FICHES Langues

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Comité de lecture

Jean-François BOURDIN
Michel LAUNEY
Dominique LEVET
Elena SOARE
Anne ZRIBI-HERTZ

Conception graphique : Julie CHAHINE | **Illustration :** Tour de Babel, Adobe Stock

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Les enseignants et les professionnels qui accueillent les enfants, adolescents et adultes arrivant d'autres pays du monde partagent tous l'envie de transmettre la langue française. Les dispositifs qui proposent un apprentissage du français langue seconde aux allophones dans les établissements scolaires, Unités Pédagogiques pour Elèves Allophones Arrivants (UPE2A) pour les élèves et ateliers Ouvrir l'Ecole aux Parents pour la Réussite des Enfants (OEPRE) pour les parents d'élèves, et les formations linguistiques et sociolinguistiques dans diverses structures et administrations (mairies, Office Français de l'Immigration et de l'Intégration, maisons de quartier, centres sociaux et associations), sont des creusets dans lesquels les pratiques de Français Langue Seconde, Etrangère et Maternelle se mélangent pour proposer un apprentissage du français le plus souvent performant.

Tous les professionnels qui travaillent avec des publics allophones sont potentiellement concernés par l'organisation et le fonctionnement d'autres langues, particulièrement celles d'origine de leurs apprenants. Etre locuteur d'une langue L1 n'est pas en soi un obstacle à l'apprentissage d'une langue L2 : de nombreux humains « savent », à des degrés divers, plus d'une langue, et les psycholinguistes reconnaissent tous aujourd'hui les avantages du plurilinguisme pour le développement cognitif d'un individu.

En tant qu'elle incarne le savoir linguistique initial de l'apprenant, la langue L1 est un socle sur lequel prend naturellement appui l'apprentissage L2 : un locuteur du bambara ou du roumain qui débute en français n'est pas privé de savoir linguistique — il maîtrise déjà une variété de bambara ou de roumain, une langue dont il a inconsciemment intériorisé une phonologie, un lexique et une grammaire, c'est-à-dire un ensemble complexe de sons, de mots et de règles combinatoires lui permettant de produire et interpréter, en bambara ou roumain, des phrases affirmatives et négatives, des ordres et des questions, des récits et des promesses, etc. De la même façon, un sourd signeur débutant en français n'est pas privé de langage puisqu'il a déjà intériorisé la grammaire d'une langue signée.

Tout ce savoir linguistique déjà acquis devrait pouvoir aider chaque apprenant allophone à s'approprier un nouveau système de signes et une nouvelle grammaire lui permettant de communiquer au moyen d'une nouvelle langue : le français. Les enseignants de FLS pourront d'autant mieux l'accompagner dans cette démarche qu'ils seront eux-mêmes informés des propriétés de sa L1. Mais un problème pratique à surmonter pour les enseignants est que les apprenants dont ils ont la charge ont, collectivement, pour L1, une palette de langues différentes — incluant non seulement le bambara et le roumain, mais aussi l'arabe, le turc, le tamoul, le pachto…— qu'il ne leur est matériellement pas possible de toutes étudier.

Le projet *Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone (LGMEF)* cherche à pallier cette difficulté en mettant à la disposition des enseignants de Français de l'information linguistique accessible (rédigée synthétiquement dans un style transparent, et en libre accès sur Internet) sur les propriétés contrastives du français (standard) — langue-cible de leur démarche didactique — et des nombreuses langues susceptibles d'être des L1 pour leurs élèves.

La documentation LGMEF propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques, des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** *pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.*

Toute procédure didactique s'appuie naturellement sur une évaluation des connaissances initiales de l'élève ; s'informer sur les propriétés de la langue d'origine d'un apprenant allophone participe de cette évaluation générale, de même qu'« évaluer son niveau » en math, anglais, ou natation.

L'ouvrage que vous avez dans les mains vous présente de nombreuses langues premières pour vous accompagner dans cette démarche. D'autres suivront et sont déjà en préparation.

Dominique LEVET
Elena SOARE
Anne ZRIBI-HERTZ
Coordonnateurs du projet LGMEF

'être' + Lieu	affirmative	**(10e)** *Maftác santá-t **yan**.* clef sac-dans il.est	**(10e')** *La clef est dans le sac.*
	négative	**(10f)** *Maftác santá-t **ma** **yan**.* clef sac-dans neg il.est	**(10f')** *La clef n'est pas dans le sac*

2. Domaine nominal

L'afar distingue deux genres : masculin et féminin, mais le genre d'un nom afar ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent en français. L'opposition du genre est marquée, soit par la place de l'accent sur le mot (genre lexicalisé), soit par l'adjonction de *say* 'femelle' ou *lab* 'mâle'.

Genre marqué par accent			**Genre marqué par *say* ou *lab***		
masculin	*bartéyna*	étudiant	masculin	***lab**-num*	mâle-être.humain = 'homme'
féminin	*barteyná*	étudiante	féminin	***say**-num*	femelle-être.humain = 'femme'
masculin	*gári*	palmier	masculin	***lab**-garrayto*	palmier doum (stérile)
féminin	*caxá*	arbre	féminin	***say**-garrayto*	palmier doum (à fruits, appelés *eela*)

L'afar distingue deux nombres : le pluriel et le singulier. En général, le pluriel est marqué par la suffixation de ***-wá*** ou ***-itté*** pour les noms masculins et par une modification du radical du singulier pour un nom féminin. Un nom masculin au singulier a souvent un pluriel au féminin et vice-versa :

SINGULIER		**PLURIEL**	
masc.	*báru* 'grain de beauté ', *íba* 'pied'	*barwá* 'grains de beauté' , *ibitté* 'pieds'	fém.
fém.	*garbó* 'forêt', *iná* 'mère'	*garob* 'forêts'	masc.

En afar, il n'existe ni article défini, ni article indéfini, ni article partitif : ces éléments sont donc une difficulté pour l'acquisition du français. Le démonstratif précède le nom et varie en genre (***á** num* 'cet homme', ***tá** barrá* 'cette femme') mais pas en nombre.

(11a) *Anú*	*á*	*kitab*	*ublé.*	**(11a')** *J'ai vu ce livre.*
moi	ce	livre	j'ai.vu	
(11b) *Anú*	*tá*	*wadár*	*ublé.*	**(11b')** **J'ai vu cette chèvres.* **(11b")** *J'ai vu ces chèvres.*
moi	cette	chèvres	j'ai.vu	

Le nom précédé d'un numéral est toujours au singulier en afar :

(12) *Is*	*nammá*	*bissá*	*tublé.*	**(12a')** **Elle a vu deux chat.* **(12b')** *Elle a vu deux chat**s**.*
elle	deux	chat	elle.a.vu	

Le complément du nom précède le nom en afar, alors qu'il le suit en français :

(13) *gaalí* *can* de.chamelle lait		**(13')** {*du/le*} *lait de chamelle*

Les noms masculins à finale vocalique **a** et **u** ont la terminaison **i** quand ils sont sujets (ex. *úrr**u*** 'enfant' (forme de citation) > *urr**í** yemeete* 'Les enfants sont venus') ou modifieurs ('compléments') d'un nom (ex. *gáal**a*** 'chamelle' (forme de citation) > *gaal**í** can* 'lait de chamelle').

En afar les possessifs s'accordent (en personne-genre-nombre) avec le Possesseur, mais pas avec le Possessum (ci-dessous 'livre(s)' ou 'pantalon(s)') comme le font les possessifs du français.

kay POSS.3MSG L	*kitáb* livre (masc.sing)	*son livre (à lui)*
tet POSS.3FSG	*kitáb*	*son livre (à elle)*
ken POSS.3PL	*kitáb*	*leur livre (à eux/elles)*
ken POSS.3PL	*kitoobá* livres	*leurs livres (à eux/elles)* **leur livres*
yi POSS.1SG	*sirwáal* pantalon (masc.sing.)	*mon pantalon*
yi POSS.1SG	*siráawil* pantalons (fém.plur.)	*mes pantalons*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.AFAR.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

neg = négation ; pl = pluriel ; poss = possessif ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01834282 - 2018 | **Illustration** proposée par l'auteur | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Afar

Mohamed Hassan Kamil
INSTITUT DES LANGUES DJIBOUTI

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'afar]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue afar compte plus de quatre millions de locuteurs. Elle appartient au sous-groupe des *basses terres orientales* du groupe *couchitique*, lui-même rattaché au phylum afro-asiatique. On distingue deux principaux dialectes mais l'écart entre eux est relativement faible et n'entrave pas l'intercompréhension. Le territoire afar recoupe trois pays de la Corne de l'Afrique : Djibouti, Erythrée et Ethiopie. Dans les pays où la langue est parlée, elle est en contact avec d'autres langues afro-asiatiques : couchitiques et sémitiques.

a) Couchitiques : oromo en Ethiopie, somali en Ethiopie et à Djibouti, saho en Erythrée.

b) Sémitiques : tigrinya, tigré, dahalik en Erythrée, amharique, tigrinya en Ethiopie ; les parlers arabes, en Erythrée et à Djibouti.

A Djibouti, la constitution reconnaît l'afar et le somali comme « langues nationales ». Cependant, ces deux langues ne jouissent pas d'un statut politique particulier et l'enseignement continue à se faire en français. En Ethiopie, l'afar est la "langue de travail" dans la région afar. Par conséquent, l'emploi de l'afar dans l'enseignement primaire et l'administration est favorisé. Toutefois, l'amharique s'impose encore comme la langue de référence dans ces deux domaines. En Erythrée, comme pour d'autres langues nationales, l'enseignement primaire se fait en langue afar dans la région où elle est parlée. L'afar a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il est en contact (français, anglais, arabe, et quelques mots italiens). Jusqu'aux années 1970, c'était une langue sans écriture. En 1975, à Djibouti, deux membres de l'Union pour le Développement Culturel (UDC), Dimis et Redo ont adapté l'alphabet latin. Pour trois consonnes la graphie utilisée s'écarte des conventions de l'API : **c** [**ħ**], **q** [ʕ], **x** [**ɖ**].

Dans les villes, les locuteurs de l'afar sont souvent bi- ou plurilingues.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'afar compte dix-sept consonnes qui peuvent être géminées. La longueur consonantique (gémination) est distinctive (ex. *wa**l**e* « possibilité » / *wa**ll**e* « état de joie »). Les consonnes françaises pouvant poser problème aux afarophones sont [ʒ] (*joue*), [ʃ] (*chou*), [p] (*police*), [z] (*zéro*) et [v] (*vélo*). Dans les emprunts ces consonnes sont remplacées respectivement par : [g] (*gandaaram* « gendarme »), [s] (*sou* « chou »), [b] (*bolis* « police »), [d] (*deero* « zéro »), [f] (*felo* « vélo »).

L'afar a cinq voyelles orales brèves [a], [e], [i], [o] et [u] qui s'opposent à cinq longues [aa], [ee], [ii], [oo] et [uu]. La longueur vocalique est distinctive (ex. b**u**ra « dédain » / b**uu**ra « brindilles »). Les voyelles arrondies antérieures du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'existent pas en afar et elles peuvent poser des problèmes. L'apprenant afar aura tendance à ramener [y] à [i] (*la lune* [lalin], [ø], [œ] et [ə] à [e] (*peur/père* [per], *feu/fée* [fe]).

En afar, la place de l'accent dans le mot est pertinente. Elle marque l'opposition de genre dans le lexique : (ex. *áwka* « garçon» / *awká* «fille »).

L'afar n'a pas de groupes consonantiques à l'initiale et à la finale des mots. Dans les emprunts, la voyelle [**i**] est insérée pour casser un conglomérat consonantique (anglais ***sch**ool* « école » prononcé ***i**skool*, *xa**mr*** « bière » en arabe prononcé *kamr**i,*** …). Si la deuxième consonne du groupe initial est un /**r**/ ou un /**l**/ la voyelle de la deuxième syllabe du mot emprunté est recopiée dans le groupe consonantique (***br**iquet* prononcé *b**i**rike*, ***bl**oc* prononcé *b**o**lok,* …). Les afarophones peuvent être tentés de prononcer en français des graphèmes non prononcés, notamment à la fin d'un mot (ex. *parler* prononcé [barler], …).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

La structure canonique de la phrase simple est : Sujet-Objet(s)-Verbe (*Objet* désignant tout type de complément). La présence d'un C.O.D. ou d'un pronom objet est obligatoire pour les verbes transitifs. Il n'y a donc pas de verbes à C.O.D. optionnel, comme *manger* ou *chanter* en français (1b'). Les verbes afar sont soit toujours transitifs (1a), soit toujours intransitifs (1c).

AFAR	FRANÇAIS
(1a) *Cummád ruddí yakmé.* Hoummad riz il.mange	**(1a')** *Hoummad mange du riz.*
(1b) **Cummád yakmé.*	**(1b')** *Hoummad mange.*
(1c) *Cummád adoobita.*	**(1c')** *Hoummad mange* [intransitif].

L'absence d'un COD indique donc que le verbe est intransitif.

(2) *Nanú xinnáh.* nous nous.dormons	**(2')** *Nous dormons.*

La fonction des termes nominaux autres que sujet et C.O.D. est marquée par une des quatre "postpositions" suffixales : **k** (3a), **h** (3b), **l** (3c), **t** (3d) :

(3a)	*qarí addá**k** danán haamisa.* habitation intérieur.de âne il.brait	**(3a')** *L'âne brait de(puis) l'intérieur de la cour.*
(3b)	*Urru**h** naqnaq baahe.* enfants.pour bonbons il.a.apporté	**(3b')** *Il a apporté des bonbons aux enfants.*
(3c)	*anu buxa**l** an.* moi maison.à je.suis	**(3c')** *Je suis à la maison.*
(3d)	*baab maftaca**t** faken.* porte clé.avec ils.ont.ouvert	**(3d')** *Ils ont ouvert la porte avec une clef.*

Les afarophones peuvent omettre une préposition en français, là où il n'y a pas de postposition en afar.

(4) *Urrí koqsó digirá.* enfants ballon il.joue.	**(4'a)** **Les enfants jouent ballon.* **(4'b)** *Les enfants jouent **au** ballon.*

Le verbe s'accorde avec son sujet lexical en (personne et) en genre (5), mais pas en nombre (4):

(5a) ***Awkí** sagá **y**ublé.* garçon vache il.a.vu	**(5a')** *Le garçon a vu une vache.*
(5b) ***Barrá** sagá **t**ublé.* femme vache elle.a.vu	**(5b')** *La femme a vu une vache.* **(5b')** **La femme a vue une vache.*

Si le sujet est formé de deux ou plusieurs noms coordonnés, quel que soit leur genre, le verbe s'accorde au féminin.

(6a) *Camád*	*kee*	*Qalí*	*temeeté.*	**(6a')** *Hamad et Ali sont venus.*(Afar : 'est venue')
(6b) *Maryám*	*kee*	*Fattó*	*temeeté.*	**(6b')** *Mariam et Fatto sont venues.* (Afar : 'est venue')
(6c) *Camád*	*kee*	*Fattó*	*temeeté.*	**(6c')** *Hamad et Fatto sont venus.* (Afar : 'est venue')

Il existe trois groupes de verbes. La conjugaison est aspectuelle (inaccompli/accompli). L'accompli est marqué par un changement de la voyelle initiale pour les verbes du 1er groupe et de la voyelle finale pour ceux du 2ème groupe. Schématiquement, l'inaccompli afar correspond au présent français et l'accompli au passé composé. Quel que soit le groupe, la marque du pluriel (***-n***) est suffixée au verbe lorsque le sujet est un pronom (comparer ex. (4) : sujet lexical).

TYPES DE VERBES	VERBES	INACCOMPLI	ACCOMPLI
1er groupe	*amaaté* 'venir' *ardé* 'courir'	(*Qali*) *y**a**maa**t**é* 'Ali il.vient.' (*Usun*) *yardé**-n*** 'Ils courent.'	(*Qali*) *y**e**me**e**t**e**té* 'Ali il.est venu.' *Usun y**e**rdé**-n*** 'Ils courent.'
2ème groupe	*yaabé* 'parler' *abé* 'faire'	(*Is*) *yabt**á*** 'Elle parle.' (*Isin*) *abt**á**-n* 'Elles font.'	(*Is*) *yabt**é*** 'Elle a parlé.' (*Isin*) *abt**é**-**n*** 'Elles ont fait.'

L'apprenant afarophone rencontrera des difficultés pour faire le choix entre les auxiliaires *avoir* et *être* dans les temps composés du français.

La négation de phrase (français *ne...pas*) et la négation coordonnée (français *ni...ni...*) sont signalées par le même marqueur (*ma***)** en afar.

FORME AFFIRMATIVE	FORME NEGATIVE
(7a) *Is yabtá.* 'Elle parle.'	**(7a')** *Is **ma** yabtá.* 'Elle ne parle pas.'
(7b) *Fattó shaahí taaqubéeh, búna taaqubéh.* ' Fatto boit du thé et du café.'	**(7b')** *Fatto shaahi **ma** taaqubá, buna **ma** taaqubá.* 'Fatto ne boit ni thé ni café.'

L'afar n'a pas à proprement parler d'adjectifs qualificatifs. Ce sont les verbes du 3ème groupe afar qui expriment un état, une qualité, et sont strictement imperfectifs. Ils s'accordent avec leur sujet lexical en personne mais pas en genre et en nombre : *sirwaal qadóh* 'le pantalon est blanc' (masculin), *kurtá qadóh* 'la robe est blanche' (féminin). Le verbe ne porte le suffixe pluriel **-n** qu'avec un sujet pluriel pronominal : *ísin datitó**-n*** « vous êtes noir(e)s » (masculin ou féminin).

La marque personnelle étant intégrée (préfixée ou suffixée) à la forme verbale fléchie en afar, la présence d'un sujet explicite (nom ou pronom) n'est pas obligatoire, contrairement à ce qu'on observe en français.

(8a) *Barrá culté.* femme elle.est.entrée	**(8a')** *Une femme est entrée.*
(8b) ***Is** sandúg takkuqé.* *Elle valise elle porte*	**(8b')** ***Elle** porte une valise.*
(8c) --- *sandúg **takkuqé.*** Valise elle_porte	**(8c')** **Porte une valise.*

Les pronoms explicites occupent les mêmes positions dans la phrase afar que les groupes nominaux (sujet, objet...) correspondants. Toutefois, les pronoms sujets et objets ont des formes différentes :

(9) *bissá*	*kúta*	*tablé*	>	*is*	*kaa*	*tablé*
chat	chien	voit		elle	lui	elle.voit
'Le chat voit le chien.'				'Elle (= chat) le (= chien) voit.'		

En afar, il y a deux verbes 'être'. Si le complément est nominal, comme en (10a,b) ou (10c,d) on emploie : *kinní* (forme affirmative) */hinná* (forme négative); si le complément dénote un lieu, comme en(10e,f), on emploie *en* précédé le cas échéant (10f) de la négation *ma* :

TYPE DE	PHRASE	AFAR	FRANÇAIS
'être' + N	affirmat.	**(10a)** *Tah Fattó **kinní**.* celle-ci Fattó elle.est	**(10a')** *C'est Fattó.*
	négative	**(10b)** *Tah Fattó **hinná**.* celle-ci Fattó elle.n'est.pas	**(10b')** *Ce n'est pas Fattó.*
	affirmat.	**(10c)** *Úsuk buqre-abé **kinní**.* lui agriculteur il.est	**(10c')** *Il est agriculteur.*
	négative	**(10d)** *Úsuk buqre-abé **hinná**..* lui agriculteur il.n'est.pas	**(10d')** *Il n'est pas agriculteur.*

(9) *die mooi blomme wat Lisa gekoop het* DEF beau fleur.PL REL L. acheté a	' les belles fleurs que Lisa a achetées'
(10) *die groot hond wat Lisa gebyt het* DEF gros chien REL L. mordu a	'le gros chien qui a mordu Lisa'

Les déterminants définis (*die* 'le/la/les'), indéfinis (*'n* /ə/ 'un.e') et possessifs (identiques aux pronoms objets sauf *sy* 'son/sa/ses), ainsi que les démonstratifs *hierdie* (proche) / *daardie* (éloigné) sont invariables et précèdent le nom. Les adjectifs attributs sont également invariables : *Die blomme is droog* 'Les fleurs sont sèches'. Les adjectifs épithètes précèdent le nom et sont généralement invariables si monosyllabiques (cf. *mooi* et *groot* en (9) et (10)). Ceux de plus d'une syllabe suffixent *-e* : *die vriendelik**e** vrou* 'la femme aimable' (mais *Die vrou is vriendelik* 'La femme est aimable'). Les adjectifs ont une forme comparative, p.ex. *groter (as x)* 'plus grand.e(s) (que x)', et une forme superlative, p.ex. *die grootste* 'le/la/les plus grand.e(s)'. Les diminutifs, très utilisés, mettent en jeu plusieurs suffixes : cf. *huis-ie* 'maisonette', *kamer-tjie* 'chambrette', *piesan-kie* 'petite banane'. L'afrikaans ignore le genre grammatical. Seul le pronom personnel 3SG varie selon le genre naturel du référent : *hy/hom* pour les animés (humains et animaux personnalisés) masculins, *sy/haar* pour les animés féminins. Le pronom neutre *dit* vaut en principe pour le reste, mais on emploie communément le masculin à sa place, sauf s'il est impersonnel : cf. *Dit gaan reën* 'Il va pleuvoir'. La suite /dit is/ se prononce et s'écrit *dis* : *Dis 'n groot hond* 'C'est un gros chien'. *Hulle* 'ils/elles' ne fait aucune distinction ; suffixé à un nom, il forme un pluriel dit « associatif » : *pa-hulle* 'papa et d'autres'. Le pluriel des noms suit une règle simple : si le nom est accentué sur la syllabe initiale, suffixer *-s* : *winkel* ['vɪŋkəl] / *winkels* ['vɪŋkəls] 'magasin(s)' ; s'il est accentué sur la syllabe finale ou monosyllabique, suffixer *-e* : *koerant* [kuˈrant] / *koerante* [kuˈrantə] 'journal/journaux', *blom* [blɔm] / *blomme* ['blɔmə] 'fleur(s)'. (Voir la fiche phonologique pour les ajustements orthographiques.) Mais les exceptions sont nombreuses : pluriels en *-s* de monosyllabes tels *broer* / *broers* 'frère(s)' ; pluriels irréguliers tels *kind* / *kinders* 'enfant(s)', *wa* / *waens* 'voiture(s)', *nag* / *nagte* 'nuit(s), *dag* / *dae* 'jour(s) ; pluriels à mutation vocalique tel *stad* [stat] / *stede* ['stɾədə] 'ville(s)'. Sans déterminant, les noms pluriels prennent un sens indéfini (11a) ou générique (11b) :

(11a) *Sy het **blomme** gekoop*	'Elle a acheté **des** fleurs.'
(11b) ***Blomme** is duur.*	'**Les** fleurs sont chères.'

Les SN possessifs se construisent avec la préposition *van* 'de' (12a) ou en postposant la particule *se* à la fin du SN dénotant le possesseur : cf. (12b), où le SN possesseur inclut une relative. La seconde option est la plus idiomatique.

(12a) *die fiets **van** die kind wat Lisa ontmoet het*	'le vélo de l'enfant que Lisa a rencontré'
(12b) *die kind wat Lisa ontmoet het **se** fiets*	'le vélo de l'enfant que Lisa a rencontré'

Les propositions relatives suivent leur antécédent (cf. (9), (10), (12a-b)). Le relateur *wat* lié à un antécédent sujet ou objet est invariable, si bien que (10) est théoriquement ambigu et pourrait se comprendre 'le gros chien que Lisa a mordu'. L'emploi exact de *qui* et *que* en français pourrait poser problème. Quand l'antécédent de la relative est un complément circonstanciel, on emploie *wie* pour les humains, *waar* pour les non-humains :

(13a) *die kind **met wie** ons gepraat het*	'l'enfant avec qui nous avons parlé'
(13b) *die blomme **waarvoor** ek betaal het*	'les fleurs pour lesquelles (litt. 'quoi-pour') j'ai payé'

4. La phrase complexe

Les propositions complétives ont été décrites en 3.1. Les subordonnées circonstancielles sont introduites par *omdat* 'parce que', as 'quand', of 'si', etc. Une subordonnée qui précède la principale entraîne l'inversion comme si elle se trouvait en CI : *Omdat blomme te duur is, koop Lisa dit selde* 'Parce que les fleurs sont trop chères, Lisa en achète rarement'.

5. Conclusion

La difficulté la plus immédiate pour un afrikaanophone abordant le français est sûrement le genre des noms. L'emploi des temps en français peut aussi causer des problèmes, en particulier la distinction entre passé composé et imparfait, avec une tendance à employer le premier là où seul le second est acceptable. L'ordre des mots n'est pas un problème dans le sens afrikaans-français, vu que l'ordre dominant SVO du français existe en afrikaans. On peut toutefois s'attendre à des occurrences de 'J'ai ce livre (pas) lu' sur le modèle de *Ek het (nie) daardie boek gelees (nie).*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Sluijs, Robbert van. 2013. Afrikaans. Atlas of Pidgin and Créole Structures (APICS) Online. Suelman, Thomas. 2007. L'afrikaans de poche. Chennevières/Marne:Assimil.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04102378 - 2024 | **Illustration :** monument Taal de Jan van Wijk vallée de Paarl qui commémore la langue afrikaans | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Afrikaans

Alain Kihm
CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant l'afrikaans comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'afrikaans, dont l'ancêtre est le néerlandais, est parlé par environ six millions de personnes en Afrique du Sud, en Namibie et au Botswana, soit 13,3% de la population sud-africaine au recensement de 2001. Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas la langue maternelle des seuls descendants des colons hollandais et des huguenots français émigrés au XVIIe siècle. C'est aussi celle de cet important segment de la société sud-africaine, discriminé au temps de l'apartheid, appelé *coloured* en anglais et *bruin* en afrikaans, à savoir les personnes issues de métissages anciens entre Européens, Africains autochtones, surtout Khoïkhoï (autrefois nommés Hottentots, à éviter car péjoratif), et les nombreux esclaves d'origine africaine et asiatique. Le néerlandais s'est ainsi trouvé au contact de langues autres, en particulier des langues khoïsan et du portugais restructuré (malayo-portugais) qui avait cours au sein de la population servile. Ces contacts expliquent les évolutions qui ont abouti à l'afrikaans, langue à présent reconnue comme (semi-)créole — « semi » parce que pas aussi différente du néerlandais que le créole mauricien, par exemple, du français. L'afrikaans est l'une des onze langues officielles de la République d'Afrique du Sud, aux côtés de l'anglais (L1 de 8,2% de la population) et de neuf langues bantoues (zoulou, xhosa, etc.) parlées par près de 80% de la population. La plupart des locuteurs de l'afrikaans parlent aussi couramment l'anglais. Présent dans l'enseignement et les médias, l'afrikaans est le support d'une riche littérature (Breyten Breytenbach, André Brink, Antjie Krog, Deon Meyer, Andrew Henry Martin Scholtz et bien d'autres), dont les auteurs proviennent depuis la fin de l'apartheid des deux communautés afrikaanophones, Blancs et *Coloured*.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Complexe, la phonologie de l'afrikaans fait l'objet d'une fiche particulière disponible sur le site de LGMEF - *http://lgidf.cnrs.fr/*. Disons seulement que celle du français ne devrait pas poser trop de problèmes aux apprenants, car presque toutes les articulations du français se retrouvent en afrikaans.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

C'est l'un des caractères qui distinguent le plus l'afrikaans du français. Comme pour le néerlandais et l'allemand (cf. fiches LGMEF), la description la plus parlante consiste à analyser la phrase comme une succession de « champs », chacun affecté à un type d'élément particulier. On distingue les phrases principales ou indépendantes des subordonnées. Les premières sont régies par trois principes : (a) le verbe fini (ni infinitif, ni participe) occupe le deuxième champ ; (b) tout verbe non-fini (infinitif ou participe) occupe le champ final ; (c) sauf cas particulier, le sujet précède le(s) complément(s) (SVO). Soit la phrase *Lisa water die blomme* 'Lisa arrose les fleurs'. On la représente ainsi :

	Champ Initial (CI)	Verbe Fini (VF)	Champ Médian (CM)	Champ Final (CF)
(1)	*Lisa*	*water*	*die blomme*	

Soit maintenant les exemples (2) :

	CI	VF	CM	CF	
(2a)	*Lisa*	*het*	*die blomme*	*gewater*	'Lisa a arrosé les fleurs.'
(2b)	*Lisa*	*sal*	*die blomme*	*water*	'Lisa arrosera les fleurs.'

Le verbe fini — ici les auxiliaires *het* 'a' et *sal* [futur] — reste en VF tandis que le participe (*gewater* (2a)) ou l'infinitif (*water* (2b)) occupe CF. Dans nos trois premiers exemples, le sujet *Lisa* vient en tête, en CI. Ce n'est pas forcément le cas : cf. (3) :

	CI	VF	CM	CF	
(3)	*Gister*	*het*	*Lisa die blomme*	*gewater*	'Hier Lisa a arrosé les fleurs.'

Un adverbe, *gister* 'hier', occupe ici CI. Le verbe fini *het* 'a' doit lui succéder (cf. [2a]). Du coup le sujet se retrouve en CM avec l'objet direct. On appelle cela l'inversion, obligatoire dès que le sujet n'est pas le premier mot de la phrase. (Mais un certain nombre de mots, en particulier les conjonctions de coordination comme *en* 'et', *maar* 'mais', etc. ne la déclenchent pas.) Les phrases subordonnées sont également régies par trois principes : (a) le verbe (simple ou composé) occupe CF (verbe final) ; (b) en cas de temps composé, l'auxiliaire suit le participe ou l'infinitif ; (c) le sujet précède le(s) complément(s). Soit (4) :

		CONJ	CI	CM	CF	
(4)	(*Ek weet*)	*dat*	*Lisa*	*gister die blomme*	*gewater het*	'(Je sais) que Lisa a arrosé les fleurs hier.'

Mais les modaux (comme 'vouloir', 'pouvoir', etc.) et les auxiliaires *sal* (futur) et *word* (passif) précèdent l'infinitif ou le participe :

		CONJ	CI	CM	CF	
(5a)	(*Ek weet*)	*dat*	*Lisa*	*gister die blomme*	*sal/wil water*	'(Je sais) que Lisa a arrosé les fleurs hier.'
(5b)	(*Ek weet*)	*dat*	*die blomme*	*gister deur Lisa*	*word gewater*	'Je sais) que les fleurs ont été arrosées hier par Lisa.'

Dat peut être omis, auquel cas l'ordre redevient celui d'une principale : *Ek weet Lisa het die blomme gewater*. Les questions totales (oui/non) se font par inversion du verbe et du sujet, pronominal ou non : *Kan iemand my help ?* {peut quelqu'un me aider} 'Quelqu'un peut-il m'aider ?' Les questions partielles mettent en jeu un mot interrogatif tel que *wat ?* 'quoi ?', *wie ?* 'qui ?', *wanneer ?* 'quand ?', *waar ?* 'où ?', *hoe ?* 'comment ?', etc., toujours initial : *Wat het Lisa gister gewater ?* 'Qu'est-ce que Lisa a arrosé hier ?', *Waar is die blomme ?* 'Où sont les fleurs ?'.

2. Le verbe

Dans leur grande majorité, les verbes se présentent sous deux formes : le radical nu (*water*) et le participe, formé en préfixant *ge-* au radical (*gewater*), sauf si le radical comporte un préfixe dit « inséparable », p.ex. *ondersoek* 'examiner'. Le verbe n'a alors qu'une seule forme. Selon le contexte le radical nu exprime le présent ou le futur. Aucun verbe ne se fléchit pour la personne et le nombre du sujet, indiqués par des pronoms : *jy water* 'tu arroses / arroseras' (*y* = /ɛj/). Ci-dessous le tableau des pronoms sujets et objets (voir aussi 3.3) :

	SUJET	OBJET		SUJET	OBJET
1SG	*ek*	*my*	1PL	*ons*	*ons*
2SG.FAM	*jy*	*jou*	2PL.FAM	*julle*	*julle*
2SG.POLI	*u*	*u*	2PL.POLI	*u*	*u*
3SG.M	*hy*	*hom*			
3SG.F	*sy*	*haar*	3PL	*hulle*	*hulle*
3SG.N	*dit*	*dit*			

Les pronoms (et les noms) objets indirects sont introduits par *vir* 'à, pour' (6a-b). Les pronoms de 3e personne ont aussi le sens réfléchi (6c). Pour éviter tout malentendu, on peut employer une forme explicitement réfléchie (6d).

(6a) *Sy het dit vir my gewys.*	'Elle me l'a montré.'
(6b) *Sy het dit vir haar vriend gewys.*	'Elle l'a montré à son ami.'
(6c) *Hy skeer hom.*	'Il le/se rase.'
(6d) *Hy skeer homself.*	'Il se rase.'

Les règles d'emploi du pronom de politesse *u* sont à peu près les mêmes qu'en français. Dans la vie quotidienne, on le remplace souvent par un terme de parenté comme *oom* 'oncle', *ouma* 'grand-mère', etc. (qui n'impliquent aucune parenté réelle) ou par *Meneer*/*Mevrou* 'Monsieur/Madame'. Le radical nu est aussi la forme de l'infinitif (cf. plus haut) et de l'impératif : ***Maak*** *die deur toe !* 'Ferme(z) la porte !' (*toemaak* 'fermer', préfixe séparable, d'où le participe *toegemaak*). Le passé s'exprime par une périphrase composée de l'auxiliaire invariable *het* et du participe *ge* + radical (2a). Il correspond à la fois au passé simple et composé, à l'imparfait et au plus-que-parfait français. Quelques verbes ont une forme de passé distincte : les modaux *ek kan/kon* 'je peux/pouvais', *ek wil/wou* 'je veux/voulais', *ek moet/moes* 'je dois/devais', *ek mag/kon* 'j'ai/avais le droit'. 'Être' a quatre formes : *wees* (infinitif), *is* (présent), *was* (passé), *gewees* (participe) ; 'avoir' en a trois : *hê* (infinitif), *het* (présent), *gehad* (participe). Le futur (explicite) et le conditionnel sont également périphrastiques (2b). (Pour le conditionnel, remplacer *sal* par *sou*.) Il existe une périphrase aspectuelle progressive (7a) et un futur proche (7b). Le passif se forme au moyen de l'auxiliaire signifiant littéralement 'devenir', *word* au présent, *was* au passé, tandis que l'agent est introduit par *deur* 'par' (7c) :

(7a) *Sy is besig om die blomme te water.*	'Elle est en train d'arroser les fleurs' (litt. 'occupée à...')
(7b) *Sy gaan die blomme water.*	'Elle va arroser les fleurs.' (*gaan* 'aller')
(7c) *Die blomme was deur Lisa gewater.*	'Les fleurs ont été arrosées par Lisa.'

La négation est *nie… (nie).* Elle suit le verbe ou le groupe verbe-complément et elle doit apparaître en fin de phrase, ce qui peut conduire à son redoublement, cf. (8b-c) :

(8a) *Lisa water die blomme* ***nie****.*	'Lisa n'arrose pas les fleurs.'
(8b) *Lisa water* ***nie*** *die blomme* ***nie****.*	'Lisa n'arrose pas les fleurs.'
(8c) *Lisa het* ***nie*** *die blomme gewater* ***nie****.*	'Lisa n'a pas arrosé les fleurs.'

Le même principe s'applique aux mots négatifs comme *niemand* 'personne', *nooit* 'jamais', etc. : *Lisa ken niemand* 'Lisa ne connaît personne', *Niemand water die blomme nie* 'Personne n'arrose les fleurs'. Il faudra veiller à ce que les apprenants, calquant leur L1, ne produisent pas des énoncés tels que **Lisa n'arrose (pas) les fleurs pas*. A l'impératif, la négation est *moenie* : *Moenie maak die deur toe !* 'Ne ferme(z) pas la porte !'

3. Le nom (N) et le syntagme nominal (SN)

Soit les deux SN ci-dessous :

Au lieu de *en,* les albanophones pourront produire *de cela*. Au lieu de *y*, ils pourront opter pour une ellipse, ou bien pour *là-bas* (qui a un équivalent approximatif en albanais) :

(14) Tu vas à l'école ? a. — *Oui, je vais.	b. — #Oui, je vais là-bas.

Les expressions interrogatives (du type *qui, quand, où,* etc.) se placent en tête de phrase en albanais comme en français standard : cette propriété n'est donc pas problématique pour les albanophones apprenant le français. Leur principale difficulté dans les questions concerne les pronoms-sujets, qui n'ont pas de contrepartie en albanais (puisque tous les pronoms-sujets inaccentués sont elliptiques dans cette langue) :

(15) a. *Ku është ?* où est	b. **Où est ?* b'. *Où est-**il** ? Où est-**ce** ?* [standard] b". ***Il** est où ? **C'**est où ?* [informel]

En albanais comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le temps, le mode et la voix. Toutefois, les catégories du temps, du mode et de la voix ne se correspondent pas terme à terme dans les deux langues. L'albanais et le français ont tous deux un "passé simple" (formé sans auxiliaire) et un "passé composé" (impliquant l'auxiliaire au présent, suivi du participe passé). Toutefois, ces deux temps ne s'emploient pas de la même façon dans les deux langues : le passé simple albanais est employé couramment comme temps du passé, alors que le passé simple français est réservé à la narration écrite. Un albanophone débutant risque donc d'avoir de la difficulté à produire le passé composé en français dans les récits au passé (16a) ; et un albanophone plus avancé, ayant appris la conjugaison du passé simple, pourrait être tenté d'employer cette forme dans des contextes stylistiquement inappropriés, comme en (16b) :

(16) a. *Mes parents ont téléphoné hier matin*	b. **Mes parents téléphonèrent hier matin.*

L'albanais distingue comme le français des formes verbales "actives" et "non actives", mais la voix "non active" ne correspond ni par sa forme, ni par sa distribution, à la *voix passive* du français. Le "complément d'agent" qui peut accompagner le passif français n'a pas sa place dans une phrase "non active" en albanais. Un albanophone débutant pourra éviter le passif (17a), ou inverser le sujet et l'objet sans insérer *être* (17b) :

(17) a. *Des grands arbres cachent ces maisons.*	b. **Les élèves a interrogé le professeur.*

Les prépositions du français ne peuvent pas toujours être mises en correspondance avec celles de l'albanais. La sélection de la bonne préposition locative peut donc être une source de difficulté pour les apprenants débutant en français, qui pourront produire des phrases comme (18) :

(18) a. **Je vais chez l'école.*	b. **Nous nous sommes rencontrés chez l'Université.*
c.**L'affiche est accrochée dans le mur.*	d. ** Vous pouvez vous asseoir dans la chaise.*
e. **Le dîner est dans la table.*	f. **Mon ami est monté dans le toit pour qu'il sauve un chat.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Angély (d'), Robert (1998), *Grammaires albanaise comparée,* Tomes VI-VII, Paris : l' Énigme. Boissin, Henri (1950), « Formes nominales déterminées et indéterminées en albanais », Bulletin de la Société de Linguistique de Paris 132 : 69-81. Paris : Klincksieck. (1975), *Grammaire de l'albanais moderne,* Paris : Chez L'auteur. Gut, Christian Brunet-Gut Agnes & Përnaska, Remzi (1999), *Parlons albanais,* Paris, L'Harmattan.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489688 - 2016 | **Illustration :** www.le-voyage-autrement.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Albanais

(shqip [ʃʧip])

Teutë Blakqori
UNIVERSITÉ DE PRISHTINA

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'albanais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue albanaise est une langue balkanique de la famille indo-européenne, parlée nativement par environ huit millions de locuteurs en Albanie (quatre millions), au Kosovo (deux millions), en Serbie du Sud, en Macédoine, au Monténégro et en Italie, et par une diaspora dispersée dans le monde entier. Ecrite avec l'alphabet latin, la langue albanaise est divisée en deux grands dialectes : le *tosque* (*toskë*) et le *guègue* (*gegë*). Standardisé en 1972, l'albanais officiel est plutôt basé sur le tosque.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'alphabet albanais comporte trente-six caractères dont sept voyelles et vingt-neuf consonnes. Contrairement à celle du français moderne, l'orthographe albanaise respecte une stricte correspondance : un son/une graphie : un albanophone doit donc apprendre qu'un même son peut avoir plusieurs graphies en français (ex. [wa] > *l**oi**, p**oê**le*, etc.). Il doit par ailleurs apprendre que certains graphèmes communs à l'albanais et au français ne transcrivent pas les mêmes sons dans les deux langues : ainsi *x* se prononce [dz] en albanais, q se prononce [tʃ] et *ë* se prononce [ø]. Un albanophone doit aussi acquérir des sons français qui n'existent pas en albanais, notamment les voyelles nasales [ɛ̃] (*prince* [prɛ̃:s]), [õ] (*garçon* [garsõ]), [ã] (*banc* [bã]) et apprendre à maîtriser l'accent final de groupe caractéristique du français — l'albanais a un accent de mot qui porte généralement sur l'avant-dernière syllabe.

Néanmoins, le système phonologique de l'albanais étant très riche en sons et assez différencié, un albanophone bien entraîné doit pouvoir acquérir rapidement une bonne prononciation du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'albanais est une langue à morphologie fusionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent, et les informations grammaticales peuvent — comme c'est aussi le cas en français — être "collées" ensemble sans qu'on puisse séparer les marques de chacune : ainsi dans l'exemple (1), l'élément *-a* en gras indique à la fois la définitude (article défini), le genre (féminin), le nombre (singulier) et le cas (nominatif : cas du sujet).

	ALBANAIS	**FRANCAIS**
(1)	a. *Vajz **-a** erdhi*. fille-la vint	'La fille est venue.'
	b. *Djal -i pa një film.* garçon-le vit un film	'Le garçon a vu un film.'

L'ordre linéaire canonique des constituants de la phrase est : Sujet-Verbe-Complément(s) — comme en français. Les noms albanais sont répartis en trois genres : masculin (*laps* « stylo »), féminin (*shtëpi* « maison ») et neutre (*të folur* « parler »). Ils sont également marqués pour le nombre (singulier ou pluriel) et le cas : nominatif (sujet : *shtëpi-**a*** « la maison (est grande) ») ; accusatif (objet direct : *shtëpi-**në*** « (j'ai vu) la maison ») ; oblique (complément du nom : *dera e shtëpi-**së*** « la porte de la maison » ou complément prépositionnel : *kujtim prej shtëpi-**së*** « souvenir de la maison »). L'albanais a un article défini qui, comme celui du français, porte les informations grammaticales (en albanais : genre, nombre et cas). Contrairement à celui du français, l'article défini albanais est suffixé à droite du nom. Un contraste remarquable entre l'albanais et le français est en revanche que tous les noms interprétés comme définis sont précédés de l'article défini en albanais, y compris les noms propres.

(2)	a. *Vajz -a erdhi*. fille-la (sujet) vint	b. 'La fille est venue.'
(3)	a. *Teut **-a** erdhi.* Teutë-la vint	b. #***La** Marie est venue.* b'. *Marie est venue.*

Un albanophone débutant risque donc de produire des phrases françaises comme (3b) ou (4), en insérant systématiquement l'article défini comme il le ferait en albanais :

(4)	a. *****Le Paris** est beau.*	d. **J'adore **le Madagascar**.*
	b. **J'aime **le Villeconin**.*	e. *#**La Marie** est rentrée.*
	c. *****Le Montmartre** est à Paris.*	f. *****Le Médor** est un chien*.

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le déterminant *një* en albanais qui ne varie pas en genre, contrairement au déterminant *un(e)* du français.

(5)	a. *Unë kam (një) çantë/torte në shtëpi*. je ai un sac/ tarte à maison	b. *J'ai un sac/une tarte à la maison*.

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un albanophone est le partitif (*du, de la*), qui n'a pas d'équivalent en albanais : dans les contextes appelant *du/de ? la/des* en français, l'albanais utilise des *noms nus*, sans aucun déterminant :

(6)	a. *Arta ha {gjellë/qershi}.* Arta mange soupe /cerises	b. **Paul mange {soupe/cerises}*. b'. *Paul mange {**de la** soupe/**des** cerises}*.

Par ailleurs, l'albanais utilise aussi systématiquement des noms nus derrière les prépositions locatives : les apprenants albanophones risquent donc d'omettre le déterminant dans des exemples français comme (7) :

(7)	a. **Je joue dans/en cour.*	b. **J'étudie dans/en école.*

Alors que certains adjectifs fréquents comme *petit, grand, joli, beau,* etc. précèdent le nom en français, tous les adjectifs albanais suivent généralement le nom. Ce contraste peut être une source d'interférences pour un albanophone débutant :

(8)	a. *një laps i madh* un crayon grand	a'. *un crayon grand* a". *un grand crayon*
	b. *një shtëpi e bukur* une maison jolie	*b'. *une maison jolie* *b". une jolie maison*

Les possessifs albanais sont postposés au nom (défini ou indéfini) et s'accordent avec lui en genre et en nombre, à la manière d'adjectifs :

(9)	a. *Motr -a im -e është këtu.* sœur -la mienne est ici. Lit. : 'La mienne soeur est ici	b. **La mienne soeur est ici.* b'. **La soeur mienne est ici.* *b". **Ma** soeur est ici.*

Les apprenants albanophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominaux en français, par exemple en recourant à la série *à*+pronom, combinée à l'article défini :

(10)	a. **La sœur à moi est là.*	b. **Les élèves à moi sont très intelligents.*

En albanais, comme en espagnol par exemple, les pronoms sujets faibles (inaccentués, non contrastifs) sont elliptiques (implicites) : la personne et le nombre du sujet sont visibles grâce à la seule terminaison du verbe. Les albanophones doivent apprendre que le pronom sujet est obligatoirement présent en français :

(11)	a. *kam ardhur.* ai venu b. *ke ardhur.* as venu c. *është mjek-u.* est médecin-le	a'. **Suis venu(e).* a". ***Je** suis venu(e).* b'. **Es venu(e).* b". ***Tu** es venu(e).* c'. **Est le médecin.* c''. ***C'**est le médecin.*

Comme l'illustrent aussi les exemples (11a,b), les verbes albanais aux temps 'composés' se combinent régulièrement avec l'auxiliaire 'avoir' à la voix active, contrairement à ceux du français dont certaines prennent l'auxiliaire 'être'.

Une propriété très saillante de l'albanais est l'anticipation du complément d'objet par un pronom objet, alors qu'en français standard le complément d'objet et le pronom objet ne coexistent pas. Les apprenants albanophones débutants risquent donc de produire des phrases françaises déviantes telles que (12) :

(12)	a. **Je **l'**ai vue **une nouvelle maison** dans la rue*. b. **[— Quelle robe voulez-vous ?] Je **l'**achète **la robe rouge** immédiatement.* c. **[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller **le** voir **le directeur**.* d. **[Quand un conflit éclate dans une école...] il faut aller **lui** parler **au directeur**.* e **Voici la maison que je l'ai achetée.*

Les pronoms français *en* et *y* n'ont pas de contreparties en albanais et requièrent donc un apprentissage spécifique :

(13)	a. *(Cette idée) j'**y** ai déjà pensé.*	b. *(Ce film) nous **en** avons beaucoup parlé.*

(a) et (b) sont communs aux deux langues. Egalement commun est le fait que le genre des noms comportant un suffixe est presque toujours prévisible : p.ex. les noms terminés par *-heit* ou *-keit* sont féminins : *die Freiheit* 'la liberté', *die Ehrlichkeit* 'l'honnêteté', etc. Les diminutifs en *-chen* ou *-lein* sont neutres, même s'ils dénotent un être sexué : *das Röslein* 'la petite rose', *das Mädchen* 'la jeune fille'. Les noms allemands se fléchissent pour 2 nombres, singulier et pluriel, et 4 cas : nominatif (sujet), accusatif (objet direct), génitif (complément de nom) et datif (objet indirect). Les correspondances cas-fonction grammaticale sont approximatives et incomplètes. Ci-dessous les paradigmes pour *der Bruder*, *die Zeit* et *das Buch* :

	sg.	**pl.**	**sg.**	**pl.**	**sg.**	**pl.**
nom.	*der Bruder*	*die Brüder*	*die Zeit*	*die Zeiten*	*das Buch*	*die Bücher*
acc.	*den Bruder*	*die Brüder*	*die Zeit*	*die Zeiten*	*das Buch*	*die Bücher*
gén.	*des Bruders*	*der Brüder*	*der Zeit*	*der Zeiten*	*des Buches*	*der Bücher*
dat.	*dem Bruder*	*den Brüdern*	*der Zeit*	*den Zeiten*	*dem Buch*	*den Büchern*

Ce tableau montre que (a) la formation du pluriel est variée : umlaut seul pour *Bruder*, *-en* pour *Zeit*, umlaut + *-er* pour *Buch*, entre autres ; (b) sauf au génitif singulier et datif pluriel masculin et neutre, le cas n'est marqué que par l'article défini; (c) la déclinaison la plus distinctive se rencontre au masculin singulier. Au féminin singulier, p.ex., nominatif et accusatif, de même que génitif et datif, se confondent. Concernant l'emploi des cas, on notera seulement que le génitif est considéré comme littéraire, et qu'on entend plus souvent *das Haus von meinem Bruder* 'la maison de mon père' que *das Haus meines Bruders* ou (« génitif saxon ») *Meines Bruders Haus* (cf. anglais *my brother's house*). (Mais, avec un nom propre, le génitif saxon *Karls Haus* 'la maison de Karl' est commun.) La tournure *Meinem Bruder sein Haus*, lit. 'A mon frère sa maison' est réputée dialectale (Bavière, Alsace, Suisse alémanique).
Dans le Groupe Nominal, l'adjectif précède le nom et varie selon le genre, le nombre, le cas et la détermination de celui-ci : cf. *der junge Bruder* 'le jeune frère', *dem jungen Bruder* 'au jeune frère', *ein junger Bruder* 'un jeune frère', *einem jungen Bruder* 'à un jeune frère', *das rote Buch* 'le livre rouge', *ein rotes Buch* 'un livre rouge', *mit neuem Mut* 'avec nouveau courage', etc. (Le dernier exemple montre que c'est l'adjectif qui marque le cas en l'absence de déterminant.) Les démonstratifs *dieser/diese/dieses* 'ce(tte)… ci, celui/celle-ci' et *jener/jene/jenes* 'ce(tte)… là, celui/celle-là' se déclinent comme l'article défini, les adjectifs possessifs comme l'article indéfini (voir ex. ci-essus). A la 3e personne, l'adjectif possessif s'accorde, par son radical avec le Possesseur, et par sa terminaison avec le Possessum :

(mein	*Bruder)*	*sein*	*-e*	*Bücher*	'(mon frère) ses livres'
POSS.1S.-MS.NOM	frère.MS.NOM	POSS.3MS	-PL.NOM	livre.PL.NOM	
(dein-e	*Schwester)*	*ihr*	*-e*	*Bücher*	'(ta soeur) ses livres'
POSS.2S.-FS.NOM	soeur.FS.NOM	POSS.3FS	-PL.NOM	livre.PL.NOM	'(ta sœur) ses livres'.

[F = féminin ; M = masculin ; NOM = (cas) nominatif ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; S = singulier]

L'article indéfini *ein/eine/ein* a une forme négative *kein(e)*, analogue au français 'aucun(e)', mais d'emploi plus large : *Lisa hat keine Blumen gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé de fleurs'. Les relatives suivent l'antécédent et sont introduites par un pronom en partie semblable à l'article défini, accordé en genre et nombre avec l'antécédent : *das Buch, das ich gestern gelesen habe* 'le livre que j'ai lu hier'. A noter *das Buch, dessen Titel ich vergessen habe* 'le livre dont j'ai oublié le titre'. L'ordre des mots est celui des propositions subordonnées, le nom relativisé en CG avec le pronom relatif (*dessen Titel*).

4. CONCLUSION

La grammaire allemande est une cathédrale, la présenter en quatre pages, une gageure. On espère en avoir donné une idée. La difficulté la plus immédiate pour un germanophone abordant le français (et vice-versa) est sûrement le genre des noms. L'emploi des temps en français peut aussi causer des problèmes, en particulier la distinction entre passé composé et imparfait, avec une tendance à employer le premier là où seul le second est acceptable (cf. l'exemple de la maison qui avait l'air affreuse). L'ordre des mots n'est pas un problème dans le sens allemand-français, vu que l'ordre dominant SVO du français existe en allemand. On peut toutefois s'attendre à des accès de 'J'ai ce livre (pas) lu' sur le modèle de *Ich habe dieses Buch (nicht) gelesen*.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493370 - 2017 | Représentation d'une oeuvre de Max Beckmann, illustration empruntée au site : http://benjaminbloyet.blogspot.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Allemand
(Deutsch)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'allemand]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'allemand (*Deutsch*), langue germanique apparentée à l'anglais, au néerlandais et aux langues scandinaves, est la langue maternelle de quelque cent millions de personnes en Allemagne, Autriche, Belgique, France (Alsace-Moselle), Liechtenstein, Luxembourg et Suisse. Les aléas de l'histoire ont en outre laissé des îlots de germanophonie au Brésil, aux Etats-Unis, en Namibie, en Pologne et en Roumanie. L'allemand a longtemps servi de langue véhiculaire en Europe centrale, rôle qu'il ne remplit plus guère depuis la fin de la deuxième guerre mondiale. La diversité dialectale est grande et toujours vivace, à la différence du français. L'intercompréhension entre les divers dialectes peut être nulle, p.ex. entre le Plattdeutsch du Nord et le Schwytzertütsch de la Suisse alémanique. L'allemand standard, fondé sur les dialectes centraux (Westphalie, Rhénanie-Palatinat), sert de langue de communication générale. C'est lui qui est sommairement décrit dans cette fiche. L'allemand est une grande langue de culture. On n'en finirait pas d'énumérer les écrivains, les poètes et les philosophes qui l'ont illustré.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'allemand a, chez les Français, la mauvaise réputation d'être une langue « gutturale », désagréable à l'oreille. Cette impression s'est probablement en partie forgée pendant les 80 années (1870-1945) de relations guerrières entre les deux pays. Elle n'en repose pas moins sur quelques traits réels. Ainsi, alors qu'en français les mots se lient les uns aux autres dans l'énoncé, avec une prosodie continue, ils sont plus nettement séparés en allemand, où la récurrence des accents d'intensité et des coups de glotte peut donner une impression de staccato. Le phonème /x/ (<*ch*> comme dans *Achtung !* 'attention !'), assez fréquent, contribue aussi à cette apparente dureté. Pour diverses raisons, la distinction entre consonnes sonores (p.ex. /b/) et consonnes sourdes (p.ex. /p/) est moins nette en allemand qu'en français (cf. l'accent alsacien caricatural).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

C'est l'un des caractères qui distinguent le plus l'allemand du français (et de la plupart des langues d'Europe). Le sujet est complexe. La description la plus parlante consiste à analyser la phrase allemande comme une succession de « champs », chacun affecté à un type d'élément particulier. On distingue les phrases principales ou indépendantes des subordonnées. Les premières sont régies par trois principes : (a) le verbe fini (ni infinitif, ni participe) occupe le deuxième champ; (b) tout verbe non-fini (infinitif ou participe) occupe le dernier champ ; (c) sauf cas particulier, le sujet précède le(s) complément(s). Soit la phrase *Lisa giesst die Blumen* 'Lisa arrose les fleurs'. On la représente ainsi :

CHAMP GAUCHE (CG)	**VERBE FINI (VF)**	**MILIEU (M)**	**CHAMP DROIT (CD)**
Lisa	*giesst*	*die Blumen*	

Soit maintenant *Lisa hat die Blumen gegossen* 'Lisa a arrosé les fleurs' et *Lisa wird die Blumen giessen* 'Lisa arrosera les fleurs' :

CG	**VF**	**M**	**CD**
Lisa	*hat*	*die Blumen*	*gegossen*
Lisa	*wird*	*die Blumen*	*giessen*

Le verbe fini — à présent l'auxiliaire — reste en VF tandis que le participe ou l'infinitif occupe CD. Dans nos trois exemples, le sujet *Lisa* vient en tête. Ce n'est pas forcément le cas : cf. *Die Blumen hat Lisa gegossen* 'Ce sont les fleurs que Lisa a arrosées' :

CG	**VF**	**M**	**CD**
die Blumen	*hat*	*Lisa*	*gegossen*

Le complément *die Blumen*, mis en relief, occupe CG. Le verbe fini *hat* 'a' doit lui succéder (cf. [a]). Du coup le sujet se retrouve en M. On appelle cela l'inversion, obligatoire dès que le sujet n'est pas le premier mot de la phrase. (Mais un certain nombre de mots, en particulier les conjonctions de coordination comme *aber* 'mais', *denn* 'car', etc. ne la déclenchent pas.)

Les phrases subordonnées sont également régies par trois principes : (a) le verbe (simple ou composé) occupe CD (verbe final, rejet) ; (b) en cas de verbe composé, l'auxiliaire suit le participe ou l'infinitif ; (c) sauf mise en relief, le sujet précède le(s) complément(s). Soit *(Ich glaube,) dass Lisa die Blumen giessen wird (morgen Abend wahrscheinlich)* '(Je crois) que Lisa arrosera les fleurs (demain soir probablement)' :

CG	**M**	**CD**	**VF**
dass	*Lisa die Blumen*	*giessen wird*	*(morgen Abend wahrscheinlich)*

La conjonction de subordination *dass* 'que' occupe CG ; le sujet est en M devant le complément. On voit aussi la présence possible d'un champ final (F) pouvant contenir diverses expressions complexes ajoutées comme « après coup ».

La négation est *nicht*, qui suit le(s) complément(s), mais précède le verbe non-fini, lorsqu'elle porte sur le prédicat : *Lisa giesst die Blumen nicht* 'Lisa n'arrose pas les fleurs', *Lisa hat die Blumen nicht gegossen* 'Lisa n'a pas arrosé les fleurs', *Ich glaube, dass Lisa die Blumen nicht giessen wird* 'Je crois que Lisa n'arrosera pas les fleurs'. *Nicht* apparaît donc en CD.

Naturellement, certains champs peuvent rester inoccupés: p.ex., dans *Wer kommt?* 'Qui vient?' et *(Ich weiss nicht,) wer kommt* '(Je ne sais pas) qui vient', l'interrogatif est en CG, le verbe fini en VF ou en CD, M est vide.

2. Le verbe (V)

Il existe deux groupes de verbes en allemand, les faibles et les forts, qui se distinguent par la formation du prétérit et du participe. Voir ci-dessous les paradigmes de *holen* 'aller chercher', faible, et de *singen* 'chanter', fort, à l'indicatif:

	Présent		***Prétérit***		***Participe***
	singulier	*pluriel*	*singulier*	*pluriel*	
1	*ich hole*	*wir holen*	*ich holte*	*wir holten*	*geholt*
2	*du holst*	*ihr holt*	*du holtest*	*ihr holtet*	
3	*er/sie/es holt*	*sie holen*	*er/sie/es holte*	*sie holten*	

	Présent		***Prétérit***		***Participe***
	singulier	*pluriel*	*singulier*	*pluriel*	
1	*ich singe*	*wir singen*	*ich sang*	*wir sangen*	*gesungen*
2	*du singst*	*ihr singt*	*du sangst*	*ihr sangt*	
3	*er/sie/es singt*	*sie singen*	*er/sie/es sang*	*sie sangen*	

Singen représente un type de V fort. Il en est bien d'autres : cf. *giessen* / *goss* / *gegossen*, *gehen* / *ging* / *gegangen* 'aller', *brechen* / *brach* / *gebrochen* 'casser', etc. *Sein* 'être' est, comme il se doit, très irrégulier :

	Présent		***Prétérit***		***Participe***
	singulier	*pluriel*	*singulier*	*pluriel*	
1	*ich bin*	*wir sind*	*ich war*	*wir waren*	*gewesen*
2	*du bist*	*ihr seid*	*du warst*	*ihr wart*	
3	*er/sie/es ist*	*sie sind*	*er/sie/es war*	*sie waren*	

Le subjonctif des verbes faibles est identique à l'indicatif, sauf aux 2e pers. singulier et pluriel et à la 3e pers. singulier : cf. *(dass) du holest* '(que) tu ailles chercher', *(dass) ihr holet*, *(dass) sie hole*). De même pour les verbes forts au subjonctif présent (*[dass] du singest* 'que tu chantes'). Au subjonctif prétérit les verbes forts prennent un /ə/ final au singulier et modifient la voyelle (umlaut) si possible : cf. *wenn ich sänge* 'si je chantais' (lit. 'chantasse'). Le subjonctif de *sein* est *(dass) ich sei*, *(dass) du seist*, etc. Comme on le voit, les emplois du subjonctif allemand diffèrent sensiblement de ceux du subjonctif français.

Le verbe allemand se fléchit donc pour le temps, le mode, la personne et le nombre, comme le verbe français. Les pronoms sujets sont généralement obligatoires. La 3e personne du pluriel sert de forme de politesse et le pronom s'écrit alors avec une majuscule : *Sie singen* 'vous chantez'. La flexion est régulière, sauf pour les verbes forts dont il faut mémoriser le prétérit et le participe. Ce dernier est caractérisé par le préfixe *ge-*, sauf si le verbe comporte un préfixe inséparable : p.ex. *überlegen* au sens de 'réfléchir à' fait *überlegt* — mais au sens concret de 'poser sur', il fait *übergelegt* (cf. *sie überlegt* 'elle réfléchit' vs. *sie legt über* 'elle pose sur') — ou bien est un emprunt en *-ieren* (p.ex. *komponieren* 'composer', *komponiert* 'composé'). Il y a aussi un gérondif, p.ex. *giessend* 'en arrosant', *singend* 'en chantant', etc. et un impératif, p.ex. *giess !* 'arrose !', *sing !* 'chante !', etc. Les autres temps sont périphrastiques : *sie wird singen* 'elle chantera', *sie würde singen* 'elle chanterait', *sie hat gesungen* 'elle a chanté', *sie ist gekommen* 'elle est venue'. On emploie *haben* 'avoir' ou *sein* 'être' à peu près dans les mêmes conditions qu'en français — mais *sein* se conjugue avec lui-même : *ich bin gewesen,* lit. 'je suis été'. Au passif, l'auxiliaire est *werden* 'devenir' suivi du participe : *Die Hymne wurde (von der Menge) gesungen* 'L'hymne a été chanté (par la foule)'.

L'emploi des temps est une autre source de différences entre allemand et français. Notons seulement que le prétérit, à l'instar du passé simple français, s'emploie peu au sud de l'Allemagne, où il est le plus souvent remplacé par le passé composé. Celui-ci occupe toutefois un domaine plus large que son équivalent français, car il empiète sur le domaine de l'imparfait ('je buvais') que l'allemand ne distingue pas du passé ponctuel ('je bus' ou 'j'ai bu'): cf. *Das Haus hat schrecklich ausgesehen* 'La maison avait (lit. 'a eu') l'air affreuse'. De même, le futur est souvent remplacé par le présent : *Ich komme morgen* 'Je viens demain' plutôt que *Ich werde morgen kommen* 'Je viendrai demain'.

3. Le nom (N) et le groupe nominal (GN)

Les noms allemands se répartissent entre trois genres : masculin (*der Tisch* 'la table', *der Bruder* 'le frère'), féminin (*die Zeit* 'le temps', *die Schwester* 'la sœur') et neutre (*das Buch* 'le livre'). Le genre en allemand est donc (a) arbitraire pour les noms dénotant des entités asexuées ; (b) seulement marqué par le déterminant pour les noms simples ; (c) souvent différent de celui du nom français équivalent. Les traits

2.Domaine nominal

L'amharique distingue deux genres morphologiques — "masculin" et "féminin" — comme le français, mais le genre d'un nom dans une langue peut différer de celui de sa traduction dans l'autre, par ex. : *s'ähay* (fém) = 'soleil' ; *muz* (masc) = 'banane'. D'autre part, l'amharique attribue le masculin à la grande dimension et le féminin à son contraire, par ex. : *təlləqu muz* 'grand-le banane' vs. *tənnəšʷa muz* 'petite-la banane' ; *təlləqu zaf* 'grand-le arbre' vs. *tənnəšʷa zaf* 'petite-la arbre'. Le français utilise plutôt des lexèmes différents pour marquer le diminutif, sans changement de genre, ex : *arbre/arbuste* (masc), *maison/maisonnette* (fém). Les noms amhariques sont fléchis en nombre, ex : *mäs'əhaf* 'livre'/ *mäs'əhəft* ou *mäs'əhaf-očč* 'livres'. Le déterminant défini est *-u* avec un nom masculin singulier ou un nom au pluriel, *-wa*, au féminin singulier. Il se suffixe au nom (6c, e) et entraîne (sur le cod) l'occurrence de la particule *-n/-ən*. En revanche, les noms indéfinis sont nus en amharique (6a, b, d). Le numéral *and* 'un' s'emploie à la fois pour compter et comme déterminant indéfini (6f) comme c'est le cas en français (6f') :

(6a) *Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.* Hirut pain manger-PP.FSG-AUX-3FSG	**(6a')** *Hirut a mangé du pain.*
(6b) *Hirut mäs'əhaf ay-ta-all-ačč.* Hirut livre.SG voir-PP.FSG AUX-3FSG	**(6b')** *Hirut a vu un livre.*
(6c) *Hirut mäs'əhaf-u-n ay-ta-w-all-ačč.* Hirut livre.SG-DF-PRT voir-PP.FSG-DF-AUX-3FSG	**(6c')** *Hirut a vu le livre.*
(6d) *Hirut mäs'əhaf-očč ay-ta-all-ačč.* Hirut livre-PL voir-PP.FSG AUX -3FSG	**(6d')** *Hirut a vu des livres.*
(6e) *Hirut mäs'əhaf-očč-u-n ay-ta-all-ačč.* Hirut livre-PL-DF-PRT voir-PP.FSG-AUX-3FSG	**(6e')** *Hirut a vu les livres.*
(6f) *Hirut and mäs'əhaf ay-ta-all-ačč.* Hirut un livre voir-PP.FSG-AUX-3FSG	**(6f')** *Hirut a vu un livre.* ('un seul' ou 'un certain')

Les articles indéfinis (*un/des*) et partitif () du français appellent donc un apprentissage guidé, ainsi que la flexion en genre des déterminants singuliers.

Les adjectifs qualificatifs et démonstratifs précèdent le nom en amharique et varient en nombre et en genre. Les possessifs sont des pronoms personnels suffixés ou des pronoms autonomes introduits par la préposition *yä* 'de'.

(7a) *təlləq zaf ayə-čče-allä-hu.* grand arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG	**(7a')** *J'ai vu un grand/gros arbre.*
(7b) *qäyy-wa-n zaf ayə-čče-allä-hu.* rouge-DF.FSG-PRT arbre voir-PP.1SG-AUX-1SG	**(7b')** *J'ai vu un arbuste rouge.*
(7c) *qäyayy zaf-očč ayə-čče-allä-hu.* rouge.PL arbre-PL voir-PP.1SG-AUX-1SG	**(7c')** *J'ai vu des arbres rouges.*
(7d) *yəh-ən təlləq qäyy zaf ...* DEM.MSG-PRT grand rouge arbre	**(7d')** *... ce grand/gros arbre rouge.*
(7e) *ənnäzzih-ən tələləq qäyayy zaf-očč ...* DEM.PL-PRT grand.PL rouge.PL arbre-PL	**(7e')** *... ces grands/gros arbres rouges*
(7f) *yä-Käbbädä-n /yä-Hirut-ən zaf ...* de-Kebede-PRT /de-Hirut-PRT arbre	**(7f')** *... l'arbre de Kebede / de Hirut*
(7g) *yä-əssu-n zaf ...* de-lui-PRT arbre **(7h)** *yä-əssʷa-n zaf ...* de-elle-PRT arbre	**(7g')** *son arbre (à lui)* **(7g")** **l'arbre de lui* **(7h')** *son arbre (à elle)* **(7h")** **l'arbre d(e) elle*

Les difficultés potentielles du français sont donc : la position variable des adjectifs épithètes (***petit** livre **rouge***), l'arbitraire du genre et son accord, l'ordre des mots (*le portable **de Paul***), la morphologie complexe des possessifs (***s-on** arbre*).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.amharique_1.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX = auxiliaire ; DEM = démonstratif ; DF = défini ; ACP = accompli ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL= pluriel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01762525 - 2018 | **Illustration :** www.assoamharique.kanak.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Amharique

አማርኛ [amarəñña]

Yohannes Beyene (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'amharique]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue de la famille afro-asiatique, l'amharique est parlé dans toute l'Ethiopie et dans le sud de l'Erythrée soit en tant que langue maternelle (par le peuple amhara : 29 millions de personnes en 2018), soit en tant que langue véhiculaire par le reste de la population dont les 85 langues ethniques différentes incluent aussi l'oromo, le tigrinya et le guragué (les plus représentées en nombre de locuteurs, après l'amharique). Une diaspora amharophone a par ailleurs émigré vers l'Egypte, Israël, le Soudan, le Yémen, les Etats-Unis, l'Australie et l'Europe. L'amharique est utilisé dans toute la presse éthiopienne (écrite et électronique) et est enseigné dans les écoles primaires de quatre états (l'Amhara, le Beni-Shangul, le Gambella et l'État méridional) et de deux villes à charte fédérale : Addis-Abeba et Diré-Dawa. Le gouvernement fédéral utilise l'amharique, mais souvent aussi l'anglais dans les relations diplomatiques et internationales (sans que celui-ci ait un statut officiel). Le français a par ailleurs toujours bénéficié d'un certain prestige en Ethiopie parmi les élites éduquées.

L'amharique a une écriture propre dérivée de l'ancien alphasyllabaire de l'« éthiopien » ou guèze, toujours présent dans les textes liturgiques des chrétiens orthodoxes. Un système de translittération romanisée (utilisé partiellement ici) est officiellement disponible pour les étrangers.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies ([y] *du*, [ø] *deux*, [œ] (*œuf*) sont absentes en amharique, ainsi que les voyelles nasales [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*).

L'amharique étant riche en consonnes, celles du français ne sont pas problématiques pour les apprenants locuteurs de cette langue, hormis peut-être le [ʁ] fricatif uvulaire (le [r] amharique est roulé). Une difficulté potentielle réside cependant dans la structure syllabique : la syllabe amharique est de format [CV(CC)] et les groupes de consonnes du français sont une nouveauté pour les locuteurs de l'amharique, qui tendront à insérer la voyelle épenthétique *ə* pour restituer le patron CV(CC), ex. : *strict* [*əstərikt*], *grave* [*gərav*].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1.Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple amharique est Sujet-Objet-Verbe (1a). Mais, si l'objet est une proposition complétive, il précède le sujet (1g), et le marqueur de subordination intervient après le verbe dans la complétive, éventuellement suivi d'un auxiliaire de temps (1g). La flexion verbale amharique est assez complexe. Le verbe s'accorde avec le sujet en personne, genre et nombre au singulier, en personne et nombre au pluriel. L'amharique n'a qu'un seul verbe auxiliaire *allä* « être, être à, être présent » qui correspond à la fois aux verbes 'avoir' et 'être' dans leur fonction d'auxiliaires français. La forme verbale la plus simple (racine verbale+accord) exprime l'accompli ou le présent actuel (1a, b), distinct du présent habituel, progressif ou inaccompli (1e) qui s'exprime par une forme verbale à préfixe augmenté d'un auxiliaire. Le passé, formé du verbe au participe passé suivi d'un auxiliaire au présent (1c, d), traduit le passé composé du français, mais le participe passé s'accorde toujours avec le sujet (1c, d) et l'auxiliaire disparaît en subordonnée (comparer 1c/1g). L'auxiliaire 'être' au passé produit une sémantique d'antériorité (1f, g). Ainsi, selon les contextes, l'inaccompli amharique peut correspondre en français au présent (1e/e') ou à l'imparfait (1f/f'), la forme simple (accompli amharique), au passé composé (1c/c', d/d'), et le participe passé suivi d'un auxiliaire au passé, au plus-que-parfait (1g/g'). [*Kebede* est un nom de garçon, *Hirut* un nom de fille]

AMHARIQUE	**FRANÇAIS**
(1a) *Käbbädä dabbo bäll-a.* Kebede pain ACP.manger -3MSG	**(1a')** *Kebede mange/a mangé du pain.*
(1b) *Hirut dabbo bäll-ačč.* Hirut pain ACP.manger-3FSG	**(1b')** *Hirut mange / a mangé du pain.*
(1c) *Tələnt Käbbädä dabbo bäl-to-all.* hier Kebede pain manger-PP.MSG-AUX.3MSG	**(1c')** *Hier, Kebede a mangé du pain.*
(1d) *Tələnt Hirut dabbo bäl-ta-all-ačč.* hier Hirut pain manger-PP.3FSG-AUX-3FSG	**(1d')** *Hier, Hirut a mangé du pain.*
(1e) *Käbbädä dabbo yi-bäla-all.* Kebede pain INACP-manger.PP.SG -AUX.3MSG	**(1e')** *Kebede mange du pain.* (est en train de/habituellement)
(1f) *Käbbädä dabbo yi-bäla näbbär.* Kebede pain INACP-manger AUX.PAS.3SG	**(1f')** *Kebede mangeait du pain.* (à cet instant-là/autrefois).
(1g) *Käbbädä dabbo bäl-to əndä näbbär* Kebede pain manger-PP.3MSG que AUX.PAS.3SG *Pɔl tələnt tänaggär-ä* Paul hier dire-3MSG	**(1g')** *Paul a dit, hier, que Kebede avait mangé du pain.*

Les pronoms sujets restent implicites en amharique — la désinence verbale suffit à identifier les traits de personne-genre-nombre du sujet :

(2a) *Käbbädä dabbo bäll-a.* Kebede pain ACP.manger-3MSG	**(2a')** *Kebede mange / a mangé du pain.*
(2b) ------ *dabbo bäll-a.* pain ACP.manger-3MSG	**(2b)** ***Il*** *mange / a mangé du pain.*
(2c) *Hirut dabbo bäll-ačč.* Hirut pain ACP.manger-3FSG	**(2c')** *Hirut mange / a mangé du pain.*
(2d) ------ *dabbo bäll-ačč.* pain ACP.manger-3FSG	**(2d')** ***Elle*** *mange / a mangé du pain.*

L'obligation de remplir la position sujet en français, y compris par des pronoms, mérite donc une attention spéciale. A la différence des pronoms sujets, les pronoms compléments sont explicites en amharique mais occupent les mêmes positions que les arguments nominaux qu'ils remplacent — qu'ils soient objets directs (3b, d, f), ou compléments d'une préposition (3h). [Les objets directs définis portent la particule *-(ə)n* glosée PRT]:

(3a) *Hirut Käbbädä-n ayy-ačč.* Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG	**(3a')** *Hirut a vu Kebede.*
(3b) *Hirut əssu-n ayy-ačč.* Hirut lui-PRT ACP.voir-3FSG	**(3b')** *Hirut l'a vu.*
(3c) *Käbbädä Hirut-ən ayy-ä.* Kebede Hirut-PRT ACP.voir-3MSG	**(3c')** *Kebede a vu Hirut.*
(3d) *Käbbädä əssʷa-n ayy-ä.* Kebede elle-PRT ACP.voir-3MSG	**(3d')** *Kebede l'a vue.* [=Hirut].
(3e) *Pɔl Itəyop'əya-n gʷäbäññä.* Paul Ethiopie-PRT ACP.visiter-3MSG	**(3e')** *Paul a visité l'Ethiopie.*
(3f) *Pɔl əssʷa-n gʷäbäññä.* Paul elle-PRT ACP.visiter-3MSG	**(3f')** *Paul l'a visitée.* [= l'Ethiopie]
(3g) *Hirut lä-Käbbädä tə-sär-all-ačč.* Hirut pour-Kebede INACP-travailler-AUX-3FSG	**(3g')** *Hirut travaille pour Kebede.*
(3h) *Hirut lä-əssu tə-sär-all-ačč.* Hirut pour-lui INACP-travailler-AUX-3FSG	**(3h')** *Hirut travaille pour lui.*

La position spéciale des pronoms compléments en français, différente de celle de leurs contreparties lexicales, est donc à souligner, ainsi que les pronoms *en* et *y*, non décomposables en préposition + pronom. En amharique comme en français, la négation de phrase est signalée par une paire de marqueurs placés de part et d'autre du verbe fléchi : *al-…-(ə)m* en amharique (4b), *ne...pas* en français (4b'). En amharique, cependant, le deuxième marqueur de négation (*-(ə)m*) apparaît même en combinaison avec des expressions à polarité négative comme 'personne' ou 'rien' (4c), alors que le marqueur *pas* disparaît en français dans de tels contextes (4c') :

(4a) *Hirut dabbo bäll-ačč.* Hirut pain manger-3FSG	**(4a')** *Hirut mange/a mangé du pain.*
(4b) *Hirut dabbo äl-bäll-ačč-əm.* Hirut pain NEG1-manger-3FSG-NEG2	**(4b')** *Hirut n'a pas mangé du/de pain.*
(4c) *Hirut mənəm äl-bäll-ačč-əm.* Hirut rien NEG1-manger-3FSG-NEG2	**(4c')** *Hirut n'a rien mangé.* **(4c")** ≠ *Hirut n'a pas rien mangé.*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en amharique par la seule intonation (5a).

L'insertion du marqueur interrogatif *est-ce que* (5a1) ou d'un pronom sujet enclitique (5a2) dans les questions totales du français standard appellent donc un entraînement guidé. Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe canoniquement la même position que l'argument correspondant en phrase déclarative (5b), alors qu'il doit être déplacé à l'initiale en français standard (5b2). Toutefois, l'objet interrogatif peut entraîner le déplacement du sujet en fin de phrase (5c), la phrase résultante trouvant un analogue en français (5c').

(5a) *Hirut dabbo bäll-ačč ?* Hirut pain ACP.manger-3FSG	**(5a1)** *Est-ce que Hirut a mangé du pain ?* **(5a2)** *Hirut a-t-elle mangé du pain ?*
(5b) *Hirut mən bäll-ačč ?* Hirut quoi ACP.manger-3FSG	**(5b1)** *Hirut a mangé quoi ?* [informel] **(5b2)** *Qu'est-ce que Hirut a mangé ?* [standard]
(5c) *Mən bäll-ačč Hirut ?* quoi ACP.manger-3FSG Hirut	**(5c')** *Qu'a mangé Hirut ?* [standard]
(5c) *Hirut Käbbädä-n ayy-äčč* Hirut Kebede-PRT ACP.voir-3FSG	**(5c1)** *Hirut a vu Kebede.*
(5d) *Hirut mann-ən ayy-äčč ?* Hirut qui-PRT ACP.voir-3FSG	**(5d1)** *Hirut a vu qui ?* [informel] **(5d2)** *Qui est-ce que Hirut a vu ?* [standard] **(5d3)** *Qui Hirut a-t-elle vu ?* [formel]

(17a) *Pass me* ***the*** *butter/****a*** *spoon, please.*	**(17a')** *Passez-moi* ***le*** *beurre/****une*** *cuillère, s'il vous plait.*
(17b) ***The*** *sharks are dangerous.* [requins particuliers/*requins en général]	**(17b')** ***Les*** *requins sont dangereux.* [requins particuliers/requins en général]
(17c) ***Sharks*** *are dangerous.* [requins en général]	
(17d) (*The) ***Spain*** *is a sunny country.*	**(17d')** ***L'****Espagne est un pays ensoleillé.*
(17e) *Paul broke* ***his*** *arm.*	**(17e')** *Paul* ***s'****est cassé* ***le*** *bras.*

L'anglais utilise des *noms nus* (sans déterminant) là où le français emploie le défini générique (17c), l'indéfini pluriel *des* (18a) ou le partitif *du/de la/de l'* (18b) :

(18a) *Mary is eating* ***strawberries****.*	**(18a')** *Marie mange* ***des fraises****.*
(18b) *Mary likes* ***strawberries****.*	**(18b')** *Marie aime* ***les fraises****.*
(18c) *Mary is drinking* ***milk****.*	**(18c')** *Marie boit* ***du lait****.*
(18d) *Mary likes* ***milk.***	**(18d')** *Marie aime* ***le lait.***

Les déterminants anglais sont invariables (sauf les démonstratifs, fléchis pour le nombre) et ne s'attachent pas au mot qui les suit, tandis que les déterminants français sont fléchis pour le genre et le nombre et s'attachent au mot suivant s'il commence par une voyelle :

le/ce/mon banc [ləbɑ̃] [səbɑ̃] [mɔ̃bɑ̃]	*les/ces/mes bancs* [lebɑ̃] [sebɑ̃] [mebɑ̃]
l'/cet/mon arc [**l**ark] [sɛ**t**ark] [mɔ̃**n**ark]	*les/ces/mes arcs* [le**z**ark] [se**z**ark] [me**z**ark]
la/cette/ma rue [laʁy] [sɛtʁy] [maʁy]	*les/ces/mes rues* [leʁy] [seʁy] [meʁy]
l'/cette/mon île [**l**il] [sɛ**t**il] [mɔ̃**n**il]	*les/ces/mes îles* [le**z**il] [se**z**il] [me**z**il]

L'adjectif est invariable en anglais (19), mais doit être accordé en français en genre et en nombre avec le nom associé (19') — la distinction masculin/féminin étant parfois invisible (*un seau/une boite* ***vide***), et le pluriel n'étant souvent visible qu'à l'écrit (*un seau vide/des seaux vide****s***) :

(19a) *one* ***beautiful*** *pen/car/girl/boy*	**(19a')** *un* ***beau*** *stylo/garçon* *une* ***belle*** *voiture/fille*
(19b) *two* ***beautiful*** *pens/cars/girls/boys*	**(19b')** *deux* ***beaux*** *stylos/garçons* *deux* ***belles*** *voitures/filles*
(19c) {*It/he/she*} *is* ***beautiful****.*	**(19c')** *Il est* ***beau****. Elle est* ***belle****.*
(19d) *They are* ***beautiful****.*	**(19d')** *Ils sont* ***beaux****. Elles sont* ***belles****.*

Tous les adjectifs épithètes précèdent leur nom en anglais, mais seule une petite liste d'adjectifs le précèdent en français : *beau, bon, grand, gros, haut, jeune, joli, mauvais, petit, vaste, vieux*, et les ordinaux (*premier, deuxième...dernier*). Noter que les ordinaux précèdent les cardinaux en anglais (*the first three days*), à l'inverse du français (*les trois premiers jours/*les premiers trois jours*).

4/Quelques embûches lexicales courantes

(20a) *He* ***asked*** *me a question.*	**(20a')** *Il m'a {****posé/*demandé****} une question.*
(20b) *He is* ***actually*** *abroad.*	**(20b')** *Il est* ***en fait*** *à l'étranger.*
(20c) *He is* ***currently*** *abroad.*	**(20c')** *Il est* ***actuellement*** *à l'étranger.*
(20d) *They fell* ***in love****.*	**(20d')** *Ils sont tombés{****amoureux/*en amour****}.*
(20e) *At the time* ***when*** *dinosaurs roamed the Earth...*	**(20e')** *A l'époque* ***où/*quand*** *les dinosaures arpentaient la Terre...*
(20f) *That is the reason* ***why*** *you have to be careful.*	**(20f')** *C'est la raison* ***pour laquelle/*pourquoi*** *tu dois faire attention.*

verbe anglais *miss*		**verbe français *manquer***
(21a) ***I*** *missed* ***you****.*	=	(21a') ***Tu m****'as manqué.*
(21b) ***You*** *missed* ***me****.*	=	(21b') ***Je t****'ai manqué.*
(21c) *This cart is missing a wheel.*	=	(21c') *Il manque une roue à ce chariot.*
		(21d) **Ce chariot manque une roue.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Common French mistakes < http://french.about.com/od/mistakes/>

Hawkins, Roger; & Richard Towell. 2001. *French grammar and usage.* Londres : Arnold

Zribi-Hertz, Anne. 2016. Quelques difficultés possibles du français pour ceux qui doivent apprendre comme langue étrangère ou seconde. http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Hertz%20franc%CC%A7ais.17.11.16%283%29.%20docx_0.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493373 - 2017 | **Illustration :** www.blog.laroutedeslangues.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Anglais (English)

Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'anglais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'anglais est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde en tant que langues premières, secondes ou étrangères, avec le chinois mandarin et l'espagnol. Il fait partie du groupe germanique de la famille indo-européenne avec — notamment — l'allemand, le néerlandais, le flamand, le frison, les langues scandinaves (suédois, danois, norvégien, islandais). Il a statut de langue officielle dans une soixantaine de pays répartis sur les cinq continents et s'impose aujourd'hui comme langue de communication internationale — langue officielle des Nations Unies et de la Communauté Européenne, langue véhiculaire de la recherche scientifique. C'est la langue la plus largement étudiée à travers le monde en tant que langue étrangère.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'anglais et du français sont sensiblement différents : même les voyelles qui existent dans les deux langues diffèrent par leur point ou mode d'articulation, ex. : anglais *tick*, *lack, pool, day* [tɪk, læk, puːl, deɪ], français *tique, laque, poule, dé, dès* [tik, lak, pul, de, dɛ]. Les anglophones doivent apprendre à ne pas diphtonguer les voyelles en français (en prononçant par ex. *le fait* [ləˈfeɪ]) et à produire [y] et [ø] qui n'existent pas en anglais. La distinction [œ/ø] (*soeur/ceux, de* [dœ]*/deux*) est particulièrement difficile. Les voyelles nasales sont distinctives en français *(pas/pan, pot/pont, paix/pain*), alors qu'elles n'interviennent en anglais que sous l'influence d'une consonne nasale suivante (*land* ('pays, terre') [læ̃**n**d], *pan* ('casserole') [pæ̃ː**n**], comparer français *l'Inde* [lɛ̃d], *pain* [pɛ̃]). L'anglais et le français ont des prosodies différentes : accent de mot en anglais, accent final de groupe en français : *Mary adores chocolate* ['mæːrɪ əˈdɔːʳz 'ʧɒklɪt], *Marie adore le chocolat* [maʁiadɔʁləʃɔkɔˈla]. Les anglophones tendront à produire un accent de mot en français (*le chocolat* [ləˈkɔla]. Les consonnes du français nécessitant un entraînement particulier sont principalement le [ʁ] fricatif uvulaire, surtout en fin de mot (*port* [pɔʁ] et devant consonne (*porte* [pɔʁt], *portique* [pɔʁtik], les palatales [ɲ] et [j] en position finale (*saigne* [sɛɲ]; *paye* [pɛj] et pas [peɪ], *fouille* [fuj] et pas [fuɪ]), *feuille* [fœj] et la semi-consonne [ɥ] (*huit* [ɥit], *buée* [bɥe], *sueur* [sɥœʁ).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Verbe et phrase

En anglais comme en français, l'ordre canonique des constituants de la phrase est Sujet-(Auxiliaire-) Verbe-Objet et, impératif excepté, tout verbe conjugué doit avoir un sujet exprimé. La forme du verbe varie selon le temps (*he runs* 'il court'/*he ran* 'il courut/a couru') et selon la personne et le nombre du sujet (*he is* 'il est', *they are* 'ils/elles sont'), mais il y a globalement moins de formes à distinguer qu'en français (surtout à l'écrit). Les deux langues contrastent par ailleurs pour l'emploi des temps du passé : là où l'anglais distingue le *prétérit* (temps simple du récit au passé : (1a)) du *present perfect* (temps composé du présent accompli : (1b)), le français courant utilise pour les deux interprétations la même forme auxiliée dite *passé composé* (1a'/b'), à bien distinguer de l'*imparfait* (1c'), tandis que le *passé simple* (formellement parallèle au prétérit) est relégué à la langue écrite littéraire pour relater des faits passés éloignés :

(1a) *Yesterday, I* (**have*) ***read*** *2 books*.	**(1a')** *Hier, {j'**ai lu**/*je lus} deux livres*.
(1b) *At this point, I **have read** two books*.	**(1b')** *A l'heure qu'il est, j'**ai lu** deux livres*.
(1c) *He was nice, I **liked** him.*	**(1c')** *Il était sympathique, je l'**aimais** bien.*
(1d) *I **liked** that film*.	**(1d')** *J'**ai** bien **aimé** ce film.*

La position des adverbes dans la phrase n'est pas la même en anglais et en français : ceux de l'anglais précèdent immédiatement le verbe, qu'il y ait ou non un auxiliaire sur la gauche, tandis que ceux du français suivent le verbe fléchi à un temps simple, mais se placent (comme en anglais) entre l'auxiliaire et le verbe lexical aux temps composés :

(2a) *Paul **often reads** this book.*	**(2a')** **Paul souvent lit ce livre.*
(2b) **Paul reads often this book.*	**(2b')** *Paul **lit souvent** ce livre.*
(2c) *Paul **probably likes** this book.*	**(2c')** **Paul probablement aime ce livre.*
(2d) **Paul likes probably this book.*	**(2d')** *Paul **aime probablement** ce livre.*
(2e) *Paul **never reads** this book.*	**(2e')** *Paul ne **lit jamais** ce livre.*
(3a) *Paul **has already read** this book.*	**(3a')** *Paul **a déjà lu** ce livre.*
(3b) *Paul **will surely read** this book.*	**(3b')** *Paul **va sûrement lire** ce livre.*
(3c) *Paul **has never read** this book.*	**(3c')** *Paul n'**a jamais lu** ce livre.*

Les pronoms personnels anglais occupent dans la phrase les mêmes positions que les groupes nominaux, tandis que ceux du français se subdivisent en pronoms clitiques, inaccentués et attachés (par liaison/élision) au contexte gauche ou droit, et pronoms toniques, capables d'indépendance et de coordination (4d') :

(4a) ***I** am sleeping.*	**(4a')** ***Je** dors.*
(4b) ***I** will wait.*	**(4b')** ***J'**attendrai.*
(4c) *You and **I** can wait.*	**(4c')** **Tu et je pouvons attendre.*
	(4d') ***Toi et moi** pouvons attendre.*

La position spéciale des pronoms clitiques compléments du français (devant le verbe ou l'auxiliaire en phrase déclarative) demande un apprentissage (5a'/b'), de même que l'ordre des éléments dans une séquence de clitiques (6b') et les règles d'attachement (liaison/élision) des clitiques au mot suivant commençant par une voyelle (7a'-d'):

(5a) *Paul saw **Mary**.*	**(5a')** *Paul a vu **Marie**.*
(5b) *Paul saw **me**.*	**(5b')** *Paul **m'**a vu./*Paul a vu moi.*
(6a) *Paul will give **Mary** these books.*	**(6a')** *Paul donnera ces livres **à Marie**.*
(6b) *Paul will give **her/me** these books.*	**(6b')** *Paul **me/lui** donnera ces livres.*
(7a) *Paul will give/send **it** to Mary.*	**(7a')** *Paul **le** **[lə]** donnera à Marie.*
(7b) *Paul will send **it/them** to Mary.*	**(7b')** *Paul **l'** **[l]** enverra à Marie.*
	(7c') *Paul **les** **[le]** donnera à Marie.*
	(7d') *Paul **les** **[lez]** enverra à Marie.*

Les pronoms *en* et *y* du français n'ont pas de pronoms simples équivalents en anglais :

*— Do you know **Las Vegas**?*	*— Connaissez-vous **Las Vegas** ?*
(8a) *— I heard **of it.***	**(8a')** *— J'**en** ai entendu parler.*
	— #J'ai entendu parler de {lui/cela].
(8b) *— I was **there** last week.*	**(8b')** *— J'**y** étais la semaine dernière.*
	— #J'étais là la semaine dernière.
— I have three brothers.	*— J'ai trois frères.*
(9) *— I have two.*	**(9')** *— Moi j'**en** ai deux/*Moi j'ai deux.*

La morphologie verbale dite *pronominale* n'a pas d'équivalent en anglais : elle implique un clitique étiqueté *réfléchi* (*se* à la 3ème personne) toujours accordé en personne-nombre avec le sujet et le verbe conjugué (12'), mais pas toujours corrélé à une interprétation "réfléchie" (11', 12', 13') :

(10a) *She sees **herself** in the mirror.*	**(10a')** *Elle **se** voit dans la glace.*
(10b) *She is talking **to herself**.*	**(10b')** *Elle **se** parle (**à elle-même**).*
(11) *They greeted **each other**.*	**(11')** *Ils **se** sont salués.*
(12a) *I'll take care of it.*	**(12a')** *Je {**m'**en occupe/vais **m'/*s'**en occuper}.*
(12b) *He'll take care of it.*	**(12b')** *Il {**s'**en occupe/va **s'**en occuper}.*
(13) *This house was built in one day.*	**(13')** *Cette maison **s'**est construite en un jour.*

L'alternance entre les pronoms personnels sujets *il(s)/elle(s)* et le pronom neutre *ce/ça* dans les phrases en *être* est un casse-tête pour les anglophones : la sélection du pronom sujet ne dépend pas du caractère ±animé du référent (comme c'est le cas en anglais: *(s)he* vs. *it*), mais (i) de l'interprétation spécifique ou générique du référent (14'/15') et (ii) de la catégorie de l'expression qui suit *être* (adjectif ou groupe nominal (16')) :

(14a) (*This grammar?*)	**(14a')** (*Cette grammaire* ?)
***It** is interesting*.	***Elle** est intéressante/* **C'**est intéressant*.
(15) (*Grammar?*)	**(15')** (*La grammaire (en tant que discipline*)?)
***It** is interesting*.	***C'**est intéressant/*__Elle__ est intéressante*.
(*This grammar?*)	(*Cette grammaire* ?)
(16a) ***It** is interesting.*	**(16a')** ***Elle** est intéressante*.
(16b) ***It** is my work companion*.	**(16b')** ***C'**est mon compagnon de travail*.

2/Nom et groupe nominal

La notion de genre (anglais *gender*) est présente en grammaire anglaise mais concerne essentiellement les pronoms personnels singuliers de 3ème personne et est crucialement corrélée à une idée de sexuation: quelques cas particuliers mis à part, *he/him/his* renvoie à un individu de sexe M, *she/her* à un individu de sexe F, et *it* à une entité inanimée (objet, plante, concept...) ou sexuellement indifférenciée — animal ou bébé humain de sexe inconnu. L'apprenant anglophone tend donc à se demander pourquoi diable un banc et une chaise sont respectivement conçus comme mâle et femelle par les francophones, puisque pronominalisés par *il* et *elle* (assimilés à *he* et *she*). Il devra comprendre que le genre français correspond à une classification strictement formelle des noms, indépendante des propriétés physiques de leur référent mais solidaire de phénomènes d'accord qu'il convient de savoir maîtriser.

L'anglais a, comme le français, un déterminant défini (*the*) et un déterminant indéfini singulier (*a*) (17a). Toutefois, les conditions d'emploi du défini sont différentes dans les deux langues : *the* n'apparaît pas en anglais sous interprétation générique (17c), ni à gauche de nombreux noms de pays (17d) ; certaines occurrences du défini français avec un nom de partie du corps sont rendues en anglais par des possessifs (17e) :

e. ***kaan*** *yəktob* : « il écrivait »	f. ***kaan Sam-***yəktob : « il était en train d'écrire »
g. ***kaan raH-*** yəktob : « il aurait écrit »	...etc

La difficulté qu'on peut anticiper par rapport à la morphologie verbale en français est le décalage entre l'écrit (très riche, ex : *il mange, ils mangent ; je mangerai, je mangerais ; il mangerait, ils mangeraient*) et l'oral (très appauvri, ex. : [imãʒ] ; [ʒmãʒʁɛ] ; [imãʒʁɛ]). Ce décalage pose de fait des problèmes d'orthographe à tous ceux qui apprennent à maîtriser le FR écrit standard.
Certaines variétés d'arabe parlées en Syrie, en Egypte, en Palestine ou au Maghreb ont une structure de négation semblable à celle qui existe en français : deux particules discontinues qui précèdent et suivent respectivement la partie conjuguée du verbe, ex. (arabe égyptien):

10. ***maa*** *katabtə-ʃ*/ NEG- j'ai écrit-NEG	*Je n'ai pas écrit.*

D'autres variétés, comme l'arabe syrien dans la majorité de ses parlers, n'ont qu'un seul élément de négation *maa* pour les phrases verbales/*muu* pour les nominales, par ex. (arabe syrien) :

11. *Salma* ***maa*** *katbet.* / Salma NEG a écrit	*Salma n'a pas écrit.*
12. *Salma* ***muu*** *mariiDa.*/ Salma NEG malade	*Salma n'est pas malade.*

L'arabe distingue, comme le français, deux séries de pronoms — faibles et toniques. Toutefois les pronoms faibles *sujets* du français n'ont pas de contreparties en arabe, où le sujet pronominal est identifié par une flexion en personne, nombre et genre marquée sur le verbe sous forme discontinue — transcrite en gras dans les formes suivantes (arabe syrien) :

13. verbe 'écrire' au présent indicatif (Habituel). Le « b » initial est le marqueur du présent :	*b-əktob* 'j'écris'/*b-**tə**ktob* 'tu (masculin) écris'/ *b-**tə**ktbii* 'tu (féminin)écris'/*b-**yə**ktob* 'il écrit'/*b-**tə**ktob* 'elle écrit'/*b-nəktob* 'nous écrivons' /*b-tə**ktbuu*** 'vous écrivez'/ *b-**yə**ktbuu*** 'ils/elles écrivent'

Les contreparties des autres pronoms du français — compléments d'un verbe (*je **le** vois, je **lui** parle*) ou d'une préposition (*je parle avec **lui***), possessifs (***s**on livre*) — sont réalisés en arabe comme des suffixes sur le verbe, la préposition, ou le nom. Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en arabe et requerront un apprentissage spécifique. Les exemples suivants illustrent les pronoms suffixaux arabes dans leurs différentes positions (arabe syrien) :

14. a. *beet-**ii*** : « **ma** maison »	b. *Sawarr-**ni*** : « il m' a photographié(e) »
c. kəl haad *ʔəl-ii* : « tout cela est à moi »	d. xood *mənn-ii l-kalam* : « prends de moi la vraie parole »

Les pronoms compléments préverbaux du français, ainsi que les possessifs, risquent donc de poser problème aux apprenants arabophones. Enfin, certaines variétés d'arabe comme l'arabe syrien, présentent le phénomène des pronoms dits « résomptifs » qui « redoublent » leur antécédent dans un groupe nominal ou une phrase simple, par ex. (arabe syrien) :

15. a. *beet-**oo** l-Ahmad*/ maison-3ms à Ahmad Lit. « sa maison à Ahmad »	b. *Sawarr-**oo** l-Ahmad* /il a photographié-3ms à Ahmad Lit. « Il l'a photographié à Ahmad »
c. *ʔal-l-**o** l-Ahmad*/ il a dit –à-3ms à Ahmad Lit. « il lui a dit à Ahmad »	d. *ʔaxad maSaarii **mənn-o** l-Ahmad* / il a pris de l'argent de-3ms à Ahmad / Lit. « Il lui/en a pris de l'argent à Ahmad »

Les apprenants arabophones devront apprendre à désactiver ce type de structure en FR standard.

ÉLÉMENTS CULTURELS
L'enseignant dans la culture arabe occupe une place symbolique importante, considéré comme «prophète/messager» selon un poème arabe. Cette relation rend l'apprenant dépendant affectivement de l'enseignant et l'apprentissage de l'autonomie prendra un peu de temps.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
Feghali, Michel T. 1928. *Syntaxe des parlers arabes actuels du Liban*. Vol. t. 9, Bibliothèque de l'École des langues orientales vivantes. Paris: Imprimerie nationale

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
DET = déterminant ; NEG = négation ; PL = pluriel ; 3MS = 3ème personne, masculin.singulier riel ; PP = participe passé ; PRT = particule ; SG = singulier ; M = masculin ; F = féminin ; 1, 2, 3 = personne grammat.

1 Ces lettres en majuscules symbolisent des sons qui n'existent pas en français.
Pour plus de détails, voir la fiche phonologique de l'arabe sur le site LGIDF.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France
l'Europe s'engage en France Fonds Social européen
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Illustration : www.stock.adobe.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Arabe

(al ¿arabja) العربية

Nisrine Al Zahre
UNIVERSITÉ PARIS 8

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

« L'arabe » désigne de nombreuses réalités linguistiques. Le mot désigne la langue **standard** officielle commune à 22 pays arabes (langue de la diplomatie, de l'administration, des Médias et des échanges économiques), il désigne aussi l'arabe **classique** issu d'un patrimoine écrit plus ancien, ainsi que l'arabe **coranique**. Il désigne également toutes les macro- et micro-variétés **dialectales** dans le monde arabe qui s'étend de l'Océan Atlantique jusqu'au Golfe Persique. On peut repérer quelques macro-variétés réunissant ces dialectes : l'arabe maghrébin (marocain, algérien, tunisien), l'arabe égyptien, l'arabe levantin (palestinien, syrien, libanais) et l'arabe du Golfe. Des différences entre ces variétés s'observent à tous les niveaux — phonologie, lexique, morphologie et syntaxe, à tel point que les locuteurs des différents dialectes trouvent des difficultés à s'entre-comprendre s'ils ne passent pas par une langue intermédiaire qui est l'arabe standard (pour les gens éduqués) ou l'égyptien, le dialecte le plus médiatisé. Dans ce document, nous présentons quelques points saillants de la grammaire arabe en général, en les illustrant par des exemples de l'arabe syrien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais n'existent pas en arabe et nous présentons des hypothèses de réalisations erronées des apprenants.

Sons français qui n'existent pas en arabe	Prononciation attendue	Prononciation réalisée	Remarques
œ ø	*peur* /pœr/ *peu* /pø/	/por/ /po/	Ces voyelles sont difficiles à réaliser pour un apprenant arabophone. Une fois qu'il parviendra à réaliser l'une des deux, il lui sera difficile de les différencier : ex : /pœr/, /pœ/
e ; ɛ	*fée* /fe/, *rêvé* /reve/ *fait* /fɛ/, *rêve* /rɛv/	/fe/, /reve/, /fe/, /rev/	L'apprenant arabophone connaît la voyelle /e/ mais pas la distinction /e/-/ɛ/
y	*pu, pus* /py/	/pu/	Parmi les voyelles les plus difficiles à réaliser
g		Pas de problème	Ce son n'existe pas en arabe standard mais dans certains dialectes (ex. l'égyptien) où il alterne avec /ʒ/ et ne sera donc pas difficile à acquérir en français
ɛ̃ ɑ̃ õ œ̃	*bain* /bɛ̃/ *banc*/bɑ̃/ *bon* /bõ/ *brun* /brœ̃/	/ban/, /ben/ /ban/ /bon/ /bren/	Les nasales françaises n'existent pas du tout en arabe, les arabophones doivent donc apprendre à les entendre, à les distinguer et à les prononcer. L'observation montre que les nasales basses (ɛ̃,œ̃) sont plus difficiles à réaliser que les hautes.
ɲ	*montagne*/montaɲ/	/montan/	
p v	*par* /paR/ *vu* /vu/	/baR/ /fu/	Les consonnes /p/ et /v/ du français n'existent pas en arabe en tant que phonèmes mais /v/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /f/ par ex. (syrien) : *[DəvDaʕi]* :'grenouille'. /P/ est prononcé inconsciemment dans certains contextes en tant que variante combinatoire de /b/ : *[sapt]* : "samedi"

En arabe maghrébin comme en français, l'accent est presque systématiquement sur la dernière syllabe. En arabe levantin, en revanche, il tombe plutôt sur l'avant-dernière syllabe. Un apprenant syrien du français risque donc de prononcer /m**e**ri/ (*mAIrie*) au lieu de dire /mer**i**/ (*mairIe*), /syfiz**a**mã/ (*suffisAmment*) au lieu de /syfizamã/ (*suffisammENt*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Il a été prouvé scientifiquement que cognitivement, les locuteurs de langues sémitiques (comme l'arabe) intériorisent une racine tri-consonantique comme base de toute dérivation, en faisant abstraction des voyelles. Cela expliquerait peut-être une tendance observée chez les apprenants arabophones à confondre certains mots du français, par exemple *condamner* et *commander* associés dans leur esprit à une même "racine" *c.m.d.*

1. Racine	**Schème**	**→Output : Le mot qu'on prononce**
r. s. m cette combinaison de trois consonnes couvre le champ sémantique : "dessiner, peintre, peinture, etc."	/a.a/	*rasam* / 'il a dessiné'
	/ya.o/	*yərsom* / 'il dessine'
	/a.2ième consonne geminée .aa/	*Rassaam* / 'peintre'
	/aa.e/	*raasem* / le participe présent : 'dessinant'
	/m.a.uu./	*Marsuum* / le participe passé : 'dessiné'

L'arabe n'a pas de *copule* (correspondant au verbe *être*), mais des "phrases nominales", sans verbe. Ainsi, pour dire 'Salma est malade', on va dire 'Salma malade'. Cela est valable pour le présent mais dès qu'on passe au passé, le verbe *être* apparait, ex. (arabe syrien) :

2. *Salma mariiDa* / Salma malade	*Salma est malade.*
3. ***kaanæt*** *Salma mariiDa* / était Salma malade	*Salma était malade.*

Les arabophones débutants risquent donc de produire en français des phrases sans verbe du type (2). Il n'existe pas de déterminant indéfini en arabe, l'indéfini est exprimé au moyen de "noms nus" (sans déterminant), ex. (arabe syrien) :

4. *ʃft* ***zalame*** *naayem b-ʃ-ʃaareʕ* j'ai vu homme dormant dans la rue	*J'ai vu* ***un*** *homme qui dormait dans la rue.*

Le déterminant défini en arabe est un préfixe (« l », « al ») lié au nom à l'intérieur du syntagme nominal. La combinaison à l'intérieur de ce syntagme est assez riche, les déterminants définis ne sont pas en distribution complémentaire avec les démonstratifs et d'autres déterminants, mais ils sont en distribution complémentaire avec les possessifs et certains quantifieurs, ex. (arabe syrien) :

5. a. ***l***-*wlaad* / DET-enfants	a'. *les enfants*
b. *hadool* ***l***-*wlaad* ***l***-*tlaate* / ces DET enfants DET –trois	b'. *ces trois enfants*
c. *hadool* ***l***-*tlaat wlaad* / ces DET -trois enfants	c'. *ces trois enfants*
d. ***l***-*wlaad* ***l***-*tlaate hadool* / DET-enfants DET trois ces	d'. *ces trois enfants*
e. *kəl* ***l***-*wlaad* / tous DET -enfants	e'. *tous les enfants*
f. ***l***-*wlaad kəl-on* / DET-enfants tous-PL	f'. *tous les enfants*
g.*hadool* ***l***-*wlaad* ***l***-*Hlwiin kəlon*/ces DET-enfants DET-beaux tous	g'. *tous ces beaux enfants*
h. *wlaad* ***j***-*jiiraan* /enfants DET -voisins	h'. *les enfants des voisins*

L'adjectif épithète suit toujours le nom en arabe (cf. (5g)). Il existe un seul pronom marqueur de subordination/relativisation, très proche morphologiquement du déterminant défini :« *ʔəlli* ». Cet élément peut correspondre, contextuellement, à l'un ou l'autre des relatifs *qui , que, dont, lequel* du français. La grande différence avec le français standard c'est l'occurrence d'un pronom personnel à la place du constituant qu'on a relativisé, sauf quand celui-ci est sujet, ex. (arabe syrien) :

6. a. *l-walad* ***ʔəlli*** *marr mən hoon*/ l'enfant QUE est passé ici	a'. *l'enfant qui est passé ici*
b. *l-walad* ***ʔəlli*** ***ʃəft-o*** / l'enfant QUE j'ai vu-**lui**	b'. *l'enfant que j'ai vu*
c. *l-walad* ***ʔəlli*** *Hakeet* ***maʕ-o*** /l'enfant QUE j'ai parlé avec-**lui**	c'. *l'enfant avec qui j'ai parlé*
d. *l-walad* ***ʔəlli*** *Hakeet* ***ʕann-o*** / l'enfant QUE j'ai parlé de-**lui**	d'. *l'enfant dont j'ai parlé*

Cette différence entre les deux langues fait de la relativisation en français l'un des points de syntaxe les plus difficiles pour un apprenant arabophone du français.

L'arabe n'a pas de déterminants possessifs analogues à ceux du français. Un pronom suffixé au nom "Possessum" exprime le Possesseur, dont il porte les traits de personne, nombre et genre, ex. (arabe syrien) :

7. a. *beet-ii* / maison-moi	a'. *ma maison*
b. *beet-na* / maison-nous	b'. *notre maison*
c. *beet-o* / maison-lui	c'. *sa maison (à lui)*
d. *beet-a* / maison-elle	d'. *sa maison (à elle)*

L'erreur typique qu'on peut anticiper d'un apprenant arabophone est d'accorder le possessif en genre et nombre avec le Possesseur au lieu du Possessum, par ex. : *****son*** *table* en parlant de la table de **Jean**, *****sa*** *livre* en parlant du livre de **Marie**.

La valence verbale (actif, passif, réfléchi, réciproque...) est (partiellement) inscrite en arabe dans la forme même du verbe — la structure du schème, par ex. (arabe syrien) :

8. a. *katab* : « il a écrit »	b. *nkatab* : « il a été écrit»	c. *kaatab* : «il a correspondu (avec d'autres)»

Le temps et l'aspect sont marqués par des préfixes sur le verbe et par des auxiliaires :

9. a. ***b***-*yəktob* : « il écrit » (habituel, générique)	b. ***ʕam***-*yəktob* : « il est en train d'écrire »
c. ***raH***-*yəktob* : « il va écrire »	d. *katab* : « il a écrit »

help you). La négation est *ma* : *Ána ma bágder sádu íta* 'Je ne peux pas t'aider'. La négation de *fu* ~ *fi* (cf. (3)) est *máfi* : *Máfi mile* 'Il n'y a pas de sel'.

4. La phrase

4.1. La phrase non-verbale — Il s'agit des phrases du type 'X être Y' référant à un autre temps que le passé. Sujet et prédicat se suivent directement sans verbe 'être' : une très belle fille'. Au passé, on emploie *kan* :

(11) *Zaman Ibeke kan sultan ta Baka kulu.*
avant Ibeke être.ANT sultan de Baka tout
Avant, Ibeke était le sultan de tous les Baka.

4.2. La phrase simple — La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {S V (OI) (OD)}. Les constituants entre parenthèses sont distinguent par l'intonation :

(12) *Íta wedí le úwo gurús de./ ?*
2SG donner à 3SG argent DEM.PROX.SG
Tu lui as donné l'argent. / Lui as-tu donné l'argent ?

Les mots interrogatifs occupent la position qu'occuperait la réponse (on les dit in situ) : cf. (10) et *Munú déru ákulu ?* {qui vouloir manger} 'Qui veut manger ?', *Íta ja mitén ?* {2SG venir quand} 'Tu es arrivé.e quand ?', etc. Un élément mis en relief (focalisé) apparaît en tête de phrase suivi de la particule *yáwu* :

(13) *Anína yáwu bi-rówa géru hayát del.*
1PL FOC HAB-aller changer chose-PL DEM.PROX.PL
C'est nous qui allons changer ces choses.

La construction passive existe en AJ. Cf. (14) vs. (15) :

(14) *Jes de kútu John géni fi síjin.*
armée DEM.PROX.SG mettre John rester dans prison
L'armée a mis John en prison.

(15) *John kutú géni fi síjin (ma jes).*
John mettre.PAS rester dans prison (avec armée)
John a été mis en prison (par l'armée).

Comme en français, le sujet de la phrase active est destitué en circonstant facultatif de la phrase passive, tandis que le complément de l'active est promu à la fonction de sujet de la passive. A la différence du français, le passif n'est pas exprimé au moyen d'une périphrase, mais de façon flexionnelle, par le déplacement de l'accent de la première à la dernière syllabe. Seuls les verbes bi- ou trisyllabiques terminés par /u/ sont couramment passivisés.

4.3. La phrase complexe — Nous nous limitons à quelques types. Les phrases causatives se forment comme en français au moyen du verbe ámulu 'faire' :

(16) *Ána ámulu úwo kásulu wésa.*
1SG faire 3SG laver figure
Je lui ai fait se laver la figure.

Les complétives suivent directement la principale (cf. 17). Mais si le verbe de celle-ci appartient au champ sémantique 'dire' ou 'penser', la complétive peut être introduite par *gál(e)* 'dire' (cf. 18).

(17) *Rábbuna ma ázu nas bi-séregu.*
Dieu NEG vouloir gens HAB-voler
Dieu ne veut pas que les gens volent.

(18) *Ána kélim gále ána ja min Júba.*
1SG parler dire 1SG venir de Juba
J'ai dit que je venais de Juba.

Nous donnons un exemple de phrase conditionnelle qui illustre un usage de *kan* :

(19) *Kan ma šílu ána fi jibtália, kan ána bi-mútu.*
ANT NEG porter 1SG dans hôpital ANT 1SG HAB-mourir
Si on ne m'avait pas transporté à l'hôpital, je serais mort.

On peut penser au français classique : *Ne m'eût-on pas transporté... que…*

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ANT 'antérieur', DEM 'démonstratif', DIST 'distal', FOC 'focus', HAB 'habituel', NEG 'négation', PAS 'passif', PL 'pluriel', PROG 'progressif', PROX 'proximal', REL 'relateur', SG 'singulier'

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81fe%CC%81rences%20Arabe%20de%20Juba.pdf>

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03279668 - 2021 | **Illustration :** ville de Juba, www.businessinsider.com/the-30-most-expensive-cities-for-expats-2015-6?IR=T | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Arabe de Juba

(arabi Juba)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITE DE PARIS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arabe de Juba]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

HISTOIRE ET SITUATION

L'arabe de Juba (AJ) est une variété créolisée d'arabe soudanais. C'est la langue première de la majorité des 350 000 habitants de Juba, capitale du Soudan du Sud, séparé du Soudan et devenu indépendant en 2011 après une longue guerre civile (jamais vraiment éteinte). Dans le reste du pays, il est largement répandu au titre de langue seconde et véhiculaire. Il est également parlé hors du Soudan du Sud par d'importantes communautés émigrées à Khartoum et au Caire — et sans doute aussi en Europe. Son histoire commence vers 1840, après la conquête du Soudan par l'Egypte, alors en théorie province de l'empire ottoman, mais *de facto* autonome, avant de devenir un protectorat britannique de 1882 à 1922. Dans le sud, l'occupation égyptienne entraîna l'établissement de comptoirs (*zariba* 'enclos') dédiés au commerce de l'ivoire, puis des esclaves. Leur population se composait de militaires arabophones et, en plus grand nombre, d'autochtones parlant une vingtaine de langues locales. Il se forma alors un pidgin arabe qui ne tarda pas à se stabiliser. Vers 1950, ce pidgin était devenu langue véhiculaire pour tout le sud du Soudan, et il était en voie de se créoliser, et d'être acquis comme L1 par une partie de la population. Son vocabulaire est surtout d'origine arabe, mais inclut aussi des emprunts aux langues nilo-sahariennes environnantes (en particulier le bari). Il s'écrit peu, mais toujours en alphabet latin, sans toutefois d'orthographe légalisée. Il est très présent dans les médias audio-visuels. La langue officielle du Soudan du Sud est l'anglais, choix qui ne reflète en rien la réalité linguistique du pays.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV(C) : une consonne suivie d'une voyelle, éventuellement suivie d'une consonne. Le système vocalique comporte cinq voyelles : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/. Il ignore les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/, les voyelles antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales, qui seront donc un problème pour les apprenants du français. Les voyelles accentuées sont allongées et prononcées sur un ton plus élevé. La place de l'accent est distinctive : p.ex. *sába* 'sept' vs. *sabá* 'matin', *jíbu* 'apporter' vs. *jibú* 'être apporté' (cf. 3.4.2). Le système consonantique de l'AJ n'est pas très différent de celui du français. Il s'est défait des « gutturales » et des « emphatiques » de l'arabe : p.ex., /x/ et /ħ/ sont devenus /k/ ou /h/ comme dans *kamsa* 'cinq' (arabe *xamsa*). Il inclut l'affriquée voisée /ʤ/ (graphiée <j>), mais pas la fricative /ʒ/ (<j> ou <g> en français). L'implosive /ɓ/, la nasale palatale /ɲ/ et la nasale vélaire /ŋ/, inconnues de l'arabe (les deux dernières présentes en français), se trouvent dans les emprunts au bari : *ɓéko* 'trouver', *toŋoŋú* 'mélanger'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Morphologie : caractères généraux

A la différence de l'arabe, toutes variétés confondues, dont la morphologie est surtout synthétique et fusionnelle, la morphologie de l'AJ est analytique et agglutinante. On *le verra dans les sections qui suivent.*

2. Le nom et le groupe nominal (GN)

2.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en AJ. Même le pronom de 3e personne l'ignore : *úwo* 'il/elle', *úmon* 'ils/elles'. Ce sera donc une difficulté pour les apprenants du français qui devront acquérir une distinction masculin / féminin le plus souvent arbitraire. Lorsque le genre naturel est fondé en nature et culturellement important, l'AJ, comme le français, peut l'exprimer par des lexèmes distincts : *rájil* 'homme' vs. *mára* 'femme', *wéled* 'garçon' vs. *biníya* 'fille', *akú* 'frère' vs. *úkut* 'sœur'. Ou encore au moyen de composés comme *kóru* 'mouton' vs. *kóru mára* 'brebis' vs. *kóru rájil* 'bélier'.

2.2. Le nombre — Deux valeurs : singulier et pluriel. Le pluriel des noms est marqué par le suffixe accentué *-át* : *bágara* / *bagarát* 'vache(s)'. Il reste quelques vestiges figés des pluriels dits « internes » ou « brisés » de l'arabe : p.ex. *béled* / *bilád* 'pays', *múškila* / *mašákil* 'problème(s)'. Cf. aussi le pluriel « supplétif » *mára* / *nuswán* 'femme(s)'. On ne pluralise que s'il paraît nécessaire de le faire dans le contexte de discours : p.ex. dans *fi-tehet máŋa* {sous manguier} désignant le lieu où leur propriétaire abrite ses vaches, *máŋa* n'est pas pluralisé, car il va de soi qu'il y a plusieurs manguiers. Le français, au contraire, oblige toujours à choisir entre singulier et pluriel et tolère peu les noms « nus » sans déterminants (cf. 3.2.3). C'est là une différence importante. On forme un pluriel collectif en préposant *nas* 'gens' : *nas gazál* 'des gazelles, un troupeau de gazelles'.

Les adjectifs forment le pluriel en suffixant *-ín* et ils suivent le nom qu'ils modifient : *bagarát murtaín* 'des vaches heureuses'. On les fait suivre de *šedíd* 'fort' ou bien on les redouble pour produire un superlatif : *Úwo biníya jemíl šedíd* {3SG fille beau fort} 'C'est une très belle fille', *maál tamám tamám* 'un très bon endroit'. Un exemple de comparaison : *Zaráf towíl min fil* {girafe grand par.rapport.à éléphant} 'La girafe est plus grande que l'éléphant'.

2.3. Les déterminants — L'AJ n'a ni article défini ni article indéfini. Le contexte décide de l'interprétation : *fi-tehet máŋa* 'sous le(s)/un/des/manguier(s)'. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proximale (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *de ~da* (PROX.SG), *dol ~ del* (PROX.PL) ; (b) *dak* (DIST.SG/PL). (La différence de vocalisation n'est pas signifiante.) Ils suivent le nom: *rájil de* 'cet homme-ci', *bagarát dak* 'ces vaches-là'. Les pronoms proximes équivalent souvent à des articles définis français (cf. ex. (12)).

2.4. Les pronoms personnels et les possessifs

	sujet-objet	possessif
1SG	ána	tái
2SG	íta ~ éta	táki
3SG	úwo	to

	sujet-objet	possessif
1PL	(a)nína ~ ánna	tanína ~ tánna
2PL	ítakum ~ étakum	tákum
3PL	úmon	tómon

Les mêmes pronoms remplissent les fonctions de sujet et d'objet direct ou indirect : *Ana rákubu lúguma* {1SG préparer repas} 'J'ai préparé le repas', *Bawóda ákulu ána be lel* {moustique manger 1SG par nuit} 'Les moustiques m'ont dévoré toute la nuit', *Úmon wedí le ána* {3PL donner à 1SG} 'Ils/Elles me (l')ont donné'. Les possessifs suivent le nom : *akú táki* {frère ton} 'ton frère', *bagarát tómon* {vaches leurs} 'leurs vaches', etc.

2.5. La construction génitive — Le possédé précède le possesseur et lui est relié par la préposition *(bi)ta* : *áhal (bi)ta wéled* {famille de garçon} 'la famille du garçon'.

2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) *al* invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. *qui* vs. *que* vs. *dont*) :

(1) *Zol al ma éndu gurúš b-ístakal.* personne REL NEG avoir argent HAB-travailler Une personne qui n'a pas d'argent travaille.	(2) *zúruf al ána kan wáje* circonstance REL 1SG ANT affronter les circonstances que j'avais affrontées
(3) *Fu mólodo al bi-kuruju be úwo.* y-avoir houe REL HAB-cultiver par 3SG Il y a une houe avec laquelle on cultive. (litt. '… qu'on cultive avec elle ')	

3. Le verbe

La conjugaison en AJ est fondée sur l'opposition aspectuelle entre accompli et inaccompli. Elle est du type dit « semi-analytique » : le lexème verbal est invariable, et les significations aspectuelles lui sont conférées par (a) une particule préposée ; (b) l'absence de particule. Cette dernière (forme nue) signifie l'accompli si le verbe dénote une action ou un événement — verbe dynamique (4), le présent générique si le verbe dénote un état physique ou mental — verbe statique (5) :

(4) *Gúsumu dákalu fi juwá.* Gusumu entrer dans maison Gusumu est entré dans la maison.	(5) *Ána der kútu merísa fi nar* . 1SG vouloir mettre bière dans feu Je veux mettre la bière sur le feu.

La forme nue est aussi celle des verbes subordonnés, cf. (5). Elle exprime aussi l'impératif : *Dákalu* ! 'Entre !'.

Les particules aspectuelles sont au nombre de deux : *b(i)* et *ge* (ou *ga* ou *gi* selon le contexte phonologique). *B(i)* a une signification habituelle (HAB) ou répétitive, illustrée par les exemples (1) et (3). *Ge* est progressif (PROG), mais peut empiéter sur *b(i)* (cf. (7)):

(6) *Abu-gáda ga ákulu, gal : « Káli, éta ga ákulu senú ? »*
tortue PROG manger dire oncle 2SG PROG manger quoi
Tortue était en train de manger, (il) (lui) dit : « Oncle, qu'es-tu en train de manger ? »

B(i) et *ge* sont strictement adjacents au verbe et peuvent ëtre analysés comme des préfixes. La localisation temporelle est laissée au contexte.

L'antériorité (ANT) peut toutefois s'exprimer au moyen de la particule *kan* illustrée en (2). Selon que le verbe est dynamique ou statif, *kan V* se traduira par un plus-que-parfait ou un imparfait (cf. aussi 3.4.1). *Kan* peut être séparé du verbe. Il se combine avec *ge* pour signifier un inaccompli habituel, équivalent d'un imparfait :

(7) *Kan ána ge-stákal fi Kartúm.*
ANT 1SG PROG-travailler dans Khartoum
Je travaillais à Khartoum.

L'AJ possède en outre plusieurs auxiliaires aspectuels illustrés ci-dessous :

(8) *Ána gum šílu bagarát del.* 1SG se.lever garder vache-PL DEM.PROX.PL Je me suis mis à garder ces vaches.	(9) *Úwo bi-jí jówzu mára de.* 3SG HAB-venir épouser femme DEM.PROX.SG Il vient d'épouser cette femme.
(10) *Íta bi-rówa kélim šenú ?* 2SG HAB-aller dire quoi Que vas-tu dire ? (litt. 'Tu vas dire quoi ?' — cf. français « familier »)	

On distingue la possibilité — *Yumkın ana sadu ıta* {possible 1SG aider 2SG} 'Il se peut que je t'aide' (anglais *I may help you*) — de la capacité : *Ána bágder sádu íta* {1SG pouvoir aider 2SG} 'Je peux t'aider' (*I can*

à toutes les variétés d'arabe :

(5) *bɣeːt // ħabbiːt*	*ktaːb*	*Je voudrais un livre*
aimer/PFV.1SG	livre.N.SG.M	

L'article indéfini *waːħəd-əl-* (voir Caubet 1993 T.II : 267-270) est utilisé principalement au Maroc et en Algérie :

(6) a. *ʒaː*	***waːħəd=ərˁ***-*rˁaːʒəl*	*Un homme est venu*
venir/PFV.3SG.M	INDF=DEF-homme.N.SG.M	
b. *kaːjən*	***waːħəd=əl***-*ktaːb zrˁəq fuːq ətˁ-tˁaːbla*	*Il y a un livre bleu sur la table*
exister/PTCP.ACT.SG.M	INDEF=DEF-livre.N.SG.M bleu.ADJ.SG.M PREP DEF-table.N.SG.F	

L'article indéfini *ʃiː-* (voir Caubet 1993 T.II : 270-271) utilisé (principalement au Maroc) au singulier ajoute une valeur qualitative, on peut le gloser par 'un petit, un certain' :

(7) ʕtˁeː-ni	**ʃi**ː-koːka !	Donne-moi un (petit) coca !
donner/IMP.2SG-1SG	INDF-coca.N.SG.F	

Au pluriel, on le rendrait plutôt par 'quelques, certains', favorisant tantôt le côté qualitatif, tantôt le côté quantitatif :

(8) a. ʕtˁaː-ni	**ʃi**ː-ktuːb	Il m'a donné quelques livres
donner/PFV.3SG.M-1SG	INDF-livre.N.PL	
b. **ʃi**ː-naːs	kaːjaːkluː-ha	Il y a des gens qui la mangent / certaines personnes la mangent
INDF-gens.N.PL	REAL-manger/IPFV.3PL-3SG.F	

Négation

Globalement, il existe deux principaux procédés de négation : à l'aide du morphème *maːʃiː / maːʃ / muʃ / maʃ*, placé devant l'élément visé par la négation, dans les phrases nominales (ou pour nier un énoncé verbal complet) ; et à l'aide des deux morphèmes *maː …. ʃ(i)* entourant les verbes, les participes actifs et les particules comme *rˁaːX* et *ʕənd-X* (quand il exprime la possession, pseudo-verbe avoir). Ce marqueur double de négation fonctionne de manière assez proche du *ne…pas* en français, il entoure le verbe ou l'auxiliaire (et englobe aussi le préverbe en AM), cette proximité peut être utilisée pour favoriser l'apprentissage en français. Toutefois, si le *ne* a tendance à disparaître (surtout à l'oral et hormis certains contextes) en français, soit le premier élément de la négation, en arabe maghrébin c'est le *ʃ(i)*, deuxième élément, qui peut être omis mais il reste beaucoup plus stable.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS ET GLOSES

1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne ; C = consonne ; CONJ = Conjonction ; DEF = article défini ; F = féminin ; IMP = impératif ; INDF = article indéfini ; IPFV = imperfectif (inaccompli) ; M = masculin ; N = nom ; NEG = négation ; PFV = perfectif (accompli) ; PL = pluriel ; PREP = préposition ; PRO.IDP = pronom personnel indépendant ; PTCP.ACT = participe actif ; REAL = préverbe habituel/concomitance ; REAS = particule r a - ; SG = singulier ; V = voyelle longue ; v = voyelle brève

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio%20arabe%20maghrebin.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

l'Europe s'engage en France Fonds Social Européen

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL -05026869 - 2025 | **Illustration :** www.facebook.com/alphatisArabeMaghrebin/ | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Arabe maghrébin

(ƏD-DA:RI:3A/ƏD-DA:R3A/ƏL-LAH3A)

(الداريجة \ الدارجة \ اللهجة)

Alexandrine Barontini

INSTITUT NATIONAL DES LANGUES ET CIVILISATIONS ORIENTALES (INALCO)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français par les locuteurs de l'arabe maghrébin]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

INTRODUCTION

L'arabe maghrébin n'existe pas en tant que tel, il s'agit d'une catégorisation d'ordre linguistique dans la mesure où, par opposition, notamment, aux parlers arabes orientaux, il réfère à un groupe de langues présentant des traits linguistiques distinctifs, qui se retrouvent dans des aires géographiques plus vastes que ce que recouvre communément le Maghreb. Il regroupe un ensemble de langues : les variétés vernaculaires dites maghrébines ou nord-africaines principalement parlées au Maroc, en Algérie, Tunisie, Mauritanie, Libye, mais aussi en partie au Tchad, dans l'ouest de l'Egypte et en diaspora ; également le maltais. Toutes ces variétés sont distinctes des variétés dites orientales ou de l'arabe standard (classique, littéral), langue écrite et officielle de tous les pays membres de la ligue arabe1. Ce dernier n'est pas une langue vernaculaire, ni en France ni ailleurs et n'est majoritairement acquis qu'en milieu scolaire ou équivalent.

Aujourd'hui, les termes de daːriːʒa, daːrdʒa ou daːrʒa (« courante/véhiculaire ») sont largement utilisés par les locuteurs au Maroc, en Algérie et Tunisie pour désigner leur langue vernaculaire.

Dans le nord de l'Afrique, l'arabe (maghrébin) varie à l'échelle nationale (on parle d'arabe marocain, algérien, tunisien…) mais aussi à l'échelle régionale et locale comme au niveau social, selon le genre, l'âge, le contexte, les autres langues en contact, etc. Les variétés d'arabe maghrébin sont aussi très marquées par le contact historique et prolongé (jusqu'aujourd'hui) avec les langues berbères (et c'est réciproque). Enfin, ces langues sont aussi marquées par le contact avec les langues européennes héritées de la période coloniale (français, espagnol, italien), mais aussi le turc (période ottomane).

À ce jour, aucune variété d'arabe maghrébin ne bénéficie d'un statut officiel dans les pays nord-africains (excepté la hassaniyya – l'arabe mauritanien et parlé dans le Sahara Occidental, et plus minoritairement en Algérie, au Sénégal, au Mali et au Niger – reconnue par le Maroc), ces langues n'y sont pas l'objet d'un enseignement, ni d'une codification. Cela n'empêche pas des usages vivants et dans de multiples contextes et domaines.

LEXIQUE

Le lexique permet de distinguer les variétés maghrébines des variétés orientales, dans de nombreux usages :

	arabe maghrébin (AM)	arabe oriental (AO)
ħuːt	'poisson'	'baleine'
xoːx	'pêche'	'prune'
xəllasˁ	'payer'	'terminer, finir'
xədma	'travail'	'service'
biːt	'pièce, chambre'	*beːt, bajt* 'maison'

Les différences sont aussi liées de façon importante aux réalités linguistiques précédant l'arabophonie. Ainsi, les parlers maghrébins sont influencés par les langues berbères, dans la morphologie : ***ta****gəzzaːr****t*** « boucherie » (Maroc), ***a****buːtˁ* « goulot » ou ***a****rːf* « clan, famille » (Jijel, Algérie ; tirés de Garaoun 2019) ; mais aussi la syntaxe et le lexique (Aguadé 2008 : 293). Tandis que les parlers syro-libano-palestiniens (notamment) présentent un contact avec l'araméen (*baħaʃ* « gratter la terre », *ħarkaʃ* « chercher querelle », *azʕar* « voyou »).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les variétés dites maghrébines manifestent une réduction vocalique par rapport aux variétés dites orientales ou à l'arabe standard. Globalement, en AM on ne peut avoir de voyelles brèves (non accentuées) en syllabes dites ouvertes, tandis qu'elles se maintiennent en AO :

AM	AO	
ktaːb	*kitaːb*	'livre'
blaːd	*balad*	'pays'
ktəb / ktab	*katab*	'il a écrit'

Par ailleurs, les voyelles nasales (*bain, banc, bon*) et le /y/ (*pu, bu*) du français sont inexistantes en arabe (maghrébin ou autre) et sont sources de difficultés et de confusion pour les apprenants arabophones du français : /y/ prononcé [i], confusions entre /ɑ̃/ et /ɔ̃/, /ɛ̃/ et /œ̃/.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase

L'arabe maghrébin, comme toutes les variétés d'arabe, utilise des phrases nominales sans verbe et des phrases verbales (cf. fiche Arabe). L'ordre des mots de la phrase verbale, en fonction des variétés, registres, contextes, peut être SVO ou VSO. En effet, les marques des conjugaisons verbales contiennent les indices de personne (cf. ci-dessous), le sujet est donc toujours exprimé dans le verbe.

(1) *waːħəd*	*rˁa-hu*	***yəxdəm***	*ʃ*	*əl-jnaːn*
un.N.SG.M	REAS-3SG.M	travailler/IPFV.3.SG.M	PREP	DEF-jardin.N.SG.M
Quelqu'un travaille dans le jardin				

(Tiré de Souag 2015 : 506)

(2) *baʕd-ma*	***tabda***	*l-blaːd*	*haːdya*
CONJ	commencer/IPFV.3SG.F	DEF-pays.N.SG.F	calme.ADJ.SG.F
Après que le pays sera devenu calme			

(Tiré de Benmoftah & Pereira 2019 : 28)

Conjugaison et verbes

De même que dans les parlers orientaux et en arabe littéral, le système verbal de l'arabe maghrébin compte trois conjugaisons : l'accompli (perfectif), l'inaccompli (imperfectif), qui expriment l'aspect (et non le mode et le temps comme en français) et l'impératif. Les marques des conjugaisons contiennent les indices de personne, il n'est donc pas nécessaire d'ajouter le pronom personnel correspondant, comme c'est le cas en français, sauf pour insister (« moi je », « toi tu », etc.). Les indices de conjugaison et de personne diffèrent partiellement des autres variétés (les premières personnes, sg et pl, de l'inaccompli constituent un des traits distinctifs entre variétés maghrébines et orientales) :

Inaccompli	**AM**	**AO**
1.sg.	***nə****lʕəb* 'je joue'	***ʔa****ʃrˁab / **ʔa****ʃrˁab* 'je bois'
	jouer/IPFV.1SG	boire/IPFV.1SG
1.pl.	***nlə****ʕb****u*** 'nous jouons'	***ni****ʃrˁab* 'nous buvons'
	jouer/ IPFV.1PL	boire/IPFV.1PL

(Tiré de Pereira 2011, 944)

Enfin, on note, globalement, moins de distinction de genre (dans la conjugaison et les pronoms personnels) en arabe maghrébin qu'en oriental ou en littéral.

Préverbes

Certains parlers maghrébins, majoritairement marocains (mais aussi algériens plus marginalement), ont étoffé le système aspectuel avec l'utilisation d'un préverbe devant un verbe conjugué à l'inaccompli, pour marquer les valeurs d'actuel (concomitance) et d'habituel. Les deux formes les plus répandues, au Maroc, sont *ka-* et *ta-* : *ka-nəbtəb*, *ta-nəktəb* 'j'écris (habituellement)/je suis en train d'écrire' (Aguadé, 2008 : 292 ; Caubet, 2008 : 285).

Nom et groupe nominal

L'adjectif épithète en arabe maghrébin (comme en arabe oriental, entre autres) se place toujours après le nom et s'accorde en genre, en nombre et en détermination avec le nom :

(3) **əl**-ktaːb	**əz**-zrˁəq	le livre bleu
DEF-Livre.N.SG.M	DEF-bleu.ADJ.SG.M	

Voir aussi (11).

Les pronoms possessifs sont suffixés au nom ou à la particule de possession et s'accordent avec le possesseur (et non avec le possédé comme en français) :

(4) a. *əl-ktaːb*	*ntaːʕ-ha*	*son livre (à elle)*
DEF-Livre.N.SG.M	POSS-3SG.F	
b. *daːrˁ*	*-u*	*sa maison (à lui)*
maison.N.SG.F	POSS-3SG.M	

Ces deux points sont sources d'erreur chez les arabophones apprenant le français. Principalement, en français le possessif s'accorde en genre et nombre avec le substantif exprimant le possédé tandis qu'en arabe maghrébin le pronom possessif s'accorde en genre et nombre avec le possesseur. L'erreur type étant *sa livre* pour *son livre (à elle)* ou *son maison* pour *sa maison (à lui)*.

Certains parlers maghrébins (marocains et algériens principalement) ont innové dans la création d'articles indéfinis. Cette tendance est plus importante dans les parlers maghrébins qu'orientaux (excepté notamment l'irakien).

L'indéfinition d'un nom ou d'un adjectif s'exprime en utilisant le mot sans article. C'est la façon commune

[1] Algérie, Arabie Saoudite, Bahreïn, Comores, Djibouti, Egypte, Emirats Arabes Unis, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Oman, Palestine, Qatar, Somalie, Soudan, Syrie, Tunisie, Yémen.

(9) *Kulla yôm* ***nâkulu*** *êš.* tout jour nous.mangeons boule	(9') *Tous les jours nous mangeons de la boule.* (J : 205)
(10) *Al-xûl kan šaf binêye bas ya-krub-ha* DEF-ogre si a.vu fille seulement 3SG.M.INAC-attraper-3SG.F	(10') *Dès qu'un ogre voit une fille il l'attrape* (J : 205)

Les pronoms objets directs se suffixent au verbe conjugué (8, 10). L'impératif se déduit de la 2e personne de l'inaccompli : taškur > aškur ! 'Remercie !', *tuxuttu* 'vous posez' > *xuttu !* 'Posez !'. Pour la 1PL, on emploie l'inaccompli : *Yalla namšu* 'Allons-y !'. De même pour l'impératif négatif : *Mâ taškur* {NEG tu.remercies} 'Ne remercie pas !'. La conjugaison inclut deux participes : actif, p.ex. *kâtib / kâtibe / kâtibîn* 'écrivant' ; et passif, p.ex. *maktûb / maktûba / maktûbîn* 'écrit·e(s)' (*katab* 'il a écrit'). Le participe actif sert à exprimer le présent actuel : *Inta mâši wên ?* 'Tu vas où ?' (J : 66). Celui de *ga'ad / yagôd* 'être là, rester', *gâ'id / gâ'ide / gâ'idîn*, suivi d'un verbe à l'inaccompli forme une périphrase de sens progressif : *Humman gâ'idîn yašarabu* 'Elles/Ils sont en train de boire'. Il n'existe pas d'infinitif (cf. 3.4.3), mais des noms verbaux (« masdars ») de formations diverses : p.ex. *al-gaššîn* 'le balayage' (*gašša* 'il a balayé'), *al-rami* 'le fait de tomber, la chute' (*rama* 'il est tombé'), *al-šurâb* 'le fait de boire' (*širib* 'il a bu'), *al-daxûl* 'le fait d'entrer' (*daxal* 'il est entré'), etc. La forme de citation, l'infinitif en français, est 3M.SG.ACP en AT (en arabe en général). Des formes de significations diverses se dérivent selon 9 patrons ou bien de la forme verbale simple (dite forme I) ou bien de noms. Ainsi la forme II, intensive ou factitive ('faire faire'), se caractérise par le redoublement de la 2e consonne : *dabah* 'égorger' > *dabbah / yidabbih* 'faire un carnage', *al-kalâm* 'la parole' > *kallam / yikallim* 'parler'.

4. La phrase

4.1. La phrase non verbale — Il s'agit des phrases du type 'X être Y', où Y est un GN, un adjectif ou un groupe prépositionnel. En AT, sujet et prédicat se suivent sans verbe *être* (J : 198) :

(11) *Mahamat wilêd Âdum.* Mahamat fils Adum	(11') *Mahamat* ***est*** *le fils d'Âdum.*
(12) *Al-kalib da hawân.* DEF-chien DEM méchant	(12') *Ce chien* ***est*** *méchant.*
(13) *Al-juwâd da hanâ l-sultân.* DEF-cheval DEM de DEF-sultan	(13') *Ce cheval* ***est*** *au sultan.*

La préposition locative *fi* 'à, dans' sert d'équivalent à *il y a* : *Almi fi ? — Aywâ, almi fi* 'Est-ce qu'il y a de l'eau ? — Oui, il y a de l'eau' (J : 201).

4.2. La phrase simple — La structure d'une phrase simple assertive ou interrogative (question totale) est SVO. Comme en français parlé, une question totale peut n'être signalée que par une intonation montante finale. On peut aussi rendre la question plus insistante en ajoutant *wallâ* 'ou bien' : *Al-kalib da hawân wallâ ?* 'Ce chien est méchant, vraiment ?'. Les mots interrogatifs occupent la position qu'occuperait la réponse (on les dit *in situ*) : *Yâtu šal kitâbi ?* 'Qui a pris mon livre ?', *Jît mata ?* 'Tu es arrivé.e quand ?', etc. — cf. ex. (1)-(2).

4.3. La phrase complexe — La proposition complétive suit directement la principale :

(14) *Anâ katabt lê ammi mâ nâkul kulla yôm.* je ai.écrit à mère-moi NEG je.mange tout jour	(14') *J'ai écrit à ma mère* ***que*** *je ne mange pas tous les jours.* (J : 236)

Il en va de même quand la complétive est à l'infinitif en français (J : 236, 238) :

(15) *Ba'adên naji nikallimak.* après je.viendrai je.te.parlerai	(15') *Après, je viendrai te parler.*
(16) *Nirassilki tiwaddi l-xalla fi l-tahûna.* je.t'envoie tu.emportes le-mil à le-moulin	(16') *Je t'envoie porter le mil au moulin* (dit à une femme).

Les subordonnées circonstancielles se construisent comme en français :

(17) *Ammak gâ'ide fi l-bêt* ***ašân*** *al-harray hâmiye.* mère-toi est.restée à la-maison parce.que le-soleil chaud	(17') *Ta mère est restée à la maison* ***parce que*** *le soleil est chaud.* (J : 241)

Ci-dessous un exemple de phrase conditionnelle (J : 245). *Kan* 'si' suit le sujet :

(18) *Al-êš* ***kan*** *barad, mâ halu.* la-boule si a.refroidi NEG bon	(18') ***Si*** *la boule a refroidi, elle n'est pas bonne.*

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACP 'accompli', DEF 'article défini', DEM 'démonstratif', DIST 'distal', F 'féminin', INAC 'inaccompli', M 'masculin', NEG 'négation', PL 'pluriel', PROX 'proxime', REL 'relateur', SG 'singulier'

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Jullien de Pommerol, Patrice. 1999. Grammaire pratique de l'arabe tchadien. Paris : Karthala.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

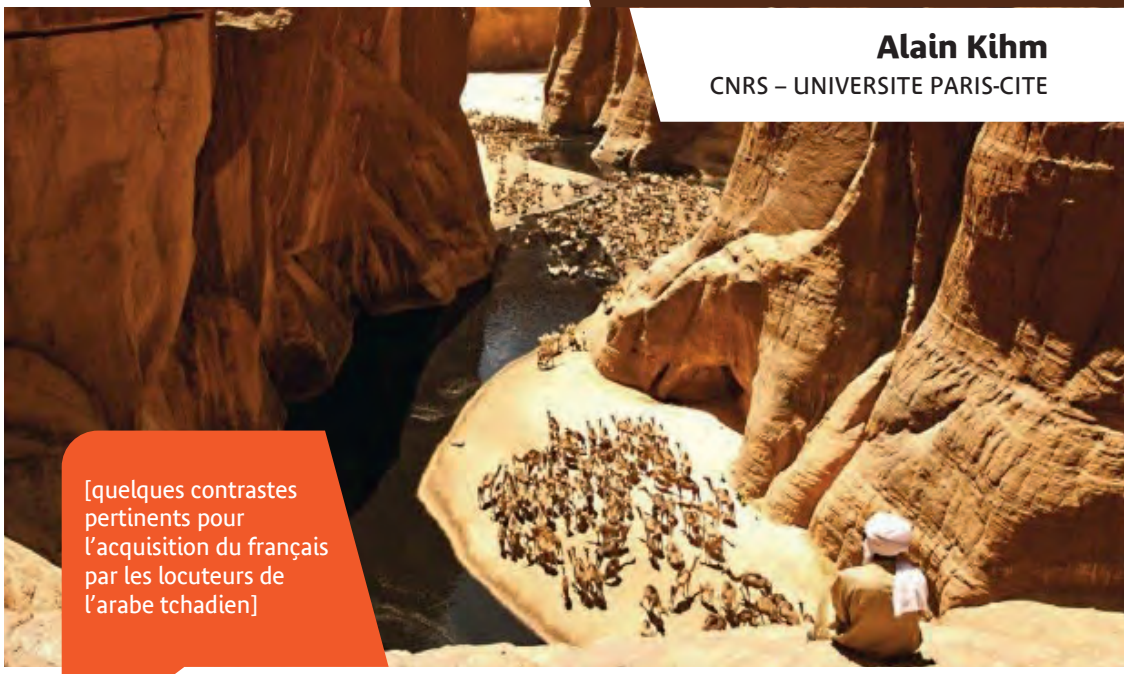
Référence : Halshs-HAL - 05029313 - 2025 | **Illustration :** La Guelta d'Artchei, www.dna.fr/loisirs/2012/09/08/voyage-dans-t-ennedi | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Arabe tchadien

(lahja tšâdiya لهجة تشادية)

Alain Kihm
CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français par les locuteurs de l'arabe tchadien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le Tchad compte 144 langues locales réparties entre les familles afro-asiatique (dont le hausa, cf. fiche LGMEF), nigéro-congolaise et nilo-saharienne. Les deux langues officielles sont le français et l'arabe standard, guère pratiquées dans la vie quotidienne. L'arabe tchadien (AT) sert de langue véhiculaire. Il est connu d'environ 60% d'une population de quelques deux millions de personnes, dont 10% l'ont pour langue maternelle. Il diffère de son voisin soudanais surtout du fait des contacts de langue auxquels sa fonction véhiculaire l'expose. L'AT s'écrit (peu) en alphabet arabe. La transcription ici utilisée est celle recommandée par l'UNESCO pour les langues du Tchad. Mais on a préféré *š* pour [ʃ] (au lieu de *c*) et *tš* pour [ʧ] (au lieu de *tc*). Cette fiche s'appuie sur la description de Jullien de Pommerol (J) (1999).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV(ː)(C(ː)) : une voyelle brève ou longue nécessairement précédée d'une consonne et éventuellement suivie d'une consonne simple ou redoublée. La consonne initiale nécessaire peut être un coup de glotte (non transcrit) : p.ex. *êš* [ʔɛːʃ] 'boule de mil' (le plat de base). D'où de possibles difficultés avec des paires telles que la hauteur/l'auteur: [laotœʁ] (non *[laʔotœʁ]) 'la hauteur' et [lotœʁ] (non *[ləʔotœʁ]) 'l'auteur'. Le système vocalique comporte cinq voyelles brèves ou longues, l'allongement indiqué par un circonflexe : [i] (graphié *i)*, [u] (*u*), [e] (*e*), [o] (*o*), [a] (*a*) et [iː] (*î*), etc. Allongés, E et O sont plus ouverts : cf : *jerr* [ʤer] 'cruche' vs. *lêl* [lɛːl] 'nuit'. L'AT ignore les voyelles antérieures arrondies /ʏ/, /ø/, /œ/ (*pu, peu, peur*) et les voyelles nasales (*pain, paon, pont*), qui seront donc un problème pour les apprenants du français. Les voyelles longues se réalisent sur un ton plus élevé que les brèves : p.ex. *râjil* [ráːʤil] 'homme'. Le système consonantique de l'AT s'est défait des occlusives emphatiques (confondues avec les non-emphatiques), des pharyngeales [ħ] et [ʕ] (confondues avec [h] (h) et [ʔ] (') ailleurs qu'en début de mot), des fricatives interdentales [ð] et [θ] (confondues avec [d] (d) et [t] (t)), présentes dans la plupart des parlers arabes. La nasale palatale /ɲ/ (*ny*) et la nasale vélaire /ŋ/ (*ng*) ne se trouvent que dans les emprunts aux langues locales.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Morphologie : caractères généraux

S'agissant du vocabulaire hérité, L'AT ne s'écarte pas des autres variétés de l'arabe. La racine consiste en une séquence de deux, trois ou quatre consonnes stables. Les voyelles sont variables et remplissent une fonction flexionnelle ou dérivationnelle.

2. Le nom, l'adjectif et le groupe nominal

2.1. Le genre grammatical — Les noms terminés en *-a, -e* et *-ay* sont, sauf exception, féminins, comme indiqué par l'accord : *kûra bêda* {ballon.F blanc.F} 'un ballon blanc'. Les autres sont masculins : *bêt abyad* {maison.M blanc.M} 'une maison blanche'. Mais les exceptions sont nombreuses : *dawa šadîd* {médicament.M puissant.M} 'un médicament puissant', faras bêda {jument.F blanc.F} 'une jument blanche', *arnab bêda* {lapin.F blanc.F} 'un lapin blanc'. Elles se laissent parfois expliquer : *faras* est féminin parce que son référent l'est ; les choses dangereuses (p.ex. *nâr* 'feu') ou de mauvais augure comme les lapins sont féminines, etc. Mais, dans l'ensemble, le genre grammatical des noms est presque aussi arbitraire en AT qu'en français. Le féminin des adjectifs se forme le plus souvent en suffixant *-a* ou *-e* au masculin : p.ex. *sabûr / sabûra* 'patient·e', *šadîd / šadîde* 'puissant·e'. Le processus est plus complexe avec les adjectifs dits « de couleur ou de défaut » caractérisés par un préfixe *a-* : p.ex. M *abyad* / F *bêda* 'blanc/blanche', M *asfar* / F *safra* 'jaune', M *atraš* / F *tarša* 'sourd·e'.

2.2. Le nombre — Quatre valeurs pour les noms : singulier, duel, pluriel et collectif. Un suffixe *-ên* forme le duel : *bêtên* 'deux maisons', *miya* 'cent' / *mitên* / deux cents'. Le duel est peu employé par les locuteurs dont l'AT n'est pas la langue première. Le pluriel est suffixal (« régulier ») ou interne (« brisé»). Les noms féminins en *-a* ou *-e*, quelques noms de parenté, les diminutifs et de nombreux emprunts prennent le suffixe *-ât* au pluriel : *gôdâla / gôdâlât* 'cabaret(s)', *jimêl / jimêlât* 'petit(s) chameau(x)' (*jamal* 'chameau'), *abu / abbahât* 'père(s)', *asêt / asêtât* 'assiette(s)'. De nombreux noms masculins dénotant des métiers et/ou issus de participes prennent *-în* : *sarrâg / sarrâgîn* 'voleur(s)', *mufattiš / mufattišîn* 'chercheur(s)'. Tous les autres noms forment des pluriels internes selon plusieurs patrons dont on ne peut donner ici que quelques exemples : *sakkîn / sakâkîn* 'couteau(x)', *jamal / jumâl* 'chameau(x)', *bêt / buyût* 'maison(s)', *bâb / bibân* 'porte(s)'. Il existe quelques pluriels supplétifs, p.ex. *mara / niswân* 'femme(s)' (cf. *œil / yeux*). Les collectifs dénotent l'ensemble d'une espèce ou d'un groupe : *al-dubbân* 'les mouches', *al-askar* 'les soldats' (cf. *la soldatesque*). On en dérive des « singulatifs » : *dubbânay* 'une mouche', *askari* 'un soldat', lesquels peuvent former des pluriels dénotant des individus : *asâkir* 'des soldats'. Singuliers pour la forme, les collectifs sont généralement pluriels pour l'accord. Les adjectifs ou bien suffixent *-în* au pluriel quel que soit le genre du nom qu'ils modifient, ou bien forment un pluriel interne : *asetât wasxânîn* 'des assiettes sales', *rujâl hudub* 'des hommes bossus' (*râjil ahdab* 'un homme bossu'), *sakâkîn kubâr* 'de grands couteaux' (*sakkîn kabîr* 'un grand couteau').

2.3. Les déterminants — L'article défini est le préfixe *al-* dont la voyelle s'élide après une voyelle (*fi l-bêt* 'dans la maison') et dont le *l* s'assimile à certaines consonnes : *al-râjil* [arːaːʤil] 'l'homme', *al-šahi* [ašːahi] 'le thé', etc. Les adjectifs épithètes s'accordent en définitude : *al-rujâl al-hudub* 'les hommes bossus'. En l'absence d'article, le GN est indéfini. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proxime (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *da* (PROX.M.SG) / *di* (PROX.F.SG) / *dôl* (PROX.PL) ; (b) *dâk* (DIST.M.SG) / *dîk* (DIST.F.SG) / *dôlâk* (DIST.PL). Ils sont pronominaux (Di *waxsâne* 'Celle-ci est sale') ou adjectivaux : *al-asetât dôlâk* 'ces assiettes-là'.

2.4. Les pronoms personnels et autres

	AUTONOMES		SUFFIXES	
	singulier	pluriel	singulier	pluriel
1	*anâ*	*anîna*	*-(n)i*	*-na*
2M	*inta*	*intu*	*-(a)k*	*-ku*
2f	*inti*		*-ki*	
3m	*hû*	*humman*	*-(a)h*	*-hum*
3f	*hî*		*-ha*	

Les pronoms personnels autonomes s'emploient ou bien comme sujet d'un prédicat nominal ou bien à fin d'emphase (cf. 3.4). Les pronoms suffixes s'attachent aux noms, aux prépositions et aux verbes. Suffixés aux noms, ils sont possessifs : *kitâbki* 'ton livre (dit à une femme), *nafsak* 'toi même' (litt. 'ton âme') ; à une préposition, ils la complémentent (*fôgah* 'sur lui') ; pour les verbes, cf. 3.3. Les pronoms interrogatifs sont *yâtu* (M.SG) / *yâti* (F.SG) / *yâtumman* (PL) 'qui ?' ; *Šunu* ? 'quoi ?', *wên* ? 'où ?', *mâla* ? 'pourquoi ?', etc. sont invariables.

(1) *Al-mara di* ***yâti*** *?* (J : 91) DEF-femme DEM.PROX.F.SG qui.F.SG	(1') *Qui est cette femme ?*
(2) *Tidôr* ***šunu*** *?* (J : 226) tu.veux quoi	(2') *Qu'est-ce que tu veux ?*

2.5. La construction génitive — Le possédé précède immédiatement le possesseur : *bêt al-mara* 'la maison de la femme'. La définitude du complément détermine celle du GN : cf. *danab xanamay* {queue mouton} 'une queue de mouton' (J : 182). Le complément peut être introduit par la préposition *hanâ* : *bêt hanâ l-mara*. On fait alors référence à la maison où habite la femme, sans préciser si elle la possède ou non. Nuance que le français ignore et du reste pas toujours sensible en AT, où la construction prépositionnelle tend à supplanter la construction directe dans l'usage.

2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) al invariable quant à la fonction grammaticale (J : 234) :

(3) *Anâ sallamt al-mara* ***al*** *antatni êš.* je ai.salué la-femme REL a.donné.me boule	(3') *Moi, j'ai salué la femme* ***qui*** *m'a donné de la boule (de mil).*
(4) *Akalt al-êš* ***al*** *al-mara antatni.* ai.mangé la-boule REL la-femme a.donné-me	(4') *J'ai mangé la boule* ***que*** *la femme m'a donnée.*
(5) *al-mara* ***al*** *akalt êšha* la-femme REL ai.mangé boule-elle	(5') *la femme* ***dont*** *j'ai mangé la boule* (Lit. 'la femme que j'ai mangé sa boule')

3. Le verbe

La conjugaison en AT est fondée sur l'opposition aspectuelle accompli vs. inaccompli : *šakar(t)* 'j'ai remercié' / *naškur* 'je remercie'. Ci-dessous un paradigme complet :

	ACCOMPLI		INACCOMPLI	
	singulier	pluriel	*singulier*	pluriel
1	*šakar(t)*	*šakarna*	*naškur*	*naškuru*
2M	*šakart*	*šakartu*	*taškur*	*taškuru*
2F	*šakarti*		*taškuri*	
3M	*šakar*	*šakaro*	*yaškur*	*yaškuru*
3F	*šakarat*		*taškur*	

L'accompli exprime un procès terminé au moment de l'énonciation (6). On l'emploie aussi quand le procès vient de commencer (7) (J : 204) :

(6) *Ja wa akal katir.* est.venu et a.mangé beaucoup	(6') *Il est venu et a beaucoup mangé.*
(7) *Xalâs, anâ mašêt.* bien je suis.allé·e	(7') *Bien, je m'en vais.*

L'inaccompli exprime le futur (8), l'habitude-répétition (9), ou la concomitance indépendamment du temps (10) (les tirets sont ajoutés pour la clarté) :

(8) *Ni-jawwiz-ki wa* ***na-bni*** 1SG.INAC-épouser-2SG.F et 1SG.INAC-construire *lê-ki bêt jadîd.* à-2SG.F maison neuf	(8') *Je t'épouserai et je te construirai une maison neuve.* (J : 210)

(16d) *(meg) xntsor des-a* une pomme voir-AOR.1SG	(16'd) *J'ai vu une pomme.*
(16e) *yerek' xntsor des-a* trois pomme voir-AOR.1SG	(16'e) *J'ai vu trois pommes/*pomme.*
(16f) *xntsor-ë des-a* pomme-DEF voir-AOR.1SG	(16'f) *J'ai vu la pomme.*
(16g) *xntsor-ner-ë des-a* pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG	(16'g) *J'ai vu les pommes.*
(16h) *xntsor des-a* pomme voir-AOR.1SG	(16'h) *J'ai vu des pommes/de la pomme.*
(16i) *xntsor gə -sir-em* pomme IND -aimer-PRS1SG	(16'i) *J'aime les pommes (en général).*

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

(17a) *keghetsig bzdig garmir xntsor -mə* joli petit rouge pomme -INDEF	(17'a) *une jolie petite pomme rouge*
(17b) *p'ayt-e xntsor -mə* bois-ABL pomme -INDEF	(17'b) *une pomme en bois*
(17c) *Ani-i-n yeghpayr-ë* Ani-GEN-DEF frère-DEF	(17'c) *le frère d'Ani*
(17d) *anor yeghpayr-ë* 3SG.GEN frère-DEF	(17'd) *son frère* *(*le frère d'elle/de lui)*
(17e) *Ani-i-n yeghpayr-ner-ë* Ani-GEN-DEF frère-PL-DEF	(17'e) *les frères d'Ani*
(17f) *anor yeghpayr-ner-ë* 3SG.GEN frère-PL-DEF	(17'f) *ses frères* *(*les frères d'elle/de lui)*
(17g) *erexa-ner-u-n kirk'-ë* enfant-PL-GEN-DEF livre-DEF	(17'g) *le livre des enfants*
(17h) *anonc' kirk'-ë* 3PL.GEN livre-DEF	(17'h) *leur livre* *(*le livre d'eux/d'elles)*
(17i) *ays kirk'-ë* DEM livre-DEF	(17'i) *ce livre*

L'arménien connaît majoritairement des *post*positions là où le français utilise des *pré*positions (18):

(18) *seghan-i -n vra garmir xntsor-mə ga* table-GEN-DEF sur rouge pomme-INDEF il.y.a	(18) *Il y a une pomme rouge sur la table.*

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plait, merci,* ou *pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; **AUX** = auxiliaire ; **DEF** = article défini ; **DEM** = démonstratif ; **FUT** = futur ; **IND** = indicatif ; **INDEF** = article indéfini ; **NEG** = négation ; **PL** = pluriel ; **PP** = participe passé; **PRS** = (temps) présent ; **SG** = singulier ; **SUBJ** = subjonctif ; **1, 2, 3** : personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02086465 - 2019 | **Illustration :** Anaïd Donabedian | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Arménien occidental

(Հայերէն (Արեւմտահայերէն) - Hayeren (Arevmdahayeren))

Anaïd Donabedian,
Victoria Khurshudian (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arménien occidental]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n'ayant survécu qu'en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d'autre de la frontière entre l'empire ottoman à l'ouest (arménien occidental) et l'empire russe à l'est (arménien oriental).

L'arménien occidental a été standardisé dans l'empire ottoman, où il a permis la création d'une riche littérature. Il est une langue de diaspora (France, Grèce, Chypre, Etats-Unis, Canada, Australie, Proche-Orient) depuis la dispersion des Arméniens de l'empire ottoman rescapés du génocide de 1915. Il est considéré comme une langue en danger par l'UNESCO depuis 2010. Des locuteurs l'utilisent toutefois encore quotidiennement au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Turquie, à Chypre, et dans une certaine mesure en Californie et au Canada. Il est enseigné dans des écoles arméniennes à environ 20.000 élèves dans le monde.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'inventaire vocalique de l'arménien est plus réduit qu'en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon ; province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [ʏ] est toutefois présent en arménien occidental (influence régionale). L'arménien n'a qu'une seule voyelle, [e] ou [o] en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pəʁ] pour *peur* [pœʁ] — et [u] au lieu de [ʏ] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vulʏ], [puʁu] pour *peureux* [pøʁø]. Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans a***ch****tung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəʁɛl] pour *grêle* [gʁɛl], [**ə**spoʁ] pour *sport* [spɔʁ]. L'accent tonique est du même type qu'en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n'a pas d'équivalent en arménien.

Il n'existe pas de lettres muettes dans l'écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L'écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note ":" en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

ARMÉNIEN	FRANÇAIS
(1) *Aram-ë / Ani-n xntsor ger-av* Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG	(1') *Aram/Ani a mangé une/de la/de(s) pomme(s).*
(2) ***(yes)*** *xntsor ger-a* 1SG pomme manger- AOR.1SG	(2') *J'ai mangé une/...pomme(s).*
(3) ***(an)*** *xntsor ger-av* 3SG pomme manger-AOR.3SG	(3'a) ***Il*** *a mangé une/... pomme(s).* (3'b) ***Elle*** *a mangé une/...pomme(s).*
(4) ***(anonk')*** *xntsor ger-an* 3PL pomme manger-AOR.3PL	(4'a) ***Ils*** *ont mangé une/... pomme(s).* (4'b) ***Elles*** *ont mangé une/...pomme(s).*
(5) *xntsor ger-av Aram-ë* pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF	(5') ***Il*** *a mangé des pommes, Aram.*
(6) *ger-av xntsor Aram-ë* manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF	(6') ***Il en*** *a mangé, des pommes, Aram.*

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

(7) *Aram-ë /**Ani** **-n** des-a* Aram.ACC-DEF/Ani.ACC-DEF voir.AOR.1SG	(7') *J'ai vu Aram/Ani.*
(8) ***z-ayn** des-a* ACC-3SG voir.AOR.1SG	(8') *Je l'ai vu(e).*

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', pourtant présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b).

(9) *Yereg ays kirk-ë gart-atsi* hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG	(9') *Hier, j'ai lu ce livre.* (Anglais : Yesterday, I read this book.)
(10) *Ays kirk'ë gartats-adz em* DEM livre-DE lire-PP être.PRS.1SG	(10'a) *J'ai (en effet) lu ce livre.* (présent accompli) [anglais : *I have read this book*] (10'b) *J'ai (alors) lu ce livre* [anglais : *I (then) read this book]*
(11) *(yes) yeg-adz em* 1SG venir-PP être.PRS.1SG	(11'a) *Je suis venu(e).*
(12) *Ani-n yergu k'uyr uni.* Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG	(12') *Ani a deux soeurs*.
(13) *Yet'e Aram-ë ka,* si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG *surdj bidi khmenk'* café FUT boire.1PL	(13'a) ***Si Aram **vienne**,*** *nous boirons du café.* (13'b) *Si Aram **vient**.....*

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-)* sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b,) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

(14a) *Ays kirk-ë ch-gartatsi* DEM livre-DEF NEG-lire.AOR.1SG (14b) *Ays kirk-ë ch-em gartats-ac* DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP	(14'a) *Je n'ai pas lu ce livre.*
(15a) *mart ch-em des-adz* quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP (15b) *pan ch-em des-adz* chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'a) **Je n'ai pas vu quelqu'un.* (15"a) *Je n'ai (*pas) vu personne.* (15'b) **Je n'ai pas vu quelque chose.* (15"b) *Je n'ai (*pas) rien vu.*

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entités, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

(16a) *chur xm-etsi* eau boire-AOR.1SG	(16'a) *J'ai bu de l'eau.*
(16b) *chur-ë xm-etsi* eau-DEF boire-AOR.1SG	(16'b) *J'ai bu l'eau.*
(16c) *chur gə -sir-em* eau IND -aimer-PRS1SG	(16'c) *J'aime l'eau (en général).*

(16d) *(mi) xndzor tes-a* une pomme voir-AOR.1SG	(16'd) *J'ai vu **une** pomme.*
(16e) *yerek' xndzor tes-a* trois pomme voir-AOR.1SG	(16'e) *J'ai vu trois pomme**s**/*pomme.*
(16f) *xndzor-ë tes-a* pomme-DEF voir-AOR.1SG	(16'f) *J'ai vu la pomme.*
(16g) *xndzor-ner-ë tes-a* pomme-PL-DEF voir-AOR.1SG	(16'g) *J'ai vu les pommes.*
(16h) *xndzor tes-a* pomme voir-AOR.1SG	(16'h) *J'ai vu **des** pommes/de la pomme.*
(16i) *xndzor em sir-um* pomme AUX.PRS.1SG aimer-PPR	(16'i) *J'aime **les** pommes (en général).*

Tous les modifieurs du nom précèdent celui-ci en arménien : adjectifs (17a), termes de propriété (17b), modifieurs génitifs (17c), possessifs (17d), démonstratifs (17i). Les adjectifs épithètes et les démonstratifs prénominaux sont invariables en nombre :

(17a) *mi geghecik pokrik karmir xndzor* un joli petit rouge pomme	(17'a) *une jolie petite pomme rouge*
(17b) *mi p'ayte xndzor* un en.bois pomme	(17'b) *une pomme en bois*
(17c) *Ani-i yeghbayr-ë* Ani-GEN frère-DEF	(17'c) *le frère d'Ani*
(17d) *nra yeghbayr-ë* 3SG.GEN frère-DEF	(17'd) *son frère* *(*le frère d'elle/de lui)*
(17e) *Ani-i yeghbayr-ner-ë* Ani-GEN frère-PL-DEF	(17'e) *les frères d'Ani*
(17f) *nra yeghbayr-ner-ë* 3SG.GEN frère-PL-DEF	(17'f) *ses frères* *(*les frères d'elle/de lui)*
(17g) *erexa-ner-i girk'-ë* enfant-PL-GEN livre-DEF	(17'g) *le livre des enfants*
(17h) *nranc' girk'-ë* 3PL.GEN livre-DEF	(17h) *leur livre* *(*le livre d'eux/d'elles)*
(17i) *ays girk'-ë* DEM livre-DEF	(17'i) *ce (*le) livre*

L'arménien connaît majoritairement des *post*positions là où le français utilise des *pré*positions (18):

(18) *seghan-i vra mi karmir xndzor ka* table-GEN sur un rouge pomme il.y.a	(18) *Il y a une pomme rouge sur la table.*

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les codes de politesse sont différents dans les cultures arménophone et francophone. Beaucoup d'expressions de politesse courantes en français, comme *s'il vous/te plait, merci,* ou *pardon* (pour se frayer un passage), n'ont pas d'équivalent en arménien : on demande simplement 'Peux-tu me passer le sel ?' ou 'Est-ce que je peux passer ?', sans rien ajouter quand le sel arrive ou qu'on vous laisse passer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.ARMENIEN.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AOR = aoriste ; **AUX** = auxiliaire ; **DEF** = article défini ; **DEM** = démonstratif ; **FUT** = futur ; **IND** = indicatif ; **INDEF** = article indéfini ; **NEG** = négation ; **PL** = pluriel ; **PP** = participe passé; **PRS** = (temps) présent ; **SG** = singulier ; **SUBJ** = subjonctif ; **1, 2, 3** : personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02086472 - 2019 | **Illustration :** Anaïd Donabedian | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Arménien oriental

(Հայերէն (Արեւելահայերեն) - Hayeren (Arevelahayeren))

Anaïd Donabedian,
Victoria Khurshudian (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'arménien oriental]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'arménien est une langue indo-européenne constituée en tant que telle autour du septième siècle avant notre ère et écrite depuis le cinquième siècle de notre ère. Elle dispose de son propre alphabet de 38 lettres, attribué à Saint Mesrop Machtotz, qui a été utilisé pour la première fois pour la traduction de la Bible. Les Arméniens sont en effet le premier peuple à avoir adopté le christianisme comme religion officielle au début du quatrième siècle, quelques années avant Rome. La langue arménienne a fourni une riche littérature parmi laquelle des chefs d'œuvre de la littérature mondiale, comme les textes mystiques de Grégoire de Narek (Xème siècle). De nombreuses œuvres de la culture antique, en langue grecque et syriaque, ont été traduites en arménien, certaines ayant été perdues dans leur original et n'ayant survécu qu'en arménien. A partir du dix-neuvième siècle, la langue arménienne classique a peu à peu été cantonnée au domaine religieux, et une langue moderne littéraire a été élaborée sur la base des deux groupes dialectaux principaux parlés de part et d'autre de la frontière entre l'empire ottoman à l'ouest (arménien occidental) et l'empire russe à l'est (arménien oriental).

L'arménien oriental est la langue officielle de la République d'Arménie, indépendante depuis la chute de l'Union soviétique. Outre la langue littéraire, il comprend de nombreux dialectes régionaux. Il est également parlé dans les pays ex-soviétiques et dans la communauté arménienne d'Iran, et bien représenté dans certains foyers de la diaspora, comme la Californie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'inventaire vocalique de l'arménien est plus réduit qu'en français. Les voyelles nasales (*bain/banc/bon ; province/Provence*) n'existent pas, non plus que les voyelles [ø] (*feu*) et [œ] (*peur*). [y] n'est présent que dans certaines variétés d'arménien oriental. L'arménien n'a qu'une seule voyelle, [e] ou [o], en regard des paires du français standard [e]/[ɛ] (*fumée/fumait*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*). Les arménophones tendront à produire [ə] (central non arrondi) au lieu de [œ] (antérieur arrondi) — [pəʁ] pour *peur* [pœʁ] — et [u] au lieu de [y] ou [ø] ([vulu] pour *voulu* [vuly], [puʁu] pour *peureux* [pøʁø]. Les consonnes du français sont en revanche peu problématiques car le système consonantique arménien est plus riche que celui du français. La consonne transcrite [x] est une fricative uvulaire (comme dans *a**ch**tung* en allemand). Les groupes de consonnes initiaux pourront déclencher l'insertion d'un [ə] : [gəʁɛl] pour *grêle* [gʁɛl], [əspoʁ] pour *sport* [spɔʁ]. L'accent tonique est du même type qu'en français, fixe, final et de faible intensité.

La liaison caractéristique du français (*les copains/les amis*) n'a pas d'équivalent en arménien.

Il n'existe pas de lettres muettes dans l'écriture arménienne : leur présence dans la graphie française est donc une difficulté pour l'acquisition du français écrit. L'écriture arménienne utilise par ailleurs une ponctuation spécifique, celle du français requiert donc un apprentissage guidé : en particulier, le point final se note ":" en arménien, et les points d'interrogation et d'exclamation sont des signes différents de ceux du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Phrase et verbe

La phrase arménienne canonique est de format Sujet-Objet-Verbe (ex. 1 à 4), avec toutefois une grande flexibilité (5, 6). Le constituant déplacé à des fins de mise en relief n'est pas anticipé ou repris par un pronom explicite comme il l'est en français (cf. 5,6/5', 6'). Le verbe est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet (1 à 4). Les noms propres sont accompagnés de l'article défini (suffixal, forme différente après voyelle ou consonne). Les pronoms sujets arméniens peuvent rester implicites (2, 3, 4).

ARMENIEN	FRANÇAIS
(1) *Aram-ë / Ani-n xndzor ker-av* Aram-DEF/Ani-DEF pomme manger-AOR.3SG	(1') *Aram/Ani a mangé une/de la/de(s) pomme(s).*
(2) *(yes) xndzor ker-a* 1SG pomme manger-AOR.1SG	(2') *J'ai mangé une/... pomme(s).*
(3) ***(na)*** *xndzor ker-av* 3SG pomme manger-AOR.3SG	(3'a) ***Il*** *a mangé une/... pomme(s).* (3'b) ***Elle*** *a mangé une/...pomme(s).*
(4) ***(nrank')*** *xndzor ker-an* 3PL pomme manger-AOR.3PL	(4'a) ***Ils*** *ont mangé une/...pomme(s).* (4'b) ***Elles*** *ont mangé une/...pomme(s).*
(5) *xndzor ker-av Aram-ë* pomme manger-AOR.3SG Aram-DEF	(5') ***Il*** *a mangé des pommes, Aram.*
(6) *ker-av xndzor Aram-ë* manger-AOR.3SG pomme Aram-DEF	(6') ***Il en*** *a mangé, des pommes, Aram.*

Les pronoms-objets arméniens ne sont explicites qu'en référence aux animés, et ils occupent les mêmes gammes de positions que les groupes nominaux de même fonction :

(7) *Aram-i-n /**Ani -i -n** tes-a* Aram-DAT-DEF/Ani -DAT-DEF voir-AOR.1SG	(7') *J'ai vu **Aram/Ani**.*
(8) ***nran*** *tes-a* 3SG.DAT voir-AOR.1SG	(8') *Je **l'**ai vu(e).*

L'arménien a un système de conjugaison verbale aussi riche que celui du français, incluant notamment un présent (habituel ou actuel, comme celui du français), un imparfait (d'emploi analogue à celui du français), un aoriste (temps simple du passé : (9)), et un parfait (auxiliaire au présent) pouvant, comme le passé composé français, s'employer pour exprimer le présent accompli (10'a) ou un événement passé (10'b), et existant également avec un auxiliaire passé (plus-que-parfait). Le seul auxiliaire arménien correspond au verbe 'être' (10, 11)), jamais 'avoir', par ailleurs présent dans le lexique verbal (12). Le mode subjonctif présente cependant certaines différences dans les deux langues, à la fois pour la morphologie (le subjonctif français a une morphologie marquée, celui de l'arménien est un ancien présent à morphologie non marquée) et pour la syntaxe : le subjonctif arménien est par exemple requis dans la subordonnée conditionnelle (13), alors que c'est l'indicatif qui apparaît ici en français (cf. (13'a/b).

(9) *Yerek ays girk-ë kard-ac'i* hier DEM livre-DEF lire-AOR.1SG	(9') *Hier, j'ai lu ce livre.* (Anglais : *Yesterday, I read this book*.)
(10) *Ays girk'-ë kardac'-el em* DEM livre-DEF lire-PP AUX.PRS.1SG	(10'a) *J'ai (déjà) lu ce livre.* (présent accompli) [anglais : *I have read this book*] (10'b) *J'ai (alors) lu ce livre.* [anglais : *I (then) read this book*]
(11) *(yes) yek-el em* 1SG venir-PP AUX.PRS.1SG	(11') *Je suis venu(e).*
(12) *Ani-n yerku k'uyr uni.* Ani-DEF deux soeur avoir.PRS.3SG	(12') *Ani a deux sœurs.*
(13) *Yet'e Aram-ë ga,* si Aram-DEF venir.SUBJ.3SG *surtch k-khmenk'* café boire.FUT.1PL	(13'a) ***Si Aram vienne**,* *nous boirons du café.* (13'b) *Si Aram **vient.**....*

La négation arménienne se manifeste comme un préfixe (*ch-)* sur le verbe ou l'auxiliaire fléchi : (14a,b) vs. (9, 10). Les équivalents arméniens de *personne* et *rien* sont des noms nus signifiant littéralement '(une) personne'/'quelqu'un' et '(une) chose'/'quelque chose' (15a,b) avec un verbe négatif [N.B. *rien*, en français, vient aussi d'un mot latin signifiant 'chose'] :

(14a) *Ays girk-ë **ch**-kard-ac'i* DEM livre-DEF NEG-lire-AOR.1SG	(14'a) *Je n'ai pas lu ce livre.*
(14b) *Ays girk-ë **ch**-em kardac'-el* DEM livre-DEF NEG-AUX.PRS.1SG lire-PP	(14'b) *Je n'ai pas lu ce livre.*
(15a) *mard ch-em tes-el* quelqu'un NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'a) **Je n'ai pas vu quelqu'un.* (15"a) *Je n'ai (*pas) vu personne.*
(15b) *ban ch-em tes-el* chose NEG-AUX.PRS.1SG voir-PP	(15'b) **Je n'ai pas vu quelque chose.* (15"b) *Je n'ai (*pas) rien vu.*

Domaine nominal

Les noms arméniens n'ont pas de genre grammatical (contrairement à ceux du français), et le pronom de troisième personne n'a qu'une seule forme quel que soit le sexe du référent animé (8). Les noms peuvent marquer le pluriel (16e,g), mais ce marquage est moins fréquent qu'il ne l'est en français car les noms "nus" non pluralisés s'emploient couramment pour dénoter une espèce d'entité, sans précision de nombre (16h,i). A la différence du français, la pluralisation d'un nom n'est pas obligatoire en arménien en présence d'un numéral supérieur à "un" (16e). Trois types de détermination nominale sont disponibles en arménien : article défini (16b,f,g), indéfini singulier (homonyme du numéral 'un' : (16d)), et détermination zéro — cette dernière pouvant correspondre sémantiquement en français, selon les contextes, aux déterminants partitif (16a)), indéfini pluriel (16h)), ou défini (singulier : (16c) ou pluriel (16i)) :

(16a) *djur xm-ec'i* eau boire-AOR.1SG	(16'a) *J'ai bu **de** l'eau.*
(16b) *djur-ë xm-ec'i* eau-DEF boire-AOR.1SG	(16'b) *J'ai bu l'eau.*
(16c) *djur em sir-um* eau AUX.PRS.1SG aimer-PPR	(16'c) *J'aime l'eau (en général).*

genre U/G.
Les genres HA/BI et U/BI présentent une forte cohérence sémantique, puisqu'ils sont constitués respectivement des noms d'humains et des noms d'animés non humains. Par contre, ces deux genres sont formellement hétérogènes, au sens où les noms qu'ils regroupent ne présentent aucune unité dans les couples de préfixes qu'ils prennent pour marquer la distinction entre singulier et pluriel. Par exemple, *à-húu* 'abeille' (pluriel *g-húu*), *à-sálà* 'mouche' (pluriel *gì-sálà*), *Ø-ŋgʊ̀bʊ́r* 'tortue' (pluriel *gì-ŋgʊ̀bʊ́r*) et *Ø-daa̰l* 'chat' (pluriel *g-daa̰l*) appartiennent également au genre U/BI (animé non humain).
Inversement les six genres entre lesquels se répartissent les noms inanimés sont formellement homogènes (au sens où chacun est associé à un couple particulier de préfixes marquant la distinction singulier / pluriel) mais sémantiquement hétérogènes (chacun regroupe des noms à sémantiques différentes, et les régularités qu'on peut déceler entre le sémantisme des noms inanimés et leur appartenance à un genre n'ont qu'une valeur statistique).
Les différences de genre se manifestent notamment dans le choix des indices de sujet et d'objet (voir ci-dessus) et l'accord des adjectifs qualificatifs, par exemple *-ndâŋ* 'grand' :

(9)	*à-ndàantí*	*à-ndâŋ*	'grand lutteur'	(singulier du genre HA/BI)	
	bì-ndàantí	*bì-ndâŋ*	'grands lutteurs	(pluriel du genre HA/BI)	
	gì-gbél	*gì-ndâŋ*	'grande cuillère'	(singulier du genre GI/U)	
	Ø-gbél	*ʊ̀-ndâŋ*	'grandes cuillères'	(pluriel du genre GI/U)	etc.

A la seule exception de *ân* 'aucun' (comme dans *ân ànîn* 'aucune femme'), tous les modifieurs du nom suivent le nom qu'ils modifient. Certains s'accordent en genre et nombre avec le nom qu'ils modifient (cf. ci-dessus), mais d'autres (comme *ân* 'aucun', ou l'article défini *mà*) ont une forme invariable.
Dans la construction d'un nom avec un autre nom qui le modifie, le nom modifieur est introduit par un joncteur qui équivaut à la préposition *de* du français mais varie selon le genre et le nombre du nom modifieur : *ná* si le modifieur est humain singulier, comme dans *bgʊ́* ***ná*** *mbʊ̀utá mà* 'la tête de l'enfant', *ní* dans tous les autres cas, cf. *bgʊ́* ***ní*** *daa̰l mà* 'la tête du chat', *frây* ***ní*** *blàaθɛ́ mà* 'la branche du baobab', *bìtí* ***ní*** *bʊ̀dánà mà* 'le chien des chasseurs'.
Une caractéristique remarquable du système nominal balante est l'existence d'un répertoire détaillé de démonstratifs qui expriment les nuances suivantes (où « emphatique » correspond approximativement au sens obtenu en français en ajoutant *précisément* à un démonstratif, comme dans *Je veux précisément celui-ci*).

(10)	*-ʊ́*	proche de l'énonciateur, non emphatique
	-ʊ́-mbɔ̀	proche de l'énonciateur, emphatique
	-ɛ́	proche de l'interlocuteur, non emphatique
	-ɛ́-mbɛ̀	proche de l'interlocuteur, emphatique
	-é-lè	loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, non emphatique
	-é-mbé-lè	loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, emphatique
	-é-léen	très loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, non emphatique
	-é-mbé-lèen	très loin de l'énonciateur et de l'interlocuteur, emphatique
	-á	invisible, non emphatique
	-á-mbà	invisible, emphatique

4. La phrase complexe
Même si les détails diffèrent, dans l'ensemble, en balante ganja, les stratégies de construction de phrases complexes, comme dans les langues d'Europe, reposent sur un système de conjonctions et de formes verbales dépendantes. On se contentera ici d'observer qu'à la différence du français, la forme usuelle de la coordination de deux propositions est une construction dans laquelle aucune conjonction n'est utilisée, mais le verbe de la deuxième proposition est à une forme dont les autres emplois sont comparables à ceux du subjonctif français, et qui selon le contexte pourait aussi se comprendre comme ayant une valeur de but.

(11)	*Wɛ́*	*náaŋ*	*mà*	*θédè*	*à-lôod.*
	alors	éléphant	DEF	brûla	qu'il mourût
	'Alors l'éléphant	brûla et mourut.'			

ABRÉVIATIONS
APPL = applicatif, DEF = défini, CAUS = causatif.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
Creissels, Denis & Séckou Biaye. 2016. Le balant ganja : phonologie, morphosyntaxe, liste lexicale, textes. Dakar : IFAN CH.A.DIOP.

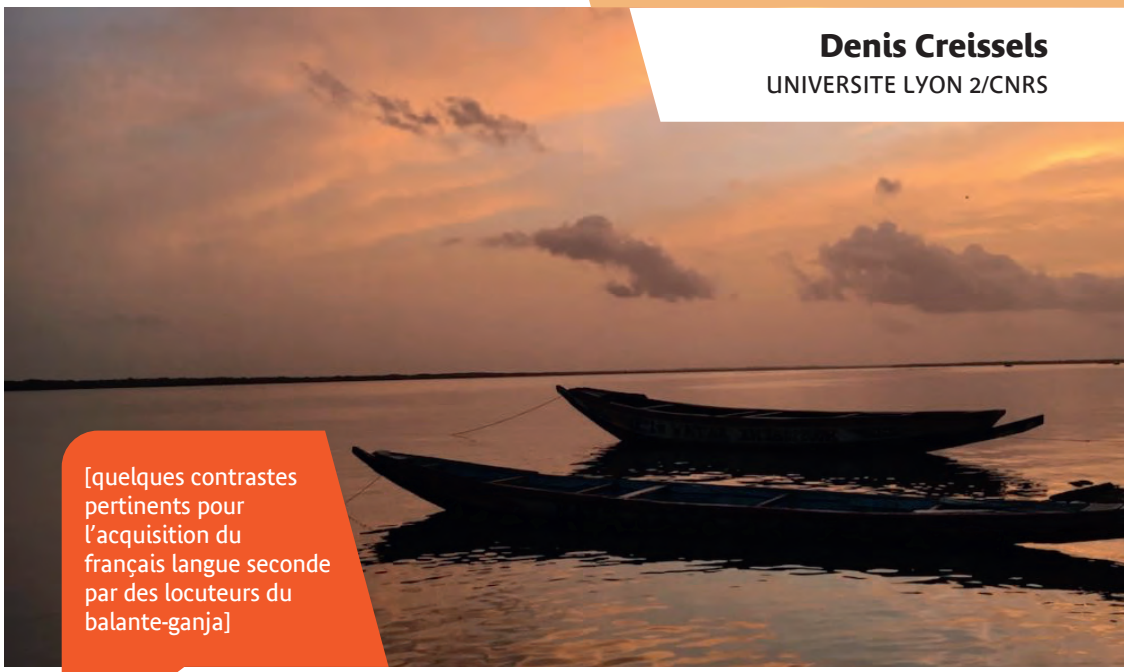
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04548188 - 2024 | Illustration :eguedi.org/nos-actions/senegal-casamance | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Balante-Ganja

Denis Creissels
UNIVERSITE LYON 2/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du balante-ganja]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le balante est parlé principalement en Guinée Bissau, mais aussi dans le sud de la région administrative de Sédhiou au Sénégal (Balantacounda et Boudhié). Les Balantes s'autodésignent comme *bɪ̀jaʔa* (singulier *àjaʔa*) et appellent leur langue *fjaʔa*. La dénomination 'balante' que leur donnent les peuples voisins, est expliquée par l'étymologie populaire comme une déformation de la phrase mandinka *Ì bàlântá* 'Ils ont refusé'. Cette étymologie populaire reflète l'image traditionnelle des Balantes comme un peuple rebelle qui défend farouchement son indépendance (et qui s'est notamment illustré historiquement par sa lutte contre les trafiquants d'esclaves et les colonisateurs), mais en fait il est plus vraisemblable que 'balante' provienne du mot balante *bɪ̀láantɛ̀* 'hommes'.

Les parlers balantes sont très peu documentés, et il est impossible de dire avec précision combien de langues différentes devraient être distinguées, mais il est certain que la variété ganja, parlée au Sénégal par environ 100 000 locuteurs, est suffisamment différente des variétés parlées en Guinée Bissau pour être considérée comme une langue distincte.

Les locuteurs du ganja sont très rarement monolingues. Le bilinguisme ganja-mandinka est particulièrement répandu, et on a même observé depuis longtemps une tendance au remplacement du ganja par le mandinka dans certains villages balantes. En outre, de plus en plus de locuteurs du ganja ont aussi une plus ou moins bonne maîtrise du wolof et du français, selon l'importance de leurs séjours en milieu urbain et leur niveau scolaire.

Le balante appartient à la famille atlantique, qui constitue une branche de la grande famille Niger-congo.

PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique du balante ganja, voir en ligne la fiche : Phonologie du balante ganja : *https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/phono%20balante.pdf*

Par rapport au français, on peut noter essentiellement les contrastes suivants :

• pour les consonnes, l'absence de distinction pertinente entre sourdes et sonores à la seule exception de [t] / [d] (par exemple on ne peut pas avoir en balante de couples de mots se distinguant de la même façon qu'en français ***p**ort / **b**ord*, ***f**oi / **v**oie* ou ***c**oup / **g**oût*). ;

• pour les voyelles, l'absence de voyelles nasales et de voyelles antérieures labialisées (français : *bu, bœuf, bœufs*).

GRAPHIE

Bien que doté d'un alphabet par décret ministériel, le ganja n'est pratiquement pas utilisé à l'écrit, et comme en outre l'alphabet officiel est défectueux du point de vue phonologique (il ne permet notamment pas de noter les tons), ce document n'en tient pas compte et suit la graphie utilisée dans Creissels et Biaye (2016). Cette graphie ne s'écarte de l'alphabet phonétique API que pour l'utilisation de *j* pour noter le son [ɟ] (anglais ***J**ohn*), de *ñ* pour noter le son [ɲ] (français *i**gn**oble*) et de *y* pour noter le son [j] (français ***y**oyo*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La phrase verbale simple

La phrase verbale se construit selon l'ordre *sujet-verbe-compléments*. Le sujet et l'objet peuvent apparaître sous la forme d'indices attachés au verbe, mais ces indices, comme les pronoms 'clitiques' ou 'faibles' du français, ne figurent normalement pas en présence d'un groupe nominal ou d'un pronom 'fort' renvoyant au même référent. Ils marquent la personne et le nombre de leur référent, et à la troisième personne son genre.

(1) *Flɪ̀mbírɛ̀ fjɔ́lɛ̀ mà góbù.* — ***F**-góbù.*
agrume doux DEF est tombé — il/elle-est.tombé(e)
'L'orange est tombée.' — 'Elle est tombée.' (sujet singulier de genre F/G)

(2) *Mbágì-jêd flɪ̀mbírɛ̀ fjɔ́lɛ̀ mà !* — *Mbágì-**f**-jêd!*
NEG-prends agrume doux DEF — NEG-le/la-prends
'Ne prends pas l'orange !' — 'Ne la prends pas !' (objet sing. de genre F/G)

(3) *Mbáñjì mà góbù.* — ***Ù**-góbù.*
couteau DEF est tombé — il/elle-est.tombé(e)
'Le couteau est tombée.' — 'Il est tombé.' (sujet singulier de genre U/G)

(4) *Mbágì-jêd mbáñjì mà !* — *Mbágì-**wí**-jêd!*
NEG-prends couteau DEF — NEG-le/la-prends
'Ne prends pas le couteau !' — 'Ne le prends pas !' (objet singulier de genre U/G)

A la première personne du pluriel, le balante ganja distingue un pronom 'inclusif' *bân* 'moi et toi (et peut-être d'autres personnes)' et un pronom 'exclusif' *báa* 'moi et d'autres personnes, mais pas toi', et on a la même distinction dans les indices de personne attachés au verbe.

Le balante ganja n'a pas l'équivalent de la fonction 'objet indirect' du français, mais utilise de façon productive les constructions à double objet, où deux termes sont également traités comme l'objet des verbes transitifs typiques : aucun des deux n'est introduit par une préposition, et ils peuvent être représentés dans la forme verbale par les mêmes indices. L'ordre relatif des deux objets est plus ou moins rigide selon leur nature sémantique, mais si l'un est humain est l'autre non humain, on peut les intervertir sans modifier la signification.

(5) *Ŋ-gáandâ bɔ̀gɔ́ mà Sáajó.* ~ *Ŋ-gáandâ Sáajó bɔ̀gɔ́ mà.*
je-avoir.vendu mil DEF Sadio — je-avoir.vendu Sadio mil DEF
'J'ai vendu le mil à Sadio.'

Par contre si les deux objets sont représentés par des indices attachés à la forme verbale, l'ordre est rigide, et l'indice d'objet humain (dans l'exemples suivant *: -mà*) précède l'indice d'objet non humain (dans l'exemple suivant: *-bí*).

(6) *Ŋ-gáandá-mà-bí.*
'Je le lui ai vendu.' (sujet singulier de genre HA/BI, objet singulier de genre B/U)

La productivité des constructions à deux objets tient notamment à l'existence de la dérivation CAUSATIVE qui crée des verbes dérivés signifiant 'faire faire quelque chose à quelqu'un', et de la dérivation APPLICATIVE qui crée des verbes dérivés signifiant 'faire quelque chose pour quelqu'un'. Ces dérivations peuvent même donner naissance à des constructions à trois objets, comme dans les exemples suivants avec le dérivé applicatif de *naa* 'donner' et le dérivé causatif-applicatif de *wɔm* 'manger'. En (7), deux des objets sont des noms et le troisième est un indice attaché au verbe, tandis qu'en (8), les trois objets sont des noms.

(7) *Ñâa-d-ní Sáajó gúdɪ̀ mà !*
donner-APPL-moi Sadio argent DEF
'Donne l'argent à Sadio pour moi !'

(8) *Ŋ-wɔ́m-ír-îd Fàatú mbùutá mà fmbûur mà.*
je-manger-CAUS-APPL Fatou enfant DEF pain DEF
'J'ai fait manger le pain à l'enfant pour Fatou.'

2. Le système verbal

Comme un certain nombre d'autres langues tonales d'Afrique sub-saharienne, le balante ganja fait un usage particulier des distinctions tonales dans le système verbal. Pour les autres catégories de mots, le ton a une valeur lexicale, c'est-à-dire que chaque lexème a son propre contour tonal qui contribue à le distinguer d'autres lexèmes de la même catégorie. Par contre, dans le système verbal, chacun des éléments grammaticaux qui entrent dans la composition des formes verbales a un ton qui lui est propre (et le ton contribue ainsi à distinguer entre elles les formes grammaticales d'un même verbe), mais toutes les bases verbales ont le même contour tonal haut avec un élément bas final.

Une autre caractéristique remarquable du système verbal balante est la répartition des verbes en trois classes de conjugaison selon la façon dont la voyelle finale du verbe varie d'une forme de temps-aspect-modalité à l'autre. En outre, ces trois classes de conjugaison (conventionnellement désignées comme A, B et C) ont une certaine relation avec le classement des verbes selon leur valence, un peu comme dans les systèmes de voix des langues indo-européennes anciennes. La classe A regroupe la majorité des verbes du balante ganja, qu'ils soient transitifs ou intransitifs, par contre les verbes de la classe B sont très majoritairement intransitifs, tous les verbes de la classe C sont transitifs, et pour beaucoup de verbes, le passage d'une classe à l'autre peut marquer un changement de valence, par exemple *bɛɛnθ* (A) 'aiguiser'/*bɛɛnθɛ* (B) 'être aiguisé', *rɪɪθɛ* (B) 'être plein'/*rɪɪθɪ* (C) 'emplir', *gʊʊθ* (A) 'être long'/*gʊʊθɪ* (C) 'allonger'.

En balante, la négation ne s'exprime pas au moyen de l'ajout d'une particule négative. Les marques de la négation sont intégrées aux formes verbales et varient selon la valeur aspecto-modale exprimée par la forme verbale

3. Le système nominal

Le balante ganja a ce qu'on appelle en linguistique africaine un système de CLASSES NOMINALES, c'est-à-dire un type particulier de système de genre grammatical (au sens de répartition des noms en sous-ensembles selon leur comportement dans des mécanismes d'accord comme l'accord des adjectifs épithètes avec le nom qu'ils modifient, cf. ci-dessous), dans lequel chaque genre est en outre associé à une paire particulière de préfixes nominaux marquant la distinction entre singulier et pluriel. Par rapport aux systèmes de genre indo-européens et sémitiques, deux caractéristiques remarquables de ces systèmes sont, d'une part, un nombre élevé de genres (8 en balante ganja), et le fait que la distinction de sexe (masculin vs. féminin) n'intervient en rien dans la répartition des noms en genres. Par exemple, *à-láantɛ̀* 'homme' (pluriel *bɪ̀-láantɛ̀*) et *à-nîn* 'femme' (pluriel *bì-nîn*) appartiennent au même genre, auquel appartiennent aussi tous les noms propres de personnes, sans distinction de sexe. Ce genre est appelé conventionnellement HA/BI par référence à la forme des marques d'accord au singulier et au pluriel. Par contre, *à-húu* 'abeille' (pluriel *g-húu*) appartient au genre U/BI, *b-tá* 'arbre' (pluriel *Ø-tá*) appartient au genre B/U, *gì-làdí* 'cou' (pluriel *Ø-làdí*) appartient au genre GI/U, *f-bàagɛ́* 'toit' (pluriel *g-bàagɛ́*) appartient au genre F/G, et *Ø-mbáñjì* 'couteau' (pluriel *ŋ-mbáñjì*) appartient au

PHRASE	AFFIRMATIVE	NEGATIVE
(13) PRÉSENTATIVE	a. *Jàkúmá ` dòn.* chat PRES 'C'est un chat.'	b. *Jàkùmà tɛ́.* chat COP.NEG 'Ce n'est pas un chat.'
(14) ÉQUATIVE	a. *Sékù yé nùmù yé.* Sékou EQU forgeron PP 'S. est forgeron.'	b. *Sékù tɛ́ nùmù yé.* Sékou COP.NEG forgeron PP 'S. n'est pas forgeron.'
(15) SITUATIVE	a. *Ɲíné ` bɛ́ bɔ̀rɛ́ ` kónɔ́.* souris.ART SIT sac.ART dans 'La souris est dans le sac.'	b. *Ɲíné ` tɛ́ bɔ̀rɛ́ ` kónɔ́.* souris.ART COP.NEG sac.ART dans 'La souris n'est pas dans le sac.'

Malgré ces contrastes, l'acquisition du verbe *être* français ne devrait pas être problématique pour les bambarophones. Ce qui peut l'être, en revanche, c'est l'absence de verbe 'avoir' en bambara. Les phrases françaises en 'avoir' ont pour équivalents en bambara des phrases situatives, lit. « X est à/en/avec Y » :

(16) *Wárí ` bɛ́ ń fɛ.* argent.ART SIT 1SG avec	Lit. 'Il y a de l'argent avec moi'= 'J'ai de l'argent'.
(17) *Jàgoɛn-w bɛ́ ń fà ` bólo.* marchandise-PL SIT 1SG père.ART en	'Il y a des marchandises en mon père.' = 'Mon père a des marchandises'.
(18) *Dén tɛ́ à lá.* enfant COP.NEG 3SG à	'Il n'y a pas d'enfant chez lui.' = 'Il n'a pas d'enfant.'

Une divergence saillante entre le français et le bambara concerne les stratégies de mise en relief. En bambara, la focalisation contrastive est signalée par la particule *dè* postposée au constituant focalisé ; aucune modification de l'ordre normal des mots ne se produit :

(19a) *À yé jɛ́gɛ́ ` sàn.* 3SG PFV.TR poisson. ART acheter	'Il/elle a acheté du poisson'.
(19b) *À yé jɛ́gɛ́ ` **dè** sàn.* 3SG PFV.TR poisson. ART FOC acheter	'C'est du poisson qu'il/elle a acheté'.

Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent exactement la même position que le constituant qu'ils remplacent, sans être déplacés à l'initiale de la phrase comme en français standard.

(20a) *Í yé mùn sàn ?* 2SG PFV.TR quoi acheter	'Qu'est-ce que tu as acheté ?'
(20b) *Í yé jɛ́gɛ́ ` sàn mín ?* 2SG PFV.TR poisson. ART acheter où	'Où as-tu acheté le poisson ?'

Dans les questions *oui/non*, l'ordre des mots est également le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée par la particule *wà* (21) ou par la seule intonation :

(21) *À yé jɛ́gɛ́ ` sàn wà?* 3SG PFV.TR poisson.ART acheter Q	'A-t-il/elle acheté du poisson ?'

Une grande différence entre le français et le bambara concerne les relatives. En bambara, le groupe nominal relativisé est suivi d'un déterminant spécialisé, *mîn*, mais occupe dans la relative la même position qu'un groupe nominal non relativisé ; la subordonnée précède la principale, où le groupe nominal relativisé est repris par un pronom anaphorique (SG : *ò*, PL : *òlú*) :

(22a) *À yé jɛ́gɛ ` **mîn** sàn súgú ` lá,* 3SG PFV.TR poisson.ART REL acheter marché.ART dans *ń yé **ò** dún.* 1SG PFV.TR celui-ci manger	Lit. 'Il a acheté lequel poisson au marché, j'ai mangé celui-ci.' = 'J'ai mangé le poisson qu'il a acheté au marché'.
(22b) *À yé jɛ́gɛ́ ` sàn súgú ` **mîn** ná,* 3SG PFV.TR poisson.ART acheter marché.ART REL dans *ń tɛ́ **ò** dɔ́n.* 1SG IPFV.NEG celui-ci connaître	Lit. 'Il a acheté le poisson dans lequel marché, je ne connais pas celui-ci.' = 'Je ne connaîs pas le marché où (dans lequel) il a acheté le poisson'.

ÉLÉMENTS CULTURELS

La culture écrite chez les Bambaras est récente, et le taux d'analphabétisme chez les adultes est très élevé. D'autre part, dans le système éducatif coranique, l'initiative de l'élève n'est pas encouragée ; il est habitué à apprendre par coeur de longs textes en arabe sans les comprendre. Il faut donc expliquer à l'élève que son but n'est pas seulement de mémoriser, mais surtout de comprendre ce qu'il apprend.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Dumestre G. *Grammaire fondamentale du bambara.* Paris : Karthala, 2003. Corpus Bambara de Référence et dictionnaire électronique Bamadaba http://cormand. huma-num.fr/

GLOSSAIRE

ART article tonal, **C** consonne, **COD** complément d'objet direct, **COI** complément d'objet indirect, **COP** copule, **EQU** copule équative, **FOC** focalisateur, **IPFV** imperfectif, **NEG** négation, **NMLZ** suffixe de nominalisation, **PFV** perfectif, **PL** pluriel, **PP** postposition à valeur générale, **PRES** copule présentative, **Q** particule interrogative, **REL** déterminant relatif, **SG** singulier, **SIT** copule situative **TR** transitif, **V** voyelle.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489488 - 2016 | **Illustration :** www.donniyakadi.over-blog.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Bambara
(bámanankan)

Valentin Vydrine
INALCO — LLACAN

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bambara]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *bambara* est parlé surtout au Mali par 14 à 15 millions de locuteurs (en 2016), dont 4 à 5 millions sont des locuteurs natifs. Le *dioula* véhiculaire du Burkina Faso (3-4 millions de locuteurs) et de Côte d'Ivoire (près de 12 millions) est très proche du bambara et peut être considéré comme une variante territoriale. Le *maninka* (ou *malinké*) de Guinée est plus ou moins proche du bambara ; le *maninka* du Sénégal et surtout le *mandinka* du Sénégal, de Gambie et de Guinée-Bissau en sont plus éloignés. En France, les locuteurs du bambara sont très nombreux, c'est probablement la langue africaine la plus parlée dans les diasporas africaines.

Le bambara appartient au groupe Mandingue de la famille linguistique Mandé (celle-ci comportant environ 70 langues très divergentes). Ses caractéristiques les plus saillantes, par rapport au français, sont : i) la quasi-inexistence des syllabes fermées (càd. terminées par une consonne) ; la présence du ton lexical et grammatical ; ii) le caractère isolant, d'où la quasi-absence de flexion morphologique (pas de conjugaison verbale ni de déclinaison nominale ou pronominale) ; les sens grammaticaux sont le plus souvent exprimés par des mots fonctionnels ou par l'ordre des mots ; iii) l'absence de genre grammatical ; iv) l'ordre des mots très strict ; v) les groupes syntaxiques mis en relief (focalisés, relativisés…) restent *in situ,* sans être déplacés au début de la phrase.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le bambara a 7 voyelles orales et 7 voyelles nasales brèves (la nasalité vocalique est transcrite par la lettre *–n* après la voyelle, ex. *dun* [dữ] 'manger') ; la longueur vocalique est distinctive surtout dans la position non finale du mot (ex. *búrú* 'trompe'/*búurú* 'pain'). Pour les bambarophones, les voyelles antérieures arrondies du français [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) peuvent poser des problèmes (elles peuvent être confondues avec les voyelles antérieures non arrondies [i], [e], [ɛ]). Les consonnes françaises pouvant être problématiques pour les Bambaras sont [ʒ] (*joue*) et [ʃ] (*chou*). Le phonème [ʒ] n'existe pas en bambara, dans les emprunts on le remplace le plus souvent par [z]. [ʃ] est en bambara un phonème marginal, et généralement en variation libre ou en distribution complémentaire avec [s]. La consonne *r* n'apparaît jamais au début d'un mot en bambara (comparer français *roue, riz* etc.).

Les syllabes fermées n'existent pas en bambara (sauf dans quelques emprunts ou adverbes expressifs), seules les syllabes de forme V et CV sont possibles. Dans les emprunts, des voyelles épenthétiques (*i, u*) sont insérées pour éviter une syllabe fermée (*wórɔ́bú* 'robe', *bíríkí* 'brique'). Le bambara est une langue tonale (le ton haut est marqué par un accent aigu, et le ton bas par un accent grave), mais ceci ne doit pas créer de difficultés pour un Bambara apprenant le français.

Le bambara a été jusqu'aux années 1970 une langue sans écriture, et jusqu'à aujourd'hui, la langue principale de l'école au Mali (et dans les pays voisins) reste le français. L'alphabet N'ko, créé en 1949, devient de plus en plus populaire en Guinée et (dans une moindre mesure) au Mali, mais il est peu probable qu'il soit familier à un grand nombre d'élèves d'origine africaine en France.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le bambara est une langue isolante, où les propriétés grammaticales sont exprimées surtout par des mots fonctionnels, plutôt que par des modifications de la forme des mots. Il y a cependant quelques suffixes grammaticaux, facilement distinguables : *-ù* suffixe du pluriel (conventionnellement transcrit toujours par *-w*), *-ra* suffixe de l'accompli, *-la* suffixe du progressif, etc.

L'emploi du pluriel est très différent en bambara et en français. Quand un nom est modifié par un adjectif (qui suit toujours le nom), le suffixe du pluriel n'apparaît qu'une seule fois, après l'adjectif :

(1) a. *sò-w* cheval-PL 'chevaux'	b. *sò jɛ́-w* cheval blanc-PL 'chevaux blancs'

Par ailleurs, la marque du pluriel n'apparaît généralement pas avec les noms de parties de corps formant des paires (2). Le nom accompagné d'un numéral n'a pas non plus de suffixe de pluriel (3).

(2) *Dùgùkóló ` bɛ̀ yérɛ́yɛ́rɛ́ mɔ̀gɔ́-w sèn jùkɔ́rɔ́.* terre IPFV trembler personne-PL pied sous	'La terre tremble sous **les pieds** des gens'.

(3)	***mɔ̀gɔ̀*** *náaní*	personne quatre	'quatre personnes'

Le bambara n'a pas de genre grammatical. Le sexe d'une personne ou d'un animal peut être exprimé lexicalement (par les éléments *-kɛ* ou *-cɛ* /cɛ/ 'homme, mâle' et *-muso* 'femme, femelle'), mais ce n'est pas obligatoire. Une seule paire de pronoms de 3ème personne (singulier : *à,* pluriel : *ù*) se réfère aussi bien aux humains hommes et femmes qu'aux objets inanimés. En outre, la forme d'un pronom est constante quelle que soit sa fonction syntaxique : sujet, complément d'objet direct, complément d'objet indirect (4), génitif/possessif (5) :

(4) *À$_1$ yé à$_2$ dí à$_3$ mà.* 3SG PFV.TR 3SG donner 3SG à	'Il/elle$_1$ le/la$_2$ lui$_3$ a donné(e)'.

(5) *à fà* 3SG père	'son père'

L'article « défini » existe, mais il ne se manifeste que par des modifications tonales à la fin du groupe nominal et sur le mot suivant : ainsi, le nom *mùso* 'femme' est suivi de l'article tonal ` dans (6a) (entraînant un abaissement du ton haut suivant) mais n'a pas d'article en (6b) :

(6a) *mùsó ` tɛ́ yàn.* femme.ART. COP.NEG ici	'La femme n'est pas ici'.
(6b) *Mùsò tɛ́ yàn.* femme COP.NEG ici	'Il n'y a pas de femme ici'.

L'article tonal bambara s'emploie dans beaucoup de contextes où l'article défini français n'apparaît pas ; sa fonction sémantique est érodée. Schématiquement, les noms du bambara se subdivisent en inaliénables/relationnels (principalement les termes de parenté et les noms de parties de corps) et aliénables/autosémantiques (tous les autres). Dans une construction possessive, les premiers suivent le Possesseur sans connecteur (7a), les seconds requièrent le marqueur possessif *ká* (7b). Le Possesseur pronominal occupe exactement la même position syntaxique que le Possesseur nominal — il n'y a pas de déterminants possessifs comme en français :

(7a) *Mùsá dén ` 'l'enfant de Moussa'*	(7b) *Mùsá ká fúgulan ` 'le chapeau de Moussa'*
(7c) *à dén ` 'son enfant'*	(7d) *à ká fúgulan ` 'son chapeau'*

Dans un groupe nominal, l'adjectif (8a), le participe (8b) ou le numéral (8c) suit le nom qu'il détermine, mais le modifieur génitif le précède (8d) :

(8a) *sò júgu* cheval méchant '(un) méchant cheval'	(8b) *sò jóginnen `* cheval blessé '(un) cheval blessé'
(8c) *sò dúuru* cheval cinq' 'cinq chevaux'	(8d) *Fàransi só* France cheval '(un) cheval de France'

Dans une phrase verbale simple, l'ordre des mots de base est le suivant :

Sujet — marque prédicative — COD — Verbe — COI/Circonstant (postposition)

Les marques prédicatives expriment des valeurs aspectuelles, temporelles, modales et polaires (affirmation/négation). La présence d'un COD est obligatoire pour les verbes transitifs ; son absence indique que le verbe est intransitif. Autrement dit, l'omission du COD, comme dans *Paul a déjà mangé* ou *Paul écrit bien* en français, n'est pas possible en bambara : si on ne veut pas mentionner le COD, on peut recourir au verbe *ké* 'faire' suivi du verbe nominalisé :

(9a) *Mùsá bɛ́ lɛ́tɛ́rɛ́ ` sɛ́bɛ́n.* Moussa IPFV lettre.ART écrire	'Moussa écrit une/la lettre'.
(9b) *Mùsá bɛ́ sɛ́bɛ́n-ní ` ké.* Moussa IPFV écrire-NMLZ.ART faire	Lit. "Moussa fait de l'écriture'(= 'Moussa écrit')

Le COI est le plus souvent signalé par une *post*position (cf. *mà* en (4)) ; il en va de même pour les circonstants, sauf s'il s'agit d'adverbes ou de toponymes (noms de lieux). Contrairement à ceux du français, les pronoms du bambara occupent exactement les mêmes positions syntaxiques que les groupes nominaux correspondants :

(10a) *Wùlú ` yé kɔ̀nɔ́ ` mìnɛ̀.* chien.ART PFV.TR oiseau.ART attraper	'Le chien a attrapé **l'oiseau**.'
(10b) *Wùlú ` yé à mìnɛ̀.* chien.ART PFV.TR 3SG attraper	'Le chien **l'**a attrapé.'

Le verbe bambara ne s'accorde pas avec le sujet, pas plus que l'auxiliaire aspectuel. Les bambarophones doivent prêter une attention spéciale à la conjugaison verbale du français.

(11a) *Ń bɛ́ jí ` mìn.* 1SG IPFV eau.ART boire	'Je bois de l'eau.'
(11b) *À bɛ́ jí ` mìn.* 3SG IPFV eau.ART boire	'Il boit de l'eau.'
(11c) *Àn bɛ́ jí ` mìn.* 1PL IPFV eau.ART boire	'Nous buvons de l'eau.'

De nombreux verbes bambara peuvent s'employer soit intransitivement (12a), soit transitivement (12b), l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif — un peu comme *sortir* en français : *Le chien est sorti/Paul a sorti le chien* :

(12a) *Fàlí ` bɛ́ bòlì.* âne ART IPFV courir	'L'âne court'.
(12b) *Mùsá bɛ́ fàlí ` bòli.* Moussa IPFV ART courir	Lit. 'Moussa court l'âne.' (= 'Moussa chevauche l'âne.')

Les bambarophones peuvent être tentés de transitiviser à mauvais escient certains verbes intransitifs sur le modèle du bambara (ex. **Paul a couru son âne*).

Schématiquement, l'aspect perfectif/accompli (PFV) correspond au passé composé ou au passé simple en français, et l'imperfectif/inaccompli (IPFV) au présent et à l'imparfait.

Le bambara n'a pas de verbe 'être'. Au verbe *être* du français correspondent plusieurs éléments non verbaux dits "copules" (COP). A l'affirmatif, on emploie une copule différente dans les phrases présentatives (13a), équatives (14) et situatives (15) ; en phrase négative, on utilise une seule copule, *tɛ́,* dans toutes ces constructions :

La marque du pluriel est *mùn* (parfoir réduit à *'m*) et il n'y a aucun accord en nombre au sens où la marque du pluriel apparaît une seule fois, à la fin du groupe nominal. Toutefois, les adjectifs qui apparaissent sous forme redoublée en présence d'un numéral prennent aussi la forme redoublée en présence de *mùn*, par exemple *ba¯kán-ngán mùn* 'les petits enfants).
En présence de *mùn*, l'article défini n'apparaît pas, mais le nom est sémantiquement défini. Par exemple, *bla¯ mùn* peut seulement signifier 'les femmes', et pour exprimer le pluriel indéfini il faut ajouter le déterminant indéfini *wiě* 'certain(e)': *bla¯ wiě mùn* 'des/certaines femmes'.
Lorsque le nom est modifié par une relative, la relative n'est pas introduite par un pronom relatif mais par une marque de subordination invariable *mɔ̀*. Selon la fonction relativisée, le nom modifié peut être repris par un pronom à l'intérieur de la relative. Si le nom est défini, l'article défini suit la relative, et au pluriel, la marque du pluriel suit aussi la relative.

(14) *bă kán mɔ̀ í sí'n wù-lí'**n***
enfant petit que 3SG père-D mourir-ACP-**D**
'l'enfant dont le père est mort' lit. 'l'enfant que son père est mort'

(15) *táluá blú mɔ̀ bè bà-lí **mùn***
fille dix que 3PL venir-ACP **PL**
'les dix filles qui sont venues' lit. 'les dix filles qu'elles sont venues'

4. Les séries verbales

Le baoulé est une langue sérialisante, c'est-à-dire une langue qui utilise très largement des constructions multiverbales du type communément désigné comme séries verbales là où d'autres langues ont des constructions projetées par un verbe unique. Les séries verbales du baoulé présentent les caractéristiques suivantes :
– aucune marque de dépendance n'est présente ;
– chacun des verbes de la série a ses propres compléments, mais il y a un seul sujet commun à l'ensemble la série ;
– le sujet est obligatoirement exprimé auprès du premier verbe de la série, et il peut facultativement être repris par un pronom clitique auprès des verbes suivants ;
– il y a une unique valeur de temps-aspect-modalité et de polarité (affirmatif/négatif) qui porte globalement sur l'ensemble de la série, et dans beaucoup de cas le marqueur correspondant est obligatoirement répété sur chacun des verbes de la série.
Par exemple, 'apporter' s'exprime couramment en baoulé par une série verbale qui combine 'prendre' et 'venir' ; l'instrument de l'action dénotée par un verbe peut s'exprimer par une série verbale qui combine ce verbe avec le verbe 'prendre' ; et la comparaison de supériorité s'exprime couramment au moyen de séries verbales dont l'un des verbes est 'dépasser'.

(16) *Ɔ̀ fà-lì duô bà-lí.*
3SG prendre-ACP igname venir-ACP
'Il/elle a apporté de l'igname.'

(17) *Bé fá'à bé sá bê bé dí'à lìkě.*
3PL prendre-NEG 3PL main gauche 3PL manger-NEG chose
'On ne mange pas avec la main gauche.'

(18) *Ǹ kɔ̀ Buàkê ǹ trà Ábìjân.*
1SG aller Bouaké 1SG dépasser Abidjan
'Je vais plus souvent à Baouké qu'à Abidjan.'

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACP = accompli, D = défini, INT = intentionnel, NEG = négation, PL = pluriel, PRF = parfait, PROG = progressif, SG = singulier

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Creissels, Denis & N'guessan Kouadio. 1977. Description phonologique et grammaticale d'un parler baoulé. Abidjan : Institut de Linguistique Appliquée. Tymian, Judith, N'Guessan Koudio & Jean-Noël Loucou. 2003. Dictionnaire baoulé-français. Abidjan : Nouvelles Éditions Ivoiriennes.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

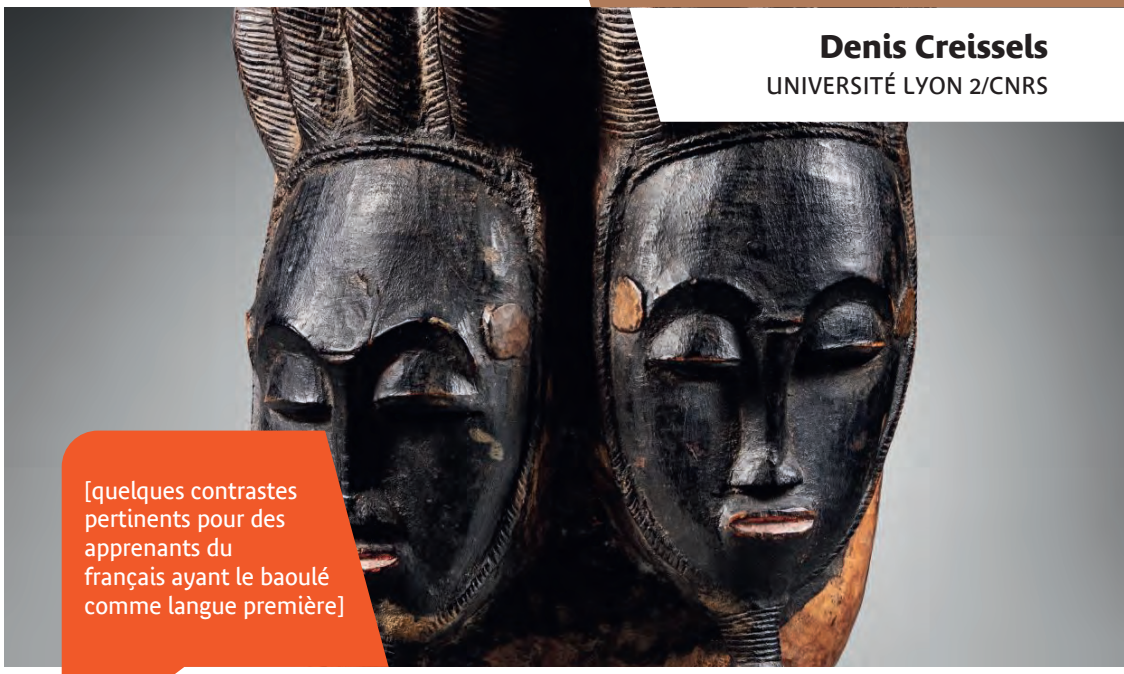
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 05002378V1 - 2025 | **Illustration :** www.gazette-drouot.com/article/jumeaux-baoules/49412 | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Baoulé

Denis Creissels
UNIVERSITÉ LYON 2/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le baoulé comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'habitat traditionnel des Baoulés est situé au centre de la Côte d'Ivoire. Ils constituent environ un cinquième de la population ivoirienne, évaluée à un peu plus de 30 millions de personnes. Le baoulé est ainsi, à peu près à égalité avec le dioula (langue mandingue très proche du bambara du Mali), l'une des deux langues africaines de Côte d'Ivoire qui comptent le plus de locuteurs. La langue baoulé est très proche de l'akan, qui est la langue la plus importante du Ghana.

En dépit de son importance numérique, et bien qu'elle soit dotée officiellement d'un alphabet depuis plusieurs dizaines d'années, la langue baoulé est très peu utilisée à l'écrit, et sa sphère d'emploi ne va guère au-delà de la communication orale dans la vie quotidienne.

Comme les autres langues parlées dans le quart sud-est de la Côte d'Ivoire, le baoulé appartient à la famille kwa, qui constitue une branche de la grande famille Niger-Congo.

PHONOLOGIE

Voir : *https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/phono%20BAOULE%20%282%29.pdf*

Par rapport au français, on peut noter essentiellement les contrastes suivants :

- l'absence de distinction pertinente entre [l], [r] et [n],
- l'absence de distinction pertinente entre [v] et [f],
- l'absence de distinction pertinente entre [z] et [s],
- l'absence de [ʃ] et de [ʒ].
- l'absence totale de syllabes fermées (terminées par une consonne).

GRAPHIE

La graphie du baoulé suit les conventions usuelles dans la graphie des langues ouest-africaines pour la notation des consonnes et des voyelles, mais ne note pas les tons. Pour les voyelles, il faut se souvenir que (comme en français) la nasalité est notée en faisant suivre la lettre-voyelle d'un *n*. Pour les consonnes, il suffit de noter la valeur phonétique de *c* [c] (plosive palatale sourde, cf. anglais *church*), *j* [ɟ] (plosive palatale sonore, cf. anglais *John*) et *y* [j] (approximante palatale, cf. Fr. *yoyo*). Dans ce document, l'indication du ton phonologique des mots a été ajoutée à la graphie usuelle. La réalisation précise des tons est déterminée par des règles combinatoires relativement complexes qui varient selon les parlers, et qu'il aurait été trop long d'exposer ici.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La phrase verbale simple

La phrase verbale se construit selon un ordre rigide *sujet-verbe-complément*. Les noms en fonction de sujet et d'objet ne portent aucune marque de leur fonction, et le verbe ne porte aucune marque d'accord avec son sujet.

(1) *Àliě'n* *à* *wùtú.*
pirogue-D PRF chavirer
'La pirogue a chaviré.'

(2) *Táluá'n* *sú* *tɔ̀n* *trō.*
fille-D PROG cuire sauce
'La fille fait cuire la sauce.'

(3) *Kòfí* *bò-lì* *táluá'n.*
Kofi frapper-ACP fille-D
'Kofi a frappé la fille.'

A l'exception du pronom de deuxième personne du pluriel, qui n'a pas de forme clitique (réduite et attachée), les pronoms personnels ont une forme clitique employée exclusivement en fonction de sujet. Les pronoms clitiques n'ont pas de ton propre, et leur ton est déterminé par la structure de la forme verbale à laquelle ils s'attachent.

	PRONOM INDÉPENDANT	CLITIQUE SUJET		PRONOM INDEPENDANT	CLITIQUE SUJET
1SG	*mín*	*n*	1PL	*é*	*e*
2SG	*wó*	*a*	2PL	*ámùn*	–
3SG	*í*	*ɔ*	3PL	*bé*	*be*

Le groupe nominal sujet peut être omis, mais comme en français, la forme verbale doit alors être immédiatement précédée d'un pronom clitique.

(4a) *Kòfí* *wɔ̀-lí.*
Kofi partir-ACP
'Kofi est parti.'

(4b) *Ɔ̀* *wɔ̀-lí.*
il/elle partir-ACP
'Il/elle est parti.'

Lorsque le sujet est un groupe nominal pluriel, il est obligatoirement repris par le pronom clitique *be* 'ils/elles'. En (5a), la suppression de *bè* rendrait la phrase agrammaticale.

(5a) *Táluá* *mùn* *bè* *sú* *làfí*
fille PL 3PL PROG dormir
Lit. 'Les filles elles dorment.'

(5b) *Bè* *sú* *làfí*
3PL PROG dormir
'Ils/elles dorment.'

Il n'y a pas de forme clitique des pronoms en fonction d'objet. C'est la forme indépendante qui est utilisée, et les pronoms objets suivent le verbe de la même façon que les noms en fonction d'objet.

(6a) *Kòfí* *sú* *bò* *Kuàkú.*
Kofi PROG frappe Kouakou
'Kofi frappe Kouakou.'

(6b) *Ɔ̀* *sú* *bò* *í.*
3SG PROG frapper 3SG
'Il/elle le/la frappe.'

Le baoulé n'a pas l'équivalent de la distinction que fait le français entre «objet direct» et «objet indirect». Par exemple, en (7), aucun des deux compléments du verbe 'montrer' n'est marqué par une préposition ou postposition.

(7) *Kòfí* *klè-lì* *Kuàkú* *wó* *suā'n.*
Kofi PROG Kouakou 2SG maison-D
'Kofi a montré ta maison à Kouakou.'

Il y a toutefois de très fortes restrictions sur l'utilisation de constructions à deux objets, et souvent, ce qui serait rendu dans d'autres langues par un verbe avec deux compléments doit être rendu en baoulé au moyen d'une « série verbale » (cf. 4.4 ci-dessous).

Le baoulé a une seule préposition (*nìn* 'avec', qui est aussi l'équivalent de *et* dans la coordination de noms) et utilise surtout des postpositions pour marquer les compléments non essentiels, comme *nú* 'dans' (*suaˇn nú* 'dans la maison') et *sú* 'sur' (*biâ'n sú* 'sur la chaise').

2. Le système verbal

La flexion du verbe baoulé met en jeu des préfixes ou suffixes exprimant notamment le parfait (exemple 1), le progressif (exemple 2), l'accompli (exemple 3), la négation (exemple 17), etc. Mais certaines valeurs de temps-aspect-modalité peuvent aussi être indiquées par une simple modification tonale du verbe et/ou de la syllabe qui le précède, comme par exemple la modalité « intentionnel » en (8b).

(8a) *Ɔ̀* *tà* *buă.*
3SG élever mouton
'Il/elle élève des moutons.'

(8b) *Ɔ́* *tà* *buă.*
3SG.INT élever mouton
'Il/elle veut élever des moutons.'

3. Le système nominal

Le baoulé n'a pas de genre grammatical. Les modifieurs du nom ont une forme unique quel que soit le nom qu'ils modifient, et le même pronom sujet de troisième personne du singulier *ɔ* s'utilise indifféremment pour reprendre n'importe quel nom, pouvant ainsi correspondre au français *il*, *elle* ou *ça* selon les cas.

Lorsqu'un nom est modifié par un autre nom ou par un pronom personnel (qui constitue alors l'équivalent de l'adjectif possessif du français), le nom ou pronom en fonction de modifieur précède le modifié, et si le modifieur est un nom, il peut en règle générale être repris par un pronom. Ainsi (9c), littéralement 'Kofi sa chèvre' est une simple variante de (9a).

(9a) *Kòfí* *bólí'n*
Kofi chèvre-D
'la chèvre de Kofi'

(9b) *í* *bólí'n*
3SG chèvre-D
'sa chèvre'

(9c) *Kòfí* *í* *bólí'n*
Kofi 3SG chèvre-D
'la chèvre de Kofi'

Toutefois, si le nom en fonction de modifieur d'un autre nom est au pluriel, la reprise par un pronom est obligatoire, comme en (9d).

(9d) *ń* *jànvuè* *m'* *bé* *suā'n*
1SG ami PL 3PL maison-D
'la maison de mes amis', lit. 'mes amis leur maison'

Dans tous les autres cas, les modifieurs du nom se placent après le nom, comme en (10). Cet exemple permet ausi d'observer qu'en présence d'un numéral, la marque du pluriel n'est pas obligatoire, et sa présence marque la définitude. On observe aussi en (10) qu'en présence d'un numéral, certains adjectifs apparaissent sous forme redoublée.

(10a) *bă* *kán-ngán* *ǹsán*
enfant petit-petit trois
'trois petits enfants'

(10b) *bă* *kán-ngán* *ǹsán* *mùn*
enfant petit-petit trois PL
'les trois petits enfants.'

Le nom peut s'utiliser sans aucun déterminant pour exprimer une valeur générique, partitive ou indéfinie, et dans cet emploi les noms comptables peuvent indifféremment se référer à un individu unique ou à plusieurs individus, cf. (12).

(11) *Duô* *sú* *bé.*
Igname PROG cuire
'Il y a de l'igname qui cuit.'

(12) *Bè* *kùn-nìn* *bólí.*
3PL tuer-ACP chèvre
'Ils ont tué une chèvre.' ou 'Ils ont tué des chèvres.'

Le baoulé a un article défini *nìn*, généralement réduit à *'n*. Il se place après le nom, et si le nom est suivi de modifieurs (adjectifs ou autres), l'article défini succède aux modifieurs.

(13) *Ń* *fà-lì* *ákɔ́* *blê'**n***.
1SG prendre-ACP poulet noir-**D**
'J'ai pris le poulet noir.'

contient un possessif, comme en français parlé non standard (7c). Pour la relativisation d'un argument prépositionnel, le nom-pivot est également repris par un pronom dans la relative (7d) :

(7a) í mudaá nú a - ǹ -lɔ̃ AUG c1.femme c1.REL c1-PAS1-venir	(7a') la femme qui est venue
(7b) í mudaá nú mɛ- ǹ -téhɛ̂ AUG c1.femme c1.REL 1sg-PAS1-voir	(7b') la femme que j'ai vue
(7c) í mudaá nú Kélâm a- ń̩ -gwés káat y-eé AUG c1.femme c1.REL c1.Kelam c1-PRS-aimer c7.livre c7-3sg Lit. 'la femme que Kelam aime son livre'	(7c') la femme dont Kelam aime le livre
(7d) í mudaá nú mɛ- ǹ -sâl ni nyɛ́ AUG c1.femme c1.REL 1sg- PAS1-travailler avec c1-OBJ Lit. 'La femme que j'ai travaillé avec elle'	(7d') la femme avec {qui/laquelle} j'ai travaillé

2. Phrase et verbe

La phrase simple minimale contient un verbe supportant un marqueur de temps et un marqueur de sujet indiquant sa classe (8a) (à la troisième personne), ou sa personne (8b). Le marqueur de sujet est accordé en classe avec le sujet lexical, s'il y en a un (8c-e). L'ordre canonique des constituants est le même qu'en français (8c). Plusieurs temps grammaticaux sont distingués : le marqueur du présent est une nasale à ton haut (8a-d) ; celui du passé proche (PAS1), une nasale à ton bas (8d) ; celui du passé éloigné (PAS2) est *bí* (8e). La sémantique des temps est globalement différente en basaa et en français :

(8a) a -ń̩ -âŋ káat c1SUJ -PRS-lire c7.livre	(8a') Il/elle (humain) lit un livre.
(8b) mɛ -ń̩ -âŋ káat 1sg.SUJ-PRS-lire c7.livre	(8b') Je lis {un/le} livre.
(8c) Kélâm a -ń̩-âŋ káat í mbédgé. c1.Kelam c1SUJ-PRS-lire c7.livre LOC c7.cour	(8c') Kelam lit {un/le} livre dans la cour.
(8d) Kélâm ni Mbondji bá -ń̩ -âŋ káat. c1.Kelam et c1-Mbonji c2 - PRS -lire livre	(8d') Kelam et Mbonji lisent {un/le} livre.
(8d) Kélâm a -ǹ -âŋ káat. c1.Kelam c1SUJ-PAS1-lire c7.livre	(8d') Kelam a lu {un/le} livre. <ce matin/tout à l'heure>
(8e) Kélâm a -bí -âŋ káat. c1.Kelam c1SUJ-PAS2-lire c7.livre	(8e') Kelam a lu {un/le} livre. <hier/il y a longtemps>

La négation de phrase est le marqueur invariable *bé* placé à droite du verbe (9) :

(9) Kélâm a -ń̩ -âŋ **bé** káat. c1.Kelam c1SUJ -PRS-lire NEG c7.livre	(9') Kelam ne lit pas {un/le/de} livre.

Les verbes de transfert, comme 'donner', se construisent avec deux objets directs, comme en anglais : *Mary gave Lucy a book* (10). Les pronoms objets occupent la même position que les noms de même fonction, et ceux de la troisième personne sont accordés en classe avec leur antécédent. Ainsi (10b) est l'équivalent pronominalisé de (10a) :

(10a) *Kélâm a -ǹ -tí Mbondji kaat.* c1.Kelam c1SUJ-PAS1-donner c1-Mbondji c7.livre	(10a') *Kelam a donné {un/le} livre à Mbondji.*
(10b) *a -ǹ -tí ɲé yɔ .* c1SUJ-PAS1-donner c1.OBJ c7.OBJ	(10b') *Elle le lui a donné.*

Les questions totales sont signalées optionnellement par le marqueur initial *ɓaá*, mais surtout par une voyelle finale :

(11) ***(ɓaá)*** *Kélâm a -ń̩ -âŋ káat* ***ɛ*** *?* Q c1.Kelam c1SUJ-PRS -lire c7.livre Q	(11') *Est-ce que Kelam lit {un/le} livre ?*

Cette voyelle finale est absente des questions partielles. Ici, le constituant questionné, par exemple *ndjɛ́ɛ́* 'qui' ou *kíí* 'quoi', s'il n'est pas sujet, peut se placer à l'initiale ou rester dans sa position de base, comme en français informel (***Qu****'est-ce qu'elle lit ? Elle lit* ***quoi*** *?*).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BASAA2.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUG = augment ; CON = connectif ; LOC = locatif ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PAS1 = passé proche ; PAS 2 = passé éloigné ; PRS = présent ; Q = marqueur de question ; REL = relateur ; SUJ = sujet ; 1SG = 1ère personne du singulier

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

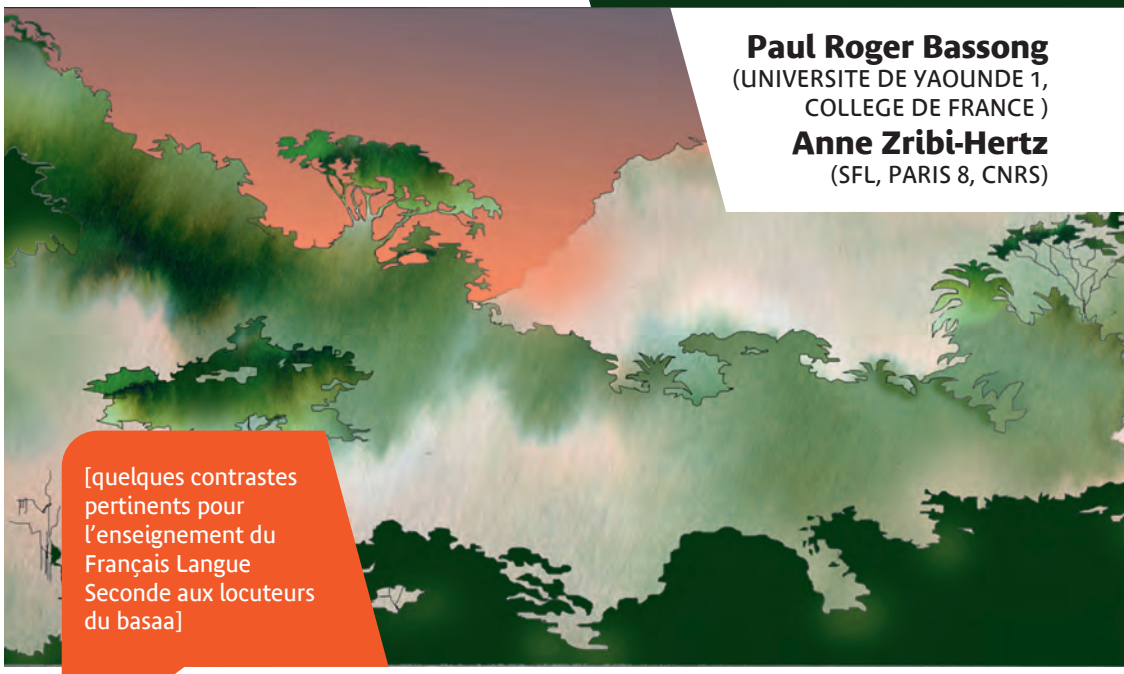
Référence : Halshs-HAL - 04455092 - 2024 | **Illustration :** Winnie for Agripo, https://fr.wikipedia.org/wiki/Portail:Bassa#/media/Fichier:Illustration_soir_portail_Bassa.jpg | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Basaa

(basàa)

Paul Roger Bassong
(UNIVERSITE DE YAOUNDE 1, COLLEGE DE FRANCE)
Anne Zribi-Hertz
(SFL, PARIS 8, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'enseignement du Français Langue Seconde aux locuteurs du basaa]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le basaa est une langue bantoue parlée majoritairement dans les régions du Littoral et du Centre du Cameroun par environ 300.000 locuteurs (Lewis 2019). La variété de basaa documentée ici est nommée *mbɛnɛ*. Le français et l'anglais sont les deux langues officielles dans les 10 régions administratives du pays et sont pratiqués dans les familles à côté des langues régionales. Les locuteurs du basaa acquièrent donc le français et l'anglais dès l'enfance, à la maison et à l'école francophone et/ou anglophone. La langue basaa fait l'objet au Cameroun d'un enseignement scolaire, qui utilise pour l'écrit l'*alphabet général des langues camerounaises* (accessible en ligne). Celui-ci intègre divers caractères de l'Alphabet Phonétique International et transcrit les tons. Nous adoptons ses conventions dans notre propre documentation.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les sept voyelles du basaa, [i, e, ɛ, a, ɔ, o, u], sont également présentes en français. Mais deux séries de voyelles du français sont respectivement absentes, et non distinctives, en basaa : les antérieures arrondies [y] (*pue*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; et les nasales [ɛ̃] (*fin*), ã (*faon*), õ (*fond*), œ̃ (*parfum*). En basaa, les voyelles se nasalisent seulement au contact d'une consonne nasale : ainsi *nlɔŋ* se prononce [nlɔ̃ŋ]. D'autre part, le *o* ouvert [ɔ] n'apparaît en français que dans une syllabe fermée par une consonne : *dort* [dɔr]), alors qu'en basaa, il peut aussi figurer en syllabe ouverte : ainsi un mot comme *lɔ́*, qui signifie 'vomir' en basaa, n'est pas un mot possible en français. Certaines consonnes du basaa sont absentes en français : le [h] aspiré ; le [ɓ] implosif (l'initiale du mot [ɓasàa]) et le [β] fricatif (ex. *βinân*'ordures'), distincts du [b] explosif à la française.

Les consonnes du français absentes en basaa sont : les fricatives voisées [v] (*veau*) et [z] (*zoo*) ; la semi-consonne [ɥ] (*huit, buée*) ; et les chuintantes [ʃ] (*chou* [ʃu]) et [ʒ] (*joue* [ʒu]). Il existe en revanche les affriquées [ʧ], graphiée *tj* (ex. *litjɛ́ɛ́* 'oeuf') et [ʤ], graphiée *dj* (ex. *djuú* 'nuit').

Le basaa est une langue tonale : les tons sont transcrits par des accents (l'absence d'accent pour le ton moyen). Le basaa distingue trois tons simples : haut (ex. *lɔ́* 'vomir'), moyen (*lɔ* 'venir, au présent'), et bas (*lɔ̀* 'venir'), et deux tons complexes (modulés) : haut-bas (ex. *ŋêm* 'coeur') et bas-haut (ex. *djoǐ* 'nez). La nature du ton impacte l'interprétation, cf. *lɔ́/lɔ/lɔ̀* ci-dessus. Quand deux voyelles se suivent dans un mot, chacune a son propre ton, ex : *litjɛ́ɛ́* 'oeuf'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Comme toutes les langues bantoues, le basaa se caractérise par un système de *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe portant conventionnellement un numéro, identifiée par une série de marques qui s'attachent au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (modificateurs génitifs et numéraux, pronoms de 3ème personne...). Pour le basaa, on a pu distinguer 13 classes (c1, c2,...c13) — les classes impaires étant singulières et les paires, plurielles. Un nom variable en nombre est affecté à deux classes, l'une singulière, l'autre plurielle, dont l'appariement doit être mémorisé pour chaque nom : par exemple : *nkogó* 'canne à sucre' (c3), fait son pluriel en c4 : *minkogó*, mais *lép* 'rivière', également c3 au singulier, fait son pluriel en c6 : *malép*. Les noms dénotant des humains relèvent généralement de la classe 1 au singulier et de la classe 2 au pluriel. Un nom invariable en nombre est « monoclasse » — il n'est affecté qu'à une classe : ainsi les noms de substances massiques *malép* 'eau' et *matjel* 'sang' relèvent de la seule classe 6, de même que *épinards* a une morphologie plurielle en français. La grammaire des classes nominales bantoues est comparable à celle du genre et du nombre en français, sauf que les classes morphologiques sont plus nombreuses en bantou qu'en français, et que les marques de classe sont préfixales en bantou alors que les marques de genre et nombre sont suffixales en français :

BASAA	FRANÇAIS
(1a) *í lipend í-ní* AUG c5.barrière c5-DEM.PROX	(1a') *c-ette barrière (-ci)* DEM-fsg N.fsg PROX
(1b) *í **ma**pend **má**-ná* AUG c6.barrières c6- DEM.PROX	(1'b) *c-**es** barrière-**s** (-ci)* DEM-pl N -pl PROX

Ces exemples montrent aussi que les démonstratifs basaa suivent canoniquement le nom précédé du marqueur invariable í, glosé *augment* (AUG) par les bantouistes : il ne marque ni la définitude ni l'indéfinitude, mais annonce l'occurrence d'un démonstratif ou d'une relative à droite du nom. Le basaa n'a ni déterminant défini, ni déterminant indéfini : un nom nu, comme *káat* 'livre' en (2), s'interprète comme défini ou indéfini, selon le contexte :

(2) *Kélâm a -ŋ̀ -âŋ káat.* c1.Kelam c1SUJ-PAS1-lire c7.livre	(2') *Kelam a lu {un/le} livre.*

Les modificateurs génitifs (dont les traductions françaises sont couramment nommées « compléments du nom ») sont placés à droite du nom et précédés d'un marqueur fonctionnel glosé CON ('connectif'), lequel s'accorde en classe avec le nom-tête :

(3a) *kaat í Kélâm* **c7**.livre **c7**.CON Kelam	(3a') *le livre de Kelam*
(3b) *li-pend lí Kélam* **c5**-barrière **c5**.CON Kelam	(3b') *la barrière de Kelam*

Le Possesseur pronominal est dénoté par un suffixe personnel qui s'attache au connectif, lequel subit parfois une modification morphologique :

*kaát y **-ɛm*** c7.livre c7. CON-1sg	*mon livre*	*lipend dj **-êm*** c5.barrière c5.CON -1sg	*ma barrière*
*kaát y **-ɔŋ*** c7.livre c7. CON -2sg	*ton livre*	*lipend dj **-ôŋ*** c5.barrière c5.CON -2sg	*ta barrière*
*kaát i **-nân*** c7.livre c7.CON - 2pl	*votre livre*	*lipend lí **-nân*** c5.barrière c5.CON - 2pl	*votre barrière*

Aux déterminants possessifs du français correspondent, en basaa, des mots complexes combinant un marqueur de personne identifiant le Possesseur et une marque de classe accordée avec le nom-tête. Une complexité de même type s'observe en français, mais l'ordre des deux éléments composants est inversé entre les deux langues : FR *m-a* <1sg-fsg> (*barrière)* vs. basaa : (*lipend*) *dj-êm* <c5-1sg>.

Il est difficile d'identifier une catégorie Adjectif en basaa. Les mots qui traduisent les adjectifs du français relèvent plutôt, en basaa, des catégories Nom ou Verbe. Dans le groupe nominal, certains de ces mots — comme *bɛ́* 'mauvais' en (4a) — sont construits comme les génitifs illustrés en (2) : ils suivent le nom et sont précédés du connectif accordé avec le nom. La relation de dépendance est donc ici analogue en basaa et français. Mais d'autres, comme *koyóp* 'rouge' en (4b), sont des noms en basaa : ils précèdent le nom dont ils expriment une « qualité » et ne s'accordent pas avec lui ; au contraire, ce sont eux qui contrôlent l'accord verbal si, comme en (4b), leur groupe nominal est sujet de la phrase. Les mots du type *koyóp* 'rouge' peuvent par ailleurs s'employer en position prédicative, précédé du verbe-copule *ye* — correspondant à 'être' en français. Dans ce cas, ils ne s'accordent pas en classe avec le sujet (contrairement à l'adjectif attribut en français), mais conservent leur classe propre, tant au singulier (4c) qu'au pluriel (4d) :

(4a) *lipend li bɛ́ lí- ŋ̀ -kwɔ̂.* c5.barrière c5.CON mauvais c5-PAS1-tomber	(4a') *{Une/la} mauvaise barrière est tombée.*
(4b) *koyóp lípend í- ŋ̀ -kwɔ̂.* **c7**.rouge c5.barrière **c7**-PAS1-tomber	(4b') *{Une/la} barrière rouge est tombée.*
(4c) *í lipend lí-ní lí-yé koyóp.* AUG c5.barrière c5-DEM.PROX c5-être c7.rouge	(4c') *Cette barrière-ci est rouge.*
(4d) *í mapend má-ná má-yé bi-koyóp.* AUG c6.barrières c6-DEM.PROX c6-être c8.rouges	(3d') *Ces barrières-ci sont rouges.*

D'autres adjectifs attributs du français ont pour contreparties en basaa non plus des noms, mais des verbes, identifiés comme tels par leur morphologie : ils portent un marqueur de temps et un marqueur de sujet. Point remarquable : certains mots comme *koyop* 'rouge' peuvent se manifester tantôt comme des noms, distingués en classe (4c,d), tantôt comme des verbes, fléchis en temps et accordés avec le sujet (5b), sans différence de sens immédiatement perceptible :

(5a) *í tamba nú-nú a- ń -hénd.* AUG c1.chapeau c1-DEM.PROX c1-PRS-être.sombre	(5a') *Ce chapeau-ci est sombre.*
(5b) *í tambá nú-nú a- ŋ́ -koyop.* AUG c1.chapeau c1-DEM.PROX c1-PRS-être.rouge	(5b') *Ce chapeau-ci est rouge.*

Les numéraux cardinaux suivent le nom. De 1 à 7, ils portent un préfixe (correspondant au connectif) accordé en classe avec le nom (6a). Les numéraux signifiant '8' et '9' sont invariables (6b). Les autres numéraux se construisent comme des noms-têtes, cf. (6c) :

(6a) *lipend dj-ádá ; hinuní hy-ádá* **c5**.barrière **c5**-un **c9**.oiseau **c9**-un	(6a') *une barrière ; un oiseau*
(6b) *mapend **djwɛm** ; dinuní **djwɛm*** c6.barrières huit c10.oiseaux huit	(5b') *huit barrières ; huit oiseaux*
(6c) *djom lí mápend* **c5**.dizaine **c5**.CON c6.barrières Lit. 'une dizaine de barrières'	(5c') *dix barrières*

La proposition relative est introduite par le relateur (REL) accordé en classe avec le nom-tête. En basaa standard celui-ci est précédé de l'augment invariable *í*. Pour la relativisation du génitif, la relative

2.Domaine nominal

Il n'y a pas de genres en basque. L'acquisition des genres en français pourrait donc être une difficulté, mais les basco-hispanophones auront déjà une connaissance des genres en espagnol (qui ne correspondent pas toujours à ceux du français, cf. *la leche* 'le lait', etc.).

Quatre cas sont distingués pour le groupe nominal, qui sont tous illustrés dans les exemples ci-dessus : l'ergatif (sujet des verbes transitifs), l'absolutif (sujet des verbes intransitifs et objet direct), le datif (objet indirect) et le génitif (« complément du nom ») (4b). Les autres groupes nominaux reçoivent des suffixes (souvent nommés "postpositions") correspondant aux prépositions du français, comme celui glosé par « adlatif » (ADL) dans les exemples (2a,b, 4a, 5), qui indique le lieu où l'on va. Toutes ces marques s'ajoutent non pas au nom-tête mais à la fin du groupe nominal.

Les marques de cas et postpositions s'ajoutent presque toujours à un déterminant. Le déterminant le plus courant est le suffixe *-a* auquel on ajoute les autres suffixes, par exemple *-a+-k* (ERG), *-a+-ri* (DAT)… Ce déterminant peut indiquer (comme l'article *le/la* en français) que le groupe nominal est compris comme défini (présupposé connu), mais il intervient aussi dans d'autres contextes. Par exemple, on le trouve avec les noms indénombrables (7a), et en phrase existentielle (7b), là où le français utilise l'article dit partitif :

(7a) Ur-a erori da. eau-DET-ABS tomber.PF être.PRS.3SABS	(7a') De l'eau est tombée. (7a") Il est tombé de l'eau.
(7b) Hauts-a dago hemen. poussière- DET-ABS EX.PRS.3SABS ici	(7b') Il y a de la poussière ici.

Les bascophones pourraient donc tendre à surutiliser l'article défini en français (et en espagnol). Le pluriel des noms est marqué par le suffixe *-ak*, ou *-e-* s'il est suivi d'autres suffixes. Les noms basques peuvent parfois se présenter sans article, notamment ceux accompagnés d'un quantificateur — qui ne sont pas pluralisés à l'indéfini (8a) — ou d'un déterminant interrogatif (8b). Mais il est très rare que le nom apparaisse sans aucun déterminant : c'est le cas (comme en français) des noms attributs (8c).

(8a) bi/hainbat txakur deux/beaucoup chien	(8a') deux/beaucoup de chiens
(8b) zein etxe quel maison	(8b') quelle maison
(8c) Alkate izendatu dute. maire.ABS nommer.PF avoir.PRS.3SABS.3PERG	(8c') Il l'ont nommé maire.

Dans le groupe nominal, les modificateurs génitifs (suffixe *-ren*, ex. (9a)) ou locatifs (suffixe *-ko*, ex. (9c)) précèdent le nom. En revanche, à quelques rares exceptions près, les adjectifs épithètes le suivent.

(9a) Peru-ren etxe zuri-a Pierre-GEN maison blanc-DET	(9a') la maison blanche de Pierre
(9b) Peru-ren etxe txiki-a Pierre-GEN maison petit-DET	(9b') la petite maison de Pierre
(9c) Gu-re herri-ko etxe-ak 1p-GEN ville-LOC maison-DET.P	(9c') *les maisons dans notre ville (9c") les maisons de notre ville

Les pronoms personnels du basque occupent les mêmes positions que les groupes nominaux et prennent les mêmes marques de cas. Ce sont (au cas absolutif) : 1s *ni ;* 2s *hi* (familier), *zu* (non marqué) ; 3s *hura*; 1p *gu ;* 2p *zuek* ; 3p *haiek.* A la 2ème personne, on utilise surtout la forme respectueuse. Les pronoms du français, leurs diverses formes à mémoriser et leurs positions variables pourront donc constituer une difficulté.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ABS = absolutif ; ADL = adlatif ; DAT = datif ; DET = déterminant ; ERG = ergatif ; EX = verbe existentiel ; FUT = futur ; GEN = génitif ; IPF = imperfectif ; LOC = locatif ; P = pluriel : PAS = passé ; PF = perfectif ; PRS = présent ; Q = marqueur de question ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BASQUE.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 035457937 - 2023 | **Illustration :** https://fetes.bayonne.fr/fetes-de-bayonne/lhistoire-des-fetes | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Basque
(euskara)

Kristina Bilbao et Cecilia Fernández-Altonaga
(UNIVERSITÉ DU PAYS BASQUE UPV/EHU, VITORIA-GASTEIZ)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du basque]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le basque ou *euskara* est une langue parlée à l'extrémité ouest des Pyrénées : au sud de la France dans les territoires historiques du Labourd, de la Basse Navarre et de la Soule (département des Pyrénées-Atlantiques) et au nord de l'Espagne dans les Communautés Autonomes du Pays Basque et dans la Communauté forale de Navarre. Aujourd'hui, il a le statut de langue co-officielle en Espagne et de « langue régionale » en France. Comme il a longtemps été une langue minorisée, les bascophones sont, presque sans exception, totalement bilingues avec l'espagnol ou le français. L'estimation du nombre de locuteurs varie selon les critères, mais avoisine les 700.000.

Malgré l'intérêt que le basque a suscité depuis longtemps, aucune recherche n'a su répondre à la question de l'origine de cette langue, et, en conséquence, on le classe communément comme « isolat », c'est-à-dire, dont on ne connaît pas de parents. Bien que les premiers documents écrits en basque datent du Moyen Âge, et que le premier livre ait été imprimé en 1545, ce n'est que très récemment, entre 1964 et 1968, que le basque a été doté d'un système orthographique et d'une langue littéraire unifiée. Ces dernières années ont par ailleurs connu un fort mouvement de mobilisation conduit parallèlement par divers secteurs de la société civile et — surtout du côté espagnol — par des institutions créées après la fin de la dictature de Franco. Un facteur très important dans ce processus a été l'implantation de divers modèles d'éducation qui ont intégré l'enseignement du basque dans leurs programmes. Grâce à la scolarisation en basque et aux nombreux programmes d'alphabétisation, une importante partie de la société basque est capable de lire et écrire en basque standard (*euskara batua)*, l'administration de quelques territoires peut utiliser cette langue (bien que toujours parallèlement à l'espagnol ou au français) et les bascophones disposent aujourd'hui de leurs propres médias, ainsi que d'une littérature et d'un système éducatif.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le basque a un système vocalique plus réduit que celui du français, puisqu'il a seulement cinq voyelles orales, comme l'espagnol : [a], [e], [i], [o], [u]. Par conséquent, les Basques qui ne sont pas francophones devront généralement apprendre les autres voyelles orales, ainsi que les voyelles nasales. Toutefois, quelques dialectes basques du nord ont la voyelle antérieure arrondie [y] et des voyelles nasales.

En ce qui concerne les consonnes, les Basques hispanophones doivent apprendre à prononcer le [ʁ] uvulaire au lieu du [r] « roulé ». Le basque n'a pas non plus la consonne approximante [ɻ] (Fr. *fuite* [fɥit]*, buée* [bɥe]). Sauf dans certains dialectes, la consonne [v] n'est pas un phonème en basque, mais une variante de [b] ; et [z] et [ʒ] sont des variantes contextuelles d'une même consonne : les bascophones devront donc apprendre à distinguer en français *vote* [vɔt] de *botte* [bɔt], *case* [kaz] de *cage* [kaʒ] etc. En basque comme en espagnol, les occlusives sonores [b], [d] et [g] ont une prononciation relâchée entre deux voyelles, les bascophones devront donc apprendre à durcir leur prononciation de [b], [d], [g] dans des mots français comme *abat, radar, hagard.*

Par ailleurs, les basco-hispanophones ont beaucoup de consonnes qui sont absentes en français comme: [x], graphié <j>, [ʎ], graphié <il>, les affriquées [ʧ] <tx>, [ʦ̺] <ts> et [ʦ̻] <tz>, ou la distinction entre [ʂ̺] (prononcé avec la pointe de la langue contre l'avant du palais, ex. *su* [ʂ̺u] 'feu') et [ʂ̻] (prononcé avec le dos de la langue contre l'avant du palais, ex. *zu* [ʂ̻u] 'vous').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1.Verbe et phrase

L'ordre basique des mots en basque est Sujet-Objet-Verbe, mais cet ordre est assez flexible selon l'élément qu'on cherche à mettre en valeur, car le cas des noms et les marques d'accord sur le verbe permettent d'identifier chaque constituant de la phrase indépendamment de sa position. L'auxiliaire du verbe s'accorde en effet avec ses différents arguments : le sujet agentif (accord ergatif : ERG), l'objet direct (accord absolutif : ABS) et l'objet indirect (accord datif : DAT).

BASQUE	FRANÇAIS
(1a) Atzo Miren-ek bere alaba-ri gona hier Miren-ERG sa fille.DET-DAT jupe.DET-ABS eman zion. donner.PF avoir.PAS.3SERG.3SABS.3SDAT	(1a') Hier, Miren a donné la jupe à sa fille.
(1b) Bere alaba-ri eman zion sa fille.DET-DAT donner.PF. avoir.PAS.3SERG.3SABS.3SDAT gona atzo Miren-ek. jupe.DET-ABS hier Miren-ERG	(1b') *A sa fille a donné la jupe hier Miren.

Le basque est une langue *ergative-absolutive*, qui distingue par la morphologie, d'une part, le sujet d'un verbe transitif, et d'autre part, le sujet d'un verbe intransitif et l'objet direct d'un verbe transitif. Les sujets transitifs portent le suffixe *-k* du cas ergatif (ERG) ; les sujets intransitifs et les objets directs reçoivent le cas absolutif (ABS), non marqué morphologiquement. Ce système ergatif-absolutif est signalé aussi par l'accord verbal. Le français est en revanche une langue *nominative-accusative,* qui distingue les sujets (quelle que soit la transitivité du verbe) des objets directs (ex. *je* sujet vs. *me* objet). De plus, le verbe conjugué ne présente en français qu'un seul type d'accord, avec le sujet. Comme la grammaire du français est, sur ces points, assez semblable à celle de l'espagnol, l'apprentissage du système français ne devrait pas être une difficulté pour les basco-hispanophones.

Le basque est une langue « à pronoms nuls » : le sujet (2a), mais aussi l'objet direct (2b) ou indirect (2c), peuvent être laissés implicites si la flexion verbale et le contexte suffisent à les identifier. Les bascophones auront souvent tendance à omettre en français les pronoms objets, directs et indirects.

(2a) — parke-ra zoaz ? parc-ADL aller.PRS.2SABS	(2a') Tu vas au parc ? (2a'') *Vas au parc ?
(2b) Amaia-k — Bilbo-ra Amaia-ERG Bilbao-ADL eraman ninduen. emmener.PF avoir.PAS.1SABS.3SERG	(2b') Amaia m'a emmenée à Bilbao
(2c) Amaia-k — liburu-a Amaia-ERG livre-DET-ABS ekarri dizu. apporter.PF avoir.PRS.3SERG.3SABS.2SDAT	(2c') Amaia t'a apporté le livre.

La négation est exprimée en basque par un seul marqueur (*ez*) placé avant le verbe. La grammaire de *ne* et *pas* en français peut donc être une difficulté pour les bascophones. Dans les phrases négatives du basque, l'auxiliaire suit la particule de négation et précède le verbe principal, en contraste avec les phrases affirmatives, où l'auxiliaire suit le verbe principal, cf. ex. (1) et (2).

(3a) Aitor ez da etorri. Aitor-ABS NEG être.PRS.3SABS venir.PF	(3a') Aitor n'est pas venu.
(3b) Ez da inor etorri. NEG être.PRS.3SABS personne-ABS venir	(3b') Personne n'est (*pas) venu.

Les questions totales (OUI/NON) se construisent en mettant le verbe au début de la phrase (4a). Certaines variétés de basque utilisent aussi les particules interrogatives *al* ou *ote*, mais elles ne sont pas nécessaires et l'interrogation peut se marquer seulement par l'intonation. Dans les questions partielles on utilise un mot interrogatif (4b, 4c) au début de phrase, comme en français, suivi du verbe.

(4a) Joan (al/ote) da Aitzol mendi-ra ? aller.PF Q être.PRS.3SABS Aitzol-ABS montagne-ADL	(4a') Aitzol est-il allé à la montagne ?
(4b) Nor-k ekarri dit qui-ERG apporter.PF avoir.PRS.3SERG.1SDAT.3SABS nire aita-ren liburu-a? mon père-GEN livre-DET-ABS	(4b') Qui m'a apporté le livre de mon père ?
(4c) Noiz egin zenuen azterketa ? quand faire.PF avoir.PAS.2S.ERG.3SABS examen.DET-ABS	(4c') Quand as-tu passé l'examen ?

La plupart des verbes conjugués du basque sont des formes composées ; les formes non composées — comme *zoaz* en (2a) — ne sont pas nombreuses. Le verbe principal distingue trois « aspects » : le Perfectif, qui est non marqué (5a), l'Imperfectif, marqué par *-ten/tzen* (5b), et le Futur, marqué par *-go/ko* (5c). Tout comme en français, deux auxiliaires sont distingués : *izan* 'être' avec les verbes intransitifs et *edun* 'avoir' avec les verbes transitifs. Les exemples (5) contiennent le verbe 'aller' qui prend l'auxiliaire 'être' :

(5a) Ni hondartza-ra joan naiz. 1S-ABS plage-ADL aller.PF être.PRS.1SABS	(5a') Je suis allé(e) à la plage.
(5b) Ni hondartza-ra joa-ten naiz. 1S-ABS plage-ADL aller.IPF être.PRS.1SABS	(5b') Je vais à la plage.
(5c) Ni hondartza-ra joan-go naiz. 1S-ABS plage-ADL aller.FUT être.PRS.1SABS	(5c') J'irai à la plage.

Le verbe auxiliaire est, quant à lui, fléchi pour le temps (Présent, Passé ou Hypothétique), le mode (Indicatif, Conditionnel, Subjonctif, Potentiel ou Impératif), et porte les marques d'accord, qui sont sensibles à l'opposition ergatif/absolutif : ainsi la marque d'accord ergatif de la première personne du singulier est le suffixe *-t* (6a)*,* tandis que la marque d'accord absolutif est le préfixe *n-* (6c). L'auxiliaire porte aussi des marques d'accord avec les objets, direct et indirect (6b), (mais l'accord absolutif, étant non marqué à la troisième personne, ne se voit pas) :

(6a) Ni-k etxe-a txukundu du-t. 1S-ERG maison-DET-ABS ranger.PF avoir.PRS-3SABS-1SERG	(6a') J'ai rangé la maison.
(6b) Ni-k txakurr-a-ri pilota bat 1SERG chien-DET-DAT balle une.ABS bota di-o-t. jeter.PF avoir.PRS-3SABS-3SDAT-1SERG	(6b') J'ai jeté une balle au chien.
(6c) Ni iaz oporretan Biarritz-era 1SABS année.dernière en.vacances Biarritz-ADL joan n-intzen. aller.PF 1SABS-être.PAS	(6c') L'année dernière, je suis allé(e) en vacances à Biarritz.

La syntaxe dite *corrélative* est presque toujours présente dans les phrases complexes en bengali : la conjonction de subordination (temps, lieu, manière, condition,…) qui intervient dans la subordonnée est systématiquement reprise dans la principale par un pronom ou adverbe "corrélatif".

(8a) *jokhon amra ghor-e dhuklam,* quand 1PL.SUJ pièce.LOC entrer.PAS.1 tokhon keu chilo na. alors quelqu'un être.PAS.3 NEG	(8'a) *Quand nous sommes entrés dans la pièce,(*alors) il n'y avait personne.*
(8b) *tumi jekhane thakbe,* 2SG-SUJ là être.FUT.2 *ami sekhane jabo* 1SG.SUJ là-bas aller.FUT.1SG	(8'b) *J'irai là où tu seras.* (8"b) **Où tu seras, là j'irai.*
(8c) *ami joto-ta kaj kori ,* 1SG.SUJ autant-SP travail faire.PRS.1 *se-o toto-ta kaj kore* 3SG-aussi autant- SP travail faire.PRS.3	(8'c) *Il travaille autant que moi.* (8"c) **Autant (que) je travaille, lui aussi travaille autant.*

Dans le groupe nominal, les modifieurs (adjectifs, génitifs, démonstratifs, numéraux) précèdent le nom (5a ; 9a). Le bengali n'a pas de genre morphologique — seulement quelques paires de noms dénotant des humains et distinguant le sexe, du type 'écrivain/écrivaine'. 4 cas sont déclinés sur les noms : sujet, objet, génitif et locatif. L'objet direct ne porte la marque du cas objet (*ke*) que s'il dénote un animé bien individualisé.
L'opposition singulier/pluriel est marquée sur les noms (ex. *chele* 'garçon'/*chele-ra* 'garçons') et les pronoms (*ami* 'je, moi'/*amra* 'nous'), mais pas sur les adjectifs et démonstratifs. Le pluriel a une distribution plus restreinte en bengali qu'en français : les noms dénotant des espèces sont au singulier (9b) ; un nom précédé d'un numéral supérieur à "1" n'est pas pluralisé (5a) ; les noms nus, non pluralisés, sont couramment interprétés comme indifférents au nombre (9c,d).

(9a) *amar boro boner shoshur bari dhaka-y.* 1SG.GEN grand soeur.GEN belle-famille Dhaka-LOC	(9'a) *La belle-famille de ma grande soeur est à Dhaka.*
(9b) *ami* ***biral/ mangsho*** *bhalobashi* 1SG.SUJ chat /viande aimer.PRS.1	(9'b) *J'aime* ***les chats/la viande****.*
(9c) *Ami boi kinechi.* 1SG.SUJ livre acheter.PAS.1	(9'c) *J'ai acheté* ***des livres*** *('du livre').*
(9d) *apnar shantan ache ?* 2SG.GEN enfant être.PRS.3	(9'd) *Avez-vous* ***des enfants*** *?*

Les articles défini, indéfini pluriel et partitif du français n'ont pas de contreparties en bengali, malgré l'existence d'une particule suffixale (*ta* au singulier) glosée ici par SP ('spécifique'), dont l'effet sémantique se laisse parfois traduire en français par le défini ou le démonstratif (10c). Le numéral singulier *ek* suffixé par *ta* peut faire fonction d'indéfini singulier (5a). Les noms "nus" reçoivent divers types d'interprétation selon les contextes.

(10a) *Bangali-ra* ***mach*** *khay* Bengali-SUJ.PL poisson manger.PRS.3	(10'a) ***Les*** *Bengalis mangent* ***du*** *poisson.*
(10b) ***meye*** *hoya sohoj noy.* fille être facile NEG	(10'b) *Il n'est pas facile d'être* ***une*** *fille.*
(10c) *meye-****ta*** *ektu age eseche.* fille.*ta* un.peu avant arriver.PAS.3	(10'c) ***Cette*** *fille/****la*** *fille (en question) est arrivée à l' instant.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.BENGALI.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
GEN = génitif ; IRR = irréel ; LOC = locatif ; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; SP = particule "spécifiante" ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 02079462 - 2019 | Illustration : Hassan Khan | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Bengali
(বাংলা [bāŋlā])

Philippe Benoit,
Hassan Khan (INALCO/SEDYL)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bengali]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bengali que les bengalophones appellent *bangla* est l'une des dix premières langues du monde en nombre de locuteurs (300 millions). C'est la langue nationale du Bangladesh (200 millions) et une langue régionale très importante dans le Nord-Est de l'Inde. La plus orientale des langues indo-européennes, le bengali est documenté depuis environ mille ans. Cette langue doit beaucoup au sanskrit (qui a joué en Asie du Sud un rôle semblable à celui du latin), et a intégré, avec le temps, des mots portugais, puis persans et anglais. L'État du Bangladesh est né en 1971 sur la base d'un combat principalement linguistique. La répression sanglante, le 21 février 1952, d'une manifestation pour défendre la langue bengalie est devenue le symbole de l'attachement des Bangladais à leur langue et leur culture. En 1999, l'UNESCO a fait de cette date la *Journée internationale de la langue maternelle*. Le bengali s'écrit de gauche à droite avec un alpha-syllabaire qui compte une cinquantaine de caractères. Le bengali standard est enseigné à l'école et couramment pratiqué dans les médias et la littérature contemporaine. Surtout au Bangladesh, une grande richesse dialectale diversifie la langue : certaines régions (Sylhet, Chittagong…) présentent des dialectes très éloignés du bengali standard. La plupart des bengalophones ayant au moins une instruction primaire ont une connaissance basique de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles [y], [ø], [oe] (*pu, peu, peur*) du français n'existent pas en bengali. Le bengali distingue des consonnes dentales [t, d] et des consonnes rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la pointe de la langue. Le r uvulaire [ʁ] du français standard est difficile à prononcer pour les bengalophones, habitués à un [r] roulé. La prononciation d'un groupe [Consonne+ʁ] (*cri, trop*) est compliquée : les bengalophones tendent à insérer une voyelle entre les deux consonnes ([forãs] pour *France*) ou à supprimer le r — en prononçant *français* comme *foncé* ou *fossé*. Le bengali standard ne connait pas les sons [z] (fr. *case*) et [ʒ] (fr. *cage*), qui tendent à être remplacés par le son [ʤ]. Le son [v] n'existe pas non plus clairement en bengali et tend à être confondu avec [b]. De la même façon, il y a une fréquente confusion entre les sons [p] et [f].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La phrase bengali présente l'ordre canonique Sujet – Compléments – Verbe, mais cet ordre est fréquemment bouleversé pour des raisons de mise en relief, et les positions des expressions déplacées correspondent parfois (1c/c'), mais pas toujours (1b)/(1'b), à celles de leurs contreparties en français. Aux *pré*positions du français correspondent en bengali des *post*positions (1d) :

BENGALI	**FRANÇAIS**
(1a) *ami bondhu-ke somoy dii.* 1SG.SUJ ami-OBJ temps donner.PRS.1	(1'a) *Je donne du temps à [mon] ami.*
(1b) *ami somoy dii* ***bondhu-ke****.* 1SG.SUJ temps donner.PRS.1 ami-OBJ	(1'b) ***A [mon] ami****, je donne du temps.*
(1c) *somoy ami dii bondhu-ke.* temps 1SG.SUJ donner.PRS.1 ami-OBJ	(1'c) *Du temps, j'en donne à [mon] ami.*
(1d) *gari-ta basha-r* ***shamne*** *ache.* voiture-SP maison-GEN devant être.PRS.3	(1'd) *La voiture est* ***devant*** *la maison.*

Le verbe bengali est conjugué et accordé en personne, mais non en nombre, avec le sujet (pour chaque personne, la terminaison verbale est la même au singulier et au pluriel). Le bengali est assez riche en temps et distingue comme le français l'actif du passif, mais le passif est plus fréquent en bengali qu'en français. Le conditionnel et le subjonctif sont absents en bengali. Dans les phrases conditionnelles comme (2a), le bengali utilise le même temps (glosé "irréel", correspondant ici au plus-que-parfait français) dans la subordonnée et dans la principale ; pour exprimer le futur par rapport à un temps de référence passé, le bengali emploie le futur en regard du conditionnel français (2b). Dans divers contextes requérant le subjonctif en français, le bengali emploie l'Indicatif (2c/2'c).

(2a) *amar jodi taka thakto,* 1SG.GEN si argent rester.IRR.3 *ami peris-e jetam* 1SG.SUJ Paris-LOC aller. IRR.1	(2'a) *Si* ***j'avais eu*** *de l'argent,* *je* ***serais allé****/*étais allé à Paris.*
(2b) *gotokal se amake bolechilo (je)* hier 3SG.SUJ 1SG-OBJ dire.PAS.3 (que) *se peris-e jabe* 3SG.SUJ Paris-LOC aller. **FUT.**3	(2'b) *Il/elle m'a dit hier qu'* *il/elle* ***irait****/*ira à Paris .*
(2c) *ami kotha-ta bolechi* 1SG.SUJ parole-SP dire.PAS.1 *se jate chole jay* 3SG.SUJ pour.que bouger aller.PRS.3	(2'c) *J'ai dit cela* *pour qu'il/elle* ***parte****/*part.*

Le bengali compte beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples. Ces locutions sont formées d'un nom ou adjectif suivi du verbe 'faire' (3a,b,c) ou du verbe 'être' (3d).

(3a) *se kaj kore.* 3SG.SUJ travail faire.PRS.3	(3'a) *Il/elle travaille.* (3"a) **Il/elle fait du travail.*
(3b) *baganta shundor koro !* jardin beau faire.IMP.2	(3'b) *Arrange le jardin !* (3"b) **Fais le jardin beau !*
(3c) *bujhte chesta koro !* comprendre essai faire.IMP.2	(3'c) *Essaie de comprendre !* (3"c) **Fais l'/un essai de comprendre !*
(3d) *natok ekkhuni shuru hobe* pièce immédiatement début être.FUT.3	(3'd) *La pièce va commencer immédiatement.*

Le bengali dispose d'un verbe 'être' (*ach*-) mais sa distribution est différente de celle de *être* en français : d'une part, le bengali a des phrases averbales — attributives (4a) ou locatives (4b) — dont les contreparties sont verbales en français :

(4a) *ami forashi.* 1SG.SUJ français	(4'a) *Je* ***suis*** *français.* (4"a) **Je/moi français.*
(4b) *ami dhaka-y.* 1SG.SUJ Dhaka-LOC	(4'b) *Je* ***suis*** *à Dhaka.* (4"b) **Je/moi à Dhaka.*

D'autre part, le verbe 'avoir' n'existant pas en bengali, on utilise 'être' comme verbe d'existence (5a), et pour exprimer la possession — le Possesseur pouvant être au génitif (5b), ou suivi de la postposition *kache* 'auprès de' pour une localisation temporaire (5c). Les équivalents bengalis des expressions françaises du type *avoir peur/faim/mal/soif...* utilisent d'autres verbes (5d) :

(5a) *tebil-e ek-ta/tin-ta boi ache.* table-LOC un- SP/trois- SP livre être.PRS.3	(5'a) *Il y a un/trois livre(s) sur la table.* (5"a) **(Il) est un/trois livre(s) sur la table.*
(5b) *amar taka ache.* 1SG-GEN argent être.prs.3	(5'b) *J'ai de l'argent.* (5"b) *≠L'argent est à moi.*
(5c) *am-ar kache taka ache.* 1sg-gen auprès.de argent être. PRS.3	(5'c) *J'ai de l'argent sur moi.* (5"c) **Sur moi est (de) l'argent.*
(5d) *amar khide legeche* 1SG.GEN faim se.faire.sentir.PAS.3	(5'd) *J'ai faim.*

Les bengalophones peuvent recourir au verbe *être* en français dans les phrases existentielles (cf. 5"a, 5"b), voire en (5'd) sous l'influence de l'anglais, mais les phrases en *avoir* comme (5'b,c) sont moins problématiques s'ils connaissent déjà *have* en anglais.

La négation est principalement exprimée en bengali par le marqueur *na* ou *ni*, qui correspond à la fois à *pas* et à *non* en français (6a), et par *nei/noi* (propres aux phrases averbales ou en 'être') (6b,c,d). Les mots français à polarité négative, comme *rien* ou *personne*, correspondent en bengali à des indéfinis à polarité neutre signifiant 'quelque chose' ou 'quelqu'un', combinés avec la négation ordinaire (6e) :

(6a) ***na****, ami kaj kori* ***na****.* NEG 1SG.SUJ travail faire.PRS.1 NEG	(6'a) ***Non****, je ne travaille* ***pas****.*
(6b) *ami forashi* ***noi****.* 1SG.SUJ français NEG	(6'b) *Je ne suis pas français.*
(6c) *ami dhaka-y* ***nei****.* 1SG.SUJ Dhaka-LOC NEG	(6'c) *Je ne suis pas à Dhaka.*
(6d) *amar taka* ***nei****.* 3SG.SUJ argent NEG	(6'd) *Je n'ai pas d'argent.*
(6e) *se kichu dekhe ni* 3SG.SUJ quelque chose voir.PRS.3 NEG	(6'e) *Il n'a (*pas) rien vu.* (6"e) *≠Il n'a pas vu quelque chose.*

Les pronoms du bengali occupent les mêmes positions dans la phrase que les nominaux de même fonction. Mais ils restent souvent implicites si le contexte suffit à la compréhension. Le pronom *en* du français n'a pas d'équivalent en bengali, non plus que le pronom locatif *y* :

(7a) *tumi hassan-ke cheno ?* 2SG.SUJ Hassan-OBJ connaître.PRS.2 — *hɛ̃/ji, chini.* oui connaître. PRS.1	(7'a) *Connais-tu Hassan ?* — *Oui,* ***je le*** *connais.* — **Oui, connais.*
(7b) *tumi peris cheno?* 2SG.SUJ Paris connaître.PRS.2 — *ji, gotokal sekhane chilam* oui hier là être. PAS.1	(7'b) *Connais-tu Paris ?* — *#Oui, j'étais là hier.* — *Oui, j'y étais hier.*
(7c) *hassan toma-ke tar bhaiy-er kotha boleche?* Hassan 2SG-OBJ 3SG.GEN frère-GEN parole dire.PAS.3 — *ji, boleche* oui, parler.PAS.3	(7'c) *Hassan vous a-t-il parlé de son frère ?* — **Oui, a parlé.* — *Oui,* ***il m'en*** *a parlé;*

L'usage systématique de pronoms explicites en français, et la distinction entre pronoms toniques (*moi, toi,* etc.) et atones (*je, me, le,* etc.) est une difficulté pour l'apprenant bengali.

(7a)	(7b)	(7c)
ikhdm travailler.**PRF**.3S 'Il travaille.'	***ur*** *ikhdm* NEG travailler.**PRF**.3S 'Il ne travaille pas.'	***ur*** *ikhd**i**m* NEG travailler.NEG.**PRF**.3S 'Il ne travaille pas.'

Les questions totales ("oui/non") sont signalées en berbère par un marqueur interrogatif invariable (*is*) à l'initiale de la phrase (8b), comparable à *est-ce que* en français (8b'). Mais contrairement à *est-ce que* en français *standard* (8c'), le marqueur interrogatif *is* du berbère est également disponible pour l'interrogation indirecte (8c) :

(8a) *ay izlay tibratin.* IPF trier.IPF.3S lettres	**(8a')** *Il trie le courrier.*
(8b) ***is*** *ay zlay tibratin ?* Q IPF trier.IPF.3S lettres	**(8b')** ***Est-ce qu'****il trie le courrier ?*
(8c) *tsaqsa Titrit Anir* demander.PRF.3S Titrit Anir **is** ay zlay tibratin. Q IPF trier.IPF.3S lettres	**(8c')** *Titrit demande à Anir* {*__est-ce qu'/si__} il trie le courrier.

Dans les questions partielles, les syntagmes interrogatifs sont placés à l'initiale de leur phrase en berbère, comme le sont leurs homologues en français standard. Le pronom sujet postverbal des questions françaises (standard) du type (9a')/(9b') n'a toutefois pas de contrepartie en berbère.

(9a) ***ma(d)*** *ay zlay ?* quoi IPF trier.IPF.3S **(9b)** ***manik*** *as ay zlay* comment que IPF trier.IPF.3S wAnir tibratin ? Anir lettres	**(9a')** ***Que*** *trie-__t-il__ ?* **(9a")** ***Qu'****est-ce qu'il trie ?* **(9b')** ***Comment*** *Anir trie-__t-il__ le courrier ?* **(9b")** ***Comment*** *est-ce qu'Anir trie le courrier ?*

Les pronoms compléments sont *enclitiques* en berbère, c'est-à-dire attachés comme des suffixes à un mot précédent. Il peut s'agir : (i) du mot dont ils sont le complément : nom (2c,d,e), verbe (10b), préposition (10e,f) ; (ii) d'un mot grammatical placé à l'initiale de certains types de phrases (10c,f) :

(10a) *izra Anir Titrit* voir.PRF.3S Anir Titrit	**(10a')** *Anir a vu Titrit.*
(10b) *izra **-t-t** Anir* voir.PRF.3S -3S-F Anir	**(10b')** *Anir l'a vue.*
(10c) *mas-**t-t** izran ?* qui-3S-F voir.PRF.3S	**(10c')** *Qui l'a vue ?*
(10d) *isawl Anir d Titrit.* parler-PRF-3S Anir avec Titrit	**(10d')** *Anir a parlé avec Titrit.*
(10e) *isawl -d **-is** Anir.* parler.PRF.3S-avec-3S Anir	**(10e')** *Anir a parlé avec elle.*
(10f) *mad-d-**is** isawln ?* qui-avec-3S parler.PRF.3S	**(10f')** *Qui a parlé avec elle ?*

Le positionnement différent des pronoms compléments du français méritera donc une attention particulière.

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif ; **F** = féminin ; **IPF** = imperfectif ; **M** = masculin ; **NEG** = négation ; **P** = pluriel ; **PRF** = perfectif ; **Q** = marqueur de question ; **S** = singulier ; **1, 2, 3** = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lahrouchi, Mohamed. 2006-2013. http://mlahrouchi.free.fr/Amazigh-Berber%20Links.html

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01592174 - 2017 | **Illustration :** www.bywenzz.e-monsite.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Berbère
(amazigh)

Mohamed Lahrouchi
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du berbère]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le terme *berbère* désigne un ensemble de langues parlées dans le nord de l'Afrique par environ 22 millions de locuteurs et formant l'une des six branches de la grande famille *afro-asiatique*. Les Berbères se nomment eux-mêmes *imazighen* (singulier : *amazigh*, littéralement 'homme libre'). Ils ont été les premiers habitants du nord de l'Afrique, déjà mentionnés par les Egyptiens de l'époque pré-dynastique et dans divers écrits grecs et romains avant la conquête islamique qui date du VIIème siècle. Le territoire où se parlent diverses variétés de berbère s'étend d'ouest en est du Maroc à l'Egypte (île de Siwa), et du nord au sud de la Méditerranée au Mali et Niger. Les variétés de berbère les plus connues sont celles du Maroc (tachlhit, tamazight, tarifit) et de l'Algérie (kabyle, tamacheq (ou touareg), chaoui), les deux pays où les berbérophones sont les plus nombreux : 12 millions au Maroc (soit 40% de la population) et plus de 7 millions en Algérie (25%). Ce n'est pourtant que dans les années 2000 que "le berbère" a été officiellement reconnu comme "deuxième langue nationale" en Algérie en 2002 et comme "deuxième langue officielle" au Maroc en 2011, et inscrit dans les programmes d'enseignement. Sous la pression des militants berbérisants, un ancien système d'écriture alphabétique propre au berbère, nommé *tifinagh*, longtemps inusité mais conservé par les Touaregs, a été réactivé et est aujourd'hui utilisé en Algérie et au Maroc dans les inscriptions officielles. La variété de berbère présentée plus bas est le tachlhit.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le berbère est riche en consonnes et pauvre en voyelles : 3 voyelles distinctives ([i], [u], [a]). Les principales difficultés de la phonologie du français sont donc les voyelles inexistantes en berbère : [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*), [œ] (*beurre*), [e] (*fée*), [ɛ] (*fer*), [o] (*beau*), [ɔ] (*bord*), et les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ã] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). Les consonnes du français sont en revanche disponibles en berbère, à l'exception de [v] et [p], et de [l] pour certaines variétés : ainsi *Voltaire* peut être prononcé [buntir].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. DOMAINE NOMINAL

Les noms berbères ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin"), comme ceux du français. Mais le genre du nom berbère diffère souvent de celui de sa traduction en français : ainsi le nom signifiant 'tasse' est masculin en tachlhit et celui traduit par 'ballon' est féminin (1a). Les noms berbères sont par ailleurs fléchis en nombre (singulier ou pluriel) et en cas (selon leur fonction). Il n'y a pas d'article défini: les groupes nominaux sémantiquement définis se manifestent comme des noms nus (1a) ou avec un démonstratif (1d). Le déterminant démonstratif est invariable et suffixé au nom-tête (1d,g,h). L'adjectif épithète se place à droite du nom avec lequel il s'accorde en genre et en nombre (1e,f). Les numéraux précèdent le nom avec lequel ils s'accordent en genre, et celui qui signifie 'un' s'emploie aussi pour l'indéfini singulier, comme *un(e)* en français (1b).

	(1a) *aghorraf* tasse.MS.ACC *takurt* ballon.FS.ACC	'la tasse' 'le ballon'
isgha... il a acheté...	**(1b)** *yan ughorraf* un.MS tasse.MS.ACC *yat tkrurt* un.FS ballon.FS.ACC	'une tasse' 'un ballon'
	(1c) *ighorrafn* tasse.MP.ACC *tikurin* ballon.FP.ACC	'des tasses' 'des ballons'
	(1d) *aghorraf -ad* tasse.MS.ACC -DEM *takurtt -ad* ballon.FS.ACC- DEM	'cette tasse' 'ce ballon'
	(1e) *yan ughorraf azgzaw* un.MS tasse. MS.ACC vert.MS *yat tkrurt tazgzawt* un.FS ballon. FS.ACC vert.FS	'une tasse verte' 'un ballon vert'
	(1f) *ighorrafn izgzawn* tasse.MP.ACC vert.MP	'des tasses vertes'
	(1g) *aghorraf -ad azgzaw* tasse.MS.ACC-DEM vert.MS **(1h)** **aghorraf azgzaw-ad*	'cette tasse verte'

Le modifieur génitif ("complément du nom") suit le nom, auquel il est relié, comme en français, par un marqueur invariable (*n* en tachlhit). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom s'attache à droite du marqueur *n* (2c, d, e). Notons que le pronom distingue le genre à la 2ème personne (2d, e) mais pas à la 3ème (2c) :

(2a) *aghorraf -n - wAnir* tasse.MS.NOM de Anir	'la tasse d'Anir'	*izgzaw* 'est vert(e)'
(2b) *aghorraf - n - Titrit* tasse.MS.NOM de Titrit	'la tasse de Titrit'	
(2c) *aghorraf -n -s* tasse.MS.NOM de-3S	'sa tasse (à lui/elle)'	
(2d) *aghorraf -n -k* tasse. MS.NOM de-2MS	'ta tasse (à toi = garçon)'	
(2e) *aghorraf -n -m* tasse.MS.NOM de-2FS	'ta tasse (à toi = fille)'	

Dans le groupe nominal, des traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants berbérophones sont donc : les déterminants défini (***la*** *tasse*), partitif (***de l'****eau*, ***du*** *riz*) et indéfini pluriel (***des*** *tasses*), sans contreparties en berbère ; les propriétés du déterminant démonstratif proclitique et fléchi (***ce*** *ballon,* ***cet*** *enfant,* ***cette*** *tasse,* ***ces*** *tasses*) ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse* ***verte*** vs. *une* ***petite*** *tasse*) ; et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-****a table*** vs. *s-****on ballon***).

2. VERBE ET PHRASE

L'ordre de base des constituants dans la phrase berbère est Verbe-Sujet-Objet (3a), mais l'ordre Sujet-Verbe-Objet est également disponible si le sujet est mis en relief (3b). La généralisation de l'ordre SVO en français ne devrait donc pas être problématique pour les apprenants. Le verbe berbère indique l'aspect (perfectif/imperfectif) et la personne. La marque de personne intégrée à la forme verbale équivaut en français à un sujet pronominal (3c) :

(3a) *ar isawal Anir d Titrit.* IPF parler.IPF.3S Anir avec Titrit 'Anir est en train de parler avec Titrit.'	**(3b)** *Anir ar isawal d Titrit.* Anir IPF parler.IPF.3S avec Titrit 'Anir, il est en train de parler avec Titrit.'
(3c) *ar isawal d Titrit.* IPF parler.IPF.**3S** avec Titrit '**Il/elle** est en train de parler avec Titrit.'	

Le tachlhit (le berbère en général) est une langue aspectuelle : la distinction fondamentale est entre l'Imperfectif et le Perfectif, correspondant schématiquement à l'opposition entre événement "inaccompli" vs. "accompli". Dans certains cas, le choix de l'aspect en berbère peut être mis en correspondance avec un choix de formes verbales en français : ainsi le verbe des exemples (3) dénotant un événement en cours est à l'imperfectif en berbère, correspondant à 'être en train de...' en français ; l'opposition Imperfectif/Perfectif en (4) est rendue par l'opposition Imparfait/Passé Composé dans les traductions françaises ; et la forme imperfective berbère en (5) présente la même ambivalence sémantique que le présent dans la traduction française (événement en cours OU habituel) :

(4a) *zik sbah-ad gh ttmnya,* tôt matin-DEM à 8 heures *kkighttin* ***ar aqqragh*** *jernan.* être.1S.dans **IPF** lire.**IPF**.1S journal	**(4a')** *Ce matin à 8 heures,* *je* ***lisais*** *le journal.*
(4b) *zik sbah-ad,* ***ghrigh*** *jernan.* tôt matin-DEM, lire-**PRF**-1S journal	**(4b')** *Ce matin, j'****ai lu*** *le journal.*
(5) ***ar izlay*** *tibratin.* **IPF** trier.**IPF**.3S lettres	**(5')** *Il* ***trie*** *le courrier.*

Il est cependant difficile de proposer aux apprenants une correspondance régulière entre les systèmes de conjugaison des deux langues, et plus particulièrement, entre le Perfectif berbère et le Passé Composé français. En effet certains événements exprimés au Perfectif en berbère sont relatés en français au Présent ou à l'Imparfait, cf. (6a, b, c) :

(6a) ***ign*** dormir.**PRF**.3S	**(6a')** *Il* ***dort****.* (vs. *Il s'est endormi.*)
(6b) ***ikhdm*** travailler.**PRF**.3S	**(6b')** *Il* ***travaille****.* (vs. *Il s'est mis au travail.*)
(6c) *zik sbah-ad, ghrigh jernan* tôt matin-DEM lire.PRF.1S journal *lligh* ***ign*** *iwi* quand dormir.**PRF.**3MS fils-1S	**(6c')** *Ce matin, j'ai lu le journal* *pendant que mon fils* ***dormait****.*

Selon les variétés de berbère, la négation de phrase est exprimée par : (i) une simple particule préverbale ; (ii) une particule préverbale ET une modification morphologique du verbe ; (iii) une particule préverbale, une modification morphologique du verbe ET une particule postverbale. Les stratégies (i) et (ii) sont en concurrence en tachlhit, la première (7b) plus moderne que la seconde (7c) :

(7a) Su Su saʔoʔ (Ko) pha? **la** ? Sou-Sou livre OBJ lire Q	(7a') Est-ce que tu/Sou-Sou lis/lit/a(s) lu un/des livre(s) ?
(7b) ba Su Su pha? **lɛ** ? quoi Sou-Sou lire Q	(7b') Qu'est-ce que tu/Sou-Sou lis/lit/a(s) lu?

Il n'y a en birman ni genre grammatical, ni déterminants correspondant aux articles défini, indéfini et partitif du français. Les noms sont souvent « nus » (dépourvus de tout déterminant) en birman, là où le français impose un article. Les noms nus sont indéterminés en nombre : la nature du référent peut généralement s'induire du sens global de la phrase. Il existe un marqueur de pluriel, suffixé au nom (8d) pour souligner la pluralité du référent, mais il s'emploie beaucoup moins souvent que le pluriel français et sans distinction de définitude. Il existe aussi une paire de démonstratifs, invariables, placés avant le nom et pointant respectivement vers une entité 'proche' (DEM1) ou 'éloignée' (DEM2)(8e).

(8a) ʔɛiN dʒi *Tɛ* maison être.grand RLS	(8a') ***La*** *maison est grande.*
(8b) *Su Su* ***sa*** *(Ko) ye Tɛ* Sou-Sou lettre OBJ écrire RLS	(8b') *Sou-Sou (a) écrit {**une/des**} lettre(s).*
(8c) *Su Su ye-nwe-dʒin θaɔʔ Tɛ* Sou-Sou eau-tiède-amère boire RLS	(8c') *Sou-Sou {boit/a bu}* ***du*** *thé.*
(8d) *Su Su saʔoʔ -**Twe** (Ko) phaʔ Tɛ* Sou-Sou livre -PL OBJ lire rls	(8d') *Sou-Sou {lit/a lu}* ***les/des*** *livres.*
(8e) *SuSu* ***di /ho*** *saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* Sou-Sou DEM1/DEM2 livre OBJ lire RLS	(8e') *Sou-Sou lit/a lu* ***ce*** *livre-**ci/là**.*

Les numéraux se placent après le nom et doivent être suivis d'un mot appelé *classificateur*, sélectionné selon le sens du nom. Il y a des classificateurs pour les humains (9a), un classificateur dédié aux animaux (9b), un autre aux objets tridimensionnels (ex. 'banane' ou 'maison') (9c), un autre aux objets bidimensionnels (ex. 'billet de banque', 'feuille'), un autre aux outils manuels (9d), etc. Le classificateur précédé d'un nom elliptique peut traduire, en contexte, le *en* quantitatif du français (9e/e').

(9a) *Su Su lu lhe* ***yaɔʔ*** *myin Tɛ* Sou-Sou personne 4 CLF: HUMAIN voir RLS	(9a') *Sou-Sou {voit/a vu} quatre personnes.*
(9b) *Su Su khwe lhe* ***Kaong*** *myin Tɛ* Sou-Sou chien 4 CLF: ANIMAL voir RLS	(9b') *Sou-Sou {voit/a vu} quatre chiens.*
(9c) *Su Su ŋəpyodi lhe* ***lon*** *myin Tɛ* Sou-Sou banane 4 CLF: 3D voir RLS	(9c') *Sou-Sou {voit/a vu} quatre bananes.*
(9d) *Su Su tu lhe* ***lɛʔ*** *myin Tɛ* Sou-Sou marteau 4 CLF: OUTIL voir RLS	(9d') *Sou-Sou {voit/a vu} quatre marteaux.*
(9e) *(cəma) ŋəpyodi ŋa lon wɛ Tɛ* (1SG.LOCFEM) banane 5 CL: 3D acheter RLS *Su Su* ***lhe lon*** *sa Tɛ* Sou-Sou 4 CLF : 3D manger RLS	(9e') *(J')ai acheté cinq bananes.* *Sou-Sou* ***en*** *a mangé* ***quatre**.*

Il n'existe pas de classe Adjectif en birman. Aux adjectifs du français correspondent des verbes d'état (généralement traduits par des adjectifs) qui, à quelques exceptions près, se combinent avec le nom sous forme de propositions relatives, antéposées au nom :

(10) *Su Su ni Tɛ saʔoʔ -Twe (Ko) phaʔ Tɛ* Sou-Sou être.rouge RLS.REL livre -PL OBJ lire RLS	(10') *Sou-Sou {lit/a lu} des livres rouges.*

Les propriétés des adjectifs, leurs positions par rapport au nom et les règles d'accord les concernant, sont donc des points de difficulté pour les birmanophones en français.

4. Eléments culturels

Le Maître est une figure très respectée dans la tradition bouddhiste : un élève birman trouvera donc difficile de dire "non" à son professeur. Les formules de remerciement sont très emphatiques en birman et ne s'emploient que pour des faveurs importantes, pas en réponse aux gestes anodins du quotidien. Les apprenants birmanophones peuvent donc sembler impolis en ne disant pas *merci* aussi souvent qu'on peut s'y attendre, en français.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20BIRMAN-2.pdf

GLOSSAIRE

ACC = accompli ; CLF = classificateur ; CSTF = constatif ; DEM = démonstratif ; EX = v. existentiel ; RLS/IRLS = (ir)realis ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PL = pluriel ; Q = question ; REL = relatif

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02799152 - 2020 | **Illustration :** ilsvoyagent.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Birman

(မြန်မာစကား myanmar zega)

Alice Vittrant
UNIVERSITE AIX-MARSEILLE/DDL
Anne Zribi-Hertz
SFL/UP8-CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du birman]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale de la Birmanie, le birman appartient, avec le tibétain, à la branche *tibéto-birmane* de la famille *sino-tibétaine*. Il est parlé en Birmanie et par la (peu nombreuse) diaspora birmane principalement établie aux Etats Unis, en Australie et à Singapour. La Birmanie est un pays majoritairement bouddhiste, qui pratique le bouddhisme appelé *theravada*, distinct du bouddhisme *mahāyāna* pratiqué au Tibet.

Le birman est la langue des échanges oraux informels dans la partie centrale de la Birmanie. Mais dans les régions périphériques du pays, il se parle aussi une bonne centaine de langues appartenant à d'autres familles linguistiques, comme le shan (apparenté au thai), le karen, le chin, le jingpo, le môn (apparenté au khmer) ... Un tiers des Birmans ont ainsi une langue familiale distincte du birman. Le birman est dans l'ensemble du pays la langue officielle, utilisée dans l'administration, les médias et l'éducation. La deuxième langue enseignée par l'école est l'anglais, héritage de la colonisation britannique des 18e et 19e siècles. Les couches éduquées de la population birmane ont donc une bonne compétence en anglais. Le birman a une graphie alphabétique propre, dérivée du devanagari, écriture utilisée à l'origine pour transcrire des langues du sud l'Inde. Dans le système de translittération latine adopté dans ce document, les tons, au nombre de quatre, ne sont pas transcrits.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) n'existent pas en birman, non plus que les consonnes [f] (*fou*) et [v] (*vous*). Toutefois ces consonnes existent dans les emprunts à l'anglais (comme 'phone' [fõ(n)]). La principale difficulté de la phonologie du français pour les birmanophones est la consonne /r/, qui n'existe pas en birman, sauf dans le dialecte arakanais (Birmanie de l'ouest), et les groupes consonantiques contenant /r/. En effet, les suites de consonnes sont absentes du birman standard. La syllabe birmane se termine soit par une voyelle, soit par une consonne nasale ([m], [n], [ɲ], [ŋ] ou une occlusion glottale [ʔ]. Les syllabes françaises contenant /r/ (*robe* [ʁɔb]*, bord* [bɔʁ]), ou des groupes consonantiques contenant /r/ (*brode* [bʁɔd]*, herbe* [ɛʁb]*, sobre* [sɔbʁ]), voire aussi les consonnes [v] (*ouvre* [uvʁ]) ou [f] (*coffre* [kɔfʁ]), méritent donc un entraînement spécifique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre canonique des constituants dans la phrase birmane est Sujet-Objet-Verbe. Le verbe est invariable en personne et nombre, mais suivi d'une particule modale indiquant si la phrase est affirmative ou négative et précisant, pour la phrase affirmative, si elle énonce une réalité — mode REALIS : (1a, b), une éventualité (intention ou hypothèse) — mode IRREALIS : (1c), ou une constatation — mode CONSTATIF : (1d). Cette triple distinction est neutralisée au mode négatif (1e). La forme des particules modales est par ailleurs solidaire du style ou registre (« littéraire (écrit) » ou oral) utilisé. Les exemples donnés ici illustrent la langue parlée. L'absence de particule modale indique l'impératif : (1f)). Il existe par ailleurs quelques marqueurs aspectuels permettant par exemple d'indiquer l'imminence ou l'achèvement d'une action (cf. l'accompli en (4)). En revanche, la localisation temporelle des événements n'est pas indiquée par des particules grammaticales, mais par des mots signifiant 'hier', 'aujourd'hui', 'demain', etc., cf. (1b). La conjugaison des verbes en français est donc une réelle difficulté pour les birmanophones, qui risquent de les produire uniformément au présent.

BIRMAN	FRANÇAIS
(1a) *Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* Sou-Sou livre OBJ lire RLS	(1a') *Sou-Sou {lit/a lu} {un/des} livre(s).*
(1b) *mənega Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* hier Sou-Sou livre OBJ lire RLS	(1b') *Hier, Sou-Sou a lu {un/des} livre(s).*
(1c) *Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ mɛ* Sou-Sou livre OBJ lire IRLS	(1c') *Sou-Sou {lira/lirait} {un/des} livre(s).*
(1d) *Su Su saʔoʔ (Ko) phaʔ Pi* Sou-Sou livre OBJ lire CSTF	(1d') *(Tiens!) Sou-Sou {lit/a lu} {un/des} livre(s).*
(1e) *Su Su saʔoʔ (Ko) mə phaʔ bu* Sou-Sou livre OBJ NEG lire NG	(1e') *Sou-Sou {n'a pas lu/ ne lit/lira/lirait pas} {un/de(s)} livre(s).*
(1f) *Su Su, saʔoʔ (Ko) phaʔ !* Sou-Sou livre OBJ lire	(1f') *Sou-Sou, lis {un/des} livre(s) !*

Les pronoms sont assez nombreux en birman. Ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Le choix de la forme d'un pronom de dialogue (personne 1 ou 2) se calcule selon le sexe du locuteur et le degré de « respect » que celui-ci veut témoigner à l'allocutaire — en fonction de son âge et/ou de sa fonction sociale. Les exemples (2) contiennent des pronoms de 1ère personne du singulier, neutres quant au respect, représentant un locuteur-femme en (2a,c) et un locuteur-homme en (2b). On voit que la forme de chaque pronom est invariante quelle que soit sa fonction dans la phrase (2a/c).

(2a) *cəma saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* 1SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS	(2a') *Je {lis/j'ai lu} {un/des} livre(s).* [locuteur femme]
(2b) *cənɔ saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* 1SG.LOCHOM livre OBJ lire RLS	(2b') *Je {lis/ai lu} {un/des} livre(s).* [locuteur homme]
(2c) *Su Su cəma Ko saʔoʔ pe Tɛ* Sou-Sou 1SG.LOCFEM OBJ livre donner RLS	(2c') *Sou-Sou {me donne/ m'a donné} {un/des} livre(s).*
(2d) *cəma-To saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* 1.LOCFEM-PL livre OBJ lire RLS	(2d') *Nous {lisons/avons lu} {un/des livre(s).}* [locuteur femme]

Les pronoms de 2ème personne indiquent le degré de respect témoigné à l'allocutaire, et le plus souvent aussi le sexe de celui qui parle :

(3a) ***min*** *saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ* 2SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS [respect : familier]	(3a') *Tu {lis/as lu} {un/des} livre(s).*
(3b) ***ʃin*** saʔoʔ (Ko) phaʔ Tɛ 2SG.LOCFEM livre OBJ lire RLS [allocutaire : plus âgé (respect)]	(3b') *Vous {lisez/avez lu} {un/des} livre(s).*

Les pronoms de 1ère personne des exemples (2) sont historiquement dérivés de noms signifiant 'serviteur', et ceux de 2e personne en (3), de noms signifiant 'roi, seigneur'. Il est par ailleurs courant, en birman, d'employer des noms propres, des titres (comme 'professeur') ou des termes de parenté (comme 'grand frère') pour dénoter dans une phrase l'allocutaire ou le locuteur : ainsi toutes les phrases de (1) pourraient être émises par, ou adressées à, la personne appelée *Sou-Sou*. Cette stratégie de dénomination est généralement disponible en birman, mais très marquée en français, cf. *Apporte le livre à maman !* [une mère à son jeune enfant], *Madame est servie !* [un domestique à sa patronne]). A la 3ème personne, il n'existe en revanche en birman qu'un seul pronom, qui ne distingue ni le sexe ni le respect. Tous ces pronoms (1e, 2e, et 3e personne) ou termes de parenté peuvent être suivis de la marque de pluriel collectif *To* comme en (2d). Les pronoms explicites ne s'emploient en birman que si leur sens n'est pas contextuellement évident, et seulement quand ils dénotent des êtres animés. Si le contexte ne permet aucune ambiguïté, ou si le référent est inanimé, les pronoms sont implicites, comme en (4b) :

(4a) *Su Su Aung Aung Ko saʔoʔ pe Tɛ* Sou-Sou Aung-Aung OBJ livre donner RLS	(4a') *Sou-Sou a donné {un/des} livre(s) à Aung-Aung.*
(4b) *θu cəma Ko saʔoʔ pe Tɛ.* 3SG 1SG(LOCFEM) OBJ livre donner RLS *ʔəkhu __ phaʔ __ pyi θwa Pi.* maintenant lire finir ACC CSTF	(4b') *Il/lui/elle m'a donné un/des livre(s).* *Maintenant **j'**ai fini de **le(s)** lire.*

L'obligation de réaliser explicitement les pronoms en français, leurs variations de formes selon leur fonction et selon le genre de leur antécédent (qu'il dénote ou non un animé), leur attachement (par liaison ou élision) au mot suivant ou précédent, et leurs positions spéciales dans la phrase sont donc autant de difficultés potentielles pour les locuteurs du birman, qui auront tendance à répéter le prénom ou le titre au lieu de faire une reprise pronominale.

Le verbe *être* du français n'a pas d'équivalent en birman quand il est suivi d'un terme de propriété (5a) ou d'un nom dénotant une fonction ou catégorie (5b). Dans les phrases locatives comme (5c), le birman utilise un verbe existentiel (glosé EX) :

(5a) *Su Su lha Tɛ* Sou-Sou être belle RLS	(5a') *Sou-Sou est belle.*
(5b) Su Su səyama bɛ Sou-Sou professeur EXCL	(5b') *Sou-Sou est professeur.* [lit. *Sou-Sou professeur (bien sûr) !*]
(5c) Su Su ʔɛiN ma ʃi *Tɛ* Sou-Sou maison LOC EX RLS	(5c') *Sou-Sou est à la maison.*

Au verbe *avoir* du français correspondent deux verbes différents en birman, signifiant respectivement 'exister' (6a) et 'obtenir' (6b) :

(6a) *Su Su kəle niʔ yaɔʔ ʃi Tɛ* Sou-Sou enfant 2 CLF EX RLS	(6a') *Sou-Sou a deux enfants.* *[lit. à Sou-Sou se trouve 2 enfants]*
(6b) *Su Su leiʔsaɔŋ ya Tɛ* Sou-Sou cadeau obtenir RLS	(6b') *Sou-Sou a eu (un/des) cadeau(x).*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en birman par la particule *la*, placée en fin de phrase (7a). Dans les questions partielles, la particule interrogative est ***lɛ*** et le constituant questionné est placé à l'initiale de la phrase (comme en français standard) (7b) :

français correspondent en BCMS à des adjectifs qui peuvent se combiner librement devant un nom. De ce fait, l'apprenant BCMS est susceptible de produire sur ce modèle des suites illicites en français, comme (8b), et il aura besoin d'entraînement pour acquérir (8c) :

8. a. *jedan moj prijatelj* un mien ami	**b** **un mon ami* **c** *un ami à moi*

Le BCMS a des relatives à verbe conjugué, comme (9a), mais pas de modifieurs verbaux au participe présent, comme (9b) en français, qui demanderont donc un apprentissage spécifique:

9. a *Milena je vidjela dječ aka* ***koji je plivao*** Milena est vue garçon qui est nagé *kao delfin.* comme dauphin	**a'** *M. a vu un garçon* ***qui nageait*** *comme un dauphin.* **b'** *M. a vu un garçon* ***nageant*** *comme un dauphin.*

La négation de phrase s'exprime en BCMS par l'unique élément *ne* qui se positionne devant le verbe et se combine avec les mots négatifs comme *niko* 'personne', *ništa* 'rien'. La grammaire de la négation en français, impliquant dans certains contextes, mais pas tous, l'occurrence de *pas*, requiert donc un apprentissage spécifique :

10. a *Marija ne voli Pavla.* Marie-NOM NEG aime-3 SG Paul-ACC	**a'** **Marie n'aime Paul.* **a"** *Marie n'aime pas Paul.*
b *Niko ne voli ništa.* personne NEG aime rien	**b'** *Personne n'aime rien.* **b"** **Personne n'aime pas rien.*

Dans les questions directes, le BCMS et le français peuvent utiliser l'inversion sujet-verbe ; toutefois, le BCMS permet aussi l'inversion dans les interrogatives indirectes.

11. a *Znate li vi odgovor ?* savez Q vous réponse	**a'** *Savez-vous la réponse ?*
b *On pita znate li vi odgovor.* il demande savez Q vous réponse	**b'** **Il demande savez-vous la réponse.* **c** *Il demande si vous savez la réponse.*

Comme le français, le BCMS possède une série de pronoms atones (inaccentués et monosyllabiques) : 1 sg (*me* accusatif et génitif, *mi* datif), 2 sg (*te, ti*), etc. Mais aucun pronom BCMS ne correspond à *en* et *y* en français, ceux-ci se traduisent par des syntagmes prépositionnels ou des adverbes, cf. (12a-c) – l'apprentissage de ces deux pronoms français demande donc un entraînement particulier.

12. a *Jesi li ti bio u Parizu ?* Aux. Q tu été à Paris	**a'** *Est-ce que tu as été à Paris ?*
b *Da,* ***od tamo*** *upravo dolazim.* oui, de là juste reviens	**b'** **Oui, je reviens juste* ***de là****.* **b''** *Oui, j'****en*** *reviens juste.*
c *Ne, idem* ***tamo*** *sljedeći mjesec.* non vais là prochain mois	**c'** **Non. Je vais* ***là*** *le mois prochain.* **c''**. *Non. J'****y*** *vais le mois prochain.*

Réputé avoir un ordre des mots libre, le BCMS manifeste cette liberté uniquement au niveau des constituants de la phrase : le sujet, l'objet, le verbe et le circonstant peuvent être permutés (pour créer des effets de mise en relief). Dans une certaine mesure, un apprenant BCMS peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables comme (13b), au lieu de (13c) :

13.a *Hljeb prodaje pekar.* pain vend boulanger	**b** **Le pain vend le boulanger.* **c** *C'est du pain que vend le boulanger.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Horetzky Edita. (1994) Précis pratique de grammaire française 18e éd. Školska knjiga Zagreb.

GLOSSAIRE

AUX : auxiliaire **ACC**. :(cas) accusatif **GEN** :(cas) génitif **FEM**. : féminin/ **MASC.** : masculin/**NEG** : négation **EUT.** : neutre **NOM.** : (cas) nominatif **PL.** : pluriel **Q** : marqueur de question **SE** : pronom réfléchi **SG.** : singulier

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01491209 - 2016 | **Illustration** :www.ddc.arte.tv | **Identité graphique :** Julie Chahine

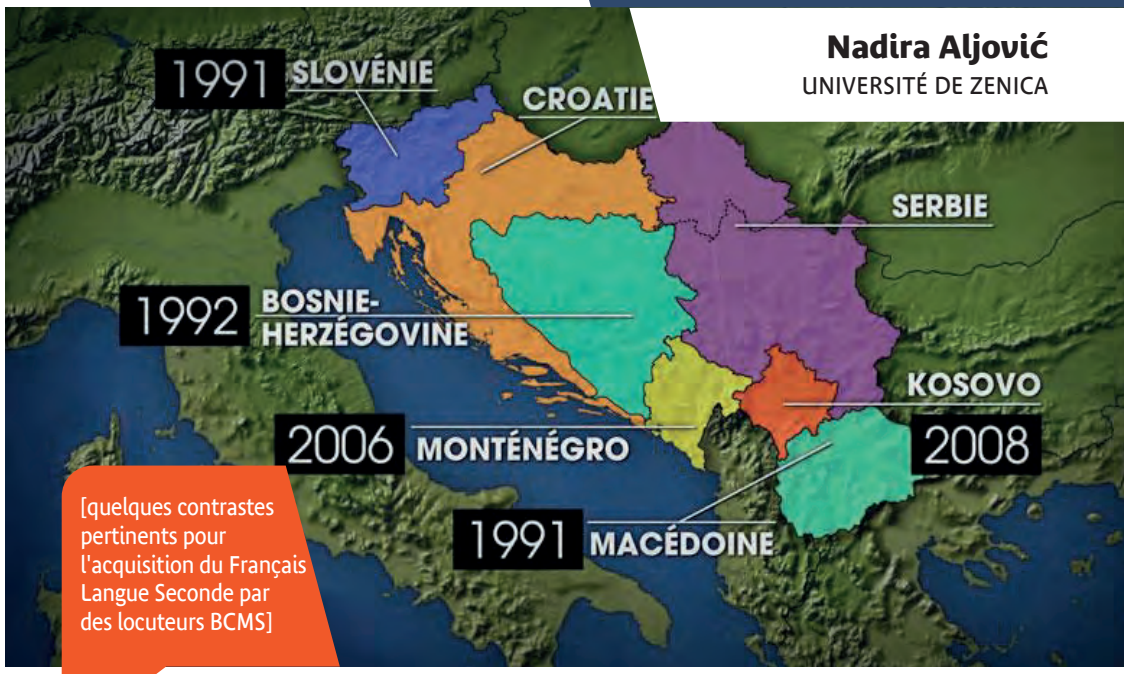
Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Bosniaque-Croate Montenegrin-Serbe (BCMS)

(Bosanski / Hrvatski / Crnogorski / Srpski)

Nadira Aljović

UNIVERSITÉ DE ZENICA



Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue parlée aujourd'hui en Bosnie-Herzégovine, Croatie, Monténégro et Serbie se désigne par quatre noms apparentés aux noms de ces pays : le bosniaque, le croate, le monténégrin et le serbe. Du point de vue linguistique, il s'agit d'une langue slave du sud qui a porté aussi un nom unique, le serbo-croate, au cours du dernier siècle. Du point de vue sociolinguistique, culturel, ethnique, géopolitique, etc., les locuteurs de cette langue sont conscients chacun de leur propre dialecte, parler, ou variante, qu'ils nomment souvent par des noms différents : le bosniaque, le croate, le monténégrin, le serbe (BCMS). La Bosnie-Herzégovine utilise trois noms pour la langue parlée dans ce pays : le bosniaque (bosanski), le croate (hrvatski), le serbe (srpski). La langue possède un certain nombre de traits grammaticaux présents dans la majorité des langues slaves (comme le russe, le polonais, le tchèque, etc.), nous notons ici ceux qui la distinguent le plus du français : l'absence de la catégorie Article, la présence de marques casuelles (déclinaisons) sur les noms, pronoms et adjectifs, la possibilité de permuter les constituants de la phrase (sujet, verbe, objet, circonstant), l'existence de paires aspectuelles de verbes (perfectif et imperfectif).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La langue utilise cinq voyelles : i, e, a, o, u (ressemblant aux voyelles françaises dans : *pis, mais, bas, peau, tout*). Les voyelles nasales ne s'opposent pas aux voyelles orales comme en français : il n'y a pas de paires de mots comme *pont–peau, pas-paon, paix-pain*). Les locuteurs BCMS apprenant le français auront surtout besoin d'entraînement pour les voyelles absentes de leur langue maternelle : [y, ø, œ] (*rue, peu, beurre*) et toutes les voyelles nasales. Les semi-consonnes [ɥ] (*buée*) et [w] (*bouée*) n'existent pas en BCMS et l'apprenant BCMS a donc tendance à les réaliser comme la voyelle [u] en prononçant par exemple *boire*, *bou-are* [buar] ou *nuit, nou-i* [nui]. Le 'r' grasseyé du français demande aussi un entrainement particulier car celui du BCMS est roulé. Comme les graphèmes correspondent aux phonèmes en BCMS, les locuteurs BCMS sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot. Des règles de correspondance sons-graphies pour le français seront donc très utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai*, [ɛ], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le BCMS est une langue flexionnelle avec des conjugaisons et des déclinaisons. Le nom, l'adjectif, le pronom sont des mots variables (ils se déclinent), possédant des marques de cas, de nombre, de genre ; le verbe aussi est un mot variable (il se conjugue) qui a des marques de temps, personne et nombre. L'adjectif s'accorde avec le nom en nombre, genre et cas ; le verbe s'accorde avec le sujet en nombre et personne.

BCMS	**Français**
1. a *Ivona se boji crnih vukova.* Ivona SE craindre-3SG noir-PL.GEN loups-GEN	**a'** *Ivonne a peur des loups noirs.*

Comme en français, certains temps sont simples, d'autres sont composés. Le BCMS utilise les formes du verbe *biti* ('être') et du verbe *htjeti* ('vouloir') pour les temps composés ; significativement, son "passé composé" (perfekt) utilise le présent de l'auxiliaire *biti* ('être') à la différence du français qui utilise *avoir* ou *être*. Le choix d'auxiliaire au passé composé du français demande un entrainement particulier aux apprenants BCMS.

2. a *Ja* ***sam*** *radio.* (lit. : *je suis travaillé)	**a'** *J'****ai*** *travaillé.*
b *Ja* ***sam*** *izašla.*	**b'** *Je* ***suis*** *sortie.*

Le participe passé actif utilisé pour la formation du perfekt en BCMS s'accorde toujours avec le sujet en genre et nombre (ex. 3a,b,c,d,e). L'apprenant BCMS devrait apprendre les conditions dans lesquelles le participe français reste invariable et dans lesquelles il s'accorde avec le sujet (ex. 3a', a'', b', c', c'', d', d'', e').

3. a *Jasna je pročitala pismo od Đorđa.* Jasna AUX. lu-FEM.SG.lettre-NEU.SG.de Georges	**a'** *Jasna a* ***lu*** *la lettre de Georges.* **a**'' **Jasna a lue la lettre de Georges*
b Đorđe je pročitao pismo od Jasne. Georges AUX lu-MASC.SG. lettre-NEU.SG. de Jasna	**b'** *Georges a* ***lu*** *la lettre de Jasna.*
c *Ona je otiš lau š umu.* elle AUX. allé-FEM.SG dans forêt	**c'** *Elle est* ***allée*** *dans la forêt.*
d *Oni su otišli u šumu.* ils AUX. allé-MASC.PL dans forêt	**d'** *Ils sont* ***allés*** *dans la forêt.*
e *Romani koje je Jasna pročitala* romans-MASC.PL que AUX. Jasna lu-FEM.SG.	**e'** Les romans que Jasna a **lus** (*lue)

Le *perfekt* BCMS a un emploi généralisé (ex. 4a,b,c) et peut exprimer les emplois du passé composé (ex. 4c'), du passé simple (ex. 4a'), de l'imparfait (ex. 4b'), et même du plus-que-parfait français (ex. 4c'), principalement grâce au fait qu'il se combine avec deux aspects verbaux, l'*imperfectif* (qui dénote des situations ou événements continus ou répétitifs) et le *perfectif* (qui dénote des situations ou événements bornés).

4.a *Te godine, on* ***je otišao*** (perfekt perfectif) *na raspust u Francusku. Biciklom* ***je vozio*** (perfekt imperfectif) *obalom mora od Bresta do Saint-Maloa, onda* ***je posjetio*** (perfekt perfectif) *Saint-Malo.*	**a'** *Cette année-là, il* ***partit*** *en vacances en France. A vélo, il* ***roula*** *au bord de la mer de Brest jusqu'à Saint-Malo, puis il* ***visita*** *Saint-Malo.*
b *Svakog dana* ***šetao*** *sam* (perfekt imperfectif) *bulevarom i* ***sretao*** *sam* (perfekt imperfectif) *djecu koja su* ***se vraćala*** (perfekt imperfectif) *iz š kole.*	**b'** *Tous les jours je me* ***promenais*** *sur le boulevard et je* ***rencontrais*** *des enfants qui* ***revenaient*** *de l'école.*
c ***Pročitala*** *sam* (perfekt perfectif) *roman koji* ***si*** *mi* ***preporučio*** (perfekt perfectif)	**c'** *J'****ai lu*** *le roman que tu m'****avais recommandé****.*

Le français et le BCMS utilisent des formes verbales différentes dans les phrases conditionnelles et dans les contextes où le français recourt au subjonctif. BCMS ne possède pas de subjonctif ni de concordance des temps (ex. 5a,b,a',b',b''; 5c,d,e,f,c',d',e',f') ; les temps dans les subordonnées conditionnelles en français sont décalés par rapport à ceux en BCMS (ex. 6a,b,c,a',b',c').

5.a *On* ***zna*** (indicatif présent) *dobro lekciju.* il sait bien leçon	**a'** *Il* ***sait*** *bien sa leçon.*
b *Sumnjam da* ***zna*** (indicatif présent) *dobro lekciju.* doute que sait bien leçon	**b'** ***Je doute qu'il*** ***sait*** *bien sa leçon.* **b''** *Je doute qu'il* ***sache*** *bien sa leçon.*
c *On* ***govori*** (présent) *da* ***voli*** (présent) *mlijeko.* il dit que aime lait	**c'** *Il dit qu'il* ***aime*** *le lait.*
d *On* ***je mislio*** (perfekt imperf.) Il AUX. pensé *da* ***voli*** (présent) *mlijeko.* que aime lait	**d' *** *Il* ***pensait*** *qu'il* ***aime*** *le lait.* **d''** *Il* ***pensait*** *qu'il* ***aimait*** *le lait.*
e *On* ***je mislio*** (perfekt imperf) il AUX. pensé *da* ***je volio*** (perfekt) *mlijeko* que AUX. aimé lait	**e' ***Il* ***pensait*** *qu'il* ***a aimé*** *le lait.* **e"** *Il* ***pensai****t qu'il* ***avait aimé*** *le lait.*
f *On* ***je mislio*** (perfekt imperf.) il AUX.pensé *da* ***će znati*** (futur) *odgovore.* que AUX.savoir réponses.	**f' ***Il **pensait** qu'il **saura** les réponses. **f''** *Il* ***pensait*** *qu'il* ***saurait*** *les réponses.*

6. a. *Ako* ***budeš govorio*** (futur) *sporije, svi će te razumjeti* (futur).	**a' ***Si tu* ***parleras*** *moins vite, tout le monde te comprendra.*
b *Da* ***govoriš*** (présent) *sporije, svi bi te* ***razumjeli*** (conditionel présent).	**b' ***Si tu* ***parles*** *moins vite, tout le monde te* ***comprendrait.***
c *Da si* ***govorio*** (perfekt) *sporije, svi bi te* ***razumjeli*** (conditionnel présent).	**c' ***Si tu* ***as parlé*** *moins vite, tout le monde te* ***comprendrait.***

Sous l'influence de sa langue maternelle, l'apprenant BCMS risque de produire des suites avec des combinaisons de temps déviantes en français, comme (5b, d', e', f'; 6 a', b', c').
L'adjectif épithète en BCMS se met toujours à gauche du nom. Même si l'ordre français 'nom-adjectif' s'acquiert assez facilement, un apprenant BCMS aura besoin d'un entraînement pour maîtriser les deux positions possibles des adjectifs en français :

7. a *fino crno odijelo* beau noir costume 'un/le beau costume noir'	**b *** *un beau noir costume* **c** *un beau costume noir*

L'article (in)défini n'existe pas et le BCMS fait un usage libre des noms "nus", qui peuvent s'interpréter comme définis ou indéfinis (voir ex.7a). L'apprenant BCMS devra donc s'entraîner à employer correctement les articles en français. Le possessif, le démonstratif, et le numéral

Le marqueur de sujet boulou est comparable à la désinence de personne-nombre des verbes conjugués dans une langue comme l'espagnol : aux personnes 1 et 2, la désinence personnelle suffit à identifier le sujet (esp. *llegu**é** tarde* '**je** suis arrivé(e) tard') (comparer (8c)) ; à la 3ème personne, la désinence personnelle *s'accorde* avec le sujet nominal s'il y en a un (***Pablo** lleg**ó** tarde* 'Paul est arrivé tard', ***los niños** lleg**aron** tarde* 'les enfants sont arrivés tard'), mais suffit à identifier le sujet si un sujet nominal est absent (*lleg**ó** tarde* 'il/elle est arrivé(e) tard') (comparer (8a/b)). Le boulou et l'espagnol ne diffèrent ici que sur deux points : (i) le marqueur de sujet est préfixal en boulou, suffixal en espagnol ; (ii) à la troisième personne, le marqueur de sujet boulou (et plus généralement bantou) est spécifié pour le nombre et la classe, alors que la désinence verbale espagnole indique le nombre mais pas le genre (ex. *lleg**ó*** 'il/elle est arrivé(e)', *lleg**aron*** 'ils/elles sont arrivé(e)s'). De ce point de vue, le marqueur de sujet préfixal bantou est plutôt comparable aux pronoms sujets clitiques du français (***il(s)/elle(s)** est/sont arrivé(e)(s) tard*). Il mérite donc peut-être d'être souligné à l'intention des apprenants boulouphones (et plus généralement bantouphones), que la reprise du sujet lexical par un "marqueur de sujet" pronominal (***Paul il** est tombé*), quoique courante en français parlé, n'est pas validée en français écrit formel.
Les principaux marqueurs de temps (TMA) disponibles en boulou sont énumérés en (10) et succinctement illustrés en (11) :
(10) *ate* : passé récent (PR) ; *ngá* : passé éloigné (PE) ; *ngà* : inceptif ('commencer à') ou progressif ('être en train de') ; *wôô* : habituel (HAB) ; *ndem* : antérieur immédiat ('venir de') ; *a-* (préfixe sur V) : présent général ; *-ya* (suffixe sur V dynamique) : accompli ('déjà')

(11a) *Paul a-ate yene Marie.* Paul C1S-PR voir Marie 'Paul a vu Marie (aujourd'hui/récemment).'	**(11b)** *Paul a-ngá yene Marie.* Paul C1S-PE voir Marie 'Paul a vu Marie (autrefois).'

En l'absence d'effet stylistique particulier, les pronoms compléments occupent en boulou la même position que les compléments nominaux correspondants : la position spéciale obligatoire des pronoms compléments du français mérite donc une attention appuyée :

BULU	FRANÇAIS
(12a) *Paul a-ate yene **Marie/nye.*** Paul C1S-PR voir Marie/ C1S.OBJ	**(12a')** *Paul a vu **Marie**.* **(12a")** *Paul **l'**a vue.*

Selon les marqueurs TMA, la négation est signalée en boulou soit par une expression discontinue (*a...ke*) encadrant le marqueur TMA (13b), soit par un marqueur TMA spécifique, intrinsèquement négatif (14b) :

(13a) *Paul a-wôo kôlé nye moné.* Paul C1S-HAB prêter 3SG argent 'Paul lui prête (habituellement) de l'argent.'	**(14a)** *Mollah a-ngá kui nseng.* mollah C1S-PE sortir dehors 'Le mollah sortit/est (alors) sorti dehors.'
(13b) *Paul a **-a** -wôô-**ke** kôlé nye moné.* Paul C1S **–NEG** -HAB-**NEG** prêter 3SG argent 'Paul ne lui prête pas d'argent.'	**(14b)** *Mollah a-**nji** kui nseng.* mollah C1S-**PN** sortir dehors 'Le mollah n'est pas sorti dehors.'

La négation discontinue *ne...pas/ne...plus* du français standard est donc analogue au patron (13b) du boulou : les deux composants de la négation discontinue se placent comme en boulou de part et d'autre de l'auxiliaire : *il **n'a pas** dormi*. Il reste à élargir ce patron aux temps français sans auxiliaire (*il **ne** dort **pas***), et à traiter séparément le cas de l'infinitif (***ne pas** ouvrir*).
Le déplacement des expressions interrogatives à l'initiale de la phrase, obligatoire en français formel, est possible mais optionnel en boulou (15). L'inversion verbe-sujet et l'insertion d'un marqueur de question (français *est-ce que*) n'ont en revanche pas de contreparties en boulou.

(15a) *Paul a-ate yene **za** ?* Paul C1S-PR voir qui	**(15a')** *Paul a vu qui ?* [informel]
(15b) ***Za** Paul a-ate yene ?* qui Paul C1S-PR voir	**(15b')** *Qui est-ce que Paul a vu ?* **(15b")** *Qui Paul a-t-il vu ?*

Les relatives sont simplement signalées en boulou par une particule invariable (REL) préfixée au nom relativisé (cf. (16b)). La grammaire complexe des marqueurs de relativisation en français standard (*qui, que, dont, lequel,* etc.) mérite donc une attention particulière en direction des apprenants boulouphones.

(16a) *Me-ngá luk minga nyi-na.* 1SG-PE épouser C1S-femme C1S-DM 'J'ai (jadis) épousé cette femme.'	**(16b)** ***e**-minga me-ngá luk a-ke-ya.* REL-C1S-femme 1SG-PE épouser C1S-partir-déjà 'La femme que j'ai (jadis) épousée est déjà partie.'

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Bates, George L. 1926. *Handbook of Bulu.* Elat, Cameroun : Halsey Memorial Press.

GLOSSAIRE

C1P = classe 1/pluriel ; **C1S** = classe 1/singulier ; **C1S.OBJ** = pronom objet de classe 1/singulier ; **DM** = démonstratif ; **HAB** = habituel ; **MS** = marqueur de sujet ; **PE** = passé éloigné ; **PN** = passé négatif ; **PR** = passé récent ; **REL**= particule annonçant une relative ; **1SG** = 1ère personne du singulier.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

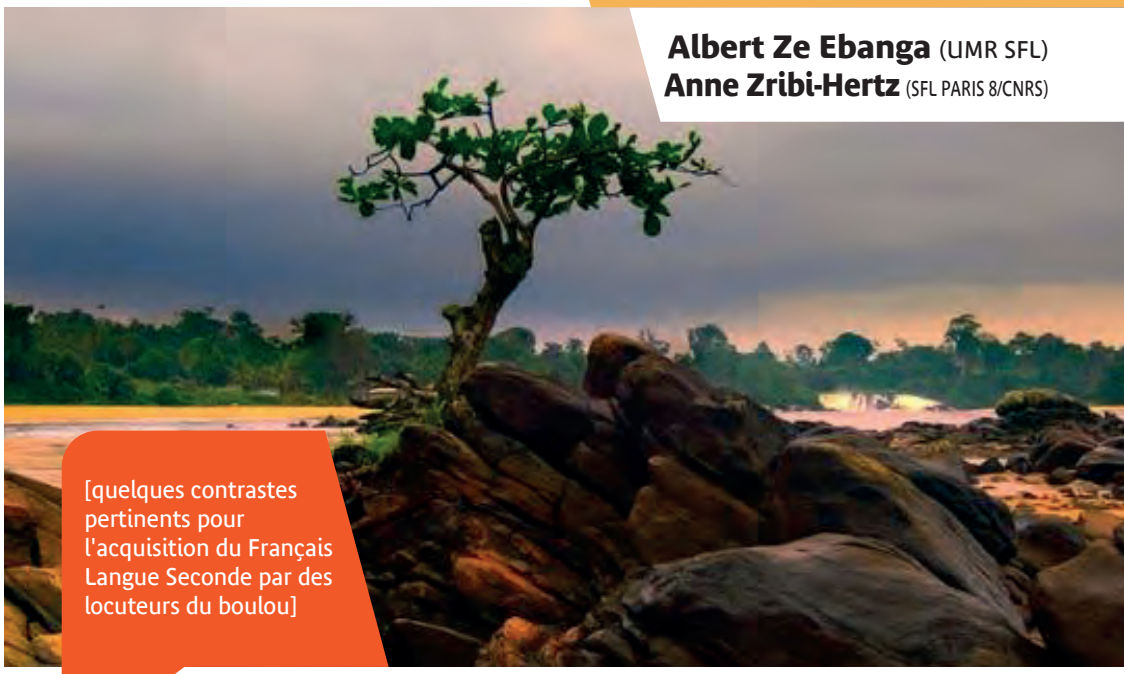
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493378 - 2017 | Illustration : www.easyvoyage.com | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Boulou (bulu)

Albert Ze Ebanga (UMR SFL)
Anne Zribi-Hertz (SFL PARIS 8/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du boulou]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le boulou est une langue du Cameroun du sous-groupe *yaoundé-fang* de la grande famille bantoue, ensemble linguistique couvrant la majeure partie de l'Afrique subsaharienne au sud d'une ligne allant du Cameroun (à l'ouest) à la Somalie (à l'est). Hormis le boulou, le groupe yaoundé-fang inclut l'ewondo (principale langue de la capitale Yaoundé), l'eton, le fang et le mvëlë, langues dont les locuteurs se nomment eux-mêmes les *Beti*. Il y a une intercompréhension de degré variable entre les cinq variétés de beti, très grande entre l'ewondo et le boulou. Les Beti vivent tous dans la zone francophone du Cameroun, pays dont l'anglais est l'autre langue officielle. Les langues beti n'ont pas de système d'écriture officiel car les langues de l'écrit et de l'école, au Cameroun, sont le français et l'anglais. Cependant, un système d'écriture officieux, que nous utilisons ici, a été mis en place pour le boulou par les missionnaires protestants et est pragmatiquement emprunté par les Ewondos (à majorité catholique). Les locuteurs du boulou qui émigrent en France ont toutes les chances d'avoir déjà appris, ou commencé à apprendre, le français au Cameroun.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] et [ø] sont absentes en boulou, mais il existe une voyelle centrale [ə] qu'il faut arrondir pour produire [œ] en français (*peur*). La nasalité distinctive est absente en boulou (français *paix/pain*, *pas/paon, peau/pont*). Le boulou n'a pas de *r* [r, ʁ] (français *roue, cour*), et possède les affriquées [ʧ] (français *tcha-tcha*] et [ʤ] (*jazz*), mais pas les fricatives chuintantes [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le boulou est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3ème personne). La grammaire de Bates (1926) identifie 6 classes de noms (C1, C2...C6) distinguant chacune une série de marques pour le singulier et une série pour le pluriel : ainsi pour la classe 1 (C1) on distingue les marques C1S (classe 1/singulier) et C1P (classe 1/pluriel). Certains noms ont un nombre figé — ils sont invariables en nombre, comme les noms dits "massiques" en français (en boulou, beaucoup de noms de liquides ont les marques C4P). Les exemples suivants illustrent le système d'accord en classe et nombre au sein du groupe nominal, avec les deux noms *môt* 'enfant' (C1) et *mbé* 'porte' (C2). On constate que pour une spécification classe/nombre donnée, le marqueur de classe/nombre peut être nul *(--mbé*), invariable (série C2P) ou variable (séries C1S, C1P, C2S) :

classe n°	nombre (S/P)	'ce(tte) grand(e) N'	classe n°	nombre	'ce(tte) grand(e) N'
1	S	***m**-ôt* ***a**-nen* ***nyi**-na* C1S-enfant C1S-grand C1S-DM 'ce grand enfant'	2	S	***--**mbé* ***ô**-nen* ***wu**-na* C2S-porte C2S-grand C2S-DM 'cette grande porte'
	P	***b**-ôte* ***be**-nen* ***ba**-na* C1P-enfant C1P-grand C1P-DM 'ces grands enfants'		P	***mi**-mbé* ***mi**-nen* ***mi**-na* C2P-porte C2P-grand C2P-DM 'ces grandes portes'

Le système des classes nominales bantoues est conceptuellement analogue au système des genres en français : l'affectation d'un nom à une classe est une propriété purement formelle, on doit donc mémoriser chaque nom avec sa classe, celle-ci identifiée par une liste de marques, de même qu'on doit mémoriser chaque nom français avec son genre, celui-ci identifié par une liste de marques (*un/le/ce/mon/grand chien* vs. *une/la/cette/ma/grande girafe*). Les classes étant plus nombreuses en bantou que les genres en français, le système à deux genres du français devrait sembler relativement simple aux locuteurs du boulou.

Le boulou utilise des noms nus (singuliers (1a), pluriels (1b), ou neutres pour le nombre (1c)) là où le français utilise les articles défini, indéfini et partitif :

(1a)	*Paul a- ate yene* ***mbé.*** Paul C1S-PR voir C2S-porte 'Paul a vu une/la porte.'	**(1c)** *Paul a- ate nyu* ***mendim***. Paul C1S-PR boir e C4P-eau 'Paul a bu de l'eau/l'eau.'
(1b)	*Paul a- ate yene* ***mi-mbé***. Paul C1S-PR voir C2P-porte 'Paul a vu des/les portes.'	

Les modifieurs du nom se placent tous à droite du nom-tête, dans l'ordre linéaire indiqué en (2), illustrations en (3) :

(2)	ADJECTIF	POSSESSIF	DEMONSTRATIF	QUANTIFIEUR	NUMERAL	INTERROGATIF
	'grand'	'mon'	'ce'	'chaque/tout'	'deux'	'quel'

(3a) *b-one be-nen ba-na be-baé* C1P-enfant C1P-grand C1P-DM C1P -deux 'ces deux grands enfants'	**(3b)** *mi-mbé mi-nen mi-am mi-se* C2P-porte C2P-grand C2P-1SG C2P-tout 'toutes mes grandes portes'

La position linéaire des déterminants français (tous à gauche du nom) et les deux positions possibles des adjectifs (***gros*** *livre* ***rouge***) sont donc de nouvelles propriétés à maîtriser pour les locuteurs du boulou. Il est en outre à noter que de nombreux adjectifs français ont pour contreparties en boulou des mots qui se comportent dans cette langue non pas comme des dépendants du nom (des adjectifs), mais comme des noms-têtes, car ils se placent à l'extrême gauche de la séquence et commandent l'accord d'un bout à l'autre du groupe nominal. Ainsi le mot *vele* signifiant 'rouge' ou 'brun', illustré en (4b), est en boulou un nom de la classe C5, qui impose son propre accord (ici au pluriel : C5P, marqueur *bi*) à l'ensemble du groupe nominal, y compris au nom *bone* 'enfants' qui le suit, lequel appartient au départ à la classe C1P (marqueur *b(e)*, comme l'illustre (4a)). Les mots signifiant 'brun' et 'grand' ont donc deux comportements différents en boulou puisque 'enfant' est dépendant de 'brun' en (4b), mais 'grand' est dépendant de 'enfant' en (4a), alors que dans les traductions françaises *brun* et *grand* sont tous deux des adjectifs, dépendant à égalité du nom *enfant* :

(4)	***a.*** *b-one be-nen be-lal* C1P-enfant C1P -grand C1P -trois 'les trois grands enfants'	***b.*** *bi-vele bi-b-one bi-nen bi-lal* C5P-brun C5P-C1P-enfant C5P -grand C5P-trois 'les trois grands enfants bruns'

L'élément relationnel *ya* qui (supportant ou non un préfixe d'accord visible : comparer (5a/b)) introduit le "complément du nom" est généralement omissible en boulou, sauf avec certains types de modifieurs, notamment ceux dénotant des lieux (ex. *ngone *(ya) Paris* 'la fille de Paris'). Ceci pourrait conduire les boulouphones à omettre le *de* dans certains compléments du nom en français (ex. **la couleur cette porte*) :

(5)	***a.*** *bone be(-ya) môte nyi-na* C1P-enfant C1P--*ya* C1S-personne C1S-DM 'les enfants de cette personne'	***b.*** *nyôle (ya) mbé wu-na* C4S-couleur *ya* C2S-porte C2S-DM 'la couleur de cette porte'

La structure morphologique des "possessifs" présente une similarité en boulou et en français qui mérite d'être notée :

(6a) *mbé* ***w-om*** C2S-porte C2S-1SG 'ma porte'	**(6a')** ***m-a*** *porte* 1SG-FSG porte.fsg

Les mots français *m-a* (6a') et boulou *w-om* (6a) sont chacun fait de deux parties : l'une (*om* en boulou, *m* en français) est une marque de première personne du singulier (1SG) identifiant le "possesseur" de la porte ; l'autre (*w* en boulou, *a* en français) indique le genre/la classe et le nombre du nom 'porte' : C2S en boulou (*w*), féminin singulier en français (*a*). Les deux composantes du déterminant possessif sont linéairement inversées en boulou et en français, car l'accord est généralement préfixal en boulou et suffixal en français.

La phrase canonique boulou se conforme au patron indiqué en (7) et illustré en (8) et (9).

(7) (GNsujet) MS-TMA V O Circonstants	**MS** = marqueur de sujet **TMA** = marqueur de temps-mode-aspect **O** = objet(s) (complément(s) du verbe) **Circonstants** = constituants additionnels

(8)	**a**	GN SUJET *Paul* Paul	MS-TMA *a-ate* C1S-PR	V *yene* voir	O *Marie* Marie	CIRCONSTANT *den.* aujourd'hui [PR = passé récent]	'Paul a vu Marie aujourd'hui.'
	b		*A-ate* C1S-PR	*yene* voir	*Marie* Marie	*den.* aujourd'hui	'Il/elle a vu Marie aujourd'hui.'
	c		*Me-ate* 1SG-PR	*yene* voir	*Marie* Marie	*den.* aujourd'hui	'J'ai vu Marie aujourd'hui.'

(9a) *Marie* ***a**-ate ku.* Marie C1S-PR tomber 'Marie est tombée.'	**(9a')** ***A**-ate ku.* C1S-PR tomber 'Elle (Marie) est tombée.'
(9b) *Mbé* ***ô**-ate ku.* porte C2S-PR tomber 'La porte est tombée.'	**(9b')** ***Ô**-ate ku.* C2S-PR tomber 'Elle (la porte) est tombée.'
(9c) *Mi-mbé* ***mi**-ate ku.* C2P-porte C2P-PR tomber 'Les portes sont tombées.'	**(9c')** ***Mi**-ate ku.* C2P-PR tomber 'Elles (les portes) sont tombées.'
(9d) *Kub* ***j**-ate ku.* poule C4S-PR tomber 'La poule est tombée.'	**(9d')** ***J**-ate ku.* C4S-PR tomber 'Elle (la poule) est tombée.'

2.Domaine nominal

En breton, les noms sont répartis en deux genres, comme en français : le masculin et le féminin. Le suffixe *-ez* permet de féminiser certains noms masculins de personnes ou d'animaux (ex. *labourer* 'travailleur', *labourerez* 'travailleuse'). Il y a des discordances de genre entre certains noms bretons et leurs traductions françaises, ex. *ti* 'maison' est masculin, *bro* 'pays' est féminin.

Il existe plusieurs façons de réaliser le pluriel d'un nom et la liste qui suit n'est pas exhaustive. Dans de nombreux cas, on a recours à un suffixe. Les suffixes *-où* et *-ioù* s'appliquent principalement à des noms dénotant des choses (ex. *dañs* 'danse', *dañsoù* 'danses', *kador* 'chaise', *kadorioù* 'chaises') et parfois à des noms dénotant des êtres vivants (ex. *tad* 'père', *tadoù* 'pères'). Le suffixe *-ed* s'utilise pour des noms dénotant des êtres vivants (ex. *paotr* 'garçon', *paotred* 'garçons'). Le suffixe *-ien* (ou *-ion*) s'applique à des noms d'agents masculins : ex. *labourer* 'travailleur', *labourerien* 'travailleurs'), les noms d'agents féminins forment leur pluriel avec le suffixe *-ezed* (ex. *labourerez* 'travailleuse', *labourerezed* 'travailleuses').

D'autres pluriels sont réalisés par une modification de voyelle (ex. *sant* 'saint', *sent* 'saints'), parfois accompagnée d'une suffixation (ex. *bag* 'bateau', *bigi* 'bateaux', *kazh* 'chat', *kizhier* 'chats'). On trouve également des pluriels irréguliers (ex. *ki* 'chien', *chas* 'chiens', *buoc'h* 'vache', *saout* 'vaches')…

Les noms collectifs permettent de désigner un ensemble. Le singulier est dérivé du nom collectif au moyen du suffixe *-enn*. On parle alors d'un *singulatif*. Exemples :

COLLECTIF : *gwez* 'arbres' ; *stered* 'étoiles' ; *kelien* 'mouches'
SINGULATIF : *gwezenn* 'arbre' ; *steredenn* 'étoile' ; *kelienenn* 'mouche'

Au singulier, on distingue les articles définis *an, al, ar* et indéfinis *un, ul, ur*. Ce n'est ni le genre ni le nombre qui déterminent le choix de l'article, mais l'initiale (consonne ou voyelle) du mot qui suit : *an/un* devant les voyelles (a,e,i,o,u) et les consonnes [n,d,t,h], ex. ***an*** *heol* 'le soleil', ***un*** *tad-kozh* 'un grand-père' ; *al/ul* devant [l] (ex. ***al*** *loen* 'l'animal') ; *ar/ur* devant les autres consonnes (ex. ***ar*** *c'hoad* 'le bois'). Le breton utilise des noms nus là où le français recourt à l'indéfini pluriel *des* ou au partitif *du/de la* (9a,b) ; en revanche l'article défini s'emploie pour l'interprétation générique — comme en français (9c,d).

(9a) *Gwelet em eus studierien.* vu j'ai étudiants	(9'a) *J'ai vu des étudiants.*
(9b) *Prenet em eus bara.* acheté j'ai pain	(9'b) *J'ai acheté du pain.*
(9c) *Boued diazez eo ar bara.* aliment de.base est le pain	(9'c) *Le pain est un aliment de base.*
(9d) *Bronneged eo ar chas.* mammifères est les chiens	(9'd) *Les chiens sont des mammifères.*

La consonne initiale des noms féminins singuliers et des noms masculins pluriels de personnes s'adoucit (« mutation ») au contact de l'article défini , par ex. : *kiez* 'chienne', *ur giez* 'une chienne ' ; *mamm* 'mère', *ar vamm* 'la mère' ; *tud* 'gens', *an dud* 'les gens' ; *bugale* 'enfants', *ar vugale* 'les enfants'.

La morphologie des déterminants est donc assez différente en breton et en français.

En breton, l'adjectif est invariable en genre et en nombre. A quelques exceptions près, l'adjectif épithète se place après le nom qu'il qualifie (10) :

(10) *un ti bras.* un(e) maison grand(e)	(10') *une grande maison*

S'il suit un nom féminin singulier ou un nom masculin pluriel de personne, l'adjectif épithète peut subir une mutation par adoucissement, ex. : *bras* 'grand(e)' vs. ur vignonez vras 'une grande amie', ‚*paotred* ***v****ras* 'de grands garçons'. En revanche, l'adjectif attribut ne subit pas de mutation (11) :

(11) *Bras eo ar vamm.* grande est la mère	(11') *La mère est grande.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.BRETON.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX = auxiliaire ; PRS = présent ; 1sg, 3sg = 1ère, 3ème personne du singulier.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

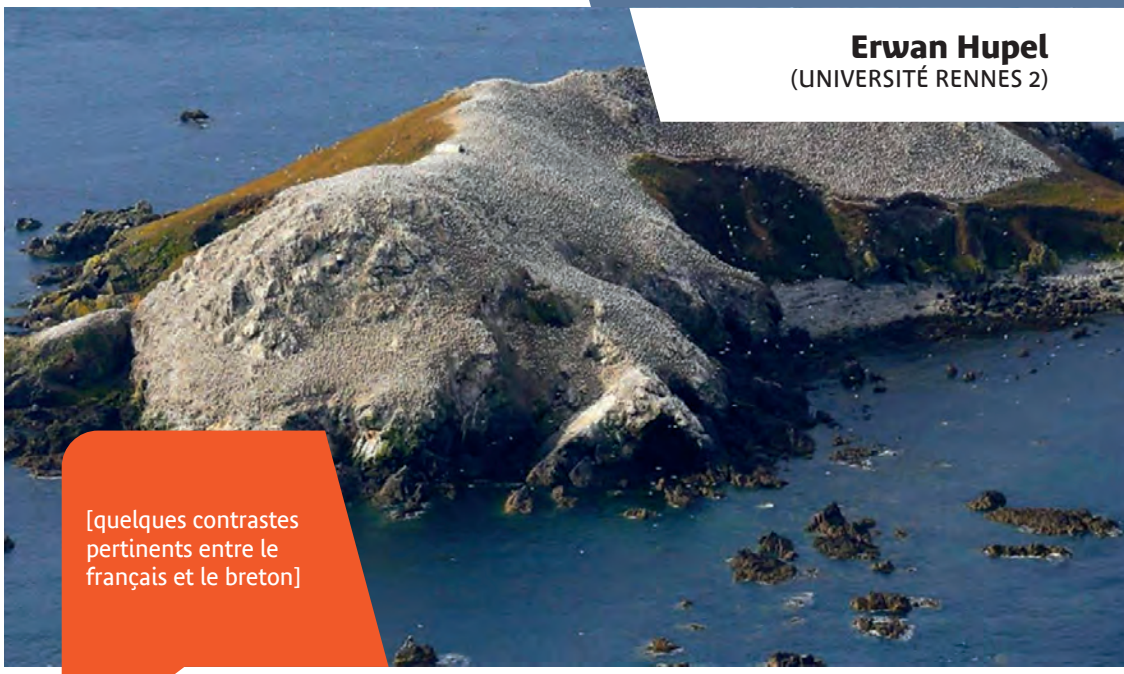
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03475366 - 2023 | **Illustration :** www.stereden.com/234-activites-loisirs/669-croisieres-et-excursions-aux-sept-iles-de-perros-guirec.html | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Breton

Erwan Hupel
(UNIVERSITÉ RENNES 2)



[quelques contrastes pertinents entre le français et le breton]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le breton est une langue celtique brittonique apparentée au cornique (Cornouaille) et au gallois (Pays de Galles). L'Office public de la langue bretonne estime que le breton est aujourd'hui parlé par près de 225 000 personnes. C'est peu si l'on songe que plus d'un million de personnes parlaient breton au début du XXe siècle. Longtemps combattue, toujours sans aucun statut officiel, la langue bretonne est considérée comme « sérieusement en danger » par l'UNESCO. Elle a perdu du terrain depuis près d'un siècle, malgré les efforts des militants, des collectivités, des associations, des entreprises (éducation, médias, signalisation…) qui traduisent un réel attachement de la population à sa langue. Aujourd'hui, l'avenir de la langue bretonne passe par l'école et à la rentrée 2021, les différentes filières bilingues d'enseignement accueillaient près de 20.000 élèves. Ce chiffre est en constante augmentation depuis l'ouverture de la première école *Diwan* ('germer') en 1977.

La littérature bretonne perpétue une tradition écrite très ancienne dont les premières traces datent de la fin du VIIIe siècle après J.-C. Au Moyen-Âge, les aventures d'Arthur, roi des Bretons, ont passionné l'Europe. Au XIXe siècle, la tradition orale bretonne contée et surtout chantée a fait connaître la culture bretonne hors des frontières de la Bretagne à partir de la publication du *Barzaz-Breiz,* un recueil de chants populaires qui eut alors un certain succès. Dans les années 1970, des artistes comme Alan Stivell, Dan ar Braz ou Tri Yann ont eu l'occasion de se produire dans le monde entier. La scène bretonne reste aujourd'hui très dynamique grâce à des auteurs et interprètes de talent comme Denez Prigent, Nolwenn Korbell, Gwennyn ou Krismenn qui n'hésitent pas à métisser le chant traditionnel breton avec les musiques les plus diverses : rock, rap, électro…

Discrets, les Bretons sont nombreux à Paris où ils se sont organisés depuis longtemps. D'abord, dans le cadre de la Paroisse bretonne de Paris créée à la fin du XIXe siècle, puis, après la Seconde Guerre mondiale, au sein de la Mission bretonne qui reste aujourd'hui un centre culturel important et un lieu de rencontre pour les Bretons émigrés.

La variation dialectale est très ancienne en breton et les problèmes d'intercompréhension semblent être apparus avec la fin de la transmission familiale de la langue et le recul du breton dans la vie publique au cours du XXe siècle, donc très récemment. Le développement des médias et de l'enseignement en langue bretonne montre que les exigences de la vie moderne et la volonté de préserver les particularismes locaux ne sont pas incompatibles.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE MORPHOPHONOLOGIE

La règle prosodique qui prévaut est l'accentuation paroxytonique (avant-dernière syllabe du mot). Mais, dans le Sud-Est du domaine brittophone, c'est l'accentuation oxytonique (dernière syllabe) qui prédomine. Ce n'est pas la seule particularité de cette zone qui correspond peu ou prou à l'ancien évêché de Vannes. On réduit d'ailleurs trop souvent — et à tort ! — la riche variation dialectale bretonne à une opposition entre le « Vannetais » et la zone « KLT » (*Kerne-Leon-Treger* 'Cornouaille-Léon-Trégor').

Il existe, en breton, quatre groupes de *mutations* consonantiques qui affectent la consonne initiale de certains mots dans certains contextes syntaxiques :

- Les mutations par adoucissement, par exemple [p] > [b] : *penn* 'tête' vs. *da benn* 'ta tête'; [k] > [g] : *ki* 'chien' vs. *da gi* 'ton chien' ;
- Les mutations par renforcement, par exemple, [b] > [p] : *breur* 'frère' vs. *ho preur* 'votre frère' ;
- Les mutations mixtes qui rassemblent quatre mutations par adoucissement et une mutation par renforcement, par exemple [g] > [x] : *gortoz* 'attendre' vs. *o c'hortoz* 'attendant' ; [d] > [t] : *debriñ* 'manger' vs. *o tebriñ* 'mangeant' ;
- Les mutations par spirantisation, par exemple, [p] > [f] : *penn* 'tête' vs. *ma fenn* 'ma tête' ; [k] devient [x] : *ki* 'chien', *ma c'hi* 'mon chien'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1.Verbe et Phrase

- Le verbe ou l'auxiliaire conjugué est toujours le deuxième constituant dans la phrase bretonne.
- La particule verbale *a* est requise avant le verbe s'il est précédé du sujet ou du complément d'objet direct (1a,b), ainsi que devant l'auxiliaire fléchi précédé d'un infinitif (1e). Après les autres types de constituants, c'est la particule *e* qui s'impose (1c,d).
- La syntaxe bretonne permet de placer l'élément que l'on estime être le plus important en tête de la phrase simple.

BRETON	**FRANÇAIS**
(1a) *Me a zebr krampouezh gant ma mamm bep Gwener.* je manger. PRS.3sg crêpes avec ma mère chaque vendredi	(1'a) *Je mange des crêpes avec ma mère chaque vendredi.*
(1b) Krampouezh a zebran gant ma mamm bep Gwener. crêpes manger. PRS.1sg avec ma mère chaque vendredi	(1'b) *Des crêpes je mange avec ma mère chaque vendredi.*
(1c) Gant ma mamm e tebran krampouezh bep Gwener. avec ma mère manger.PRS.1sg crêpes chaque vendredi	(1'c) Avec ma mère je mange des crêpes chaque vendredi.
(1d) Bep gwener e tebran krampouezh gant ma mamm. chaque vendredi manger.PRS.1sg crêpes avec ma mère	(1'd) Chaque vendredi je mange des crêpes avec ma mère.
(1e) Debriñ a ran krampouezh gant ma mamm bep Gwener. manger faire.PRS.1sg crêpes avec ma mère chaque vendredi	(1'e) *Manger je fais des crêpes avec ma mère chaque vendredi.

Seules les formes de situation du verbe 'être' peuvent être placées en tête de phrase (2) :

(2) *Emaon er gêr gant mamm* suis dans la maison avec mère	(2') *Je suis à la maison avec maman.*

Si le sujet est exprimé dans la phrase, le verbe prend la marque du temps mais est à la troisième personne du singulier (1a). En revanche, si le sujet n'est pas exprimé, le verbe conjugué prend aussi la marque de la personne (1b,c,d). Seul le verbe *kaout* 'avoir' fait exception à cette règle. Il est enfin possible de recourir à l'auxiliaire *ober* 'faire', le verbe lexical est alors à l'infinitif (1e). Les verbes *bezañ/bout* 'être' et *kaout* 'avoir' fonctionnent différemment et peuvent, eux aussi, être auxiliaires.

La négation de phrase est exprimée par deux particules : *ne* (ou sa variante *na*) et *ket*. La particule *ne* est réduite à *n'* devant certains verbes et parfois omise à l'oral (comme *ne* en français).

(3a) N' eo ket mat ar c'hrampouezh Ne est pas bon les crêpes	(3'a) Les crêpes ne sont pas bonnes.
(3b) Ar c'hrampouezh n' int ket mat Les crêpes ne sont pas bon	(3'b) Les crêpes ne sont pas bonnes.

Si le sujet suit le verbe, celui-ci ne s'accorde pas (3a), mais il s'accorde si le sujet le précède (3b).Dans certaines structures comme (4), le groupe nominal en tête de phrase n'est pas le sujet de la phrase.

(4) Tenenan zo debret e goan ha leun e gof Tenenan est mangé son dîner et plein son ventre	(4') Tenenan a mangé son dîner et a le ventre plein.

La plupart des prépositions du breton peuvent être "fléchies", c'est-à-dire prendre une marque de personne-nombre. Dans certains cas, par agglutination (5):

(5a) Mont a ra mat ganti. aller AUX bien avec-3sg	(5'a) Ça va bien avec elle.
(5b) Din eo. à-1sg est.	(5'b) C'est à moi.

Dans les "prépositions complexes" du type illustré (6), la préposition fléchie est celle qui termine la locution:

(6) *A-dreñv dit emañ ar bleiz.* derrière à-2sg est le loup	(6') *Le loup est derrière toi.*
(7a) Komzet ho peus diwar-benn Youenn ? parlé vous avez de tête Youenn	(7'a) Vous avez parlé (à propos) de Youenn ?
(7b) Ya, komzet hon eus diwar e benn. oui parlé nous avons de-sa-tête	(7'b) Oui, nous avons parlé de lui (à son propos).

Les questions totales (OUI/NON) peuvent être construites suivant la même syntaxe que les phrases déclaratives. Elles n'en diffèrent alors que par l'intonation. Dans les questions partielles, le syntagme interrogatif est placé en tête de phrase (8) :

(8) *Petra a zebrez gant da vamm bep Gwener ?* quoi manger. PRS.2sg avec ta mère *chaque vendredi*	(8') *Que manges-tu avec ta mère chaque vendredi ?*

(14) a. *Az **mu** **go** dadoh.* je à-lui le ai-donné b. *Pokažete **mi** **gi**!* montrez à-moi les	*a'. Je **le lui** ai donné.* *b'. Montrez-**les-moi** !*

Le système verbal bulgare se caractérise par deux aspects (imperfectif et perfectif), neuf temps (présent, futur, imparfait, aoriste, parfait, plus-que-parfait, futur antérieur, futur dans le passé et futur antérieur dans le passé), deux voix (active et passive) et quatre modes (indicatif, impératif, conditionnel et médiatif). Les deux aspects indiquent la manière dont une action est envisagée par rapport à ses phases (commencement, déroulement, achèvement), et son caractère général (action ponctuelle ou accomplie dans un moment concret, action en processus de déroulement, qui dure ou se répète). Les apprenants bulgarophones pourraient essayer d'exprimer l'aspect bulgare en français en apportant des précisions par des compléments circonstanciels.

(15) a. *Tya **kupuva** knigi.* elle achète.IMPERF livres (action en processus) b. *Tya **šte kupi** knigi.* elle FUT achète.PERF livres (action ponctuelle) c. *Tya **šte kupuva** knigi.* elle FUT achète.IMPERF livres (action répétitive)	*a'. Elle achète des livres.* *b'. Elle achètera des livres [une seule fois].* *c'. Elle achètera des livres [plusieurs fois].*

Les emplois de certains temps verbaux en bulgare et en français, comme le présent, le futur, l'imparfait, se ressemblent beaucoup, d'autres, comme le futur dans le passé ou le futur antérieur dans le passé sont spécifiques du bulgare. Les temps sont souvent employés dans des contextes différents : l'aoriste (AOR) bulgare (16a-b) traduit à la fois le passé composé et le passé simple du français ; le futur dans le passé (FP) bulgare (16c-d) correspond parfois à l'imparfait, parfois au conditionnel passé.

(16) a. *Toy mi **dade** pari za kino.* il me donner.AOR argent pour cinéma b. *Tsaryat **dade** zapovedi na voynitsi-te.* roi donner.AOR ordres à soladts-les c. ***Štyah** **da** mu **kaža** za izpit-a.* allais.FP que lui dis pour examen-le d. *Tya **šteše** **da** **doyde** s nas.* elle serait.FP que vient avec nous	*a'. Il m'**a donné** de l'argent pour le cinéma.* *b'. Le roi **donna** des ordres aux soldats.* *c'. J'**allais** lui **dire** pour l'examen.* *d'. Elle **serait venue** avec nous.*

Le bulgare possède un mode spécifique de discours rapporté, appelé le *médiatif*, et inexistant en français. Il possède plusieurs temps largement employés lorsque quelqu'un rapporte des faits dont il n'a pas été témoin et dont il peut éventuellement mettre en doute la véracité. Par conséquent, un bulgarophone pourrait constamment chercher des équivalents des temps du médiatif bulgare parmi les formes verbales des temps du passé en français, à savoir le plus souvent celles du plus-que-parfait et du conditionnel.

(17) a. *Toy **bil** bolen i zatova otsăstva.* il été malade et pour-cela est-absent (médiatif présent) b. ***Šteli da zaminavat** za Amerika.* allaient que partent pour Amérique (médiatif futur) c. *Kazvat, če **bil napisal** hubav roman.* disent que été écrit bon roman (médiatif parfait et plus-que-parfait)	*a'. Il paraît qu'il est malade et à cause de cela il est absent.* *b'. Il paraît qu'ils allaient partir pour l'Amérique.* *c'. On dit qu'il aurait écrit un bon roman.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20Bulgare.pdf

Référence : Halshs-HAL - 011623175 - 2018 | **Illustration** fournie par les auteurs | **Identité graphique :** Julie Chahine

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Bulgare

(Български език/ bălgarski ezik)

Snejana Gadjeva
Gueorgui Armianov
(INALCO/UNIVERSITÉ SORBONNE PARIS CITÉ)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du bulgare]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le bulgare est une langue slave méridionale appartenant à la famille des langues indo-européennes. C'est la langue officielle de la République de Bulgarie, parlée par environ huit millions de locuteurs, principalement en Bulgarie, mais également dans les pays voisins, tels que la Serbie, la Macédoine, la Grèce, la Turquie, la Roumanie, l'Ukraine et la Moldavie. Son histoire et sa position géographique lui confèrent le statut d'une langue à part dans le groupe des langues slaves. Le bulgare est la première langue écrite slave qui a servi de base pour la création d'une littérature riche. Depuis l'entrée de la Bulgarie dans l'Union européenne en 2007, l'alphabet cyrillique est devenu le troisième alphabet officiel de l'UE après l'alphabet latin et l'alphabet grec.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme toutes les langues slaves des pays orthodoxes, le bulgare s'écrit au moyen de l'alphabet cyrillique. En général, l'orthographe bulgare respecte une règle stricte : toutes les lettres sont prononcées. Il est important de savoir que certaines lettres qui ont la même forme dans l'alphabet cyrillique et l'alphabet latin ne transcrivent pas les mêmes sons. Ainsi en cyrillique la lettre *в* se prononce [v], *с* se prononce toujours [s], *g* se prononce [d], *р* se prononce [r]. Compte tenu des différences phonétiques et phonologiques entre le français et le bulgare, les bulgarophones pourraient rencontrer des difficultés à prononcer des sons typiques du français : le *é* fermé et toutes les voyelles nasales, méconnues du bulgare. D'autres sons pourraient conserver une sonorité typique bulgare : le *a* réduit [ə] hors accent, le *l* alvéolaire [ɫ] devant *a, o, ou*, le *r* [r] toujours *roulé*, le *h* [x] toujours prononcé en bulgare. En position finale, les sonores pourraient être assourdies : *salade* [sa'lat]. Le bulgare possède un accent dynamique mobile et les apprenants doivent faire attention à l'accent final de groupe du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme le français, le bulgare a perdu son système de déclinaisons, en conservant uniquement le vocatif et des vestiges de l'accusatif et du datif des pronoms. Les noms connaissent trois genres (masculin, féminin, neutre), un article défini postposé. Le bulgare moderne a conservé, en grande partie, le système verbal du vieux bulgare. L'ordre non marqué des éléments principaux de la phrase est semblable à celui du français : Sujet-Verbe-Objet. Chaque forme verbale porte une marque de personne, et le pronom sujet peut être omis, à la différence du français.

BULGARE	***FRANCAIS***
(1) a. *Mariya čete kniga. Kakvo pravi tya?* Maria lit livre que fait *– Čete kniga.* lit livre	a'. *Marie lit un livre. Qu'est-ce qu'elle fait ?* *– Elle lit un livre.*
b. *Boris pristiga na garata.* Boris arrive à gare-la	b'. *Boris arrive à la gare.*
c. *Pristiga na garata.* arrive à gare-la	c'. ***Il/Elle*** *arrive à la gare.* c''. **Arrive à la gare.*

L'article défini est toujours postposé et collé au nom ou au premier élément du groupe nominal. En règle générale, les formes sont associées à chaque genre : *-ăt* ou *-yat* au masculin, *-ta* au féminin, et *-to* au neutre. Au pluriel, l'article dépend de la voyelle finale du nom : pour les pluriels en *-e* ou *-i* l'article est *-te*, pour ceux en *-a/-ya* l'article est *-ta*.

(2) a. *Grad-ăt* (m.) *e golyam.* ville-le est grand	a'. *La ville est grande.*
b. *Kartina-ta* (f.) *e krasiva.* tableau-la est jolie	b'. *Le tableau est joli.*
c. *Momče-to* (n.) *sportuva često.* garçon-le fait-du-sport régulièrement	c'. *Le garçon fait du sport régulièrement.*
d. *Rozi-te* (pl.) *mirišat hubavo.* roses-les sentent bon	d'. *Les roses sentent bon.*

En bulgare, les noms de famille et les noms propres ne prennent jamais d'article.

(3) a. *Ivanov-i zaminavat na more.* Ivanov-PL partent à mer	a'. *Les Ivanov partent à la mer.*
b. *Frantsiya e golyama strana* France est grande pays	b'. *La France est un grand pays.*

Un bulgarophone risque d'omettre systématiquement l'article défini devant les noms propres des phrases françaises comme (3a'-b'), comme il le ferait en bulgare.

L'indéfini est couramment rendu par un nom nu en bulgare, même si le nombre cardinal *edin* (m.)/*edna* (f.)/*edno* (n.)/*edni* (pl.), *un/une/des* joue un rôle similaire à celui du déterminant français. Cette particularité du bulgare pourrait entraîner, pour un bulgarophone, des difficultés à maîtriser l'emploi de l'article indéfini en français.

(4) a. *Az četa kniga.* je lis livre	a'. *Je lis* ***un*** *livre.*
b. *Tya ima himikalki.* elle a stylos-à-bille	b'. *Elle a* ***des*** *stylos à bille.*

Une autre difficulté du système des déterminants français pour un bulgarophone est la maîtrise de l'article partitif (*du, de la, des*). Dans les contextes exigeant son emploi en français, le bulgare n'emploie aucun déterminant.

(5) a. *Pavel yade salata / domati.* Pavel mange salade / tomates	a'. *Paul mange* ***de la*** *salade /* ***des*** *tomates.*

Il conviendrait d'attirer l'attention des apprenants sur la relation d'homonymie entre le partitif et la combinaison de la préposition *de* + article défini qui exprime la possession :

(6) a. *Tova e žena-ta na profesor-a.* ceci est femme-la de professeur-le	a'. *C'est la femme* ***du*** *professeur.*
b. *Oči-te na momiče-to sa sini.* yeux-les de fille-la sont bleus	b'. *Les yeux* ***de la*** *fille sont bleus.*

En bulgare, les adjectifs ont des formes distinctes pour les trois genres et une forme unique au pluriel. Pour les apprenants bulgares, il pourrait être difficile de maîtriser la distinction de genre au pluriel : *grands/grandes*, et les séries comme *beau/bel/belle.*

(7) a. *nov, nova, novo,* pl. *novi* b. *hubav, hubava, hubavo,* pl. *hubavi* c. *kozi, kozya, koze,* pl. *kozi*	a'. *nouveau/nouvel/nouvelle, pl. nouveaux/nouvelles* b'. *beau/bel/belle, pl. beaux/belles* c'. *caprin/caprine, pl. caprins/caprines*

Généralement, les adjectifs bulgares précèdent les noms, en français ils les suivent souvent :

(8) a. *(edin) golyam moliv* b. *(edna) černa roklya*	a'. *un grand crayon* b'. *une robe noire*

Lorsque le groupe adjectif + nom est défini, l'article est accolé à l'adjectif et prend les formes suivantes : (m.) *-iyat*, (f.) *-ta*, (n.) *-to*, (pl.) *-te*.

(9) a. *pantalon-****ăt*** */ nov****iyat*** *pantalon* b. *riza****ta*** */ stara****ta*** *riza*	a'. *le pantalon / le nouveau pantalon* b'. *la chemise / la vieille chemise*

Les apprenants bulgares doivent également faire attention au fait que les deux particules spécifiques *po-* pour le comparatif et *nay-* pour le superlatif sont exprimées en français par deux formes apparentées distinguées par le seul article : *plus … vs. le/la/les plus…*

(10) *golyam, po-golyam, nay-golyam*	*grand, plus grand, le plus grand*

En plus d'une forme tonique, les pronoms personnels français possèdent une forme atone qui n'existe pas en bulgare (on notera qu'il n'y a pas non plus d'infinitif) :

(11) a. ***Az*** *znaya da pluvam.* je sais que nage.1SG b. *****Az, az*** *znaya da pluvam.*	a'. ***Moi, je*** *sais nager.*

Le pronom sujet indéfini français *on* n'existe pas en bulgare et pour le traduire les bulgarophones font recours à des constructions pronominales.

(12) a. *Tuk (se) prodavat bileti.* ici (se) vendent billets	*a'. On vend (ils vendent) des billets ici.*

Les pronoms adverbiaux français *en* et *y* n'ont pas d'équivalents exacts en bulgare et demandent donc un apprentissage attentif :

(13) a. *Tya e gorda s* ***uspeh-a si****. Tya e gorda* ***s nego****.* elle est fière avec succès son elle est fière avec lui b. *Te otidoha* ***na baseyn-a****. Te otidoha* ***tam****.* ils sont-allés à piscine-le ils sont-allés là.	a'. *Elle est fière* ***de sa réussite****.* *Elle* ***en*** *est fière.* b'. *Ils sont allés* ***à la piscine****.* *Ils* ***y*** *sont allés.*

L'ordre des pronoms objets direct et indirect peut ne pas être le même dans les deux langues, ce qui peut causer des difficultés pour l'apprentissage du français.

corrélé à des règles d'accord, bien qu'il existe certains mots (noms ou adjectifs) spécifiquement associés au sexe féminin, comme *kantadora* 'chanteuse', *dotora* 'docteure', ou *boa* 'sexy, pour une femme'. Le pluriel est marqué par le suffixe *-s* qui s'attache au nom et/ou au déterminant quand il y en a un (7b,c,d). Mais l'accord au pluriel du nom et du déterminant n'est pas obligatoire (7c,d), et le marquage du pluriel sur le nom concerne surtout les animés (7f,g). En présence d'un numéral supérieur à 'un', le pluriel sur le nom est facultatif, et possible seulement sur les noms animés (7g).
[Le verbe *gosta* traduit par 'aimer' se construit avec la préposition *di*]

(7a) *N gosta di {nha /kel} amigu.* 1SG aimer *di* POSS.1SG/DEM ami	(7a') *J'aime {mon/cet} ami.*
(7b) *N gosta di {nhas /kes} amigu-s.* 1SG aimer *di* POSS.1SG-PL/DEM-PL ami-PL	(7b') *J'aime {mes/ces} amis.*
(7c) *N gosta di {nhas/kes} amigu.*	(7c') **J'aime {mes/ces} ami.*
(7d) *N gosta di {nha/kel} amigus.*	(7d) **J'aime {mon/cet} amis.*
(7e) *N gosta di {nha/kel} libru.*	(7e) J'aime {mon/ce} livre.
(7f) *N gosta di {nhas/kes} libru(*s).*	(7f) *J'aime {mes/ces} {livres/*livre}.*
(7g) *N odja tres {katxor(is)/libru}(*s).* 1SG voir trois chien-PL /livre- PL	(7g') *J'ai vu trois {chiens/livres}.* (7g") **J'ai vu trois {chien/livre}.*

Les noms nus sont très fréquents en CV, qu'ils dénotent des animés ou des inanimés. Ils sont indéterminés en nombre et se prêtent, selon le contexte, à tous les types d'interprétation : définie, indéfinie, partitive, générique :

(8a) *N odja kaza.* 1SG voir maison	(8a') *J'ai vu {une/la/des/les} maison(s).*
(8b) *N kume aroz.* 1SG manger riz	(8b') *J'ai mangé {le/du} riz.*
(8c) *N gosta di libru.* 1SG aimer *di* livre	(8c') *J'aime le(s) livre(s).*

Le numéral singulier *un* [un] s'emploie plutôt avec sa valeur cardinale (7a) que comme un indéfini. Pour l'interprétation indéfinie singulière, on peut employer le nom nu (7b) :

(9a) *N pega un katxor.* 1SG attraper un chien	(9a') *J'ai attrapé un chien* (pas deux).
(9b) *N pega (*un) gripi.* 1SG attraper un rhume	(9b') *J'ai attrapé un rhume.*

Les déterminants disponibles en CV incluent les démonstratifs (SG. *kel*, PL. *kes*), qui selon les contextes correspondent au défini ou au démonstratif en français, et les possessifs, qui sont morphologiquement distincts des pronoms personnels sauf à la 2ème personne.

PERSONNE-NOMBRE	1SG	2SG	3SG	1PL	2PL	3PL
PRONOMS PERSONNELS	*N/ami*	*bu/abo*	*e/el/ael*	*nu/anos*	*nhos/anhos*	*es/aes*
DETERMINANTS POSSESSIFS	*nha*	*bu*	*se*	*nos*	*nhos*	*Ses*

Les adjectifs n'indiquent pas le nombre. La plupart des adjectifs épithètes suivent le nom, mais une petite classe d'adjectifs fréquents peuvent le suivre ou le précéder, avec des sens différents, qui ne correspondent pas toujours à ceux de leurs homologues en français : *un grandi omi* 'un grand homme'/*un omi grandi* 'un homme grand' OU 'vieux'.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
DEM = démonstratif ; FUT = futur ; HAB = aspect habituel ; NEG = négation ; PASSE = passé ; PL = pluriel ; POSS = déterminant possessif ; PROG = aspect progressif ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02503755 - 2020 | **Illustration :** www.migthesailor.files.wordpress.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Capverdien
(Cabo Verdiano)

Marlyse Baptista
UNIVERSITE DU MICHIGAN
Anne Zribi-Hertz
SFL/UP-8CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du capverdien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le Cap Vert est une ancienne colonie portugaise devenue indépendante en 1975, située dans l'Océan Atlantique à environ 450 km à l'ouest du Sénégal. Le créole capverdien, ou *cabo-verdien* (CV) est un créole africain à base portugaise (comme, notamment, le kriol de Guinée Bissau). C'est, au Cap Vert, la langue de tous les jours et celle de la musique populaire, il est également présent dans les médias audiovisuels à côté du portugais, mais la langue officielle (éducation, administrations, grands journaux) est le portugais, qui n'est en fait couramment maîtrisé que par une minorité de la population. Le Cap Vert est composé de dix îles dont neuf sont habitées et ont été peuplées à des moments différents par des populations différentes. Chaque île a, de ce fait, sa propre variété de CV. La capitale, Praia, se trouve dans l'île de Santiago, dont la variété est choisie pour la présentation qui suit. Le Cap Vert a l'un des taux de scolarisation les plus élevés de l'Afrique : tous les enfants apprennent donc à lire et à écrire, ce qui toutefois ne garantit pas une totale maîtrise de la langue portugaise — la frontière entre CV et portugais peut rester floue pour certains locuteurs. Le Ministère de l'Education a arrêté pour le CV une orthographe officielle appelée ALUPEC (*Alfabeto Unificado para a Escrita do Caboverdiano*), que nous utilisons plus bas.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y, ø, œ] (*pu, peu, peur*) du français sont absentes en CV, comme en portugais (et en kriol). Il existe cependant en CV (contrairement au portugais et au kriol) une opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ : *seti* ['seti] 'huile'/ *seti* ['sɛti] 'sept'), et entre /o/ et /ɔ/ : *fora* ['fora] 'couvrir (un livre)'/*fóra* ['fɔra] 'dehors'. Il existe aussi en CV, comme en français, des voyelles nasales en opposition avec les voyelles orales correspondantes, par ex : *po* [po] 'bâton'/*pon* [põ] 'pain' ; *ba* [ba] 'aller'/*bam* [bã] 'plein' ; *ke* [ke] 'quel'/*kem* [kẽ] 'qui'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. VERBE ET PHRASE

L'ordre des mots dans la phrase simple canonique est Sujet-Verbe-(Complément(s)) (1a-f), bien qu'avec les verbes directionnels du type 'arriver', 'venir', 'entrer', 'partir' il soit possible (mais non obligatoire) de placer le sujet après le verbe (1h). Le verbe est invariable en personne et en nombre (comparer (1a)/(1c)/(1d)). Avec les verbes dynamiques comme 'manger' ou 'arriver' (1a, 1h) le verbe nu (sans marqueur de Temps-Mode-Aspect) est interprété comme un passé accompli ; en revanche, les verbes d'état (comme 'aimer'), employés nus, sont interprétés au présent (1b). Le Temps-Mode-Aspect (TMA) est exprimé selon les cas par des suffixes (*-ba*, passé (1f), *-du*, participe passé (1g)), des particules préverbales (*sta,* progressif : (1e), *ta*, habituel ou futur : (*ta txiga* : 1g)), ou par des auxiliaires (*tem-ba* : (1g)).

CAPVERDIEN	FRANÇAIS
(1a) *Paulu kume katxupa*. Paulu manger cachoupa.	(1a') *Paul a mangé (de) la cachoupa*.
(1b) *Paulu gosta di katxupa*. Paulu aimer *di* cachoupa	(1b') *Paul aime la cachoupa*.
(1c) *N kume katxupa*. 1SG manger cachoupa	(1c') *J'ai mangé de la cachoupa*.
(1d) *Es kume katxupa.* 3PL manger cachupa	(1d') *Ils/elles ont mangé de la cachoupa*.
(1e) *Paulu sta kume katxupa.* Paulu PROG manger cachoupa	(1e') *Paul {mange/est en train de manger} de la cachoupa.*
(1f) *Paulu kume-ba katxupa*. Paulu manger-PAS cachoupa	(1f') *Paul avait mangé de la cachoupa*.
(1g) *Manhan, es tem-ba kumedu katxupa* demain 3PL avoir-PAS manger.PP cachoupa *toki bu ta txiga*. quand 2SG FUT arriver	(1g') *Demain, ils/elles auront mangé (de) la cachoupa* *quand tu arriveras.*
(1h) *Lobu txiga /Txiga lobu*. loup arriver/arriver loup	(1h') *{Le/un} loup est arrivé*. (1h") **Est arrivé {le/un} loup.*

Les verbes de transfert du type 'donner' se construisent en CV avec deux compléments directs, dans l'ordre : Destinataire - Objet transféré, par exemple :

(2) *Paulu da Maria libru*. Paulu donner Maria livre	(2') *Paul a donné {le/un/des} livre(s) à Marie*. (2") * *Paul a donné Marie {le/un/des} livre(s).*

Au verbe *être* du français correspondent deux verbes en CV, *ser* et *star* (comme en portugais *ser* et *estar*) : l'un pour les propriétés temporaires (3a) et la localisation (3b), l'autre pour les propriétés permanentes (3c) et l'identification (3d) :

(3a) *Paula **sta** duenti.* Paula malade	(3a') *Paula **est** malade.*
(3b) *Nha bisikleta **sta** na kintal*. , mon vélo dans cour	(3b') *Mon vélo **est** dans la cour*.
(3c) *Bertu **e** altu.* Bertu grand	(3c') *Bertu **est** grand*.
(3d) *Paulu **e** nha irmon.* Paulu mon frère	(3d') *Paulu **(c')est** mon frère*.

La négation de phrase est exprimée par la particule *ka,* qui suit le sujet mais précède toujours le verbe et les marqueurs TMA (4a), sauf à l'impératif où elle précède à la fois le sujet et le verbe (4b) :

(4a) *Bu **ka** ta kume katxupa*. 2SG NEG HAB manger cachoupa	(4a') *Tu **ne** manges **pas** (habituellement) de cachoupa*.
(4b) ***Ka** bu kume katxupa !* NEG 2SG manger cachoupa	(3b') ***Ne** mange pas de/la cachoupa !*

Les pronoms occupent les mêmes positions dans la phrase que les groupes nominaux de même fonction. Comme en français, les pronoms inaccentués ont des formes réduites par rapport aux pronoms toniques, cf. *el* vs. *e/l* en (5b). Les pronoms de 3SG et 3PL sont indifférenciés quant au genre (1d,g ; 5a,b,c). Il n'existe pas de pronoms sujets impersonnels analogues à *il* ou *ce* en français (5d,e), ni de pronom analogue au français *en* (5f) :

(5a) ***E** kume katxupa.* 3SG manger cachoupa	(5a') *Il/elle a mangé (de) la cachoupa*.
(5b) ***El,** **e** kume-**l.*** 3SG 3SG manger-3SG	(5b') *Lui/elle, il/elle l'a mangé(e).*
(5c) *Paulu da-**m-el**.* Paulu donner-1SG -3SG	(5c') *Paul **me l'**a donné.*
(5d) — *Sta txobe.* PROG pleuvoir	(5d') ***Il** pleut.*
(5e) — *e nha irmon*. être POSS.1SG frère	(5e') ***C'**est mon frère*.
(5f) *Paulu kume katxupa. N kume tambe*. Paulu manger cachoupa 1SG manger aussi	(5f') *Paul a mangé de la cachoupa.* *J'**en** ai mangé aussi.*

Les questions totales sont signalées par la seule intonation (6a). Dans les questions partielles, le mot interrogatif est placé en tête de phrase et suivi de la particule *ki* (6b,c) :

(6a) *Paulu kume katxupa **?***	(6a') *Paul a mangé (de) la cachoupa ?* [informel] (6a") *Est-ce que Paul a mangé (de) la cachoupa ?* (6a"') *Paul a-t-il mangé (de) la cachoupa ?*
(6b) ***Kuze ki** Paulu kume ?* quoi que Paulu manger	(6b') *Qu'est-ce que Paul a mangé ?*
(6c) ***Undi ki** Paulu bai ?* **où que** Paulu aller	(6c') *Où est-ce que Paul est allé ?* (6c") *Où Paul est-il allé ?*
(6d) ***Modi ki** Paulu bai Fransa ?* comment que Paulu aller France	(6d') *Comment est-ce que Paul est allé en France ?* (6d") *Comment Paul est-il allé en France ?*

2. DOMAINE NOMINAL

Le CV n'a pas de genre morphologique généralisé à tous les noms (animés et inanimés) et

français le suivent en catalan (9c,d) :

(9a) *Els pobres nens han vist el cotxe.*	**(9'a)** *Les pauvres enfants ont vu la voiture.*
(9b) *Els nens pobres han vist el cotxe.*	**(9'b)** *Les enfants pauvres ont vu la voiture.*
(9c) *Els nens petits han vist el cotxe gran.*	**(9'c)** **Les enfants petits ont vu la voiture grande.*
(9d) **Els petits nens han vist el gran cotxe.*	**(9'd)** *Les petits enfants ont vu la grande voiture.*

Les possessifs catalans sont surtout des formes composées de l'article défini et d'un "adjectif personnel", accordé en genre et nombre avec le nom (comme tout adjectif) (10a,b,c,d). Il existe aussi des déterminants possessifs inaccentués, monosyllabiques, mais ils ne s'emploient (et seulement optionnellement) qu'avec les noms de parenté ('mère', 'père' etc.) (10e,f) :

(10a) *el seu llibre*	**(10'a)** *son livre/*le sien livre*
(10b) *la seva taula*	**(10'b)** *sa table/*la sienne table*
(10c) *els seus llibres*	**(10'c)** *ses livres/*les siens livres*
(10d) *les seves taules*	**(10'd)** *ses tables/*les siennes tables*
(10e) *{el meu/mon} pare*	**(10'e)** *mon père*
(10f) **mon llibre*	**(10'f)** *mon livre*

L'emploi des déterminants possessifs avec tous les types de noms en français est donc une propriété à pointer. Comme l'espagnol, le catalan n'a ni déterminant indéfini pluriel, ni déterminant partitif : les noms catalans apparaissent *nus* (sans aucun déterminant) dans les contextes appelant ces déterminants en français :

(11a) *He vist nens.*	**(11'a1)** **J'ai vu enfants.* **(11'a2)** *J'ai vu **des** enfants.*
(11b) *He venut vi.*	**(11'b1)** **J'ai vendu vin.* **(11'b2)** *J'ai vendu **du** vin.*

L'article défini a en grande partie la même distribution en catalan et en français, et peut être associé en (12a) comme en (12'a) à une interprétation "spécifique" ('ce vin qui nous est proposé') ou "générique" ('le vin en général'). Toutefois, l'article défini s'emploie différemment en catalan et en français avec les noms propres : en catalan, il précède tous les noms propres de personne (12b), et irrégulièrement les noms propres de pays (12c,d) ; en français, il précède les noms de pays (12'c,d), mais pas les noms de personne (12'b) :

(12a) *M'agrada el vi.* me plait le vin	**(12'a)** *J'aime le vin.*
(12b) *En Joan va veure el cotxe.*	**(12'b)** *(*Le) Jean a vu la voiture.*
(12c) *(La) Xina és un país comunista.*	**(12'c1)** *La Chine est un pays communiste.* **(12'c2)** **Chine est un pays communiste.*
(12d) *L'Itàlia/*Italia és un estat membre de la Unió Europea.*	**(12'd)** *{L'Italie/*Italie} est un état membre de l'Union Européenne.*

Les relatives catalanes sont globalement semblables à celles du français, mais le choix des "pronoms relatifs" peut différer d'une langue à l'autre ; en particulier, la relativisation du sujet emploie *que* en catalan (comme en espagnol), mais *qui* en français :

(13a) *l'home que vaig veure...* l'homme QUE ai vu	**(13'a)** *l'homme que j'ai vu...*
(13b) *l'home **que** va arribar...* l'homme QUE est arrivé	**(13'b')** *l'homme **qui** est arrivé...*
(13c) *l'home a qui van donar el premi...* l'homme A QUI ont donné le prix	**(13'c)** *l'homme à qui ils ont donné le prix...*
(13d) *el llibre {**de què**/del qual} vaig parlar...* le livre DE QUE/DEL QUAL ai parlé	**(13'd)** *le livre {duquel/**dont**} j'ai parlé...*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Dorandeu, J. ; M. Llombart Huesca ; M. Moral Prudon. 2014. *Le catalan.* Assimil

Fabra, Pompeu. 1928. *Abrégé de grammaire catalane.* Paris : Les Belles Lettres.

Wheeler, Max ; Alan Yates & Nicolau Dols. 1999. *Catalan: a comprehensive grammar.* New York : Routledge.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01884209 - 2018 | **Illustration :** Miró, Plumes du paon, 1956 | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Catalan

(*català* [kətəˈla])

Francesc Josep Torres Tamarit
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du catalan]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le catalan est une langue romane que certains linguistes classifient comme "gallo-romane" du fait de sa ressemblance avec l'occitan. Par son lexique, le catalan est souvent plus proche du français que de l'espagnol, ex. *taula* 'table' (espagnol : *mesa*), *finestra* 'fenêtre' (esp. : *ventana*), *arribar* 'arriver' (esp. : *llegar*). Le catalan est parlé par 10 millions de personnes (dont 4 millions le pratiquent au quotidien depuis l'enfance). Ses locuteurs se trouvent en Catalogne, à Valence et dans les Iles Baléares — territoires espagnols où il a le statut de co-langue officielle (avec l'espagnol), mais aussi à Andorre (état indépendant dont il est la seule langue officielle), dans le département français des Pyrénées Orientales (avec le statut de "langue régionale"), dans la ville d'Alghero, en Sardaigne (territoire italien), à El Carxe (région de Murcia) et dans la *Franja*, limitrophe de la Catalogne. Tous ces territoires sont appelés "Pays Catalans" (*països catalans*). Le catalan est subdivisé en cinq grands dialectes : nous décrivons ici la variété "centrale", représentée notamment à Barcelone.

La grammaire et l'orthographe catalanes sont fixées par l'*Institut d'Estudis Catalans* (IEC), une institution scientifique fondée en 1911 par Prat de la Riba. Les ouvrages de Pompeu Fabra (1868-1948), le "père" du catalan moderne, sont des références incontournables. Pendant la guerre civile espagnole (1936-1939) et pendant la dictature fasciste de Francisco Franco, toutes les institutions catalanes furent dissoutes et la langue catalane interdite. Depuis l'avènement de la démocratie (fin des années 1970), la société catalane a revitalisé la langue. Le catalan a une riche littérature depuis le 13ème siècle, et il est aujourd'hui — dans les territoires où il est officiel — la langue de l'éducation et des médias, et le vecteur d'une culture moderne très dynamique.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le catalan a huit voyelles orales distinctives : /i, e, ɛ, a, ɔ, o, u/ plus la voyelle "schwa" [ə] qui (comme en français) est toujours inaccentuée, mais se prononce toujours, même à la fin des mots (comme en français méridional), ex. *molsa* ['molsə] 'mousse'. En revanche le catalan n'a ni voyelles nasales (français *bain, banc, bon*), ni voyelles antérieures arrondies (français *pu, peu, fleur*). Toutes les consonnes du français existent en catalan, sauf la fricative labiodentale [v] (présente seulement dans certains dialectes), et la semi-consonne [ɥ] (*huit, buée*) — dont la maîtrise est encore plus difficile que celle de la voyelle [y]. Les consonnes finales (occlusives et fricatives) se dévoisent systématiquement en catalan : les catalanophones risquent donc d'appliquer la même règle en français en prononçant *robe* [ʁɔp], *raide* [ʁɛt], *bague* [bak], *rêve* [ʁɛf], *rose* [ʁɔs], *rouge* [ʁuʃ]. Comme celles de l'espagnol, les occlusives voisées du catalan ([b,d,g]) sont relâchées après une voyelle (ex. *radar* prononcé [ʁaðaʁ] (ou [raðar] avec le [r] catalan). Les [r] "roulés" (un ou plusieurs battements) du catalan sont différents du [ʁ] uvulaire du français hexagonal commun.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase et verbe

La phrase canonique catalane présente l'ordre canonique : Sujet-Verbe-Complément(s) (1a,b) ; le verbe (ou l'auxiliaire) s'accorde — comme en français — en personne et en nombre avec le sujet (1a,b). Toutefois (comme en espagnol), avec les verbes intransitifs du type 'arriver', 'venir', etc. (ceux qui prennent l'auxiliaire *être* en français), le verbe précède le sujet, surtout si ce dernier est indéfini (1c). D'autre part, le sujet pronominal est implicite en catalan (comme en espagnol) (1d,e,f), alors qu'il est obligatoirement explicite en français (1'd,e,f) :

(1a) *El nen ha vist el cotxe.* le enfant a vu le voiture	**(1'a)** *L'enfant a vu la voiture.*
(1b) *Els nens han vist el cotxe.* les enfants ont vu le voiture	**(1'b)** *Les enfants ont vu la voiture.*
(1c) *Arriben molts nens.* arrivent beaucoup enfants	**(1'c1)** *Beaucoup d'enfants arrivent.* **(1'c2)** *?Arrivent beaucoup d'enfants.* **(1'c3)** *Il arrive beaucoup d'enfants.*
(1d) *Ha vist el cotxe.* [comparer (1a)]	**(1'd1)** *Il/elle a vu la voiture.* **(1'd2)** **A vu la voiture.*
(1e) *Han vist el cotxe.* [comparer (1b)]	**(1'e1)** *Ils/elles ont vu la voiture.* **(1'e2)** **Ont vu la voiture.*
(1f) *He vist el cotxe.* ai vu le voiture	**(1'f1)** *J'ai vu la voiture.* **(1'f2)** **Ai vu la voiture.*

La conjugaison des verbes utilise des auxiliaires (comme en français), mais l'auxiliaire *haver* 'avoir' s'emploie avec tous les verbes — y compris avec ceux qui prennent 'être' en français (comme 'arriver', 'venir', etc.) (2a). Par ailleurs, l'auxiliaire 'avoir' suivi du participe passé n'exprime en catalan que l'accompli du présent (comme le Present Perfect anglais) : ainsi la phrase (1a) nous dit qu'au moment présent, l'enfant a vu la voiture (et ne va donc pas traverser la rue). La forme *ha vist* de (1a) n'est en revanche pas combinable avec un mot comme *ahir* 'hier', situant l'événement dans le passé (2b) : pour raconter un événement passé, le catalan utilise l'auxiliaire *anar* 'aller' suivi de l'infinitif (2c), forme dont l'équivalent français exprime le futur. Pour exprimer le futur, le catalan ne dispose que d'une forme non auxiliée (2d,e) :

(2a) *Ha arribat el tren.* a arrivé le train	**(2'a)** *Le train {est/*a} arrivé.*
(2b) **Ahir el nen ha vist el cotxe.* hier le enfant a vu le voiture **(2c)** *Ahir el nen va veure el cotxe.* hier le enfant va voir la voiture	**(2'b)** *Hier l'enfant a vu la voiture.* **(2'c)** **Hier l'enfant va voir la voiture.*
(2d) *Demà el nen veurà el cotxe.* **(2e)** **Demà el nen va veure el cotxe.*	**(2'c)** *Demain l'enfant verra la voiture.* **(2'e)** *Demain l'enfant va voir la voiture.*

En français, le temps appelé "Passé Composé" exprime tantôt le présent accompli (1'a), tantôt le passé (2'b).

En catalan comme en français, les pronoms compléments atones occupent des positions "spéciales" (différentes de celles des groupes nominaux lexicaux) ; mais la place de ces pronoms est parfois différente dans les deux langues :

(3a) *Dona-me-la.*	**(3'a)** *Donne-la-moi.*
(3b) *La vull cantar.* la veux chanter **(3b)** **Vull la cantar.* **(3c)** *Vull cantar-la.*	**(3'b1)** **Je la veux chanter.* **(3'b2)** *Je veux la chanter.* **(3'b3)** **Je veux chanter la.*

Les pronoms français *en* et *y* ont d'exacts équivalents en catalan (*ne* et *hi*) : mêmes emplois, mêmes interprétations (un contraste avec l'espagnol).

En catalan (comme en espagnol), la négation est signalée par un seul marqueur (*no*) placé à gauche du verbe. L'acquisition de la négation discontinue *ne...pas/personne/rien...* et des conditions d'occurrence de *pas* en français requiert donc un apprentissage guidé.

(4a) ***No*** *vaig veure el cotxe.*	**(4'a)** *Je* ***n'****ai* ***pas*** *vu la voiture.*
(4b) ***No*** *vaig veure* ***ningú****.*	**(4'b1)** *Je* ***n'****ai vu* ***personne****.* **(4'b2)** **Je* ***n'****ai* ***pas*** *vu* ***personne****.*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en catalan par l'intonation et par le détachement du sujet lexical au début ou à la fin de la phrase (5a,b), parfois aussi par un *que* initial comparable au français *est-ce que* (5a). Dans les questions partielles, l'expression interrogative ('qui', 'quoi', 'où' etc.) se place à l'initiale de la phrase, comme en français (5c,d). La nécessité d'insérer du matériel lexical supplémentaire (*est-ce que,* pronom sujet postverbal) dans les questions françaises standard mérite donc un apprentissage guidé.

(5a) *(Que) va veure el cotxe, el nen?*	**(5'a)** *L'enfant a-t-il vu la voiture ?*
(5b) *El nen, va veure el cotxe?*	**(5'b)** *Est-ce que l'enfant a vu la voiture ?*
(5c) *Què ha vist, el nen?*	**(5'c)** *Qu'est-ce que l'enfant a vu ?*
(5d) *On ha vist el cotxe, el nen?* où a vu le voiture, l'enfant?	**(5'd1)** *Où est-ce que l'enfant a vu la voiture ?* **(5'd2)** *Où l'enfant a-t-il vu la voiture ?*

2. Domaine nominal

Les noms catalans sont (comme ceux du français) répartis en deux genres : "masculin" et "féminin", y compris les noms d'entités inanimées, mais le genre d'un nom français ne coïncide pas toujours avec celui de son équivalent catalan (ex. *el cotxe* (masculin) = *la voiture*). Les noms sont fléchis en nombre (singulier/pluriel), comme en français, mais le [s] du pluriel est toujours prononcé en catalan, y compris à la fin des noms (où il est généralement silencieux en français). Le genre est visible en catalan (comme en français) sur les déterminants, mais en catalan (comme en espagnol), même les déterminants pluriels distinguent deux formes (masculine et féminine), alors que le genre est neutralisé au pluriel sur les déterminants du français :

(6a) *el gat*	**(6'a)** *le chat*
(6b) *la taula*	**(6'b)** *la table*
(6c) *els gats*	**(6'c)** *les chats/tables*
(6d) *les taules*	

Le genre est également visible en catalan (comme en français) sur l'adjectif épithète, qui s'accorde avec le nom. Mais la forme féminine de l'adjectif est systématiquement distinguée de la forme masculine dans la prononciation, ce qui n'est pas toujours le cas en français à cause du phénomène de "liaison" (8b) :

		MASCULIN		FEMININ	
		GRAPHIE	**PRONONCIATION**	**GRAPHIE**	**PRONONCIATION**
CATALAN	**(7a)**	*verd*	[bɛrt]	*verda*	[bɛrðə]
	(7b)	*petit*	[pətit]	*petita*	[pətitə]
FRANÇAIS	**(8a)**	*vert*	[vɛʁ]	*verte*	[vɛʁt]
	(8b)	*petit*	[pəti] (ex. *petit chien*) ou : [pətit] (ex. *petit âne*)	*petite*	[pətit]

Certains adjectifs peuvent précéder ou suivre le nom en catalan, chaque position correspondant à une interprétation (9a,b), comme en français. Mais certains adjectifs qui précèdent obligatoirement le nom en

L'ÉCRITURE ET SES DIFFICULTÉS

Les Chinois pratiquent une écriture très ancienne, les caractères sont formés de traits qui s'écrivent suivant un ordre et un cadre précis. L'organisation des caractères s'appuie sur une logique combinatoire très productive et les clés ou éléments (sémantiques) du caractère peuvent souvent fournir une indication sur la signification du caractère tout entier. Le mécanisme relativement abstrait de l'écriture alphabétique du français possède aussi son lot de difficultés pour les Chinois. En français, on estime que 26 lettres représentent indirectement 38 phonèmes, 130 graphèmes (ou davantage) et que le français fondamental représente environ 3 000 mots. De plus, la prononciation du français évolue et peut varier suivant les dialectes, tandis que l'écriture reste figée, toute 'phonologique' qu'elle soit en principe.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les élèves chinois présentent un intérêt marqué pour les règles de grammaire et utilisent fréquemment le dictionnaire bilingue en classe, même pendant les explications de l'enseignant. Comme l'erreur est peu tolérée, les élèves cherchent à éviter de prendre des risques, de peur de perdre la face. Poser des questions en classe n'est donc pas une pratique courante chez les Chinois et, par tradition, la timidité peut être considérée comme une vertu chez les jeunes.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

DeFrancis, John 1984. *The Chinese Language : Fact and fantasy*. University of Hawaii Press. Honolulu.

Dutrait, Liliane et Noël. 2010. *La Chine et les Chinois.* Toulouse : Milan Jeunesse. Paris. Marie-Claude. 2011. « Le mandarin ». In *Dictionnaire des langues*, sous la direction de Emilio Bonvini, Joëlle Busuttil et Alain Peyraube, Paris : Presses universitaires De France, p. 996-1008.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489519 - 2016 | Illustration : www.stock.adobe.com | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Chinois mandarin

(普 通 话 [pǔtōnghuà])

Marie-Thérèse Vinet

Professeure associée,
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des apprenants sinophones]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le chinois est une langue de la famille sino-tibétaine, divisée en un grand nombre de langues ou dialectes. La langue officielle (mandarin ou langue commune) s'appuie sur la prononciation et la grammaire de différents dialectes du Nord, dont celui de Pékin. Le mandarin est parlé par 70 % de la population chinoise et considéré comme la norme nationale dans les milieux de l'éducation, de l'administration et des médias. En plus du mandarin, la langue chinoise comprend plusieurs groupes de dialectes ou de langues (cantonais, shanghaïen, hakka, min, wu, gan, xiang, etc.) qui ne sont pas mutuellement intelligibles. Il est, par exemple, aussi difficile pour un Pékinois, un Cantonais ou un Shanghaïen de se comprendre, que peut l'être l'intercompréhension entre un Français, un Portugais ou un Roumain. Mais les Chinois sont nombreux à maitriser à la fois leur langue ou leur dialecte ainsi que le mandarin. Grâce au système scolaire, ils apprennent une écriture commune formée de caractères monosyllabiques ou sinogrammes, un élément unificateur qui facilite la communication entre eux. Le mandarin est considéré comme la langue nationale, la plus importante en étendue et en nombre de locuteurs.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les caractéristiques de la prononciation ou 'l'accent étranger' observé chez un apprenant de français L2 dépendent en grande partie des propriétés phonologiques et prosodiques de la langue L1.

Les difficultés spécifiques aux Chinois locuteurs du mandarin dans la prononciation du français sont majoritairement liées à l'absence de certains sons équivalents dans les systèmes consonantiques et vocaliques des deux langues. Ainsi, treize consonnes du chinois mandarin sont totalement absentes du français ou ressemblent à la combinaison de plusieurs consonnes du français et parmi celles-ci, certaines présentent des lieux d'articulation (rétroflexe et alvéo-palatale) qui n'existent pas en français. Les élèves auront tendance à mal entendre l'opposition présente dans les suites *blanc/plan*, [*il adore*]/[*il a tort*], *gâteau/cadeau* et */Je veux les brunes/* peut donc facilement devenir */je veux les prunes/*. Les oppositions /f/-/v/ (*frais-vrai*), /ʃ /-/ʒ/ (*choix-joie*), (*boucher/bouger*) peuvent être difficiles à acquérir.

La source des difficultés dépend aussi de la structure syllabique plus complexe en français qu'en mandarin, la langue chinoise possède un inventaire très limité de syllabes possibles par rapport au français. La phonologie du chinois ne permet pas une suite de deux ou trois consonnes. On insère alors des voyelles. Ainsi, *Marc* devient /*Ma-ke*/ en chinois et *Christine /Ke-li-se-ting/*.

Une autre difficulté de taille est la présence de tons en chinois, qui modifient considérablement les habitudes prosodiques de l'apprenant.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La principale difficulté en morphologie, c'est la quasi-absence de structures dérivationnelles avec affixes en chinois, une situation qui contraste fortement avec la morphologie dérivationnelle très développée du français. Du fait de cette déficience en flexions et en dérivations, on observe en chinois une prolifération de mots composés et redoublés (ex. *diànhuà* (électricité-parole) signifie *téléphone*). La morphologie du français est de toute évidence une embûche de taille pour les apprenants chinois. Si le genre sur les noms et les pronoms est absent à l'oral, le nombre et le caractère défini/indéfini sont plutôt marqués par des mécanismes non morphologiques. Aussi, la séquence suivante peut être ambigüe de quatre manières différentes : défini ou indéfini, singulier ou pluriel :

CHINOIS MANDARIN	FRANÇAIS
1. *wǒ kànjiàn gǒu le* je voir chien particule aspectuelle	'Je vois un/le/les/des chien(s)'

Face à des difficultés d'apprentissage réelles, les Chinois évitent le plus souvent l'utilisation des déterminants comme dans les séquences, Il faut apporter panier, Le bruit fait partie de pollution ou encore, on tend à abuser de la forme définie : Si tu as l'autre question, n'hésite pas / Il sait comment aider l'autrui.

Pour indiquer la pluralité nominale, de manière générale, on a alors recours aux quantificateurs, suivis d'un **classificateur** (cl). Le classificateur ou "spécificatif" est absent en français. Son rôle dans le groupe nominal en chinois est de comptabiliser les objets suivant leur forme, leur taille, leur caractère ± animé, ou toute autre caractéristique :

2. *sān-bǎ yǐzi / dāo* trois-Cl chaise / couteau	'trois <unités de> chaise/couteau'

Les verbes ne prennent pas de marques morphologiques de temps et de personne comme c'est le cas en français. La forme du verbe peut être identique au présent, au passé et au futur, avec l'ajout d'adverbes de temps. Mais les verbes peuvent en plus être accompagnés de particules dont la fonction est aspectuelle. Celles-ci marquent par exemple une action en progrès (zài), une probabilité (huì), comme en (3), ou une action accomplie (-le).

3. *tā mingtiàn (huì) gēn wǒ chī fàn* il demain (probable) avec moi manger riz	'Il mangera avec moi demain.'

La phrase chinoise se caractérise par une relative stabilité dans l'ordre des mots, mais on trouve souvent la séquence 'Thème de phrase – commentaire' :

4. *Liu zenmeyang ?* Liu comment.se.porter	'Comment va Liu ?'

La structure du groupe nominal en chinois est de type Modifieur-Nom, en ce sens que les relatives, les adjectifs et les possessifs précèdent toujours le nom. Il en va de même dans le groupe du verbe puisque les adverbes précèdent toujours le verbe en mandarin :

5. *Xin changchang qu kan dianying* (Xin souvent aller voir film)	'Xin va souvent au cinéma'

La position majoritairement post-nominale des adjectifs en français ainsi que la position post-verbale des adverbes, nécessitent une attention particulière au cours de l'apprentissage, car elle peut être source de difficultés.

Notons également que l'expression de la spatialité est une difficulté de taille dans le processus d'apprentissage du français par les apprenants chinois. Ces derniers ont tendance, en cours d'apprentissage, à employer des structures transitoires qui reproduisent les formes et les catégories du chinois.

Dans certains cas, la difficulté peut être lexicale. C'est le cas pour le sens associé aux mots 'haut' (gāo) et 'grand' (dà), tous deux utilisés pour qualifier le nom signifiant 'bruit' en chinois. Les apprenants transposent cette notion de 'hauteur' au français en parlant dans ce cas-ci de 'bruit haut', au lieu de 'bruit fort', alors que à voix haute (gāo shēng de) est tout à fait possible en français.

De même, les apprenants peuvent parler d'*une pomme sucrée et grande* en français, car c'est l'adjectif *dà* ('grand') qui est utilisé en chinois pour parler 'd'une grosse pomme'. Il faut donc bien comprendre la source de ces faux-amis en mandarin pour mieux saisir l'origine de certaines difficultés lexicales.

Par ailleurs, le temps et l'espace sont souvent intimement liés en mandarin et un même mot peut référer à ces deux domaines. Par exemple, *qián* ('devant') est utilisé pour parler du passé et *hòu* ('derrière') est utilisé pour parler du futur, créant ainsi des difficultés d'apprentissage évidentes :

6. a. *qián tiān* devant jour	'avant hier'
b. *hòu tiān* derrière jour	'après-demain'

NB-PERS/CLASSE	INACCOMPLI	TRADUCTION F	ACCOMPLI	TRADUCTION F
1SG	*nga-**m** on-o* INAC-1SG.SUJ voir-SG	'je vois'	***tsi** -on - o* 1SG.SUJ-voir-SFX	'j'ai vu'
2SG	*ng-**o** on-o* INAC-2SG.SUJ voir- SG	'tu vois'	***hu** -on -o* 2SG.SUJ -voir- SFX	'tu as vu'
3SG/C1	*ng-**u** on-o* INAC-C1.SUJ voir-SG	'Il (= enfant) voit'	***ha** -on -o* C1.SUJ -voir- SFX	'il (enfant) a vu'
1PL	*nga-**ri** on-ao* INAC-1PL.SUJ voir-PL	'Nous voyons'	***ri** -on -o* 1PL.SUJ -voir-SFX	'nous avons vu'
2PL	*nga-**m** on-ao* INAC-2PL.SUJ voir-PL	'Vous voyez'	***m** -on -o* 2PL.SUJ -voir-SFX	'vous avez vu'
3PL/C2	*ng-**wa** on-ao* INAC-C2.SUJ voir-PL	'Ils (= enfants) voient'	***wa** -on - o* C2.SUJ -voir -SFX	'ils (enfants) ont vu'

Les compléments suivent canoniquement le verbe en comorien. Pour les verbes à double complément comme 'donner', les deux compléments sont construits directement (sans préposition) dans l'ordre : Bénéficiaire - Thème (4b) — comme c'est le cas dans beaucoup de langues, par exemple l'anglais : *John gave Mary the book*, lit. 'Jean a donné Marie le livre'. Si un seul complément est pronominalisé, le pronom est antéposé au verbe (4c, d). Mais si deux compléments directs sont pronominalisés en même temps, c'est le pronom Bénéficiaire qui est placé à gauche du verbe (4e) :

(4a) *Tsi -on-o y-e shi-o.* 1SG.SUJ voir-VV C7-DF C7-livre	**(4a')** *J'ai vu le livre.*
(4b) *Tsi nik-a Ali y-e shi-o.* 1SG.SUJ donner-SG Ali C7-DF C7-livre	**(4b')** *J'ai donné le livre à Ali.*
(4c) *Tsi **shi** nik-a (Ali).* 1SG.SUJ C7.OBJ donner-SFX (Ali)	**(4c')** *[le livre] Je **l'**ai donné (à Ali).* **(4c")** **J'ai donné (à) Ali lui/le.*
(4d) *Tsi **m** nik-a y-e shi-o.* 1SG.SUJ C1.OBJ donner-SFX C7-DF C7-livre	**(4d')** *[Ali] Je **lui** ai donné le livre.* **(4d")** **J'ai donné lui le livre.*
(4e) *Tsi **m** nik-a **sho**.* 1SG.SUJ C1-OBJ donner-SG C7-OBJ	**(4e')** *[Ali, le livre] Je **le lui** ai donné.* **(4e")** **Je lui ai donné lui/le.*

Les règles de placement des pronoms compléments sont donc globalement très différentes en comorien et en français.

Les questions OUI/NON sont signalées en comorien par l'intonation (5b), optionnellement complétée par l'insertion de la particule interrogative *ye* à l'initiale de la phrase (5c), que l'on peut rapprocher du marqueur interrogatif *est-ce que* [ɛsk] en français. L'inversion du verbe et du pronom sujet, attestée dans les questions oui/non en français écrit formel (5b'), n'a pas d'équivalent en comorien :

(5a) *Ali ye hwandza **o** w-ana.* Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants.'	**(5b)** *Ali ye hwandza **o** w-ana ?* Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants ?' **(5b')** *Ali aime-t-il les enfants ?*
	(5c) ***Ye** Ali ye hwandza **o** w-ana ?* Q Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant **'Est-ce qu'**Ali aime les enfants ?'

La particule interrogative *ye* intervient aussi en comorien à l'initiale des questions partielles, mais le constituant questionné reste dans sa position canonique (6a), sans se déplacer à l'initiale comme il doit le faire en français normé :

(6a) ***Ye** Ali ye hwandza **ndo** ?* Q Ali C1.SUJ aimer quoi	**(6a')** ***Qui est-ce que** Ali aime ?* **(6a")** ***Qui** Ali aime-t-il ?* **(6a")** **Est-ce qu'Ali aime qui ?*
(6b) ***Ye** Ali ye hwandza **hindri** ?* Q Ali C1.SUJ aimer quoi	**(6b')** ***Qu' est-ce que** Ali aime ?* **(6b")** **Est-ce qu'Ali aime quoi ?*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.comorien.vf.pdf

GLOSSAIRE

C1, C2... = classe nominale n°... ; **DF** = déterminant défini ; **DM** = (adjectif) démonstratif ; **INACC** = (aspect) inaccompli ; **OBJ** = pronom objet ; **PL** = pluriel ; **Q** = particule interrogative ; **SG** = singulier ; **SFX** = suffixe (verbal) ; **SUJ** = marqueur de sujet ; **1PL/1SG, 2PL/2SG** = 1ère, 2ème personne (singulier ou pluriel)

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493383 - 2017 | **Illustration :** www.majik.over-blog.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Comorien
(shikomori)

Kassim Mohamed Soyir (LLF-UP)
Anne Zribi-Hertz (SFL/PARIS 8-CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du comorien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le comorien est une langue à syntaxe bantoue et au lexique fortement arabisé — résultat d'un ancien peuplement métissé arabo-africain. Classé dans le groupe *sabaki* avec le swahili et le kipokomo (autres langues bantoues orientales), le comorien est parlé aujourd'hui par environ un million de personnes, dont une importante diaspora, émigrée notamment en France depuis les années 1960-70. L'archipel des Comores est situé dans l'Océan Indien entre la côte Est de l'Afrique et l'île de Madagascar. Il est composé de quatre îles nommées Ngazidja (Grande-Comore), Mwali (Mohéli), Ndzuani (Anjouan) et Maoré (Mayotte). Les trois premières ont accédé à l'indépendance en 1975 en formant l'Union des Comores, tandis que Mayotte est restée française puis devenue "département français d'Outre-Mer" en 2011. Dans l'Union des Comores, le comorien (langue vernaculaire) a statut de troisième langue officielle à côté du français (langue scolaire et administrative) et de l'arabe (langue de la culture islamique). A Mayotte, le comorien (mahorais) a statut de "langue régionale" et le taux d'illettrisme est, globalement, plus élevé que dans l'Union des Comores. La langue comorienne a une coloration locale spécifique dans chacune des quatre îles mais se subdivise en deux variantes principales : occidentale et orientale (les exemples de ce document sont en shingazidja/grand comorien, variante occidentale). La politique d'alphabétisation mise en place dans l'Union des Comores à partir de 1975 a substitué une graphie comorienne en caractères latins à l'ancienne écriture arabe, bien qu'il n'existe pas encore de code orthographique officiel.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) sont absentes en comorien, ainsi que [ə] (*petit*), et la semi-consonne [ɥ] *(lui*) : les apprenants pourront donc prononcer *devenir* [devenir], percevoir *appétit* comme un dérivé de *petit,* et ne pas distinguer oralement *lui* de *Louis* ou *buée* de *bouée.* Les voyelles nasales n'existent pas en comorien et demandent donc un apprentissage en français : *paix/pain*, *pas/paon, peau/pont*, ainsi que les distinctions [e]/[ɛ] (*fée-fait, fête*) et [o]/[ɔ] (*peau, paume-pomme*). En revanche, en dehors de [ɥ] déjà mentionné, les consonnes du français sont toutes disponibles en comorien. La prosodie du français ne devrait pas non plus être problématique pour les locuteurs de cette langue car une prosodie à accent final de groupe tend à s'y développer actuellement parallèlement à la disparition des tons.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme toutes les langues bantoues, le comorien est une langue à *classes nominales* : chaque nom du lexique est affecté à une classe caractérisée par une série de marques, typiquement préfixales, s'attachant au nom lui-même et/ou à tous ses dépendants (déterminants, adjectifs, pronoms de 3ème personne...). On a pu identifier pour le comorien dix-sept classes de noms (C1, C2...C6) — les classes impaires étant singulières, et les paires, plurielles. Un nom variable en nombre est affecté à une paire de classes (impaire au singulier, paire au pluriel), un nom invariable en nombre est en revanche "monoclasse" — il n'est affecté qu'à une classe, comme en français certains noms le plus souvent singuliers (*de l'eau/ ?des eaux*) ou pluriels (*?un épinard/des épinards*). Noter toutefois que les noms de substances "massives" ('eau', 'boue', 'sable', etc.) appartiennent couramment en comorien à la classe 6 (une classe plurielle) alors que leurs contreparties en français sont singulières. Ci-dessous un petit échantillon illustratif des classes nominales (trois noms biclasses et un nom monoclasse) :

TABLEAU 1

classe n°	Singulier	classe n°	Pluriel
1	***mu**-ana* '(un) enfant'	**2**	***w**-ana* '(des) enfants'
3	***m**-pira* '(un) ballon'	**4**	***mi**-pira* '(des) ballons'
5	***dzi**-tso* '(un) oeil'	**6**	***ma**-tso* '(des) yeux'
	----------	**6**	***ma**-dji* '(de l')eau'

Les classes nominales bantoues sont comparables aux genres en français : l'appartenance d'un nom à une classe ou à un genre détermine la forme de ses dépendants (***un/ce*** *pet**it** banc ver**t**/u**ne**/ce**tte** pet**ite** chaise ver**te***), et il faut mémoriser la forme et la distribution des marques d'accord sur chaque type de dépendant :

TABLEAU 2

nom	classe n°	N + dépendants	traduction française
mu-ana 'enfant'	1	***ye*** ***mu**-ana* ***m**-huu* ***o**-i* C1.DF C1- enfant C1-grand C1-DM	'ce grand enfant'
w-ana 'enfants'	2	***o*** ***w**-ana* ***wa**-raru* ***wa**-huu* ***wa**-nu* C2. DF C2-enfant C2-trois C2-grand C2-DM	'ces trois grands enfants'
m-ri 'arbre'	3	***o*** ***m**-ri* ***mu**-huu* ***u**-nu* C3. DF C3-arbre C3-grand C3-DM	'ce grand arbre'
mi-ri 'arbres'	4	***ye*** ***mi**-ri* ***mi**-raru* ***mi**-huu* ***yi**-nu* C4.DF C4-arbre C4-trois C4-grand C4-DM	'ces trois grands arbres'
shi-o 'livre'	7	***ye*** ***shi**-o* ***shi**-huu* ***shi**-nu* C7.DF C7-livre C7-grand C7-DM	'ce grand livre'
zi-o 'livres'	8	***ye*** ***zi**-o* ***zi**-raru* ***zi**-huu* ***zi**-nu* C8.DF C8-livre C8-trois C8-grand C8-DM	'ces trois grands livres'

Une différence bantou/français est que les marqueurs de classe sont généralement préfixaux en bantou alors que les marques de genre sont plutôt suffixales en français. Une autre est que la classe peut souvent s'induire de l'observation du nom lui-même en comorien, alors que le genre n'est révélé en français que par certains suffixes (ex. *lav-**age***, masculin, *lave-**rie***, féminin — mais *accent*, masculin, *dent*, féminin) : en comorien, un nom humain commençant par *mu* appartient à la classe 1 et fait son pluriel en C2, un nom non-humain à initiale *m(u)* appartient à C3 et fait son pluriel en C4, un nom à initiale *sh/h/i* appartient à C7, etc. Il existe cependant aussi en comorien des noms dont les propriétés internes ne révèlent pas la classe (ex. *mbwa* 'chien(s)', C9 ou C10) ainsi que des noms irréguliers comme celui signifiant 'grand-mère', dont les formes singulière (*koko*) et plurielle (*makoko*) relèvent des classes 5 et 6, mais dont les dépendants s'accordent dans les classes 1 et 2 sur la base de sa sémantique (nom humain).

Le comorien possède un élément fonctionnel pré-nominal (glosé ici DF) qui, comme l'article défini du français, s'accorde en classe (genre) et nombre avec le nom et intervient à la fois sous interprétation "définie" (entité présupposée : ex. (1a/a')) et sous interprétation générique (espèce générale : ex. (1b/b')). Le déterminant défini comorien peut toutefois apparaître en présence du démonstratif (1c), contrairement à ce qu'on a en français (1c') :

(1a) *Ali ha ono **o** w-ana.* Ali C1.SUJ voir C2.DF C2-enfant 'Ali a vu les enfants.'	**(1a')** *Ali a vu **les** enfants.*
(1b) *Ali ye hwandza **o** w-ana.* Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant 'Ali aime les enfants [enfants particuliers/en général]'	**(1b')** *Ali aime **les** enfants.*
(1c) *Ali ye hwandza **o** w-ana wa-**nu**.* Ali C1.SUJ aimer C2.DF C2-enfant C2-DM 'Ali aime ces enfants.'	**(1c')** *Ali aime (***les**) **ces** enfants.*

Les déterminants indéfinis et partitifs du français n'ont pas de contreparties en comorien, qui utilise ici des noms nus, cf. (2a, b) — comparer *madji/ye madji* en (2b). Le numéral *-dzima*, signifiant 'un', n'intervient que pour indiquer précisément le nombre (2c) :

(2a) *Ali ha ono **mu-ana / w-ana**.* Ali C1.SUJ voir C1-enfant/ C2-enfant	**(2a')** *Ali a vu **un/des** enfant(s).*
(2b) *Ali ha no **ma-dji / ye** ma-dji.* Ali C1.SUJ boire C6-eau / C6.DF C6-eau	**(2b')** *Ali a bu **de** l'eau / **l'**eau.*
(2c) *Ali ha ono mu-ana m(u)-**dzima**.* Ali C1.SUJ voir C1-enfant C1-un	**(2c')** *Ali a vu **un** enfant (pas deux).*

L'organisation des constituants dans le groupe nominal est illustrée plus haut dans le tableau 2 : on constate que le numéral et le démonstratif sont postnominaux en comorien (ils se comportent comme les adjectifs, tous postnominaux), et que l'ordre linéaire des modifieurs postnominaux est : Numéral-Qualificatif-Démonstratif ('...trois grands ces'). L'emploi des déterminants indéfinis et partitifs et la répartition des déterminants et adjectifs de part et d'autre du nom, en français, méritent donc une attention particulière de la part des apprenants comoriens.

L'ordre canonique des constituants dans la phrase comorienne est : Sujet-(Modal)-Verbe-Objet. Le système des temps-modes-aspects est assez complexe et très différent de celui du français. On peut retenir qu'en comorien comme en français standard, la flexion temporelle se combine avec un "marqueur de sujet" (glosé SUJ) — désinence de personne/nombre en français, affixe de personne-nombre ou de classe en comorien (personne-nombre aux personnes 1 et 2, classe à la 3ème personne). En présence d'un sujet lexical (de 3ème personne par définition), le marqueur de sujet *s'accorde* (en classe) *avec* le sujet (3b, c, d), mais en l'absence d'un sujet lexical (3a, b', c', d'), ce marqueur *identifie* à lui seul le sujet à la manière d'un pronom — comme le fait la désinence personnelle dans une langue comme l'espagnol (*vin**e** ayer* 'je suis venu(e) hier'/*vin**o** ayer* 'il/elle est venu(e) hier'). Le marqueur de sujet comorien est à cet égard comparable aux pronoms clitiques sujets du français, qui indiquent la personne, le nombre et (à la 3ème personne) le genre :

(3a) ***tsi*** *-on-o...* 1SG.SUJ-voir-SFX 'j'ai vu...'	
(3b) *ye mu-ana **ha** -on-o...* C1.DF C1-enfant C1.SUJ -voir-SFX Lit. 'l'enfant il a vu...'	**(3b')** ***ha*** *-on-o...* C1.SUJ -voir-SFX 'il (= enfant) a vu...'
(3c) *le paha **li** -on-o...* C5.DF C5-chat C5.SUJ -voir-SFX Lit. 'le chat il a vu...'	**(3c')** ***li*** *-on-o...* C5.SUJ -voir-SFX 'il (= chat) a vu...'
(3d) *o w-ana **wa** -on-o...* C2.DF C2-enfant C2.SUJ -voir-SFX Lit. 'les enfants ils ont vu...'	**(3d')** ***wa*** *-on-o* C2.SUJ -voir-SFX 'ils (= enfants) ont vu...'

Bien que le pronom sujet se combine couramment avec un sujet lexical en français parlé informel (ex. ***Jean, il** a dit oui*), ils s'excluent mutuellement en français écrit formel. Il en va différemment en comorien, où les phrases comme (3b, c, d) sont parfaitement standard. Ce contraste mérite peut-être d'être souligné généralement aux bantouphones apprenant le français.

Le marqueur de sujet comorien est suffixé au marqueur d'aspect Inaccompli, mais à l'Accompli il est préfixé au radical du verbe. Ci-dessous un échantillon du verbe *huona* 'voir' aux aspects Inaccompli et Accompli :

Un contraste supplémentaire entre le coréen et le français concerne la réponse adéquate à une question interro-négative comme (8a/a'). En coréen on répond 'oui' (*ne*) pour confirmer l'assertion négative (8b') et 'non' (*anio*) pour la contredire (8c) ; en français on répond *si* pour contredire l'assertion négative (8c') et *non* pour la confirmer (8b'). Comme les exemples (8) sont dialogués, le pronom sujet est elliptique en coréen et la particule déclarative est *-eoyo*, celle du style "poli informel" ; pour la même raison, la question formelle à enclise (*n'a-t-il*) semble forcée en français conversationnel (8a")].

(8a) *Jinsu-ga ssal-eul **an** sa -ss -ni?* Jinsu- SUJ riz- OBJ NEG acheter-PAS-Q	**(8a')** *Est-ce que Jinsu n'a pas acheté du riz ?* **(8a'')** *Jinsu n'a(-t-il) pas acheté du riz ?*
(8b) *Ne, --- an sa -ss -eoyo.* oui (il) NEG acheter -PAS-DEC Lit. 'Oui, il n'en a pas acheté.'	**(8b')** *Non (en effet), il n'en a pas acheté.* **(8b")** *#Oui/si, il n'en a pas acheté.*
(8c) *Anio, --- sa -ss -eoyo* non (il) acheter - PAS -DEC	**(8c')** *Si (au contraire), il en a acheté.* **(8c")** *#Non, il en a acheté.*

2. Domaine nominal

La grammaire du nom est également très différente en coréen et en français. Le coréen n'a ni genres morphologiques, ni articles ((in)définis, partitif). Il existe un suffixe de pluriel (*-deul*) mais il s'emploie moins souvent que le pluriel français, uniquement si la pluralité du référent doit être soulignée (9c), et l'accord en nombre n'existe pas. Un nom coréen dépourvu de modifieur et de suffixe pluriel peut ainsi *a priori* se traduire en français, selon les contextes, par un singulier ou un pluriel, un défini, un indéfini, ou un partitif. Le mot *han* 'un' ne s'emploie que comme numéral (appelant un "classificateur") (9d), pas comme indéfini (9e), et il peut se combiner avec un démonstratif (9f). Les modifieurs (adjectifs, génitifs, relatives) précèdent le nom modifié. Les possessifs sont de simples pronoms au génitif (9g) :

(9a) *Jinsu-ga sass-eul sa -ss -da.* Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter -PAS-DEC	**(9a')** *Jinsu a acheté **du/le** riz.*
(9b) *Jinsu-ga chaeg-eul sa -ss -da.* Jinsu- SUJ livre- OBJ acheter PAS-DEC	**(9b')** *Jinsu a acheté **un/le/des** livre(s).*
(9c) *Jinsu-ga chaeg-deul-eul sa -ss -da.* Jinsu- SUJ livre -PL -OBJ acheter - PAS -DEC	**(9c')** *Jinsu a acheté plusieurs livres/les livres (en question).*
(9d) *Jinsu-ga chaeg han gwon-eul sa -ss -da.* Jinsu- SUJ livre un CL-OBJ acheter - PAS-DEC	**(9d')** *Jinsu a acheté UN livre (pas deux).*
(9e) *Jinsu-neun (***han** myeong-euy) chakhan ai -i -da.* Jinsu-TOP un CL -GEN gentil enfant-être- DEC	**(9e')** *Jinsu, c'est **un** enfant gentil.*
(9f) *Jinsu-ga geu han sonyeon-eul bo -ass -da.* Jinsu- SUJ DEM un garçon- OBJ voir - PAS –DEC	**(9f')****Jinsu a vu ce(t) un* garçon. **(9f")** *Jinsu a vu ce* garçon-*là.*
(9g) *Na-neun geunyeo-euy seonmul-eul bad -ass-da.* moi- TOP elle -GEN cadeau-OBJ recevoir- PAS-DEC	**(9g')** *J'ai reçu son/ses cadeaux (à elle).*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/documentation

GLOSSAIRE

CL = classificateur ; **DAT** = datif ; **DEM** = démonstratif ;
GEN = génitif ; **NPAS** = non -passé ; **NEG** = négation ; **OBJ** = objet ; **PAS** = passé ; **PL** = pluriel ; **Q** = question ; **SG** = singulier ;
STD = standard ; **SUB** = subordination ; **SUJ** = sujet ; **TOP** = topique.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

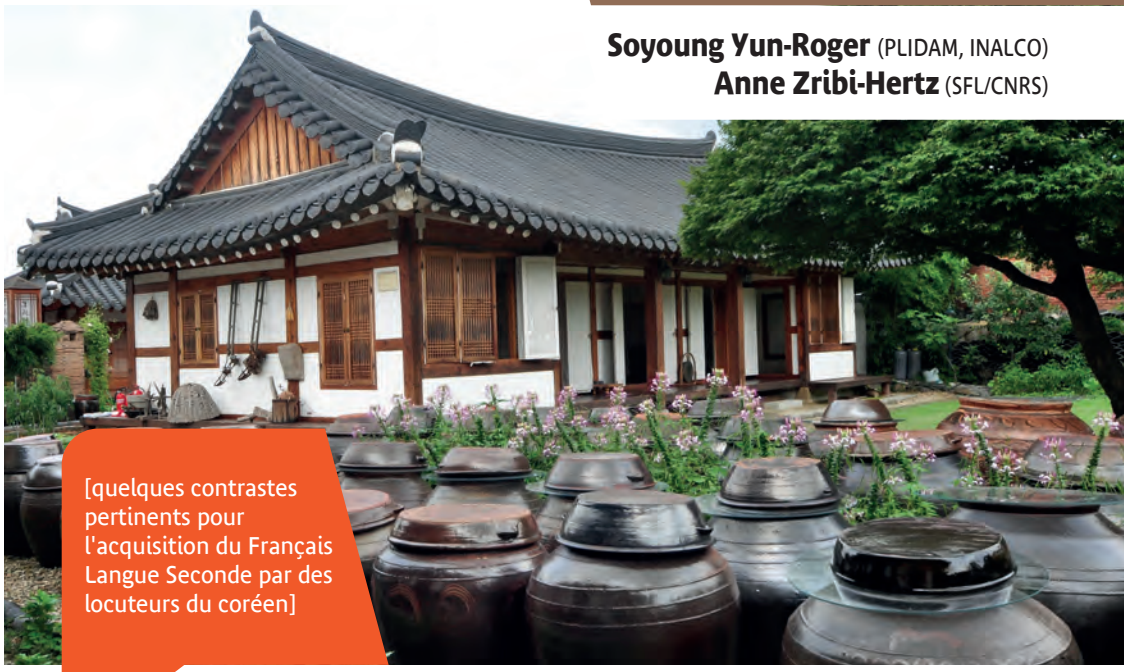
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01703908 - 2018 | **Illustration** Jangdokdae, endroit où l'on place les poteries contenant des épices traditionnelles coréennes. www.stockadobe.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Coréen
(한국 Hangeul)

Soyoung Yun-Roger (PLIDAM, INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du coréen]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le coréen est la langue nationale des deux Corées (Sud et Nord), séparées depuis 1948 par les accords de Yalta, et qui comptent respectivement (en février 2018) 25 millions et demi d'habitants au Nord et près de 60 millions au Sud. A ce groupe de locuteurs s'ajoute une diaspora coréenne d'environ 5 millions de personnes réparties entre l'Australie, l'Asie (Chine, Japon, Kazakhstan), la Russie, l'Europe (dont la France), et l'Amérique (Etats-Unis, Canada, Brésil). D'un point de vue génétique, le coréen est pour certains un isolat (Song 2005), et pour d'autres (Martin 1966, Malherbe 1983/1995), lointainement relié à la famille altaïque (incluant aussi le turc et le mongol : Starostin *et al.* 2003). Le coréen et le japonais présentent certaines similitudes linguistiques qui ont suggéré une parenté génétique entre ces deux langues (Martin 1966). Le coréen a une écriture alpha-syllabique propre nommée *hangeul*, inventée au 15ème siècle sous le règne du roi Sejong, officiellement adoptée par la Corée au 19ème siècle en remplacement de l'ancienne écriture chinoise — et aujourd'hui utilisée dans les deux Corées. Il existe par ailleurs un système officiel de transcription "romanisée" du coréen destiné aux touristes et à la communication internationale, dont nous adopterons ici la dernière version révisée, en usage en Corée du Sud depuis l'an 2000.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes phonologiques coréen et français diffèrent fortement. Les voyelles antérieures arrondies ([y] *du*, [ø] *deux*, [œ] *œuf*) sont absentes en coréen, ainsi que les voyelles nasales [ɑ̃] (*banc*), [õ] (*bon*), [ɛ̃] (*bain*). La distinction [ɑ̃]/[ɛ̃] est particulièrement difficile à percevoir pour les coréanophones (**ampossible* pour *impossible*).

Les occlusives [p, t, k] ont chacune 3 réalisations en coréen : neutre ([p]), forte ([pp]) et aspirée ([pʰ]), mais elles n'ont pas les contreparties voisées ([b, d, g]), que les coréanophones doivent donc apprendre à distinguer. La consonne [s] a également une contrepartie forte ([ss]) mais pas de contrepartie voisée [z]. La consonne [ʒ] (*jardin*) est une difficulté particulière car elle n'existe pas en coréen, non plus que [f] et [v] que les coréanophones adaptent en [pʰ] et [p]. Enfin, les consonnes liquides [l] et [r] n'étant pas distinguées en coréen, le nom *Ferrari* est prononcé [pʰelali].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase coréenne est Sujet-Compléments-Verbe. Le complément précède le complété et le modifieur le modifié, les adpositions sont des *post*-positions — l'effet global est donc qu'il faut tout inverser pour passer du coréen au français. Le verbe coréen est toujours le constituant final dans la phrase et les informations grammaticales (fonction des nominaux, temps, modalité, etc.) sont exprimées par des particules ou suffixes. Le suffixe du sujet (dans nos exemples : *-ga* ou *-neun*) dépend de son statut dans le flux du discours : très schématiquement, le référent du sujet *-ga* participe de l'information nouvelle, tandis que celui du sujet *-neun* est "topical", c'est-à-dire déjà mentionné ou saillant dans la conscience des interlocuteurs.

(1a) *Jinsu-ga ssal-eul sa -ss -da.* Jinsu-SUJ riz-OBJ acheter-PAS-DEC	**(1a')** *(Tiens !) Jinsu a acheté du riz.*
(1b) *Jinsu-neun ssal-eul sa -ss -da.* Jinsu-TOP riz-OBJ acheter-PAS-DEC	**(1b')** *Jinsu, il a acheté du riz.*

Dans les phrases indépendantes, le verbe porte un affixe de temps (passé en (1), non-passé (NPAS) en (2)) suivi en (1) et (2) d'une particule finale (DEC) indiquant la modalité déclarative, particule dont la forme dépend du registre de langue adopté (par exemple : familier, poli informel, poli formel). La distinction des registres de langue en coréen pourrait servir de référence pour expliquer la distinction *tu/vous* et les contrastes entre la grammaire du français écrit formel et celle du français oral familier.

(2) *Jinsu-ga Suni-leul manna -n -da.* Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- NPAS -DEC	**(2')** *Jinsu rencontre Suni.*

Dans la phrase complexe (3), qui contient la phrase (2) en tant que subordonnée, le verbe subordonné porte un suffixe glosé SUB indiquant la subordination, et les particules de modalité (déclarative) et de temps (passé/non-passé) n'apparaissent que dans la principale :

(3) *Jinsu-ga Suni-leul manna **-l** ttaemada,* Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- SUB fois.chaque *(geu-neun) geuyeo-ege kkoch-eul seonmul ha **-n** **-da**.* lui- TOP elle-DAT fleur- OBJ cadeau faire- NPAS-DEC	**(3')** *Chaque fois que Jinsu rencontre Suni, il lui offre des fleurs.*

Outre l'ordre des mots totalement différent, une grosse difficulté du français pour les apprenants coréanophones est de gérer la concordance des temps en distinguant notamment les uns des autres les divers temps du passé (Passé Composé, Imparfait, Passé Simple, Plus-que-Parfait) en regard de l'unique Passé du coréen :

(4) *Jinsu-ga Suni-leul manna -l ttaemada,* Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- SUB fois.chaque	**(4')** *Chaque fois que Jinsu* ***a rencontré*** ***rencontrait*** *Suni,* ***rencontra***
*(geu-neun) geuyeo-ege kkoch-eul seonmul ha **-ess** -da* lui- TOP elle-DAT fleur- OBJ cadeau faire- PAS-DEC	*il lui **a offert*** ***offrait*** *des fleurs.* ***offrit***

Les pronoms coréens occupent dans la phrase les mêmes positions que les noms lexicaux. Toutefois, les pronoms de troisième personne ne s'emploient que pour les animés et sont spécifiés pour le sexe (comme *he* vs. *she* en anglais) : le pronom sujet de (5c) ne peut donc pas dénoter la Ferrari susmentionnée. D'autre part, les pronoms coréens sont couramment omis à l'oral (quelle que soit leur fonction) quand leur référent est contextuellement évident. Il n'existe pas de pronoms de troisième personne pour les référents inanimés : le coréen recourt ici à des expressions lexicales, par exemple des syntagmes démonstratifs (5b), à l'ellipse (5d), ou encore à la répétition lexicale (*pelali* (5b)), qui n'est pas du tout stylistiquement déviante en coréen comme elle peut l'être en français (5a', b') :

(5a) ***Jinsu**-ga **Suni**-leul manna -l ttaemada,* Jinsu- SUJ Suni- OBJ rencontrer- SUB fois.chaque ***Jinsu**-neun **Suni**-ege kkoch-eul seonmul ha -n -da.* Jinsu- TOP Suni- DAT fleur-OBJ cadeau faire- NPAS-DEC	**(5a')** *?Quand Paul rencontre Marie,* ***Paul** offre des fleurs **à Marie**.* **(5a")** *Quand Paul rencontre Marie,* ***il lui** offre des fleurs.*
*Na-neun **ppalgan pelali**-leul bo -ass -da.* moi- TOP rouge ferrari-OBJ acheter-PAS -DEC **(5b)** *Geu **chan-**neun/ **pelali** -neun aju meossi-eoss-da.* DEM voiture- TOP/Ferrari- TOP très beau PAS-DEC	*(Moi,) j'ai acheté **une Ferrari rouge**.* **(5b')** *Cette voiture/?la Ferrari était très belle.*
(5c) *#Geu(nyeo)-neun aju meossi-eoss-da.* elle (femme)- TOP très beau-PAS-DEC	**(5c')** ***Elle*** [= la Ferrari] *était très belle.*
(5d) [en parlant du riz] *Na-neun ---- sa -ss -da.* moi- TOP ----acheter- PAS-DEC	**(5d')** *Je **l'**ai acheté.* **(5d")** *J'**en** ai acheté.*

La grammaire des pronoms français contient donc diverses difficultés pour les coréanophones : insertion obligatoire de pronoms explicites, pronoms inanimés, attachement morphologique (liaison/élision : *Paul les* [**le**] *voit/les*[**lez**]*a vu(e)s, **je** dors/**j'**ai dormi*). Les formes des pronoms compléments et leurs positions par rapport aux verbes conjugués (*Paul le voit*), infinitifs (*Paul peut le voir*) ou auxiliaires (*Paul l'a vu*), et les uns par rapport aux autres (*Paul me les a donnés/les leur a donnés/lui en a parlé*) requièrent un apprentissage guidé.

La négation de phrase est exprimée en coréen par la particule fonctionnelle *an* placée à gauche du verbe (6b). La négation discontinue *ne...pas* du français standard mérite donc d'être soulignée, ainsi que les contextes négatifs où *pas* n'apparaît pas, comme (6c', e') : dans les contreparties coréennes (6c,e), la négation *an* apparaît normalement et l'expression signifiant 'personne' ou 'rien' est analytique ('aucune chose', 'aucun(e personne)') et focalisée par le suffixe *-do* signifiant (dans d'autres contextes) 'même' :

(6a) *Na-neun ssal-eul sa -ss -da.* moi- TOP riz- OBJ acheter - PAS -DEC	**(6a')** *(Moi,) j'ai acheté du riz.*
(6b) *Na-neun ssal-eul **an** sa -ss -da.* moi- TOP riz- OBJ NEG acheter - PAS -DEC	**(6b')** *(Moi,) je n'ai pas acheté du/de riz.*
(6c) *Na-neun amu geos -do **an** sa -ss -da.* moi-TOP aucun(e-) chose-même NEG acheter -PAS –DEC	**(6c')** *(Moi,) je n'ai (*pas) rien acheté.*
(6d) *Na-neun nugunga-leul manna -ss -da.* moi-TOP quelqu'un-OBJ rencontrer- PAS -DEC	**(6d')** *(Moi,) j'ai rencontré quelqu'un.*
(6e) *Na-neun amu-do **an** manna -ss -da.* moi-TOP aucun-même NEG rencontrer- PAS -DEC	**(6e')** *(Moi,) je n'ai (*pas) rencontré (aucune) personne.*

Les questions (totales et partielles) sont signalées en coréen, outre par l'intonation, par une particule de modalité interrogative (*ni* en (7a,b,d)) qui prend la place de la particule déclarative. Les questions partielles contiennent en outre un constituant indéfini/interrogatif qui occupe la même position et porte la même particule fonctionnelle que sa contrepartie en phrase déclarative (7b). Les divers types de questions du français standard, impliquant le marqueur interrogatif *est-ce que* (7a',b',d'), l'insertion d'un pronom sujet enclitique (7a",d"), et/ou le déplacement du constituant questionné à l'initiale de la phrase (7b',b",d',d"), requièrent donc un apprentissage guidé.

(7a) *Jinsu-neun ssal-eul sa -ss -ni ?* Jinsu- TOP riz- OBJ acheter-PAS -Q	**(7a')** *Est-ce que Jinsu a acheté du riz ?* [std] **(7a")** *Jinsu a-t-il acheté du riz ?* [formel]
(7b) *Jinsu-neun mueos-eul sa -ss -ni ?* Jinsu- TOP quoi- OBJ acheter- PAS-Q	**(7b')** *Qu'est-ce que Jinsu a acheté ?* [std] **(7b")** *Qu'a acheté Jinsu ?* [formel]
(7c) *Jinsu-neun Suni-leul manna -ss -da.* Jinsu- TOP Suni- OBJ rencontrer-PAS-DEC	**(7c')** *Jinsu a rencontré Suni.*
(7d) *Jinsu-neun nugu-leul manna -ss -ni ?* Jinsu- TOP qui-OBJ rencontrer- PAS -Q	**(7d')** *Qui est-ce que Jinsu a rencontré ?* [std] **(7d")** *Qui Jinsu a-t-il rencontré ?* [formel]

(7d) *Tout* ***kouyon*** *Jan* ***kouyon***, tout bête Jean bête *i réyisi egzamen a'y.* 3SG réussir examen GEN-3SG	(7d') ***Tout*** *bête qu'il soit, Jean a réussi son examen.*

Un autre trait caractéristique du CG (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

(8) ***Eben*** *!* *Ka i ka fè isi ?* Eh.bien ! quoi 3SG IPF faire ici	(8') *Que fait-il/elle donc ici ?*

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal ne sont pas fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par un marqueur indépendant (*sé*). Il n'y a donc pas de règles d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modifieurs et déterminants. Le déterminant défini (*la,* invariable en CG) se place à la fin du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*on*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) ne peut en revanche intervenir que dans un groupe nominal défini (contenant le déterminant *la*) — (9d, e). Le démonstratif (*sa*) n'intervient lui aussi qu'avec le déterminant défini *la,* auquel il s'attache (9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en CG : les noms créoles restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9,f,g). Les adjectifs épithètes se placent majoritairement à droite du nom, mais certains (comme *ti* 'petit') se placent toujours à sa gauche, comme leurs homologues en français.

(9a) *Jan achté* ***on*** *ti chèz wouj.* Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge	(9a') *Jean a acheté* ***une*** *petite chaise rouge.*
(9b) *Jan achté ti chèz wouj-****la****.*	(9b') *Jean a acheté* ***la*** *petite chaise rouge.*
(9c) *Jan achté ti chèz wouj-la****sa****.* DF-DEM	(9c') *Jean a acheté* ***cette*** *petite chaise rouge.* (9c'') **Jean a acheté* ***la cette*** *petite chaise rouge.*
(9d) *Jan achté* ***sé*** *ti chèz wouj-****la/lasa.***	(9d') *Jean a acheté* ***les/ces*** *petites chaises rouges.*
(9e) **Jan achté sé ti chèz wouj.*	
(9f) *Jan achté ti chèz wouj.*	(9f') *Jean a acheté* ***de(s)*** *petites chaises rouges.*
(9g) *Lili ka bwè lèt fwèt.* Lili IPF boire lait frais	(9g') *Lili boit* ***du*** *lait frais.*

Les génitifs sont à droite du nom et précédés, en CG, du marqueur *a* (10a). Aux déterminants possessifs du français correspondent en CG des pronoms personnels en position génitive (10b, c) :

(10a) *Jan sé frè* ***a*** *Lili.* Jean *sé* frère GEN Lili	(10a') *Jean est le frère* ***de*** *Lili.*
(10b) *Jan ni kristal an pòch* ***a'y.*** Jean avoir bille dans poche GEN-3SG	(10b') *Jean a des billes dans* ***sa*** *poche.*
(10c) *An ni kristal an pòch* ***an mwen****.* je avoir bille dans poche GEN 1SG	(10c') *J'ai des billes dans* ***ma*** *poche.*

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en CG (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en CG des structures à pronom résomptif (11c) — également attestées en FR oral informel :

(11a) *nonm-la ki ni chapo nwè-la* homme- DF qui avoir chapeau noir-DF	(11a') *l'homme qui a le chapeau noir*
(11b) *vwati wouj-la an vwè yè-la* voiture rouge- DF je voir hier-DF	(11b') *la voiture rouge que j'ai vue hier*
(11c) *nonm-la an ka travay épi'y-la* homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF	(11c') *#le type que je travaille avec (lui)* [non standard] (11c'') *l'homme avec {qui/lequel} je travaille* [standard]

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; IPF = imperfectif ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ;GEN = génitif

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02423285 - 2020 | **Illustration :** Mémorial ACTe | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Créole guadeloupéen (kréyòl Gwadloup)

Maxime Deglas
Anne Zribi-Hertz
SFL, CNRS

[quelques contrastes pertinents entre le créole guadeloupéen et le français]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole guadeloupéen (CG) est un créole à base lexicale française qui, comme dans les autres départements français d'Outre-Mer où se parlent des variétés de créole (Martinique et Guyane dans la zone américano-caraïbe, Réunion dans l'Océan Indien), a officiellement statut de *langue régionale* et coexiste avec le français dans la vie quotidienne. 90% du lexique créole est dérivé du français, mais il existe une quantité de "faux amis" tels que *kabaré* qui dénote un type de plateau, *badiné* qui signifie 'tromper', *chimérik* qui signifie 'irritable' ou *pistach* qui signifie 'cacahuète'. Par ailleurs, la grammaire des deux langues est très différente. Tous les Guadeloupéens de Guadeloupe sont créolophones et francophones depuis l'enfance : les deux langues se côtoient donc dans leur compétence linguistique, et s'influencent l'une l'autre. Le créole est principalement pratiqué, parallèlement au français, dans la communication orale informelle, mais des documents écrits en créole (contes, livres, blogs) sont par ailleurs disponibles. Comme dans tous les territoires contrôlés par l'Etat français, le français est en Guadeloupe la langue de l'éducation, de l'administration et des médias nationaux. Le créole est enseigné périphériquement comme "langue régionale". Les créoles français des départements français de la zone américano-caraïbe se sont dotés depuis les années 1980 d'une orthographe semi-officielle élaborée par l'équipe du GEREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créole), où l'association son/graphie est plus transparente qu'en français. Dans leur étude du français, les élèves créolophones doivent s'entraîner à clairement distinguer le créole du français, et le français standard du français régional.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les trois voyelles antérieures arrondies [y], [ø], [œ] sont absentes en créole. Dans les mots créoles, la voyelle [y] des mots français est remplacée par [i] (*piré* 'purée'), [œ] est remplacé par [ɛ] ou [i] (*dèmen* 'demain'), et [ø] par [e] (*blé* 'bleu', *zé* 'oeufs'). A l'inverse, l'élève créolophone cherchant à bien faire peut être tenté de remplacer tous les [i] créoles par des [y] en français en transformant par exemple *piki* 'piqûre' en **pukûre*. Les nasales [ɛ̃], [ã], [õ] existent en créole en tant que voyelles indépendantes (cf. *manjé* [mãʒe] 'manger'), mais les voyelles créoles se nasalisent aussi au contact des consonnes nasales, ce qui n'a pas cours en français standard : CG *kann* [kɑ̃n]/français *canne* [kan].

Concernant les consonnes, la difficulté principale du français pour les créolophones est la consonne [r]. Celle-ci est présente en CG avec une prononciation proche de son homologue français (*rimèd* [ʁimɛd] 'remède'), mais elle n'apparaît ni en finale de syllabe (*ka* [kaː] 'car', *mèsi* 'merci'), ni devant les voyelles postérieures [u], [o], [ɔ], [õ], [ɑ̃], où elle est remplacée par [w], ex : *wòz* [wɔz] 'rose', *wouj* [wuʒ] 'rouge', *won* [wõ] 'rond', *fwansé* 'français'. Enfin, certains groupes de consonnes comme [bl] ou [vr] se rencontrent en CG en début de syllabe (ex. ***bl****é* 'bleu', ***vr****é* 'vrai'), mais pas en fin de syllabe (ex. *tab* 'table', *liv* 'livre').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple en CG est le même qu'en français (SVO). La première différence visible entre les deux langues est que les mots lexicaux créoles restent invariables, tandis que les informations fonctionnelles comme le pluriel ou le temps-aspect-mode sont exprimées par des particules ou des mots indépendants. Il n'y a donc pas, en CG, de phénomènes d'accord, comme il y en a en français : dans les exemples CG (1), le verbe *manjé* a la même forme que le sujet soit singulier (1a,b) ou pluriel (1c,d), et le temps est signalé par l'absence de particule (événement dynamique accompli), ou par les particules *ka* (progressif ou habituel), *té* (passé) ou *ké* (futur).

CREOLE GUADELOUPEEN (CG)	FRANÇAIS
(1a) *Ti poul-la manjé mayis.* petit(e) poule-DF manger maïs	(1a') *La petite poule a mangé du maïs*.
(1b) *Ti poul-la ka manjé mayis.* petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1b') *La petite poule mange du maïs.*
(1c) *Sé ti poul-la ka manjé mayis.* PL petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1c') *Les petites poules mangent du maïs.*
(1d) *Sé ti poul-la té ka manjé mayis.* PL petit(e) poule-DF PAS IPF manger maïs	(1d') *Les petites poules mangeaient du maïs.*
(1e) *Sé ti poul-la ké manjé mayis.* PL petit(e) poule-DF FUT manger maïs	(1e') *Les petites poules mangeront du maïs.*

Les adverbes modifiant le verbe ou le groupe verbal se placent généralement à droite du verbe lexical, alors que certains peuvent, en français, apparaître entre l'auxiliaire et le participe passé :

(2a) *Jan dòmi souvan isi.*	(2a') *Jean a dormi souvent ici*.
(2b) **Jan souvan dòmi isi.*	(2b') *Jean a souvent dormi ici.*
(2c) *Jan ka pléré rarman.*	(2c') *Jean pleure rarement*.
(2d) *Jan pléré rarman.*	(2d') *?Jean a pleuré rarement*.
(2e) **Jan rarman pléré.*	(2e') *Jean a rarement pleuré*.

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions dans la phrase créole que les groupes nominaux de même fonction. Comme les pronoms français, les pronoms créoles distinguent des formes toniques ou longues (par ex. *li* à la 3sg) de formes atones ou courtes (par ex. *i,* 3sg). Comme en français, la position sujet est obligatoirement remplie en CG, le cas échéant par un pronom (le pronom sujet n'est pas omissible). Les pronoms compléments n'occupent pas des positions spéciales, comme leurs homologues français, mais les pronoms *ou* (2sg) et *i* (3sg), dont la réalisation courte est vocalique, s'attachent au mot qui les précède s'il se termine par une voyelle (3d,g). La deuxième personne du singulier ne distingue pas, en créole, une forme familière d'une forme polie, comme *tu* vs.*vous* en français.

(3a) ***Ou*** *bat chat-la.*	(3a') ***Tu*** *as battu le chat.*
(3b) ***Ou*** *bwè lèt-la.*	(3b') ***Tu*** *as bu le lait.*
(3c) ***Ou*** *bat* ***li****.*	(3c') ***Tu l'****as battu(e).*
(3d) ***Ou*** *bwè****'y****.*	(3d') ***Tu l'****as bu(e).*
(3e) ***I*** *ba Lili kat mango.*	(3e') ***Il*** *a donné quatre mangues à Lili.*
(3c) ***I*** *ba****'y*** *kat mango.*	(3f') ***Il lui*** *a donné quatre mangues.*
(3g) ***I*** *ba****'w*** *kat mango.*	(3g') ***Il t'****a donné quatre mangues.*

Les phrases françaises en *être* ont des formes différentes en CG selon qu'elles contiennent un complément locatif, un attribut adjectival, un prédicat nominal ou prépositionnel. Dans les phrases locatives, le verbe *être* n'a d'équivalent explicite en CG que si le locatif a quitté sa position canonique, comme dans la question (4a) — dans la phrase déclarative le verbe reste implicite (4b). En regard des phrases françaises à attribut adjectival (4c'), le terme correspondant à l'adjectif français occupe en CG la position verbale (4c). Enfin, en regard des phrases françaises comme (4d') (où *être* est suivi d'un groupe nominal), l'élément *sé* est inséré en CG (4d/e). Ces contrastes français-créole méritent certainement d'être explicités.

(4a) *Ki koté flè-la* ***yé*** *?* où fleur-DF être	(4a') *Où est la fleur ?*
(4b) *Flè-la ø anlè tab-la.* fleur-DF (être) sur table-DF	(4b') *La fleur est sur la table.*
(4c) *Flè-la bèl.* fleur-DF (être)beau/belle	(4c') *La fleur est belle.*
(4d) *Flè-la* ***sé*** *on wòz.* fleur-DF sé un(e) rose	(4d') *La fleur c'est une rose.*
(4e) **Flè-la on wòz.*	(4e') *La fleur est une rose.*

La négation de phrase est exprimée en CG par le seul marqueur *pa*, historiquement dérivé de *pas* en français, mais dont la position est différente en CG puisqu'il précède les marqueurs TMA: *pa* a plutôt remplacé la négation *ne* du français, absente en créole. Comme *ne* en français, *pa* apparaît en CG en présence des mots négatifs comme 'rien' ou 'personne' (5d) :

(5a) *Lili* ***pa*** *té ka manjé.*	(5a') *Lili* ***ne*** *mangeait* ***pas****.*
(5b) *Flè-la* ***pa*** *té bèl.*	(5b') *La fleur* ***n'****était* ***pas*** *belle.*
(5c) **Flè-la té* ***pa*** *bèl.*	
(5d) *Lili* ***pa*** *manjé* ***anyen.***	(5c') *Lili* ***n'****a (*pas)* ***rien*** *mangé.*

La conjonction *que* qui introduit obligatoirement les propositions complétives en français standard n'a pas de contrepartie explicite en créole "basilectal" (certains créolophones d'aujourd'hui insèrent toutefois *kè* sous l'influence du français).

(6) *An ka payé* ***Ø*** *Lili ké vin dèmen.* je IPF parier Lili FUT venir demain	(6') *Je parie* ***que*** *Lili viendra demain.*

Pour marquer l'emphase sur le verbe ou le groupe verbal, le CG recourt à des constructions spécifiquement créoles impliquant la réitération du lexème verbal en tête de sa proposition. Ce mode de formation de phrase n'a pas cours en français standard, où la focalisation du prédicat s'exprime sans réitération lexicale — par exemple par des adverbes d'intensité comme *vraiment, très*, *tout*, *pas qu'un peu*... Les créolophones peuvent être tentés de transférer au français la stratégie à réitération du créole :

(7a) *Sé* ***pati*** *Frèd* ***pati*** *?* *sé* partir Fred partir	(7a') *Fred est* ***vraiment*** *parti ?*
(7b) *Pou* ***kouri*** *Lili* ***kouri****, i oblijé las.* pour courir Lili courir 3SG obligé(e) fatigué(e)	(7b') *Vu* ***tout ce qu****'elle a couru,* *Lili est forcément fatiguée.*
(7c) *A pa ti* ***mèg*** *Eva* ***mèg****!* *a* NEG petit(peu) maigre Eva maigre	(7c') *Elle (n')est* ***pas qu'un peu*** *maigre,* *Eva ! (Elle est pas rien maigre !)*

(8) a. *Pòl pa t ap manje diri a.* Paul NEG ANT PROG manger riz DET	a'.*Paul pas mangeait le riz. a". *Paul ne mangeait pas le riz.*
b. *Pòl pa wè anyen.* Paul NEG voir rien	b'. *Paul pas voit rien. b". *Paul ne voit rien.*

L'inversion du sujet (*Sais-tu quand reviendra le printemps ?*) n'a pas cours en créole. Le verbe *être* du français est absent dans les contreparties créoles des phrases attributives ([CH] *Pòl malad*/[F] *Paul **est** malade*) et locatives ([CH] *Pòl Pari*/[F] *Paul **est** à Paris*).

Il existe par ailleurs des tours spécifiquement créoles qu'un Haïtien doit apprendre à inhiber en français, comme les phrases "à double objet" (9a), "à focalisation du verbe" (9b), ou les "séries verbales" (9c) :

(9) a. *Pòl ba Elsi liv la.* Paul donner Elsi livre DET	a' *Paul a donné Elsi le livre. a". *Paul a donné le livre à Elsi.*
b. *Se **manje** Pòl manje diri a.* c'est manger Paul manger riz DET	b'. *C'est **mangé** (que) Paul a mangé le riz. b". *Paul a seulement **mangé** le riz.*
c. *Pòl **kenbe** liv la **montre** Elsi.* Paul tenir livre DET montrer Elsi	c' *Paul a tenu le livre montré Elsi. c". *Paul a **montré/présenté** le livre à Elsi.*

ÉLÉMENTS CULTURELS

La pédagogie généralement pratiquée dans les écoles haïtiennes n'incite pas les élèves à la prise de parole individuelle, à la discussion contradictoire, à l'analyse critique. Dans une classe française, les élèves haïtiens auront besoin d'encouragements spécifiques pour apprendre à s'exprimer.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Glaude, Herby. 2012. *Aspects de la syntaxe de l'haïtien*. Thèse de doctorat, Universités de Paris-8 et d'Amsterdam.

Govain, Renauld. 2014. *Plurilinguisme, pratique et avenir du français en Haïti.* Ms. Port-au-Prince : Faculté de Linguistique Appliquée.

Hazaël-Massieux, Marie-Christine. 2002. *'Les créoles à base française : une introduction.'* Travaux Interdisciplinaires du Laboratoire Parole et Langage, vol. 21 : 63-86. <http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/54/06/PDF/1383.pdf>

St. Fort, Hugues. 2012. *'Le français en Haïti : langue première, seconde ou étrangère ?'.* The Haitian Times/Archives < http://www.haitiantimes.com/le-francais-en-haitilangue-premiere-seconde-ou-etrangere/>

Thelusma, Fortenel. 2012. *'Réflexions sur l'enseignement-apprentissage du français en Haïti.' Potomitan* <http://www.potomitan.info/ayiti/francais2.php>

Zribi-Hertz, Anne. 2014. *'Possibles difficultés du français pour les élèves ayant pour L1 le créole haïtien.'* < http://lgidf.cnrs.fr/node/11>

GLOSSAIRE

DEM = démonstratif; **DET** = déterminant; **FUT** = futur ; **NF** = nom fonctionnel (pas dans les expressions possessives ; **PL** = pluriel ; **SG** = singulier ; **1, 2, 3** = 1ère, 2ème, 3ème personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Structures Formelles du Langage

Université Paris 8

Université Paris Lumières

inalco

l'Europe s'engage en France — Fonds Social européen

Académie Créteil

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489555 - 2016 | **Illustration :** www.coha.org | **Identité graphique :** Julie Chahine

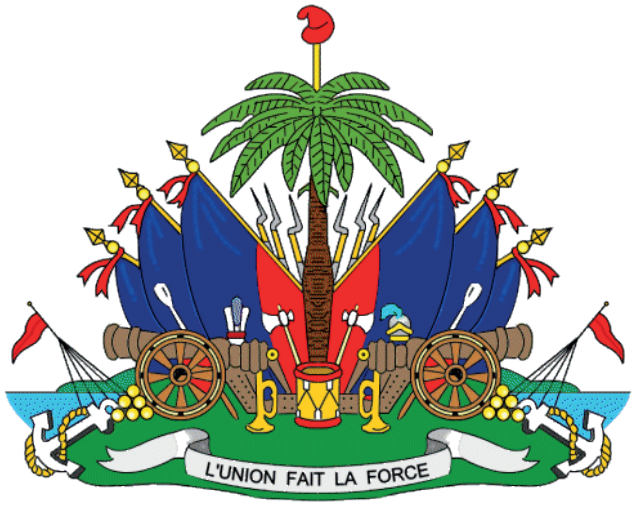
Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Créole Haïtien

(Kreyòl Ayisyen)

Anne Zribi-Hertz

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs haïtiens]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole haïtien est la langue nationale des habitants d'Haïti, dont seule une minorité aisée (15%) connaît effectivement le français, pourtant seconde langue officielle du pays. L'haïtien est un créole à base lexicale française : la majorité de son vocabulaire est issu de celui du français. Mais malgré cette relation historique entre les deux langues, un Haïtien doit apprendre le français comme une langue étrangère dont certains sons sont absents en créole (les voyelles de *rue, beurre, deux*, certaines suites de consonnes comme dans *porte*, *piste, ongle, astre),* dont la grammaire et l'écriture sont complètement différentes de celles du créole, et dont le vocabulaire lui-même contient de nombreux faux-amis : ainsi les mots créoles *abitan, dezòd, frekan,* et *myèl* signifient respectivement 'bouseux', 'turbulent', 'impertinent' et 'abeille', alors que leurs étymons français *habitant, désordre, fréquent* et *miel* ont des sens assez différents. L'orthographe haïtienne, officialisée par décret en 1980, fait correspondre à chaque son un graphème constant et ignore donc les graphèmes muets et graphies homophoniques, si fréquents en français (ex. *sot, seau, sceau, saut ; mie, mis, mit ;* etc.). La ressemblance créole-français ne concerne de fait qu'une partie du lexique oral : français *livre* et haïtien *liv* sont oralement proches et ont le même sens ; mais la négation créole *pa*, tout homophone qu'elle soit du français *pas*, n'a pas les mêmes conditions d'emploi.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les mots créoles ne varient pas en genre, nombre, personne, temps, comme le font en français les mots dits "variables". La distinction masculin/féminin qui concerne tous les noms du français, y compris ceux d'entités inanimées, est inconnue en créole, et le marquage du pluriel obéit à des règles différentes dans les deux langues. Le temps se marque au moyen de mots distincts du verbe : les verbes créoles ne se "conjuguent" pas. La notion d'"accord" en personne, genre ou nombre n'a pas de pertinence dans cette langue et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français, rendu d'autant plus compliqué que la grammaire du français écrit ne coïncide pas avec celle du français parlé.

CRÉOLE HAÏTIEN	**FRANÇAIS**
(1) a. *Pòl te wè yon gwo sourit blan.* P ANT voir un gros souris blanc	a' *Paul avait vu/voyait (habituellement) une grosse souris blanche.*
b. *Pòl te wè de bèl lapen blan.*	b' *Paul avait vu/voyait (habituellement) deux beaux lapins blancs.*

Le créole emploie fréquemment des noms "nus", c'est-à-dire dépourvus de déterminant, option rare en français. L'apprenant créolophone devra donc s'entraîner à généraliser l'emploi des déterminants en français, à maîtriser les déterminants qui n'ont pas de contrepartie en créole (tout particulièrement *du, de la, des*), et à repérer les contextes précis où le déterminant est absent en français (*Paul a besoin de crayons, est venu sans valise,* etc.) :

(**2)** a. *Pòl manje poul.*	a' *Paul a mangé du/des poulet(s)/des poules.*
b. *Pòl renmen poul.*	b' *'Paul aime le poulet/les poules.*

Par ailleurs, les conditions d'emploi du déterminant défini ne sont pas les mêmes en créole et en français :

(3) a. *Pòl sou plaj.* Paul sur plage	a'. *Paul est à **la** plage.* (le type de lieu nommé "plage")
b. *Pòl sou plaj la.* Paul sur plage DET	b'. *Paul est sur cette/la plage* (la plage que tu sais).

Le marqueur de pluriel *yo* du créole n'est inséré que pour dénoter un ensemble d'entités bien disjointes, visibles ou préalablement identifiées, ex. :

(4) *Pòl renmen sourit yo.*	'Paul aime bien les souris (en question).'

Le pluriel français a une distribution plus large que le marqueur *yo* en créole, notamment parce qu'il apparaît dans des groupes nominaux indéfinis (*des poule(t)s :* (2a)) ou génériques (*les poules* : (2b)). D'autre part, certains noms qui se pluralisent naturellement en français, comme 'les yeux', 'les chaussures', ou 'les haricots', ne se pluralisent normalement pas en créole. La maîtrise du pluriel français requiert donc un effort d'apprentissage particulier pour un Haïtien.

Les pronoms personnels créoles occupent toujours les mêmes positions que les syntagmes nominaux assumant la même fonction. Les pronoms compléments du français qui occupent des positions spéciales à gauche du verbe ou de l'auxiliaire, et les règles à appliquer pour les combiner, nécessitent donc un apprentissage particulier ; qui plus est, certains pronoms français comme *on, en* ou *y* n'ont pas de contrepartie en créole :

(5) a. *Paul a vu **le chien à Paris**.*	*> Paul **l'y** a vu.*
b. *Paul a donné **du riz au chien**.*	*> Paul **lui en** a donné.*
*Paul a donné **le livre à Paul.***	*> Paul **le lui** a donné.*

L'élément *que* introduisant les relatives et complétives en français, n'a pas de contrepartie visible en créole et doit donc faire l'objet d'un apprentissage en français :

(6) a. *liv la Pòl achte a* livre DET Paul acheter DET	a' *le livre **que** Paul a acheté*
b. *Pòl konnen Mari pati.* Paul savoir Marie partir	b'. *Paul sait **que** Marie est partie.*

Les relatives prépositionnelles (ex. *l'ordinateur **avec lequel** Paul travaille*) n'ont pas d'équivalent en créole, où l'on produit plutôt l'équivalent de **l'ordinateur que Paul travaille avec lui*.

Les adverbes ne se positionnent pas toujours de la même façon en créole et en français :

(7) a. *Pòl manje diri a **deja.***	a'. **Paul a mangé le riz **déjà**.*
b. Paul manger riz DET déjà	b'. *Paul a **déjà** mangé le riz.*

Les marqueurs de temps du créole et les paradigmes de conjugaison du français ne se correspondent pas sémantiquement (cf. ex. (1)).

La négation créole *pa* a une grammaire différente de celle du français *pas*, et la négation française *ne* n'a pas de contrepartie en créole :

Un autre trait caractéristique du MQ (les créoles étant des langues typiquement *orales*) est l'usage important d'interjections, qui n'a pas cours en français standard écrit.

(8) *Ebé ! Sa i ka fè isi-a ?* Eh.bé quoi 3SG IPF faire ici-DF	(8') *Que fait-il/elle donc ici ?*

2. Domaine nominal

Comme ceux du groupe verbal, les constituants du groupe nominal sont non fléchis en créole : le genre morphologique n'existe pas, le pluriel, s'il apparaît, est indiqué une seule fois par le marqueur *sé* en tête du groupe nominal. Il n'y a pas d'*accord* (en genre, nombre) comme il en existe en français entre le nom et ses modifieurs et déterminants. Le déterminant défini a plusieurs variantes contextuelles en MQ (*la, lan, a, an, nan*) et s'attache à la périphérie droite du groupe nominal (9b). Le numéral signifiant 'un' (*an*) s'emploie aussi — comme en français — comme déterminant indéfini singulier (9a). Le pluriel (*sé*) n'apparaît en revanche qu'en présence du déterminant défini (*-la* en 9d), tout comme le démonstratif (*ta*) n'intervient qu'avec le déterminant défini *(-a* en 9c, d). Les déterminants partitif et indéfini pluriel du français (*du, de la, des*) n'ont pas d'équivalents en MQ : les noms restent nus (sans déterminant) pour les interprétations visées (9e, f). Les adjectifs se placent majoritairement à droite du nom, mais quelques-uns (comme *ti* 'petit(e)', ex. (9)) se placent toujours à gauche, comme leurs homologues français.

(9a) *Jan achté an ti chèz wouj.* Jean acheter un(e) petit(e) chaise rouge	(9a') *Jean a acheté une petite chaise rouge.*
(9b) *Jan achté ti chèz wouj-la.*	(9b') *Jean a acheté la petite chaise rouge.*
(9c) *Jan achté ti chèz wouj ta-a.*	(9c') *Jean a acheté cette petite chaise rouge.* (9c") **Jean a acheté la cette petite chaise rouge.*
(9d) *Jan achté sé ti chèz wouj-la/ta-a.*	(9d') *Jean a acheté les/ces petites chaises rouges.*
(9e) *Jan achté ti chèz wouj.*	(9e') *Jean a acheté de(s) petites chaises rouges.*
(9f) *Lili bwè lèt frèt.* Lili boire lait frais	(9f') *Lili a bu du lait frais.*

Les modifieurs génitifs sont réalisés directement à droite du nom modifié, sans marqueur fonctionnel en MQ. Aux déterminants possessifs du français correspondent des pronoms personnels occupant la même position que les génitifs nominaux (10b, c) :

(10a) *Jan sé* ***frè Lili****.* Jean *sé* frère Lili	(10a') *Jean est* ***le frère de Lili****.*
(10b) *Jan ni agat an* ***pòch li****.* Jean avoir bille dans poche 3SG	(10b') *Jean a des billes dans* ***sa poche****.*
(10c) *Man ni agat an* ***pòch mwen****.* je avoir bille dans poche 1SG	(10c') *J'ai des billes dans* ***ma poche****.*

Les relatives sont introduites par *ki* si leur antécédent correspond au sujet (11a) et peuvent contenir deux occurrences du déterminant défini (ex. (11)). Le marqueur *que* n'a en revanche pas d'équivalent explicite en MQ (11b). Aux relatives prépositionnelles du français standard correspondent en MQ des structures à pronom dit "résomptif" (11c) — également attestées en français oral informel :

(11a) *nonm-lan ki ni chapo nwè-a* homme-DF qui avoir chapeau noir-DF	(11a') *l'homme qui a le chapeau noir*
(11b) *loto wouj-la man wè yè-a* voiture rouge-DF je voir hier-DF	(11b') *la voiture rouge que j'ai vue hier*
(11c) *nonm-lan man ka travay épi'y-la* homme-DF je IPF travailler avec-3SG-DF	(11c') *#le type que je travaille avec (lui)* [non standard] (11c") *l'homme avec {qui/lequel} je travaille* [standard]

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.cre%CC%81oles%20F%20Antilles.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini ; IPF = imperfectif ; NEG = négation ; PAS = passé ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 =personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02436769 - 2020 | **Illustration :** site skyzup.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Créole martiniquais (kréyòl Matinik)

Loïc Jean-Louis
Anne Zribi-Hertz
SFL/UP8-CNRS

[quelques contrastes pertinents entre le créole martiniquais et le français]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole martiniquais (MQ) est un créole à base lexicale française qui, comme dans les autres départements français d'Outre-Mer où se parlent des variétés de créole (Guadeloupe et Guyane dans la zone américano-caraïbe, Réunion dans l'Océan Indien), a officiellement statut de *langue régionale* et coexiste avec le français dans la vie quotidienne. 90% du lexique créole est dérivé du français, mais la grammaire des deux langues est très différente. Tous les Martiniquais de Martinique sont à la fois créolophones et francophones depuis l'enfance : les deux langues se côtoient donc dans leur compétence linguistique, et s'influencent l'une l'autre. Le créole est principalement pratiqué, parallèlement au français, dans la communication orale informelle, mais des documents écrits en créole (contes, livres, blogs) circulent aussi. Comme dans tous les territoires contrôlés par l'Etat français, le français est en Martinique la langue de l'éducation, de l'administration et des médias nationaux. Le créole est enseigné marginalement comme "langue régionale". Les créoles des départements français de la zone américano-caraïbe se sont dotés depuis les années 1980 d'une orthographe semi-officielle élaborée par l'équipe du GEREC (Groupe d'Etudes et de Recherches en Espace Créolophone), où la relation sons/graphie est plus transparente qu'en français. Les variétés de créole parlées en Guadeloupe et Martinique ont beaucoup de propriétés communes ; le guyanais est un peu plus éloigné mais suffisamment semblable pour permettre une intercompréhension spontanée avec les créolophones de Martinique-Guadeloupe. Les différences entre ces trois créoles et l'haïtien sont en revanche un peu plus prononcées. Dans leur étude du français, les élèves créolophones doivent s'entraîner à clairement distinguer le créole du français, et le français standard du français régional.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les trois voyelles antérieures arrondies [y], [ø], [œ] sont absentes en créole. Dans les mots créoles, la voyelle [y] des mots français est remplacée par [i] (*piré* 'purée'), [œ] est remplacé par [ɛ] ou [i] (*dèmen* 'demain'), et [ø] par [e] (*blé* 'bleu', *zé* 'oeufs'). Ceci peut entraîner certaines confusions entre [y], [ø] et [œ] en français, par ex. [mysjø] pour [mœsjø] (*Monsieur*). Les nasales [ɛ̃], [ã], [õ] existent en créole en tant que voyelles indépendantes (cf. *manjé* [mãʒe] 'manger'), mais les voyelles créoles se nasalisent aussi au contact des consonnes nasales ce qui n'a pas cours en français standard : MQ *kann* [kãn]/français *canne* [kan].

Concernant les consonnes, la difficulté principale du français pour les créolophones est la consonne /r/. Celle-ci est présente en MQ avec une prononciation proche du [ʁ] français (*rimèd* [ʁimɛd] 'remède'), mais elle n'apparaît pas devant les voyelles postérieures arrondies [u], [o], [ɔ], [õ], où elle est remplacée par [w], ex : *wòz* [wɔz] 'rose', *wouj* [wuʒ] 'rouge', *won* [wõ] 'rond'. En revanche, contrairement à ce qu'on observe en guadeloupéen, /r/ est prononcé en MQ devant la voyelle postérieure (mais non arrondie) [ɑ̃] (MQ : *fransé* [fʁɑ̃se] 'français', guadeloupéen *fwansé*).

Certains groupes de consonnes comme [bl] ou [vr] se rencontrent en créole en début de syllabe (ex. *blé* 'bleu', *vré* 'vrai'), mais pas en fin de syllabe (ex. *tab* 'table', *liv* 'livre').

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase simple MQ est le même qu'en français (SVO). La première différence visible entre les deux langues est que les mots lexicaux MQ restent invariables, tandis que les informations fonctionnelles comme le pluriel ou le temps-mode-aspect (TMA) sont exprimées par des particules ou des mots indépendants. Il n'y a donc pas, en MQ, de phénomènes d'accord, comme il y en a en français : dans les exemples MQ (1), le verbe *manjé* a la même forme que le sujet soit singulier (1a,b) ou pluriel (1c,d). Le temps est signalé par l'absence de particule (1a : événement accompli), ou par les particules *ka* (progressif/habituel : 1b,c,d) ou *té* (passé : 1d).

MQ	FRANÇAIS
(1a) *Ti poul-la manjé mayi.* petit(e) poule-DF manger maïs	(1a') *La petite poule a mangé du maïs*.
(1b) *Ti poul-la ka manjé mayi.* petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1b') *La petite poule mange du maïs.*
(1c) *Sé ti poul-la ka manjé mayi.* PL petit(e) poule-DF IPF manger maïs	(1c') *Les petites poules mangent du maïs.*
(1d) *Sé ti poul-la té ka manjé mayi.* PL petit(e) poule-DF PAS IPF manger maïs	(1d') *Les petites poules mangeaient du maïs.*

Les temps composés du français n'ont pas d'équivalent en MQ. Les adverbes modifiant le verbe ou le groupe verbal se placent soit entre le sujet et le verbe (2f) ou les particules TMA (2e), soit à droite du verbe ou du groupe verbal (2a,b,d), alors que certains peuvent, en français, apparaître entre l'auxiliaire et le verbe au participe passé (2c',f').

(2a) *Jan dòmi souvan isi-a.*	(2a') *Jean a dormi souvent ici.*
(2b) *Jan dòmi isi-a souvan.*	(2b') *?Jean a dormi ici souvent.*
(2c) **Jan souvan dòmi isi-a.*	(2c') *Jean a souvent dormi ici.*
(2d) *Jan ka pléré toujou.*	(2d') *Jean pleure toujours* (= 'continue à pleurer').
(2e) *Jan toujou ka pléré.*	(2e') *Jean pleure toujours* (= 'tout le temps').
(2f) *Jan toujou pléré.*	(2f') *Jean a toujours pleuré.*

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions dans la phrase créole que les groupes nominaux de même fonction. Comme les pronoms français, les pronoms créoles distinguent des formes toniques ou longues (par ex. *li* à la 3SG) de formes atones ou courtes (par ex. *i/'y,* 3SG). Comme en français, la position sujet est obligatoirement occupée en MQ, le cas échéant par un pronom. Les pronoms compléments n'occupent pas des positions spéciales, comme leurs homologues français, mais les pronoms *ou* (2SG) et *i* (3SG), dont la réalisation courte est vocalique, s'attachent phonologiquement au mot qui les précède s'il se termine par une voyelle (3d,g). Les pronoms MQ ne distinguent ni une forme familière d'une forme polie à la deuxième personne, ni le genre ou le cas à la troisième personne.

(3a) *Ou bat chat-la.*	(3a') *Tu as battu le chat.*
(3b) *Ou bwè lèt-la.*	(3b') *Tu as bu le lait.*
(3c) *Ou bat li.*	(3c') *Tu l'as battu(e).*
(3d) *Ou bwè'y.*	(3d') *Tu l'as bu(e).*
(3e) *I ba Lili kat mango.*	(3e') *Il/elle a donné quatre mangues à Lili.*
(3c) *I ba'y kat mango.*	(3f') *Il/elle lui a donné quatre mangues.*
(3g) *I ba'w kat mango.*	(3g') *Il/elle t'a donné quatre mangues.*

Les phrases françaises en *être* ont des formes différentes en MQ selon qu'elles contiennent un complément locatif, un attribut adjectival, ou un prédicat nominal. Dans les phrases locatives, le verbe *être* n'a d'équivalent explicite en MQ que si le locatif n'occupe pas sa position canonique, comme dans la question (4a) : si le locatif est à sa place, le verbe reste implicite (4b). En regard des phrases françaises à attribut adjectival (4c'), le terme correspondant à l'adjectif français occupe en créole la position verbale (4c). Enfin, en regard des phrases françaises comme (4d') (où *être* est suivi d'un groupe nominal), l'élément *sé* est inséré en créole (4d,e).

(4a) *Ki koté flè-a* ***yé*** *?* où fleur-DF être	(4a') *Où* ***est*** *la fleur ?*
(4b) *Flè-a -- anlè tab-la.* fleur-DF sur table-DF	(4b') *La fleur* ***est*** *sur la table.*
(4c) *Flè-a bèl.*	(4c') *La fleur est belle.*
(4d) *Flè-a* ***sé*** *an wòz.* fleur-DF *sé* un(e) rose	(4d') *La fleur c'est une rose.*
(4e) **Flè-a an wòz.*	(4e') *La fleur est une rose.*

La négation de phrase est exprimée en MQ par le seul marqueur *pa*, historiquement dérivé de *pas* en français, mais dont la position est différente en créole puisqu'il précède les marqueurs TMA : *pa* a plutôt remplacé en MQ la négation *ne* du français, absente en créole.

(5a) *Lili* ***pa*** *té ka manjé.*	(5a') *Lili* ***ne*** *mangeait* ***pas****.*
(5b) *Flè-a* ***pa*** *té bèl.*	(5b') *La fleur* ***n'****était* ***pas*** *belle.*
(5c) **Flè-a té* ***pa*** *bèl.*	
(5d) *Lili* ***pa*** *manjé ayen.*	(5c') *Lili* ***n'****a (*pas)* ***rien*** *mangé.*

La conjonction *que* qui introduit obligatoirement les propositions complétives en français standard n'a pas de contrepartie explicite en créole (si *kè* est inséré, c'est sous l'influence du français) :

(6) *Man ka payé Ø Lili kay vini dèmen.* je IPF parier Lili FUT venir demain	(6') *Je parie que Lili viendra demain.*

Pour marquer l'emphase sur le verbe ou le groupe verbal, le MQ recourt à des constructions spécifiquement créoles impliquant la réitération du lexème verbal en tête de sa proposition. Cette forme de phrase n'a pas cours en français standard, où la focalisation du prédicat s'exprime sans réitération lexicale — par exemple par des adverbes d'intensité comme *vraiment, très*, *tout*, *pas qu'un peu*, etc. Les créolophones peuvent être tentés de transférer au français la stratégie de réitération du créole :

(7a) *Sé pati Frèd pati ?* *sé* partir Fred partir	(7a') *Fred est-il vraiment parti ?*
(7b) *Pou kouri Lili kouri, i oblijé las.* pour courir Lili courir 3SG obligé(e) fatigué(e)	(7b') *Vu tout ce qu'elle a couru,* *Lili est forcément fatiguée.*
(7c) *Sé pa ti mèg i mèg!* *sé* NEG petit(peu) maigre 3SG maigre	(7c') *Il/elle est vraiment maigre !* (*Il/elle est pas qu'un peu maigre !*)
(7d) *Tout kouyon Jan kouyon-an,* tout bête Jean bête- DF *i réyisi egzamen'y-lan.* 3SG réussir examen-3SG-DF	(7d') *Tout bête qu'il soit, Jean a réussi* *son examen.*

(5a) Pol gran. / Li pa ti gran. Paul grand /3sg NEG PAS grand	(5a') Paul **est** grand. / Il n'**était** pas grand.
(5b) Pol mo kamarad./**Li** pa ti mo kamarad. Paul mon ami /3sg NEG PAS mon ami	(5b') Paul **est** mon ami. / Il n'**était** pas mon ami.
(5c) Pol lakaz. /**Li** pa ti lakaz. Paul maison/3sg NEG PAS maison	(5c') Paul **est** à la maison./ Il n'**était** pas à la maison.

Au verbe français avoir correspondent deux verbes CM : ena pour l'appartenance (6a) ou l'existence (6b), gegn pour les états affectant le sujet (6c) :

(6a) Pol **ena** enn {ser/bisiklet}. Paul avoir un(e) soeur/vélo	(6a') Paul a {une soeur/un vélo}.
(6b) **Ena** enn bisiklet dan lakour. avoir un vélo dans cour	(6b') Il y a un vélo dans la cour.
(6c) Pol **gegn** {fin/swaf/per/fre}. Paul avoir faim/soif/peur/froid	(6c') Paul a {faim/soif/peur/froid}.

Les questions totales sont signalées par une intonation montante optionnellement complétée par l'insertion du marqueur eski en tête de phrase (7a). Dans les questions partielles, l'expression interrogative est en tête de phrase (7b,c,d). Noter l'homonymie des interrogatifs CM traduits par 'qui' (7c) et 'que' (7b) :

(7a) (**Eski**) Pol manz diri ? Q Paul manger.FC riz	(7a') Paul mange-t-il du riz ? (7a") Est-ce que Paul mange du riz ?
(7b) **Ki** Pol manze ? ki Paul manger.FL	(7b') Que mange Paul ? (7b") Qu'est-ce que Paul mange ?
(7c) **Ki** manz diri ? ki manger.FC riz	(7c') Qui (est-ce qui) mange du riz ?
(7d) **Kotsa/kan** Pol manz diri ? où/quand Paul manger.FC riz	(7d') {Où/quand } Paul mange-t-il du riz ? (7d") {Où/quand} est-ce que Paul mange du riz ?

3.Domaine nominal

Les noms CM ne sont pas distingués en genre et ne sont pas obligatoirement accompagnés d'un déterminant. Selon le contexte, les « noms nus » (sans déterminant) CM se traduisent en français au moyen d'un article défini (8a/a'), indéfini ou partitif (8b/b') :

(8a) Pol kontan {**liv/diri**}. Paul aimer livre/riz	(8a') Paul aime {**les** livres/**le** riz}.
(8b) Pol lir **liv**. /Li manz **diri**. Paul lire livre/ 3sg manger.FC riz	(8b') Paul lit **des** livres./ Il mange **du** riz.

Le déterminant défini invariable, la, se place à la fin du groupe nominal (9a). Le numéral singulier, enn, s'emploie aussi comme indéfini singulier (9b). Les adjectifs épithètes précèdent ou suivent le nom — comme ceux du français (9a). Le démonstratif sa est toujours corrélé au défini la (9b). Le marqueur de pluriel bann, placé à gauche du nom (9b), ne se combine pas avec un numéral supérieur à 'un' (9c). Le **Possesseur** nominal suit le nom-tête, mais sans préposition, et le **Possesseur** pronominal précède le nom-tête, comme en français (9c/c') :

(9a) Pol finn lir {enn liv /gro liv rouz la}. Paul ACC lire un livre/gros livre rouge DEF	(9a') Paul a lu {un livre/le gros livre rouge}.
(9b) Pol finn lir {sa liv la /bann liv (la)}. Paul ACC lire DEM livre DEF / PL livre DEF	(9b') Paul a lu {ce livre/les livres}.
(9c) Pol finn lir trwa (*bann) liv la. Paul ACC lire trois PL livre DEF	(9c') Paul a lu l**es** trois livre**s**.
(9d) Pol finn lir {**liv Mari /so liv**}. Paul ACC lire livre Marie/son livre	(9d') Paul a lu {le livre **de Marie/son** livre}.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACC = accompli ; DEF = défini : DEM = démonstratif ; FC = forme courte ; FL = forme longue ; FUT = futur ; IPF = imperfectif ; NEG = négatif. ; PAS = passé ; PL = pluriel ; Q = question ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.MAURICIEN.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04068709 - 2023 | **Illustration** : https://www.notretemps.com/loisirs/tourisme/evasion-l-ile-maurice-le-pays-derriere-la-plage-63575 | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Créole mauricien
(kreol morisyen)

Guillaume Fon Sing (UP7/LLF)
Anne Zribi-Hertz (UP8/SFL)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du créole mauricien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole mauricien (CM) est un créole à base française parlé à l'Ile Maurice, située dans l'Océan Indien. Ancienne colonie française, puis britannique, puis indépendante en 1968, l'Ile Maurice a vu naître sur son sol une société pluriethnique et multiculturelle. Les sociologues et statisticiens avaient pour habitude auparavant de répartir la population mauricienne en quatre catégories : la « communauté hindoue », la « communauté musulmane », la « communauté sino-mauricienne » et celle de la « population générale », vague concept sous lequel on regroupait toutes les personnes n'entrant pas dans les trois premières catégories. Mais depuis les années 80, le critère de « communauté » a été supprimé dans les recensements sur la population. Du fait de cette richesse sociale du pays, la situation sociolinguistique à Maurice est fort complexe. Il existe sur l'île une douzaine de langues qui sont d'importance et de nature très différentes. On peut faire la distinction entre deux groupes :

- un groupe de langues « supra-communautaires », accessibles à tous : l'anglais, le français et le créole ;
- un groupe de langues « intra-communautaires », dont la propagation se limite, à de rares exceptions près, aux groupes respectifs : bhojpouri, hindi, ourdou, marathi, télégou, tamil, goujerati, kutchi, sindhi (langues indiennes) ; hakka et cantonnais (langues chinoises).

Généralement, on considère qu'il existe une situation de diglossie créole-français avec le français comme variété « haute » et le créole comme variété « basse », alors que l'anglais, langue quasi-officielle *de facto* (de par son utilisation à l'Assemblée nationale, dans le judiciaire, l'éducation, les communications formelles de l'État, l'audiovisuel) passe plutôt pour langue neutre.

Pendant la période de colonisation française, le français fut l'unique langue des communications prestigieuses. Il a acquis, dès cette période, des valeurs emblématiques ambiguës puisqu'il est tout à la fois associé au prestige des colons et à l'esclavagisme blanc. Langue maternelle des Franco-Mauriciens et d'une partie des « gens de couleur », c'est la langue la plus présente dans les médias de masse. Ainsi 80% des journaux sont publiés en français. Dans le domaine de la publicité également, le français est dominant, bien qu'il y ait une récente tendance à utiliser le créole de plus en plus. Le français est perçu à Maurice comme la langue de culture et de prestige, la langue d'embourgeoisement, celle de la mobilité sociale. Si ces spécificités sont souvent davantage une perception qu'une réalité, il est vrai que la maîtrise de cette langue constitue parfois un capital permettant d'ouvrir plus facilement certaines portes sociales ou, au contraire, une arme d'exclusion ou de domination sociale.

Pour ce qui est du créole, c'est la langue usuelle, parlée par la majorité des Mauriciens et dont l'utilisation dans les foyers ne cesse de croître. Une grande majorité des Mauriciens disent parler créole chez eux et l'utiliser comme première langue. Concernant son statut, il faut savoir que durant la période de colonisation française, le créole fut associé à la communication des populations serviles ; de ce lien ont émergé un certain nombre de significations symboliques, toujours d'actualité. Il connaît de nombreux préjugés bien enracinés qui lui contestent le droit d'être une langue à part entière. Ces préjugés n'ont toutefois rien de spécifiquement mauricien, mais se retrouvent dans tous les autres territoires créolophones. Occupant déjà la position de variété basse dans la diglossie créole-français, il est de surcroît encore dénigré de nos jours malgré son avancée, notamment dans le monde éducatif.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Du côté des voyelles, le principal contraste entre le mauricien et le français est l'absence des antérieures arrondies [y], [ø], [œ] en créole : les mots français contenant ces voyelles sont intégrés au lexique CM avec les voyelles non arrondies correspondantes, ainsi : Fr. *rue* [ʁ**y**]/CM *lari* [laʁ**i**] ; Fr. *vieux* [vj**ø**]/CM *vie* [vj**e**] ; Fr. *peur* [p**œ**ʁ]/ CM *per* [p**e**ʁ] (ce dernier mot CM peut, de fait, signifier 'peur' ou 'père').

Du côté des consonnes, le principal contraste concerne les oppositions [s]/[ʃ] et [z]/[ʒ], distinctives en français mais pas en CM : ainsi *zon* [zon] en CM peut signifier 'zone' ou 'jaune', et *touse* [tuse] peut signifier 'tousser' ou 'toucher'.

LEXIQUE ET GRAMMAIRE

1. Lexique

La majorité des mots CM viennent de variétés anciennes ou régionales de français, cf. *soulie* 'chaussure', *lakaz* 'maison', *reste* 'habiter', *kabri* 'chèvre', *anba* 'sous', *kot* 'chez'. Les étymons français ont souvent subi des réajustements phonologiques (ex : *sat* 'chat', *sez* 'chaise', *zi* 'jus') ou morphologiques (*lisien* 'chien', *latab* 'table', *difeʳ* 'feu', *dizeʳ* 'oeuf', *zanfan* 'enfant'), voire sémantiques (*kontan* 'aimer'). On trouve aussi en CM des mots d'origine indienne ou chinoise dans les vocabulaires de la flore et de la cuisine par ex. : *kari* 'cari' ; *zamalak, zat, bilinbi, sousou...* (noms de fruits). Certaines expressions CM témoignent par ailleurs de l'influence de l'anglais, cf. *kas* 'argent liquide' (anglais *cash*), *telefon angaze* 'le téléphone est occupé' (anglais *engaged*).

2. Phrase et verbe

Comme en français, l'ordre canonique des constituants dans la phrase CM est Sujet-Verbe-Compléments, et les pronoms personnels sujets (CM : *mo, to, li, nou, ou, zot*) sont obligatoirement réalisés. Le verbe CM ne porte ni marque d'accord avec le sujet (1e), ni marqueurs de Temps-Mode-Aspect — ceux-ci interviennent comme des petits mots indépendants placés avant le verbe (1b-g), et l'absence de marqueur TMA se comprend comme un présent général (1a). En revanche, beaucoup de verbes CM, comme 'manger' en (1) ou 'aller' en (1d), distinguent une forme longue (FL) d'une forme courte (FC), selon le contexte syntaxique : ainsi, alors que tous les exemples (1a-f)) contiennent la forme courte *manz* devant un complément d'objet direct, c'est la forme longue *manze* qui apparaît en (1g) en l'absence de tout complément à sa droite :

CREOLE MAURICIEN	FRANÇAIS
(1a) Pol manz diri tou lezour. Paul mange.FC riz tou(s) les.jour	(1a') Paul mange du riz tous les jours.
(1b) Pol pe manz diri. Paul IPF manger.FC riz	(1b') Paul est en train de manger du riz.
(1c) Pol finn manz diri. Paul ACC manger.FC riz	(1c') Paul a mangé du riz.
(1d) Pol ti manz diri avan li ale. Paul PAS manger.FC riz avant 3sg aller.FL	(1d') Paul a(vait) mangé du riz avant de partir.
(1e) Pol pou manz diri. Paul FUT manger.FC riz	(1e') Paul mangera du riz.
(1f) {Mo/ li/ zot} ti pe **manz** diri. 1sg/3sg/3pl PAS IPF manger.FC riz	(1f') Je mange**ais** du riz. (1f'') Il(s)/elle(s) mange**ai(en)t** du riz.
(1g) Pol pe manze. Paul IPF manger.FL	(1g') Paul est en train de manger.

Avec les verbes de transfert comme 'donner', appelant deux compléments, l'entité transférée précède le destinataire (comme en français), mais le destinataire n'est pas précédé d'une préposition : les prépositions *à* et *de* du français sont absentes du lexique CM.

(2) *Pol finn donn diri Mari.* Paul ACC donner.FC riz Marie	(2') *Paul a donné du riz **à** Marie.*

Les pronoms compléments occupent en CM la même position dans la phrase que les groupes nominaux de même fonction (3a). Mais les pronoms *en* et *y* du français n'ont pas de contreparties visibles en CM (3b,c) :

(3a) Pol finn lir **liv la** : li finn lir **li**. Paul ACC lire livre DEF 3sg ACC lire 3sg	(3a') Paul a lu **le livre :** il **l'**a lu.
(3b) Pol finn manz diri. Li finn manze. Paul ACC manger.FC riz. 3sg ACC manger.FL	(3b') Paul a mangé du riz : il **en** a mangé. (3b'')≠ Paul a mangé du riz : il a mangé.
(3c) Pol finn al sinema : li finn ale. Paul aller.FC cinéma 3sg ACC aller.FL	(3c') Paul est allé au cinéma : il **y** est allé. (3c'') Paul est allé au cinéma : *il est allé.

La négation de phrase est (na)pa (du français pas ou il n'y a pas), placé avant le verbe. (Na)pa (comme ne en français standard) doit être présent dans la phrase CM pour légitimer les mots négatifs comme 'personne', 'rien' etc.

(4a) Pol (na)pa manz diri. **Paul NEG manger.FC riz**	**(4a') Paul ne mange pas {de/du} riz.**
(4b) Pol (na)pa manz narnien. **Paul NEG manger.FC rien**	**(4b') Paul ne mange rien.**
(4c) Pol (na)pa kontan personn. **Paul NEG aimer personne**	**(4c') Paul n'aime personne.**

Le verbe être du français n'a pas de contrepartie visible en CM :

(8a) *In fiy la perd son sousou.* un(e) fille PRF perdre POSS.3SG sousou	(8a') *Une fille a perdu son chouchou.*
(8b) *Té i mank ankor {*in/inn}.* PAS MP manquer encore un(e)	(8b') Il en manquait encore {un/une}.

La grammaire des déterminants est très différente en CR et en français. Les noms CR s'emploient couramment nus (sans déterminant), avec des interprétations diverses (définie, indéfinie, générique), là où le français requiert un déterminant :

(9a) ***Gazon** i pous pa.* gazon MP pousser NEG	(9a') ***Le** gazon ne pousse pas.*
(9b) *Mwin na **doulér**.* 1SG avoir douleur	(9b') *J'ai {**de la/des**} douleur(s).*
(9c) *Li té i tir kann èk **kamiyon**.* 3SG PAS MP enlever canne avec camion.	(9c') *Il enlevait la canne avec **un** camion.*
(9d) *Amwin, m'i koné **savon** lé bon.* 1SG 1SG-MP savoir savon être bon	(9d') *Moi, je sais que **le** savon c'est bon.*

Les noms CR commencent toujours par une consonne. Ils peuvent aussi être précédés de *lo* ou *la,* graphiés comme des mots séparés et issus des articles définis *le* et *la* du français, mais dont les conditions d'emploi sont différentes de celles de l'article défini en français. Placé juste avant le nom, *lo* peut avoir un rôle purement phonologique (il permet d'"alourdir" certains monosyllabes trop légers), il n'a alors pas d'effet "défini" sur l'interprétation : *lo N* s'interprète comme un nom nu quelconque (10a) ; mais séparé du nom (10b,c), *lo* produit un certain type d'interprétation définie ; par ailleurs, *lo* peut se combiner avec le marqueur de pluriel *bann* (10c) et n'est donc pas intrinsèquement singulier (contrairement au français *le*) :

(10a) *Banna la tir **lo** klou.* 3PL PRF enlever *lo* clou	(10a') *Ils/elles ont enlevé {**les/des**} clous.*
(10b) *Banna la tir **lo** ti klou.* 3PL PRF enlever *lo* petit clou	(10b') *Ils/elles ont enlevé **le** petit clou.*
(10c) *Mwin la vi **lo** bann kaz Saint-Paul.* 1SG PRF voir *lo* PL maison Saint-Paul	(10c') *J'ai vu **les** maisons de Saint-Paul.*

Malgré sa graphie séparée, le marqueur prénominal *la* du CR n'est pas un déterminant mais un préfixe, qui ne s'attache qu'à des noms d'entités inanimées et n'est intrinsèquement ni "défini", ni "singulier" (11). Le CR dispose par ailleurs d'un déterminant *-la,* qui s'attache à la fin du groupe nominal et s'interprète comme un démonstratif, cf. *péi-la* en (11b).

(11a) *Or sa sé **la mizik** sa !* oh DEM *sé la* musique DEM	(11a') *Oh ! Ça c'est **de la** musique !*
(11b) *Dann péi-**la**, nana la kaz partou.* dans pays-DET y.avoir *la* maison partout	(11b') *Dans **ce** pays, il y a des maisons partout.*

Le pluriel peut être signalé dans le groupe nominal par le marqueur indépendant *bann* (10c), mais le CR emploie beaucoup plus largement que le français des noms non pluralisés compris comme indifférenciés en nombre (9b). Il n'y a pas d'accord en nombre en CR entre le nom et ses dépendants, comme il y en a en français écrit.

Il existe en CR des déterminants et pronoms possessifs, mais leurs propriétés sont différentes de celles de leurs homologues en français. Les déterminants possessifs ne varient qu'en personne (pas de genre) et peuvent se combiner avec le marqueur de pluriel *bann* (12b) ; les pronoms possessifs (12c) ont des formes compactes aux personnes 1, 2SG et 3SG, et des formes composées aux personnes 2PL et 3PL.

(12a) *mon/out/son/nout/zot/zot zanfan*	*mon/ton/son/notre/votre/leur enfant*
(12b) *mon/out/son/nout/zot (bann) zanfan*	*mes/tes/ses/nos/vos/leurs/ enfants*
(12c) *lémyinn ; lévot ; lesyinn ; sèt zot ; sèt banna* le.la.mien(ne) ; le.la.tien(ne) ; le.la.sien(ne); le.la vôtre ; le.la leur	

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20CRE%CC%81OLE%20RE%CC%81UNIONNAIS.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; FUT = futur ; HYP = hypothétique ; MP =marqueur préverbal, ; NEG = négation ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; PRF = parfait ; PRS = présent ; PROG = progressif ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02457419 - 2020 | **Illustration :** geo.fr/voyage/mafate-une-ile-en-pleine-montagne | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Créole réunionnais (réyoné)

Ulrike Albers
LABORATOIRE PAROLE ET LANGAGE (UNIV. D'AIX)
Helene Farah & Anne Zribi-Hertz
SFL/UP8-CNRS

[quelques contrastes pertinents entre le créole réunionnais et le français]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole réunionnais (CR) est un créole à base française parlé à l'île de la Réunion, située dans l'Océan Indien, à 950 km à l'est de Madagascar. La Réunion est devenue en 1946 un département français d'Outre-Mer, où le créole a longtemps été relégué au statut de "langue basse" des échanges populaires informels, face au français, langue nationale des canaux écrits et officiels. Aujourd'hui, l'emploi alterné du créole et du français est devenu monnaie courante. Le créole a fait son apparition dans les médias, et comme matière d'enseignement depuis qu'il a acquis le statut de "langue régionale" en 2001 — ceci justifiant la création d'un "CAPES créole". Toutefois, aucune graphie officielle n'a encore été arrêtée à la Réunion, et plusieurs systèmes d'écriture continuent donc à coexister : nous utilisons pour cette fiche les conventions de 1983. Parmi les créoles à base française parlés dans le monde, le CR occupe une place à part — il est sensiblement différent des autres créoles français de l'Océan Indien (mauricien et seychellois), et encore plus distinct de ceux de la zone américano-caraïbe.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme dans les autres créoles à base française, les voyelles antérieures arrondies du français ([y], [ø], [œ] sont absentes, du moins dans certaines variétés du CR, et correspondent, dans les mots transparents, soit à des antérieures non arrondies [i] (*la line* 'la lune') ou [e] (*in pé* 'un peu'), soit à des arrondies postérieures comme [o] (*soval* 'cheval'). Les voyelles nasales [ɑ̃], [ɛ̃] et [ɔ̃] sont en revanche présentes en CR (comme en français), en tant que sons indépendants, ainsi que [ũ] dans des mots d'origine indo-portugaise comme *mouroung* [mũrũg] 'moringa' — espèce d'arbre), Les paires de consonnes [s]/[ʃ] (Fr. *casse /cache*) et [z]/[ʒ] (Fr. *case/cage*) ne sont pas bien distinguées en CR et risquent donc d'être réalisées indifféremment en français. Les groupes de consonnes sont rares en CR, notamment en fin de syllabe, et les consonnes finales [b] et [d] précédées d'une voyelle nasale sont nasalisées, par ex. *tonm* [tõm] pour 'tombe', *antann* [ɑ̃tɑ̃n] pour 'entend(r)e'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et Phrase

Les constituants principaux de la phrase CR canonique suivent l'ordre Sujet-Verbe-Complément(s), comme en français. Contrairement au verbe français, le verbe CR ne s'accorde pas en personne-nombre avec le sujet. Le Temps-Mode-Aspect (TMA) est le plus souvent exprimé par des marqueurs préverbaux indépendants du verbe (1a, b, c, d). Toutefois, le futur et l'hypothétique sont, ou peuvent être, exprimés par des suffixes sur le verbe (1d,e). Le marqueur *i*, qui apparaît dans certains contextes (comme (1f)), est caractéristique du CR et couramment appelé *marqueur préverbal* (glosé : MP):

CREOLE REUNIONNAIS	FRANÇAIS
(1a) *Lili la manz kabri.* Lili PRF manger cabri	(1a') *Lili a mangé du cabri.*
(1b) *Zot la manz kabri.* 3PL PRF manger cabri	(1b') *Ils/elles ont mangé du cabri.*
(1c) *Lili la pou manz kabri.* Lili PRS.PROG manger cabri	(1c') *Lili {mange/est en train de manger} du cabri.*
(1d) *Lili té pou manz kabri.* Lili PAS PROG manger cabri	(1d') *Lili {mangeait/était en train de manger} du cabri.*
(1e) *Lili {va manz /i manz-ra pa} kabri.* Lili FUT manger/MP manger-FUT NEG cabri	(1e') *Lili (ne) mangera (pas) du cabri.*
(1f) *Lili i manz-ré byin kabri*. Lili MP manger-HYP bien cabri	(1f') *Lili mangerait bien du cabri.*

La position sujet est généralement remplie en CR par un groupe nominal ou un pronom, mais il existe aussi des phrases sans sujet visible, interprétées comme impersonnelles, comme les exemples (2) où l'élément initial *i* n'est pas un pronom (comme le français *il*), mais un marqueur grammatical (le "marqueur préverbal" MP) obligatoire avec certaines formes verbales.

(2a) *I blès.* MP blesser	(2a') *C'est dangereux.*
(2b) *I rès in gigine.* MP rester un tout.petit.peu	(2a') *Il en reste un tout petit peu*.

Un trait caractéristique du réunionnais, commun aux autres créoles à base française de l'Océan Indien — mauricien, seychellois — est que certains verbes ont deux formes, respectivement longue et brève. Le choix de l'une ou de l'autre est sensible à la façon dont le verbe se relie à son contexte. À certains temps (comme le présent ou le passé en *té*), le verbe est toujours à la forme courte ; à d'autres, la forme courte apparaît notamment devant certains types de compléments (3b, d) ou devant le pronom sujet postverbal de l'impératif (4e), et la forme longue ailleurs — notamment quand le verbe termine le groupe verbal, comme en (3a,c).

(3a) *Mwin la **manzé**.* 1SG PRF manger	(3a') *J'ai mangé.*
(3b) *Mwin la **manz** kabri.*	(3b') *J'ai mangé du cabri.*
(3c) *Zèrb la **pousé**.* herbe PRF pousser	(3c') *L'herbe a poussé*.
(3d) *Zèrb la **arpous** par déryèr li.* herbe PRF repousser par derrière 3SG	(3d') *L'herbe a repoussé derrière {lui/elle}*.

Les pronoms personnels occupent dans la phrase CR les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Certains ont une forme réduite en position sujet quand ils sont immédiatement suivis du marqueur préverbal vocalique *i* (4b). Les pronoms ont par ailleurs une forme longue qui apparaît en position complément (4c) et en position disjointe préverbale (4d). C'est aussi la forme longue du pronom sujet qu'on peut ajouter à droite du verbe à l'impératif (4e). Il n'existe pas en CR, comme il y en a en français, de "verbes pronominaux" obligatoirement augmentés d'un pronom (4f).

(4a){***Mwin***/*ou*/*li*/nou/***zot***/*banna*} *la manzé*.	(4a') *Je/tu/il. elle/nous/vous/ils. elles {ai/as/a/avons/avez/ont} mangé.*
(4b) {***M'i*** /*ou i-t'i-v'i* /n'*i* } *manz.* 1SG-MP/2SG-MP /1PL-MP manger	(4b') {*Je/tu/nous*} {*mange*(*s*)/*mangeons*}.
(4c) *Ou té wa **azot**, ou ?* 2SG PAS voir 3PL 2SG	(4c') *Tu les voyais, toi ?*
(4d) *Aou, fé pa lo malin !* 2SG faire NEG *lo* malin	(4d') *Toi, ne fais pas le malin !*
(4e) *Manz **azot** !* manger 2PL	(4e') *Mangez donc !*
(4f) ***M'i lèv.*** 1SG-MP lever	(4f') *Je me lève.*

La négation de phrase est exprimée par les mots *pa* 'pas', *pwin* 'point', *pi* 'plus' ou *pankor* 'pas encore', qui, selon les marqueurs TMA, se placent après le verbe (5a)/(5d) ou entre TMA et le verbe (5b)/(5c). La négation *pa* apparaît (comme *ne* en français standard) en présence des mots négatifs comme 'rien' ou 'personne' (5c, d)

(5a) *Mwin té i sant **pa** (maloya).* 1SG PAS MP chanter NEG maloya	(5a') *Je **ne** chantais **pas** (le maloya).*
(5b) *Mwin la **pa** sant maloya.* 1SG PRF NEG chanter maloya	(5b') *Je **n**'ai **pas** chanté le maloya.*
(5c) *Mwin la **pa** di **riyin**.* 1SG PRF NEG dire rien	(5c') *Je **n**'ai **rien** dit.*
(5d) *Nou té annui **pa** **pérsone**.* 1PL PST ennuyer NEG personne	(5d') *On **n**'ennuyait **personne**.*

Les questions totales sont signalées par la seule intonation (6a) — l'inversion verbe-sujet n'a pas cours en CR (6b). Les expressions interrogatives des questions partielles (*kisa* 'qui', *kosa* 'quoi', *kansa* 'quand', *koman* 'comment', *ousa* 'où', *konbien* 'combien', etc.) se placent à l'initiale de la phrase interrogative (6c), comme en français standard :

(6a) *Ou sava lékol ?* 2SG aller école	(6a') *Tu vas à l'école ?* [informel] (6a") *Est-ce que tu vas à l'école ?* (6b') *Vas-tu à l'école ?* [formel]
(6b) **Sava ou lékol ?*	
(6c) *Kosa ou fé la ?* quoi 2SG faire là	(6c') *Qu'est-ce que tu fais là ?*

Les phrases identificationnelles contiennent le démonstratif *sa* en position finale (7) :

(7a) *Sa dolo **sa**.* DEM eau DEM	(7a') (*Ça*) *c'est de l'eau*.
(7b) *Sé bann Réyoné **sa**.* DEM PL Réunionnais DEM	(7b') *Ce sont des Réunionnais*.

2. Domaine nominal

Comme les autres créoles à base française, et contrairement au français, le CR n'a pas de genres morphologiques. Le cardinal singulier *in* 'un(e)' s'emploie aussi comme déterminant indéfini, comme en français (8a/a'). *In* [ɛ̃] et sa forme longue *inn* [in] ne sont pas distingués par leur genre (comme *un/une* en français) mais par leur distribution dans les phrases : *inn* apparaît devant l'adjectif *ti* (*inn ti téras* 'une petite terrasse', *inn ti galé* 'un petit galet') et en position accentuée ("pronominale") (8b).

parlant de livres déjà identifiés, alors qu'on dira (16) pour faire une remarque généralisante.

(15) ***I*** ***bok*** ***adem*** *dei.* DEF livre PL cher	(16') *Les livres (en question) sont chers.* (16") *Ces livres sont chers.*
(17) ***Bok*** *dei.* livre cher	(17') *Les livres c'est cher.*

La possession s'exprime par les pronoms personnels (*mi, yo, i/hi/shi, wi/aawi, de/dem*) placés devant le nom (18). Toutes ces formes peuvent être précédées de *fo* pour exprimer la possession, comme dans (18) et (19). Alors qu'en français on utilise *de* pour introduire le possesseur nominal, en vinsi, les deux noms (possesseur et possédé) peuvent simplement être juxtaposés dans l'ordre : possesseur-possédé, comme en (21) ; *fo* reste également possible, mais le possédé précède alors le possesseur (22), sans différence de sens entre (21) et (22).

(18) ***mi*** *pikni.....*	(18') ***mon*** *enfant*
(19) ***fomi*** *pikni* fo-+1SG enfant	(19') ***mon*** *enfant*
(20) ***fowi*** *kuhnchi* fo+1PL pays	(20') ***notre*** *pays*
(21) *i* *oman* *kyaa* DEF femme voiture	(21') *la voiture de la femme*
(22) *i* *kyaa* ***fo*** *I* *oman* DEF voiture fo DEF femme	(22') *la voiture de la femme*

Phrase simple

L'ordre canonique des constituants est : sujet-verbe-objet, comme en français. Les verbes de transfert comme 'donner' prennent deux objets directs, et le destinataire précède l'objet transféré. Dans certains cas impliquant deux pronoms, l'ordre syntaxique est le même qu'en français (23), mais le parallélisme n'est pas général (24, 25). Ces différences syntaxiques sont une difficulté pour l'apprentissage du français.

(23) *Shi* *gi* ***mi*** ***it/uhm***. 3FSG donner 1SG 3SG.OBJ	(23') *Elle* ***me*** *l'a donné(e).*
(24) *Mi* *tel* ***uhm*** ***i*** ***trut***. 1SG dire 3SG.OBJ DEF vérité	(24') *Elle* ***lui*** *a dit* ***la vérité***.
(25) *Mi* *tel* ***mi*** ***popa*** ***i*** ***trut***. 1SG dire 1SG père DEF vérité	(25') *J'ai dit* ***la vérité à mon père***.

It et *uhm* sont des pronoms objets singuliers (23, 24). *It* désigne seulement un objet non humain, tandis que *uhm* dénote un objet humain (féminin ou masculin) ou non humain. Le pronom *dem*, employé aussi comme sujet, dénote le pluriel de *i, it* et *uhm*. La négation *na* précède le verbe (26). Les pronoms négatifs indéfinis doivent coexister avec *na* (27).

(26) *Mi* ***na*** *tel* *uhm* *i* *trut.* 1SG NEG dire 3MSG.OBJ DEF vérité	(26') *Elle* ***ne*** *lui a* ***pas*** *dit la vérité.*
(27) *Nobadi* ***na*** *tel* *mi* *popa* ***nuhtnu***. personne NEG dire 1SG père rien	(27') *Personne* ***n'a*** *(*pas)* ***rien*** *dit à mon père.*

La présence d'un pronom impersonnel en vinsi (28), équivalent du présentatif français, peut favoriser un transfert positif pour les créolophones.

(28) *I* *ha/ga* *plenti.* *waata* *in* *di* *skuul* *yaad* 3SG avoir beaucoup eau dans DEF école cour	(28') *Il y a beaucoup d'eau dans la cour de l'école.*

L'interrogation peut être marquée par la seule intonation montante. Les mots interrogatifs *hu* 'qui' (humain), *we* 'que' (non humain), *wich* 'quel', *we* ou *we paa* 'où', *wen* 'quand', *wai* ou *mek* 'pourquoi' sont généralement placés en début de phrase.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

COP = copule ; DEF = article défin ; HAB = habituel ; INAN = inanimé ; INDEF = article indéfini ; LOC = locatif ; NEG = négation ; OBJ= objet ; PART = article partitif ; PASSE = passé ; PL = pluriel ; PROG = progressif ; SG = singulier ; 1, 3 = personne

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Vinsi.biblio.pdf>

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04983558 - 2025 | **Illustration :** de l'oiseau national, *l'Amazona Guildingii*, proposée par l'auteur, avec l'aimable autorisation du Houston Zoo | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Créole vincentien (vinsi)

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le vinsi comme langue première]

Paula Prescod
UNIVERSITE DE PICARDIE JULES VERNE

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le créole vincentien, ou vinsi, est l'héritage du contact linguistico-culturel entre les locuteurs de différentes variétés d'anglais et de langues d'Afrique durant l'ère coloniale. Il est parlé dans l'ensemble du territoire de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, un groupe d'îles anciennement sous domination britannique, situé dans la mer des Caraïbes à l'ouest de la Barbade et au sud de Sainte-Lucie. Les Vincentiens de tous horizons utilisent le créole — ou dialecte, comme ils l'appellent parfois — dans divers cercles sociaux, culturels, religieux et politiques. Le contact avec l'anglais standard caribéen ou international est quotidien dans les établissements d'enseignement, les églises et les médias internationaux, régionaux et locaux. La langue d'enseignement à Saint-Vincent-et-les-Grenadines est l'anglais. Toutefois, les jurys d'examens officiels autorisent les candidats aux examens secondaires à écrire en créole si cela illustre l'expression directe et authentique des locuteurs que les candidats citent. Des émissions radiophoniques interactives et des événements culturels favorisent la diffusion du créole. Par conséquent, les habitants de Saint-Vincent-et-les-Grenadines, qu'ils soient natifs ou non, sont constamment immergés dans le créole. À leur manière, les dramaturges, les auteurs de chansons et les poètes ont pu donner libre cours à la langue vincentienne, la maintenant ainsi vivante et distincte de l'anglais standard. L'orthographe adoptée ici pour les exemples a été proposée par Prescod (2004) et ajustée lors d'une formation d'application avec des enseignants du primaire et du secondaire à Saint-Vincent-et-les-Grenadines en 2006.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système vocalique du vinsi est très différent de celui du français. Outre l'absence de voyelles nasales, le vinsi possède trois voyelles longues /ii/, /oo/ et /aa/ et quatre diphtongues /ei/, /ai/, /oi/ et /ou/. Une difficulté pour l'apprenant du français réside dans la tendance à allonger la durée des mots comme 'baie' et 'peu'. En raison de l'absence de /y/ en vinsi, des confusions entre des mots comme *nu* et *nous* sont à anticiper. L'enseignant peut s'appuyer sur l'existence de la voyelle mi-ouverte /ʌ/ dans le mot vinsi /bʌ/ ('mais') pour aider les créolophones à réaliser les mots français avec /ø/, /œ/ et /ə/, comme dans *peu* /pø/, *peur* /pœʁ/ et *que /kə/*. Comme le vinsi ne possède pas /ų/ (ex. *lui* /lųi/), les créolophones pourront tendre à le remplacer par /w/. Une autre source de difficultés de prononciation à prévoir est la présence en vinsi de deux consonnes affriquées /tʃ/ et /dʒ/ ainsi que de la fricative glottale /h/, qui ne font pas partie des consonnes du français. Il y a un risque de palatalisation des consonnes /t/ et /d/ du français et de réalisation phonique du graphème *h.* Le /ʁ/ du français peut également poser plus de difficultés aux créolophones dans toutes les positions syllabiques, comme dans *rire* /ʁiʁ/, *cirque* /siʁk/, *urne* /yʁn/. Quand /ʁ/ suit d'autres consonnes comme /d/ dans *cadre* /kadʁ/, il semble poser moins de problème en fin de mot du fait que cette combinaison de consonnes existe dans plusieurs mots d'anglais, langue de scolarisation à Saint-Vincent-et-les-Grenadines. Toutefois, en début de mot, comme dans *drame* /dʁam/, le créolophone aura tendance à prononcer cette combinaison consonantique comme /dʒ/. En effet, le mot anglais *drama* correspond à /dʒama/ en vinsi.

La prosodie du vinsi joue dans la désambiguïsation des homophones. Par exemple, dans la chaîne parlée, le locuteur de vinsi distingue les sens nominal (1) et temporel (2) de *bin* (respectivement 'corbeille' et marqueur du passé) en appliquant un accent tonique en (1).

	VINSI				FRANÇAIS
(1)	*Mi*	***bin***	*de*	*de.*	'Ma corbeille est là'
	1SG	corbeille	COP.LOC	là	
(2)	*Mi*	***bin***	*de*	*de.*	'J'étais là'
	1SG	PASSE	COP.LOC	là	

Dans les mots polysyllabiques, l'accent n'est pas fixe, mais ne fonctionne pas tout à fait comme en anglais. Par exemple, en anglais, la première syllabe de *telephone* est accentuée, alors qu'en vinsi c'est la dernière syllabe de *telifoon* qui est accentuée. Le créolophone peut ne pas saisir la particularité de l'accentuation du français, où c'est la dernière syllabe du groupe rythmique qui est accentuée. D'où la difficulté à percevoir la différence entre les frontières des mots dans *on s'en dégoûte* et *on sent des gouttes*.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Temps et verbe

En créole vincentien, il n'y a pas d'accord morphologique entre le verbe et le sujet. Comme de nombreux créoles à base anglaise, le vinsi n'utilise pas la flexion verbale. Les marquages de temps, s'ils sont réalisés, sont des particules positionnées devant le verbe. D'autres particules donnent des informations sur la manière dont l'action se déroule — l'aspect — alors que le français a des terminaisons verbales exprimant le Temps-Mode-Aspect.

Mais les verbes vinsi sans particules les précédant n'ont pas les mêmes valeurs temporelles selon qu'il s'agit de verbes d'état comme 'être' ou 'habiter' ou de verbes dynamiques comme 'jouer'. Des mots comme *ded*, 'mort', *hapi* 'content' ou *sik* 'malade', qui décrivent des états, constituent un prédicat à eux seuls. Ce type de phrase ne nécessite pas la copule.

(3)	*I*	*sik.*	(3') *Il/Elle* ***est*** *malade.*
	3SG	malade	

Un verbe d'état comme 'habiter' est équivalent à *liv* en vinsi, sans particule de temps en (4).

(4)	*Mi*	*liv*	*Kingztaung.*	(4') *J'habite à Kingstown.*
	1SG	habiter	Kingstown	

Les phrases qui contiennent en français le verbe *être* suivi d'un adjectif attribut sont traduites par sujet + adjectif en créole vincentien (3). Tous les prédicats de cette construction s'interprètent par ailleurs au présent, comme en (5). Comme nous le voyons dans cet exemple, qu'ils soient dans le domaine verbal (5) ou nominal (6), les adjectifs sont invariables en vinsi, à la différence du français où ils s'accordent en nombre et en genre.

(5)	*Maria*	*hapi.*		(5') *Maria est contente.*
	Maria	content(e)		
(6)	*wan*	*hapi*	*bwai*	(6') *un garçon content*
	INDEF	content(e)	garçon	

Les verbes dynamiques sans particule sont en revanche généralement interprétés au passé. Prenons la phrase française *Il/Elle joue au foot* en (7') et (8'). En vinsi, le verbe 'joue' peut être rendu avec une particule d'aspect habituel comme en (7) ou d'aspect inaccompli, comme en (8), alors que le verbe *ple* sans particule en (9) renvoie à une action passée rendue en français par le passé composé (9'). Il est à noter que le pronom sujet *i* n'a pas de genre spécifique et peut se référer à l'humain femme/homme singulier (où *hi/shi* peuvent aussi être employés), ou au non humain (où *it* est aussi une option) ou au non humain.

(7)	*I*	***duhz***	*ple fotbal.*	(7') *Il/Elle joue au foot* (habituellement).
	3SG	HAB	jouer foot	
(8)	*I*	***a***	*ple fotbal.*	(8') *Il/Elle joue au foot* (en ce moment).
	3SG	PROG	jouer foot	(8") *Il/Elle est en train de jouer au foot.*
(9)	*I*	*ple*	*fotbal.*	(9') *Il/Elle a joué au foot.*
	3SG	jouer	foot	

L'imparfait du français (10') traduit le passé progressif vinsi (10), exprimé par deux particules combinées (*bin* + *a*) :

(10)	*Aal*	*ten*	*o'klak*	*in*	*i*	*naitaim*
	tout	dix	heure	dans	DEF	nuit
	i	***bin***	***a***	*ple*		*fotbal.*
	3SG	PASSE	PROG	jouer		foot

(10') *A vingt-deux heures,*
il/elle jouait (encore) au foot.

Domaine nominal

Le vinsi a un article défini *i* — réalisé parfois *di*, comme en (24) — et un article indéfini *a* ou *wan*. À la différence du français où l'article défini s'accorde en genre (*le, la*) et en nombre (*les*), et où l'article indéfini s'accorde également en genre et nombre avec le nom (*un, une, des*), il n'y a pas de genre morphologique, ni de phénomène d'accord, en vinsi. L'adjectif épithète est invariable et précède le nom (13). Dans de nombreux contextes, l'utilisation d'articles génériques ou indéfinis en français a pour équivalent l'absence d'article en vinsi : ainsi les noms nus en gras en (11), (12) et (13) se traduisent selon les contextes par *le N, un N, les N* ou *des N* :

(11)	***Kyat***	*a*	*yaad*	***animal***.			(11') ***Le*** *chat est* ***un*** *animal domestique.*
	chat	COP	cour	animal			
(12)	***Kyat***	*lov*	*ple*	*wid*	***mous***.		(12') ***Les*** *chats aiment jouer avec* ***les*** *souris.*
	chat	aimer	jouer	avec	souris		
(13)	***Mango chi***	*aalweiz.*	*ha*	***griin***	***liif***.		(13') {***Un*** *manguier a/* **les** *manguiers ont} toujours* ***des*** *feuilles vertes.*
	mangue	arbre	toujours	avoir	vert(e)	feuille	

À l'article partitif du français correspond parfois ce même zéro (absence de déterminant), parfois le déterminant *suhm* :

(14)	*Mi*	*waan*	***(suhm)***	*milk.*	(14') *Je voudrais* ***du*** *lait.*
	1SG	vouloir	PART	lait	

Le nom vinsi ne porte pas de marque de pluriel. L'information de nombre peut être indiquée par les adjectifs de quantification *plenti* 'beaucoup', *suhm* 'quelques, un peu' et les numéraux, mais le nom lui-même est invariable. En l'absence d'adjectif de quantification, *dem/adem/andem* peut suivre le nom pour indiquer qu'il s'agit de plusieurs. Dans ce cas, l'article défini *i* est obligatoire. Autrement dit, on dira (15) en

komme ‘je vous en prie’. Le passif connaît deux formes, l’une, analytique, semblable au français : auxiliaire *blive* ‘devenir’ ou *være* ‘être’ suivi du participe passé ; l’autre, synthétique, suffixant *-s* à l’infinitif, au présent ou au prétérit : *Det hus kan købes* ‘Cette maison peut être achetée/s’acheter’, *Det hus bliver købt* ‘Cette maison sera achetée’, *Det hus var købt* ‘Cette maison a été achetée’. La forme synthétique, plutôt littéraire, est réservée aux énoncés à portée générale ; l’analytique, plus commune, aux énoncés particuliers. Parmi les formes non finies, on a vu l’infinitif et le participe passé. Le participe présent suffixe *-ende* [enə] au radical : *købende* ‘(en) achetant’, *kommende* ‘(en) venant’, etc. La négation de prédicat est *ikke* [ekə]. Elle suit le verbe fini, principal ou auxiliaire, dans les propositions principales : *Han kom* ***ikke*** ‘Il ne venait/vint pas’, *Nej, jeg har* ***ikke*** *købt huset* ‘Non, je n’ai pas acheté la maison’. Elle le précède dans les subordonnées : *Jeg synes, at han* ***ikke*** *kommer* ‘Je pense qu’il ne viendra pas’. Un complément pronominal peut s’insérer entre une forme verbale non composée et la négation postverbale : *Jeg køber* ***det*** *ikke* ‘Je ne l’achète pas’ ; mais non si la forme est composée et que la négation suit l’auxiliaire et précède le verbe principal : *Jeg har ikke købt det* ‘Je ne l’ai pas achetée’. Avec un complément négatif : *Jeg køber* ***ingen hus*** ‘Je n’achète aucune maison’, mais *Jeg har* ***ingen hus*** *købt* ‘Je n’ai acheté aucune maison’. On voit que le danois ne pratique pas la « double négation », comme en français normatif : *Il* ***n’****achète* ***rien***, *Il* ***n’****a* ***rien*** *acheté*).

3. La phrase

L’ordre « neutre » est sujet-verbe-objet(s)-circonstants (SVOC). Mais il est possible et courant de commencer la phrase par un autre constituant que le sujet, afin de le mettre en relief. S’applique alors la règle commune à toutes les langues germaniques (anglais excepté) selon laquelle le verbe fini doit toujours occuper la deuxième position (cf. (2)-(3)). Mais on peut aussi, comme en (4), recourir à une construction dite « clivée » ['c’est X que…'] :

DANOIS	FRANÇAIS
(2) *Det hus* ***købte*** *jeg ikke.* cette maison achetai je pas	(2’) *Cette maison, je ne l’ai pas achetée.*
(3) *I dag* ***har*** *jeg ikke spist.* dans jour ai je pas mangé	(3’) *Aujourd’hui, je n’ai pas mangé.*
(4) *Det er det hus, jeg købte.* ce est cette maison je achetai	(4) *C’est cette maison que j’ai achetée.*

On notera l’absence de pronom relatif en danois. Et aussi que les conjonctions de subordination ou de coordination ne comptent pas comme premiers éléments et ne provoquent pas l’« inversion » du sujet (cf. ci-dessus *Jeg synes,* ***at*** *han ikke kommer*). La provoque, en revanche, le fait qu’une subordonnée précède la principale (5) :

DANOIS	FRANÇAIS
(5) *Når jeg har penge,* ***vil*** ***jeg købe*** *et hus.* quand je ai argent AUX je acheter une maison	(5’) *Quand j’aurai de l’argent, j’achèterai une maison.*

L’interrogation, totale ou partielle, amène aussi l’inversion : ***Kommer du*** *snart ?* ‘Viens-tu bientôt ?’, *Hvem* ***er De*** *?* ‘Qui êtes-vous ?’. Si le mot interrogatif est complément d’une préposition, celle-ci reste en fin de proposition : *Hvem er du kommet* ***med*** *?* ‘Avec qui es-tu venu ?’ (L’équivalent de *Tu es venu avec qui ?* ne serait pas une vraie question, mais une demande de répétition ou l’expression d’un étonnement.) La conjonction de subordination fondamentale est *at* ‘que’. Elle est facultative après les verbes dits « psychologiques » : *Jeg håbe, (****at****) du kan komme i aften* ‘J’espère que tu peux venir ce soir’, mais obligatoire autrement.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Le danois sans peine. Chennevière-sur-Marne : Assimil.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX ‘auxiliaire’ ; DEF ‘défini’ ; GEN ‘génitif’ ; NT ‘neutre’

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L’UNION EUROPÉENNE. L’EUROPE S’ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L’EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 04550181 - 2024 | Illustration : studentum.fr/studyguides/europe/study-in-denmark/language-culture | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Danois (dansk)

Alain Kihm
(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)

[quelques contrastes pertinents pour l’enseignement du Français Langue Seconde aux locuteurs du danois]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l’Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l’Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l’espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d’Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d’Ouvrir l’École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d’autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION

Le danois est la langue première des quelques six millions de Danois continentaux. Au Groenland il est langue seconde après le groenlandais (eskimo-aléoute) ; et deuxième langue officielle aux Îles Féroé avec le féroïen (scandinave). Membre du groupe scandinave des langues germaniques, il est proche du suédois et du norvégien, avec lesquels il entretient une intercompréhension plus ou moins limitée. Sa littérature est riche (Andersen, Kierkegaard, Karen Blixen, etc.) ainsi que son cinéma (Dreyer pour n'en citer qu'un). Le Danemark produit d'excellentes séries télévisées (p.ex. *Borgen* 'Le château').

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'accent tonique, bien marqué, tombe ordinairement sur la première syllabe. A l'exception des nasales, toutes les voyelles du français ont de proches correspondants en danois, y compris les antérieures arrondies [y] (ex : *lytte* ['l**y**tə] 'écouter'), [ø] (ex : *øl* [**ø**l] 'bière') et [œ] (ex : *høns* ['h**œ**nˀs] 'volaille')). Les voyelles danoises sont brèves ou longues : *hat* [h**a**t] 'chapeau'/*bade* ['p**a**:ðə] 'se baigner' ; *liter* ['l**i**tɐ] 'litre'/*bide* ['p**i**:ðə] 'mordre' ; *fedt* [f**e**t] 'gras'/*mere* ['m**e**:ʁə] 'plus' ; *let* [lɛt] 'léger'. Seules les voyelles accentuées peuvent être longues. Une grande différence avec le français, et source possible de difficulté, est qu'il n'existe pas, en danois, d'opposition entre consonnes voisées (sonores) et non voisées (sourdes). Pour les occlusives, l'opposition est entre non voisées aspirées [p^h], [t^h], [k^h] (écrites *p*, *t*, *k*) et non voisées non aspirées [p], [t], [k] (écrites *b*, *d*, *g*) : cf. *pude* ['p^h**u**:ðə] vs. *bonde* ['p**o**nə]. Elle n'est sensible qu'à l'initiale des mots ; à l'intérieur et en finale, on n'entend que des non aspirées. On prendra garde en outre à ce que [p], [t], [k] danois ne sont pas tout à fait identiques à [p], [t], [k] français : prononcées de façon plus relâchée, ce sont en fait des sonores dévoisées. Après voyelle, [t] et [k] se spirantisent : cf. *byde* ['p**y**:ðə], *mad* [mað] 'nourriture', où [ð] se prononce à peu près comme le *th* de l'anglais *this* ; [k] devient [ɣ], assez proche du [ʁ] français : *kage* [k^{h}a:ɣə] 'gâteau'. Le *r* danois ressemble lui aussi au *r* français prononcé [ʁ], sauf en finale où il s'amuït : comparez danois *liter* ['l**i**tɐ] et anglais britannique *litre* ['li:tə]. La sifflante [s] (*s* ou *ss* pour indiquer que la voyelle précédente est brève) est toujours sourde. Le coup de glotte (*stød*, [ʔ]) est une spécialité danoise. Ainsi, *fugl* 'oiseau' se prononce [fuʔ(u)l], la voyelle allongée et interrompue dans sa phonation par une fermeture des cordes vocales, avec éventuellement un léger écho à la réouverture. Le *stød* ne s'entend que dans les monosyllabes. L'orthographe danoise est assez éloignée de la prononciation, bien moins toutefois que la française.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom, le pronom, l'adjectif et le groupe nominal

Les noms danois se répartissent entre deux genres : commun (issu de la fusion du masculin et du féminin) et neutre. Comme en français, le seul indice toujours fiable du genre des noms est la forme des déterminants associés. Nul doute que l'apprentissage des genres du français ne pose un problème. L'article indéfini singulier (pas de pluriel) commun est *en* [ən] : *en kvinde* (['kvenə]) 'une femme', *en dreng* 'un garçon', *en sko* 'une chaussure' ; le neutre est *et* : *et barn* 'un enfant', *et hus* 'une maison' ; les articles définis correspondants sont les suffixes *-(e)n* et *-(e)t* au singulier, *-(e)ne* au pluriel pour les deux genres : *kvinden* 'la femme', *drengen* 'le garçon', *skoen* 'la chaussure', *barnet* 'l'enfant' ; *kvinderne* 'les femmes', *drengene* 'les garçons', *skoene* 'les chaussures', *børnene* 'les enfants'. A moins que le nom ne soit précédé d'un adjectif, auquel cas les suffixes sont remplacés par des articles préposés : *den* [dən] *unge kvinde* 'la jeune femme', *det* [de] *unge barn* 'le jeune enfant', *de* [di] *unge drenge* 'les jeunes garçons'. Le pluriel se forme de plusieurs façons : suffixe *-er* (*kvinder* 'des femmes'), *-e* (*drenge* 'des garçons'), modification du radical (*børn* 'des enfants'), rien (*sko* 'des chaussures').

Les adjectifs se fléchissent en degré (comparatif et superlatif), définitude, nombre et genre. Pour le comparatif/superlatif, suffixer *-ere* et *-est* : *tyk* 'épais', *tykkere* 'plus épais', *tykkest* 'le plus épais' — ou employer *mere* 'plus' et *mest* 'le plus' avec les adjectifs longs ou empruntés : *mere /mest henrivende* '(le) plus délicieux', *mere / mest intelligent* '(le) plus intelligent'. Comme en français (et en anglais), certains adjectifs danois ont une flexion irrégulière au comparatif et superlatif : p.ex. *gammel* 'vieux', *ældre* 'plus vieux' (anglais *older*), *ældst* 'le plus vieux' (anglais *oldest*) ; *god* 'bon', *bedre* 'meilleur' (anglais *better*), *bedst* (anglais *best*), etc. Devant un nom défini et/ou pluriel, l'adjectif prend *-e* : cf. ci-dessus et *unge kvinder* 'des jeunes femmes'. Devant un indéfini singulier, suffixer *-t* si le nom est neutre, rien autrement : *et tykt ben* 'un os épais', *en ung kvinde* 'une jeune femme'. Les adjectifs attributs suivent les mêmes règles : *Kvinderne er unge* 'Les femmes sont jeunes', *Benet er tykt* 'L'os est épais', *Benene er tyk* 'Les os sont épais'.

Dans les constructions possessives, le possesseur, marqué d'un suffixe *-s* attaché au dernier mot du syntagme, précède le possédé (1a, b). Il existe aussi une construction prépositionnelle semblable à celle du français (1c) :

DANOIS	FRANÇAIS
(1) a. *huset**s*** *tag* maison-GEN toit	(1) a' *le toit de la maison*
(1) b. *huset,* *jeg købte**s*** *tag* maison-DEF.SG.NT je ai-acheté-GEN toit	(1) b' *le toit de la maison que j'ai achetée*
(1) c. *taget* *på huset* toit- DEF.SG.NT de maison-DEF.SG.NT	(1) c' *le toit de la maison*

Accentués, les articles préposés *den*, *det*, *de*, suivis ou non de *her* 'ici', servent de démonstratifs : *den bog* 'ce livre-là', *den her bog* 'ce livre-ci'.

Un exemple de proposition relative se découvre en (1b) : *huset, (som) jeg købte* 'la maison que j'ai achetée'. Quant l'antécédent est comme ici l'objet direct, la conjonction *som* 'que' est communément omise (cf. anglais *the house I bought*). Avec un antécédent sujet, *som* peut être remplacé par *der*, ni l'un ni l'autre omissibles : *huset som/der brændte* 'la maison qui a brûlé'. Noter aussi *huset, hvis* [ves] *tag man kan se* {maison-la dont toit on peut voir} 'la maison dont on peut voir le toit'.

Les pronoms personnels sujets sont dans l'ordre : 1sg *jeg* [jaɪ], 2sg *du* ~ *De* (poli), 3sg *han* (homme) / *hun* (femme) / *den* (non-humain, commun) */det* (non-humain, neutre), 1pl *vi*, 2pl *i* ~ *De* (poli), 3pl *de* [ti] ; les objets 1sg *mig* [maɪ] ~ *me*, 2sg *dig* [taɪ] ~ *Dem* (poli), 3sg *ham* (homme) / *hende* ['henə] (femme) / *den* (non-humain, commun) */det* (non-humain, neutre), 1pl *os*, 2pl *jer* ~ *Dem* (poli), 3pl *dem*. Le danois ne distingue pas formellement les pronoms possessifs (type 'le mien') des déterminants possessifs (type 'mon') : ***min*** *bog* 'mon livre', *den bog er* ***min*** 'ce livre est à moi'. Tableau des possessifs danois :

PERS	1sg	2sg	3sg (réfl)	3sg (non réfléchi)	1pl	2pl	3pl
SG	*min/mit*	*din/dit*	*sin/sit*	*hans/hendes/dens/dets*	*vores*	*jeres*	*deres*
PL	*mine*	*dine*	*sine*				

Les possessifs 1sg, 2sg et 3sg réfléchi s'accordent en genre et nombre : *mit hus* (neutre) 'ma maison', *mine bøger* 'mes livres'. Les possessifs 3sg non réfléchis, 1pl, 2pl et 3pl ne s'accordent pas. Leur *s* final est le suffixe génitif vu en (1a-b). Le possessif réfléchi 3sg doit renvoyer au sujet *singulier* de la proposition : *Han solgte* [sɔlte] *sine bøger* 'Il a vendu ses (propres) livres' ; mais, avec le non réfléchi, *Han solgte henes bøger* 'Il a vendu ses livres (à elle)'. Si le sujet est pluriel, on utilise *deres* : *De solgte deres hus* 'Elles/Ils ont vendu leur maison (la leur ou d'autrui)'. Les pronoms interrogatifs sont *hvem* [vɛmˀ] 'qui ?', *hvad* [va] 'quoi ?', *hvis* 'de/à qui ?' (cf. 3.3).

2. Le verbe

On distingue formes finies et non finies. Les premières se conjuguent en temps, mode et voix. Les temps sont le présent (valant aussi futur), le prétérit (valant imparfait et passé simple), le futur, le parfait (passé composé) et le plus-que-parfait. Les modes sont l'indicatif, l'impératif et le subjonctif, les voix l'actif et le passif. Les formes non finies sont l'infinitif, le participe passé et le participe présent. Le verbe danois ne s'accorde pas avec son sujet. Le présent se forme en ajoutant /r/ à l'infinitif : *købe* 'acheter', *jeg køb**er*** 'j'achète', *du købe**r*** 'tu achètes', etc. La formation du prétérit dépend de la classe du verbe, faible ou fort. Si faible, suffixer *-te* ou *-ede* : *jeg køb**te*** 'j'achetai(s)' ; *jeg lev**ede*** ['leːvəðə] 'je vivais/vécus' (choix assez imprévisible) ; si le verbe est « fort », changer la voyelle du radical de l'infinitif et du présent : *hjælpe* 'aider', *jeg hjalp* [jalp] 'j'aidai(s)', *se* 'voir', *jeg så* 'je voyais/vis'. Comme en anglais, le changement vocalique varie selon les verbes. *Være* 'être' est irrégulier : présent *er*, prétérit *var*. Il n'existe pas de « vrai » futur en danois. Dans les périphrases où l'infinitif est précédé des auxiliaires *skulle* et *ville*, ceux-ci conservent le plus souvent quelque chose de leurs sens modaux 'devoir' et 'vouloir' : *Jeg **skal** komme i morgen* {je AUX venir dans demain} 'Je viendrai demain (c'est sûr)', *Han **vil** ikke gå i dag* {il AUX NEG aller aujourd'hui} 'Il ne partira pas aujourd'hui (il n'en a pas l'intention)'. Le présent (*Jeg kommer i morgen* 'Je viens demain', *Han går ikke i dag* 'Il ne part pas aujourd'hui') suffit à dire la même chose de façon plus neutre. Le parfait et le plus-que-parfait sont formellement semblables au français : participe passé précédé de l'auxiliaire *have* 'avoir' ou *være* 'être', celui-ci surtout pour les verbes de mouvement : *jeg **har** købt* 'j'ai acheté', *jeg **havde** købt* 'j'avais acheté', *jeg **er** kommet* 'je suis venu', *jeg **var** kommet* 'j'étais venu'. Mais, pour le sens, le danois est plus proche du français classique (ou de l'anglais) : le parfait fait référence à des états de fait qui, commencés dans le passé, se continuent jusqu'au présent, s'opposant ainsi au prétérit qui renvoie à des états de fait révolus. L'impératif a pour forme le radical nu (l'infinitif moins *-e*) : *køb !* 'achète !', *kom !* 'viens'. Le subjonctif, identique à l'infinitif, ne s'emploie plus que dans quelques locutions figées comme *Fred være med dig* 'Que la paix soit avec toi' ou le bien utile *velbe-*

2. Domaine nominal

La distinction masculin/féminin est une difficulté majeure pour les locuteurs du dari car le genre morphologique n'existe pas dans leur langue (non plus qu'en anglais). Le dari n'ayant pas non plus d'articles, on peut associer l'enseignement du genre des noms à celui des articles : *la chaise, un fauteuil, de la bière, du vin.* Il existe deux démonstratifs : *in* (proche) et *ân* (lointain) : *in gerâs* 'ce verre-ci', *ân nâma* 'cette lettre-là'. Le dari utilise couramment des noms nus (sans déterminant) là où le français impose de choisir un article : le sens du nom (comptable, ex. 'lettre' ou massique, ex. 'eau') et le contexte permettent en dari de calculer l'interprétation associée en français au choix de l'article. Le marqueur de pluriel *hâ* est suffixé au nom si l'on veut préciser la pluralité (9d,g,h). L'objet direct déjà connu, qui contient en français l'article défini, est signalé en dari par la particule *râ* (9b,g,h) :

(9a) *Maryam* ***âb*** *nošid.* Maryam eau boire.PAS.3sg	(9a') *Marie a bu* ***de l'****eau.*
(9b) *Maryam* ***âb-râ*** *nošid.* Maryam eau-OD boire.PAS.3sg	(9b') *Marie a bu* ***l'****eau.*
(9c) *Maryam* ***nâma*** *nawešta kard.* Maryam lettre écriture faire.PAS-3sg	(9c') *Marie a écrit* ***une/des*** *lettre(s).*
(9d) *Maryam nâma-****hâ*** *nawešta kard.* Maryam lettre-PL écriture faire.PAS-3sg	(9d') *Marie a écrit* ***plusieurs*** *lettres.*
(9e) *Maryam* ***seib*** *dost darad.* Maryam pomme amour avoir.PRS.3sg	(9e') *Marie aime* ***les*** *pommes.*
(9f) ***Seib*** *yak miveh ast.* pomme un fruit être.PRS.3sg	(9f') ***La*** *pomme est un fruit.*
(9g) ***Kodak-hâ*** *kujâ astand ?* enfant-PL où être.PRS.3pl	(9g') *Où sont* ***les*** *enfants ?*
(9h) *Man* ***gelâs-hâ-râ*** *šekastândam.* je verre-PL-OD casser.PAS.1sg	(9h) *J'ai cassé* ***les*** *verres.*

Les numéraux cardinaux et les démonstratifs (*in/ân*) précèdent le nom dans le groupe nominal. En présence d'un numéral supérieur à 1, le nom n'est pas pluralisé en dari — un contraste avec le français écrit (10a). L'adjectif qualificatif et le modificateur génitif suivent le nom complété du suffixe *-e* appelé *ézafé* (10b,c,d) :

(10a) *Man du* ***gelâs*** *šekastând-am.* je deux verre casser.PAS-1sg	(10a') *J'ai cassé deux* ***verres****.*
(10b) ***Gelâs-e âbi*** *por ast.* verre- EZ bleu plein être.PRS.3sg	(10b') *Le* ***verre bleu*** *est plein.*
(10c) ***Gelâs-e Ali*** *por ast.* verre- EZ Ali plein être.PRS.3sg	(10c') *Le* ***verre d'Ali*** *est plein.*
(10d) ***Gelâs-e man*** *por ast.* verre-EZ moi plein être.PRS.3sg	(10d') **Le verre de moi est plein.* (10d") ***Mon verre*** *est plein.*

Les relatives dari sont introduites par le connecteur invariable *ke*. Le nom pivot de la relative porte l'ézafé puisqu'il est modifié. La morphologie des pronoms relatifs du français demandera un apprentissage guidé :

(12a) *kodak-e ke âb nošida ast* enfant-EZ ke eau boire.PP AUX.PRS.3sg	(12a') *l'enfant* ***qui*** *a bu* *de l'eau*
(12b) *nan-e ke kodak xorda ast* pain-EZ ke enfant manger.PP AUX.PRS.3sg	(12b') *le pain* ***que*** *l'enfant* *a mangé*
(12c) *sarak-e ke Maryam dar ân zendagi mikonad* rue-EZ ke Maryam LOC DEM vie faire.PRS.3sg	(12c') *la rue* ***où/dans laquelle*** *Maryam vit* (12c") **la rue que Marie vit dans celle-là*

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

AUX = auxiliaire ; DEM = démonstratif ; EZ = ézafé ; LOC = locatif ; OD = objet direct ; PL = pluriel ; PAS = passé ; PP = participe passé ; PRS = présent ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

A. Jahanshiri, 2004-25. Alphabet et grammaire de la langue persane. https://www.jahanshiri.ir/fa/fr/alphabet

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

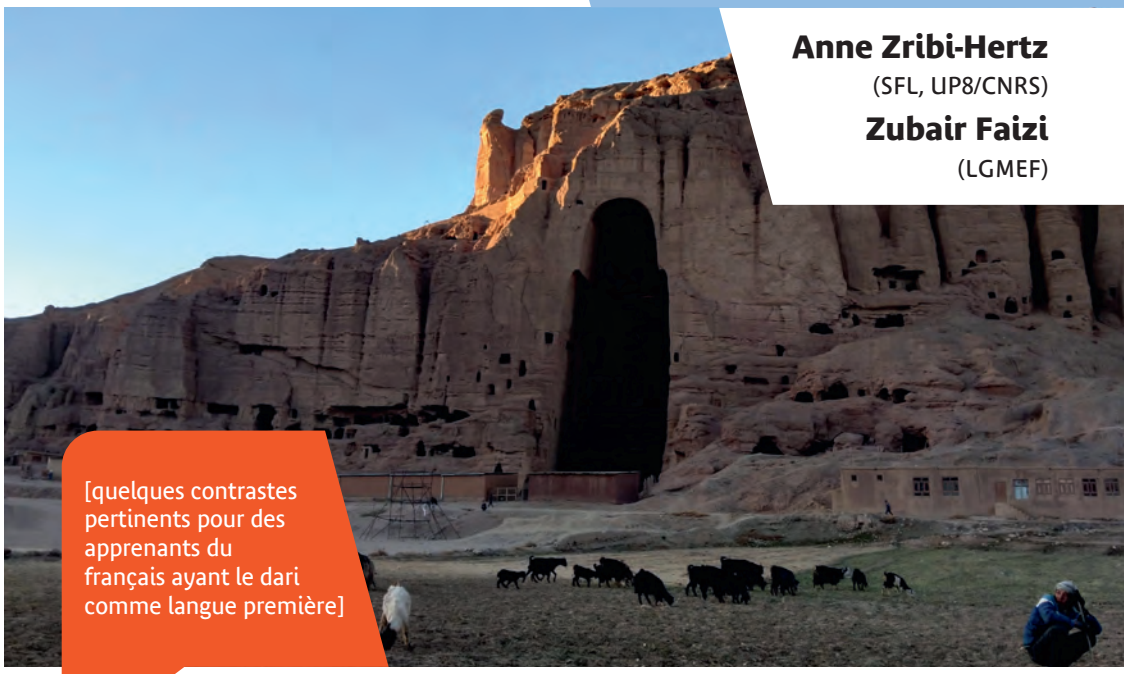
Référence : Halshs-HAL - 05004209V1 - 2025 | **Illustration :** Beatriz Belfrage | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Dari

(دری)

Anne Zribi-Hertz
(SFL, UP8/CNRS)
Zubair Faizi
(LGMEF)



[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le dari comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le dari est avec le pachto l'une des deux langues officielles de l'Afghanistan. Ils appartiennent respectivement aux branches occidentale et orientale de la sous-famille iranienne de l'indo-européen. La distance linguistique qui sépare le dari du pachto est comparable à celle entre l'italien et le français. En Afghanistan, le dari est la langue dominante dans les provinces du nord et de l'ouest et dans la capitale, Kaboul. Le pachto est dominant dans les provinces du sud et de l'est. Le dari a le statut de L1 familiale dans les groupes ethniques Tadjik et Hazara, le pachto est la L1 du groupe Pachtoune. La plupart des Afghans sont capables de communiquer en dari ou en pachto, mais chaque Afghan n'utilise qu'une seule langue (L1) dans le cercle familial : dari, pachto, ou plus minoritairement, ouzbek ou turkmène.

Le dari d'Afghanistan, le farsi d'Iran et le tadjik du Tadjikistan sont trois variétés régionales de persan (voir fiche Persan : *https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/PERSAN.24.06.19.pdf*). Ces trois variétés sont mutuellement intelligibles bien qu'elles diffèrent par certains traits, surtout phonologiques et lexicaux : ainsi 'pomme de terre', 'voiture' et 'carotte' se disent respectivement *kachâlu, motar* et *zardak* en dari mais *seib zamini*, *mâšin* et *hawij* en farsi. Le dari et le farsi s'écrivent de droite à gauche en graphie arabo-persane, et le tadjik de gauche à droite en graphie cyrillique. Nous adoptons pour le dari le système de translittération latine du persan proposé par Jahanshiri (2025), sauf pour la consonne pharyngale [ʔ] que nous transcrivons par une apostrophe, ex. : *wase'* [wase?] 'large'.

Les Afghans éduqués en Afghanistan pendant la période 2001-2021 ont tous reçu un enseignement basique en anglais et connaissent donc la graphie latine. Les informations contrastives fournies dans la fiche LGMEF Persan sont également valides pour le dari. La présente fiche en est complémentaire et illustre le lexique et la phonologie d'une variété moderne de dari parlée à Kaboul par un locuteur né en 1999.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français sont toutes attestées en dari, à l'exception de la nasale palatale [ɲ] (*vigne, peigne, bagne*), mais son acquisition ne semble pas particulièrement difficile aux apprenants dariphones. En revanche, les voyelles antérieures arrondies [y] (*plu*), [ø] (*pleut*) [œ] (*pleure*), les voyelles nasales [ɛ̃] (*brin*), [œ̃] (*brun*), [ɑ̃] (*banc*), [õ] (*bon*) n'existent pas en dari, non plus que la semi-consonne [ɥ] (*lui*), à distinguer de [w] (*Louis*). Une autre source de difficulté pour les apprenants dariphones est l'orthographe du français : les homophones à graphies multiples (*mai, mais, mes, met, mets*) ; les sons simples à graphie complexe (*eau* = [o] *; ou* = [u] *; an* = [ɑ̃]; *in* = [ɛ̃] *; on* = [õ]; *qu* = [k]) ; les écarts opaques entre son et graphie (*oi* = [wa]). Ces complications sont d'autant plus perturbantes en français qu'elles sont nouvelles par rapport aux irrégularités de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1.Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants de la phrase dari est S-O-V : Sujet(-Compléments-)Verbe. Beaucoup de verbes traduits en français par un verbe simple sont morphologiquement complexes en dari (ceci est une caractéristique saillante du persan en général) : par exemple 'envoyer' se dit *ersâl kardan*, littéralement 'faire envoi' (1a) ; mais il existe aussi des verbes dari simples, comme *xordan* 'manger' en (1b,c,d). En dari standard, le verbe ou l'auxiliaire fléchi s'accorde en personne et nombre avec le sujet, comme en français. L'objet direct défini est marqué par la particule *râ* placée à la fin du groupe nominal (1d).

DARI	FRANÇAIS
(1a) *Maryam nâma ersâl kard.* Maryam lettre envoi faire.PAS.3sg	(1a') *Maryam a envoyé une/des lettre(s).*
(1b) *Maryam gošt xord.* Maryam viande manger. PAS..3sg	(1b') *Marie a mangé de la viande.*
(1c) *Kodak-hâ gošt xordand.* enfant-PL viande manger. PAS.3pl	(1c') *Les enfants ont mangé de la viande.*
(1d) *Maryam gošt -râ xord.* Maryam viande-OD manger. PAS.3sg	(1d') *Marie a mangé la viande.*

La forme du verbe varie selon le temps, comme en français. Un verbe dari distingue généralement deux radicaux, par exemple *xord* (r1) et *xor* (r2) pour le verbe 'manger' dont l'infinitif est *xord-an.* Les temps sont simples ou composés, comme en français ; ils sont distingués par le choix du radical, la présence ou l'absence d'un préfixe ou d'un auxiliaire, le temps de l'auxiliaire. Ci-dessous en (2) et (3), cinq formes des verbes *xordan* 'manger' et *nošidan* 'boire' à la 1ère personne du singulier :

infinitif	*xord-an* 'manger'	*nošid-an* 'boire'	traduction
passé	***xord**-am* manger.r1-1sg	***nošid**-am* boire.r1-sg	(hier) *j'ai mangé/bu*
présent	***me -xor** -am* PFX-manger.r2-1sg	***me- noš**-am* PFX- boire.r2-1sg	*je mange/bois*
imparfait	***me -xord** -am* PFX - manger.r1-1sg	***me-nošid**-am* PFX-- boire.r1-1sg	*je mangeais/buvais*
parfait	***xord-a hast**-am* manger.r2-PP AUX.r2-1sg	***nošid-a hast**-am* boire.r2- PP AUX.r2-1sg	(à l'heure qu'il est) *j'ai mangé/bu*
plus-que-parfait	***xord-a bud**-am* manger.r2- PP AUX.r1-1sg	***nošid-a bud**-am* boire.r1- PP AUX..r1-1sg	*j'avais mangé/bu*

Le présent s'emploie couramment en référence au futur, comme en français (*Demain on vote*). Le passé est une forme verbale non auxiliée. Le parfait (auxiliaire au présent + verbe au participe passé), ne s'emploie pas en dari pout ancrer un événement au passé, contrairement au passé composé français : le parfait dari est un présent accompli, comme le « present perfect » anglais. Il existe aussi un temps futur, auxilié par une forme du verbe 'vouloir' (4a), ainsi qu'un subjonctif (4b), mais dont l'emploi peut correspondre à l'infinitif en français (4c).

(4a) *Man **xwâh-am** **xord**.* je vouloir.r2-1sg manger.r1	(4a') *Je mangerai/Je vais manger*
(4b) *Ali mexwâhad ke man **be-xor-am**.* Ali veut que je SUBJ-manger.r2-1sg	(4b') *Ali veut que je mange.*
(4c) *Ali mexwâhad (ke) **be-xor-ad**.* Ali veut que SUBJ-manger.r2-3sg	(4b') *Ali veut manger.*

Les verbes de transfert comme 'donner' ont un objet direct et un complément prépositionnel, dont l'ordre est assez libre - comme en français (5a,b). La négation de phrase est la particule *na* préfixée au verbe lexical — pas à l'auxiliaire en (5c,d).

(5a) *Maryam gošt ba Ali dâd.* Maryam viande à Ali donner.PAS.3sg	(5a) *Maryam a donné de la viande à Ali.*
(5b) *Maryam ba Ali gošt dâd.* Maryam à Ali viande donner. PAS.3sg	(5b) *Maryam a donné à Ali de la viande.*
(5c) *Maryam gošt **na**-xord.* Maryam viande NEG-manger. PAS.3sg	(5c) *Maryam n'a pas mangé de viande.*
(5d) *Maryam gošt **na**-xord-a ast.* Maryam viande NEG-manger.PP AUX.PRS-3sg	(5d) [on constate que] *Maryam n'a pas mangé la viande.*

Les pronoms personnels sont : *man* (1sg)*, tu* (2sg)*, o* (3sg)*, mâ* (1pl)*, šomâ* (2pl)*, ânhâ* (3pl). Les pronoms ne distinguent pas le cas et ont la même distribution que les noms de même fonction (6b, 10d) — un contraste avec le français.

(6a) *Maryam {Ali-râ/nâma-râ} mebinad.* Maryam Ali-OD/lettre-OD voir.PRS.3sg	(6a') *Maryam voit {Ali/la lettre}.*
(6b) *O o-râ mebinad.* 3sg 3sg-OD voir. PRS.3sg	(6b') *Elle **le/la** voit.*

Les pronoms, sujets, compléments ou possessifs, sont couramment exprimés en dari, comme en français et en anglais. Mais ils peuvent s'omettre dans certains contextes où ils sont obligatoires en français ou en anglais — par exemple, en réponse à une question totale (7a). Les pronoms français *en* et *y* n'ont pas d'analogues explicites en dari.

(7a) *— âya tu gošt mexori ?* Q tu viande manger.PRS-2sg *— Bale, (man) mexoram.* oui, 1sg manger- PRS-1sg	(7a') *—Est-ce que tu manges de la viande ?* *— *Oui, mange./#Oui, je mange.* *— Oui, j'**en** mange.*
(7b) *Ali âb nošid, man ham nošidam* Ali eau boire.PAS.3sg, je aussi boire. PAS.1sg	(7b') *#Ali a bu de l'eau, j'ai bu aussi.* (7b") *Ali a bu de l'eau, j'**en** ai bu aussi.*
(7c) *Ali yak seib xord,* Ali une pomme manger. PAS .3sg, *man ham xordam.* je aussi manger. PAS.1sg	*Ali a mangé une pomme,* (7c') *#j'ai mangé aussi.* (7c") *j'**en** ai mangé **une** aussi.*
(7d) *Ali dar Pâris zendagi mekonad,* Ali à Paris vie fait *Maryam ham (zendagi mekonad).* Maryam aussi vie fait	*Ali vit à Paris,* (7d') *#Maryam vit aussi.* (7d") *Maryam **y** vit aussi.* (7d'") *Maryam aussi.*

Les questions totales sont signalées par la particule *âyâ* en tête de phrase (7a). Les mots interrogatifs des questions partielles ('qui', 'quoi', 'où', 'comment' etc.) occupent en dari la position canonique affectée à leur fonction ; en français standard, ils sont en tête de phrase :

(8a) ***Ki** âb nošid ?*	(8a') ***Qui** a bu de l'eau ?*
(8b) *Ali **či** nošid ?*	(8b') ***Qu**'est-ce qu'Ali a bu ?*
(8c) *Maryam in nâma-râ **ba ki** ersâl kard ?* Maryam DEM lettre-OD à qui envoi faire. PAS.3sg	(8c') ***A qui** est-ce que Maryam a envoyé cette lettre ?*

L'espagnol possède un article défini (*el, la, los, las*) et un article indéfini (*un, una*, dont le pluriel *unos, unas* correspond plutôt à 'quelques'), mais pas de déterminants correspondant à l'indéfini pluriel *des* ni au partitif *du/de l(a)* : on utilise ici des noms sans déterminant, appelés *noms nus* :

(17) *Juan comió chocolate/caramelos.* Jean mangea chocolat/bonbons	**(17')** *Jean a mangé **du** chocolat/**des** bonbons.*

L'espagnol a comme le français des déterminants possessifs, mais : (i) les personnes 1sg (*mi*) et 2sg (*tu*) sont indifférenciées pour le genre (ex.18) ; (ii) la 3ème personne (*su*) est indifférenciée pour le nombre du Possesseur (ex.19) (en français, *sa* ne renvoie pas au sujet pluriel en (19b') :

(18) ***mi** libro, **mi** camisa*	**(18')** ***mon** livre, **ma** chemise*
(19a) ***--está** buscando a **su** mama.*	**(19a')** ***Il/elle** cherche **sa** mère.*
(19b) ***--están** buscando a **su** mama.*	**(19b')** ***Ils/elles** cherchent **leur/#sa** mère.*

Par ailleurs, une série de possessifs adjectivaux peut apparaître à droite du nom dans le groupe nominal défini (20a,b) ou en position attribut (20c), alors que les formes équivalentes sont déviantes en français ; à la 3ème personne, le possessif postnominal adjectival (20b) alterne avec une forme prépositionnelle en *de* (20c) dont l'analogue est déviant en français (20c') :

(20a) *los libros **míos** ; las camisas **mías***	**(20a')** **les livres **miens** ; *les chemises **miennes***
(20b) *los libros **suyos***	**(20b')** **les livres **siens***
(20c) *los libros **de él***	**(20c')** **les livres **de lui***

(21) Ese libro es **mío**.	**(21a')** ?Ce livre est **mien**. [archaïque] **(21b')** Ce livre est **à moi.**

Le pronom relatif espagnol est invariablement *que* : il n'y a pas de différence entre 'qui', 'que' et 'dont'. Lorsque esp. *que* est introduit par une préposition, il est précédé par l'article défini :

(22a) *la mujer **que** viste*	**(22a')** *la femme **que** tu as vue*
(22b) *la mujer **que** llegó tarde*	**(22b')** *la femme **qui** est arrivée en retard*
(22c) *la mujer **a la que** le dieron el premio*	**(22c')** *la femme **à qui** on a donné le prix*
(22d) *la mujer **de la que** me hablaste*	**(22d')** *la femme **dont** tu m'as parlé*

Les subordonnées complétives de l'espagnol (celles qui ont la fonction d'un complément du verbe) se comportent comme des groupes nominaux. Par conséquent, si le verbe régit un complément introduit par une préposition, cette préposition introduira aussi, directement, la complétive, sans qu'on ait à insérer un pronom analogue à *ce* en français :

(23a) *Se acordó del perro.* se souvint de+le chien	**(23a')** *Il/elle s'est souvenu(e) du chien.*
(23b) *Se acordó de [que el perro no había comido].* se souvint de que le chien ne avait mangé	**(23b')** *Il/elle s'est souvenu(e) (de **ce**) que le chien n'avait pas mangé.*
(24a) *Aspira a un buen puesto.* aspire à un bon poste	**(24a')** *Il/elle aspire à un bon poste.*
(24b) *Aspira a [que le den un buen puesto].* aspire à que lui donnent un bon poste	**(24b')** *Il/elle aspire à **ce** qu'on lui donne un bon poste.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Laca, Brenda. 2015. 'Propriétés différentielles espagnol/français et difficultés possibles pour les élèves ayant l'espagnol pour L1.' <http://lgidf.cnrs.fr/espagnol-grammaire>

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

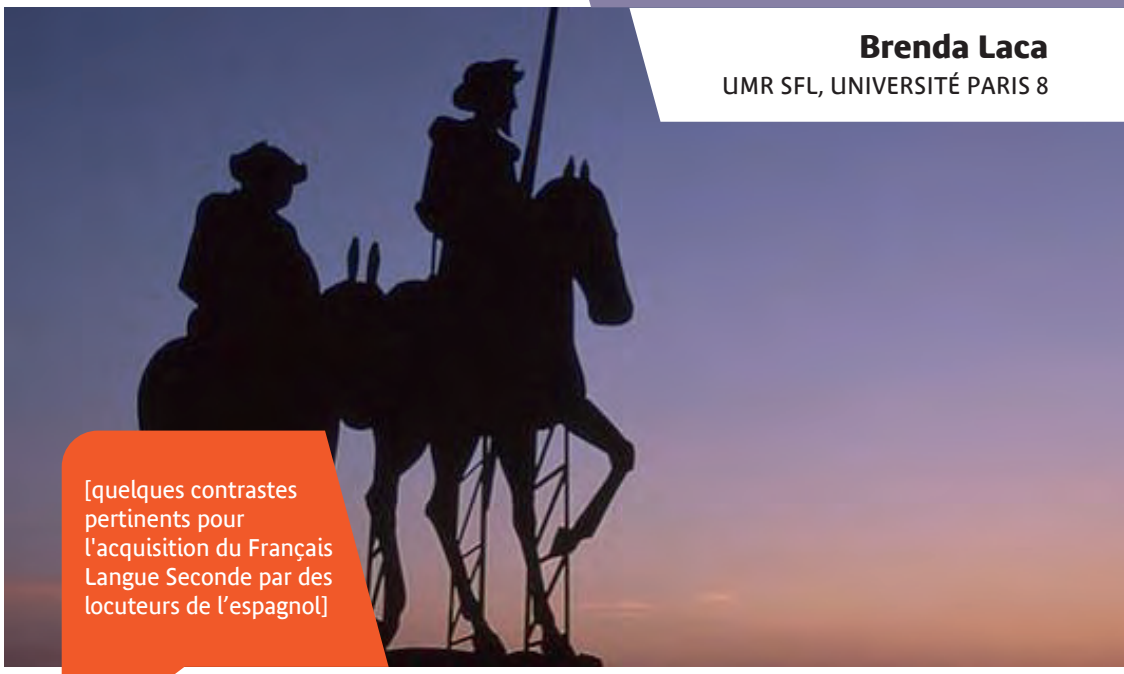
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493391 - 2017 | **Illustration :** www.imipsofactodotme.wordpress.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Espagnol
(Español)

Brenda Laca
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'espagnol]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'espagnol est l'une des trois langues les plus parlées dans le monde, avec le chinois mandarin et l'anglais. Il est langue première ou seconde sur quatre continents : Europe, Amérique, Afrique et Asie. L'espagnol présente une homogénéité étonnante dans l'espace et le temps. Ses locuteurs se comprennent entre eux quelle que soit leur variété régionale, et il ne faut que quelques heures d'entrainement à un hispanophone moderne pour lire un texte en espagnol médiéval. La variation concerne essentiellement le vocabulaire de tous les jours, la prononciation et quelques points mineurs de la grammaire. Cette homogénéité a été maintenue par une tradition littéraire commune polycentrique et la diffusion dans les médias des différents standards régionaux à travers tout le monde hispanophone.

Le premier auteur d'une grammaire de l'espagnol, datant de 1492, Antonio de Nebrija, adhérait explicitement au principe selon lequel "il faut écrire comme on parle et parler comme on écrit". Cette tradition s'est perpétuée : l'orthographe respecte dans une large mesure le principe phono-graphématique (un son/un graphème) ; la distance grammaticale entre l'oral et l'écrit est relativement faible. Sur ces deux points, l'espagnol diffère fortement du français. L'écart entre langue écrite et langue parlée peut donc être un problème pour l'hispanophone apprenant le français, qui pourra soit "parler comme un livre" (en produisant le passé simple ou l'imparfait du subjonctif à l'oral), soit "écrire comme on parle" (*il va où? la fille que je lui ai parlé*, etc.).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Sont absentes en espagnol les distinctions [e]/[ɛ] (*pied/pierre ; marée/marelle ; mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord, faux/fort*) ; les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*) [œ] (*peur*), distinctes des non arrondies correspondantes [i] (*pis*), [e] (*fée*), [ɛ̃] (*père*) ; les voyelles nasales, distinctes des voyelles orales correspondantes : [e, ɛ] *vs.* [ɛ̃] (*fée, fait/faim*) ; [a, ɑ] *vs.* [ɑ̃] (*bas/banc*) ; [o, ɔ] *vs.* [ɔ̃] (*Paul/pôle, peau/pont*).

Pour les consonnes : les hispanophones doivent apprendre à substituer le [ʁ] grasseyé français au [r] roulé espagnol ; à "durcir" leur prononciation de [b/d/g] devant voyelle en français (surtout entre 2 voyelles : *a**b**eille, ai**d**er, é**g**out ; la **b**alle, la **g**are, le **d**os*) ; et à distinguer [v] de [b] (*habit/avis, beau/veau*), [z] de [s] (*assis/Asie, dessert/désert*) et les trois consonnes [ʒ], [ʃ] et [j] (*bouge/bouche/bouille, cage/cache/caille*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre des mots basique dans la phrase espagnole est Sujet-Verbe-Objet, comme en français. Toutefois : (i) l'espagnol utilise couramment le passé simple, temps restreint en français à la narration littéraire (ex.1, 2a) ; (ii) là où le français utilise des pronoms sujets clitiques, l'espagnol a des phrases sans sujet explicite (ex.1) ; (iii) le sujet est souvent placé après le verbe, en particulier quand le verbe exprime un déplacement ou un changement d'état (ex.2a) et dans les questions partielles (ex.2b) :

espagnol	***français***
(1a) -- *llegó tarde*. arriva tard	**(1a')** ***Il/elle*** *est arrivé(e) en retard.*
(1b) -- *llegué tarde.* , arrivai tard	**(1b')** ***Je*** *suis arrivé(e) en retard.*
(1c) -- *lloró./ -- hubo un accidente./-- es probable*. plut / -- eut un accident / -- est probable	**(1c')** ***Il*** *a plu. / **Il** y a eu un accident.* ***C****'est probable.*
(2a) *Llegó Juan. Sale el sol*. arriva Jean sort le soleil	**(2a')** *Jean est arrivé. Le jour (soleil) se lève.*
(2b) *¿A qué hora llega el tren*?	**(2b'1)** *A quelle heure arrive le train* ? **(2b'2)** *A quelle heure le train arrive-t-il* ?

La référence du sujet implicite se comprend sur la base de la flexion verbale et du contexte (1).

D'autre part, le complément d'objet direct animé et défini est introduit par la préposition *a*, la même que pour l'objet indirect :

(3) *Juan vió **a** María. María odia **a** Juan.* Jean vit à Marie Marie déteste à Jean	**(3')** *Jean a vu (*à) Marie.* Marie déteste (*à) Jean.

Le complément d'objet indirect est très souvent anticipé par un clitique datif, qui est même obligatoire dans certains cas :

(4) ***Le*** *hablé **a Juan**.* lui parlai à Jean	**(4')** *J'ai parlé à Jean.* **Je lui ai parlé à Jean.*

La négation de phrase est signalée par un seul marqueur, *no*, placé avant le verbe. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les hispanophones :

(5a) ***No*** *vi el coche*. **(5b)** ***No*** *vi a nadie*.	**(5a')** *Je **n'**ai **pas** vu la voiture*. **(5b')** *Je **n**'ai (*pas) vu **personne**.*

Le système des temps verbaux de l'espagnol est assez proche de celui du français. Toutefois : (i) les temps composés n'utilisent qu'un seul auxiliaire (*haber* 'avoir') (ex.6) ; (ii) le futur proche se forme comme en français avec l'auxiliaire *ir* 'aller' mais l'infinitif qui suit est introduit par *a* (ex.7) ; (iii) l'imparfait de l'indicatif est souvent utilisé comme un futur du passé là où le français utilise *devait* ou *allait* + infinitif (ex.8) ; (iv) le subjonctif imparfait est toujours actif en espagnol, notamment dans les conditionnelles en *si* (ex.9) ; (v) les subordonnées temporelles sont au présent du subjonctif là où le français emploie le futur (ex.10) :

(6a) ***Había*** *cantado*. **(6b)** ***Había*** *llegado.* **(6c)** *Se **había** enojado*.	**(6a')** *Il/elle **avait** chanté.* **(6b')** *Il/elle **était/*avait** arrivé(e).* **(6c')** *Il/elle s'**était/*avait** fâché(e).*
(7) *Va **a** cantar*.	**(7')** *Il/elle va (*à) chanter*.
(8) *Mañana **llegaba** Juan, ¿no?* demain arrivait Juan non	**(8')** *Juan **devait arriver** demain, non* ?
(9) *Si **tuviera** dinero, me compraría un coche*. si eusse argent, me achèterais une voiture	**(9')** *Si j'**avais** de l'argent, je m'achèterais une voiture.*
(10) *Cuando **venga**, avísame*. quand vienne, avertis-moi	**(10')** *Quand il/elle **viendra**, préviens-moi.*

L'existence d'un seul verbe *être* en français, en regard de *ser* vs. *estar* en espagnol, n'est sans doute pas problématique pour un apprenant hispanophone. Toutefois : (i) le verbe *devenir* du français a plusieurs contreparties différentes en espagnol (ex.10) ; (ii) l'espagnol utilise fréquemment des verbes de mouvement pour exprimer des nuances aspectuelles de *être* en français (ex.11) :

(10a) *Juan **se puso** triste*. **(10b)** *Juan **se volvió** loco*. **(10c)** *Juan **se hizo** millonario.*	**(10')** *Jean **est devenu** triste/fou/millionnaire*.
(11a) *Juan **sigue** enfermo*. Jean suit malade **(11b)** *Juan **anda** enfermo*. Jean va malade **(11c)** *Juan **viene** enfermo desde hace días.* Jean vient malade depuis quelques jours	**(11a')** *Jean **est toujours** malade*. (= 'sa maladie continue') **(11b')** *Jean **est un peu** malade*. **(11c')** *Jean **est malade depuis** quelques jours*.

L'espagnol a comme le français deux séries de pronoms, toniques et clitiques, mais il n'a pas de clitiques sujets (ex.1). Ceci rend notamment difficile l'apprentissage des questions françaises à pronom sujet enclitique (ex.2b'2). D'autres difficultés pour les apprenants peuvent être la ressemblance phonétique entre esp. *él* (masculin, singulier) et fr. *elle(s)*, et la ressemblance phonétique ou graphique entre esp. *le* (objet indirect singulier) et fr. *le* (objet direct masculin singulier) ou *les* (objet direct pluriel). En espagnol comme en français, les clitiques compléments précèdent le verbe conjugué et suivent le verbe à l'impératif affirmatif (ex.12) ; toutefois, les clitiques compléments espagnols suivent aussi le verbe à l'infinitif ou au participe (ex.13) :

(12) ***Lo*** *miraron. ¡ Mira**lo** !* le regardèrent regarde-le	**(12')** *Ils/elles **l'**ont regardé.* *Regarde-**le** !*
(13a) *para mirar**lo*** **(13b)** *mirándo**lo***	**(13a')** *pour **le** regarder* **(13b')** *en **le** regardant*

Dans une combinaison de clitiques de 3ème personne, le clitique objet indirect précède le clitique objet direct et prend la forme invariable *se*, qui est homonyme du clitique réfléchi :

(14) *El libro, **se lo** di a Juan*. le livre SE le donnai à Juan	**(14')** *Le livre, je **le lui** ai donné (, à Jean).*

Si un verbe conjugué comme 'vouloir' ou 'aller' est suivi d'un infinitif, les clitiques compléments de l'infinitif se placent souvent avant le verbe conjugué, ce qui n'a plus cours en français moderne :

(15a) *Quise dár**selo***. **(15b)** ***Se lo*** *quise dar*.	**(15a')** *J'ai voulu **le lui** donner.* **(15b')** *?Je **le lui** ai voulu donner*. [archaïque]

Les clitiques *en* et *y* du français sont une difficulté pour les apprenants hispanophones car l'espagnol n'a pas de pronoms équivalents :

(16a) *¿Conoces Nice? Yo fui--el verano pasado*. connais Nice je fus l'été dernier **(16b)** *Juan está bien. Me alegro (de eso).* Juan est bien me réjouis (de cela)	**(16a')***Tu connais Nice ? J'**y** suis allé l'été dernier.* **Je suis allé l'été dernier.* **(16b')** *Jean va bien. Je m'**en** réjouis.* *??Je me réjouis.*

(5d) *kwas é -**mbáq** á tábàlà.* 5.poisson 5.SUJ-être.PAS sur table	(5'd1) *Le poisson était sur la table.* (5'd2) *Il y avait un poisson sur la table.*
(5e) *kwas d-é -**tɔbɔ̀** á tábàlà.* 5.poisson FUT-5.SUJ-être.FUT sur table	(5'e1) *Le poisson sera sur la table.* (5'e2) *Il y aura un poisson sur la table.*

Un autre verbe ntoumou correspond à divers autres emplois du français *avoir* :

(6a) *kwas tè é -**bəla** mà-sòm.* 5.poisson DEM 5.SUJ-avoir 8-piquants	(6'a) *Ce poisson a des piquants.*
(6b) *mɔ́ɔ́ŋ tè á -**bəla** mì-mbú mì- tán.* 1.enfant ce 1.SUJ -avoir 4-année 4-cinq	(6'b) *Cet enfant a cinq ans.*

Les questions sont signalées par la particule interrogative [và] insérée entre le pronom sujet et le verbe. Dans les questions totales (OUI/NON) on insère en outre la particule [jə] en tête de phrase (7a). Dans l'interrogation partielle, le complément questionné est soit placé en tête de phrase (7b), soit laissé dans sa position de base (7c).

(7a) ***jə** mɔ́ɔ́ŋ á- **và-** jén kwas ?* Q 1.enfant 1.SUJ.ACC Q voir poisson	(7'a1) *Est-ce que l'enfant a vu {un/le} poisson ?* (7'a2) *L'enfant a-t-il vu {un/le} poisson?*
(7b) ***za** mɔ́ɔ́ŋ á - **và-** jén ?* 1.qui 1.enfant 1.SUJ.ACC - Q - voir	(7'b1) *Qui l'enfant a-t-il vu ?* (7'b2) *Qui est-ce que l'enfant a vu ?*
(7c) *mɔ́ɔ́ŋ á - **và-** jén **za** ?* 1.enfant 1. SUJ.ACC Q - voir qui	(7'c) *L'enfant a vu qui ?*

Domaine nominal

Une caractéristique des langues bantoues est la répartition des noms en classes morphologiques conventionnellement numérotées. Celles à numéro impair regroupent généralement des noms singuliers et celles à numéro pair, des noms pluriels ou indénombrables. La classe est irrégulièrement indiquée par un préfixe sur le nom lui-même, ex. [**mí**-mbɛ́ŋ] 'portes', classe 4, [**è**-lé] 'arbre', classe 5, mais : [kwas] 'poisson', classe 5), et régulièrement par la forme de ses dépendants : ainsi, le cardinal s'accorde avec le nom qu'il modifie, ex : [sámán] 'six' ; [**mí**-mbɛŋ **mí**-sámán] 'six portes'. Les noms dénotant des humains singuliers et pluriels relèvent généralement des classes 1 (au singulier) et 2 (au pluriel), mais ces mêmes classes incluent aussi des noms d'inanimés. Pour un nom dénombrable, la correspondance entre classes singulière et plurielle n'est pas systématique : ainsi, certains noms de la classe 5 ont leur pluriel en classe 2, d'autres en classe 8. L'appartenance d'un nom à une classe, et la classe de son pluriel s'il s'agit d'un nom dénombrable, sont donc à signaler dans le dictionnaire — comme le genre des noms en français.

Le ntoumou n'a pas d'articles (défini, indéfini, partitif) : un nom nu (sans déterminant) s'interprète contextuellement comme défini ou indéfini. Les termes de propriété (correspondant aux adjectifs épithètes) sont invariables et précèdent le nom : [mbura kwás-] '(un/le) rouge poisson'. Les modifieurs génitifs suivent le nom et sont formés d'un préfixe de classe (accordé avec le nom) et d'une base incarnant soit un pronom personnel (pour un Possesseur de première ou deuxième personne) (8c) ; soit une sorte de démonstratif (pour un Possesseur de 3ème personne d'une classe quelconque) : singulier [ɛ́ŋ] pluriel [bá] (8c) :

(8a) *é-kwas Lili* 5- poisson Lili	(8'a) *le poisson de Lili*
(8b) *é-kwas d-am* 5-poisson 5-1sg Lit. 'le poisson de moi'	(8'b) *mon poisson*
(8c) *é-kwas d-ɛ́ŋ / dà-bá* 5-poisson 5- DM.SG / 5-DM.PL Lit. 'le poisson de {celle-celui/ceux}-ci'	(8'c) *son poisson /leur poisson*

GLOSSAIRE : ACC = accompli ; ANT = antérieur DM = démonstratif ; FUT = futur ; INAC = inaccompli ; NEG = négation ; OBJ = pronom objet ; PL = pluriel ; PRS = présent ; Q = question ; SG = singulier ; SUJ = pronom sujet ; 1, 2...., 8 : classes nominales;1sg, 1pl... : première personne du singulier/pluriel

Eléments bibliographiques : https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.Fang.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 03242546 2021 | **Illustration :** www.bruno-mignot.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Fang-Ntoumou

(fãŋ ntumu)

Cédric Ondo Obame
(DOCTORANT, INALCO LACITO)
Anne Zribi-Hertz (UP-8SFL)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du fang-ntoumou]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le *fang* est une langue bantoue parlée dans la zone centre-ouest de l'Afrique: Cameroun, Gabon, Guinée Equatoriale, Congo. Le *ntoumou* en est une des variétés, parlée dans le nord du Gabon. La coutume est de désigner chaque variété par un nom composé du type *fang-ntoumou, fang-boulou* (voir < http://lgidf.cnrs.fr/node/404 >). La variation dialectale au sein de la langue fang se manifeste surtout dans la phonologie et le lexique : ainsi, le coeur s'appelle [nləm] en boulou mais [nnəm] en ntoumou ; 'peu' se dit [tʃətʃoi] en boulou mais [àvitsaŋ] en ntoumou.

Le français est la langue officielle du Gabon, utilisée partout à l'écrit, dans l'administration et les médias, et dans l'enseignement à partir de l'école primaire. Le fang est seulement utilisé dans les interactions orales informelles. Les locuteurs du ntoumou n'ont donc pas étudié cette langue et sont tous plus ou moins francophones depuis l'enfance. Le ntoumou n'ayant pas d'orthographe officielle, nous le transcrivons en API, à l'exception du nom *ntoumou* que nous nous sommes autorisés à franciser.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies [y]-[ø]-[œ] (*bu-boeufs-boeuf*) sont absentes en ntoumou ; la voyelle non arrondie [ə], fréquente en ntoumou, est absente en français moderne. Les voyelles ntoumou peuvent se nasaliser au contact d'une consonne nasale (ainsi *fang* se prononce [fãŋ]), mais la nasalité vocalique ne distingue jamais des mots à elle seule comme c'est le cas en français (*pas/pan, beau/bon, baie/bain*).

Les consonnes du français sont toutes présentes en ntoumou, y compris la semi-consonne [ɥ] (ex. [á-ɥîˈ] 'désherber'), bien que la voyelle [y] n'existe pas. Mais le ntoumou a aussi des séries de consonnes complexes que le français n'a pas : affriquées ([ts],[dz]), prénasalisées ([ᵐp, ᵐf, ⁿf, ⁿt...), labialisées ([mʷ, vʷ, tʷ...), vélarisées ([ᵏp, ᵍb, ᵏpʷ, ᵍbʷ]...).

Langue tonale, le fang (dans toutes ses variétés) distingue trois registres que nous transcrivons respectivement par l'accent aigu (ton haut : [ngá] 'sa femme'), l'absence d'accent (ton médian : [nga] 'fusil'), et l'accent grave (ton bas : [ngà] 'n'est-ce pas?'). Le ntoumou est peut-être la variété de fang où les tons sont les plus marqués.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Verbe et phrase

L'ordre des constituants lexicaux dans la phrase déclarative ntoumou est : Sujet-Verbe-Objet-Circonstants (1a). Un pronom sujet est obligatoire, même en présence d'un sujet lexical (1c,d) : dans ce cas le pronom sujet de 3ème personne s'accorde en classe avec le sujet — chaque classe est identifiée par un numéro de 1 à 8 — voir section "Domaine nominal" : bien distinguer dans nos gloses *1sg* ('1ère personne du singulier') de (par ex.) *1.enfant* (nom de classe 1 signifiant 'enfant') ou *1.SUJ.ACC* (pronom sujet accompli de classe 1). [Nous ne glosons la classe des noms que lorsque c'est pertinent.] Le ton et le timbre de la voyelle du pronom sujet peuvent aussi contribuer à indiquer l'aspect, accompli ou inaccompli :

Pronoms sujets à l'accompli :

1sg	2sg	3sg (classe 1)	1pl	2pl	3pl (classe 2)
mə̀	*ò*	*á*	*bí,*	*mí*	*bə̀*

Pronoms sujets à l'inaccompli ;

mà	*wà*	*à*	*bí,*	*mí*	*bà*

L'aspect accompli est également exprimé par le mot [jàŋ] (qu'on pourrait traduire par 'déjà') placé immédiatement à droite du verbe (1a,c). En l'absence d'un sujet lexical, le pronom sujet suffit à identifier le référent du sujet :

NTOUMOU	FRANÇAIS
(1a) *mə̀ -jɔ́p jàŋ kwás jà avwát.* 1sg.SUJ.ACC -pêcher ACC poisson avec filet	(1'a) *J'ai pêché {un/le} poisson avec {un/le} filet.*
(1b) *mà -jɔ́p kwás.* 1sg.SUJ.INAC -pêcher poisson	(1'b) *Je pêche {un/le} poisson.*
(1c) *mɔ́ɔ́ŋ á -jɔ́p jàŋ kwás.* 1.enfant 1SUJ.ACC-pêcher ACC poisson	(1'c) {*L'/un*} *enfant a pêché {un/le} poisson*.
(1d) *mɔ́ɔ́ŋ à -jɔ́p kwás.* 1.enfant 1SUJ.INAC-pêcher poisson	(1'd) *L'/un enfant pêche {un/le} poisson*.
(1e) bɔ́ɔ́ŋ bá -jɔ́p kwás. 2.enfant 2SUJ.INAC -pêcher poisson	(1'e) Les/des enfants pêchent {un/le} poisson.
(1f) bá -jɔ́p kwás. 2SUJ.INAC -pêcher poisson	(1'f) {Ils/elles} pêchent {un/le} poisson.

Le temps de référence est indiqué lexicalement — par exemple par 'Hier/demain à six heures' en (2). Les marqueurs d'antériorité [ngà] (2a) et de futur [jə̀] (2b) s'insèrent entre le pronom sujet et le verbe :

(2a) *ɔ́ŋgɥe mə-válá mə-sámán,* hier 8-heure 8-six mɔ́ɔ́ŋ á **-ngà-** jɔ́p kwás. 1.enfant 1.SUJ.ACC-ANT pêcher poisson	(2'a) *Hier à six heures, l'enfant avait pêché {un/le} poisson.*
(2b) *ókírí mə-válá mə-sámán,* demain 8-heure 8-six *mɔ́ɔ́ŋ à **-jə̀-** jɔ́p kwás.* 1.enfant 1.SUJ-FUT pêcher poisson	(2'b) *Demain à six heures, l'enfant pêchera {un/le} poisson.*

Les pronoms de dialogue ('je-tu-nous-vous') sont distingués en personne et nombre, et ceux de 3ème personne, en classe (de même que les pronoms de 3ème personne distinguent le genre en français) : ainsi, le pronom sujet [a] en (3a) et le pronom-objet [ɲá] en (3c) représentent des noms (singuliers) de classe 1, le pronom-objet [dɔ̀] en (3b) représente un nom (singulier) de classe 5, et le pronom objet [bɔ́] en (3d), un nom (pluriel) de classe 2.

(3a) ***á-*** *jèn jàŋ* {*kwás /wúnú / bà-kwas*}. 1SUJ.ACC voir ACC 5.poisson/1.fenêtre/2.poissons	(3'a) {***Il/elle***} *a vu* (*un/le poisson-*{*une/la fenêtre-les/des poissons*}.
(3b) *á- jèn jàŋ **dɔ̀**.* 1SUJ.ACC voir ACC 5.obj	(3'b) *Il/elle **l'**a vu(e).* [***l'*** = classe 5]
(3c) *á- jèn jàŋ **ɲá**.* 1SUJ.ACC voir ACC 1.OBJ	(3'c) *Il/elle **l'**a vu(e).* [***l'*** = classe 1]
(3d) *á- jèn jàŋ **bɔ́**.* 1SUJ.ACC voir ACC 2.OBJ	(3'd) *Il/elle **les** a vu(e)s.* [***les*** = classe 2]

La négation de phrase est exprimée à l'accompli par le mot *dzíkì*, auquel le pronom sujet est préfixé (4b) et à l'inaccompli par sa variante [kì] suffixée au verbe (4c). En phrase négative, le marqueur d'accompli [jàŋ] n'apparaît pas (4b). Pour traduire en ntoumou les mots semi-négatifs comme *rien* ou *personne*, on place les noms nus signifiant 'chose' ou 'être humain' sous la portée de la négation (4d,e) ; en phrase affirmative, ces mêmes noms nus servent à exprimer l'indéfini humain (fr. *quelqu'un*) et non humain (fr. *quelque chose*) (4f).

(4a) *mɔ́ɔ́ŋ á -jɔ́p jàŋ kwás.* 1.enfant 1SUJ.ACC-pêcher ACC poisson	(4'a) *L'enfant a pêché {un/le} poisson*.
(4b) *mɔ́ɔ́ŋ á **-dzíkì** jɔ́p kwás.* 1.enfant 1SUJ.ACC-NEG pêcher poisson	(4'b) *L'enfant n'a pas pêché de poisson.*
(4c) *mɔ́ɔ́ŋ à -jɔ́p **-kì** kwás.* 1.enfant 1SUJ.ACC pêcher-NEG poisson	(4'c) *L'enfant ne pêche pas de poisson.*
(4d) *mɔ́ɔ́ŋ á-**dzíkì** jɔ́p **dzòm**.* 1.enfant 1SUJ.ACC-NEG pêcher chose Lit. 'L'enfant n'a pas pêché de chose.'	(4'd) *L'enfant n'a rien pêché.*
(4e) *mɔ́ɔ́ŋ á-**dzíkì** jén **mòt**.* 1.enfant 1SUJ.ACC-NEG voir être.humain Lit. 'L'enfant n'a pas vu de personne.'	(4'e) *L'enfant n'a vu personne*.
(4f) *mɔ́ɔ́ŋ á- jén jàŋ **dzòm/mòt**.* 1.enfant 1SUJ.ACC voir ACC chose/être.humain Lit. 'L'enfant a vu une chose/personne.'	(4'f) *L'enfant a vu* {*quelque chose/ quelqu'un*}.

Le ntoumou a un verbe existentiel qui, comme le verbe *être* en français, est irrégulier puisqu'il distingue plusieurs bases selon le temps : présent = [nà] (5a-c); passé [mbáq] (5d); futur = [tɔbɔ̀] (avec enrichissement du pronom sujet) (5e)) ; il peut être suivi d'un terme de propriété (5a), d'un groupe nominal (5b), ou d'un locatif (5c). En phrase locative, il correspond aussi au français *il y a* si le sujet est indéfini.

(5a) *kwas é **-nà** {éválá/ nnán}.* 5.poisson 5.SUJ-être.PRS rouge/gros	(5'a) *Le poisson est* {*rouge/gros*}.
(5b) *sí tè é **-nà** Gabon.* 5-pays ce 5.SUJ -être.PRS Gabon	(5'b) *Ce pays c'est le Gabon*.
(5c) *kwas é **-nà** á tábàlə.* 5.poisson 5.SUJ -être.PRS sur table	(5'c1) *Le poisson est sur la table*. (5'c2) *Il y a un poisson sur la table*.

(5c) ***Hindi*** *ako guro.* NEG je professeur	**(5c')** *Je* ***ne*** *suis* ***pas*** *professeur.*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en filipino par le marqueur interrogatif *ba*, placé immédiatement à droite du prédicat (6a). Dans les questions partielles, le constituant questionné est placé en début de phrase (6c) — comme c'est aussi le cas en français (6c') — et parfois (comme en (6c)) suivi du marqueur de mise en valeur *ang* :

(6a) *Ginamit ni Josie ang kompyuter.* utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	**(6a')** *Josie a utilisé l'ordinateur.*
(6b) *Ginamit* ***ba*** *ni Josie ang kompyuter ?* Q	**(6b')** *Josie a-t-elle utilisé l'ordinateur ?* **(6b")** *Est-ce que Josie a utilisé l'ordinateur?*
(6c) ***Ano*** *ang ginamit ni Josie ?* quoi MV utiliser+ACC NMV Josie	**(6c')** ***Qu'****est-ce que Josie a utilisé ?*
(6d) ***Kailan*** *ginamit ni Josie ang kompyuter?* quand utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	**(6d')** *Quand J. a-t-elle utilisé l'ordinateur ?* **(6d")** *Quand est-ce que J. a utilisé l'ordinateur?*

La position initiale des constituants questionnés, en français, est donc une propriété familière pour les locuteurs du filipino. En revanche, les questions à "inversion complexe" du français standard (6b', d'), impliquant la co-présence du sujet nominal et d'un pronom sujet, méritent une attention particulière.

2. Domaine nominal

La première difficulté du français est le genre morphologique — la classification de tous les noms en "masculins" et "féminins", et les règles d'accord associées. Le genre morphologique n'a pas d'équivalent en filipino, non plus que les déterminants (défini, indéfini, partitif), bien que l'argument "mis en valeur" en filipino puisse être traduit par le "défini" en français (ex. (2a) à (2e)). Autre difficulté : il existe bien un marqueur de pluriel (*mga*), mais son occurrence est plus limitée qu'en français, et surtout n'implique aucune règle d'accord (7c'). Les numéraux filipino sont (comme les adjectifs) séparés du nom qui les suit par un marqueur glosé "ligature" (7d) qui n'a pas de contrepartie en français (7d'). D'autre part, le nom est obligatoirement pluralisé en français en présence d'un numéral de valeur supérieure à 1 (7d/d'), alors que la présence de *mga* en présence d'un numéral produit en filipino une sémantique spéciale de type "approximatif" (7e) :

(7a) *Bumili ako ng libro.* acheter je NMV livre	**(7a')** *J'ai acheté un livre.* **(7a")** *J'ai acheté des livres*
(7b) *Bumili ako ng* ***mga*** *libro.* acheter+ACC je NMV PL livre	**(7b')** *J'ai acheté des/plusieurs livres.* .
(7c) *Bumili ako ng mga interesante-ng libro.* acheter+ACC je NMV PL intéressant LIG livre	**(7c')** *J'ai acheté* ***des*** *livre****s*** *intéressant****s.***
(7d) *Bumili ako ng dalawa-ng libro.* acheter je NMV deux- LIG livre	**(7d')** **J'ai acheté* ***deux (de)*** *livre—.* **(7d")** *J'ai acheté* ***deux*** *livre****s****.*
(7e) *Bumili ako ng mga pito-ng libro.* acheter je NMV PL sept- LIG livre	**(7e)** *J'ai acheté plus ou moins sept livres.*

Les pronoms personnels de 3ème personne ne s'emploient en filipino qu'en référence aux humains, à l'exclusion des animaux et des objets pour lesquels on recourt aux démonstratifs. La reprise de tous les référents, humains et non humains, par les mêmes pronoms personnels, mérite donc une attention particulière en français.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/documentation

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACC = accompli ; **AG** = (mise en valeur de l') agent ; **BEN** =(...du) bénéficiaire ; **CONT** = continu ; **INST** = instrument ; **LIG** = ligature ; **LOC** = locatif ; **MV** = mise en valeur ; **NEG** = négation ; **NMV** = non-mise en valeur ; **OBJ** = (mise en valeur de l')objet ; **PL** = pluriel ; **Q** = marqueur de question

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01717869 - 2018 | **Illustration :** photographie appartenant aux auteurs | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Filipino/ Tagalog (pilipino)

Elisabeth Luquin (INALCO)
Raïssa Cabrera (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du filipino/ tagalog]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les Philippines — ainsi nommées au 16ème siècle par les colonisateurs espagnols en l'honneur de Philippe II d'Espagne — sont un archipel de plus de 7000 îles, dont un peu plus de 2000 sont habitées. Il s'y parle environ 175 langues, qui toutes appartiennent à la même famille *austronésienne* (également représentée dans l'île de Pâques, à Madagascar, en Polynésie, Micronésie, Mélanésie, Papouasie-Nouvelle Guinée, Indonésie, Malaisie), mais ne permettent pas d'intercompréhension spontanée entre leurs locuteurs. Neuf langues des Philippines sont dominantes en nombre de locuteurs — la première est le tagalog, langue de la capitale, Manille, et de sa région. Huit autres langues dépassent le million de locuteurs : cebuano, ilocano, bicolanol, waray-waray, kapampangan, pangasinan, maguindanao. Institué langue nationale (à côté de l'anglais comme 2ème langue officielle) par la constitution philippine de 1987, le *filipino/tagalog* (ainsi nommé par Gonzales 2005) est une langue à visée véhiculaire fondée sur le tagalog courant : sa grammaire est identique à celle du tagalog classique (littéraire) mais son lexique incorpore divers emprunts lexicaux à l'anglais (filipino *adres* [anglais *address*] vs. tagalog *tirahan* ; filipino *teksbuk* [anglais *textbook*] vs. tagalog *aklat-aralin* ; etc.) et à l'espagnol (filipino *libro* [espagnol *libro*] vs. tagalog *aklat* ; filipino *estudyante* [espagnol *estudiante*] vs. tagalog *mag-aaral*). En tant que variété de tagalog, le filipino/tagalog n'est donc la langue maternelle que d'une fraction de la population philippine. Pour la majorité des Philippins, c'est une L2 transmise par l'école et par les interactions entre Philippins appartenant à des groupes ethnolinguistiques différents. Mais diverses propriétés linguistiques présentées dans ce document se retrouvent dans d'autres langues des Philippines. Le filipino/tagalog s'écrit en caractères latins. La graphie moderne (adoptée ici) n'utilise plus les diacritiques utilisés en tagalog classique pour noter la place de l'accent tonique (généralement pénultième).

ÉLÉMENTS DE MORPHOPHONOLOGIE

Le système vocalique des langues austronésiennes est plus réduit que celui du français : dans le sud des Philippines, il se réduit aux trois segments [i-a-u], au nord se sont ajoutés [e] et [o]. Toutes les autres voyelles du français nécessitent donc un apprentissage : contrastes [i]/[e]/[ɛ] (*assis, assez, serre*) ; voyelles antérieures arrondies: [ø] (*peu*), [œ] (*peur*) ; voyelles nasales (*pas/paon ; pot/pont ; paix /pain*).

Les consonnes [f], [v] et [z] n'existent pas en tagalog : les Philippins appellent la langue *pilipino* et le pays, *Pilipinas.* D'autres difficultés du français sont la fricative [ʃ], pouvant être remplacée par les apprenants débutants par l'affriquée [ʧ] (*chou* prononcé [ʧu]], et le [ʁ] uvulaire, inconnu des Philippins (dont le [r] est légèrement roulé).

Le filipino (comme toutes les langues austronésiennes) a une morphologie *agglutinante*, où des mots sont formés de racines supportant divers affixes (préfixes, infixes et suffixes).

L'oralisation de la graphie française demande un entraînement spécifique — en particulier la prononciation de séquences de graphèmes comme des voyelles simples (ex. *ai* [ɛ], *an* [ã], *au* [o], etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase filipino est canoniquement Verbe-Agent-Objet (1a), secondairement Verbe-Objet-Agent (1b) — en grammaire filipino on préfère nommer les arguments par leur rôle sémantique (ex. 'Agent', plutôt que 'Sujet') :

(1a) *b.um.i-li si Ana ng libro sa bookstore*. acheter+ACC MV Ana NMV livre LOC librairie 'Ana a acheté des livres à la librairie.'	**(1b)** *b.um.i-li ng libro si Ana sa bookstore* acheter+ ACC NMV livre MV Ana LOC librairie

Un premier trait remarquable illustré par ces exemples filipino est l'existence d'infixes, tels que le marqueur de l'aspect accompli (*um* en (1a)) qui s'insère à l'intérieur de la première syllabe de la racine verbale : *bili-* 'achat, acheter' > *b.um.i-li* 'a(i) acheté'. Un autre trait remarquable, de nature syntaxique, est le phénomène de "mise en valeur" (MV) : certains constituants sont signalés comme saillants ("mis en valeur", c'est-à-dire topicalisés ou focalisés) ou inversement, comme "non mis en valeur" (NMV), d'une part par des affixes ajoutés à la racine verbale, d'autre part par des "marqueurs de fonction" au sein des constituants nominaux. Cinq *voix* verbales sont distinguées en filipino, chacune appelant la mise en valeur d'un certain argument du verbe : Agent, Objet, Lieu, Bénéficiaire, Instrument. Les formes verbales des exemples suivants illustrent les cinq voix dérivées à partir de la racine verbale *putol* signifiant 'couper' :

ARGUMENT MIS EN VALEUR	**PHRASES-EXEMPLES**
AGENT	**(2a)** *P**um**utol **ang lalaki** ng sanga sa puno para sa karpentero* couper/AG **MV** homme NMV branche LOC arbre pour LOC charpentier *sa pamamagitan ng lagari*. au.moyen.de NMV scie '**L'homme** a coupé une branche sur un arbre pour un charpentier avec une scie.'

ARGUMENT MIS EN VALEUR	PHRASES-EXEMPLES
OBJET	**(2b)** *P**in**utol ng lalaki **ang sanga** sa puno .* couper/OBJ NMV homme **MV** branche LOC arbre 'Un homme a coupé **la branche** (en question) sur un arbre.'
LIEU	**(2c)** *P**in**utul**an** ng lalaki ng sanga **ang puno ni Boy**.* couper/LIEU NMV homme NMV branche **MV** arbre de Boy. 'Un homme a coupé une branche **sur l'arbre de Boy**.'
BENEFICIAIRE	**(2d)** *I**pin**utol ng lalaki ng sanga ng puno **ang karpentero**.* couper/BEN NMV homme NMV branche NMV arbre **MV** charpentier... 'Un homme a coupé une branche d'arbre **pour le charpentier**.'
INSTRUMENT	**(2e)** ***Ipinang**putol ng lalaki ng sanga **ang bagong lagari**.* couper/INST NMV homme NMV branche **MV** nouveau scie 'Un homme a coupé une branche d'arbre **avec la nouvelle scie**.'

Le filipino distingue par ailleurs trois aspects verbaux glosés ici : ACCOMPLI (événement achevé au moment M), CONTINU (événement en cours au moment M), et A-ACCOMPLIR. Ainsi pour le verbe *gamitin* 'utiliser' (dérivé de la racine *gamit* 'chose, objet') :

INFINITIF	**ACCOMPLI**	**CONTINU**	**A ACCOMPLIR**
gamit-in	*g.in.a-mit*	*g.in.a-gamit*	*ga-gamit-in*

Les conjugaisons du français, dont les formes indiquent à la fois l'aspect (±accompli) et le temps (±passé), sont donc une difficulté pour les locuteurs du filipino. Ainsi, l'aspect continu du filipino (3a, b) s'emploie là où le français distingue le présent (3a') de l'imparfait (3b'). De même, l'accompli filipino (3c, d) s'emploie dans des contextes où le français distingue (notamment) le passé composé (3c') du plus-que-parfait (3d').

(3a) ***Ginagamit** ni Josie ang kompyuter*. utiliser+CONT NMV Josie MV ordinateur	**(3a')** *Josie **utilise** l'ordinateur.*
(3b) ***Ginagamit** ni Josie ang kompyuter* utiliser+ CONT NMV Josie MV ordinateur *kahapon nang alas tres.* hier à 3.heures	**(3b')** *Hier à 3 heures,* *Josie {**utilisait**/*utilise} l'ordinateur*
(3c) ***Ginamit** ni Josie ang kompyuter*. utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur	**(3c')** *Josie **a utilisé** l'ordinateur.*
(3d) ***Ginamit** ni Josie ang kompyuter.* utiliser+ACC NMV Josie MV ordinateur *kahapon nang alas tres.* hier à 3.heures	**(3d')** *Hier à 3 heures, Josie **avait utilisé** l'ordinateur [c'est pourquoi je l'ai trouvé allumé].*

L'ordre SVO du français, le système des conjugaisons, le choix des temps verbaux, l'accord obligatoire sujet-prédicat sont donc autant de propriétés nouvelles pour les locuteurs du filipino. Une autre propriété méritant un apprentissage guidé est l'emploi du verbe *être* : les phrases françaises en *être* correspondent en filipino à des phrases averbales, que la sémantique soit locative (4a'), attributive (4b'), équative (4c') ou possessive (4d', e') Le prédicat "possessif" des phrases filipino (4d, e) a une morphologie locative (*kay* + nom propre, *sa* + nom commun) :

(4a) ***Nasa** paaralan ako.* LOC école je	**(4a')** *Je **suis** à l'école.*
(4b) *Mabait/Pilipino ako*. gentil.(le)/philippin.(e) je	**(4b')** *Je **suis** gentil(le)/philippin(e).*
(4c) *Bulaklak ang gumamela.* fleur MV hibiscus	**(4c')** *L'hibiscus **est** une fleur.*
(4d) *Kay Josie ang libro.* LOC Josie MV livre	**(4d')** *Le livre **est** à Josie.*
(4e) *Sa guro ang libro.* LOC professeur MV livre	**(4e')** *Le livre **est** au professeur.*

La négation de phrase est marquée en filipino par le mot *hindi* placé à l'initiale de la phrase, qui attire le sujet à gauche du prédicat si le sujet est pronominal (5b, c). La négation discontinue du français (*ne ... pas*), la sémantique de *ne...plus*, l'absence de *pas* dans certaines phrases négatives (*il n'a vu personne, il n'est jamais venu*) requièrent donc un apprentissage guidé.

(5a) *Guro ako. / Guro si Josie.* professeur je / professeur MV Josie	**(5a')** *Je suis professeur.* **(5a")** *Josie est professeur.*
(5b) *Hindi guro si Josie.* NEG professeur MV Josie	**(5b')** *Josie n'est pas professeur.*

Il y a quatre formes d'infinitif, dont *sano-a*. Associé au verbe 'être' l'infinitif 3 au cas inessif produit une forme progressive (cf. 15).

(14) *Pöydä-llä ole-va kirja on minun.* table-ADESSIF être-PPRS livre est 1SG.GEN	(14') *Le livre {*étant/qui est} sur la table est à moi.*
(15) *Kissa on juo-ma -ssa maito-a.* chat est boire-INF3-INESSIF lait-PART	(15') *Le chat est en train de boire le/du lait.*

Le « passif » est un impersonnel à une seule forme, équivalente au français 'on' : *lue-taan* 'on lit' (*luke-a* 'lire'), *syö-tiin* 'on mangeait' (*syö-dä* 'manger'), etc.
La négation met en jeu un verbe auxiliaire négatif conjugué en personne-nombre, suivi d'une forme du verbe qui consiste en la 1ère personne du singulier du présent amputée du /n/ final : *e-n lue* 'je ne lis pas', *e-t lue* 'tu ne lis pas', etc — voir aussi ex. (9). Au passé, l'auxiliaire négatif est suivi du participe passé : cf. *e-n luke-nut* 'je ne lisais/lus pas', *e-n ole luke-nut* 'je n'ai pas lu'. A l'impératif, l'auxiliaire est *älä* au singulier (*älä lue !* 'ne lis pas !'), *älkä* au pluriel (*älkä luke-ko !* 'ne lisez pas !').

3. La phrase

L'ordre « neutre » est sujet-verbe-objet(s) (SVO). Mais la richesse de la déclinaison autorise une grande liberté, selon l'élément qu'on souhaite mettre en relief, généralement placé en tête de phrase :

(16a) *Laito-i-n kirja-t pöydä-llä.* mettre-PASSE-1SG livre-PL table-ADESSIF	(16a') *J'ai mis les livres sur la table.*
(16b) *Pöydä-llä laito-i-n kirja-t.* table-ADESSIF mettre-PASSE-1SG livre-PL	(16b') *C'est sur la table que j'ai mis les livres.*

Les mots interrogatifs sont initiaux. Dans une question totale, *-ko/-kö* est suffixé au constituant focus de la phrase — « tu dors » en (19), « sur la table » en (20) — lequel est placé en tête.

(17) *Mi-tä sano-i-t ?* quoi.PART dire.PASSE.2SG	(17') *Qu'as-tu dit ?*
(18) *Mi-hin laito-i-t kirja-t ?* quoi.ILLATIF mettre.PASSE.2SG livre-PL	(18') *Où as-tu mis les livres ?*
(19) *Nuku-t-ko ?* dormir-2SG-Q	(19') *Est-ce que tu dors ?*
(20) *Pöydä-llä-kö on kirja ?* table-ADESSIF-Q est livre	(20') *Le livre est-il sur la table ?*

Le sujet est au cas nominatif, non marqué, (cf. 15), à moins qu'il ne dénote une partie indéfinie d'un ensemble, auquel cas il est au partitif :

(21) *Kiss-i-a juoksee kadu-lla.* chat-PL-PART courir.3SG rue-INESSIF	(21') *Des chats courent dans la rue.*

Le verbe *juoksee* est au singulier en (21). L'adjectif attribut s'accorde en nombre et cas avec le sujet, comme en (22a), mais on dit aussi (22b) où le partitif pluriel fait de la longueur une qualité habituelle et non occasionnelle comme en (22a) (Sauvageot 1949 : 110-111).

(22a) *Päivä-t o-vat pitkä-t.* jour-NOM.PL être-3pl long- NOM.PL	(22a-b') *Les jours sont longs.*
(22b) *Päivä-t o-vat pitk-i-ä.* jour-NOM.PL être-3pl long-PL-PART	

Nominatif, génitif et partitif sont les trois cas possibles du complément d'objet direct.
Les exemples ci-dessous illustrent deux conjonctions de subordination, *että* 'que' et *kun* 'quand' dont le fonctionnement est semblable à celui de leurs équivalents français :

(23) *Luule-n, että e-t ole luke-nut tä-tä kirja-a.* croire-1SG que NEG.2SG être lire-PP ce-PART livre-PART	(23') *Je crois que tu n'as pas lu ce livre.*
(24) *Päivä-t o-vat pitk-i-ä, kun sataa.* jour.NOM.PL sont long.PART.PL quand il.pleut	(24') *Les jours sont longs quand il pleut.*

Les principales conjonction de coordination sont *ja* 'et', *mutta* 'mais', *sitten* 'donc', *vai* 'ou'.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Sauvageot, Aurélien. 1949. Esquisse de la langue finnoise. Paris - Klinksieck, Laakkonen, Tuula. 2017. Le finnois. Chennevière-sur-Marne : Assimil.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

INF 'infinitif' ; NEG 'auxiliaire négatif' ; NOM 'nominatif' ; PART 'partitif' ; PP 'participe passé ; PPRS 'participe présent' ; PRS 'présent' ; REL 'relatif' ; PL 'pluriel' ; SG 'singulier'

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04407425 - 2024 | **Illustration :** Mikael Agricola, 1557, Abckiria, abécédaire destiné aux enfants, 1er livre en finnois - https://www.bibliomonde.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Finnois
(suomi)

Alain Kihm
(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le finnois comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le finnois est la langue première de la majorité des quelques six millions de Finlandais. Les minorités suédophone et de langue sami (Lappons) l'ont pour langue seconde. (Le suédois est la deuxième langue officielle de la République de Finlande.) Membre du groupe fennique de la famille finno-ougrienne, il est proche de l'estonien — et bien éloigné des langues indo-européennes tant pour le lexique que pour la grammaire. Sa littérature est abondante (Mika Waltari, Frans Emil Sillanpää, Arto Paasilinna, etc.) ainsi que son cinéma (Pirjo Honkasalo, Mika et Aki Kaurismäki, etc.). Le finnois est une langue riche et complexe. De nombreux faits devront être passés sous silence. A fin de clarté, on séparera les suffixes des bases par des traits d'union. Mais ceux-ci n'ont pas leur place dans l'orthographe finnoise.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les syllabes du finnois sont majoritairement du type consonne-voyelle. Peu de groupes de consonnes sont autorisés, aucun au début des mots indigènes. (Les emprunts ignorent souvent cette contrainte.) L'accent tonique principal affecte la syllabe initiale, suivi dans les mots longs d'accents secondaires sur les syllabes impaires. Sauf les nasales, toutes les voyelles du français se retrouvent en finnois : /i/ (graphié *i*), /y/ (*y*), /u/ (*u*), /e/ (*e*), /ø/ (*ö*), /o/ (*o*), /æ/ (*ä*), /a/ (*a*). /e/ est à peu près identique au *é* français, mais /æ/ est plus ouvert que *è* (/ɛ/) ; /o/ est fermé. Les voyelles se combinent en de nombreuses diphtongues : /aj/ (*ai*), /øj/ (*öi*), /aw/ (*au*), /iw/ (*iu*), etc. La longueur vocalique est distinctive : cf. *tuli* /ˈtuli/ 'feu' vs. *tuuli* /ˈtuːli/ 'vent'. Chaque voyelle brève a sa contrepartie longue. Les voyelles se divisent en trois groupes : postérieures (/a/, /o/, /u/), antérieures (/æ/, /ø/, /y/) et neutres (/e/, /i/). Les deux premiers groupes ne peuvent cohabiter au sein d'un même mot simple, mais sont compatibles avec les neutres : cf. *tyttö* 'fille', *talo* 'maison', *hyvesti* 'au revoir', *kiitos* 'merci'. Cela s'appelle l'harmonie vocalique. L'inventaire des consonnes est plus restreint. Des trois occlusives /k/ (*k*), /p/ (*p*) et /t/ (*t*), les deux premières n'ont pas de correspondants sonores (voisés) /g/ et /b/, étrangers au finnois (sauf emprunt) ; /d/ existe, mais en tant que variante conditionnée de /t/ (cf. ci-dessous). Une paire minimale telle que *catho* vs. *cadeau* est donc impossible en finnois et risque de poser problème aux apprenants. /f/ est absent du lexique indigène ; /s/ (*s*) est toujours sourd (non-voisé : pas de /z/), prononcé /s/ ou (presque) /ʃ/ selon sa position; /r/ (*r*) est roulé. Une consonne du finnois n'existe pas en français : /h/ (*h*), prononcé /h/, /x/ ou /ç/ (cf. allemand *ach* et *ich*) selon l'entourage. La longueur est pertinente pour les consonnes aussi : cf. *tuli* /ˈtuli/ 'feu' vs. *tulli* /ˈtulli/ 'douane'. L'ajout de désinences s'accompagne de modifications phonologiques quand la syllabe finale de la base commence par l'une des trois occlusives /p/, /t/ et /k/ : p.ex. *ka**t**u* 'rue' vs. *ka**d**u-lla* 'dans la rue', *tu**p**a* 'chambre' vs. *tu**v**a-ssa* 'dans la/une chambre', *ku**pp**i* 'tasse' vs. *ku**p**i-sta* 'depuis la/une tasse'. On n'entrera pas dans le détail de ces alternances.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom, le pronom, l'adjectif et le groupe nominal

Les noms et adjectifs se fléchissent en nombre et en cas. La définitude n'est pas marquée : *iso talo* se traduit par 'la grande maison' ou 'une grande maison' selon le contexte — d'où difficulté pour l'apprentissage du français. Les démonstratifs *tämä*/*nämä* (proche), *tuo*/*nuo* (éloigné), *se*/*ne* (indistinct) et les adjectifs précèdent le nom, avec lequel ils s'accordent en nombre et en cas. Il n'y a pas de genre grammatical (autre difficulté) : cf. *hän* 'il/elle', *he* 'ils/elles'. L'opposition pour les pronoms de 3e personne est entre humain (*hän*/*he*) et non-humain (*se*/*ne*). (Mais la langue familière tend à généraliser *se*/*ne*.) (Cf. 3.2 pour les autres pronoms personnels.) Les deux principaux pronoms interrogatifs sont *kuka* 'qui ?' et *mikä* 'quoi ?', déclinés et pluralisables. Le pluriel se marque par le suffixe *-t* si aucun autre suffixe ne le suit, *-i-* autrement (cf. 1a-b). Les adjectifs se déclinent comme les noms et s'accordent en nombre et cas (cf. 1a). Le comparatif met en jeu le suffixe *-mpi* : *iso-mpi* 'plus grand' ; le superlatif, le suffixe *-impi* : *iso-impi* 'le plus grand'. Après un numéral supérieur à 1, le nom reste au singulier ; il est au cas partitif si le GN est le sujet ou l'objet de la phrase ; sinon, numéral et nom s'accordent en cas (cf. 1b).

FINNOIS	FRANÇAIS
(1) a. *Hän ost-i nämä iso-t talo-t* 3SG acheter-PASSE ces grand-PL maison-PL	(1a') *Il/Elle a acheté ces grandes maisons.*
(1) b. *Hän asuu nä-i-ssä talo-i-ssa* 3SG habite DEM-PL-INESSIF maison-PL-INESS	(1b') *Il/Elle habite dans ces maisons.*
(1) c. *Hän ost-i kolme talo-a.* 3SG acheter-PASSE trois maison-PART.SG	(1c') *Il/Elle a acheté trois maisons.*
(1) d. *Hän asuu kolme-ssa talo-ssa.* 3SG habite trois-INESS maison-INESSIF	(1d') *Il/Elle habite dans trois maisons.*

La déclinaison comporte 14 cas marqués par des suffixes, sauf le nominatif. Trois expriment des relations grammaticales (sujet, complément), les autres, diverses relations spatiales ou notionnelles pour lesquelles le français emploie en général des prépositions, comme l'inessif marqué par la désinence *-ssa* ou *-ssä* selon l'harmonie vocalique (cf. 1b, d). Ci-dessous d'autres exemples de cas « concrets ». (Cf. 3.3 pour les cas grammaticaux, nominatif, génitif, partitif.) :

(2) *Hän aikoo lääkäri-ksi.* 3SG souhaiter.PRS.3SG médecin-TRANSLATIF	(2') *Elle/il souhaite devenir médecin.*
(3) *Istu-n tuoli-lla.* être.assis-PRS.1SG chaise-ADESSIF	(3') *Je suis assis(e) sur la/une chaise.*
(4) *Nouse-n tuoli-lta.* se.lever-PRS.1SG chaise-ABLATIF	(4') *Je me lève de la chaise.*

Dans les constructions possessives, le possesseur, au cas génitif, précède le possédé (cf. 5). Les possesseurs pronominaux sont exprimés par des suffixes personnels : *talo-ni* 'ma/mes maison(s)', *talo-si* 'ta/tes maison(s)', *talo-nsa* 'sa/ses maison(s)', *talo-mme* 'notre/nos maison(s)', *talo-nne* 'votre/vos maison(s)', *talo-nsa* 'leur(s) maison(s)' — le finnois ne distingue pas entre un seul possesseur et plusieurs. En l'absence de désinence casuelle, singulier et pluriel sont indistincts (voir les exemples). (Mais la différence est récupérée par l'accord en nombre du verbe.) Autrement, les suffixes possessifs s'ajoutent aux désinences casuelles et de nombre (cf. 6).

(5) *koira-n koppi* chien-GEN niche	(5') *la niche du chien*
(6) *He lähti-vät talo -i -sta -mme.* 3PL sortir-3PL maison-PL-ELATIF-POSS.1PL	(6') *Ils/elles sont sorti(e)s de nos maisons.*

'Avoir' se traduit par une locution du type 'être à', le possesseur au cas adessif :

(7) *Koira-lla on koppi.* chien-ADESSIF est niche	(7') *Le chien a une niche.*

Les propositions relatives se forment comme en français, à l'aide du pronom relatif *joka* qui se décline selon sa fonction :

(8) *kirja, joka on pöydä-llä* livre.NOM REL.NOM est table.ADESSIF	(8') *le livre qui est sur la table*
(9) *kirja, jo-ta en ole luke-nut* livre.NOM REL.PART NEG.1SG être lu	(9') *le livre que je n'ai pas lu*
(10) *pöydä-t, jo-i-lla laito-i-n kirja-t* table-NOM.PL REL-PL-ADESSIF mettre-PASSE.1SG livre-NOM.PL	(10') *les tables sur lesquelles j'ai mis les livres*

Le finnois emploie surtout des postpositions (p.ex. *taloa **päin*** 'vers la/une maison'). Les prépositions sont plus rares (p.ex. ***ilman*** *taloa* 'sans maison').

2. Le verbe

Il se conjugue en temps, mode et voix. Les temps sont le présent (valant aussi futur), le passé (équivalant à l'imparfait et au passé simple), le passé composé et le plus-que-parfait. Ci-dessous le présent-futur de *sano-a* 'dire' :

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	*(minä) sano-n*	*(me) sano-mme*
2	*(sinä) sano-t*	*(te) sano-tte*
3	*hän/se sanoo*	*he/ne sano-vat*

Les pronoms sujets ne sont obligatoires qu'à la 3e personne. Aux 1ère et 2e personnes on ne les emploie que par emphase ('Moi, je…'). La désinence 3SG consiste en l'allongement de la voyelle finale : cf. *hän san**oo*** ci-dessus. La marque du passé est *-i-* suivi des mêmes désinences : *sano-i-n* 'je disais', *sano-i-t* 'tu disais', *sano-i* 'elle/il disait' etc. Le passé composé ('j'ai dit') et le plus-que-parfait ('j'avais dit') se forment au moyen de l'auxiliaire *olla* 'être' au présent ou au passé, suivi du participe passé accordé en nombre :

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	*(minä) ole-n/ol-i-n sano-nut*	*(me) ole-mme/ol-i-mme sano-neet*
2	*(sinä) ole-t/ol-i-t sano-nut*	*(te) ole-tte/ol-i-tte sano-neet*
3	*hän/se on/ol-i sano-nut*	*he/ne o-vat/ol-i-vat sano-neet*

Les apprenants devront prendre garde à ne pas employer *être* pour conjuguer tous les verbes français. Le passé composé a le sens de présent accompli qu'il avait en français classique. Les modes sont l'indicatif, le conditionnel, le potentiel, l'impératif, le participe et l'infinitif. L'indicatif est illustré ci-dessus. Le conditionnel met en jeu le suffixe *-isi* (cf. 11) ; le potentiel (peu usité), le suffixe *-ne* (cf. 12). L'impératif a non seulement une 2e personne et une 1ère personne du pluriel comme en français, (*sano !* 'dis !', *sano-kaa !* 'dites !'), mais aussi une 3e personne (cf. 13).

(11) *sano-isi-n*	(11') *je dirais*
(12) *sano-ne-n*	(12') *il se peut que je dise*
(13) *sano-koon / sano-koot !*	(13') *qu'il/elle dise / qu'ils/elles disent !*

Les terminaisons verbales sont soumises à l'harmonie vocalique : *syö-kää !* 'mangez !', *syö-köön !* 'qu'elle/il mange !', etc… Le participe passé apparaît dans le deuxième tableau ; le participe présent de *sano-a* est *sano-va* 'disant' : le finnois l'emploie volontiers là où le français préfère une relative (cf. 14).

limitent pas à des variétés plus ou moins fortement pidginisées, et qui caractérisent comme typiquement africain un discours ne comportant rien de remarquable au niveau de la morphologie ou de la syntaxe. La plupart du temps, il s'agit de calques de co-lexifications et de phraséologismes très largement répandus à travers l'Afrique subsaharienne, indépendamment de l'affiliation génétique des langues.

Le terme de *co-lexification* se réfère à l'utilisation d'un même mot pour des notions distinctes mais sémantiquement apparentées (et qui dans d'autres langues pourraient correspondre à deux mots totalement distincts, ou à deux mots reliés par dérivation). Par exemple, dans toute l'Afrique subsaharienne, le même mot s'utilise au sens de 'ventre' et de 'grossesse', alors que la même « co-lexification » ne s'observe pas dans les langues européennes.

Il est courant que des mots français soient utilisés par les locuteurs africains (y compris parmi ceux dont l'idiolecte ne comporte aucune particularité notable dans le domaine strictement grammatical) avec un sens qui reflète les schémas de co-lexification typiques des langues africaines. Par exemple, un frère du père sera désigné comme *père* (et non pas comme *oncle*, ce dernier terme étant réservé au frère de la mère). De même, un enfant du frère du père ou de la sœur de la mère pourra être désigné comme *frère* ou *sœur*, *cousin* étant réservé aux enfants de la sœur du père ou du frère de la mère.

Beaucoup de phraséologismes observables en français d'Afrique sont explicables comme des calques de phraséologismes largement répandus à travers les langues africaines indépendamment de leur affiliation génétique. Par exemple, du Sénégal à l'Afrique du Sud, *demander la route* ne s'emploie pas au sens littéral de 'demander son chemin', mais au sens de 'demander l'autorisation de partir'. Sans surprise, il est courant que les Africains s'exprimant en français utilisent *demander la route* avec ce sens.

Il convient aussi d'évoquer la question des stratégies de communication, notamment tout ce qui concerne la prise en compte de la distance sociale entre les interlocuteurs. Dans ce domaine, les pratiques en Afrique subsaharienne sont très codifiées, mais souvent de manière très différente de ce qu'on observe en Europe.

Par exemple, en Afrique subsaharienne, la perception d'une différence sociale importante entre deux interlocuteurs peut se manifester par le fait qu'ils évitent de s'adresser directement l'un à l'autre, et fassent semblant d'utiliser une tierce personne comme intermédiaire. Par contre, l'utilisation de 'vous' comme forme de politesse envers un interlocuteur unique est très peu courante, ce qui explique que les francophones africains (même ceux qui ont un bon niveau d'instruction formelle) alternent souvent *tu* et *vous* pour s'adresser à un même interlocuteur d'une façon jugée anarchique par les francophones hexagonaux.

On peut aussi mentionner la question des formules de salutation utilisées lorsque deux interlocuteurs se rencontrent et se séparent. La tendance en Afrique subsaharienne est à avoir un long échange de salutations lorsqu'on se rencontre, alors qu'au contraire on se quitte sans beaucoup de formalités, ce qui est exactement l'inverse de ce qui s'observe en Europe.

Le maniement de la négation peut aussi donner lieu à des malentendus dans la communication entre francophones africains et francophones hexagonaux. Traditionnellement, en Afrique, on inculque aux enfants qu'il est très malpoli de répondre à un aîné en utilisant une formulation négative. La conséquence est que dans un échange où il y a une distance sociale importante, l'interlocuteur qui se considère à un niveau inférieur peut difficilement répondre négativement à une question OUI/NON. Autrement dit, pour que la communication fonctionne, c'est à l'interlocuteur considéré comme à un niveau hiérarchiquement « supérieur » d'éviter de mettre son partenaire dans cette situation embarrassante en posant des questions trop directes.

5. Pour approfondir

Langue française 202 (Juin 2019) : Français d'Afrique. En Afrique. Hors d'Afrique (édité par Guri Bordal Steien et Cécile Van den Avenne).

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Ce projet est cofinancé par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en France pour la compétitivité régionale et l'emploi

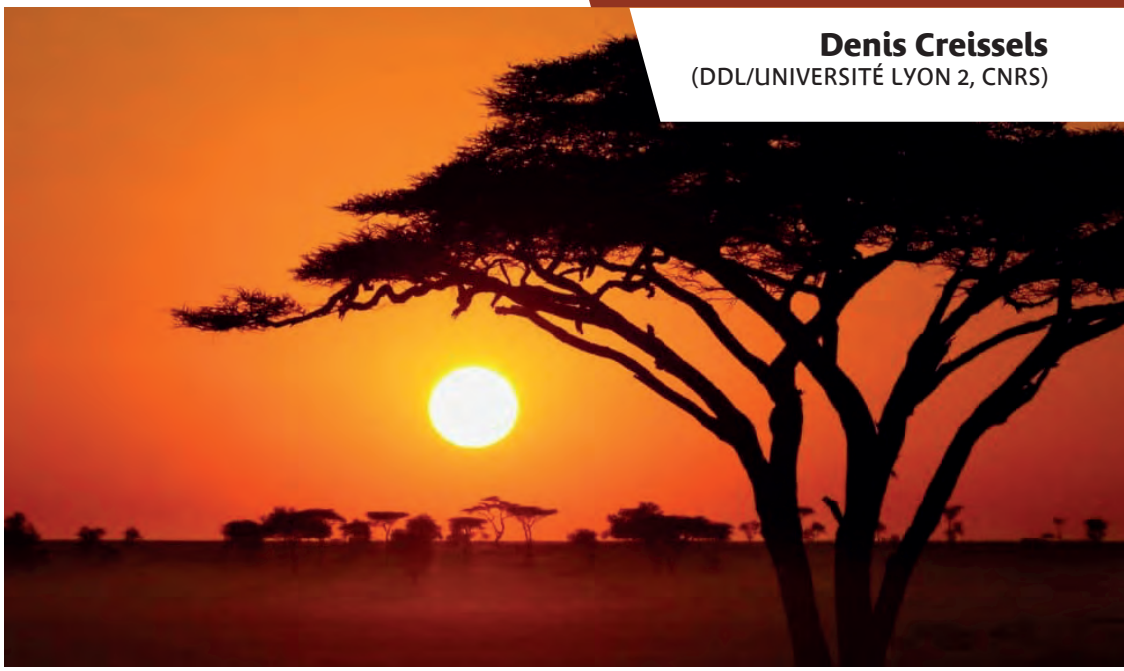
Union européenne

Référence : Halshs-HAL - 03814693 - 2023 | **Illustration :** https://escales.ponant.com/que-voir-afrique-du-sud/ | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Français d'Afrique

Denis Creissels
(DDL/UNIVERSITÉ LYON 2, CNRS)



Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

1. REMARQUES PREALABLES SUR LES SITUATIONS DE LANGAGE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

Les situations de langage en Afrique subsaharienne se caractérisent dans l'ensemble par un degré de plurilinguisme qui dépasse largement ce qu'une personne ayant toujours vécu en Europe peut imaginer. Il est indispensable de garder cette donnée fondamentale à l'esprit pour pouvoir apprécier à sa juste mesure la place du français sous ses différentes variétés dans le répertoire langagier des Africains qui ont au moins une certaine pratique du français.

Dans certaines régions d'Afrique subsaharienne, il est banal que le répertoire langagier de chaque individu comporte quatre ou cinq langues, parfois très différentes structurellement et génétiquement. Ces langues ne sont évidemment pas toutes maîtrisées au même degré, mais chacune d'elle est au moins fonctionnelle dans un domaine d'emploi particulier.

Il s'agit d'un plurilinguisme qui (mis à part l'apprentissage d'une langue européenne dans le cadre scolaire) ne doit rien à un quelconque cadre institutionnel. Typiquement, le plurilinguisme africain est un plurilinguisme acquis « sur le tas », c'est-à-dire par la pratique des langues dans les situations de communication de la vie quotidienne.

Même en ce qui concerne les langues européennes, il importe de souligner que l'école est de moins en moins le lieu privilégié de leur acquisition. Surtout en milieu urbain, les enfants sont de plus en plus et de plus en plus tôt exposés au français (ou à l'anglais, ou au portugais, selon les pays) dans un cadre extra-scolaire. En outre, le français auquel ils sont exposés dans ces conditions peut aller d'une variété relativement peu différente du standard hexagonal (pour les enfants dont les parents ont un bon niveau scolaire) jusqu'à des variétés fortement déviantes.

Enfin, il ne faut pas perdre de vue que dans le contexte du pluringuisme africain, le répertoire linguistique des individus est souvent tel que la notion même de « langue maternelle » doit être relativisée. En particulier, la langue usuelle des locteurs arrivés à l'âge adulte, celle dans laquelle ils sont de manière générale le plus à l'aise, n'est pas forcément celle qu'ils considèrent comme leur langue « maternelle » parce que c'est la langue de leur ethnie d'origine, ou la langue dans laquelle leur mère s'est adressée à eux dans leur petite enfance.

2. L'IMPLANTATION DU FRANÇAIS ET D'AUTRES LANGUES EUROPEENNES EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE

L'implantation du français ainsi que d'autres langues européennes (principalement l'anglais et le portugais) en Afrique subsaharienne, ainsi que le développement de variétés locales de ces langues, plus ou moins fortement différenciées des variétés européennes, est un phénomène ancien. En effet, l'histoire des variétés africaines de langues d'origine européenne commence vraisemblablement, il y a plus de cinq siècles, par la formation d'un pidgin afro-portugais lors des premiers contacts entre les navigateurs portugais et les populations côtières avec lesquelles ils ont été en contact.

Les variétés africaines de langues d'origine européenne telles qu'on les observe actuellement sont ainsi le produit d'une longue histoire qui n'est documentée que de manière très partielle, et dont tous les détails ne peuvent pas être reconstitués, mais dont il est raisonnable de penser qu'elle a mis en jeu de manière cruciale la diffusion des pidgins initiaux au-delà des zones où ils s'étaient formés, et leur évolution dans des situations complexes de contacts linguistiques. Dans ces situations de contact, les variétés africaines de langues d'origine européenne ont pu être influencées par les langues africaines que leurs utilisateurs ont à divers titres dans leur répertoire, et qui ne sont pas nécessairement les mêmes que celles impliquées dans les situations où se sont formés les pidgins initiaux. Mais en même temps, sauf conditions locales très particulières, les variétés africaines de langues d'origine européenne sont restées en contact avec les variétés européennes véhiculées notamment par les administrateurs coloniaux, les missionnaires, les enseignants, sans oublier les commerçants européens installés en Afrique.

3. L'EXPLICATION DES PARTICULARITES DES VARIETES AFRICAINES DU FRANÇAIS (ET DES AUTRES LANGUES EUROPEENNES IMPLANTEES EN AFRIQUE)

De manière générale, il est difficile sinon impossible de dire exactement ce qui, dans les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne, tient à l'un ou l'autre des facteurs suivants :

- stratégies que tendent très généralement à mettre en œuvre les locuteurs qui pour une raison ou pour une autre s'essaient à communiquer dans une langue qu'ils maîtrisent imparfaitement, indépendamment des particularités structurelles de la langue maternelle du Locuteur et de la langue-cible au maniement de laquelle il s'essaie ;
- phénomènes dont l'origine serait à chercher dans les langues particulières avec les lesquelles les langues européennes ont été en contact lors de la formation des pidgins initiaux ;
- phénomènes qui seraient à expliquer par l'influence d'autres langues avec lesquelles les variétés de langues issues de ces pidgins initiaux ont pu se trouver en contact dans la suite de leur histoire.

Il convient aussi de mentionner ici l'hypothèse de la « relexification ». Selon cette hypothèse, motivée par l'observation d'éléments communs aux variétés africaines de français, d'anglais et de portugais qui présentent de fortes déviations par rapport aux variétés européennes, toutes ces variétés auraient (au moins dans une certaine mesure) comme ancêtre commun le pidgin afro-portugais initial, qui se serait d'abord très largement diffusé sur les côtes africaines, avant de subir localement une relexification par le français ou l'anglais, selon les puissances coloniales qui ont finalement pris le pouvoir dans les différentes régions.

Ce qui est certain, c'est qu'en dehors du domaine du lexique (où il est facile d'identifier des emprunts aux langues locales) et de la prononciation (où on peut souvent mettre en évidence une influence du système phonologique des langues locales), il serait illusoire de vouloir chercher une corrélation simple entre les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne et les particularités des langues africaines avec lesquelles elles sont en contact immédiat.

Un élément important à prendre en considération est que les particularités des variétés africaines de langues d'origine européenne concernent très souvent des phénomènes qui ne sont pas liés à un groupe particulier de langues africaines, et sont au contraire largement répandus à travers l'Afrique subsaharienne.

On peut mentionner à titre d'exemple la question de l'emploi des formes de pluriel du français avec une valeur de *pluriel d'association*. Cet emploi du pluriel, qui n'existe pas dans le français hexagonal, est courant chez les Africains s'exprimant en français. Il consiste à pouvoir utiliser le pluriel non seulement avec le sens de 'plusieurs individus d'une même catégorie', mais aussi avec le sens 'plusieurs individus dont l'un au moins appartient à la catégorie dénotée par le nom'. Par exemple *mes cousins* pourra se référer à un groupe de personnes dont chacune est un cousin du locuteur, mais aussi à un groupe comportant un seul cousin du locuteur, avec une dénotation qui selon le contexte peut être 'mon cousin et son épouse', 'mon cousin et ses copains', etc. De manière analogue, une femme, même si elle a toujours été mariée à un seul et même homme, peut utiliser *mes maris* avec comme signification 'mon mari et ses copains/collègues'. Le français, comme la plupart des autres langues d'Europe, n'utilise pas le pluriel d'association. Par contre en Afrique subsaharienne, l'existence du pluriel d'association est générale, qu'il s'exprime au moyen de formes spéciales ou au moyen des mêmes formes que le pluriel ordinaire. Par conséquent, si on tient compte en outre de l'histoire complexe des français d'Afrique, cela n'a pas beaucoup de sens de se demander si la présence du pluriel d'association dans telle ou telle variété africaine de français a été à l'origine un calque de telle ou telle langue. Et si tel ou tel locuteur africain à l'époque actuelle utilise le pluriel d'association lorsqu'il s'exprime en français, l'explication la plus plausible est qu'il reproduit là quelque chose qu'il a au départ entendu dans la bouche d'autres locuteurs s'exprimant en français — le fait qu'il ait aussi le pluriel d'association dans sa langue maternelle intervenant seulement pour *favoriser* l'acquisition et le maintien d'une structure déjà ancrée dans ses habitudes langagières.

4. AU-DELA DE LA GRAMMAIRE ET DE LA FORME DES MOTS : CO-LEXIFICATIONS, PHRASEOLOGISMES, STRATEGIES DE COMMUNICATION

Les particularités du français d'Afrique ne se manifestent pas nécessairement par l'existence de formes grammaticales ou de constructions qui seraient jugées incorrectes en français standard. De tels écarts sont propres à des variétés typiquement utilisées par des locuteurs peu scolarisés qui ignorent la norme grammaticale du français. C'est plutôt dans le domaine des *co-lexifications* (définies plus bas) et des *phraséologismes* (expressions idiomatiques) qu'on observe des particularités du français d'Afrique qui ne se

On trouve aussi le subjonctif dans les temporelles, où le galicien utilise un temps inconnu du français, le futur du subjonctif : *Cando xegares a casa, dime* 'Quand tu arriveras, dis(-le)-moi'.
Les expressions périphrastiques sont en revanche, nombreuses, avec des significations temporelles et aspectuelles diverses : p.ex. *vou escribir* 'je vais écrire', *pegei a escribir* 'je me suis mis à écrire', *acabo de escribir* 'je viens d'écrire', etc. Le galicien possède une forme d'infinitif conjugué pour la personne et le nombre, dont voici un exemple d'emploi :

(8)	*Sería mellor marcharmos desta cidade canto antes.* serait mieux partir-nous de.cette ville combien avant *Il vaudrait mieux que nous partions de cette ville au plus tôt.*	

4. La phrase

Les constituants de la phrase déclarative neutre (dont aucun élément n'est mis en relief) s'ordonnent comme en français : Sujet-Verbe-Objet (9) :

(9)	*Xoán comeu unha mazá.*	*Jean a mangé une pomme.*

Mais selon que tel ou tel constituant est mis en relief, l'ordre des mots change de façon à le placer en tête de phrase. En réponse à « Que s'est-il passé ? » on dira *Comeu Xoán unha mazá* (**A mangé Jean une pomme*). En réponse à « Qui a mangé une pomme ? », on dira *Comeu unha mazá Xoán* (**A mangé une pomme Jean*).
Les constituants topiques (déjà introduits dans le discours et définis) se placent en tête de phrase, suivis d'une légère pause. Mais la reprise pronominale n'est pas obligatoire :

(10)	*A mazá, comeu (na) Xoán* la pomme a.mangé la Jean	*La pomme, Jean l'a mangée.* **La pomme, Jean a mangé(e).*

La focalisation (mise en contraste) d'un constituant se fait comme en français par l'équivalent de 'c'est...que/qui...', mais le verbe *être* s'accorde en personne-nombre avec le constituant qu'elle introduit et en temps avec le verbe principal de la phrase :

(11)	a. *Foi miña irmá a que comeu a mazá.* fut ma sœur la qui mangea la pomme a'. *C'est ma sœur qui a mangé la pomme.*	b. *Fuches ti o que comiches a mazá.* fus toi celui que mangeas la pomme b'. *C'est toi qui a mangé la pomme.*

Alors que les pronoms objets sont canoniquement préverbaux en français, ils sont postverbaux en galicien dans les propositions déclaratives indépendantes ou principales affirmatives (12a), et ne précèdent le verbe qu'en présence d'un élément particulier, par exemple la négation (12b), un adverbe initial (12c), un sujet indéfini (12d), ou bien dans en subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle (12e). Les galaïcophones devront donc apprendre à placer systématiquement les pronoms objets français en position préverbale, même en phrase déclarative indépendante et affirmative, avec la seule exception de l'impératif (*donne-le-moi*, etc.) :

(12)	a. *Xoán deumos.* Jean donna-me.les a'. *Jean me les a donnés.*	b. *Ana non mos deu.* Ana ne me.les donna b'. *Ana ne me les a pas donnés.*	c. *Xa mos deu Ana.* déjà me.les donna Ana c'. *Ana me les a déjà donnés.*
	d. *Ninguén mos deu* personne me.les donna d'. *Personne ne me les a donnés.*	e. *Foi Ana a que mos deu.* fut Ana la qui me.les donna e'. *C'est Ana qui me les a donnés.*	

Pour les questions totales, le galicien n'a pas de locution équivalente à *est-ce que*. Deux procédés sont disponibles pour former une question totale : (a) garder la structure linéaire de la déclarative en changeant l'intonation (13a) ; (b) « inverser » le sujet (13b) :

(13)	a. *¿Xoán chamou?* Jean a.appelé b. *¿Chamou Xoán?*	a'. *Jean a appelé ?* a''. *Jean a-t-il appelé ? Est-ce que Jean a appelé ?* b'. **A appelé Jean ?*

Les questions partielles se forment *grosso modo* comme en français :

(14)	a. *¿ Quen chos deu ?* qui te.les donna a'. *Qui te les a donnés ?*	b. *¿ Que che deu Ana ?* que te donna Ana b'. *Que t'a donné Ana ?*

La négation de phrase est principalement exprimée par la particule *non,* placée devant le verbe. Les mots négatifs comme *ninguén* 'personne', *nada* 'rien', *nunca* 'jamais', se combinent avec la négation *non* quand ils suivent le verbe (15a), mais non quand ils le précèdent (15b).

(15)	a. *Non chamou ninguén.* NEG appela perconne a'. *Personne n'a appelé.*	b. *Ninguén chamou.* personne appela b'. *Personne n'a appelé.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Alvarez Blanco, Rosario, H. Monteagudo & X.L. Regueira. 1986. Gramática galega. Vigo : Galaxia. Pérez Bouza, José Antonio. 1996. El Gallego. München-Newcastle : Lincom Europa. (Rien en français, à ma connaissance.)

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03164777 | **Illustration :** https://www.monnuage.fr | **Identité graphique :** Julie Chahi ne

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Galicien
(o galego /oga'lego)

Alain Kihm
(LLF, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du galicien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le galicien est la langue ancestrale, vernaculaire et officielle (depuis 1978) de la communauté autonome de Galice (N-O de l'Espagne), dont la capitale est St-Jacques-de-Compostelle (Santiago de Compostela) et les principales villes La Corogne (A Coruña) et Vigo. Il compte environ trois millions de locuteurs, tous bilingues à des degrés divers en espagnol (castillan), situation qui n'est pas sans le mettre en danger vu le prestige culturel et politique du castillan. Le galicien et le portugais, tous deux langues romanes, ont un ancêtre commun plus récent que le latin tardif : le galaïco-portugais attesté à partir du douzième siècle et parlé (depuis la fin de l'empire romain) sur un territoire comprenant la Galice actuelle et le nord du Portugal. Mais ce même siècle voit le rattachement de la Galice à la couronne de Castille et León et la formation d'un royaume portugais indépendant centré plus au sud (Coimbra et Lisbonne), deux événements qui brisent cette unité. Galicien et portugais évoluent dès lors séparément, tout en restant assez proches pour assurer l'intercompréhension. L'influence du castillan sur le galicien a contribué à accroître la divergence. Il n'est pas faux — quoique très insuffisant — de qualifier le galicien d'intermédiaire entre le portugais et l'espagnol.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie segmentale (consonnes et voyelles) du français ne devrait guère poser de problèmes aux galaïcophones. Plusieurs phonèmes consonantiques du galicien n'existent pas en français : (a) la fricative interdentale /θ/ (écrite <c> ou <z> comme en espagnol) ; (b) le /r/ apical battu ou roulé (<r> ou <rr>) ; (c) la latérale palatale /ʎ/ (<ll>) ; (d) l'affriquée palatale /ʧ/ (<ch>) ; (e) la nasale vélaire /ŋ/ (<nh>). Inversement, les consonnes françaises suivantes sont absentes du galicien : (a) la fricative labiodentale voisée /v/, dont le correspondant est /b/ occlusif ou spirantisé (<v> ou <b>, distincts à l'écrit, mais non à l'oral) ; (b) la fricative palatale voisée /ʒ/ toujours remplacée par la non-voisée /ʃ/ (<x> comme dans *xaneiro* /ʃaˈnejro/ 'janvier') ; (c) la fricative alvéolaire voisée /z/, dont seul existe le correspondant non voisé /s/ (<s>) ; (d) le /ʁ/ uvulaire.

Quant aux voyelles, le galicien possède les mêmes orales que le français : /a/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /i/, /u/, moins les antérieures arrondies /y/, /ø/ et /œ/, qui risquent de faire difficulté. Mais il ignore les voyelles nasales, si communes en français : *can* 'chien' se prononce /kan/. Risque aussi de poser problème le fait qu'en français, les oppositions d'aperture (/e/ vs. /ɛ/, /o/ vs. /ɔ/, /ø/ vs. /œ/) sont limitées à certains contextes (en finale ou devant une seule consonne) et toujours apparentes dans l'orthographe : cf. *clef* ~ *clé* vs. *claie*, *pôle* vs. *Paul*, *jeûne* vs. *jeune*, mots dont il faudrait se servir pour faire entendre aux apprenants les oppositions en français. En galicien, elles ne se manifestent qu'en syllabe accentuée ou (plus rarement) prétonique, de façon imprédictible et l'orthographe ne les note pas : cf. *quere*/ˈkɛre/'elle/il veut' vs. *c**e**do*/ˈθedo/'tôt', *escola*/esˈk**ɔ**la/'école' vs. *tolo*/ˈt**o**lo/'fou', *botar*/bɔˈtar/'jeter' vs. *botar*/b**o**ˈtar/'donner des coups de pied'. La langue possède par ailleurs de nombreuses diphtongues sans équivalent en français telles que/aj/ dans *caixa* 'caisse' et /aw/dans *autor* 'auteur'.

Comme en français, les syllabes du galicien sont ouvertes ou fermées : cf. *capturar* /kap•tu•rar/ 'capturer'. Mais les consonnes susceptibles de fermer la *dernière* syllabe d'un mot sont bien moins nombreuses qu'en français. Ce sont /n/, /r/, /l/, /s/, /θ/ (<z>). Des mots comme *sec* ou *cap* sont impossibles en galicien, tout autant qu'en espagnol.

On retient enfin que tout mot galicien de plus d'une syllabe porte un accent d'intensité sur l'une d'elles, à la différence du français qui ignore l'accent lexical. Par défaut (sauf exception) l'accent tombe sur la dernière syllabe si elle est fermée (cf. *funil* /fuˈnil/ 'entonnoir') ou a pour noyau une diphtongue (cf. *cantou* /kanˈtow/ 'elle/il chanta'), sur l'avant-dernière si la dernière est ouverte (cf. *escola* /esˈkɔla/ 'école'). Lorsque la place de l'accent diffère du défaut, l'orthographe l'indique par un accent aigu, p.ex. *irmá* 'sœur', *difícil* 'difficile'. A la différence du portugais, les voyelles atones ne sont pas réduites. On s'attend donc à ce que la position finale de l'accent en français ne fasse pas problème, si ce n'est pour le fait qu'il cible un groupe plutôt qu'un mot.

ÉLÉMENTS DE MORPHOSYNTAXE

1. Le nom, genre et nombre

Comme les noms français, les noms galiciens sont masculins ou féminins, et leurs dépendants (articles, adjectifs, etc.) s'accordent en conséquence. Avec les noms simples, le genre se laisse souvent déduire de la terminaison : les noms terminés en /o/ sont presque toujours masculins (cf. *o gato branco* 'le chat blanc'), ceux terminés en /a/ presque toujours féminins (cf. *a gata branca* 'la chatte blanche'). Mais ceux en /e/ sont l'un ou l'autre : cf. *o leite* 'le lait', *a fame* 'la faim'. Les genres ne se correspondent pas toujours du galicien au français, ni du galicien à l'espagnol : *o dente* 'la dent' (esp. *el diente*), *o costume* 'la coutume' (esp. *la costumbre*). Le lien entre genre et terminaison est systématique dans les noms dérivés : p.ex. les noms en *-ade* sont féminins comme ceux en *-té* du français et en *-ad* de l'espagnol : cf. *a libertade* 'la liberté' (*la libertad*) ; mais les noms en *-axe* sont féminins, contrairement aux noms en *-age* du français et en *-aje* de l'espagnol : cf. *a porcentaxe* 'le pourcentage' (*el porcentaje*). Le nombre (singulier ou pluriel) est marqué par le suffixe /-s/, jamais muet : cf. *cans*/kans/'chiens'. Il n'existe pas à proprement parler de pluriels irréguliers analogues à *chevaux*. Mais les noms terminés par *r*, *s* ou *z* forment leur pluriel en *-es* : *dor*/*dores* 'douleur(s)', *mes*/*meses* 'mois', *noz*/*nozes* 'noix' ; de même les noms terminés par *l* s'ils sont monosyllabiques ou accentués sur une autre syllabe que la dernière : *ril*/*riles* 'rein(s)', *difícil*/*difíciles* 'difficile(s)'. Accentués sur la dernière syllabe (*agudos* 'aigus'), leur pluriel est en /-js/ et /l/ s'efface : *animal* / *animais* 'animal / animaux'. Les jeunes Galiciens apprenant le français devront donc s'habituer à une langue où le <s> de pluriel orthographique sur les noms ne correspond à rien d'audible — sauf liaison, phénomène particulièrement complexe.

2. Le groupe nominal

En galicien comme en français, les déterminants (articles et adjectifs démonstratifs), les quantifieurs et les numéraux précèdent le nom : *eses tres gatos* 'ces trois chats', *moitas casas* 'maintes maisons'. L'article défini, dont les emplois sont en gros les mêmes qu'en français, a pour formes *o*/*lo* (m.sg) *, a*/*la* (f.sg), *os*/*los* (m.pl)*, as*/*las* (f.pl). La seconde forme *lo*(*s*)/*la*(*s*) ne s'emploie que dans quelques contextes, p.ex. suivant une forme verbale terminée par un /r/ ou un /s/, qui tombe : p.ex. *sentímo-la chuvia* 'nous avons entendu la pluie'. L'article forme alors une unité prosodique et morphologique avec le mot précédent, auquel l'orthographe le relie par un tiret. L'article défini galicien s'emploie aussi en galicien là où le français utilise *celui/celle/ceux*, qui devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé :

(1)	[G]	*María mercou o vestido de seda, eu merquei o de algodón.*
	[F]	*Marie a acheté la robe en soie, moi j'ai acheté *la/celle en coton.*

L'article défini galicien s'emploie communément devant les prénoms, sans nuance péjorative. On le trouve aussi devant les adjectifs possessifs (*a miña casa* 'ma maison'), sauf si l'entité « possédée » est un nom de parenté (*miña irmá* 'ma sœur'). Les démonstratifs découpent l'espace selon les positions des interlocuteurs et de leur environnement : *este(s)* / *esta(s)* / *isto* 'ce X-ci, ça (proche de qui parle)', *ese(s)* / *esa(s)* / *iso* 'ce X-là, ça (proche d'à qui l'on parle)', *aquel(es)* / *aquela(s)* / *aquilo* 'ce X-là, ça (hors de l'espace de l'interlocution)'. Le français ignore cette géographie.

L'article indéfini a pour formes *un* (m.sg) *, unha* /ˈuŋa/ (f.sg), *uns* (m.pl)*, unhas* (f.pl). Les formes plurielles peuvent se traduire par 'quelques'. Elles ne sont pas équivalentes à l'indéfini pluriel *des* (ex. (2)), que le galicien n'exprime pas, non plus que le partitif *du, de la* (ex. (3)) :

(2)	[G]	*María viu gatos na rúa.*
	[F]	*Marie a vu des chats dans la rue.*

(3)	[G]	*María mercou viño.*
	[F]	*Marie a acheté du vin.*

Comme en français, les adjectifs suivent ou précèdent le nom et s'accordent avec lui en genre et nombre : *auga tépeda* 'eau tiède', *a tépeda tarde* 'la tiède soirée'. Certains changent de sens selon leur position : *un home pobre* 'un homme pauvre', *un pobre home* 'un pauvre homme'. Beaucoup ne sont admis que dans une seule position : p.ex. *un triángulo equilátero* 'un triangle équilatéral' et pas **un equilátero triángulo*' (cf. **un équilatéral triangle*). Comme en portugais et en espagnol les pronoms relatifs sujet et objet ont la même forme : *que* (ex. 4). :

(4)	[G]	*o gato negro que estaba a miañar na rúa e que acariciei*
	[F]	*le chat noir qui miaulait dans la rue et que j'ai caressé*

Il existe un pronom relatif *quen*, seulement sujet, mais différent de *qui* : (a) il ne renvoie qu'à des humains ; (b) la proposition relative est appositive comme en (5) et non déterminative comme en (4) :

(5)	[G] *Encontreime co teu veciño, quen me contou o accidente.*
	[F] *J'ai rencontré ton voisin, qui m'a raconté l'accident.*

Les apprenants devront donc acquérir la distinction *qui/que* en français.

3. Le verbe

Le verbe se conjugue en galicien de même qu'en français, mais les paradigmes et les conditions d'emploi des temps diffèrent. Les verbes se répartissent entre trois classes flexionnelles (groupes) distinguées par la terminaison de l'infinitif : *-ar* pour I, *-er* pour II, *-ir* pour III, plus un nombre important de verbes irréguliers. La personne étant toujours indiquée (y compris à l'oral) en galicien par la désinence du verbe, les pronoms personnels sujets sont omis sauf s'ils sont contrastifs : cf. *Escribo* 'J'écris' vs. *Eu escribo* 'Moi, j'écris', *Escribes* 'Tu écris' vs. *Ti non escribes* 'Toi, tu n'écris pas'. Les apprenants devront donc apprendre à insérer systématiquement des pronoms personnels sujets en français.

La conjugaison galicienne se distingue de la française (et de l'espagnole et de la portugaise) par le fait de ne pas posséder de temps périphrastiques du genre « passé composé » : les temps du passé sont le prétérit (passé simple), l'imparfait et le plus-que-parfait, soit *escribín* 'j'écrivis, j'ai écrit', *escribía* 'j'écrivais', *escribera* 'j'avais écrit'. En fait, le galicien ne diffère pas du français quant à l'expression du passé ponctuel, si ce n'est qu'en français, c'est le passé composé (ancien parfait) qui s'est substitué au prétérit (sauf à l'écrit). Dans les deux langues, une seule forme cumule les significations de parfait et de prétérit :

(6)	a *María leu duas novelas onte.*	b. *Si, María leu « Guerra e Paz »*
	a'. *Marie a lu deux romans hier.*	b'. *Oui, Marie a lu « Guerre et Paix »*

L'imparfait du subjonctif est bien vivant en galicien et s'emploie chaque fois que la concordance des temps l'exige (7a) ou dans des énoncés hypothétiques (7b) :

(7)	a. *Quería que cantases*	b. *Se a chuvia parase, sairiamos.*
	a'. *Je voulais que tu chantasses. [arch.]*	b'. **Si la pluie cessât, nous sortirions.*
	a". *Je voulais que tu chantes. [moderne]*	b". *Si la pluie cessait, nous sortirions.*

tête de phrase, comme en français (8c) :

(8a) *O yi Kétá* 2SG aller Kéta	(8a') *Tu es allé(e) à Kéta.*
(8b) *O yi Kétá-**a** ?* 2SG aller Kéta-Q	(8b') *Es-tu allé(e) à Kéta ?*
(8c) *Fí kó o yi-**o**?* endroit quel 2SG aller-Q	(8c') *Où es-tu allé(e) ?*

2. Domaine nominal

Le gen n'a ni genre morphologique, ni classes nominales. Les noms sont couramment "nus" en gen, c'est-à-dire sans aucun déterminant, comme on le voit déjà dans divers exemples ci-dessus. Les noms nus sont neutres en nombre et peuvent s'interpréter comme indéfinis ou définis, singuliers ou non singuliers, selon les contextes (9a,b). Les adjectifs suivent le nom en gen (9d,e) ainsi que les numéraux (cf. 'huit fer' en (2b)). Il existe un déterminant, *a*, qui s'attache à la fin du groupe nominal et produit une interprétation rendue en français par le défini ou le démonstratif (9d,e). Le marqueur de pluriel *wó* — homonyme du pronom défini de 3PL, cf. (7a) — peut être ajouté à droite du déterminant *a* (9e). Il n'y a pas d'accord en nombre entre le nom et ses dépendants, comme c'est le cas en français.

(9a) *Mu xlɛ̃ xóma.* 1SG lire livre	(9a') *J'ai lu {un/des} livre(s).*
(9b) *Mu ɖu mɔ̃lú.* 1SG manger riz	(9b') *J'ai mangé du riz.*
(9c) *Mu xlɛ̃ xóma-a.* 1SG lire livre-DET	(9c') *J'ai lu {le/ce} livre.*
(9d) *Mu xlɛ̃ xóma gã-a.* 1SG lire livre gros-DET	(9d') *J'ai lu {le/ce} gros livre.*
(9e) *Mu xlɛ̃ xóma (gã)-a-wó.* 1SG lire livre gros-DET-PL	(9e') *J'ai lu {les/ces} (gros) livres.*

Les modifieurs génitifs (ex. 'le livre **d'Ayi**'), précèdent le nom, en gen (10a). La particule *bé* est insérée ou non, selon la nature du nom modifié : elle n'est pas présente, par ex., avec les noms de parenté comme 'père', 'soeur'... Si le génitif est un pronom, il précède ou suit le nom, selon sa personne (10b,c): les possessifs des 1ère et 2ème personnes du singulier sont directement suffixés au nom (10c). Contrairement aux possessifs du français (mais comme ceux de l'anglais, par ex.), ceux du gen ne montrent aucun accord avec le nom modifié. Le pluriel du nom modifié est indiqué par le marqueur de pluriel *wó*, précédé du déterminant (10d) :

(10a) *Ayí-bé xóma le yibɔ.* Ayi-GEN livre être noir	(10a') *Le livre d'Ayi est noir.*
(10b) *{É/mía}-bé xóma le yibɔ.* 3SG/1PL-GEN livre être noir	(10b') *{Son/notre} livre est noir.*
(10c) *Xóma-{nyé/wa} le yibɔ.* livre-1SG /2SG être noir	(10c') {Mon/ton} livre est noir.
(10d) *Xóma-nyé-a-wó le yibɔ.* livre-1SG-DET-PL être noir	(10d') *Mes livres sont noirs.*

Les relatives, introduites par le marqueur *ké,* suivent le nom modifié. L'antécédent de la relative est repris par un pronom s'il y incarne un complément (11b).

(11a) *Núsu **ké** hɛ̃ xóma-a vá éku.* homme que porter livre-DET aller mourir.	(11a') *L'homme qui a apporté le livre est mort.*
(11b) *Nyónu ké o kpó-**á** Ayí-bé srɔ̃.* femme que 2SG voir-3SG Ayi-GEN épouse	(11b') *La femme que tu* (*l') as *vue est l'épouse d'Ayi.*

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Re%CC%81fe%CC%81rences%20langues%20GBE.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DET = déterminant ; FUT = futur ; GEN = génitif ; PL = pluriel ; PLD = pluriel défini ; PLI =pluriel indéfini ; Q = question ; SG = singulier ; TOP = topique ; VCI = verbe à complément inhérent ; 1, 2, 3 = personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02459302 - 2020 | **Illustration :** fr.linkedin.com/school/university-of-ghana-legon | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Gen
(gengbe, mina)

Credo Farah
Anne Zribi-Hertz
UNIVERSITE PARIS 8/SFL, CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du gen]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue présentée ici est appelée par ses locuteurs le *gen* [gɛ̃] ou *gen-gbe* (littéralement 'langue Gen'), mais elle est couramment connue à l'extérieur sous les noms *mina* ou *minan* dérivés du nom de la ville d'El Mina (aujourd'hui Elmina, au Ghana) qui fut un des principaux centres de la traite des esclaves dans le Golfe de Guinée. Le gen est parlé au sud-est du Togo et au sud du Bénin (départements du Mono et de l'Atlantique). C'est aussi la langue véhiculaire de Lomé, la capitale du Togo. Le gen appartient (avec le fon, le gun, l'éwé) au sous-groupe *gbe* des langues *kwa,* sous-ensemble de la grande famille *Niger-Congo*. Les locuteurs du gen sont scolarisés en français au Togo et Bénin, alors que les Ghanéens locuteurs de l'éwé sont scolarisés en anglais. Le gen est apparenté à l'éwé, parlé au Togo et au Ghana, mais contrairement à l'éwé, qui bénéficie d'une standardisation académique, le gen est essentiellement une langue orale, véhiculaire et commerciale. Nous adaptons ici au gen la graphie utilisée pour l'éwé.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le gen a sept voyelles orales [i, e, ɛ, a, ɔ, o, u] pouvant toutes être nasalisées, mais il n'a pas les trois voyelles antérieures arrondies attestées en français (*pu, peu, peur*). Plusieurs consonnes présentes en gen sont absentes en français (les labiovélaires [kb] et [gb], la dentale rétroflexe [ɖ], les fricatives postérieures [x],[ɣ]) ; inversement, les consonnes [ʃ] et [ʒ] du français (*chou, joue*) sont absentes en gen, ainsi que la semi-consonne [ɥ] (*buée*). La structure syllabique est plus contrainte en gen qu'en français : on trouve des consonnes et groupes de consonnes en début de syllabe (ex.: *gen* 'gen', *plɛ̀ngo* 'clou', *blafogbe* 'ananas', *xlɛ̃* 'lire') mais la syllabe gen est normalement terminée par une voyelle. Le gen est une langue tonale — chaque syllabe a un ton (comme dans toutes les langues kwa). Il existe deux tons principaux, haut et bas, qui en se combinant peuvent donner des tons modulés. Nous simplifions nos transcriptions en distinguant seulement les tons haut (accent aigu) et non-haut (absence d'accent)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le gen est une langue à morphologie isolante, bien que certains mots grammaticaux (pronoms, marqueurs TMA, déterminant...) puissent se coller, phonologiquement, à un mot adjacent.

1. Phrase et verbe

L'ordre canonique des constituants dans la phrase est Sujet-Verbe-Compléments, ou Sujet-auxiliaire-Verbe-Compléments (bien que l'objet puisse quelquefois se placer à gauche du verbe). La position sujet est obligatoirement remplie : si le sujet est un pronom, il doit être visible, comme en français (1b), mais il peut s'attacher morphologiquement au mot qui le suit — par exemple à l'auxiliaire *le* en (1f). Il n'y a pas d'accord (en personne et/ou nombre) entre le verbe et son sujet : le verbe est invariable, quel que soit son sujet. Le verbe nu (sans auxiliaire ni marqueur TMA) se comprend comme un accompli s'il dénote une action dynamique (1a,b) et comme un inaccompli s'il dénote un état (1c,d). Le verbe *le*, qui exprime l'existence (1d) ou la localisation (1c), tient aussi lieu d'auxiliaire imperfectif ('être en train de V') s'il précède un verbe d'action (1e). Il apparaît avec certains (1h), mais pas tous les (1g) termes de propriété dont les contreparties requièrent *être* en français. Le marqueur de futur *lá* s'attache à gauche du verbe (1i).

GEN	**FRANÇAIS**
(1a) *Ayélé ɖu mɔ̃lú.* Ayele manger riz	(1a') *Ayele a mangé du riz.*
(1b) *Mu yi Kétá.* 1SG aller Kéta	(1c') *Je suis allé(e) à Kéta.*
(1c) *Xóma le èkplɔ̃ dji.* livre être table- dessus	(1c') *Le livre est sur la table*.
(1d) *Mawu le*. Dieu être	(1d') *Dieu existe*.
(1e) *Ayí le xlɛ̃ xóma*. Ayi être lire livre	(1e') *Ayi {lit/est en train de lire} un livre.*
(1f) *Mu-le xlɛ̃ xóma.* 1SG-être lire livre	(1f) *Je {lis/suis en train de lire} un livre*.
(1g) *Axwé-a lolo / xwé* maison-DET grand(e)/petit(e)	(1g') *La maison **est** {grande/petite}.*
(1h) *Xóma- a le yibɔ.* livre-DET être noir	(1h') *Le livre est noir.*
(1i) *Esɔ́ ké gbana, Ayí lá-xlɛ̃ xóma.* jour qu- venir Ayi FUT-lire livre	(1f") *Demain Ayi lira un livre.*

La localisation temporelle de l'événement dont on parle peut être précisée par des expressions lexicales comme 'hier' : (2a), 'à huit heures' : (2b), etc.

(2a) *Esɔ́ ké vá yi -a Ayí xlɛ̃ xóma.* jour qu- aller partir-DET Ayi lire livre	(2a') *Hier, Ayi a lu un livre.*
(2b)) *Esɔ́ gan nyí mè -a, Ayí le xlɛ̃ xóma.* jour fer huit heure- DET Ayi être lire livre	(2b') *Hier à 8h, Ayi était en train de lire un livre.*

(Dans les langues gbe l'heure est exprimée par des expressions se rapportant à la cloche, généralement en fer, cf. : 'l'heure du huitième fer' en (2b)). Le gen (comme les autres langues gbe) est une langue "hypertransitive", où un verbe transitif est *toujours* suivi d'un complément. Ainsi le verbe signifiant 'manger' ne peut pas s'employer intransitivement comme en (3b) : pour traduire 'Il mange' en gen, il faut dire 'Il mange quelque chose' (3c). Un autre effet de l'hypertransitivité est que divers verbes intransitifs français ont pour contreparties en gen des complexes idiomatiques formés d'un verbe fonctionnel ("verbe à complément inhérent : *VCI*") et d'un complément (3d).

(3a) *Ayélé le ɖu mɔ̃lú.* Ayele être manger riz	(3a') *Ayele mange du riz.*
(3b) **Ayélé le ɖu .* Ayele être manger	(3b') *Ayele mange.*
(3c) *Ayélé le ɖu nú.* Ayele être manger quelque.chose	(3c') *Ayele mange quelque chose.*
(3d) *Ayélé le pú esi.* Ayélé être VCI eau	(3d') *Ayele nage.*

Avec les verbes de transfert comme 'donner' ou 'envoyer', l'argument dénotant l'entité transférée suit immédiatement le verbe. Le destinataire est placé à sa droite, et construit directement (4a) ou non (4b), selon le verbe. Les constructions multiverbales, combinant deux verbes dans une même proposition là où le français emploie un seul verbe simple, sont monnaie courante en gen (4c, 11a)). Les noms propres de lieu (comme *Kéta*, nom de ville) se construisent sans préposition s'ils sont le complément locatif d'un verbe de localisation ou de mouvement (1b, 4c)) ; mais en tant que circonstants locatifs, ils sont précédés du verbe existentiel *le* (4d) :

(4a) *Ayí ná xóma Ayélé.* Ayi donner livre Ayélé	(4a') *Ayi a donné un livre à Ayélé.*
(4b) *Ayí só xóma ɖóda Ayélé*. Ayi envoyer livre à/pour Ayélé	(4b') *Ayi a envoyé un livre à Ayélé.*
(4c) *Núsu-ya é-sí yi Kétá.* homme-TOP 3SG-fuir aller Kéta	(4c') *Cet homme-là, il s'est enfui à Kéta*.
(4d) *É-kú le Kétá.* 3SG-mourir être Kéta	(4d') *Il est mort à Kéta.* (4d") *?Il est mort étant à Kéta.*

La négation de phrase est exprimée en gen par un marqueur discontinu : *m(e)* immédiatement à gauche du verbe ou de l'auxiliaire, et *o* en fin de phrase (*o* n'occupe donc pas la même position en gen que *pas* en français) :

(5a) *Ayélé **m'**ɖu mɔ̃lú **o**.* Ayele NEG-manger riz NEG	(5a') *Ayélé **n'**a **pas** mangé de riz.*
(5b) *Ayélé **m'**le ɖu mɔ̃lú **o**.* Ayele NEG-être manger riz NEG	(5b') *Ayélé **n'**est **pas** en train de manger du riz*. (5b") *Ayélé **ne** mange **pas** du/de riz.*

Les pronoms occupent les mêmes positions par rapport au verbe que les groupes nominaux de même fonction, mais ils tendent à s'attacher à un mot-support et présentent corrélativement certaines variations selon le contexte phonologique. Ainsi pour la 3ème personne du singulier (qui ne distingue pas le genre) :

(6a) ***É-**le xlɛ̃ xóma.* 3SG.SUJ-être lire livre	(6a') *Il/elle est en train de lire un livre*.
(6b) *Ayélé ɖu-**ì*** Ayélé manger-3SG.OBJ	(6b') *Ayélé l'a mangé.*
(6c) *Mu xlɛ̃- **ɛ̃.*** 1SG lire-3SG.OBJ	(6c') *Je l'ai lu.*

La 3ème personne du pluriel distingue deux formes de pronom, selon que le référent est précisément identifié, ou bien indéfini :

(7a) ***Wó** gbã fiɔ́sé.* 3PLD casser boutique	(7a') {*Ils/elles*} *ont cassé des boutiques*.
(7b) ***Ó** gbã fiɔ́sé.* 3PLI casser boutique	(7b') {*On a/ils ont*} *cassé des boutiques*.

Les questions totales (OUI/NON) et partielles sont signalées en gen par l'intonation et par une particule interrogative en fin de phrase (8b, c). Les expressions interrogatives des questions partielles sont en

en géorgien comme il l'est en français : un sujet pluriel se combine couramment avec un verbe au singulier, surtout quand le sujet dénote un inanimé (9b) ; quand le verbe peut se pluraliser, les formes singulière et plurielle ne sont pas associées à la même interprétation (3a/b):

(9a) *č'ika* *ga-t'q'd-a* . verre.SG.NOM PV-casser-AOR.3SG **(9b)** *č'ik-eb-i* *ga-t'q'd -a* . verre-PL-NOM PV-casser-AOR.3SG	**(9a')** *Le/un verre s'est cassé.* **(9b')** **Les/des verres s'est cassé.* **(9b")** *Il s'est cassé des verres.*

L'accord systématique en personne et en nombre du verbe conjugué avec le sujet — toujours explicite, mais parfois impersonnel — en français, mérite donc d'être souligné.
La négation de phrase est signalée en géorgien par un marqueur unique (*ar*) placé à gauche du verbe (10a) : la négation discontinue (*ne...pas/plus/*etc.) et les conditions d'occurrence (10a') ou de non-occurrence (10b') de *pas* en français standard sont donc des difficultés potentielles pour l'acquisition FLS :

(10a) *čika* ***ar*** *ga-t'q'd-a* . verre.SG.NOM NEG PV-casser-AOR.3SG **(10b)** *Vano-m araperi* ***(ar)*** *ga-t'ex-a* Vano-ERG rien.NOM NEG PV-casser-AOR.3SG	**(10a')** *Le verre* ***ne*** *s'est* ***pas*** *cassé.* **(10b')** *Vano* ***n'****a (*pas) rien cassé.*

L'interrogation totale (*oui/non*) est signalée en géorgien par la seule intonation (11a,b) : les questions à pronom sujet postverbal du français standard (11a", 11b") méritent donc une attention spéciale — d'autant plus que les pronoms sujets restent implicites en géorgien, cf. :

(11a) *čika* *ga-t'q'd -a* ? verre.SG.NOM PV-casser-AOR.3SG **(11b)** *ga-t'q'd -a* ? PV -casser-AOR.3SG	**(11a')** *Le verre s'est cassé ?* [non standard] **(11a")** *Le verre s'est-**il** cassé ?* [standard-écrit] **(11a"')** ***Est-ce que** le verre s'est cassé ?* [standard] **(11b')** *Il s'est cassé ?* [non standard] **(11b")** *S'est-**il** cassé ?* [standard-écrit] **(11b"')** ***Est-ce qu'**il s'est cassé ?* [standard]

Dans les questions partielles du géorgien, le constituant questionné doit précéder immédiatement le verbe, mais les autres constituants se déplacent assez librement : le constituant interrogatif peut donc être placé à l'initiale de la phrase (12b, 13c), mais il n'occupe pas systématiquement cette position comme en français standard (12c', 13a') :

(12a) *Vano-m* ***ra*** *iq'i-da ?* Vano-ERG quoi acheter-AOR.3SG **(12b)** ***ra*** *iq'i-da Vano-m ?* **(12c)** ****ra*** *Vano-m iq'i-da ?*	**(12a')** *Jean a acheté quoi ?* [non standard] **(12b')** ***Qu'****a acheté Jean ?* **(12c')** ***Qu'****est-ce que Jean a acheté ?*
(13a) *c'ign-i* ***vin*** *iq'i -da ?* livre.SG-NOM qui acheter-AOR.3SG **(13b)** ****vin*** *c'igni iq'i-da ?* **(13c)** ***vin*** *iq'i-da c'igni ?*	**(13a')** **Un livre qui a acheté ?* **(13a")** *Le livre,* ***qui*** *l'a acheté ?* **(13b')** **Qui un/le livre a acheté ?* **(13c')** ***Qui*** *a acheté un/le livre ?*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
Vogt, Hans. 1971. *Grammaire de la langue géorgienne.* Oslo: Universitetsforlaget.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS
ACC = accusatif ; **AOR** = aoriste ; **DEM** = démonstratif ; **ERG** = ergatif ; **GEN** = génitif ; **IMP** = imparfait ; **NOM** = nominatif ; **PL** = pluriel ; **PRS** = présent ; **PV** = préverbe ; **SG** = singulier ; **1, 2, 3** = personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01552924 - 2017 | **Illustration :** www.stock.adobe.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Géorgien
(ქართული ენა, kartuli ena)

Lea Nash
Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du géorgien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale de la Géorgie, le géorgien appartient au sous-groupe méridional *kartvélien* des langues *caucasiennes*, cette dernière étiquette coiffant un ensemble hétérogène de langues parlées dans le Caucase mais ne relevant pas des familles indo-européenne, iranienne ou turque. Outre le géorgien, la famille kartvélienne inclut le *mingrélien* et le *svane*, parlés respectivement à l'ouest et au nord-ouest de la Géorgie, et le *laze*, parlé à l'est de la Turquie (et écrit, comme le turc, en caractères latins). Le géorgien a développé son propre système d'écriture alphabétique, introduit dès le Vème siècle avant J.C. mais réformé et modernisé depuis, et vecteur d'une riche littérature. Depuis que la Géorgie est devenue indépendante de la Russie en 1991, le géorgien est la seule langue officielle du pays, et le russe n'y est étudié qu'en troisième position (après l'anglais) par la frange la plus éduquée de la classe moyenne. Le géorgien compte environ 4 millions de locuteurs en Géorgie, auxquels s'ajoute une diaspora géorgianophone établie notamment en Russie, en Israël, aux Etats-Unis, et dans divers pays d'Europe

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le géorgien n'a que les 5 voyelles orales [i, e, a, o, u]. Les voyelles antérieures arrondies du français ([y] *pu*, [ø] *peu*, [oe] *peur*) sont donc une difficulté pour les apprenants, ainsi que les distinctions [e]/[ɛ] (*pré/près-presse*), [o]/[ɔ] (*beau-pôle/botte*) et [ø]/[oe] (*jeûne-jeu/jeune*), et les voyelles nasales en opposition avec les voyelles orales correspondantes (*pas* [pa]*/pan* [pã]*, pot* [po]*/pont* [põ]*, paix* [pɛ]*/pain* [pɛ̃]). En revanche, toutes les consonnes du français sont familières aux locuteurs du géorgien — une langue très riche en consonnes — à l'exception de [f]. Les locuteurs du géorgien tendront peut-être à transférer au français l'articulation glottale (très postérieure) de certaines occlusives ([p, t, k > p', t', k']) et à insérer un [i] entre une consonne et la semi-consonne [j] (ex. : *pierre* > [pɪjɛʁ]). Le géorgien n'ayant pas d'accent de mot, l'accent final de groupe en français n'est pas problématique pour les apprenants.

Les irrégularités de l'orthographe du français sont une difficulté notable pour les apprenants alphabétisés en Géorgie, habitués à une graphie correspondant strictement à la prononciation.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le géorgien n'a ni genre morphologique (comme en français), ni "genre" (*gender*) sémantique (comme en anglais) : la distinction masculin/féminin du français et les règles d'accord associées requièrent donc une attention particulière. Les noms géorgiens sont en revanche fléchis pour le nombre (singulier *vs.* pluriel) et pour le cas (nominatif en (1a/b)). Le géorgien est une langue *ergative,* où le cas du sujet est différent — au passé simple et au subjonctif — selon que le verbe est agentif ou pas. La distribution du pluriel dans le groupe nominal est différente en géorgien et en français : en particulier, les noms précédés d'un numéral restent au singulier en géorgien (1c)), et l'adjectif épithète est fléchi pour le cas mais invariable en nombre (2a/b) :

GEORGIEN	FRANÇAIS
(1a) *kal-i* femme.SG-NOM	**(1a')** *la/une femme*
(1b) *kal-eb-i* femme-PL-NOM	**(1b')** *les/des femmes*
(1c) *sami kal-i* trois femme.SG-NOM	(**1c'**) **trois femme_*
(1d) **sami kal-eb-i* trois femme-PL-NOM	**(1d')** *trois femmes*
(2a) *p'at'ara kal-i* petit.NOM femme.SG.NOM	**(2a')** *la/une petite femme*
(2b) *p'at'ara kal-eb-i* petit.NOM femme-PL-NOM	(**2b'**) *les/de(s) petite**s** femme**s*** (**2b"**) **les/de(s) petite_ femme**s***

Avec certains quantificateurs comme *bevri* 'beaucoup', un même nom comptable peut être soit singulier (3a), soit pluriel (3b), avec un contraste sémantique subtil entre les deux options :

(3a) *bevri st'umar-i movida gušin.*
beaucoup invité.SG-NOM venir.AOR.3SG hier
'Beaucoup d'invités sont arrivés hier.'

(3b) *bevri st'umr-eb-i dilit č'amen iogurt's.*
beaucoup invité-PL-NOM matin manger.PRS.3PL yaourt
'Beaucoup de (catégories d') invités mangent du yaourt le matin.'

Comme le suggèrent les exemples (2), le géorgien est une langue sans articles : la sélection des articles adéquats (défini, indéfini, partitif) et leurs variations de formes (élision, liaison) sont des difficultés pour l'acquisition FLS.

Le "complément du nom" se place à gauche du nom en géorgien (4a), comme les adjectifs (cf. 2a/b). A la troisième personne, les contreparties géorgiennes des possessifs français *son/sa/ses/leur(s)* sont des groupes nominaux démonstratifs au cas génitif (4b) et contenant un nom elliptique, qu'on pourrait traduire littéralement par 'de celui-ci', 'de celle-là', etc. Aux personnes 1 et 2, les possessifs géorgiens sont en revanche des adjectifs (4c-f) qui s'accordent en cas (mais non en nombre) avec le nom, comme les autres adjectifs. La grammaire des possessifs français, impliquant à la fois une morphologie de déterminants et un double accord avec le Possesseur et le Possessum, est donc une source potentielle de difficulté pour les apprenants FLS :

(4a) *im kal -is st'umar-i* DEM femme.SG-**GEN** invité.SG-**NOM**	**(4a')** *l'invité de cette femme*
(4b) *im ----------is st'umar-i* DEM.SG -**GEN** invité.SG-**NOM** lit. 'l'invité de celui/celle-ci/là'	**(4b')** *son invité*
(4c) *čemi st'umar-i* POSS.1SG.**NOM** invité.SG-**NOM**	**(4c')** *mon invité*
(4d) *šeni st'umar-i* POSS.2SG.**NOM** invité.SG-**NOM**	**(4d')** *ton invité*
(4e) *čveni st'umar-i* POSS.1PL.**NOM** invité.SG-**NOM**	**(4e')** *notre invité*
(4f) *tkveni st'umar-i* POSS.2PL.**NOM** invité.SG-**NOM**	**(4f')** *votre invité* (à vous deux/tous)

En revanche, la grammaire des relatives en français a des contreparties assez semblables en géorgien et n'est pas une source de difficulté particulière pour l'acquisition FLS.

2. Verbe et phrase

Les constituants de la phrase géorgienne se manifestent canoniquement dans l'ordre Sujet-Objet-Verbe, mais ils peuvent se déplacer : l'ordre SVO du français ne pose donc pas de difficulté particulière. Le verbe géorgien est conjugué, et les temps disponibles en français peuvent dans une assez large mesure être mis en correspondance avec ceux du géorgien : le Passé Composé du récit au passé (5a'), et le Passé Simple de la narration écrite (5a"), correspondent à l'Aoriste géorgien (5a : *iq'ida*) et se distinguent de l'Imparfait (5b : *q'idulobda*) ; et le temps Présent a la même ambivalence dans les deux langues : présent actuel *vs*. présent habituel (6/6') :

(5a) *Vano-m c'ign-i **iq'id-a*** Vano-ERG livre.SG-NOM acheter-AOR.3SG **(5b)** *roca Vano c'ign-s **q'idulob-da**,* quand Vano.NOM livre.SG-ACC acheter.IMP-3SG *č'ika **da-vard -a**.* verre.SG.NOM PV-tomber-AOR.3SG	**(5a')** *Jean **a acheté** un livre.* **(5a")** *Jean **acheta** un livre.* **(6b')** *Pendant que Jean **achetait** un livre, le/un verre **tomba/est tombé**.*
(6) *Vano iogurt-s **č'ams*** Vano.NOM yaourt-ACC manger.PRS.3SG 'Vano mange du yaourt habituellement/ est en train de manger du yaourt.'	**(6')** *Jean **mange** du yaourt.* **(i)** 'habituellement' **(ii)** 'est en train de manger...'

Le géorgien a aussi un temps Futur, correspondant au Futur du français. En revanche, il n'existe pas d'infinitif : les formes infinitives du français correspondent en géorgien tantôt au subjonctif (7a), tantôt à une forme nominale nommée *mazdar* (7b) :

(7a) *unda **c'avidet**.* faut 1PL-aller-SUBJ **(7b)** *Vano-s unda **c'asvla*** Vano-DAT vouloir.3SG départ.NOM	**(7a')** *Il faut que nous y **allions**.* **(7a")** *Il faut y **aller**.* **(7b')** *Vano veut **partir***

Les constituants pronominalisés sont couramment laissés implicites en géorgien (7a, 8b), quelle que soit leur fonction syntaxique (sujet ou complément), et il n'existe pas de pronoms sujets "impersonnels", comme il y en a en français (8c/c'). Les pronoms français *en, y* et *on* n'ont pas d'équivalents en géorgien (cf. (7a) pour *y*). Quand les pronoms sont explicites en géorgien (8a), ils occupent la même position que l'argument (sujet ou complément) qu'ils représentent (ordre S-O-V en (8a)). Les pronoms impersonnels, les clitiques *en, y, on,* l'occurrence obligatoire de pronoms explicites (8b'/b"), et la position spéciale des pronoms clitiques compléments, en français, méritent donc une attention spéciale :

Vano-m c'igni iq'id-a.... Vano-ERG livre.SG.NOM acheter-AOR.3SG	*Vano a acheté un livre...*
(8a) *da me is da -v -abrun -e.* et je ça PV-1SG -rendre -AOR	**(8a')** *et moi, celui-là, je l'ai rendu.*
(8b) *da ---- ---- da -v -abrun -e.*	**(8b')** **et ai rendu.* **(8b")** *et **je l'**ai rendu.*
(8c) *c'vims.* pleuvoir.PRS.SG	**(8c')** ***Il** pleut.*

L'accord en nombre (singulier *vs*. pluriel) du verbe avec le sujet de 3ème personne n'est pas systématique

Par ailleurs, de nombreux verbes grecs peuvent s'employer soit intransitivement, soit transitivement, l'objet transitif correspondant alors au sujet intransitif :

14a *O Pétros ánoixe tīn pórta.* le Pierre ouvrit la porte **14b** *Ī pórta ánoixe.* la porte ouvrit	**14a'** *Pierre a ouvert la porte.* **14b'1** *La porte s'est ouverte.* **14b'2** **La porte a ouvert.*

En français, le factitif est exprimé par le verbe *faire* employé comme semi-auxiliaire ; en grec moderne, les verbes transitifs simples peuvent avoir une valeur factitive :

15 *Ékopsa ta malliá moy.* coupai les cheveux de.moi	**15'a** *Je me suis fait couper les cheveux.* **15'b** ≠*J'ai coupé mes cheveux.*

Le subjonctif grec moderne se construit avec une particule, mais, contrairement à ce qui se passe en français, aucun élément accentué ne peut être enclavé dans le syntagme verbal :

16 *Thélei na érthei na ton dei ī Christína* vouloir.PRS.3.SG SUBJ venir.PERF.3.SG SUBJ le voir.PERF.3.SG la Christine.	**16'a** *Il veut que Christine vienne le voir.* **16'b** **Il veut que vienne le voir Christine.*

Ne possédant pas d'infinitif, le grec moderne utilise souvent le subjonctif là où le français utilise l'infinitif, ce qui peut mener à des productions du type **Je veux que je parte*. Une attention particulière doit être accordée à l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque (*penser/chercher à partir* mais *rêver/essayer de partir*) : le grec moderne emploierait ici un subjonctif sans préposition.
L'*aspect* est une notion fondamentale, puisque chaque verbe grec possède deux thèmes/radicaux différents : celui du présent, associé à l'aspect continu (durée ou répétition de l'action, action en train de se dérouler), et celui de l'aoriste, associé à l'aspect momentané (action ponctuelle). L'équivalent morphologique du passé simple (l'*aoriste*, temps générique du révolu, qui n'est pas réservé au seul récit ni aux fonctions narratives) est très employé en grec, alors que ce qui ressemble par sa construction à un passé composé (le *parfait*) a une valeur de présent accompli (17c), jamais une valeur de passé (17b'). Les grécophones vont devoir apprendre à maîtriser le passé composé français comme un temps du passé (17a').

17a *Éfyge chthes.* partit hier	**17b** **Échei fýgei chthes* a partir hier	**17c** *Échei fýgei.* a partir
17a' *Elle est partie hier.*	**17b'** *Elle est partie hier.*	**17c'** (*Maintenant,*) *elle est partie.*

Le choix d'auxiliaire dans les temps composés du français et les conditions d'emploi des deux auxiliaires demandent un entraînement particulier aux apprenants grécophones, puisqu'en grec moderne tous les temps composés utilisent l'auxiliaire *avoir*. Les temps composés du grec moderne n'étant pas construits avec le participe, mais avec une forme invariable issue de l'infinitif, l'apprenant grécophone doit apprendre quand le participe français reste invariable et quand il s'accorde avec le sujet.
Le futur en grec peut apparaître dans les subordonnées hypothétiques, contrairement au français :

18 *An den pieis tha dipsáseis.* si NEG boire.PERF.2.SG FUT avoir.soif.PERF.2.SG	**18'a** *Si tu ne bois pas, tu auras soif.* **18'b** **Si tu ne boiras pas, tu auras soif.*

Enfin, la négation de phrase est signalée en grec par un marqueur préverbal. Les grécophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par l'adverbe négatif *pas*. Les conditions d'insertion (ou de non insertion) de *pas* en français sont une difficulté pour les grécophones. Par exemple, la négation *den* ou *mī(n)* en grec moderne est compatible avec les mots négatifs comme *rien*, *personne*, à la différence du français *pas* :

19a *Den gráfō.* NEG écris	**19a'** *Je n'écris pas.*
19b *Den gráfō típote.* NEG écris rien	**19b'1** *Je n'écris rien.* **19b'2** **Je n'écris pas rien.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/bibliographie%20grec.pdf

GLOSSAIRE
ACT = voix active ; **FUT** = futur ; **MP** = voix médiopassive ; **NEG** = négation ; **PERF** = perfectif ; **PRS** = présent ; **SG** = singulier ; **SUBJ** = subjonctif ; **1,2,3** = 1ère, 2ème, 3ème personnes.

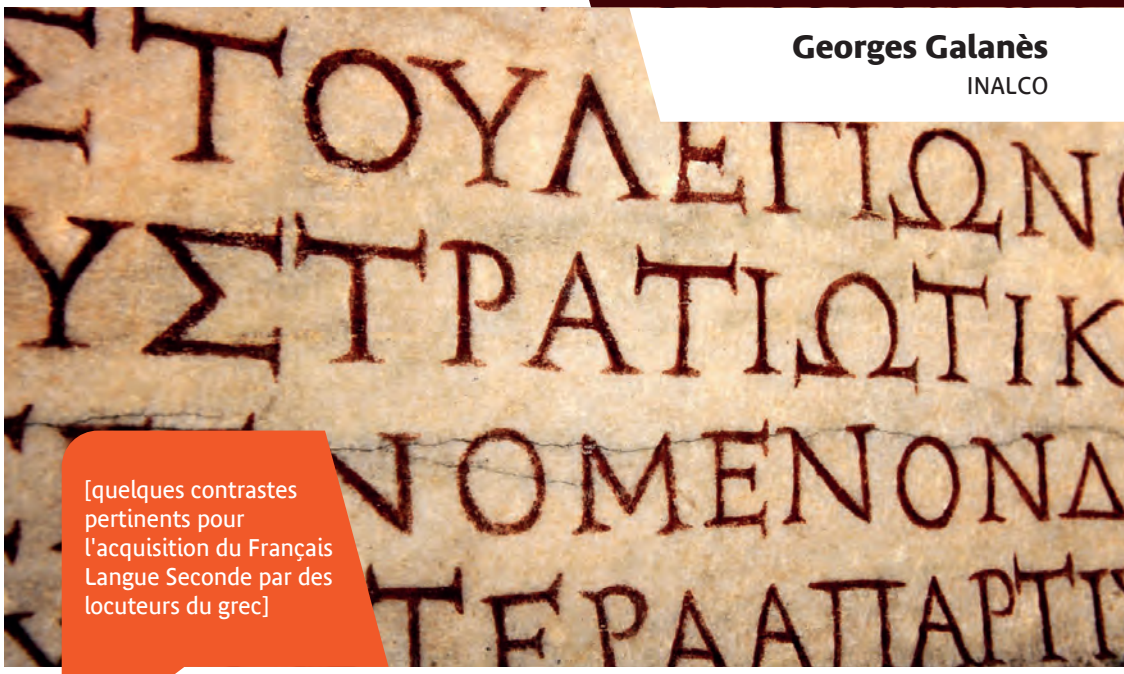
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01895201 - 2018 | **Illustration :** https://www.histoire-pour-tous.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Grec moderne
(ΕΛΛΗΝΙΚΑ [ɛlini'ka])

Georges Galanès
INALCO



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du grec]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le grec, langue de la famille indo-européenne, est parlé actuellement par 10,7 millions de locuteurs en Grèce et à Chypre (langue officielle), par quelques minorités grécophones ainsi que par les Grecs de la diaspora. Il est écrit depuis le XV^{e} siècle avant notre ère. Avec un petit entraînement, un grécophone moderne peut lire un texte en grec hellénistique (par exemple, le *Nouveau Testament*), alors qu'il lui faut une initiation et une pratique plus systématiques pour qu'il aborde un texte en grec ancien. Le grec moderne, issu du dialecte attique du grec ancien et de la koinè hellénistique, n'acquiert un état de stabilisation qu'à partir d'une réforme de 1975 qui met fin à une très longue période diglossique caractérisée par la présence parallèle d'un grec puriste, prenant comme modèle le dialecte attique classique, et d'un grec courant dit vulgaire, puis démotique.

Le grec est actuellement la seule langue à s'écrire avec l'alphabet grec, qui est à l'origine des alphabets latin et cyrillique. L'orthographe utilisée encore aujourd'hui est celle établie à Athènes à la fin du V^{e} siècle avant notre ère, alors que la prononciation a considérablement évolué depuis. Ainsi, la prononciation par un grécophone des nombreux mots ou préfixes d'origine grecque présents en français peut être influencée par celle du grec moderne. Mais même si le grec moderne a une orthographe historique, comme le français, ses graphèmes correspondent néanmoins aux phonèmes et les locuteurs grécophones sont habitués à prononcer tous les graphèmes dans un mot ; "les écarts entre la graphie du français et sa prononciation peuvent ainsi **en** perturber la lecture". Le graphisme d'un hellénographe peut par ailleurs influer sur le tracé de certaines lettres minuscules de l'alphabet latin : ɑ pour a, β pour b, ζ pour z, ɳ pour n, ρ (''ro'') pour p, υ (''upsilon'') pour u, χ pour x… La translittération en alphabet latin utilisée dans cette fiche suit la norme ISO 843.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le grec moderne a cinq voyelles : [a, ɛ, i, ɔ, u]. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les distinguer les unes des autres en français (*bain/ban/bon*) est essentiel pour un grécophone, puisque [ɛ̃] et [õ] auront tendance à converger vers [ă]. Les distinctions entre voyelles fermées et ouvertes [e]/[ɛ] (*mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*haute/hotte*) doivent également être maîtrisées. Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*) sont également absentes du grec moderne ; elles sont à distinguer respectivement de [i] (*rue/rit, pure/pire*) et des antérieures non arrondies [e] et [ɛ] (*feu/fée*, *jeu/je/j'ai*, *de/des, le/les*) ; ainsi, les phrases *Monsieur le Député* et *Messieurs les Députés* tenderont à être prononcées toutes les deux [mɛˈsjɛlɛdɛpiˈtɛ]. Pour la semi-voyelle [ɥ] une prononciation [w] est probable ([swit] pour *suite*, confusion entre *lui* et *Louis*). L'omission du [ə] dans certaines positions, elle ne vient pas naturellement aux grécophones.

Le grec moderne a vingt-cinq consonnes, dont certaines n'existent pas en français. Par ailleurs, les fricatives palatales-alvéolaires [ʃ] (*chou*) et [ʒ] (*joue*) n'existent pas en grec. Un grécophone, qui aura tendance à prononcer à la place les fricatives alvéolaires [s] et [z] (confusion entre *chaud/saut*, *cage/case*). La fricative uvulaire [ʁ] du français pose aussi problème car le [r] est roulé en grec.

Attention aux emprunts à l'anglais, prononcés à la grecque, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*happening*, grec ['xapɛniŋg] - français [apniŋ]) et, au niveau lexical, aux « faux emprunts » à l'anglais qui sont susceptibles de créer des malentendus (*foot, brushing, dressing, baskets*...).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. L'ordre des mots

Le grec est une langue flexionnelle : les noms se déclinent, les verbes se conjuguent. L'ordre linéaire canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction. Dans une certaine mesure, un apprenant grécophone peut être influencé par cette propriété de sa langue maternelle et produire en français des phrases inacceptables, comme **de la viande mangent les enfants*, à la place de 1'a ou 1'b :

1 *Kréas trőne ta paidiá.* viande mangent les enfants	**1'a** *Ce sont les enfants qui mangent de la viande.* **1'b** *C'est de la viande que mangent les enfants.*

Dans cet exemple, *kréas* est en position thématique (initiale), ce qui est possible en grec moderne pour un constituant autre que le sujet, si le sujet postposé est focalisé.

Les adjectifs précèdent le nom en grec moderne, alors que la plupart le suivent en français :

2a *o áspros kýknos* le blanc cygne	**2'a** *le cygne blanc*
2b *éna megálo prásino vivlío* un grand vert livre	**2'b** *un grand livre vert*

Il faut faire attention également à l'ordre des pronoms personnels COD ou COI :

3 *Toy to édōsa.* à.lui le donnai	**3'a** *Je le lui ai donné.* **3'b** **Je lui l'ai donné.*

Dans les questions totales (oui/non), comme en français familier, l'ordre des mots est le même que dans la phrase déclarative correspondante ; l'interrogation est signalée en grec par la seule intonation :

4a *Agórase tyrí.* **4b** *Agórase tyrí ?* acheta fromage	**4a'** *Il/Elle a acheté du fromage.* **4b'1** *Il/Elle a acheté du fromage ?* **4b'2** *A-t-il/elle acheté du fromage ?*

2. Le nom et le groupe nominal

Les noms grecs sont répartis en trois genres : masculin, féminin et neutre ; le genre est souvent différent de celui des noms français équivalents. Les productions déviantes des grécophones incluent des erreurs de genre sur la base du grec, surtout dans le cas de mots d'origine grecque, comme *périmètre* ou *paragraphe* (*perímetros* et *parágrafos* sont féminins). Les noms grecs se fléchissent pour deux nombres, singulier et pluriel, et quatre cas : nominatif (sujet), vocatif (interpellation), accusatif (objet) et génitif (complément de nom). Ainsi, pour le singulier du masculin *ánthrōpos* (être humain), nous avons *ánthrōp**os*** (nom.), *ánthrōp**e*** (voc.), *ánthrōp**o*** (acc.) et *anthrṓp**oy*** (gén.). Dans le groupe nominal, l'adjectif varie selon le genre, le nombre et le cas. Tous les noms définis sont précédés en grec moderne de l'article défini, y compris les noms propres :

5 ***O*** *Aléxandros éfyge.* le Alexandre partit	**5'a** *Alexandre est parti.* **5'b** **L'Alexandre est parti.*

Le grec n'a pas de déterminant partitif correspondant à *du / de la / des* en français ; il utilise à la place des noms nus :

6a *Ī María trőei sýka kai pínei gála.* la Marie mange figues et boit lait **6b** *Échō paidiá.* ai enfants	**6a'1** *Marie mange **des** figues et boit **du** lait.* **6a'2** **Marie mange figues et boit lait.* **6b'1** *J'ai **des** enfants.* **6b'2** **J'ai enfants.*

L'apprenant grécophone devra donc généraliser l'emploi des déterminants en français, maîtriser ceux qui n'ont pas de contrepartie en grec moderne et repérer les contextes où le déterminant est absent en français (ex. : *Paul est venu sans valise.*). Il devra maîtriser également la distinction *de/des*, difficile déjà sur le plan phonétique, notamment avec la négation :

7a *Den eímaste paidiá.* NEG sommes enfants **7b** *Den échoyme paidiá.* NEG avons enfants	**7a'** *Nous ne sommes pas **des/***d'enfants.* **7b'** *Nous n'avons pas **d'/***des enfants.*

Les possessifs du grec moderne ne sont pas des déterminants, mais des pronoms personnels génitifs postposés au nom ; les apprenants grécophones risquent donc de chercher à former des possessifs postnominaux en français et d'accorder les possessifs avec le seul Possesseur. La morphologie des possessifs du français, déterminants accordés en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possessum, mérite donc une attention particulière :

8a *to vivlío toy / tīs* le livre de.lui / de.elle **8b** *ī táxī toy / tīs* la classe de.lui / de.elle	**8a'1** *son livre (à lui, à elle)* **8a'2** **le livre de lui / d'elle* **8b'1** *sa classe (à lui, à elle)* **8b'2** **la classe de lui / d'elle*

Les pronoms *y* et *en* du français n'ont pas de contreparties en grec :

9 *—Échete ellīniká vivlía? —Échō.* avez grecs livres ai **10** *—Gnōrízete tī Mýkono?* connaissez la Mykonos *—Ī́moyn ekeí tīn perasménī evdomáda.* étais là la passée semaine	**9'** *— Avez-vous des livres grecs ? —J'**en** ai. / *—J'ai.* **10'** *— Connaissez-vous Mykonos ?* *— J'**y** étais la semaine dernière.* *—#J'étais là la semaine dernière.*

Le grec moderne utilise le même marqueur (*poy*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés :

11a *o ánthrōpos **poy** ī́rthe* le personne que vint **11b** *o ánthrōpos **poy** eída* le personne que vis	**11a'1** *la personne **qui** est venue* **11a'2** **la personne qu'est venue* **11b'** *la personne **que** j'ai vue*

3. Le verbe et le syntagme verbal

En grec comme en français, les verbes se conjuguent : ils sont fléchis pour la personne, le nombre, le temps, le mode et la voix. La flexion en personne et nombre est marquée sur le verbe : *gráf**ō*** (j'écris), *gráf**eis*** (tu écris), *gráf**ei*** (il/elle écrit), *gráf**oyme*** (nous écrivons), *gráf**ete*** (vous écrivez), *gráf**oyn*** (ils/elles écrivent). Le pronom sujet est implicite en grec, alors qu'il est obligatoirement explicite en français.

La « voix médiopassive » du grec moderne peut correspondre aux deux voix « pronominale » et « passive » en français :

12a *To paidí ntýnetai.* le enfant habiller.3.SG.PRS.MP **12b** *To paidí ntýnetai apó tī mītéra toy.* le enfant habiller.3.SG.PRS.MP par la mère de.lui	**12a'** *L'enfant s'habille.* **12b'1** *L'enfant est habillé par sa mère.* **12b'2** **L'enfant s'habille par sa mère.*

La voix active est utilisée en grec moderne à la place des verbes pronominaux du français avec COD :

13 *Plénō ta chéria moy.* laver.1.SG.PRS.ACT les mains de.moi	**13'a** *Je me lave les mains.* **13'b** **Je lave mes mains.*

Il existe aussi un aspect habituel, un mode subjonctif (SUBJ) et un mode relatif (REL) (cf. §3.1.7 et 3.3).

Il n'ya pas à proprement parler d'infinitif en hausa, mais un « nom verbal » caractérisé par un ton bas : *ci* 'manger' ↔ *cîn* 'fait de manger' (H+B → HB), et parfois un suffixe particulier : *kāmǎwā* 'fait d'attraper' (*kāmǎ* 'attraper'). Le verbe de la forme inaccomplie est un nom verbal. On l'emploie aussi après les auxiliaires modaux (p.ex. *so* 'vouloir', *ijà* 'pouvoir', etc.) ou aspectuels (p.ex. *kārǎ* 'faire à nouveau', *kusa* 'faire presque', etc.), ceux-ci servant à exprimer des modulations que le français exprime au moyen d'adverbes comme *à nouveau*, *encore*, *presque*, etc.
La forme indéfinie correspond au « on » indéfini du français : *An zō* 'On/Quelqu'un est venu'. Elle sert aussi à exprimer le passif : *An kashè fitilà* {INDEF.ACP tuer lampe} 'On a éteint la lampe/La lampe a été éteinte'.

2.3. La négation

La forme de la négation est dépendante de l'aspect. A l'accompli, on prépose un premier négateur *bà* (NEG1) à TPN en insérant un second négateur *ba* (NEG2) en fin de proposition : ***Bà*** *kà kāwō àbinci* ***ba*** {NEG1 2SG.M.ACP apporter nourriture NEG2} 'Tu n'as pas apporté de nourriture'. NB : *bà*+1SG.ACP se réalise *bàn* (*Bàn kāwō… ba* 'Je n'ai pas apporté…') . A l'inaccompli, la négation ne met en jeu ni NEG1 ni NEG2, mais un verbe négatif (VNEG) *bā* initial et un TPN à ton bas et voyelle longue : *Bā nǎ aikī* {VNEG 1SG.INACP.NEG fait.de.travailler} 'Je ne suis pas en train de travailler'.

3. La phrase

Les phrases hausa sont non-verbales ou verbales (simples ou complexes).

3.1. La phrase non-verbale

Il s'agit des phrases du type 'C'est (pas) GN', 'Il y a (pas) GN', 'Voici/Voilà GN'. Les premières se forment au moyen des particules équivalant au verbe *être* (ou copules : COP) *nē* (GN masculin) et *cē* (GN féminin) postposées au GN et de ton « polaire » (inverse de celui de la syllabe précédente) :

(2)	*Yārô nē.* garçon$_M$ COP$_M$ C'est un/le garçon.		(3)	*Makarantā. cē.* école$_F$ COP$_F$ C'est une/l'école.

Pour 'C'est moi/toi, etc.' on emploie les pronoms forts (§3.1.5) : *Nī nē* 'C'est moi' (homme parlant), *Nī cē* 'C'est moi' (femme parlant).
Les phrases suivantes illustrent *il y a* et *il n'y a pas* (NB : LOC = préposition locative) :

(4)	*Àkwai yāɽā à gidā.* il.y.a enfants LOC maison *Il y a des enfants à la maison.*		(5)	*Bābù yāɽā à gidā.* il.y.a.pas enfants LOC maison *Il n'y a pas d'enfants à la maison.*

Les phrases (2)-(5) se traduisent aussi bien au passé ou au futur, selon le contexte.

3.2. La phrase verbale simple

La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {(GN sujet) – TPN – V – (GN objet)}. Les constituants entre parenthèses sont facultatifs. Assertion et question totale se distinguent par l'intonation seule (élévation du ton à partir du dernier H pour la question) ou au moyen d'une particule interrogative finale telle que *ko*.

(6)	*Mātā sun dafà àbinci.* femmes 3PL.ACP faire.cuire nourriture *Les femmes ont fait cuire la nourriture ~ Les femmes ont-elles fait cuire la nourriture ?*

L'absence du sujet lexical laisse une phrase bien formée : *Sun dafà àbinci kô ?* 'Ont-elles/ils fait cuire la nourriture ?' Sans le TPN *sun*, en revanche, la phrase est agrammaticale (**Mātā dafà àbinci*). Formulé comme une question, (6) appelle une réponse par 'oui' (*ī*) ou 'non' (*ā'ā*). A noter une particularité qui risque d'interférer avec l'apprentissage du français : en réponse à une question totale négative (p.ex. *Bài zō ba ?* 'N'est-il pas venu ?'), on répond *ī* 'oui' pour confirmer qu'en effet il n'est pas venu (comp. français *Non, il n'est pas venu*), et *ā'ā* 'non' pour nier qu'il n'est pas venu (comp. français *Si, il est venu*).

3.3. Les questions partielles

Nous ne pouvons en donner à nouveau qu'un exemple. A noter : interrogatif en tête et focalisé comme indiqué par l'aspect relatif du verbe (cf. français *C'est quoi qu'il fait ?*)

(7)	*Mẽ ya yi ?* quoi 3SG.M.REL faire *Qu'a-t-il fait ?*

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Caron, Bernard. 2015. Hausa Grammatical Sketch. halshs-00647533v3

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

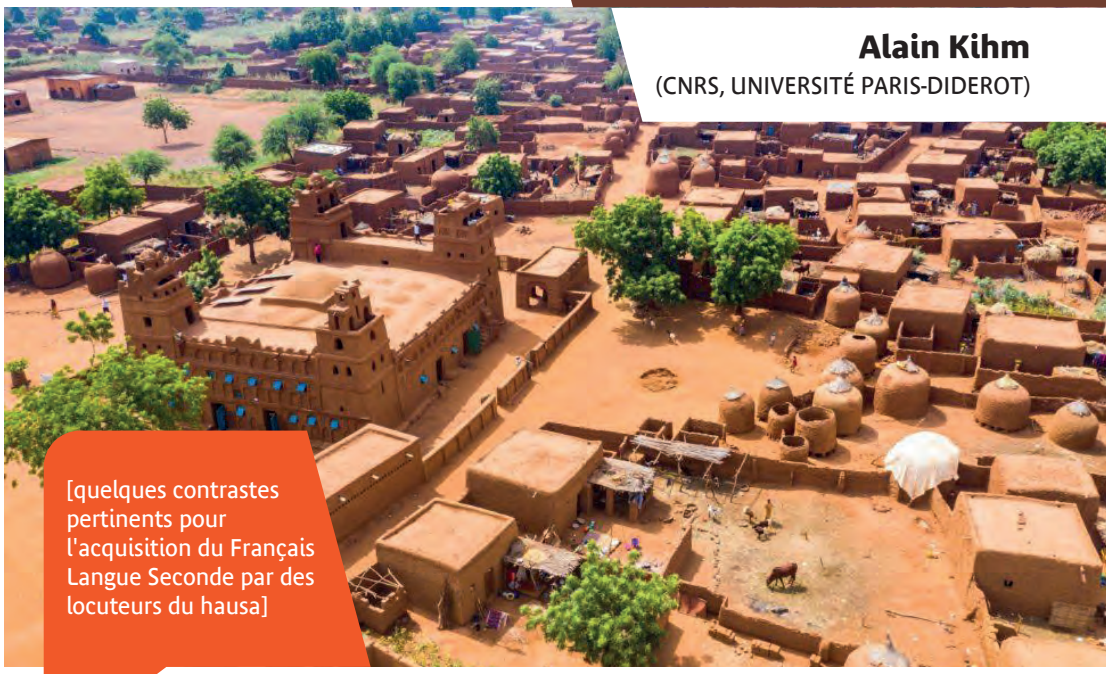
Référence : Halshs-HAL-03167745 - 2021 | **Illustration :** www.lemag-arthurimmo.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Hausa

(Harshèn Hausā /har^{H}ʃən^{B}haʊ^{H}sa:^{H}/ 'langue hausa')

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hausa]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Avec le kiswahili, le hausa est la langue qui compte le plus de locuteurs en Afrique sub-saharienne. Il est la langue première d'environ 80 millions de personnes au Nigéria, au Niger, et dans divers pays avoisinants, auxquelles s'ajoutent quelque 20 millions qui l'utilisent en tant que langue véhiculaire. Il est présent dans les médias et possède une presse et une littérature. Le hausa appartient à la famille tchadique du phylum afro-asiatique. Il est donc lointainement apparenté à l'arabe, au berbère, etc.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le hausa est une langue tonale à trois tons, haut (H), bas (B) et descendant (HB), portés par les syllabes. Quoique l'orthographe officielle ne le note pas, le ton suffit à distinguer des lexèmes : *kai* 'toi(masc.)' (H) vs. *kâi* 'tête' (HB), *wujà* (H•B) 'cou' vs. *wùja* (B•H) 'difficulté'. Aussi les grammaires les notent-elles : accent grave pour B, circonflexe pour HB, rien pour H. Le hausa dispose en outre d'un accent d'intensité qui frappe en général la première syllabe H précédant une syllabe B. Le français ignorant tons et accents lexicaux, la seule difficulté pour les hausaphones sera d'entendre et de reproduire l'accent d'intensité sur la dernière syllabe des énoncés déclaratifs, décroissants quant à la hauteur des syllabes successives en hausa. La syllabe est canoniquement ouverte en hausa (consonne-voyelle : CV). Les syllabes fermées (CVC) sont rares.

Le système vocalique se compose de cinq voyelles brèves : /i/, /u/, /e/, /o/ et /a/, et cinq voyelles longues : /ī/, /ū/, /ē/, /ō/ et /ā/. L'opposition de longueur, lexicalement pertinente (cf. *tàfi* 'partir' vs. *tàfī* 'paume'), ici notée par un macron sur le *i*, n'est pas transcrite par l'orthographe officielle. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les locuteurs du hausa devront donc acquérir les oppositions d'aperture du français, indépendantes des différences de longueur, ainsi que les voyelles hautes et moyennes arrondies /y/ (*bu*), /ø/ (*boeufs*) et /œ/ (*beurre*) et les voyelles nasales. Il existe deux diphtongues : /aj/ et /aw/ (graphiée <au>).

Hormis les consonnes que les deux langues ont en commun, le hausa a les suivantes que le français ignore : la fricative glottale /h/ (<h>) ; l'occlusive glottale /ʔ/ (non notée à l'initiale, notée par une apostrophe au sein d'un mot) ; les éjectives et injectives suivies ou précédées d'une fermeture glottale /kʔ/ (<ƙ>) et /sʔ/ (<ts>) ; /ʔb/ (<ɓ>), /ʔd/ (<ɗ>) et /ʔj/ (<ʏ>) ; la fricative bilabiale non-voisée /ɸ/ (<f>) ; les affriquées /ʧ/ (<c>) et /ʤ/ (<j>) ; le /r/ roulé ou battu. Inversement, le hausa ignore le /f/ labiodental (*fille*), le /ʁ/ uvulaire (*Paris*), la nasale palatalisée /ɲ/ (*vigne*), la chuintante /ʒ/ (*jaune*) (sauf à l'ouest du domaine hausa), la bilabiale /p/ (*poule*) (sauf à l'est où /ɸ/ se réalise [p]). Les occlusives /b/, /ʔb/, /k/, /kʔ/ et /g/ se palatalisent (prononciation dite « mouillée ») devant les voyelles antérieures (/i/, /e/, /ɛ/): *gidā* /gʲídaː/ 'maison' ; elles se labialisent devant les voyelles postérieures (arrondies) : *bùhū* /bʷùhúː/ 'sac'. Les apprenants devront veiller à ne pas transposer ces ajustements au français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal (GN)

1.1. Le genre

Comme le français, le hausa possède deux genres grammaticaux, masculin (M) et féminin (F), inhérents pour les noms, par accord pour les adjectifs. Pour les entités animées dont le sexe est culturellement significatif, genre grammatical et sexe biologique coïncident en général : p.ex. *dālìbī* 'étudiant' vs. *dālìbā* 'étudiante', *jākī* 'âne' vs. *jākā* 'ânesse', *farī* 'blanc' vs. *farā* 'blanche'. Pour le reste, le genre est arbitraire, avec pour règle générale, mais non sans exceptions, que les noms et adjectifs terminés en /a/ sont féminins, les autres masculins. L'opposition de genre est neutralisée au pluriel, au profit du masculin pour l'accord (cf. 3.1.2, 3.1.3). On ne doit pas s'attendre à ce que le genre arbitraire soit le même en français et hausa : p.ex. *gīwā* 'éléphant.e' est féminin.

1.2. Le nombre

Le singulier (SG) (ex. *jākī* 'âne') fait référence ou bien à un individu mâle de l'espèce « âne », ou bien à l'ensemble des individus de l'espèce. Le pluriel *jākunā* signifie 'ânes' ou 'ânesses'. La formation du pluriel (PL) est l'un des aspects les plus complexes de la grammaire du hausa. On distingue dix classes mettant en jeu divers procédés morphologiques : suffixation, alternance tonale, réduplication, etc. L'appartenance d'un nom à une classe est à peu près imprévisible. Deux exemples : *tēbùr* 'table' vs. *tēbùrōrī* 'tables' ; *zōbē* 'anneau' vs. *zôbbā* 'anneaux'. Le français paraît plus simple. Sa difficulté pourrait cependant venir du fait qu'à l'oral, le pluriel ne se marque pas sur les noms (sauf exceptions), mais sur les déterminants, tandis que la langue écrite exige des <s> ou <x> qui ne se prononcent pas.

1.3. Les déterminants

Il n'existe pas en hausa d'équivalent exact des articles défini et indéfini du français. Les suffixes anaphoriques (ANAPH) *-n* (M.SG ou M/F.PL) et *-r* (F.SG) indiquent que le référent du nom est censé appartenir à l'information partagée par les interlocuteurs : *Gā kujērâr* {voici chaise-ANAPH.F} 'Voici la chaise (que tu sais)'. L'indéfini spécifique *wani* (M) / *wata* (F) / *waɗansu* ~ *wasu* (M/F.PL) précède le nom et ses modifieurs : *wani yārō* 'un (certain) garçon (connu)'. Le nom nu exprime l'indéfini non spécifique : *Gā kujērā* {voici chaise} 'Voici une chaise (quelconque)' Mais la même phrase se laisse aussi traduire par 'Voici la chaise', car le hausa, au contraire du français, n'oblige pas ses locuteurs à être explicites quant au caractère connu ou non de l'information. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proxime (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *wannàn* (PROX.M/F.SG.), *waɗànnân* (PROX. M/F.PL) ;(b) *wancàn* (DIST.M.SG), *waccàn* (DIST.F.SG), *waɗàncân* (DIST.M/F.PL). A la forme longue (initiale /wan/), ils précèdent le nom : *waccàn kàbēwā* 'cette citrouille-là' ; allégés de l'initiale /wan/ ils suivent le nom, alors pourvu du suffixe anaphorique *-n*/*-r* : *àbincin nàn* 'cette nourriture-ci', *gōnar càn* 'cette ferme-là'. Sauf insistance particulière, ces formes sont les plus courantes.

1.4. Les possessifs

Ils sont suffixés au nom pourvu du suffixe anaphorique (sauf à la 1ère personne) et s'accordent en genre avec le Possesseur au singulier : gōnāna 'ma ferme' (à moi=M) / gōnāta 'ma ferme' (à moi=F), gōnarkà {gōna-r-kà} 'ta ferme' (à toi=M) / gōnarkì {gōna-r-kì} 'ta ferme' (à toi=F), gōnarsà 'sa ferme (à lui)', gōnartà {gōna-r-tà}'sa ferme (à elle)', contrastant sur ce point avec les déterminants possessifs du français qui s'accordent en genre avec le Possessum (ton livre/ta ferme). Au pluriel, il n'y a pas d'accord en genre au pluriel : gōnarmù 'notre ferme', gōnarkù 'votre ferme', gōnarsù 'leur ferme'.

1.5. Les pronoms personnels:

	1SG	2M.SG	2F.SG	3M.SG	3F.SG	1PL	2PL	3PL
fort	*nī*	*kai*	*kē*	*shī*	*ita*	*mū*	*kū*	*sū*
OD	*ni*	*ka*	*ki*	*shi*	*ta*	*mu*	*ku*	*su*
OI	*mini*	*makà*	*miki*	*shī*	*matà*	*manà*	*mukù*	*musù*

Tableau 1 : les pronoms forts (disjoints), OD (objet direct) et OI (objet indirect) du hausa

Pour les pronoms sujets, cf. §2.2.

1.6. La construction génitive

Il s'agit des constructions du type de 'la nourriture du chat'. Leurs structures sont semblables en hausa et en français : {Xpm connecteur Ypr} (pm = Possessum, pr = Possesseur). En français, le connecteur (CONN) *de* s'appelle une préposition ; en hausa, on le nomme plutôt « particule », *na* si le Possessum est masculin ou pluriel, *ta* s'il est féminin : *àbinci na kyânwā* {nourriture$_M$ CONN$_M$ chat$_F$} 'la nourriture du chat' ou 'nourriture de chat', *sānìyā ta Audù* {vache$_F$ CONN$_F$ Audu$_F$} 'la vache d'Audu', *shānū na Audù* 'les bovins d'Audu'. En langue ordinaire, na se réduit à n et ta à r et ils se suffixent au Possessum : *àbinci-n kyânwā, sānìya-r Audù*, *shānu-n Audù*. Les formes pleines du connecteur servent aussi d'équivalents de 'celui/celle de' : *ta Audù* 'celle d'Audu (parlant de sa vache)'.

1.7. Les constructions relatives

La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) invariable dà ou par le pronom relatif wandà (M), waddà (F), waɗàndà (PL) accordé en genre et nombre avec l'antécédent, mais ne variant pas selon la fonction de celui-ci (au contraire du français : cf. qui sujet vs. que objet). Le verbe est à l'aspect dit « relatif » (REL) :

(1)	*gidân*	*dà*	*sarkī ya*	*ginā*
	maison-CONN$_M$	REL	chef$_F$ 3SG. M.REL	construire
	la maison que le chef a construite			

2. Le verbe et le complexe verbal

Exposer en quatre pages le système verbal du hausa dans toute sa complexité est mission impossible. Nous nous contenterons d'en dégager les traits les plus caractéristiques.

2.1. Les formes

Un verbe hausa peut se manifester sous l'une ou plusieurs de sept « formes » (grades en anglais) numérotées et caractérisées chacune par un schéma tonal et une terminaison particuliers exprimant diverses modulations du sens de base (incarné par les formes I-III) selon que le verbe est transitif ou intransitif. Ainsi, *tārā* (I, H•B, -ā) 'rassembler' a pour forme IV *tārē* (H•B, -ē) 'tout rassembler', soit 'achèvement complet', signification spécifique de IV ; *sàuka* (III, B•H, -a) 'descendre' a pour forme V *saukar* (H•H, *-ar*) 'faire descendre, abaisser' ; etc. C'est là une propriété typiquement afro-asiatique (cf. l'arabe).

2.2. TPN (Temps-Personne-Nombre)

Le verbe hausa se fléchit principalement pour l'aspect : accompli (ACP) vs. inaccompli (INACP). Le verbe lui-même n'est pas modifié, mais il est précédé d'un constituant (TPN) qui cumule les valeurs d'aspect et de personne-nombre. A titre d'illustration, voici les paradigmes de l'accompli de *zō* 'venir' et de l'inaccompli de *aikī* 'travailler'. Par défaut, le premier fait référence à un événement passé ('je suis venu', etc.), le second à un événement en cours ('je suis en train de travailler', etc.) :

	1	2M	2F	3M	3F	INDEF
SINGULIER	*inà aikì*	*kanà aikì*	*kinà aikì*	*yanà aikì*	*tanà aikì*	*anà aikì*
PLURIEL	*munà aikì*	*kunà aikì*		*sunà aikì*		

Tableau 2 : accompli

	1	2M	2F	3M	3F	INDEF
SINGULIER	*nā zō*	*kā zō*	*kin zō*	*yā zō*	*tā zō*	*an zō*
PLURIEL	*mun zō*	*kun zō*		*sun zō*		

Tableau 3 : inaccompli

En hébreu moderne courant, les questions totales directes sont signalées par la seule intonation (15b), et le mot interrogatif des questions partielles doit se déplacer à l'initiale de la phrase (16):

(15a) *Hu kana bayit* **(15b)** *Hu kana bayit ?* 3MS.NOM acheter.PAS.3MS maison	**(15a')** *Il a acheté une maison.* **(15b)** *Il a acheté une maison ?* [informel] **(15b')** *A-t-il acheté une maison ?* [formel]
(16a) **Hu kana **ma** ?* **(16b)** ***Ma** hu kana ?* quoi 3MS.NOM acheter.PAS.3MS	**(16a)** *Il a acheté quoi ?* [informel] **(16b)** *Qu'est-ce qu'il a acheté ?* [courant] **(16b')** *Qu'a-t-il acheté ?* [formel]

3.3. Groupe nominal

Le nom hébreu a un genre morphologique (masculin : M/féminin : F), mais un nom hébreu et sa traduction française ont souvent des genres différents (17). Le nom hébreu est fléchi pour le nombre (17, 18). L'adjectif épithète suit généralement le nom et s'accorde avec lui en genre et en nombre (17, 18). L'hébreu a un déterminant défini (*ha*), qui précède le nom comme en français, mais est invariable (7, 9, 19). L'indéfini est en revanche exprimé par des noms nus (15a, 17, 18). Les hébréophones doivent apprendre à utiliser en français les déterminants indéfinis (***un/des** chien(s), **de l'**eau*), à fléchir l'article défini, à appliquer les règles de liaison (*un/le**s**/de**s** homme(s)*) et contraction (***du** pain*), et à ne pas répéter le déterminant défini à gauche de l'adjectif épithète comme cela se fait en hébreu (19) :

(17a) *bayit gadol* maison.MS grand.MS **(17b)** *dira gdola* appartement.FS grand.FS	**(17a')** *une grande maison* (masculin en hébreu) **(17b')** *un grand appartement* (féminin en hébreu)
(18a) *batim gdolim* maison.MP grand.MP **(18b)** *dirot gdolot* appartement.FP grand.FP	**(18a')** *de(s) grandes maisons* **(18b')** *de(s) grands appartements*
(19a) ***ha**.bayit ha.gadol* DF.maison DF.grand.MS **(19b)** ***ha**.dirot ha.gdolot* DF.appartement.FP DF.grand.FP	**(19a')** *la grande (*la) maison* **(19b')** *les grands (*les) appartements*

En hébreu comme en français, le complément du nom suit le nom et est introduit par une préposition (hébreu *šel*, français standard *de*). Si le complément du nom est pronominalisé, le pronom représente le seul Possesseur, et il est suffixé en hébreu à la préposition, comme l'est tout pronom complément d'une préposition dans cette langue (comparer 20b/11b). La morphologie particulière des possessifs du français, qui sont des déterminants accordés à la fois en personne-nombre avec le Possesseur et en genre-nombre avec le Possessum (20b", c"), mérite donc une attention particulière :

(20a) *ha.sefer /kita šel **Uri** / šel **Lea*** DF.livre.MS/classe.FS de Uri / de Lea	**(20a')** *le livre/la classe d'Uri/de Léa*
(20b) *ha.sefer šel-**o** / šel-**a*** DF.livre de-3MS / de-3FS	**(20b')** **le livre de lui/d'elle* **(20b")** *s-**on livre** (à lui, à elle)*
(20c) *ha.kita šel-**o** / šel-**a*** DF. classe.FS de-3MS / de-3FS	**(20c')** **la classe de lui/d'elle* **(20c")** *s-**a classe** (à lui, à elle)*

Les hébréophones peuvent être tentés d'accorder les possessifs français uniquement avec le Possesseur, produisant par exemple **sa livre* pour 'le livre de Lea' et *son classe* pour 'la classe d'Uri'.

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les conventions de politesse du français sont inconnues des hébréophones : distinction *tu/vous,* formules d'adresse *(Monsieur, Madame),* de salut, d'ouverture *(pardon…),* d'excuse, fins de lettres. Le transfert au français des formules utilisées en hébreu, beaucoup plus "directes" que celles du français, peuvent produire un effet d'impolitesse.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACC = accusatif ; **DAT** = datif ; **EX** = verbe existentiel ; **F** = féminin ; **FUT** = futur ; **M** = masculin ; **MO** = marqueur d'objet ; **NEG** = négation ; **NOM** = nominatif ; **P** = pluriel ; **PAS** = passé ; **PRS** = présent ; **S** = singulier ; **1, 2, 3** = personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01517412 - 2017 | Illustration : www.antikforever.com | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Hébreu

(עִבְרִית / ivrit)

Dana Cohen
Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'hébreu]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'hébreu appartient au sous-groupe cananéen de la branche occidentale de la famille sémitique, branche qui inclut aussi l'araméen et l'arabe. L'hébreu est la plus anciennement attestée des langues sémitiques encore parlées aujourd'hui. L'hébreu s'écrit de droite à gauche avec un alphabet consonantique historiquement dérivé de l'alphabet araméen (l'hébreu plus ancien avait un alphabet différent). L'hébreu est, avec l'arabe, l'une des deux langues officielles de l'état d'Israël. Il compte plus de huit millions de locuteurs dans le monde, dont la plupart ont également appris l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français ne devraient pas poser de problème d'acquisition aux hébréophones, sauf la distinction [w]/[ɥ] (*bouée/buée, Louis/lui)*, contrepartie consonantique d'une opposition vocalique ([u]/[y]). L'essentiel des difficultés concerne les voyelles.

Sont absentes en hébreu : (i) les distinctions [e]/[ɛ] (*pied/pierre ; marée/marelle ; mettez/mettais*) et [o]/[ɔ] (*beau/bord, haute/hotte*) ; (ii) les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*), à distinguer respectivement de [u] (*rue/roue*) et des antérieures non arrondies [e] (*feu/fée*) et [ɛ] (*jeu/je/j'ai*) ; (iii) les voyelles nasales, à distinguer les unes des autres (*bain/ban/bon*) et des voyelles orales correspondantes (*fait/faim* ; *rat/rang* ; *peau/pont*).

Une autre difficulté réside dans les écarts entre la graphie du français et sa prononciation : consonnes graphiques finales muettes (*aimez, lit*) ou prononcées (*gaz, but*) ; règles de liaison (*un/mon/grand/les ami(s)*) ; nombreux quasi-homophones (*ils ont/ils sont, moi(s)/moins*) et homophones (*ver/vert/ vers/verre* ; *à/as/a ; la/l'a(s)/là ; tout/tous/toux* ; *car/quart...*) à savoir distinguer graphiquement.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Lexique

Pour ceux qui ont antérieurement appris l'anglais, une première difficulté provient de toutes les fausses ressemblances lexicales du français avec l'anglais : (i) nombreux mots français homographes de mots anglais mais différents quant à la prononciation et/ou au sens (*but, lit, chat*, *car, nation...*) ; (ii) emprunts à l'anglais, qu'il faut apprendre à prononcer à la française (*baseball, T-shirt, steak...*) ; (iii) faux emprunts à l'anglais (*foot, footing, brushing, dressing, baskets*...). A cette liste s'ajoutent les "faux-amis" anglais/français — mots formellement semblables mais sémantiquement différents (anglais *currently, actually*, français *couramment, actuellement,* etc. : voir fiche Anglais).

Une autre difficulté lexicale du français pour les apprenants hébréophones, celle-ci indépendante de l'anglais, est l'occurrence des prépositions *à* et *de* dans les cas assez nombreux où leur motivation sémantique est opaque: *penser à partir* vs. *rêver de partir, chercher à partir* vs. *essayer de partir, promettre de partir* vs. *s'engager à partir.* A ces difficultés s'ajoute la complexité morphologique des formes contractées préposition + article (*penser aux amis, se souvenir des amis*).

3.2. Verbe et phrase

En hébreu, l'ordre des constituants dans la phrase est Sujet-Verbe-Compléments. Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet en personne et/ou genre et nombre, selon le temps. L'hébreu distingue 3 temps : Présent, Passé, Futur, par une morphologie caractéristique des langues sémitiques, structurée autour de racines dites "trilitères" (K-N-H pour 'acheter' et sémantiques associées, le H pouvant ici être omis):

HEBREU	FRANÇAIS
(1a) *Uri* ***kone*** *bayit.* Uri acheter.PRS.MS maison	**(1a')** *Uri achète une maison.*
(1b) *Lea* ***kona*** *bayit* Lea acheter.PRS.FS maison	**(1b')** *Lea achète une maison*
(1c) *Uri ve Lea* ***konim*** *bayit* Uri et Lea acheter.PRS.MP maison	**(1c')** *Uri et Léa achètent une maison.*
(2a) *Uri* ***kana*** *bayit.* Uri acheter.PAS.3MS maison	**(2a')** *Uri a acheté une maison.*
(2b) *Uri* ***yikne*** *bayit.* Uri acheter.FUT.3MS maison	**(2b')** *Uri achètera une maison.*
(2c) *Lea* ***tikne*** *bayit.* Uri acheter.FUT.3FS maison	**(2c')** *Léa achètera une maison.*

Une difficulté du français réside dans les "temps composés". En effet, les verbes *être* et *avoir* qui interviennent comme auxiliaires en français n'ont pas de contreparties exactes en hébreu : au présent, les phrases attributives et locatives sont averbales (3a, b, c) ; elles ne contiennent de verbe qu'au passé et futur (4). Le morphème existentiel invariable *yeš* (EX) correspond à 'il y a' (5) et 'avoir' (6) au présent [N.B. 'soleil' est féminin en hébreu] :

(3a) *Lea xola.* Lea malade.FS	**(3a')** *Léa* ***est*** *malade.*
(3b) *Lea ba.bayit.* Lea à.maison	**(3b')** *Léa* ***est*** *à la maison.*
(3c) *Lea xavera šel-i.* Lea amie de-1S	**(3c')** *Léa* ***(c')est*** *mon amie.*
(4) *Lea* ***tihye*** ***/ hayta*** *ba.bayit.* Lea EX.FUT.3FS/ EX.PAS.3FS à.maison	**(4')** *Léa* ***sera/était*** *à la maison.*
(5) ***yeš*** ***/ hayta*** *šemeš.* EX / EX.PAS.3FS soleil	**(5')** *Il* ***y a/avait*** *du soleil.*
(6) ***yeš*** *li xavera.* EX 1S.DAT amie Lit. 'Il y a à moi une amie.'	**(6)** *J'****ai*** *une amie.*

x = [x] (cf. *j* espagnol)
š = [ʃ] (cf. *ch* français)
c = [ts]

La voix pronominale du français (*je me/il se lave*) a en revanche un équivalent en hébreu : la conjugaison appelée *hitpael*, a priori ouverte, comme en français, aux interprétations réfléchie ('elle se lave'), réciproque ('elles se disputent'), "anticausative" ('la peinture s'effrite') et passive ('cette orange se pèle facilement'). La forme pronominale devrait donc pouvoir s'expliquer sans trop de difficulté aux hébréophones.

La position sujet est généralement remplie en hébreu, sauf aux personnes 1 et 2 aux temps passé et futur, où il est naturel d'omettre le pronom ('(j')ai fini', '(tu) as fini?'). L'objet direct lexical défini est précédé du marqueur *et* (7). Après les verbes du type 'donner', l'ordre de base des deux compléments est : Datif-Accusatif (9), à l'inverse du français (9'). Le même contraste hébreu/français s'observe avec 2 compléments pronominaux de 3ème personne (10/10'). Les pronoms sont fléchis pour le cas (nominatif/datif/accusatif) et occupent les mêmes positions dans la phrase que les arguments qu'ils pronominalisent (7, 8, 10). Les positions spéciales des pronoms compléments en français, dans la phrase (8') et les uns par rapport aux autres (10'), méritent donc une attention particulière :

(7) *Uri/hu roxec* ***et*** *ha.tinok.* Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS MO DF.bébé	**(7')** *Uri/il lave le bébé.*
(8) *Uri/hu roxec* ***oto****.* Uri/3MS.NOM laver.PRS.MS 3MS.ACC	**(8')** *Uri/il* ***le*** *lave.*
(9) *Uri natan* *le.Lea* *et* ***ha.sefer****.* Uri donner.PAS.3MS à.Léa MO DF.livre	**(9')** *Uri a donné* ***le livre*** *à Léa.*
(10) *Uri natan* *la* ***oto****.* Uri donner.PAS.3MS 3FS.DAT 3MS.ACC	**(10')** *Uri* ***le*** *lui a donné.*

Les pronoms *on* et *en* n'ont pas d'équivalents en hébreu : la sémantique de *on* est rendue par le passif, la 3ème personne du pluriel avec omission du pronom sujet ('(ils) préparent la fête') ou des nominaux à sens indéfini ('les gens', 'quelqu'un'). Au pronom français *en* ne correspond pas de pronom spécifique en hébreu. A noter que les pronoms compléments de prépositions se suffixent à celles-ci, comme en arabe (11b) :

(11a) *Dibarti al ha.sefer* parler.PAS.1S sur DF.livre	**(11a')** *J'ai parlé du livre.*
(11b) *Dibarti al-****av****.* parler.PAS.1S sur-3MS	**(11b')** *J'****en*** *ai parlé.* **(11b")** **J'ai parlé* ***de lui****.* [**lui* pour : 'le livre']
(12a) *yeš li šloša sfarim.* EX 1S.DAT trois.M livre.MP	**(12a')** *J'ai trois livres.*
(12b) *yeš li šloša.* EX 1S.DAT trois.M	**(12b')** **J'ai trois.* **(12b")** *J'****en*** *ai trois.*

La négation de phrase est signalée en hébreu par un seul marqueur préverbal : *lo* (13b, 14b). Les hébréophones doivent apprendre, en français, à compléter *ne* par un adverbe négatif (*pas, plus*), placé à droite du verbe (13b') ou de l'auxiliaire fléchi (14b') :

(13a) *hu yašen.* 3MS.NOM dormir.PRS.MS	**(13a')** *Il dort.*
(13b) *hu* ***lo*** *yašen.* 3MS.NOM NEG dormir.PRS.MS	**(13b')** *Il* ***ne*** *dort* ***pas.***
(14a) *hu yašan.* 3MS.NOM dormir.PAS.3MS	**(14a')** *Il a dormi.*
(14b) *hu* ***lo*** *yašan.* 3MS.NOM NEG dormir.PAS.3MS	**(14b')** *Il* ***n'a*** ***pas*** *dormi.*

Les verbes transitifs hindi ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) *Ravi* ***ne*** *kahānī likh**ī**.* Ravi *ne* histoire écrite	**(10a')** *Ravi a écrit une histoire.* **(10a')** **Par Ravi une histoire (est) écrite.*
(10b) *Ravi* ***ko*** *bhūkh nahĩ hai.* Ravi *ko* faim NEG est	**(10b')** *Ravi n'a pas faim.* **(10b")** **A Ravi n'est pas faim.*
(10c) ***mujhe*** *nahĩ patā (hai)* 1SG.OBL NEG connaissance est	**(10c')** *Je ne sais pas.* **(10c")** **Il ne m'est pas connaissance.*

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en hindi, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant hindiphone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) *(maĩ) bahut* ***kām kartā hū*** je beaucoup travail fais	**(11a')** *Je* ***travaille*** *beaucoup.* **(11a")** *?*Je fais beaucoup (de) travail.*
(11b) *almārī* ***sāf karo*** *!* armoire propre fais	**(11b')** ***Nettoie*** *l'armoire !* **(11b")** **Fais l'armoire propre.*
(11c) *unkī* ***pratīkṣā ho rahī hai*** leur attente être en.train est	**(11c')** *On les* ***attend.*** **(11c")** **Leur attente est en train (d'être).*
(11d) *kharā ho jāo !* debout être va	**(11d')** *Lève-toi !* **(11d")** **Va être debout !*

Le verbe 'avoir' n'existant pas en hindi, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) *cābī Rajeś ke pās hai.* clef Rajesh avec est	**(12a')** *Rajesh a la clef.* **(12a")** **La clef est avec Rajesh.*
(12b) *anītā ke do bhāī haĩ.* Anita de deux frère sont	**(12b')** *Anita a deux frères.* **(12b")** *# deux frères sont d'Anita.*
(12c) *meri jeb mẽ do rupāe haĩ.* ma poche dans deux roupies sont	**(12c')** *J'ai deux roupies dans ma poche.* **(12c")** **Dans ma poche deux roupies sont.*
(12d) *(meri) tãg mẽ dard hai* ma jambe dans mal est	**(12d')** *J'ai mal à la jambe.* **(12d")** **Dans (ma) jambe (il) est mal.*

La principale caractéristique de la subordination en hindi est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les hindiphones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) ***jab*** *vah andar āyā,* quand il dedans vint ***tab*** *maĩ khānā khā rahī thī.* alors je repas manger PROG étais	**(13a')** ***Quand*** *il est entré,* *(**alors**) j'étais en train de manger.*
(13b) ***jaise*** *batāũgī* ***vaise*** *karo* comme dirai ainsi fais	**(13b')** *Fais comme je dirai.* **(13b")** *****Comme*** *je dirai, fais* ***ainsi****.*

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale hindi combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

(14) *(yadi/agar) maĩ khālī hotā* si je libre serais **(to) (maĩ) tumhāre sāth ātā.* alors je toi avec viendrais	**(14a)** *Si j'étais/*serais libre,* *(alors) je viendrais avec toi.* **(14a")** *Si j'avais/*aurais été libre,* *(alors) je serais venu avec toi.*

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DIR = (cas) direct ; **DM** = démonstratif ; **F** = féminin ; **M** = masculin ; **NEG** = négation ; **OBL** = (cas) oblique ; **P** = pluriel ; **PROG** = progressif ; **S** = singulier

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493404 - 2017 | **Illustration :** www.miss-vacances.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Hindi
(हिंदी)

Annie Montaut
INALCO/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hindi]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'une des cinq langues les plus parlées au monde (avec le chinois mandarin, l'anglais, l'espagnol et l'arabe), le hindi appartient — avec le bengali, le népalais, l'ourdou, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne. C'est l'une des deux langues officielles de l'Inde (avec l'anglais) et la langue véhiculaire de la moitié nord du pays. C'est aussi une langue officielle à Fidji, et il est parlé par d'importantes communautés dans divers pays (Maurice, Guyana, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Europe occidentale). Du fait de la domination musulmane en Inde du Nord pendant de nombreux siècles, la langue a intégré beaucoup de mots persans et, via le persan, arabes. La standardisation moderne, depuis l'indépendance de l'Inde, tend au contraire à privilégier le vocabulaire d'origine sanskrite (néologie, registres techniques). Mais au niveau de la conversation, hindi et ourdou sont mutuellement intelligibles et cette langue commune est celle du cinéma populaire "Bollywood", facteur important de diffusion de la langue. Le hindi s'écrit en devanagari, ancienne écriture alphasyllabique utilisée aujourd'hui par plus de 120 langues modernes et pour le sanskrit. La devanagari s'écrit de gauche à droite, n'a pas de distinction minuscules/majuscules, et l'orthographe y correspond en grande partie à la prononciation. Notons pour finir qu'à des degrés variables, les hindiphones ont des chances d'être aussi locuteurs de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques du hindi et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en hindi (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force' ; *kī* 'de'/*ki* 'que') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [oe] (*peur*), qui n'existent pas en hindi, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan, peau/pon, paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, qui sont articulées différemment en hindi et en français : les hindiphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent en hindi aux dentales. La fricative uvulaire ʁ du français pose aussi problème car le r est roulé en hindi. Dans plusieurs variétés de hindi, les sons [z] et [f] n'existent pas et tendent à être respectivement remplacés en français par les consonnes [ʤ] et [pʰ] (disponibles en hindi) : *pose* [poʤ], *fait* [pʰɛ]). La palatale non affriquée [ʒ] (*joue*), absente en hindi, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système hindi. L'accent de mot étant important en hindi, et fonction de la longueur des voyelles (*laṛ**kī**, **śā**dī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase hindi se conforme au patron (1) :

(1) Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Mais dans l'interaction, il est très fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (contraste : (2b)) ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler : (2c)) :

(2a) *mahilā bacce ko seb detī hai*. femme enfant à pomme donne	**(2a')** *La femme donne la pomme à l'enfant*.
(2b) *bacce ko seb **mahilā** detī hai.* enfant à pomme femme donne	**(2b')** *C'est la **femme** qui donne la pomme à l'enfant.*
(2c) ***seb** mahilā bacce ko detī hai*. pomme femme enfant à donne	**(2c')** ***La pomme**, la femme la donne à l'enfant*.

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modifieurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modifieurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) *mere dost ke bhāī kā ghar* mon ami de frère de maison	**(3a)** *la maison du frère de mon ami* **(3b)** **la maison de mon ami du frère*

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en hindi de la postposition *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) *us bacce ko dekho!* ce enfant à regarde	**(4')** *Regarde* (*à) *cet enfant* ! cf. espagnol : **(4")** *¡Mira **a** este niño!*

Comme les hispanophones, les hindiphones tendent à insérer *à* dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en hindi.

(5a)) *tum **kahā** jā rahe ho?* tu/vous où aller PROG es	**(5a')** ***Où** vas-tu ?* [formel] **(5a")** *Tu vas **où** ?* [informel]
(5b) *tum **bāzār** jā rahe ho* tu/vous marché aller PROG es	**(5b')** *Tu vas **au marché.***

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahī* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas en hindi et leur sens est rendu par *nahī* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) ***nahī,** maī kal khālī **nahī** hū**.*** NEG je demain libre NEG suis	**(6a')** ***Non**, je ne suis **pas** libre demain.*
(6b) *maī **kuch** **nahī** dekhtī.* je quelque chose NEG vois	**(6b')** *Je ne vois **rien**.* **(6b")****Je ne vois pas quelque chose.*
(6c) *ham restorā mẽ **kabhī nahī** jāte.* nous restaurant à parfois NEG allons	**(6c')** *Nous n'allons **jamais** au restaurant**.*** **(6c")*** **Nous n'allons pas parfois au restaurant.*

Il y a des pronoms personnels en hindi, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clitiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en hindi (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en hindi parlé (7a) :

(7a) *(maī) (ye) karūgā*. (je) (le) ferai	**(7a')** *Je le ferai*. **(7a")** **Ferai.*
(7b) *Sureś pustak kharīdne vālā hai,* Suresh livre acheter va *kal **le āegā**.* demain apportera	**(7b')** *Jean va acheter le livre,* ***il l'**apportera demain* **(7b")** *....*apportera demain.*

La distinction entre pronoms toniques et clitiques en français est donc difficile pour l'apprenant hindiphone. A la deuxième personne, le hindi distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de troisième personne n'ont qu'une forme pour les deux genres en hindi, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié.

Les noms ne requièrent pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *–ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguent par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL): cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) *vah lambī laṛkī* DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	**(8a'**) *cette/*ce grande fille*
(8b) *vah lambā laṛkā* DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	**(8b')** *ce/*cette grand garçon*
(8c) *us lambī laṛkī ko* DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	**(8c')** *à cette grande fille*
(8d) *us lambe laṛke ko* DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	**(8d')** *à ce grand garçon*

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps du hindi sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être': *boltā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*boltā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) *pichle hafte (maī) peris **gayā*** dernière semaine (je) Paris allai	**(9a')** *La semaine dernière **je suis allé/*allai** à Paris.*
(9b) *ab ghar mẽ nahī hai,* maintenant maison dans NEG est *bāzār **gayā hai**.* marché allé est	**(9b')** *Maintenant il n'est pas à la maison,* ***il est allé** au marché**.***
(9c) *kitnī bār **kahā thā*** fois combien dit avais	**(9c')** *Combien de fois [je te l'**ai/*avais dit** !*

L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *boltā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol **rahā** thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *boltā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol **rahā** hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase *en train de* en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en hindi qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.

Les locuteurs du hongrois ont beaucoup de mal à acquérir et bien distinguer les nombreux temps verbaux du français. Les distinctions sémantiques encodées par les conjugaisons en français sont exprimées en hongrois par des préverbes, par certains suffixes dérivationnels et par des adverbes, ou sont simplement laissées implicites dans leur contexte. Les phénomènes de concordance des temps sont également des points de difficulté étant donné qu'ils n'ont pas d'équivalent en hongrois. Notons aussi que dans cette langue, le verbe d'une proposition relative est toujours au présent.

Le subjonctif représente une grande difficulté pour les locuteurs du hongrois. Ce mode existe dans la syntaxe du hongrois, mais il n'est pas distingué morphologiquement : il a la même forme que l'impératif, qui, contrairement à celui du français, est disponible à toutes les personnes.

Le verbe copule ('être') du hongrois reste implicite à la 3ème personne du présent de l'indicatif dans les phrases attributives :

(7) a. *Mari* *tanár.* Marie professeur 'Marie est professeur.'	b. *A fiúk nem magasak.* DF garçon.PL NEG grand 'Les garçons ne sont pas grands.'

Le hongrois n'a pas de verbe 'avoir'. Les phrases en 'avoir' du français ont pour contrepartie en hongrois des phrases de la forme générale : GN.datif (souvent omis) - être - GN+suffixe possessif ('être' a ici une valeur existentielle, cf. français *être quelque part, il y a*) :

(8) a. (*Nekem*) *van egy almám.* (moi.DAT) est une pomme.POSS.1SG Lit 'A moi est ma pomme.' 'J'ai une pomme.'	b. (*Nekik*) *van kertjük.* (eux.DAT) est jardin.POSS.3PL Lit 'A eux est leur jardin.' 'Ils ont un jardin.'

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

- Herman, J., 1974. Études contrastives sur le français et le hongrois. *Studia Romanica. Series Linguistica III*. Université de Debrecen.
- Kiss, K.É., 2002. *The syntax of Hungarian*. Cambridge University Press.
- Kiss, É., K., Kiefer, F., Siptár, P.(eds). 1999. *Magyar Nyelvtan (Nouvelle grammaire du hongrois)* Osiris, Budapest.
- Nyéki, L., 1988. *Grammaire pratique du hongrois d'aujourd'hui.* Ophrys.
- Szende, T. et Kassai, G., 2007. *Grammaire fondamentale du hongrois.* Langues et mondes L'Asiathèque.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = cas accusatif ; **DAT** = cas accusatif ; **NEG** = négation ; **DF** = déterminant défini ; **FOG** = auxiliaire de futur ; **NOM** = cas nominatif ; **OBJ** = conjugaison objective ; **PAS** = temps passé ; **PL** = pluriel ; **POSS** = possessif ; **SG** = singulier ; **SUBJ** = conjugaison subjective ; **1, 2, 3** = première, deuxième, troisième personne.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489636 - 2016 | **Illustration :** sculpture d'Andras Lapis, www.parisladouce.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Hongrois (magyar)

Flora Lili Donati
UNIVERSITÉ PARIS 8

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du hongrois]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le hongrois est une langue finno-ougrienne. Les langues finno-ougriennes, avec les langues samoyèdes, constituent la famille ouralienne. La langue hongroise est parlée en Europe centrale-orientale. Elle est la langue nationale de la Hongrie, mais elle est également parlée comme langue maternelle dans les pays voisins. En Hongrie elle est parlée par 10 millions de locuteurs, en Roumanie par 1 300 000, en Slovaquie par 500 000, en Serbie par 300 000 et en Ukraine par 150 000 locuteurs. Il y a également des minorités hongroises en Croatie, en Slovénie, en Autriche, aux Etats-Unis, au Canada et en Israël. Le hongrois est plutôt homogène en ce qui concerne les dialectes. Le seul dialecte qui montre des différences considérables au niveau du lexique, de la phonologie et de la syntaxe, est le *csángó*, parlé en Roumanie dans la région de Moldavie. Les *Magyars,* les peuples hongrois, se sont installés dans le bassin des Carpates vers l'an 800. Au cours des migrations, la langue a été fortement influencée par les langues turciques et iraniennes. Une fois installé sur le territoire qui correspond plus ou moins à la Hongrie moderne, le hongrois a été influencé par les langues slaves, germaniques et par le latin. En dépit de ces influences, surtout au niveau du lexique, le hongrois a gardé beaucoup des caractéristiques grammaticales propres aux langues finno-ougriennes.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du hongrois comprend 14 voyelles (7 paires brève/longue) et 25 consonnes. La longueur des voyelles (signalée par « : » dans la transcription phonétique) est distinctive. On trouve facilement des paires minimales telles que [o] *kor* 'âge', [o:] *kór* 'maladie' ; [ø] *öröm* 'joie', [ø:] *őröm* 'mon gardien' ; [u] *buja* 'luxurieux' [u:] *bújа* 'sa tristesse'. Les voyelles du hongrois s'harmonisent selon le point d'articulation au sein des mots simples (pas les mots composés) et suffixés. L'harmonie vocalique est un phénomène d'accord de nature phonologique : par exemple, si le radical du mot contient une ou des voyelles antérieures (comme [e]), un suffixe s'attachant au radical devra également contenir une voyelle antérieure (cf. (1a)), et inversement si les voyelles du radical sont postérieures, comme [ɑ] (graphié á) en (1b) :

HARMONIE (ANTERIORITE) DU SUFFIXE 'INESSIF' (LOCALISATION DANS UN LIEU) :

(1) *a. k**e**rt-b**e**n* jardin-INESSIF 'dans le jardin'	*b. h**á**z-b**a**n* maison-INESSIF 'dans la maison'

Il y a en hongrois également une harmonie d'arrondissement, qui fonctionne de la même façon que l'harmonie selon le point d'articulation, mais elle concerne le degré d'arrondissement de la dernière voyelle du radical :

HARMONIE (ARRONDISSEMENT) DU SUFFIXE 'ALLATIF' (DIRECTION VERS UN LIEU) :

(2) *a. t**ű**z-h**ö**z* feu-ALLATIF 'vers le feu'	b. *v**í**z-h**e**z* eau-ALLATIF 'vers l'eau'

Les apprenants magyarophones peuvent être tentés d'appliquer en français les règles d'harmonie vocalique du hongrois dans certains mots suffixés, notamment dans les verbes conjugués — produisant par exemple *mont-a* au lieu de *mont-ait*, *aimer-aient* au lieu de *aimer-ont,* etc. En revanche, les mots simples français combinant des voyelles non harmonisées (par ex. *suivi, vélo, poli*) ne posent pas de problème aux magyarophones car ils ont de nombreux analogues en hongrois (ex. *bika* 'taureau', *papír* 'papier', *piac* 'marché') —les règles d'harmonie ne s'appliquent en hongrois qu'aux mots *suffixés*.

L'écriture du hongrois suit beaucoup plus la prononciation que celle du français : ainsi, pour les apprenants du français déjà alphabétisés en hongrois, les lettres non prononcées du français peuvent poser problème.

Il y a également des différences entre les phonèmes des deux langues. L'opposition entre voyelles orales et voyelles nasales (*bas/banc, fait/faim, beau/bon*), qui ne distingue pas des mots en hongrois, est difficile à acquérir pour les apprenants locuteurs de cette langue. Le R uvulaire du français est également souvent difficile à prononcer pour eux, car en hongrois le R est roulé.

Enfin, il y a d'importantes différences au niveau de l'intonation. Tandis qu'en français l'accent tombe sur la dernière syllabe du dernier mot d'un groupe (syntagme), en hongrois, l'accent de groupe frappe à l'inverse la première syllabe du premier mot. Par ailleurs, les magyarophones tendront à accentuer légèrement la première syllabe de chaque mot, sur le modèle du hongrois.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le hongrois est une langue agglutinante ayant un système morphologique extrêmement riche. On emploi de nombreux suffixes, flexionnels et dérivationnels également. Il n'y a pas de prépositions en hongrois, mais des suffixes et des postpositions. Les suffixes encodent l'essentiel de l'information grammaticale — notamment le temps, le cas, le nombre, l'accord. Il existe un accord en nombre et en personne, mais pas d'accord en genre — le genre grammatical n'existe pas et la distinction masculin/féminin du français est donc assez difficile à acquérir pour les apprenants locuteurs du hongrois.

Par ailleurs, le verbe hongrois s'accorde non seulement en personne et en nombre avec le sujet, mais également en définitude avec l'objet direct, s'il y en a un. Le hongrois distingue ainsi deux types de conjugaison pour les verbes transitifs, le « subjectif » (si l'objet est indéfini) et « l'objectif » (si l'objet est défini) :

(3) a. *Eszi az almát.* mange.3SG.SUBJ la pomme.ACC 'Il mange la pomme.'	b. *Eszik egy almát.* mange.3SG.OBJ une pomme.ACC 'Il mange une pomme.'

Le groupe nominal hongrois a par ailleurs quelques particularités qui n'existent pas dans la grammaire du français. Ainsi, un quantificateur ou un numéral exprimant une pluralité est suivi en hongrois d'un nom au singulier :

(4) a. *sok kutya* beaucoup chien 'beaucoup de chiens'	b. *négy macska* quatre chat 'quatre chats'

Le hongrois marque les arguments du verbe avec des suffixes de cas, qui sont environ au nombre de 18. La riche morphologie permet d'avoir un ordre flexible des constituants dans la phrase. Quelle que soit sa position linéaire dans la phrase, la fonction de chaque argument est identifiée grâce à son suffixe. Ainsi, un verbe transitif et ses deux arguments peuvent former une phrase dans tous les ordres possibles :

(5) a. *Peti szereti Marit*	b. *Szereti Peti Marit*.
c. *Marit szereti Peti*.	d. *Peti Marit szereti*.
e. *Szereti Marit Peti.*	f. *Marit Peti szereti*.
Pierre.NOM	Marie.ACC aime.3SG.OBJ
'Pierre aime Marie.'	

Les six phrases hongroises de (5) sont toutes bien formées et diffèrent seulement par des nuances contextuelles et stylistiques. Les positions préverbales sont solidaires de la structure informationnelle — par exemple, l'objet est interprété comme topical (déjà connu) à l'initiale (5f) et comme focal (nouvelle information) s'il est juste à gauche du verbe (5d). En (5c) le statut topical ou focal dépendra de la prosodie.

Les positions postverbales sont en revanche neutres du point de vue de la structure informationnelle. Apprendre l'ordre fixe en français peut donc prendre un peu de temps pour les locuteurs du hongrois.

Le hongrois n'utilise jamais, ou très rarement des constructions passives. Le sens du passif français peut être exprimé en hongrois en plaçant simplement l'objet (au cas accusatif) en début de phrase, comme en (5c) ou (5f) ci-dessus, sans modifier la forme du verbe. La construction passive du français requiert donc un apprentissage particulier.

Le hongrois n'a que trois temps verbaux : le présent et le passé sont signalés par la forme du verbe et le futur par l'auxiliaire *fog* (étymologiquement 'commencer') au présent, suivi du verbe à l'infinitif :

(6) *Fut-ok.* courir.1SG 'Je cours.'	*Fut-ott-am.* courir.PAS.1SG 'J'ai couru/Je courais.'	*Fut-ni fog-ok.* courir FOG.1SG 'Je vais courir/je courrai.

Présent et prétérit sont les deux seuls temps simples (synthétiques), les autres sont composés (analytiques). A la différence du présent français, mais comme en anglais, le présent islandais exprime surtout l'habitude, la répétition : *Ég reyki ekki* 'Je ne fume pas' (*I don't smoke*); et aussi le futur : *Ég flýg á morgun* 'Je prends l'avion demain'. Le prétérit équivaut assez exactement au passé simple ou composé fr. : *Ég flaug í gær* 'J'ai pris l'avion hier' (*I flew yesterday*). Le présent actuel s'exprime au moyen d'une périphrase : *Ég er að skrifa* {je suis à écrire} 'Je suis en train d'écrire' (*I'm writing*). Le passé composé islandais a valeur de parfait : *Við höfum oft komið í þennan garð*{nous avons souvent venu dans ce parc} 'Nous sommes souvent venus dans ce parc (et nous y sommes)' ; il ne se confond pas avec le prétérit : *Við fórum oft í þennan garð í fyrra* {nous allâmes souvent dans ce parc dans an.dernier} 'Nous sommes souvent allés dans ce parc l'an dernier (mais nous n'y allons plus)' ; qui se distingue de l'imparfait français : *Ég var að skrifa þegar þú komst inn* {je étais à écrire quand tu vins dedans} 'J'écrivais quand tu es entré' (*I was writing when you came in*). Les islandophones pourraient donc éprouver des difficultés avec l'usage des temps du passé en français ; et aussi avec l'emploi des auxiliaires et la répartition entre *être* et *avoir*. Avec les verbes dont le COD est à l'accusatif, le passif se forme avec l'auxiliaire *vera* 'être' ou *verða* 'devenir' : *Vasinn var/varð brotinn af frænda mínum* 'Le vase a été cassé par mon cousin'. Mais nombreux sont les verbes islandais dont le COD est au génitif ou au datif. Ceux-là forment un passif dit « impersonnel » : *Hann gætir hestanna* {il garde chevaux-les.génitif pluriel} 'Il garde les chevaux' vs. *Hestanna er gætt (af honum)* {chevaux-les.génitif pluriel est gardé (par lui)} 'Les chevaux sont gardés (par lui)' (P&E, 165). Une traduction quasi littérale — et agrammaticale — dirait quelque chose comme « Il est gardé des chevaux (par lui) », avec le *il* impersonnel de « Il est venu beaucoup de monde ». La négation de prédicat, distinct de la négation phrastique *nei* 'non' (*já* 'oui', *jú* 'si'), est *ekki* [ˈɛhkʲɪ] dont le placement est assez semblable à celui de *pas* en français parlé (cf. 3.6).

7. La phrase

L'ordre neutre des phrases affirmatives est sujet-verbe-objet(s) (SVO), comme en français, à cette différence près que le COI précède régulièrement le COD :

(1) *Ég gaf vini mínum bókina.* je donnai ami.DAT mon.DAT livre-le.ACC	(1') *J'ai donné le livre à mon ami.*
(2) *Vini mínum gaf ég bókina.* ami.DAT mon.DAT donnai je livre-le.ACC	(2') *C'est à mon ami que j'ai donné le livre.*

L'ordre islandais de (1) est possible en français, mais requiert pour être vraiment idiomatique que le COD soit plus « lourd » que le COI : p.ex. « J'ai donné à mon ami le livre que j'avais acheté pour son anniversaire ». En fait, grâce à la déclinaison, l'ordre des mots est bien plus libre qu'en français. Il dépend avant tout de ce qu'on souhaite mettre en relief : cf. (2), qui illustre en outre une contrainte générale dans les langues germaniques (sauf l'anglais) : si la phrase commence par autre chose que le SN sujet (ici *vini mínum* 'à mon ami'), le verbe fini (ni infinitif, ni participe) doit suivre immédiatement ce constituant initial et il est lui-même suivi du sujet. Cette contrainte joue également quand une proposition subordonnée précède la principale et agit comme un constituant initial (P&E : 168) :

(3) *Þótt hann eigi bíl, gengur hann alltaf í vinnuna.* quoique il ait voiture marche il toujours à travail-le	(3') *Bien qu'il ait une voiture, il va toujours au travail à pied.*

Les subordonnées complétives sont introduites par *að* [a] 'que' et leur verbe est le plus souvent au subjonctif : *Hann segir að ég megi fara* {il dit que je puisse partir} 'Il dit que je peux partir' (P&E : 161). L'inversion du sujet caractérise les phrases interrogatives : *Er stúlkan komin með bókina ?* {est jeune.fille-la venue avec livre-le} 'La jeune fille a-t-elle apporté le livre ?', *Hvern sá hann ?* 'Qui vit-il / a-t-il vu ?' (P&E : 167). La négation *ekki* suit le verbe fini : *Hún kom ekki* 'Elle ne vint pas / (n')est pas venu'. Notez : *Ég tók ekki bókina* 'Je ne pris pas / (n')ai pas pris le livre', mais *Ég tók hana ekki* 'Je ne le pris pas / (ne) l'ai pas pris' (P&E : 167). La présence d'un ou plusieurs pronoms ou adverbes négatifs exclut *ekki* : *Enginn sá köttinn* 'Personne ne vit / (n')a vu le chat', *Ég gaf honum aldrei neitt* {je donnai à.lui jamais rien} 'Je (ne) lui ai jamais rien donné'.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Pétursson, Magnus & Emil H. Eyjólfsson (P&E). 1996. Manuel d'islandais. Paris : Klincksieck.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04983563 - 2025 | **Illustration :** www.voyage-islande.com/nosvoyages/tresors-sud-islandais-hiver | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Islandais

(íslenska ['istlɛnska])

Alain Kihm

CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant l'islandais comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'islandais, la langue des quelques 400 000 habitants de l'Islande, appartient au groupe scandinave (occidental) de la famille germanique du phylum indo-européen. A partir du IXe siècle, des colons venus de Norvège, parlant des variétés du vieux norrois (la langue des Vikings), s'installent sur l'île alors déserte. Entre les IXe et XIIe siècles, ces variétés se sont fondues et l'isolement a fait que la langue unifiée a peu changé en comparaison des langues scandinaves continentales. Alors que celles-ci se délestaient de la plus grande partie des flexions (déclinaisons, conjugaisons) du vieux norrois, l'islandais les a conservées assez fidèlement. La langue s'écrit depuis le début du XIIe siècle, quand furent rédigées les sagas (« récits » en islandais) que les Islandais d'aujourd'hui sont encore plus ou moins capables de lire sans instruction particulière. (Le « plus ou moins » est important.) Très riche dès le Moyen Âge, comme en témoigne l'*Edda* de Snorri Sturluson (1179-1241), traité de poésie en même temps que tableau de la mythologie scandinave, la littérature islandaise l'est restée à l'époque moderne. Elle compte un prix Nobel, Halldór Laxness (1902-1998).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie de l'islandais est complexe (voir fiche phono). On ne fera ici que noter quelques différences entre l'islandais et le français qui pourraient compliquer l'apprentissage du second. L'orthographe islandaise n'étant pas toujours transparente (quoiqu'elle le soit bien plus que la française), des transcriptions en API seront fournies chaque fois que nécessaire.

L'accent tonique se place le plus souvent sur la première syllabe du mot : *hafgola* [ˈhaːvkola] 'brise de mer'. Les voyelles sont brèves ou longues. A l'exception de /y/ (fr. *but*) et des nasales (fr. *banc*), toutes les voyelles du français se retrouvent en islandais. L'inverse n'est pas vrai : p.ex. [ʏ] (*u*) intermédiaire entre [ø] (fr. *peu*) et [y]. Quant aux consonnes, le fait remarquable est l'absence d'opposition entre occlusives sonores [b,d,g] et sourdes [p, t, k], remplacée en début de mot par l'opposition entre sourdes non-aspirées écrites *b*, *d*, *g* et sourdes aspirées ([pʰ, tʰ, kʰ]) écrites *p*, *t*, *k* : ex. *bera* [ˈpeːra] 'porter' vs. *panna* [ˈpʰanːa] 'poêle'. Ailleurs qu'en début de mot, il n'y a que des sourdes non-aspirées, quelle qu'en soit la graphie : ex. *eta* [ˈeːta] 'manger'. D'où une possible difficulté avec des mots comme *guide*, spontanément prononcé [kit], voire [kʲit], car [kʰ] et [k] se palatalisent devant les voyelles antérieures [i] écrit *í* ou *ý*, [ɪ] écrit *i* ou *y*, [e] écrit *e*, [ø] écrit *ö*) et devant [j] écrit *j* : ex. *kýr* [kʲʰiːr] 'vache', *kjöt* [kʲʰøːt] 'viande', *gír* [kʲiːr] 'vitesse', *banki* [ˈpaʊnkʲɪ] 'banque'. Le *r* islandais est roulé, d'où problème avec le *r* uvulaire [ʁ] du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La flexion nominale — Elle exprime les traits suivants : genre, nombre, cas et définitude. Il y a trois genres, masculin, féminin et neutre ; deux nombres, singulier et pluriel ; quatre cas, nominatif, accusatif, datif et génitif. L'islandais possède un article défini suffixal : *maðurinn* {maður-**inn**} 'l'homme', *konan* {kona-**n**} 'la femme'. En son absence, le nom est indéfini : *maður* 'un homme', *kona* 'une femme'. L'article s'accorde avec le nom auquel il s'attache et se fléchit pour les mêmes traits. Le tableau ci-dessous donne à titre d'échantillon les déclinaisons avec et sans article du mot féminin *kona* et du neutre *barn* 'enfant'. L'islandais compte 75 classes de déclinaison. De quelle classe relève un nom donné est à peu près imprévisible. Seul le genre (lui-même assez arbitraire) réduit l'espace des possibles.

	singulier	pluriel		singulier	pluriel
nominatif	*kona(-n)*	*konur(-nar)*		*barn(-ið)*	*börn(-in)*
accusatif	*konu(-na)*	*konur(-nar)*		*barn(-ið)*	*börn(-in)*
datif	*konu(-nni)*	*konu(-num)*		*barni(-nu)*	*börnu(-num)*
génitif	*konu(-nnar)*	*kvenna(-nna)*		*barns(-ins)*	*barna(-nna)*

L'emploi des cas est complexe. Au plus simple, nominatif et accusatif sont les cas du sujet et du COD : *Barnið sér* ***konuna*** 'L'enfant voit la femme' ; le datif, le cas du COI : *Konan gefur* ***barninu*** *gjöfina* 'La femme donne à l'enfant le cadeau' ; le génitif, le cas du complément de nom : *hús* ***barnsins*** 'la maison de l'enfant'. (Notez que seul le complément est déterminé.) Mais les déviations de ce schéma basique sont trop nombreuses pour être examinées ici.

2. La flexion adjectivale — Les adjectifs s'accordent en genre, nombre et cas avec les noms qu'ils qualifient et qu'ils précèdent. Ils se déclinent selon deux paradigmes,« fort »si épithètes d'un nom indéfini ou bien attributs, « faible » si épithètes d'un nom défini : *ungur maður* 'un jeune homme', *maðurinn er* ***ungur*** 'l'homme est jeune' vs. ***ungi*** *maðurinn* 'le jeune homme'. Le comparatif et le superlatif se forment en suffixant *-(a)r-* et *-(a)st-* au radical. Le comparatif ne connaît que la déclinaison faible : p.ex. au nominatif singulier, *ríki* 'riche(M)', *ríka* 'riche(F/N)', *ríkari* 'plus riche(F/M)', *ríkara* 'plus riche(N)'. Aux mêmes cas et nombre, les superlatifs correspondants sont, à la forme forte, *ríkastur* 'le plus riche(M)', *ríkast* 'le/la plus riche(F/N)' : p.ex. *Þetta land er ríkast* 'Ce pays(N) est le plus riche'. Le comparatif et le superlatif des adjectifs invariables est périphrastique comme en français : *meira hugsi* 'plus pensif', *mest hugsi* 'le plus pensif'. Et, comme en français, il existe quelques formations irrégulières : p.ex. *góður* [ˈkoʊðʏr] 'bon', *betri* 'meilleur', *best* 'le meilleur', *gamall* 'vieux', *eldri* 'plus vieux', *elstur* 'le plus vieux'.

3. La flexion numérale — Les numéraux de 1 à 4 inclus (*einn*, *tveir*, *þrír* [θriːr], *fjórir*) se déclinent comme des adjectifs. Ci-dessous la flexion de 2 :

	masculin	féminin	neutre
nominatif	*tveir*	*tvær* [tvaɪr]	*tvö*
accusatif	*tvo*	*tvær*	*tvö*
datif	*tveim(ur)*		
génitif	*tveggja* [ˈtvɛkʲːa]		

P.ex. *foreldrar tveggja barnanna* 'les parents des deux enfants'. A partir de 5 (*fimm*, *sex*, *sjö*, *átta* [ˈaʊhta], *níu*, *tíu*, *ellefu* [ˈɛtlɛvʏ], *tólv*, *þrettán*, etc.), les numéraux sont invariables —mais *tveir* se décline dans *tuttugu og tveir* 'vingt-deux'.

4. La flexion pronominale — Les pronoms personnels se déclinent en cas et, à la 3e personne, en genre. Ci-dessous, les paradigmes de *ég* 'je' et *við* 'nous' :

nominatif	*ég* [jɛ]	*við*
accusatif	*mig* [mɪɣ]	*okkur* [ˈɔhkʏr]
datif	*mér* [mjɛr]	*okkur*
génitif	*mín*	*okkar*

Les flexions de *þú* [θu] 'tu' et *þið* [θɪð] 'vous' sont semblables : *þig* / *þér* / *þín* ; *ykkur* / *ykkar*. Le tutoiement est général en Islande, si bien que *þið* ne s'emploie qu'adressé à plus d'une personne. Ci-dessous, le paradigme de la 3e personne :

singulier					**pluriel**		
	masculin	**féminin**	**neutre**		**masculin**	**féminin**	**neutre**
nominatif	*hann*	*hún*	*það*		*þeir*	*þær*	*þau*
accusatif	*hann*	*hana*	*það*		*þá*	*þær*	*þau*
datif	*honum*	*henni*	*því*		*þeim*		
génitif	*hans*	*hennar*	*þess*		*þeirra*		

Le pronom réfléchi de 3e personne *sig* / *sér* / *sín*, singulier ou pluriel, renvoie au sujet : *Hann sér* ***sig*** *í speglinum* 'Il se voit dans le miroir'. Les pronoms-adjectifs possessifs, dont la flexion est proche de celle des pronoms personnels, sont au nominatif masculin singulier *minn* 'mon', *þinn* 'ton', *sinn* 'son'. Ce dernier ne peut renvoyer qu'au sujet de la proposition : *Hann tók bókina* ***sína*** 'Il a pris son (propre) livre' ; mais *Hann tók bókina* ***hans*** 'Il a pris son livre (d'un autre)'. Le génitif du pronom est aussi employé dans *okkar* 'notre / le nôtre' et *ykkar* 'votre / le vôtre'. Les démonstratifs, fléchis en genre, nombre et cas sont au nombre de trois : *þessi penni* 'ce stylo-ci', *hinn penni*, 'ce stylo-là', *sá penni* 'ce stylo (dont on vient de parler)'. Les pronoms interrogatifs ont pour base un radical *hv-* [kʰv-] qui se fléchit en genre, nombre et cas : *Hver er kominn ?* 'Qui(masc sing) est venu ?', *Hverjar eru komnar ?* 'Qui(fém pluriel) est (litt. 'sont') venu (litt. 'venues')', *Hvað ertu að gera ?* {quoi(accusatif neutre singulier) es.tu à faire} 'Que fais-tu ?'.

5. La proposition relative — Le relateur *sem* 'qui/que/dont' est invariable : *maðurinn,* ***sem*** *sá hann…* 'l'homme qui l'a vu', *maðurinn,* ***sem*** *hann sá…* 'l'homme qu'il a vu'. Quand l'antécédent est un complément de nom ou circonstanciel, les relatives islandaises sont d'un type que le français normatif proscrit, mais que les jeunes islandophones ne manqueront pas d'entendre : *konan, sem ég kom með…* 'la femme avec qui je suis venu' (litt. 'la femme que je suis venu avec'), *konan, sem ég þekki son hennar…* 'la femme dont je connais le fils' (litt. 'la femme que je connais son fils').

6. Le verbe et le groupe verbal

Les verbes islandais expriment le temps-aspect, le mode (indicatif, subjonctif, impératif, infinitif) et la voix (actif, passif). Ils s'accordent en personne et nombre avec leur sujet. Ils se répartissent entre deux grandes classes : les verbes faibles et les verbes forts, les premiers plus nombreux et productifs. Les deux classes se distinguent quant à la formation du prétérit (passé simple) et du participe passé. Les verbes faibles forment le prétérit et le participe au moyen de suffixes, *-Di* pour le premier, *-D* pour le second (*D* une dentale réalisée [ð] ou [t]), éventuellement accompagnés d'une alternance vocalique du radical. Les verbes forts se caractérisent par l'absence de suffixe au prétérit, exprimé par la seule alternance vocalique (cf. *I speak / I spoke* en anglais). Le suffixe *-D* apparaît au participe. On compte trois groupes de verbes faibles selon la terminaison de la 3e personne du présent de l'indicatif (*-ar*, *-ir* ou *-ur*) et six séries de verbes forts selon le type d'alternance. A titre d'illustration, on donne ci-dessous les paradigmes de *kalla* 'appeler' (faible) et de *bjóða* 'offrir' (fort) au présent et au prétérit de l'indicatif :

	présent		**prétérit**	
kalla	**sg**	**pl**	**sg**	**pl**
1	*ég kalla*	*við köllum*	*ég kallaði*	*við kölluðum*
2	*þú kallar*	*þið kallið*	*þú kallaðir*	*þið kölluðuð*
3	*hún kallar*	*þær kalla*	*hún kallaði*	*þær kölluðu*
bjóða **1**	*ég býð*	*við bjóðum*	*ég bauð* [bœɪð]	*við buðum*
2	*þú býður*	*þið bjóðið*	*þú bauðst*	*þið buðuð*
3	*hún býður*	*þær bjóða*	*hún bauð*	*þær buðu*

Les italophones doivent donc s'entraîner à employer des pronoms sujets en français.
Le verbe est fléchi pour le temps et s'accorde avec le sujet, comme en français. Le système des temps est assez semblable à celui du français, et le passé composé (*passato prossimo*) a la même ambivalence qu'en français (passé, ou présent accompli). Deux contrastes à noter toutefois : (i) les verbes de changement d'état ('grandir', 'rapetisser', 'brûler', 'grossir', etc.) prennent généralement l'auxiliaire *être* en italien (*avoir* en français : *il* ***a*** *grossi*) ; (ii) en italien standard moderne, le subjonctif tend à être remplacé par l'indicatif (13a), sauf dans les conditionnelles à valeur irréelle où l'imparfait du subjonctif reste vivant (13b).

(13a) *Voglio che* ***viene***/LITT*venga.*	**(13a')** *Je veux qu'il {*vient/****vienne****}.*
(13b) *Se Maria* ***venisse****, sarei contenta.*	**(13b')** *Si Marie* ***venait****, je serais contente.*

Les pronoms compléments sont clitiques (c'est-à-dire inaccentués et attachés à un autre mot), comme ceux du français (14a/a'), mais *loro* 'leur' a des propriétés spéciales (14b, c). S'ils sont compléments d'un verbe conjugué, les pronoms clitiques italiens (*loro* excepté) ont la même position qu'en français : à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi (14a/a'). Mais s'ils sont compléments d'un verbe à l'infinitif lui-même complément d'un verbe modal ('vouloir', 'devoir', 'pouvoir'), ils s'attachent soit à droite de l'infinitif (14d), soit à gauche du verbe modal (14e), mais pas à gauche de l'infinitif (14f) comme leurs homologues français (14f') :

(14a) *Gianni* ***mi*** *parla/****me l'****ha detto.*	**(14a')** *Jean* ***me*** *parle/****me l'****a dit.*
(14b) *Gianni ha parlato (a)* ***loro****.*	**(14b')** **Jean a parlé leur/?à eux.*
(14c) **Gianni* ***loro*** *ha parlato.*	**(14c')** *Jean* ***leur*** *a parlé.*
(14d) *Voglio veder****la****.*	**(14d')** **Je veux voir* ***la****.*
(14e) ***La*** *voglio vedere.*	**(14e')** **Je* ***la*** *veux voir .* [archaïque]
(14f) **Voglio* ***la*** *vedere.*	**(14f')** *Je veux* ***la*** *voir.*

L'expression existentielle correspondant au français *il y a* est formée en italien du clitique locatif *ci* et du verbe *essere* 'être', qui (contrairement à fr. *il y a*) s'accorde en nombre avec le groupe nominal qui suit :

(15a) *C'****è un libro*** *sulla tavola.*	**(15a')** *Il y* ***a un livre*** *sur la table.*
(15b) *Ci* ***sono****/*c'è* ***libri*** *sulla tavola.*	**(15b')** *Il y* ***a****/*ont* ***des livres*** *sur la table.*

La négation discontinue du français (*ne...pas*), en regard du simple marqueur *non* de l'italien (16a'), est un apprentissage aisé pour les italophones. Les cas problématiques sont plutôt ceux où *pas* n'apparaît *pas* en contexte négatif (16b', c').

(16a) *Gianni* ***non*** *ha parlato.*	**(16a')** *Jean* ***n'****a* ***pas*** *parlé.*
(16b) *Nessuno (*****non****) è venuto.*	**(16b')** *Personne* ***n'****est (*pas) venu.*
(16c) ***Non*** *ho comprato* ***né*** *dolce* ***né*** *libri.*	**(16c')** *Je* ***n'****ai (*pas) acheté* ***ni*** *(des) gâteaux* ***ni*** *(des) livres.*

Les questions impliquent en italien l'inversion du verbe et du sujet lexical (le pronom sujet est implicite, cf. (12a, b). La forme de question la plus difficile en français est celle nommée *inversion complexe*, combinant un sujet lexical préverbal et un pronom sujet postverbal (17') :

(17) *(Quando) è venuta Maria ?*	**(17')** *(Quand)* ***Marie*** *est-****elle*** *venue ?*

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01522362 - 2017 | **Illustration :** Peinture de Domenico Di Michelino, Dante con in mano, La Divina commedia www.italy24.ilsole24ore.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Italien
(italiano)

Michela Russo
Anne Zribi-Hertz
UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS-8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'italien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

L'italien est une langue romane dont la variante standard s'est fixée sur la base du dialecte de Florence en Toscane, région d'origine de très grands auteurs (Pétrarque, Dante, Boccace). L'italien standard est la langue nationale en Italie et à Saint-Marin, et la deuxième langue officielle au Vatican (après le latin). Toutefois, les échanges courants informels entre Italiens se font non pas en italien standard mais en italien régional (piémontais, vénitien, napolitain, sicilien, etc.). L'italien standard est aussi l'une des langues nationales de la Suisse (où une variété dialectale est pratiquée dans le sud), et il a statut de langue officielle dans certaines villes de Slovénie et de Croatie. L'italien est encore parlé par une bonne partie de la population de Malte (où il a été langue officielle jusqu'en 1934) et il existe des communautés italophones en Amérique du nord et du sud, ainsi qu'en Australie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les italophones tendent à transférer au français le *r* "roulé" [r] de l'italien : le *r* "grasseyé" [ʁ] requiert un entraînement spécifique.

Les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*feu*), [œ] (*peur*), [ə] (*je/me/le*) sont absentes en italien, ainsi que les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [õ] (*bon*). L'amuïssement du [ə] dans certaines positions, notamment à la finale des mots, ne vient pas naturellement aux italophones, qui tendent à le réaliser partout — comme les francophones méridionaux : *cette perle* [sɛt**œ**pɛrl**œ**]. Ils tendent aussi à transférer au français l'accent de mot italien, en allongeant l'avant-dernière syllabe des mots.

Pour ceux qui ont été alphabétisés en italien, certaines correspondances différentes entre graphie et prononciation méritent une attention particulière :

GRAPHIE	PRONONCIATION ITALIENNE		PRONONCIATION FRANÇAISE	
c+i, e	[ʧ]	*cielo* ['ʧɛlo]	[s]	*ciel* [sjɛl]
sc+i, e	[ʃ]	*scienza* ['ʃɛntsa]	[s]	*science* [sjɑ̃s]
g+i, e	[ʤ]	*giraffa* [ʤi'raffa]	[ʒ]	*girafe* [ʒiʁaf]
ch+i, e	[k]	*chiuso* 'fermé' ['kjuzo]	[ʃ]	*chien* [ʃjɛ̃]
qu	[kw]	*quattro* ['kwattro]	[k]	*quatre* [katʁ]
z	[ts]	*zenit* ['tsenit]	[z]	*zénith* [zenit]
ai	[aj]	*farai* '(tu) feras' [fa'raj]	[ɛ], [e]	*j'ai* [ʒɛ], [ʒe]
oi	[oj]	*poi* 'puis' [poi]	[wa]	*loi* [lwa]
au	[aw]	*causa* [kawsa]	[o]	*cause* [koz]
eu	[ew]	*neurologia* [newrolo'ʤia]	[ø]	*neurologie* [nøʁoloʒi]

Par ailleurs, les graphies italiennes et françaises ne découpent pas toujours les mots de la même façon : ital. *stamattina*, *stasera*/français *ce matin, ce soir* ; ital. *vederla*/français *la voir* (cf. ex. (15d)) ; italien *alla quale*, français *à laquelle* (cf. ex. (11)); etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Lexique

Certains mots italiens ont deux contreparties en français, dont la distinction requiert une attention particulière de la part des apprenants, par exemple : ital. *ascoltare* vs. fr. *écouter/entendre* ; ital. *cattivo* vs. fr. *méchant/mauvais* ; ital. *vetro* vs. fr. *verre/vitre.*

3.2. Domaine nominal

Les noms italiens sont répartis en deux genres (masculin/féminin) et fléchis pour le nombre (singulier/pluriel), comme ceux du français. Toutefois le genre d'un nom français ne correspond pas toujours à celui du nom-cousin italien, par exemple :

ITALIEN	*GENRE*	*FRANCAIS*	*GENRE*
il *fiore,* ***un*** *errore,* ***il*** *calore,* ***il*** *buonumore,* ***il*** *pallore*	m	***la*** *fleur,* ***une*** *erreur,* ***la*** *chaleur,* ***la*** *bonne humeur,* ***la*** *pâleur*	f
il *dente,* ***il*** *mare*	m	***la*** *dent,* ***la*** *mer*	f
il *telecomando,* ***/ un*** *arco*	m	***la*** *télécommande,* ***une*** *arche*	f
la *lavastoviglie,* ***la*** *domenica,* ***la*** *carrozza*	f	***le*** *lave-vaisselle,* ***le*** *dimanche,* ***le*** *carrosse*	m

Le nom *gens*, italien *gente*, très fréquent dans les deux langues, est pluriel en français *(les/des gens*) mais singulier en italien : *(la) gente*.

L'italien a, comme le français, un article défini (singulier : *il, lo, la* ; pluriel : *i, gli*) et un article indéfini singulier (*un(o), un(a)*), dont les valeurs sémantiques sont analogues dans les deux langues. Les choses se compliquent pour l'indéfini pluriel et le partitif : là où le français emploie *des, de la, du*, l'italien a d'une part des noms nus pour l'indéfini (1a, 2a), et d'autre part un déterminant partitif (singulier *del, della*, pluriel *dei, degli, delle*) véhiculant une notion de délimitation — 'une certaine quantité finie de X' :

(1a) *Voglio acqua/dolci.*	**(1a')** **Je veux eau/gâteaux.*
(1b) *Voglio* ***dell'****acqua/****dei*** *dolci.*	**(1b')** *Je veux* ***de l'****eau/****des*** *gâteaux.*
(2a) *C'è acqua/Ci sono dolci sulla tavola.*	**(2a')** **Il y a eau/gâteaux sur la table.*
(2b) *C'è* ***dell'****acqua/ Ci sono* ***dei*** *dolci sulla tavola.*	**(2b')** *Il y a* ***de l'****eau/****des*** *gâteaux sur la table.*
(3) *Ho* ***dell'****acqua/****dei*** *dolci nella borsa.*	**(3')** *J'ai* ***de l'****eau/****des*** *gâteaux dans mon sac.*
(4) *Voglio* ***dei*** *dolci che non contengono alcol.*	**(4')** *Je veux* ***des*** *gâteaux qui ne contiennent pas d'alcool.*
(5) *Ho visto* ***dei*** *pullover che mi sono piaciuti.*	**(5')** *J'ai vu* ***des*** *pulls qui m'ont plu.*

Dans des phrases négatives comme (6), on peut mettre en correspondance le nom nu italien et *de* + N en français, et *dei* + N en italien avec *des* + N en français :

(6a) *Non ha visto* ***mostri.***	**(6a')** *Il n'a pas vu* ***de monstres****.*
(6b) *Non ha visto* ***dei MOSTRI*** *(pero dei...)*	**(6b')** *Il n'a pas vu* ***des MONSTRES*** *(mais des...)*

Deux autres déterminants français potentiellement problématiques pour les italophones sont *quelques* et *plusieurs*. L'italien *qualche*, étymologiquement apparenté à fr. *quelques*, est strictement non pluriel (7a), alors que *quelques* s'emploie surtout au pluriel en français (7b'). Le meilleur équivalent italien du français *quelques* n'est pas *qualche* mais *alcuni* (7c) :

(7a) *Ho* ***qualche problema*** *a casa.*	**(7a')** **J'ai quelque problème à la maison.*
(7b) **Ho qualche problemi a casa.*	
(7c) *Ho* ***alcuni problemi*** *a casa.*	**(7b')** *J'ai* ***quelques problèmes*** *à la maison.*

La contrepartie italienne du français *plusieurs* est fléchie pour le genre : masculin *parecchi* (8a), féminin *parecchie* (8b). A l'écrit, les apprenants italophones peuvent transférer cet accord au français (8b') :

(8a) *parecch****i*** *libri*	**(8a')** *plusieurs livres*
(8b) *parecch****ie*** *persone*	**(8b')** **plusieur****e****s personnes*
(8c) **parecchi persone*	**(8c')** *plusieurs personnes*

En italien comme en français, les adjectifs épithètes peuvent précéder ou suivre le nom, la position prénominale tendant à être corrélée à une sémantique subjective (évaluative). Mais cette corrélation est plus régulière en italien — certains adjectifs courants comme 'petit' et 'grand' sont canoniquement prénominaux en français même s'ils ont une sémantique objective (9c-d/9c'-d') :

(9a) *un* ***pover*** *uomo*	**(9a')** *un* ***pauvre*** *homme* [= on le plaint]
(9b) *un uomo* ***povero***	**(9b')** *un homme* ***pauvre*** [= sans ressources]
(9c) *un bambino* ***piccolo/grande***	**(9c')** *?un enfant grand/petit*
(9d) *?un piccolo/grande bambino*	**(9d')** *un* ***grand/petit*** *enfant*

Contrairement aux possessifs du français qui distinguent trois séries de formes (***mon*** *livre, un livre* ***à moi****, c'est le* ***mien***), ceux de l'italien n'en ont qu'une (au masculin singulier : *mio, tuo, suo, nostro, vostro, loro*). A l'exception de *loro*, qui est invariable (10c) — contrairement au possessif *leur* du français, fléchi pour le nombre (10c') — ils ont une morphologie adjectivale : ils sont fléchis pour le genre et/ou le nombre, et s'accordent avec un nom. Ils précèdent canoniquement le nom (10a) mais peuvent aussi le suivre (10b, f)), ou apparaître en position attribut (10g). Ceux qui correspondent aux simples déterminants possessifs du français (*mon livre, ma maison*) précèdent le nom et sont précédés de l'article défini (10a, c, e), sauf avec un nom de parenté singulier (10d). Si le nom est elliptique, la suite ARTICLE + POSSESSIF (10h) correspond à ce qu'on appelle un "pronom possessif" en français (série *le mien*). En position postnominale (10b) et dans un groupe nominal indéfini (10f), les possessifs italiens correspondent à la série *à* + PRONOM en français (10b', f'), de même qu'en position d'attribut 10g').

(10a) ***la mia*** *casa*	**(10a')** *(*la)* ***ma*** *maison*
(10b) ***la*** *casa* ***mia***	**(10b')** ***ma*** *maison* ***à moi***
(10c) ***il loro*** *libro ;* ***i loro/*****lori libri*	**(10c')** *(*le(s))* ***leur*** *livre ;* ***leurs*** *livres*
(10d) ***mia*** *mamma,* ***mio*** *fratello*	**(10d')** ***ma*** *mère ;* ***mon*** *frère*
(10e) ***i miei*** *fratelli/*miei fratelli*	**(10e')** *(*les)* ***mes*** *frères*
(10f) *un* ***mio*** *amico ; un amico* ***mio***	**(10f')** *?un mien* ami [arch.] ; *un ami* ***à moi***
(10g) *Questo libro è* ***mio****.*	**(10g)** *Ce livre est* {*?mien* [arch.]/***à moi***}*.*
(10h) ***Il mio*** *è interessante.*	**(10h')** ***Le mien*** *est intéressant.*

L'acquisition des trois séries de possessifs en français mérite donc une certaine attention.

L'italien utilise le même marqueur (*che*) pour le sujet (11a) et l'objet (11b) relativisés. Si l'item relativisé est prépositionnel, le relatif général est *quale* (pluriel *quali*), précédé de préposition+article défini (11c-f). Le pronom *cui* est également utilisé après préposition, mais n'est pas contraint de dénoter un humain comme son homologue *qui* en français (11f/f'). Le relatif *dont* n'a pas d'analogue en italien :

(11a) *la persona* ***che*** *è venuta*	**(11a')** *la personne* ***qui*** *est venue*
(11b) *la persona* ***che*** *ho visto*	**(11b')** *la personne* ***que*** *j'ai vue*
(11c) *la persona all****a*** *qual****e*** *ho parlato*	**(11c')** *la personne* ***à laquelle/à qui*** *j'ai parlé*
(11d) *le persone all****e*** *qual****i*** *ho parlato*	**(11d')** *les personnes* ***auxquelles*** *j'ai parlé*
(11e) *la persona* ***della quale/di cui*** *ho parlato*	**(11d')** *la personne* ***de laquelle/dont/ de qui*** *j'ai parlé*
(11f) *gli affari* ***dei quali/ di cui*** *mi occupo*	**(11f')** *les affaires* ***desquelles/dont/ *de qui*** *je m'occupe*

3.3. Verbe et phrase

L'ordre basique des constituants dans la phrase italienne est Sujet-Verbe-Compléments, comme en français. Toutefois, contrairement au français (mais comme en espagnol, portugais et roumain), les pronoms faibles sujets sont implicites, si bien que la position sujet n'est pas nécessairement remplie dans une phrase italienne (13a, b) :

(12a) ***--*** *È venuta.* ***--*** *Me l'ha detto.*	**(12a')** ***Elle*** *est venue.* ***Il/elle*** *me l'a dit.*
(12b) ***--*** *Sembra che* ***--*** *piova.*	**(12b')** ***Il*** *semble qu'****il*** *pleuve.*

passé –*ta*, cf. (10a, b). La question est marquée par l'élément invariable, *ka*, placé à la fin de la phrase. Les pronoms interrogatifs peuvent rester à l'intérieur de la phrase (11a, b).

10. a.*Taro wa ko-**nai**. T* TOP venir-**NEG** b. *Taro wa ko-**nakat-ta**. T* TOP venir-**NEG PAS** **11.** a.*Taro wa ki-mashi-ta **ka?**. T* TOP venir-politesse-PAS **Q** b.*Taro wa **itsu** ki-mashi-ta **ka**?* T TOP **quand** venir-politesse-PAS **Q**	a'. *Taro ne vient pas.* b'. *Taro n'est pas venu.* a'. ***Est-ce que** Taro est venu ?* b'. ***Quand est-ce qu**e Taro est venu ?* c. ***Quand** Taro est-il venu ?*

L'ordre des constituants est flexible dans la phrase japonaise. Bien que l'ordre de base soit *sujet-objet-verbe*, le sujet et l'objet peuvent être permutés (12b), pourvu que le verbe demeure en position finale. Cela produit une mise en exergue de l'objet, exprimée en français par des constructions enrichies (12b")

12. a. *anata ga watashi o mi-ta.* toi NOM moi ACC voir-PAS b. *watashi o anata ga mi-ta.* moi ACC toi NOM voir-PAS	a'. *Tu m'as vu.* b'. **Moi tu as vu.* b". ***Moi** tu **m'**as vu(e). /**C'est** moi **que** tu as vu(e).*

Une autre propriété du japonais est l'absence fréquente des pronoms sujets et/ou objets. Lorsque leur référent est contextuellement évident, on les laisse implicites, comme en (13a). Les apprenants japonais tendent à faire la même chose en français, en produisant des phrases comme (13a''). Ils doivent comprendre que le sujet et l'objet déjà connus doivent être représentés dans la phrase française par un pronom explicite, comme dans *Je **l'** ai déjà mangé.*

13. a. --*mô -- tabe mashi-ta ka ?* déjà manger politesse-PARF Q	a'. Lit.-- *(avez) déjà mangé -- ?* a''. **J'ai déjà mangé --.*

Les réponses positive et négative sont respectivement transmises par *hai* ('oui') et *iie* ('non'), comme en (14b,c). Ce qui risque de provoquer un malentendu, c'est que les Japonais répondent par *hai* pour approuver une question négative et par *iie* pour la refuser, cf. (15b,c) vs. (15b', c').

14. a. *Taro-wa mô ki-mashi-ta ka ?* T-TOP déjà venir-politesse-PARF Q b. ***hai** mô ki-mashi-ta.* oui déjà venir-politesse-PARF c. ***iie** mada des-u.* non encore être-**NPAS** **15.** a.*Taro-wamada ki-mase-**n** ka ?* T-TOP encore venir-politesse-**NEG** Q b. ***hai**. mada des-u.* oui encore être-NPAS c. ***iie** mô ki-mashi-ta.* non déjà venir-politesse-PARF	a'. *Taro est déjà venu ?* b'. ***Oui**, il est déjà venu.* c'. ***Non**, pas encore.* a'.*Taro n'est pas encore venu?* b'. ***Non**, pas encore.* c'. ***Si**, il est déjà venu.*

Une autre grande différence entre le japonais et le français concerne les propositions relatives. La relative japonaise se place à gauche du nom, comme l'adjectif épithète en (16a). De plus, le japonais n'a pas de pronoms relatifs, cf. (16b-d). De ce fait, le choix du pronom relatif approprié en français (16b'-d'), pourra être une difficulté pour les apprenants japonais.

16. a. ***kashikoi** gakusei* intelligent étudiant b. *[kinô ki-ta] gakusei* hier venir-PAS étudiant c. *[kinô watashi ga mi-ta] gakusei* hier moi NOM voir-PAS étudiant d. *[kinô watashi ga hanashi-ta] gakusei* hier moi NOM parler-PAS étudiant	a'. *l'étudiant **intelligent*** b'. *l'étudiant **qui** est venu hier* c'. *l'étudiant **que** j'ai vu hier* d'. *l'étudiant **dont** / **avec qui** j'ai parlé hier*

ÉLÉMENTS CULTURELS

L'erreur étant peu tolérée dans la pédagogie japonaise, les élèves évitent de prendre des risques pour ne pas perdre la face. Poser des questions en classe n'est pas une pratique courante. Dans une classe française, les apprenants japonais auront besoin d'être encouragés à s'exprimer sans crainte et à comprendre qu'une erreur comprise est une source de progrès.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Assimil *Le japonais sans peine* (2009). Kuwae, Kunio (1979). *Manuel de japonais.* Langues et Monde, L'Asiathèque.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACC: cas accusatif; **CL**: classificateur; **DM**: démonstratif; **GEN**: cas génitif; **LOC**: cas locatif; **NEG**: négation; **NPAS**: (temps) non passé; **NOM** : cas nominatif; **PARF**: (aspect) parfait ; **PAS** : (temps) passé ; **PL**: pluriel; **Q**: question ; **SUB**: subordonnant ; **TOP**: topique.

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489642 - 2016 | **Illustration :** www.antiques-delaval.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Japonais

([日本語 : NIHONGO])

Makoto Kaneko

UNIVERSITÉ D'OKAYAMA

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du japonais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le japonais est parlé principalement au Japon par 127 083 millions de locuteurs (en 2014). La France accueille environ 38 500 locuteurs de cette langue. Langue isolée dont l'origine reste inconnue, le japonais présente avec le français des contrastes grammaticaux qu'il partage avec d'autres langues asiatiques : i) l'absence de la catégorie Article ; ii) l'absence d'accord entre le sujet et le verbe ; iii) le marquage des constituants des phrases (sujet, objet, etc.) par les cas morphologique (nominatif, accusatif, etc.) et la flexibilité de leur ordre ; iv) l'absence fréquente du sujet et / ou de l'objet.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le japonais comprend 16 consonnes. Devant /i/, on a palatalisation, donc /si/: [ʃi] (qui est transcrit ici par *shi*) et /ti/ : [tçi] (transcrit par *chi*) ; on a aussi /hi/ palatalisé en [çi] (transcrit par *hi*). Devant /u/, on a /tu/ : [tsɯ] (transcrit par *tsu*) et /hu/ : [ɸɯ], avec un f bilabial, qui rend effectivement problématique le [f] du français. Mais en simplifiant cette différence, [ɸɯ] est transcrit ici par *fu*. Il y a de plus deux distinctions qui font défaut dans leur langue et sont problématiques pour les Japonais :/l/et/r/;/v/et/b/. Les apprenants auront ainsi du mal à distinguer, sans contexte, *la laine* de *la reine* et *un bon bain* de *un bon vin*.

Le japonais n'a que les cinq voyelles les plus répandues : /i/, /e/, /a/, /o/ et /u/ qui est non arrondi [ɯ] (ce qui rend problématique la prononciation du [u] (*cou*)). Le français ayant beaucoup plus de voyelles, les apprenants japonophones doivent notamment apprendre à produire les voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) et les voyelles nasales [ã] (*banc*), [ɛ̃] (*bain*), [õ] (*bon*). Qui plus est, des règles de correspondance sons-graphies pour le français seront utiles (par ex. *ou* se prononce [u], *ai,* [ɛ], etc.).

Le japonais n'autorise en principe que les syllabes de forme CV (Consonne-Voyelle). Les suites de consonnes (*strict*) et les consonnes en fin de syllabe (*soupe*) sont donc difficiles à entendre et à produire pour les japonophones débutants, qui tendront à insérer des voyelles (e muets) pour rétablir le patron CV, ainsi : *strict* prononcé : [sə-tə-ri-kə-tə].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

En japonais ainsi qu'en coréen et en turc, chaque marque grammaticale exprime en principe une seule fonction, par ex : 'sujet (cas nominatif)' *ga,* 'objet (cas accusatif)' *o*, 'complément du nom (cas génitif)' *no*. En revanche, en français, un même élément peut véhiculer plusieurs informations différentes. Ce contraste est illustré en (1) et (1'), où l'on voit qu'au mot français *me* correspondent en japonais deux éléments combinés, 1ère personne (*watashi*) et objet (*o*).

1. *kare ga* ***watashi o*** *mi-ta*. Lui NOM moi- ACC voir-**PAS**	*Il m'a regardé(e).*

Comme beaucoup d'autres langues asiatiques, le japonais n'a pas de genre grammatical. Les apprenants asiatiques doivent donc apprendre que tous les noms, même les inanimés, ont un genre en français, et mémoriser le genre de chaque nom.

Le japonais n'a pas d'articles et fait librement usage de noms "nus", comme *pan* ('pain') en (2a), qui peut s'interpréter comme défini ou indéfini (également : massique ou comptable, singulier ou pluriel). L'apprentissage des articles et de leurs conditions d'emploi en français est une sérieuse difficulté pour les Japonais. Les japonophones risquent soit de produire des noms nus en français, comme en (2b), soit d'utiliser abusivement l'article défini, perçu comme l'article par défaut, comme en (2c).

2. a. *watashi wa* ***pan*** *o kat-ta.* Moi TOP pain ACC acheter-PAS	a'. *J'ai acheté {du pain/un pain/ le pain/des pains /les pains}.* b. **Est-ce que vous buvez vin ?* c. *#Est-ce que vous buvez le vin ?*

Le japonais possède des suffixes de pluriel, comme *-tachi* et *–ra*, mais leur emploi n'est pas obligatoire pour transmettre la pluralité, et est sujet à des conditions très différentes de celui du pluriel *–s* en français : i) ils n'apparaissent en principe jamais avec un nom inanimé (3a) ; ii) ils sont exclus avec un nom prédicatif et avec un nom relationnel de parenté : (3b), (3c).

3. a. *hon / *hon tachi* Livre / livre PL b. *watashi tachi wa gakusei des-u*. moi PL TOP étudiant être-NPAS c. *watashi ni wa kodomo ga i-ru*. moi LOC TOP enfant NOM être-NPAS	a'.*le/un/les/des/quelques}livre(-s)* b'. *Nous sommes étudiant-s.* c'. *J'ai des enfant-s.*

Comme en chinois, en coréen, etc., tout nom japonais combiné avec un numéral cardinal requiert en principe l'insertion d'un morphème spécial nommé *classificateur* (*nin* pour les humains, *hiki* pour les animaux, *satsu* pour les livres, etc…). D'autre part, les marqueurs de pluriel *-tachi* et *–ra* sont souvent absents en présence d'un cardinal, cf. (4a,b,c). Les apprenants japonophones du français risquent donc d'omettre le *–s* du pluriel en présence d'un numéral — par ex. **cinq livre*.

4. a. *go* ***nin*** *no gakusei* / cinq CL^{humain}-GEN étudiant b. *go* ***hiki*** *no neko* / cinq CL^{animal}-GEN chat c. *go* ***satsu*** *no hon* / cinq CL^{livre}-GEN livre	a'. Lit. 'cinq personne d'étudiant'= *cinq étudiant-**s*** b'. Lit. 'cinq individu de chat' = *cinq chat-**s*** c'. Lit. 'cinq volume de livre' = *cinq livre-**s***

Les possessifs français requièrent un apprentissage spécifique de la part des japonophones. La série déterminative *mon, ton, son...* a pour contreparties en japonais des formes analytiques constituées d'un pronom personnel et du génitif *no* (cf. (5a) : *watashi no*, lit. 'de moi' = 'mon'), qui peuvent, notamment, se combiner librement avec un démonstratif. Les apprenants japonais doivent apprendre à exclure en français les formes du type **le stylo de moi,* à maîtriser la morphologie de la série *mon, ton, son...* et ses conditions d'emploi, et celles de la série *à moi, à toi, à lui...*, et de leur combinaison. De ce fait, les apprenants japonais sont susceptibles de produire sur le modèle japonais des suites illicites en français, comme (5b'), (5c') et (5c''), et ils auront besoin d'entraînement pour acquérir (5a').

5. a. ***watashi no*** *pen -* ***sono*** *pen*/moi GEN stylo DM stylo b. *go hon no* ***watashi no*** *pen*/cinq CL^{stylo} GEN moi GEN stylo c. ***sono watashi no*** *pen* /DM moi GEN livre	a'.***mon*** *stylo -* ***ce*** *stylo a'.**un/ce** stylo* ***à moi*** b'. **cinq stylos* ***de moi*** c'. *****ce*** *stylo* ***de moi*** c''. *****ce mon*** *stylo*

Les verbes du japonais ne s'accordent pas avec leur sujet pour la personne (comparer (6a) et (6b)), ni pour le nombre (comparer (6a) et (6d)). Le cas du japonais nous rappelle l'accord extrêmement appauvri de l'anglais. La conjugaison des verbes français est donc une difficulté majeure pour les apprenants japonais débutants.

6. a. *watashi ga anata o* ***mi-ta***. moi NOM toi ACC voir-PAS b. *kanojo ga anata o* ***mi-ta***. elle NOM toi ACC voir-PAS c. watashi tachi ga anata o **mi-ta**. moi PL NOM toi ACC voir-NPAS	**a'**. *Je t'**ai** vu(e). / I **saw** you.* b'. *Elle t'**a** vu(e). / She **saw** you.* c'. *Nous t'**avons** vu(e).* ***/*** *We **saw** you.*

L'inventaire et la valeur des marqueurs de temps sont différents en japonais et en français : le japonais oppose fondamentalement le 'passé' (PAS), *-ta*, au 'non-passé' (NPAS), *-ru* ou *–u* (si le radical du verbe se termine par une consonne), comme en (7a,b). La marque *–ta* peut aussi exprimer l'aspect 'parfait (PARF)', comme le passé composé du français : (7a), (7a'). La forme non-passé du japonais peut exprimer une habitude ou le futur (7b), mais pas un événement en cours. Pour produire cette sémantique, on recourt à la forme *–te* du verbe (une sorte de forme participiale) e t à l'auxiliaire *i-ru* (être), comme en (7c) : l'on a donc une très grande parenté avec la construction progressive en anglais (*be V-ing*), comme en (7c').

7. a. *Taro ga pan o tabe-**ta**.* T NOM pain ACC manger**-PAS/PARF** b. *Taro ga pan o tabe-**ru**.* T NOM pain ACC manger **-NPAS** c. *Taro ga pan o tabe**te** **i-ru**.* T NOM pain ACC manger être**-NPAS**	a'. *Taro **a mangé** du pain.* (temps 'passé' / aspect 'parfait') b'. *(Demain/en général)* *Taro **mange** du pain. / Taro **eats** bred.* c'. *(Que fait Taro ?) Taro **mange** du pain.* */ Taro **is eating** bred.*

Le japonais n'a pas de marqueur spécialisé du temps futur, qui est exprimé soit par le non-passé, comme en (8a), soit par un auxiliaire exprimant une probabilité, comme *darô* en (8b).

8. a. *asu Taro ga ku-**ru**.* /demain T NOM venir-**NPAS** b. *Taro ga ku-**ru** **darô**.* /T NOM venir**-NPAS PROBABLE**	a'. *Taro vient demain.* b'. *Taro viendra probablement.*

Le japonais n'a pas de règle de "concordance des temps" comme dans certaines subordonnées du français, cf. (9a, b) vs. (9a', b'), ni de distinctions morphologiques correspondant aux modes indicatif et subjonctif, cf. (9a, c) vs. (9a', c'). La maîtrise de ces propriétés présente une grande difficulté pour les apprenants japonais.

9. a. *watashi wa [Taro ga ku-**ru**] to shitte i-**ru**.* moi TOP T NOM venir-**NPAS** SUB savoir^{participe} être-NPAS b. *watashi wa [Taro ga ku-**ru**] to shitte i-**ta**.* moi TOP T NOM venir-**NPAS** SUB savoir^{participe} être-PAS c. *watashi wa [Taro ga ku-**ru**] yô nozom-u.* moi TOP T NOM venir-**NPAS** SUB souhaiter-NPAS	a' *Je **sais** que Taro **vient**.* b'. *Je **savais** que Taro **venait**.* c'. *Je souhaite que Taro **vienne***

La négation est exprimée par l'élément variable, *-nai*. Au passé, *-nai* précède la marque du

bles selon leur comportement dans des mécanismes d'accord comme l'accord des indices de sujet déjà illustré ci-dessus), dans lequel chaque genre est en outre associé à une paire particulière de préfixes nominaux marquant la distinction entre singulier et pluriel. Par rapport aux systèmes de genre indo-européens et sémitiques, deux caractéristiques remarquables de ces systèmes sont, d'une part, un nombre élevé de genres (9 en jóola fóoñi), et le fait que la distinction de sexe (masculin vs. féminin) n'intervient en rien dans la répartition des noms en genres. Par exemple, *ɛniine* 'homme' (pluriel *kuniine*) et *asɛɛk* 'femme' (pluriel *kʊsɛɛk*) appartiennent au même genre, auquel appartiennent aussi tous les noms propres de personnes, sans distinction de sexe. Ce genre est appelé conventionnellement A/BK par référence à la forme des marques d'accord au singulier et au pluriel. Par contre, *ɛ-yɛn* 'chien' (pluriel *sɪ-yɛn*) appartient au genre E/S, *fʊ-gɔl* 'bâton' (pluriel *kʊ-gɔl*) appartient au genre F/K, *bʊ-mangɔ* 'manguier' (pluriel *ʊ-mangɔ*) appartient au genre B/U, *ka-sɔnd* 'toit' (pluriel *ʊ-sɔnd*) appartient au genre K/U, et *jɪ-bɛcɛl* 'palmier' (pluriel *mʊ-bɛcɛl*) appartient au genre J/M.

Seul le genre A/BK présente une forte cohérence sémantique, puisqu'on n'y trouve que des noms d'humains, et réciproquement : à l'exception des diminutifs humains (comme *jɪ-ñɪɪl* 'bébé', qui se rattachent au genre J/M), tous les noms d'humains sont dans le genre A/BK. Aucun autre genre ne présente une telle cohérence sémantique. Les régularités qu'on peut déceler entre le sémantisme des noms non humains et leur appartenance à un genre n'ont qu'une valeur statistique, et il est impossible de prédire de façon absolue l'assignation d'un nom non humain à un genre d'après son sens. Par exemple, *jɪ-bɛcɛl* 'palmier' (genre J/M) fait exception à la régularité selon laquelle la plupart des noms d'arbres appartiennent au genre B/U. Inversement, en dehors du genre A/BK, il serait vain de vouloir trouver un trait sémantique commun à tous les noms d'un genre donné, cf. par exemple *jɪ-ñɪɪl* 'bébé', *ji-boom* 'danse' et *jɪ-bɛcɛl* 'palmier', qui appartiennent tous les trois au genre J/M.

Outre l'accord des indices de sujet, les différences de genre se manifestent dans l'accord de modifieurs de nom comme l'indéfini *-cɛɛn*, cf. *e-niine* ***a-****cɛɛn* 'un homme' / *ku-niine* ***ku-****cɛɛn* 'des hommes', *ɛ-yɛn* ***ɛ-****cɛɛn* 'un chien' / *sɪ-yɛn* ***sɪ-****cɛɛn* 'des chiens', *fʊ-gɔl* ***fu-****cɛɛn* 'un bâton' / *kʊ-gɔl* ***ku-****cɛɛn* 'des bâtons', *etc.*

Le jóola fóoñi a un article défini qui varie en genre et nombre. Il se suffixe au nom et se répète après l'adjectif si le nom est modifié par un adjectif :

ɛ-yɛn 'chien' / *ɛ-yɛn****-ɛy*** 'le chien'
ɛ-yɛn y-ɐɐmɐk 'gros chien' / *ɛ-yɛn****-ɛy*** *y-ɐɐmɐk****-ey*** 'le gros chien'
bu-bɐɐr 'arbre' / *bu-bɐɐr****-ɐb*** 'l' arbre'
bu-bɐɐr b-ɐɐmɐk 'gros arbre' / *bu-bɐɐr****-ɐb*** *b-ɐɐmɐk****-ɐb*** 'le gros arbre'

En outre, les noms modifiés par un démonstratif sont obligatoirement à la forme définie.

A l'exception de la construction où un nom complète un autre nom (cf. ci-dessous), les modifieurs du nom se placent après le nom. La plupart d'entre eux s'accordent en genre et en nombre avec le nom, mais quelques-uns ont une forme invariable, comme *burom* 'tous'.

Il y a deux façons de construire un nom avec un autre nom qui le modifie : ou bien le nom modifieur est introduit par le joncteur *-atɪ* accordé en genre et nombre avec le modifié et suit le nom modifié, comme dans *ɛ-yɛn-ɛy y-atɪ Samba* 'le chien de Samba', ou bien le nom modifieur précède le nom modifié, et le nom modifié prend un suffixe possessif qui reprend le nom modifieur, comme dans *Samba ɛ-yɛn-ɔɔl* 'le chien de Samba', littéralement 'Samba chien-son'.

4. La phrase complexe

Même si les détails diffèrent, dans l'ensemble, en jóola fóoñi, les stratégies de construction de phrases complexes ne sont pas radicalement différentes de celles des langues d'Europe, puisqu'elles reposent sur un système de conjonctions et de formes verbales dépendantes. On se contentera ici d'observer qu'à la différence du français, la forme usuelle de la coordination de deux propositions est une construction dans laquelle aucune conjonction n'est utilisée, mais le verbe de la deuxième proposition est à une forme dont les autres emplois sont comparables à ceux du subjonctif français. Par exemple, la coordination de *Nɪlɔlɔ dɪ ɛbɛkaan* 'Je suis tombé de vélo' et de *Nibukobuko* 'Je me suis blessé' donne *Nɪlɔlɔ dɪ ɛbɛkaan ibuko*, qui est l'équivalent de 'Je suis tombé de vélo et je me suis blessé', mais qu'on pourrait rendre littéralement comme 'Je suis tombé de vélo que je me blesse'.

BIBLIOGRAPHIE

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20Joola.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

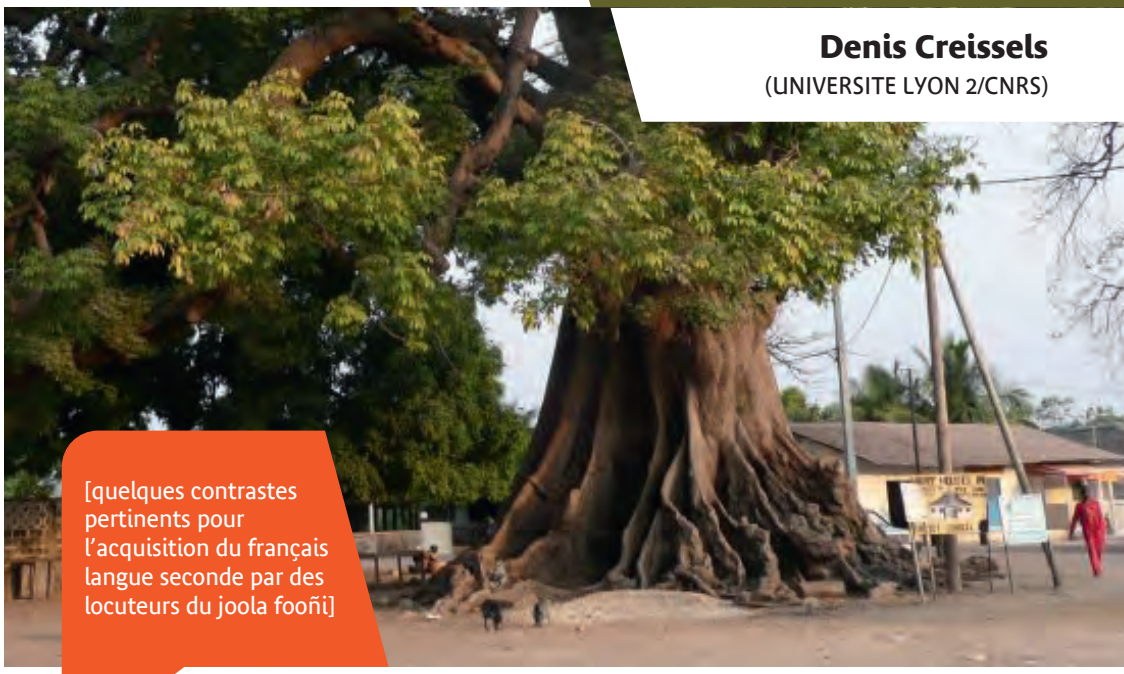
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04548216 - 2024 | **Illustration :** amkassoumaye.wordpress.com/2013/02/05/les-diolas-approche-culturelle | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Joola Fooñi

Denis Creissels
(UNIVERSITE LYON 2/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du joola fooñi]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les langues jóola (ou diola) sont un groupe de langues très proches les unes des autres, parlées au sud-ouest du Sénégal (région de Ziguinchor) et dans les régions adjacentes de Gambie et de Guinée Bissau. Le jóola fóoñi, parlé par environ un demi-million de locuteurs dans le département de Bignona, est de loin la plus importante des langues jóola. Il fait partie des six premières langues sénégalaises reconnues comme « langues nationales » et dotées officiellement d'un alphabet, mais reste toutefois très peu utilisé à l'écrit. A part son utilisation par les radios locales, sa sphère d'emploi ne va guère au-delà de la communication orale dans la vie quotidienne. Les locuteurs du jóola fóoñi sont rarement monolingues. Le bilinguisme jóola-mandinka est particulièrement répandu, mais de plus en plus de locuteurs du jóola fóoñi ont aussi une plus ou moins bonne maîtrise du wolof et du français, en fonction de l'importance de leurs séjours en milieu urbain et de leur niveau scolaire.

Le jóola fóoñi appartient comme la plupart des langues sénégalaises à la famille atlantique, qui constitue une branche de la grande famille Niger-Congo.

PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique jóola fóoñi, voir la fiche : Phonologie du joola fooñy : < https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/phono%20JOOLA.v2.pdf>

Par rapport au français, on peut noter essentiellement les contrastes suivants :

• pour les consonnes, l'absence de distinction pertinente entre [d] et [r] et l'absence de [v] (*vie*), [z] (*zone*), [ʒ] (*jaune*) et [ɥ] (*huit*) ;

• pour les voyelles, l'absence de voyelles nasales (qui explique la disparition de la nasalité vocalique dans les mots français empruntés par le jóola fóoñi comme *commencer* [kɔmɔ̃se], rendu comme [kʊma:sɛ]) et l'absence de voyelles antérieures labialisées (français : *bu, boeuf, boeufs*);

• l'absence de groupes de consonnes en début de mot et les contraintes très fortes sur les groupes de consonnes à l'intérieur ou à la fin des mots.

GRAPHIE

La graphie du jóola fóoñi, codifiée officiellement au début des années 70, suit les conventions usuelles dans la graphie des langues ouest-africaines, sauf en ce qui concerne l'utilisation de l'accent aigu, qui distingue les voyelles +ATR des voyelles –ATR correspondantes (cf. fiche phono). Pour faciliter la lecture, ce document suit l'othographe officielle pour ce qui concerne les consonnes, mais note les voyelles selon l'alphabet phonétique API. Pour les consonnes, il suffit de noter la valeur phonétique de *c* [c] (plosive palatale sourde, cf. anglais *church*), *j* [ɟ] (plosive palatale sonore, cf. anglais *John*) et *y* [j] (approximante palatale, cf. Fr. *yoyo*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La phrase verbale simple

La phrase verbale se construit selon l'ordre de base *sujet-verbe-compléments*, qui peut seulement être modifié par la mise en relief d'un complément, qui se déplace alors en début de phrase. Le groupe nominal sujet peut être omis, mais la forme verbale comporte un indice de sujet obligatoire qui varie selon la personne et le nombre du sujet, et selon le genre à la troisième personne. Dans les exemples (1) et (2), *a-* est l'indice de sujet qui reprend *amataaw* 'le berger', tandis que *kʊ-* est l'indice de sujet qui reprend *kʊñɪɪlak* 'les enfants'.

(1a) *Amataaw* *na-jʊjʊk* *kʊñɪɪlak* *fʊcɛn.*
le berger il a vu les enfants hier
'Le berger a vu les enfants hier.'

(1b) *Na-jʊjʊk* *kʊñɪɪlak* *fʊcɛn.*
il a vu les enfants hier
'Il a vu les enfants hier.'

(2a) *Kʊñɪɪlak* *kʊ-cɛsɔɔcɛsɔɔr* *ɛyɛnɛy*
les enfants ils ont chassé le chien
'Les enfants ont chassé le chien.'

(2b) *Kʊ-cɛsɔɔcɛsɔɔr* *ɛyɛnɛy*
ils ont chassé le chien
'Ils ont chassé le chien.'

Si l'objet est connu, il peut être représenté par un indice d'objet attaché au verbe, comme dans l'exemple (3), où l'indice d'objet *-ɪɪ-* qui représente 'les enfants' s'insère entre la base verbale et son redoublement, dans une forme verbale caractérisée morphologiquement par le redoublement de la base verbale. L'indice d'objet et le groupe nominal correspondant ne peuvent être simultanément présents que si le groupe nominal est détaché en début de phrase ('Les enfants, il les a vus hier.')

(3) *Amataaw* *na-jʊk-ɪɪ-jʊk* *fʊcɛn.*
le berger il les a vus hier
'Le berger les a vus hier (les enfants).'

L'utilisation d'un pronom objet succédant au verbe (*Amataaw a-jʊjʊk kɔɔ*, littéralement 'Le berger il a vu eux') est possible, mais implique une emphase sur l'objet.

Le jóola fóoñi n'a pas l'équivalent de la fonction « objet indirect » du français, mais utilise de façon très productive les constructions à double objet, où deux termes sont également traités comme l'objet des verbes transitifs typiques : aucun des deux n'est introduit par une préposition, et ils peuvent être représentés dans la forme verbale par les mêmes indices. L'ordre relatif des deux objets est plus ou moins rigide selon leur nature sémantique, mais si l'un est humain est l'autre non humain, on peut les intervertir sans modifier la signification.

(4a) *Nɪ-sɛnɛ* *añɪɪlaw* *tangal.* ~ (4b) *Nɪ-sɛnɛ* *tangal* *añɪɪlaw.*
j'ai donné l'enfant bonbon j'ai donné bonbon l'enfant
'J'ai donné un bonbon à l'enfant.'

Par contre, si les deux objets sont représentés par des indices attachés à la forme verbale, l'ordre est rigide, et dans tous les cas l'indice d'objet humain (*-ɔɔ* en (5)) précède l'indice d'objet non humain (*yɔ*).

(5) *Ni-sɛn-ɔɔ-yɔ.*
'Je le lui ai donné (le bonbon, à l'enfant).'

La très grande productivité des constructions à deux objets tient notamment au fait que pour exprimer un bénéficiaire, on ajoute simplement à la construction du verbe un objet qui représente le bénéficiaire, sans avoir à modifier la forme verbale.

(6a) *Ni-sisiil* *ɛtɔjɛy.* (6b) *Ni-sisiil* *kʊjaabʊrʊŋak* *ɛtɔjɛy.*
j'ai préparé la sauce *ɛtɔjɛy* j'ai préparé les invités la sauce *ɛtɔjɛy*
'J'ai préparé la sauce *ɛtɔjɛy*.' 'J'ai préparé la sauce *ɛtɔjɛy* pour les invités.'

Cette façon d'exprimer le bénéficiaire de l'action peut d'ailleurs être source d'ambiguïté. Par exemple, avec le verbe *pɔs* 'laver' auquel sont attachés un indice de sujet de première personne du singulier et un indice d'objet de troisième personne du singulier humain, seul le contexte permet de savoir si *pan ɪ-pɔs-ɔɔl* (où *pan* est la marque du futur) doit se comprendre comme 'je le laverai' (un bébé par exemple) ou 'je ferai la lessive pour lui'.

2. Le système verbal

En jóola fóoñi, à la seule exception de l'impératif où le préfixe de deuxième personne du singulier peut facultativement être omis (par exemple *U-jool !* ~ *Jool !* 'Viens !'), toutes les formes du verbe comportent obligatoirement un préfixe qui précède immédiatement le radical. Trois types de formes verbales ont un préfixe spécial qui ne marque pas l'accord en personne avec le sujet : l'infinitif, le participe et une forme qu'on peut désigner comme adverbiale et gloser comme 'ayant fait l'action de V'. Pour les autres formes verbales, le préfixe qui précède obligatoirement le radical verbal marque la personne et le nombre du sujet, et à la troisième personne il marque aussi le genre du sujet. Par exemple, *ɐboomɐ* 'danseur', *bʊmangɔ* 'manguier' et *jɪbɛcɛl* 'palmier' appartiennent à trois genres différents, et cette différence se répercute sur les indices de sujet correspondants, qui sont souvent semblables ou identiques aux préfixes qui marquent le singulier et le pluriel des noms :

(7a) *∀boomɐew* ***na****-lɔɛ.* (7a') ***Ku****boomɐek* ***kʊ****-lɔɛ.*
le danseur il est tombé les danseurs ils sont tombés

(7b) ***Bʊ****mangaab* ***bʊ****-lɔɛ.* (7b') ***Ʊ****mangaaw* ***ʊ****-lɔɛ.*
le manguier il est tombé les manguiers ils sont tombés

(7c) ***Jɪ****bɛcɛlaj* ***jɪ****-lɔɛ.* (7c) ***Mʊ****bɛcɛlam* ***mʊ****-lɔɛ.*
le palmier il est tombé les palmiers ils sont tombés

A noter aussi qu'à la première personne du pluriel, le jóola fóoñi distingue un pronom « inclusif » *ɔlaal* 'moi et toi (et peut-être encore d'autres personnes)' et un pronom « exclusif » *uli* 'moi et d'autres personnes, mais pas toi', et la même distinction se retrouve dans les indices de personne attachés au verbe.

Les formes verbales peuvent comporter divers éléments qui précèdent l'indice de sujet ou bien succèdent au radical et apportent diverses significations, notamment (mais pas seulement) de temps et de mode. On se contentera ici de souligner trois caractéristiques de ce système qui contrastent avec le système du français. Tout d'abord, la négation n'est pas marquée par l'adjonction d'une particule invariable, mais par une modification de la forme verbale qui varie d'un temps à l'autre. Dans les exemples suivants, le marqueur de négation est en caractères gras :

(8) *Nɪrɪrɪ ɛlɪw.* 'J'ai mangé de la viande.' *Nɪrɪ**ʊt** ɛlɪw.* 'J'ai mangé de la viande.'
(9) *Nɪrɪɛrɪ ɛlɪw.* 'Je mange de la viande.' *Niri**eriit** ɛlɪw.* 'Je ne mange pas de viande.'
(10)*Jɪrɪ ɛlɪw !* 'Mangez de la viande !' ***Takʊm*** *jɪrɪ ɛlɪw !* 'Ne mangez pas de viande !'

Ensuite, les formes verbales utilisées dans les propositions relatives se distinguent par des suffixes spéciaux de celles utilisées dans les propositions indépendantes ne comportant aucune mise en relief. C'est le cas du suffixe *-ʊm* dans *Ni-jʊjʊk añɪɪlaw* 'J'ai vu l'enfant.' / *añɪɪlaw an ɪ-jʊk-**ʊm*** 'l'enfant que j'ai vu' (*an* est l'équivalent du pronom relatif).

Enfin, les formes verbales spéciales utilisées dans les propositions relatives s'utilisent aussi en phrase indépendante pour marquer la mise en relief d'un terme de la phrase autre que le verbe, comme dans *Inje ɪ-jʊk-ʊm añɪɪlaw* 'Cest moi qui ai vu l'enfant', où *inje* est le pronom de première personne du singulier.

3. Le système nominal

Le jóola fóoñi a ce qu'on appelle en linguistique africaine un système de CLASSES NOMINALES, c'est-à-dire un type particulier de système de genre grammatical (au sens de répartition des noms en sous-ensem-

'femme' et *taxamt* 'chambre'. Cependant nous pouvons trouver des exceptions à cette observation. Il y des noms masculins qui ne commencent pas par [a] comme *ttaq* 'fenêtre' et des noms féminins qui commencent par [t] et [tt], comme *ttaryel* 'ogresse' et *tabla* 'table'.
Certains noms peuvent avoir deux genres en fonction de la taille de l'objet. Par exemple, le nom signifiant 'chaise' peut se traduire par le nom masculin *akersi* si on parle d'une grande chaise ou par le nom féminin *takersitt* pour désigner une petite chaise.
Le pluriel renvoie à plus d'un objet/une personne. Le pluriel se marque en général au début et à la fin du mot (nom ou adjectif). Le pluriel masculin a ainsi la forme [*i* +radical du nom+*n*] comme dans *ixamn* 'maisons', et le pluriel féminin, la forme [*t*+radical du nom+*n*] exemple, *tixamin* 'chambres'. Il y a cependant beaucoup d'exceptions, par exemple : *tizizwit* 'abeille' - *tizizwa* 'abeilles' ; *awal* 'mot' - *awalen* 'mots' ; *afrux* 'oiseau' - *ifrax* 'oiseaux'. Il faut alors mémoriser le pluriel de chaque mot.
Il n'y a pas d'article défini en kabyle, les noms sont donc soit nus, soit accompagnés de démonstratifs. Le déterminant démonstratif est *-agi*, un suffixe invariable, par exemple : *aqcic-agi* garçon- DEM 'ce garçon' / *taqcict-agi* fille-DEM 'cette fille' / *arrac-agi* garçons-DEM 'ces garçons'/ *tiqcicin-agi* filles-DEM 'ces filles'.
L'adjectif épithète suit toujours le nom et s'accorde en nombre et en genre avec ce dernier : *aqcic ameqran* 'grand garçon' vs. *taqcict tameqrant* 'grande fille'. En revanche, les numéraux se mettent à gauche du nom. Le numéral *yiwen* 'un' peut aussi être utilisé pour l'indéfini et doit être relié au nom qui suit par la particule *n*.

(13) mlaleɣ-d yiwen n wergaz deg ubrid. croiser.1SG.M un PART homme dans rue	J'ai croisé un homme dans la rue.

Les modifieurs génitifs se placent à droite du nom et sont précédés de la particule *n* traduite ici par *de*, que l'on retrouve également dans des modifieurs indiquant l'origine, par exemple :

(14) axam n ccix maison de professeur	la maison du professeur

Les possessifs se manifestent comme des suffixes personnels sur les noms. Ils s'accordent en genre et en nombre non pas avec le POSSESSUM, mais avec le POSSESSEUR, ce qui peut représenter une difficulté d'acquisition.

axam-iw ou axam–ynu 'maison 1SG' ixamn-iw 'maisons 1SG'	ma maison mes maisons
axam-ik 'maison 2SG.MASC' ixamn-ik 'maisons 2SG.MASC.'	ta maison (toi = homme) tes maisons (toi = homme)
axam-im 'maison 2SG.FEM' ixamn-im 'maisons 2SG.FEM'	ta maison (toi = femme) tes maisons (toi = femme)

S'il y a un adjectif, il suit le nom suffixé :

(15) axam-iw danqran maison-ma grande	ma grande maison

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
SG = singulier, PL = pluriel, PART = particule, F = féminin, M = masculin, PF = perfectif, IPF = imperfectif, NEG = négation, PRED = particule prédicative, DEM = démonstratif

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Kabyle%20biblio.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03564302 - 2023 | **Illustration :** https://fr.depositphotos.com/1334351/stock-photodjurdjura.html | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Kabyle
(taqbaylit)

Amel Chergui, Lydia Ait Youssef, Dehia Mezoued, Katia Zadri
(M1 SCIENCES DU LANGAGE-UNIV. PARIS 8)
Elena Soare
(SFL, UNIV. PARIS 8-CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kabyle]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kabyle est une langue berbère parlée en Afrique du Nord et plus précisément en Kabylie, une région située dans le nord de l'Algérie (voir aussi la fiche Berbère (tachlhit), https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/BERBERE.24.06.19.pdf). Cette langue compte environ 5,5 millions de locuteurs dans le monde dont 3,5 en Kabylie et le reste dans différents lieux comme la capitale Alger, la France et le Canada. Le kabyle est la langue berbère la plus parlée en Algérie, et elle est classée seconde dans toute l'Afrique du Nord après le tachlhit ou chleuh, une autre variété de berbère parlée au Maroc. Comme toutes les autres langues berbères, le kabyle fait partie de la famille des langues chamito-sémitiques. Comme toute variété du berbère, le kabyle utilise l'écriture dite « tifinagh ». Mais vers 1945-1950, le kabyle adopte l'écrit à base latine qui prend sa place dans le cadre institutionnel dans les écoles de la Kabylie. En Algérie le kabyle est considéré comme un dialecte de la langue tamazight (berbère) qui, suite à un long combat pour la reconnaissance de la langue, est devenue deuxième langue nationale en 2002 puis langue officielle en Algérie en 2016. Le kabyle est enseigné à l'école, de même que le français. Le kabyle est marqué par beaucoup d'emprunts à l'arabe et au français, et ses locuteurs pratiquent systématiquement l'alternance codique.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le kabyle a 33 phonèmes en tout. Chaque phonème de la langue correspond à un seul graphème. En revanche on peut trouver un graphème qui correspond à deux phonèmes différents, par exemple : le graphème « b » qui se prononce [b] mais aussi [β]. Les trois principales voyelles du kabyle sont : [a] : *aman* [æmaæn] 'eau', [i] : *inisi* [inisi] 'hérisson' et [u] : *ucen* [uʃn] 'loup', à quoi s'ajoute [ə] : *eč̌č̌* [əʧ] 'manger' qui est aussi utilisé pour faciliter la lecture d'une suite de consonnes. Les voyelles antérieures arrondies [y] (*bu*), [ø] (*bœufs*), [œ] (*beurre*) sont absentes en kabyle, ce qui peut poser un problème pour l'acquisition du français. Le kabyle a une assez longue liste de consonnes : 1) les consonnes spirantes : [β], [ð], [ɣ], [ç], [θ]) ; 2) les consonnes emphatiques : [sˤ], [tˤ], [rˤ] et [zˤ] ; 3) les consonnes labio-vélaires : [çʷ], [ʁʷ], [x], [q] et [gʷ] ou [bʷ] (en fonction de la région) ; 4) les consonnes affriquées : [dz], [ts], [tʃ] et [dʒ].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase et verbe

Dans une phrase où le sujet est un pronom personnel, explicite ou implicite, l'ordre des mots est : S(ujet)-V(erbe)-O(bjet). En revanche, si le sujet n'est pas un pronom personnel mais un nom, l'ordre des mots est plus libre, il peut être S.V.O, V.S.O voire, V.O.S, O.V.S, S.O.V. L'ordre des mots dépend de ce que l'on veut mettre en relief, comme le suggèrent les traductions des exemples en (1).

KABYLE	FRANÇAIS
(1) a. aqcic yeč̌ča seksu garçon a-mangé couscous	Le garçon a mangé du couscous
b. yeč̌ča weqcic seksu a-mangé garçon couscous	Ce qu'il a mangé, le garçon, c'est du couscous.
c. yeč̌ča seksu weqcic a-mangé couscous garçon	Il a mangé du couscous, le garçon.

Le verbe en kabyle se conjugue. Comme le sujet peut être implicite, le verbe prend des marques de personne et de nombre réalisés comme des préfixes ou suffixes, comme dans le tableau ci-dessous.
Le kabyle est une langue aspectuelle : le perfectif fait référence à l'accompli, et l'imperfectif à l'inaccompli. Pour le perfectif, il n'y a pas de marque spécifique (les affixes n'exprimant que la personne et le nombre).

	1ERE PERSONNE	2EME PERSONNE	3EME PERSONNE
SINGULIER	č̌či-ɣ 'j'ai mangé'	t-č̌či-ḍ 'tu as mangé'	y/i-č̌č-a 'il a mangé'
			t-č̌č-a 'elle a mangé'
PLURIEL	n-č̌č-a 'nous avons mangé'	t-č̌č-am 'vous (hommes) avez mangé'	č̌č-an 'ils ont mangé'
		t-č̌č-amt 'vous (femmes) avez mangé	č̌č-ant 'elles ont mangé'

Quant à l'imperfectif, il peut avoir deux marques en fonction des verbes. Il y a des verbes qui prennent [tt] préfixé au radical, par exemple : *ttiliɣ* (être-1sg IMP) 'je suis', mais il y en a d'autres qui en plus des affixes indiquant le sujet, doublent la deuxième consonne du radical : *seddaweɣd* (conduire-1sg. IMP) 'je suis en train de conduire'. Cet aspect exprime un événement en cours, comme *en train de…* en français.
Dans certains cas, on peut ajouter des particules préverbales pour exprimer le progressif, comme par exemple *a* en (2a). Au passé, la continuité s'exprime par l'auxiliaire 'être' (2b), (3).

(2) a. a- ttazala-ɣ IMP-courir-1SG	Je suis en train de courir.
b. liɣ ttazala-ɣ être.1SG.PASSE courir-1SG.	J'étais en train de courir.
(3) mi d-kcem yemma, liɣ tetteɣ. quand ici-entrer.PRF maman, être.1SG.PRF manger.1SG.IMP	Quand maman est entrée, j'étais en train de manger.

Le futur est marqué par la particule [ad] qui précède le verbe (au perfectif). Par exemple : *ad iruh* (FUT partir.3SG.M) 'il va partir'.
Les contreparties des phrases en *être* en kabyle comportent soit des verbes d'état (comme par exemple en (4) le verbe [cbah] 'être beau/belle'), soit le marqueur *d* + groupe nominal dans une phrase identificationnelle, comme en (5).

(4) taqcict-agi tecbah fille.DEM être beau/belle.3SG.F.PF.	Cette fille est belle.
(5) D taqcict. PRED fille	C'est une fille.

On ne trouve pas non plus d'équivalent du verbe *être* dans les phrases locatives.

(6) Taktabt attan sufela n tabla livre cela sur de table	'Ce livre est sur la table'

La négation en kabyle s'exprime par deux particules dans les phrases verbales (à savoir *ur----ara*), l'équivalent de *ne…pas* en français.

(7) ur yettis ara ne dormir.3SG.M.PRF pas	Il ne dort pas.

En kabyle comme parfois en français (p.ex. dans *Je ne sais*), on peut exprimer la négation avec une seule particule *ur* (en français *ne*). Dans la phrase en (7), *ara* est optionnel.

(8) ur tellid (ara) d ne être.2SG.PRF pas PARTICULE PREDICATIVE gma ur k-sinneɣ (ara) mon frère , ne-te-connaitre1SG.PF. pas	*Tu n'es mon frère, je ne te connais. Tu n'es pas mon frère, je ne te connais pas.

En revanche, la première particule (*ur)* ne peut pas être omise (à la différence du *ne* en français non standard : *je te connais pas*).
La négation *ara* doit être omise en présence des items de polarité négative comme *personne, rien, jamais* etc., mais la négation *ur*, elle, ne peut pas être omise (analogue au français).

(9) Hed ur yusi (*ara) personne ne venu (pas)	*Personne n'est pas venu

Dans les phrases nominales, la négation s'exprime avec une autre particule préverbale *maci*, comme en (10) :

(10) nekk maci d tbib. je NEG PRED médecin	Je ne suis pas médecin.

Les questions OUI-NON sont signalées en kabyle par une intonation spéciale, sans marqueur interrogatif. Dans les questions partielles, l'expression interrogative est à l'initiale de la phrase associée à l'ordre VS (11).

(11) Anda ixeddem ccix ? où travailler.3SG.M professeur	Où travaille le professeur ? Où est-ce que le professeur travaille ?

Dans la phrase interrogative, l'ordre SV est souvent inversé, par exemple en (12), y compris avec un verbe transitif (12b) :

(12) a. Iwecho ithroh Marie ? pourquoi est-partie Marie	Pourquoi est partie Marie ?
b. Anda ith3al Marie adlis ? où a-mis Marie livre	*Où a mis Marie le livre ?

2. Domaine nominal

Les noms en kabyle sont distingués en genre (masculin ou féminin) et fléchis en nombre (singulier ou pluriel). Le nom singulier masculin commence généralement par un [a] par exemple : *argaz* 'homme' et *axam* 'maison'. Le nom singulier féminin commence généralement par un [t], par exemple : *tamttut*

(9a) Almat Ásem-ge qyzyl kitap-ty ber-di. Almat.NOM Assem-DAT rouge livre-ACC donner-PAS.3	(9a') Almat a donné à Assem {un/le} livre rouge.
(9b) Almat Ásem-ge qyzyl kitap-**tar**-dy ber-di. Almat.NOM Assem-DAT rouge livre-PL-ACC donner-PAS.3	(9b') Almat a donné à Assem {des/les} livres rouges

Trait général des langues turques : la grammaire kazakh ne distingue pas morphologiquement deux catégories « adjectif » et « adverbe » comme le fait celle du français (ex. *bon/bien, lent/lentement* etc.) : point méritant donc d'être souligné pour enseigner le français aux kazakhophones :

(10a) Osy jer-de aýa **jaqsy**. cet endroit-LOC air *jaqsy*	(10a') Ici l'air est **bon.**
(10b) Osy jer-de biz **jaqsy** dem ala-ı-myz. cet endroit-LOC 1pl.NOM *jaqsy* respirer-PRS-1pl	(10b') Ici nous respirons **bien.**

Qu'il soit nominal ou pronominal, le modificateur génitif est toujours associé en kazakh à un suffixe de personne sur le nom (11), qui précède le suffixe de cas. En transférant cette propriété au français, les kazakhophones pourraient produire des séquences mal formées comme **sa sœur d'Assem*, ou inopinément contrastives comme *sa sœur à elle* :

(11a) Almat **Ásem-nyń** ápke-**si**-ge qara-ı-dy. Almat.NOM Assem-GEN soeur-3-DAT regarder-PRS-3	(11a') Almat regarde {la/*sa} soeur d'Assem.
(11b) Almat **on-yń** ápke-**si**-ge qara-ı-dy. Almat.NOM 3sg-GEN soeur-3-DAT regarder- PRS-3	(11b') Almat regarde sa sœur. (11b' '')*Almat regarde sa sœur d'elle.

Les pronoms kazakh distinguent à toutes les personnes et tous les cas une forme réfléchie (renvoyant au sujet de la phrase) et une forme non réfléchie (renvoyant à quelqu'un d'autre). La grammaire du français ne fait cette distinction que pour le pronom objet direct ou indirect de 3ème personne (*il le/se regarde*).

(12a) Almat **on-**yń ápke-si-ge qara-ı-dy. Almat.NOM 3sg-GEN soeur-3-DAT regarder- PRS-3	(12a') Almat regarde sa sœur (= celle d'Assem).
(12b) Almat **ózin**-iń ápke-si-ge qara-ı-dy. Almat.NOM 3sg.REF-GEN soeur-3-DAT regarder- PRS-3	(12b') Almat regarde sa (propre) sœur.
(12c) Ol **men**-iń ápke-me-ge qara-ı-dy 3sg.NOM 1sg-GEN soeur-1sg-DAT regarder- PRS-3	(12c') Il regarde ma soeur.
12d) Men **ózim**-niń ápke-me-ge. qara-ı-myn. 1sg.NOM 1sgREF-GEN soeur-1sg-DAT regarder- PRS-1sg	(12d') Je regarde ma soeur.

Le système des articles (défini, indéfini, partitif) qui prévaut en français est enfin une difficulté majeure pour les kazakhophones — comme pour les russophones qu'ils sont souvent aussi. Aux groupes nominaux définis, indéfinis et partitifs du français correspondent des noms nus (sans déterminant) en kazakh :

(13a) Almat ai-dy. / juldyz-dy kór-dy. Almat.NOM lune-ACC/étoile-ACC voir-PAS-3	(13a') Almat a vu {la lune/une étoile/l'étoile}.
(13b) Almat. sý-dy ish-ti. Almat.NOM eau-ACC boire-PAS-3	(13b') Almat a bu {de l'eau/l'eau}.
(13c) Adam-dar meiirim-siz. homme-PL gentil-SFX.NEG	(13c') Les humains sont méchants (lit. 'non-gentils').

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ABL = ablatif ; ACC = accusatif ; AUX = auxiliaire ; CONT = (aspect) continu (progressif) ; DAT = datif ; EX = (verbe) existentiel ; GEN = génitif ; INSTR = instrumental ; LOC = locatif ; NEG = négation ; NOM = nominatif ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; Q = question (marqueur d'interrogation) ; REF = réfléchi ; SFX = suffixe ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/B

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03545830 - 2023 | **Illustration :** www.centralasia-travel.com/fr/countries/kazakhstan | **Identité graphique :** Julie Chahine

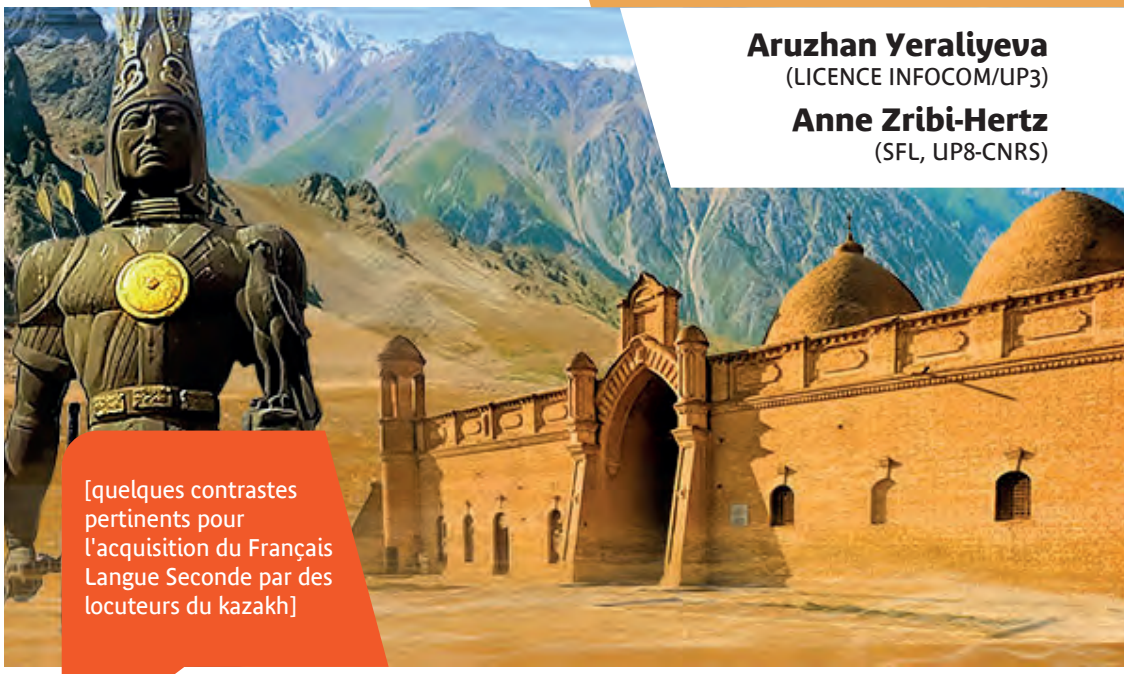
Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Kazakh

(Qazaq)

Aruzhan Yeraliyeva
(LICENCE INFOCOM/UP3)

Anne Zribi-Hertz
(SFL, UP8-CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kazakh]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kazakh est parlé en Asie Centrale par environ 12 millions de locuteurs (dont 11 au Kazakhstan). Il appartient au groupe turc de la famille altaïque, comme par exemple le kirghiz (avec lequel il est mutuellement intelligible), le tatar, le bashkir, le ouïghour, l'ouzbek, le turkmène. Le kazakh est la seule langue nationale officielle de la République du Kazakhstan, où le russe est également très présent en tant que langue « inter-ethnique ». Il y a par ailleurs des communautés kazakhophones en Russie, Mongolie, République de Chine, Iran, Afghanistan, Turquie et Allemagne. Au Kazakhstan, 50% des écoles enseignent seulement en kazakh (dans les régions Centre et Sud-Ouest, largement kazakhophones), 16%, seulement en russe (dans les régions nord et nord-est, à forte minorité russe). 30%, enseignent dans les deux langues. Beaucoup de locuteurs du kazakh sont donc également locuteurs du russe. Jusqu'en 2017, le kazakh s'est écrit uniquement en cyrillique (augmenté de 9 lettres), mais depuis cette date il s'est doté d'une graphie latine officielle, utilisée dans la suite de cette présentation.

ÉLÉMENTS DE MORPHOPHONOLOGIE

Le kazakh a (comme toutes les langues turques) une morphologie agglutinante, où les mots sont formés par combinaison régulière d'une base lexicale avec divers affixes : ainsi, à partir du nom lexical *ápke* 'sœur', on forme le mot complexe *ápke-si* 'sa sœur' (en ajoutant le suffixe de 3sg), puis le mot complexe *ápke-si-ge* 'à sa sœur' (en ajoutant un suffixe de cas — datif). La forme de chaque suffixe est ajustée selon les propriétés phonologiques de la base à laquelle il s'attache.

Le système vocalique du kazakh est régulé par l'harmonie vocalique : les 8 voyelles (e i ø y - a ɪ o u) se subdivisent en antérieures et postérieures, arrondies et non arrondies, et ne s'opposent toutes les huit que dans la première syllabe d'un mot, les voyelles des syllabes suivantes devant s'harmoniser avec la voyelle initiale pour l'antériorité et l'arrondissement. Mais les apprenants kazakhophones ne semblent pas trouver particulièrement difficiles les mots français qui violent les règles d'harmonie du kazakh, tels que *mourir, pétale,* ou *vareuse*. L'opposition entre voyelles mi-fermées et mi-ouvertes en français (*peu/peur, pôle/Paul, thé/tête*), qui n'a pas d'équivalent en kazakh, est en revanche une difficulté pour l'apprentissage, ainsi que la distinction de trois voyelles nasales distinctives (Fr. *pain/pan/pont*), qui n'ont pas d'analogues en kazakh — bien que certaines voyelles s'y nasalisent au contact d'une consonne nasale adjacente.

Les consonnes françaises ne posent pas de problème de prononciation aux kazakhophones, sauf quand elles forment des groupes intrasyllabiques (Fr. *pris, glace, gros, train, classer ; table, triste…*), inconnus dans leur langue : la syllabe kazakh est régulièrement de format (C)V(C).

Le kazakh ayant un accent de mot final, la prosodie du français ne doit pas être une difficulté.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

Les constituants de la phrase kazakh suivent canoniquement l'ordre SOV (Sujet-Complément(s)-Verbe). Le verbe (ou l'auxiliaire) conjugué porte un suffixe de personne (parfois invisible à la 3ème personne) précédé d'autres suffixes pouvant notamment exprimer le temps. La morphologie des temps-modes-aspects est assez riche et distingue par exemple le présent général/habituel du présent actuel, le passé simple du passé lointain et du passé rapporté, le futur probable du futur incertain… Divers auxiliaires, qui suivent le verbe lexical, contribuent à la conjugaison : celui qui exprime l'aspect continu (1g) signifie littéralement 'être couché'. Les pronoms sujets peuvent s'omettre à l'oral si leur référent est contextuellement évident, mais ils sont toujours transcrits à l'écrit :

KAZAKH	FRANÇAIS
(1a) Men Ásem-ge qara-ɪ-myn. 1sg.NOM Assem-DAT regarder-PRS-1sg	(1a') Je regarde (généralement) Assem.
(1b) Almat Ásem-ge qara-ɪ-dy. Almat.NOM Assem-DAT regarder- prs-3	(1b') Almat regarde Assem.
(1c) Ol Ásem-ge qara-ɪ-dy. 3sg.NOM Assem-DAT regarder-prs-3sg	(1f') Il/elle regarde Assem.
(1d) Biz Ásem-ge qara-ɪ-myz. 1pl.NOM Assem-DAT regarder- prs-1pl	(1c') Nous regardons Assem.
(1e) Men Ásem-ge qara-dy-m 1sg.NOM Assem-DAT regarder- pas-1sg	(1d') J'ai regardé Assem.
(1f) Biz Ásem-ge qara-dy-q. 1pl.NOM Assem-DAT regarder- pas-1pl	(1e') Nous avons regardé Assem. .
(1g) Men Ásem-ge qara-p jatyr-myn 1sg.NOM Assem-DAT regarder-sfx AUX.CONT-1sg	(1f') Je suis en train de regarder Assem.

A la troisième personne, le verbe porte le même suffixe de personne avec un sujet singulier comme en (1b,c), et avec un sujet pluriel, comme en (2) :

(2) Bala-lar Ásem-ge qara -ɪ -dy. enfant-pl.NOM Assem-DAT regarder- PRS -3	(2') Les enfants regardent Assem.

La négation de phrase est indiquée par un suffixe verbal qui précède le suffixe de temps :

(3) Almat Ásem-ge qara-ma -ɪ -dy. Almat.NOM Assem-DAT regarder-NEG- PRS-3	(3') Almat ne regarde (généralement) pas Assem.

Les pronoms occupent en kazakh les mêmes positions que les noms de même fonction. Les pronoms de 3ème personne ne distinguent ni le genre ni l'animation (1c).

En kazakh comme en russe, le verbe *être* du français n'a d'équivalent visible qu'au passé :

(4a) Almat úlken. Almat grand	(4a') Almat **est** grand.
(4b) Almat men-ińˊ dos-ym. Almat 1sg-GEN ami-1sg	(4a) Alma **est** mon ami
(4b) Almat men-ińˊ dos-ym bol-dy Almat 1sg-GEN ami-1sg être.PAS-3	(4b') Almat {était /a été} mon ami.
(4c) Almat dala-da. Almat cour-LOC	(4c') Almat **est** dans la cour.
(4d) Almat dala-da bol-dy. Almat cour-LOC être.PAS-3	(4d') Almat {était/a été} dans la cour.

Au verbe *avoir* du français correspond en kazakh un verbe d'existence, *bar*, exprimant la possession (5a) ou la localisation spatiale (5b), en association avec un argument locatif :

(5a) Men-de ɪt bar. 1sg-LOC chien EX	(5a") J'ai un chien.
(5b) Dala-da ɪt bar. cour-LOC chien EX	(5b") Il y a un chien sur la table.

En revanche, les emplois non existentiels du verbe français *avoir*, comme les prédicats complexes du type *avoir peur/faim/soif/mal…,* se traduisent en kazakh par des locutions verbales tout à fait différentes des cas précédents : le verbe de (6) signifie littéralement 'être assis' mais intervient ici comme support du nom 'peur' pour signifier 'avoir peur' :

(6) Men qorqyp otyr-min. 1sg.NOM peur VSUP-1sg	(6') J'ai peur.

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées dans la phrase par une particule finale dont la forme s'ajuste au contexte phonologique : *ba/be* (après consonne voisée), *pa/pe* (après consonne sourde), ou *ma/me* (après voyelle) (7a). Cette particule interrogative est absente des questions partielles, signalées par l'intonation et par un pronom interrogatif dans la position de l'argument questionné (7b,c) :

(7a) Almat. Ásem-ge qara-ɪ-dy ma ? Almat NOM Assem-DAT regarder-PRS-3 Q	(7a') Almat regarde-t-il Assem ? (7a' ') Est-ce qu'Almat regarde Assem ?
(7b) Almat kim-ge qara-ɪ-dy ? Almat NOM qui-DAT regarder- PRS-3	(7b') Qui Almat regarde-t-il ? (7b") Qui est-ce qu'Almat regarde ?
(7c) Almat qaida ? Almat NOM où	(7c') Où est Almat ?

2.Domaine nominal

Le kazakh, comme les autres langues turques, n'a pas de genres morphologiques. Selon que les apprenants kazakhophones sont ou non également locuteurs du russe, la grammaire du genre en français sera une difficulté de nature différente : les non-russophones doivent s'initier au principe même de la classification morphologique des noms en deux « genres » et aux règles d'accord associées ; les bilingues russophones pourront avoir des interférences entre les genres russes et français (ainsi 'livre' : *kniga* est féminin en russe, et 'ville' : *gorod*, masculin).

Le kazakh est une langue à cas morphologiques : la fonction des noms dans la phrase est indiquée par des suffixes. Il y a 7 cas : Nominatif (NOM), Accusatif (ACC), Génitif (GEN), Datif (DAT), Ablatif (ABL), Locatf (LOC), Instrumental (INSTR). Certains cas sont déjà illustrés plus haut.

(8a) Almat-tyńˊ ápke-si Ásem-men Almat-GEN sœur-3-NOM Assem-INSTR birge jumys jasa-ɪ-dy. ensemble travail faire- PRS-3	(8a') La sœur d'Almat travaille avec Assem.
(8b) Almat Qazaqstan-nan Almat NOM Kazakhstan-ABL	(8b') Almat est (vient) du Kazakhstan.

Le pluriel est exprimé sur les noms par un suffixe qui précède linéairement le suffixe de cas (9b). Les adjectifs sont invariables et l'épithète précède le nom :

signifiant 'ou non', et seulement optionnellement par le marqueur interrogatif (assez littéraire) *taə* en tête de phrase (6a). La réponse affirmative à une question de ce type est, généralement et dans un registre standard poli, *baat* (pour les hommes) et *cah* (pour les femmes) (6b), mais les deux mêmes marqueurs interviennent aussi dans la réponse négative (6c). Par ailleurs, le khmer n'a qu'un type de réponse affirmative en regard de la distinction *oui/si* du français (*Il n'a pas acheté de riz ! — Si (il en a acheté) !*).

(6a) *(taə) sɔk tɨŋ baaj* ***rɨ̈ tee*** *?* Q Sok acheter riz ou non	**(6a')** ***Est-ce que*** *Sok a acheté du riz (ou non) ?* **(6a")** *Sok* ***a-t-il*** *acheté du riz (ou non) ?*
(6b) *— baat /cah.* oui<H>/oui<F>	**(6b')** *Oui.*
(6c) *— {baat/cah}, ʔat-tee.* oui NEG-NEG	**(6c')** **Oui, non (pas).* **(6c")** *Non.*

Dans les questions partielles, l'objet questionné occupe sa position canonique en khmer (7a, b), alors qu'il est déplacé à l'initiale de la phrase en français standard :

(7a) *sɔk tɨŋ* ***ʔɛ̀j*** *?* Sok acheter quoi	**(7a')** *Sok a acheté* ***quoi*** *?* [informel] **(7a")** ***Qu'****est-ce que Sok a acheté ?* [standard]
(7b) *sɔk kampoŋ məəl* ***nɔnaa*** *?* Sok CONT regarder qui	**(7b')** *Sok regarde* ***qui*** *?* [informel] **(7b")** ***Qui*** *est-ce que Sok regarde ?* [standard] **(7b'")** ***Qui*** *Sok regarde-t-il ?* [formel]

3. Domaine nominal

La grammaire du nom est sensiblement différente en khmer et en français. Tous les dépendants du nom suivent le nom en khmer, dans un ordre fixe (8b). Pas de genre morphologique, non plus que d'accord entre le nom et ses dépendants. Le marqueur *puəʔ* à sémantique "plurielle" est optionnel, ne s'emploie qu'avec un nom humain et dénote spécifiquement un ensemble d'individus formant un groupe (8e). La pluralité des inanimés peut s'exprimer au moyen d'expressions quantitatives signifiant 'beaucoup' ou 'quelques' (8c). Le khmer n'a pas de mots analogues aux articles français : le référent d'un nom nu est compris comme défini ou indéfini, "massique" ou "comptable", singulier ou pluriel, selon les choix lexicaux et le contexte. Le complément de nom est ou non précédé en khmer du mot *rɔbah* (selon la sémantique de la relation) (8g, h), mais celui du français standard doit toujours être précédé de *de* (8g'/h") :

(8a) *sɔk ʔaan* ***kasaɛt.*** Sok lire journal	**(8a')** *Sok a lu {le/un} journal/{des/les} journaux.*
(8b) *sɔk ʔaan* ***kasaɛt*** *baraŋ pii cʰbap nih.* Sok lire journal français deux CL DEM	**(8b')** *Sok a lu ces deux journaux français.*
(8c) *sɔk ʔaan* ***kasaɛt*** *kʰlah.* Sok lire journal quelques	**(8b')** *Sok a lu quelques journaux.*
(8d) *sɔk kampoŋ məəl srɛj kʰpŭəh.* Sok CONT regarder femme grand	**(8b')** *Sok regarde {une/la} grande femme.*
(8e) *sɔk kampoŋ məəl puəʔ srɛj kʰpŭəh.* Sok CONT regarder PL femme grand	**(8c')** *Sok regarde {des/les/un groupe de} grandes femmes.*
(8f) *sɔk tɨŋ baaj.* Sok acheter riz.	**(8d')** *Sok a acheté {du/le} riz.*
(8g) *sɔk ʔaan kasaɛt* ***rɔbah*** *mɔm.* Sok lire journal REL Mom	**(8g')** *Sok a lu le journal* ***de*** *Mom.*
(8h) *sɔk məəl camnaaŋcəəŋ* ***ø*** *kasaɛt.* Sok regarder titre journal	**(8h')** *Sok a regardé le(s) titre(s)* ***du*** *journal.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/documentation

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
ACC = accompli ; **CL** = classificateur ; **CONT** = continu ; **DEM** = démonstratif **F** = femme ; **FOC** = focus ; **FUT** = futur ; **H** = homme ; **HUM** = humain ; **IDENT** = identification ; **INAN** = inanimé ; **NEG** = négation ; **PL** = pluriel ; **Q** = question ; **REL** = relateur ; **SG** = singulier ; **3** = 3ème personne.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01678211 - 2017 | **Illustration :** Répétition de danse, Sophiline Arts Ensemble, Photo : Michel Antelme, 2013 | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Khmer
(ភាសាខ្មែរ *phiəsaa kʰmaɛ*)

Sopheap Nou (INALCO)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)
Michel Rethy Antelem (INALCO)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du khmer]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue officielle du royaume du Cambodge, mais aussi parlée au Vietnam et en Thaïlande, le khmer fait partie (comme le vietnamien) du groupe *môn-khmer* de la famille *austro-asiatique*. Au Cambodge, le khmer est la langue maternelle de plus de 90% de la population, et une langue seconde pour d'autres groupes ethniques immigrants ou autochtones (Chinois, Vietnamiens, Chams, etc.). Le khmer est également parlé par une diaspora de plusieurs dizaines de milliers de Khmers et Sino-Khmers qui ont fui le Cambodge entre les décennies 1970 et 1990 pour trouver asile à l'étranger, principalement en Australie, aux États-Unis et en France. La langue khmère est attestée par d'anciennes inscriptions dont la première datée remonte au VII[e] siècle de notre ère. L'écriture khmère est dérivée des écritures Calūkya et Pallava du sud de l'Inde, ceci attestant de l'influence historique de la civilisation indienne sur celle du Cambodge, également perceptible dans les nombreux emprunts lexicaux du khmer aux langues indiennes (sanskrit et pāli).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La voyelle [ɣ] (*plu*), sa contrepartie consonantique [ɥ] (*pluie*) et les voyelles nasales (*banc/bon/bain*), n'existent pas en khmer. Les khmérophones remplacent [ɣ] par [uj] en syllabe ouverte (*menu* [mənuj], ou par [u] ou [i] en syllabe fermée (*cube* [kuup] ou [kiip]), et les voyelles nasales par [ɑŋ], [ɔŋ] et [aŋ]. Les voyelles [ə] et [ə] du khmer ressemblent un peu aux voyelles [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) du français mais ont une articulation centrale et non arrondie. Deux voyelles "i" sont distinguées en khmer — [i] antérieur (ex. *cih* 'prendre (un transport)') et [ɨ] central (ex. *tɨh* 'direction') ; un seul [i] antérieur en français. Au [ʁ] fricatif uvulaire du français européen standard correspond un [r] roulé en khmer standard. Les consonnes [ʃ] et [ʒ] n'existant pas en khmer, les apprenants peuvent les remplacer par [s] et [z] en français (*chou* [su], *jaune* [zon]). La consonne [f] n'existe pas non plus mais peut être aisément produite en combinant [p]+[v]. Un contraste général entre les deux phonologies concerne les consonnes en finale de syllabe : celles du khmer sont non relâchées (non suivies d'une expiration d'air), celles du français sont relâchées, comparer : khmer *tok* [tɔk̚] 'table', *dam* [dam̚] 'planter', français *toque* [tɔk], *dame* [dam]. La syllabe khmère peut commencer (*srɛj* 'femme'), mais pas se terminer, par un groupe de consonnes : les khmérophones pourront réduire un groupe final à une seule consonne (*poste* [pɔh]) ou insérer une voyelle pour modifier la structure syllabique (*autre* [otrə]).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Deux types de morphologie

Le khmer et le français contrastent globalement par leur morphologie : le khmer a une morphologie *isolante*, où les mots sont tous invariables, le français a une morphologie *flexionnelle*, caractérisée par des "mots variables" (genre, nombre, temps, etc.).

2. Verbe et phrase

Les constituants majeurs de la phrase khmère suivent l'ordre Sujet-Verbe-Compléments (SVO), comme en phrase simple déclarative en français. Mais le verbe khmer est invariable, alors que le verbe français est "conjugué" (temps-mode-aspect), et "accordé" (en personne-nombre) avec le sujet. Le khmer dispose bien de trois marqueurs aspectuels étiquetés ici Accompli (*baan*), Continu (*kampoŋ*) et Futur (*nəŋ*). Mais leur occurrence n'est pas obligatoire : une phrase sans marqueur aspectuel est bien formée et interprétable, bien que potentiellement ambiguë hors contexte (1a). En français, une phrase indépendante contient nécessairement un verbe conjugué (1a'). Par ailleurs, les marqueurs *baan, kampoŋ* et *nəŋ* ne fournissent aucune information sur la localisation temporelle de l'événement dénoté. Ils nous renseignent seulement sur l'aspect, c'est-à-dire sur le point de vue dont l'événement est envisagé : déjà accompli (*baan*), en déroulement (*kampoŋ*), ou certainement à venir (*nəŋ*). Le moment où se situe l'événement est induit du contexte, ou signalé dans la phrase par des adverbiaux comme 'hier', 'maintenant', 'demain', etc. (1d). En l'absence de toute indication, l'aspect est ancré au moment "présent" — celui de l'énonciation (1b), (1c) :

KHMER	FRANÇAIS
(1a) *sɔk ʔaan* ***kasaɛt***. Sok lire journal	**(1a')** **Sok lire journal.* **(1a')** *Sok lit/a lu/lira... le journal.*
(1b) *sɔk* ***kampoŋ*** *ʔaan kasaɛt.* Sok CONT lire journal	**(1b')** *Sok* ***lit*** *le journal.* **(1b")** *Sok* ***est en train de lire*** *le journal.*
(1c) *sɔk* ***baan*** *ʔaan kasaɛt.* Sok ACC lire journal	**(1c')** [Au moment présent] *Sok* ***a*** *(déjà)* ***lu*** *le journal.*
(1d) ***msɜlmeŋ*** *sɔk ʔaan kasaɛt.* hier Sok lire journal	**(1d')** **Hier Sok {lit/lire} le journal.* **(1d")** *Hier Sok* ***a lu*** *le journal.*
(1e) *msɜlmeŋ maɔŋ bɛj,* hier heure trois *sɔk* ***kampoŋ*** *ʔaan kasaɛt.* Sok CONT lire journal	*Hier à trois heures,* **(1e')** *Sok* ***lisait*** *le journal.* **(1e")** *Sok* ***était en train de lire*** *le journal.*
(1f) *msɜlmeŋ sɔk* ***baan*** *ʔaan kasaɛt.* hier Sok ACC lire journal	**(1f')** *Hier Sok* ***avait*** *(déjà)* ***lu*** *le journal.*

La flexion verbale du français, impliquant à la fois beaucoup de morphologie à mémoriser (*prend, prenons, prennent, pris*), une sémantique combinant l'aspect, le mode et le temps *(lit/a lu//lisait/avait lu/lirait/*etc.), et des règles d'accord obligatoires, sont autant de propriétés nouvelles à maîtriser pour les apprenants khmérophones.

Les pronoms sont invariables en khmer quelle que soit leur fonction, et ils occupent les mêmes positions que les groupes nominaux correspondants. La 3[ème] personne distingue notamment un pronom pour les humains des deux sexes (singulier *kŏət,* pluriel *puəʔ kŏət* : 2a, c) et un pronom pour les seules femmes dans certains cas (singulier *niəŋ :* 2b, pluriel *puəʔ niəŋ*). Le pronom *viə*, pour les animaux (2d), les enfants et certains inanimés, n'apparaît pas systématiquement (2e). Il n'existe pas en khmer de "pronom locatif" analogue au français *y*, distinct du déictique signifiant 'là (-bas)' (2g/g') :

(2a) ***kŏət*** *kampoŋ ʔaan kasaɛt.* 3SG.HUM CONT lire journal	**(2a')** ***Il/elle*** *lit le journal.*
(2b) ***niəŋ*** *kampoŋ ʔaan kasaɛt.* 3SG.HUM.F CONT lire journal	**(2b')** ***Elle*** *lit le journal.*
(2c) ***puəʔ kŏət*** *kampoŋ ʔaan kasaɛt.* PL 3SG.HUM CONT lire journal	**(2c')** ***Ils/elles*** *lisent le journal.*
(2d) *sɔk miən cʰmaa muəj kᵊbaal.* Sok avoir chat un CL *mon srəlaŋ* ***viə.*** Mon aimer PRON	**(2d')** *Sok a un chat.* *Mon l'aime.* [= le chat]
(2e) *sɔk miən kaaŋiə. kŏat trɜi tʰvəə (viə).* Sok avoir travail, il devoir faire le.	**(2e')** *Sok a un travail, il doit le faire.* **(2e")** **Sok a un travail, il doit faire.*
(2f) *sɔk təi salaa.* Sok aller école	**(2f')** *Sok {va/est allé} à l'école.*
(2g) *sɔk təi* ***tii nuh.*** Sok aller là-bas	**(2g')** *Sok* ***y*** *{va/est allé}.* **(2g")** *Sok {va/est allé}* ***là-bas.***

Les pronoms français présentent donc plusieurs propriétés exotiques pour un khmérophone : le genre morphologique indépendant du sexe et de l'animation, la pronominalisation systématique des antécédents inanimés (2e"), la variation casuelle (*il/le/lui*), les pronoms *en* et *y* (sans équivalents en khmer), la position spéciale des pronoms compléments (*lire* ***la lettre/la*** *lire*), l'attachement morphologique des pronoms inaccentués (liaison, élision).

La négation de phrase est discontinue en khmer comme en français : un premier marqueur (*ʔat* ou *min ~ mən* en khmer, *ne* en français standard) est placé dans les deux langues entre le sujet et le verbe. L'autre composant de la négation occupe en khmer la position finale dans la phrase, alors qu'en français le marqueur *pas* (ibid. *plus*, sans contrepartie simple en khmer) se place immédiatement après le mot conjugué :

(3a) *sɔk* ***ʔat*** *tɨŋ baaj* ***tee*** Sok NEG1 acheter riz NEG2	**(3'1)** **Sok* ***n'****achète du riz* ***pas****.* **(3'2)** *Sok* ***n'****achète* ***pas*** *du/de riz.* **(3'3)** **Sok* ***n'****a acheté du riz* ***pas****.*
(3b) *sɔk* ***mən*** *tɨŋ baaj* ***tee***	**(3'4)** *Sok* ***n'****a* ***pas*** *acheté du/de riz.*
(4) *sɔk* ***mən*** *tɨŋ baaj tiət* ***tee.*** Sok NEG1 acheter riz encore NEG2	**(4'1)** **Sok* ***n'****achète du riz* ***encore pas****.* [*Sok* ***n'****achète* ***plus*** *de/du riz.*]

Les structures contenant le verbe *être* en français ont plusieurs contreparties en khmer. L'auxiliaire *être* n'a pas d'équivalent (5a/a'), non plus que *être* attributif (prédicat de propriété) : (5b/b',c/c'). *Être* a toutefois une contrepartie verbale (*cìə*) dans les phrases à attribut nominal (5d) (prédicat = nom dénotant une catégorie) et une autre contrepartie verbale (*kɨɨ*) dans les phrases à sujet focalisé (5e):

(5a) *msɜlmeŋ sɔk* ***təi*** *salaa.* hier Sok aller école	**(5a')** *Hier Sok* ***est*** *allé à l'école.*
(5b) *sɔk* ***kʰpŭəh****.* Sok grand	**(5b')** *Sok* ***est*** *grand.*
(5c) *sɔk nĕəʔcʰnĕəh.* Sok vainqueur	**(5c')** *Sok* ***est*** *le vainqueur.*
(5d) *sɔk* ***cìə*** *kʰmeeŋ prɔh.* Sok IDENT enfant homme	**(5d')** *Sok* ***est*** *un garçon.*
(5e) *sɔk* ***kɨɨ*** *nĕəʔcʰnĕəh.* Sok FOC vainqueur	**(5e')** ***C'est*** *Sok le vainqueur.*

Les questions *oui/non* sont principalement signalées en khmer par l'intonation et des particules finales

20. *N* ***ka yera*** *amigu di santxu.*/je NEG être.PASSE ami de singe	*Je n'étais pas l'ami(e) du singe.*

Si la phrase décrit un état de fait censément vérifiable dans le futur, la copule est *sedu*, aussi un verbe ordinaire :

21. *N* ***ka na sedu*** *amigu di santxu.* / je NEG FUT être ami de singe	*Je ne serai pas l'ami(e) du singe.*

Les équivalents des adjectifs attributs du portugais ou du français se comportent comme des verbes d'état et aucune copule n'apparaît :

22. *Kabra runhu ba.* / chèvre méchant PASSE	*La chèvre* ***était*** *méchante.*
23. *Kabra na runhu.* / chèvre PROG méchant	*La chèvre* ***est*** *de plus en plus méchante.*

Deux types de constructions permettent de mettre en relief un des éléments de la phrase en kriol. On en donne des exemples ci-dessous :

24. ***Jon, i*** *ka ta bibi binhu.* /Jean il NEG HAB boire vin	***Jean, il*** *ne boit pas de vin.*
25. ***Binhu****, Jon ka ta bibi.* /vin Jean NEG HAB boire	***Du vin****, Jean n'****en*** *boit pas.*
26. ***Binhu ku*** *Jon ka ta bibi.* /(être) vin que Jean NEG HAB boire	***C'est*** *du vin,* ***que*** *Jean ne boit pas.*
27. ***Jon ku*** *ka ta bibi binhu.*/(être)Jean que NEG HAB boire vin	***C'est*** *Jean* ***qui*** *ne boit pas de vin.*

Comme en français oral, ces constructions sont plus usuelles que la phrase « neutre» illustrée en (15). Le kriol marque le caractère interrogatif d'une phrase par la seule intonation (montante en finale) : *Kabra i amigu di santxu ?* 'La chèvre est l'amie du singe ?' Mais il fait aussi usage de particules interrogatives, dont la plus fréquente est *anta*, qui traduit en outre l'incrédulité ou l'étonnement de l'auteur de la question, qui s'attend donc (éventuellement à tort) à une réponse négative :

28. *Anta anhu gosi i tuga ?* est.ce.que.par.hasard vous maintenant être Blanc	*Est-ce que par hasard vous seriez un Blanc maintenant ?*

Lorsque l'interrogation est dite « partielle », le mot interrogatif est obligatoirement placé en tête de phrase et généralement mis en relief :

29. ***Kin ku*** *kanta kila ?* /qui que chanter ça	*Qui (est-ce qui) a chanté ça ?*
30. ***Ke ku*** *bu kanta ?* / quoi que tu chanter	*Qu'est-ce que tu as chanté ?*

Contrairement au français oral, le mot interrogatif objet ne peut pas apparaître en position ordinaire d'objet (p.ex. « Tu as chanté quoi ? »). *Bu kanta ke ?* n'est pas une vraie question, mais une demande plus ou moins indignée de répétition (« Tu as chanté quoi ??!! »), ce qu'on nomme une « question en écho ».

ÉLÉMENTS CULTURELS

Le tutoiement généralisé est la règle en kriol comme dans toutes les langues autochtones. Il existe deux pronoms de respect, mais que l'on n'utilise que pour s'adresser à des personnes âgées : *nhu* pour parler à un homme (sans doute du portugais *senhor* 'monsieur') et *nha* pour parler à une femme. Le kriol est doté depuis peu d'une orthographe semi-officielle, utilisée dans cette fiche. L'écriture en kriol, longtemps inexistante – le portugais faisant office de langue écrite –, s'est développée depuis une vingtaine d'années du fait, premièrement, de la publication de bandes dessinées humoristiques ; puis, plus récemment, de l'apparition en force de la téléphonie mobile et des textos. Les pratiques orthographiques n'en restent pas moins très fluctuantes. Pour autant qu'ils/elles connaissent le portugais, les élèves devraient néanmoins être sensibles à la notion

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Doneux & Rougé (1988) *En apprenant le créole à Bissau ou Ziguinchor.* Paris, L'Harmattan. Kihm Alain (1994). *Kriyol Syntax: The Portuguese-Based Creole Language of Guinea-Bissau.* Amsterdam: Benjamins. Rougé J-Louis (2004) *Dictionnaire étymologique des créoles portugais d'Afrique.* Paris Karthala.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FUT = futur ; **HAB** = aspect habituel ; **NEG** = négation ; **PASSE** = passé ; **PROG** = aspect progressif

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489162 - 2016 | **Illustration :** www.stock.adobe.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Kriol

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du créole portugais de Guinée-Bissau]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La Guinée-Bissau, ancienne colonie portugaise indépendante depuis 1975, est un pays plurilingue, dont la langue officielle est le portugais et la langue véhiculaire le kriol. Pour une part croissante de la population, en particulier dans la capitale Bissau, le kriol est devenu la langue première, acquise dès la petite enfance et la plus utilisée dans la vie quotidienne. Le kriol se définit comme un créole portugais en cela que la grande majorité de son lexique vient du portugais, moyennant des changements phonétiques importants. Les emprunts aux langues autochtones (présentes avant l'arrivée des Portugais au XVe siècle et la formation du kriol et toujours vivantes) sont relativement peu nombreux. Le kriol s'écarte beaucoup du portugais par sa grammaire. Dans ces conditions, on doit s'attendre à ce que les élèves locuteurs du kriol aient aussi une connaissance plus ou moins achevée du portugais, en sorte que celui-ci autant que le kriol risque d'être pour eux une source d'interférences dans leur apprentissage du français.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français ne devrait pas poser davantage de problèmes aux élèves parlant kriol (et portugais) qu'elle n'en pose aux élèves de seule langue portugaise. S'agissant des voyelles, le /y/ et le /ø/~ /œ/ du français sont absents du kriol comme du portugais (standard). Il n'existe pas en kriol d'opposition phonologique entre /e/ et /ɛ/ ni entre /o/ et /ɔ/. Les voyelles nasales ne sont pas « pures » comme en français, mais suivies d'une consonne nasale : *bon* 'bon' se prononce /bõŋ/ (un peu comme en français du Midi).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal

La catégorie du genre est étrangère à la grammaire du kriol. L'absence de tout phénomène d'accord s'ensuit : cf. *un muru branku* 'un mur blanc' (portugais *um muro branco*) comme *un kasa branku* 'une maison blanche' (*uma casa branca*) (cf. fiche portugaise) ; *i branku* 'il/elle/c'est blanc(he)'. Si l'on tient à discriminer le sexe, on dira, p.ex., *gatu matxu* 'chat mâle' ou *gatu fémia* 'chat femelle', *yermon matxu* 'frère' vs. *yermon fémia* 'sœur', etc. La connaissance du portugais devrait toutefois faciliter aux élèves la maîtrise des genres du français.

Le pluriel se marque en suffixant /-s/ après voyelle ou /-is/ si le nom se termine en consonne: *gatus* 'chats', *katxuris* 'chiens'. On ne marque le pluriel que si l'on estime nécessaire pour des raisons qui tiennent autant à la nature de ce dont on parle qu'à l'économie de l'échange en cours. Là encore, le passage par le portugais aidera les élèves à comprendre le système du pluriel en français oral et écrit.

En kriol comme en français, les déterminants (démonstratifs, possessifs, quantifieurs, numéraux) précèdent le nom qu'ils modifient (mais les deux premiers peuvent se combiner de façon impossible en français), tandis que les adjectifs épithètes et les relatives le suivent :

Kriol	***Français***
1. *Kil nha dus karu bedju ku N kebra* (*ta fika la na kintal*). ce mon deux voiture vieux que je avoir.cassé (HAB être là dans cour)	*Ces 2 vieilles voitures à moi que j'ai cassées* (*sont là-bas dans la cour*).

Il n'existe pas en kriol d'article défini et l'emploi de l'article indéfini *un* n'est pas obligatoire. Un nom nu (sans déterminant) peut selon le contexte s'interpréter comme défini, indéfini ou générique :

2. *N kuntra ku* ***alunu***. /je rencontrer avec élève	*J'ai rencontré* ***l'****élève* / ***un*** *élève.*
3. *I ta kuntra ku* ***alunu***./il/elle HAB rencontrer avec élève	*Il/elle rencontre* ***les*** *élèves* (c'est son métier)
4. *Bu kuntra ku* ***alunus***. /tu rencontrer avec élèves	*Tu as rencontré* ***les/des*** *élèves*.

L'article indéfini *un* 'un' s'emploie surtout en référence à une entité spécifique :

5. *No kuntra ku* ***un*** *alunu* /nous rencontrer avec un élève	*Nous avons rencontré* ***un certain*** *élève*.

2. Le verbe et le complexe verbal

Le système des temps et des aspects du kriol est différent dans ses formes et ses significations de celui du français et du portugais. Le verbe lui-même ne se conjugue ni en temps-aspect ni en personne. Les diverses valeurs aspecto-temporelles (présent, passé, imparfait, … etc.) s'expriment au moyen d'éléments préposés ou postposés ; la personne du sujet, par des pronoms atones préposés analogues aux *je, tu*, etc. du français.

La forme verbale nue exprime l'accompli (passé simple ou passé composé) avec un verbe dynamique comme *kanta* 'chanter', le présent avec un verbe d'état comme *sibi* 'savoir' ou *bedju* 'être vieux' :

6. *Bo* ***kanta***.	*Vous* ***avez chanté****.*
7. *E* ***sibi***.	*Ils/elles* ***savent****.*
8. *N* ***bedju***.	*Je* ***suis*** *vieux.*

Ta antéposé au verbe exprime l'habitude ou la répétition :

9. *N* ***ta*** *kanta kada dia.* / je HAB chanter chaque jour/	*Je chante tous les jours.*

Na antéposé exprime le progressif (« être en train de ») ou le futur :

10. *N* ***na*** *skirbi kila*. / je PROG/FUT écrire ça/	*Je suis en train d'écrire / j'écrirai ça*.

Ba postposé, éventuellement combiné à *ta* ou *na*, exprime un passé révolu, équivalent à un plus-que-parfait si le verbe est dynamique :

11. *Bu skirbi* ***ba*** *kila*./tu écrire PASSE ça	*Tu avais écrit ça*.
12. *N sibi* ***ba*** *kila*./ je savoir PASSE ça	*Je savais ça.*
13. *I na kanta* ***ba*** (*ora ku N txiga*). il/elle PROG chanter PASSE (temps que je arriver)	*Il/elle était en train de chanter* (*quand je suis arrivé*).

En (11) et (12), *ba* pourrait suivre *kila* sans rien changer au sens (variante stylistique).

Le kriol connaît aussi deux périphrases formées au moyen des verbes auxiliaires *bin* (littéralement 'venir', du portugais *vem* 'il/elle vient') et *ba* (forme réduite du verbe plein *bai* 'aller', du portugais *vai* 'il/elle va'). La première indique un futur ponctuel, la seconde un futur étendu ou répétitif.

Outre les pronoms sujets et les marques de temps-aspect, le complexe verbal inclut la négation *ka* (préposée) et les pronoms objets atones postposés :

14. *N* ***ka*** *na kanta* ***-u*** *el.* je NEG FUT chanter te lui	*Je* ***ne te le*** *chanterai* ***pas****.*

Comme le montre cet exemple, un seul pronom objet atone peut s'attacher au verbe. Quand le verbe régit comme ici deux pronoms, le second (exprimant l'objet direct) doit être réalisé comme une forme tonique. Le français, en revanche, autorise, comme on le voit dans la traduction, les séquences de deux pronoms atones.

3. La phrase

L'ordre des mots « neutre » est [(sujet) – complexe verbal – (OI) – (OD) – (circonstant)]. Les composants facultatifs sont entre parenthèses. OI (sans préposition) précède obligatoirement OD dans les phrases exprimant le transfert d'un objet d'un envoyeur à un récepteur, par exemple :

15. *Kabra da* ***santxu*** *puntape.* chèvre donner singe coup.de.pied	*La chèvre a donné un coup de pied* ***au singe****.*

Lorsque le noyau de la phrase est constitué par le verbe « être » (copule) avec pour complément un syntagme nominal, « être » se traduit par *i* si la phrase décrit un état de fait vérifiable dans le présent :

16. *Kabra* ***i*** *amigu di santxu*. / chèvre être amie de singe	*La chèvre est l'amie du singe*.

Si le sujet n'est pas de 3e personne, seul un pronom tonique est acceptable :

17. ***Abo*** *i amigu di santxu.* / toi être ami de singe	*Tu es l'ami du singe*.

On n'exprime pas le sujet de 3e personne là où le français emploie *c(e)*, comme en (16) :

18. -- *I amigu di santxu*. / être ami de singe	***C'****est l'ami du singe.*

La négation *ka* suit la copule *i*, alors qu'elle précède les autres verbes :

19.*Kabra* ***i ka*** *amigu di santxu*. /chèvre être NEG ami de singe	*La chèvre n'est pas l'amie du singe.*

Si la phrase décrit un état de fait vérifiable dans le passé, la copule prend la forme *yera*, qui est un verbe ordinaire :

(7c) ***Kê*** *kitêb de -xön -êt-ewe ?* qui livre INAC-R1.lire -3SG	**(7c') Qui** lit un livre ? [standard] **(7c") Qui est-ce qui** lit un livre ? [standard]
(7d) *Azad legel* ***kê*** *qise de -ka -t.* Azad avec qui parole INAC-R1.faire-3SG [comparer (5c)]	**(7d')** Azad parle **avec qui** ? [informel] **(7d") Avec qui est-ce qu'**Azad parle ? [std] **(7d'") Avec qui** Azad **parle-t-il** ? [formel]

2. Domaine nominal

Les *noms nus* sont légitimes en kurde dans des contextes où ils sont exclus en français (8a/b). Mais le nom kurde peut aussi porter plusieurs suffixes sémantiquement analogues à certains déterminants du français : le suffixe *-êk* est comparable à l'article indéfini *un* (8c/c'); le nom pluralisé (suffixé par *-an*) correspond en français à 'les N' ou 'des N', selon les contextes ('les N' en (8e)) ; le suffixe pluriel *-an* est absent en présence d'un numéral (8h) ; le suffixe *-eke* correspond au défini (8d/d', f, f'). L'adjectif suit toujours le nom (muni d'une particule de liaison (8g)) en kurde, alors que certains adjectifs précèdent le nom en français (8g/g'). En présence d'un adjectif, les déterminants se suffixent à l'adjectif (8g).

(8a) *Azad* ***kitêb*** *de -bîn -êt.* Azad livre INAC-R1.voir-3SG **(8a')** *Azad birinc de -xw -a.* Azad riz INAC-R1.manger-3SG	**(8a1)** **Azad voit livre.* **(8a2)** *Azad voit {un/le/des/les} livre(s).* **(8a3)** **Azad mange riz.* **(8a4)** *Azad mange {du/le} riz.*
(8b) ***Mindal****-it heye ?* enfant-2SG il.y.a/il.existe Lit. 'Il y a de l'enfant de toi/vous ?'	**(8b')** **Avez-vous* ***enfant*** *?* **(8b")** **Avez-vous* ***de l'enfant*** *?* **(8b")** *Avez-vous* ***des enfants*** *?*
(8c) *Azad kitêb-****êk*** *de -bîn -êt.* Azad livre-IDF.SG INAC-R1.voir-3SG	**(8c')** *Azad voit* ***un*** *livre.*
(8d) *Azad kitêb-****eke*** *de -bîn -êt.* Azad livre-DF.SG INAC-R1.voir-3SG	**(8d')** *Azad voit* ***le*** *livre.*
(8e) *Azad kitêb-****an*** *de -bîn -êt.* Azad livre- PL INAC-R1.voir -3SG	**(8e')** *Azad voit* ***les*** *livres.*
(8f) *Azad kitêb-****ek-an*** *de -bîn -êt.* Azad livre-DF-PL INAC-R1.voir-3SG	**(8f')** *Azad voit* ***les*** *livres.*
(8g) *Azad* ***kitêb-e bichuk-ek-an*** *de -bîn -êt.* Azad livre petit -DF -PL INAC-R1.voir-3SG	**(8g')** *Azad voit* ***les petits livres.***
(8h) *Azad* ***dû kitêb****/*kitêb-an de -bîn -êt.* Azad deux livre /livre-PL INAC-R1.voir-3SG	**(8h')** *Azad voit* ***deux*** *{*livre/****livres****}.*

Propriétés du français nouvelles pour les kurdophones : le genre morphologique ; la position des déterminants ; les déterminants partitif et indéfini pluriel ; la distribution de l'article défini (différente de celle de *-eke*) ; l'accord en nombre ; le pluriel en présence des numéraux.

Les démonstratifs kurdes sont formés d'un élément prénominal indiquant l'éloignement (cf. anglais *this/that*), et d'un suffixe (*-e*) comparable à *-ci/-là* en français: (9a/a'). Le complément du nom suit le nom défini complété d'une particule typiquement iranienne nommée *ézafé* (9b). Le possessif kurde distingue le non-réfléchi (9c) du réfléchi (9d) :

(9a) *Azad* ***em/ew*** *kitêb-****e*** *de -bîn -êt.* Azad DEM1/DEM2 livre-DEM INAC-R1.voir-3SG	**(9a')** *Azad voit* ***ce*** *livre.* **(9a")** *Azad voit* ***ce*** *livre{****-ci/-là****}.*
(9b) *Azad kitêb-****eke -y Jiyan*** *de -bîn -êt.* Azad livre-DF.SG-EZ Jiyan INAC-R1.voir-3SG	**(9b')** *Azad voit* ***le livre de*** *Jiyan.*
(9c) *Azad kitêb* ***-eke -y -ew*** *de -bîn -êt.* Azad livre -DF.SG-EZ- 3SG INAC-R1.voir-3SG **(9d)** *Azad kitêb-eke* ***-y xo -y*** *de-bîn -êt.* Azad livre -DF.SG-EZ-RÉFL-3SG INAC-R1.voir-3SG	**(9c')** *Azad voit son livre.* (= le livre d'un/d'une autre) **(9d')** *Azad voit* ***son (propre)*** *livre.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/documentation

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
DEM = démonstratif (DEM1 = anglais 'this', DEM2 = anglais 'that') ; **DF** = défini ; **EZ** = ézafé (ligature nominale) ; **IDF** = indéfini ; **INAC** = inaccompli ; **NEG** = négation ; **OBJ** = objet ; **PAS** = passé ; **PL** = pluriel ; **Q** = question ; **R1** = radical du présent ; **R2** = radical du passé ; **REFL** = réfléchi ; **SG** = singulier ; **1, 2, 3** = personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01702709 - 2018 | **Illustration :** Sandrine Bassols ©S.Traïdia Meuble peint, Musée des arts et traditions populaires (Souleimanieh, Irak – Région autonome du Kurdistan) | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Kurde (Sorani)

[کوردی kurdî]

Sandrine Traïdia (LGMEF)
Halgurd Samad (LGMEF)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du kurde sorani]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kurde appartient à la branche nord-occidentale du groupe *iranien* de la famille *indo-européenne*. Les Kurdes peuplent principalement une région incluant des territoires situés à l'est et au sud-est de la Turquie, au nord-ouest de l'Iran, au nord-est de l'Irak et au nord de la Syrie, mais il y a aussi des communautés kurdophones dans divers pays d'Asie Centrale, et une diaspora kurdophone en Australie, en Europe et en Amérique du Nord. On distingue conventionnellement trois grandes variétés de kurde, chacune subdivisée en divers sous-dialectes : le *kurmandji* (septentrional), variété quantitativement la plus importante puisqu'il est parlé par un peu plus de la moitié des Kurdes, est présent en Turquie, en Irak, en Iran, en Syrie, au Liban, dans le Caucase et en Asie Centrale. Le *sorani* (central) est principalement localisé au nord-est de l'Irak et au nord-ouest de l'Iran et ne représente que 30% des kurdophones (environ), mais c'est la seule variété ayant acquis à ce jour un statut officiel puisque c'est la langue officielle de la région autonome du Kurdistan Irakien, et (avec l'arabe) l'une des deux langues officielles de l'Irak depuis la constitution de 2005. La troisième grande variété de kurde regroupe les *dialectes méridionaux*, parlés en Iran et en Irak par 10% de l'ensemble des kurdophones. Les locuteurs du kurde sont donc généralement au moins bilingues, puisqu'ils connaissent aussi la langue (ou l'autre langue) officielle de leur pays de rattachement. Le kurde a pu s'écrire au moyen de plusieurs systèmes phonographiques adaptés des alphabets des pays où il est parlé — aujourd'hui, principalement : alphabets arabe (Iran et Irak) et latin (Turquie et Syrie). La suite de ce document est centrée sur le kurde *sorani,* qui s'écrit au moyen d'un alphabet arabo-persan modifié, mais que nous translittérons selon les conventions de Wahby & Edmonds (1966).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français sont généralement connues des locuteurs du sorani, à l'exception peut-être du [ɲ] en finale de syllabe (*vigne, peigne, grogne*). Les difficultés phonologiques du français sont plutôt du côté des voyelles : la nasalité distinctive n'existe pas en kurde (*banc/bon/bain*), non plus que les voyelles antérieures arrondies [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). S'entraîner à distinguer : [ɛ]/[œ]/ (*père/peur*) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fée/feu*) ; [i]/[y]/[u] *(lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] *(bouée/buée*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

Le verbe d'une phrase kurde est conjugué — temps-aspect et personne : chaque verbe a un radical du présent (R1) et un radical du passé (R2). Le verbe conjugué est accordé en personne et nombre avec le sujet, comme c'est le cas en français standard (1a/b). Signalons qu'il existe une construction spécifique dite "agentielle' pour les verbes transitifs au passé, dans laquelle le verbe n'est pas accordé avec le sujet. Le présent kurde peut s'interpréter comme "actuel" ('en ce moment, il dort') ou "habituel" ('chaque fois que je le vois, il dort'), comme le présent français (1a/a'). Il peut aussi avoir un sens futur. Le prétérit (temps simple du récit au passé) peut correspondre en français au passé composé ou au passé simple, selon les styles et contextes (1c/c'). L'antérieur du passé a intégré comme un affixe une forme du verbe 'être' au passé, formant un mot compact là où le français a la forme auxiliée appelée "plus-que-parfait" (1d/d'). [N.B. 'lire' = *xöndinewe*]

KURDE	FRANÇAIS
(1a) *Azad de -xew -êt.* Azad INAC-R1.dormir -3SG	**(1a')** *Azad dort.*
(1b) *Azad u Jiyan de -xew -in.* Azad et Jiyan INAC-R1.dormir -3PL	**(1b')** *Azad et Jiyan dorment.*
(1c) *Azad xewt.* Azad R2.dormir-3SG	**(1c')** *Azad {dormit/a dormi}.*
(1d) *Azad xewti -bû.* Azad R2.dormir-PAS.3SG	**(1d')** *Azad avait dormi.*
(1e) *Azad de -xewt.* Azad INAC-R2.dormir-3SG	**(1e')** *Azad dormait.*

L'ordre des constituants dans la phrase kurde est Sujet-Objet-Verbe.

(2) *Azad **kitêb** de -xön -êt-ewe.* Azad livre INAC-R1.lire -3SG	**(2')** *Azad lit **un livre**.*

Comme les autres langues iraniennes, le kurde emploie beaucoup de "verbes composés", formés d'un verbe-support et d'un nom d'action, ex. : *kar kirdin* ('travail faire' = *travailler*), *qise kirdin* ('parole faire' = *parler*), *goranî wutin* ('chanson dire' = *chanter*). Les kurdophones peuvent transférer ce mode de formation au français (**faire parole*).

Les pronoms sujets sont laissés implicites en kurde (3a/b), sauf sous emphase (3c), situations appelant en français la réitération ou le "clivage" du pronom (*c'est lui qui...*: 3c'/c"). L'obligation de remplir explicitement la position sujet en français, y compris par un pronom personnel inaccentué, est donc une contrainte nouvelle pour les kurdophones.

(3a) *De -xew -êt.* INAC-R1.dormir-3SG	**(3a')** ***Il/elle** dort.* **(3a")** **Dort.*
(3b) *De -xew -im.* INAC-R1.dormir-1SG	**(3b')** ***Je** dors.*
(3c) ***Ew** de -xew -êt.* 3SG INAC-R1.dormir-3SG	**(3c')** ***Lui, il** dort. **Elle, elle** dort.* **(3c")** ***C'est lui/elle** qui dort.*

Les pronoms objets directs occupent en kurde comme en français une position spéciale, différente de celle des objets directs nominaux (4a/b-c). Mais leur position exacte est un peu différente dans les deux langues, et les pronoms kurdes sont indifférenciés en genre.

(4a) *Azad **kitêb-eke** de -bîn -êt.* Azad livre-DF.SG INAC-R1.voir-3SG	**(4a')** *Azad voit **le livre**.*
(4b) *Azad de **-y** - bîn -êt.* Azad INAC-3SG.OBJ -R1.voir -3SG 'Azad le/la voit.' [*y* = 'livre'/'garçon'/'fille'/'boîte']	**(4b')** *Azad **le** voit* [*le* = 'livre'/'garçon'/*'fille'/*'boîte']
(4c) *Azad de **-yan** - bîn -êt.* Azad INAC-3PL.OBJ -R1.voir -3SG	**(4c')** *Azad **les** voit.*

Les pronoms kurdes régis par une préposition sont en général identiques aux pronoms objets directs (5b/4b) et s'affixent à la préposition, alors que le français dispose du pronom *en* (absent en kurde) ou utilise des pronoms toniques (non affixaux) après préposition :

(5a) *Azad **leser** {**kitêb/Jiyan**} qise de -ka -t.* Azad de livre/Jiyan parole INAC-R1.faire -3SG	**(5a')** *Azad parle {**du livre/de Jiyan**}.*
(5b) *Azad leser **-î** qise de -ka -t.* Azad de -3SG.OBJ parole INAC-R1.faire -3SG	**(5b')** *Azad **en** parle.* **(5b")** *Azad parle {de **lui**/d'**elle**}.*
(5c) *Azad **legel {Jiyan/Goran}** qise de -ka -t.* Azad avec Jiyan/Goran parole INAC-R1.faire-3SG	**(5c')** *Azad parle **avec {Jiyan/Goran}.***
(5c) *Azad legel **-î** qise de -ka -t.* Azad avec-3SG.OBJ parole INAC-R1.faire -3SG	**(5d')** *Azad parle avec {**elle/lui**}.*

La négation de phrase est signalée en kurde par un seul marqueur préfixé au radical verbal : *na*+R1 : (6b), *ne*+R2 : (6c). La négation discontinue *ne...pas* du français standard mérite donc une attention particulière (6b', c', e'), ainsi que les contextes négatifs où *pas* n'apparaît pas, comme (6f",6g") — parallèles au kurde !

(6a) *Azad de -xew -êt.* Azad INAC-R1.dormir-3SG	**(6a')** *Azad dort.*
(6b) *Azad **na** -xew -êt.* Azad NEG-R1.dormir-3SG	**(6b')** *Azad **ne** dort **pas.*** **(6b")** **Azad **ne** dort.*
(6c) *Azad **ne** -xewt.* Azad NEG-R2.dormir.3SG	**(6c')** *Azad **n'**a **pas** dormi.* **(6c")** *Azad **n'**a dormi.
(6d) *Azad kitêb de -xön -êt-ewe.* Azad livre INAC -R1.lire -3SG	**(6d')** *Azad lit un livre.*
(6e) *Azad kitêb **na** -xön -êt-ewe.* Azad livre NEG -R1.lire -3SG	**(6e')** *Azad **ne** lit **pas** un livre.*
(6f) *Azad hîch **na** -xön -êt-ewe.* Azad rien NEG -R1.lire -3SG	**(6f')** **Azad **ne** lit **pas** rien.* **(6f")** *Azad **ne** lit rien.*
(6g) *Azad kes **na** -bîn -êt.* Azad personne NEG -R1.voir-3SG	**(6g')** **Azad **ne** voit **pas** personne.* **(6g")** *Azad **ne** voit personne.*

Les questions totales (oui/non) sont signalées en kurde par un marqueur interrogatif invariable (*aya*) placé à l'initiale de la phrase (7a). Dans les questions partielles, le constituant questionné occupe la position canonique propre à sa fonction (S-O-V), sans changement de position par rapport à la phrase déclarative (7b, c, d) :

(7a) ***Aya** Azad kitêb de -xön -êt-ewe ?* Q Azad livre INAC-R1.lire -3SG	**(7a')** ***Est-ce qu'**Azad lit un livre ?* [standard] **(7a")** *Azad **lit-il** un livre ?* [formel]
(7b) *Azad **chî** de -xön -êt-ewe ?* Azad quoi INAC-R1.lire -3SG	**(7b')** *Azad lit **quoi** ?* [informel] **(7b") Qu'est-ce qu'**Azad lit ? [standard]

exemples, parfois nul comme en (19)) et une certaine désinence personnelle glosée D dans nos exemples.

(14a) *Tu sêv-an di-xw -î.* 2S.DIR pomme-OBL.P *di*-manger.R1-D1.2S	(14'a) *Tu manges les pommes.*
(14b) *Tu yê sêv-an bi-xw -î.* 2S.DIR FUTUR pomme-OBL.P *bi*-manger.R1-D1.2S	(14'b) *Tu mangeras les pommes.*

Au passé, le kurmandji est une langue *ergative* : le « sujet » des verbes transitifs est au cas oblique et le verbe *s'accorde avec l'« objet »*, qui est au cas direct (DIR) :

(15a) *Te sêv xwar-in.* 2S.*OBL* pomme.*DIR* manger.R2-D2.P	(15'a) *Tu as mangé les pommes.* (c'est ce que tu as fait) [récit]
(15b) *Te sêv xwar-ine.* 2S.*OBL* pomme.*DIR* manger.R2-D3.P	(15'b) *Tu as mangé les pommes.* (tu n'as plus faim/il n'y en a plus)[accompli]
(15c) *Te sêv di-xwar-in.* 2S.*OBL* pomme.*DIR* *di*-manger.R2-D2.P	(15'c) *Tu mangeais les/des pommes.* (quand je suis arrivé)
(15d) *Te sêv di-xwar-ine.* 2S.*OBL* pomme.*DIR* *di*-manger-D3.P	(15'd) *Tu mangeais des pommes.* (régulièrement)

La négation est une particule précédant le prédicat (1e), ou un préfixe verbal substitué au préfixe « affirmatif » (16b), tandis qu'en français standard, *ne...pas* encadre le verbe conjugué.

(16a) *Ew di-gir -în.* 3 *d*i-pleurer.R1 -D1.P 'Ils/elles pleurent'.	(16b) *Ew* ***na****-gir -in.* 3 NEG1-pleurer.R1 -D1.P 'Ils/elles ne pleurent pas'

Le pronom réfléchi *xwe* est identique pour toutes les personnes et il s'utilise aussi comme possessif référant au sujet (18). En français il faudra apprendre à accorder le réfléchi en personne et à distinguer les déterminants possessifs.

(17a) *Ez* ***xwe*** *di-bîn -im.* 1S RÉFL *di*-voir.R1 -D1.1S 'Je me vois.'	(17b) *Tu* ***xwe*** *di-bîn -î.* 2S RÉFL *di*-voir.R1-D1.2S 'Tu te vois.'
(18a) *Ez pirtûk-a* ***xwe*** *di-xwîn -im.* 1S livre-EZF.F REFL *di*-lire.R1 -D1.1S 'Je lis mon livre.'	(18b) *Ew pirtûk-a* ***xwe*** *di-xwîn -e.* 3S livre-EZF.F REFL *di*-lire.R1-D1.3S 'Il/elle lit son (propre) livre.'

Le kurmandji emploie de nombreuses locutions verbales constituées d'un verbe-support et d'un nom, là où le français dispose de verbes simples (ex. 'faire distribution' pour distribuer).
Le kurmandji n'a pas de verbe *avoir*, un verbe unique exprime l'existence et la possession (20).

(20a) *Di şûş -ê de av he-ye.* PREP bouteille-OBL POSTP eau exister.R1-D1.3S	(20'a) *Dans la bouteille il y a de l'eau.*
(20b) *Ma pênûs-a te he-ye ?* Q stylo-EZF 2S..OBL exister.R1-D1.3S	(20'b) *As-tu un stylo ?* (Y a-t-il à/chez toi un stylo ?)

Des conjonctions introduisent les subordonnées circonstancielles, comme en français, mais les complétives, qui sont souvent au subjonctif en kurmandji, peuvent omettre le subordonnant. Les relatives sont introduites par le marqueur invariable *ku*, la fonction de l'antécédent dans la relative étant exprimée au sein même de la relative (21) :

(21) *xwendekar-ê ku pirtûk-a wî sor e.* ELEVE-EZF.DEF.MS que livre-EZF.DEF.FS 3S.OBL rouge est (21'a) *l'élève que son livre est rouge (21'b) l'élève dont le livre est rouge

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.kurde%20V2_0.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DESINENCE, DEFINI, DEMONSTRATIF, DISTAL, EZF = Ezafé, FEMININ, IDF = INDEFINI, MASCULIN, NEGATION, NUMERAL, CAS OBLIQUE, PLURIEL, PREPOSITION, POSTPOSITION, PROXIMAL DESINENCE, Q = (MARQUEUR DE) QUESTION, RADICAL VERBAL, REFLECHI, SINGULIER, 1, 2, 3 PERSONNE GRAMMATICALE

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04430848 - 2024 | **Illustration :** www.routard.com/guide_voyage_lieu/1724-kurdistan_turc.htm | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Kurde Kurmandji

(kurmancî [kurmandʒi:])

Jean-François Bourdin
(CNRS, LGMEF)

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le kurmandji comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le kurde est un continuum linguistique de 25 à 30 millions de locuteurs, appartenant à la branche nord-occidentale du groupe *iranien* de la famille *indo-européenne*. Les Kurdes peuplent principalement le *Kurdistan*, région partagée entre l'est et le sud-est de la Turquie, le nord-ouest de l'Iran, le nord-est de l'Irak et le nord de la Syrie. Jusqu'à la création, consécutive aux guerres récentes, de zones autonomes encore précaires en Irak et en Syrie, le kurde était dépourvu de statut, ignoré ou réprimé dans les quatre pays à minorité kurdophone. Il existe de petites communautés kurdophones en Asie centrale, ainsi qu'une une importante diaspora en Europe, en Amérique du Nord et en Australie. Avec 60 % des locuteurs, le *kurmandji*, parlé en Turquie et en Syrie est le principal dialecte kurde, suivi du *sorani*, parlé en Irak et en Iran et du *zazaki*, parlé en Turquie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE. ÉCRITURE

Le kurmandji a cinq voyelles longues et trois voyelles courtes, très lâches, ce qui nécessitera un ajustement du timbre pour passer au français. On note l'absence de voyelles antérieures arrondies mi-fermées ou mi-ouvertes [Ø̞] et [œ] (*bleu, cœur*) et de l'opposition mi-fermées/mi-ouvertes : [e]/[ɛ] (*nez/naît*), [o]/[ɔ] (*Beauce/bosse*) et des voyelles nasales. Ces sons, ainsi que le schwa français [ə] (*je, te, le*), nécessiteront un apprentissage pour être distingués. Les consonnes du français ne devraient pas poser de problèmes. Le /ʁ/ uvulaire du français pourra être approché par la fricative vélaire /x/ du kurmandji et la nasale palatale [ɲ] (*saigne, rogne*) par la combinaison [n]+[j]. En kurde, en l'absence d'une autre consonne à l'initiale, une occlusive glottale [ʔ] est prononcée (mais non transcrite). L'accent est le plus souvent final.

Le kurmandji s'écrit avec un alphabet latin enrichi de quelques diacritiques : dans cet alphabet, chaque son est représenté par une lettre et tout ce qui s'écrit se lit ; l'orthographe du français déroutera l'apprenant avec ses nombreuses variantes orthographiques pour un même son, l'abondance de lettres « muettes », les liaisons et les irrégularités.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le kurmandji n'a pas d'article défini. Comme en français, les noms ont deux genres grammaticaux arbitraires, *mais* les genres ne correspondent pas toujours (6a,7). La déclinaison comporte un cas *direct* (non glosé ici, *sauf* pour montrer un contraste, cf. 14-15) et un cas *oblique* (ainsi qu'un *vocatif*). Au cas direct, les noms nus ont généralement un sens défini, quand le contexte thématique le permet (1a-d) et ils ne portent pas de marques de nombre. Le nombre est marqué sur le verbe (1), ou dans le groupe nominal, sur les marqueurs de détermination (ezafé, indéfini), cf. (4-5). Les démonstratifs distinguent le proximal et le distal (1c-d) et ne marquent le genre et le nombre qu'au cas oblique.

(1a) *Sêv sor e.* pomme rouge est (1'a) *La pomme est rouge.*	(1b) *Sêv sor in.* pomme rouge sont (1'b) *Les pommes sont rouges.*
(1c) *Ev sêv e.* DEM.PROX pomme est (1'c) *C(eci) est la/une pomme.*	(1d) *Ew sêv in.* DEM.DIST pomme sont (1'd) *Ce sont les/des pommes.*
(1e) *Ew sêv ne sor e.* DEM.DIST pomme NEG rouge est	(1'e) *Cette pomme-là(-bas) n'est pas rouge.*

Les démonstratifs (1c-d), les numéraux (2c) et quelques déterminants indéfinis (3a) sont antéposés en kurmandji. L''indéfini est un suffixe (2a,b, 3a) identique au numéral unitaire (2c) au singulier, et dérivé d'un déterminant indéfini indépendant au pluriel (3b) :

(2a) *sêv -ek* pomme(F) -IDFS 'une pomme (quelconque)'	(2b) *gund -ek* village (M) -IDFS 'un village (quelconque)'	(2c) *yek sêv/gund* un(e) pomme/village 'un(e) pomme/village (pas deux)'

(3a) *sêv/gund -in* (3b) *hin sêv/gund* pomme/village -IDFP IDFP pomme/village	(3'a-b) 'des pommes/villages'

En français, il faudra apprendre le caractère obligatoire d'un déterminant toujours antéposé, et variable en genre au singulier. En kurmandji, les adjectifs qualificatifs, les « compléments du nom » ainsi que les possessifs suivent le nom qu'ils modifient, et c'est ce nom qui est suffixé pour indiquer le lien. Le suffixe du « nom qualifié » (appelé *ezafe*) varie selon le genre, le nombre et la définitude du nom (4-5). Les adjectifs sont invariables en kurde. En français, il faut les accorder.

(4a) *keç -a dirêj* fille -EZF.DEF.F grand	(4b) *keç -ek -e dirêj* fille -IDFS-EZF.IDF.F grand	(4'a) *'la grande fille'* (4'b) *'une grande fille'*
(4c) *kur -ê direj* garçon -EZF.DEF.M grand	(4d) *kur -ek -î direj* garçon -IDFS-EZF.IDF.M grand	(4'c) *'le grand garçon'* (4'd) *'un grand garçon'*

(5a) *keç -ên dirêj* fille -EZF.DEF.P grand	(5b) *keç -in -e dirêj* fille -IDF.P -EZF.IDF.P grand	(5'a) *'les grandes filles'* (5'b) *'de(s) grandes filles'*
(5c) *kur -ên direj* garçon -EZF.DEF.P grand	(5d) *kur -e direj* garçon -EZF.IDF.P grand	(5'c) 'les grands garçons' (5'd) *'de(s) grands garçons'*

Le Possesseur nominal ou pronominal est au cas oblique (6a,b). L'ézafé peut aussi fonctionner comme un mot indépendant pour traduire *celui de...* et les pronoms possessifs (*le mien*...) du français (6c).

(6a) *reng -ê pirtûk -a* couleur -EZF.DEF.MS livre -OBL.DEF.FS 'la couleur du livre'	(6b) *pirtûk -a min* livre -EZF.DEF.FS 1S.OBL 'mon livre'
(6c) *Pirtûk -a xwendekar-î sor e, lê ya keç-an/min kesk e.* livre -EZF.DEF.FS élève-OBL.DEF.M rouge est, mais EZF.DEF.FS fille-OBL.P /1S.OBL vert est (6'c) *Le livre de l'élève [M.] est rouge, mais celui des filles/le mien est vert.*	

Les pronoms personnels ont deux cas (*direct* et *oblique*) et ne distinguent le genre qu'au cas oblique singulier de la troisième personne (qui est un pronom démonstratif) (7a-b).

Les possessifs sont des pronoms personnels au cas oblique postposés au nom, qui ne marquent que la personne et le nombre du Possesseur. En français, il faudra apprendre les divers déterminants possessifs, accordés en genre et nombre avec le nom « possédé ».

(7a) [...nan...]... *reng-ê wî gewr ye* [pain.M] couleur-EZF.DEF.M 3MS.OBL gris est	(7'a) [...pain...]... *sa couleur est grise* [= du pain]
(7b) [...pirtûk...]... *reng-ê wê şin e* [livre.F] couleur-EZF.DEF.MS 3FS.OBL bleu est	(7'b) [...livre...]... *sa couleur est bleue* [= du livre]

En kurmandji, les prépositions simples, peu nombreuses, ont un sens assez large. Elles s'utilisent seules (8a,b), ou le plus souvent en lien avec une postposition (9a,b), ou forment des composés avec un nom fonctionnel, par exemple spatial (10a,b). Le nom régi est au cas oblique.

(8a)) ***li*** *mal-ê* PREP maison-FS.OBL 'à la maison'	(8b) ***di*** *mal-an* ***de*** PREP maison-P.OBL POSTP 'dans les maisons'
(9a ***bi*** *trên-ê* PREP train-FS.OBL '{par le/en} train'	(9b) ***bi*** *heval-ek-î* ***re*** PREP ami-IDFS-M.OBL POSTP 'avec un ami'
(10a) ***li*** ***ber*** *mal-ê* PREP devant maison-FS.OBL 'devant la maison' [Lit. 'au devant de"]	(10b) ***li*** ***ser*** *kursî-yan* PREP dessus chaise-P.OBL 'sur les chaises' [Lit. 'au dessus de']

2. Verbe et phrase

L'ordre non marqué dans la phrase simple kurmandji est Sujet-Objet/Attribut-Verbe (11a), mais les compléments d'attribution ou de direction suivent le verbe (11b-c). Les pronoms sont à la même place que les noms de même fonction (contrairement aux pronoms français). Le sujet pronominal *peut* être omis si le sens est clair (12), en français il doit être explicite (12').

(11a) *Tu pirtûk-ek-ê di-xwin -î.* 2S livre-IDF-F.OBL *DI*-lire.R1-D1.2S	(11'a) *Tu lis le/un livre.*
(11b) *Jin sêv-ê di-d -e zarok-ê.* femme pomme.F.OBL *di*-donner.R1-D1.3S enfant-F.OBL	(11'b) *La femme donne la/une pomme à l'enfant.*
(11c) *Kur di-ç -e bazar-ê* fils *di*-aller.R1- D1.3S marché- F.OBL	(11'c) *Le fils va au marché.*

(12) *Ma sêv sor e ? — Erê, sor e.* Q pomme rouge est — oui rouge est	(12') *Est-ce que la pomme est rouge ?* a. —*Oui, est rouge. b. — *Oui,* ***elle*** *est rouge.*

L'interrogation totale s'exprime par la seule l'intonation ou par la particule *ma* en tête de phrase (12). Dans les questions partielles, le constituant questionné reste généralement à sa place canonique (13).

(13) *Tu çî di-xwin -î ?* 2S QUOI *di*-lire.R1 -D1.2S	(13'a) *Tu lis quoi ?* (13'b) *Qu'est-ce que tu lis ?*	[informel] [standard]

La conjugaison des verbes distingue à tous les temps trois personnes au singulier et une forme plurielle unique. Le système des temps, modes et aspects est très riche, résultant de la combinaison d'un des deux radicaux (R1, R2) de chaque verbe avec un préfixe temporel (comme *di* ou *bi* ci-dessous dans nos

(8a) *Osmani didi o-**ø** -r -en.* Osman grand PFX-être-IPF-3sg	(8a') *Osman **est** grand.*
(8b) *Osmani manebra şk'imi o-**ø** -r -en.* Osman ami POSS.1sg PFX-être-IPF-3sg	(8b') *Osman **est** mon ami.*
(8c) *Osmani avla o -**ø** -r -en.* Osman cour PFX-être-IPF-3sg	(8c') *Osman **est** dans la cour.*

Les constructions françaises contenant le verbe *avoir* correspondent en revanche à plusieurs types de formes en laze. Pour la sémantique « possessive » on a un verbe existentiel différent selon que le Possédé (qui en est le sujet) est humain) (9a) ou non (9b). Pour la sémantique locative et pour l'âge, le laze utilise la racine phonétiquement vide correspondant à 'être' (9c,d) :

(9a) *(Ar) da ko m-i **-on**-u -n.* une soeur AFF 1-PFX-EX-IPF-3sg	(9a') *J'**ai** une soeur.*
(9b) *(Ar) pisiklet'i ko m-i **-ğ** **-**u-n.* un vélo AFF 1- PFX- EX-IPF-3sg	(9b') *J'**ai** un vélo.*
(9c) *Dsoderi (ar) gamanç'oreri k -o - **ø** -r -en* mur un trou AFF-PFX-être-IPF-3sg	(9c') *Il y **a** un trou dans le mur.* (9c") *?Un trou est dans le mur.*
(9d) *(ma) vit-do-xut dsaneri v -o - **ø** -r -er.* 1sg 10-et-5 année 1-PFX-être- IPF-1sg	(9d') *(Moi) j'**ai** quinze ans.* (9d") **Je **suis** quinze ans.*

Les locutions *avoir faim/soif/peur/chaud...* se traduisent en laze par des verbes lexicaux dédiés.

2.Domaine nominal

Les noms lazes ne sont pas répartis en « genres » : la distinction masculin/féminin du français et les règles d'accord associées requièrent donc un apprentissage guidé. Une autre difficulté du français est le système des articles qui n'a pas d'équivalent en laze, dont les noms « nus » (non déterminés) se traduiront selon les contextes avec un article indéfini, partitif ou défini :

(10a) ***çitapçi**, **supara** gam-i -ç -er-en.* librairie livre PV-PFX-vendre-IPF-3sg	(10a') *Dans **une** librairie,* *on vend **des** livres.*
(10b) *Osmani **dsari** o-ş -u.* Osman eau PV-boire-AOR.3sg	(10b') *Osman a bu **de l'**eau.*
(10c) *Osmani **avla** o - ø -r -en* Osman cour PFX-être- IPF-3sg	(10c') *Osman est dans **la** cour.*

Le mot *ar* traduit par 'un(e)' en (9) est le numéral singulier (ex. *ar da* 'une soeur, pas deux').
Le marqueur de pluriel *-(e)pe* n'intervient que pour identifier précisément plusieurs entités (11a) : un nom nu non pluralisé se comprend comme neutre en nombre, c'est-à-dire comme dénotant soit une entité indénombrable comme l'eau en (10b), soit un nombre indéterminé d'entités dénombrables (11b):

(11a) *Ham ç'umani Osmani **k'art'al-epe** do-nç'ar -u.* ce matin Osman lettre-PL AFF-écrire-AOR.3sg	(11a') *Ce matin Osman a écrit des lettres (deux ou plusieurs).*
(11b) *Osmani **k'art'ali** do-nç'ar -u.* Osman lettre AFF-écrire-AOR.3sg	(11b') *Ce matin Osman a écrit du courrier (une lettre ou plus).*

Les modificateurs du nom (démonstratifs, adjectifs, génitifs et possessifs) précèdent le nom. Le marqueur de pluriel n'apparaît qu'une seule fois dans le groupe nominal, en s'attachant au dernier mot — le nom en (12a). Le suffixe génitif *-şi* n'est pas obligatoire sur le génitif nominal (12b). Le nom précédé d'un numéral n'est pas pluralisé (12c).

(12a) *Osmani ham obgaroni gunze k'art'al-**epe** do-nç'ar -u.* Osman DEM.PROX triste long lettre-PL AFF-écrire-AOR.3sg	(12a') *Osman a écrit c**es** longue**s** lettre**s** triste**s**.*
(12b) Fadu {Osmani(-şi)/tk'vani} k'art'ali ko gol-i -on -u. Fadu Osman(-GEN)/POSS.2pl lettre AFF PV-PFX-lire-AOR.3sg	(12b') *Fadu a lu {la lettre d'Osman/votre lettre}.*
(12c) *Osmani sum **k'art'ali** do-nç'ar -u.* Osman trois lettre AFF-écrire-AOR.3sg	(12c') *Osman a écrit trois lettre**s**.* {*lettre/**lettres**}.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.LAZE.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France
l'Europe s'engage en France Fonds Social européen
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04040862 - 2023 | **Illustration** : https://www.laztour.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Laze
(lazuri)

Osman Kuyumcu et Anne Zribi-Hertz
(SFL, UP8-CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du laze]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le laze est une langue essentiellement orale parlée dans une région allant du nord-est de la Turquie au sud-ouest de la Géorgie. Avec le mingrélien, le géorgien et le svane, le laze fait partie de la famille *caucasienne du sud* et plus précisément (avec le mingrélien) de la branche *zane* de cette famille. La langue laze est encore utilisée quotidiennement dans les villages, mais les citadins parlent de plus en plus le turc (en Turquie) ou le géorgien (en Géorgie), même dans les échanges informels. Dans une classe française, un élève locuteur du laze sera donc également locuteur soit du géorgien, soit du turc. Il existe plusieurs variantes dialectales de laze : nous illustrons plus bas la variété *Art'aṣeni* de la région de Rize, en Turquie. Le turc est la seule langue officielle de l'enseignement et de l'administration du pays. Le gouvernement turc a tenté depuis quelques années de proposer des cours optionnels de laze dans les écoles de la zone laze, mais le public s'est montré faiblement intéressé par cet enseignement qui n'a aucun avantage économique ni professionnel. Le laze est donc aujourd'hui une langue en danger d'extinction.

Depuis les années 1980, le laze s'écrit en Géorgie avec l'alphabet géorgien, et en Turquie avec un alphabet latin complété de caractères spéciaux, que nous utilisons ci-dessous :
(voir fiche Phonologie/Graphie : https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/LAZEphono2.pdf).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles antérieures arrondies du français, [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*), n'existent pas en laze — mais existent en turc, et sont déjà une difficulté en turc pour les lazophones. Les voyelles nasales distinctives (*pain/pan/pont*) sont également absentes en laze (ainsi qu'en turc) et requièrent donc en français un apprentissage guidé. Noter toutefois qu'un certain mot laze : *nha* [ʔã], signifiant 'jamais', est, de fait, prononcé avec la voyelle nasale [ã] et pourrait donc fournir un point de départ utile pour aborder avec un lazophone les voyelles nasales du français.

Du côté des consonnes, une petite difficulté pour les lazophones peut venir du fait que certaines oppositions distinctives dans leur langue ne le sont pas en français : ainsi, l'opposition entre [x] et [ʁ] distingue des mots lazes comme *o**x**odu* [o**x**odu] 'baiser' vs. *o**ǧ**odu* [oʁodu] 'faire quelque chose à quelqu'un', alors qu'en français il s'agit de deux variantes contextuelles d'une même consonne /r/ : *c**r**oc* [k**x**o] vs. *g**r**os* [gʁo], *ta**r**ot* [taʁo]. Le laze distingue aussi les occlusives simples, comme [t] (graphié *t*), des occlusives aspirées, comme [tʰ], graphié *t'*, par ex. *otu* 'couvrir' vs. *ot'u* 'fuir/couler', ce qui peut conduire l'oreille laze à entendre des [t] différents en français dans *toi* et *tas*, ou des [k] différents dans *climat* et *quelqu'un*, etc.

Le laze a un accent de mot distinctif, c'est-à-dire dont la position dans le mot contribue à identifier celui-ci. La prosodie du français, avec son accent final automatique, n'est pas une source de difficulté particulière. Pour un lazophone, la prononciation du français est plutôt moins difficile à maîtriser que celle du turc.

LEXIQUE ET GRAMMAIRE

Le lexique laze inclut un certain nombre de mots d'origine grecque ou latine, qui peuvent faciliter l'acquisition du lexique français : *Sap'at'oni* 'samedi', *Aprili* 'avril', *ora* 'temps', *porta* 'porte', *seri* 'soir', etc.

1.Verbe et phrase

Le laze a une morphologie complexe de type agglutinant, particulièrement visible dans les formes verbales qui combinent une racine avec divers préverbes et affixes glosés très schématiquement dans nos exemples. Dans la variété dialectale décrite ici, la morphologie des cas est en revanche appauvrie et ne distingue plus qu'une forme nominale commune aux fonctions sujet et compléments, et une forme génitive augmentée d'un suffixe (voir section 3.2). Les pronoms sujets sont omis si leur référent est contextuellement évident (1a,d,e). La réalisation obligatoire des pronoms sujets français, en phrase déclarative, est donc à souligner.

LAZE	FRANÇAIS
(1a) *(ma) Fadu p-tsad -u-m.* 1sg Fadu 1-regarder-IPF-1sg	(1a') *(Moi,) je regarde Fadu.*
(1b) *Osmani Fadu tsad -u-y.* Osman Fadu regarder-IPF-3sg	(1b') *Osman regarde Fadu.*
(1c) *Fadu Osmani tsad -u-y.* Fadu Osman regarder-IPF-3sg	(1c') *Fadu regarde Osman.*
(1d) *(ṣk'u) Fadu p-tsad -um-t* 1pl Fadu 1-regarder-IPF-PL	(1d') *(Nous,) nous regardons Fadu.*
(1e) *(ṣk'u) Fadu p-tsad -um-t' -it.* 1pl Fadu 1-regarder-IPF-PAS-1pl	(1e') (Nous,) nous regardions Fadu.
(1f) *Fadu Osmani ar supara me-ç -a -y.* Fadu Osman un livre PV-donner- IPF-3sg	(1f) *Fadu donne un livre à Osman.*

Sous intonation neutre, l'ordre des constituants dans la phrase est SOV (Sujet-Compléments-Verbe), comme dans les exemples (1). Avec un verbe de transfert comme 'donner', le destinataire précède l'entité transférée (1f). Mais l'ordre neutre est couramment bousculé à des fins de mise en relief (2). La prosodie — neutre ou marquée — et les affixes personnels sur le verbe (pointant vers le sujet) contribuent au repérage de la fonction respective de chaque nom. Le verbe déplacé en tête de phrase indique la focalisation du prédicat (2a). Si un autre constituant est focalisé, il porte une prosodie marquée — signalée en (2) par des majuscules — et précède immédiatement le verbe (2b,c):

(2a) *TSAD-u-y Osmani Fadu !* regarder-IPF-3sg Osman Fadu	(2a') *Osman regarde VRAIMENT Fadu !* (2a") **(Il) regarde Osman Fadu.*
(2b) *Osmani FADU tsad-u-y.* Osman Fadu regarder-IPF-3sg	(2b') *C'est FADU qu'Osman regarde.* (2b") *Osman c'est FADU qu'il regarde.*
(2c) *Fadu OSMANI tsad-u-y.* Fadu Osman regarder-IPF-3sg	(2c') *C'est OSMAN qui regarde Fadu.* (2c") **Fadu c'est OSMAN qui regarde.*

Les lazophones pourraient tenter de transférer au français les stratégies de focalisation de leur langue, en particulier comme en (2c").

La particule fonctionnelle *ko*, glosée AFF, a une valeur modale de 'probabilité' dans une phrase à l'imperfectif comme (3a), mais intervient souvent à l'aoriste (le temps du récit au passé) pour souligner la vérité de l'assertion : l'événement étant révolu, sa vérité est établie (3b).

(3a) *Osmani Fadu **(ko)** tsad-u -y.* Osman Fadu *ko* regarder-IPF-3sg	(3a) *Osman **regarde** **(probablement)** Fadu.*
(3b) *Osmani Fadu **ko** tsad-u.* Osman Fadu AFF regarder-AOR.3sg	(3b') *(C'est vrai que) Osman **a regardé** Fadu.*

Les pronoms lazes occupent dans la phrase les mêmes positions que les noms de même fonction. A la troisième personne, ce sont des démonstratifs qui distinguent au singulier comme au pluriel des formes proximales (référent proche) caractérisées par la voyelle *a* (sg. *ham, hamu ;* pl. *hani*) de formes distales (référent éloigné) caractérisées par la voyelle *i* (sg. *him, himu,* pl. *hini*). Au singulier, le choix du pronom dépend aussi de la nature du référent : humain (*hamu*/*himu*), ou non humain *(ham/him*). Il n'y a donc pas d'équivalence sémantique parfaite entre *himu* en (4) et les divers pronoms masculins ou féminins susceptibles de le traduire en français (4'):

(4) *Osmani **himu** tsad-u-y.* Osman-NOM DEM.HUM.DIST regarder-IPF-3sg	(4'a) *Osman **le/la** regarde.* (4'b) *Osman regarde **celui /celle-là.***

Un autre contraste est le positionnement spécial des pronoms personnels compléments du français, différent de celui des noms de même fonction (*je regarde **Osman**/je **le** regarde*).

La négation de phrase est signalée en laze par un seul mot, *var* (*va* devant consonne), placé avant le verbe fléchi (5a). Comme *ne* en français standard, *va(r)* est requis pour légitimer un mot à polarité négative comme 'personne' ou 'rien' (5b) :

(5a) *Osmani Fadu **va** tsad-u-y.* Osman Fadu NEG regarder-IPF-3sg	(5a') *Osman **ne** regarde **pas** Fadu.*
(5b) *Osmani {**miti/muti**} **va** tsad-u-y.* Osman personne/rien NEG regarder-IPF-3sg	(5b') *Osman **ne** regarde {**personne/rien**}.*

Les mots *miti* et *muti* (5b) renvoient respectivement (comme plus haut les démonstratifs) aux humains et aux non-humains. Leurs contreparties affirmatives sont *mitxa* 'quelqu'un' et *mutxa* 'quelque chose'.

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées par le suffixe *-i* à la fin du verbe fléchi (6a), absent des questions partielles (6b,c,d). Dans les questions partielles, la position neutre du mot interrogatif (invariable) est celle du focus, juste avant le verbe (6b,c), bien qu'il puisse aussi se déplacer en tête de phrase (6d) sans que l'interprétation en soit sensiblement modifiée. Les questions partielles lazes peuvent donc être sources d'ambiguïté, cf. (6b,c,d) :

(6a) *Osmani Fadu tsad-um-s - **i** ?* Osman Fadu regarder-IPF-3sg- Q	(6a') *Est-ce qu'Osman regarde Fadu ?* (6a") *Osman regarde-t-il Fadu ?*
(6b) *Fadu **mi** tsad-u -y?* Fadu qui regarder-IPF-3sg	(6b') *Qui est-ce **qui** regarde Fadu ?* (6b") *Qui est-ce **que** Fadu regarde ?*
(6c) *Fadu **mu** tsad-u -y?* Fadu quoi regarder-IPF-3sg	(6c') *Qu'est-ce **qui** regarde Fadu ?* (6c") *Qu'est-ce **que** Fadu regarde ?*
(6d) ***Mi** tsad-u -y Fadu?* qui regarder-IPF-3sg Fadu	(6d') *Qui est-ce **qui** regarde Fadu ?* (6d") Qui est-ce **que** Fadu regarde ?

[Ajustement phonologique : *-s* (3sg) devient *-y* en fin de verbe au présent.] La grammaire de l'interrogation en français standard mérite donc un apprentissage guidé.

Certaines constructions prépositionnelles du français sont une source spécifique de difficulté pour les locuteurs du laze, en particulier les prépositions *à* et *de* quand elles ne semblent pas motivées sémantiquement, comme en (7a',b'). Ce type de construction n'a pas d'équivalent en laze et mérite donc un apprentissage guidé :

(7a) *Osmani telefoni o-xen-u ko c-o-ç'-u.* Osman téléphone PV-faire-INF AFF PV-PFX-commencer-AOR.3sg	(7a') *Osman a commencé **à** téléphoner.*
(7b) *Osmani telefoni o-xen-u n -a -ṣk -u.* Osman téléphone PV-faire-INF PV-PFX-arrêter AOR.3sg	(7b') *Osman a arrêté **de** téléphoner.*

Au verbe *être* du français correspond en laze une racine verbale phonétiquement vide (ø**)** complétée par un terme de propriété (8a), un nom classifiant (8b) ou un locatif (8c) :

Ces quatre procédés peuvent s'enchainer ou se combiner.
Il n'existe pas de système flexionnel en LSF (ni conjugaison, ni genre nominal ou pronominal). Le pluriel s'exprime soit au moyen d'un numéral placé avant le nom (3a), soit par la répétition du signe (3b), soit par un transfert (3c), soit encore, pour la pluralité vague, par le balayage d'une zone de l'espace avec une main et le regard (3d) :

(3a) 4 FILLE	(3a') quatre filles
(3b) PERSONNE PERSONNE PERSONNE	(3b') trois personnes
(3c) FILLE + déploiement des doigts	(3c') une multitude de filles
(3d) FILLE + balayage d'une zone de l'espace avec une main et le regard	(3d') un grand nombre de filles

L'ordre des signes dans la phrase simple est globalement plus flexible qu'en français. Il existe cependant des règles, notamment :

- Le lieu précède l'entité localisée (4) :

(4a) PONT humain-marcher	(4a') Quelqu'un traverse le pont.
(4b') TABLE VERRE là	(4b') Le verre est posé là sur la table.

Le topique (l'entité dont on parle), souvent représentée par une unité lexicale, précède ce qu'on en dit, souvent représenté par une unité de transfert (5) :

(5) CHEVAL longue crinière	(5') Le cheval, il a une longue crinière

La question totale (OUI/NON) se marque par un haussement des sourcils. Les questions partielles contiennent en outre des signes interrogatifs placés en tête et/ou en fin de phrase (6) :

(6) TOI AGE QUOI ?	(6') Quel âge as-tu ?

La négation se marque par un geste négatif de la tête pendant l'énoncé, ou par un geste négatif du doigt (index tendu), ou encore par une unité lexicale, par exemple NON, JAMAIS, AUCUN, IL N'Y A PLUS placé en fin d'énoncé.

Les structures présentées ci-dessus sont propres à la LSF et sont à distinguer du *français signé*, qui calque les constructions syntaxiques du français, ce qui entrave généralement (pour les Sourds) l'accès au sens.

Les élèves sourds ont généralement des difficultés à maîtriser la morphosyntaxe du français écrit (conjugaison, usage des déterminants et des prépositions, genre des noms, propositions complexes, etc.). Mais comme ils ont généralement une bonne mémoire visuelle, l'orthographe lexicale n'est pas pour eux une difficulté majeure.

ELEMENTS CULTURELS

En général, les Sourds n'apprécient pas le terme *malentendant* qui les définit par la négative. Par ailleurs, leur accès à l'information est de plus en plus facilité dans les médias (interprètes, sous-titrages). En outre, de plus en plus d'enfants entendants ont aujourd'hui une initiation à la langue des signes (appelée *bébé signes*) dans les structures de la petite enfance.

Quelques recommandations aux enseignants qui accueilleraient un élève sourd : tout faire pour faciliter la communication avec lui, veiller à ce qu'il se sente intégré au groupe-classe. Avoir en tête que la lecture labiale est fatigante. Pour son confort, veiller à se positionner face à lui, lui parler avec un débit normal, en évitant les bruits de fond et les contre-jours (inutile de lui parler fort). Lors d'échanges oraux en groupe, pointer du doigt la personne qui s'exprime ou le document commenté pour qu'il suive plus facilement. Pour l'appeler, s'il ne regarde pas, lui toucher l'épaule.

En fonction de l'âge et du niveau de l'élève sourd, différents moyens humains peuvent être prévus : AESH, enseignants spécialisés ou interprètes. Eviter à tout prix d'intégrer un seul élève sourd signeur dans une classe d'entendants : pour qu'une communication gestuelle naturelle puisse s'instaurer chez les enfants, il faut au moins deux élèves sourds.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

< https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20LSF_v4.pdf >

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03281510 - 2021 | Illustration proposée par les auteurs | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

La Langue des Signes Française (LSF)

Marie-Anne Sallandre, Anne Zribi-Hertz, Marie Perini
SFL/UNIVERSITE PARIS 8

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français écrit par les Sourds signeurs]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les langues des signes sont les langues naturelles pratiquées par les Sourds et leur entourage dans le monde entier. Les personnes qui se désignent comme Sourdes (initiale majuscule) sont celles qui, non seulement n'entendent pas mais qui revendiquent aussi leur appartenance à une communauté culturelle et linguistique centralement caractérisée par l'usage de la langue des signes. Les langues des signes sont par essence des langues minoritaires puisque la majorité de la population mondiale est entendante. Chaque communauté de locuteurs-signeurs a sa propre langue des signes, de même que les langues dites *vocales* diffèrent d'une communauté à l'autre. Il n'y a donc pas une langue des signes unique, bien que les Sourds signeurs d'origines géographiques différentes soient rapidement capables de se comprendre en adaptant les signes qu'ils connaissent et en recourant à des stratégies visuelles efficaces. Il existe cependant une langue véhiculaire appelée Signes Internationaux utilisée lors de rencontres internationales (colloques, rencontres sportives, etc.).

Il existe environ 200 langues des signes documentées aujourd'hui dans le monde. La Langue des Signes Française (LSF) a été officiellement reconnue comme « langue à part entière » en 2005, par la loi du 11 février 2005 sur le handicap et la citoyenneté.

Les langues des signes se caractérisent par une acquisition atypique : 95% des enfants sourds naissent dans des familles entendantes et n'acquièrent donc pas la langue des signes de manière précoce (Lavigne 2016, Humphries *et al*, 2019). Leur accès à cette langue dépend donc de décisions médicales et pédagogiques. Pour les 5% d'enfants sourds naissant dans des familles sourdes, la qualité de la transmission dépend de la compétence des parents en langue des signes et de leur relation à l'identité sourde et à la diglossie. A l'inverse, la majorité des parents sourds signeurs ont des enfants entendants auxquels ils transmettent leur langue des signes en tant que L1 familiale.

Les langues des signes sont des langues du face à face. Des systèmes graphiques existent (par exemple, SignWriting) mais sont peu utilisés. La LS-vidéo est en revanche un moyen de communication à distance très employé dans la communauté sourde. Le français est pour les élèves sourds signeurs une langue seconde, qui s'appréhende de manière privilégiée à l'écrit (les capacités de réception et de production en français parlé sont très variables d'un individu à l'autre). L'entrée dans l'écrit doit donc faire l'objet d'efforts précoces et soutenus, via des méthodes pédagogiques spécifiques, pour lesquelles les compétences en LSF, langue première, sont déterminantes (Kellerhals 2005, Perini et Righini-Leroy 2008).

ÉLÉMENTS DE MORPHO-PHONOLOGIE

Chaque signe est formé par la combinaison de huit paramètres, dont chacun a une fonction grammaticale précise :

- Quatre paramètres manuels : configuration des mains, orientation, emplacement (sur ou devant le corps), mouvement des mains ;
- Quatre paramètres non manuels : direction du regard, expression faciale, mouvement labial, posture corporelle.

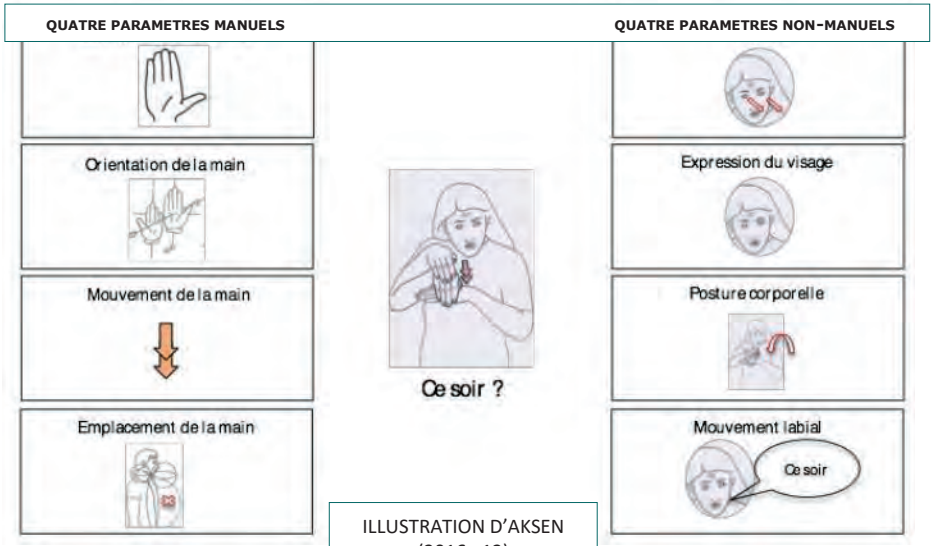


ILLUSTRATION D'AKSEN (2016 : 12)

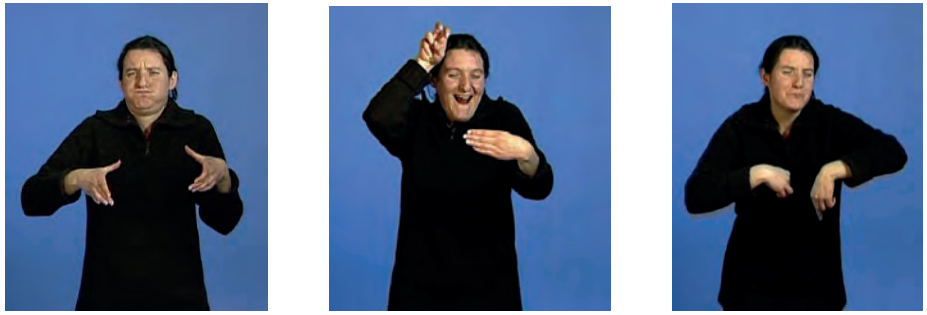
Certains signes sont réalisés avec une seule main (ex : BONJOUR <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=137586&type_vue=unitaire>), d'autres avec deux mains. Parmi ces derniers, certains sollicitent les deux mains symétriquement (ex : LIVRE : <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=183959>), d'autres asymétriquement (ex : LIRE : <https://www.elix-lsf.fr/spip.php?page=signes&id_article=183787>). Ces différents paramètres sont généralement porteurs de sens : ainsi, la configuration "main plate" dénotera la forme plate d'un livre ou d'une surface plane et la configuration "poing fermé", toute forme ronde (la tête d'un humain, un ballon ou un poing fermé). C'est pourquoi on compare parfois les signes des langues des signes aux idéogrammes chinois.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Quatre principaux types d'unités sont utilisés en LSF.

- Les *unités lexicales* (transcrites plus bas en majuscules), ou *signes*, dénotent des concepts conventionnels et forment le dictionnaire.
- Les *unités de transfert* (transcrites en minuscules), permettent de transférer dans la représentation signée des propriétés interprétatives, par exemple : taille, forme (1a), déplacement (1b) ; le signeur peut même incarner le référent dont il parle (1c).

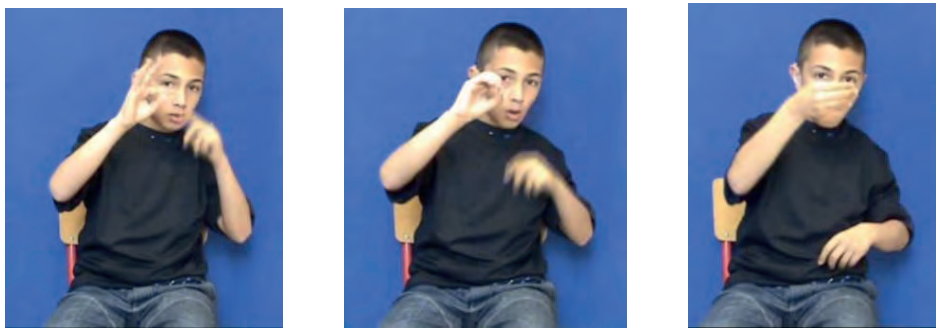
LSF	FRANÇAIS
(1a) ARBRE puis mains écartées et gonflement des joues	(1a') c'est un gros arbre (et je te le montre)
(1b) une main signe BARRIÈRE, l'autre signe CHEVAL, et fait sauter le cheval par-dessus la barrière	(1b') Le cheval saute par-dessus la barrière.
(1c) le signeur incarne un cheval qui galope	(2c') il y a un cheval qui galope.



Illustrations des ex 1a, 1b, 1c, corpus LS-COLIN (Cuxac et al 2002)

- Les *pointages* (manuels, corporels ou visuels) permettent d'identifier ou de ré-identifier les entités dont on parle en les localisant dans l'espace.
- L'*alphabet manuel* permet d'épeler des noms propres ou d'autres mots du français :

(2) chaque lettre est indiquée successivement par un signe qui la représente	(2') T.O.M. (dans une histoire de Tom & Jerry)



Illustrations de l'ex 2, corpus Creagest (Sallandre et al.2016) : le personnage du chat est épelé « T.O.M. »

(9) ***Līsot*** *lietus.* pleut-MED pluie	(9') ***Il paraît qu'****il pleut.*
(10) *Rīt* ***būšot*** *slikts laiks.* demain sera-MED mauvais temps	(10') ***On dit qu'****il fera mauvais temps demain.*
(11) *Meitene* ***esot*** *bijusi slima.* jeune.fille est-MED été malade	(11') *La jeune fille* ***aurait été*** *malade.*

Un verbe au mode débitif se traduit par 'il faut V' : cf. *(Ir) jāstrādā* {jā-strādā} 'Il faut travailler'. La 3e personne est préfixée de *jā-* et facultativement précédée de l'auxiliaire *būt* 'être' à la même personne. Le porteur de l'obligation est au datif, l'objet de l'obligation au nominatif ou à l'accusatif si c'est un pronom (P&P : 123):

(12) *Man* ***jālasa*** *tā grāmata.* 1SG.DAT DEB-lit DEM.F.NOM livre.F.NOM	(12') *Je dois lire ce livre.*
(13) *Tev mani* ***jāapciemo****.* 2SG.DAT 1SG.ACC DEB-rend.visite	(13') *Tu dois me rendre visite.*

3.3. Les voix — Outre l'actif non marqué ce sont le passif et le réfléchi. Le passif se compose d'un auxiliaire et du participe prétérit passif accordé au sujet. C'est un passif sans agent, censé inconnu ou de mention inutile. L'auxiliaire est *tikt* 'arriver' si le procès est en cours : *Darbs tiek darīts* {travail-NOM AUX fait} 'Le travail est en train d'être fait' ; mais *būt* 'être' s'il est accompli : *Darbs ir izdarīts* {travail-NOM AUX fait} 'Le travail est fait' . Le réfléchi ajoute *-s* aux formes finies : *Es mazgājo****s*** 'Je me lave' (*Es mazgāju drēbes* 'Je lave le linge').

3.4. L'aspect — Il est illustré ci-dessus : *darīt* 'faire' est imperfectif, le procès envisagé du point de vue de son déroulement ; *izdarīt* 'id.' est perfectif, le procès envisagé du point de vue de son accomplissement. Ici, le préfixe ne change pas le sens du verbe mais en modifie la valeur aspectuelle.

3.5. La négation — La négation *ne-* est préfixale : *viņš* ***ne****strādā* 'il ne travaille pas'. La copule *būt* a une forme spéciale *nav* [nau] à la 3e personne :

(14) *Jānis* ***nav*** *mājās.* J. NEG.est maison.F.LOC.SG	(14') *Jānis* ***n'****est* ***pas*** *à la maison.*

Les mots négatifs comme *neka* 'rien' se combinent avec la négation (P&P : 157 ; cf. 3.1 pour le génitif du complément):

(15) *Es* ***nekā*** ***ne****zinu.* je rien.GEN NEG-sais	(15') *Je* ***ne*** *sais* ***rien****.*

3.6. L'infinitif, les participes et le gérondif — Le suffixe de l'infinitif est *-t* ou *-ties* pour les verbes réfléchis. Le participe présent actif a pour forme [radical du présent-*oš*s/*oš*a] : *strādājoša sieviete* {travailler-PTCPRESACT.NOM.F.SG femme-NOM.F.SG} 'la femme travaillant / qui travaille'. Il s'emploie comme un adjectif épithète et se fléchit de même. Le participe prétérit actif a pour forme [radical du prétérit-*is*/*usi*] ou [radical du prétérit-*ies*/*useis*] pour les verbes réfléchis (cf. 3.4.3). Le participe présent passif, également adjectival, a pour forme [radical du présent-*ams*/*ama*] : *dzerams trauks* {boire-PTCPRESPASS.NOM.M.SG récipient-NOM.M.SG} 'récipient pour boire (litt. « étant bu »)'. Il peut être prédicatif : *Viņa balss nav dzirdama* {3.M.GEN voix NEG.est entendre-PTCPRESPASS.NOM.F.SG} 'Sa voix est inaudible (litt. « pas étant entendue »)'. Cf. 3.4.3 pour le participe prétérit passif. Le gérondif est identique au mode relatif-médiatif (cf. (9)-(11)).

4. La phrase

L'ordre des mots neutre est SVO : *Bērns ēda kūku* 'L'enfant a mangé le gâteau'. Mais la déclinaison autorise une grande liberté afin de mettre en relief tel ou tel constituant : p.ex. *Kūku ēda bērns* 'Le gâteau, l'enfant l'a mangé' ou 'C'est le gâteau que l'enfant a mangé'. Les propositions complétives sont introduites par la conjonction *ka* : *Es domāju,* ***ka*** *bērns ēda kūku* 'Je crois que l'enfant a mangé le gâteau'. La particule initiale *vai*, équivalent de 'est-ce que', signale les questions totales. Elle introduit aussi les questions indirectes (cf. français « familier » *Je sais pas est-ce que...*) :

(16) ***Vai*** *bērns ēda kūku ?* Q enfant a.mangé gâteau	(16') ***Est-ce que*** *l'enfant a mangé le gâteau ?*
(17) *Es nezinu,* ***vai*** *bērns ēda kūku.* je ne-sais si enfant a.mangé gâteau	(17') *Je (ne) sais pas* {***si/est-ce que***} *l'enfant a mangé le gâteau.*

ABREVIATIONS

ACC accusatif, AUX auxiliaire, DAT datif, DEB débitif, F féminin, GEN génitif, LOC locatif, M masculin, MED médiatif, NEG négation, NOM nominatif, PL pluriel, POSS possessif, PTCPPRESACT participe présent actif, PTCPPRESPASS participe présent passif, REFL réfléchi, SG singulier, VOC vocatif

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Petit, Justyna & Daniel Petit. 2004. *Parlons letton.* Paris : L'Harmattan.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 04983561 - 2025 | **Illustration :** www.ouest-france.fr/tourisme/lettonie-a-riga-un-week-end-architecture-et-art-nouveau-228987 | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Letton

(latviešu valoda)

Alain Kihm
CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le letton comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue lettone forme avec le lituanien le groupe balte des langues indo-européennes. Elle est parlée par environ deux millions de personnes en République de Lettonie et en diaspora, surtout aux Etats-Unis, au Royaume Uni et en Russie. Entre la fin de la seconde guerre mondiale et la chute de l'URSS en 1991, le letton a souffert de la concurrence du russe. Depuis la nouvelle indépendance du pays, des mesures légales ont été prises pour enrayer une évolution qui menaçait à terme la vitalité, voire l'existence de la langue. La meilleure description en français est Petit & Petit (P&P) (2004), à laquelle plusieurs exemples sont empruntés.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le letton connaît à la fois un accent d'intensité, sur la première syllabe du mot sauf (rare) exception, et des intonations portées par les syllabes comportant une voyelle longue ou une diphtongue. Ni l'accent ni les intonations ne sont notés par l'orthographe. Les intonations sont au nombre de trois : haute, descendante et brisée (coup de glotte pendant l'articulation). Elles peuvent être distinctives : p.ex. *rīt* 'avaler' (haute) vs. *rīt* 'demain' (brisée). La longueur des voyelles, notée par un macron suscrit, l'est également : p.ex. *pile* [ˈpile] 'goutte' vs. *pīle* [ˈpiːle] 'canard'. Le letton connaît les mêmes voyelles que le français, sauf [y] (*u*), [ø]/[œ] (*eu*) et les voyelles nasales. Toutefois, les conditions qui régissent l'opposition [e(ː)] / [ɛ(ː)], tous deux écrits *e* ou *ē*, sont différentes et trop complexes pour qu'on les détaille ici. La voyelle [o] ne se rencontre que dans les mots d'emprunt tels que *tornado* [ˈtornadoː] 'tornade'. Dans les mots indigènes, ce qui s'écrit *o* est une diphtongue [wʌ] : p.ex. *ola* [ˈwʌla] 'œuf'. Toutes les consonnes du français existent en letton, à l'exception de [ʁ] ; le *r* letton est apical (roulé). En revanche, plusieurs consonnes lettones sont absentes du français : les palatales [c] (*ķ*), [ɟ] (*ģ*) et [ʎ] (*ļ*) ; les affriquées [ʦ] (*c*), [ʣ] (*dz*), [ʧ] (*č*) et [ʤ] (*dž*), la fricative vélaire [x] (*h*). Au total, les apprenants lettons ne devraient pas avoir trop de mal à prononcer le français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom, l'adjectif et le groupe nominal

Les noms lettons se fléchissent en genre, nombre et cas. Il n'existe pas d'article (in)défini, si bien qu'un nom isolé s'interprète selon le contexte : *kaķis* 'le chat' ou 'un chat'. Mais si le nom est modifié par un adjectif (préposé), la flexion définie ou indéfinie de celui-ci indique la valeur de définitude du GN : *baltais kaķis* 'le chat blanc' vs. *balts kaķis* 'un chat blanc'. Les adjectifs attributs ne connaissent que la flexion indéfinie, mais permettent les deux interprétations : *kaķis ir balts* 'le/un chat est blanc'. Les valeurs du genre sont masculin ou féminin. *Ceļš* 'chemin' est masculin comme beaucoup de noms à finale *-š*, *-s*, *-is*, *-us* au nominatif singulier ; *māja* 'maison' est féminin comme beaucoup de noms à finale *-a*, *-e*, *-s* au même cas. Ces correspondances n'ont rien d'absolu. Le nombre a deux valeurs, singulier et pluriel. Les cas sont au nombre de six : nominatif, accusatif, génitif, datif, locatif, vocatif, chacun associé à une ou plusieurs fonctions grammaticales (p.ex. l'accusatif à l'objet direct), elles-mêmes associées de façon plus ou moins univoque à des fonctions sémantiques, p.ex. l'objet direct au patient. (Mais l'objet direct d'un prédicat négatif est au génitif.) Les noms se répartissent entre six déclinaisons, en sorte que les mêmes cas sont susceptibles de s'exprimer par des désinences différentes. Celles-ci sont toujours cumulatives : *ceļš* s'analyse en {ceļ-š}, la désinence *-š* [ʃ] exprimant les valeurs masculin, nominatif, singulier, 1ère déclinaison. Ci-dessous, à titre d'illustration, la déclinaison de *ceļš* 'chemin' et la déclinaison indéfinie de *balts* / *balta* 'blanc(he)':

	singulier	pluriel		masc.sg	masc.pl	fém.sg	fém.pl
NOM	*ceļš*	*ceļi*		*balts*	*balti*	*balta*	*baltas*
ACC	*ceļu*	*ceļus*		*baltu*	*baltus*	*baltu*	*baltas*
GEN	*ceļa*	*ceļu*		*balta*	*baltu*	*baltas*	*baltu*
DAT	*ceļam*	*ceļiem*		*baltam*	*baltiem*	*baltai*	*baltām*
LOC	*ceļā*	*ceļos*		*baltā*	*baltos*	*baltā*	*baltās*
VOC	*ceļš !*						

Les adjectifs (et certains adverbes) marquent aussi le degré, comparatif de supériorité ou superlatif. Le premier ajoute un suffixe *-āk-*, suivi des désinences définies ou indéfinies : *balt**āk**s kaķis* 'un chat plus blanc', *lab**āk*** 'mieux' (de *labi* 'bien'). Le superlatif préfixe *vis-* au comparatif, toujours défini : ***vis**balt**āk**ais kaķis* 'le chat le plus blanc', ***vis**lab**āk*** 'le mieux'.

2. Les pronoms

Les pronoms personnels distinguent les mêmes cas que les noms, moins le vocatif. Ils varient en genre à la 3e personne du singulier et du pluriel. Ci-dessous les paradigmes de *es* 'je', *tu* 'tu', *viņš* 'il', *viņa* 'elle', *mēs* 'nous', *jūs* 'vous', *viņi* 'ils', *viņas* 'elles' :

nom	*es* 'je'	*tu* 'tu'	*viņš*	*viņa*	*mēs*	*jūs*	*viņi*	*viņas*
acc	*man-i*	*tev-i*	*viņu*	*viņu*	*mūs*	*jūs*	*viņus*	*viņas*
gén	*man-is*	*tev-is*	*viņa*	*viņas*	*mūsu*	*jūsu*	*viņu*	*viņu*
dat	*man*	*tev* [tɛʊ]	*viņam*	*viņai*	*mums*	*jums*	*viņiem*	*viņām*
loc	*man-ī*	*tev-ī*	*viņā*	*viņā*	*mūsos*	*jūsos*	*viņos*	*viņās*

Le pronom réfléchi *sevi*, qui ne peut être sujet, se décline comme *tu*. Il renvoie au sujet de la phrase, quelle qu'en soit la personne : p.ex. *Tu sevi nepazīsti* {tu se NEG-connais} 'Tu ne te connais pas' (P&P : 100). Comme en français, les pronoms sujets sont toujours explicites, sauf avec les verbes impersonnels (p.ex. *aust* 'le jour se lève', *list* 'il pleut'), ou quand le sujet est indéfini : cf. *stāsta* 'ils disent, on dit'. Sauf pour *es*, *tu* et *sevi*, le génitif des pronoms sert à exprimer la possession : p.ex. *mūsu māja* {nous.GEN maison} 'notre maison', *viņas kaķis* {elle.GEN chat} 'son chat (à elle)'. Pour *es, tu* et *sevi* on a un adjectif possessif, *mana māja* 'ma maison', *tavs* [taʊs] *kaķis* 'ton chat', *Es savu darbu jau beidzu* {je POSS.REFL.ACC travail-ACC déjà ai.fini'} 'J'ai déjà fini mon travail' (P&P : 100). Les pronoms-adjectifs démonstratifs sont *tas* 'ce, celui-là, cela', *tā* 'cette, celle-là', *šis* 'ce, celui-ci', *šī* 'cette, celle-ci' : p.ex. *Es samīļoju šo kaķi* {je caresse ce.ACC chat.ACC} 'Je caresse ce chat'. Le masculin sert de neutre : *Tas ir labi* 'C'est bien' (P&P : 101). Le pronom interrogatif *kas* ignore la distinction que fait le français entre humain (*qui ?*) et non-humain (*que ?*, *quoi ?*) :

(1) ***Kas** atnāca ?*	(1') ***Qui** est venu ?*
(2) ***Kas** nokrita ?*	(2') ***Qu**'est-ce qui est tombé ?*

Il sert aussi d'indéfini (*quelqu'un*, *quelque chose*), avec pour équivalent négatif *nekas* 'rien' (*neviens* / *neviena* {NEG-un·e} 'personne') et de pronom relatif :

(3) *bērns,* ***kas*** *ēda kūku* enfant.NOM REL.NOM a.mangé gâteau.ACC	(3') *l'enfant* ***qui*** *a mangé le gâteau*
(4) *kūka,* ***ko*** *bērns ēda* gâteau.NOM REL.ACC enfant.NOM a.mangé	(4') *le gâteau* ***que*** *l'enfant a mangé*

3. Le verbe et le groupe verbal

Les verbes lettons relèvent de trois conjugaisons et se fléchissent en temps-mode-aspect-voix, personne-nombre et négation :

3.1. Les temps — Ils sont synthétiques ou analytiques. Les synthétiques sont le présent, le prétérit (passé simple et imparfait français) et le futur. Les analytiques, formés d'un auxiliaire et d'un participe, sont le parfait, le plus-que-parfait et le futur antérieur. L'accord se fait avec le sujet. Ci-dessous les formes des temps synthétiques de *lūgt* {lūg-t} 'prier', *-t* la désinence de l'infinitif (cf. 3.4.6). On voit que le radical peut varier selon les temps (cf. la 3e conjugaison en français, p.ex. *je bois* / *je buvais*) :

	PRESENT	PRETERIT	FUTUR
1SG	*lūdz-u*	*lūdz-u*	*lūg-š-u*
2SG	*lūdz*	*lūdz-i*	*lūg-s-i*
3SG	*lūdz*	*lūdz-a*	*lūg-s*
1PL	*lūdz-am*	*lūdz-ām*	*lūg-s-im*
2PL	*lūdz-at*	*lūdz-āt*	*lūg-s-it*
3PL	*lūdz*	*lūdz-a*	*lūg-s*

Contrairement au français, la 3e personne ne s'accorde pas en nombre : cf. *viņš lūdz* 'il prie', *viņi lūdz* 'ils prient', *viņš strādā* 'il travaille', *viņi strādā* 'ils travaillent'. *Būt* 'être', *iet* 'aller' et *dot* 'donner' sont irréguliers : *es esmu* 'je suis', *viņš ir* 'il est', *es biju* 'j'étais', *es būšu* 'je serai' ; *es eju* 'je vais', *es gāju* 'j'allais', *es iešū* 'j'irai' ; *es dodu* 'je donne', *es devu* 'je donnais', *es došu* 'je donnerai'. Les temps analytiques sont constitués de l'auxiliaire *būt* suivi du participe prétérit actif (cf. 3.4.6) accordé en genre et nombre :

(5) *Es esmu lasījis šo grāmatu.* je suis lire.PTCPPRETACT.M.NOM.SG DEM.ACC livre.ACC	(5') *J'ai lu ce livre.* (5'') **Je suis lu ce livre.*
(6) *Viņas bija lasījušas šo grāmatu.* elles étaient lire.PTCPPRETACT.F.NOM.PL DEM.ACC livre.ACC	(6')*Elles{avaient/*étaient} lu ce livre.*

Par rapport au prétérit simple *Es lasīju šo grāmatu* 'J'ai lu/Je lus ce livre', (5) insiste sur l'achèvement du procès au moment présent (« C'est fait, je l'ai lu »).

3.2. Les modes — Ce sont l'impératif, le conditionnel, le relatif et le débitif . Un verbe non marqué pour l'un de ces modes est à l'indicatif. La 2e personne du singulier de l'impératif est identique à celle du présent : *Ej !* 'Va !' (*tu ej* 'tu vas'). La 2e personne du pluriel suffixe *-(j)iet* : *Ejiet !* 'Allez !' (mais *jūs ejat* 'vous allez'). La 1ère personne du pluriel est identique à celle du futur : *Iesim !* 'Allons !' (*mēs iesim* 'nous irons'). Le conditionnel apparaît dans les *deux* membres de la phrase. Le présent (hypothèse possible) est formé du radical de l'infinitif suffixé de *-tu*, et ne s'accorde pas. Le passé (hypothèse exclue) est formé du conditionnel de *būt* 'être' suivi du participe prétérit actif :

(7) *Ja viņš nāktu, tad es varētu iet.* si il venir.COND alors je pouvoir.COND aller	(7') {*S'il venait/*viendrait*}, *je pourrais partir.*
(8) *Ja viņš būtu nācis, tad es būtu varējis iet.* si il être.COND venir.PTCPPRETACT. M.NOM alors je être.COND pouvoir.PTCPPRETACT. M.NOM aller	(8') *S'il {était/*serait} venu, j'aurais pu partir*

Le relatif, mieux nommé « médiatif », fait savoir que ce dont on parle n'est pas l'objet d'une connaissance directe, mais a été appris par ouï-dire, d'où aussi son usage en discours indirect. Il existe au présent, au futur et au parfait. Il ne s'accorde pas (cf. P&P : 122).

f. *Mwána a -kend-áki.* enfant$_{I}$ s3sg.AN-aller -PASSE	f. *L'enfant est parti.* [peu importe s'il est revenu].
g. *Mwána a -zal-í ko-kom-a.* enfant$_{I}$ s3sg.AN -être-PARF INF-écrire-VF	g. *L'enfant est en train d'écrire.*
h. *Mwána a -kom-aka.* enfant$_{I}$ s3sg.an-écrire-HAB	h. *L'enfant écrit.* [habituellement]
i. Mwána a -ling-í á -kend-a. enfant$_{I}$ s3sg.AN -aimer/vouloir-PARF s3sg.SUBJ-partir-VF	i. *L'enfant va partir.*

La forme minimale exprime un futur certain du point de vue du locuteur (6a), tandis que la forme en *-ko-* exprime un futur possible (6b). Le parfait dénote un état de fait prenant son origine dans le passé proche (6c) ou lointain (6d) et toujours en vigueur au moment de l'énoncé. Avec les verbes d'état, le parfait a valeur de présent (6e). Le passé (6f) correspond en gros au passé simple du français classique et littéraire. Le progressif (6g) consiste en une périphrase formée du verbe 'être' (*ko-zal-a*) au parfait, suivi de l'infinitif du verbe principal. Souvent *-zal-* et *ko-* de l'infinitif (6g) se fondent en une marque *zô* de ton modulé. Dans la périphrase exprimant un futur imminent (6i), le verbe 'aimer/vouloir' n'est plus qu'un auxiliaire, à l'instar d' 'aller' en français. Le verbe principal est au subjonctif, marqué par le ton haut sur l'indice sujet.

2.3. La négation

C'est une particule *té* placée à la fin de la proposition ou du SN qu'elle nie : *Mwána akendí té* 'L'enfant n'est pas parti' (cf. 6c) ; *ndoki té* 'aucun magicien'.

3. La phrase

3.1. La phrase simple

L'ordre des mots est, comme en français, sujet-verbe-objet (SVO). L'interrogation totale ne modifie pas cet ordre, elle ne se marque que par l'intonation. Les mots interrogatifs se placent en tête de phrase ou bien occupent la même position que les syntagmes qu'ils appellent en réponse.

(7) a. ***Náni*** *a -zal -í mokonzi ya mboka oyó ?* qui s3sg.AN-être-PARF chef$_{1}$ CONN village$_{VII}$ DEM	(6') a. ***Qui*** *est le chef de ce village ?*
b. *Mwána a -kom -í* ***níni*** *?* enfant$_{I}$ s3sg.AN-écrire-PARF quoi	b. *L'enfant a écrit* ***quoi*** *?*
c. ***Ndéngé níni*** *o -ling-í ko-sál -a yangó ?* façon$_{VII}$ quoi s2sg-vouloir-PARF INF-faire-VF 3sg.INAN	c. ***Comment*** *veux-tu le faire ?*
d. *Monkanda a -zal -í* ***wápi*** *?* livre$_{III}$ s3sg.AN-être-PARF où	d. *Le livre est* ***où*** *?*

La disposition des arguments du verbe (sujet, objets) est aussi indiquée par des suffixes attachés au radical. Le causatif correspond au français *faire faire X (par Y)* : *kokita* 'descendre' > *kokitisa* 'faire descendre'. L'applicatif permet d'ajouter un objet destinataire ou bénéficiaire: *Aponí elambá* 'Elle/Il a choisi un pagne' vs. *Apon**éli ngáí** elambá* 'Elle/Il **m**'a choisi un pagne'. Il existe un passif sans agent : *kokunda* 'enterrer' > *kokund**ama*** 'être enterré'. La comparaison met en jeu un verbe traduisible par 'surpasser' :

(8) *O-lek-í Kalúlu na mayéle.* s2sg-surpasser-PARF K. dans intelligence$_{VIII}$	(8') *Tu es plus intelligent.e que K.* (Tu surpasses K en intelligence)

3.2. La phrase complexe

Les propositions complétives sont introduite par *te*, ou *que* (emprunté au français) ou rien :

(9) Na -yeb. -is -í yó té (te) mwána a -kend-í. s1sg-savoir-CAUS-PARF 2sg NEG (CONJ) enfant$_{I}$ s3sg-aller -PARF	(9') *Je ne t'ai pas fait savoir que l'enfant est parti.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Meeuwis, Michael. 2020. A Grammatical Overview of Lingála. München: Lincom.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AN = animé ; CF = classe flexionnelle ; CONJ = conjonction ; CONN = connecteur ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; HAB = habituel ; INAN = inanimé ; NEG = négation ; PARF = parfait ; PARFL = parfait lointain ; PL = pluriel ; PASSE = passé ; PRES = présent ; PROG = progressif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier ; SUBJ = subjonctif ; VF = voyelle finale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04102394 - 2024 | **Illustration :** Les nombres de 1 à 100 en lingala, https://distrokid.com/hyperfollow/mukazali/les-nombres-en-lingala-1-100-botangi | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Lingala

Alain Kihm

(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du lingala]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le lingala est parlé en République Démocratique du Congo (RDC), en particulier dans la capitale Kinshasa, en République du Congo (capitale Brazzaville) et au nord de l'Angola. Il compte quelques 20 millions de locuteurs primaires (L1) et de 20 à 25 millions de locuteurs secondaires (L2). En RDC, il a le statut de langue nationale. Il sert de langue véhiculaire dans toute la région délimitée ci-dessus. Peu écrit, le lingala est très présent dans les médias et il bénéficie du succès continental, voire planétaire de la musique « zaïroise », dont il constitue le support vocal exclusif. Le lingala se range au nombre des langues créoles, car il tire son origine d'une variété simplifiée du bobangi, langue bantoue parlée le long de la partie occidentale du fleuve Congo. En 1881-1882, des militaires européens à la tête de troupes recrutées un peu partout en Afrique y avaient installé un poste, embryon de la future colonie et propriété du roi des Belges Léopold II. De leur apprentissage imparfait du bobangi naquit un pidgin appelé bangala du nom d'une population locale, qui se répandit et se complexifia au rythme de l'expansion de la colonie. En 1901, des missionaires de la Congrégation du Cœur Immaculé de Marie (dits scheutistes, d'après la ville belge de Scheut) entreprirent de normaliser la langue, rebaptisée lingala, en la dotant d'une orthographe, d'une traduction de la Bible et autres outils de « civilisation ». Leurs efforts eurent peu de succès en dehors d'une région limitée. Ailleurs, à Kinshasa surtout, le lingala a continué d'évoluer au gré de ses locuteurs. Quoique la RDC et la République du Congo soient officiellement francophones, la connaissance du français, peu présent dans la vie quotidienne, y est très variable. Selon les niveaux de langue, les emprunts au français sont plus ou moins nombreux et fréquents. La variété ici décrite est celle de Kinshasa.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme la plupart des langues bantoues, le lingala est une langue tonale. Il oppose deux tons, haut et bas. On ne marquera que le premier, d'un accent aigu. L'opposition tonale peut distinguer des mots ou des formes d'un même mot : cf. *kokóma* (Bas-Haut-Bas) 'arriver' vs. *kokoma* (Bas-Bas-Bas) 'écrire' ; *nápésa* (Haut-Haut-Bas) 'que je donne' vs. *napésá* (Bas-Haut-Haut) 'j'ai donné'. L'accent d'intensité ne joue aucun rôle distinctif, en quoi le lingala se rapproche du français. La syllabe consiste en une voyelle précédée d'une seule consonne (CV) (voir les mots ci-dessus). Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français. Le système vocalique comporte cinq voyelles: /i/ (graphie : *i*), /u/ (*u*), /ɛ/ (*e*), /o/ (*o*) et /a/ (*a*). Les oppositions du français entre /e/ et /ɛ/, /o/ et /ɔ/ risquent de poser problème. Il n'existe pas de voyelles nasales : cf. *mbóngo* /ᵐbó•ᵑgo/ 'argent' : /ó/ n'est pas nasal, c'est la consonne suivante qui est prénasalisée (voir ci-dessous). Il y a deux semi-voyelles, /j/ (*y*) et /w/ (*w*). Toutes les consonnes du français se retrouvent en lingala, sauf /ʃ/ (*chou*), /ʒ/ (*joue, bouge*) et /ʁ/ (*roue*). Cette dernière est celle qui risque de poser le plus de problèmes, car la distinction /ʁ/ vs. /l/, nette en français, est effacée en lingala au profit de /l/. En revanche, le lingala a des consonnes prénasalisées que le français ignore : /ᵐb/ (*mb*), /ⁿd/ (*nd*), /ᵑg/ (*ng*), /ⁿz/ (*nz*), etc.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal (GN)

1.1. Les classes flexionnelles et le nombre

Il n'existe pas en lingala de genre grammatical analogue à celui du français et d'autres langues bantoues (cf. fiches LGMEF swahili, tswana, etc.). Les noms se répartissent entre dix classes flexionnelles (CF) qui ne spécifient que la formation du pluriel, sans entraîner d'accord morphologique au sein du GN. Quant au verbe, il s'accorde avec le nom sujet selon que celui-ci dénote un être animé ou inanimé (cf. 3.2.1), d'où un système de genre naturel, un peu analogue à celui de l'anglais, sans lien avec le système des CF, dont plusieurs contiennent des noms des deux espèces :

CF N°	SINGULIER	PLURIEL	TRADUCTION
i	*mo-to*	*ba-to*	'personne(s)'
ii	*nzoku*	*ba-nzoku*	'éléphant(s)'
iii	*mo-ndele*	*mi-ndele*	'Européen.e(s)
iv	*li-loba*	*ma-loba*	'mot(s)'
v	*e-lengé*	*bi-lengé*	'jeune(s) homme(s)'
vi	*ki-túnga*	*bi-túnga*	'panier(s)'
vii	*zándo*	*ba-zándo*	'marché(s)'
viii	*lo-bóko*	*ma-bóko*	'bras, main(s)'
ix	*bo-lingo*		'amour'
x	*ko-lakisa*		'enseignement'

Certaines CF conservent un reste de motivation sémantique : I et II ne contiennent que des noms dénotant des humains et des animaux « supérieurs » (distinguant ainsi II de VII) ; le pluriel de VIII inclut des massifs comme *mafúta* 'huile' dépourvus de singulier ; IX ne contient que des abstraits ; X que des verbes nominalisés (infinitifs). La formation du pluriel se fait ou bien par alternance de préfixes (I, III, IV, V, VI, VIII), ou bien par ajout d'un préfixe (II, VII). I, II et VII, IV et VIII, V et VI ont la même forme au pluriel. On voit que toutes les CF sont formellement distinctes au singulier ou au pluriel, seules II et VII font appel à un critère sémantique. En français parlé, le pluriel n'est en général marqué que sur les déterminants : cf. *la porte* /**la**pɔʁt/ vs. *les portes* /**le**pɔʁt/. Si les lingalaphones les identifient à leurs préfixes natifs, comme cela se peut, l'apprentissage en sera aidé. Les deux exemples suivants illustrent l'absence d'accord dans le SN :

(1) *bilengé* *óyo mítanó ya* *makási* jeunes.gens$_V$ DEM 5 CONN fort	(1') *ces cinq jeunes gens forts*
(2) *bakonzi* *óyo mítanó ya* *makási* chefs$_I$ DEM 5 CONN fort	(2') *ces cinq chefs forts*

Les adjectifs suivent les noms qu'ils modifient, auxquels ils sont reliés par le connecteur *ya* (ou *na*). Celui-ci relie aussi le possédé au possesseur : *mobáli ya mokambi* {homme$_{III}$ CONN patron$_I$} 'le mari de la patronne' ; ou un nom abstrait à ce qu'il qualifie : *mibáli ya lokutá* {hommes$_{III}$ CONN fausseté$_6$} 'des hommes trompeurs'. Les cardinaux sont postnominaux (cf. (1)). Les ordinaux sont reliés par *ya* : *elengé ya mítanó* 'le/un cinquième jeune homme'.

1.2. Les déterminants

Le lingala n'a pas d'équivalent des articles définis et indéfinis du français. Le contexte décide, si bien que les apprenants peuvent avoir quelque difficulté à maîtriser le système des articles en français. Le parler de Kinshasa connaît toutefois une forme plurielle spécifique définie ou non, *ba*-CFPL-base : p.ex. *ba-bilengé* (CF 4) 'les jeunes gens (en question)' ou 'des jeunes gens (identifiables)'. Distinction impossible au singulier. Les démonstratifs sont au nombre de trois : *bilengé oyó* 'ces jeunes gens-ci', *bilengé wáná* 'ces jeunes gens-là', *bilengé yangó* 'ces jeunes gens susmentionnés'.

1.3. Les constructions relatives

Elles ressemblent assez à celles du français. En voici trois exemples :

(3) *mwána óyo a -kwéy -í* enfant$_I$ REL 3sg.AN-tomber-PARF	(3') *l'enfant qui est tombé*
(4) *mikandá (óyo) mwána a -kom-aka* lettres$_{III}$ (REL) enfant$_I$ 3sg.AN-écrire-HAB	(4') *les lettres que l'enfant écrit*
(5) *monkanda (óyo) mwana a -kom-aka na káti na yangó* livre$_{III}$ (rel) enfant$_I$ 3sg.AN-écrire-HAB dans intérieur CONN 3sg.INAN	(5') *le livre dans lequel l'enfant écrit*

La relative suit son antécédent. Le relateur *óyo* (tonalement distinct du démonstratif *oyó*) est facultatif quand l'antécédent est l'objet du verbe (4) ou un complément circonstanciel (5). On comparera (5) avec le français familier *Le livre que l'enfant écrit dedans*.

1.4. Les pronoms forts

Dans l'ordre des personnes : *ngáí*, *yó*, *yé*/*yangó*, *bísó*, *bínó*, *bangó*/*yangó*. *Yé* et *bangó* renvoient aux êtres animés, *yangó* aux inanimés sans distinction de nombre. Précédés du connecteur *na* ces pronoms servent de déterminants possessifs : *ndako na yé* 'sa maison'. Le syntagme possessif peut précéder le nom à fins d'emphase, auquel cas le connecteur est *ya* : *ya yé ndako* 'sa maison à elle/lui'. De même en emploi pronominal : *ndako oyó e-zal-ákí ya ngáí* {maison$_V$ DEM 3SG.INAN-être-PASSE CONN 1SG} 'Cette maison était la mienne/à moi'.

2. Le verbe

2.1. La structure des formes verbales

Le schéma [indice sujet—(TMA)—(indice réfléchi)—radical verbal—(TMA)—(voyelle finale (VF))], suffit à produire une phrase complète : *Bakomítúna* /ba-ko-mí-tún-a/ {S3PL.AN-FUT-REFL-demander-VF} 'Elles/ils se demanderont', *Nakomítúna* 'Je me demanderai', etc. Les seuls constituants obligatoires sont l'indice sujet et le verbe, sauf à l'impératif où le radical n'est revêtu que de la seule VF porteuse du ton haut : *Komá* ! 'Ecris !'. La VF n'apparaît que lorsque le radical n'est suivi d'aucune marque de TMA. L'indice sujet, obligatoire même en présence d'un SN sujet (cf. 4-5), est dans l'ordre des personnes *na-*, *o-*, *a-*/*e-*, *to-*, *bo-*, *ba-*/*e-*. *A-* et *ba-* marquent les sujets animés, *e-* les inanimés sans distinction de nombre.

2.2. Temps-Mode-Aspect (TMA)

Le lingala distingue six temps : présent, futur, parfait, parfait lointain, passé indéfini, passé lointain ; deux aspects : progressif et habituel ; trois modes : indicatif, subjonctif et impératif. L'infinitif est une forme nominale (cf. *kolakisa*$_8$ 'enseigner, enseignement').

(6) a. *Mwána a -kwéy -a.* enfant$_I$ s3sg.AN-tomber-VF	(6)' a. *L'enfant tombera.* [quoi qu'on fasse]
b. Mwána a -ko -kwéy -a. enfant$_I$ s3sg. AN-FUT-tomber-VF	b. *L'enfant tombera.* [si on ne fait rien].
c. *Mwána a -kend-í.* enfant$_I$ s3sg.AN-aller-PARF	c. *L'enfant est parti.* [et l'est toujours]
d. *Mwána a -kend-á.* enfant$_I$ s3sg.AN-aller-PARFL	d. *L'enfant est parti.* [il y a longtemps et l'est toujours].
e. *Na -ling -í bangó.* s1sg-aimer-PARF 3pl.AN	e. *Je les aime/veux.*

contre deux seulement en français, et la distribution des noms entre les genres ne se correspond pas toujours en luxembourgeois et en français : ainsi *Tomat* 'tomate' est féminin comme *tomate* en français, mais *Apel* 'pomme' est masculin. Il arrive aussi que les genres ne se correspondent pas entre le luxembourgeois et l'allemand, par ex.: allemand *die Brille* (F)/luxembourgeois *de Brëll* (M) 'les lunettes' ; allemand *das Bier* (N)/luxembourgeois *de Béier* (M) 'la bière'. L'adjectif épithète précède le nom, est invariable en nombre mais varie en genre et cas (8c,e,f). L'adjectif attribut est invariable (8d). Voir André-Cartigny (1996) pour des détails sur les déclinaisons. Les noms nus (sans déterminant) peuvent recevoir une interprétation indéfinie (8c) ou générique (8d), selon les contextes.

(8) a. *D'Jongen* *hunn dem* *Meedchen* DEF.NOM.garçons ont DEFsg.DAT fille *d'Tomaten* *ginn.* DEF.ACC-tomates donné	a'. *Les garçons ont donné les tomates à la fille.*
b. *D'Jongen* *hunn engem* *Meedchen* DEF.NOM-garçons ont INDEFsg.DAT fille *d'Tomaten* *ginn.* DEF.ACC-tomates donné	b'. *Les garçons ont donné les tomates à une fille.*
c. *D'Meedecher hun den* *Jongen* DEF.NOM-filles ont DEFpl.DAT garçons (*rout*) *Tomaten ginn.* rouge.F tomates donné	c'. *Les filles ont donné des tomates(rouges) aux garçons.*
d. *Tomaten sinn gesond.* tomates sont sain	d'. *Les tomates sont saines* (bonnes pour la santé).
e. *Hien ësst eng {rout/kleng} Tomat.* 3Msg mange IDF.Fsg rouge/petit.F tomate(F)	e'. *Il mange une tomate rouge.* e''. *Il mange une petite tomate.*
f. *Hien ësst een {rouden/klengen} Apel.* 3Msg mange IDF.Msg rouge/petit.M pomme(M)	f'. *Il mange une pomme rouge.* f''. *Il mange une petite pomme.*

Le nom précédé d'un numéral supérieur à 1 se pluralise, comme en français (zwou tomat**en** 'deux tomates, F'). Les numéraux signifiant 'un' et 'deux' varient en genre, comme les autres adjectifs : **zwee** Äppel 'deux.M pommes'. A partir de 3, les numéraux sont invariables : **drei** tomaten 'trois tomates', **drei** Äppel 'trois pommes'.

Les adjectifs possessifs précèdent le nom et signalent à la fois les traits du Possesseur (personne-genre sémantique-nombre), et ceux du Possédé (genre morphologique et cas) : ainsi dans (9a,b), le possessif séng s'accorde — comme un pronom de 3ème personne — avec le Possesseur ('garçon'), qui dénote un animé singulier de genre masculin, et aussi — en tant que déterminant — avec le Possédé ('tomate'), nom féminin singulier. Le Possesseur lexical (au datif) précède optionnellement le possessif pronominal dans son groupe nominal (9a,c) :

(9) a. *Ech iessen dem Jong séng Tomat.* je mange DEF.M.DAT garçon 3Msg.F.ACC tomate	a'. *Je mange la tomate du garçon.*
b. *Ech iessen séng Tomat.* je mange 3Msg.F.ACC tomate	b'. *Je mange sa tomate.* [celle du garçon].
c. *Ech iessen den Jongen. hir Tomaten.* je mange DEF.M.DAT garçons leur.ACC tomates	c'. *Je mange les tomates des garçons.*
d. *Ech iessen hir Tomaten.* je mange 3pl.F.ACC tomates	d'. *Je mange leurs tomates.* [celles des garçons ou des filles]

Voir André-Cartigny (1996 : 76) pour un inventaire exhaustif des déterminants possessifs.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

DEF = défini ; DETNEG = déterminant négatif ; F = féminin ; IDF = indéfini; M = masculin ; N = neutre ; NEG = négation ; PART= particule ; sg = singulier ; 1, 2, 3 = personne

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.LUXEMBOURGEOIS_0.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04027296 - 2023 | **Illustration** : https://commentbieninvestir.fr/quest-ce-quun-contratluxembourgeois-analyse/ | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Luxembourgeois
(Lëtzebuergesch)

Raymond Ceccotto (LGMEF)
Anne Zribi-Hertz
(SFL, UP8-CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du luxembourgeois]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le luxembourgeois fait partie (comme le platt lorrain) des langues *franciques*, sous-groupe occidental des langues germaniques. Il est parlé essentiellement au Luxembourg et dans les communes belges limitrophes de la région d'Arlon. Au Luxembourg, il a le statut de langue nationale depuis 1984. Selon le Conseil Permanent de la Langue Luxembourgeoise (Fick 2017), la reconnaissance du luxembourgeois en tant que langue distincte de l'allemand (et non plus comme « dialecte ») remonte à la deuxième guerre mondiale. A l'heure où ce document est rédigé (2023), le luxembourgeois est toutefois encore essentiellement cantonné à la communication orale, et pas encore enseigné dans les écoles du Luxembourg, sauf dans les classes d'insertion pour allophones. Les langues véhiculaires de l'éducation formelle sont d'abord l'allemand et le français, la première alphabétisation se faisant en allemand. L'anglais n'intervient généralement qu'à partir du second degré, sauf dans les écoles européennes ou internationales.

Avec l'arrivée d'immigrants (non francophones) des pays de l'est, et aussi pour des raisons économiques, l'importance du luxembourgeois augmente au Luxembourg et celle du français tend à diminuer. A la Chambre des Députés, les débats se font aujourd'hui en luxembourgeois (et non plus en français) et sont ensuite intégralement transcrits et publiés dans les quotidiens. Depuis les années 2000, le luxembourgeois est enseigné à tous les enfants allophones qui arrivent au Luxembourg, et aux adultes qui en ont besoin pour leur travail ou leur naturalisation. La production littéraire en luxembourgeois est en augmentation. Bien que le luxembourgeois ne soit acquis en tant que L1 familiale que par un tiers des jeunes enfants vivant au Luxembourg (qui sont par ailleurs couramment bi- ou plurilingues), beaucoup de jeunes échangent des sms dans cette langue. Il existe déjà un dictionnaire luxembourgeois en ligne qui couvre toutes les lettres mais reste à compléter. Un master de langue et littératures luxembourgeoises est proposé depuis 2009 à l'Université du Luxembourg. La généralisation de l'enseignement du luxembourgeois à l'école est à l'étude : pour la mettre en place, il faut encore stabiliser les conventions graphiques (élaborées en 1976) et former des enseignants.

PHONOLOGIE ET LEXIQUE

Pour ceux qui sont exposés au luxembourgeois et au français depuis l'enfance, la prononciation du français n'est pas problématique. On peut peut-être signaler que les voyelles nasales distinctives [ɛ̃/ɑ̃/ɔ̃] (*bain/banc/bon*) sont absentes en luxembourgeois. Notons aussi que la fricative aspirée [h] est présente en luxembourgeois, allemand et anglais, ce qui pourrait susciter d'éventuelles erreurs de lecture en français (*haute* prononcé [hot], etc.). Voir la fiche Luxembourgeois/Phonologie pour plus de détails sur la prononciation et la graphie.

Le lexique luxembourgeois permet de former de longs mots composés — un trait typiquement germanique — tels que *Gromperekichelchen* ('fricadelle de pomme de terre'). Les emprunts au français sont nombreux (ex. *Café, Bistrot...*) et coexistent parfois avec des synonymes de formation germanique, la compétition favorisant tantôt les premiers (*Televisioun* et *Librairie* nettement plus fréquents que *Fernseh* et *Bicherbuttek*), tantôt les seconds (*Metzler* plutôt que *Boucherie*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1.Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase indépendante luxembourgeoise est Sujet-Verbe-Objet si le verbe est fléchi à un temps simple (1a), mais Sujet-Auxiliaire-Objet-Vparticipe.passé si le temps est composé (1b). En subordonnée, l'objet précède le verbe même aux temps simples (1c) — comme en allemand :

LUXEMBOURGEOIS	FRANÇAIS
(1) a. *Den Tom ësst eng Tomat.* le Tom mange une tomate	a'. *Tom mange une tomate.*
b. *Den Tom huet eng Tomat giess.* le Tom a une tomate mangé	b'. **Tom a une tomate mangé.* b". *Tom a mangé une tomate.*
c. *D'Josephine mengt dat* la Joséphine croit que *den Tom eng Tomat esst.* le Tom une tomate mange	c'. *Joséphine croit que* *Tom mange une tomate.* c". **Joséphine croit que* *Tom une tomate mange.*

On note que les noms propres de personne sont précédés d'un déterminant défini.

Le verbe luxembourgeois est conjugué et s'accorde en personne-nombre avec le sujet, comme en français :

ech iessen	*du iess*	*hien/hat ësst*	*mir iessen*	*dir iesst*	*si iessen*
je mange	tu manges	il/elle mange	nous mangeons	vous mangez	ils/elles mangent

Comme le passé composé français (mais contrairement au Present Perfect anglais), le passé composé luxembourgeois peut exprimer un événement ancré au passé (2a). L'auxiliaire de conjugaison peut être *hun* 'avoir' (1b, 2a) ou *sinn* 'être' (2b), selon les verbes, mais la distribution de *hun* et *sinn* ne coïncide pas toujours avec celle de *avoir* et *être* en français (2c/c'). Notons aussi en (2) que la position des adverbes peut différer en luxembourgeois et en français :

(2) a. *Den Tom {huet/*ass} geschter gedronk.* le Tom a hier bu	a'. *Tom a bu hier.* a". **Tom est bu hier.*
b. *Den Tom {*huet/ass} geschter gefall.* le Tom est hier tombé	b'. **Tom a tombé hier.* b". *Tom est tombé hier.*
c. *Den Tom {*huet/ass} geschter geschwommen.* le Tom est hier nagé	c'. *Tom a nagé hier.* c". **Tom est nagé hier.*

Le futur est exprimé par le temps présent combiné à un ancrage temporel futur (3) — une option également disponible en français (3'). L'auxiliaire *salle* (correspondant à l'anglais *shall*) est très littéraire et absent de la langue courante :

(3) *Den Tom ësst muer eng Tomat.* le Tom mange demain une tomate	(3') *Demain Tom mange une tomate.* (3") *Demain Tom mangera une tomate.*

Comme en allemand, certains verbes luxembourgeois contiennent à l'infinitif (4a) et au participe passé (4c) une particule préfixale qui se sépare du radical pour suivre le verbe quand celui-ci est conjugué (4b) :

(4) a. ***a**schlofen* 's'endormir' b. *Ech schlofen **an**.* je dors PART	a'. *s'**en**dormir* b'. *Je m'**en**dors.*
c. *Ech sinn **an**geschlof.* je suis PART.dormi	c'. *Je me suis **en**dormi.*

Les pronoms occupent les mêmes positions dans la phrase que les groupes nominaux. Les pronoms sont distingués en personne, nombre et cas, et en genre à la 3ème personne du singulier : masculin/féminin pour les animés, neutre pour les inanimés. Le genre des pronoms a donc une motivation sémantique (comme *he/she/it* en anglais), alors que le genre des noms exprimé sur les déterminants et adjectifs est un trait d'accord purement morphologique insensible au caractère (in)animé ou sexué du référent (comme en français). Avec les verbes du type 'donner', les deux compléments se suivent dans l'ordre Datif>Accusatif (5g,h) :

(5) a. *Den Tom kuckt d'Josephine.* DEF.M.NOM Tom regarde DEF.F.ACC.Joséphine	a'.*Tom regarde Joséphine.*
b. *Den Tom kuckt d'Tomat.* DEF.M.NOM Tom regarde DEF.F.ACC.tomate	b'. *Tom regarde la tomate.*
c. *Hien kuckt hat.* 3MSG.NOM regarde 3FSG.ACC	c'. *Il la regarde.* [*la* = animé, fém, sg]
d. *Hien kuckt se.* 3MSG.NOM regarde 3NSG.ACC	d'. *Il la regarde.* [*la* =i nanimé, singulier]
e. *Hat kuckt hien.* 3FSG.NOM regarde 3MSG.ACC	e'. *Elle le regarde.* [*le* = animé masc., sg]
f. *Hat kuckt se.* 3FSG.NOM regarde 3NSG.ACC	f'. *Elle le/la regarde.* [*le/la* = inanimé, singulier]
g. *Hat gëtt dem Tom d'Tomat.* 3FSG.NOM donne DEF.DAT Tom DEF.F.ACC-tomate	g'. *Elle donne la tomate* *à Tom.*
h. *Hat gëtt him se.* 3FSG.NOM donne 3SG.DAT 3NSG.ACC	h'. *Elle {le/la} lui donne.* [*le/la* = inanimé, singulier]

La négation de phrase, *net*, se place à droite du groupe verbal (6a), et ne se combine pas avec le déterminant négatif *kee/keng* interne au groupe nominal (6b,c).

(6) a. *Den Tom ësst d'Tomat **net**.* le Tom mange la.tomate NEG	a'. *Tom ne mange pas* *la tomate.*
b. *Den Tom ësst **kee** Fleesch (*net).* le Tom mange DETNEG.M viande NEG	b'. *Tom ne mange* *aucune viande*
c. *Den Tom ësst **keng** Gromperekichelcher (*net).* le Tom mange DETNEG.F *Gromperekichelcher* NEG	c'. *Tom ne mange* *aucune fricadelle.*

Dans les questions totales (OUI/NON), le verbe précède le sujet (7a). Dans les questions partielles, le syntagme interrogatif est en tête de phrase et le verbe précède le sujet sauf si le sujet lui-même est le syntagme interrogatif (7d) :

(7) a. *Ësst den Tom Tomaten ?* mange le Tom tomates	a'. *Tom mange-t-il des tomates ?* a". *Est-ce que Tom mange des tomates ?* a'". **Mange Tom des tomates ?*
b. *Wat ësst den Tom ?* quoi mange le Tom	b'. *Que mange Tom ?* b". *Qu'est-ce que Tom mange ?*
c. *Wiem gëtt den Tom Tomaten?* à.qui donne le Tom tomates	c'. *A qui Tom donne-t-il des tomates ?* c". *A qui est-ce que Tom donne des tomates ?*
d. *Wien ësst Tomaten?* qui mange tomates	d'. *Qui mange des tomates ?*

2.Domaine nominal

Dans le groupe nominal, le nom varie en nombre (singulier ou pluriel), et les déterminants en nombre et en cas, ainsi qu'en genre au singulier. Comme en français, chaque nom est affecté à un genre morphologique signalé sur les déterminants et adjectifs. Le luxembourgeois distingue toutefois trois genres (masculin, féminin, neutre),

correspondre à 'un' en français (cf. 2). Le malgache a aussi un article (glosé ART : 10b) propre aux noms propres de personnes ; et des déterminants démonstratifs, distingués pour le nombre : le démonstratif "faible" — singulier *ilay*, cf. (3) où il est traduit par 'le' —précède le nom. Les démonstratifs "forts", servant à "montrer", apparaissent à gauche et à droite du nom et de ses éventuels modifieurs, et sont distingués pour le nombre et la proximité (10c, d, e). Comme illustré en (10c, d, e), tous les adjectifs suivent le nom et sont invariables pour le nombre.

(10a) *Mazava ny volana.* briller ART lune	(10a') ***La*** *lune brille.*
(10b) *Nahita volana i Soa.* a.vu lune ART Soa	(10b') *Soa a vu* ***la*** *lune.*
(10c) *Matory ito alika kely fotsy ito.* dormir DM1 chien petit blanc DM1	(10c') *Ce petit chien blanc-ci dort.*
(10d) *Matory io alika kely fotsy io.* dormir DM2 chien petit blanc DM2	(10d') *Ce petit chien blanc-là dort.*
(10e) *Matory ireto alika kely fotsy ireto* dormir DMPL chien petit blanc DMPL	(10e') *Ces petits chiens blancs dorment.*

En revanche, le malgache n'a pas l'équivalent des articles indéfinis et partitifs (*un, une, du, de la, des*) et ne marque pas le pluriel sur les noms (11). Aux déterminants indéfinis et partitifs du français correspondent des noms "nus" en malgache :

(11a)	*Mahita ankizy aho* voir enfant 1SG	(11a') *Je vois* ***un/des*** *enfant(s).*
(11b)	*Nisotro rano aho* boire eau 1SG	(11b') *J'ai bu* ***de l'****eau.*

Comme les adjectifs, les génitifs suivent le nom (comme en français), mais les pronoms possessifs obéissent également à cette règle (contrairement au français) et sont réalisés comme des suffixes sur le nom (12b).

(12a)	*ny bokin'i Soa* ART book ART Soa	(12a') *le livre de Soa*
(12b)	ny boki-ko ART book.1SG	(12b') *mon livre*

Contrairement au français, où une relative peut être introduite par une variété d'éléments (*que, qui, dont, avec quoi, à qui*, etc.), en malgache il y a un mot introducteur invariable *izay*. La voix du verbe joue ici un rôle important pour déterminer l'interprétation de la construction.

(13a) *ny vehivavy izay nandrakotra azy* ART femme REL couvrir/**agent** 3OBJ	(13a') ***la femme*** *qui l'a couvert*
(13b) *ny ankizy izay norakofan 'ny reni-ny* ART enfant REL couvrir/**objet** ART mère.3GEN	(13b') ***l'enfant*** *que sa mère a couvert*
(13c) *ny bodofotsy izay nandrakofan' ny reni-ny azy* ART couverture REL couvrir/**circonstant** ART mère.3GEN 3OBJ	(13c') ***la couverture*** *avec laquelle sa mère l'a couvert*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio%20MALGACHE.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

1, 3 = personne ; ART = article ; FOC = focus ; DET = déterminant ; DM = démonstratif ; FUT = futur ; GEN = génitif ; LOC = locatif; NEG = négation; OBJ = objet ; PAS = passé ; PL = pluriel ; PRS = présent ; Q = question; REL = relatif ; SG = singulier; SUJ = sujet

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02870039 - 2020 | **Illustration :** Ileana Paul | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Malgache (malagasy)

Ileana Paul
UNIVERSITÉ WESTERN ONTARIO
Jean Lewis Botouhely
UNIVERSITÉ D'ANTSIRANANA

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du malgache]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le malgache est la langue parlée à Madagascar par environ 25 millions de locuteurs et par la diaspora (surtout en France, mais aussi au Canada et ailleurs). Cette langue appartient à la famille austronésienne, également représentée en Polynésie, Micronésie, Indonésie, Malaisie et aux Philippines (p.ex. le tagalog, l'indonésien, le maori). Le malgache et le français sont les deux langues officielles de Madagascar : les textes et communications administratifs sont rédigés dans ces deux langues. Le malgache est la langue de l'école et le français est la langue d'instruction à l'université. Le taux d'alphabétisation est 80%. Le malgache s'écrit en caractères latins.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans ce qui suit, nous présentons les sons qui existent en français mais pas en malgache et présentent donc une difficulté particulière pour les locuteurs du malgache.

Les trois voyelles antérieures arrondies [y] (*bu*), [ø] (*boeufs*) et [œ] (*beurre*) sont absentes en malgache et sont respectivement remplacées par [i], [e] et [ɛ] par les apprenants débutants ([bi] pour *bu*, [be] pour *boeufs,* [bɛr] pour *beurre.*

Le français standard a quatre voyelles nasales, [ɛ̃] (*brin*), [œ̃] (*brun*), [ɑ̃] (*banc*), [õ] (*bon*), qui ne sont pas suivies d'une consonne nasale prononcée, et dont la nasalité permet de distinguer des mots : *paix* [pɛ]/*pain* [pɛ̃]], *pot* [po]/*pont* [põ], *patte* [pat]/*pente* [pɑ̃t]. En malgache, tous les sons vocaliques peuvent être nasalisés, y compris [i], [*e*], [u], qui n'ont pas de contrepartie nasale en français. Mais les voyelles nasales nasales n'apparaissent qu'au contact d'une consonne prénasalisée : par exemple, *mitendry* [mi't**ẽnd**ri] 'jouer (d'un instrument)', *mandray* ['m**ãnd**rai] 'recevoir', *mitombo* [mi't**õmb**o] 'croître', *manindry* [ma'n**ĩnd**ri] 'serrer'.

Les deux consonnes chuintantes [ʃ] (*cache* : [kaʃ]) et [ʒ] (*cage* : [kaʒ]) du français sont absentes du système malgache : les apprenants malgachophones devront apprendre à les distinguer de [s] (*casse* : [kas]) et [z] (*case* : [kaz]). Le malgache a en revanche des consonnes complexes qui n'existent pas en français : [tr], dr], [ts], [dz], ainsi qu'une série d'occlusives prénasalisées : [mp], [mb], [nt], [nd], [ntr], [ndr], [nts], [ndz], [nk] et [ng]. Par ailleurs, la syllabe malgache est toujours "ouverte" — elle se termine par une voyelle — et en dehors des consonnes complexes citées plus haut, les groupes de consonnes n'existent pas. Tous les mots français contenant des syllabes fermées, et surtout des séquences de consonnes (*ogre, piste, pneu, carte, mixte*...), sont donc a priori "exotiques" pour un malgachophone.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre des constituants non marqué dans la phrase malgache est : Verbe – Objet – Sujet (1):

(1) *Mianatra lesona ny mpianatra* étudier leçon DET étudiant	(1') *Les étudiants étudient.*

Un phénomène central de la grammaire malgache est le système des « voix ». Au moins trois voix verbales sont distinguées, chacune appelant la "mise en valeur" d'une certaine fonction. La voix active met en valeur l'agent (2a), la voix passive, le patient (2b), mais il existe aussi une voix circonstancielle qui met en valeur un circonstant, par exemple un moyen ou un instrument (2c). Le verbe, signifiant 'couvrir', est au même temps dans les trois exemples (2), mais il varie quant à la voix — ce que nos traductions tentent approximativement d'indiquer :

(2a) *Nandrakotra azy tamin'ny bodofotsy **ny reni-ny**.* couvrir/**agent** 3OBJ avec-DET couverture DET mère-3GEN	(2a') ***Sa mère** l'a couvert avec une couverture.*
(2b) *Norakofan'ny reni-ny tamin'ny bodofotsy **izy**.* couvrir/**objet** ART mère. 3GEN avec-DET couverture 3SUJ	(2b') ***Il** a été couvert avec une couverture par sa mère.*
(2c) *Nandrakofan 'ny reni-ny azy **ny bodofotsy**.* couvrir/**circonstant** ART mère-3GEN 3OBJ DET couverture	(2c') ***Une couverture** l'a couvert grâce à sa mère.*

Contrairement au verbe français, celui du malgache ne s'accorde pas avec le sujet en personne et nombre. L'apprenant malgachophone doit donc apprendre l'accord verbal en français. Le malgache distingue trois temps, par un préfixe sur le verbe : *n-* passé, *m-* présent, *h-* futur :

(3a) *M-ijery ilay alika i Soa.* PRS-regarder le chien DET Soa	(3a') *Soa regarde le chien.*
(3b) *N-ijery ilay alika i Soa* PAS-regarder le chien DET Soa	(3b') *Soa regardait/a regardé/avait regardé le chien.*
(3c) *H-ijery ilay alika i Soa.* FUT-regarder le chien DET Soa	(3c') *Soa regardera le chien.*

La distinction de plusieurs temps du passé, en français (imparfait, passé composé, plus-que-parfait) est absente en malgache, et donc une difficulté pour les malgachophones. Un autre point de difficulté est l'emploi du verbe *être*, qui n'a pas d'équivalent en malgache, comme le montrent les exemples (4) :

(4a) *Mpianatra i Soa.* étudiant ART Soa	(4a') *Soa est étudiante.*
(4b) *Marary i Soa* malade ART Soa	(4b') *Soa est malade.*
(4c) *Any an-tokotany i Soa.* dans LOC-cour ART Soa	(4c') *Soa est dans la cour.*

La négation de phrase est marquée en malgache par le mot *tsy* placé à l'initiale de la phrase. La négation discontinue du français (*ne ... pas*) requiert donc un apprentissage guidé. En même temps, la négation discontinue existe pour d'autres expressions négatives.

(5a) ***Tsy** marary i Soa.* NEG malade ART Soa	(5a') *Soa **n'**est **pas** malade.*
(5b) ***Tsy** marary **intsony** i Soa.* NEG malade plus ART Soa	(5b') *Soa **n'**est **plus** malade.*

Le sujet d'une phrase malgache doit toujours être explicite et défini. Pour traduire une phrase française à sujet indéfini comme (6a'), le malgache recourt à une structure complexe introduite par le verbe existentiel *misy* (6), correspondant plutôt aux phrases du type (6b') du français parlé.

(6) *Nisy ankizy tonga* il.y.a.eu enfant venir	(6a') *Un/des enfant(s) est/sont venu(s).* (6b') *Il y a un/des enfant(s) qui est/sont venu(s).*

Quant à l'objet direct, il est toujours placé après le verbe, qu'il soit pronominal ou lexical.

(7a) *Mijery **ilay alika** i Soa.* regarder DET chien DET Soa	(7a') Soa regarde le chien.
(7b) *Mijery **azy** i Soa.* regarder 3OBJ ART Soa	(7b') Soa le regarde.

Les questions totales (oui/non) sont signalées par la particule interrogative *ve*, placée entre le groupe verbal et le sujet (8a). Les questions à pronom sujet postverbal du français standard ((comme : (*Paul*) *viendra-t-il*) requièrent donc un apprentissage guidé. Dans les questions partielles (8b,c), le constituant questionné est placé en début de phrase, comme c'est le cas en français, et suivi d'une particule de "focus" (comparable à *c'est...que/est-ce que* en français).

(8) a. *Norakofan'ny reni-ny tamin'ny bodofotsy **ve** izy?* couvrir ART mère-3GEN avec-ART couverture Q 3	(8a') *A-t-il été couvert avec une couverture par sa mère?*
b. *Iza no nandrakota azy tamin'ny bodofotsy?* qui FOC couvrir 3OBJ avec- ART couverture	(8b') *Qui est-ce qui l'a couvert avec une couverture?*
c. *Iza no norakofan'ny reni-ny tamin'ny bodofotsy?* qui FOC couvrir ART mère.3GEN avec-art couverture	(8c') *Qui est-ce qui a été couvert avec une couverture par sa mère?*

Il est à souligner ici qu'en malgache, le verbe doit être à la voix passive si on veut questionner un objet direct (8c), ce qui n'est pas le cas en français.

Dans le domaine nominal, la première difficulté du français est le genre morphologique — la classification de tous les noms en "masculins" et "féminins", et les règles d'accord associées — le malgache n'a pas de genre grammatical. L'absence de genre est observable à la fois sur les pronoms de 3ème personne (9) et dans le groupe nominal.

(9a) *Milalao **izy**.* jouer 3SUJ	(9a') ***Il** joue.* (9a") ***Elle** joue.*
(9b) *Mijery **azy** i Soa.* regarder 3OBJ ART Soa	(9b') *Soa **le** regarde.* (9b") *Soa **la** regarde.*

De plus, à la première personne du pluriel, le malgache distingue deux formes pronominales l'une (*isika*) dite "inclusive" parce qu'elle inclut l'allocutaire dans sa dénotation ('nous' = 'moi + toi (+ lui/eux/elle(s))'), l'autre (*izahay*) dite "exclusive" parce qu'elle l'exclut ('nous' = 'moi + lui/eux/elle(s)').

Le malgache a un déterminant par défaut (*ny*), qui précède le nom, est invariable en nombre, et dont les conditions d'emploi ne correspondent à aucun déterminant du français : en (10a) *ny* est traduit par l'article défini, mais *ny* n'apparaît pas en (10b) alors que l'article est requis en français (10b') ; dans d'autres contextes, *ny* peut

Pas d'infinitif comme le montre l'ex. 1 : trid tixrob, litt. 'tu veux tu bois' ('tu veux boire').

3.1. La conjugaison — Nous ne donnons que les paradigmes accompli et inaccompli de la forme I du verbe fort kiteb 'écrire' (litt. 'il a écrit', forme de citation) :
A : accompli B : inaccompli

A	singulier	pluriel
1	*ktibt*	*ktibna*
2	*ktibt*	*ktibtu*
3M	*kiteb*	*kitbu*
3F	*kitbet*	

B	singulier	pluriel
1	*nikteb*	*niktbu*
2	*tikteb*	*tiktbu*
3M	*jikteb*	*jiktbu*
3F	*tikteb*	

En gros, l'accompli renvoie à un événement passé, l'inaccompli à un événement présent, habituel ou futur selon le contexte : cf. Għada nitlaq lejn l-Ingilterra {demain je.pars vers l'-Angleterre}. Contrairement au français, il n'est pas nécessaire d'exprimer un pronom sujet : Jien nitlaq (pronom+je.pars) équivaut à 'Moi, je pars'. Des particules associées à l'inaccompli permettent d'exprimer des nuances de futur, p.ex. se pour un futur proche : Se nikteb ittra {SE j'écris lettre} 'Je vais écrire une lettre'. L'accompli du verbe 'être' employé comme auxiliaire suivi d'un verbe à l'accompli exprime le plus-que-parfait : Kienu ħarġu {ils.étaient ils.sont.partis} 'Ils étaient partis' ; suivi de l'inaccompli, le passé progressif: Kien jiekol {il.était il.mange} 'Il était en train de manger'. L'inaccompli de l'auxiliaire 'être' suivi d'un verbe à l'accompli exprime le futur antérieur : Ikun kiel {il.est il.a.mangé} 'Il aura mangé' ; suivi de l'inaccompli, le futur progressif : Nkunu nieklu {nous.sommes nous.mangeons} 'Nous serons en train de manger'. Pour le présent progressif, on emploie l'inaccompli précédé du participe présent du verbe qagħad /ʔaːt/ 'être debout', qiegħed /ʔiəet/ (M), qiegħda (F), qiegħdin (PL) : Qiegħda tikteb 'Elle est en train d'écrire'. La forme abrégée plus fréquente qed est invariable (Qed tikteb). 'Avoir' s'exprime au moyen de la préposition għand 'à' combinée à un suffixe possessif : Għandi karozza {à.moi voiture} 'J'ai une voiture'. La négation est en deux parties ma 'ne' et x équivalent de 'pas' suffixé au verbe : Ma kitebx 'Il n'a pas écrit', M'għandix /ˈmandiʃ/ karozza 'Je n'ai pas de voiture'. Pour l'impératif négatif, cf. ex. 1.

3.2. La phrase non verbale — Le verbe 'être' (kien) ne s'emploie pas au présent. Ou bien les deux termes se suivent directement : Malta art sabiħa {Malte pays beau} 'Malte est un beau pays' ; ou bien on intercale un pronom : Malta hi art sabiħa {Malte elle pays beau} 'Malte, c'est un beau pays'. Au négatif, on emploie les pronoms sujets négatifs : (Hi) mhix marida {(elle) elle.pas malade} '(Elle,) elle n'est pas malade'. Aux autres temps, on emploie les formes conjuguées de kien : (Hi) kienet marida {(elle) être.3SG.ACP.F malade} '(Elle,) elle était malade' ; Tkun marida {être.3SG.INAC.F} 'Elle sera malade'. Hemm 'là-bas' vaut pour 'il y a' : Hemm tazza fuq il-mejda {là-bas tasse sur la-table} 'Il y a une tasse sur la table'.

3.3. La phrase verbale — La structure d'une phrase simple déclarative ou interrogative (question totale) est {(S) V (OD) (OI)}. Les constituants entre parenthèses sont facultatifs. Assertion et question totale se distinguent par l'intonation :

(2) *Il-profesur bagħat ittra lil missier ħabibi.*
DEF-professeur envoyer.3SG.ACP. lettre à père ami-POSS1SG
Le professeur a envoyé une lettre au père de mon ami. Le professeur a-t-il… ?

L'ordre VSO se rencontre aussi : Bagħat il-profesur… Les compléments pronominaux s'attachent au verbe : Tahuli /ta-u-li/ {il.a.donné-le-à.moi} 'Il me l'a donné'. Les propositions complétives sont introduites par li 'que' (cf. 3.2.6) : Irrid li l-profesur jibgħat ittra {je.veux que le-professeur il.envoie lettre} 'Je veux que le professeur envoie une lettre'.

3.4. Les questions partielles — Le deux pronoms interrogatifs élémentaires sont min 'qui ?' et xi 'quoi ?' en tête de phrase comme en français : Xi trid ? {quoi tu-veux} 'Que veux-tu ?', Min hu dan {qui il celui-ci} 'Qui est celui-ci ?'. On les emploie aussi pour l'interrogation indirecte : Jien naf int xi trid {moi je.sais toi quoi tu.veux} 'Je sais ce que tu veux'.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Aquilina, Joseph. 1965. Maltese. London : The English Universities Press.
Cutayar, Joseph. 1999. Parlons maltais. Paris : L'Harmattan. Vanhove, Martine. 1993. La langue maltaise. Etudes syntaxiques d'un dialecte arabe « périphérique ». Wiesbaden : Harrassowitz.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACP 'accompli', DEF 'défini', DIST 'distal', F 'féminin', INAC 'inaccompli', M 'masculin', NEG 'négation', PL 'pluriel', POSS 'possessif', PROX 'proximal', REL 'relateur', SG 'singulier'

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03259633 - 2021 | **Illustration :** www.webstickersmuraux.com/village-cotier-a-malte | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Maltais
(Il-Malti)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du maltais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

HISTOIRE ET SITUATION

En 870 les Arabes aghlabides, maîtres de la Tunisie et de la Sicile, s'emparent de l'archipel maltais, Malte et Gozo, alors possession byzantine. Ils en sont chassés en 1090 par les Normands, qui avaient pris la Sicile en 1061. Restés en majorité chrétiens, les Maltais avaient pourtant adopté la langue arabe, qu'ils ont conservée à la différence des Siciliens. Le maltais appartient donc à l'ensemble des langues arabes et il est proche de l'arabe tunisien. Mais il a coupé tout contact avec l'arabe classique, d'où deux conséquences. D'une part, rien ne s'est opposé à ce qu'il subisse fortement l'influence de l'italien (sicilien) avec lequel il s'est trouvé constamment en contact, influence surtout lexicale et phonologique : emprunts nombreux, mais presque toujours assimilés à la morphologie sémitique de la langue, acquisition et perte de phonèmes. D'autre part, quand il a été question d'écrire le maltais, surtout à partir du XIXe siècle, l'alphabet latin s'est imposé. Le maltais est parlé par la quasi-totalité des 450 000 citoyens de la République de Malte, dont il est avec l'anglais la langue officielle. La présence de l'anglais est due au fait que Malte fut colonie britannique de 1802 à 1964. La connaissance de cette langue est donc répandue, mais aussi celle de l'italien.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est C(C)VC(C) : une ou deux consonnes suivies d'une voyelle (ou diphtongue) suivie d'une ou deux consonnes. Le système vocalique comporte cinq voyelles brèves : /i/, /u/, /e/, /o/, /a/, les cinq longues correspondantes et une diphtongue /iə/. Le maltais ignore les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/, les voyelles antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ et les voyelles nasales, ce qui sera un problème en français pour les apprenants maltophones. Les voyelles accentuées sont longues devant une seule consonne, brèves autrement : p.ex. *ġid* /ʤiːt/ 'richesse' vs. *kelb* /kelp/ 'chien'. Les règles d'accentuation sont complexes. En général, l'accent tonique porte sur la dernière syllabe des mots terminés par une voyelle longue suivie d'une consonne ou par deux consonnes ; autrement, sur l'avant-dernière syllabe. Le système consonantique du maltais n'est pas très différent de celui du français. Il s'est défait des gutturales et des « emphatiques » des autres langues arabes. Le graphème <ħ> se prononce /h/ ou /ħ/ : *baħar* /ˈbahar/ 'mer', *ruħ* /ruːħ/ 'âme' ; les graphèmes <h> et <għ> sont muets, mais allongent ou diphtonguent les voyelles adjacentes : *dehen* /deːn/ 'intelligence', *xagħar* /ʃaːr/ 'poil', *għid* /eːjt/ 'Pâques'. Les autres équivalences <graphie>-/phonème/ remarquables sont : <ie> /iᵊ/ ou /iː/, toujours accentué, <ċ> = /ʧ/, <ġ> = /ʤ/, <j> = /j/, <q> = /ʔ/ (coup de glotte), <x> = /ʃ/, <z> = /ts/, <ż> = /z/.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Morphologie

La morphologie du maltais, comme de toutes les langues chamito-sémitiques, relève du type « racine et schème » pour une partie du lexique. La racine est une suite ordonnée de consonnes (de 1 à 4, le plus souvent 3), elle exprime le lexème abstrait, non actualisé, voire non catégorisé : p.ex. *rqd* 'DORMIR' (racine 3C : à 3 cosonnes). Le patron est une suite ordonnée de voyelles intercalées entre les consonnes de la racine, qui en font un radical, voire un mot : *raqad* /raʔat/ 'il a dormi', *raqadna* /raʔad-na/ 'nous avons dormi' (patron {a a}), *rqad* /rʔaːt/ 'sommeil' (patron {Ø a}). Les ensembles racine-patron sont divers et nombreux. Leur connaissance est indispensable, car la flexion des noms, des adjectifs et des verbes en dépend, tant pour les mots du fonds sémitique que pour les emprunts. Nous ne pouvons en dire plus dans cette fiche. Comparée à celle du maltais, la morphologie du français est plutôt simple, sauf pour les très nombreuses irrégularités qui opacifient la conjugaison.

2. Le nom et le groupe nominal (GN)

2.1. Le genre — Comme le français, le maltais possède deux genres grammaticaux, masculin (M) et féminin (F), arbitraires pour les noms (sauf s'ils dénotent des animés), hérités par accord pour les adjectifs. La forme permet souvent de reconnaître le genre des noms : terminés en consonne, ils sont M : *belt* 'ville', *ktieb* /ktiəb/ 'livre', *xemx* 'soleil' ; terminés en /a/, ils sont F : *mogħża* /ˈmoːza/ (F) 'chèvre', *ħobża* 'miche de pain'. Les exceptions sont nombreuses, p.ex. *qalb* (F) 'cœur', *ilma* (M) 'eau'. Les noms dénotant des animés féminins (a) diffèrent entièrement du masculin : *żiemel* 'cheval' / *debba* 'jument' ; (b) ajoutent /a/ au masculin : *tifel* 'garçon' / *tifla* 'fille' ; (c) ajoutent /t/ au masculin : *ħu* /hu/ 'frère' / *oħt* 'sœur'. Les adjectifs ajoutent /a/ : *xemxi* / *xemxija* 'ensoleillé(e)', *ħelu* / *ħelwa* 'sucré(e)'.

3.2.2. Le nombre — Trois valeurs : singulier, duel, pluriel. Le maltais possède une forme singulative (féminine) référant à un exemplaire d'un collectif dénoté par la forme simple : *frott* 'des/du fruit(s)' vs. *frotta* 'un fruit'. Le nom collectif est singulier pour l'accord s'il dénote une entité inanimée, ou bien animée mais éloignée de l'humain (p.ex. *ħut* 'des/du poisson(s), *nemel* 'fourmi(s)), pluriel autrement. Le duel (*n* = 2) se forme en suffixant *-ejn* ou *-ajn* au masculin singulier, *-tejn* au féminin singulier : *elfejn* /elˈfejn/ '2000' (*elf* '1000'), *subgħajn* /suˈbajn/ '2 doigts' (*saba′* /ˈsaba/ 'doigt'), *badtejn* /batˈtejn/ '2 œufs' (*bajda* '1 œuf', *bajd* 'des œufs /de l'œuf'), *sentejn* '2 ans' (*sena* 'an, année'). Ces suffixes attirent l'accent, d'où de possibles modifications du radical. L'usage du duel est limité à des noms dénotant une mesure, une partie du corps, de la nourriture. Pour tous les autres, le pluriel commence à 2 comme en français. Il existe deux types de pluriels pour les noms et les adjectifs : externes (suffixés) et internes (« brisés »). En donner le détail est impossible ici. Exemples de pluriels externes : *qattiel* 'assassin' / *qattilin* /ʔattiˈl-in/ 'assassins', *tajjeb* 'bon' / *tajba* 'bonne' / *tajbin* 'bon.ne.s', *xebba* / *xebbiet* 'jeune(s) femme(s)', *suldat* / *suldati* 'soldat(s)', *lazz* / *lazzijiet* /latsts-iˈjiət/ 'lacet(s)' ; exemples de pluriels internes : *dar* / *djar* 'maison(s)', *kbir* / *kbar* 'grand(s)', *xemx* / *xmux* 'soleil(s)', *xiħ* / *xjuħ* 'vieux', *ktieb* / *kotba* 'livre(s)', *marid* / *morda* 'malade(s)', *żgħażugħ* /zaːzuħ/ / *żagħżagħ* /zaːza/ 'jeune(s)' (cf. *zazou*). L'opposition de genre se neutralise au pluriel (cf. *tajjeb* / *tajba* / *tajbin*).

2.3. Les déterminants — L'article défini est *(i)l-* invariable en genre et nombre : *il-ktieb* 'le livre', *il-kotba* 'les livres', *il-marida* 'la malade', *il-morda* 'les malades', *l-arja* 'l'air'. Devant /ʧ/ (<ċ>), /d/, /n/, /r/, /s/, /t/, /ʃ/ (<x>), /z/ (<ż>), /ts/ (<z>), /l/ s'assimile : *id-dar* 'la maison', *ix-xebba* 'la jeune fille', etc. L'absence d'article implique l'indéfinitude : *ktieb* 'un livre'. Les démonstratifs se divisent en deux séries, proximale (PROX) et distale (DIST) selon la distance (réelle ou notionnelle) par rapport au locuteur : (a) *dan* (PROX.M.SG.), *din* (PROX.F.SG.), *dawn* (PROX. M/F.PL) ; (b) *dak* (DIST.M.SG), *dik* (DIST.F.SG), *dawk* (DIST.M/F.PL). Ils précèdent le nom défini : *dan il-ktieb* 'ce livre-ci', *dawk il-kwiekeb* 'ces étoiles-là' (*kewkba* 'étoile').

2.4. Les pronoms personnels et les possessifs

	sujet	sujet+NEG	objet
1SG	*jien(a)*	*ma jiniex / m'iniex*	*-i/-ja/-ni*
2.SG	*int(i)*	*m'intix*	*-(e)k*
3M.SG	*hu(wa)*	*mhux [muʃ]*	*-u/-h*
3F.SG	*hi(ja)*	*mhix [miʃ]*	*-ha*

	sujet	sujet+NEG	objet
1PL	*aħna*	*m'aħniex*	*-na*
2PL	*intom*	*m'intomx*	*-kom*
3PL	*huma*	*m'humiex*	*-hom*

Saur a ıa 1SG, ıes memes pronoms obȷets se surfixent aux verbes, aux noms (ils sont alors possessifs) et aux prépositions : *fehemni* [feːm-ni] 'il m'a compris.e' / *dari* [daːr-i] 'ma maison' / *lili* [lil-i] 'à moi', *fehemek* 'il t'a compris.e' / *darek* 'ta maison' /, *lilek* 'à toi', *fehemu* [feːm-u] 'il l'a compris' / *daru* 'sa maison (à lui)' / *lilu* 'à lui', *fehemha* [feːm-a] 'il l'a comprise' / *darha* 'sa maison (à elle)' / *lilha* 'à elle', *fehemna* 'il nous a compris.es' / *darna* 'notre maison', *lilna* 'à nous', *fehemkom* 'il vous a compris.es' / *darkom* 'votre maison', *lilkom* 'à vous', *fehemhom* 'il les a compris.es', *darhom* 'leur maison' / *lilhom* 'à eux/elles'. Les pronoms objets 1SG/2SG/3M.SG ont pour formes *-ja*, *-k* et *-h* [ħ] après un nom ou une préposition à finale vocalique : *kotbaja* 'mes livres' / *bija* 'avec moi', *kotbak* 'tes livres' / *bik* 'avec toi', *kotbah* 'ses livres (à lui)' / *bih* 'avec lui'. Sauf s'il s'agit d'un nom féminin en *-a* qui insère un /t/ devant tout suffixe : *zija* 'tante', *ziti* 'ma tante', *zitek* 'ta tante', *zitu* 'sa tante (à lui')', etc. Pour les formes négatives, cf. 3.3.2.

2.5. La construction génitive — Deux sortes, avec et sans préposition. Cette dernière (« état construit ») consiste à juxtaposer les termes dans l'ordre possédé-possesseur comme en français : *denb qattus id-dar* {queue chat la-maison} 'la queue du chat de la maison', *kelmet sultan* 'parole roi' 'une parole de roi'. (*Kelma* 'parole'. Notez le /t/ final.) Les termes sont ou bien tous définis, mais seul le dernier prend l'article, ou bien tous indéfinis. L'autre sorte met en jeu la préposition *ta′*, même ordre que dans l'état construit : *il-bieb tal-kamra* {la-porte de.la-chambre}.Cette construction, proche de celle du français ou de l'italien (*la porta della camera*), tend à prendre le pas sur la première. Elle constitue une alternative aux suffixes possessifs attachés au nom : plutôt que *qattusi, quattus tiegħi* {chat de.moi} 'mon chat' ; de même *quattus tiegħek* 'ton chat', etc. *Tiegħi*, *tiegħek*, etc. signifient 'le/la/les mien.ne.s', etc.

2.6. Les constructions relatives — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur (REL) *li* invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. *qui* vs. *que* vs. *dont*) : *il-raġel li ħareġ* {le-homme REL il.est.parti} 'l'homme qui est parti', *il-mara li rajt* {la-femme REL j'ai.vu} 'la femme que j'ai vue',

(1) *La ddardarx l-għajn li trid tixrob minnha.*
NEG trouble.INAC.2SG.NEG DEF-source REL vouloir.INAC.2SG boire.INAC.2SG de-elle
'Ne trouble pas la source dont tu veux boire.' (lit. 'que tu veux boire d'elle')

3. Le verbe, le complexe verbal et la phrase

Exposer en une page le système verbal du maltais est mission impossible. Trois traits le caractérisent. Premièrement, les verbes se répartissent entre plusieurs classes de conjugaison selon la nature et le nombre des consonnes radicales (cf. 3.1). On distingue les verbes « forts » (ou « sains ») à 3 consonnes différentes dont aucune n'est une semi-voyelle, les verbes faibles dont l'une des 3 consonnes est une semi-voyelle, les verbes redoublés (2 consonnes finales adjacentes identiques), les verbes quadrilittères (4 consonnes), etc.

Deuxièmement, un radical verbal peut se manifester sous l'une ou plusieurs de dix formes caractérisées chacune par un patron et exprimant diverses modulations du sens de base (forme I). Ainsi, la forme II est caractérisée par le redoublement de la 2e radicale, et elle est intensive ou causative : I kiser 'il a cassé' / II kisser 'il a brisé en morceaux', I daħak 'il a ri' / II daħħak 'il a fait rire'. La forme III, qui allonge la 1ère voyelle, dérive des verbes à partir de noms : barka 'bénédiction' / III bierek 'il a béni'. A la forme VI, on préfixe /t/ à la forme III avec un sens réfléchi ou passif : III biegħed 'il a déplacé' / VI tbiegħed 'il s'est bougé, il est parti', III bierek 'il a béni' / VI tbierek 'il a été béni'.

Troisièmement, la conjugaison est fondée sur l'opposition aspectuelle accompli vs. inaccompli, et il n'y a

constructions peuvent être complexes, mais la règle essentielle est que les possesseurs inanimés appellent la construction directe, tandis qu'avec les possesseurs animés, la règle générale est l'emploi de la construction indirecte, avec essentiellement deux groupes d'exceptions (illustrées plus haut) : lorsque le nom modifié dénote une partie du corps du possesseur, et lorsque la construction se réfère à une relation de parenté (aussi bien parenté de sang que parenté par alliance). Parmi les termes de parenté, seul *mùsú* 'femme' au sens d"épouse' se comporte différemment en prenant la construction indirecte, alors que par exemple *bítáŋ* 'beau-parent' demande la construction directe.

4. Le système verbal

En mandinka, les distinctions sémantiques que les langues tendent à signaler par la flexion verbale s'expriment en règle générale par les « marqueurs prédicatifs » postposés au sujet, qui amalgament l'expression du temps-aspect-modalité et de la polarité (positive ou négative). La flexion verbale se réduit à quatre suffixes : *-tá* (qui marque l'accompli positif dans la construction intransitive), *-lá* (qui marque une forme dépendante du verbe qu'on peut caractériser comme une sorte d'infinitif), *-ríŋ* (qui sert à former un participe résultatif) et *-tóo* (qui marque une forme dépendante du verbe exprimant la simultanéité).

En mandinka, le passé n'est que faiblement grammaticalisé. Le marqueur de passé *nuŋ*, qu'on peut considérer comme un adverbe, s'emploie seulement si le sens de passé n'est pas indiqué d'une manière ou d'une autre dans le contexte : par exemple, il ne s'emploie pas en présence d'un adverbe de temps comme *kúnùŋ* 'hier' ou d'une subordonnée temporelle.

Le mandinka n'a pas de construction passive spécifique, mais tout verbe transitif prend automatiquement une valeur passive en étant simplement employé intransitivement, cf. (3)

(3a)	*Músáa*	*mâŋ*	*lúntáŋ-ò-lú*	*kòntôŋ*	'Moussa n'a pas salué les invités'
	Moussa	ACP.NEG	invité-D-PL	saluer	
(3b)	*Músáa*	*máŋ*	*kòntôŋ*		'Moussa n'a pas été salué.'
	Moussa	ACP.NEG	saluer		

Pour exprimer 'Moussa n'a pas salué', il faut dire 'Moussa n'a pas fait la salutation', cf. (3c).

(3c)	*Músáa*	*mâŋ*	*kòntòndìrôo*	*ké.*	'Moussa n'a pas salué.'
	Moussa	ACP.NEG	salutation. D	faire	

5. La phrase complexe

En mandinka, la construction des phrases complexes met essentiellement en jeu des conjonctions placées à la marge gauche des propositions subordonnées. Une particularité notable du mandinka est toutefois l'utilisation systématique de la stratégie dite « corrélative » dans la formation des propositions relatives : l'équivalent du pronom relatif se comporte comme un déterminant qui indique quel terme est « relativisé » à l'intérieur de la proposition relative. Ceci veut dire que par exemple 'Je ne connais pas la femme que tu as saluée' s'exprime par une construction qui est littéralement quelque chose comme 'Tu as salué laquelle femme, je ne la connais pas', cf. (4).

(4)	*Í*	*yé*	*mùsôo*	*míŋ*	*kòntôŋ,*	*ŋ́*	*má(ŋ)*	*à*	*lôŋ.*
	2SG	ACP.TR	femmet. D	REL	saluer	1SG	ACP.NEG	3SG	connaître

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACP : accompli, D : défini, NEG : négatif, PL: pluriel, POSTP : postposition, REL : relativiseur, SG : singulier, TR : transitif.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Creissels, Denis ; et Pierre Sambou. 2013. Le mandinka : Phonologie, grammaire, textes. Paris : Karthala.

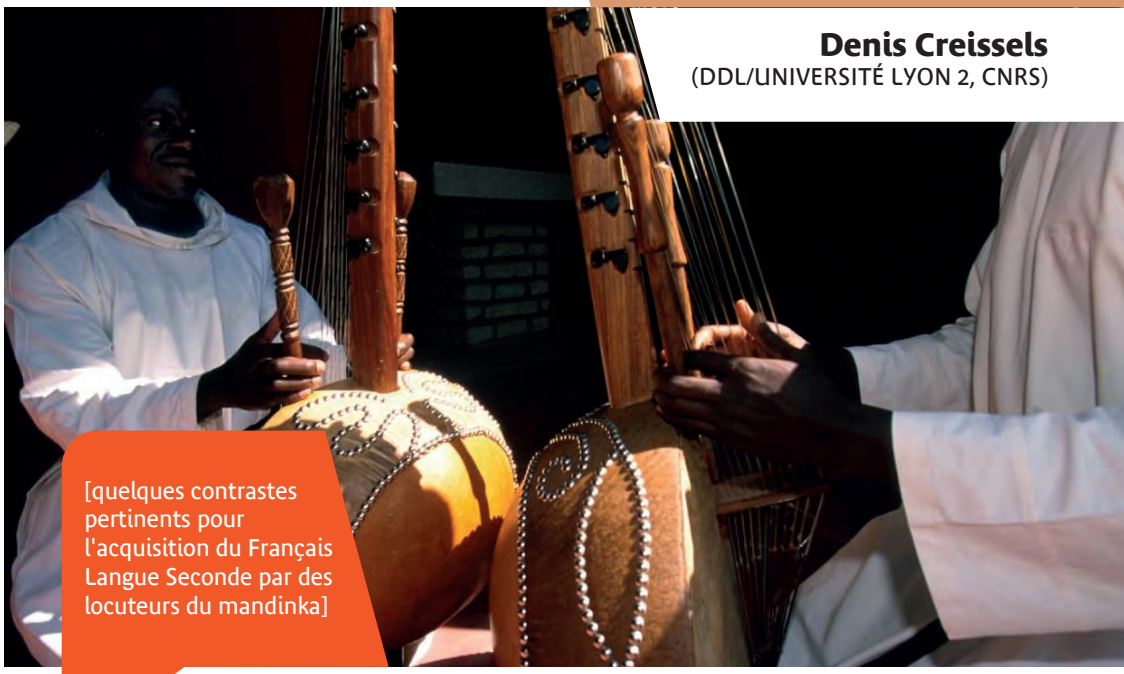
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 03910604 - 2023 | **Illustration** : https://www.la-croix.com/Religion/Actualite/La-kora-de-Keur-Moussa-resonne-dans-les-monasteres-francais | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Mandinka
(màndìŋkàkáŋò)

Denis Creissels
(DDL/UNIVERSITÉ LYON 2, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du mandinka]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le mandinka est parlé par environ 1,5 million de locuteurs en Gambie, au Sénégal et en Guinée Bissau. Environ la moitié des locuteurs du mandinka résident en Gambie, où le mandinka est la langue dominante à l'échelle du pays. Au Sénégal, le mandinka est une langue régionale importante en moyenne et basse Casamance. En Guinée Bissau, le mandinka était autrefois dominant dans la partie nord-est du pays, mais son importance a beaucoup diminué à la suite des conflits entre Peuls et Mandingues qui ont culminé dans la deuxième moitié du 19ème siècle et ont entraîné une migration en direction du Sénégal et de la Gambie.

Le mandinka fait partie du groupe des langues mandingues, lui-même inclus dans la famille linguistique mandé. Parmi les parlers mandingues (dont les plus connus sont le bambara du Mali, le maninka (ou malinké) de Guinée et le dioula du Burkina Faso et de Côte d'Ivoire), le mandinka est particulièrement proche des parlers maninka du Sénégal Oriental et du Mali Occidental, ainsi que du khassonké de la région de Kayes (Mali).

Les caractéristiques les plus saillantes du mandinka sont très semblables à celles des autres langues mandingues (et notamment du bambara) : 1) un système tonal basé sur l'opposition entre ton haut et ton bas ; 2) la quasi-inexistence de syllabes fermées par une consonne, à l'exception des syllabes terminées par la nasale *ŋ* ; 3) le caractère très réduit de la flexion morphologique ; 4) l'absence de genre grammatical ; 5) un ordre des mots extrêmement rigide.

Le mandinka est doté officiellement d'une graphie latine et est utilisé dans les programmes d'alphabétisation des adultes, mais reste néanmoins une langue qui n'est qu'exceptionnellement utilisée à l'écrit. L'écriture du mandinka au moyen de l'alphabet arabe, encore relativement répandue il y a quelques dizaines d'années, tend à tomber en désuétude.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique mandinka, voir la fiche 'phonologie' :
https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/mandinka%20phonologie.pdf

Dans la graphie, les accents notent les tons, par ex. : á (ton haut), à (ton bas), â (ton modulé). Les principaux contrastes avec le français susceptibles d'être la source de difficultés pour les apprenants locuteurs du mandinka sont :

• l'absence des consonnes [g], [v], [z], [ʃ], [ʒ] et de l'approximante [ɥ], d'où notamment une tendance à la confusion entre les consonnes [s], [z], [ʃ] et [ʒ], que les locuteurs du mandinka tendent à restituer toutes comme [s], ainsi qu'une tendance à restituer [v] comme [w] ;

• l'absence de voyelles antérieures labialisées ([y] de *bu*, [ø] de *boeufs,* [oe] de *boeuf*), d'où notamment une tendance à restituer [y] comme [i], ou [ø] comme [e] ;

• les contraintes très fortes sur la structure syllabique, qui expliquent une tendance à insérer des voyelles de façon à éviter les groupes de consonnes, comme par exemple *plan* [plã] restitué comme [palaŋ], ou *blanche* [blãʃ] restitué comme [balans] (et se confondant donc avec *balance*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Comme les autres langues mandingues, le mandinka est une langue isolante dont la grammaire repose sur l'utilisation de mots fonctionnels plus que sur des modifications de la forme des mots.

1. La phrase verbale simple : prédication verbale et non verbale

La phrase verbale simple du mandinka se caractérise par un ordre rigide des constituants *sujet - objet (direct) - verbe - obliques* que ni le questionnement, ni la focalisation ne peuvent modifier : les interrogatifs occupent la même position que les termes correspondants dans une phrase assertive, et la focalisation (le contraste, l'emphase) est marquée par l'attachement d'une marque de focalisation à la marge droite du terme focalisé, sans aucun déplacement.

Ni le sujet ni l'objet ne portent de marque de leur fonction, et il n'y a pas d'accord entre le verbe et son sujet. Les obliques (c'est-à-dire, tous les termes autres que sujet, objet (direct) et verbe) se présentent le plus souvent comme : groupe nominal + postposition. Les postpositions sont très polysémiques et il est difficile d'établir des correspondances avec les prépositions du français.

Il n'y a pas lieu de reconnaître en mandinka une relation grammaticale « objet indirect » qui se distinguerait par certaines propriétés à la fois de l'objet direct et de l'ensemble des obliques.

A l'exception de l'accompli positif dans les phrases intransitives, marqué par un suffixe verbal *-ta*, c'est un mot immédiatement postposé au sujet, communément désigné comme « marqueur prédicatif », qui exprime temps-aspect-modalité et négation, sans aucune possibilité de dissocier les marques de ces deux catégories. Dans l'exemple (1), le marqueur prédicatif est *yè* qui marque l'accompli positif dans la construction transitive.

(1) *Wùlôo yè díndíŋó tàŋkàndí dìmbâa má.* 'Le chien a sauvé l'enfant de l'incendie.'
chien.D ACP.TR enfant.D sauver incendie.D POSTP

L'exemple (2) illustre le correspondant négatif du marqueur prédicatif *yè* (qui est en principe *mâŋ* mais dont le *ŋ* final est ici élidé), et permet d'observer une autre propriété remarquable du mandinka, à savoir que les pronoms personnels ne présentent aucune variation selon leur fonction dans la phrase (et le pronom de troisième personne ne varie pas non plus en genre).

(2) *À má(ŋ) à tàŋkàndí à má.* 'Il/elle ne l'a pas sauvé(e) de cela.'
3SG ACP.NEG 3SG sauver 3SG POSTP

Pour les phrases exprimant l'identification/l'inclusion (*être* + nom en français) ou la localisation (*être* + expression spatiale) le mandinka a deux copules non verbales, invariables et inaptes à se combiner aux marques de temps-aspect-modalité-négation propres à la prédication verbale : la copule équative *mú*, qui marque l'inclusion ou l'identification, et la copule locative *bé*. Au négatif, la copule négative *té* constitue la contrepartie à la fois de *mú* et de *bé*.

2. La formation des mots

Le mandinka a une morphologie flexionnelle extrêmement réduite, mais a en revanche un système très productif de formation de mots par suffixation. Par exemple *bòyí* 'tomber' > *bòyì-ndí* 'faire tomber', *màlú* 'être timide' > *màlù-bálì* 'effronté', *bónó* 'perdre' > *bònò-láa* 'perdant', *ké* 'mettre' > *kée-ráŋ* 'récipient', *dómò* 'manger' > *dómó-táa* 'comestible', *kódì* 'argent' > *kódí-ntáŋ* 'pauvre', *sàatée* 'village' > *sàatèe-báa* 'grand village', *mànsá* 'roi' > *mànsà-yâa* 'régner'.

La formation de mots par composition est aussi très productive, surtout en ce qui concerne la formation de noms. Dans la composition, les lexèmes nus sont juxtaposés et subissent des règles tonales particulières qui font que de manière systématique, les mots composés sont tonalement distincts des séquences de mots indépendants, par exemple *nìnsí* 'bœuf' + *sùbú* 'viande' > *nìnsì-súbù* 'viande de bœuf' (nom composé), ou encore *wùlú* 'chien' + *faa* 'tuer' > *wùlù-fâa* 'tuer comme on tue un chien' (verbe composé).

Une caractéristique notable du mandinka est la possibilité d'utiliser n'importe quelle base verbale comme base nominale avec une valeur de nom d'action sans avoir à ajouter une marque de dérivation, avec toutefois la particularité suivante : avec les verbes transitifs, si l'objet n'est pas exprimé d'une manière ou d'une autre, la base verbale nue utilisée nominalement prend un sens passif, et l'adjonction d'un suffixe est nécessaire pour avoir un sens actif. Par exemple avec *dómò* manger', *dómò* utilisé nominalement sans objet exprimé s'interprète comme 'le fait d'être mangé', le sens actif ('le fait de manger') étant rendu comme *dómó-rì*. Mais si l'objet est exprimé, l'adjonction du suffixe *-ri* n'est pas nécessaire pour avoir un sens actif, cf. *sùbù-dómò* 'le fait de manger de la viande'.

3. Le système nominal

Dans le groupe nominal, les adjectifs suivent le nom, ainsi que les numéraux, tandis que pour la possession, le modifieur (ou possesseur) précède le nom, par exemple avec *kúmà* 'parole' (forme définie *kúmòo*) : *kúmá kótómàa* 'parole importante', *kúmá kótómáa fùlá* 'deux paroles importantes', *kèê lá kúmòo* 'la parole de l'homme'. Les déterminants occupent chacun une place spécifique, soit avant le nom (par exemple le démonstratif *ñîŋ* dans *kèê lá ñîŋ kúmòo* 'cette parole de l'homme'), soit après le nom (par exemple *bêe* 'tous' dans *kúmá kótómàa bêe* 'toutes les paroles importantes').

Les noms ont une forme dite définie qui a effectivement une valeur définie en contexte négatif ou interrogatif, ainsi qu'en présence de numéraux, mais qui, dans les autres contextes, s'emploie comme la forme sémantiquement la moins marquée du nom, qui par elle-même n'apporte pas plus d'information que la forme nue des noms dans les langues sans articles. En dehors des contextes particuliers mentionnés ci-dessus, il ne faut donc pas chercher une correspondance entre l'utilisation de la forme définie des noms mandinka et l'utilisation de l'article défini en français. Par exemple avec *mùsú* 'femme', dont la forme définie est *mùsôo*, on peut opposer au négatif *Mùsú máŋ naa* 'Il n'est pas venu de femme' et *Mùsoo máŋ naa* 'La femme n'est pas venue', par contre au positif **Mùsú naatà* est tout simplement impossible, et *Mùsoo naatà* peut correspondre aussi bien à 'La femme est venue' qu'à 'Une femme est venue'.

C'est systématiquement la forme définie du nom (et non pas la forme nue) que les locuteurs du mandinka utilisent pour citer les noms en isolation.

La forme définie est marquée par un suffixe qui a en principe la forme *-ò* mais qui n'apparaît comme tel qu'avec les bases à finale nasale (comme *díndíŋ-ò* 'enfant'), et présente ailleurs diverses variantes amalgamées à la finale de la base. Lorsque le nom est modifié par un adjectif ou un numéral, le marqueur de défini n'apparaît pas après le nom, mais après le modifieur le plus à droite, cf. *díndíŋ màlùbálí fùlôo* 'les deux enfants effrontés, où *fùlôo* est la forme définie de *fùlá* 'deux'.

Le pluriel s'exprime par un suffixe *-lú* (*-nú* après une nasale) qui, à de rares exceptions près, s'ajoute au marqueur de défini, qu'il suit immédiatement. Par exemple, si on ajoute à *díndíŋ-ò-lú* [enfant-D-PL] 'les enfants' l'adjectif dérivé *fàantáŋ* 'qui n'a pas de père', la marque de défini se déplace après l'adjectif, entraînant avec elle la marque de pluriel : *díndíŋ fàantáŋ-ò-lú* 'les enfants qui n'ont pas de père'.

En mandinka, le pluriel est marqué de manière beaucoup moins systématique que dans les langues européennes. Par exemple, le marqueur de pluriel ne peut pas apparaître avec un numéral à la forme indéfinie, et il est facultatif avec les numéraux à la forme définie : *díndíŋ fùlá* 'deux enfants' / *díndíŋ fùlôo(lú)* 'les deux enfants'.

Le mandinka a deux façons possibles de former un groupe nominal possessif : la construction directe, dans laquelle le possesseur précède immédiatement le nom qu'il modifie (*díndíŋó kùŋôo* [enfant.D tête.D] 'la tête de l'enfant', *díndíŋó màmàmúsòo* 'la grand-mère de l'enfant) et la construction indirecte, dans laquelle le possesseur est marqué de la postposition *lá* (*díndíŋò lá fòolèesúwòo* 'le vélo de l'enfant', *díndíŋò lá sàmàtôolú* 'les chaussures de l'enfant'. Les détails de la distribution de ces deux

« emphatiques », accordés à l'élément emphatisé :

(9) *Umaani ka realan won bañan.* C3-riz INAC nourrir RES.EMPH.C1 C2-personne	'C'est le riz qui nourrit les gens.'
(10) *Tsum tsi m cina tson ?* 12-Q REL.O.C12 2SG.S.ACC habiter RES.EMPH.C12	'Où est-ce que tu habites ?'

L'exemple (10) montre comment former une question partielle. On pourrait dire aussi, sans emphase, *M cina tsum ?* 'Tu habites où ?'. Mais (10) est plus usuel. Les questions totales se font ou bien par la seule intonation (montante en finale) : *M win ul ?* 'Tu l'as vu(e) ?' ; ou bien en terminant la phrase par la particule interrogative *a* : *M win ul a ?* 'Est-ce que tu l'as vu(e) ?'.

Le caractère subordonné d'une proposition (complétive) se marque par la forme du pronom sujet. Au niveau de la proposition principale, certains verbes requièrent que le pronom sujet de la subordonnée relève du paradigme des pronoms subordonnés ; d'autres sélectionnent le paradigme des pronoms principaux. Voir les deux exemples suivants :

(11) *Man ngal nu tsëp.* 1SG.S.ACC vouloir 3SG.SUB.S.INAC.C1 partir	'Je veux qu'il/elle parte.'
(12) *A niran ka tsëp.* 1SG.S.ACC permettre 3SG.PRINC.S.INAC.C1 partir	'Il lui a permis de partir.' [Litt. « qu'il/elle parte »]

On voit (a) que la subordonnée n'est pas introduite par une conjonction ; (b) que cette alternance des pronoms n'est pas sans rappeler l'opposition indicatif-subjonctif du français, avec évidemment une répartition différente des verbes requérant l'un ou l'autre.

La construction « infinitive » illustrée en (13) est équivalente à (11) :

(13) *Man ngal ul pëtsëp.* 1SG.S.ACC vouloir 3SG.O.C1 C9-partir	'Je veux qu'il parte.'/ Cf. anglais *I want him/her to leave.*]

Il existe en outre plusieurs conjonctions de subordination dont on donne quelques exemples ci-dessous :

(14) *A yepër in ne m yes.* 3SG.S.ACC.C1 demander 1SG.O si 2SG.ACC aller.bien	'Il/elle m'a demandé si tu vas bien.'
(15) *A tsas te na win wul.* 3SG.S.ACC.C1 chercher jusqu'à.ce.que 3SG.SUB.ACC.C1 voir 3SG.O.C3	'Il/elle a cherché jusqu'à ce qu'il/elle le voie.' [p.ex. « le chat »].
(16) *Uci m dan bëko bi kë yes.* si 2SG.S.ACC boire C5-remède C5-ce 2SG.S.INAC aller.bien	'Si tu bois ce remède, tu iras mieux.'

ÉLÉMENTS CULTURELS

Le Sénégal a officialisé une orthographe du manjaku qui n'est guère usitée. La langue reste essentiellement orale. L'auteur de cette fiche a lui-même observé, dans les années 90, comment des Manjaks de Bissau communiquaient avec leurs parents en France en enregistrant des cassettes qu'ils expédiaient par la poste. Nul doute que les mêmes, vingt ans plus tard, maîtrisent parfaitement Skype et la téléphonie mobile. La transcription utilisée dans cette fiche est celle de Buis (1990), d'où proviennent la plupart des exemples.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Buis, Pierre (1990). Essai sur la langue manjako de la zone de Bassarel. Bissau: INEP.
Doneux, Jean-Léonce (1975). Lexique manjaku. Dakar: CLAD.
Kihm, Alain & Aristide Gomes (1987). Quelques points de syntaxe du manjaku, Langues et Grammaire, Documents de travail n° 1, Université Paris 8.
Mendès, Carfa & Michel Malherbe (2007). Parlons manjak, langue de Guinée-Bissau. Paris: L'Harmattan.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; **C1** = classe 1 (id. C2, etc.) ; **EMPH** = emphatique ; **excl** = exclusif ; **INAC** = inaccompli ; **incl** = inclusif ; **O** = objet ; **PL** = pluriel ; **PRINC** = principal ; **REL** = relatif ; **RES** = résomptif ; **S** = sujet ; **SG** = singulier ; **SUB** = subordonné.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489172 - 2016 | Illustration : www.theseedcompany.org | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Manjaku

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du manjaku]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le manjaku est parlé en Guinée-Bissau et en Casamance (sud du Sénégal) par environ 300 000 personnes. Il existe une nombreuse diaspora, tant à Dakar qu'en France, en particulier dans la région parisienne et en Normandie. Ces expatriés préservent en général la langue et des liens forts avec la famille restée au pays. La diversité dialectale est importante, mais n'entrave pas l'intercompréhension entre tous les Manjaks. Le manjaku est apparenté, de façon plus ou moins transparente, aux autres langues dites « atlantiques » (famille Niger-Congo) de la région : balante, diola, sereer, wolof, etc. Les Manjaks — comme de coutume en Afrique — sont tous au moins bilingues dès l'enfance : ceux-de Guinée-Bissau parlent aussi le kriol (cf. fiche « kriol ») et souvent le portugais ; ceux du Sénégal parlent aussi wolof et souvent français.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français ne devrait pas poser de problèmes sérieux aux élèves parlant manjaku — pour autant qu'ils ne soient pas déjà francophones. S'agissant des voyelles, le /y/ du français (*rue, pu, vu*) est absent de l'inventaire manjaku. Il existe en revanche une voyelle centrale proche de /œ/ (notée <ä>), ainsi qu'une voyelle notée <ë> très semblable au *e* « muet » du français. Elle se réalise /ə/ quand elle ne s'amuit pas tout à fait (cf. *bërëm ~ brëm* 'nuit'). Le manjaku connaît une opposition phonologique analogue à /e/ vs. /ɛ/ (*marée/marais*) et /o/ vs. /ɔ/ (*rauque/roc*). Les voyelles peuvent être brèves (p.ex. /a/ noté <a>) ou longues (/aː/ noté <aa>). La nasalisation est peu perceptible, voire inexistante. Quant aux consonnes, on ne voit qu'une seule difficulté éventuelle : le fait que /d/ et /r/ (« battu ») ne sont pas des phonèmes distincts, mais des variantes (allophones) distribuées selon la position dans le mot — en gros, /d/ à l'initiale et après /n/, /r/ ailleurs. C'est ainsi que le mot portugais *cadeira* 'chaise' devient *karira* en manjaku. D'où problème possible avec des paires minimales telles que *dire* vs. *rire* ou *cadeau* vs. *carreau*. On notera encore les deux occlusives palatales notées <j> et <c>, assez proches des initiales de *diable* et *tiens* en français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe nominal

Le manjaku est une langue « à classes ». C'est dire que les noms (et les adjectifs par accord avec le nom) sont répartis, non pas entre deux genres comme en français, mais entre 11 classes nominales marquées par un préfixe distinctif : p.ex. nalemp 'travailleur' appartient à la classe 1 (préfixe /na-/ ou /a-/) et son pluriel balemp à la classe 2 (préfixe /ba-/) ; de même kabuëtsi 'hameçon' (classe 7, préfixe /ka-/) et ibuëtsi 'hameçons' (classe 8, préfixe /i-/). Les classes sont appariées pour chaque nom, une pour le singulier, une pour le pluriel mais tous les noms d'une même classe au singulier n'ont pas forcément leur pluriel dans la même classe. Les « irrégularités » sont nombreuses : p.ex. bëjinc 'poitrine' (classe 5) a son pluriel ijinc en classe 8 (préfixe /i-/), non en classe 6. On observe une certaine corrélation entre l'appartenance à une classe et le sens du lexème : les classes 1 et 2 ne contiennent que des noms désignant des humains (sans distinction de sexe) ; les classes 3 et 4 contiennent beaucoup de noms d'animaux (p.ex. undaali / ngëndaali 'chat(te)(s)') ; la classe 7 beaucoup de noms d'artéfacts ; etc. Mais cette classification n'a rien de systématique, pas plus que la répartition entre masculin et féminin en français. Les élèves devant apprendre les genres du français ont donc à acquérir un nouveau système de classification nominale, très différent de celui qu'ils connaissent.

Il n'existe pas d'article défini en manjaku, mais deux démonstratifs postposés au nom : /-i/ pour les référents proches du locuteur, /-a/ pour les référents éloignés. Ces deux éléments s'accordent en classe avec le nom : p.ex. *nalemp ni* 'ce travailleur-ci', *balemp ba* 'ces travailleurs-là', *undaali wi* 'ce chat-ci', *ngëndaali nga* 'ces chats-là', etc. Un SN indéfini spécifique (un certain *x*) se marque au moyen de /lon/ préposé et accordé : *ulon undaali* 'un (certain) chat'. *Undaali* par lui-même peut, selon le contexte, se comprendre comme 'le chat' ou 'un chat (quelconque)'. L'emploi approprié des articles du français risque donc de poser problème.

Les adjectifs et les numéraux sont également postposés au nom qu'ils qualifient : *umbanj uwar* {C3-couteau C3-joli} 'le/un joli couteau', *ngëcen ngëtëb* {C4-village C4-deux} 'deux villages'. Les constructions possessives se font par juxtaposition dans l'ordre Possédé-Possesseur : *kato asin nji* {C7-maison C1-père moi} 'la maison de mon père'.

2. Le verbe et le complexe verbal

Le verbe manjaku est marqué pour l'aspect, le temps, la personne et la polarité (positive ou négative). L'aspect oppose une forme accomplie (ACC) à une forme inaccomplie (INAC) au moyen d'un double paradigme de pronoms clitiques (analogues aux « je, tu, il, etc. » du français) qui amalgament l'information sur l'aspect du prédicat et les traits de son sujet (personne, nombre, classe):

	1sg	2sg	3sg	1pl.excl	1pl.incl	2pl	3pl
ACC	*man / n*	*m*	*a / ø*	*wënd*	*ngë*	*da*	*bu*
INAC	*man /*	*kë*	*ka*	*wënd*	*ja*	*du*	*bu*

Ainsi, *A tsëp* veut dire 'Il/Elle est parti(e)', *Ka tsëp* 'Il/Elle part' ou 'Il/Elle partira'. (Si le pronom renvoyait à un chat, on aurait *U tsëp* et *Ku tsëp* avec accord à la classe du sujet implicite.) La personne 1pl distingue l'exclusif ("nous" = "lui/eux et moi"), excluant l'interlocuteur) de l'inclusif (« nous » = "vous et moi", incluant l'interlocuteur). Aux personnes 1pl.excl et 3pl, qui n'ont qu'une forme pour les deux aspects, l'inaccompli se marque en préposant *ka* : *Bu ka tsëp* 'Ils/Elles partiront'. A la personne 1sg, on observe une variation dialectale : certains dialectes opposent *man* (ACC) à *me* (INAC) ; pour ceux qui n'ont que *man*, la distinction est accentuelle : l'accent tonique (réalisé comme un ton haut) frappe le verbe à l'accompli (*Man dé* 'J'ai mangé'), mais le pronom à l'inaccompli (*Mán de* 'Je mangerai'). Les SN sujets précèdent directement le prédicat : *Nalemp tsëp* 'L'/un ouvrier est parti', *Nalemp ka tsëp* 'L'/un ouvrier part(ira)'. (*Nalemp a tsëp* équivaut grosso modo au français familier « L'ouvrier il est parti », le sujet obligatoirement défini.) A l'accompli, la négation se marque en suffixant /-(a)ts/ au verbe : *Da tsëpats* 'Vous n'êtes pas partis'. (Notez *Tsëpats* 'Il/Elle n'est pas parti(e)' : pas de pronom à la personne 3sg négative.) A l'inaccompli, on prépose *d/rika* (cf. §2) au complexe verbal : *Du rika tsëp* 'Vous ne partirez pas'.

Le système verbal du manjaku est riche en périphrases temporelles, dont on ne donnera que deux exemples :

(1) *A ci tsi pëji.* 3SG.S.ACC.C1 être dans C9-rire	'Il/Elle est en train de rire.'

(2) *Bu ruka win ul.* 3PL.S.ACC.C1 finir. par voir 3SG.O.C1	'Ils/Elles ont fini par le voir.'

La première met en jeu une forme nominalisée (en classe 9) du verbe *ji* 'rire', comparable à un infinitif. La seconde consiste en l'auxiliaire *d/ruka* 'finir par' suivi de la forme de base du verbe. On y observe en outre le pronom 3sg objet renvoyant à un humain (C1), partie d'un paradigme qu'on ne peut donner faute de place.

Nombreuses aussi sont les formes dérivées du verbe : passif (p.ex. *mob* 'prendre' > *moba* 'être pris'), factitif (p.ex. *juk* 'apprendre' > *jukan* 'enseigner'), inversif (p.ex. *tiëm* 'habiller' > *tiëmës* 'déshabiller'), etc. Vu la distance entre les systèmes verbaux manjaku et français, il est difficile de prévoir ce qui risque de poser problème aux élèves. Peut-être l'emploi du futur simple, non distinct du présent simple en manjaku.

3. La phrase

L'ordre des mots « neutre » est [(sujet) – complexe verbal – (COI) – (COD) – (circonstant)]. Les composants facultatifs sont entre parenthèses. Le COI (sans préposition) précède obligatoirement le COD dans les phrases exprimant le transfert d'un objet d'un envoyeur à un récepteur, par exemple :

(3) *A piban natson bañan.* 3SG.S.ACC.C1 présenter C1-hôte C2-personne	'Il/Elle a présenté les gens à l'hôte.'

Le verbe « être » (copule) se traduit par *ci* :

(4) *A ci nasien.* 3SG.S.ACC.C1 être C1-chef	'Il/Elle est (le) chef.'

(5) *A ci nawar.* 3SG.S.ACC.C1 être C1-bon	'Il/Elle est bon(ne).'

Plutôt que (5), dont la traduction littérale serait « Il/Elle est une bonne personne », on peut dire *A war* où l'adjectif *war* fonctionne comme un verbe d'état.

« Avoir » se dit *ka* et sert comme en français à former la tournure « il y a » :

(6) *A ka nints nan tsij i kato* 3SG.S.ACC.C1 avoir C1-homme REL.S.ACC.C1 posséder RES.C1 C7.maison	'Il y avait un homme qui possédait une maison.'

Cet exemple permet en outre d'illustrer la structure des propositions relatives, parmi les plus complexes de la langue. On en donne ci-dessous un autre exemple, où c'est le COD qui est l'antécédent :

(7) *Man win nampëli ni ubus rum i.* 1SG.S.ACC voir C1-jeune.fille REL.O.C1 C3-chien mordre RES.C1	'J'ai vu la jeune fille que le/un chien a mordue.'

L'un et l'autre exemples mettent en jeu un pronom relatif et un pronom de rappel (résomptif) accordés en classe nominale avec l'antécédent (comparez *Man win ubus* ***wi*** *nampëli rum* ***wi*** 'J'ai vu le chien que la jeune fille a mordu'). Le pronom relatif varie en outre selon la fonction grammaticale de l'antécédent (sujet ou COD) et selon l'aspect du verbe de la relative quand l'antécédent est sujet (cf. *A ka nints* ***nikan*** *tsij i kato* 'Il y a un homme qui possèdera une maison'). Le pronom de rappel suit le verbe ou COD s'il est bref. Si la fonction de l'antécédent est autre que sujet ou COD, cette structure est exclue et il faut tourner autrement :

(8) *nints ni m me i* C1-homme REL.O.C1 2SG.S.ACC savoir RES.C1 *man wel uyet ul.* 1SG.S.ACC acheter C3-vache 3SG.O.C1	l'homme dont j'ai acheté la vache. [Litt. « l'homme que tu sais (que) j'ai acheté sa vache »]

Mettre en relief un des éléments de la phrase se fait au moyen d'une autre série de pronoms de rappel dits

bien que ces questions ne soient pas permises en néerlandais, sauf pour indiquer la surprise ou le manque de compréhension (questions à valeur « écho »).

Les phrases impersonnelles

Comme en français, il est possible d'utiliser une tournure impersonnelle avec des verbes comme *arriver* et *tomber*. Dans les deux langues le « sujet réel » est nécessairement indéfini (voir (9) et (9'b)), mais il y a aussi quelques différences entre le néerlandais et le français qui provoquent des interférences. Premièrement, si en français, cette tournure se limite à des verbes qui se conjuguent avec *être*, le néerlandais permet cette structure avec beaucoup plus de verbes (voir par exemple (8)). Deuxièmement, en néerlandais, la position sujet de la phrase (c'est-à-dire directement devant ou bien directement après le verbe conjugué dans les propositions principales et directement après la conjonction dans les subordonnées) est occupée par le pronom *er*, qui exprime un sens similaire à *y* en français. En présence d'un sujet lexical, l'accord ne se fait pas avec *er* mais avec le sujet lexical (9), contrairement à ce qui se passe en français (9'b). Il en résulte que les néerlandophones ont tendance à faire l'accord avec le sujet logique de la phrase impersonnelle française (9'a).

(8) *Er belt iemand aan.* ER sonne quelqu'un PRT	(8'a) **Il sonne quelqu'un.* (8'b) *Quelqu'un sonne (à la porte).*
(9) *Er zijn rare dingen gebeurd.* ER être.PRS.3PL étrange choses arrivé	(9'a) **Il sont arrivé(es) des choses étranges.* (9'b) *Il est arrivé des choses étranges.*

Le passif

En néerlandais, l'auxiliaire du passif est *worden* (glosé AUX.PSF). Le verbe *zijn* 'être' est un auxiliaire de temps, mais il ne peut fonctionner comme auxiliaire du passif en néerlandais (10). Cependant, aux temps composés, le participe de l'auxiliaire *worden* est sous-entendu, et on utilise uniquement l'auxiliaire de temps *zijn* 'être', comme marque du temps composé. Le résultat est une phrase qui ressemble pour un francophone à un présent plutôt qu'à un temps composé, cf. (11)/(11') :

(10) *Hij **wor** naar de receptie geroepen.* il AUX.PSF.3SG.PRS à la réception appelé	(10') *Il est appelé à la réception.*
(11) *Hij **is** naar de receptie geroepen.* il *zijn*.2SG.PRS à la réception appelé Lit. 'Il est à la réception appelé.'	(11') *Il a été appelé à la réception.*

Le néerlandais permet beaucoup plus facilement l'emploi d'un passif impersonnel, qui en français est permis avec quelques verbes et seulement dans des contextes plutôt formels (par exemple : *Il a été procédé à l'interrogatoire*). L'emploi libre du passif impersonnel est illustré par les exemples dans (12a) et (13a) (voir aussi (8) plus haut, pour une phrase active qui s'utilise dans des contextes similaires). La phrase alternative contenant le sujet impersonnel *men* 'on' est soit un peu archaïque (12b), soit parfois impossible dans le sens voulu (13b) (il faut un contexte générique pour l'interpréter). Les néerlandophones risquent de sur-généraliser les passifs impersonnels en produisant des phrases comme (12'a) et (13'a) au lieu de (12'b) (13'b).

(12a) *Er werd de hele avond gedanst.* ER AUX.PSF.3SG.PST la toute soirée dansé (12b) *Men danste de hele avond.* on dansait la toute soirée	(12'a) **Il était dansé toute la soirée.* (12'b) *On dansait toute la soirée.*
(13a) *Er wordt aangebeld.* ER AUX.PSF.3SG.PRS sonné (à la porte) (13b) #*Men belt aan.* on sonne PRT (à la porte)	(13'a) **Il est sonné à la porte.* (13'b) *On sonne à la porte.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://taalportaal.org/res/taalportaal/about.html

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

AUX.PSF = auxiliaire du passif; COND = conditionnel ; DEF = article défini ; FUT = futur ; 2SG = 2e personne du singulier ; 3SG = 3e personne du singulier ; 3PL = troisième personne du pluriel ; PRS = présent

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 045422820 - 2024 | **Illustration :** Adobe Stock | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Néerlandais

(Nederlands)

Jenny Doetjes, Benjamin Storme, Stephane Terosier

(UNIVERSITÉ DE LEIDEN)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du néerlandais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le néerlandais est parlé par environ 25 millions de locuteurs natifs répartis en Europe, entre les Pays-Bas et la Belgique, et en Amérique du Sud, entre le Suriname et les territoires d'outre-mer des Pays-Bas, situés dans les Antilles (Aruba, Bonaire, Curaçao, Saint-Martin, Saint-Eustache et Saba).

Historiquement, le néerlandais appartient à la branche occidentale des langues germaniques, qui inclut aussi l'anglais et l'allemand. Proche de l'allemand entre autres par l'ordre des mots et la présence du dévoisement final des consonnes, le néerlandais s'en distingue néanmoins par l'absence de seconde mutation consonantique (par ex, le *p* n'est pas devenu affriqué en néerlandais, cf. néerlandais *appel* 'pomme' vs. allemand *Apfel*) et par la disparition du système casuel, comme en anglais. Ces caractéristiques contribuent à la perception du néerlandais comme un entre-deux entre l'anglais et l'allemand. Cette perception est renforcée par la structure du lexique : le néerlandais a davantage emprunté au français que l'allemand, mais moins que l'anglais. Le néerlandais a un nombre significatif d'emprunts lexicaux au français, parmi lesquels on peut citer *portemonnee* ou *garage.*

Le néerlandais est caractérisé par une grande variété dialectale. On peut distinguer quatre grands groupes : (i) le groupe flamand occidental, avec des variétés parlées dans les Flandres belges et dans la Zélande, au sud des Pays-Bas, (ii) le hollandais, parlé en Hollande et dans la province d'Utrecht aux Pays-Bas, qui est la variété avec le plus grand nombre de locuteurs, (iii) le brabançon, dont les variantes sont parlées à la fois en Belgique (notamment dans les provinces d'Anvers et du Brabant) et aux Pays-Bas (dans le Brabant-Septentrional), et (iv) le limbourgeois, parlé dans les provinces belge et néerlandaise du Limbourg. Le *Standaardnederlands* (« néerlandais standard ») est en usage à l'école, dans les médias et dans les discours officiels.

ÉLÉMENTS DE MORPHO-PHONOLOGIE

Le néerlandais n'ayant que deux voyelles antérieures ([y] et [ø]), les néerlandophones ont tendance à réaliser le son [œ] comme [ø] (donc de prononcer *soeur* [søʁ] au lieu de [sœʁ]). À part cela, il n'y a pas de voyelles nasales, et les voyelles [o], [e] et [ø] sont légèrement diphtonguées (dans la plupart des variétés parlées aux Pays-Bas, on prononce ces voyelles comme [oʷ], [eʲ] et [øᵘ]), ce qui affecte aussi la prononciation de ces voyelles en français.

En ce qui concerne les consonnes, l'opposition entre les consonnes sourdes et sonores en français pose plusieurs problèmes aux apprenants néerlandophones. Premièrement, si le français connait une opposition entre les consonnes /k/ et /g/ (par exemple dans les mots *quart* [kaʁ] et *gare* [gaʁ]), le néerlandais n'a pas cette opposition : il n'y a qu'une seule plosive vélaire, qui est sourde (/k/). Par conséquent, les néerlandophones ont tendance à prononcer le /g/ français comme /k/ (parfois, il en résulte même des erreurs d'orthographe dans des mots d'emprunt, par exemple *baquette* pour *baguette*). Il en est de même pour /ʃ/ et /ʒ/ qui se retrouvent dans des emprunts au français comme *chapeau* 'très bien' et *journaal* 'journal télévisé'. Beaucoup de locuteurs réalisent les deux comme [ʃ] et disent [ʃurˈnaːl] au lieu de [ʒurˈnaːl].

Ce dernier phénomène est lié au fait qu'en général, les fricatives sonores du néerlandais sont beaucoup moins sonores qu'en français. Il existe même des variétés où cette opposition est absente et les locuteurs de ces variétés ont tendance à introduire des hypercorrections (par exemple en disant [ziˈtrun] au lieu de [sitrun] ; cette dernière réalisation correspond à la prononciation du mot *citroen* 'citron' en néerlandais standard. Mais même les locuteurs qui distinguent /s/ de /z/ et /f/ de /v/ de manière systématique risquent de produire des /z/ et des /v/ en français qui sont perçus comme des consonnes sourdes par des francophones, ce qui est dû au faible degré de sonorisation des fricatives sonores en néerlandais standard.

À cela s'ajoute encore que le néerlandais est une langue à dévoisement des consonnes finales : les fricatives et les plosives sonores sont toujours sourdes quand elles se trouvent en position finale. Il en résulte des alternances comme en (1), où l'on voit que la même consonne est sourde ou sonore selon sa position dans un mot :

(7)	a.	*hoed* [ˈhu:**t**], chapeau	*hoeden* [ˈhu:**d**ə] chapeaux	b.	*kaas* [ˈka:**s**], fromage	*kazen* [ˈka:**z**ə] fromages

Les consonnes sonores en position finale posent donc un problème supplémentaire aux néerlandophones, qui produiront facilement des formes comme [ʁuʃkɔʁʃ] pour *rouge-gorge* et [kɔt] (ou [koʷt], avec une légère diphtongaison du [o]) pour *code*.

À part la sonorité et les voyelles nasales (inexistantes en néerlandais), les séquences d'une sibilante suivie par le son [j] sont difficiles à produire. En néerlandais cette séquence entraîne une assimilation obligatoire, qui résulte en un [ʃ] (ou un [ʒ]). Comme on dit obligatoirement [staʃɔn] (*station* 'gare') et [mɛiʃə] (*meisje* 'fille') en néerlandais (au moins dans les variétés parlées aux Pays-Bas), les néerlandophones ont tendance à prononcer le mot *ancien* comme [ɑ̃ʃɛ̃] au lieu de [ɑ̃sjɛ̃] et les mots en *-tion* se terminent par [ʃɔ̃]. De plus, il est difficile de distinguer les suffixes *-ions* et *-ons* quand le radical se termine par [ʃ] ou [ʒ] (par exemple [kaʃɔ̃] pour *cachions*). Par ailleurs, l'accent français en néerlandais se caractérise par l'absence de ces assimilations obligatoires en néerlandais et impossibles en français.

Contrairement au français, le néerlandais est une langue à accent lexical. Dans les mots composés comme *kaasboer* 'fromager', l'accent lexical tombe sur la syllabe accentuée du premier membre du mot composé (ˈ*kaasboer*, *toˈmatensoepverkoper* 'vendeur de soupe aux tomates'). Ce dernier exemple illustre également la grande productivité de la composition en néerlandais.

Le français est perçu par les néerlandophones comme une langue à accent lexical sur la dernière syllabe du mot. Comme l'accent lexical néerlandais ressemble à un accent emphatique en français, il en résulte que certains apprenants ont tendance à produire non seulement trop d'accents, mais aussi des accents trop prononcés. Cependant, l'apprentissage de l'accent lexical du néerlandais semble être une tâche bien plus difficile pour les apprenants francophones.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le genre

Comme en français, il existe deux genres : le genre commun (qui a remplacé le masculin et le féminin), marqué par le déterminant *de*, et le genre neutre, marqué par *het*. Comme en français, le genre est le plus souvent arbitraire, donc il n'y a pas de correspondance avec le français. Le genre commun est le genre par défaut, et pendant assez longtemps, les enfants néerlandophones sur-généralisent le déterminant commun (*de*) au détriment du déterminant neutre (*het*). Les néerlandophones apprenants du français ont tendance à sur-généraliser le masculin. Cette tendance est renforcée par le fait que le néerlandais n'a pas de forme féminine pour le pluriel (*ils* et *elles* se traduisent tous les deux par *zij* en néerlandais) et par l'absence d'accord pour les adjectifs attributs du sujet, qui sont invariables (*De man/vrouw is groot* lit. 'l'homme/femme est grand', sans accord, indépendamment du genre du sujet).

L'ordre des mots

L'une des principales différences entre le français et le néerlandais concerne l'ordre des mots. En français, de manière générale, l'ordre des mots reste le même (Sujet-Verbe-Compléments) dans tous les types de propositions : indépendantes, principales ou subordonnées. En néerlandais, en revanche, l'ordre des mots varie selon les contextes. Dans les propositions principales, la deuxième position est toujours occupée par le verbe conjugué. C'est ce que l'on peut voir dans l'exemple (2), où l'on peut également constater que le sujet occupe la première position dans la phrase et l'objet, la troisième position. Mais si la proposition principale comporte également un verbe au participe passé ou à l'infinitif, celui-ci suit les compléments du verbe, comme en (3). En outre, s'il est vrai que c'est le plus souvent le sujet qui occupe la première position dans la proposition principale, ce n'est pas forcément le cas. Un autre élément peut en effet être mis en relief. Il occupe alors la première position et le sujet se trouve relégué à la troisième position, immédiatement après le verbe conjugué (4) :

NEERLANDAIS	FRANÇAIS
(2) *Ik lees een mooi boek.* je lis un beau livre	(2') *Je lis un beau livre.*
(3) *Ik ga een mooi boek lezen.* je vais un beau livre lire	(3'a) **Je vais un beau livre lire.* (3'b) *Je vais lire un beau livre.*
(4) *Dit mooie boek ga ik lezen.* ce beau livre vais je lire	(4'a) **Ce beau livre, vais-je lire.* (4'b) *Ce beau livre, je vais le lire.*

Il en va tout autrement dans les propositions subordonnées. Ici, le verbe conjugué suit obligatoirement ses compléments. Il est ainsi précédé (dans cet ordre) du sujet et de l'objet direct (5). Toutefois, si la proposition subordonnée contient un infinitif et/ou participe passé, ceux-ci doivent suivre le verbe conjugué (6) :

(5) *Max denkt dat ik een boek lees.* Max pense que je un livre lis	(5'a) **Max pense que je un livre lis.* (5'b) *Max pense que je lis un livre.*
(6) *Max denkt dat ik een mooi boek zou willen lezen.* Max pense que je un beau livre AUX.FUT.PST vouloir lire	(6'a) **Max pense que je un beau livre voudrais lire.* (6'b) *Max pense que je voudrais lire un beau livre.*

Les différences dans l'ordre des mots ne posent pas tellement de problèmes aux néerlandophones apprenant le français, même si des phrases comme (3'a) sont considérées grammaticales par les apprenants débutants. Le fait de ne pas avoir le même ordre dans les propositions principales et indépendantes et dans les propositions subordonnées semble être quelque chose qui est relativement simple à acquérir (il n'en est pas de même pour les apprenants francophones du néerlandais, qui même à un niveau avancé continuent à avoir des difficultés avec l'ordre des mots). Cependant, la position du verbe conjugué et l'inversion du sujet provoquent plus de difficultés aux néerlandophones. Dans les questions à sujet lexical, ils ont tendance à inverser l'ordre du sujet et du verbe. Cela mène à la production de phrases comme (7'a) au lieu de (7'b) :

(7) *Welk boek heeft Max Marie gegeven?* quel livre a Max Marie donné	(7'a) **Quel livre a Max donné à Marie ?* (7'b) *Quel livre Max a-t-il donné à Marie ?*

L'inversion pronominale pose moins de problèmes, même si la consonne *-t-* est parfois omise. Par ailleurs, les néerlandophones apprennent très facilement à utiliser les questions in situ (*Il a dit quoi ?*)

le masculin (souvent *-o* au singulier) est employé comme forme neutre, non marquée. En général, on ajoute /i/ ou /ni/ à la fin du mot masculin pour former la forme féminine. Les animaux de grande taille, même non domestiques, sont en revanche souvent distingués pour le genre (correspondant au sexe) : la langue fait la distinction entre un éléphant *hatti* et une éléphante *hʌtini*, un tigre *bagʰ* et une tigresse *bʌgʰi-ni*. En revanche, les noms dénotant les fourmis (*kʌmilo*) ou cafards (*sanglo*) n'ont pas de forme féminine — ils sont "neutres", comme les noms d'objets inanimés. Le genre morphologique du français, largement indépendant de la sexuation, est donc une difficulté pour les népalophones.
Le pluriel se forme en suffixant *-hʌru* à la forme du singulier : *keṭo* 'garçon', *keṭa-hʌru* 'garçons', *pʰul* 'fleur', *pʰul-hʌru* 'fleurs'. Par ailleurs, le nom ne se pluralise pas en népali partout où il le fait en français, cf. (14a/14'a). En particulier, le pluriel devient facultatif sur le nom en népali moderne (surtout oral) en présence d'un modifieur (adjectif, etc.) précédant le nom.
Le népali n'a pas d'articles : les noms nus s'interprètent comme "définis" ou "indéfinis" selon le contexte, cf. (11a), (14).

(14a) *hatti-hʌru stʌnpaji jʌnawʌr hun* elephant-PL mammifère animal sont	**(14'a)** ***Les*** *éléphants sont* ***des mammifères****.*
(14b) *mʌ-ile bʰat kʰaẽ* 1SG-SUJ riz manger.PAS.1SG	**(14'b)** *J'ai mangé* ***du*** *riz.*
(14c) *mʌ-lai bʰat mʌnpʌrtsʰʌ* 1SG.à riz plaire.PRS.3SG	**(14'c1)** ***Le*** *riz me plait.* **(14'c2)** *J'aime* ***le*** *riz.*
(14d) *surjʌ prithʷi baṭ ṭaṛʰa tsʰʌ* soleil terre de loin est	**(14'd)** ***Le*** *soleil est loin de* ***la*** *terre.*

Les modifieurs du nom (adjectifs, génitifs, démonstratifs, quantifieurs et possessifs) précèdent toujours le nom et s'accordent avec lui en genre et en nombre : ***budʰi*** *gai* 'vieille vache', ***nʌjã*** *gaṛi* 'nouveau véhicule', ***ramri*** *keṭi* 'jolie fille' ***jo*** *mantsʰe* 'cet homme', ***euṭo*** *keṭo* 'un garçon', ***euṭi*** *keṭi* 'une fille', ***satoṭa*** *kitab(hʌru)* 'sept livres'. Les possessifs se forment en remplaçant le nom lexical au génitif par un pronom — dont le degré de respect est variable — 'familier', 'neutre' ou 'honorifique' :

(15a) *hʌri-ki tsʰori* Hari-GEN.FSG fille.FSG	**(15'a)** *la fille de Hari*
(15b) *hʌri-ka tsʰori-hʌru* Hari-GEN.PL fille-PL	**(15'b)** *les filles de Hari*
(15c) *us -ki /un -ki / wʌhã -ki tsʰori* 3MSG.FAM-GEN.FSG /3MSG.NT-GEN.FSG /3MS.HON-GEN.FSG fille.FSG	**(15'c)** *sa fille (à lui)*
(15d) *us -ka /un -ka /wʌhã -ka tsʰori-hʌru* 3MSG.FAM-GEN.PL /3MSG.NT-GEN.PL /3MSG.HON-GEN.PL fille.PL	**(15'd)** *ses filles (à lui)*

L'ordre variable des adjectifs épithètes (*petit éléphant* vs. *éléphant gris*) et la grammaire des articles français réclament donc un apprentissage guidé.
Bien que la grammaire du népali permette la formation de propositions relatives, celles-ci sont rarement utilisées dans la langue orale : on préfère juxtaposer des phrases simples ou complexes avec des formes verbales composées.

ÉLÉMENTS CULTURELS
Comme les autres langues d'Asie du Sud, le népali n'a pas de mot signifiant 'merci ' — même si le terme sanskrit *dʱʌnjʌbad* est parfois employé aujourd'hui. Traditionnellement, les népalophones remercient au moyen d'une expression de reconnaissance plus complexe et assez subtile.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
FAM = familier ; **FUT** = futur ; **HON** = honorifique ; **NT** = neutre ; **PAS** = passé ; **PL** = pluriel ; **PRS** = présent ; **SG** = singulier ; **SUJ** = sujet ; **1, 2, 3** = personne grammaticale.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
Cabaud, M.-C. (1996). *Manuel de népali.* Paris : Asiathèque.
Hutt M. & Subedi A. (2009). *Teach Yourself Nepali.* Editions 'Teach Yourself'.

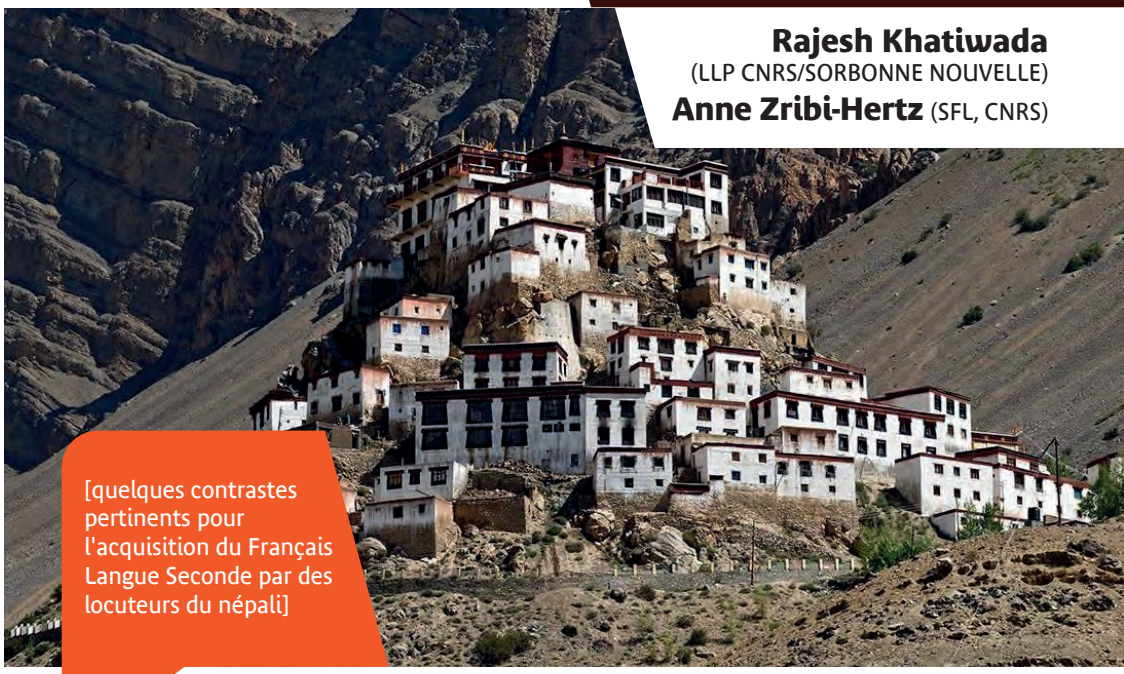
Délégation générale à la langue française et aux langues de France
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01876060 - 2018 | **Illustration :** www.easyvoyage.com/nepal/pratiques | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Népali
(नेपाली [nepali])

Rajesh Khatiwada
(LLP CNRS/SORBONNE NOUVELLE)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du népali]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le népali (ou népalais) fait partie (comme le hindi, le bengali, le maithili ou le bhojpuri) du groupe indo-aryen de la famille indo-européenne. C'est non seulement la langue officielle et véhiculaire du Népal, mais aussi une des langues officielles de l'Inde (c'est la langue véhiculaire et officielle de la région du Sikkim et du district de Darjeeling). Il se parle aussi dans d'autres régions indiennes comme l'Assam et le Meghalaya, sans parler de ses locuteurs dispersés en Inde. Il est également présent au Bhoutan, en Birmanie et depuis l'immigration massive des jeunes Népalais, dans la région du Golfe ainsi que dans d'autres pays asiatiques et occidentaux.

Les népalophones indiens, comme ceux du Sikkim ou du Darjeeling (mais pas seulement), se définissent comme « népali » en référence à leur appartenance linguistique plutôt qu'à leur citoyenneté. Cette spécificité est importante dans le contexte occidental, où "un Français" dénote strictement un citoyen de la France, à l'exclusion d'un francophone de Belgique ou du Canada. Une personne se définissant comme « népali » peut en revanche aussi bien être un citoyen népalais non népalophone qu'un népalophone indien ou bhoutanais. Pour cette raison, il est plus prudent d'utiliser en français le terme « népalophone », plutôt que « népali » (népalais), en référence aux personnes, pour éviter de possibles ambiguïtés.

Le népali s'écrit de gauche à droite en écriture devanagari (comme le hindi).

Aujourd'hui les jeunes et jeunes adultes népalais maîtrisent généralement l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les onze voyelles népalaises sont les suivantes : /i/, /u/, /e/, /o/, /ʌ/, /a/, /ĩ/, /ũ/, /ẽ/, /ʃ̃ʌ̃/, et /ã/. Les népalophones ont souvent des difficultés à distinguer en français /e/ et /ɛ/ (*fée* vs. *fais*), /o/ et /ɔ/ (*vôtre* vs. *votre*), ou encore /œ/ et /ɔ/ (*peur* vs. *port)*. La prononciation des voyelles françaises étant articulée avec plus de tension musculaire, les népalophones n'arrivent souvent pas bien à produire la bonne distinction entre [i] et [e] (*il dit* vs *elle dit*) mais aussi entre [u] et [o] (*soule* vs *saule*). La qualité nasale des voyelles nasales françaises et népalaises étant différente, il y a une confusion dans les deux sens (perception et production) entre [ã] et [ɔ̃] (*cancer* vs *concert*) et entre [ɛ̃] et [ã] (*sain* vs *sang*). La voyelle [y] n'existe pas en népali, la production de celle-ci pose donc un problème pour les népalophones ([tudi] pour *tu dis*).

Si le népali possède un nombre important de consonnes occlusives, il a en revanche seulement deux fricatives, /s/ et /h/. Les fricatives françaises /f/, /v/, /ʃ/, /z/, et /ʒ/ sont absentes dans cette langue. Les locuteurs du népali produisent en général [dz] à la place de [ʒ], [bɔ̃dzuʁ] pour *bonjour*), ou encore [sa] à la place de [ʃa] (*chat*). Ils ont également de la difficulté pour produire la fricative uvulaire /ʁ/, à la place de laquelle on entend souvent une fricative alvéolaire ("roulée") /r/. Le népali est une langue sans accent lexical, comme le français. Cependant, contrairement au français, le népali n'a pas d'accent montant à la fin des groupes de mots ou des phrases. Les népalophones ont du mal à intégrer cette intonation propre du français lors de la production.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase et verbe

La phrase canonique népalaise présente l'ordre : Sujet Objet Verbe (SOV) :

(1a) *ram bʱat kʰantsʰʌ* Ram riz mange	**(1'a)** *Ram mange du riz.*
(1b) *pʌrsi hʌri gʱʌr pʰʌrkʌnetsʰʌ* après-demain Hari maison retournera	**(1'b)** *Après-demain Hari retournera à la maison (chez lui).*
(1c) *ram hʌri-lai bʱat dintsʰʌ* Ram Hari-à riz donne	**(1'c)** *Ram donne du riz à Hari.*

Les adverbes précèdent les verbes en népali (de même que les adjectifs précèdent les noms) :

(2a) *ram bʱat tsʰiʈo kʰantsʰʌ* Ram riz vite mange	**(2'a1)** *Ram mange vite {du/le} riz.* **(2'a2)** **Ram vite mange {du/le} riz.*
(2b) *rita git ramrʌri gaũtsʰe* Rita chanson bien chante	**(2'b1)** *Rita chante bien {une/la} chanson.* **(2'b2)** **Rita bien chante {une/la} chanson.*

Aux *pré*positions du français (3'a,b) correspondent des *post*positions en népali (3a,b) :

(3a) *meri ama gʱʌr* ***-ma*** *hunuhuntsʰʌ* ma mère maison-à est	**(3'a)** *Ma mère est* ***à*** *la maison.*
(3b) *u pʌsʌl* ***-tirʌ*** *gʌjo* il magasin-vers est.allé	**(3'b)** *Il est allé* ***vers*** *le magasin.*

Les prépositions françaises les plus difficiles à acquérir sont celles dont la sémantique est la plus abstraite, en particulier *à* et *de* — qui de plus fusionnent avec certains articles. Les pronoms personnels sujets sont obligatoires en népali sauf à l'impératif (comme en français) et dans les réponses aux questions OUI/NON (13b,c).

(4a) *mʌ sutsʰu* 'je dors'	**(5a)** *mʌ sutẽ* 'j'ai dormi'	**(6a)** *mʌ sutnetsʰu* 'je dormirai'
(4b) *timi sutsʰʌu* 'tu dors'	**(5b)** *timi sutʃʌu* 'tu as dormi'	**(6b)** *timi sutnetsʰʌu* 'tu dormiras'
(4c.1) *u sutsʰʌ* 'il dort'	**(5c.1)** *u sutjo* 'il a dormi'	**(6c.1)** *u sutnetsʰʌ* 'il dormira'
(4c.2) *u sutsʰe* 'elle dort'	**(5c.2)** *u suti* 'elle a dormi'	**(6c.2)** *u sutnetesʰe* 'elle dormira'

Les pronoms personnels occupent les mêmes positions que les groupes nominaux lexicaux en népali (la maîtrise des pronoms français, distinguant formes toniques et atones/clitiques, est donc une difficulté). A la deuxième personne du singulier, le népali distingue (selon les variétés dialectales) 3 à 5 degrés de respect — principalement : "familier" (*tʌ̃*), "neutre" (*timi*) et "honorifique" (*tʌpaĩ*). La distinction binaire *tu/vous* du français est donc subtilement différente.

Comme l'espagnol et le portugais, le népali possède deux verbes 'être', correspondant respectivement à *estar* (7), et *ser* (8) en espagnol :

(7a) *mʌ gʱʌr-ma* ***tsʰu*** 'Je suis à la maison.' je maison-à suis	(8a) *mʌ nepali* ***hũ*** 'Je suis népalais.' je népalais suis
(7b) *hʌri birami* ***tsʰʌ*** 'Hari est malade.' Hari malade est	**(8b)** *jo mero kitab* ***ho*** 'C'est mon livre.' cela mon livre est

Le népali n'a pas de verbe 'avoir'. La relation d'appartenance s'exprime au moyen du verbe *tsʰʌ* ('être/*estar*) et de la postposition *sʌŋgʌ* 'avec' :

(9a) *timi-****sʌŋgʌ*** *puʌtli* tsʰʌ *?* toi-avec poupée est	**(9'a1)** *#Une poupée est avec toi ?* **(9'a2)** *Tu as une poupée ?*
(9b) *mʌ-****sʌŋgʌ*** *euʈa pʰul* tsʰʌ moi-avec un(e) fleur est	**(9'b1)** *#Une fleur est avec moi.* **(9'b2)** *J'****ai*** *une fleur.*

Contrairement à son homologue en hindi, le marqueur de négation népalais est un affixe placé à l'intérieur du verbe fléchi.

(10a) *tʌ̃ dzantsʰ-****ʌs*** 'tu vas' tu aller.PRS-2SG	**(10b)** *tʌ̃ dzãdʌi* ***-n-ʌs*** 'tu ne vas pas'

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées en népali par la seule intonation. Les questions partielles contiennent des pronoms (ex. *ko* 'qui', *ke* 'quoi') ou adverbes (ex. *kinʌ* 'pourquoi', *kʌhile* 'quand', *kʌhã* 'où') interrogatifs, qui ne se déplacent pas à l'initiale de la phrase comme en français, mais occupent la position ordinaire des compléments ou circonstants auxquels ils correspondent. Dans les questions partielles du népali, il n'y a pas d'intonation montante en fin de phrase (un autre contraste avec le français).

(11a) *sita sjau kʰantsʰe* Sita pomme manger.PRS.3FSG **(11b)** *sita ke kʰantsʰe ?* Sita quoi manger.PRS.3FSG **(11c)** **ke kʰantsʰe sita ?*	**(11'a)** *Sita mange une pomme.* **(11'b)** *Sita mange quoi ?* [informel)] **(11'c1)** **Que Sita mange ?* **(11'c2)** *Qu'est-ce que Sita mange ?* **(11'c3)** *Que mange Sita ?*
(12a) *sita peris-ma bʌstsʰe* Sita Paris-à habiter.PRS.3FSG **(12b)** *sita kʌhã bʌstsʰe ?* Sita où habiter.PRS.3FSG **(12c)** **kʌhã sita bʌstsʰe ?* **(12d)** **sita bʌstsʰe kʌhã ?*	**(12'a)** *Sita habite à Paris.* **(12'b)** *Sita habite où ?* [informel] **(12'c)** *Où Sita habite-t-elle ?* [formel] **(12'd)** *Où habite Sita ?* [standard]

Le népali n'a pas d'expressions affirmative et négative analogues à *oui* et *non* en français ; en réponse à une question totale ("oui/non") telle que (13a), on reprend le verbe de la question à la forme affirmative (13b) ou négative (13c), avec ou sans reprise du sujet. Même avec un sujet explicite, ce type de réponse est inadéquat en français (13'b2, 13'c2).

(13a) — *timi git gaũtsʰʌu ?* tu chanson chantes ?	**(13'a)** — *(Est-ce que) tu chantes ?*
(13b) — *(mʌ) gaũtsʰu* (je) chante	**(13'b1)** — *Oui.* **(13'b2)** — *#Chante./#Je chante.*
(13c) — (mʌ) gaũdi-nʌ̃ (je) chante-NEG	**(13'c1)** — *Non.* **(13'c2)** — *#Ne chante pas./#Je ne chante pas.*

La réponse par le seul marqueur affirmatif (*ʌ̃*) ou négatif (*naĩ*) est considérée comme discourtoise ou déviante par la norme népalaise.

2. Domaine nominal

La distinction du genre linguistique (masculin/féminin) n'existe que pour les humains et les animés en népali. Les noms d'insectes et d'animaux non domestiques de petite taille n'ont pas de genre linguistique :

prénominaux : *Aquelei bòneis amigas* [akˌeli bˌɔniz amˈigo] 'Ces bonnes amies' (voir fiche *provençal*). Dans ce parler, la notation du pluriel des noms est étymologique. Là où elle se maintient, la prononciation de l'*-s* de pluriel a été utilisée par les instituteurs, pour faire acquérir l'orthographe de l'accord en français aux enfants occitanophones. Le verbe occitan présente une flexion « riche » distinguant phonétiquement modes, temps et personnes avec peu de confusion de formes. Le système des temps est le suivant (à la troisième personne du singulier pour les formes personnelles autres que l'indicatif présent) : Indicatif présent : *parli, parlas, parla, parlam, parlatz, parlan*… - imparfait : *parlava*… - prétérit : *parlèt*… - futur : *parlarà* - Subjonctif présent : *parle*, …imparfait *parlèsse* - conditionnel : *parlariá* -impératif : *parla* ! (2 sg), (défense : *parles pas !*, subj.) - Formes nominales : Infinitif : *parlar* ; Participe passé : *parlat, -ada* ; Gérondif : *en parlant*

Le prétérit ou passé simple est un temps vivant utilisé dans tout récit. Le subjonctif imparfait, n'a rien de livresque non plus. C'est cette forme qui sert à exprimer une défense de principe : ***Parlèsses*** *pas d'aquò a degun* 'Ne va pas parler de cela à qui que ce soit', à la différence de la censure d'un acte imminent ou en cours qui se dit au subjonctif présent: *Cala-te !* ***Parles*** *pas d'aquò !* 'Tais-toi. Ne parle pas de cela !'. Les occitanophones qui connaissaient mal le français utilisaient des passés simples, quitte à régulariser le paradigme : *je pleura**s**, il pleura**r**ent* sur le modèle de l'occitan qui a un vocalisme constant *plorèri, plorères, plorèt … plorèron* ». Le système des temps est complété par des temps composés et surcomposés :

Passé composé	*a parlat,* 'il a parlé'	Passé surcomposé :	*a agut parlat* 'il a eu parlé'
Imparfait antérieur	*aviá parlat,* 'il avait parlé'	Imparfait antérieur surcomposé :	*aviá agut parlat* 'il avait eu parlé'

L'originalité des formes surcomposées occitanes est leur valeur « expérientielle » (proche de l'auxiliaire chinois *guo*) : *Soi agut estat an Arle,* 'Il m'est arrivé d'aller à Arles'. Le français méridional transpose ces formes : *J'ai eu été à Arles.*

- **Syntaxe**

L'occitan est une langue qui en général, contrairement au français, n'impose pas l'expression d'un sujet (on parle de langue « à sujet nul »). On l'a vu dans la traduction des formes verbales ci-dessus. Voici quelques phrases où l'absence de pronoms en occitan contraste avec leur présence en français :

Enric mercegèt lo vièlh e _ davalèt. *_ Arribèt dins la comba, _ trobèt lo prat.* *_ Se rescondèt dins las amarinas a la broa de l'estanh._ Esperèt. Joan Bodon Contes.	*Henri remercia le vieillard et **(il)** descendit. **Il** arriva dans le vallon, **il** trouva le pré.* ***Il** se cacha dans les buissons de saule sur la rive de l'étang.* *Il attendit.*

On dit aussi : *Cal partir* vs *Il faut partir*, *Plòu*. vs *Il pleut*. Dans l'occitan de la Marche et du haut Limousin les pronoms sujets sont obligatoires, comme dans le français : *Au 'ribèt*. pour Arribèt. 'Il arriva.', *Quò plòu*. (lit. 'Ca pleut') pour *Plòu*, *Mi, i chante* 'Moi, je chante', pour *Ieu, canti*. Le pronom est présent après un sujet nominal : *Lo chaçaire au va a la chaça* pour *Lo caçaire va la caça* 'Le chasseur il va à la chasse', comme dans des français non-standards.

La plupart des relatives se forment avec la conjonction *que* et une reprise qui peut se confondre avec la flexion verbale ou être exprimée par un pronom.

(1) *lo tren **que** passa ….*	(1') *le train **qui** passe…*
(2) *lo tren **que** preni cada jorn…*	(2') *le train **que** je prends chaque jour…*
(3) *lo potz **que** lo tropèl i va beure…*	(3') **le puits que le troupeau va y boire…* (3") *le puits **où** le troupeau va boire…*
(4) *lo libre **que** n'es l'autor …*	(4') **le livre qu'il en est l'auteur…* (4") *le livre **dont** il est l'auteur…*
(5) *los amics **qu**'avèm sopat amb eles …*	(5) **les amis que nous avons dîné avec eux…* (5") *les amis **avec qui** nous avons dîné…*

La conjonction *que* a bien d'autres emplois. Selon le mode, elle suffit à marquer la cause : *Sortissi* ***que*** *fa bèl*. 'je sors (**parce) qu'**il fait beau', ou le but (*Parli lentament* ***que*** *totes comprengan*. 'Je parle lentement (**pour) que** tout le monde comprenne'.) Cet usage se retrouve en français du Midi et peut se relier à l'emploi énonciatif de *que* en gascon : ***Que*** *plau* pour *Plòu* 'Il pleut', *Qu'èi lo cap que'm vira*. '(que) j'ai la tête qui me tourne.'

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio.OCCITAN.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04983556 - 2025 | **Illustration :** proposée par l'auteur | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Occitan

[lutsitˈa] ([lowsitaŋ])

Patrick Sauzet

LABORATOIRE CLLE-ERSS, TOULOUSE 2

[quelques contrastes pertinents entre l'occitan et le français]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

CARACTERISTIQUES GÉNÉRALES

L'occitan est une langue romane parlée sur le sud du territoire français du nord du Massif central aux Pyrénées et à la Méditerranée, ainsi que dans quelques vallées alpines du Piémont et la Val d'Aran (Espagne). L'occitan possède une grande tradition littéraire : Troubadours, poètes baroques et « rococo », « respelida » ('nouvelle éclosion') du XIX siècle du Félibrige, puis de l'occitanisme. L'occitan a eu moins de chance politiquement. Après la croisade contre les « Albigeois » la quasi-totalité de terres occitanes est passée sous l'autorité de la monarchie puis de la République française. La dernière adjonction a été Nice (1860). Au moyen âge l'occitan est la langue de toute la société et concurrence le latin dans les usages administratifs et savants. L'ordonnance de Villers-Cotterêts sanctionne la fin de l'usage légal de l'occitan (1539). Les élites deviennent bilingues, mais la masse du peuple ne connaît que l'occitan. La Révolution accompagne et motive un mouvement de recul de langue avec les progrès de l'instruction dont le seul vecteur est le français. Le mouvement culmine avec l'école obligatoire (1881) qui proscrit rigoureusement l'occitan qu'elle nomme « patois ». Les mouvements culturels et les linguistes réhabilitent des termes médiévaux : *provençal*, pris au sens large, et *occitan* formé sur le terme d'affirmation *òc* (en face d'*oïl* puis *oui* en français, *si* en italien, etc.) Encore massivement parlé au début du XXe siècle, l'occitan a dramatiquement reculé au XXe siècle. La transmission familiale se fait aujourd'hui sur une base volontariste. Des mouvements culturels promeuvent et enseignent la langue, présente aussi dans le système scolaire (associatif ou public) et dans plusieurs universités. Parlé sur un vaste territoire, l'occitan présente des variations (alpin, auvergnat, gascon, languedocien, limousin, provençal) qui n'empêchent pas l'intercompréhension. Il existe aussi des standards diversement acceptés, le provençal littéraire de Frédéric Mistral ou l'occitan standard, issu de la réforme orthographique de Louis Alibert. Certains proposent inversement de fragmenter l'occitan en plusieurs « langues d'oc » (provençal, niçard, auvergnat, béarnais … cévenol …) choix réducteur et contraire tant à la tradition culturelle qu'aux descriptions linguistiques classiques,

cf. < https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/10.PROVENCAL_a_0.pdf >

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

• Voyelles et accent tonique

Le vocalisme de base de l'occitan est un système asymétrique à sept voyelles. La notation orthographique (en italique) est suivie de la notation phonétique (entre crochets) :

- Voyelles fermées : *i* [i] ; *u* [y] ; *o, ó* [u] (français *ou*)
- Voyelles moyennes : *e, é* [e] (de *été*) ; *è* [ɛ] (de *tête*) ; *ò* [ɔ] (français *o* de *bol*)
- Voyelle ouverte : *a, à* [a] (de *patte* que l'occitan ne distingue pas de celui de *pâte*)

Ce système vocalique s'exprime intégralement en position accentuée : *sic* 'défaut', *suc* 'haut de la tête', *soc* 'bûche', *sec* 'sec', *sèc* 'il suit', *sòc* 'sabot' (ou *esclòp* plus courant). On remarque que [o] est absent de l'inventaire. Les locuteurs méridionaux du français prononcent *paume* comme *pomme* [pˈɔmə]. Comme le français, l'occitan possède un phonème /y/ (*pur*), mais n'a typiquement ni /ø/ (*peu*) ni /œ/ (*peur*). Dans ses emprunts au français, l'occitan remplace ces voyelles par [y]. *Tracteur* devient *tractur* [trattˈyr]. Les « Gascons » de théâtre font bien ainsi en parlant français : « Tu me traites à moi avec cette *hautur* ! » (Molière). L'occitan (et comme lui le français régional) n'a pas de voyelles nasales véritables, seulement une nasalisation partielle devant une consonne nasale dans la même syllabe. Au français *plante* [plɑ̃t] correspond l'occitan *planta* [plˈantɔ] ou [plˈaⁿtɔ], au fr. *vingt* [vɛ̃] correspond l'occitan *vint* [bˈint] ou [vˈiⁿ]. Après voyelle dans une syllabe, en occitan, une consonne nasale exclut tout autre élément, notamment [s]. De là, dans le Midi [**e**stalˈe] pour fr. standard [ɛ̃stale] *installer* (occitan *installar* [istallˈa]). De là aussi la dénasalisation en liaison : *en arrivant* [anarivɑ̃] pour fr. standard [ɑ̃naʁivɑ̃] (occitan *en arribant* [enarːibˈan]).

En position atone l'inventaire des voyelles se réduit à cinq. Final et atone, *-a* étymologique et phonologique se réalise le plus souvent [ɔ] ou [o]. Cette voyelle marque le féminin nominal et le présent des verbes du premier groupe comme « e muet » en français : [lasigˌalokˈantɔ] ('la cigale chante'). La graphie classique note cette voyelle *-a*, l'orthographe félibréenne *-o* : *la cigala canta* vs *la cigalo canto*. Avec la notation du son [u], *o* occitaniste pour *ou* félibréen, ce sont les plus visibles symboles de la divergence des deux graphies : *Tolosa* ou *Toulouso*, *Marselha* ou *Marsiho* (pour *lh* voir *Consonnes*.)

Les voyelles finales atones jouent un rôle grammatical important (voir ci-dessous). C'est un trait d'opposition avec le français qui n'a que « e muet » ou « schwa » [ə], indirectement sensible par les consonnes muettes qu'il fait prononcer (*grande* [grɑ̃*d*]). Un [ə] final s'entend dans le français méridional, sur le modèle de l'occitan [gʁˈandə], comme *granda* [grˈando]). Le français du Midi, notamment en Provence, connaît parfois aussi [i] final atone dans ses emprunts à l'occitan, ainsi *nòvi* 'jeune marié, fiancé', *alhòli* 'aïoli' [ajˈɔli].

L'occitan accentue la syllabe finale ou la pénultième. On distingue ainsi : *sabon* [sˈabu(n)] 'ils savent' et *sabon* [sabˈu(n)] 'savon', *Empacha aquò*. [empaʧakˈɔ] 'il empêche ça' *Empachaca*.[empaʧˈakɔ]'il empêtre'.

L'occitan possède (comme le français) trois semi-voyelles, qui se notent comme des voyelles :

[j] noté *i* (parfois *u*), [w] noté *o* (parfois *u*) et [ɥ] noté *u* . Ces semi-voyelles entrent dans la formation d'un grand nombre de diphtongues et triphtongues, ex : *maire* [mˈajre] 'mère' ; *cuèr* [kɥˈɛr] 'cuir' ; *toalha* [twˈaʎɔ] 'nappe', *ieu* [jew] 'moi'. Les diphtongues à second élément [w] posent problème aux francophones pour qui les chats disent *miaou* en deux syllabes et les poulets *piou-piou*, alors que leurs homologues occitans disent *miau* [mjˈaw] et *piu-piu* [pˈiw pˈiw].

• Consonnes

L'inventaire des consonnes de l'occitan n'est pas radicalement distinct de celui du français. L'occitan possède comme le français et à la différence de l'ancêtre commun latin des consones palatales qu'il note de manière parfois différente : *nh, lh* pour *gn, ill* : *Blanhac* [blaŋˈak] (officiellement depuis peu *Blagnac*), *Graulhet*[grawʎˈet] ou [grawjˈet] (pas « Gros laid » !), *Darius Milhaud* [miʎˈaw], *Jean Paulhan* [pawʎˈa(n)]. Parmi les palatales il y a une affriquée *ch* [ʧ] : *chapar* [ʧapˈa] 'manger voracement, bouffer' alors que le français ignore les affriquées. Il y a aussi une affriquée sonore *g* [ʤ] : *coratge* [kurˈa(d)ʤe] 'courage'. *ch* et *g(e,i)* notant des affriquées, les Occitans de l'est et du nord ignorent les sons [ʃ] et [ʒ] à moins qu'ils ne les emploient à la place de [s] et [z]. Maupassant faisant parler un Marseillais lui fait confondre [s] et [ʃ] , [z] et [ʒ]. Mistral dans ses *Mémoires* évoque un de ses camarades interprétant le récit de Théramène : « Il était *ch*ur *ch*on *s*ar… ». Souvent [ʃ] n'existe pas et [s] se réalise un peu moins avancé qu'en français, en Auvergne et ailleurs dans le Massif central, il n'y a phonétiquement que [ʃ] et [ʒ] (c'est « l'accent auvergnat » qui confond *chou* et *sou*). Seul l'occitan du sud-ouest connaît les sons [ʃ] et [ʒ] distincts de [s] et [z]. En effet ces parlers réalisent [ʒ] pour[ʤ] : *assajar* [asaʒˈa] (pour [asaʤˈa]) 'essayer' et par ailleurs les groupes *-is-* et *si-* s'y réalisent [ʃ] : *caissa* [kˈajsɔ] 'caisse' devient [kˈa(j)ʃɔ] et *adieu-siatz* [adi(w)sjˈats] 'au revoir' se prononce [adiʃˈats].

Le gascon distingue [ʃ] et [s] mais résiste aux labiodentales [f] et [v]. Il a souvent [h] pour [f] (*hilha* 'fille') et n'a jamais intégré la prononciation [v] : quand il n'a pas conservé [w] latin, il ne connaît que [b] et sa variante [β]. « Jé *b*eux, cadédis, lé faire mourir sous les coups de *v*aton. » dit Scapin en contrefaisant un soldat gascon. Le Limousin, une partie de l'Auvergne, le Dauphiné et la Provence conservent le son [v] de la langue médiévale. Malgré les mises en garde des grammairiens du XIV[e] siècle, les Languedociens et une partie des Auvergnats (comme la plupart des Catalans) ont perdu le son [v]. Les locuteurs de l'occitan central sont donc portés à confondre en français autant [b] et [v] que [s] et [ʃ].

• Syllabes

L'occitan a une phonologie plus contrainte que le français : moins de voyelles et surtout des limites dans la composition des syllabes. Une syllabe occitane peut se terminer par une semi-voyelle, une nasale ou [s], [r], [l] : *pèsta*, 'peste', *pòrta* 'porte', *alpenc* 'alpin'. Une syllabe française peut se terminer par n'importe quelle consonne, si elle est suivie d'un « e muet » : *achèvement* [aʃɛ**v**mɑ̃], *entêtement* [ɑ̃tɛ**t**mɑ̃], *endiguement* [ɑ̃di**g**mɑ̃], *paquetage* [pa**k**taʒ] … Le français admet du coup, dans les mots savants ou les emprunts, des groupes variés : *a**tm**osphère, ca**pt**if, o**bt**enir, ru**gb**y* … L'occitan ignore ces combinaisons. Les locuteurs méridionaux prononcent l'e muet [aʃɛv**ə**mɑ̃], et dans le second cas tendent à assimiler la première consonne ou à l'amuïr : [a(m)mosfˈɛʁə], [kattˈif], [rybbˈi] … L'occitan n'accepte [p], [t], [k] … en fin de syllabe que s'il s'agit aussi de la fin de mot *tap* [tˈap] 'bouchon', *prat* [prˈat] 'pré', *sac* [sˈak] 'sac'. C'est la prononciation médiévale et encore celle du sud-ouest (Languedoc et Gascogne), des Hautes-Alpes et de Nice. Ailleurs les syllabes finales obéissent aux mêmes limitations que les syllabes intérieures et on prononce *tap* [tˈa], *prat* [prˈa] *sac* [sˈa] etc. Quand il prononce des consonnes en fin de mot l'occitan exclut les obstruantes sonores ([b, d , g … v, z]) d'où en français *le sud* [syt], *le gaz* [gas].

• Morphologie

Le système nominal occitan oppose deux genres et deux nombres. L'occitan médiéval avait conservé (comme l'ancien français) une déclinaison à deux cas. Il n'en reste que des traces lexicalisées. Une de ces traces est le suffixe de nom d'agent *–aire* [ajre] : *pescaire* 'pêcheur' ancien cas sujet, *pecaire* 'pécheur' (source du français régional *peuchère* !). Genre et nombre opposent une marque (féminin, pluriel) à l'absence de marque (masculin, singulier).

OCCITAN	FRANÇAIS STANDARD
lo bon amic [luβˌunamˈik]	*le bon ami*
los bons amics. [luzβˌuzamˈits]	*les bons amis*
la bona amiga [laβˌunamˈiɣɔ]	*la bonne amie*
las bonas amigas. [lazβˌunɔzamˈiɣɔs]	*les bonnes amies*

Le féminin se marque par la voyelle *-a* [-ɔ], le pluriel par *-s* [-s]. La voyelle *–o* [-u] de l'article masculin *lo* [lu] est un cas isolé de marque positive de masculin. Contrairement au français où nombre d'adjectifs et de noms à deux genres sont invariables, l'occitan marque systématiquement le féminin : 'les ministres honnêtes' seront soit ***los** minist**res** onèst**es*** (masculin ou inclusif) soit ***las** minist**as** onèst**as*** (exclusivement féminin).

L'*-s* du pluriel est prononcée dans le sud-ouest du domaine (gascon, languedocien) et dans les Hautes Alpes. En Limousin l'*-s* est représentée par un allongement vocalique qui modifie le timbre et peut déplacer l'accent tonique : *las bonas* '*mijas* [laː bunˌaː midzˈaː]. En Provence, *-s* de pluriel est muette, sauf liaison, ou vocalisée dans l'article *lei* [lej] ~ [li] (pour *los* et *las*) et dans les déterminants ou adjectifs

Les verbes transitifs ont une construction spéciale proche du passif français où l'agent est au cas oblique (+ postposition *ne*) et où le verbe s'accorde avec le patient (10a). Les verbes de sentiment, sensation, cognition, ont un sujet oblique (postposition *ko*) et s'accordent avec le groupe nominal dénotant l'entité perçue ou la sensation éprouvée (10b, c) :

(10a) *Wasif* ***ne*** *kahānī likhī.* Wasif *ne* histoire écrite **(10b)** *Wasif* ***ko*** *bhūkh nahī hai.* Wasif *ko* faim NEG est **(10c)** ***mujhe*** *nahī patā (hai)* 1SG.OBL NEG connaissance est	**(10a')** *Wasif a écrit une histoire.* **(10a')** **Par Wasif une histoire (est) écrite* **(10b')** *Wasif n'a pas faim.* **(10b")** **A Wasif n'est pas faim.* **(10c')** *Je ne sais pas* **(10c")** **Il ne m'est pas connaissance.*

Il y a beaucoup plus de locutions verbales que de verbes simples en ourdou, c'est-à-dire d'expressions complexes formées d'un nom (ou adjectif) et du verbe 'faire' pour l'actif ou 'être' pour le passif ou le réfléchi ; l'apprenant ourdouphone aura tendance à dire *faire attente* pour 'attendre', *faire voyage* pour 'voyager', etc.

(11a) *(maī) bahut* ***kām kartā hū*** je beaucoup travail fais **(11b)** *almārī* ***sāf karo*** *!* armoire propre fais **(11c)** *unkā* ***intazār ho rahā hai*** leur attente être en.train est **(11d)** *kharā ho jāo !* debout être va	**(11a')** *Je* ***travaille*** *beaucoup* **(11a")** *?*Je fais beaucoup (de) travail.* **(11b')** ***Nettoie*** *l'armoire !* **(11b")** **Fais l'armoire propre.* **(11c')** *On les* ***attend.*** **(11c")** **Leur attente est en train (d'être).* **(11d')** *Lève-toi !* **(11d")** **Va être debout !*

Le verbe 'avoir' n'existant pas en ourdou, c'est le verbe 'être' qui intervient dans les contreparties des phrases françaises en *avoir*, le sujet étant à divers cas selon le type de sémantique (appartenance, localisation, parties du corps, états).

(12a) *cābī Amīr ke pās hai.* clef Amir avec est **(12b)** *anītā ke do bhāī haī.* Anita de deux frère sont **(12c)** *meri jeb mẽ do rupāe haī.* ma poche dans deux roupies sont **(12d)** *(meri) tāg mẽ dard hai* ma jambe dans mal est	**(12a')** *Amir a la clef* **(12a")** **La clef est avec Amir.* **(12b')** *Anita a deux frères.* **(12b")** *# deux frères sont d'Anita.* **(12c')** *J'ai deux roupies dans ma poche.* **(12c")** **Dans ma poche deux roupies sont.* **(12d')** *J'ai mal à la jambe.* **(12d")** **Dans (ma) jambe (il) est mal.*

La principale caractéristique de la subordination en ourdou est le système corrélatif, où la conjonction (lieu, temps, manière) est reprise dans la principale par un pronom-adverbe de rappel, alors qu'en français on ne la reprend d'ordinaire pas. Les ourdouphones gardent souvent cette habitude en anglais, il pourrait y avoir un transfert semblable en français.

(13a) ***jab*** *vah andar āyā,* quand il dedans vint ***tab*** *maī khānā khā rahī thī.* alors je repas manger PROG étais **(13b)** ***jaise*** *batāūgī* ***vaise*** *karo* comme dirai ainsi fais	**(13a')** ***Quand*** *il est entré,* (****alors***) *j'étais en train de manger.* **(13b')** *Fais comme je dirai.* **(13b")** *****Comme*** *je dirai, fais* ***ainsi****.*

La phrase hypothétique utilise l'irréel dans les deux propositions, alors qu'en français la subordonnée doit être à l'indicatif. La conjonction *yadi/agar* 'si' peut être omise mais jamais le corrélatif *to* 'alors', dont l'homologue est optionnel en français. La forme verbale ourdou combine les deux valeurs d'irréel (présent et passé), qui sont distinguées morphologiquement en français :

(14) *(agar) maī xālī hotā* si je libre serais **(to) (maī) tumhāre sāth ātā.* alors je toi avec viendrais	**(14a)** *Si j'étais/*serais libre,* *(alors) je viendrais avec toi.* **(14a")** *Si j'avais/*aurais été libre,* *(alors) je serais venu avec toi.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Parlons ourdou. L'Harmattan.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DIR = (cas) direct ; **DM** = démonstratif ; **F** = féminin ; **M** = masculin ; **NEG** = négation ; **OBL** = (cas) oblique ; **P** = pluriel ; **PROG** = progressif ; **S** = singulier

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01502600 - 2017 | **Illustration :** www.inalco.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

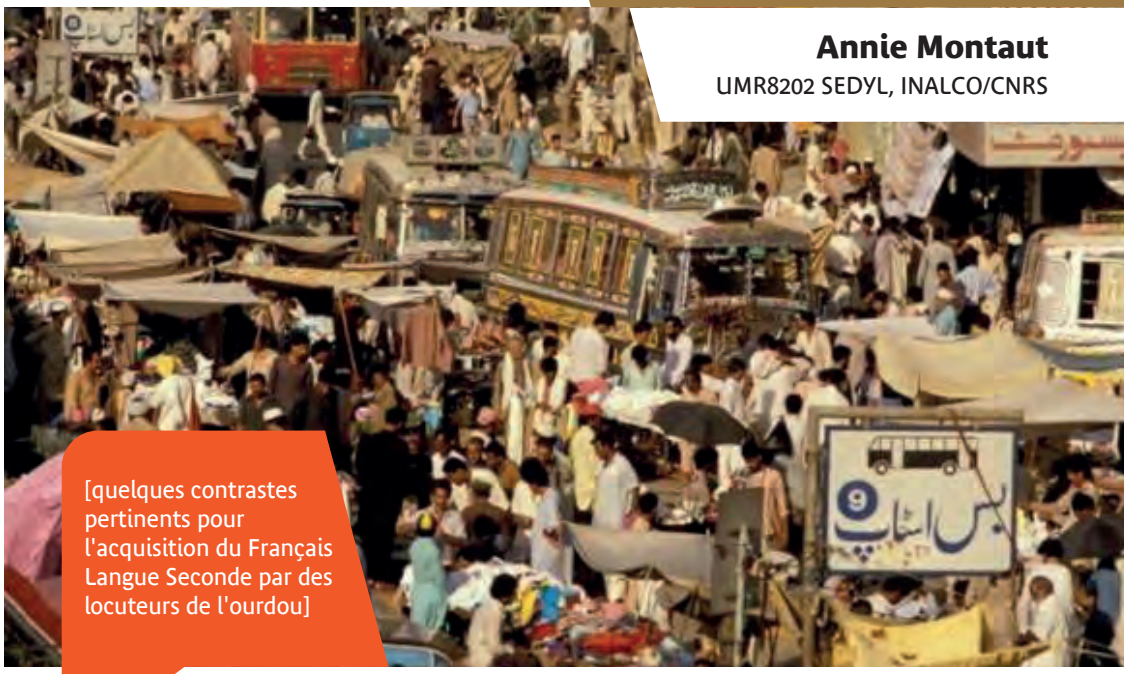
Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Ourdou

(urdū) اُردُو

Annie Montaut

UMR8202 SEDYL, INALCO/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'ourdou]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Langue nationale du Pakistan, où il est langue maternelle de 10% de la population, l'ourdou est aussi la langue maternelle de 6% de la population indienne, comptant donc beaucoup plus de locuteurs en Inde qu'au Pakistan. Il existe aussi une importante diaspora ourdouphone (Maurice, Guyana, Surinam, Trinidad et Tobago, Singapour, Royaume Uni, Etats-Unis, Nouvelle Zélande, Afrique du Sud, Allemagne). L'ourdou appartient — avec le bengali, le népalais, le hindi, le marathi — à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne, mais s'écrit, aujourd'hui exclusivement, dans l'alphabet arabe à caractères modifiés. La syntaxe et le lexique fondamental sont communs à ceux du hindi, mais du fait que la langue s'est culturellement identifiée à la culture musulmane depuis la domination de dynasties turco-mongoles sur le sous-continent, elle privilégie le vocabulaire persan et arabe, particulièrement dans les contextes et genres spécialisés. Mais dans la conversation, l'intercompréhension avec le hindi est totale, et on parle souvent d'*hindoustani* pour désigner cette langue commune (celle du cinéma dit Bollywood). L'ourdou s'écrit de droite à gauche en caractères arabes modifiés, un petit signe supplémentaire transcrivant les consonnes rétroflexes. La plupart des ourdouphones pratiquant aussi l'anglais à un degré variable, ils peuvent aussi être sujets à des interférences de l'anglais.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les systèmes vocaliques de l'ourdou et du français diffèrent d'abord par la longueur des voyelles, pertinente en ourdou (*bāl* 'cheveu'/*bal* 'force' ; *un* 'eux'/*ūn* 'laine') mais pas en français. Les sons [y] (*rue*), [ø] (*peu*) et [oe] (*peur*), qui n'existent pas en ourdou, non plus que la nasalité distinctive des voyelles (*pas/pan, peau/pon, paix/pain*), demanderont un effort particulier aux apprenants du français. Pour les consonnes, la principale particularité concerne les occlusives dentales, articulées différemment en ourdou et en français : les ourdouphones tendent à réaliser [t, d] comme des rétroflexes ([ʈ, ɖ]) articulées contre les alvéoles avec la langue incurvée, et qui s'opposent aux dentales. La fricative uvulaire ʁ du français pose aussi problème car le r est roulé en ourdou. La palatale non affriquée [ʒ] (*joue*), absente en ourdou courant, est également difficile à acquérir, alors que la sourde correspondante [ʃ] (*chou*) fait partie du système ourdou. L'accent de mot étant important en ourdou, et fonction de la longueur des voyelles (*laṛ**kī**, **śā**dī*), l'accent final de groupe du français est difficile à acquérir.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre neutre des constituants dans la phrase ourdou se conforme au patron (1) :

(1)	Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe

Dans l'interaction, il est fréquent qu'un constituant soit déplacé à gauche du verbe (effet de contraste (2b)), ou à l'initiale de la phrase (rappel de ce dont on est en train de parler (2c)) :

(2a) *aurat bacce ko seb detī hai.* femme enfant à pomme donne	**(2a')** *La femme donne la pomme à l'enfant.*
(2b) *bacce ko seb **aurat** detī hai.* enfant à pomme femme donne	**(2b')** *C'est la **femme** qui donne la pomme à l'enfant.*
(2c) ***seb** aurat bacce ko detī hai.* pomme femme enfant à donne	**(2c')** ***La pomme**, la femme la donne à l'enfant.*

L'ordre SOV a pour corollaire l'antéposition des éléments régis à leurs recteurs, et des modifieurs aux items qu'ils modifient : les adpositions sont des *post*-positions (et non des *pré*positions comme en français), l'adjectif et le "complément du nom" précèdent le nom. L'ordre des modifieurs du nom est l'inverse de celui du français, ce qui peut entraîner des difficultés :

(3) *mere dost ke bhāī kā ghar* mon ami de frère de maison	**(3a)** *la maison du frère de mon ami* **(3b)** **la maison de mon ami du frère*

Le complément du verbe qui se construit comme un objet direct en français est suivi en ourdou de la postposition *ko* ('à') s'il dénote un humain ou un animé bien individualisé :

(4) *us bacce ko dekho!* ce enfant à regarde	**(4')** *Regarde* (*à) *cet enfant* ! cf. espagnol : **(4")** *¡Mira **a** este niño!*

Comme les hispanophones, les ourdouphones tendent à insérer *à* dans les phrases françaises du type (4'). Le mot interrogatif reste à la place de sa contrepartie en phrase affirmative, contrairement au français standard qui déplace l'interrogatif à l'initiale. L'inversion interrogative du verbe et du pronom sujet n'a pas cours en ourdou.

(5a) *tum **kahā** jā rahe ho?* tu/vous où aller PROG es	**(5a')** ***Où** vas-tu ?* [formel] **(5a")** *Tu vas **où** ?* [informel]
(5b) *tum **bāzār** jā rahe ho* tu/vous marché aller PROG es	**(5b')** *Tu vas **au marché.***

La négation de phrase est exprimée par le mot *nahĩ* placé avant le verbe, qui signifie aussi 'non'. Les mots signifiant 'rien', 'personne', 'jamais', n'existent pas et leur sens est rendu par *nahĩ* combiné avec les pronoms indéfinis signifiant 'quelque chose', 'quelqu'un', 'parfois'.

(6a) ***nahĩ,** maĩ kal khālī **nahĩ** hũ.* NEG je demain libre NEG suis	**(6a')** ***Non**, je ne suis **pas** libre demain.*
(6b) *maĩ **kuch** **nahĩ** dekhtī.* je quelque chose NEG vois	**(6b')** *Je ne vois **rien**.* **(6b")** **Je ne vois pas quelque chose.*
(6c) *ham restorā mẽ **kabhī nahĩ** jāte.* nous restaurant à parfois NEG allons	**(6c')** *Nous n'allons **jamais** au restaurant**.*** **(6c")*** *Nous n'allons pas parfois au restaurant.*

Il y a des pronoms personnels, mais pas de formes atones comparables aux pronoms clitiques du français : quand un référent est récupérable grâce au contexte, ce qui serait réalisé comme un pronom clitique en français est laissé implicite en ourdou (7a, b), si bien qu'un verbe peut constituer une phrase à lui tout seul — surtout en ourdou parlé (7a) :

(7a) *(maĩ) (ye) karūgā.* (je) (le) ferai	**(7a')** *Je le ferai.* **(7a")** **Ferai.*
(7b) *Sureś pustak kharīdne vālā hai,* Suresh livre acheter va *kal **le āegā**.* demain apportera	**(7b')** *Jean va acheter le livre,* ***il l'**apportera demain* **(7b")** *....*apportera demain.*

La distinction entre pronoms toniques et clitiques en français est donc difficile pour l'apprenant ourdouphone. A la 2ème personne, l'ourdou distingue trois degrés de respect : familier (*tū*), neutre (*tum*) et honorifique (*āp*) : le système binaire du français (*tu* vs. *vous*) demande donc un réajustement. Les pronoms de 3ème personne n'ont qu'une forme pour les deux genres, mais leur pluriel peut s'employer en référence à un personnage honorifié.

Le nom ne requiert pas d'article, bien que le numéral *ek* 'un' tende à marquer les indéfinis spécifiques ('un certain N que j'ai présent à l'esprit'). Le système nominal distingue deux genres (masculin/féminin, comme en français) mais les déterminants et les pronoms ne marquent pas le genre (seulement le nombre et le cas). L'accord en genre est en revanche visible sur une sous-classe d'adjectifs : ceux dont le masculin se termine par *–ā*, cf. (8a/b). Les noms et adjectifs distinguent par ailleurs deux formes casuelles, directe (DIR) et oblique (OBL): cf. (8a/b) vs. (8c/d).

(8a) *vah lambī laṛkī* DM.S.DIR grand.FS.DIR fille.FS.DIR	**(8a')** *cette/*ce grande fille*
(8b) *vah lambā laṛkā* DM.S.DIR grand.MS.DIR garçon.MS.DIR	**(8b')** *ce/*cette grand garçon*
(8c) *us lambī laṛkī ko* DM.S.OBL grand.FS.OBL fille.FS.OBL à	**(8c')** *à cette grande fille*
(8d) *us lambe laṛke ko* DM.S.OBL grand.MS.OBL garçon.MS.OBL à	**(8d')** *à ce grand garçon*

Le verbe est fléchi pour le temps ("conjugué"), comme en français, mais les temps de l'ourdou sont presque tous composés, y compris le présent général : participe présent + auxiliaire 'être': *boltā hai* 'il parle (habituellement)'. Les seuls temps simples sont le passé simple (9a), identique au participe passé (*bolā* : 'parlai/parlé') et l'irréel, identique au participe présent (*boltā* : 'parlerais/parlant'). Le passé simple est très employé, le passé composé (participe passé + 'être' au présent) n'a qu'une valeur de présent accompli (9b), jamais une valeur de passé comme il peut en avoir en français (*il est parti hier*), et le plus-que-parfait (auxiliaire 'être' au passé) sert aussi fréquemment à évoquer un passé reculé, là où le français oral emploierait un passé composé (9c).

(9a) *pichle hafte (maĩ) peris **gayā*** dernière semaine (je) Paris allai	**(9a')** *La semaine dernière **je suis allé/*allai** à Paris.*
(9b) *ab ghar mẽ nahĩ hai,* maintenant maison dans NEG est *bāzār **gayā hai**.* marché allé est	**(9b')** *Maintenant il n'est pas à la maison,* ***il est allé** au marché**.***
(9c) *kitnī bār **kahā thā*** fois combien dit avais	**(9c')** *Combien de fois [je te l'**ai/*avais dit** !*

(L'imparfait général (participe présent + 'être' au passé : *boltā thā* 'il parlait (habituellement)') contraste avec le progressif : *bol **rahā** thā* 'il était en train de parler', de même que le présent général *boltā hai* 'il parle' contraste avec le progressif (*bol **rahā** hai* 'il est en train de parler'), ce qui peut entraîner un sur-emploi de la périphrase *en train de* en français. Le subjonctif (formé du radical et des désinences personnelles) est beaucoup plus employé en ourdou qu'en français, notamment pour traduire le doute ('Que faire ?') ou une demande polie ('Je peux entrer ?'), ou avec l'adverbe 'peut-être'.

particulier concernant les nombreux verbes irréguliers.
La dernière caractéristique concerne la formation des verbes composés, qui est très productive en pashto. Cela correspond au verbalisateur transitif *kawəl/kṛəl* et aux tournures passives correspondantes formées à l'aide du verbalisateur intransitif *kedəl/šwəl* du pashto. On comprend ainsi l'usage fréquent en français, de la part de locuteurs pashtophones, d'expressions employant des verbes «support».

PASHTO	FRANÇAIS
(16) *moṭar* *māt-šo* voiture cassé-devenir.PASS-IMPF-3SG-M	**(16')** a. *la voiture s'est cassée* *b.* la voiture est devenue cassée*
(17) *nəway kor=me* *paydā-kṛ* nouvelle maison=je trouvaille-faire.PASS-PF-3SG-M	**(17')** a. *j'ai trouvé une nouvelle maison* b. *??J'ai fait la trouvaille d'une nouvelle maison*
(18) *zə* *tā* *xabər·awəm* je toi informé-rendre.PASS-IMPF-3SG-M	**(18)** a. *je t'informe* *b. *je te rends informé*

A la différence du français, en pashto il n'est pas obligatoire d'exprimer dans une phrase au présent le sujet du verbe (s'il est déjà connu), alors qu'il est obligatoire d'en exprimer l'objet :

PASHTO	FRANÇAIS
(19) *ɣwənḍəy ta* *xot* colline.à monter.PASS-IMPF-3SG-M	**(19')** ***il/elle*** *escaladait la colline* **(19")** *escaladait la colline
(20) *rā* *wə-xot* DIR.1pers. monter.PASS-PF-3SG-M	**(20')** ***il (***= *le soleil) s'est levé* **(20")** *s'est levé
(21) *maṇa* *axli* pomme prendre.PRES-IMPF-3SG	**(21')** ***il/elle*** *a pris la pomme* **(21")** *a pris la pomme
(22) *axli=ye* prendre.PRES-IMPF-3SG=la	**(22')** ***il/elle l'****a prise* **(22")** *l'a prise

La négation [NEG] est un marqueur unique qui précède toujours le verbe.

PASHTO	FRANÇAIS
(23) *zmung* *xabəra* *nə-manəy* notre parole NEG.acceptez.PRES-IMPF-2PL	(**23')** *vous n'acceptez pas notre parole*

Les pashtophones peuvent reproduire en français certaines locutions verbales de leur langue, en faisant notamment correspondre les éléments relationnels pashto *ta* (postposition)/français *à*, pashto *də* (préposition)/français *de*, pashto *pə* (préposition) /français *sur, avec* :

PASHTO	FRANÇAIS
(24) *zə* *payso ta* *aṛa* *larəm* je argent.à besoin avoir.PRES-IMPF-1SG	**(24')** *j'ai besoin d'argent* **(24")** *j'ai besoin à l'argent

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

D. Septfonds et H. Kabir, Manuel de pashto, Paris 2013 ; A. Boyle David, Descriptive Grammar of Pashto and Its Dialects, Göttingen 2014 ; H. Kabir et W. Akbar, Dictionnaire pashto-français, Paris 1999 ; Id., Dictionnaire français-pashto, Paris 2005 ; W. Akbar, Dictionnaire général pashto-français, Paris 2015.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01895200 | **Illustration :** www.inalco.fr | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Pashto

(پښتو ژبه ['paʃto 'ʒəba])

Matteo De Chiara
INALCO/MONDES IRANIEN ET INDIEN

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du pashto]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRESENTATION GENERALE

Le pashto est une langue iranienne orientale appartenant à la famille des langues indo-européennes, parlée entre l'Afghanistan (de Kabul à Qandahar) et le Pakistan (entre Swāt, Peshawar, Kalat et Quetta et dans d'autres villes comme Karachi, Islamabad, Rawalpindi et Lahore) ainsi qu'à Dubaï et en Malaisie, par à peu près 50 millions de personnes. Le pashto partage le statut de langue officielle de l'Afghanistan avec le dari depuis 1937, et au Pakistan il est l'une des langues régionales de la province du Khyber Pukhtunxwa (XPX) (anciennement North West Frontier Province - NWFP). On considère habituellement que les dialectes parlés entre Djalalabad et Peshawar constituent le pashto standard. Toutefois, chaque tribu, vallée ou village utilise un dialecte différent. Sur la base de différences d'ordre phonétique (variations dans la prononciation de certaines consonnes et voyelles), on peut identifier trois principaux groupes de dialectes : les dialectes « durs » au Nord, dans la région qui s'étend entre Djalālābād et Peshawar ; les dialectes « doux » au Sud, entre Qandahar et Quetta ; et les dialectes intermédiaires au centre, entre Paktya et le Waziristan. La littérature pashto apparaît au XVIe siècle sous forme de littérature religieuse d'abord, héroïque ensuite, et s'écrit en alphabet arabe, modifié et adapté au système phonétique du pashto, qui diffère légèrement de ceux des principales langues de la région : dari (persan d'Afghanistan) et ourdou.

ELEMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du pashto comporte 7 voyelles principales [i, e, a, ɑ, o, u, ə], avec des variantes phonétiques dans les différents dialectes, comme par exemple la prononciation de [ɑ] comme [a:] au Pakistan. Il n'y a pas de voyelles nasalisées, à l'exception du waziri, zone B, où l'on trouve [ə̃]. La diphtongue [ay] est prononcée [ɛ] dans la zone A. La prononciation des voyelles françaises nasalisées et de [y], [ø] et [œ], qui ne font pas partie de l'inventaire phonologique de la langue pashto, peut poser problème à un pashtophone.

Le système consonantique le plus complet (Qandahar) comporte 29 consonnes [p, b, t, d, ʈ, ɖ, k, g, q, ʦ, ʣ, ʧ, ʤ, f, s, z, ʂ, ʐ, ʃ, ʒ, x, ɣ, ħ, m, n, ɳ, l, r, ɽ, w, y] : en règle générale, [ħ] n'est pas prononcé en pashto, [q] se confond avec [k], et [f] est assimilé à [p] : les pashtophones auront tendance à confondre [f] et [p] en français. Le r « grasseyé » du français, absent en pashto, est toutefois proche du pashto [ɣ] : ainsi, le mot *roi* sera prononcé comme [ɣwa].

ELEMENTS DE GRAMMAIRE

Le pashto, contrairement au français, est une langue SOV, même si l'ordre des éléments est plutôt flexible. Le déterminant précède toujours le déterminé, la plupart des relateurs (avec quelques exceptions) sont des postpositions. Le verbe se place généralement à la fin de la phrase, avec par conséquent l'oubli du verbe français (qui, lui, ne trouve plus sa place à la fin de la phrase).

PASHTO	FRANÇAIS
(1) *sur* *kitāb* rouge livre	**(1')** *le livre rouge*
(2) *də Hamid* *kor* de.Hamid maison	**(2')** *la maison d'Hamid*
(3) *stā* *pə baks ke* ton valise.dans	(**3')** *dans ta valise*
(4) *zə* *pāris ta* *jəm* je Paris.à aller.PRES-IMPF-1SG	**(4')** *je vais à Paris*
(5) *day* *zmā* *xat* *lwali* il mon lettre lire.PRES-IMPF-1SG	**(5')** *il lit ma lettre*
(6) *zmā* *də plār* *malgəri* *yaw* *xkwəlay* mon de.père ami un beau *kamis* *rā·wəṛay·day* chemise DIR.1pers.-porter.PARF-3SG-M	**(6')** *L'ami de mon père m'a ramené une belle chemise* **(6")** **L'ami de mon père une belle chemise*

Le pastho comporte des déclinaisons à deux cas, direct [D] et oblique [OBL], et deux nombres [SG et PL]. Ces déclinaisons concernent aussi bien le nom que l'adjectif et les pronoms. L'absence de déclinaisons en français compense l'impossibilité d'induire le genre grammatical de la forme phonologique. En pashto, au contraire, la distinction entre masculin [m] et féminin [f] est solidaire de la phonologie : quasiment tous les mots qui se terminent par une consonne sont masculins (*kor* « maison », *šā'gird* « étudiant ») et s'opposent aux féminins en *-a* (*'ǩəja* « femme », *ma'ṇa* « pomme »). D'autres terminaisons de masculin sont *-ay*, *-u*, *-i*, *-ā* ; de féminin *-əy*, *-o*, *-i*, *-ā*. Pour les adjectifs, qui s'accordent en genre, nombre et cas avec le nom, on distingue également masculin et féminin, le féminin ne comptant que deux déclinaisons : les adjectifs en *-a/-e* et les adjectifs en *-əy*. Le cas oblique pluriel de tous les noms et adjectifs, masculins comme féminins, sans distinction, se termine par *-o*.

PASHTO	FRANÇAIS
(7) *yaw* *saxt* *kār* un dur travail	**(7')** *un travail dur*
(8) *ḍéra* *dostí* beaucoup amitié	**(8')** *beaucoup d'amitié*
(9) *ḍə ugdo* *wəno* *sar* de.haut arbre tête	**(9')** *le sommet des grands arbres*
(10) *də māte* *čawkəy dəpāra* de.cassé chaise.pour	**(10')** *pour la chaise cassée*

Le pashto ne possède pas d'article (défini, partitif, indéfini pluriel), on utilise seulement le numéral *yaw* « un » (F *yawá*) comme article indéfini singulier. Ceci peut entraîner une certaine difficulté, pour les pashtophones, à acquérir les divers articles du français.

L'existence en pashto de trois types de pronoms personnels — les pronoms « forts », qui ont un cas direct et un cas oblique (*zə*, OBL *mā* ; *tə*, *tā* ; etc.) ; les pronoms « faibles », enclitiques (*me*, *de*, *ye*, *mu*, *mu*, *ye*), qui indiquent toujours le cas oblique ; et surtout trois pronoms directionnels (DIR : *rā*, 1e personne, *dar*, 2e personne, *war*, 3e personne), qui peuvent apparaître aussi comme préverbes et adverbes — peut expliquer la nécessité qu'éprouvera un pashtophone de préciser la direction du mouvement ou le destinataire du discours.

PASHTO	FRANÇAIS
(11) *dar ta* *ḍoḍəy* *axləm* DIR.2pers.à pain acheter.PRES-IMPF-1SG	**(11')** *j'achète du pain pour toi*
(12) *zmā* *də malgəri* *pə kor ke* mon de.ami *maison.dans*	**(12')** *dans la maison de mon ami*
(13) *war sara* *sinemā ta* *je ?* lui.avec cinéma.à aller.PRES-IMPF-2SG ?	**(13')** *tu vas au cinéma avec lui/elle/eux/elles ?*
(14) *stā kitāb* *war-kṛa* ton livre DIR.3pers.-donner.IMPER-2SG	**(14')** *donne-lui ton livre*
(15) *sabā* *xpəl kor ta* *rā-šəy* demain ma.maison.à DIR.1pers.-venir.IMPER-2PL	**(15')** *demain venez chez moi*

Dans son système verbal, le pashto connaît cinq oppositions principales :

1) radical de présent (sur lequel sont formés le présent, le futur, l'impératif et l'injonctif) *vs.* radical de passé (sur lequel sont formés tous les temps du passé, y compris l'optatif) ;

2) temps simples *vs.* temps composés : (qui utilisent l'auxiliaire « être ») ;

3) aspect « imperfectif » (action en cours de déroulement, inachevée) *vs.* aspect « perfectif » (action ponctuelle, achevée) ;

4) transitif (utilisant une construction ergative, v. *infra*) *vs.* intransitif [ainsi qu'une classe limitée de verbes « anti-impersonnels »] ;

5) verbes simples vs. verbes composés (plus des verbes « mixtes » et des locutions verbales).

Malgré cette apparente complexité, le système verbal du pashto est parfaitement cadré et codé. Il permet d'exprimer clairement et sans ambiguïté possible les temps, les aspects et les modes. Le système verbal du français, légèrement différent, peut poser des problèmes aux pashtophones. aussi bien pour la sémantique que pour la morphologie, en

Comme en français, il existe deux genres et deux nombres en pendjabi. Les genres ne se correspondent pas toujours entre les deux langues : ainsi les noms signifiant 'lune', 'porte' et 'tête' (*cand, buā, sar*) sont masculins en pendjabi, celui signifiant 'livre' (*kitāb*) est féminin. Certaines catégories de substantifs sont régulièrement genrées : par ex., les noms de rivières et de langues sont féminins (*gangā* 'le Gange', *panjābī* 'le pendjabi').
Il n'y a pas d'articles, mais le numéral *ik* 'un' peut servir de déterminant indéfini singulier (10a) (comme *un* en français). L'apprenant risquera d'omettre des articles en français.

(10a) maĩ **ik** kitāb paṛhī. je un livre lue	(10a') J'ai lu **un** livre.
(10b) maĩ kitāb paṛhī. je livre lue	(10b') J'ai lu **le** livre. (10b'') *J'ai lu livre.
(10c) maĩ kitābā̃ paṛhiā̃. je livres lues	(10c') J'ai lu **des** / **les** livres. (10c'') *J'ai lu livres.

Les démonstratifs ne marquent pas le genre. Comme en hindi-ourdou, ils marquent le nombre, le cas (direct ou oblique) et la distance : *e/in* (proche) ou *o/un* (lointain). Le démonstratif se place toujours avant le nom (11).

(11a) **e** vaḍḍā muṇḍā DM.DIR.PROCHE.S grand garçon	(11a')	ce grand garçon(-ci)
(11b) **us** vaḍḍe muṇḍe nũ. DM.OBL.LOIN.S grand-OBL garçon-OBL à	(11b')	à ce grand garçon(-là)
(11c) **in** vaḍḍiā̃ kuṛīā nũ DM.OBL. PROCHE.P grandes-OBL FILLES-OBL à	(11c')	à ces grandes filles(-ci)

Le possessif se place avant le nom et s'accorde comme un adjectif avec le Possessum (12) :

(12a) merī cangī kitāb mien(FS) bon(FS) livre(FS)	(12a') mon bon livre
(12b) tuhāḍe do bacce vôtres(MP) deux enfants(MP)	(12b') vos deux enfants

En revanche, la place du modifieur génitif ("complément du nom") est différente de celle de son équivalent français et suit l'ordre déterminant-déterminé (13). La particule du génitif s'accorde comme un adjectif avec le nom déterminé (13b) :

(13a) *Satvindar dā kar* Satwinder GEN.MS maison.MS	(13a') *la maison de Satwinder.*
(13b) *Satvindar dī kuṛī dā janamdin* Satwinder GEN.FS fille.FS GEN.MS anniversaire.MS	(13b') *l'anniversaire de la fille de Satwinder.*

En pendjabi comme en hindi-ourdou, la subordination se caractérise par un système corrélatif : la conjonction de lieu, temps ou manière est reprise par un corrélat dans la proposition principale. Cette tendance peut se retrouver dans l'expression de l'apprenant pendjabiphone (14) :

(14a) ***jadõ*** *o andar āyā* quand il dedans vint ***odõ*** *maĩ khānā khā raĩ sī.* alors je repas manger-PROG étais.	(14a') ***Quand*** *il est entré,* ***(alors)*** *j'étais en train de manger.*
(14b) ***jivẽ*** *maĩ dasā̃gī* ***aivẽ*** *kar.* comme je dirai ainsi fais. (Lit. '**Comme** je dirai, fais **ainsi**.'	(14b') *Fais comme je dirai.*

GLOSSAIRE

ACC = accompli ; DIR = (cas) direct ; DM = démonstratif ; F = féminin ; M= masculin ; NEG = négation ; OBL = (cas) oblique ; P = pluriel ; PROG = progressif ; REL = p(pronom) relatif ; S = singulier ; *traduction littérale de la phrase.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Biblio%20Pendjabi.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

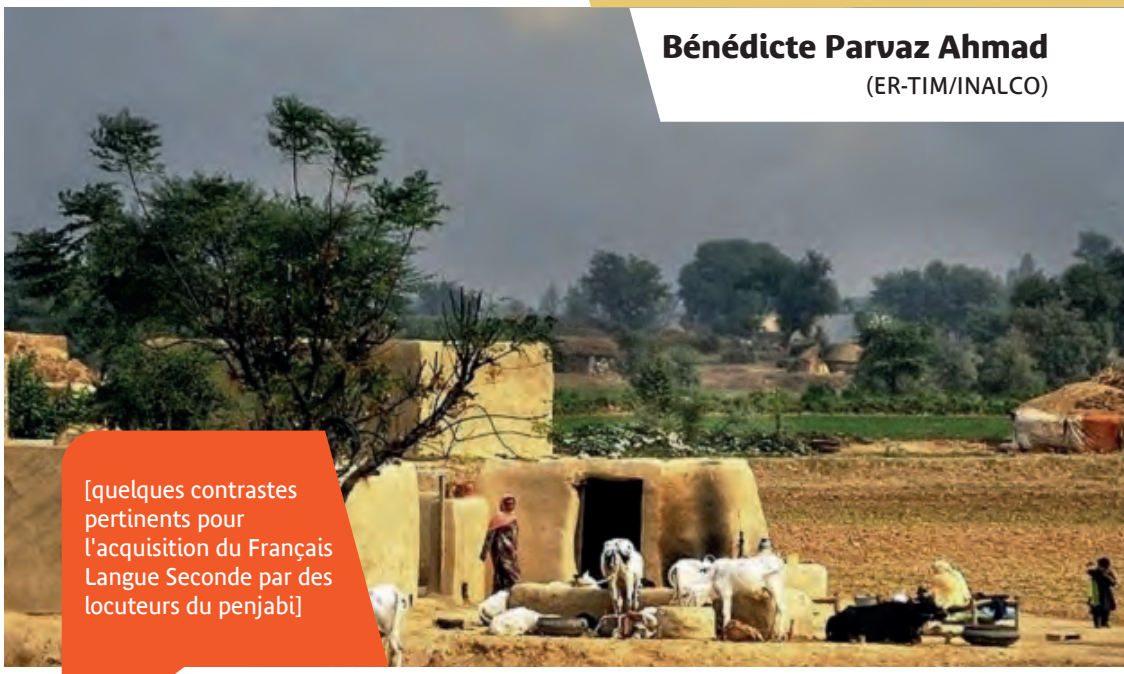
Référence : Halshs-HAL - 03278767 - 2021 | **Illustration :** maison-monde.com/maison-traditionnelle-pendjabi | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Penjabi

(پنجابی ,[pʌnˈdʒɑːbi], ਪੰਜਾਬੀ)

Bénédicte Parvaz Ahmad
(ER-TIM/INALCO)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du penjabi]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Le pendjabi (écrit aussi *panjabi, penjabi*, ou en anglais : *Punjabi*) est une des vingt langues les plus parlées au monde avec 125 millions de locuteurs. Il appartient à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne, comme le hindi-ourdou ou le bengali. Parlé à l'origine dans la région du Pendjab, à cheval sur la frontière actuelle entre l'Inde et le Pakistan, il est devenu après l'indépendance des deux pays en 1947 langue officielle dans l'État indien du Pendjab, et une des langues officielles de la capitale Delhi. Au Pakistan, il est parlé par près de 60% de la population, principalement dans la province du Pendjab, mais n'a pas de reconnaissance officielle. On peut toutefois l'écrire en *shahmukhi*, qui s'écrit de droite à gauche avec les mêmes lettres que l'ourdou, langue officielle au Pakistan, qui utilise un alphabet adapté du système arabe. En Inde on utilise la graphie *gurmukhi,* qui s'écrit de gauche à droite et est proche de la *devanagari* utilisée pour le hindi, le népali, le marathi ou le sanskrit. Quel que soit le système d'écriture, il n'y a pas de distinction entre majuscules et minuscules, ni de caractères différents pour l'impression ou l'écriture manuscrite. Le lexique utilisé au Pakistan est plus empreint du fonds arabo-persan tandis qu'en Inde, où sikhs et hindous sont majoritaires, on puise davantage dans le fonds sanskrit. Toutefois, l'influence du perse, langue de culture et de l'administration pendant des siècles dans la région, se maintient dans le vocabulaire des deux régions.

En France, la diaspora pendjabie remonte au début des années 1980 et vient en très grande majorité du Pakistan et dans une moindre mesure d'Inde. Les arrivants viennent surtout d'un milieu rural de propriétaires terriens ou de villes moyennes. De nombreux jeunes mineurs isolés pendjabis venus d'Inde ou du Pakistan ont séjourné dans des camps pour mineurs en Italie ou en Grèce et ont parfois une bonne maîtrise de l'italien ou du grec.

On croit souvent, à tort, qu'Indiens et Pakistanais maîtrisent l'anglais. En fait, moins de 10 % de la population le parle réellement — bien que l'intégration de mots anglais (comme *teacher, school, exam, computer, phone*...) dans les phrases en pendjabi puisse donner cette illusion.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

(Dans cette section le pendjabi est transcrit en API).

Le pendjabi partage la plupart des traits phonologiques du hindi-ourdou. En outre, il possède des tons, entre 3 et 5 selon les spécialistes, fait rare dans la sous-famille indo-aryenne (mais ce trait n'est pas représenté dans nos transcriptions). Les locuteurs du pendjabi tendent à déconstruire les groupes consonantiques, surtout en position initiale et finale, en introduisant une voyelle entre les consonnes, tant dans des mots d'origine étrangère (*scooter* → [saku:ʈar], *school* → [saku:l] que dans des mots pendjabi d'origine sanskrite (*prakriyā* 'procédure' → [*parkiriya*:]) ou persane (*aql* 'intelligence' → [*akal*]). Les voyelles et le phonème [h] en position initiale sont affaiblis à l'oral, ex. *hukumat* 'gouvernement' → [kumat]. Ce phénomène peut se transférer aux mots français, ex.[tasta:sjõ] *pour attestation*.

Les consonnes [ʒ], [f], [ʁ] n'existent pas dans en pendjabi standard et peuvent être remplacées par [d͡ʒ], [pʰ], [x] ou [h] (plus rarement par un [r] roulé). Comme en hindi-ourdou, les dentales françaises [d], [t] peuvent être articulées comme les rétroflexes [ɖ], [ʈ], surtout quand le locuteur a des connaissances en anglais, ex. [meɖam] 'madame' (avec [ɖ] rétroflexe). Les voyelles [œ] et [y] n'existent pas en pendjabi et sont remplacées par [o], [a], ou [ju]. La distinction des voyelles nasales [ɛ̃], [ɔ̃] et [ɑ̃] est difficile à acquérir : ainsi, *vin, vont et vent* peuvent se réaliser de la même façon : [vã:].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

(Dans cette section le pendjabi est translittéré selon le système conventionnel des indianistes : AST).

Comme en hindi-ourdou et dans la plupart des langues indo-aryennes (sauf en cachemiri), l'ordre syntaxique est de type Sujet - Circonstants - Objet direct - Verbe. Par conséquent, les déterminants précèdent les déterminés (adjectifs et relatives avant les noms, subordonnées avant les principales, etc.). Cet ordre peut changer pour mettre en relief l'un des constituants. En pendjabi le déplacement est la norme dans certains cas, comme à la forme négative :

(1a)	*maĩnũ*	*patā*	*sī*		(1a')	J*e savais.*
	moi-à	info	était			
(1b)	*maĩnũ*	***naĩ***	*sī*	*patā*	(1b')	*Je ne savais pas.*
	moi-à	**NEG**	était.	info		

Le complément d'objet direct animé individualisé humain est marqué par une postposition. Ceci peut amener les apprenants à ajouter une préposition avant le COD défini humain en français :

(2)	*o*	*bacce* ***nũ***	*liṭaundā ai*	(2') *Il couche (*à) l'enfant.*
	il	enfant à	couche	

Les pronoms se placent au même endroit que les expressions qu'ils remplacent (3b).

(3a)	*maĩ*	***satyajit rāy***	***dī filam***	*dekh riā ã̄*	(3a')	*Je regarde* ***le film de Satyajit Ray***
	je	Satyajit Ray	de film	regarder-PROG.	(3b')	*Je* ***le*** *regarde.*
(3b)		*maĩ*	***onu***	*vekh riā ã̄*	(3b")	**Je regarde* ***le.***
		je	le	regarder-PROG.		

Toutefois, lorsque le contexte est clair, il n'est pas nécessaire de mentionner explicitement tous les pronoms. Les pronoms sujets, en particulier, sont souvent sous-entendus à l'oral (4b). Un verbe peut ainsi constituer une phrase à lui tout seul (4d) :

(4a)	***tũ***	*kitthe*	*jā riā*	*ai ?*	(4a')	*Où vas-tu ?*
	tu	où	aller-PROG.	est		
(4b)	*kitthe*	*jā riā*	*ai ?*		(4b')	*Où vas-tu ?*
	où	aller-PROG.	est			
(4c)	*maĩ-nũ*	*de de*			(4c')	*Donne-le moi.*
	moi-à	donne			(4c")	**Donne-moi.*
(4d)	*(maĩ)*	*(e)*	*karã̄gā.*		(4d')	*Je le ferai.*
	(je)	(cela)	ferai		(4d'')	**Ferai.*

Il n'y a pas d'inversion du sujet et du verbe à la forme interrogative, et les expressions interrogatives occupent la position canonique correspondant à leur fonction :

(5a)	*kuṛī*	***sakūl***	*jā raī*	*ai*	(5a')	*La fille va à* ***l'école****.*
	fille	école	aller-PROG	est		
(5b)	*kuṛī*	***kitthe***	*jā raī*	*ai ?*	(5b')	***Où*** *va la fille ?*
	fille	où	aller-PROG	est	(5b")	*La fille va où ?* [informel]

Le système de conjugaison contient peu d'irrégularités en pendjabi. Le présent de l'indicatif français correspond à deux formes en pendjabi (comme en hindi-ourdou), présent habituel (6a), ou présent progressif (6b) — que les apprenants tendent à surtraduire en français par *être en train de*....

(6a)	*Maĩ*	*roz*	*phal*	***khāndā*** *ã̄*	[présent simple]	(6a')	*Je mange un fruit tous les jours*
	je	tous les jours	fruit.	mangeant suis		(6b')	*- Que fais-tu ?*
(6b)	*kī*	***kar rae***	*o ?*				
	quoi	fais-resté	êtes				
(6c)	*Maĩ*	*phal*	***khā riā***	*ã̄*	[présent progressif]	(6c')	*- Je mange un fruit.*
	je	fruit	manger-resté suis				

Il en va de même à l'imparfait (français *Je mangeais des fruits* : habituel ou progressif).

Le passé composé français correspond aussi à deux temps en pendjabi : présent accompli (7a) ou passé simple (7b) :

(7a)	O	kar	āī	ai.	(7a')	Elle est venue à la maison (et elle y est encore)
	3s	maison	venir-ACC-F.S	est		
(7b)	O	kal	kar	āī.	(7b')	Hier, elle est venue à la maison.
	3s	hier	maison	venir-ACC-F.S		

Comme en hindi-ourdou, on utilise un même mot pour la négation de la phrase et pour dire 'non' : naĩ (ਨਹੀਂ - نہیں). Ajouté aux expressions indéfinies 'quelqu'un', 'quelque chose', 'parfois', ce marqueur traduit les mots français à polarité négative 'personne', 'rien', 'jamais' (8).

(8a)	maĩ	kuj		***naĩ***	vekhdī.			(8a')	Je ne vois **rien**.
	Je	quelque chose		NEG	vois			(8a'')	*Je ne vois pas quelque chose.
(8b)	asĩ	reṣṭorã̄	nũ	kade	***naĩ***	jānde.		(8b')	Nous n'allons **jamais** au restaurant.
	nous	restaurant à		parfois	NEG	allons		(8b'')	*Nous n'allons pas parfois au restaurant.
(8c)	tusĩ	etthe		kise	nũ	***naĩ***	jānde.	(8c')	Vous ne connaissez **personne** ci.
	vous	ici		quelqu'un	à	NEG	connaissez	(8c'')	*Vous ne connaissez pas quelqu'un ici.

Comme le hindi-ourdou, le pendjabi utilise de nombreuses locutions verbales (nom ou adjectif + verbe support 'faire' ou 'être') là où le français emploie des verbes simples. L'apprenant pourra calquer ces locutions en français (9) :

(9a)	asĩ	kal	safar	karãge.	(9a')	Nous voyagerons demain.
	nous	demain	voyage	ferons	(9a'')	*Nous ferons voyage demain.
(9b)	Satvindar	bot	kãm	kardā ai.	(9b')	Satwinder travaille beaucoup.
	Satwinder	beaucoup	travail	fait	(9b'')	* Satwinder fait beaucoup travail.

(9f) *ketâb dust-dâr-am* live amour-avoir.PRS-1SG	**(9f1')** *J'aime les livres.* **(9f2')** **J'aime livre.*

L'indéfini est marqué par le suffixe *–i* (9a), le cardinal *ye(k),* ou la combinaison des deux (9b). L'adjectif épithète est invariable en nombre et le plus souvent postnominal (10). Un phénomène très saillant du groupe nominal en persan est le suffixe nommé *ezâfé* (*-e/ye*), glosé EZ, qui relie le nom à chacun de ses dépendants (adjectifs ou compléments, y compris possessifs).

(10a) *daftar-e bozorg-e germez-i* cahier-EZ grand-EZ rouge-INDF	**(10a')** *un grand cahier rouge*
(10b) *ketâb-e farânse-ye man* livre-EZ français-EZ 1S	**(10b1')** *mon livre de français* **(10b2')** **le livre de français de moi*
(10c) *mâdar-e Maryam* mère-EZ Maryam	**(10c)** *la mère de Maryam*

Le démonstratif distingue le "proche" (*in*) du "lointain" (*ân*) (11a, b), mais n'est pas fléchi en nombre — le pluriel est exprimé séparément par le suffixe *hâ* (11b).

(11a) *in/ân ketâb ru-ye miz ast.* DEM livre sur-EZ table être.PRS-3S	**(11a')** *Ce livre (-ci/là) est sur la table.*
(11b) *in/ân ketâb-hâ ru-ye miz hast-and.* DEM livre-P sur-EZ table être.PRS-3P	**(11b')** *Ces livres (-ci/là) sont sur la table.*

Le possessif pronominal peut être exprimé par des suffixes personnels qui s'attachent au nom (6 formes: 1S *-(y)am* 'mon/ma/mes', 2S *–(y)at* 'ton/ta/tes', 3S *-(y)aš* 'son/sa/ses', 1P –(y)emân 'notre/nos', 2P *–(y)etân* 'votre/vos', 3P *–(y)ešân* 'leur(s)' ou par des pronoms toniques (*man, to, u, mâ, šomâ, išân*) reliés par l'ezâfé (ex. 10b).

PERSAN	FRANÇAIS	PERSAN	FRANÇAIS
(12a) *ketâb-am* livre-1S	**(12a')** *mon livre*	**(13a)** *ketâb-ešân* livre-3P	**(13a')** *leur livre*
(12b) *ketâb-hâ-yam* livre-P-1S	**(12b')** *mes livres*	**(13b)** *ketâb-hâ-yešân* livre-P-3P	**(13b')** *leurs livres*
(12c) *ketâb-e âbi-yam* livre-EZ bleu-1S	**(12c')** *mon livre bleu*	**(13c)** *ketâb-e bozorg-ešân* livre-EZ grand-3P	**(13c')** *leur grand livre*
(12d) *ketâb-hâ-ye âbi-yam* livre-P-EZ bleu-1S	**(12d')** *mes livres bleus*	**(13d)** *ketâb-hâ-ye bozorg-ešân* livre-P-EZ grand-3P	**(13d')** *leurs grands livres*

L'équivalent du pronom possessif (*le mien, le tien*) n'existe pas en persan, en revanche on peut utiliser une expression nominale du type 'ma propriété' - *mâl=e man* (qui se décline en personne).

(14) *Ali yek gorbe dâr-ad vali mâl-e man xošgel-tar ast* Ali un chat avoir.PRS-3S mais propriété-EZ 1S beau-COMPR être.PRS.3S	**(14')** *Ali a un chat mais le mien est plus beau.*

Les relatives en persan ne comportent pas de pronom relatif mais une conjonction de subordination *ke* (qui se rencontre également dans les complétives), ce qui est de nature à susciter des difficultés chez les persanophones apprenant le français langue seconde. Dans le cas des relatives restrictives, le nom est suivi d'un suffixe restrictif *i.*

(15a) *ketâb-i [ke ru-ye miz ast] mâl-e man ast.* livre-RSTR CONJ sur-EZ table est propriété-EZ 1S être.PRS.3S	**(15a')** *Le livre qui est sur la table est à moi.*
(15b) *ketâb-i-râ [ke xarid-e bud-i] xand-am.* livre-RSTR-OBJ CONJ acheter.PP être.PAS-2S lire.PAS-1S	**(15b')** *J'ai lu le livre que tu avais acheté.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://perspred.cnrs.fr/

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

COMPR = comparatif ; **DEM** = démonstratif ; **EZ** = ezâfé ; **INDF** = indéfini ; **OBJ** = marqueur différentiel d'objet ; **RSTR** = restrictive ; **PAS** = passé ; **PRS** = présent ; **PP** = participe passé ; **IPF** = imperfectif ; **PF** = perfectif ; **SUBJ** = subjonctif ; **S** = singulier ; **P** = pluriel ; **1, 2, 3** = personne.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01907216 - 2018 | **Illustration :** www.herodote.net, onglet : jardins persans et orientaux | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Persan (farsi)

Pegah Faghiri (UNIVERSITÉ DE COLOGNE)
Pollet Samvelian (UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du persan]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le persan (farsi) est avec d'autres langues comme le kurde, le balouchi, le talysh, etc, une langue de la branche indo-iranienne (plus précisément, iranienne de l'ouest) de la famille des langues indo-européennes. Il est parlé par plus de 75 millions de locuteurs, et il est langue nationale et officielle en Iran, en Afghanistan (avec le pashto) et au Tadjikistan. Il existe trois variétés du persan moderne : le farsi (la variété parlée en Iran), le dari (parlé en Afghanistan) et le tadjik (parlé au Tadjikistan). Le persan s'écrit avec l'alphabet arabo-persan (une variété de l'alphabet arabe) en Iran et en Afghanistan, et avec l'alphabet cyrillique au Tadjikistan. Une des caractéristiques du persan est l'influence de l'arabe : en effet à peu près 50% du lexique du persan est d'origine arabe.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du persan comporte six voyelles : [ɑ] (transcrit ici par [â]), [a], [e], [i], [o], [u]. Les persanophones acquérant le français auront beaucoup de difficultés avec les voyelles antérieures arrondies : [œ], [y], [ø], distinctions problématiques entre *pore* et *peur*, *rue* et *roue*. Ils auront également tendance à prononcer les voyelles nasales suivies d'un [n], aussi sous l'influence de l'écrit.

Le système consonantique du persan comporte 22 consonnes. Toutefois, le persan n'a ni la consonne [ɳ] (*vigne, peigne*) ni de [ʁ] fricatif uvulaire : ce dernier est assimilé à [x] ou à [q]. Une difficulté particulière pour l'acquisition du français vient de ce que le persan n'a pas de groupes consonantiques en début de syllabe, ce qui fait que des mots comme *train* et *terrain* peuvent se confondre assez facilement. Les apprenants persanophones ont également tendance à introduire un [e] épenthétique avant les groupes consonantiques initiaux commençant par 's' : *esport, estratégie*.

Le persan présente un accent de mot, généralement sur la dernière syllabe, mais parfois mobile, ce qui peut influencer l'accentuation en français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase canonique du persan est SOV, avec une certaine flexibilité, mais toujours en contraste avec le français :

PERSAN	FRANÇAIS
(1a) (*Maryam*) *diruz ketâb-aš-râ be man dâd.* Maryam hier livre-3S-OBJ à 1S donner.PAS.3S	**(1a')** **Marie hier son livre m'a donné.*
(1b) (*Maryam*) *diruz ketâb-aš-râ dâd be man.*	**(1b')** **Hier son livre Marie m'a donné.*
(1c) *Diruz ketâb-aš-râ Maryam dâd be man.*	**(1c'1)** *Marie m'a donné son livre hier.* **(1c'')** *Hier Marie m'a donné son livre.*

Les arguments du verbe (sujet et compléments) peuvent rester implicites en persan s'ils sont déjà présents à l'esprit des interlocuteurs (2b) ; il faut apprendre à utiliser des pronoms explicites en français (2b'/2b") :

(2a) — *Diruz Maryam-râ did-i ?* hier Maryam-OBJ voir.PAS-2S	**(2a')** — *As-tu vu Maryam hier ?*
(2b) — *Bale, did-am.* oui voir.PAS-1S	**(2b')** — **Oui, ai vu.* **(2b")** — *Oui, je l'ai vue.*

Il existe un accord en nombre entre le verbe et le sujet en persan (3a-3b), mais dans certains cas, surtout avec les sujets inanimés (pluriels) (qui manquent d'agentivité et/ou d'individualité), le verbe peut rester au singulier (3c).

(3a) *pesar-bačče oftâd.* garçon tomber.PAS.3S	**(3a')** *Le garçon est tombé.*
(3b) *pesar-bačče-hâ oftâd-and.* garçon-P tomber.PAS-3P	**(3b')** *Les garçons sont tombés.*
(3c) *barg-hâ-ye deraxt-ân dar pâiz mi-riz-ad.* feuille-P-EZ arbre-P en automne IPF-tomber.PRS-3S	**(3c')** *En automne, les/des feuilles {*tombe/tombent}.*

Les pronoms personnels compléments s'attachent, en persan, à droite du verbe (4b : *did-aš* 'l'a vu', 4f : *dâd-aš* 'l'a donné') ou de certaines prépositions (4d : *bâ(h)-âš* 'avec-lui' ; 4g : *be(h)-eš* 'à-lui'), à la manière de suffixes, alors que les pronoms objets du français se placent à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi (4b',f'), et ne s'attachent pas aux prépositions (4d'). Contrairement au français (4g'), le persan n'a pas de pronom datif : qu'il soit lexical (4e,f) ou pronominal (4g,h), le datif est signalé par la préposition *be*, ce qui peut causer des interférences en français (4g',h') :

(4a) *Maryam Ali-râ did* Maryam Ali-OBJ voir.PAS.3S	**(4a')** *Marie a vu Ali.*
(4b) *Maryam u-râ did / Maryam did-aš* Maryam 3S-OBJ voir.PAS.3S / Maryam voir.PAS.3S-3S	**(4b')** *Marie l'a vu.*
(4c) *Maryam bâ Ali kâr mi-kon-ad.* Maryam avec Ali travail IPF-faire.PRS-3S	**(4c')** *Marie travaille avec Ali.*
(4d) *Maryam bâ u /bâh-âš kâr mi-kon-ad.* Maryam avec 3S/avec-3S travail IPF-faire.PRS-3S	**(4d')** *Marie travaille avec lui.*
(4e) *Maryam ketâb-râ be Ali dâd.* Maryam livre-OBJ à Ali donner.PAS.3S	**(4e')** *Marie a donné le livre à Ali.*
(4f) *Maryam be Ali dâd-aš.* Maryam à Ali donner.PAS.3S -3S	**(4f')** *Marie l'a donné à Ali.*
(4g) *Maryam ketâb-râ be u /beh-eš dâd.* Maryam livre- OBJ à 3S /à -3S donner. PAS.3S	**(4g')** **Marie a donné le livre à lui.* **(4g")** *Marie lui a donné le livre.*
(4h) *Maryam be u /beh-eš dâd-aš .* Maryam à 3S /à -3S donner. PAS.3S-3S	**(4h')** *#Marie l'a donné à lui.* **(4h")** *Marie le lui a donné.*

Le persan n'a pas beaucoup de verbes simples (pas plus de deux cents, une centaine utilisés régulièrement ; à la place on utilise beaucoup les prédicats complexes, qui sont la combinaison d'un verbe et d'un élément non verbal, ex.*gom kardan* 'perdre (Lit. perte faire)', *fekr kardan* 'penser (Lit. pensée faire)', *harf zadan* 'parler (Lit. parole frapper)'.

Le système de conjugaisons du persan est à divers égards semblable à celui du français: ainsi le passé composé français (*j'ai mangé*) correspond au passé perfectif persan (*xord-am*) et l'imparfait (*je mangeais*) au passé imperfectif *(mi-xord-am*). On peut noter que le subjonctif n'a pas la même distribution en persan et en français : ainsi s'emploie-t-il en persan non seulement en subordonnée, mais aussi dans certaines principales, notamment dans des contextes de conditionnel (5a) ; en subordonnée, les contextes à subjonctif ne coïncident pas toujours dans les deux langues (5b/b') :

(5a) *agar Maryam Ali-râ be-bin-ad …* si Maryam Ali-OBJ SUBJ-voir.PRS-3S …	**(5a')** *Si Maryam voit/*voie Ali...*
(5b) *fekr mi-kon-am ke mariz ast/bâš-ad.* pensée IPF-faire.PRS-1S que malade être.PRS.3S/être.SUBJ-3S	**(5b')** *Je pense qu'il {est/*soit} malade.*

La négation de phrase est signalée par un préfixe (*ne* ou *na*) attaché à la forme verbale (6b), présent également avec une expression ''à polarité négative'' du type 'rien', 'personne', etc. (6c). La distribution de *pas* en français méritera donc un entraînement ciblé :

(6a) *mi-xor -am* IPF-manger -1S	**(6a')** *je mange*
(6b) ***ne**-mi-xor -am* NEG-IPF-manger -1S	**(6b')** *je ne mange pas*
(6c) *hič-či* ***ne**-mi-xor -am* aucun-chose NEG-IPF-manger -1S	**(6c')** *je ne mange (*pas) rien*

L'interrogation totale ('oui/non') est signalée par la prosodie (7a) ; on peut optionnellement utiliser une particule en début de phrase : *âyâ* (similaire de *est-ce que*). Les interrogatifs partiels sont formés par les pronoms ou déterminants interrogatifs, ex. *če* 'que ou quel', *či* 'quoi', *čeqadr* 'combien', *četor* 'comment', *ki* 'qui', *kojâ* 'où', etc. Les mots wh- sont *in situ*, mais peuvent également apparaître en position initiale comme dans (7b) et (7c).

(7a) (***âya***) *Maryam ketâb-râ be Ali dâd ?* est-ce que Maryam livre-OBJ à Ali donner.PAS.3S	**(7a')** *Marie a donné le livre à Ali ?* [informel] **(7a")** *Marie a-t-elle donné le livre à Ali ?* **(7a''')** ***Est-ce** que Marie a donné le livre à Ali?*
(7b1) *Maryam be Ali **či** dâd ?* **(7b2)** ***či** Maryam be Ali dâd ?*	**(7b')** ***Qu**'est-ce que Marie a donné à Ali ?*
(7c1) *Maryam ketâb-râ **be ki** dâd ?* **(7c2)** ***be ki** Maryam ketâb-râ dâd ?*	**(7c')** ***A qui** Marie a-t-elle donné le livre ?* **(7c")** ***A qui** est-ce que Marie a donné le livre ?*

3.2. Domaine nominal

Le persan n'a pas de genre (y compris pour le système pronominal). Cela pose évidemment des problèmes pour l'acquisition du genre des noms et pronoms en français, et pour l'application des règles d'accord (notamment de l'adjectif). Par ailleurs, les noms persans sont fléchis en nombre (singulier/pluriel) (8a/b), mais il n'y a pas d'accord dans le groupe nominal. En particulier, dans les groupes nominaux comportant des cardinaux ou des quantifieurs, le nom est au singulier (8c).

(8a) *gorbe miyumiyu mi-kard.* chat miaou IPF-faire.PAS.3S	**(8a')** *Le chat miaulait.*
(8b) *gorbe-hâ=ye gorosne miyumiyu mi-kard-and* chat-P-EZ affamé miaou IPF-faire.PAS-3P	**(8b')** **Les chats affamé miaulaient.* **(8b'')** *Les chats affamés miaulaient.*
(8c) *čand gorbe-ye gorosne miyumiyu mi-kard-and* quelques chat-EZ affamé miaou IPF-faire.PAS-3P	**(8c')** **Quelques chat affamé miaulaient.* **(8c")** *Quelques chats affamés miaulaient.*

Le persan ne présente pas d'article défini ; ceci pose des difficultés pour l'acquisition du groupe nominal en français, en conduisant à l'omission de l'article, et complique aussi l'acquisition du genre. Notons également que la particule *râ* marque l'objet quand celui-ci est défini (9c, par comparaison à 9a-b) :

(9a) *ketâb-i gom karde-e-am.* livre-INDF perte faire-PP-1S	**(9a')** *J'ai perdu un livre.*
(9b) *ye ketâb-i gom karde-e-am.* un livre-INDF perte faire-PP-1S	**(9b')** *J'ai perdu un livre.*
(9c) *ketâb-râ gom karde-e-am.* livre-OBJ perte faire-PP-1S	**(9c')** *J'ai perdu le livre.*
(9d) *ketâb gom karde-e-am.* livre perte faire-PP-1S	**(9d1')** *J'ai perdu des livres.* **(9d2')** **J'ai perdu livre*
(9e) *âb xord-am* eau manger.PAS-1SG	**(9e1')** *J'ai bu de l'eau.* **(9e2')** **J'ai bu eau*

« l'accompli relatif-II » de la voix active ; associé au personnel locatif *mido* en (7b), il contribue à marquer l'« accompli statif » :

7a	***Annd-i***	*fof,*	*haal-i*	*fof,*	*bonn-i*	*fof.*		
	/connaître/ + *-i*	tout	/dire/ + *-i*	tout	/gâcher/ + *-i*	tout		
	'**[Qui] sait** tout [et] a tout dit a tout gâché.' (dicton)							
7b	***Mido***	***annd-i***	*Yero.*					
	je suis	/connaître/ + *-i*	Yéro	'Je connais Yéro.'				

Les formes négatives et affirmatives ne sont pas symétriques : aux dix formes affirmatives de l'accompli et de l'inaccompli, ne s'opposent que quatre formes négatives ; et aux deux formes affirmatives du subjonctif, une forme négative. Le morphème de négation est, à l'accompli et à l'inaccompli, un suffixe (8c), et au subjonctif et à l'impératif, une particule (8e) :

Accompli général	**8a**	*Mi*	*janng-**ii***	*deftere*	*ndee.*		**8a'**	***J'ai lu** le livre.*
		je	lire + *-ii*	livre	ce			
Accompli relatif-II	**8b**		*Njanng-**u-mi***		deftere	ndee…	**8b'**	***Je lus** le livre…*
			lire + *-u*-+je		livre	*ce*		
Accompli négatif	**8c**	*Mi*	*janng-**aani***	*deftere*	*ndee.*		**8c'**	***Je n'ai pas lu** le livre.*
		je	lire + *-aani*	livre	ce			
Impératif usuel	**8d**		*Janng-**u***	*deftere*	*ndee.*		**8d'**	***Lis** le livre.*
			lire + *-u*	livre	ce			
Impératif négatif	**8e**	***Hoto***	*janng-**u***	*deftere*	*ndee.*		**8e'**	***Ne lis pas** le livre.*
		ne	lire + *-u*	livre	ce			

La grammaire très différente de la négation en français mérite donc une attention particulière.
Le rapport aspect/temps dépend du contexte et des propriétés sémantiques du verbe. L'Accompli correspond souvent, avec les verbes dynamiques, au Passé Composé français, et avec les verbes d'état, au Présent de l'indicatif, et l'Inaccompli, au Présent ou au Futur. Mais la concordance des temps au sein d'une narration en français risque d'être une grande difficulté pour l'apprenant.
L'ordre des mots dans la phrase verbale neutre est SVO. Les verbes du type 'dire' ou 'donner' se construisent en peul avec deux COD sans préposition interférente, le terme correspondant au COI du français venant en première position (lit. 'J'ai prêté Yéro le livre.'). Les compléments pronominaux suivent immédiatement le verbe. L'ordre des mots, la place des pronoms et la préposition du COI, en français, risquent d'être difficiles pour l'apprenant.
Les phrases en *être* du français ont des contreparties différentes en peul selon qu'elles sont identificationnelles (9a, b), locatives (9c,d), affirmatives (9a,c) ou négatives (9b,d). Au verbe *avoir* du français correspondent en peul des formes à sémantique locative (10a) ou existentielle (10b) :

9a	*Innde*	*am*	***ko***	*Binta*		**9a'**	*Mon nom **est** Bineta.*
	nom	à.moi	c'est	Bineta			
9b	*Innde*	*am*	***wonaa***	*Binta*		**9b'**	*Mon nom **n'est pas** Bineta.*
	nom	à moi	n'est pas	Bineta			
9c	*Deftere*	*maa*	*ndee*	***ina*** *to*	*Binta*	**9c'**	*Ton livre **est** chez Bineta.*
	livre	à.toi	ce	SE TROUVER chez	Bineta		
9d	*Deftere*	*maa*	*ndee*	***alaa*** *to*	*Binta*	**9d'**	*Ton livre **n'est pas** chez Bineta.*
	livre	à.toi	ce	ne pas exister chez	Bineta		

10a	*Mido*	*jogii*	*kaalis.*	**10a'**	***J'ai** en ma possession de l'argent.* ***J'ai** de l'argent.*
	je suis	ai.détenu	argent		
10b	***Mi***	***alaa***	*kaalis.*	**10b'**	***Je n'ai pas** d'argent.*
	Je	ne.pas.exister	argent		

L'apprenant se rendra cependant facilement compte des usages du français, qui se sert du verbe *être* aussi bien pour exprimer l'identification que la localisation, et du verbe *avoir* pour la possession.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/documentation

Délégation générale à la langue française et aux langues de France
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01529233 - 2017 | **Illustration :** Peule woman de Claude Texier, www.ctexier.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Peul
(pulaar, fulfulde)

Aliou Mohamadou
Professeur de linguistique peule (INALCO/PLIDAM)
Oumar M. Déme
Professeur de lycée et collège (KJPF-MANTES)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du peul]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les locuteurs du peul désignent leur langue par deux termes : *pulaar* en Afrique occidentale depuis l'ouest du Mali jusqu'à l'Océan atlantique, et *fulfulde* partout ailleurs. Le français utilise le mot d'origine wolof, *peul,* et parfois, selon l'aire dialectale à laquelle on se réfère, les termes de *pulaar* ou de *fulfulde.* En revanche, le mot *toucouleur* (de l'arabe *tekrūr),* courant dans la littérature historique et anthropologique, est impropre à désigner la langue, voire mal accepté. D'après les différentes classifications linguistiques, le peul fait partie de l'ensemble des langues sénégambiennes du sous-groupe atlantique nord-central, qui appartient lui-même au groupe atlantico-congolais de la grande famille Niger-Congo. On estime à environ 30 millions le nombre de ses locuteurs, répartis à travers dix-neuf États, entre le 9e et le 13e degrés de latitude nord, de l'Atlantique au Nil. Il constitue un continuum de parlers habituellement regroupés en cinq aires dialectales : l'aire du *Fuuta Tooro* (Sénégal, Mauritanie et ouest du Mali) ; l'aire du *Fuuta Jaloo* (Guinée et États limitrophes — la variante est alors désignée *pular,* avec une voyelle brève) ; l'aire du *Maasina* (Mali) ; les parlers centraux (Burkina, Niger ouest) ; et les parlers orientaux (à partir du Niger est). Les deux premiers ensembles de parlers sont les plus représentés dans la diaspora, notamment en France où prédomine le *pulaar.* Pour plus d'informations sur la langue, sa littérature et les graphies qu'elle utilise, cf. http://ellaf.huma-num.fr/.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système consonantique du peul est fait de vingt consonnes occlusives auxquelles s'ajoutent les fricatives [f], [s] et [h], les liquides [l] et [r] et les semi-consonnes [w] et [j]. Les fricatives du français, [v], [z], [ʃ], [ʒ] et [ʁ], se ramènent à [w], [s] et [r]. Ex. : *vélo* > [welo], *chômage* > [soma:s]. Le peul oppose les consonnes simples aux géminées, ce qui peut avoir une influence sur la prononciation des occlusives du français à l'intérieur des mots, comme dans l'emprunt *tappi* [tappi] (français *tapis*).
Les cinq voyelles de la langue, [i], [e], [a], [o] et [u] s'opposent en brèves *vs*. longues ([i] *vs.* [i:], [e] *vs.* [e:], etc). Les voyelles [y], [ø], [œ], [ə] n'existent pas en peul : [y] est ramené à [i] ; et [ø] et [œ], à [e] ; la prononciation du [ə] est variable : [e], [ɛ] ou [o]. Les voyelles nasales, attestées dans les parlers du *Fuuta Jaloo,* sont absentes ailleurs. Les nasales du français sont réalisées comme des voyelles longues [e:], [o:], [a:], ou comme des voyelles orales suivies d'une consonne nasale, par ex. *commandant* > [kuma:ndaŋ]. Le peul n'a pas de tons, et ses syllabes sont de types CV ou CVC. L'accent est sur la première syllabe des mots, qui commencent toujours par une consonne. Les locuteurs du peul insèrent de ce fait une consonne (la glottale [ʔ]) à l'initiale des mots français commençant par une voyelle, par ex. *usine* > [ʔisin], *étage* > [ʔeta:s]. Une suite de deux consonnes en français (CCV, etc.) est par ailleurs souvent réalisée avec insertion d'une voyelle (CVCV ou CVC), par ex. *bleu* > [bula], *président* > [persida:], *table* > [ta:bal].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Les noms se répartissent en 27 classes pour le peul dans sa globalité (21 pour le *pulaar,* 17 de singulier et 4 de pluriel). Celles-ci sont définies par des suffixes et un même type d'accord avec les pronoms, les démonstratifs, les adjectifs et les participes. Par ex., aux noms marqués par : *-ere* (en 1a), *-e* (en 1b), *-el* (en 1c) et *-on* (en 1d), correspondent respectivement les démonstratifs *ndee, ɗee, ngel* et *kon* ; en raison de cet accord, bien que ces noms renvoient tous à une même notion, celle du « livre », ils appartiennent à des classes différentes, qui sont dans l'ordre, NDE, ƊE, NGEL et KON — les classes sont conventionnellement désignées par le pronom simple (voir 2b) qui sert à reprendre les noms qui les constituent, en écrivant celui-ci en capitales :

RADICAL	NOM = RADICAL+SUFFIXE	DEMONSTRATIF + NOM	CLASSE
deft-	**1a** *deft-ere* 'livre'	*ndee deftere* 'ce livre'	NDE
	1b *deft-e* 'livres'	*ɗe defte* 'ces livres'	ƊE
	1c *deft-el* 'petit livre'	*ngel deftel* 'ce petit livre'	NGEL
	1d *ndeft-on* 'petits livres'	*kon ndefton* 'ces petits livres'	KON

L'apprenant se familiarisera sans difficulté avec les accords en genre et en nombre du français.
Le peul distingue, pour chaque classe, quatre sortes de pronoms : *a)* les pronoms emphatiques (`lui/elle') ; *b)* les pronoms simples, qui remplissent les fonctions de sujet, d'objet et de pronoms relatifs (`il/elle ; le/la ; qui, que…') ; *c)* les pronoms locatifs, qui ne peuvent être que sujet (`il/elle est en train de ; il/elle est dans un état donné ; il/elle est dans, en… ') ; *d)* et les pronoms compléments, qui remplacent un nom qui en complète un autre ou qui vient après une préposition (`à lui/elle ; avec lui/elle', …). Par ex., pour un nom de la classe NDE, ces pronoms sont :

		GROUPE NOMINAL PRONOMINALISE	PRONOMINALISATION
EMPHATIQUE	*kayre*	**2a** *Ko ndee deftere.* (c'est ce livre)	**2a'** *Ko kayre.* (c'est *lui.*)
SIMPLE	*nde*	**2b** *Mi janngii deftere ndee.* (je ai lu livre ce)	**2b'** *Mi janngii nde.* (j'ai lu *le*)
LOCATIF	*ende*	**2c** *Deftere ndee ina yoodi.* (livre ce est est.beau.) 'Le livre est beau.'	**2c'** *Ende yoodi.* (*il est* est.beau.) 'Il est beau.'
COMPLEMENT	*mayre*	**2d** *Holi tiitoonde deftere ndee ?* (quel titre livre ce) 'Quel est le titre du livre ?'	**2d'** *Holi tiitoonde mayre ?* (quel titre *à lui*) 'Quel est son titre ?'

Les pronoms de dialogue, qui renvoient directement au locuteur et à l'interlocuteur, se répartissent de même dans ces quatre sous-catégories. A la première personne plurielle, le peul distingue deux pronoms, le « *nous* exclusif », qui désigne le locuteur et une tierce personne (`moi et lui ; moi et eux… '), et le « *nous* inclusif » qui désigne le locuteur et l'interlocuteur (`moi et toi ; moi et vous… ').
Les pronoms relatifs, qui constituent une sous-catégorie à part en français, risquent de poser quelques difficultés à l'apprenant, de même que l'emploi des pronoms clitiques en fonction d'objet indirect ***(lui donner),*** car le peul utilise dans tous ces cas le même pronom simple.
Les adjectifs du français sont rendus en peul de trois façons : *a)* par des verbes d'état (en 3a) ; *b)* par des participes, qui comportent une marque d'aspect (en 3b) ; *c)* et par des adjectifs qualificatifs, qui en sont dépourvus (en 3c). L'adjectif et le participe s'accordent en classe avec le nom, mais à la différence du français, l'épithète ne peut pas précéder le terme qualifié :

Verbe	**3a**	*Haal-a* (histoire)	*kaa* (cette)	*wel-ii.* (être agréable + -ii)	**3a'**	*L'histoire est agréable.*
Participe	**3b**	*Ko* (c'est)	*haal-a* (histoire)	*mbel-ø-ka.* (être agréable + -ø +cl.)	**3b'**	*C'est une histoire qui est agréable.* / *C'est une histoire agréable.*
Adjectif	**3c**	*Ko* (c'est)	*haal-a* (histoire)	*maw-ka.* (grand +cl.)	**3c'**	*C'est une grande histoire.* / *(C'est un problème grave)*

L'accord de l'adjectif peut être acquis sans difficulté.
Le complément de nom suit directement le nom, sans préposition interférente. De ce fait, l'apposition et le complément de nom se confondent : en (4c) par ex., *ceerno Yero,* pris isolément, est aussi bien `Professeur Yéro' que `professeur de Yéro'.

4a	*tiitoonde* (titre)	*deftere* (livre)	*ndee* (ce)	**4a'**	*le titre **du** livre*
4b	*galle* (maison)	*Yero* (Yéro)		**4b'**	*la maison **de** Yéro*
4c	*galle* (maison)	*Ceerno* (Professeur)	*Yero* (Yero)	**4c'**	*la maison **du** Professeur Yéro* / *la maison **du** professeur **de** Yéro*

Le groupe nominal prépositionnel du français risque de constituer une grande difficulté pour l'apprenant, et surtout le choix de la préposition ((4), (6), etc.).
Les déterminants possessifs du français sont rendus en peul par des pronoms compléments du type illustré en (2d'). Contrairement au français, ils ne s'accordent pas avec le nom qu'ils déterminent, mais seulement avec le Possesseur : dans les ex. (5), bien que le Possessum varie en classe et en nombre, le pronom qui représente le Possesseur reste au singulier dans la classe du nom qu'il remplace, respectivement les classes NDE et O :

	FORMES À COMPLEMENT DE NOM				FORMES À PRONOM COMPLEMENT			
5a	*tiitoonde* (titre)	***deftere*** (livre)	*ndee* (ce)	le titre *du livre*	**5a'**	*tiitoonde* (titre)	***mayre*** (à lui)	**son** titre
5b	*galle* (maison)	***Yero*** (Yéro)		la maison *de Yéro*	**5b'**	*galle* (maison)	***makko*** (à lui)	**sa** maison
5c	*defte* (livres)	***Yero*** (Yéro)		les livres *de Yéro*	**5c'**	*defte* (livre)	***makko*** (à lui)	**ses** livres

La grammaire des possessifs du français, qui implique un double accord avec le Possesseur et le Possessum, risque d'être difficile pour l'apprenant.
Le peul est une langue sans articles. Employé seul, le nom se traduira selon le contexte et les propriétés sémantiques de ce que l'on désigne (comptable *vs.* non comptable) par un article indéfini (6a'), un article défini (6b' et 6c'), un article partitif (6d') ou un nom nu (6e').

6a	*Mi* (je)	*luɓiima* (ai.emprunté)	***deftere.*** (livre)				**6a'**	*J'ai emprunté **un livre.***
6b	***Nagge*** (vache)	*nafi* (est.utile)	***Pullo.*** (Peul.)				**6b'**	***La** vache est utile **au** Peul.*
6c	*Ko* (c'est)	***ndiyam*** (eau)	*wuurni* (a.fait vivre)	*huunde* (chose)	*fof.* (tout)		**6c'**	*C'est **l'**eau qui fait vivre toute chose.*
6d	*Yar* (bois)	***ndiyam.*** (eau)					**6d'**	*Bois **de l'**eau.*
6e	*Hoto* (ne)	*yar* (bois)	***kosam.*** (lait)				**6e'**	*Ne bois pas **de** lait.*

L'utilisation des articles français est à prendre très sérieusement en considération.

2. Verbe et phrase

Tout constituant verbal se présente en peul à l'une des trois voix que distingue la langue, la voix active, la voix moyenne et la voix passive. Ainsi, la racine lexicale *loot-* /laver/ apparaît aux trois voix, et on distinguera à l'infinitif : *loot-ø-de* `laver', *loot-aa-de* `se laver' et *loot-ee-de* `être lavé'. L'acquisition des formes pronominales et passives du français, qui recoupent en grande partie les valeurs des voix moyenne et passive du peul, ne posera pas de difficulté.
La conjugaison est aspectuelle et se fait par des suffixes associés, dans certains cas, à des morphèmes spécifiques placés devant le verbe. Le choix de la forme des pronoms de dialogue (emphatiques *vs.* non emphatiques, simples *vs.* locatifs) et leur position par rapport au radical (antéposés *vs.* suffixés) sont également pertinents dans la distinction des formes verbales. Par ex. en (7a), le morphème *-i* marque

(4) *a Maria sprząta mieszkanie.*/Marie faire.IPF.PRS.3SG ménage	'Marie fait le ménage.'
b Kobietę zobaczył chłopiec femme.FSG.ACC a vu.MSG garçon.MSG.NOM	"La femme, (c'est) un/le garçon (qui) l'a vue."

Pour les verbes imperfectifs, le futur se forme avec l'auxiliaire *być* 'être' conjugué au futur, suivi du verbe lexical conjugué soit à l'infinitif, soit à la 3ème personne du passé (singulier ou pluriel), ex :

(5) *Będę jeść / jadł* être.FUT.1SG manger.IPF.IN/manger.IPF.PAS.3SG	(i) 'Je mangerai (habituellement)...' (ii) 'Je serai en train de manger.'

Un même verbe lexical français correspond donc généralement à deux verbes en polonais, l'un imperfectif, l'autre perfectif, distingués morphologiquement par la présence ou absence d'un préfixe ou suffixe, parfois aussi par un changement de radical. Exemples :

POLONAIS		**FRANCAIS**
FORME IMPERFECTIVE	*FORME PERFECTIVE*	
czytać krzyczeć iść	*prze-czytać krzy-knąć przyjść*	*lire crier aller*

Le passé de tous les verbes est formé en supprimant la terminaison de l'infinitif – *ć* et en ajoutant le suffixe *-ł/-l-* et les terminaisons qui indiquent la personne, le genre et le nombre. Le passé des verbes imperfectifs exprime un événement passé mais inaccompli, conçu dans son déroulement : il correspond donc souvent à l'imparfait en français. Le passé des verbes perfectifs présente l'événement comme abouti, accompli, et peut donc correspondre au passé composé ou au passé simple en français :

(6) a. *Michał czytał książkę./* Michal lire.IPF.PAS.3MSG livre.MSG.ACC	'Michał lisait un/le livre.'
b. *Michał przeczytał książkę. /*Michal lire.PF.PAS.3MSG livre.MSG.ACC	'Michał a lu/lut un/le livre.'

A la richesse du système aspectuel du polonais correspond la richesse du système temporel du français.
Les formes temporelles de l'indicatif :

POLONAIS		**FRANCAIS**	
TEMPS	VERBES : *Śpiewać* [IPF] *Zaśpiewać* [PF]'chanter'	TEMPS	VERBE : *chanter*
Teraźniejszy ('présent')	*Śpiewam*	Présent	*Je chante.*
Przeszły niedokonany ('passé inaccompli')	*Śpiewałem*	Imparfait	*Je chantais.*
Przeszły dokonany ('passé accompli')	*Zaśpiewałem*	Passé simple Passé composé	*Je chantai.* *J'ai chanté.*
Zaprzeszły (archaïque) ('sur-passé')	*Zaśpiewałem był*	Plus-que-parfait	*J'avais chanté.*
-		Passé antérieur	*(lorsque) j'eus chanté...*
Przyszły niedokonany ('futur inaccompli')	*Będę śpiewał.*	Futur simple	*Je chanterai. Je serai en train de chanter*
Przyszły dokonany ('futur accompli')	*Zaśpiewam.*	Futur antérieur	*J'aurai chanté.*
-		Passé récent	*Je viens de chanter.*
-		Futur proche	*Je vais chanter.*
-		Passé surcomposé	*(quand) j'ai eu chanté...*

Les temps qui n'existent pas en polonais posent des problèmes aux apprenants polonophones du français. Le subjonctif par exemple qui a pour correspondants le conditionnel et l'indicatif. Pour résumer, le français fait appel à un plus grand inventaire de conjugaisons et de déterminants que le polonais, où la structure temporelle des événements et l'opposition défini/indéfini se calculent sur la base d'autres propriétés— aspect lexical (imperfectif/perfectif), ordre des constituants, structure informationnelle. Les locuteurs polonais apprenant le français (et inversement, les locuteurs français apprenant le polonais) doivent donc apprendre à maîtriser dans l'autre langue non pas des listes de propriétés isolées, indépendantes les unes des autres, mais plutôt des *systèmes* différents impliquant chacun un ensemble de propriétés corrélées.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Gniadek, S. (1979). *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa, PWN. Kuszmider, B. (1999). *Linguistique contrastive et traduction. Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français.* Paris, Ophrys. Przywarska, W., Grala, M. (1981). *W Polsce po polsku. Cours élémentaire de langue polonaise pour les francophones.* Warszawa, PWN.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FUT = futur ; **IPF** = (aspect) imperfectif ; **INF** = infinitif ; **M** = (genre) masculin ; **PAS** = passé ; **PF** = (aspect) perfectif ; **PL** = pluriel ; **PRS** = présent ; **SG** = singulier ; **1, 2, 3** = 1ère, 2ème, 3ème personne ; **ABL** = ablatif ; **NOM** = nominatif ; **DAT** = datif ; **ACC** = accusatif.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

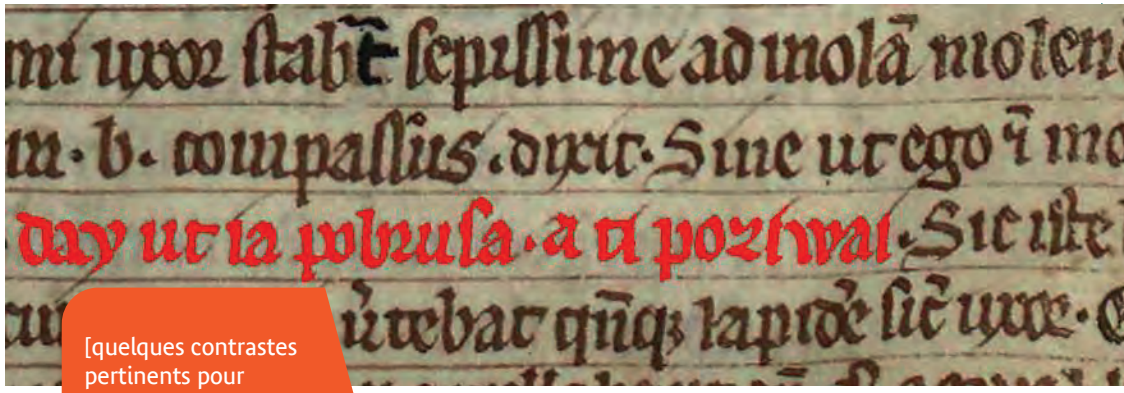
Référence : Halshs-HAL - 01489180 - 2016 | **Illustration :** www.languagelearningportal.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Polonais (polski)

Ewa Lenart

UNIVERSITÉ PARIS 8/SFL, CNRS UMR7023



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du polonais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le polonais fait partie de la branche occidentale des langues slaves, avec le tchèque, le slovaque et le sorabe. Comme les autres langues slaves, c'est une langue flexionnelle : les verbes se conjuguent, les noms sont spécifiés pour le genre, le nombre, le cas.

La majorité des locuteurs parlant polonais vivent en Pologne. C'est l'un des pays européens linguistiquement les plus homogènes. Le polonais est également très pratiqué dans le monde entier par des minorités polonaises. C'est la seconde langue slave la plus parlée, après le russe, juste devant l'ukrainien. Les habitants des différentes régions de la Pologne parlent le polonais « standard », les différences régionales sont légères. Les locuteurs non natifs ne peuvent généralement pas distinguer facilement les variations régionales. Les différences sont minimes par rapport aux différents dialectes du français, par exemple.

Le système graphique du polonais, d'origine latine, reflète fidèlement son vocalisme, sauf pour [u] marqué soit par *u*, soit par *ó*, les nasales sont marquées par une cédille sous la voyelle de base : *ą*, *ę*. Le riche système consonantique, en revanche, présente quelques complications graphiques, le résultat de l'évolution historique de la langue et du manque de certains graphèmes en latin. Il y a de nombreux digrammes : ch/h (comme en allemand a**ch**), cz (a**tch**oum!), dź (comme en anglais **jea**ns), dż (comme en français **dj**embé), rz/ż (**J**ean), sz (fi**ch**e). Les digrammes *bi, gi, ki, mi* et *pi* se prononcent *bj, gj, kj, mj* et *pj* ; les digrammes *ci, dzi, ni, si* et *zi* se prononcent *ć, dź, ń, ś et ź*. Les lettres z, b, d, g, w, représentent chacune une consonne sonore ou sourde à la fin du mot : *bez* [bes]. Les signes diacritiques (accents) servent à marquer, par exemple, les consonnes mouillées c/ć, s/ś, z/ź, ou semi-dures (ż, dż). Les conventions graphiques différentes en polonais et en français interfèrent souvent dans la prononciation du français par les polonophones qui ont tendance à prononcer, par exemple, la lettre *u* (*pu*) comme [u] (*pou*), *c* (*cygne*) comme [ts], *g* (*girafe*) comme [g] (*guitare*), *eu* (*Europe*) comme une diphtongue ([ɛu]), le groupe *oi* comme [oj], ui comme [uj].

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le polonais est une langue riche en consonnes : le français possède 17 consonnes, le polonais en a 38. Toutes les consonnes du français existent en polonais sauf le *r* dorsal qui n'est pas facile à apprendre pour un polonophone. En revanche, la richesse vocalique du français pose de sérieuses difficultés aux Polonais : les trois voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*), les voyelles fermées [e] (*pied*), [o] (*beau*), l'opposition entre [a] antérieur (*par*) et **[ɑ]** postérieur (*pas*), *e* muet [ə] (*halte-garderie*), les voyelles nasales [œ̃] (*brun*), [ɛ̃] (*brin*), [õ] (*bon*), [ɑ̃] (*banc*), la semi-voyelle [ɥ] (*fuite*). Une autre difficulté pour un polonophone est de prononcer des consonnes voisées à la fin des mots : *salade* > [salat], *crève* > [kref], etc. Les nombreuses liaisons, si caractéristiques de la prononciation française (*les* [z] *enfants, mon* [n] *ami*, *cet* [t] *enfant*) sont également très difficiles pour les apprenants polonophones. Alors que chaque mot est accentué en polonais sur son avant-dernière syllabe, l'accent frappe en français la dernière syllabe d'un groupe de souffle (*va plus loin*, *je le ferai plus tard,* etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les noms, pronoms et adjectifs du polonais sont fléchis pour le nombre (singulier ou pluriel), le genre (masculin, féminin ou neutre) et le cas (indiquant la fonction). Le système de déclinaisons distingue sept cas. La présence d'un déterminant n'est pas obligatoire dans un groupe nominal. Les articles *le/la/les, des, du/de la* du français n'ont pas d'équivalents en polonais, mais il existe des possessifs, démonstratifs, numéraux, et aussi des indéfinis (*jakiś* 'un/un certain', *pewien* 'un/un certain', *taki* 'tel') qui s'accordent avec le nom en genre, nombre et cas.

Du fait du caractère facultatif des déterminants en polonais, les "noms nus" sont très fréquents et leur interprétation "définie" ou "indéfinie" est calculée sur la base du contexte. Les conditions d'emploi des déterminants définis, indéfinis et partitifs du français, généralement obligatoires, requerront donc un apprentissage guidé, précisant les types de contexte et d'interprétation associés à chacun d'eux :

Interprétation	**Forme**	
	POLONAIS	***FRANCAIS***
Générique (référence à une espèce)	***Ø N*** ***Chłopaki*** *nie płaczą* garçons.NOM NEG pleurer.3pl « Les garçons ne pleurent pas. » ***Człowiek człowiekow****i*/homme.NOM hommes.DAT *jest wilkiem /* être.3SG loup.ABL « L'homme est un loup pour l'homme. »	**un N** (*Un garçon ne pleure pas*) **les N** (*Les garçons ne pleurent pas*) **le N** (*L'homme est un loup pour l'homme*)
Non spécifique (le référent n'est pas connu de l'allocutaire)	***Ø Nsg ; jakiś Nsg ; Npl*** *Przyszła* ***kobieta*** venir/3SG femme.NOM *Przyszła jakaś* ***kobieta*** venir.3SG une. NOM femme. NOM *Kupiłem* ***książkę****./*ai.acheté livre *Na stole leży* ***jabłko****/*sur table est pomme *Kupiłem* ***książki****./* ai.acheté livres	**Femme** *est venue.* ***Une*** *femme est venue.* *J'ai acheté* ***un*** *livre.* **Il y a pomme sur table.* *Il y a* ***une*** *pomme sur la table.* **J'ai acheté* ***livres****. J'ai acheté* ***des*** *livres.*

Interprétation	**Forme**	
	POLONAIS	**FRANCAIS**
Spécifique (le référent est déjà connu de l'allocutaire)	***Ø N ; jakiś/ jeden/pewien/taki/ten N*** *Na stole leżą dwa jabłka/*sur table sont deux pommes, *ale* ***jedno*** *jest zepsute. /* mais une est abîmée. *Kupiłem książkę i gazetę ;* ai.acheté livre et journal ; ***gazeta*** *jest podarta./*journal est déchiré. *Na* ***stole*** *leży jabłko ;/*sur table est pomme ***jabłko*** *jest zepsute./*pomme est abîmée	***un N, l'un(e), le N*** *Il y a 2 pommes sur la table, mais* ***une pomme/l'une*** *est abîmée.* *J'ai acheté un livre et un journal* ***le*** *journal est déchiré.* *Il y a une pomme sur* ***la*** *table ;* ***la*** *pomme est abîmée.*
Attributive(l'identité du référent importe moins que le rôle qu'on lui attribue)	***Ø N*** ***Zabojca*** *Smitha jest szalony.* meurtrier de Smith est fou	***le N*** ***Le*** *meurtrier de Smith (qui qu'il soit) est fou.*

Les polonophones omettent souvent les articles en français là où ils sont nécessaires, ou se trompent dans le choix de l'article approprié : *le* à la place de *un*, ou *vice versa*. Voici l'exemple d'un début de récit raconté en français par un apprenant polonophone débutant, sur la base d'une séquence d'images :

Le chien *se réveille et il se lave. Après il sonè dans* ***la maison*** *pour* ***son ami*** *et* ***garçon*** *sortir avec* ***le chien****. Il pri* ***le chapeau*** *et* ***le patin à glace*** *et il va dans* ***la glace.*** *Avant* ***le chien*** *il fait* ***la patin la glace****. Après l****e garçon*** *tout seul fèr* ***le patin à glace****.* ***Une moment le garçon*** *tombè devant* ***la glace*** *<dans la glace>.* ***Le chien*** *pri* ***l'escabeau****.* ***Le chien*** *avec* ***le garçon*** *il va dans* ***la maison****.****Le garçon*** *doner* ***ami*** *et* ***le chien*** *aussi il reste dans* ***son maison.***

La place de l'adjectif épithète dans le SN est différente en polonais et en français: le plus souvent antéposé au nom en polonais, mais canoniquement postposé au nom en français.

(1) a. *Biały Dom /blanche maison*	a'. *la Maison Blanche*	a". *#la Blanche Maison*
b. *okrągły stół /* ronde table	b'. *une table ronde*	
c. *czarne myśli /* noires idées	*c'* *des idées noires*	

En polonais, les pronoms objets sont le plus souvent postverbaux, contrairement à leurs homologues français qui précèdent le verbe ou l'auxiliaire. Ce contraste peut causer des productions fautives en français, du type :

(2) **Il donne lui manteau.*

Les pronoms sujets sont obligatoirement exprimés en français, contrairement à ceux du polonais qui restent généralement implicites, la terminaison des verbes suffisant à identifier le sujet. Contrairement au français, le polonais ne possède pas de pronoms toniques.

POLONAIS	**FRANCAIS**		**POLONAIS**	**FRANCAIS**
ja	*je,* ***moi***		*my*	*nous*
ty	*tu,* ***toi***		*wy*	*vous*
on, ona	*il, elle*		*oni, one*	*ils, elles*
-	***Lui***		*-*	***eux***

En polonais comme en français, le verbe s'accorde avec le sujet, et l'ordre canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction (sujet, objet, etc.). Le choix d'un ordre linéaire est corrélé à des effets de définitude et de contraste : ainsi dans l'exemple (3a), qui adopte l'ordre neutre (SVO), le sujet nu préverbal (*chłopiec*, cas nominatif, contrôlant l'accord du verbe) se comprend comme défini (déjà connu) et non contrastif, et l'objet postverbal (à l'accusatif), comme défini ou indéfini ; dans (3b), en revanche, l'objet (accusatif) préverbal se comprend obligatoirement comme défini (déjà connu) alors que le sujet (nominatif) postverbal peut être défini ou indéfini, et éventuellement contrastif :

(3) a. *Chłopiec zobaczył kobietę* garçon.MSG.NOM a vu.MSG femme.FSG.ACC	"Le garçon a vu une/la femme."
b. Kobietę zobaczył chłopiec femme.FSG.ACC a vu.MSG garçon.MSG.NOM	"La femme, (c'est) un/le garçon (qui) l'a vue."

Comme dans les autres langues slaves, les verbes polonais sont répartis en deux groupes dits "aspectuels" : verbes à l'aspect *imperfectif* et verbes à l'aspect *perfectif*. Les verbes imperfectifs servent à dénoter des événements répétés ou de durée non limitée, des événements décrits comme en cours, non accomplis. Les verbes perfectifs servent à exprimer des événements achevés, accomplis, de durée limitée. Par conséquent, les verbes perfectifs n'ont pas de "présent" : plus exactement, les verbes perfectifs conjugués au présent ont une valeur de futur, et le présent actuel (événement en cours au moment de l'énonciation) ne peut s'exprimer qu'avec un verbe imperfectif :

indéfini (14e), ou bien dans en subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle) : (14f). Les lusophones devront donc apprendre à placer systématiquement les pronoms objets français en position préverbale, même en phrase déclarative indépendante et affirmative, avec la seule exception de l'impératif (*donne-le-moi*, etc.) :

14. a *A Ana deu-**mos**.* Anna donna-me-les	**a'** **Anna donne me les.* **a"**. *Anna **me les** donne.*
b *Os vizinhos conhecem-**na** todos.* les voisins connaissent-la tous	**b'** **Les voisins connaissent la tous.* **b"** *Les voisins **la** connaissent tous.*
c *A Ana não **mos** deu.* *Anna ne me-les donna*	**c'** *Anna ne **me les** donne pas.*
d *Ainda **a** encontrei várias vezes* *encore la rencontrai plusieurs fois*	**d'****Encore la rencontrai-je plusieurs fois.* **d"** *Je **l'**ai encore rencontrée plusieurs fois.*
e *Todos **a** conhecem.* *tous la connaissent*	**e** *Tous **la** connaissent.*
f *Aqui está a pessoa que **mos** deu.*	**f** *Voici la personne qui me les a donnés.*

Pour les questions, le portugais n'a pas de locution équivalente à *est-ce que*. Deux procédés sont disponibles pour former une question totale : (a) garder la structure linéaire de la déclarative en changeant l'intonation (15a) ; (b) « inverser » le sujet (15b) :

15. a *O António telefonou ?*	**b** *Telefonou o António ?*	
a' *Antoine a téléphoné ?*	**b'** **A téléphoné Antoine ?*	**b"** *(Antoine) a-t-il téléphoné ?*

Les questions en *est-ce que* du français ordinaire et les questions à pronom sujet inversé du français standard comme (15b") réclament donc un apprentissage spécifique.

Pour les questions partielles, la construction portugaise la plus courante implique la focalisation du constituant questionné (16a), dont l'analogue est stigmatisé en français standard (16a'). La focalisation du constituant questionné n'étant toutefois pas obligatoire en portugais (16b), il suffit de retenir qu'on doit s'abstenir de focaliser le constituant questionné en français, en situation formelle :

16. a *O que é que compraste ?*	**a'** *C'est quoi que tu as acheté ?*
b *(O) que compraste ?*	**b'** *Qu'as-tu acheté ?*

La négation de phrase est principalement exprimée en portugais par le mot *não,* placé à gauche du verbe. Les mots négatifs comme *ninguém* 'personne', *nada* 'rien', *nunca* 'jamais', se combinent avec la négation *não* quand ils suivent le verbe (17a), mais pas quand ils le précèdent (17b,c) : les lusophones devront donc apprendre à généraliser l'insertion de *ne* dans une phrase négative, en français (standard):

17. a *Não veio **ninguém**.*	**a'** *Il **n'**est venu **personne**.*
b ** Ninguém veio,*	**b'** *****Personne** est venu.*
c ** Ninguém não veio.*	**c'** ***Personne n'**est venu.*

ÉLÉMENTS CULTURELS

Le maniement des formes d'adresse n'est pas le même en français et en portugais. Là où le français oppose deux formes de deuxième personne : *tu* (familier, proche)/*vous* (poli, distancié), le régime de la politesse en portugais européen est à trois vitesses : *tu*, *você* et X, la troisième personne polie. S'adressant à un(e) inconnu(e) dans la rue, on dira *O Senhor/A Senhora pode dizer-me… ?* 'Monsieur/Madame peut-il/elle me dire… ? Ou bien *O menino/a menina pode dizer-me… ?* … 'Le jeune homme/la jeune fille peut-il/elle me dire…' si l'allocutaire est un(e) adolescent(e). Un étudiant parlant à son professeur dira *O professor sabe se… ?* 'Le professeur sait-il si… ? Un fils ou une fille s'adresse à sa mère avec *A mãe* 'Mère' (id. *O pai* 'Père'). Avec des amis proches, mais pas intimes, ou des collègues de travail de même niveau hiérarchique, on combine le prénom et la troisième personne : *A Ana pode dar-me o sal ?* 'Ana peut-elle me passer le sel ?' Le tutoiement est réservé en portugais aux amis intimes, aux amants, aux parents de même génération. L'usage de *você* au Portugal est complexe. Il implique toujours une intimité proche de *tu*, mais avec une nuance distanciée. L'emploi du *vous* français, et du *tu* avec des ainés ou collègues, devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Mateus, Maria Helena Mira ; Ana Maria Brito ; Inês Duarte & Isabel Hub Faria. 2003. *Gramática da Língua Portugues.* Lisboa : Caminho.

Teyssier, Paul. 1976. *Manuel de langue portugaise,* Portugal-Brésli. Paris : Klincksieck.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489189 - 2016 | **Illustration :** Padrão dos Descobrimentos, www.en.wikipedia.org | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Portugais européen (português)

Alain Kihm

(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du portugais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Comme le français, le portugais est une langue romane, c'est-à-dire l'aboutissement de l'évolution locale du latin « populaire ». Français et portugais sont des « langues sœurs ». Cette parenté proche se perçoit aisément grâce aux nombreux mots du vocabulaire courant qui présentent des formes semblables dans les deux langues. Pour qui, Français(e) ou Portugais(e), souhaite apprendre l'autre langue, ces ressemblances soulagent indéniablement l'effort de mémorisation. Il existe deux variétés principales de portugais, possédant chacune sa propre norme : le portugais d'Europe et le portugais du Brésil. Il ne sera question ici que de la première.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie segmentale (consonnes et voyelles) du français ne pose guère de problèmes aux lusophones. L'inventaire est quasiment le même dans les deux langues, sauf pour le /ʁ/ (uvulaire) français qu'ils peuvent avoir tendance à remplacer par /ʀ/ (dorsal), plus fortement articulé, qui est en portugais (standard) une variante positionnelle de /r/ dit « roulé » ; et /l/ qui est toujours « clair » (alvéolaire) en français, alors qu'il peut être "sombre" (prononcé dans la gorge) (/ɬ/) en portugais : p.ex. [F] *mal* /mal/ vs. [P] *mal* /maɬ/. Les seules voyelles françaises qui risquent de faire difficulté aux lusophones sont /y/ (*jus, rue, vu*) et /ø/ ou /œ/ (*jeu, peu, beurre, peur*), sauf pour les locuteurs d'un dialecte où elles existent (Algarve, Açores). Au niveau prosodique (intonation), tout mot portugais porte un accent d'intensité sur l'une de ses syllabes, à la différence du français, où c'est la fin des groupes syntaxiques qui est légèrement accentuée. Cet accent entraîne en portugais diverses réductions et amuïssements des voyelles des syllabes inaccentuées : d'où la possibilité qu'un lusophone, confondant l'accent syntaxique du français avec l'accent lexical de sa langue, prononce certaines voyelles pour lui inaccentuées moins nettement qu'elles ne doivent l'être. Il conviendra alors de le sensibiliser au fait que toutes les voyelles du français se prononcent avec la même intensité et que sa prosodie est plus « plate » que celle du portugais.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe du nom.

Comme en français, les noms portugais sont spécifiés pour le genre (masculin ou féminin), mais le genre des noms portugais est plus souvent qu'en français repérable d'après la terminaison du nom, et le genre des noms portugais ne correspond pas toujours à celui des noms français apparentés, ex : [P] *a ponte* (fém)/[F] *le pont* (masc) ; [P] *o dente* (masc)*/[*F] *la dent* (fém). En portugais comme en français, le genre de la plupart des noms dérivés est systématiquement lié à leur terminaison : les noms en *-tude* sont féminins dans les deux langues : [P] *a altitude/*[F] *l'altitude* ; mais les noms portugais en *-agem* sont féminins, contrairement aux noms en *-age* en français , ex. :[P] *a passagem* (fém)/[F] *le passage* (masc) *;* [P] *a portagem* (fém)/[F] *le péage* (masc).

Le nombre des noms (singulier ou pluriel) est systématiquement indiqué en portugais non seulement par la forme du déterminant, mais aussi par la terminaison /-s/ toujours prononcée sur le nom (***o*** *livr***o*** 'le livre' vs. ***os*** *livr***os*** 'les livres'). Ceci pourrait faciliter l'apprentissage de la grammaire du nombre *à l'écrit* en français (*le livre/les livres*).

En portugais comme en français, les déterminants (articles et démonstratifs), les quantifieurs et les numéraux précèdent le nom : *estes três gatos* 'ces trois chats', *muitos gatos* 'beaucoup de chats' (« maints chats »). Toutefois, il n'y a pas de correspondance parfaite entre la distribution des déterminants en portugais et en français. Ainsi, les prénoms de personnes sont précédés de l'article défini en portugais, qui utilise par ailleurs des noms "nus" (sans déterminant) là où le français utilise des déterminants explicites, notamment l'indéfini pluriel *des* (ex (1)), le partitif *du, de la* (ex. (2)), voire l'article défini à valeur générique (ex. (3)) :

PORTUGAIS	FRANÇAIS
1. *a* *Maria viu* ***gatos*** *na rua.*	***a' Marie*** *a vu* ***des chats*** *dans la rue.*
2. *a* *Maria comprou* ***vinho****.*	***a' Marie*** *a acheté* ***du vin.***
3. *a* *Maria prefere* ***vinho.***	***a' Marie*** *préfère* ***le vin.***

L'article défini portugais (sing. *o, a*, pl. *os, as*) correspond en outre à la série *celui/celle/ceux* du français, qui devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé pour les lusophones :

4. a *A Maria comprou o vestido de seda, eu comprei* ***o*** *de algodão****.***	*Marie a acheté la robe en soie, moi j'ai acheté* ****la/celle*** *en coton.*

Comme en français, les adjectifs suivent ou précèdent le nom en portugais : *uma criança bonita* 'un enfant joli' ou *uma bonita criança* 'un joli enfant', certains ont une sémantique différente selon leur position : *um homem pobre* 'un homme pauvre', *um pobre homem* 'un pauvre homme', et de très nombreux adjectifs ne sont admis que dans une seule position : *um mero incidente* 'un simple incident' et pas **um incidente mero* (**un incident simple)* ; *um triângulo equilátero* 'un triangle équilatéral' et pas **um equilátero triângulo*' (**un équilatéral triangle*).

En portugais (comme en espagnol), les pronoms relatifs sujet (« qui ») et objet (« que ») ont la même forme : *que*. Les apprenants lusophones devront donc acquérir la distinction *que/qui* en français :

5. a *o gato negro* ***que*** *miava na rua e* ***que*** *acariciei*	**a'** *le chat noir* ***qui*** *miaulait dans la rue et* ***que*** *j'ai caressé*

2. Le verbe.

Le verbe se conjugue en portugais comme il le fait en français, mais les paradigmes de conjugaison et les conditions d'emploi des temps diffèrent dans les deux langues. La personne étant toujours indiquée en portugais par la terminaison du verbe (même à l'oral), les pronoms personnels sujets sont omis sauf s'ils sont contrastifs. Les apprenants lusophones vont donc devoir apprendre à insérer systématiquement des pronoms personnels sujets en français.

Le passé simple portugais s'emploie couramment en portugais comme, *grosso modo*, un passé révolu s'opposant à un passé encore actuel incarné par la contrepartie du "passé composé" français :

6. a *A Maria* ***escreveu*** *uma carta ontém.*	**a'** *Marie* ***écrivit*** *une lettre hier.*
b **A Maria* ***tem escrito*** *uma carta ontém.*	**b**' *Marie* ***a écrit*** *une lettre hier.*
c *A Maria* ***tem escrito/*escreveu*** *uma carta todos os dias este ano.*	**c'** *Marie* ***a écrit/*écrivit*** *une lettre tous les jours cette année.*

Les temps composés portugais se forment au moyen d'un auxiliaire *ter* dont le sens plein est '*tener*, avoir en sa possession', qui a presque entièrement remplacé *haver* 'avoir' dans tous ses emplois. « Être » ne s'emploie pas comme auxiliaire temporel en portugais comme c'est le cas en français, et le participe passé ne s'accorde jamais :

7. **a** *A Maria* ***tinha*** *caído.*	**b *** *Marie* ***avait*** *tombé.*	**c** *Marie* ***était*** *tombé****e***.

L'imparfait du subjonctif est bien vivant en portugais et doit s'employer chaque fois que la concordance des temps l'exige (8a) ou dans des énoncés hypothétiques (8b) :

8. a *Queria que cantasses.*	**a'** *Je voulais que tu chantasses.[arch.]*	**a"** *Je voulais que tu chantes.* [moderne]
b *Se a chuva parasse,sairíamos.*	**b'** **Si la pluie cessât, nous sortirions.*	

Le futur de l'indicatif s'entend plus rarement en portugais qu'en français, remplacé par le présent ou par le futur périphrastique avec *ir* 'aller' ou *haver de* 'avoir à' :

9. a *Canto amanhã.*	**a'** *Je chante demain.*
b ?*Cantarei amanhã.*	**b**' *Je chanterai demain*.
c *Vou cantar amanhã.*	**c'** *Je vais chanter demain*.
d *Hei de cantar amanhã.* 'Je chanterai (éventuellement)demain.'	**d'** *≠J'ai à chanter demain*.

3. La phrase.

Les constituants de la phrase déclarative neutre (c.-à-d. dont aucun élément n'est mis en relief) s'ordonnent comme en français : Sujet-Verbe-Objet (10a). Toutefois le portugais pratique davantage que le français l'« inversion du sujet », en particulier quand ce dernier est indéfini (10b) :

10. a *A Eva deu a maçã ao Adão.*	**a'** *Eve a donné la pomme à Adam.*
b *Trabalhavam muitos operários aqui.*	**b**' **Travaillaient beaucoup d'ouvriers ici.*
	b" *Beaucoup d'ouvriers travaillaient ici.*

Un constituant topicalisé est disloqué à gauche de la phrase en portugais comme en français, mais la reprise pronominale n'est pas obligatoire en portugais (comparer (11b)/(11b')) :

11.	*A maçã, dizem*	*La pomme, on dit*
a	*que a Eva* ***a*** *deu ao Adão.*	**a**' *qu'Eve* ***l'****a donnée à Adam.*
b	*que a Eva-- deu ao Adão.*	**b'** **qu'Eve a donné à Adam.*

La focalisation (mise en contraste) d'un constituant est couramment signalée par l'expression *é que* '(c') est que', qui suit, en portugais, le constituant focalisé :

12. a *Uma maçã é que a Eva deu ao Adão.*	**a'** **Une pomme c'est qu'Eve a donnée à Adam*.
b **É uma maçã que a Eva deu ao Adão.*	**b**' *C'est une pomme qu'Eve a donnée à Adam*.

De plus, la locution portugaise *é que* est figée : elle reste invariable quel que soit le nombre du syntagme focalisé (13a), contrairement à *c'est...qui/que* qui se fléchit pour le nombre en français standard (13b) :

13. a *Maçãs é que a Eva deu ao Adão.*	**b** *C'est des pommes qu'Eve a données à Adam.*
	c *Ce sont des pommes qu'Eve a données à Adam.*

Alors que les pronoms objets sont canoniquement préverbaux en français, ils sont postverbaux en portugais dans une proposition déclarative indépendante ou principale affirmative (14a,b), et ne précèdent le verbe qu'en présence d'un élément particulier, par exemple la négation (14c), un adverbe initial (14d), un sujet

vieilli.

Dans certaines variétés il existe un pronom neutre *va* ou *òu* [ɔw] pour référer à une abstraction : *Va sàbi* ou bien *òu sàbi* ('Je le sais'). Le morphème libre *li* ou *ié* (selon les variétés) réfère à la fois à une personne : *li pàrli* ou *Ié parle* ('Je lui parle') ou à un lieu : *li vau* ou *ié vau* ('j'y vais'). On le retrouve souvent en français chez des Provençaux qui disent 'j'y ai donné' et non 'je lui ai donné'.
L'ordre des pronoms multiples n'est pas le même qu'en français standard (mais on le retrouve en français méridional) : *mi vòu ajuda* (littéralement : 'il/elle me veut aider'), *baio-me-lou* (littéralement: 'donne-moi-le'), *mando-li-la* (littéralement : 'envoie-lui-la').
Les façons de dire provençales, bien connues dans le français parlé en Provence et surtout à Marseille, sont principalement caractérisées par des formulations directes, simples, un vocabulaire de l'action (plus de verbes concrets que de noms abstraits ou d'adjectifs), de nombreuses mises en relief, des interjections, une présentation des choses imagée et souvent plaisante (beaucoup de métaphores et de comparaisons proverbiales ou inventées).

Éléments lexicaux

Le lexique provençal est majoritairement issu du latin populaire : près de 75% des mots en sont directement issus, et, si l'on compte les mots empruntés à d'autres langues romanes (surtout italien et français) on atteint plus de 90%. La présence grecque sur la côte, qui a précédé la vague latine, a laissé un vocabulaire grec, notamment dans le domaine de la mer. Le provençal partage des termes latins avec l'italien ou le français comme *taulo* ('table', italien *tavola)* et parfois avec l'espagnol ou le catalan comme *vertadié/-ro* ('véritable', espagnol *verdadero/-ra*, catalan *vertader/-a*) ou avec les deux aires romanes puisque 'véritable' se dit aussi *verai/-o* comme en italien *vero/vera*. Le provençal a aussi développé un lexique latin original comme par exemple *oustau* [us'taw] (m.) pour 'maison' du latin *hospitale*. Il y a de nombreux « faux amis » par rapport au français comme *dina* ('repas de midi'), *coulègo* ('camarade'), *bouchoun* ('petite boule'), *resquiha* ('glisser'), *trufo* ('pomme de terre') ou *talounado* ('plaisanterie'). Le provençal est très présent dans les noms des lieux, souvent très mal adaptés par l'administration française, par ex. *leis ouart* ('les jardins potagers' francisé en *les Hoirs*), *baus court* ('la falaise courte' francisé en *Beau Cours*) ou *lou pas de l'encié* (' le passage de la faille' francisé en *Le Pas des Lanciers*).

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

BLANCHET, Ph., 1992, Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle, Institut de Linguistique de Louvain, Louvain, Peeters, [en ligne sur : https://archive.org/details/provencal_blanchet]
BLANCHET, Ph., 2020, Découvrir le provençal, un « cas d'école sociolinguistique », cours en ligne sur l'UOH (université numérique des humanités), 2020 : https://uoh.fr/front/noticefr/?uuid=d2feb351-0c0b-4b47-b347-734eeee38ae8.
CALVET, L.-J., 2016, La Méditerranée, mer de nos langues, Paris, CNRS.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 03255140 - 2021 | **Illustration :** Philippe Blanchet | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Provençal
(prouvençau)

Philippe Blanchet
(LABORATOIRE CELTIC-BLM, RENNES 2)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue de Scolarisation par des locuteurs en contact avec du provençal ou du français provençalisé]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRESENTATION TRES GENERALE

Le provençal est une langue romane : il vient du latin populaire parlé dans la Provincia romaine qui est devenu la Provence, entre les Alpes, le Rhône et la Méditerranée. Le provençal est classé parmi les langues romanes occidentales (avec le français, l'espagnol, le catalan....) et, plus précisément dans le groupe dit gallo-roman méridional ou occitano-roman (avec l'occitan ou le gascon). La tradition romaniste considère le provençal comme un dialecte d'une seule langue d'oc, mais beaucoup de linguistes (comme L.-J. Calvet ou les auteurs de L'Atlas des Langues en Danger de l'UNESCO) et la plupart de ses usagers le considèrent comme une langue distincte. Il est souvent perçu, à l'oreille, comme sonnant un peu italien et un peu espagnol, un peu corse et un peu catalan. Le provençal a été la principale langue en usage en Provence jusqu'au XXe siècle y compris dans des villes comme Avignon, Digne, Fréjus ou Marseille. Le français est entré en Provence d'abord pour les écrits administratifs autour des 16e-17e siècles, puis progressivement à l'oral à partir de l'annexion de la Provence par la France en 1789-90 et de la politique de francisation autoritaire des 19e et 20e siècles. La littérature en provençal a toujours été importante et a été consacrée par le prix Nobel attribué en 1904 à l'écrivain Frédéric Mistral dont toute l'œuvre est en provençal. On classe aujourd'hui le provençal parmi les « langues régionales de France ». Depuis les années 1960, sa transmission et le nombre de ses usagers ont fortement diminué (environ 200.000 aujourd'hui). Il reste courant que des jeunes aient grandi avec des grands-parents provençalophones. De plus, le français parlé par les Provençaux jusqu'à aujourd'hui a été fortement imprégné de provençal auquel cette variété de français a emprunté son « accent », du vocabulaire usuel, des tournures grammaticales et des façons de dire les choses.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans la plupart de ses variétés, le provençal a 6 phonèmes vocaliques /a, e, i, ɔ, y, u/ Il n'y a ni [o] fermé, ni voyelle nasale complète mais une voyelle orale légèrement nasalisée suivie d'une consonne nasale (qui donne l'un des traits saillants de la prononciation méridionale du français) : on prononce *canta, gambo, tanco* [kãn'ta, 'gambɔ, 'tãŋkɔ], 'chanter, jambe, cale'. Le [œ] y est une variante du /y/. Il y a un système de distribution selon la position par rapport à l'accent tonique : voyelle ouverte (par ex. ɛ, ɔ) sous l'accent, fermée (e, u) en position prétonique (comme dans *assèti* [a'sɛti]'assieds'/*asseta* [ase'ta] 'asseoir' ; *volo* ['vɔlɔ] 'vole'/*voula* [vu'la] 'voler', qui touche aussi les nombreuses diphtongues [ej-'aj, ew-'ɛw, ɔw-'aw] etc. Cette alternance a donné en français l'usage particulier bien connu des voyelles par les Provençaux, par exemple dans *rose, heureuse, joli, c'est fait* ['ʁɔzœ, ø'ʁœzœ, ʒɔ'li, se'fe].

En ce qui concerne les consonnes, le système est assez proche du français mais les phonèmes [ʒ, ʃ] n'existent pas (leurs équivalents sont /ʧ, ʤ/). Il y a deux r (/ʁ/ et /r/) en opposition phonologique entre deux voyelles comme dans *fèrri* ['fɛʁi] 'fer' et *fèri* ['fɛri] 'je fis' mais cette opposition a tendance à disparaitre au profit d'un seul /ʁ/, généralisé dans les autres positions et sous l'influence du français. Il n'y a pas de groupes de consonnes ou de consonnes doubles à l'oral et la plupart des mots se terminent par une voyelle (en finales en général seuls les sons -ʁ souvent prononcé [X], [s] et [ŋ] apparaissent parfois).

Le provençal est une langue à accent tonique, qui peut être placé sur l'avant-dernière ou sur la dernière syllabe, avec un système d'opposition : *sabes / sabès* ['sabɛs / sa'bɛs] 'tu sais / vous savez', *pati / pàti* [pa'ti / 'pati] 'souffrir / désordre'. On le retrouve en français de Provence dans le maintien de -e finaux (*rose* prononcé ['ʁɔzœ]) et dans des emprunts au provençal (*c'est le pàti* !).

Il n'y a presque jamais d'élision des voyelles, ce qui donne un rythme très syllabé que l'on retrouve dans le français des Provençaux avec le maintien de beaucoup de -e- (*la petite fenêtre* prononcé en 7 syllabes). Les intonations sont perçues comme « chantantes », plus proches de l'italien que du français.

L'orthographe du provençal la plus utilisée, dite « mistralienne » du nom de F. Mistral, est phonétique et fonctionne plutôt comme celles de l'italien ou du l'espagnol que du français. Elle comporte toutefois quelques marques étymologiques. Les lettres k, w, y, n', y sont employées et le z est très rare. Seule particularité, peut-être empruntée au français : le son [u] s'écrit ou, u note [y].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Domaine nominal

En provençal le nom est invariable en nombre, qui est indiqué par un déterminant (par exemple article *lou, la* au singulier, *li* ou *lei* selon les variétés au pluriel). Il est variable en genre : en général le féminin est marqué par -o post-tonique (ce qui en fait une langue romane originale -ce trait étant partagé par l'occitan languedocien), le masculin par un *-e* ou un *-ou* post-tonique ou par une consonne finale, les mots en *-i* final post-tonique peuvent être d'un genre ou de l'autre. Exemples : *lou bastidan / la bastidano / li bastidan / li bastidano* ('campagnard.e.s') ; *corse* ou *còrsou* (m.) / *corso* (f.) ('corse') ; *cantaire / cantarello* ('chanteur / chanteuse') ; *marsihés / marsiheso* ('marseillais.e') ; *lou nòvi / la nòvi* ('jeune marié.e'). On retrouve ce système pour des déterminants : *aquéu* (m.) / *aquelo* (f.) / *aquéli* (m.f.pl.) (' ce, ces') ou *aqueste / aquesto / aquésti* (' ce, ces').

Les adjectifs qualificatifs suivent le même système pour le genre : *pichoun / pichouno* ('petit.e'), *negre / negro* ('noir.e'), *poupulàri* ('populaire' m.f.). Ils sont invariables en nombre sauf quand ils sont placés avant le nom (ce qui est rare) où ils prennent un pluriel soit en *-ei* ou *-i* (selon les variétés) s'ils se terminent par une voyelle, soit en *-s* devant voyelle : *de négri nue* ('des noires nuits'), *de bèus oustau* ('des belles maisons', *oustau* est masculin), *de blànquis estello* ('des blanches étoiles').

Toute une série de noms n'est pas du même genre qu'en français mais du même genre qu'en italien ou en espagnol : par ex. *armàri* 'armoire', *cèndre* 'cendres', *estùdi* 'étude', *òli* 'huile', pessègue 'pêche-fruit', téule 'tuile' sont masculins ; sau 'sel', lèbre 'lièvre', platano 'platane', *tamarisso* 'tamaris', *anchoio* 'anchois', *serp* 'serpent' sont féminins.

Le nombre 'deux' s'accorde en genre : *dous pèd* ([duspɛ] 'deux pieds', m.), *dos* ou *douas gambo* ('deux jambes', f.).

Verbe et phrase

La conjugaison des verbes est marquée par des terminaisons qui n'appellent pas la présence d'un pronom sujet, sauf par insistance comme en italien ou en espagnol. Par ex. le verbe *camina* ('marcher') se conjugue ainsi au présent : *camìni, camines, camino, caminan, caminas, caminon* (' je marche, tu marches, etc.'). On distingue un *vous* de politesse adressé à une seule personne et un *vautre* (m.) ou *vautro* (f.) adressé à plusieurs personnes (tutoyées ou vouvoyées). L'indéfini 3e personne (rendu en français par *on* au singulier) est exprimé par le pronom *se*i ou une tournure 3e personne du pluriel. Ainsi 'On dit beaucoup de bêtises sur le provençal' peut se traduire respectivement par *se dis forço couiounado sus lou prouvençau* ('Se dit beaucoup... ') ou par *dien fouaço couiounado sus lou prouvençau* 'Ils disent....'.

Le subjonctif présent ou passé, tout comme le passé simple, sont d'un usage banal en provençal parlé populaire : *Li demandèri que parlèsse prouvençau* (littéralement 'Je lui demandai qu'il parlât provençal'). Le subjonctif présent sert à exprimer l'impératif négatif : *vène mi parla* 'viens me parler'/ *mi vengues pas parla* (littéralement '(ne) me viennes pas parler').

Il existe un passé surcomposé absolu signifiant un passé occasionnel totalement révolu : *l'ai agudo visto* (littéralement 'Je l'ai eu vue' — mais je ne la vois plus), qu'on retrouve fréquemment en français de Provence.

La négation verbale est *pas* [pa] : *es escri / es pas escri* [espaes'kri] ('c'est écrit / ce n'est pas écrit').

Les participes sont invariables en nombre, comme les noms et les adjectifs postposés : *Lei novo soun arribado* ('les nouvelles sont arrivées') (littéralement : 'Les nouvelles sont arrivée.'). En revanche, il y a des accords en genre originaux des participes passés : *S'es facho mau, s'es coupado la man* (littéralement 'Elle s'est faite mal, elle s'est coupée la main').

Le verbe *èstre* ('être') se conjugue avec lui- même pour auxiliaire : *Es estado pagado* (littéralement : 'Elle est été payée'), d'où le Je suis été en français provençal, aujourd'hui

forme du participe passé dépend du groupe verbal: *salüdà / salüdada* 'salué(e)', *tmü / tmüda* 'craint(e)', *vendü / vendüda* 'vendu(e)', *dormi / dormida* 'dormi(e)'. Les irrégularités sont nombreuses :
p.ex. *gnü(da)* 'eu(e)', *prender* 'prendre' et *priu/prida* 'pris(e)', etc. Le V distingue le participe présent, seulement adjectival (*cun fatscha riainta* 'avec une figure riante'), du gérondif : *salüdand* 'en saluant'. Le passif se forme avec l'auxiliaire *gnir* 'venir' : *ella vain ingianada* 'elle est trompée' (litt. 'elle vient trompée').

4. La phrase

En V, le verbe fléchi doit occuper la deuxième position dans les propositions principales ou indépendantes. Par conséquent, si celles-ci commencent par autre chose que le sujet, le verbe précède le sujet suivi des compléments . Il en va de même si la principale est précédée d'une subordonnée :

Daspö milliuns d'ons fan las fluors spinas. depuis millions d'années font les fleurs épines (Depuis des millions d'années les fleurs font des épines) [IPP 29]
Per cha'ls creschüts sajan. buns d'incleger meis disegn, pour que.les adultes soient capables de comprendre mon dessin, *n'haja lura disegnà il dadaint da la boa.* j'ai alors dessiné le dedans de la boa (du boa) [IPP 10]

Comme le montre le second exemple, si le sujet est un pronom, il s'attache au verbe sous une forme réduite : *n'haja* /ˈnaje/ = *n'ha* 'ai' + /j/ de liaison + *a* 'je'. Aux autres personnes : *hast*, *ha'l*, *vaina*, *vaivat*, *hana*. La préposition *a(d)* introduit le complément direct si c'est un nom propre ou s'il dénote une personne : *El salüda ad Annina* 'Il salue Annina', *… cur ch'el ha vis al pitschen prinzi* 'quand il a vu le petit prince' (IPP 37). Cette construction est propre au V. On ne la trouve pas dans les autres variétés de romanche.
L'interrogation entraîne l'inversion :

Ha il besch maglià la rösa o brich ? a le mouton mangé la rose ou pas Le mouton a-t-il mangé la rose ou non ? [IPP 93]	*Perche vess ün chapè da far temma ?* pourquoi devrait un chapeau de faire peur Pourquoi un chapeau devrait-il faire peur ? [IPP 10]

Mais questionner par la seule intonation est possible : *Mia flur füss in privel da svanir prosmamaing ?*
'Ma fleur serait [litt. 'fût'] en danger de disparaître prochainement ?' (IPP 56)
La principale conjonction de subordination est *ch(a)* 'que' :

El disch cha tü hajast radschun. Il dit que tu aies raison. (= que tu as raison)	*Eu vaiva superbgia da til pudair dir ch'eu saja pilot.* j'avais orgueil de lui pouvoir dire. que.je sois pilote J'avais de l'orgueil de pouvoir lui dire que je suis pilote. [IPP 15]

Notez la position du pronom complément devant le modal (cf. français classique *lui pouvoir dire*). Dans les propositions subordonnées, le sujet garde sa position préverbale. On notera la construction *Chantar, chanta ella stupend* '(Pour) chanter, elle chante bien'.

5. Les adverbes locatifs.

Ils méritent une section à part, car l'expression de l'orientation spatiale est nettement plus complexe en V qu'en F. Non contente de refléter la nature montagneuse du pays romanche, elle n'est pas exempte d'influences germaniques. Outre *dret* 'droite' et *schnester* 'gauche', on distingue *sü* 'vers le sommet', *gio* 'vers le pied', *our* 'vers l'extrémité(de la vallée)' et *aint* 'vers l'intérieur'. On précise ces directions fondamentales au moyen de suffixes : *giodim* 'tout en bas', *ouradim* 'vers l'extrémité et tout en bas', *aintadim* 'tout au fond', *süsom* 'tout en haut', *ourasom* 'vers l'extrémité et tout en haut', *aintasom* 'tout au fond et en haut'. On distingue de même *qui ~ qua* 'ici (statique)' de *nan(pro)* 'ici (avec mouvement vers qui parle)'.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Liver, Ricarda. 1982. Manuel pratique de romanche : sursilvan-vallader. Chur : Verlag Lia Rumantscha /Lia Romontscha.
Saint-Exupéry, Antoine de. 1979. Il Pitschen Prinzi (trad. Not Vital & Jachen Curdin Arquint). Cuoira : LiaRumantscha.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 04278108 - 2024 | Illustration : https://news.suisseconventionbureau.com/le-romanche-quatrieme-langue-suisse | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Romanche
(rumantsch)

Alain Kihm
(CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du romanche]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le romanche est la troisième langue romane de la Suisse, avec le français et l'italien, et l'une des quatre langues officielles de la Confédération. Il est parlé dans le canton des Grisons, chef-lieu Coire, par environ 60 000 personnes, toutes bilingues, ayant l'allemand (suisse) ou l'italien pour autre langue. Il existe plusieurs dialectes, modérément distincts et intercompréhensibles, dont les deux principaux en nombre de locuteurs sont le sursilvain (Rhin antérieur) et le vallader (Basse Engadine), qui possèdent tous deux une tradition littéraire et une orthographe normée. Le romanche dit « grison » (*rumantsch grischun*) est la variété standardisée enseignée dans les écoles qui intègre des particularités de l'un et de l'autre. On décrit ici le parler engadinois vallader (V), dans lequel *Le petit prince* a été traduit (*Il Pitschen Prinzi*, IPP).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie du français (F) ne devrait guère poser de problèmes. Toutes les consonnes du F se rencontrent en V, à l'exception du /ʁ/ uvulaire. En revanche, plusieurs consonnes du V n'existent pas en F : les occlusives palatales /c/ (graphié *ch*) et /ɟ/ (*g* devant /i/, /e/ et /y/) ; le /r/ apical (roulé) ; la latérale palatale /ʎ/ (*gl*) ; l'affriquée palatale /ʧ/ (*tsch*) ; l'affriquée alvéolaire /ʦ/ (*c* ou *z*). Le V possède les mêmes voyelles orales que le F sauf /œ/ (*fleur*) : /a/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /i/, /u/ (*u*), /y/ (*ü*), /ø/ (*ö*). Mais les oppositions /e/ vs. /ɛ/ et /o/ vs. /ɔ/ ne sont pas réglées comme en F. Atones, /e/ se prononce /ə/, /a/ se prononce /ɐ/. Les voyelles sont longues ou brèves : cf. *bap* /bap/ 'père', *chasa* /ˈcaazɐ/ 'maison', *let* /lɛt/ 'lit', *lef* /lɛɛf/ 'lèvre'. Le V ignore les voyelles nasales : cf. *chanzun* /canˈtsun/ 'chanson'. La langue connaît par ailleurs des diphtongues sans équivalent en F : cf. *naiv* /najv/ 'neige', *leivra* /ˈlɛjvrɐ/ 'lièvre', *causa* /ˈkawzɐ/ 'cause', *cheu* /cɛw/ 'tête', *foura* /ˈfɔwrɐ/ 'trou', *tschient* /ʧiənt/ 'cent'. Enfin, tout mot de plus d'une syllabe porte un accent d'intensité sur la dernière ou l'avant-dernière syllabe, de façon assez imprévisible : cf. *pajar* /paˈjar/ 'craindre', *vender* /ˈvɛndər/ 'vendre'. La position finale de l'accent en F ne devrait donc pas poser problème, si ce n'est qu'il cible un groupe plutôt qu'un mot.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom, genre et nombre

Comme en F, les noms sont masculins ou féminins, et leurs dépendants (articles, adjectifs, etc.) s'accordent en conséquence. Avec les noms simples, le genre se laisse souvent déduire de la terminaison : terminés en consonne, ils sont généralement masculins, mais avec des exceptions (p.ex. *la lavur* 'le travail') ; terminés en /a/ atone, le plus souvent féminins (*la chasa* 'la maison') avec quelques exceptions (p.ex. *il duca* 'le duc') ; terminés en /a/ ou /e/ toniques, /aw/ ou /i/, ils sont masculins (*il rastè* 'le rateau'). Comme le montre *la lavur*, les genres ne coïncident pas toujours en V et F. Le lien entre genre et terminaison est systématique dans les dérivés : p.ex. ceux en *-ziun* ou *-tà* sont féminins : cf. *la consolaziun* 'la consolation', *la qualità* 'la qualité'. Sauf pour les noms terminés en /s/, qui ne varient pas (p.ex. *nas* 'nez'), le pluriel est marqué par le suffixe /-s/, jamais muet : cf. *chanzuns* /canˈtsuns/ 'chansons'. Il existe des pluriels irréguliers : p.ex. *rastè* / *rastels* 'rateau(x)', *qualità* / *qualitats* 'qualité(s)', *chüern* / *corns* 'sabot(s)', *chavagl* / *chavals* 'cheval / chevaux', *hom* / *homens* /ˈɔmənsˈ 'homme(s). Les apprenants devront donc s'habituer à ce que le *s* de pluriel du français ne corresponde à rien d'audible — sauf liaison, phénomène complexe. Il existe des pluriels dit « collectifs », féminins singuliers pour la forme : p.ex. *il crap* 'la roche', *ils craps* 'les roches' (dénombrables)', *la crappa* 'la rocaille'.

2. Le groupe nominal

En V comme en F, les déterminants (articles et adjectifs démonstratifs), les quantifieurs et les numéraux précèdent le nom. L'article défini, dont les emplois sont en gros les mêmes qu'en français, a pour formes *il~l'* (m.sg) *, la~l'* (f.sg), *ils* (m.pl), *las* (f.pl) : *il(s) di(s)* 'le(s) jour(s)', *l'ami* 'l'ami', *ils amis* 'les amis', *la(s) saira(s)* 'le(s) soir(s)', *l'amia* 'l'amie', *las amias* 'les amies'. L'article indéfini est *ün(a)* 'un(e)'. Le nom indéfini pluriel est nu : p.ex. *chamuotschs* 'des chamois'. Les principaux pronoms indéfinis sont *inchün* 'quelqu'un', *qualchosa ~ alch* 'quelque chose', *ingün(a)* 'personne', *nöglia* 'rien'. Comme en F, les indéfinis négatifs doivent s'associer à une négation :

Eu nun ha mâ quintà quist'istorgia ad ingün. Je n'ai jamais conté cette histoire à personne. [IPP 91]	*Nöglia nun es perfet.* Rien n'est parfait. [IPP 68]

Les démonstratifs distinguent deux degrés d'éloignement par rapport au locuteur : *quist(a)s* 'ce(tte)(s)…ci', *quel(la)(s)* 'ce(tte)(s)…là'. Le pronom correspondant est *quai* 'ceci, cela'. Les possessifs masculins sont *meis, teis, seis, nos, vos, lur*, identiques au singulier et au pluriel : *meis chan* 'mon chien', *meis chans* 'mes chiens. (Mais on écrit *noss/voss chans* 'nos/vos chiens'). Les féminins sont *m(i)a(s), t(i)a(s), s(i)a(s), nossa(s), vossa(s), lur* : *m(i)a(s) giatta(s)* 'ma/mes chatte(s)'. Comme en F, les adjectifs suivent ou précèdent le nom et s'accordent avec lui en genre et nombre : *chavals vegls* 'de vieux chevaux' (m.pl.), *bunas tschainas* 'de bons soupers' (f.pl.). Le comparatif et le superlatif se forment comme en F :

El es plü grond co eu. Il est plus grand que moi.	*ün planet apaina plü grond co el svess* (/ʒvɛs/) une planète à peine plus grande que lui même. [IPP 20]
la plü cuorta via ~ la via la plü cuorta la plus courte voie ~ la voie la plus courte	

Trois constructions pour le superlatif absolu : avec *fich* 'très' comme dans *la resposta es* ***fich*** *simpla* 'la réponse est très simple' (IPP 24) ; en faisant suivre le nom d'un abstrait dérivé de l'adjectif : *ün di (da) bellezza,* lit. 'un jour de beauté' = 'un très beau jour'; en suffixant *-ischem(s) / -ischma(s)* : *dificilischem*, litt. 'difficilissime'. Le pronom relatif sujet est *chi* 'qui' (*chi'd* devant voyelle) (IPP 10) ; le relatif objet est *cha* (*ch'* devant voyelle) (IPP 13) :

ün boa chi digeriva ün elefant un boa qui digérait un éléphant	*il meglder portret ch'eu sun stat bun da far dad el* le meilleur portrait que j'ai été capable de faire de lui

3. Le verbe

Les verbes se répartissent entre quatre groupes distingués par la terminaison de l'infinitif : *-ar* pour I (*salüdar* /salyˈdar/ 'saluer'), *-air* pour II (*tmair* /tmajr/ 'craindre'), *-er* atone pour III (*vender* /ˈvɛndər/ 'vendre'), *-ir* pour IV (*dormir* /dɔrˈmir/ 'dormir'), plus un nombre important de verbes irréguliers. Un exemple de conjugaison au présent de l'indicatif :

	SINGULIER	PLURIEL
1	*eu salüd*	*nus salüdain*
2	*tü salüdast*	*vus salüdais ~ salüdaivat*
3M	*el salüda*	*els salüdan*
3F	*ella salüda*	*ellas salüdan*

Certains verbes des groupes I et IV montrent une base en *-e/isch* à toutes les personnes du présent, sauf 1/2pl : p.ex. *gratular* 'féliciter', *tü gratuleschast* 'tu félicites', *nus gratulain* 'nous félicitons' ; *finir* 'finir', *els finischan* 'ils finissent', *nus finin* 'nous finissons'. La conjugaison des verbes français du 2e groupe risque ainsi de poser problème. Les verbes irréguliers sont nombreux : p.ex. *far* 'faire', *eu fetsch* 'je fais', *pudair* 'pouvoir', *el po* 'il peut', etc. *Esser* 'être' se conjugue *eu sun*, *tü est*, *el ais/es*, *nus eschan*, *vus eschat*, *els sun* ; *avair* 'avoir' : *eu n'ha*, *tü hast*, *el ha*, *nus vain*, *vus vais/vaivat*, *els han*.

Comme en F, les pronoms sujets précèdent le verbe. Et de même qu'en F, les pronoms personnels présentent des formes fortes et des formes faibles et varient selon leur fonction grammaticale. Les fortes en fonction de sujet sont illustrées dans le tableau ci-dessus. Les fortes obliques (après préposition) leur sont identiques sauf aux personnes 1 et 2 singulier : p.ex. *a mai/tai* 'à moi/toi'. Les faibles objet direct ou indirect précèdent le verbe, sauf à l'impératif : cf. *Nus tilla salüdain* 'Nous la saluons', mais *Salüda'l !* 'Salue-le !'. *I(d)* est le pronom faible neutre : *I plouva* 'Il pleut', *Id es tard* 'Il est tard'. Il s'emploie aussi avec le sens de 'on', mais le verbe est au pluriel :

Ils humans	*nun han*	*ningüna fantasia.*	*I.*	*repetan quai*	*chi's disch.*
Les humains n'ont	aucune	imagination.	On répète	ce	qui se dit. [IPP 64]

Le pronom de 3e personne (écrit avec majuscule) sert de forme de politesse : *Eu vegn cu El* 'Je viens avec vous', *Eu Til scriv* 'Je vous écris'. La négation est *nu(n)* : *El nu'm salüda* 'Il ne me salue pas', distincte de la réponse négative *na* 'non' (*schi ~ hai* 'oui').

Le système des temps, des aspects, des modes et des voix est semblable à celui du F. Pour les temps : imparfait (*eu salüdaiva* 'je saluais', *tü (d')eirast* 'tu étais'), passé simple (*ella salüdet* 'elle salua', *tü fütast* 'tu fus'), futur simple (*els salüdaran* 'ils salueront', *eu sarà* 'je serai'), passé composé (*ella ha salüdà* 'elle a salué', *ella es statta* 'elle a été'), plus-que-parfait (*ella vaiva salüdà* 'elle avait salué', *ella d'eira rivada* 'elle était arrivée'), passé antérieur (*(cur cha) ella avet salüdà* '(quand) elle eut salué', *(cur cha) el füt rivà* '(quand) il fut arrivé'), futur antérieur (*ella avarà salüdà* 'elle aura salué', *ella sarà rivada* 'elle sera arrivée'), passé surcomposé (*eu n'ha gnü salüdà* 'j'ai eu salué'). Le choix de l'auxiliaire 'être' ou 'avoir' obéit aux mêmes règles qu'en français, sauf pour 'être' qui se conjugue avec lui-même (cf. IPP 13). Les règles d'accord du participe passé sont peu ou prou les mêmes qu'en F : accord avec le sujet si auxiliaire 'être' ; pas d'accord si auxiliaire 'avoir', sauf si un pronom complément direct précède le verbe ; pas d'accord dans une relative :

El(s) es/sun. gnü(s) massa tard. Il(s) est/sont venu(s) trop tard	*Eu tillas n'ha vissas.* Je les ai vues.
V *las mattas ch'eu n'ha vis* [invariable] F les filles que j' ai vues [f.pl]	

A la différence du F, les verbes pronominaux se conjuguent avec 'avoir' en V : *Ella s'ha lavada* 'Elle s'est lavée'. Le participe s'accorde avec le pronom réfléchi *se*, que celui-ci fasse fonction de complément direct comme dans l'exemple ou de complément indirect comme dans *Ella s'ha lavada il cheu*, comparer F : *Elle s'est lavé la tête*.

Trois modes : indicatif (illustré dans ce qui précède) ; subjonctif, présent (*ch'eu salüda* 'que je salue') et passé surtout employé avec valeur de conditionnel : *Sch'el gniss, füss eu cuntainta*, litt. 'S'il vînt, je fusse contente' ; impératif : *Salüda !* 'Salue !', *Salüdai !* 'Saluez !' — mais *Nu salüdar !* 'Ne salue(z) pas !', avec l'infinitif (litt. 'ne pas saluer'). S'adressant à une ou plusieurs personnes qu'on « vouvoie », on emploie le subjonctif : *Che'El(s) (nu) salüda(n) !* litt. 'Que vous ne saluiez pas !'. Comme en F, la

(12)	a. *vreau să cânt*	b. **Je veux que je chante.*
	veux que (je) chante. Conj	c. *Je veux chanter.*

Dans une subordonnée dénotant un fait accompli, le français peut requérir le subjonctif alors que le roumain emploie toujours l'indicatif :

(13)	a. *Ești dezamăgită că am venit ?* es déçue que ai venu	a'. **Tu es déçue que je suis venu ?* a". *Tu es déçue que je sois venu ?*
	b. *Îți pare rău că n-am plecat ?* te paraît mal que ne ai parti	b. **Tu regrettes que je ne suis pas parti ?* b". *Tu regrettes que je ne sois pas parti ?*

Le système de la négation est différent dans les deux langues. Alors qu'en français standard la négation de phrase comporte deux constituants, le roumain n'utilise qu'un seul marqueur :

(14)	a. ***Nu*** *mănânc.*	b. *Je* ***ne*** *mange* ***pas****.*
	ne mange	c. **Je ne mange.*

De surcroît, la négation *nu* en roumain est compatible avec les noms négatifs comme *rien, personne*, à la différence du français *ne...pas*. L'apprenant doit par conséquent apprendre à ne pas combiner la négation *ne... pas* avec de tels mots négatifs :

(15)	a. *Nu mănânc nimic*	b. **Je ne mange pas rien*
	ne mange rien	c. *Je ne mange rien*

Les conditions particulières de l'emploi de la négation en français ont donc besoin d'un apprentissage spécifique.

La formation des questions doit faire également l'objet d'un apprentissage spécifique car elle ne suit pas les mêmes règles dans les deux langues. Notamment, la question en *est-ce que* et l'inversion du pronom sujet sont inexistantes en roumain, où les pronoms sujets comme *il* et *ce* sont implicites :

(16)	a. *Ce se întâmplă ?*	b. *Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ?*
	que se passe	c. **Que se passe ?*

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les locuteurs de rromani provenant de Roumanie sont également des locuteurs de roumain ; à l'inverse, les roumanophones ne sont pas forcément locuteurs de rromani. Il est pertinent de se renseigner sur les différentes L1 déclarées par les élèves afin de déterminer les interférences linguistiques potentielles.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Câșlaru, Mariana-Diana. 2013. *L'interlangue des apprenants roumains de FLE au carrefour des langues romanes.* Thèse de doctorat, Université d'Avignon et Université Alexandru Ioan Cuza de Iasi. **Cristea, Teodora.** 1977. *Eléments de grammaire contrastive, domaine français-roumain,* București. Editura didactică și pedagogică. **Mollaert, Céline.** 2002. Les erreurs de français des roumanophones : essai de typologie. Buletinul Științific al Universității Politehnica – Timișoara. **Țenchea, Maria.** 1999. *Etudes contrastives (Français-Roumain)*, Timișoara : Hestia.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489196 - 2016 | **Illustration :** www. roumanie-active.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Roumain

(Limba română)

Elena Soare

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du roumain]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le roumain (*româna*) est une langue indo-européenne de la famille des langues romanes, représentant la branche orientale de cette famille, parlée par environ 24 millions de locuteurs (Roumanie et République de Moldavie).

Le vocabulaire de la langue est en grande partie d'origine latine, surtout pour le fonds principal, mais le roumain est la langue romane qui a été le plus enrichie d'emprunts, étant donné sa situation géographique (une enclave latine entourée par des langues slaves et le hongrois). L'influence romane (et plus particulièrement celle du français à partir du XIXème siècle) est notable, et a eu pour effet une « relatinisation » du vocabulaire. La présence de mots d'origine latine parallèles à des mots français est génératrice de faux-amis et de productions déviantes en français chez les apprenants roumanophones. Par exemple : R *vă voi ajuta* 'je vais vous aider' – F **je vais vous ajouter* pour *je vais vous aider* ; R *combinație* – F **combination/combinaison ;* R *seriozitate* – F **sériosité/ sérieux ;* R *promisiune* – F - **promission/promesse*.

Le roumain est écrit avec l'alphabet latin depuis la fin du XIXème siècle. L'orthographe de la langue se base essentiellement sur le principe phonétique : un son/une graphie. Pour les élèves roumanophones alphabétisés en roumain, les lettres muettes et graphies homophoniques du français sont des difficultés.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système vocalique du roumain est riche en combinaisons de voyelles, mais pauvre en voyelles de base. Les locuteurs du roumain en région parisienne n'entendent pas et doivent apprendre la différence entre *thé* [te] et *taie* [tɛ], *rauque* [ʁok] et *roc* [ʁɔk]. Ils rencontrent également des difficultés avec les voyelles nasales et les voyelles antérieures arrondies [y, ø, oe].

En roumain /ə/ s'écrit <ă > ; cela peut engendrer des confusions dans la lecture du français. Le roumain ne possède pas la consonne vélaire [ɲ] (fr. *agneau*), ni l'uvulaire [ʁ] (fr. *roue*) : pour les apprendre il faut un entraînement spécifique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Tout en étant une langue romane, le roumain a des spécificités dues à sa situation géographique et à son histoire.

Le déterminant défini est suffixé au nom (1a), tandis que les autres déterminants se situent en position pré-nominale. Cette particularité nécessite de l'attention dans les toutes premières phases d'acquisition du français langue seconde, mais l'article défini prénominal du français est ensuite acquis sans difficulté par les roumanophones. A noter également que le possessif et le défini ne s'excluent pas en roumain (1b).

ROUMAIN	**FRANÇAIS**
(1) a. *băiat**ul*** *și fat**a***	a'. **garçon le et fille la...*
garçon.le et fille.la	a". ***le** garçon et **la** fille...*
b. *băiatul meu*	b'. **le mon garçon*
garçon. le mon	b". *mon garçon*

Le fonctionnement des déterminants en français nécessite une attention spéciale, surtout pour les éléments qui n'ont pas de correspondant en roumain, comme l'article partitif, pour lequel le R utilise des noms sans déterminant.

(2) a. *beau apă*	b. **(Je) bois eau.*
bois eau	c. *Je bois de l'eau.*

Le roumain admet une plus large utilisation des noms nus (sans déterminant) que le français ; en dehors des exemples comme (2) comportant des noms de matière, les noms roumains sont généralement nus derrière une préposition ou comme compléments d'objet de verbes comme *avoir, faire, acheter, apporter* lorsque l'objet représente une quantité indéfinie.

(3) a. *Maria e în casă*	a'. **Marie est dans maison.*
Maria est dans maison	a". *Marie est dans **la** maison.*
b. *Am copii*	b'. **Ai enfants*
ai enfants	b'. *J'ai des enfants*

Les roumanophones doivent apprendre à généraliser l'emploi des déterminants en français.

Le pronom sujet est implicite en roumain (4a-b), alors qu'il est obligatoirement présent en français.

(4) a. *Plouă.*	a'. **Pleut.*
	a". *Il pleut.*
b *Mănânc.*	b'. **Mange.*
mange1sg	b". *Je mange.*

Les roumanophones doivent donc apprendre à exprimer le pronom sujet en français.

L'objet direct dénotant un humain est précédé en roumain de la préposition *pe* (littéralement 'sur'), que les apprenants roumanophones peuvent essayer de reproduire en français, par exemple en insérant *à*. Qui plus est, l'objet direct humain est annoncé par un pronom, une particularité que les roumanophones devront également inhiber en français :

(5) a. *o iubesc pe Maria*	b. **aime à Marie*
la aime PE Maria	
	b'. **(je) l'aime (à) Marie*
	b". *J'aime Marie.*

Les constructions comme *je lui ai pris la main* ont une utilisation plus générale en roumain qu'en français standard, où elles sont restreintes aux noms de parties du corps comme *main* ou *tête*. Les apprenants roumanophones doivent apprendre à ne pas généraliser ces constructions en français :

(6) a. *I-am luat mâna*	a'. *Je lui ai pris la main.*
lui-ai pris main.la	
b. *I-am mâncat supa*	b'. **Je lui ai mangé la soupe*
lui-ai mangé soupe.la	b''. *J'ai mangé sa soupe*

L'ordre des mots n'est pas toujours parallèle dans les deux langues. L'adjectif est situé après le nom en roumain standard ; les adjectifs prénominaux du français requièrent donc un apprentissage spécifique :

(7) a *o mașină frumoasă/veche*	b. **une voiture belle/vieille*
une voiture belle/vieille	c. *une belle/vieille voiture*

La position des adverbes peut différer en roumain et en français :

(8) a. *am mâncat deja*	b. **J'ai mangé déjà.*
ai mangé déjà	c. *J'ai déjà mangé.*

L'ordre des pronoms n'est pas toujours parallèle dans les deux langues :

(9) a. *i-l dau*	b. **Je lui le donne.*
lui-le donne	c. *Je le lui donne.*

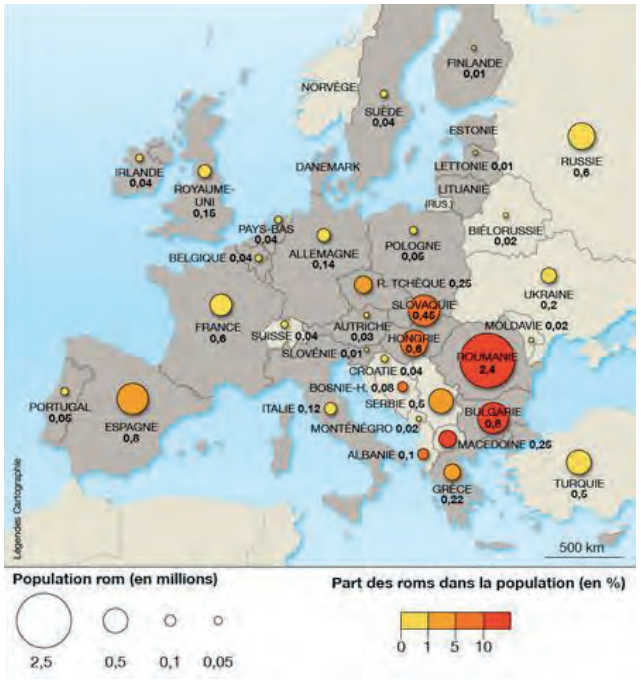
Les pronoms personnels roumains, à la différence du français, ne distinguent pas *il/lui, je/ moi*, etc. :

(10) a. *El și soția sa au plecat*	b. **Il et sa femme sont partis*
il et femme.la sa ont parti	c. *Lui et sa femme sont partis*.

Dans la conjugaison du verbe roumain, le passé composé est formé avec l'auxiliaire *avoir* et jamais avec *être.* L'apprenant roumanophone devra acquérir les conditions d'emploi des deux auxiliaires en français :

(11) a. *Ion a plecat la vânătoare*	b. **Ion a parti à la chasse.*
Ion a parti à chasse	c. *Ion est parti à la chasse.*

Les conditions d'emploi des modes et temps verbaux sont différentes dans les deux langues. En particulier, l'infinitif français demande un apprentissage spécifique pour les roumanophones, qui tendent à lui substituer le subjonctif correspondant à la forme roumaine appelée *conjunctiv* :



ÉLÉMENTS CULTURELS

N'étant la population majoritaire d'aucun État, tous les locuteurs du rromani utilisent dans leur vie quotidienne au moins une autre langue, celle de l'Etat où ils résident, celle du quartier… sur laquelle ils peuvent aussi s'appuyer pour apprendre le français une fois en France : le plurilinguisme est une caractéristique fondamentale des locuteurs du rromani.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Asséo Henriette, *Les Tsiganes : une destinée européenne,* 1994
Bordigoni Marc, *Gitans, Tsiganes, Roms... : Idées reçues sur le monde du Voyage,* 2013
Courthiade Marcel, *Assimil : Rromani de poche*, 2010
DGLFLF, *Langues et cité n°9 : la langue (r)romani,* 2007.
Fassin Etienne & al., *Roms & riverains : une politique municipale de la race,* 2014 de Gila-Kochanowski Vania, Parlons tsigane, 1994
Liebig Etienne, *De l'utilité politique des Roms,* 2012
Matras Yaron, *I Met Lucky People: The Story of the Romani Gypsies,* 2014
Piasere Leonardo, Roms : *une histoire européenne,* 2010
Yoors Jan, *Tsiganes. Sur la route avec les Rom Lovara,* 1990
Projet R.E.D.-Rrom, cours de langue et culture rromani http://red-rrom.com/home.page
Projet Romaninet, cours de langue et culture romani, http://www.romaninet.com/

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01489208 - 2016 | **Illustration :** La diseuse de bonne aventure/Vouet/1617, www. rromani-in-art.tumblr.com, Carte : www.scienceshumaines.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Rromani

(Rromani ćhib)

Aurore Tirard
INALCO

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du rromani]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les ancêtres des Rroms ont quitté le nord de l'Inde il y a un millénaire, au **XIe siècle**, puis traversé le continent eurasiatique avant de se disperser en Europe. Leur présence est attestée dans les Balkans et en Europe centrale au XIVe siècle, puis en France en 1427. On estime aujourd'hui entre 10 et 12 millions le nombre total de Rroms en Europe, et à 3 millions celui dans les Amériques. En France vivent **200 000 à 500 000 Rroms** – il est difficile d'établir un nombre exact car les statistiques ethniques sont interdites par la Constitution française.

Le rromani, langue **indienne** de la famille indo-européenne, est parlé par environ 5 millions de personnes en Europe, pour la plupart d'Europe centrale et orientale, et surtout des Balkans. En revanche les Rroms d'Europe occidentale (Allemagne, France, Espagne, Royaume-Uni…), nommés Sintés, Manouches, Gitans, Gypsies…, ont eu plus de mal à maintenir l'usage du rromani en raison des persécutions séculaires.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'accent tonique est systématiquement placé sur la dernière syllabe des mots (*rromn̲i̲*, 'femme Rrom', *so̲va̲v* 'je dors'), comme en français... sauf pour certains contextes prévisibles par la grammaire et pour les mots étrangers empruntés (*fo̲ro* 'ville', *tradi̲cja* 'tradition').

Le rromani a cinq voyelles de base et quelques voyelles empruntées aux langues avec lesquelles il est en contact (par exemple [ə] du roumain et du bulgare). Les apprenants peuvent donc rencontrer des difficultés à prononcer certaines voyelles spécifiques au français, par exemple :

- [y] (*mu̲r*) qui peut être prononcé [i]
- [ø] (*fe̲u*) qui peut être prononcé [ə]
- les voyelles nasales [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*) et [ɛ̃] (*pain*)
- la semi-voyelle [ɥ] (*fu̲ite*) qui peut être prononcé [w] ou bien [u] + voyelle

Certaines consonnes n'existent pas en français, comme [pʰ], [tʰ], [kʰ], [ʧʰ] (où la consonne est suivie d'une expiration) ou encore [x] (comme en allemand *Ach̲tung*) et [h]. Le rromani présente deux types de r : d'une part la consonne 'roulée' simple [r], d'autre part un r 'dur' réalisé [r], [x], [ɾ], [ʁ] ou encore [ɾ] en fonction des dialectes : c'est cette consonne qui est à l'initiale de *Rrom* et de *rromani*. Les apprenants peuvent rencontrer des difficultés à acquérir le *r* français si [ʁ] n'existe pas dans leur variété, et ils pourront le prononcer [x], [ɾ] ou encore [r].

Globalement, on peut dire que ce sont **plutôt les voyelles** que les consonnes qui peuvent poser problème aux apprenants.

La graphie du rromani en alphabet latin diffère du français pour quelques lettres, par exemple :

- le c est prononcé ts (*ts̲igane*)
- le ć est prononcé tch (*tch̲èque*)
- le ś est prononcé ch (*ch̲emise*)
- le ź est prononcé j (*j̲ouet*)
- le ʒ est prononcé dj (*Dj̲ibouti*)
- le j est prononcé y (*y̲oga*)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le rromani est une langue à déclinaison, comme le russe ou le latin. Les éléments du groupe nominal (déterminants, adjectifs, noms, pronoms) présentent des formes différentes selon leur fonction dans la phrase, selon leur genre (féminin et masculin) et selon leur nombre (singulier et pluriel). Il existe trois 'cas' (direct, oblique, vocatif) :

Direct

Vov si o manuś o maj phuro. il est le homme le plus vieux	« C'est l'homme le plus vieux. »

Oblique

*Haj ći maj dikhlăn kodole manuś-**es*** ? et ne plus as·vu cet homme-OBL ?	« Et tu n'as plus revu cet homme ? »

Vocatif

*Manuś-**a**!* homme-VOC	« Eh l'homme ! »

À cette déclinaison de base est venu s'ajouter un deuxième système, où des suffixes, invariables en genre et en nombre, indiquent d'autres fonctions possibles du mot dans la phrase (datif, génitif, locatif, ablatif, instrumental), comme en turc ou en hongrois. Ces suffixes viennent s'accoler au nom décliné au cas oblique :

Datif

*Phenav odova kodole manuś-**es-qe**.* dis cela cet homme-OBL-DAT	« Je dis cela à cet homme. »

Génitif

*Ka arakhav tut and-o kher e manuś-**es-qo**.* FUTUR trouve toi dans-le maison le homme-OBL-GE	« Je te trouverai dans la maison de l'homme. »

On peut ainsi savoir, pour un mot donné de la phrase, quelle fonction il occupe, quel est son genre et son nombre.

Un tel système complexe permet au rromani d'avoir un **ordre des mots** relativement souple : de préférence sujet–verbe–objet (SVO), mais on trouve volontiers VSO, OVS et VOS qui permettent d'exprimer des nuances différentes. Le français au contraire ne présente pas un tel système de déclinaison, mais indique la fonction des mots dans la phrase grâce à un ordre des mots rigide, et traduit les nuances expressives par des tournures telles que *c'est … que*, des redoublements ou l'intonation. Le reste de la grammaire du nom est très similaire au français : il y a un article défini, un article indéfini et des adjectifs (placés avant le nom ou après le nom, comme en français).

En revanche, le rromani a un système de **conjugaison** plus simple que le français et présente beaucoup moins de verbes irréguliers. Le verbe se conjugue en fonction de la personne, avec des terminaisons toutes différentes à l'oral (contrairement au français), ce qui permet de faire l'économie du pronom sujet :

So ka keras ? quoi FUTUR faisons	« Qu'est-ce qu'on va faire ? »

Si le pronom sujet est exprimé, c'est qu'il y a une insistance :

*So ka keras **amen** ?* quoi FUTUR faisons nous	« Qu'est-ce qu'on va faire, nous ? »

En outre il existe moins de modèles de conjugaison qu'en français. Il n'y a par exemple que deux groupes de verbes et non trois. Il n'y a ni **subjonctif**, ni **infinitif** en rromani : on emploie la conjonction *te* (que) + verbe conjugué à l'indicatif :

*Trubul **te lonʒarav** xanć maj but.* faut que sale un·peu plus beaucoup	« Il faut que je sale un peu plus. »
*Naśti **te sovav*** impossible que dors	« Je ne peux pas dormir. »
*Kamlem **te ʒav** tar andar o kodova gav.* ai·voulu que vais de depuis le ce village	« J'ai voulu quitter ce village. »

Il n'existe pas de verbe **avoir** « multi-usages » comme en français : le sens le plus courant en français correspond au verbe *être* + pronom personnel au cas oblique :

***Si m-an** duj jakha.* est moi-OBL deux yeux	« J'ai deux yeux. »

Une phrase négative se forme en ajoutant une particule de négation juste devant le verbe (*ći*, *ni* ou *na* selon les dialectes). Comme en français, la négation portant sur le verbe se combine avec un sujet ou un objet à valeur négative, telle que *khanći* 'rien', ou *khonik* 'personne'.

une différence majeure avec le français : en regard de la multitude de conjugaisons du français, le russe combine un système temporel moins riche avec la distinction fondamentale Perfectif/Imperfectif, absente en français. L'aspect indique la façon dont est conceptualisé le déroulement de l'événement : les verbes perfectifs dénotent des événements s'accomplissant jusqu'à leur terme (10a), et les verbes imperfectifs, des événements conçus dans leur déroulement (10b), des événements répétitifs ou habituels (10c), ou des propriétés stables (10d). Ci-dessous : PR= Présent (toujours imperfectif) ; PP = Passé Perfectif ; PI = Passé Imperfectif :

Aspect	***Russe***	***Traduction française***
Perfectif	**(10a)** *Ya uzhe* ***prochital*** *etu knigu.* je déjà lire.PP ce livre	'J'ai déjà lu ce livre.'
Imperfectif	**(10b)** *Ya* ***chital*** *ves den'.* je lire.PI tout jour	'J'ai lu toute la journée.'
	(10c) *Ya vsegda* ***chitayu*** *pered snom.* je toujours lire.PR avant sommeil	'Je lis toujours avant de dormir.'
	(10d) *Zemlya* ***vraschaetsya*** *vokrug solntsa.* terre tourner.PR autour soleil	'La Terre tourne autour du soleil.'

Le système temporel du russe ne distingue que trois temps : le Présent, le Futur (simple et composé) et le Passé. Etant donné qu'ils dénotent des événements aboutis, les verbes perfectifs n'ont pas de temps présent : ils peuvent seulement s'employer au passé ou au futur simple. Les verbes imperfectifs s'emploient au présent, au passé et au futur composé.
L'acquisition de la distinction Imparfait/Passé Composé, en français, représente une difficulté pour les russophones. Les apprenants ont tendance à faire systématiquement correspondre le Passé Composé français au Passé Perfectif (**PP**) russe (11a), et l'Imparfait français, au Passé Imperfectif (**PI**) russe (11b). La principale difficulté réside dans les emplois du Passé Composé qui correspondent en russe au Passé Imperfectif : événements passés duratifs (11c, d), répétitifs (11e), ou pertinents en tant qu'événements et non par leur résultat (11f, g) (comparer (10a)/(11f)) :

(11a) *On vruchil nam svoi klyuchi vchera.* il remettre.**PP** nous ses clefs hier	**(11a')** *Il nous* ***a remis*** *ses clefs hier.*
(11b) *Ego otets chasto vodil ego v teatr,* son père souvent emmener.**PI** le au théâtre *a mat' chitala knigi.* et mère lire.**PI** livres	**(11b')** *Son père l'****emmenait souvent*** *au théâtre,* *et sa mère lui* ***lisait*** *des livres.*
(11c) *Sobesedovanie dlilos dva chasa.* entretien durer.**PI** deux heures	**(11c')** *L'examen* ***a duré****/*durait* ***2 heures.***
(11d) *Ya vsegda khotel byt' vrachom* je toujours vouloir.**PI** être médecin	**(11d')** *J'****ai toujours voulu****/*voulais toujours être médecin.*
(11e) *Ya neskol'ko raz vstrechal ego* je plusieurs fois rencontrer.**PI** lui *v etom kafe.* dans ce café	**(11e')** *Je l'****ai rencontré****/*le rencontrais* ***plusieurs fois*** *dans ce café.*
(11f) *Vy uzhe videli etot film ?* vous déjà voir.**PI** ce film	**(11f')** ***Avez-vous déjà vu****/*Voyiez-vous déjà ce film ?*
(11g) *Shto vy delali vchera vecherom ?* quoi vous faire.**PI** hier soir *—- My khodili v teatr.* nous aller.**PI** au théâtre	**(11g')** ***Qu'avez-vous fait****/#que faisiez-vous hier soir ? — Nous* ***sommes allés****/*allions au théâtre.*

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
KUZNETSOVA I. N. 2009, *Grammaire contrastive du français et du russe,* Nestor Academic, Moscou

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 01510459 - 2017 | **Illustration :** www.stock.adobe.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Russe
(ruski)

Tatiana Kiseleva
UMR SFL - UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du russe]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le russe fait partie, avec l'ukrainien et le biélorusse, du groupe slave oriental de la famille des langues indo-européennes. Sixième langue dans le monde en nombre de locuteurs après l'anglais, le chinois, le hindi, l'espagnol et l'arabe, le russe est la langue slave la plus parlée. C'est la langue officielle de la Fédération de Russie, l'une des langues officielles des Républiques de Biélorussie, du Kazakhstan et du Kirghizstan, répandue aussi dans d'autres pays de l'ex-URSS.

Le russe est une langue principalement *flexionnelle* : les noms, pronoms, adjectifs, participes, et certains numéraux sont spécifiés pour le genre et le nombre et *déclinés* pour le cas ; les verbes sont *conjugués* pour le temps et spécifiés pour l'aspect.

L'alphabet russe remonte à l'ancien alphabet cyrillique dont les caractères ont changé depuis le XI[e] siècle. L'alphabet actuel, simplifié, a été mis en usage au XVIII[e] siècle par Pierre le Grand et l'Académie des Sciences de Russie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le russe est une langue à accent de mot, ce qui conditionne la prononciation des voyelles : les voyelles [e, o, a], quand elles sont inaccentuées, sont plus ou moins réduites selon leur position par rapport à la voyelle accentuée, ex. : *moloko* 'lait = [mъlako] (le signe [ъ] transcrit un [a] réduit). Chez les russophones apprenant le français, ce phénomène pourrait provoquer la réduction des voyelles dans les syllabes non finales des mots (la dernière syllabe étant perçue comme accentuée, ex. : *chocolat* = [shъkala], *querelle* = [kirel]).

Les consonnes sonores (ex. [b, d, g, v, z] deviennent sourdes [p, t, k, f, s] en russe à la finale des mots, ex. : *goro**d*** 'ville' se prononce [gorъ**t**]*; grib* 'champignon' se prononce [gri**p**]. Toutefois, ce phénomène risque peu d'être interférent chez les apprenants du français ayant accès à l'écrit, car les consonnes françaises prononcées en finale de mot sont généralement suivies de la lettre *e* dans la graphie (*balade, robe, sage*, etc) et n'occupent donc pas la position "finale absolue" causant leur dévoisement en russe.

Le phénomène appelé *liaison* n'existe pas en russe et constitue une vraie difficulté en français pour les russophones. Les liaisons qui sont obligatoires (déterminant-N, pronom-verbe, etc.) devront donc faire l'objet d'un entraînement systématique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le russe distingue trois genres morphologiques : masculin, féminin, neutre. Les noms varient par ailleurs en nombre (singulier/pluriel) et se déclinent selon 6 cas. Les adjectifs, numéraux et participes varient aussi en genre, nombre et cas.

Le russe est une langue sans article. Il n'existe pas de mots spécialisés dans l'expression du contraste défini/indéfini :

russe	***français***
(1a) ***Zemlya*** *kazhetsa* ***rybaku*** *ogranichennoy,* terre paraît à.pêcheur bornée *a* ***reka,*** *vo* ***mrake*** et rivière dans obscurité *bezlunnoy* ***nochi*** *bespredelnoy.* (de).sans.lune nuit (est)illimitée	**(1a')** ***La*** *terre est bornée pour* ***le*** *pêcheur,* *et* ***la*** *rivière, dans* ***l'****obscurité* *d'****une*** *nuit sans lune, est illimitée.*
(1b) *U* ***matrosa*** *net takogo je* ***chuvstv****a* chez marin pas tel même sentiment *k* ***moriu.*** pour mer	**(1b')** ***Un*** *marin n'a pas* ***le*** *même sentiment pour* ***la*** *mer.*

Il existe quelques procédés pour signaler la distinction défini/indéfini en russe, comme la postposition du sujet indéfini (2a), le recours au numéral singulier (2c), au modifieur *kakoy-nibud* (2d), ou au génitif de quantité indéterminée (2e, 3b). Mais les articles défini, indéfini et partitif du français n'ont pas de contreparties en russe, et leur acquisition est une source fondamentale de difficulté pour les russophones.

interprétation	***russe***	***français***
définie spécifique	**(1a)** ***Limon*** *v kholodilnike.* citron dans frigo **(1b)** ***Limony*** *v kholodilnike.* **(1c)** *Poloji* ***limon(y)*** *v kholodilnik.* mets citron(s) dans frigo	**(1a')** ***Le citron*** *est au frigo.* **(1b')** ***Les citrons*** *sont au frigo.* **(1c')** *Mets* ***le(s) citron(s)*** *au frigo.*
indéfinie •entité dénombrable • entité massique	**(2a)** *V kholodilnike est'* ***limon(y)****.* dans frigo y.a citron(s) **(2b)** *Nuzhno kupit'* ***limon****.* il.faut acheter citron **(2c)** *Nuzhno kupit'* ***odin*** *limon.* il.faut acheter un citron **(2d)** *Nuzhno kupit'* ***kakoy-nibud'*** *limon.* il.faut acheter quelque citron **(2e)** *Nuzhno kupit'* ***limony /limonov****.* il.faut acheter citrons.ACC /GEN **(3a)** *U nas est'* ***moloko****.* chez nous y.a lait **(3b)** *Nuzhno kupit'* ***moloko/moloka****.* il.faut acheter lait.ACC/GEN	**(2a')** *Il y a* ***un (des) citron(s)*** *au frigo.* **(2b')** *Il faut acheter* ***un citron****.* **(2c')** *Il faut acheter* ***1 citron****.* **(2d')** *Il faut acheter* ***un*** *(quelconque)* ***citron.*** **(2e')** *Il faut acheter* ***des citrons****.* **(3a')** *Nous avons* ***du lait****.* **(3b')** *Il faut acheter* ***du lait****.*
générique	**(4a)** ***Limon*** *bogat vitaminom C.* citron riche vitamine C **(4b)** ***Limony*** *bogaty vitaminom C.* citrons riches vitamine C **(4c)** ***Moloko*** *bogato kaltsiem.* lait riche calcium	**(4a')** ***Le/un citron (c')****est riche en vitamine C.* **(4b')** ***Les citrons*** *sont/****c'est*** *riche(s) en vitamine C.* **(4c')** ***Le lait (c')****est riche en calcium.*

Les productions déviantes caractéristiques des russophones incluent des erreurs de genre sur la base du genre russe (ex. *rabota* 'travail', *problema* 'problème', *derevnya* 'village', noms féminins > **une travail, *une problème, *une village*, etc.) ; des omissions d'articles injustifiées (**rouge menu...*) ou, inversement, des occurrences d'articles intempestives (**Il y a beaucoup* ***des*** *cerises ici*).

Au niveau sémantique, on observe surtout l'emploi du défini au lieu de l'indéfini (**J'aime* ***la*** *tasse de thé avec* ***les*** *bonbons après* ***le*** *long jour*).

L'adjectif épithète précède toujours le nom en russe :

russe	***français***
(5) *Chernoe more* noire mer	'La Mer Noire'

Les possessifs du russe sont semblables à ceux du français aux personnes 1 et 2 : leur radical identifie la personne et le nombre du Possesseur, et leur terminaison s'accorde en genre-nombre et cas avec le Possessum (6a). Mais les possessifs non réfléchis de 3ème personne sont des pronoms au génitif, accordés seulement avec le Possesseur (7a, 8a, 9a). Les noms russes *zont* (masc. sing.), *mashina* (fém. sing.) et *kliuchi* (masc. pl.) signifient respectivement 'parapluie', 'voiture' et 'clefs' :

russe	***français***
(6a) ***moy*** *zont* ***moya*** *mashina* ***moyi*** *klyuchi*	**(6a')** ***mon*** *parapluie* ***ma*** *voiture* ***mes*** *clefs*
(7a) (Ivan...) ***ego*** *zont* ***ego*** *mashina* ***ego*** *klyuchi* 3MSG.GEN	**(7a')** (Jean...) ***son*** *parapluie* ***sa*** *voiture* ***ses*** *clefs* **le parapluie/la voiture/les clefs de lui*
(8a)(Macha...) ***eyo*** *zont* ***eyo*** *mashina* ***eyo*** *klyuchi* 3FSG.GEN	**(8a')** (Marie...) ***son*** *parapluie* ***sa*** *voiture* ***ses*** *clefs* **le parapluie/la voiture/les clefs d'elle*
(9a) (Ivan+Macha...) ***ikh*** *zont* ***ikh*** *mashina* ***ikh*** *klyuchi* 3PL.GEN	**(9a')** (Jean+Marie...) ***leur*** *parapluie* ***leur*** *voiture* ***leurs*** *clefs* **le parapluie/la voiture/les clefs d'eux*

Le contraste russe/français peut inciter les apprenants russophones à accorder en français les possessifs de 3ème personne en genre et nombre avec le Possesseur, plutôt qu'avec le Possessum — produisant par exemple *son vélo* pour 'le vélo de Pierre', et **sa vélo* pour 'le vélo de Marie'.

La répartition des verbes russes en deux classes aspectuelles (perfectifs et imperfectifs) est

(7) a. *Tjuba*	*an*	*ta*	*kai.*	(7') a. *Il ne pleut pas.*
pluie	NEG	INAC	tomber	
b. *Ja*	*ta*	*wooko.*		b. *Tu ne travailles pas.*
2SG.NEG	INAC	travailler		

3. La phrase

3.1. La phrase à verbe 'être' — Le SAA présente deux équivalents du verbe être (appelé copule), dɛ et da, tous deux possibles dans une définition telle que (8) :

(8) *Asondone*	*dɛ/da*	*Feledi*	*mujɛɛ*
Asondone	COP	Freddy	femme
'Asondone est la femme de Freddy.'			

Mais seul dɛ est acceptable pour le sens locatif (9) ou avec un adjectif attribut redoublé (10) :

(9) *Valerie*	*dɛ*	*n'ɛn*	*wosu.*	(10) *Kone.*	*dɛ*	*siki-siki.*
Valerie	COP	dans-3SG	maison	Kone	COP	malade
'Valerie est à la maison.'				'Kone est malade.'		

Seul dɛ peut être modifié par une particule aspectuelle (p.ex. *Valerie o dɛ n'ɛn wosu* 'Valerie sera à la maison'). Il se nie comme les autres verbes (p.ex. *Valerie an dɛ n'ɛn wosu* 'Valerie n'est pas à la maison'), tandis que *da* a pour forme négative *na*. Enfin, si l'on inverse les termes en (8), *da* devient seul acceptable : *Feledi mujɛɛ da Asondone* 'La femme de Freddy c'est Asondone'. On voit par là que da correspond plutôt à *c'est* — qui ne serait pas non plus acceptable dans les traductions françaises de (9) et (10).

3.2. La phrase simple — Les exemples déjà donnés le montrent : la structure d'une phrase simple est {S V (OI) (OD)}, constituants entre parenthèses facultatifs. Les questions totales se marquent en général au moyen de la particule finale *(n)o* (cf. 5). Comme en français, les mots interrogatifs apparaissent en début de phrase : *Ambe kaai mi ?* {qui appeler 1SG.O} 'Qui m'a appelé ?', *Andi a ta mbei ?* {quoi 3SG.S INAC faire} 'Qu'est-ce qu'elle/il fait ?', *Unte a o go ?* {quand 3SG.S FUT aller} 'Quand partira-t-elle/il ?', *Fa andi a tue hɛn ?* {pour quoi 3SG.S jeter 3SG.O} 'Pourquoi l'a-t-elle/il jeté.e ?', etc. Le groupe verbal d'une phrase simple peut être complexe et former ce qu'on nomme une « série verbale » où deux groupes verbaux se combinent pour dénoter un événement unique (cf. aussi *puu… da* en 4) :

(11) *A*	*ta*	*tei*	*pau*	*naki*	*hɛn.*
3SG.S	INAC	prendre	bâton	frapper	3SG.O
'Elle/Il la/le frappe avec un bâton.' (litt. : 'Elle/il prend bâton la/le frappe.')					

Le même événement se laisse du reste aussi décrire au moyen d'une construction plus « européenne » : *A ta naki hɛn ku pau* 'Elle/Il la/le frappe avec un bâton'.

4. Les ideophones

Sortes d'adverbes de manière qui se placent à la suite de verbes dynamiques ou statiques particuliers dont ils modulent la signification, en général pour la renforcer, le SAA en fait grand usage: *naki gboo-gboo* 'frapper fort', *weti faan* '(être) blanc comme neige', *bɛ njaa* '(être) rouge cramoisi', etc. C'est l'un des traits les plus « africains » du SAA.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/Bibliographie%20SAAMAKA2.pdf

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ANT 'antérieur', AUT 'autonome', CONJ 'conjonction', COP 'copule', DEF.PL 'défini pluriel', DEF.SG 'défini singulier', FUT 'futur', INAC 'inaccompli', NEG 'négation', O 'objet', PL 'pluriel', POT 'potentiel', Q 'question', REL 'relateur', S 'sujet', SG 'singulier'

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03277830 - 2021 | Illustration : www.revistapanorama.com/en/the-saamakamaroons/ | Identité graphique : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Saamaka

(saamaka tongo)

Alain Kihm

(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du saamaka]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

HISTOIRE ET SITUATION

Le saamaka (SAA) est une langue créole parlée par environ 50.000 personnes réparties entre le Suriname, où il s'est formé, et des communautés immigrées en Guyane française et aux Pays-Bas. Le lexique du SAA est à 50% d'origine anglaise, à 35% d'origine portugaise, le reste provenant de langues africaines (surtout fongbe et kikongo), des langues amérindiennes environnantes et du néerlandais, langue officielle du Suriname. La dualité anglo-portugaise résulte de l'histoire mouvementée de la région. Les débuts de la langue remontent à la période où l'actuel Suriname fut une colonie britannique, de 1651 à 1667, avant d'être cédé (en échange de New York) aux Hollandais qui le gardèrent jusqu'en 1975. Des colons anglais y établirent des plantations pour lesquelles plusieurs milliers d'esclaves furent « importés » d'Afrique, souvent indirectement via les Antilles. La forêt amazonienne facilitait le marronnage (les évasions). Bientôt, des communautés de marrons (esclaves fugitifs) politiquement organisées s'installèrent le long du fleuve Saramacca (d'où le nom anglais de la langue, *Saramaccan*), emportant avec elles une variété créolisée d'anglais. L'autre événement décisif fut la perte par les Hollandais de leur colonie du nord du Brésil, en 1661, après une longue guerre contre les Portugais. Parmi les colons, beaucoup étaient des marranes (juifs portugais officiellement convertis), qui s'étaient d'abord exilés au Brésil où la suspicieuse Inquisition était moins présente, puis dans la colonie hollandaise où on leur permettait de pratiquer à nouveau le judaïsme. Devant le retour des Portugais, ils s'enfuient vers le nord, emmenant avec eux leurs esclaves africains. Ils arrivent au Suriname entre 1664 et 1665. Là, bon nombre de leurs esclaves, locuteurs d'une variété créolisée de portugais, marronnent à leur tour et vont se joindre aux communautés africaines reconstituées de l'intérieur du pays. Celles-ci continuent de s'accroître et de faire la guerre aux colons, au point qu'en 1684 les autorités hollandaises signent avec elles un premier traité de paix, à la condition qu'elles n'accueillent plus de fugitifs.

Il existe deux variétés principales, assez différenciées pour qu'on puisse y voir deux langues distinctes, parlées par les communautés des Saamaka et des Matawai. Le SAA est une langue de tradition orale, sans écrit ancien. La notation retenue dans cette fiche est celle d'Aboh et al. (2013) qui combine API (p.ex. graphème <ɛ> pour phonème /ɛ/) et orthographe néerlandaise (p.ex. <j> pour /j/, <nj> pour /ɲ/, français <gn>).

ELEMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV : consonne-voyelle. Le système vocalique comporte sept orales : /i/, /u/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /a/ et les sept nasales correspondantes : /ĩ/ (<in>), /ũ/ (<un>), etc. Les nasales du français ne devraient donc pas poser de problème, à la différence des antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ que le SAA ignore. Il existe trois degrés distinctifs de longueur : p.ex. *bɛ* /bɛ/ 'rouge' vs. *bɛɛ* /bɛː/ 'ventre' vs. *bɛɛɛ* /bɛːː/ 'pain'. Le SAA est une langue tonale. Dans les mots d'origine européenne, la syllabe originellement accentuée porte un ton haut, les autres un ton non spécifié, susceptible d'être réalisé haut ou bas selon le contexte : p.ex. *kabá* 'finir' (portugais *acabar*). Chaque syllabe a son ton propre dans les mots d'origine africaine : p.ex. *zònká* 'charbon de bois'. Le système étant encore insuffisamment décrit et compris, nous ne marquerons ci-dessous les tons que si nécessaire. Le système consonantique du SAA est sensiblement différent de celui du français. Outre les phonèmes communs, il comporte deux labio-vélaires /g͡b/ (<gb>) et /k͡p/ (<kp>), deux occlusives palatales /ɟ/ (<dj>) et /c/ (<tj>), deux implosives /ɓ/ et /ɗ/, l'aspirée /h/ (<h>) et les labialisées /kw/ (cf. fr. *adéquat*), /gw/ (cf. fr. *lingual*) et /hw/. Le SAA ignore la fricative /ʃ/, ainsi que /r/ toujours remplacé par /l/ : cf. *liba* 'au-dessus' (portugais *arriba*). Deux possibles problèmes pour les apprenants du français.

ELEMENTS DE GRAMMAIRE

1. LE NOM ET LE GROUPE NOMINAL (GN)

1.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en SAA. Même les pronoms de 3e personne l'ignorent : a 'il/elle', de 'ils/elles'. Ce sera donc une difficulté pour les apprenants du français qui devront acquérir une distinction masculin/féminin le plus souvent arbitraire. Lorsque le genre est fondé en nature et culturellement important, le SAA l'exprime tantôt par des lexèmes distincts, p.ex. womi 'homme' vs. mujɛɛ 'femme', tantôt en préposant l'un ou l'autre de ces termes, p.ex. gania 'poule' vs. womi-gania 'coq'.

1.2. Les déterminants et le nombre — Comme en français oral, les noms sont invariables et le nombre, singulier ou pluriel, est marqué par l'article défini : *dĩ boto* 'le bateau' vs. *dee boto* 'les bateaux'. L'article indéfini singulier est *wan* : *wan boto* 'un bateau'. C'est aussi le numéral 1. Les noms s'emploient « nus » dès lors qu'ils sont indéfinis pluriels ('des bateaux'), génériques, ou bien que leur valeur de définitude est sans importance dans la situation :

SAAMAKA	FRANCAIS
(1) *Mi koti ɛn ku faka.*	(1') Je *l'ai coupé.e avec un/le couteau.*
1SG couper 3SG.O avec couteau.	

L'article défini associé aux adverbes locatifs *aki* 'ici' et *dɛ* 'là' postposés au nom fait fonction de démonstratif : *dĩ wosu aki* 'cette maison-ci', *dee pau dɛ* 'ces arbres-là'.

Au sein du GN, les adjectifs précèdent le nom qu'ils modifient. Il s'en trouve deux sortes : les simples comme dans *dĩ hanse mujɛɛ* 'la belle femme' et les redoublés comme dans *dĩ fatufatu womi* 'le gros homme'. Seuls les redoublés présentent tous les caractères des adjectifs français. En fonction prédicative, ils requièrent une copule : *ɗi womi dɛ fatufatu* 'L'homme est gros' (§3.3.1), alors que les simples fonctionnent comme des verbes d'état (§3.2).

1.3. Les pronoms personnels

	sujet	objet	autonome	négatif
1SG	*mi*	*mi*	*mi*	*ma*
2SG	*i*	*i*	*jú*	*ja*
3SG	*a*	*(h)ɛn*	*hɛn*	*an*

	sujet	objet	autonome	négatif
1PL	*u*	*u*	*ú*	*wa*
2PL	*unu*	*unu*	*únu*	
3PL	*de*	*de*	*dé*	

Les pronoms autonomes, qui se distinguent par leur ton haut, s'emploient ou bien à fin d'emphase — p.ex. *Hɛn ɗa Feledi mujɛɛ* {3SG.AUT COP F. femme} 'Elle, c'est la femme de Freddy' — ou bien comme complément d'une préposition.

1.4. La construction génitive — Deux possibilités : (a) possesseur-possédé comme dans *Feledi mujɛɛ* (cf. anglais *Freddy's mother*) ; (b) ordre inverse des deux termes reliés par la préposition *(f)u* : *dĩ keti fu i mama* {DEF.SG chaînette pour 2SG mère} 'La chaînette de ta mère'. Comme le montre cet exemple, le pronom objet préposé à un nom fait fonction de possessif (cf. *ɛn mama* 'sa mère'). Mais la construction prépositionnelle est toujours possible : *dĩ mama fi* 'ta mère' (*fi* = /fu i/ (litt. 'la mère de toi').

1.5. La construction relative — La proposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur *dĩ* ou *dee* (homophone de l'article défini) selon que l'antécédent est singulier ou pluriel, mais invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. qui vs. que vs. dont) :

(2) *dĩ/dɛ womi*	*dĩ/dee*	*ta*	*wooko*	*aki*	
le(s) homme(s)	REL	INAC	wooko	aki	
'le(s) homme(s) qui travaille(nt) ici'					

(3) *dĩ/dee*	*buku*	*dĩ/dee*	*i*	*si*	*dɛ*
le(s)	livre(s)	REL	2SG	voir	là-bas
'le(s) livre(s) que tu vois là-ba'					

2. LE VERBE ET LE GROUPE VERBAL (GV)

La conjugaison en SAA est fondée sur l'opposition aspectuelle accompli vs. inaccompli. Elle est du type dit « semi-analytique » : le lexème verbal est invariable, et les significations aspectuelles lui sont conférées par (a) une particule préposée ; (b) l'absence de particule. Cette dernière option (forme nue) signifie l'accompli si le verbe dénote une action dynamique (cf. 4), le présent générique si le verbe dénote un état physique ou mental (cf. 5). Certains verbes statiques SAA correspondent à des adjectifs en français, p.ex. *bigi* '(être) grand' :

(4) *Anasi puu*	*dee*	*pende*	*mbeti*	*mii*	*libi-libi*	*da*	*tio.*	
Anasi tirer	DEF.PL	tacheté	animal	enfant	vivant	donner	oncle	
'Anasi a pris les petits jaguars vivants pour l'oncle.'								

(5) *Mati Atjawa,*	*i*	*ke*	*sabi*	*andi*	*a*	*toobi*	*o ?*
ami Atjawa	2SG	vouloir	savoir	quoi	3SG	déranger	Q ?
'Compère Atjawa, veux-tu savoir ce qui crée des ennuis ?'							

La forme nue est aussi celle des verbes subordonnés (cf. *sabi* en 5) et celle de l'impératif : *Denda !* 'Entre !'.

Les particules aspectuelles sont au nombre de quatre : *ta*, *bi*, *o* et *sa*. *Ta* a une signification habituelle (cf. (1)) ou progressive : *Mi ta sikifi* 'Je suis en train d'écrire'. Avec un verbe statique il indique l'entrée dans un état : *ɗi mii ta bigi* 'L'enfant grandit' vs. *ɗi mii bigi* 'L'enfant est grand'. *Bi* signifie 'antérieur' : antérieur au moment de l'énonciation avec un verbe statique (*Mi bi siki* 'J'étais malade'), antérieur à un repère temporel passé avec un verbe dynamique (*Mi bi waka* 'J'avais marché'). *O* indique le futur : *Mi o waka* 'Je marcherai', *Mi o sabi* 'Je saurai'. Sa indique la potentialité : Mi sa waka 'Je peux marcher'. Les particules sont combinables dans un ordre strict :

(6) A	bi	o	sa	ta	wooko
3SG	ANT	FUT	POT	INAC	travailler
'Elle/Il aurait pu travailler.'					

Bi + *o* a le sens d'un conditionnel.

Au réel absolu, le verbe ne porte aucune marque particulière (17a). Sa valeur sémantique est souvent bien rendue en français par le présent générique (17a'), mais parfois aussi par le passé composé (17a"). L'aspect accompli est indiqué par *awe*, forme figée du verbe *we* 'être fini', placé en fin de proposition (17b). Le réel accompli est souvent traduit en français par le passé composé (exprimant l'accompli du présent). L'inaccompli est signalé par l'auxiliaire *yeke* 'être' placé avant le verbe, indiquant que l'événement est en cours ou n'a pas encore commencé (17c). L'injonctif se distingue du réel uniquement par l'optionalité du pronom sujet de la 2e personne du singulier, *mo* (17d). Le virtuel est marqué par un ton haut (noté par un accent circonflexe) sur le pronom sujet ou le préfixe verbal *a-*. Au virtuel absolu (17g) l'événement est présenté comme une possibilité qui peut se concrétiser à tout moment, sous conditions. Au virtuel accompli (17h), l'événement est une possibilité qui aurait déjà dû se concrétiser si les conditions avaient été réunies. Au virtuel inaccompli apparaît l'auxiliaire *du* signifiant 'être par nécessité, par devoir' (*Mo du daä* 'Tu dois y être'), suivi de la forme participiale du verbe signalée par le suffixe *-ngö* (17i). Le virtuel inaccompli exprime un événement qui ne peut plus jamais s'accomplir.

Réel absolu	**(17a)** *Mbï* ***manda*** *farânzi.* 1SG apprendre français	**(17a')** *J'**apprend**s le français.* **(17a")** *J'**ai appris** le F (au lycée à Bangui).*
Réel accompli	**(17b)** *Mbï* ***manda*** *farânzi* ***awe.*** 1SG apprendre français ACC	**(17b')** *J'**ai** déjà **appris** le français.* **(17b")** ***Ca y est**, j'**apprends** le F.!*
Réel inaccompli	**(17c)** *Mbï* ***yeke*** *manda farânzi.* 1SG INACC apprendre français	**(17c')** *Je **suis en train** d'apprendre le F.* **(17c")** *Je **vais** apprendre le français.* **(17c'")** *J'**apprendrai** le français.*
Injonctif absolu	**(17d)** ***(Mo)*** *manda farânzi !* 2sg apprendre français	**(17d')** ***Apprends** le français !*
Injonctif accompli	**(17e)** ***(Mo)*** *manda farânzi* ***awe*** *(sï) !* 2sg apprendre français ACC(d'abord)	**(17e')** ***Apprends** **(d'abord)** le français !*
Injonctif inaccompli	**(17f)** ***Du*** *na mändä-ngö farânzi (sï) !* aux *na* apprendre-pp F (d'abord)	**(17f')** ***Sois** (d'abord) **en train d'apprendre** le français !*
Virtuel absolu	**(17g)** *Mbî manda farânzi (...)* 1SG.VL apprendre français	**(17g')** *(...) j'**apprendrais** le français.* **(17g")** ***Si** j'apprenais le français...*
Virtuel accompli	**(17h)** *Mbî manda farânzi* ***awe.*** 1SG.VL apprendre français ACC	**(17h')** *J'**aurais** (déjà) **appris** le français.*
Virtuel inaccompli	**(17i)** *Mbî* ***du*** *na* ***mändä-ngö*** *farânzi* 1SG.VL aux *na* apprendre-pp F	**(17i')** {***J'aurais appris/si j'avais***} ***été en train d'apprendre** le F...*

En sango la négation est exprimée par l'élément *pëpe/äpe* placé en fin de phrase :

(18) *Katî a-dîko bûku sô awe* ***pëpe.*** Kati 3-lire livre ce ACC NEG	**(18a')** *Kati n'a pas (déjà/encore) lu ce livre.* **(18b')** **Kati a (déjà/encore) lu ce livre **pas**.*

A une question interro-négative, on répond 'oui' pour confirmer la question négative et 'non' pour la réfuter, à l'inverse de ce que l'on fait en français. Ceci est souvent source de malentendu.

(19a) *Âla de a-hön* ***äpe ?*** 3PL être.encore 3-partir NEG	**(19a')** *Ils ne sont pas encore partis ?*
(19b) ***Iin*** *! (âla de a-hön* ***äpe****).* Lit. 'Oui ! *Ils sont encore pas-partis !'	**(19b')** ***Non**, ils ne sont **pas** encore partis.*
(19c) ***Ên-en*** *(âla hön awe).* Lit. Non, ils sont partis.'	(**19c') Si**, ils sont partis.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81f.sango.pdf

GLOSSAIRE
ACC = (aspect) accompli ; **AUX** = auxiliaire (modal) ; **INACC** = inaccompli; **NEG** = négation ; **PL** = pluriel ; **PP** = suffixe participial ; **VL** = (mode) virtuel ; **1, 2, 3** = personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493409 - 2017 | **Illustration :** www.centrafriqueledefi.com/pages/artisanat-patrimoine-tourisme/a-la-decouverte-des-papillons.html | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Sango
(sängö)

Marcel Diki-Kidiri
Linguiste, Membre du Comité Exécutif de MAAYA
Coordonnateur du Cercle des Intellectuels Centrafricains

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du sango]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Depuis 1991, le sango et le français sont ensemble langues officielles de la République Centrafricaine, mais avec une situation sociolinguistique complètement inégale. Le français est très largement utilisé à l'écrit et enseigné dans les écoles, mais le sango est de loin la principale langue parlée dans le pays, et les tentatives pour l'introduire dans le système éducatif n'ont jamais abouti faute d'une volonté politique suffisante, malgré l'adoption d'une orthographe officielle en 1984. Le sango est la variété véhiculaire du continuum linguistique Ngbandi, membre de la famille des langues oubanguiennes. C'était déjà la langue véhiculaire des piroguiers le long du fleuve Oubangui avant l'arrivée des explorateurs européens à la fin du XIX[e] siècle. Ceux-ci, en recrutant parmi les populations riveraines leur personnel local de soutien (piroguiers, transporteurs, miliciens, boys, cuisiniers etc.) ont permis au sango de se répandre rapidement dans tout le pays en même temps que l'occupation française. En se propageant, le sango a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il entrait durablement en contact (français, banda, lingala, gbaya, manza, et quelques mots anglais et portugais) ainsi que le font toutes les langues du monde en contact avec d'autres.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles arrondies du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'ont pas cours en sango. L'apprenant aura tendance à prononcer *Monsieur le Député* [mesjeledepite] et *ma soeur* [masɛʁ]. Le sango possède les voyelles nasales [ĩ] [ɛ̃] [ã] [ɔ̃][ũ] graphiées *in, en, an, on, un*, mais pas la voyelle nasale [œ̃]/ (≠[ũ]) (***un*** *parf**um***). A l'écrit, il faudra maîtriser les graphies multiples associées au même son.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

En sango les pronoms personnels varient en nombre mais pas en genre ni selon les fonctions. L'abondance des formes pronominales en français est une énorme difficulté pour un locuteur du sango.

Pronoms sango (système de référence plus ancien)		***Evolution particulière du système***	
Singulier (écrit et oral)	PLURIEL (ECRIT)	PLURIEL (ORAL)	PARTICULARITE DES PROTESTANTS
mbï = 'je, me, moi, m'	*ë* = 'nous'	*ë* / *ï* = 'nous'	*ânï* = 'nous' (écrit et oral)
mo = 'tu, te, toi, t'	*ï* = 'vous'	ï /âla = 'vous'	*ï* = 'vous'
lo = 'il, elle, lui, le, la, l'	*âla* = 'ils, elles, eux, les, leur, vous (de politesse)'		
nï = 'il, elle, lui, le, la, l' (discours rapporté)	*ânï* = 'ils, elles, les, eux' (discours rapporté)		*âla* = 'ils, elles, eux, les, leur'
a pronom sujet de 3[e] pers (non spécifié pour le nombre)		*nî* = 'le, la, les, lui, ça, c' (inanimé non sujet)	

Le pronom inanimé *nî* 'le, la, ça' (mieux rendu par l'anglais *it*) n'est jamais sujet et peut correspondre à *le/la* ou *cela/ça* en français. En plus de son emploi pronominal cet élément s'utilise comme modifieur nominal avec une valeur de défini plus forte qu'en français — il est mieux rendu par *le/la...en question*. Les pronoms sango ont la même forme dans toutes les fonctions et occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction :

Complément du nom	**(1a)** *bûku tî Marî* ***/lo*** livre *tî* Marie/3SG **(1b)** *Pekô* ***nî*** *a-buba*. dos 3SG 3-être.abîmé	**(1a')** *le livre de Marie/*d'elle* **(1a')** *son livre* **(1b)** **Le dos (de)* ***ça*** *est abimé*. **(1b')** *Son dos (le dos du livre) est abimé.*
Complément attributif	**(2)** *Bûku sô a-yeke tî Marî/* ***mbï.*** livre ce 3-être *tî* Marie/1SG	**(2a')** *Ce livre est à/pour Marie/moi.* **(2b")** *Ce livre, c'est le mien.*
Bénéfactif	**(3)** *Bara Marî/****lo*** *na* ***mbï***. saluer Marie/3SG pour 1SG	**(3a')** *Salue Marie pour moi.* **(3b')** *Salue-le/la pour moi.*
Sujet et COD	**(4a)** ***Mbï*** *bara* ***mo***. 1SG saluer 2SG **(4b)** *Mari a-bara* ***mbï***. Marie 3-saluer 1SG **(4c)** *Mû* ***nî***. prendre 3SG	**(4a')** *Je te salue./*Je salue toi.* **(4b')** *Marie me salue.* **(4c)** *Prends-le/la/ça.*
Prédicat nominal	**(5)** ***Nî*** *laâ*. 3SG c'est	**(5a)** *C'est* ***ça***. **(5b)** **Ca c'est.*

En tant que forme libre, le pronom-sujet *a* de 3ème personne (glosé *3* dans nos exemples) a une valeur indéfinie (6a). Il est par ailleurs obligatoirement préfixé au verbe en présence d'un sujet nominal, que celui-ci soit singulier (4b) ou pluriel (6b) :

(6a) ***A*** *ke tîtene zo asukûla ngû ge.* 3 refuser personne laver eau ici Lit. 'On refuse que quelqu'un se baigne ici.' ('Il est interdit de se baigner ici.')	**(6b)** *Âzo* ***a****-gä mîngi.* gens 3-venir nombreux 'Les gens sont venus nombreux.'

Le pluriel du groupe nominal est signalé par le préfixe *â-* qui s'attache au premier élément du groupe et/ou au nom (7c, d, e). Si le contexte ou une expression de quantité montre clairement que le référent est pluriel, le préfixe *â-* est facultatif (8a). Une seule série d'expressions fait fonction de numéraux cardinaux et ordinaux, les deux types se distinguant seulement par leur position : le cardinal suit le nom (8a) et l'ordinal le précède (8b) :

(7a) *môlengê* 'enfant' ; *da* 'maison' **(7b)** *kêtê môlengê* '(un) petit enfant' **(7c)** ***â****-môlengê* '; ***â****-da* '(des) enfants/maisons' **(7d)** ***â****-kêtê* ***(â-)****môlengê* '(de) petits enfants' **(7e)** ***â****-vurü (****â-****) da* 'des maisons blanches'	***(7a')*** *un enfant ; une maison* ***(7b')*** *un petit enfant* ***(7c')*** *des enfants/maisons* ***(7d')*** *de(s) petit****s*** *enfant****s***, **des petits enfant* ***(7e')*** *des maison****s*** *blanche****s/*****blanches maisons*
(8a) *da ôko* ; ***(â-)****da* ***otâ*** maison un(e) ; PL-maison trois **(8b)** ***otâ*** *da* - trois maison ('troisième maison')	***(8a')*** *une maison/*maison une* ***(8a")*** *trois maison****s,*** **trois maison, *maison trois* ***(8b')*** **la trois maison, la troisième maison*

La grande difficulté pour les apprenants sera de maîtriser la variation des noms et des adjectifs selon le genre. *Chamelle* est le féminin de *chameau*, mais *chapelle* n'est pas le féminin de *chapeau*. En français on dit et on écrit *tou****s*** *ces gens-là* mais *tou****tes*** *ces bon****nes*** *gens parmi lesqu****els*** *j'ai grandi sont vertu****eux***. Rien d'aussi perturbant en sango !

Le déictique *sô* a plusieurs statuts en sango : pronom démonstratif (9), modifieur nominal (10), focalisateur/nominalisateur de proposition (11), conjonction (12). Comme modifieur nominal ou focalisateur, *sô* se place toujours après son support, mais comme conjonction, il se place avant la proposition qu'il introduit. Dans un groupe nominal relativisé, *sô* est à la fois modifieur du nom-support et conjonction (cf. anglais *that*) mais il n'est pas spécifié pour une fonction syntaxique dans la relative, contrairement aux pronoms relatifs français. Le nom relativisé est représenté à sa place dans la relative par un pronom ou préfixe personnel ordinaire (13-16). Erreur bien connue des sangophones : confusion entre *qui* et *que*, *dont* et *donc***,** qui persiste longtemps.

Pronom démonstratif		**(9)** *Mû* ***sô.*** prendre *sô*	**(9')** *Prends* ***ça/ceci.***
Modifieur nominal		**(10)** *bûku* ***sô*** livre *sô*	**(10')** ***ce*** *livre*
Focalisateur/nominalisateur de proposition		**(11)** *Mo gä* ***sô****, a-yeke nzönî*. 2SG venir *sô* 3-être bon	**(11') *Le fait que*** *tu viennes est une bonne chose.*
Conjonction de subordination		**(12)** *Sô Marî a-gä awe,* *sô* Marie 3-venir ACC *lo tö kôbe*. 3SG préparer nourriture	**(12') *Comme*** *Marie est arrivée, elle a préparé le repas.*
Relateur (démonstratif + conjonction)	Sujet	**(13)** *Môlengê* ***sô*** *{****a-****dîko mbëtï nzönî}* enfant *sô* 3-lire lettres bien *a-wara nzönî meka*. 3-obtenir bonne note	**(13a')** *L'enfant* ***qui*** *lit bien obtient une bonne note.* **(13b')*** *L'enfant celui-que (il) lit bien a des bonnes notes*
	Objet direct	**(14)** *Mbï te makala* ***sô*** 1SG manger beignet *sô* *{mo vo* (***nî***) *sô}*. 2SG acheter 3SG FOC	**(14a')** *J'ai mangé le beignet* ***que*** *tu as acheté.* **(14b')** *...*le beignet celui- que tu l'as acheté.*
	Syntagme prépositionnel	**(15)** *Tatärä* ***sô*** *{mbï yeke* verre *sô* 1SG INACC *bâa ndo na* ***nî****} a-fâa awe*. voir espace avec 3SG 3-casser ACC	**(15a')** *Les lunettes avec* ***lesquelles*** *je vois sont cassées.* **(15b')*** *Les lunettes celles que je vois avec (ça) sont cassées.*
		(16) *Maseka nî* ***sô*** *{mbï tene tënë* fille *nî sô* 1SG dire parole *tî* ***lo*** *sô}* *laâ.* *tî* 3SG FOC c'est	**(16a')** *C'est la fille* ***dont*** *j'ai parlé.* **(16b')*** *C'est la fille celle-que j'ai parlé d'elle.*

En sango, la localisation dans le temps (passé, présent, futur) des événements dont on parle n'est pas exprimée par la conjugaison comme elle l'est en français mais par des adverbes comme 'autrefois', 'maintenant', 'demain' indépendants de la forme verbale. Celle-ci distingue cependant trois modes (le *réel*, le *virtuel* et l'*injonctif*) et trois aspects (l'*absolu*, l'*accompli* et l'*inaccompli*).

Aspects / Modes	**RÉEL**	**INJONCTIF**	**VIRTUEL**
Absolu (ABS)	*mo /a-* V	(*mo*) V	*mô /â-* V
Accompli (ACC)	V *awe*	(*mo*) V *awe*	*mô /â-* V *awe*
Inaccompli (INACC)	*yeke* V	(*mo*) + *du* V+ participe	*mô /â- du* V+ participe

Le verbe 'avoir' est *jeg* : *Ami a-**jeg**-a fambe* {A. 3S-avoir-ACP chèvre} 'Ami a une chèvre'. Ce même verbe s'emploie au sens de 'il y a' : *a-**jeg**-a muus took a-taabul al-e* 'Il y a un chat sur la table'.

3.2. Les phrases simples et complexes — L'ordre des mots neutre est, comme en français, sujet-verbe-objet (SVO). Les questions totales sont le plus souvent introduites par la particule *ndax*, analogue de FR *est-ce que* : ***ndax** a-jik-a a-cek ?* 'Est-ce qu'elle a acheté une poule ?'. Les mots interrogatifs sont placés en début de phrase et le verbe est à la forme de focalisation.

(19) ***an*** *bind-u o-leetar ol-eek?* qui écrire-ACP.3.FOC lettre DEM	(19') *Qui (est-ce qui) a écrit cette lettre ?*
(20) ***xar*** *jik-o marse ?* quoi acheter-ACP.2SG.FOC marché	(20') *Qu'est-ce que tu as acheté au marché ?*
(21) ***tam*** *o-tew ox-e jik-u a-cek al-e ?* où femme DEF acheter-ACP.3.FOC poule DEF	(21') *Où est-ce que la femme a acheté la poule ?*

Les propositions complétives sont introduites par la conjonction yee : *a-lay-a **yee** a-jik-a a-cek* {3S-dire-ACP CONJ 3S-acheter-ACP poule} 'Elle a dit qu'elle a acheté une poule' ; les questions totales indirectes, par *ndax,* comme en discours direct : *a-and-ee **ndax** a-bug-a o-jik a-cek* {3-savoir-NEG EST-CE-QUE 3-vouloir-ACP INF-acheter poule} 'Elle ne sait pas si elle veut acheter une poule'.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACP = accompli ; APPL = applicatif ; CAUS = causatif ; CN = classe nominale ; COP = copule ; DEF = défini ; DEM = démonstratif ; FOC = focalisation ; FUT = futur ; GNR = genre ; HAB = habituel ; IMP = impératif ; INF = infinitif ; INSTR = instrumental ; NEG = négation ; O = objet ; PASS = passif ; PL = pluriel ; PN = préfixe nominal ; PROG = progressif ; Q = question ; R =réponse ; REL = relatif ; S = sujet ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

https://linguistics.berkeley.edu/sereer/guestwiki/index.php?title=Sereer_Grammar

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 04049903 - 2023 | **Illustration :** Saly, Sénégal, visite d'un village sérère - https://www.youtube.com/watch?v=uVCzHjz7RAg | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Sérère

(seereer siin)

Alain Kihm

(CNRS – UNIVERSITÉ DE PARIS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du sérère]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

GÉNÉRALITÉS

Les diverses variétés du sérère sont parlées par environ 1.200.000 personnes au Sénégal et en Gambie, les Sérères. (Mais attention : en tant qu'ethnonyme, ce terme désigne aussi des populations de l'est du Sénégal, culturellement proches, mais parlant d'autres langues.) Le sérère appartient à la branche nord de la famille atlantique du phylum Niger-Congo, ce qui l'apparente au wolof et (surtout) au peul (voir fiches LGMEF). Reconnu comme l'une des langues nationales du Sénégal, il est doté d'une écriture officielle fondée sur la variété dite *seereer siin*, sérère du Sine, région entre la Petite Côte au sud de Dakar et la Gambie, devenue une sorte de sérère « standard ». Mais il s'agit pour l'essentiel d'une langue orale. Les sérèrophones sénégalais ou gambiens ont en général une certaine connaissance du français et/ou de l'anglais, acquise à l'école ou sur le tas. Mais le niveau de cette connaissance peut varier beaucoup.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Comme le peul et le wolof, le sérère n'est pas une langue tonale. Un accent tonique frappe la première syllabe comportant une voyelle longue (cf. *maalo* /ˈmaːlo/ 'riz' vs. *doktoor* /dokˈtoːr/ 'docteur') ou, à défaut, la première syllabe du radical (*gidi* /ˈgidi/ 'fusil'). Les apprenants devront comprendre qu'en français l'accent tonique n'est pas une propriété du mot, mais se manifeste sur la dernière syllabe des groupes syntaxiques. La syllabe sérère consiste en une voyelle précédée d'une consonne (coup de glotte compris) et éventuellement suivie d'une consonne (CV(C)) : *jik* /ɟik/ 'acheter' *akoong* /ʔaˈkoːŋ/ 'singe'. Les apprenants pourraient avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français. Le système vocalique du sérère comporte cinq voyelles brèves ou longues, la longueur marquée à l'écrit par le redoublement (cf. *maalo*) : /i/ (graphié *i*), /u/ (*u*), /e/ (*e*), /o/ (*o*) et /a/ (*a*). Les oppositions /e/ vs. /ɛ/ (FR : *serré/serre*), /o/ vs. /ɔ/ (*saule/sole*) risquent de poser problème, ainsi que les arrondies hautes /y/ (*bu*), **/ø/ (***boeufs*) et /œ/ (*beurre*). Pas de voyelles nasales. Deux semi-voyelles, /j/ (*y*) et /w/ (*w*). Les consonnes ne devraient pas causer de difficultés, car toutes celles du français se retrouvent en sérère, à l'exception de /ʃ/ (*chou*), /ʒ/ (*joue, cage*), /z/ (*case, zoo*) et /r/ uvulaire (*rat* [ʁa]). (Le /r/ (*r*) sérère est roulé.) En revanche, le sérère possède bien des consonnes que le français ignore : le coup de glotte /ʔ/ (') ; les occlusives palatales /c/ (*c*) et /ɟ/ (*j*), l'occlusive uvulaire /q/ (*q*), la fricative vélaire /x/ (*x*), la nasale vélaire /ŋ/ (*ŋ*), les prénasalisées /ᵐb/ (*mb*), /ⁿd/ (*nd*), /ᶯɟ/ (*ŋj*), /ⁿc/ (*nc*), /ᶯq/ (*ŋq*) et une série d'implosives articulées en même temps qu'un coup de glotte : /ɓ/ (*ɓ*), /ƥ/ (*p̂*), /ɗ/ (*ɗ*), /ƭ/ (*t̂*), /ʄ/ (*ĵ*) et /ƈ/ (*ĉ*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le syntagme nominal (SN)

1.1. Classes nominales, genre, nombre, détermination — De même qu'en français tout nom relève du genre masculin ou féminin, tout nom sérère appartient à l'un des 9 genres (GNR) numérotés de 1 à 9 que compte la langue. Chaque genre consiste en l'appariement d'une classe nominale (CN) singulière et d'une plurielle. Au total, les CN sont au nombre de 14, dont 9 singulières et 5 plurielles. Il s'ensuit que plusieurs genres sont indistincts à l'un des deux nombres, davantage au pluriel. De même en français l'opposition de genre de l'article singulier (*le* vs. *la*) est neutralisée au pluriel (*les*). Contrairement au français, le sexe n'entre pour rien dans la répartition des genres. Celle-ci est fondée sur des classes naturelles telles que humains, animaux, végétaux, artéfacts, etc. Mais, comme en français, l'attribution d'un nom à un genre donné semble souvent arbitraire. La mémorisation des deux genres du français risque d'être difficile pour les sérèrophones. Deux marques identifient les CN : pour 6 CN singulières et 3 plurielles, un préfixe nominal (PN) ; pour toutes, le préfixe du déterminant postposé. Ainsi, *o-tew ox-e* 'la femme' / *rew w-e* 'les femmes' appartient au GNR1 (qui n'inclut que des noms désignant des humains) ; le singulier (GNR1.SG) est marqué par le PN *o-* et le préfixe *ox-* du déterminant *-e* ; le pluriel (GNR1.PL) par l'absence de PN et le préfixe *w-* du déterminant. *Rew* 'femmes' illustre un autre phénomène lié à la pluralisation : les mutations consonantiques, ici /t/ → /r/. La mutation consiste souvent en une inversion du voisement : p.ex. *o-koor ox-e* 'l'homme' vs. *goor w-e* 'les hommes' (/k/ → /g/), *a-mbeel al-e* 'le lac' vs. *peel k-e* 'les lacs' (/mb/ → /p/). Mais le système des mutations sérères est complexe et plein de cas particuliers. Non suivi d'un déterminant, le nom se comprend comme indéfini : *o-tew* 'une femme', *rew* 'des femmes', *o-p̂iy* 'un enfant' (*o-p̂iy onq-e* 'l'enfant', GNR2.SG), *xa-p̂iy* 'des enfants' (*xa-p̂iy ax-e* 'les enfants', GNR2.PL).

1.2. L'accord dans le SN — Tout ce qui modifie un nom à l'intérieur d'un SN s'accorde en genre avec lui. Cela concerne les déterminants, les adjectifs et les numéraux, tous postnominaux. L'accord du déterminant défini est illustré en 3.1.1. Le déterminant démonstratif distingue 4 degrés de distance : *o-tew ox-eek* 'cette femme-ci' (proche), *o-tew ox-een* 'cette femme' (moyen), *o-tew ox-aana* 'cette femme là-bas' (distant, visible), *o-tew ox-aaga* 'cette femme-là' (distant, invisible). Il y a peu de vrais adjectifs en sérère. Ils désignent des propriétés basiques comme les couleurs, la taille, etc. : *o-kiin o-paax ox-e / wiin faax w-e* (GNR1.SG/PL) 'la/les bonne(s) personne(s)'. Non content de s'accorder en genre, l'adjectif subit le même type de mutation que le nom. Pour la plupart, les adjectifs sont dérivés de verbes d'état : p.ex., 'méchant' est d'abord un verbe d'état (*a-soxod-a* {3-être.méchant-ACP} 'elle/il est méchant.e'), qu'on peut intégrer à un SN grâce au suffixe *-u* : *o-ɓox o-soxod-u ol-e / xa-ɓox xa-soxod-u ax-e* (GNR3.SG/PL) 'le(s) chien(s) méchant(s)'.

1.3. Les constructions possessives — L'ordre est : possédé < possesseur. Le possesseur peut être un pronom ou un SN. Le possesseur pronominal (dans l'ordre des personnes : *es, of, um, in, nuun, den*) est suivi du déterminant défini accordé en genre : p.ex. *mbind es mosu k-e* 'mes belles maisons' (*mbind* 'maison'). Le possesseur nominal suit directement le nom, dont il est facultativement séparé par la particule *no* : *o-ɓay ole (no) o-tew oxe* 'la main de la femme'. Une construction semblable met en jeu un terme de mesure suivi du nom dénotant l'entité mesurée : *o-ɓek suukar ole* 'le morceau de sucre'. Les déterminants s'accordent alors avec le premier terme.

1.4. Les constructions relatives — Elles diffèrent de celles du français. Aucun pronom relatif n'introduit la proposition, mais le verbe de celle-ci porte le suffixe *-na*. Sujets et compléments directs, indirects ou circonstanciels peuvent servir d'antécédents.

(1) *o-ɓox ol-e wox-ʔii -**na**…* chien DEF aboyer-PASSE-REL	(1') *Le chien qui aboyait…*
(2) *o-ɓox ol-e o-p̂iy onq-e xaw-**na**…* chien DEF enfant DEF frapper-REL	(2') *Le chien que l'enfant a frappé…*
(3) *o-loq ol-e o-p̂iy onq-e xaw-it-**na** o-ɓox ol-e…* bâton DEF enfant DEF frapper-INSTR-REL chien DEF	(3') *Le bâton avec lequel l'enfant a frappé le chien…*
(4) *mbind n-e o-p̂iy onq-e gen-**na**…* maison DEF enfant DEF habiter-REL	(4') *La maison où l'enfant habite…*

On note que (3) et (4) trouvent des équivalents assez proches en français parlé : cf. *le bâton que le garçon a frappé le chien (avec), la maison que l'enfant (y) habite.*

1.5. Les pronoms forts — Dans l'ordre des personnes : *mi', wo', ten, ʔin(o), nuun, den(o)*. Les pronoms forts ne servent qu'à fin d'emphase (« moi, je… »).

2. Le verbe

Il ne saurait être question de présenter l'ensemble du très complexe système verbal du sérère. On ne trouvera ici que ce qu'on en peut considérer comme l'essentiel (peut-être !).

Temps-Aspect-Mode (TAM) — Le verbe sérère se fléchit en temps, aspect, mode, voix, subordination et polarité. Il marque en outre la personne et le nombre du sujet ; il peut intégrer des pronoms objets ; il existe une forme indiquant la mise en relief (focalisation) d'un élément de la phrase (sujet, complément, circonstant), ainsi que des formes périphrastiques mettant en jeu un auxiliaire. On se contentera de quelques exemples représentatifs.

(5) *o-tew ox-e a-jik-a a-cek.* femme DEF 3S-acheter-ACP poule	(5a). *La femme a acheté une poule.*
(6) *rew w-e a-njik-a a-cek.* femmes DEF 3S-acheter.pl-ACP poule	(6a) *Les femmes ont acheté une poule.*
(7) *o-tew ox-e a-jik-a-an.* femme DEF 3S-acheter-ACP-3O	(7a) *La femme l'a achetée* [la poule].
(8) *o-tew ox-e a-xe jik-aa a-cek.* femme DEF 3S-AUX acheter-PROG/HAB poule	(8a) *La femme est en train d'acheter/achète une poule.*
(9) *o-tew ox-e xan a-jik a-cek.* femme DEF FUT 3S-acheter poule	(9a) *La femme achètera une poule.*
(10) *o-tew ox-e a-jik-ʔa a-cek.* femme DEF 3S-acheter-PASSE poule	(10a) *La femme avait acheté une poule.*
(11) *o-tew ox-e jik-ee a-cek.* femme DEF acheter-ACP.NEG.3 poule	(11a) *La femme n'a pas acheté de poule.*
(12) *o-tew oxe jik-k-ee a-cek.* femme DEF acheter-FUT-NEG.3 poule	(12a) *La femme n'achètera pas de poule.*
(13) *rew w-aana njik-eer-u a-cek ak-e.* femmes DEM acheter.ACP-NEG-FOC poule DEF.PL	(13a) *Ce sont ces femmes-là qui n'ont pas acheté les poules.*
(14) *a-cek al-e a-jik-e.* poule DEF 3S-acheter-ACP.PASS	(14a) *La poule a été achetée.*
(15) *a-cek al-e jik-aand.* poule DEF acheter-ACP.PASS.NEG.3	(15a) *La poule n'a pas été achetée.*
(16) *jik-aam/jik-aa/a-jik-a/i-njik-a/nu-njik-a/a-njik-a*	(16a) *j'ai/tu as/ il a/nous avons/vous avez/ils ont acheté*

L'accompli (5-7, 11-15, 16) signifie que le procès est à son terme au moment de l'énonciation (ou que l'état y est acquis — cf. (3-4)), tandis que le passé (10) vaut d'un procès ou état séparés dudit moment par un intervalle de temps. Le verbe connaît une mutation consonantique selon que le sujet est singulier ou pluriel : cf. **j**ik vs. **nj**ik en (5) et (6). A la différence du français, la négation n'est pas un mot à part, mais un suffixe, variable selon les propriétés de la forme verbale (cf. 11-13, 15). Le passif (14-15) n'autorise pas l'expression d'un agent : on n'est pas censé savoir qui a acheté ou non la poule. La dérivation verbale est riche. En (3), *xawit* 'frapper avec' comporte un suffixe *-it* de sens instrumental. On compte une douzaine de suffixes de cette sorte, p.ex. *jaw-**an*** {préparer-**applicatif**} 'préparer (qqch) pour quelqu'un', *wod-**and*** {guérir-**caus**} 'faire guérir', etc.

3. La phrase

3.1. Les phrases à copule (« être ») — Le sérère distingue deux types de copules. La copule d'identification (A = B) est une particule (*(y)oo*) qui suit ce sur quoi elle porte, cf. Q : *an **oo** oxene ?* {qui COP celui-ci} 'Qui est-ce ?' — R : *mi yoo* {1SG COP} 'C'est moi.' ; Q : *xar oo ?* {quoi COP} 'Qu'est-ce que c'est ?' — R : *a-safe yoo* {livre COP} 'Ce sont des livres'. La copule locative est le verbe *ref*, qui sert aussi à qualifier :

(17) *muus n-e a-**ref**-a took a-taabul al-e.* chat DEF 3S-être-ACP dessus. table DEF	(17') *Le chat est sur la table.*
(18) *o-piibind **ref**-um.* écrivain être-ACP.1SG.FOC	(18') *Je suis écrivain.* (lit. 'C'est écrivain que je suis.')

Ainsi, l'article indéfini est différent selon que le nom dénote un animé (*minih-**ek*** 'un homme', *ball-**ek*** 'un chien'), ou un inanimé (*pot-**ak*** 'un livre', *mal-**ak*** 'une fleur'). Bien qu'il existe un article indéfini singulier, il n'y a ni article indéfini pluriel, ni article partitif, ni article défini — le singhalais utilise ici des noms nus :

(5a) *(mama) ballā (va) däkkā.* 1SG-NOM chien-ACC voir.PAS	(5'a) *J'ai vu le chien.*
(5b) *(mama) ball-ō(ball-an) däkkā* 1SG-NOM chiens-PL (chiens-ACC) voir.PAS	(5'b) *J'ai vu des/les chiens.*
(6) *(mama) watura biwwā.* 1SG-NOM eau boire.PAS	(6') *J'ai bu de l'eau.* (6") *J'ai bu l'eau.*

Les noms sont fléchis pour le nombre (singulier ou pluriel) et se pluralisent (comme en français) en présence d'un numéral supérieur à '1' (7b). Les adjectifs singhalais sont invariables et précèdent le nom (7a), mais les numéraux le suivent et s'accordent avec lui en animation (7b,c). La proposition relative a pour équivalent singhalais un adjectif verbal qui, comme tout adjectif, précède le nom (7d).

(7a) *loku kalu ballā* grand noir chien	(7a) *le grand chien noir*
(7b)*loku ballō tun-denek* grand chien.PL trois.AN	(7'b) *trois grands chiens*
(7c) *loku peṭṭi tun-ak* grand boîte.PL trois.INAN	(7'c) *trois grandes boites*
(7d) *mama däk-apu ballā* 1SG-NOM voir.PP chien (le chien vu par moi)	(7'd) *le chien que j'ai vu*

Aux déterminants possessifs du français correspondent en singhalais des pronoms au génitif, qui précèdent le nom (comme les adjectifs).

CULTURE ET LEXIQUE

Le vouvoiement n'existe pas en singhalais, mais il n'est pas de bon ton de s'adresser à quelqu'un (même de statut équivalent) avec le pronom 'tu' (*oyā*), on lui préfèrera toujours le recours au prénom de l'interlocuteur (on dirait 'Sunil va bien ?' en parlant à Sunil, plutôt que 'Tu vas bien ?'). De même, il y a une vraie timidité à utiliser le pronom 'je', auquel on préfère 'nous' ('notre maison', et 'notre mère' sont bien plus courants que 'ma maison', 'ma mère').

Les enfants scolarisés au Sri Lanka, comme beaucoup d'Asiatiques, sont éduqués pour ne pas prendre la parole en classe, geste relevant de l'impolitesse. Culturellement, on rigole quand on a fait une erreur, ce qui pourrait être source de quiproquo en France, alors qu'au Sri Lanka c'est un indicateur de gêne. On secoue la tête de droite à gauche pour signifier soit son accord soit son désaccord (pour bien interpréter il faut combiner le geste de la tête et l'expression du regard).

Il n'y a pas de mot neutre pour indiquer certaines relations familiales, le singhalais exigeant plus de précision que le français. Bien qu'il existe un mot pour dire 'la fratrie', il n'y a pas de mot équivalent à 'sœur' ou 'frère' en singhalais oral, on est obligé de préciser la relation d'âge : *naṃgi* 'petite sœur' *akkā* 'grande sœur', *malli* 'petit frère' *ayyā* 'grand frère'. De même, il n'y a pas de mot neutre pour dire 'oncle' ou 'tante' : on est obligé de préciser s'il s'agit du côté maternel ou paternel.

Dans la culture singhalaise, on n'embrasse pas, on renifle. La langue ne fait pas non plus de distinction entre 'embrasser' et 'renifler', un seul verbe existe : *iňbinawā*. Pour bien préciser qu'il s'agit d'un baiser, on utilise le mot anglais *kiss*+ le verbe- support 'faire' *karanawā*. Il n'y a pas non plus de mot neutre pour dire 'odeur' ou 'dégager une odeur', on est obligé de choisir entre 'dégager une mauvaise odeur, puer' *: gaňday,* et 'dégager une bonne odeur, sentir bon' : *suwaňday.*

Référence : Halshs-HAL - 02123670 - 2020 | Illustration : Fida Bizri | Identité graphique : Julie Chahine

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

Structures Formelles du Langage

Université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis

Université Paris Lumières

inalco

l'Europe s'engage en France Fonds Social Européen

Académie Créteil

UNION EUROPÉENNE

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Singhalais (siṃhala සිංහල)

Fida Bizri
INALCO/SEDYL

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du singhalais]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le singhalais est parlé uniquement au Sri Lanka, où il est la langue première de 75% de la population (16 millions de locuteurs), et langue officielle et nationale du pays à côté du tamoul. Il appartient à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne — branche incluant aussi, notamment, le hindi, le bengali et le népali. Cependant, à cause de son éloignement géographique des langues indo-aryennes du Nord, et d'un contact prolongé avec les langues dravidiennes du sud (notamment le tamoul), la langue combine des caractéristiques indo-aryennes et dravidiennes. Pour autant, le singhalais et le tamoul sont deux langues distinctes et strictement non-intercompréhensibles (sauf les mots culturellement communs).

Le nom de la langue en français s'écrivait dans le temps *cinghalais* par affinité avec l'ancien nom du pays, *Ceylan*. Depuis que Ceylan est devenu en 1972 République Démocratique Socialiste du Sri Lanka, on convient d'écrire *singhalais* par affinité à la fois avec le nouveau nom de l'île, et avec le nom de la langue et de l'ethnie qui la parle — en singhalais : Siṃhala. Les Siṃha-la sont les descendants du lion (Siṃha = 'lion'). La guerre civile sri lankaise a opposé les Singhalais (dont le symbole est le lion), aux Tamouls (dont l'organisme de lutte principal a comme emblème le tigre). Les images de lions et de tigres, et les discours sur ces deux animaux ne sont donc pas anodins pour des Sri Lankais.

Un enfant arrivant du Sri Lanka maîtrisera imparfaitement le singhalais formel qu'on lui aura enseigné à l'école, mais n'aura jamais eu d'enseignement scolaire du singhalais informel qu'il parle naturellement. Le système éducatif sri lankais fait une grande place à l'anglais, et l'apport de l'anglais se manifeste dans le lexique singhalais non seulement par des emprunts (ex. *kār eka* 'voiture), mais aussi par des composés combinant un nom ou verbe anglais et un des deux verbes-supports singhalais, *karanavā* 'faire' ou *venavā* 'devenir'. Les jeunes singhalophones de France ont souvent recours à ce procédé pour inventer des verbes, par ex. *valider-karanavā* pour 'valider', ou *inscrit-venavā* pour 's'inscrire'.

Enfin, dans leur éducation religieuse, les enfants singhalais de familles bouddhistes sont passivement exposés au pali, langue aujourd'hui morte et réservée aux usages liturgiques.

La majorité des Sri Lankais sont alphabétisés dans leur propre langue, et un grand nombre connaissent aussi les lettres latines du fait d'avoir appris l'anglais. Le singhalais utilise une écriture syllabique qui ne connaît pas de distinction entre majuscules/minuscules.

Les informations qui suivent concernent la grammaire du singhalais informel.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le singhalais distingue entre voyelles brèves (/a/ prononcé [ə] en fin de mot), /ä/ (= [ɛ]), /e/, /i/, /u/, /o/ et voyelles longues (/ā/, /ǟ/, /ē/, /ī/, /ū/, /ō/) : *lunu* 'sel', *lūnu* 'oignon'. /a/ et /ä/ peuvent être nasalisés dans la langue parlée, mais seulement dans certaines interjections. Les voyelles problématiques en français seront surtout /y/, /œ/, /ɪ̄/, secondairement les voyelles nasales. [y] est souvent remplacé par [u] ou [ju], et [œ]et [ɪ̄] par [o].

Le singhalais a 25 consonnes : /k/, /g/, /c/ (prononcé [ʧ]), /j/ (prononcé [ʤ]), /ṭ/, /d/, /ṭ/ et /ḍ/ (prononcées avec le bout de la langue sur le palais) , /p/, /b/, et /m/, /n/, /ñ/ (réservée aux emprunts), /ŋ/ : la plupart des nasales finales sont remplacées par cette consonne), une série de consonnes dites semi-nasales (impliquant une légère nasalisation) /ňg/, /ňd/, /ňḍ/, /m̆b/, /h/, /y/, /r/ (pas de /ʁ/ grasseyé comme en français), /l/, /s/, /ś/ et /ṣ/ (prononcés tous les deux [ʃ]. [w] et [v] sont des allophones en singhalais ([v] devant [i-e-ä], [w] devant les autres voyelles) : les singhalophones pourront donc prononcer [vit] pour *huit* et *vite*. Le [ʒ] du français (*je mange*) sera remplacé par [ʤ] ou [j]. Le pronom français *je,* contenant deux sons inconnus du singhalais, est particulièrement difficile à prononcer. Les groupes de consonnes initiales [st] et [sp] risquent d'être réalisés précédés d'un [i] ([istilo] pour *stylo,* [istasjõ] pour 'station'. En général, c'est la première syllabe (et non la dernière comme en français) qui est accentuée en singhalais (*pótak* 'livre'), à moins que le mot ne contienne une voyelle longue, auquel cas elle sera elle aussi accentuée.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre canonique des constituants dans la phrase singhalaise est : Sujet-Objet-Verbe (1a) si aucun constituant n'est focalisé. Si un constituant est focalisé (porte l'information principale), il passe après le verbe fléchi comme "focalisé" (1b). En singhalais informel, le verbe n'est pas fléchi pour la personne et le nombre comme il l'est en français (1a/c). Le verbe 'être' correspond à deux verbes singhalais différents selon que le sujet dénote un animé ou un inanimé (1d/e). Là où le français a des *pré*positions, le singhalais a des *post*positions (1f/1'f) :

SINGHALAIS	FRANÇAIS
(1a) *mama bat ka-nawā* 1SG-NOM riz manger-PRS	(1'a) [Que fais-tu?] *Je mange du riz.*
(1b) *mama ka-nnē bat* 1SG- NOM manger-PRS.FOC riz	(1'b) [Que manges-tu ?] *Je mange DU RIZ.*
(1c) *api bat ka-nawā* 1PL- NOM riz mange- PRS	(1'c) *Nous mangeons du riz.*
(1d) *ammā metana in -nawā* maman. NOM ici être.AN - PRS	(1'd) *Maman est ici.*
(1e) *metana pot hatar-ak tiye-nawā* ici livre.PL quatre-INAN être.INAN-PRS	(1'e) *Ici il y a quatre livres.*
(1f) *pot tiye-nnē mēse uḍa* livre. PL être.INAN-PRS.FOC table sur	(1'f) *Les livres sont sur la table.*

Le singhalais distingue huit cas : Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif, Locatif, Instrumental, Ablatif. Malgré la grande richesse du système verbal singhalais, exprimant des distinctions absentes de la flexion en français (par ex. la focalisation), il n'existe que deux formes verbales en regard du système de conjugaison du français : le présent-futur, et un seul passé. La distinction passé composé/imparfait est une vraie difficulté pour les singhalophones:

(2a) *īyē mama iskōle-ṭa pay-in* ***giyā.*** hier 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PAS	(2'a) *Hier je* ***suis allé*** *à l'école à pied.*
(2b) *ē kāl-ē api hāmadāma* DEM époque-LOC 1PL.NOM toujours *iskōle-ṭa pay-in* ***giyā.*** école-DAT pied-INST aller.PAS	(2'b) *A l'époque, nous* ***allions*** *tous les jours à l'école à pied.*
(2c) *heṭa mama iskōle-ṭa pay-in* ***ya-nawā.*** demain 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PRS	(2'c) *Demain* ***j'irai/je vais*** *à l'école à pied.*
(2d) *mama iskōle-ṭa pay-in* ***ya-nawā*** 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PRS *kiyalā īyē oyā-ṭa kiwwā* QUOT hier 2SG-DAT dire.PAS	(2'd) *Je t'ai dit hier que* ***j'irais*** *à l'école à pied.*

Bien que le verbe singhalais n'indique pas la personne, les pronoms sujets sont souvent laissés implicites (cf. 2d), même si le contexte peut prêter à confusion. De fait, dans tous les exemples en (2) on pourrait omettre le pronom sujet sans incidence sur l'interprétation. Il en va de même des pronoms compléments, couramment omis : ainsi la forme *gähuwā* (passé du verbe 'frapper') peut former une phrase complète signifiant selon les contextes 'Je t'/l'ai frappé(e)', 'Tu/il/elle m'a(s) frappé(e)', etc

Le verbe 'avoir' n'existant pas en singhalais, il a pour équivalent le verbe 'être' [animé: *innawā*, inanimé : *tiyenawā*] avec un sujet au datif (3a). Le verbe 'être' apparaît par ailleurs dans les phrases locatives (3b). Les phrases identifiantes (3'c) ou attributives (3'd) du français ont pour contreparties singhalaises des phrases a-verbales (3c,d) :

(3a) *eyā-ṭa lamay tun-denek in-nawā* 3SG-DAT enfant.PL trois-AN être.AN-PRS	(3'a) *Il/elle* ***a*** *trois enfants.*
(3b) *mama Pārisiy-ē in-nawā* 1SG.NOM Paris-LOC être.AN-PRS	(3'b) *Je suis à Paris.*
(3c) *mama Sunil.* 1SG.NOM Sunil	(3'c) *Je* ***suis*** *Sunil.*
(3d) *pota alut* livre.NOM nouveau	(3'd) *Le livre* ***est*** *nouveau.*

Pour une phrase de départ à verbe non focalisé, la négation est exprimée par la particule *nähä* précédée du verbe à la forme focalisée (4a). Le verbe 'être' peut être omis de la phrase négative, ne laissant visible que *näha* (4b). Pour une phrase de départ à verbe focalisé, la négation est signalée par la particule *nemey* (4c). L'interrogation totale (OUI/NON) est signalée par la particule *da* en fin de phrase (4d). Cette particule amuse beaucoup les Singhalais francophones qui l'utilisent souvent en français, par exemple : *Ça va da* ? (pour (Comment) ça va ?') — calquant le singhalais *kohoma da*? 'comment (ça va)+*da* ?. Les expressions interrogatives des questions partielles ('qui', 'quoi', etc.) contiennent la particule *da* et requièrent crucialement la forme focalisée du verbe.

(4a) *mama bat ka-nnē näha.* 1SG-NOM riz manger-PRS.FOC NEG	(4'a) *Je ne mange pas de riz.*
(4b) *ammā metana (in-nē) näha* maman.NOM ici être.AN-PRS.FOC NEG	(4'b) *Maman n'est pas ici.*
(4c) *mama ka-nnē bat nemey* 1SG-NOM manger-PRS.FOC riz NEG.FOC	(4'c) *Je ne mange pas du RIZ.* (*Ce n'est pas du RIZ., que je mange.*)
(4d) *itin, giyā da ? giyē nädda ?* alors aller.PAS INT aller.PAS.FOC NEG-INT [*nädda= näha+da*]	(4'd) *Alors, (y) es-tu allé ou pas ?*

Le singhalais n'a pas de genre grammatical mais la distinction animé/inanimé traverse la grammaire du nom et du verbe.

(9c) *Sad-ám* **si**. asseoir-PR.1S RÉFL.DAT	(9'c) *Je* ***m'****assois/assieds*.
(9d) *Sadn-e* **si**. asseoir-PR.3S RÉFL.DAT	(9'd) *Il/elle* ***s'****assoit/assied*.

L'élève devra apprendre, en français, l'emploi d'un pronom distinct pour chaque personne.
La négation est un préfixe qui s'accole au verbe nié ou à l'auxiliaire futur (10).

(10a) ***Ne****-pije-m káv-u.* NÉG -boire-PR.1S café-F.ACC	(10'a) *Je* ***ne*** *bois* ***pas*** *de café.*
(10b) ***Ne****-pi-l-Ø som káv-u.* NÉG -boire-PASS-M.S AUX.PRST.1S café-F.ACC	(10'b) *Je* ***n'****ai* ***pas*** *bu de café.*
(10c) ***Ne****-bude-m piť káv-u.* NÉG- AUX.FUT-1S boire.INF café-F.ACC	(10'c) *Je* ***ne*** *boirai* ***pas*** *de/un café.*
(10d) *Káv-u* ***ne****-bude-m piť.* CAFÉ-F.ACC NÉG- AUX.FUT-1S boire	(10'd) *Je* ***ne*** *boirai* ***pas*** *le/de café.* [cf. *du café je n'en boirai pas*]

L'ordre des groupes syntaxiques en slovaque est très « souple » et obéit avant tout à la structure thématique de la phrase : schématiquement, une phrase va des groupes syntaxiques les plus connus ou thématisés vers les groupes « nouveaux » (1, 10c-d, 11). L'auxiliaire du passé occupe toujours la seconde place (7a-b, 10b).

(11a) *Marek už pre-číta-l-Ø tú knih-u.* M déjà PRÉF.PF-lire-PASS-M.S DEM-F.ACC livre-F.ACC	(11') *Marek a déjà lu ce livre.*
(11b) *Marek tú knihu už prečítal.*	*Marek, ce livre, il l'a déjà lu.*
(11c) *Tú knihu Marek už prečítal.*	*Ce livre, Marek, il l'a déjà lu.*
(11d) *Tú knihu už prečítal Marek.*	*Ce livre, il l'a déjà lu, Marek.*
(11e) *Prečítal už tú knihu Marek.*	*Il l'a déjà lu, ce livre, Marek.*
(11f) *Prečítal už Marek tú knihu.*	*Il l'a déjà lu, Marek, ce livre.*

Les questions totales sont marquées par l'intonation, l'ordre des groupes syntaxiques obéissant à la structure thématique (12a-c). Les mots interrogatifs sont le plus souvent à l'initiale (12d).

(12a) *Číta-l-a si môj článok ?* lire-PASS-F.S AUX.2S POSS article	(12'a) *As-tu lu mon article ?* *Tu as lu mon article ?*
(12b) *Môj článok si číta-l-a ?* POSS article AUX.2S lire-PASS-F.S	(12'b) *Mon article, tu l'as lu ?*
(12c) *Je Viera unaven-á ?* est Viera fatigué-F.S	(12'c) *(est-ce que) Viera est fatiguée ?* *Viera est-elle fatiguée ?*
(12d) *Kde je škola ?* où est école	(12'd) *Où est l'école ?*

La morphologie du slovaque autorise de nombreuses dérivations, là où le français recourt à des constructions syntaxiques différentes (13). Les génitifs français de (13'a/b) sont traduits en slovaque par des adjectifs (comme dans *la politique chiraquienne* pour *la politique de Chirac*).

(13a) *Číta-š Vier-in-u knih-u* lire-2S Viera-SUFF.ADJ-ACC.F.S livre-F.S	(13'a) *Tu lis le livre de Viera/*viérien.*
(13b) *s brat-ov-ým aut-om* avec frère-SUFF.ADJ-INSTR.N.S voiture-INSTR	(13'b) *avec la voiture de mon/ton/son frère/*fraternelle*
(13c) *Pit-ie piv-a je fajn* boire-SUFF.SUBST bière-GÉN est agréable	(13'c) *Boire de la bière est agréable.* **Le buvage de bière est agréable.*

GLOSSAIRE

ACCUSATIF, ADJECTIF, CONDITIONNEL,DATIF, DÉMONSTRATIF, FÉMININ, GÉNITIF, INFINITIF, IPF=IMPERFECTIF INSTRUMENTAL, LOCATIF, MASCULIN, NEUTRE, NÉGATION, NOMINATIF, PASSÉ, PERS3=PRONOM PERSONNEL 3ÈME PERSONNE, PF=PERFECTIF, PLURIEL, PRÉSENT, FUTUR, RÉFLÉCHI, SINGULIER, SUBSTANTIF, SUFFIXE.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Mistrík, Jozef. 1988. A Grammar of Contemporary Slovak. Bratislava : Slovenské Pédagogické Nakladatel'stvo.

Naughton, James.1997. Colloquial Slovak. London : Routledge.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04983552 - 2025 | **Illustration :** https://www.la-croix-dusud.com/fascinante-slovaquie-pour-un-voyage-luxueux/ | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Slovaque

(slovenčina [ˈslɔventʃina])

Jean-François Bourdin

CNRS, UNIVERSITE PARIS 8

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le slovaque comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Avec le polonais, le tchèque (dont il est très proche) et le sorabe, le slovaque appartient à la branche occidentale du groupe slave de la famille indo-européenne. Il est parlé dans la République slovaque par plus de cinq millions de locuteurs. Différencié dès le 9ème siècle des autres parlers slaves, le slovaque reste longtemps une langue orale. Les premiers textes apparaissent au 17ème siècle et la standardisation de la langue écrite au milieu du 19ème siècle coïncide avec un fort mouvement d'émancipation culturelle. Le slovaque devient la langue officielle de la Slovaquie à la création de la Tchécoslovaquie en 1918. C'est aujourd'hui la langue d'une abondante littérature.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le slovaque possède cinq voyelles, qui peuvent s'opposer en longueur, ainsi que plusieurs diphtongues. Sont absentes les voyelles antérieures arrondies mi-fermées ou mi-ouvertes, [ø] et [œ] (bleu, cœur) et [y] (rue), ainsi que l'opposition mi-fermées/mi-ouvertes : [e]/[ɛ] (nez/naît), [o]/[ɔ] (Beauce/bosse) et le schwa français [ə] (je, te, le), prononcé comme [ø] ou [œ]. Le slovaque n'a pas de voyelles nasales ([ɛ̃] (geint), [œ̃] (à jeun, [ɔ̃] (jonc), [ɑ̃] (gens)), ni de semi-voyelles arrondies ([w] choix, [ɥ] bruit).

Le slovaque est riche en consonnes. Seul absent notable, le /ʁ/ uvulaire du français pourra être approché par la fricative vélaire [x], écrite ch. Les groupes consonantiques sont nombreux. On notera que les consonnes liquides [l] et [r] peuvent être le noyau d'une syllabe : vlk ('loup'), krk ('cou'), prst ('doigt'), cf. (1) ci-dessous.

En fin de mot, les consonnes sont dévoisées. A l'initiative des mots, en l'absence d'une autre consonne, une occlusive glottale [ʔ] est prononcée (mais non transcrite).

A l'inverse du français, l'accent est initial en slovaque. Le slovaque s'écrit avec un alphabet latin enrichi de plusieurs diacritiques et son orthographe est très proche de la prononciation. Le français écrit déroutera l'apprenant avec ses nombreuses variantes orthographiques pour un même son, l'abondance de lettres muettes, les liaisons et les irrégularités.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le slovaque n'a pas d'articles. L'interprétation définie ou indéfinie des groupes nominaux dépend de leur position dans la phrase (1). Les élèves devront donc apprendre à utiliser les articles en français.

(1a) *V parku je vlk.* dans parc est loup	(1'a) *Dans **le** parc il y a **un** loup.*
(1b) *Vlk je v parku.* loup est dans parc	(1'b) ***Le** loup est dans **le** parc.*

Le slovaque a trois genres nominaux, arbitraires : masculin, féminin et neutre. La correspondance des genres avec ceux du français est aléatoire (2). Les groupes nominaux distinguent le nombre et les six cas de la déclinaison (3). A l'intérieur du groupe nominal les déterminants, les numéraux et les adjectifs s'accordent en genre, nombre et cas avec les noms. Les adjectifs précèdent les noms (2).

(2a) *t-á nov-á knih-a* dém-F nouveau-F livre-F	(2'a) *ce nouveau livre*
(2b) *ten nov-ý dom* dém.M nouveau-M maison.M	(2'b) *cette nouvelle maison*
(2c) *t-o nov-é aut-o* DEM-N nouveau.N voiture.N	(2'c) *cette nouvelle voiture*
(3a) *s t-ou knih-ou* avec DÉM-F.INSTR livre-F.INSTR	(3'a) *avec ce livre*
(3b) *obálka knih-y* couverure livre-F.GÉN	(3'b) *la couverture du livre*
(3c) *so vš-etkými svoj-imi knih-ami* avec tous-INSTR.PL POSS.RÉFL-INSTR.PL livre-INSTR.PL	(3'c) *avec tous ses livres*
(3d) *o vš-etkých t-ých knih-ách* sur tous-LOC.PL DÉM-LOC.PL livre.F-LOC.PL	(3'd) *sur/à propos de tous ces livres*

Les pronoms se déclinent (4).

(4a) *my*	(4b) *nás*	(4c) *nám*	(4d) *nami*
nous.NOM	nous.ACC	nous.DAT	nous.INSTR

Il existe un possessif *réfléchi* identique pour toutes les personnes (5a,c,d). A la troisième personne il s'oppose à un autre possessif qui s'accorde avec le possesseur (5e,f).

(5a) *Číta-m **svoj**-u knih-u.* lire-PR.1S POSS.RÉFL-F.ACC livre-F.ACC	(5'a) *Je lis mon livre.*
(5b) *Číta-Ø **moj**-u knih-u.* lire-PR.3S POSS.1S-F.ACC livre-F.ACC	(5'b) *Il/elle lit mon livre.*
(5c) *Číta-š **svoj**-u knih-u.* lire-PR.2S POSS.RÉFL-F.ACC livre-F.ACC	(5'c) *Tu lis ton livre.*
(5d) *Číta-Ø **svoj**-u knih-u.* lire-PR.3S POSS.RÉFL-F.ACC livre-F.ACC	(5d) *Il/elle lit son (propre) livre.*
(5e) *Číta-Ø **jeho** knih-u.* lire-PR.3S PERS3.M.GÉN livre-F.ACC	(5'e) *Il/elle lit son livre.* [celui du garçon]
(5f) *Číta-Ø **jej** knih-u.* lire-PR.3S PERS3.F.GÉN livre-F.ACC	(5'f) *Il/elle lit son livre.* [celui de la fille]

2. Le verbe et la phrase

Comme dans toutes les langues slaves, en slovaque l'aspect verbal est distingué lexicalement : les verbes fonctionnent par paires imperfectif/perfectif, l'une des deux formes étant dérivée de l'autre par préfixation ou par suffixation. Le verbe perfectif implique l'idée d'achèvement.

Outre cette dérivation « vide » (ne modifiant que l'aspect), il existe de nombreuses dérivations affectant le sens des verbes. A un verbe français peut ainsi correspondre non seulement une paire, mais une famille de verbes slovaques différant par leur mode d'action (inchoatif, fréquentatif...), distinctions que le français exprime par son riche système temporel ou par des périphrases (7d).

Les pronoms personnels sujets sont omis, sauf pour marquer l'insistance ou le contraste. Il faudra apprendre le caractère obligatoire du sujet en français (sauf à l'impératif).

Seul le verbe 'être', qui est aussi auxiliaire, a trois conjugaisons finies : le présent, le futur et le conditionnel. Les verbes autres que l'auxiliaire 'être' ont une seule conjugaison fléchie en personne : le présent des imperfectifs et le futur des perfectifs (6a-b). Le passé et le futur de l'indicatif, ainsi que le mode conditionnel sont des temps composés.

Le futur des verbes imperfectifs est formé de l'auxiliaire 'être' au futur suivi de l'infinitif (6c).

(6a) *Číta-m knih-u.* lire.IPF -PR.1S livre-F.ACC	(6'a) *Je lis un/le livre.*
(6b) *Pře -číta -m knih-u.* PF -lire -FUT.1S livre-F.ACC	(6'b) *Je lirai le/(un) livre.* [≈ jusqu'au bout]
(6c) *Zajtra bude-m čítať.* demain AUX.FUT-1S lire.IPF.INF	(6'c) *Demain je lirai.*

Pour les verbes des deux aspects, le passé est composé de l'auxiliaire 'être' conjugué au présent, et d'une forme du verbe qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet.

A la troisième personne l'auxiliaire est omis (7b-d).

(7a) *Včera som číta-l-a knihu.* hier AUX.PR.1S lire.IPF-PASS-F.S livre-F.ACC	(7'a) *Hier j'ai lu le/un livre.* [≈ sans le finir ; sujet féminin]
(7b) *Včera si pře -číta-l-a knih-u.* hier AUX.PR.2S PF -lire-PASS-F.S livre-F.ACC	(7'b) *Hier tu as lu* [et fini] *le/un livre.* [sujet fém.; préfixe 'vide', perfectivant]
(7c) *Včera Jana pře -číta-l -a knih-u.* hier Jana PF -lire-PASS-F.S livre-F.ACC	(7'c) *Hier Jana a lu le/un livre.* [≈ jusqu'au bout]
(7d) *Do -číta-l-a svoj-u knih-u.* PRÉF.PF -lire-PASS-F.S POSS.REFL-F.ACC livre-F.ACC	(7'd) *Elle a fini de lire son livre.* [autre préfixe non 'vide', perfectivant]

En slovaque les nuances aspecto-temporelles résultent du choix d'une forme verbale (préfixée/suffixée ou non), combiné avec un système temporel réduit, alors qu'en français les temps grammaticaux servent à exprimer des différences aussi bien temporelles qu'aspectuelles.

Le conditionnel est formé par le passé et une particule, by. Il s'utilise dans les deux membres d'une phrase conditionnelle, à la différence du français (8a).

(8a) *ke-by si počuva-l-Ø, pochopi-l by si.* si-COND AUX.2S écouter.M.S comprendre-PASS.M.S COND AUX.2S	(8'a) *Si tu écout(*er)ais, tu comprendrais.*

Le pronom réfléchi, accusatif (9a-b) ou datif (9c-d), est le même à toutes les personnes :

(9a) *Volá-Ø **sa** Marek.* appeler-PR.3S RÉFL.ACC Marek	(9'a) *Il **s**'appelle Marek.*
(9b) *Volá-š **sa** Marek.* appeler-PR.2S RÉFL.ACC Marek	(9'b) *Tu **t**'appelles Marek.*

(9) singulier : *magaalo* 'ville' pluriel : *magaal-ooyin* 'villes'	*mindi* 'couteau' *mindi-yo* 'couteaux'	*qoys* 'famille' *qoys-as* 'familles'

Certains noms, notamment *biyo* `eau' et *caano* `lait', n'existent qu'au pluriel (comme *fiançailles* en français) et déclenchent donc toujours un accord pluriel sur le verbe dont ils sont le sujet.
Dans le groupe nominal, les modifieurs suivent le nom : adjectif en (10a), génitif en (10b). En plus du génitif postposé en (10b) il existe un génitif dit « complexe » (10c). L'adjectif marque le nombre (10a-i/ii) mais pas le genre.

(10a) i. *guri-ga* ***yar*** *baan arkay.* maison-la petit.SG FOC+1SUJ voir-PASSE1SG ii. *guriya-ga* ***yaryar*** *baan arkay*	(10a') i. *J'ai vu la petite maison.* ii. *J'ai vu les petites maisons.*
(10b) *guri-ga Axmed / guri-ga Anne baan arkay.* maison-la A. /maison-la A. FOC+1SUJ voir-PASSE1SG	(10b') *J'ai vu la maison d'Ahmed/d'Anne.*
(10c) *Axmed guri-giisa baan arkay.* Ahmed maison-sa(MASC) FOC+1SUJ voir-PASSE1SG *Anne guri-geeda baan arkay* Anne maison-sa(FEM) FOC+1SUJ voir-PASSE1SG	(10c') *J'ai vu la maison d'Ahmed.* *J'ai vu la maison d'Anne.* **J'ai vu Ahmed/Anne sa maison.*

Les pronoms personnels sujets sont suffixés au marqueur de focus (11). Les pronoms objets se placent devant le verbe (11), comme en français. Les pronoms sujets et objets peuvent être redoublés par un pronom tonique (11c).

(11a) *Shalay baan ku arkay.* hier FOC+1SUJ 2SG voir-PASSE-1SG/3SG	(11a') *Je t'ai vu HIER.*
(11b) *Shalay buu i arkay.* hier FOC +3MSG 1SG voir-PASSE-1SG/3SG	(11b') *Il m'a vu(e) HIER.*
(11c) *Shalay adiga baan ku arkay.* hier PRON2SG FOC+1SUJ 2SG voir-PASSE-1SG/3SG	(11c') Hier, *je t'ai vu TOI.*

Le pronom objet 3sg est implicite en somali : les somalophones auront peut-être tendance à ne pas réaliser le pronom objet en français -- en disant *il a pris* au lieu de *il l'a pris.*
En somali les numéraux sont des noms qui ont leur propre genre, comme *(une) paire de* X en français. L'objet compté fonctionne comme un modifieur comparable à *de chaussures* dans *une paire de chaussures*. L'objet compté est au singulier pour les noms masculins (12a) mais porte le suffixe *-ood* (qui dérive des adjectifs) pour les noms féminins (12b).

(12) a. *laba-da nin* b. *laba-da naag-ood* deux+la homme deux+la femme-ADJ Lit. la paire d'homme / la paire féminine	(12') *deux hommes / deux femmes*

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS
ADJ = adjectif ; AFF = affirmation ; F = féminin ; FOC = focus ; FUT = futur ; M = masculin ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PRES = présent ; PROG = progressif ; Q = question ; SG = singulier ; SUJ = sujet ; 1, 2, 3 = personne

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
https://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/BIBLIO%20SOMALI.pdf

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

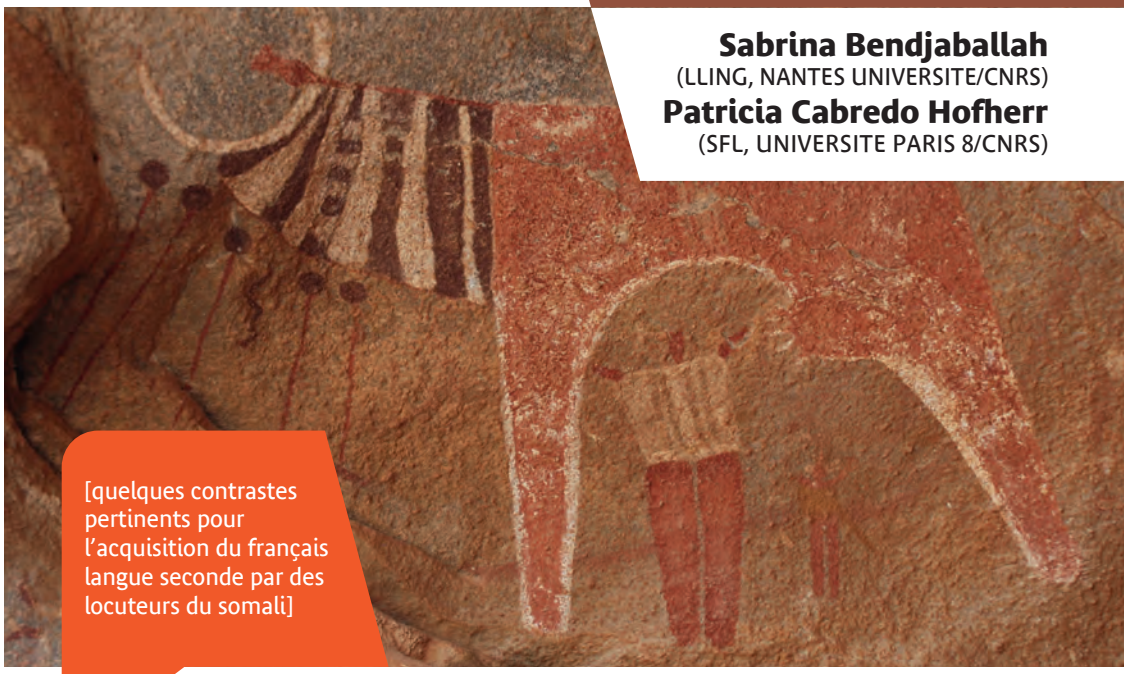
CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 04550228 - 2024 | **Illustration :** journeysbydesign.com/destinations/somaliland/laas-geel | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Somali
(Afka Soomaaliga)

Sabrina Bendjaballah
(LLING, NANTES UNIVERSITE/CNRS)
Patricia Cabredo Hofherr
(SFL, UNIVERSITE PARIS 8/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du somali]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le somali est une langue couchitique parlée dans la corne de l'Afrique, ainsi qu'en Europe et en Amérique du Nord dans les diasporas. Dans la corne de l'Afrique, le somali est parlé par environ 25 millions de locuteurs, en Somalie, au Somaliland (état auto-proclamé), à Djibouti, en Éthiopie et au Kenya. Il a, dans chacun de ces pays, un statut différent : langue officielle en Somalie et dans le Somaliland, où l'enseignement primaire et secondaire se fait en somali, langue nationale à Djibouti, où l'enseignement est dispensé en français, langue régionale en Éthiopie (éducation en somali en primaire, dans la région somalophone) et enfin sans véritable statut au Kenya, où, sur la base d'initiatives privées, quelques écoles proposent un enseignement en somali pour les premiers niveaux (*cf.* Nilsson 2018). L'estimation du nombre de locuteurs en diaspora est variable, mais approche le million. Dans les années 1960-1970, une politique gouvernementale volontariste a mis en place le système de transcription du somali, basé sur les caractères latins, actuellement utilisé. Il existe ainsi une large littérature écrite en langue somalie. A cela s'ajoute le fait que la poésie jouit d'un grand prestige dans la corne de l'Afrique et, en particulier, dans les territoires somalophones. De nombreuses productions littéraires orales sont donc connues et pratiquées par les locuteurs.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

1/Inventaire segmental

Le somali n'a pas de voyelles nasales distinctives : les contrastes du type *bas/banc, beau/bon*, *baie/ bain, banc/bon/bain* sont donc une difficulté potentielle en français.

Le somali n'a pas de voyelles antérieures arrondies : les voyelles [y] (*rue*), [ø] (*jeu*) et [oe] (*beurre*) du français risquent d'être réalisées comme [i] et [e]. La semi-voyelle [ɥ] (fr. *lui, suer*) est absente en somali et le [r] est « roulé ».

Les consonnes [p] et [z] sont absentes en somali : les contrastes [p]/[b] (*pas/bas, appris/abri*) et [s]/[z] (*assis/Asie*, *dessert/désert*) sont donc des difficultés possibles en français. Les contrastes [m]/[n] et [k]/[g] en finale de mot (*âme/âne, bac/bague*) risquent aussi d'être difficiles à percevoir et à prononcer. En somali, les occlusives sonores [b], [d] et [g] ont une prononciation affaiblie entre deux voyelles (cf. *habit, ado, égoût* en fr.).

Le somali a en revanche de nombreuses consonnes qui sont absentes en français comme les consonnes pharyngales ħ et ʕ et la consonne laryngale h.

2/Structure syllabique

La syllabe somalie est au format : (Consonne) Voyelle (Consonne). Les groupes de consonnes intrasyllabiques n'existent pas. Les somalophones tendent donc à y insérer une voyelle en français, en prononçant par exemple : *taravail* ou *estupide*.

Les suites de 3 consonnes aux frontières de syllabes sont donc également absentes en somali : les mots français comme *a**bst**rait* sont donc une difficulté potentielle pour les apprenants.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

En somali, toute phrase principale comporte soit une marque de « type de phrase » — comme « question » (Q) ou « affirmation » (AFF) en (1) — soit un marqueur de focus (2). Les trois principaux marqueurs de focus sont : *baa/ayaa* qui focalisent ce qui précède (2a) et *waxaa* qui focalise ce qui vient à la fin de la phrase (2b) :

SOMALI	**FRANÇAIS**
(1a) *Ma imanayaa ?* Q. venir+PROG+3MSG	(1a') *Est-ce qu'il vient ?*
(1b) ***Waa*** *imanayaa.* AFF venir+PROG+3MSG	(1b') *Il vient.*

(2a) *Albaab-kii* ***baa/ayaa*** *ay fur-tay.* Porte-la **FOC** 3FSG ouvrir-PASSE.3FSG	(2a') *Elle a ouvert* ***la porte***.
(2b) *Waxaa ay fur-tay albaab-kii.* **FOC** 3FSG ouvrir-PASSE.3FSG porte-la	(2b') *Elle a ouvert* ***la porte***.

La morphologie verbale est suffixale (sauf pour 5 verbes très courants). Comme en français, le verbe s'accorde en personne et en nombre avec le sujet. Il s'accorde également en genre à la 3sg (3a/b).

(3a) *W-ay cabb-ay-saa biya-ha.* AFF-3FSG boire-PROG-PRESENT.3FSG eau-la	(3a') *Elle est en train de boire l'eau.*
(3b) *W-uu cabb-ay-aa biya-ha.* AFF-3MSG *boire*-PROG-PRESENT.3MSG eau-la	(3b') *Il est en train de boire l'eau.*
(3c) *Waa-n cabb-ay-naa biya-ha.* AFF-1PL boire-PROG-PRESENT.1PL eau-la	(3c') *Nous sommes en train de boire l'eau.*

Le présent, le passé et le progressif sont marqués par des suffixes. Ainsi pour le verbe *keen* signifiant 'apporter', à la 3sg : présent *keen-aa* ; présent progressif : *keen-ay-aa* ; passé : *keen-ay* ; passé progressif : *keen-ay-ay*.

Il n'y a pas d'auxiliaire au passé en somali (4a/b). Les somalophones pourront avoir des difficultés avec le choix de l'auxiliaire *être* ou *avoir* en français. Le somali forme le futur à l'aide d'un auxiliaire (*doon* '*vouloir*' au présent) + infinitif. Contrairement à ceux du francais, les auxiliaires et les modaux suivent le verbe principal en somali (4c).

(4a) *Bisad ayaa uu* ***keen-ay*** *guri-ga***.** chat FOC 3MSG apporter-PASSE.3MSG maison-la	(4a') *Il a apporté un chat à la maison*.
(4b) *Bisad ayaa ay* ***keen-tay*** *guri-ga* chat FOC 3FSG apporter-PASSE.3FSG maison-la	(4b') *Elle a apporté un chat à la maison.*
(4c) *Bisad ayaa ay* ***keeni*** ***doon-taa*** *guri-ga* chat FOC 3FSG apporter vouloir-PRESENT.3FSG maison-la	(4c') *Elle va apporter un chat à la maison.*

La négation est exprimée en somali par le marqueur *ma* placé avant le verbe, contrairement au français parlé, qui ne comporte également qu'un seul marqueur (*pas*), mais placé après le verbe. La négation déclenche en somali l'emploi d'une forme verbale qui ne porte qu'un ensemble réduit de marques d'accord (5b). Le sujet n'est pas obligatoire – une phrase négative sans sujet comme (5b) est interprétée en fonction du contexte :

(5a) *Nin-taas* ***ma*** *uu garaneyn* homme-DEM NEG 3MSG comprendre.NEG	(5a') *Il n'a pas compris cet homme*.
(5b) *Nin-taas* ***ma*** *garaneyn.* homme-DEM NEG comprendre.NEG	(5b') *Je n'ai /tu n'as / il n'a/ nous n'avons/vous n'avez/ ils n'ont pas compris cet homme.*

Il y a deux types de prépositions en somali : 4 prépositions préposées au verbe et des prépositions nominales. Les quatre prépositions *u, ku, ka* et *la* qui précèdent le verbe sont souvent séparées du nom avec lequel elles sont interprétées. Les prépositions nominales sont des noms comme 'face' ou 'dos', comparables aux prépositions complexes en français comme *au-dessus de*. Ces prépositions nominales se construisent avec le génitif complexe (6e).

(6a) ***Cali*** *shaah* ***u*** *samee!* Cali thé pour faire.IMPERATIF	(6a') *Fais du thé* ***pour Cali*** *!*
(6b) *Shaah-a* ***koob-ka*** ***ku*** *shub !* thé-le tasse-la dans verse	(6b') *Verse le thé* ***dans la tasse*** *!*
(6c) ***Dugsi-ga*** *maxaa aad* ***ka*** *barataa* ***?*** école-la Q tu de apprends	(6c') *Qu'est-ce que tu apprends* ***de l'école*** *(à l'école) ?*
(6d) ***Kuma****-ad* ***la*** *joog-tay ?* qui+2SG avec rester-PASSE.2SG	(6d') ***Avec qui*** *es-tu resté(e) ?*
(6e) *kursi-ga* ***hoos-****tiisa* chaise-la dessous-son Lit. ' la chaise son dessous'	(6e') ***sous*** *la chaise*

2. Domaine nominal

Il y a deux genres en somali, masculin et féminin : les pluriels sont soit masculins soit féminins. Il n'y a pas de déterminant indéfini – le nom sans déterminant est compris comme indéfini (7a). Il y a un déterminant défini, qui est suffixé au nom et ne peut en être séparé : *-ka* masculin (7a), *-ta* féminin (7b), avec des alternances/assimilations de la consonne (7c). Il n'y a pas de déterminant pluriel.

(7a) *nin* 'un homme'	(7a') *nin-ka* 'l'homme'
(7b) *naag* 'une femme'	(7b') *naag-ta* 'la femme'
(7c) *magaalo* 'une ville'	(7c') *magaala-da* 'la ville'

Le somali a deux formes de l'article différenciées par leur voyelle : les formes *-kii/-tii* indiquent que le référent est éloigné dans le temps ou dans l'espace, ou bien déjà connu (8a) ; les formes *-ka/-ta* sont spatialement neutres et sont employées pour des référents dans le présent ou dans le futur (8b).

(8a) *Axmed nin-kii buu arkay.* A. homme-DET.PASSE *baa*+3SG voir-PASSE3SG	(8a') *Ahmed a vu l'homme*.
(8b) *Axmed nin-ka buu arkayaa.* A. homme-DET.PRES *baa*+3SG voir-PROG.PRES.3SG	(8b') *Ahmed voit l'homme.*

Le pluriel est marqué de nombreuses manières en somali, par exemple :

nom et démonstratif (*ké háré* 'cet âne' pl. *kú hárú*).
Les noms ont une forme 'déterminée' marquée par l'adjonction d'une terminaison nasale et d'un élément tonal bas. Par rapport à l'article défini du français, cette forme a un emploi plus large et une valeur moins précise. Par exemple, en français, pour introduire dans le discours un référent que l'interlocuteur n'est pas censé avoir à l'esprit, il n'est pas correct d'utiliser l'article défini. En soninké en revanche, la forme déterminée du nom est parfaitement acceptable dans ce contexte. On peut dire que la forme 'non déterminée' du nom a une valeur d'insistance sur le caractère indéfini du référent, tandis que la forme 'déterminée' est dans la plupart des contextes une forme sémantiquement non marquée (ou 'par défaut').

2. Complément de nom et possessifs

En soninké, le nom et son complément se rangent dans l'ordre 'modifieur-modifié' (inverse de celui du français) :

dèbén	*ŋàlìmàamín*	*tàaxàllènmaˆ*	'un voisin de l'imam du village'
village.D	imam.D	voisin.D	

Cette construction est marquée par un changement tonal qui affecte le nom modifié : en l'absence d'un complément qui les précède, 'imam' et 'voisin' ont comme contour tonal *àlìmáamì* et *táaxállénmà*. Le soninké n'a pas de formes spéciales correspondant aux possessifs du français : dans cette fonction on emploie simplement les pronoms personnels. Par exemple, dans *ó tàaxàllènmaˆ* 'notre voisin', on a le même pronom de première personne du pluriel *ó* que dans *Ó dà àlìmáamìn kúuñí* 'Nous avons salué l'imam'.

3. Construction qualificative

La construction qualificative du soninké, illustrée par *dèbì-xòoreˆ* 'ville' (littéralement 'grand village'), est en réalité un nom composé plutôt qu'une véritable construction syntaxique. En effet, le nom (qui précède invariablement l'adjectif épithète) est à une forme spéciale (la forme non autonome) qui de manière générale s'emploie chaque fois que le lexème nominal entre dans la formation d'un lexème construit dont il n'est pas l'élément terminal. En tant que mot autonome, 'village' se dit *dèbé* (forme déterminée *dèbe*) et non pas *dèbì-*, et cette forme non-autonome *dèbì-* se rencontre non seulement en combinaison avec les adjectifs, mais aussi par exemple dans *dèbì-dù-nkeˆ* 'villageois' ou *dèbì-gùmeˆ* 'chef de village'. De la même façon, *hàreˆ* 'âne' apparaît à la forme non autonome *hàrì-* dans *hàrì-júgúmùntè* 'âne boiteux', mais aussi par exemple dans *hàrì-xùroˆ* 'crottin d'âne'. Compte tenu de la nature particulière de la construction qualificative (qui constitue en fait un mot unique), il est logique que le pluriel soit marqué seulement à la fin, c'est-à-dire sur l'adjectif (*dèbì-xòoruˆ* 'grands villages', *hàrì-júgúmùntò* 'ânes boiteux').

4. Autres modifieurs du nom

Dans le groupe nominal, les divers types de modifieurs occupent chacun une position fixe, qui est souvent différente de celle de leur équivalent en français. Par exemple, *yògó* 'un certain' suit le nom (*kòotá yògó* 'un jour'), de même que *tàná* 'autre' (*hàré tàná* 'un autre âne), ou encore *sú* 'tout, tous' (*hí sú* 'toute chose').
En particulier, les numéraux se répartissent en plusieurs sous-ensembles qui ne se combinent pas avec les noms de la même façon. Par exemple, avec 'deux', le numéral suit le nom, et le nom est à la forme du pluriel (*hàrú hìllì* 'deux ânes'), alors qu'avec 'vingt', le numéral précède le nom, et le nom est à la forme du singulier (*tánpíllé hàré* 'vingt ânes').

GLOSSAIRE

D = déterminé ; **INF** = marque d'infinitif (précède le verbe, comme to en anglais) ; **O** = objet (direct) ; **POSTP** = même fonction qu'une préposition, mais se place après le groupe nominal) ; **S** = sujet ; **SG** = singulier ; **TR** = marqueur de transitivité ; **V** = verbe ; **X** = oblique (tout terme de la construction d'un verbe autre que le sujet ou l'objet direct).

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

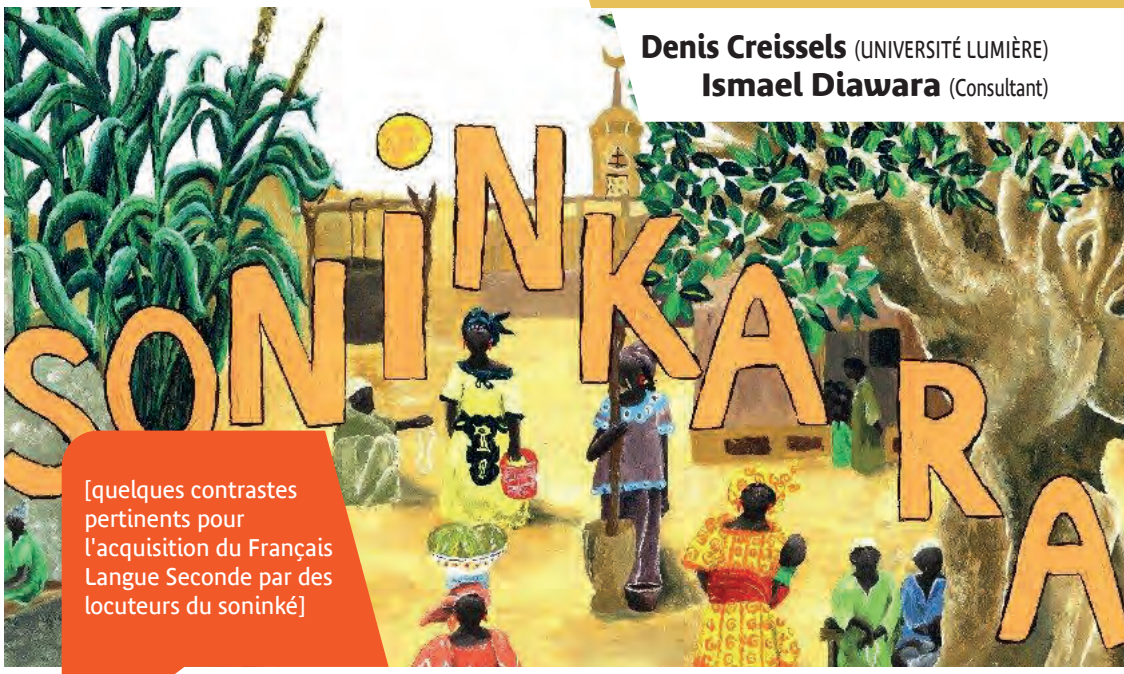
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489213 - 2016 | **Illustration :** www.soninkara.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Soninké

Denis Creissels (UNIVERSITÉ LUMIÈRE)
Ismael Diawara (Consultant)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du soninké]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue soninké (sòonìnkànqánnè) compte environ deux millions de locuteurs. Le territoire traditionnel des Soninké (Sòonìnkɔ̌) recoupe les pays suivants : Mali, Mauritanie, Sénégal et Gambie. Il n'existe pas de forme standard du soninké, il n'y a pas non plus une variété dialectale de cette langue reconnue comme plus prestigieuse que les autres. Toutefois, l'écart entre les différentes variétés dialectales est relativement faible et n'entrave pas l'intercompréhension. Cette présentation se base sur le soninké du Kingui (Mali).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

1. Les voyelles

	antérieures	postérieures
fermées	i, ii	u, uu
moyennes	e, ee	o, oo
ouvertes	a, aa	

2. Les consonnes	labiales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c	k	q	
plosives voisées	b	d	j	g		
fricatives	(f)	s				h
nasales	m	n	ñ	ŋ		
approximante latérale		l				
vibrante		r				
semi-voyelles	w		y			

La notation (f) signifie que cette consonne n'existe que dans une partie des parlers soninké. En initiale d'un mot, certaines consonnes (f, s, h, r, w et y) subissent automatiquement une modification si le mot précédent a une terminaison nasale (par exemple *hàrɛ̀* 'âne' / *àlìmáamìn ɲàrɛ̀* 'l'âne de l'imam'). Dans les mêmes conditions, un ŋ s'ajoute aux mots qui commencent par une voyelle (cf. *àlìmáamì* 'imam' / *dèbén ŋàlìmàamɛ̀* 'l'imam du village').

3. Les tons

Le soninké est une langue à tons, dans laquelle chaque syllabe est caractérisée par une hauteur musicale, haute (´) ou basse (`), par exemple *qáwá* 'être humide' / *qáwà* 'se ressembler', *kárá* 'casser' / *kàrá* 'mourir'.

4. La structure syllabique

Les groupes de consonnes ne sont possibles que de façon très limitée en soninké : on ne les trouve qu'en position interne, et les seuls groupes possibles sont, ou bien des géminées (consonnes doubles, par ex. *sókkè* 'herbe'), ou bien des séquences n+C (par exemple *tùnkaɲ* 'roi'). En fin de mot, la seule consonne possible est une nasale qui adapte son articulation à l'initiale du mot suivant ; cette nasale finale a une valeur grammaticale (marque de détermination des noms : *à má mèxèncí qóbó* 'il n'a pas acheté de vélo' / *à má mèxènciŋ qóbó* 'il n'a pas acheté le vélo'), et devant pause elle est automatiquement effacée. C'est ce qui explique par exemple que 'machine' a été emprunté par le soninké comme *màsí* (indéf.) / *màsĩŋ* (défini.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les particularités les plus remarquables de la construction de la phrase simple sont (a) une rigidité absolue de l'ordre des constituants, et (b) une distinction particulièrement tranchée entre construction transitive et construction intransitive.

LE VERBE ET LA PHRASE

1. La construction intransitive

La prédication verbale intransitive peut être schématisée comme S V X. Le sujet (S) occupe une position absolument fixe avant le verbe, et sauf à l'impératif il est obligatoirement exprimé. Tous les autres termes (les 'obliques') se placent après le verbe. Le verbe ne porte aucune marque d'accord. Dans cette construction, l'absence de tout marqueur grammatical explicite de temps-mode et de négation s'interprète comme 'accompli positif'. En dehors de l'accompli positif, un mot grammatical (sorte d'auxiliaire) qui exprime à la fois des distinctions de temps-mode et la distinction positif/négatif doit être inséré entre le sujet et le verbe. Selon le marqueur de temps-mode-négation, le verbe peut être à la forme nue ou à une forme suffixée qu'on peut désigner comme 'gérondif', et une alternance tonale peut se produire :

SONINKÉ	FRANÇAIS
Hàrɛ̀ŋ Ø qáarù.	'L'âne a crié.'
Hàrɛ̀ŋ ma qàarù.	'L'âne n'a pas crié.'
Hàrɛ̀ŋ ŋá qáarù-nú.	'L'âne crie.'
Hàrɛ̀ŋ ntá qàarù-nù.	'L'âne ne crie pas.'

Une particularité remarquable du soninké est que la négation n'a pas d'expression indépendante de l'expression du temps-mode : à chaque marque affirmative de temps-mode correspond une marque négative qui exprime la même valeur de temps-mode, mais qui formellement est complètement différente (accompli *Ø/ má* ; inaccompli *wá/ntá*, etc.).

2 La construction transitive

La construction verbale transitive a pour schème S O V X, avec à gauche du verbe deux termes nominaux (le sujet et l'objet) qui doivent tous les deux être exprimés. A l'accompli positif et à l'impératif pluriel, qui n'ont aucune marque particulière dans la phrase intransitive, on trouve entre le sujet et l'objet un marqueur *dà* qui s'analyse comme un marqueur de transitivité.

Hàrɛ̀ŋ	*Ø*	*qáarù.*		'L'âne a crié.'
S		*V*		
Yúgòn	*dà*	*àlìmáamìn*	*kúuñí.*	'L'homme a salué l'imam.'
S	TR	O	V	

Au subjonctif/infinitif, on a un marqueur différent dans la construction transitive (*nà*) et dans la construction intransitive (*nàn*) :

Hàrɛ̀ŋ	*qúsà*	***nàn***	*qáarù.*		'L'âne s'est mis à braire.'
S	V	INF	V		
Táaxállénmàn	*qúsà*	***nà***	*hàrɛ̀ŋ*	*kátú.*	'Le voisin s'est mis à frapper l'âne.'
S	V	INF	O	V	

En dehors de ces cas, on trouve immédiatement après le sujet de la phrase transitive les mêmes marqueurs de temps-mode et de négation que dans la phrase intransitive. Le verbe prend dans les mêmes conditions le suffixe de gérondif et est soumis aux mêmes alternances tonales :

Táaxállénmàn	*má*	*àlìmáamìn*	*kùuñì.*	'Le voisin n'a pas salué l'imam.'
Táaxállénmàn	*ŋá*	*àlìmáamìn*	*kúuñí-ní.*	'Le voisin salue l'imam.'
Táaxállénmàn	*ntá*	*àlìmáamìn*	*kùuñì-nì.*	'Le voisin ne salue pas l'imam.'

3. Noms et pronoms

Il n'y a aucune différence de position entre pronoms et noms, et il n'y a aucune différence de forme entre pronoms en fonction de sujet et pronoms en fonction d'objet :

À lìmáamìn	*dà*	*táaxállénmàn*	*bísímíllà*	'L'imam a accueilli le voisin'
À	*dà*	***à***	*bísímíllà*	'Il l'a accueilli'

4. Termes autres que sujet et objet

Les groupes nominaux qui entrent dans la construction de la phrase verbale avec un statut autre que sujet ou objet se placent après le verbe. Le soninké a quelques prépositions, mais utilise surtout des postpositions pour marquer la fonction des termes nominaux autres que le sujet et l'objet. Parmi ces postpositions, *yí / ŋá* est une postposition 'multifonction', à laquelle il n'est pas possible de reconnaître une valeur sémantique précise.

Án	*pàrɛ̀ŋ*	*lóxó*	*ín*	*ŋà*	!	'Prête-moi ton âne !'
2SG	âne.D	prêter	1SG	POSTP		
Àlìmáamìn		*dàgá*	*dèbìxòorén*		*dì.*	'L'imam est parti à la ville.'
imam. D		partir	ville.D		dans	

LE NOM ET LE GROUPE NOMINAL

1. Genre, nombre, définitude

Le soninké n'a rien qui ressemble de près ou de loin à un système de genre, et en particulier les deux pronoms de troisième personne *à* (singulier) et *ì* (pluriel) n'impliquent absolument rien quant à la nature de leur référent.

Le pluriel est marqué par un changement de la terminaison des noms (*hàrɛ̀* 'âne' pl.*hàrù*, *kaɲ* 'maison' pl. *kàanù*, etc.), et il y a des mécanismes d'accord en nombre, par exemple entre

Le verbe ‘être’ au sens locatif, *nàà*, peut être omis : *dìméè xàràndéé* {enfant école} ‘Les enfants sont à l’école’. (Pour ‘être’ d’identification, voir ci-dessous.) Les phrases (7) et (8) sont pragmatiquement neutres. En soso comme en français, les phrases du parler quotidien sont rarement neutres, elles mettent le plus souvent en jeu thématisation ou focalisation. La première se fait comme en français, avec reprise pronominale obligatoire :

(9) *sùbéé, bàréé bárà à dòn.* viande chien ACP 3SG manger	(9) *La viande, le chien l’a mangée.*

Le constituant thématisé étant « extériorisé », l’ordre des mots de la phrase simple n’est pas modifié. Il ne l’est pas non plus en cas de focalisation, laquelle s’accomplit au moyen de deux particules, *néè* et *nán*. La première focalise le verbe (10) ou un circonstant (11) :

(10) *gìnéé sìgá* ***néè*** *xòrò.* femme partir FOC hier	(10’) *La femme est bien partie hier.*
(11) *gìnéé sìgá xòrò* ***néè****.* femme partir hier FOC	(11’) *C’est hier que la femme est partie.*

La seconde focalise le sujet (12) ou l’objet (13) :

(12) *gìnéé* ***nán*** *sìgá xòrò.* femme FOC partir hier	(12’) *C’est la femme qui est partie hier.*
(13) *gìnéé díyɔ́rɛ̀ɛ́* ***nán*** *tòngò bànxîˆ.* femme bébé FOC prendre maison	(13’) *C’est le bébé que la femme a pris à la maison.*

La combinaison du focalisateur *nán* avec le pronom 3SG *á* et la postposition *rá* produit *náárà*, l’équivalent de la copule (‘être’) d’identification : *bàréé* ***náárà*** ‘C’est le chien’, *yí mìxíí báléé* ***náárà*** {DEM personne rat COPID} ‘Cette personne est un voleur’. Le négatif est *máárà* : *bàréé* ***máárà*** ‘Ce n’est pas le chien’.
Les questions totales (réponse : oui/non) peuvent se poser au moyen de la seule intonation montante, comme en français parlé. On les module au moyen de particules. Ainsi, *bà* en fin de phrase indique qu’on s’attend à une réponse positive (cf. *n’est-ce pas ?* ou *non ?* en français).
Les exemples ci-dessous montrent l’emploi des expressions interrogatives.

(13) ***ndé*** *sìgá-mà yéé bààdè ?* qui aller-INAC.PROSP eau puiser	(13’) *Qui va aller puiser de l’eau ?*
(14) *í* ***mùnsé*** *sàrá-xì máákítìˆ ?* 2SG quoi acheter-ACP.PF marché	(14’) *Qu’est-ce que tu as acheté au marché ?*
(15) *í dònmáá* ***yèrí*** *sàrá-xì tò ?* 2SG chemise combien acheter-ACP.PF aujourd’hui	(15’) *Combien de chemises as-tu achetées aujourd’hui ?*
(16) *í sìgá-mà xàràndéé* ***dîˆ*** *?* 2SG aller-INAC.PROSP école comment	(16’) *Comment iras-tu à l’école ?*

3.2. La phrase complexe — Le soso n’a pas d’équivalent de la conjonction de subordination *que*. Pour dire, par exemple, *Je veux que…*, on enchaîne les deux propositions, la subordonnée à l’optatif marqué par *xá*. Il existe par ailleurs des conjonctions circonstancielles telles que *hán* ‘jusqu’à ce que’, *álàkó* ‘afin que’, *tó* ‘quand’, *kààtúgú* ‘parce que’, etc. qui fonctionnent à peu près comme leurs équivalents français.

(17) *díyɔ́rɛ̀ɛ́ wáá-féè álàkó í xá à tòngò.* bébé pleurer-INACP.PROG pour.que 2SG OPT 3SG prendre	(17’) *Le bébé pleure pour que tu le prennes.*

ABRÉVIATIONS
1/2/3 = 1ère/2e/3e personne ; ACP = accompli ; COPID = copule identificationnelle ; DEM = démonstratif ; EXCL = exclusif ; FOC = focalisateur ; FUT = futur ; INAC = inaccompli ; INCL = inclusif ; NARR = narratif ; NEG = négation ; O = objet ; OPT = optatif ; PF = parfait ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; PROG = progressif ; PROSP = prospectif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier ; TERM = terminatif.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
Houis, Maurice. 1963. Etude descriptive de la langue susu. Dakar: IFAN.Touré, Aboubacar. 2004. Parlons soso. Langue et culture du peuple de la Guinée maritime. Paris : L’Harmattan.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L’UNION EUROPÉENNE. L’EUROPE S’ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L’EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04983547 - 2025 | **Illustration :** www.senegal-shuttle.com/fr/tresorsde-lartisanat-explorer-les-marches-locaux/ | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Soso
(sòosó)

Alain Kihm
CNRS – UNIVERSITE PARIS-CITE

[quelques contrastes pertinents pour des apprenants du français ayant le soso comme langue première]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l’Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l’Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l’espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d’Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d’Ouvrir l’École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d’autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

GÉNÉRALITES

Le soso (aussi nommé soussou) est parlé par environ 4 millions de personnes en Guinée-Conakry, Guinée-Bissau, Sierra-Leone et Sénégal. Ce chiffre ne distingue pas entre locuteurs primaires et secondaires, ceux-ci nombreux, car le soso remplit une fonction véhiculaire importante, en particulier dans le premier pays cité. Dans les années 60, Maurice Houis (cf. bibliographie) estimait à 400 000 les locuteurs ayant le soso pour langue maternelle. Nul doute qu'ils se sont depuis lors multipliés. Le soso appartient à la famille mandé du phylum Niger-Congo. Il est donc apparenté au bambara et au mandinka (cf. fiches LGMEF). En Guinée-Conakry et au Sénégal, la langue officielle et d'enseignement est le français. Mais il serait imprudent de présupposer que tout locuteur du soso maîtrise le français. Les exemples de cette fiche sont extraits de l'ouvrage d'Aboubacar Touré (cf. bibliographie)

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le soso est une langue tonale à deux tons ponctuels, haut et bas, ici notés par un accent aigu pour haut (*á*), grave pour bas (*à*). Les tons modulés descendants et montants résultent de la succession de deux voyelles identiques sauf pour le ton, réalisées comme une voyelle longue : *áà* et *àá*. L'orthographe officielle (1988) ne note pas les tons. Pourtant les différences tonales suffisent à distinguer des mots : *kíri* 'peau' vs. *kìrí* 'fruit du baobab', *sé* 'être mûr', *sèé* 'chose'. La hauteur effective des tons ponctuels dépend de l'environnement tonal : p.ex. haut précédé de bas se réalise moyen ; de même bas suivi de descendant. Aucun accent d'intensité n'est perceptible au niveau lexical, ce qui rapproche le soso du français, où cet accent ne se manifeste que sur la dernière syllabe des groupes prosodiques. Le soso ne connaît que des syllabes ouvertes du type consonne-voyelle. Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français.

Le système vocalique du soso comporte sept voyelles orales (orthographe officielle entre parenthèses) : /i/ (*i*), /u/ (*u*), /e/ (*e*), /ɛ/ (*ɛ*), /o/ (*o*), /ɔ/ (*ɔ*) et /a/ (*a*), dont chacune a sa contrepartie nasalisée : cf. *sìnáà* [sìnáà] 'co-épouse' vs. *sìnná* [sĩⁿná] 'piquet de toit', *tóndí* [tõⁿdí] 'refuser'. (La nasalisation est moins complète qu'en français.) Sauf pour l'absence des arrondies antérieures /y/, /ø/ et /œ/ (*bu/boeufs/boeuf*), l'inventaire des voyelles orales est donc le même en soso et français. Celui des nasalisées est plus riche en soso. Les distributions sont différentes. Les voyelles peuvent être longues. On les écrit alors redoublées : *ii*, *ee*, etc.

Les consonnes du français inexistantes en soso sont /ʃ/ (*ch*), /ʒ/ (*j*), /z/ (*s* ~ *z*), /v/ (*v*). Les consonnes soso que le français ignore sont la labiovélaire voisée /g͡b/ (*gb*), les prénasalisées /ⁿg/ (*ng*) et /ⁿd/ (*nd*), la fricative vélaire /x/ (*x*), l'aspirée /h/ (*h*). Le /r/ est apical (roulé), sauf si précédé d'une voyelle nasalisée, auquel cas il se prononce /n/. Les apprenants devront s'entraîner au /r/ uvulaire ([ʁ]) du français et pourraient avoir du mal avec des mots comme *genre*. Le soso connaît deux semi-voyelles : /j/ (*y*) et /w/ (*w*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le syntagme nominal

Les noms du soso sont basiques, p.ex. xàlùmá 'hyène', ou bien dérivés de verbes, par conversion (ex. síkɛ́ 'hésiter / hésitation') ou dérivation apparente (ex. gíí 'courir' / gíílàá 'coureur/euse'). Dans les composés, le dépendant précède la tête : p.ex. dɛ́ɛ́xábè, litt. 'bouche (dɛ́ɛ́)-poil (xábè)' = 'barbe' ('poil de bouche').

1.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en soso, ainsi a 'il/elle/ça', e 'ils/elles'. La distinction des sexes, quand elle s'impose, se fait soit par l'emploi de mots distincts, p.ex. ǹgá 'mère' vs. bàábá 'père', soit en adjoignant au nom désignant l'espèce gìnɛ́ 'femelle' (nìngègínɛ̀ 'bovin femelle, vache') ou xámɛ́ 'mâle' (nìngèxámɛ̀ 'bovin mâle, taureau'). Le genre grammatical généralisé en français et les relations d'accord associées requerront donc un entraînement guidé.

1.2. La spécificité — En discours, les noms soso ne s'emploient pour la plupart que pourvus d'un suffixe -(y)i qui leur confère une signification spécifique, à savoir de faire référence à un ou plusieurs exemplaires du concept plutôt qu'au concept même. La possible nouveauté de l'information n'étant pas prise en compte, le nom spécifié se traduit, selon le contexte, par un défini ou un indéfini : xébényí 'la/une (certaine) planche'. Le suffixe -(y)i ne porte pas de ton propre, il adopte celui de la voyelle finale de la base. Apparent quand celle-ci se termine par une nasale ou /u/ (sánfwí 'la/une crevette), il se combine avec la finale dans les autres cas : p.ex. màngá 'chef' / màngɛ́ɛ́ 'le/un chef' (/a/ + /i/ → /ɛɛ/), tɔ̀ɔ́rɔ́ 'souffrir' / tɔ̀ɔ́rɛ̀ɛ́ 'la/une souffrance' (/ɔ/ + /i/ → /ɛɛ/), tóndí 'refuser' / tóndíí 'le/un refus (/i/ + /i/ → /ii/). La présence du suffixe signale la conversion du verbe en nom : cf. aussi xàbú 'forger' / xàbwí 'le/un forgeron'. La forme non spécifiée s'emploie au sens générique : cf. ɲín tálámà bé {dent arracher ici} 'Ici on arrache les dents' (ɲínyí 'la/une dent').

1.3. Le nombre — Le suffixe *-yè* exprime une pluralité dénombrable, à savoir que le nombre des entités désignées est connu ou peut l'être en principe : *wúríí**yè** bárà bìrà* {arbre-PL ACP tomber} 'les/des arbres sont tombés'. On ne l'insère donc pas quand la pluralité est générique (ex. *ɲín* 'les dents' dans l'exemple en 3.1.2). Non plus quand le nom (non spécifié) est pluralisé par un quantifieur ou un numéral : *mìxì gbéégbèé* {personne beaucoup} 'beaucoup de personnes', *wúrí fìrín* {arbre deux} 'deux arbres'. Notez l'ordre Nom < Quantifieur/Numéral, inverse de celui du français.

1.4. Les déterminants — Comme on l'a vu en 3.1.2, il n'existe pas en soso d'équivalent des articles défini et indéfini du français, dont le système exigera un apprentissage guidé. Les déterminants démonstratifs *yí* 'ce… ci' et *ná* 'ce… là' sont préposés au nom et pluralisables : ***yí*** *bìlìxí* 'ce mur-ci', ***náéè*** *bìlìxí* 'ces murs-là'. Ils sont compatibles avec une construction possessive : *a xa ná bàxí* {3SG POSS DEM maison} 'cette maison-là à lui' (cf. 3.1.7).

1.5. Les pronoms personnels

1SG	*ń*	**2SG**	*í*	**3SG**	a

1PL.INCL	*wòón*	**2PL**	*wó*
1PL.EXCL	*mùxú*	**3PL**	*e*

Les pronoms soso n'ont qu'une seule forme, quelle que soit leur fonction grammaticale. En fonction d'objet, à la différence du français, ils occupent la même position que les syntagmes nominaux de même fonction : *tɛ́mɛ́díì **kɔ̀lɔ́nyí** tómá* {fillette puits verra} 'La fillette verra le puits', *tɛ́mɛ́díì **a** tómá* {fillette 3SG verra} 'La fillette le verra' (cf. 3.3.1). Ils entrent dans la même construction possessive (cf. en 3.1.4 *a xa ná bàxí* et 3.1.7). Le « nous » inclusif inclut l'interlocuteur, l'exclusif l'exclut : cf. « nous autres (mais pas toi/vous) ».

1.6. Les adjectifs — Aux adjectifs français en fonction d'attribut correspondent en soso des verbes dits statifs : *ɲààrí fɔ́ɔ́rɔ́* {chat être.noir} 'le chat est noir'. Nominalisés par le suffixe *-(y)í*, ils se composent avec les noms pour produire l'équivalent d'un adjectif épithète : *ɲààrì fɔ́ɔ́rɛ́* 'un chat noir'.

1.7. La construction N + N — Le soso distingue possession « aliénable » et « inaliénable » : cf. *a xa wòtóò* {3SG POSS auto} 'son auto' vs. *a xùnyí* {3SG tête} 'sa tête'.

1.8. Les constructions relatives — Les propositions relatives contiennent le pronom relatif *nàxáàn*, pluralisable (*nàxányè*) :

SOSO	FRANÇAIS
(1) *mìxíí nàxáàn fáá xòrò, á fàtá túgíségèdè.* personne REL venir hier 3SG savoir récolter.vin.de.palme	(1') *La personne qui est venue hier sait récolter le vin de palme.*
(2) *à sìgáxì báámín féndè, à lùùtíí fɔ̀ɔ̀límà nàxáàn nà.* 3SG aller-ACP liane chercher, 3SG corde faire REL avec	(2') *Il est allé chercher des lianes avec lesquelles il fait des cordes.*
(3) *nàxányè fàà, è bànxíí ráfàlá* REL-PL venir 3PL maison réparer	(3') *Ceux qui sont venus ont réparé la maison.*

La construction est différente de celle du français : (1) se traduit littéralement : « laquelle personne est venue hier, elle… » ; de même (2) : « il est allé chercher des lianes, il fait des cordes avec lesquelles » ; et (3) : « lesquels sont venus, ils… ». Les relatives de ce type sont dites « corrélatives ».

2. Le verbe et le complexe verbal

2.1. Temps-Aspect-Mode (TAM) — La conjugaison des verbes soso distingue fondamentalement l'accompli de l'inaccompli. Les verbes ne varient pas selon la personne et le nombre du sujet. Les valeurs de TAM s'expriment au moyen de suffixes ou de particules, mais aussi par leur absence. A l'accompli, la forme « nue » du verbe s'interprète comme un passé : à bɔ̀rɛ́ɛ́ ímàxá {3SG sauce remuer} 'Il a remué la sauce' (cf. 3.3.1 pour l'ordre des mots). Le suffixe xì du parfait signifie que les effets du procès accompli sont toujours perceptibles : gèmɛ́ɛ́ bìrá-xì béé nɛ́ɛ̀ {pierre tomber-ACP.PF ici FOC} 'C'est ici que la pierre est tombée'. Les particules de TAM s'insèrent entre le sujet et le groupe verbal et constituent ce qu'on appellera l'auxiliaire (Aux). L'auxiliaire bárà insiste sur le caractère achevé du procès : è bárà wúríí sɛ̀gɛ̀ {3PL ACP.TERM arbre couper} 'Ils ont coupé l'arbre'. Située de même, náxà s'emploie dans les narrations : àlíí náxà à xá wòtóò tòngò {Ali ACP.NARR 3SG POSS voiture prendre} 'Ali prit sa voiture'. L'inaccompli distingue progressif (procès en cours) et prospectif (futur) : à sìgà-fɛ́è xàràndè {3sg partir-INAC.PROG école} 'Elle/Il est en train de partir pour l'école' ; bírìn wálí-mà nɛ́ɛ̀ tìnà {tous travailler-INAC.PROSP FOC demain} 'Tout le monde travaillera demain'.

2.2. La voix — Le sens le permettant, un verbe transitif employé intransitivement s'interprète comme un passif : cf. è bárà mààléé dìn {3PL ACP.TERM riz piler} 'Elles/Ils ont pilé le riz' vs. mààléé bárà dìn {riz ACP.TERM piler} 'Le riz a été pilé'. L'objet de la construction transitive se voit promu au rang de sujet de la construction intransitive. L'agent (qui a pilé le riz) n'est ni exprimé ni exprimable — on le suppose inconnu ou allant de soi.

2.3. Négation — On nie un prédicat en faisant précéder le verbe de mú : à mú bɔ̀rɛ́ɛ́ ímàxá {3SG NEG sauce remuer} 'Elle/Il n'a pas remué la sauce' ; à mú sìgà-fɛ́è xàràndè {3SG NEG partir-INACP.PROG école} 'Elle/Il n'est pas en train de partir pour l'école'

3. La phrase

3.1. La phrase simple — La structure d'une phrase simple déclarative est Sujet-(Aux)-Objet-Verbe (S(Aux)OV) (7). Le verbe peut être suivi d'un circonstant (8).

(7) *é bárà mángwèé bà.* 3PL ACP mangue cueillir	(7') *Elles/Ils ont cueilli les mangues.*
(8) *dímèè bárà yéé sàà téé rà.* enfant ACP eau mettre feu avec	(8') *Les enfants ont mis l'eau sur le feu.*

(9a) *beyṭa* **bənya-yle** *go barriya.* maison construit-est dans désert	(9a') *La maison est construite dans le désert.*
(9b) *Yosəp* **bənya-yle** *beyṭa go barriya.* Joseph construit-est maison dans désert.	(9b') *Joseph a construit la maison dans le désert.* (et maintenant la maison est là).'

Ces formes sont à distinguer, respectivement, du passif et de l'accompli :

(9c) *beyṭa* ***'i-payəš*** **bənya** *go barriya.* maison devient construite dans désert	(9c') *La maison est (en train d'être) construite dans le désert.*
(9d) *Yosəp* **bne-le** *beyṭa go barriya.* Joseph construire.ACC-P3m maison dans désert	(9d') *Joseph construisit/a construit* (un jour) *une maison dans le désert*.'

Le système verbal est basé sur l'opposition entre deux paradigmes : l'accompli, qui est assertif (= exprime une affirmation), et l'inaccompli qui est non assertif (c'est-à-dire qu'il est l'équivalent d'un subjonctif ou d'un futur hypothétique) : *zmər-li* 'j'ai chanté', *zamr-ən* 'que je chante'. Le présent et le futur de l'indicatif se forment en préfixant à l'inaccompli, une particule d'actualisation : *'i-*, *k-* ou *ke-* (selon les dialectes) pour le présent de l'indicatif : *'i-zamr-ən* 'je chante'; *bət-* pour le futur : *bət-zamr-ən* 'je chanterai'. Les autres temps de la conjugaison se forment en ajoutant aux formes précédemment citées le suffixe *-wa*, qui exprime l'antériorité : *'i-zamr-ən* 'je chante', *'i-zamr-ən-wa* 'je chantais', ou en utilisant des auxiliaires.
Au singulier le verbe s'accorde en personne, en nombre et en genre avec le sujet, et au pluriel, en personne et en nombre : *k-zamrən* 'je chante (moi homme)', *k-zamran* 'je chante (moi femme)' ; *k-zamri* 'ils/elles chantent' (d'où, à la 3ème personne du pluriel, un problème potentiel pour l'accord en français).
Malgré les différences formelles, la maîtrise du système verbal du français ne devrait pas poser de difficultés majeures aux locuteurs du soureth, compte tenu de la proximité des deux systèmes de TAM (Temps, Aspect, Mode).
À noter qu'en soureth, l'impersonnel s'exprime par le féminin : il n'est pas rare que des locuteurs du soureth produisent en français des phrases telles que **Elle pleut* pour *Il pleut*.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.neoarame%CC%81en.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

REL = particule de relation ; PRES = présent de l'indicatif ; ACC = accompli ; INACC = inaccompli ; P2m = personne 2 masc. ; P3f = personne 3 fém. etc. ; IMPR = impératif

Référence : Halshs-HAL - 02057055 - 2019 | Illustration : Bruno POIZAT | Identité graphique : Julie Chahine

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

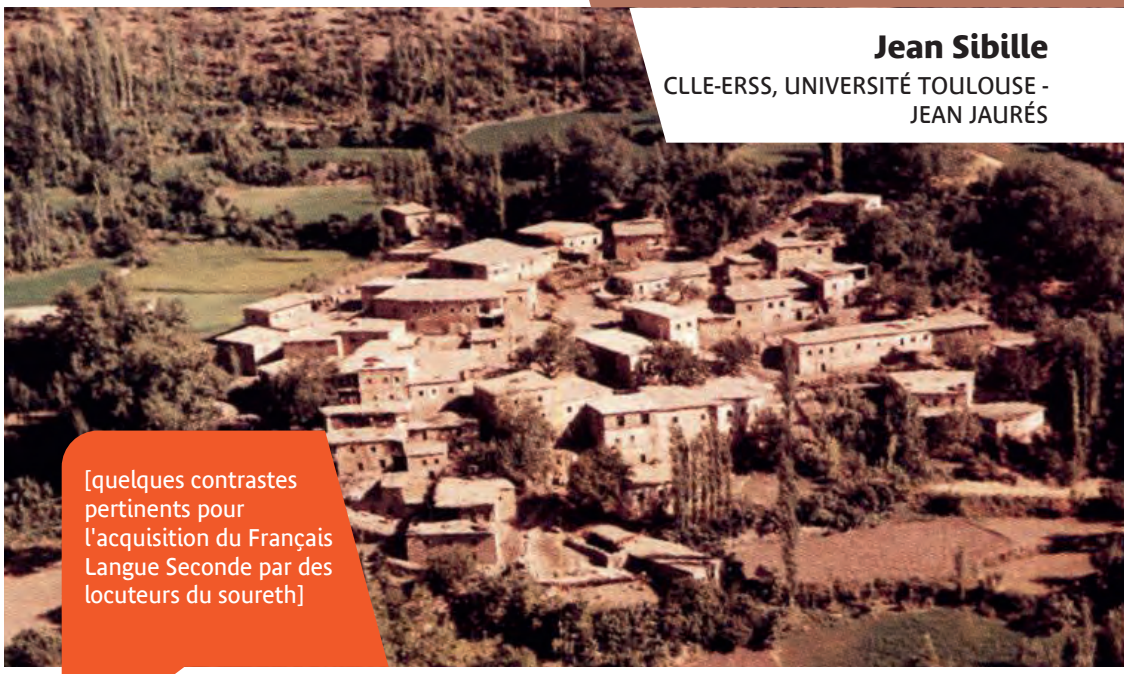
Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Soureth

(حبڵڈڈ دهوڤـو)

lišana d-sureṯ)

Jean Sibille
CLLE-ERSS, UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÉS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du soureth]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

On appelle *soureth* ou *néo-araméen du Nord-Est* (ou encore *assyrien*), une forme moderne de l'araméen, parlée par des populations chrétiennes en Iraq, dans le Nord-Ouest de l'Iran, dans l'Est de la Syrie (région du Khabour) et, jusqu'au début des années 1980, dans huit villages du Sud-Est de la Turquie, aujourd'hui abandonnés, ainsi qu'au sein d'une diaspora dispersée dans le monde entier (France, Allemagne, Suède, USA, Russie, Géorgie, Arménie, Australie…). Le soureth s'écrit en alphabet syriaque, c'est la seule langue néo-araméenne moderne qui ait développé des pratiques d'écriture d'une certaine importance, mais la majorité des locuteurs sont analphabètes dans leur langue maternelle. En Iraq et en Iran, cette langue était également parlée par des populations juives, aujourd'hui émigrées en Israël (les Juifs n'emploient pas le mot *soureth* mais différentes expressions signifiant 'notre langue', ils l'écrivent en alphabet hébreu carré).

Il existe (ou existait) une foule de parlers villageois, chrétiens ou juifs. Ces variétés sont en général mutuellement compréhensibles, mais l'intercompréhension spontanée sans adaptation peut devenir difficile dans le cas de variétés situées aux deux extrêmes du continuum dialectal. Le soureth écrit obéit à des normes qui ne reflètent pas un parler local particulier (soureth littéraire de la région d'Ourmia, koïnè iraquienne), mais il n'existe pas de standard unique socialement dominant et la pratique orale reste largement basée sur les parlers locaux.

Sauf exception rarissime, tous les locuteurs du soureth parlent également une autre langue, parfois plusieurs : arabe, turc, persan, kurde, azéri…

Pour la notation phonologique nous avons utilisé l'alphabet des sémitisants : *x* = API [x], *ṯ* [tˤ], *t̲* [θ] *š* [ʃ], *y* [j], ʼ [ʔ], ʿ [ʕ].

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Compte tenu de la variation dialectale, il n'existe pas un seul système phonologique, mais un *diasystème* s'incarnant dans divers systèmes locaux, dont les différences ne constituent pas un obstacle majeur à l'intercompréhension, (pour plus d'information voir la fiche phonologie)

Le soureth a cinq voyelles de base [i], [e], [a], [o], [u], auxquelles s'ajoutent un schwa (voyelle centrale) [ə], et deux diphtongues prototypiques dont la réalisation peut varier selon les parlers : AI̯, réalisé [ɛi̯], [ɛː], [ɛ] ou [e] et AU̯, réalisé [o] ou [au̯]. Il n'existe pas de voyelles nasales en soureth (*banc/bon/bain*), ni de voyelles antérieures arrondies : [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). Il faudra donc entraîner les apprenants à distinguer : [ɛ]/[œ]/ (*père/peur*) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fée/feu*) ; [i]/[y]/[u] *(lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] *(bouée/buée*)...

Les consonnes du français sont présentes en soureth, à l'exception de [v] (sauf dans les dialectes d'Iran) ; le [r] est "roulé", mais les locuteurs ne devraient pas avoir trop de difficultés à prononcer le [ʁ] uvulaire du français car il existe en soureth des sons assez proches : [x], [ɣ], [ħ].

NOM ET SYNTAGME NOMINAL

En soureth les noms ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin") comme ceux du français. Mais le genre du nom diffère assez souvent de celui de sa traduction en français, ex. : *beyṯa* 'maison' est masculin, *maṯa* 'village' est féminin. Les noms sont fléchis en nombre (singulier, pluriel), certains, référant à des êtres sexués, sont variables en genre : *ʼakara* 'cultivateur', *ʼakarta* 'cultivatrice' *; tawra* ou *tora* 'taureau', *tawərta* 'vache'.

Les adjectifs qualificatifs sont fléchis en genre et en nombre, toutefois, le pluriel est commun aux deux genres. Les démonstratifs sont fléchis en genre et en nombre (mais il existe aussi un démonstratif invariable emprunté à l'arabe), les adjectifs et pronoms interrogatifs sont invariables.

Il n'existe pas d'article défini en soureth ; au singulier le numéral *xa* [xa], (fém. *da*) 'un' sert d'article indéfini sans être strictement obligatoire, pour l'indéfini pluriel on peut employer le nom nu mais l'indétermination peut aussi être exprimée par le déterminant *xakma* 'plusieurs' : *xakma naše* = 'plusieurs/quelques/des/ hommes'. L'emploi de l'article défini en français ne devrait toutefois pas présenter de difficultés pour les locuteurs originaires d'Iraq ou de Syrie (qui aujourd'hui constituent la quasi-totalité des primo-arrivants) car la plupart parlent aussi l'arabe, langue dans laquelle il existe un article défini ; en revanche, cela pourrait présenter une difficulté pour des locuteurs originaires d'Iran ou de Turquie. Là où le français utilise le partitif, le soureth emploie un nom nu.

Dans le syntagme nominal les déterminants (démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, quantifieurs), ainsi que les titres de civilité, comme *Myoqra* 'Monsieur', *Rabbi* 'Maître', *Mar* 'Monseigneur', se placent devant le nom auquel ils se rapportent, contrairement aux adjectifs qualificatifs qui se placent après ; les numéraux cardinaux peuvent se placer avant ou après.

Dans les syntagmes nominaux complexes, on a : Dét.+ Nom + Adj. + Compl. du nom + Proposition relative :

(1) *ʼay*	*waʿna*	*komta*	*d-šwawa,*	*d-ʼi-xaz-ət-la*
cette	brebis	noire	REL-voisin	REL-PRES-voir.INACC-P2m-P3f

'Cette brebis noire du voisin, que tu vois.'

Les pronoms personnels indépendants ont une fonction emphatique : ***ʼana****, ʼi-garšən* 'moi, je tire' ou anaphorique : *trid-i-li,* ***ʼawa*** *u baxt-eh* 'je les ai renvoyés [lui et sa femme]', en revanche après une préposition, on utilise des suffixes personnels : *tal-i* 'pour moi', *ʼəll-ax* 'à toi (femme)'… Pour exprimer le possessif, le suffixe personnel peut être suffixé directement au nom ou bien à la particule *diy-* :

(2a) *beyṯ-an*	ou	(2b) *beyṯa*	*diy-an*	'notre maison'
maison-nous		maison	de-nous	

Dans le groupe nominal, les traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants sourethophones sont : les propriétés des pronoms et adjectifs interrogatifs (*quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*) ; le partitif ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse* ***verte*** vs. *une* ***petite*** *tasse*) et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-****a*** *table* vs. *s-****on*** *ballon*).

LA PARTICULE DE RELATION

La particule de relation *d(ə)-* est une marque de dépendance qui est à la fois une préposition et une conjonction. Elle peut introduire un complément déterminatif (génitif), une proposition subordonnée complétive, une proposition subordonnée circonstancielle de but au subjonctif ou une proposition subordonnée relative.

L'analogie entre soureth *d(ə)-* et français *de*, peut être un facteur facilitant pour l'acquisition, en français, des structures de type [nom] + [complément du nom]. En revanche il y a un risque de confusion entre *de* et *que* ; la distinction entre *de* et *que* devra donc être soulignée.

Les relatives se construisent avec un pronom de rappel (appelé *résomptif*), on peut donc s'attendre à ce que les locuteurs produisent en français, des relatives non canoniques telles que : *la femme que je l'aime…*, *l'homme que j'ai acheté son âne…* :

(3) *brata*	*d-*	*ʼi-maxb-ən-****la***	Lit. 'La femme que je l'aime'
femme	REL	PRES-aimer.INACC-P1m-P3f	[= *la femme que j'aime*]

(4) *naša*	*d-*		*zwən-li*	*xmara*	*diy-****e***	Lit. 'L'homme que j'ai acheté son âne'
homme	REL		acheter.ACC-P1	âne	de-P3m	[= *l'homme dont j'ai acheté l'âne*]

PRÉPOSITIONS

Le caractère polysémique de certaines prépositions, tant en français qu'en soureth, dont les champs sémantiques ne se recouvrent pas dans les deux langues, pourrait représenter une difficulté pour les apprenants, par exemple : la préposition *mən* peut être rendue en français par *de* (angl. *from*), *avec* (comitatif), *parmi*, *à cause de*, voire par *à* (*ṯlaba mən* 'demander à) ; la préposition *b(ə)* signifie 'en', 'dans', mais peut aussi marquer le complément d'agent (fr. *par*) ou le complément d'instrument (fr. *avec*) :

(5) *mṯe-la*	***mən***	*Karkuk*
arriver.ACC.P3f	**de**	Kirkuk

'Elle est arrivée de Kirkouk'

(6)) *mṯe-la*	***mən***	*brona*	*diy-a*
arriver.ACC.P3f	**avec**	fils	de-P3f

'Elle est arrivée avec son fils'

(7) *prəm-le*	*qeysa*	***b****-xa*	*balta*
couper.ACC-P3m	bois	**avec**-un	hache

'Il a coupé le bois avec une hache'

(8) *poš*	***bə****-šlama !*
rester.IMPR.P3	**en**-paix !

'Reste en paix !'

PHRASE ET VERBE

L'ordre canonique des constituants de la proposition est SVO, mais l'ordre VSO est possible, et même assez fréquent avec les verbes déclaratifs ('dire', 'répondre'…), en poésie, ou dans des textes religieux traduits du syriaque. Dans les phrases complexes, les propositions complétives et interrogatives indirectes se placent, comme en français, après le verbe de la principale. Comme c'est également le cas en français, les propositions circonstancielles peuvent se placer avant ou après la principale.

D'un point de vue formel, la morphologie verbale du soureth est assez différente de celle du français : absence de pronoms sujets obligatoires, apophonie (= alternances vocaliques à l'intérieur d'une même racine consonantique), particules préverbales à valeur temporelle et/ou modale… En revanche, d'un point de vue sémantique les deux systèmes font appel à des catégories analogues : opposition temporelle entre présent, passé, futur ; opposition entre un mode assertif (indicatif), un mode non assertif (subjonctif) et un conditionnel ; opposition aspectuelle entre un aspect inaccompli (temps simples du français) et un aspect accompli (temps composés du français).

Il existe en outre un progressif ('être en train de') : *bə-plaxeywən* 'I am working' vs. *ʼi-palxən* 'I work', et un statif exprimant l'état résultant. Au statif on emploie la même forme verbale pour dire, par exemple, 'La maison est construite dans le désert' et 'Joseph a construit une maison dans le désert', l'interprétation passive ou active dépend de la construction, intransitive ou transitive :

GENRE COMMUN (*bil* 'voiture')	SUEDOIS	FRANCAIS
	en bil	*une voiture*
	bil-en	*la voiture*
	bil-ar	*(des/les) voitures*
	bil-ar-na	*les voitures*

GENRE NEUTRE (*hus* 'maison')	SUEDOIS	FRANCAIS
	ett hus	*une maison*
	hus-et	*la maison*
	hus	*(des) maisons*
	hus-en	*les maisons*

Le suédois n'a ni déterminant partitif, ni déterminant indéfini pluriel — le nom reste nu (non déterminé) pour ces types d'interprétation (10b, d). Par ailleurs, le déterminant défini suédois a une distribution un peu plus restreinte qu'en français puisqu'il n'intervient notamment ni pour l'interprétation générique (10e, f), ni à gauche des noms de pays (10g) :

(10a) *Liv åt ett grön-t äpple.* Liv manger.PRT IDF.SG vert- IDF.SG pomme.SG	**(10a')** *Liv a mangé **une** pomme verte/* **une verte pomme.*
(10b) *Liv åt ris.*	**(10b')** *Liv a mangé **du** riz.*
(10c) *Liv åt det grön-a äpple-t.* Liv manger.PRT DF.SG vert-DF pomme-DF.SG	**(10c')** *Liv a mangé la pomme verte/* **la verte pomme.*
(10d) *Liv åt de grön-a äpple-na.* Liv manger.PRT DF.PL vert- DF pomme-DF.PL	**(10d')** *Liv a mangé **les** pomme**s** verte**s**/* **les verte pommes.*
(10e) *Liv åt äpple-n.*	**(10e')** *Liv a mangé **des** pomme**s**.*
(10f) *Liv tycker om äpple-n.* Liv aimer.PRS pomme-PL	**(10f')** *Liv aime **les** pomme**s**.*
(10g) *Liv tycker om ris.*	**(10g')** *Liv aime **le** riz.*
(10h) *Sverige är ett vackert land.* Suède est un. beau pays	**(10h')** ***La** Suède est un beau pays.*

L'adjectif épithète précède toujours le nom en suédois, et il a en outre la particularité de s'accorder avec le nom non pas en nombre (comme en français), mais en (in)définitude. Le "complément du nom" porte le suffixe *-s* du génitif et précède le nom en suédois (11d), comme l'adjectif épithète. Si le complément du nom est un pronom (un "possessif"), il s'accorde avec le nom (comme les possessifs français) aux personnes 1 et 2 (11a, b, c), mais à la 3ème personne il s'accorde seulement en personne-nombre avec le Possesseur (comme en anglais) :

(11a) ***min** bil* [*bil* 'voiture', genre commun]	*ma voiture*
(11b) ***mitt** hus* [*hus* 'maison', genre neutre]	*ma maison*
(11c) ***mina** skor* [*skor* 'chaussures', pluriel]	*mes chaussures*
(11d) ***Liv-s*** {*bil/hus/skor*}	*la voiture/la maison/les chaussures de Liv*
(11e) *hennes* {*bil/hus/skor*} POSS.3FSG	*sa voiture/sa maison/ses chaussures (à elle)*
(11f) *hans bil/hus/skor* POSS.3MSG	*sa voiture/sa maison/ses chaussures (à **lui**)*
(11g) *deras bil/hus/skor* POSS.3PL	*leur voiture/leur maison/leurs chaussures (à eux/elles)*

En français, tous les possessifs se comportent comme des modifieurs accordés avec le nom, y compris à la troisième personne.

ELEMENTS CULTURELS

La distinction *tu/vous* a disparu de l'usage suédois moderne, et les apprenants suédophones de tous âges ont l'habitude d'appeler leur enseignant par son prénom (et non 'Monsieur/Madame Y'). Les suédophones doivent s'habituer aux pratiques langagières francophones qu'ils peuvent percevoir comme plus frontales, plus "abruptes" que celles auxquelles ils sont habitués en suédois (par ex. on coupe plus facilement la parole en France et on affirme plus fermement son point de vue).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.sue%CC%81dois.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini ; F = féminin ; IDF = indéfini ; M = masculin ; NEG = négation ; OBJ = objet ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; PRS = présent ; PRT = prétérit ; SG = singulier ; SP = supin ; 1, 2, 3 = personne

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01884266 - 2018 | **Illustration :** www. languesbienpendues.blogspot.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Suédois (svenska)

Aurelia Marcus (LGMEF)
Anne Zribi-Hertz (SFL, PARIS 8,CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du suédois]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le suédois appartient (avec le danois, le norvégien, l'islandais, et la langue des îles Féroé — au nord de l'Ecosse) au sous-groupe scandinave (ou : nordique) des langues germaniques de la famille indo-européenne. C'est la langue officielle de la Suède (environ 10 millions d'habitants en 2017 : *https://www.populationdata.net/pays/suede/)* et c'est aussi l'une des trois langues officielles de la Finlande (colonie suédoise jusqu'au 19ème siècle), avec le finnois et le same (tout au nord). Selon des statistiques officielles (http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/finlande-2demo_lng.htm), 5,26% de la population finlandaise avait le suédois comme L1 en 2016. Le suédois a une variété standard enseignée par l'école et un système graphique qui utilise des caractères latins et quelques diacritiques et lettres supplémentaires (å [ɔ], ä [æ], ö [ø]).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le suédois n'a pas de voyelles nasales : celles du français : [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), demanderont donc un entraînement ciblé aux suédophones. En revanche, les voyelles antérieures arrondies ([y] : *pu,* [ø] *peu,* [œ] *peur*) existent en suédois et ne sont donc pas problématiques pour eux en français. Du côté des consonnes, les principales difficultés du français pour les suédophones sont la prononciation fricative [ʁ] du français hexagonal commun, notamment après consonne (*je **tr**ouve...*), et les consonnes voisées [z] et [ʒ], car le suédois n'a que les consonnes sourdes correspondantes : [s] et [ʃ]. Les apprenants suédophones risquent donc de confondre *case* et *casse*, *cage* et *cache* et de prononcer *je joue* [ʃœʃu].

La graphie suédoise comporte peu de lettres muettes : les suédophones risquent donc de prononcer celles du français à la lecture, tant consonnes (*cha**t**, suédoi**s**, cha**mp***) que voyelles (*tabl**e**, mang**e**).*

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase suédoise est Sujet-Verbe-Compléments (1a), comme en français, mais cet ordre peut être modifié autrement qu'il peut l'être en français (1b). Le suédois est ce qu'on appelle une langue "V2", ce qui signifie que le verbe doit toujours occuper la "deuxième" position dans sa phrase — immédiatement à droite du premier constituant, que celui-ci soit le sujet (1a) ou pas (1b). Dans ce dernier cas, le sujet suit donc le verbe :

SUEDOIS	FRANCAIS
(1a) *Liv **äter** ett äpple.* Liv manger.PRS une pomme	**(1a')** *Liv mange une pomme.*
(1b) *Ett äpple **äter** Liv varje dag.* une pomme manger.PRS Liv chaque jour	**(1b')** *Liv mange une pomme tous les jours.* **(1b")** *Liv mange tous les jours une pomme.* **(1b"')** **Une pomme mange Liv tous les jours.* **(1b"')** *Une pomme, Liv en mange une tous les jours.*

Le sujet est explicite en suédois (sauf à l'impératif), même s'il est pronominal — comme en français. Le verbe est conjugué mais ne s'accorde plus en personne et en nombre avec le sujet, comme le fait encore le verbe français (tout au moins à l'écrit). Pour un temps donné, le verbe suédois présente donc la même forme à toutes les personnes.

(2a) *Ni **äter** äpplen.* 2PL manger.PRS pomme.PL	**(2a')** *Vous mang**ez** des pommes.*
(2b) *Barnen **äter** äpplen.* enfant.PL manger.PRS pomme.PL	**(2b')** *Les enfants mange**nt** des pommes.*

La conjugaison suédoise distingue 7 formes pour chaque verbe : Infinitif, Impératif, Présent, Prétérit (passé simple), Supin, Participe Passé (pour former des adjectifs déverbaux), Participe Présent. Le Futur se forme au moyen d'un auxiliaire spécialisé (*ska*) suivi de l'Infinitif. Le Parfait, formé de l'auxiliaire 'avoir' au Présent et du verbe au Supin, s'oppose au Prétérit comme le "Present Perfect" au Prétérit en anglais : le premier sert à relater un événement ancré dans le passé (3a), le second, un événement achevé au moment présent (3b). Ces deux temps se laissent traduire tous deux en français ordinaire par le Passé Composé :

(3a) *Igår **åt** jag ett äpple.* hier manger.PRT 1SG une pomme	**(3a')** *Hier j'**ai mangé** une pomme.* (anglais : *I ate an apple yesterday*) (3a") *#Hier je **mangeai** une pomme.*
(3b) *Jag **har** **ätit** upp alla äpplen !* 1SG avoir.PRS manger.SP PTC tout.DF.PL pomme.PL	**(3b')** *J'**ai mangé** toutes les pommes !* (angl.: *I've eaten up all the apples!*)

(La particule *upp* associée au verbe en (3b) souligne le caractère totalement accompli de l'événement relaté, cf. *eat up* en anglais). Les suédophones doivent apprendre les spécificités stylistiques du Passé Simple français (3a"), et à employer le Passé Composé français non seulement comme l'accompli du Présent (3b') mais aussi comme la forme ordinaire du récit au passé (3a'). L'auxiliaire du Parfait suédois est toujours *ha* 'avoir': les verbes français à auxiliaire *être* (et les règles d'accord associées) méritent donc une attention spéciale :

(4a) *Hon **har** **ätit** upp alla äpplen !* 3FSG avoir.PRS manger.SP PTC tout.DF.PL pomme.PL	**(4a')** *Elle **a** mangé toutes les pommes !*
(4b) *Hon **har** gått.* 3FSG avoir partir.SP	**(4b')** *Elle **est** parti**e**.* **(4b")** **Elle a parti.*

La distribution des verbes *vara* 'être' et *ha* 'avoir' est par ailleurs différente de celle de leurs homologues en français (le suédois ressemble ici encore à l'anglais) :

(5a) *Jag **är** 12 år gammal.* 1SG être.PRS 12 ans âgé	**(5a')** *J'**ai** 12 ans.* **(5a")** **Je suis 12 ans.* (anglais : *I am 12 years old.*)
(5b) *Jag **är** rädd.* 1SG être.PRS effrayé	**(5b')** *J'**ai** peur.* [anglais : *I am afraid.*] **(5b")** *Je suis effrayé.* **(5b"')** *≠Je suis peureux.*

La négation de phrase est exprimée en suédois par un seul mot (*inte*) placé immédiatement à droite du verbe conjugué (6a) (comme *not* en anglais). La négation discontinue du français (*ne...pas/plus/*etc.) mérite donc une attention spéciale, ainsi que l'occurrence de *ne* dans toute phrase négative en français standard, même en présence des mots dits "à polarité négative" comme *jamais, personne, rien*, etc. (6c',d') :

(6a) *Jag är sjuk.* 1SG être.PRS malade	**(6a')** *Je suis malade.*
(6b) *Jag är **inte** sjuk.* 1SG être.PRS NEG malade	**(6b')** *Je **ne** suis **pas** malade.*
(6c) ***Ingen** är sjuk.* personne être.PRS malade	**(6c')** ***Personne n**'est malade.*
(6d) *Jag behöver **ingenting**.* 1SG avoir.besoin rien	**(6d')** *Je **n'**ai besoin de **rien**.*

Les questions directes totales (OUI/NON) suédoises sont signalées par l'ordre Verbe-Sujet, que le sujet soit lexical (7a) ou pronominal (7b).

(7a) *Äter Liv ett äpple ?* manger.PRS Liv une pomme	**(7a')** **Mange Liv une pomme ?* **(7a")** *Liv mange-t-elle une pomme ?* [standard écrit] **(7a"')** *Est-ce que Liv mange une pomme ?* [courant]
(7b) *Äter hon ett äpple ?* manger.PRS 3FSG une pomme	**(7b')** *Mange-t-elle une pomme ?* [standard écrit] **(7b")** *Est-ce qu'elle mange une pomme ?* [courant]

Les expressions interrogatives des questions partielles sont placées, comme en français standard, à l'initiale de la phrase, ce qui peut entraîner en suédois (mais parfois aussi en français : 8a') l'inversion du verbe et du sujet :

(8a) *Vad äter {Liv/hon} ?* quoi manger.PRS Liv/3FSG	**(8a')** *Que mange {Liv/t-elle} ?* (8a") *Qu'est-ce qu(e) {Liv/elle} mange ?*
(8b) *Vem ser Liv ?* qui voir.PRT Liv [ambigu : (8b') ou (8b"/b"')]	**(8b')** *Qui voit Liv ?* **(8b")** *Qui Liv voit-elle ?* **(8b"')** *Qui est-ce que Liv voit ?*

Les pronoms personnels suédois ont des formes différentes en fonction sujet (4b), objet (9b), et "possessive" (11e), mais ils occupent dans la phrase les mêmes positions que les syntagmes nominaux de même fonction. Les positions spéciales des pronoms inaccentués du français (9b'), et au sein des séquences de pronoms (9d', e', f'), requièrent donc un apprentissage guidé :

(9a) *Nils ser **Liv**.* Nils voir.PRS Liv	**(9a')** *Nils voit **Liv**.*
(9b) *Nils ser **henne**.*	**(9b')** *Nils **la** voit.*
(9c) *Nils visar boken för Liv/ för **mig**.* Nils montrer. PRS livre.DF à Liv/ à moi	**(9c')** *Nils montre le livre à Liv/***à moi**.*
(9d) *Nils visar mig boken.*	**(9d')** *Nils **me** montre le livre.*
(9e) *Nils visar den för mig.* Nils montrer. PRS le à moi	**(9e')** **Nils le montre à moi.*
(9f) *Nils visar mig den.*	**(9f'')** *Nils **me le** montre.*
(9g) *Nils visar den för henne.* Nils montrer. PRS le à elle	**(9g')** *?*Nils le montre à elle.* **(9g'')** **Nils lui le montre.*
(9h) *Nils visar henne den.*	**(9h')** *Nils **le lui** montre.*

2. Domaine nominal

Les noms suédois sont, comme ceux du français, répartis en deux genres morphologiques, appelés en grammaire suédoise *utrum* ('genre commun') et *neutrum* ('genre neutre'). Ils sont par ailleurs fléchis pour le nombre : singulier ou pluriel. Le genre est principalement signalé par la forme des déterminants singuliers. Le suédois a un déterminant indéfini singulier, qui précède le nom, et un déterminant défini suffixal, singulier ou pluriel :

2.2. Temps-Aspect-Mode (TAM) —

Le swahili distingue trois temps : présent, passé et futur. Le présent comporte une forme progressive marquée par *-na-* et une forme neutre, proche du présent français, progressive ou habituelle, marquée par *-a-*. Au passé, on distingue un prétérit marqué par *-li-* (*alifika* 'elle/il arriva/arrivait') et un parfait marqué par *-me-* (*amefika* 'elle/il est arrivé.e'). Le futur est marqué par *-ta-* (*atasoma* 'elle/il lira'). L'habituel, marqué par *hu-*, ne distingue ni le temps, ni la personne. L'infinitif (marque *ku-*) est une forme nominale (CN15).

(5) a. *m-toto a-soma ki-tabu.* 1-enfant S1.PRES-lire 7-livre	(5)' a. *L'enfant lit un livre.*
b. *m-toto a-na-soma ki-tabu.* 1-enfant S1-PRES.PROG-lire 7-livre	b. *L'enfant est en train de lire un livre.*
c. *m-toto a-li-soma ki-tabu ki-le.* 1-enfant S1-PRET-lire 7-livre 7-DEM	c. *L'enfant a lu ce livre.*
d. *m-toto a-me-soma ki-tabu ki-le.* 1-enfant S1-PARF-lire 7-livre 7-DEM	d. *L'enfant a lu ce livre* (toute la journée et elle/il continue)
e. *m-toto a-ta-soma ki-tabu ki-le.* 1-enfant S1-FUT-lire 7-livre 7-DEM	e. *L'enfant lira ce livre.*
f. *m-toto hu-soma vi-tabu.* 1-enfant HAB-lire 8-livre	f. *L'enfant lit des livres.*

2.3. La négation —

Elle est intégrée à la forme verbale et sa forme dépend du temps de celle-ci. Le préfixe négatif est *ha-*. Avec un sujet de genre 1/2 (humain), les indices sujets négatif sont *si-* ('je' + NEG), *hu-* ('tu' + NEG), *ha-* ('elle/il + NEG), *hatu-* ('nous' + NEG), *ham-* (vous + NEG), *hawa-* ('elles/ils + NEG). Au présent, la marque TAM est omise et *-i* est suffixé au radical (*hasomi* 'elle/il ne lit pas'). Au passé, *-ku-* se substitue à *-li-* (*hakusoma* 'elle/il ne lisait pas') Au parfait, *-ja-* se substitue à *-me-* et la forme prend le sens « pas encore » (*hajasoma* 'elle/il n'a pas encore lu'). Au futur, on préfixe *ha-* (*hatasoma* 'elle/il ne lira pas').

3. La phrase

3.1. Les phrases à verbe « être » —

Au présent, le plus usuel est d'employer pour tous les genres et à toutes les personnes *ni* à l'affirmatif, *si* au négatif : *Mimi ni mgonjwa* 'Je suis malade', *Kitabu si kikubwa* 'Le livre n'est pas gros'. Aux autres temps, le verbe « être » se conjugue sur le radical *wa*. Pour « être quelque part », on emploie les indices locatifs *-po* (lieu précis), *-ko* (lieu indéterminé) et *-mo* (intérieur) suffixés aux indices sujets positifs ou négatifs : *Nimo nyumbani* 'Je suis à la maison', *Kitabu hakipo katika meza* 'Le livre n'est pas sur la table'. « Être » associé à *na* 'avec' forme l'équivalent de « avoir, être à » : *Kalamu ina mwalimu* {9.stylo 9.S-avec professeur} 'Le stylo est au professeur', *Mwalimu ana kalamu* 'Le professeur a un stylo'.

3.2. La phrase simple —

L'ordre des mots est, comme en français, sujet-verbe-objet (SVO). L'interrogation totale ne modifie pas cet ordre, elle ne se marque que par l'intonation. Comme en français parlé, les mots interrogatifs occupent la même position que les syntagmes qu'ils appellent en réponse.

(6) a. *Nani alisoma kitabu kile ?*	(6') a. *Qui a lu ce livre ?*
b. *Mtoto alisoma nini ?*	b. *L'enfant a lu quoi ?*
c. *Mtoto alisoma kitabu kingani ?*	c. *L'enfant a lu quel livre ?*
d. *Kitabu ki wapi ?*	d. *Le livre est où ?*

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

CN = classe nominale ; DEM = démonstratif ; FUT = futur ; HAB = habituel ; NEG = négation ; O = objet ; PARF = parfait ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; PRES = présent ; PRET = prétérit ; PROG = progressif ; PROX = proche ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Perrott, D.V. 1951. Swahili. London : The English Universities Press. Racine-Issa, Odile. 1998. Le swahili sans peine. Chenevières/Marne: Assimil.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04002379 - 2023 | **Illustration** : https://twitter.com/swahiliarts | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Swahili
(kiswahili)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITE DE PARIS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du swahili]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

GENERALITES

Le swahili, langue première ou seconde, est parlé par quelques 100 millions de personnes en Afrique de l'Est, ce qui en fait l'une des langues les plus diffusées au monde et les plus importantes de l'Afrique subsaharienne. Très présent dans les médias et doté d'une presse et d'une littérature, il a le statut de langue officielle au Kenya, en Tanzanie, en Ouganda et au Rwanda. Il sert de langue véhiculaire dans toute la région des Grands Lacs, jusqu'à la République Démocratique du Congo. Il appartient à la famille bantoue du phylum Niger-Congo. Les particularités du swahili vis-à-vis des autres langues bantoues sont dues à son contact séculaire avec l'arabe le long des côtes d'Afrique orientale et dans l'île de Zanzibar, si bien que 35% de son vocabulaire sont d'origine arabe. Son nom même vient de l'adjectif arabe *sâwâḥilî* 'côtiers'. Ce contact n'a toutefois pas altéré le caractère bantou de la langue, dont la morphosyntaxe a préservé l'essentiel de sa complexité.

ELEMENTS DE PHONOLOGIE

Au contraire de la plupart des langues bantoues, le swahili n'est pas une langue tonale. Un accent d'intensité frappe l'avant-dernière syllabe des mots. Les apprenants devront s'habituer au français où l'accent ou bien se manifeste sur la dernière syllabe des groupes syntaxiques, ou bien est utilisé à des fins de mise en relief, ce qu'il n'est pas en swahili. La syllabe swahili consiste en une voyelle précédée ou non d'une consonne (CV) : *chakula* /ʧaˈkula/ 'nourriture'. Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français. Le système vocalique du swahili comporte cinq voyelles: /i/ (graphie : *i*), /u/ (*u*), /ɛ/ (*e*), /ɔ/ (*o*) et /ɑ/ (*a*). Les oppositions du français entre /e/ et /ɛ/, /o/ et /ɔ/ risquent de poser problème. Il n'existe pas de voyelles nasales : cf. *mwembe* /ˈmwɛ•ᵐbɛ/ 'manguier'. Il y a deux semi-voyelles, /j/ (*y*) et /w/ (*w*). Toutes les consonnes du français se retrouvent en swahili et s'écrivent de même, sauf /ʃ/ qui s'écrit *sh* et /ɲ/ qui s'écrit *ny*. En revanche, le swahili possède des consonnes que le français ignore : les affriquées /ʧ/ (*ch*) et /ʤ/ (*j*), les fricatives interdentales /θ/ (*th*) et /ð/ (*dh*), les fricatives vélaires /x/ (*kh*) et /ɣ/ (*gh*), la nasale vélaire /ŋ/ (*ng'*) et les prénasalisées /ᵐb/ (*mb*), /ⁿd/ (*nd*), /ⁿʤ/ (*nj*), /ᵑg/ (*ng*), /ᶬv/ (*nv*), /ⁿz/ (*nz*), cf. /ᵐb/ dans *mwembe* ci-dessus. Le /r/ (*r*) est roulé à un seul battement ([r]), articulé faiblement, peu distinct de /l/. Les apprenants devront s'entraîner au /r/ uvulaire ([ʁ]) du français et à bien le distinguer de /l/. A noter que les interdentales /θ/ et /ð/ et les vélaires /x/ et /ɣ/, empruntées à l'arabe, sont le plus souvent prononcées /s/, /z/, /h/ (aspiré) et /g/.

ELEMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le syntagme nominal (SN)

1.1. Les classes nominales, le genre et le nombre —

De même qu'en français tout nom relève de l'un des deux genres, masculin ou féminin, tout nom swahili appartient à l'une des 16 classes nominales (CN) généralement marquées d'un préfixe : cf. *mtu* 'être humain', *m-* le préfixe de CN, *-tu* le radical. Chaque CN est distinguée en nombre, singulier ou pluriel, et porte un numéro conventionnel. *Mtu* (CN1) est singulier et signifie 'le/un être humain' ; le pluriel est *watu* /ˈwa-tu/ 'les/des êtres humains', CN2. L'appariement de deux CN, l'une singulière, l'autre plurielle, pour un même radical constitue un genre. Autres exemples : *kijiko* /ki-ˈʤikɔ/ 'cuiller' (7) vs. *vijiko* /vi-ˈʤikɔ/ 'cuillers' (8), *mgomba* /m-ˈgɔᵐba/ 'bananier' (3) vs. *migomba* /mi-ˈgɔᵐba/ (4) 'bananiers', *shamba* /ˈʃaᵐba/ 'champ' (5) vs. *mashamba* /ma-ˈʃaᵐba/ (6) 'champs'. Contrairement au français, aucun genre ne s'associe au sexe : le genre *m-/wa-* (1/2) contient presque uniquement des noms dénotant des êtres humains, femmes ou hommes (cf. *mgeni/wageni* 'visiteur(s)' ou 'visiteuse(s)') ; le genre *m-/mi-* (3/4) accueille beaucoup de noms d'arbres ; le genre *ki-/vi-* (7/8), surtout des noms d'artefacts (instruments, etc.) ; etc. Mais, comme en français, l'attribution d'un nom à un genre donné apparaît souvent arbitraire. On peut donc s'attendre à ce que la mémorisation des deux genres du français soit difficile pour les swahiliphones.

1.2. L'accord dans le SN —

Tout ce qui modifie un nom à l'intérieur d'un SN doit s'accorder en genre avec ce nom, soit les adjectifs, les numéraux, les déterminants et les possessifs, tous postnominaux et dépourvus de CN inhérente.

1.2.1. L'accord des adjectifs et des numéraux — On réitère le préfixe de CN : *kitabu kikubwa kimoja* {7-livre 7-grand 7-un} 'un grand livre', *vitabu vikubwa viwili* {8-livre 8-grand 8-deux} 'deux grands livres'. Les adjectifs et les numéraux empruntés à l'arabe (et *kumi* 'dix') sont invariables : *vitabu ghali sita* {8-livre cher six} 'six livres chers'. Les numéraux de 1 à 10 : *-moja*, *-mbili*, *-tatu*, *-nne*, *-tano*, *sita*, *saba*, *-nane*, *tisa*, *kumi*. A partir de 11, le schéma est [X et x] : *vitabu kumi na vitano* 'livres 10 et 5 = quinze livres'. Les multiples de 10 sont empruntés à l'arabe : *vitabu ishirini na vitano* 'livres 20 et 5 = 'vingt-cinq livres', *vitabu hamsini na saba* 'livres 50 et 7 = 'cinquante-sept livres', etc.

1.2.2. L'accord des déterminants — Il n'existe pas d'équivalent des articles défini et indéfini du français. (NB : *kitabu kimoja* 'un (seul) livre, '*one book*'.) Selon le contexte, un nom nu comme *kitabu* se traduit par 'le livre' ou 'un livre'. Les apprenants peuvent avoir quelque difficulté à maîtriser le système des articles en français. Il existe trois démonstratifs, tous postnominaux, pour les objets proches, éloignés et déjà mentionnés (anaphorique). Le proche a pour forme /h-V-CN/ où la voyelle (V) est identique à celle du préfixe de CN: *kijiko hiki* (7) 'cette cuiller-ci', *vitabu hivi* (8) 'ces livres-ci'. Le démonstratif éloigné est *-le* précédé des mêmes préfixes : *kijiko kile* 'cette cuiller-là'. Le démonstratif anaphorique est identique au proche mais la finale est /(j)ɔ/ : *kijiko hicho* 'cette cuiller (en question)' (NB : /k+j/ > /ʧ/.) Tous ces démonstratifs s'emploient aussi comme des pronoms : cf. *Nataka hiki* /n-a-taka hiki/ {1SG.S-PRESENT-vouloir DEM.PROX.7} 'Je veux ceci', *hiki* désignant un objet nommé par un nom de genre 7/8.

1.3. Les constructions possessives —

Le possédé précède le possesseur. Le possesseur peut être un pronom ou un SN. Dans le premier cas, les déterminants possessifs sont, dans l'ordre des personnes, CN-*angu*, CN-*ako*, CN-*ake*, CN-*etu*, CN-*enu*, CN-*ao* : p.ex. *kijiko changu* /ki-jiko ch-angu/ {7-cuiller 7-POSS.1SG} 'ma cuiller', *changu* 'la mienne'. Dans le second cas, les deux termes sont séparés par la particule *-a* accordée en CN avec le possédé : *kijiko cha mpishi* {7-cuiller 7-POSS 1-cuisinier} 'la cuiller du cuisinier'. Les préfixes sur *-a* coïncident avec les préfixes d'accord verbal sujet (voir plus loin). La construction sert aussi à former des expressions correspondant à des suites nom-adjectif en français : *mtu wa haki* {1-homme 1-POSS vertu} 'homme vertueux' (cf. « homme d'honneur »), *maji ya moto* {9-eau 9-POSS 3-feu} 'eau chaude' *maneno ya furaha* {6-parole 6-POSS 9-joie} 'paroles joyeuses'.

1.4. Les constructions relatives —

Elles diffèrent beaucoup de celles du français. Elles peuvent ne mettre en jeu aucun pronom relatif en tête de proposition, mais le verbe de celle-ci inclut un indice relatif /CN-o/ accordé en genre avec l'antécédent (cf. (1)). Lorsque l'antécédent est l'objet direct (cf. (2)), le sujet suit le verbe qui inclut un indice objet accordé en genre avec l'objet (cf. 3.2). Quand l'antécédent est un complément circonstanciel (cf. (3)), on emploie le plus souvent le relatif *amba* augmenté de l'indice relatif qui disparaît du verbe. L'indice relatif peut renvoyer non seulement à des objets, mais aussi à des lieux et des intervalles de temps, d'où des formes verbales équivalant à des phrases subordonnées introduites par *où* et *quand* (cf. (4)).

(1) *ki-jiko ki-li-cho-anguka ha-chi-ku-wa safi.* 7-cuiller 7-PASSE-REL7-tomber NEG-7-PASSE-être propre	(1') *La cuiller qui est tombée n'était pas propre.*
(2*) ki-jiko a-li-cho-ki-pata m-toto ha-chi-ku-wa safi.* 7-cuiller 1-PASSE-REL7-O7-trouver 1-enfant NEG-7-PASSE-être. propre	(2') *La cuiller que l'enfant a trouvée n'était pas propre.*
(3) *ki-jiko amba-cho m-toto a-li-kula na-cho ha-chi-* 7-cuiller REL-REL7 1-enfant 1-PASSE-manger avec-7 NEG-7- *ku-wa safi.* PASSE-être propre	(3') *La cuiller avec laquelle l'enfant a mangé n'était pas propre.*
(4) *a-li-po-ni-ona a-li-ni-amkia.* 1.S-PASSE-REL.TEMPS-1SG.O-voir 1.S-PASSE-1SG.O-saluer	(4') *Quand elle/il me vit, elle/il me salua.*

1.5. Les pronoms forts —

Dans l'ordre des personnes : *mimi*, *wewe*, *yeye*, *sisi*, *ninyi*, *wao*. Les 3e personnes *yeye* et *wao* ne renvoient qu'à des personnes, sans distinction de sexe. Les pronoms forts ne servent qu'à fin d'emphase (« moi, je… »). Notez l'absence de forme de politesse : *wewe* 'tu' vaut pour quiconque.

2. Le verbe

2.1. La structure des formes verbales —

Elles consistent en un gabarit ordonné [indice sujet – marque TAM – (indice objet) – verbe], qui suffit à produire une phrase complète : *Atakisoma* /a-ta-ki-soma/ {S1-FUT-O7-lire} 'Il/elle le lira'. A l'impératif le verbe peut apparaître seul : *Soma* ! 'Lis !'. L'indice sujet, obligatoire même en présence d'un SN sujet (cf. 5b*)*, est dans l'ordre des personnes *ni-*, *u-*, *a-*, *tu-*, *m-*, *wa-*. A la 3e, il s'accorde en genre avec le sujet syntaxique, présent ou implicite (cf. 5c). Il peut différer du préfixe nominal : p.ex. *ki-jiko ki-li-anguka* 'la cuiller est tombée', mais *a-li-anguka* 'elle/il est tombé.e' (*m-toto* 'l'enfant)'. L'indice objet n'est obligatoire que si l'objet n'est pas autrement exprimé. Il peut apparaître en même temps qu'un SN objet afin d'insister sur le caractère défini de celui-ci : *Utakisoma kitabu* 'Tu le liras le livre (en question)'.

(8a) *'Ua ho'o* ***ānei*** *'o Maui i te puta ?* ACC acheter Q ART Maui P ART livre	**(8a')** ***Est-ce que*** *Maui a acheté des livres ?* **(8a")** *Maui* ***a-t-il*** *acheté des livres ?*
(8b) *'Ua here* ***ānei*** *'oe ia Hina ?* ACC aimer Q 2SG P-ART Hina	**(8b')** ***Est-ce*** *que tu aimes Hina ?* **(8c')** ***Aimes-tu*** *Hina ?*
(8c) ***'O vai*** *tei ho'o i te puta ?* ART qui ART-ACC acheter P ART livre	**(8c')** ***Qui*** *a acheté des livres ?* **(8c")** ***Qui est-ce qui*** *a acheté des livres ?*
(8d) *E* ***aha*** *ta Maui i ho'o ?* être quoi ART-LIG Maui ACC acheter Lit. 'C'est quoi ce que Maui a acheté ?'	**(8d')** ***Qu'est-ce que*** *Maui a acheté ?*

2. DOMAINE NOMINAL

Les noms tahitiens sont précédés d'"articles", comme c'est aussi le cas en français, mais les articles ont des propriétés et fonctions différentes dans les deux langues. Le tahitien a des articles spécialisés (*'o, a*) pour les noms propres de personnes, distincts de l'article *te* des noms communs. Ces deux types d'articles sont simplement des indices de nominalité — ils n'indiquent ni le genre, ni le nombre, ni la "définitude" ou l'"indéfinitude", contrairement à ce qu'on observe en français : les GN *te puta* et *te tipera* des phrases (9b,c) recevront selon les contextes l'une ou l'autre des interprétations distinguées en français au moyen des articles défini ou indéfini, singulier ou pluriel (9b',c'). Il existe un marqueur de pluriel, *mau,* qui peut s'intercaler entre l'article et le nom (9d), mais la séquence *mau + N* s'interprète indifféremment comme définie ou indéfinie, et le nom lui-même est invariable en nombre :

(9a) *'Ua aroha 'o Hina ia Maui.* ACC saluer ART Hina P-ART Maui	**(9a')** *(*Le) Paul a salué (*la) Marie.*
(9b) *'Ua ho'o 'o Maui i te puta.* ACC acheter ART Maui P ART livre	**(9b')** *Maui a acheté un/le(s)/des livre(s).*
(9c) *'Ua ho'o 'o Maui i te tipera.* ACC acheter ART Maui P ART table	**(9c')** *Maui a acheté une/la/les/des table(s).'*
(9d) *'Ua ho'o 'o Maui i te mau puta.* ACC acheter ART Maui P ART PL livre	**(9d')** *Maui a acheté des/les livres.*

L' épithète suit toujours le nom en tahitien, comme le complément de nom (10a,b).

(10a) *'Ua au 'o Hina i te puta nehenehe.* ACC aimer ART Hina P ART livre beauté	**(10a')** *Hina a aimé le(s) beau(x) livre(s).*
(10b) *'Ua au 'o Hina i te puta* ***a Maui****.* ACC aimer ART Hina P ART livre LIG Maui	**(10b')** *Hina a aimé le(s) livre(s)* ***de Maui.***

Les démonstratifs distinguent 3 degrés de proximité/éloignement et accompagnent le nom, ainsi que le marqueur de pluriel *mau* (8a). Les possessifs pronominaux accompagnent aussi le nom (11b,c) et se laissent décomposer en : article+ligature+pronom personnel :

(11a) *'Ua au 'o Hina i {****teie /tena/terā****} (mau) puta.* ACC aimer ART Hina P ART-DEI1/DEI2/DEI3 PL livre	***(11a')*** *Hina a aimé ce(s) livre(s).*
(11b) *'Ua au 'o Hina i* ***tāna*** *puta.* ACC aimer ART Hina P ART-LIG-3SG livre **(11c)** *'Ua au 'o Hina i* ***tā'u*** *puta.* ACC aimer ART Hina P ART-LIG-1SG livre [***tāna*** *= te+a+'ona ;* ***tā'u*** *= te+a+au]	**(11b')** *Hina a aimé* ***son*** *livre.* **(11c')** *Hina a aimé* ***mon*** *livre.*

Pour un locuteur du tahitien, les propriétés les plus remarquables du groupe nominal français sont l'existence d'adjectifs épithètes pré-nominaux (comme *beau* en 10a'), mais surtout le genre morphologique, les phénomènes d'accord, et la sémantique des déterminants définis, indéfinis et partitifs.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.TAHITIEN.pdf

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; ART = article ; DEI/DEI1/2/3 = déictique [3 degrés d'éloignement] ; DL = duel ; DX1: déixis centripète ('vers ici') ; EX = existentiel ; INAC = inaccompli ; LIG = ligature ; P = préposition ; PART = particule ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01703901 - 2019 | **Illustration :** Liane de cire à Tahiti, www.tahitiheritage.pf | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Tahitien
(Reo Tahiti)

Amelie Tixier (INALCO)
Michel Launey (SEDYL PARIS 7)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tahitien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tahitien est parlé dans l'ensemble des Îles de la Société, dont Tahiti est la plus grande. Les autres archipels qui forment la Polynésie française (Tuamotu, Gambier, Australes et Marquises) parlent des langues différentes quoique de la même famille. La Polynésie est actuellement une *Collectivité d'Outre-Mer*, avec un statut d'autonomie qui répartit les compétences entre l'Etat français et des institutions locales comprenant un président, un gouvernement et une assemblée.

Si la langue officielle est le français, le tahitien est présent dans la sphère publique, et fait l'objet d'enseignements depuis l'école primaire – où il est obligatoire – jusqu'à l'Université, où sont aussi enseignés le pa'umotu et le marquisien. Pourtant, depuis la fin des années 1960, le français est de loin la langue la plus couramment employée dans les interactions orales, bien que le tahitien représente un important enjeu culturel, politique et symbolique, et fasse l'objet d'une implication militante de nombreux Polynésiens.

Deux systèmes d'écriture ont été proposés : on utilise ici celui de l'Académie Tahitienne.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du tahitien comporte 5 voyelles notées *i, e, a, o, u*, 8 diphtongues notées *ae, ai, au, ao, ei, eu, oi, ou*, et 9 consonnes notées *p t ' m n f v h r* (' note l'occlusion glottale). La longueur vocalique est distinctive : *a* (bref) vs. *ā* (long). Deux séries de voyelles présentes en français sont absentes en tahitien — les nasales : [ɛ̃] (*bain*), [ã] (*banc*), [õ] (*bon*), et les antérieures arrondies : [y] (*pur*) [œ] (*peur*) et [ø] (*peu*). Plusieurs consonnes du français sont absentes en tahitien : [b] (*boue*), [d] (*doux*), [k] (*cou*), [g] (*goût*), [s] (*casse*), [z] (*case*), [ʃ] (*cache*), [ʒ] (*cage*), [ɲ] *vigne*). La syllabe tahitienne est de format (C)V. Il n'y a pas de syllabes fermées (terminées par une consonne) ni de groupes consonantiques comme il en existe en français (*porte, poste, plâtre, glisse, script,* etc.). Ces contraintes sont révélées par les stratégies adoptées par le tahitien (T) pour intégrer des emprunts à l'anglais (A), par ex. : A *letter* > T *rata ;* A *market* > T *mātete* ; A *December* > T *titema* ; A *book* > T *puta.* Malgré ces contrastes, la seule vraie spécificité phonologique de la prononciation tahitienne du français est le /r/ "roulé" (vibrante apicale).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. VERBE ET PHRASE

Les constituants majeurs de la phrase déclarative tahitienne s'ordonnent suivant la séquence : Verbe-Sujet-Objet. Le verbe n'est ni "conjugué", ni "auxilié", ni "accordé" avec le sujet, comme il l'est en français, mais il est précédé d'un marqueur aspectuel, et suivi dans certains cas d'un élément déictique précisant le degré de proximité/éloignement de l'événement dénoté par rapport aux partenaires de l'énonciation. L'argument du verbe réalisé comme un "objet direct" en français est introduit en tahitien par la préposition fonctionnelle *i* (1b). La sémantique des marqueurs d'aspect en tahitien est globalement différente de celle des conjugaisons disponibles en français : ainsi l'accompli tahitien correspondra selon les cas au passé composé (1a/a') ou au présent (1b/b'), et l'inaccompli au futur (1c/c'), au présent (1d/d') ou à l'imparfait (1e/e') :

TAHITIEN	FRANÇAIS
(1a) ***'Ua*** *horo 'o Maui.* ACC courir ART Maui	**(1a')** *Maui* ***a couru****.*
(1b) ***'Ua*** *here au ia Hina.* ACC aimer 1SG P-ART Hina	**(1b')** *J'****aime*** *Hina.*
(1c) ***E*** *horo 'o Maui.* INAC courir ART Maui	**(1b')** *Maui* ***va courir/courra****.*
(1d) ***Tē*** *horo* ***nei /na/ra*** *'o Maui.* *te*+INAC courir DEI1/2 /3 ART Maui	**(1a')** *Maui* ***court/est en train de courir****.*
(1e) *'Inanahi i te hora toru,* hier P ART heure 3 ***e*** *horo na 'o Maui.* INAC courir DEI2 ART Maui	**(1e')** *Hier à 3 heures,* *Maui* ***courait/était en train de courir/a couru.****.*

La conjugaison des verbes impliquant des "auxiliaires" (*avoir* ou *être*), l'accord sujet-prédicat, et la sémantique des temps verbaux, sont donc autant de propriétés contrastives à maîtriser en français. On observe aussi en français populaire de Tahiti des transferts de l'ordre VS, illustrés par des phrases du type *On a mangé du pain c'est Jean* (pour : *Jean a mangé du pain*) ou *Ils disent c'est les Popa'a* (pour : *Les Européens disent...*).

Les pronoms tahitiens (personnels ou démonstratifs) occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Les pronoms personnels de 3ème personne marquent le nombre (singulier/duel/pluriel) mais non le genre, et ne s'emploient qu'en référence aux humains : on comprend donc en (3) que Hina est un ogre et en (5) qu'on parle d'un humain. En référence aux inanimés on recourt à l'ellipse (4b) ou à des noms précédés de démonstratifs (4a). La 1ère personne du duel ou pluriel distingue l'inclusif ('moi+toi (+X)') de l'exclusif ('moi+X, mais pas toi'). Les principales caractéristiques contrastives du français sont la distinction de genre (2',2"), l'emploi des pronoms personnels en référence aux inanimés (3', 4a"), et la position des pronoms compléments, distincte de celle des noms de même fonction (3', 4a") :

(2a) *Tē horo nei* ***rāua****.* *te*+INAC courir DEI1 3DL 'Ils/elles sont en train de courir.' [2 personnes, sexe indifférencié]	**(2') *Ils*** *courent.* [deux ou plusieurs coureurs, sexe M ou sexe indifférencié]
(2b) *Tē horo nei* ***rātou****.* *te*+INAC courir DEI1 3PL 'Ils/elles sont en train de courir.' [plusieurs personnes, sexe indifférencié]	**(2'') *Elles*** *courent.* [deux ou plusieurs coureuses, sexe F]
(3) *'Ua 'amu ' o Hina iāna.* ACC manger ART Hina P -3SG 'Hina l'a mangé(e) [l'enfant/*le riz/*la pomme].'	**(3')** *Hina* ***l'****a mangé(e).* [la pomme/le riz/l'enfant]
(4a) *'A fa'a'ite mai i te-rā mea!* PRT montrer DX1 P ART-DEI2 chose 'Montre-moi cette chose!' **(4b)** *'A fa'a'ite mai !* PRT montrer 1SG 'Montre-moi !'	**(4a')** *Montre-moi cette chose !* **(4a')** *Montre-moi ça !* **(4a") *Montre-le-moi !***
(5) *'A fa'a'ite mai* ***iāna*** *!* PRT montrer DX1 P -3SG 'Montre-le-moi [le bébé/*le bonbon}	**(5') *Montre-le-moi !*** {bébé OU bonbon}

Les relations sémantiques signalées au moyen des verbes *être* et *avoir* en français s'expriment différemment en tahitien. Les prédications possessives du type 'X est à Y' sont des phrases nominales (6a). Les phrases attributives ('X est Adj') contiennent la copule *e* (comparable à *être*) qui marque ailleurs l'inaccompli, et l'équivalent de l'adjectif attribut français intervient en tahitien comme un nom abstrait modifiant le nom fonctionnel *mea* 'chose'. Les équivalents des phrases françaises en *avoir* du type *J'ai un beau livre* ont pour sujet un pronom possessif (6c). Les prédications locatives contiennent le verbe existentiel *vai* (6e) :

(6a) *Nā Hina te-rā puta.* à Hina ART-DEM3 livre	**(6a')** *Ce livre* ***est*** *à Hina.*
(6b) *E mea nehenehe te-ie puta.* INAC chose beauté ART- DEI1 livre	**(6b')** *Ce livre* ***est*** *beau.* **(6b")** *Ce livre est une belle chose.*
(6c) *E puta nehenehe* ***tā'u****.* INAC livre beauté POSS.1SG Lit. 'Le mien est un beau livre.'	**(6c')** *J'****ai*** *un beau livre.* **(6c")** **C'est livre beau à moi.*
(6d) E puta te-ie. INAC livre ART- DEI1	**(6d')** *Ceci* ***est*** *un livre.*
(6e) *Tē* ***vai*** *ra te puta i ni'a i te tīpera.* *te*+INAC EX DEI3 ART livre P dessus P ART table	**(6e')** *Il* ***y a*** *un livre sur la table.*

Les phrases françaises les plus exotiques de cette série pour les locuteurs du tahitien sont celles du type (6c'), qu'ils peuvent tenter de réaliser comme en (6c").

La négation de phrase est exprimée en tahitien par un seul marqueur (par exemple *'aita* à l'accompli, *'eita* à l'inaccompli) placé à l'initiale de la phrase, et qui attire à sa droite le sujet (normalement après le verbe en phrase déclarative). [Dans (6a) le marqueur *i* est une variante de l'aspect accompli réalisé *'ua* en position initiale, cf. (1b).]

(7a) ***'Aita*** *vau i here ia Hina.* NEG 2SG ACC aimer P-ART Hina	**(7a')** *Tu* ***n'****aimes* ***pas*** *Hina.*
(7b) ***'Eita*** *'o Maui e ho'o i te puta.* NEG ART Maui INAC acheter P ART livre	**(7b')** *Paul* ***n'****achètera* ***pas*** *{un/ des} livre(s).* [il achètera autre chose].

La négation généralement discontinue du français standard (*ne...pas/plus/jamais/personne...*) est donc à souligner.

Les questions totales (*oui/non*) sont signalées en tahitien par un marqueur spécialisé (*ānei*), placé juste après le verbe (8a,b). Ce marqueur n'apparaît pas dans les questions partielles (8c,d), où la position initiale du constituant questionné entraîne certains réaménagements :

(8) a *Paul. iḍam puttagam irukkiṉṟadu* Paul. près.de livre.NSG.NOM être.PRS.NSG (lit. 'Un livre est chez Paul.') 'Paul a un livre.'	**b** *Paul.ukku oru magan irukkiṉṟāṉ* Paul.dat un fils.MSG.NOM être.PRS.MSG (lit. 'Un fils est à Paul.') 'Paul a un fils.'

L'existence s'exprime au moyen du même verbe 'être' :

(9) *oru puttagam mējai mēl irukkiṉṟadu* un livre.NSG.NOM table sur être.PRS.NSG	'Il y a un livre sur la table.'

Toutefois, diverses phrases en 'être' du français ne contiennent pas d'équivalent du verbe 'être' en tamoul — par ex. celles du type 'Paul est mon ami', ou 'Paul est professeur' :

(10) *Paul āsiriyar* Paul.NOM professeur	'Paul est professeur'

L'ordre des mots en tamoul est (S)OV, mais ce n'est pas obligatoire. Le sujet pronominal est indiqué par la flexion verbale et n'apparaît donc pas séparément du verbe :

(11) *taṉṉīr kuḍi-kkiṉṟ-ēṉ* eau boire.PRS.1SG	'Je bois de l'eau / l'eau'

Le complément d'objet indirect (datif) précède le complément d'objet direct (accusatif) :

(12) *Paul Fred. ukku oru puttagam koḍu.tt.āṉ* Paul.NOM Fred.DAT un livre.ACC donner.PAS.3MSG	'Paul a donné un livre à Fred.'

Les prédicats exprimant des émotions, des sentiments, des perceptions se construisent avec le 'sujet' au cas datif :

(13) *Paul.ukku talai vali.kkiṉṟ.adu* Paul.DAT tête.NSG.NOM peiner.PRS.NSG	Lit. 'A Paul la tête fait mal' ('Paul a mal à la tête.')

ÉLÉMENTS CULTURELS

En général, la distinction entre nom (de famille) et prénom n'existe pas en tamoul. Chaque individu, homme ou femme, reçoit à sa naissance de ses parents ou sa famille un nom qui l'identifie. La transmission du nom de famille ne fait pas partie du système culturel tamoul. Chaque personne utilise l'initiale du nom de son père, préfixée à son nom, qui lui servira dans l'état civil. Les femmes mariées ajoutent à leur nom l'initiale du nom de leur mari. Les Tamouls vivant en France ou dans d'autres pays étrangers commencent à adopter le système occidental en utilisant leur nom tamoul comme "prénom" et le nom de leur père comme "nom de famille". Par exemple, le nom de Kamalā fille de Kannan, dans le système tamoul habituel sera noté comme K. Kamala, alors qu'en France on aurait : Kamala KANNAN. Le degré de politesse ou de respect est bien inscrit dans les pronoms personnels du tamoul. Dans les conversations courantes, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on emploie toujours la 2ème personne du pluriel. Le tutoiement est ressenti comme un manque de respect. Les enfants ou les élèves s'adressant à une personne aînée n'emploient presque jamais le tutoiement ou une forme d'adresse familière comme le prénom, encore moins en s'adressant à leur professeur. A la troisième personne, l'emploi du pronom singulier, masculin-féminin, est signe d'un manque de respect à l'égard du référent.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lehmann, Thomas (1989). *A Grammar of Modern Tamil.* Pondicherry: Pondicherry Institute of Linguistics and Culture. Murugaiyan Appasamy (2000). Tamoul. *Vanakkam = bonjour : méthode d'initiation à la langue tamoule,* [3e éd. rev. et augm. 1ere éd. 1986], Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, XIV-346 p. ill. en noir, cartes et cassettes audio. Murugaiyan Appasamy (2011) « Le tamoul », in E. Bonvini, E. Busuttil et A. Peyraube (eds), Encyclopédie des sciences du langage. Dictionnaire des langues, PUF, p. 1140-10146.

GLOSSAIRE

ACC = accusatif ; **ASS** = associatif ; **AUX** = auxiliaire ; **CONJ** = conjonction de coordination ; **DAT** = datif; **GEN** = génitif; **INCL.** : inclusif; **iNF** : infinitif ; **LOC** : locatif ; **NEG** = négation ; **NSG** = neutre singulier ; **OBL** = oblique ; **POPT** : optatif ; **PAS** = passé ; **POSS** : possessif ; **PRS** = présent ; **PRTADV** : participe adverbial ; **PL** = pluriel ; **SG** = singulier ; **1, 3** = première, troisième...personne.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489219 - 2016 | **Illustration :** www.tamildiplomat.com, www.couleur-indienne.net | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Tamoul (தமிழ்)

Appasamy Murugaiyan

EPHE-UMR7528 MONDES IRANIEN ET INDIEN

அ a	ஆ ā	இ i	ஈ ī	உ u	ஊ ū
எ e	ஏ ē	ஐ ai	ஒ o	ஓ ō	ஔ au
க ka	ங ṅa	ச ca	ஞ ña	ட ṭa	ண ṇa
த ta	ந na	ப pa	ம ma	ய ya	ர ra
ல la	வ va	ழ ẓa	ள ḷa	ற ṟa	ன ṉa
ஜ ja	ஸ ṣa	ஷ śa	ஹ ha	க்ஷ kśa	ஸ்ரீ sri

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tamoul]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tamoul (/tamiɻ / tamiḻ) est une langue de la famille dravidienne parlée principalement dans deux pays : en Inde du sud dans l'état de Tamil Nadu, et au Sri Lanka, notamment à Jaffna, au nord de l'île. On compte environ 70 millions de locuteurs dans ces deux régions. Mais cette langue est également parlée comme langue première, seconde, voire étrangère, par environ 8 millions de personnes d'origine tamoule vivant en Malaisie, à Singapour, à l'Ile Maurice, à la Réunion, en Guadeloupe, en Martinique, en Afrique du Sud, au Myanmar (Birmanie), dans les îles Fidji ou en Guyane. Cette diaspora tamoule est le résultat d'une immigration massive de travailleurs agricoles indiens pendant l'époque coloniale — entre 1834 et 1920 environ. De plus, depuis la guerre civile au Sri Lanka dans les années 1970, la population tamoule de ce pays s'est réfugiée en France, en Angleterre, en Allemagne et au Canada. Le tamoul est l'une des langues officielles de l'Inde, du Sri Lanka et de Singapour, et jouit par ailleurs d'un statut spécial reconnu par les gouvernements de Malaisie et de l'Ile Maurice. La grande majorité des Tamouls qui se trouvent en France, et notamment en Ile-de-France, sont originaires de l'Inde et du Sri Lanka.

Le tamoul présente une situation de diglossie avec un écart marqué entre le tamoul écrit et le tamoul parlé, comparable à titre indicatif, à l'écart entre l'arabe coranique et l'arabe dialectal. Le tamoul écrit et le tamoul parlé ont des statuts et des fonctions sociales complètement distinctes. Le tamoul écrit, considéré comme langue de prestige ou 'supérieure' est employé en situation formelle : enseignement, discours officiels ou formels, presse écrite en général. Le tamoul parlé, considéré comme 'inférieur', est la langue courante de communication quotidienne en situation informelle. Le tamoul écrit s'acquiert à l'école et est presque standardisé. C'est la seule forme de tamoul commune à toutes les régions et à toutes les communautés. Le tamoul parlé, au contraire, s'acquiert naturellement en famille et dans des situations de communication informelle et connaît donc une importante variation dialectale d'une région et d'un groupe social à l'autre. On reconnaît de fait deux variétés principales de tamoul parlé :1) celui de l'Inde et 2) celui du Sri Lanka, appelé communément 'tamoul de Jaffna'. Ces deux variétés se distinguent l'une de l'autre aux niveaux phonologique, lexical et morphosyntaxique. La différence entre ces deux variétés est comparable à celle qui sépare le français hexagonal du français québécois. Les tamoulophones de France, et en particulier d'Ile-de-France, parlent exclusivement ces deux variétés de tamoul.

L'écriture du tamoul moderne a pour origine le tamiḻi ou tamiḻ-brāhmi, qui fit son apparition dès le 3e s. avant J.-C. Cette écriture fut employée dans les inscriptions jusqu'au 5e s. après J.-C. A partir du tamiḻi et à travers d'autres formes d'écriture, s'est développée l'écriture du tamoul moderne qui est utilisée depuis le 9e s. L'écriture tamoule est un système alpha-syllabique ; elle s'écrit de gauche à droite, sans distinction entre majuscules et minuscules. L'alphabet comprend 10 voyelles, 2 diphtongues et 18 consonnes, et aussi quelques graphies (ṣ, ś, kṣ, h, j) empruntées à une autre forme d'écriture dite *grantha* pour écrire les emprunts sanskrits. L'alphabet tamoul distingue la longueur vocalique, avec 5 graphèmes pour les voyelles brèves et 5 pour les voyelles longues. En revanche, il n'y a pas de graphèmes propres pour les sons [g, d, ḍ, b, j], qui sont graphiés comme les consonnes sourdes correspondantes.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les principales caractéristiques de la phonologie du tamoul sont les suivantes : (i) Opposition distinctive entre voyelles brèves voyelles longues (ii) Pas d'opposition distinctive entre consonnes sourdes et sonores ([k]/[g], [p]/[b]...) (iii) Absence de groupes consonantiques à l'initiale des mots.

Les voyelles antérieures arrondies [y] (français *mur, rue*) ; [ø] (frcs *feu, deux*) ; [œ] (frcs *peur, meuble*) ; [ə] (frcs *requin, premier*) n'existent pas en tamoul. Les voyelles nasales /ã/, /ɛ̃/, /ɔ̃/ existent mais n'apparaissent que dans la dernière syllabe d'un mot. Au début et au milieu des mots, leur perception et production en français sont sources de difficultés.

La principale difficulté pour l'acquisition des consonnes du français concerne l'opposition entre consonnes sourdes et sonores. En tamoul, les sons [g], [b], [d] n'existent que dans certaines positions (à côté d'une voyelle nasale ou à l'intervocalique), où elles sont des allophones (des variantes obligatoires) de [k], [p] [t], respectivement. Il est donc notamment assez difficile pour un tamoulophone de produire en français des consonnes non voisées à côté d'une nasale ou à l'intervocalique, et inversement, des consonnes voisées dans d'autres positions, ainsi : les deux mots *gâteau* et *cadeau* risquent de se réaliser tous deux [kado], les deux mots *manque* et *mangue* risquent de se réaliser tous deux [mãg] et les deux mots *pompe* et *bombe* risquent de se réaliser en [põb].

Les fricatives [f] (frcs *faux, effort, touffe*), [z] (frcs *zoo, Asie, rose*) et [ʒ] (frcs *jaune, agir, âge*) n'existent pas en tamoul et nécessitent donc des exercices appropriés.

Les groupes de consonnes, surtout au début des mots, sont une source de difficulté en français. Les tamoulophones risquent de les réaliser en insérant une voyelle, par ex. *grand* peut être réalisé [girã], ou *spor,* [isupɔr].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La distinction masculin/féminin pour les noms communs et l'emploi des articles constituent une difficulté majeure en français pour les tamoulophones. Il y a trois genres en tamoul, mais qui sont sémantiquement motivés : le masculin et le féminin pour les humains, et le neutre pour les animaux et les objets inanimés. En français, la distinction masculin/féminin pour les noms inanimés (*la gomme, le crayon*) est donc une source de difficulté pour les tamoulophones.

Il n'y a pas d'articles en tamoul, ni définis, ni indéfinis. Le cardinal *oru* 'un(e)' traduit souvent l'indéfini singulier, et la sémantique définie est signalée par le cas accusatif et/ou par le démonstratif. En tamoul les noms s'emploient sans déterminants :

(1)	*taṉṉīr kuḍi.kkiṉṟ.ēṉ* eau boire.PRS.1SG	'Je bois de l'eau / l'eau'

Les noms varient en nombre (singulier ou pluriel) et se déclinent pour le cas (changent de forme selon leur fonction). Les fonctions grammaticales des syntagmes nominaux sont indiquées par des suffixes de cas ou des postpositions. Il n'y a pas de prépositions. En tamoul moderne, on distingue huit cas : nominatif –non-marqué morphologiquement ('sujet'), accusatif ('objet direct'), locatif ('lieu'), datif ('objet indirect' et 'destination'), génitif ('possession'), ablatif ('provenance'), instrumental et associatif.

Les adjectifs sont invariables en tamoul, et l'adjectif épithète précède le nom :

(2)	***nalla*** *paiyan/pen/vīḍu* bon garçon/fille/maison	'c'est un bon garçon/une bonne fille'

Plus généralement, le modifieur est toujours, en tamoul, à gauche du terme modifié :

(3) a *avaṉ* ***mika nalla*** *paiyaṉ* Il très bon garçon C'est un très bon garçon	***b*** *avaṉ* ***naṉṟāka****paḍi.kkiṉṟ.āṉ* il bien lire.PRS.3MSG 'Il lit bien.'	***c*** *Fred* ***Paul.uḍaiya*** *putagatt.ai paṭi.tt. āṉ* Fred.NOM Paul.GEN livre.ACC lire.PAS.3MSG 'Fred a lu le livre de Paul.'

La place variable des modifieurs en français peut donc être une source de difficulté :

(4) a. *J'ai vu un* ***petit*** *chien/*un chien* ***petit****.*	***b.*** *Il lit* ***bien/ beaucoup/*****Il* ***bien/beaucoup*** *lit.*
c. *Il a* ***bien/beaucoup*** *lu/Il a lu {*****bien/beaucoup****}.*	***d.*** *Il a lu le livre* ***de Paul/*de Paul*** *le livre.*

Le système de conjugaison du tamoul est régulier et distingue trois temps au mode affirmatif : présent, futur, passé. Le temps et l'accord (personne, nombre, genre) sont indiqués par des suffixes, exemple :

(5)	*paḍi - kkiṉṟ - āṉ* lire PRS 3MSG	'Il lit'

Le passé en tamoul est indiqué par un suffixe et non par un verbe auxiliaire (comme au "passé composé" en français) :

(6)	*Pār -tt -āṉ* voir PAS 3MSG	' Il a vu.'

N'ayant pas de contreparties en tamoul, les formes verbales auxiliées du français (*il a dormi, il est venu*) peuvent être une source de difficulté pour les tamoulophones.

La forme négative ne distingue ni le temps ni la personne en tamoul. La négation est formée en ajoutant un seul suffixe, *-illai*, à l'infinitif du verbe, et non pas deux éléments comme *ne...pas* en français ; la combinaison de la négation avec des formes verbales fléchies (conjuguées) en français mérite donc une attention particulière :

(7)	*paḍikka-villai* lire - NEG	'Je/tu/il/elle/nous/vous/ils/elles ne lis/lit/lisons/lisez/lisent..../lisais pas.../n'ai pas lu..'

Il n'y a pas de verbe 'avoir' en tamoul. La possession s'exprime par le verbe 'être' et on fait la distinction entre la possession 'aliénable' : 'avoir un livre' et l''inaliénable' : 'avoir un fils' :

L'élève devra apprendre, en français, l'emploi d'un pronom distinct pour chaque personne.
La négation est un préfixe qui s'accole au verbe nié ou à l'auxiliaire futur (10).

(10a) *Ne -pij-i káv-u.* NÉG -boire.PS.1S café-F.ACC	(10'a) *Je ne bois pas de café.*
(10b) *Ne-pil jsem káv-u.* NÉG -boire.M.S AUX.PRST.1S café-F.ACC	(10'b) *Je n'ai pas bu de café.*
(10c) *Ne-bud-u pít káv-u.* NÉG- AUX.FUTUR-1S boire.INF café-F.ACC	(10'c) *Je ne boirai pas de/un café.*
(10d) *Káv-u ne-bud-u pít.* CAFÉ-F.ACC NÉG- AUX.FUTUR-1S boire	(10'd) *Je ne boirai pas le/de café.* [cf. du café je n'en boirai pas]

L'ordre des groupes syntaxiques en tchèque est très « souple » et obéit avant tout à la structure thématique de la phrase : schématiquement, une phrase va des groupes syntaxiques les plus connus ou thématisés vers les groupes « nouveaux » (1, 10c-d, 11). L'auxiliaire du passé occupe toujours la seconde place (7a-b, 10b).

(11a) *Karel už pře-čet-l t-u knih-u.* K déjà PRÉF.PF-lire-PASS.M.S DEM-F.ACC livre-F.ACC	(11'a) *Karel a déjà lu ce livre.*
(11b) *Karel tu knihu už přečetl.*	
(11c) *Tu knihu Karel už přečetl.*	cf. *Karel, ce livre, il l'a déjà lu.*
(11d) *Tu knihu už přečetl Karel.*	*Ce livre, Karel, il l'a déjà lu.*
(11e) *Přečetl už tu knihu Karel.*	etc.
(11f) *Přečetl už Karel tu knihu.*	

Les questions totales sont le plus souvent marquées par l'intonation (12a), conservant l'ordre des déclaratives. Les mots interrogatifs sont le plus souvent à l'initiale (12c). Mais la structure thématique autorise là aussi des ordres différents (12b).

(12a) *Jana je unaven-á ?* Jana est fatigué.F	(12'a) *Jana est fatiguée ?*
(12b) *Je Jana unavená ?* est Jana fatigué.F	(12'b) *(Est-ce que) Jana est fatiguée ?* (12"b) *Jana est-elle fatiguée ?*
(12c) *Kde je radnice ?* où est mairie	(12'c) *Où est la mairie ?*

La morphologie du tchèque autorise de nombreuses dérivations, là où le français recourt à des constructions syntaxiques différentes (13). Les génitifs français de (13'a/b) sont traduits en tchèque par des adjectifs (comme dans *la politique chiraquienne* pour *la politique de Chirac*).

(13a) *Jan-ov-a knih-a* Jan-SUFF.ADJ-F.S livre-f.s	(13'a) *le livre de Jan*
(13b) *bratr-ov-é kol-o* frère -SUFF.ADJ-N.S vélo.n-nom	(13'b) *le vélo de mon/ton/son frère*
(13c) *Pit-í piv-a je radost.* boire-SUFF.SUBST bière-GÉN est plaisir Lit. 'la boisson/le buvage de bière est un plaisir'	(13'c) *Boire de la bière est un plaisir.*

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACCUSATIF, ADJECTIF, CONDITIONNEL,DATIF, DÉMONSTRATIF, FÉMININ, GÉNINTIF, INFINITIF, IPF=IMPERFECTIF INSTRUMENTAL, LOCATIF, MASCULIN, NEUTRE, NÉGATION, NOMINATIF, PASSÉ, PERS3=PRONOM PERSONNEL 3ÈME P., PF=PERFECTIF, PLURIEL, PRÉSENT, FUTUR, RÉFLÉCHI, SINGULIER, SUBSTANTIF, SUFFIXE.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Tahal, Karel. 2010. A Grammar of Czech as a Foreign Language. Praha: Factumcz.
Karlík, Peter (ed.). 1995. P íru ní mluvnice eštiny. Praha : Nakladatelství Lidové noviny,

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

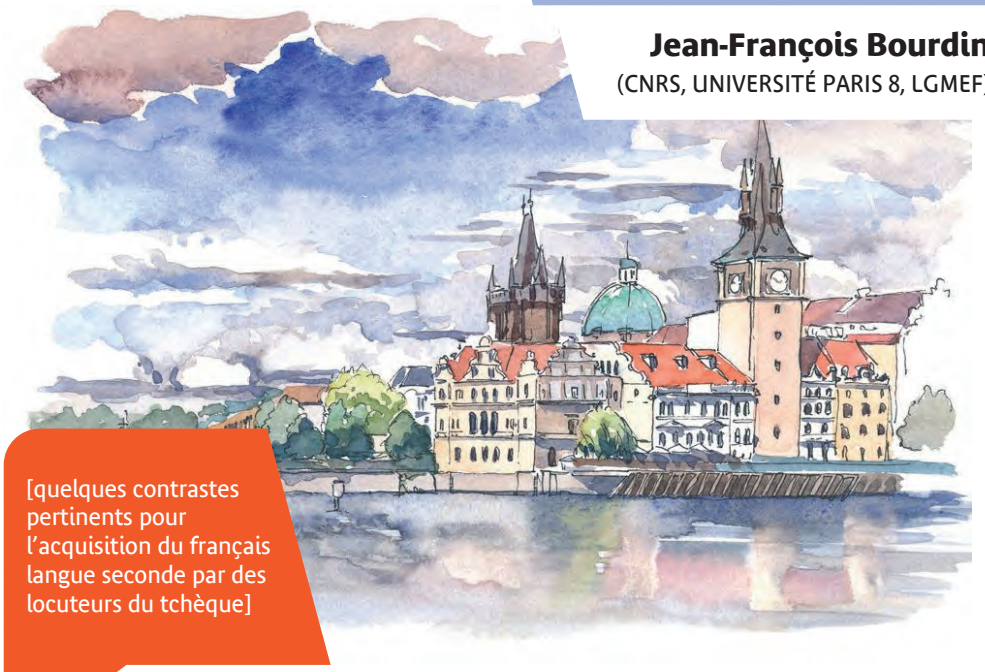
Référence : Halshs-HAL - 04553404 - 2024 | **Illustration :** www.pinterest.fr/pin | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Tchèque

(čeština 'ʧɛʃtɪna])

Jean-François Bourdin
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS 8, LGMEF)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du français langue seconde par des locuteurs du tchèque]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Avec le polonais, le slovaque (dont il est très proche) et le sorabe, le tchèque appartient à la branche occidentale du groupe slave de la famille indo-européenne. Il est parlé dans la République tchèque par près de onze millions de locuteurs. Les deux régions tchécophones de l'Empire austro-hongrois, Bohême et Moravie, ont été soumises à une intense politique de germanisation par le régime des Habsbourg après l'écrasement de la révolte hussite en 1620. Pendant deux siècles la langue tchèque a survécu essentiellement dans les couches inférieures de la population, souvent illettrées. Au XIXème siècle un puissant mouvement d'émancipation nationale a touché tous les aspects de la société, dont la langue. Cette renaissance linguistique explique en partie l'écart important entre la langue littéraire et la langue parlée. Le tchèque est la langue d'une importante production littéraire (créé par Jaroslav Hašek, le personnage du soldat Švejk est mondialement connu, tout comme le mot *robot*, apparu en 1920 dans un roman de Karel Čapek) et a donné lieu au XXème siècle à une abondante cinématographie (Jiři Menzel, Miloš Forman).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le tchèque possède cinq voyelles, qui peuvent s'opposer en longueur, ainsi que plusieurs diphtongues. Sont absentes les voyelles antérieures arrondies mi-fermées ou mi-ouvertes, [ø] et [œ] (*bleu, cœur*) et [y] (*rue*), ainsi que l'opposition mi-fermées/mi-ouvertes : [e]/[ɛ] (*nez/naît*), [o]/[ɔ] (*Beauce/bosse*) et le schwa français [ə] (*je, te, le*), prononcé comme [ø ou [œ]. Le tchèque n'a pas de voyelles nasales ([ɛ̃] (*geint*), [œ̃] (*à jeun*, [ɔ̃] (*jonc*), [ɑ̃] (*gens*)), ni de semi-voyelles arrondies ([w] *choix*, [ɥ] *bruit*).

Le tchèque est riche en consonnes. Seul absent notable, le /ʁ/ uvulaire du français pourra être approché par la fricative vélaire [x], *écrite ch.* Les groupes consonantiques sont nombreux. On notera que les consonnes liquides [l] et [r] peuvent être le noyau d'une syllabe *: vlk* ('loup'), *krk* ('cou'), *prst* ('doigt'), cf. (1) ci-dessous.

En fin de mot, les consonnes sont dévoisées. A l'initiative des mots, en l'absence d'une autre consonne, une occlusive glottale [ʔ] est prononcée (mais non transcrite).

A l'inverse du français, l'accent est initial en tchèque. Le tchèque s'écrit avec un alphabet latin enrichi de plusieurs diacritiques et son orthographe est très proche de la prononciation. Le français écrit déroutera l'apprenant avec ses nombreuses variantes orthographiques pour un même son, l'abondance de lettres muettes, les liaisons et les irrégularités.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le tchèque n'a pas d'articles. L'interprétation définie ou indéfinie des groupes nominaux dépend de leur position dans la phrase (1). Les élèves devront donc apprendre à utiliser les articles en français.

(1a) *V parku je vlk.* dans parc est loup	(1'a) *Dans le parc il y a un loup.*
(1b) *Vlk je v parku.* loup est dans parc	(1'b) *Le loup est dans le parc.*

Le tchèque a trois genres nominaux, arbitraires, masculin, féminin et neutre. La correspondance des genres avec ceux du français est aléatoire (2). Les groupes nominaux distinguent le nombre et les sept cas de la déclinaison (3). A l'intérieur du groupe nominal les déterminants, les numéraux et les adjectifs s'accordent en genre, nombre et cas avec les noms. Les adjectifs précèdent les noms (2).

(2a) *t-a nov-á knih-a* DEM-F nouveau-F livre-F	(2'a) *ce nouveau livre*
(2b) *ten nov-ý dům* DEM.M nouveau-M maison.M	(2'b) *cette nouvelle maison*
(2c) *t-o nov-é kol-o* DEM-N nouveau.N vélo.N	(2'c) *ce nouveau vélo*
(3a) *s t-ou knih-ou* avec DÉM-F.INSTR livre-F.INSTR	(3'a) *avec ce livre*
(3b) *obálka knih-y* couverure livre-F.GÉN	(3'b) *la couverture du livre*
(3c) *se vš-emi sv-ými knih-ami* avec tous-INSTR.PL POSS.RÉFL-INSTR.PL livre-INSTR.PL	(3'c) *avec tous ses livres*
(3d) *o vš-ech t-ěch knih-ách* sur tous-LOC.PL DÉM-LOC.PL livre.F-INSTR.PL	(3'd) *sur/à propos de tous ces livres*

Les pronoms se déclinent (4).

(4a) *my*	(4b) *nás*	(4c) *nám*	(4d) *námi*
nous.NOM	nous.ACC	nous.DAT	nous.INSTR

Il existe un possessif *réfléchi* identique pour toutes les personnes (5a,c,d). A la troisième personne il s'oppose à un autre possessif qui s'accorde avec le possesseur (5e,f).

(5a) *Čt-u sv-ou knih-u.* lire-PR.1S POSS.RÉFL-F.ACC livre-F.ACC	(5'a) *Je lis mon livre.*
(5b) *Čt-e m-ou knih-u.* lire-PR.3S POSS.1S-F.ACC livre-F.ACC	(5'b) *Il/elle lit mon livre.*
(5c) *Čt-eš sv-ou knih-u.* lire-PR.2S POSS.RÉFL-F.ACC livre.F-ACC	(5'c) *Tu lis ton livre.*
(5d) *Čt-e sv-ou knih-u.* lire.PR.3S POSS.RÉFL-F.ACC livre.F-ACC	(5'd) *Il/elle lit son (propre) livre.*
(5e) *Čt-e jeho knih-u.* lire.PR.3S PERS3.M.GÉN livre-F.ACC	(5'e) *Il/elle lit son livre.* [celui du garçon]
(5f) *Čt-e její knih-u.* lire-PR.3S PERS3.F.GÉN livre-F.ACC	(5'f) *Il/elle lit son livre.* [celui de la fille]

2. Le verbe et la phrase

Comme dans toutes les langues slaves, en tchèque l'aspect verbal est distingué lexicalement : les verbes fonctionnent par paires *imperfectif/perfectif*, l'une des deux formes étant dérivée de l'autre par préfixation ou par suffixation. Le verbe *perfectif* implique l'idée d'achèvement.

Outre cette dérivation « vide »(ne modifiant que l'aspect), il existe de nombreuses dérivations affectant le sens des verbes. A un verbe français peut ainsi correspondre non seulement une *paire*, mais une *famille* de verbes tchèques différant par leur mode d'action (inchoatif, fréquentatif...), distinctions que le français exprime par son riche système temporel ou par des périphrases (7d).

Les pronoms personnels sujets sont omis, sauf pour marquer l'insistance ou le contraste. Il faudra apprendre le caractère obligatoire du sujet en français (sauf à l'impératif).

Seul le verbe 'être', qui est aussi *auxiliaire*, a trois conjugaisons finies : le présent, le futur et le conditionnel. Les verbes autres que l'auxiliaire 'être' ont une seule conjugaison fléchie en personne : le *présent* des *imperfectifs* et le *futur* des *perfectifs* (6a-b). Le passé et le futur de l'indicatif, ainsi que le mode conditionnel sont des temps composés.

Le futur des verbes imperfectifs est formé de l'auxiliaire 'être' au futur suivi de l'infinitif (6c).

(6a) *Čt-u knih-u.* lire.IPF -PR.1S livre-F.ACC	(6'a) *Je lis un/le livre.*
(6b) *Pře -čt -u knih-u.* PF -lire -FUT.1S livre-F.ACC	(6'b) *Je lirai le/(un) livre.* [≈ jusqu'au bout]
(6c) *Zítra budu číst.* demain AUX.FUT.1S lire.IPF.INF	(6'c) *Demain je lirai.*

Pour les verbes des deux aspects, le passé est composé de l'auxiliaire 'être' conjugué au présent, et d'une forme du verbe qui s'accorde en genre et en nombre avec le sujet. A la troisième personne l'auxiliaire est omis (7b-d).

(7a) *Včera jsem čet-l-a knih-u.* hier AUX.PR.1S lire.IPF-PASS-F.S livre-F.ACC	(7'a) *Hier j'ai lu le/un livre.* [≈ sans le finir ; sujet féminin]
(7b) *Včera jsi pře-čet-l-a knih-u.* hier AUX.PR.2S PF -lire-PASS-F.S livre-F.ACC	(7'b) *Hier tu as lu* [et fini] *le/un livre.* [sujet féminin ; préfixe 'vide', *perfectivant*]
(7c) *Včera Jana pře-čet-l-a knih-u.* hier Jana PF -lire-PASS-F.S livre-F.ACC	(7'c) *Hier Jana a lu le/un livre.* [≈ jusqu'au bout]
(7d) *Do -čet-l-a sv-ou knih-u.* PRÉF.PF -lire-PASS-F.S POSS.REFL-F.ACC livre-F.ACC	(7'd) Elle *a fini de lire son livre.* [autre préfixe non 'vide', perfectivant]

En tchèque les nuances aspecto-temporelles résultent du choix d'une forme verbale (préfixée/suffixée ou non), combiné avec un système temporel réduit, alors qu'en français les temps grammaticaux servent à exprimer des différences aussi bien temporelles qu'aspectuelles. Le seul autre mode fini est le conditionnel, qui s'utilise dans les deux membres d'une phrase conditionnelle, à la différence du français (8a). Ce mode s'emploie aussi pour une condition future, là où le français utilise le présent (8b).

(8a) *Kdy-bys poslouchal, pochopil bys.* si -AUX.COND.2S écouter.M.S comprendre.M.S AUX.COND.2S	(8'a) *Si tu écout(*er)ais, tu comprendrais.*
(8b) *Kdy-by pršelo, zůstal by doma.* si -AUX.COND.3S rester.M.S AUX.COND.3 à.la.maison	(8'b) *S'il pleu(vai)t, je resterai(s) à la maison.*

Le pronom réfléchi, accusatif (9a-b) ou datif (9c-d), est le même à toutes les personnes :

(9a) *Jmenuj-e se Karel.* appeler-PR.3S RÉFL.ACC K	(9'a) *Il s'appelle Karel.*
(9b) *Jmenuj-eš se Karel.* appeler-PR.2S RÉFL.ACC K	(9'b) *Tu t'appelles karel.*
(9c) *Sedn-u si.* asseoir-PR.1S RÉFL.DAT	(9'c) *Je m'assois.*
(9d) *Sedn-e si.* asseoir-PR.3S RÉFL.DAT	(9'd) *Il/elle s'assoit.*

Les verbes ne s'accordant jamais en personne, l'apprenant devra s'habituer à cet accord en français. La copule (‘être’) s'accorde aussi en classe (cf. 9c). Le tchétchène n'a pas de verbe 'avoir', la copule exprime la possession (10a), ainsi que l'existence (10b).

(10a) san ši jo' **j-**u 1PERS.GEN deux fille.CL.j CL.j-COP	(10a’) J'ai deux filles.
(10b) kertax' ba'llin ditt **d-**u cour-LOC cerise.ADJ arbre.CL.d CL.d-COP	(10b’) Dans la cour il y a un cerisier.

Le verbe est fléchi en temps, en mode et en aspect par des changements vocaliques, des désinences et des formes composées avec la copule. Outre l'infinitif, le nom verbal et trois participes (présent, passé, futur), le tchétchène possède sept modes verbaux. Les formes temporelles se combinent à des aspects (itératif, progressif/perfectif, évidentiel, factuel/potentiel) pour exprimer des distinctions qui ne sont pas systématiques en français. L'apprenant devra assimiler la prépondérance de l'auxiliaire *avoir* en français et réajuster les distinctions aspecto-temporelles qu’il connaît.

(11a) asa kniga-Ø **j-**ošu 1PERS.ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PRST	(11a’) Je lis le/un livre.
(11b) so kniga-Ø **j-**ošuš **v-**u 1PERS[CL.v].ABS livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PART CL.v-COP	(11b’) Je[MASC] lis un livre (suis en train de)
(11c) so kniga-Ø **j-**ošuš **v-**ara 1PERS[CL.v]. ABS livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PART CL.v-COP.PAS	(11c’) Je[MASC] lisais le livre.
(11d) asa kniga-Ø **j-**ošur PERS.ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-FUT.POT	(11d’) Je lirai le livre. (probablement)
(11e) asa kniga-Ø **j-**ošur j-u 1PERS.ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-FUT.POT CL.j-COP	(11e’) Je lirai le livre. (certainement)

Le tchétchène n'a pas de prépositions mais des postpositions (12) :

(12) xi **ču** ʔaž b.o'ž.na. eau dans pomme.CL.b CL.b-tomber-PARF	(12’) Une pomme est tombée **dans** l'eau.

La négation est une particule préverbale (13a). Les questions totales se forment par ajout d'un suffixe au verbe (13b) :

(13a) Ali kxana škol-e **ca** v-o'du. li.CL.v demain école-LOC NEG aller-PRST	(13b’) Ali **ne** va **pas** à l'école demain.
(13b) Ali kxana škol-e v-o'du-**j** ? Ali.CL.v demain école-LOC aller-PRST-**Q**	(13c’) Ali va-t-il à l'école demain ?

Les complétives sont juxtaposées (14a) et les autres relations de subordination sont marquées par un suffixe verbal et/ou par une locution adverbiale (14b) :

(14a) cunna mo'ttu Ali kniga j-ošur PERS.DAT penser-PRST A livre.CL.j-ABS j.lire-FUT	(14a’) Il/elle pense **qu'**Ali lira le livre.
(14b) škola čekx-j-al-**čul**, école.CL.j-ABS finir-j-donner-après.SUF	(14b’) (Lit.) **Après que** l'école a fini,
t'a'x'a iza c'a v-axara après.ADV il maison.ADV v-aller	[**après**] il est allé à la maison

ÉLEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Aliroev I. Ju. 1999. Čečenskij jazyk. Moskva: Academia. Xamidova Z. 1991. Samoučitel' čečenskogo jazyka. Groznij: Kniga.

GLOSSAIRE : **ABS**OLUTIF, **ADJ**, **ADV**, **CL**ASSE, **COP**ULE, **DEM**ONSTRATIF, **ERG**ATIF, **FACT**UEL, **FÉM**, **FUT**UR, **GÉN**ITIF, **LOC**ATIF, **MASC**, **NÉG**, **PARF**AIT, **PASS**É, PRONOM **PERS**ONNEL, **PL**URIEL, **POT**ENTIEL, **PRON**OM, **PRST**=PRÉSENT, **PART**ICIPE, **Q**=INTERROGATIF, **SG**=SINGULIER, **SUF**FIXE

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Halshs-HAL - 03486406 - 2021 | **Illustration** : tour nakh à Veduči | **Identité graphique** : Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Tchétchène

(нохчийн мотт [noxtʃijn mott])

Jean-François Bourdin
(LGMEF, SFL-UNIVERSITÉ PARIS 8)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tchétchène]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l’Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l’Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l’espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d’Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d’Ouvrir l’École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d’autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tchétchène appartient au groupe *nakh* de la famille *nakh-daghestan* (langues caucasiques du nord-est), famille souvent regroupée avec les familles abkhaz-adyghé et kartvèle dans un ensemble *géographique* de langues caucasiennes, sans parenté génétique. Le tchétchène est parlé par quelque 1,4 millions de locuteurs, dans la République tchétchène (membre de la Fédération de Russie) et dans la diaspora (en Russie et ailleurs). La majorité des locuteurs sont bilingues tchétchène et russe, les deux langues officielles de la République. Si le tchétchène est présent dans l'enseignement, le russe y dispose d'une hégémonie qui croît avec l'âge des élèves. Cette hégémonie touche aussi la langue écrite. Le lexique tchétchène contient un grand nombre d'emprunts au russe. Depuis la fin des années 1930, le tchétchène est écrit avec un alphabet cyrillique enrichi. L'orthographe utilise de nombreux digrammes.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans le système vocalique riche du tchétchène la longueur est distinctive. Sont absentes les voyelles antérieures arrondies mi-fermées ou mi-ouvertes, [ø] et [œ] (*bleu, cœur*) ainsi que l'opposition mi-fermées/mi-ouvertes : [e]/[ɛ] (*nez/naît*), [o]/[ɔ] (*Beauce/bosse*) et le schwa français [ə] (*je, te, le*), prononcé comme [ø ou [œ]. Le tchétchène n'a pas de voyelles nasales distinctives ([ɛ̃] (*geint*), [œ̃] (*à jeun*, [ɔ̃] (*jonc*), [ɑ̃] (*gens*)), il connaît seulement la nasalisation d'une voyelle finale suivie de [n] (*san* [sɑ̃] 'mon').

Le tchétchène oppose des consonnes géminées aux consonnes simples. Il distingue aussi des consonnes *pulmoniques* (comme toutes celles du français) et des consonnes *éjectives* (= glottalisées, notées en API par une apostrophe courbe ʾ) : le tchétchène oppose [p] (simple) à [p:] (géminé) et à [pʾ] (glottalisé). La semi-consonne labio-palatale [ɥ] (*huile, bruit*) n'existe pas en tchétchène, mais peut être approchée par la voyelle [y]. De même, la nasale palatale [ɲ] (*bagne, cogne*), peut être approchée par la combinaison [n]+[j].

L'accent, le plus souvent de hauteur, est *initial*, à l'inverse du français. En fin de mot, les voyelles sont généralement réduites, voire élidées. La longueur vocalique est notée par un diacritique dans les ouvrages de référence, mais non dans l'usage courant.

Comme en allemand, à l'initiale des mots en l'absence d'une autre consonne, une occlusive glottale [ʔ] est prononcée mais n'est pas transcrite : *asa* 'je') est prononcé [ʔas].

Hormis ces cas systématiques, en tchétchène tout ce qui s'écrit se lit ; l'orthographe du français peut donc dérouter l'apprenant avec ses nombreuses variantes orthographiques pour un même son, l'abondance de lettres « muettes », les liaisons et les irrégularités.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Le tchétchène n'a pas de genres mais six classes nominales. Un même nom, avec les mêmes formes, peut appartenir à deux classes selon qu'il désigne un être féminin ou masculin (cf.5a-b). Les classes ne sont pas marquées sur le nom mais provoquent sur certains adjectifs (cf.5) et certains verbes, dont la copule, (cf.8-9) des accords *à l'initiale* par l'une des quatre consonnes [*v*, *j*, *d*, *b*]. C'est une langue sans article où la distinction défini / indéfini n'est pas exprimée : les élèves doivent donc apprendre à utiliser les articles en français.

Les noms tchétchènes sont fléchis en nombre et ont une déclinaison à huit cas. Le cas absolutif est la forme de citation des noms. À ces huit cas « de base » peuvent s'ajouter jusqu'à 8 cas dérivés. Le nom *bazar* 'le marché' apparaît p.ex. au locatif 3 comme *bazarexula* 'à travers le marché', au locatif 6 comme *bazarex'ara* '(venant) de vers marché', etc. La flexion est marquée par des suffixes, avec parfois un changement de la voyelle radicale (2b) :

(1a) xi-Ø (1b) xi-š rivière-ABS.SG rivière-ABS.PL	(1a') la/une rivière (1b') les/des rivières
(2a) č'ara-Ø (2b) č'er-in poisson-ABS.SG poisson-ABS.PL	(2a') le/un poisson (2b') les/des poissons

Avec les numéraux et les quantificateurs le nom reste au singulier absolutif. Au-delà du nombre 20 le tchétchène peut utiliser le schéma à base 20 que le français connaît de 80 à 99. Ainsi en tchétchène 31 = 3×10+1 ou 20+11 (3c).

(3a) cx'a p'elg-Ø (3b) itt p'elg-Ø 1 doigt-ABS.SG 10 doigt-ABS.SG	(3a') un doigt (3b') dix doigt**s**
(3c) tk"e cx'ajtta kniga-Ø 20 11 livre-ABS.SG	(3c') trente-et-un livre**s**
(4a) adam-Ø (4b) adama-š personne-ABS.SG personne-ABS.PL	(4a') la/une personne (4b') les/des personnes
(4c) dukxa adam-Ø beaucoup personne-ABS.SG	(4c') beaucoup de personnes

La déclinaison des adjectifs oppose l'absolutif à tous les autres cas. Les adjectifs « de base » (10%) s'accordent en classe avec le N par modification de la consonne initiale (cf.5a-c). Les autres sont invariables en classe et en nombre. Les adjectifs ont deux comparatifs ('plus', '*beaucoup* plus') et un superlatif. Les adjectifs relatifs (cf.5d) sont souvent un nom antéposé à un cas oblique. Épithète et complément de nom sont antéposés.

(5a) v-okkxa stag (5b) j-okkxa stag CL.v-âgé personne. CL.j-âgé personne	(5a') le/un vieillard (5b') la/une vieille femme
(5c) d-okkxa èlp (5d) dečig-an smola CL.d-grand lettre.CL.d bois-GEN goudron	(5c') une majuscule (5d') du goudron de bois [aucun accord]

Les pronoms personnels distinguent un *nous inclusif* ('moi et toi/vous') d'un *nous exclusif* ('moi et lui/elle(s)/eux'). Les pronoms redoublés (ex. *so-so* 'moi-même') expriment l'insistance, comme <pronom + *même*> en français. Le vouvoiement n'existe pas, il est remplacé par des termes d'adresse honorifiques.

La déclinaison des autres pronoms oppose l'absolutif aux cas obliques. Les démonstratifs distinguent 3 degrés d'éloignement et sont aussi les pronoms personnels de 3ème personne (cf.6). L'apprenant devra acquérir en français la distinction entre pronoms démonstratifs (*cela, celui-là, celle-là,* etc.) et pronoms de 3ème personne (*il(s), elle(s), eux*).

Les possessifs sont des pronoms personnels au génitif : *sans accord* avec le nom modifié. Au lieu de relatives le tchétchène utilise des participiales, qui précèdent le nom (cf.7).

(6a) iza DEM.SG=3PERS.SG	(6a') celui-là / celle-là / il / elle
(6b) šun vaša (6c) šun jiša 3PERS-GEN frère 3PERS-GEN sœur	(6b') **son** frère (6b') s**a** sœur
(6d) x'ara ber san **d**-u ADJ.DEM enfant.CL.d 1PERS-GEN CL.d-COP	(6d') Cet enfant est mon fils. (Litt. cet enfant est (le) mien)
(6e) x'ara san ber **d**-u PRON.DEM 1SG-GÉN enfant.CL.d CL.d-COP	(6e') C'est mon enfant. (Litt. celui-ci est mon enfant)
(7a) kexat do:šu k'ant lettre lire.PART garçon	(7a') le/un garçon qui lit la/une lettre
(7b) k'ant do:šu kexat garçon lire.PART lettre	(7b') la/une lettre lue par/ que lit le/un garçon

2. Verbe et phrase

D'une manière générale le déterminant précède le déterminé. L'ordre non marqué de la phrase est SOV, mais des ordres différents sont possibles pour obéir à des contraintes discursives. Le tchétchène est une langue ergative : le sujet des verbes intransitifs est au même cas (*absolutif*) que l'objet des verbes transitifs ; le sujet des verbes transitifs est au cas *ergatif*. Un tiers des verbes s'accordent en classe avec le GN absolutif (qui est soit *sujet* (8a-e), soit *objet* (9a-b)). Dans les formes composées, auxiliaire et verbe principal peuvent manifester deux accords distincts (11b-c).

(8a) k'ant-Ø **v**-odu garçon.CL.v-ABS.SG CL.v-courir-PRST	(8a') Le garçon court.
(8b) nana-Ø **j**-odu mère.CL.j-ABS.SG CL.j-courir-PRST	(8b') La mère court.
(8c) ka-Ø **b**-odu mouton.CL.b-ABS.SG CL.b-courir-PRST	(8c') Le mouton court.
(8d) koj-Ø **d**-odu mouton.CL.d-ABS.PL CL.d-courir-PRST	(8d') Les moutons courent.

(9a) k'ant-a kexat-Ø **d**-o'bšu garçon-ERG lettre.CL.d-ABS.SG CL.d-lire-PRST	(9a') Le garçon lit la lettre.
(9b) k'ant-a kniga-Ø **j**-o'bšu garçon-ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PRST	(9b') Le garçon lit le livre.
(9c) kniga kerla **j**-u livre.CL.j-ABS.SG nouveau CL.j-COP	(9c') Le livre est nouveau.

Il n'existe pas de forme réfléchie ni de forme passive du verbe en tibétain : le réfléchi peut se rendre par l'emploi d'un nom de partie du corps ('Tsering se lave' = 'Tsering lave le corps', le contexte permettant de comprendre que le Possesseur du corps est Tsering). Dans certains cas, on peut également employer des pronoms réfléchis, mais cet emploi est rare. L'inversion du sujet et de l'objet comme ci-dessous se rapproche de la construction passive du français mais, contrairement au français, aucune modification au niveau du groupe verbal n'est nécessaire pour aboutir à ce sens.

tānzin-gi	*kʰāngpa-tʰe*	*gyap-pare'*
Tenzin-AG	maison-DEM	faire-PASSE
'Tenzin a construit la maison.'		
kʰāngpa-tʰe	*tānzin-gi*	*gyap-pare'*
maison-DEM	Tenzin-AG	faire-PASSE
'C'est Tenzin qui a construit la maison.' OU 'Cette maison, c'est Tenzin qui l'a construite.' OU 'La maison a été construite par Tenzin.'		

Alors que l'expression de l'incertitude (épistémique) est souvent exprimée en français à l'aide d'adverbes comme *peut-être* ou *probablement*, en tibétain, c'est au niveau du groupe verbal que le degré de doute est précisé, à l'aide d'auxiliaires spécifiques.
Enfin, le tibétain possède plusieurs auxiliaires aspectuels. En particulier, l'emploi de l'auxiliaire 'finir' correspond à l'adverbe *déjà* du français. Un locuteur du tibétain sera donc tenté de dire *J'ai fini de lui donner le livre* pour rendre *Je lui ai déjà donné le livre.*

LEXIQUE

Le tibétain ne possède presque aucun mot de vocabulaire commun avec les langues européennes, ce qui implique un effort particulier d'acquisition. Le lexique du tibétain possède beaucoup de verbes. Pour une grande partie d'entre eux, il s'agit de verbes complexes du type nom + verbe-support, par exemple : 'travail' + 'faire' = 'travailler' ; 'dent' + 'faire' = 'mordre' ; 'porte' + 'faire' = 'fermer la porte' ; 'réflexion' + 'faire' = 'réfléchir' ; 'poumon' + 'faire' = 'tousser', etc. Ce procédé est très productif, et il se peut que les Tibétains fassent des calques de ces constructions en français.
Le tibétain est plus pauvre que le français en adjectifs. En particulier, certains adjectifs de couleur (par exemple *orange, violet, rose, marron, gris* etc.) sont très rares dans la langue courante. De même, le tibétain possède très peu d'adverbes : on emploie souvent des constructions verbales pour rendre les adverbes du français. Ainsi, 'Il travaille sérieusement' se dira littéralement 'en faisant sérieux, il travaille'.
Enfin, les notions de « gauche » et « droite » sont peu employées. Les Tibétains se repèrent généralement dans l'espace par rapport aux directions « haut » et « bas ».

ÉLÉMENTS CULTURELS

Comme ailleurs en Asie, les enfants ne sont pas encouragés à interagir avec des adultes (parents, professeurs), ni à poser des questions. Les Tibétains ont une haute idée de l'éducation, mais beaucoup de parents d'élèves, en particulier ceux qui sont peu éduqués, ne se sentent pas légitimes à poser des questions, interagir avec les professeurs et prendre des décisions sur la scolarité de leurs enfants, et ils s'en remettent totalement à l'institution scolaire.
On tire la langue en signe de respect ou pour s'excuser d'une erreur, d'un retard, d'une difficulté de compréhension, etc.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES ET RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Mélac, Eric ; F. Robin et C. Simon, Vocabulaire thématique français-tibétain, Paris, L'Asiathèque 2013. Tournadre, Nicolas et Sangda Dorje, Manuel de tibétain standard, Paris, L'Asiathèque, 2010. Tournadre, Nicolas et Françoise Robin, Maxi-proverbes tibétains, Paris, Marabout, 2007.
Un aperçu de la diversité des langues au Tibet : https://www.youtube.com/watch?v=Siyr8zxoVOA

AG = agent ; **DEM** = démonstratif ; **GEN** = génitif ; **NEG** = négation ; **INT** = interrogatif

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

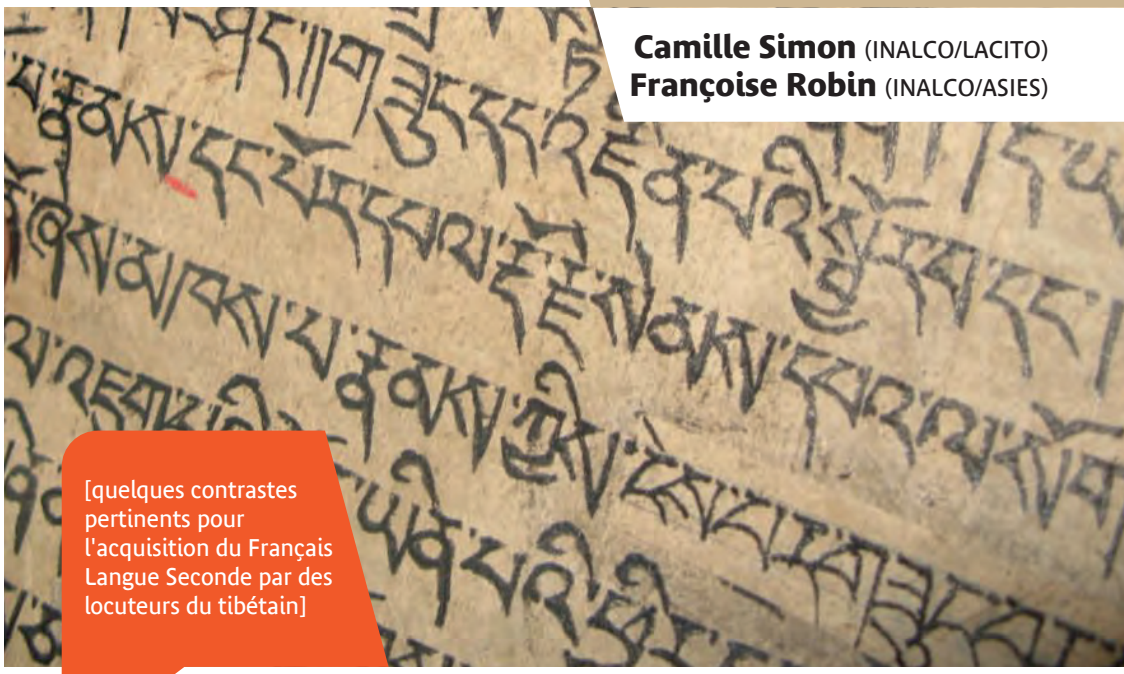
Référence : Halshs-HAL - 01569956 - 2017 | **Photographie** fournie par les auteurs | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Tibétain

(བོད་ཀྱི་སྐད་ཡིག -- phö'-gi kā̈yi')

Camille Simon (INALCO/LACITO)
Françoise Robin (INALCO/ASIES)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tibétain]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tibétain est parlé par environ 6 millions de locuteurs. Les dialectes sont très nombreux et pas toujours mutuellement compréhensibles. Le tibétain présenté ici est la langue en voie de standardisation parlée en Inde et au Népal, par où passent presque tous les Tibétains avant de rejoindre la France. Le tibétain est une langue écrite depuis le V^{e} siècle à l'aide d'un système alpha-syllabique, de même origine que les écritures indiennes et d'Asie du sud-est. Il n'y a pas d'espace entre les mots mais les syllabes sont séparées par un point « · ». Quand ils lisent une autre langue, les lecteurs tibétophones ont donc tendance à chercher les limites des syllabes. Les notions de majuscule et de minuscule n'existent pas mais une même lettre connaît plusieurs tracés, principalement en cursive et en écriture d'imprimerie. Le système de ponctuation, instable et restreint, n'a pas de rapport avec le système de ponctuation du français. La langue écrite est très différente des langues parlées – on peut parler de diglossie – et de nombreux Tibétains sont analphabètes. L'orthographe du tibétain est archaïque (nombreuses lettres muettes, combinaisons complexes, etc.) et les élèves alphabétisés en tibétain ne seront donc pas surpris par les difficultés posées par l'orthographe du français. La terminologie grammaticale (verbe, mot, nom, adjectif etc.) n'est pas arrêtée.

Si les élèves connaissent une autre langue, c'est vraisemblablement le chinois (appris au Tibet) ou l'anglais (appris en Inde).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les voyelles de base du tibétain sont : /a/, /ɛ/, /e/, /i/, /u/, /o/, /y/ et /ø/. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les Tibétains ont souvent des difficultés à distinguer les voyelles /e/, /ɛ/ et /ə/ du français, en particulier dans les conjugaisons. Ainsi, ils ont souvent du mal à percevoir des différences telles que celles qui existent dans 'je mange' vs. 'j'ai mangé' vs. 'je mangeais'. Les consonnes suivantes n'existent pas : /f/, /v/, /z/, /ʒ/. Les locuteurs de tibétain confondent fréquemment /p/ et /f/, /v/ et /w/, /z/ et /ʣ/, /ʒ/ et /ʤ/. Seuls quelques dialectes possèdent le /ʁ/, mais le tibétain décrit ici possède un /r/ roulé.

En tibétain standard, c'est la première syllabe du mot qui est accentuée : elle porte un ton (haut ou bas) et éventuellement une aspiration. Cela peut entrainer des difficultés pour l'acquisition de l'accentuation finale en français. Contrairement au français, les questions ne sont pas posées avec une intonation finale montante.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase

En tibétain, l'ordre neutre est SOV. Le verbe est le seul élément indispensable. Les autres éléments peuvent être omis quand le contexte est clair. Les pronoms sont donc beaucoup moins fréquents qu'en français, et correspondent davantage aux pronoms accentués du français (*moi, toi, lui*, etc., et non pas *je, tu, il*, etc.). Le pronom impersonnel *on* est intraduisible en tibétain.

tā̃nzin	*p^{h}ö̲pa*	*rē̲-pä'*	—	*rē̲'*
Tenzin	tibétain	est-INT		est
'Est-ce que Tenzin est tibétain ?				Oui (=[il l']est.)'

Les pronoms interrogatifs sont toujours placés en avant-dernière position dans la phrase, juste avant le verbe. Les élèves tibétains peuvent être tentés de reproduire cet ordre en français.

k^{h}ā̃sa	*tā̃nzin-gi*	*k^{h}a̲re*	*t^{h}ōng-pare'*
hier	Tenzin-AG	quoi	voir-PASSE
'Qu'est-ce que Tenzin a vu hier ?'			
k^{h}ā̃sa	*yā'*	*sū-'*	*t^{h}ōng-pare'*
hier	yak	qui-AG	voir-PASSE
'Qui a vu un/le/des yak(s) hier ?'			
tā̃nzin-gi	*yā'*	*k^{h}a̲dü'*	*t^{h}ōng-pare'*
Tenzin-AG	yak	quand	voir-PASSE
'Quand est-ce que Tenzin a vu un/le/des yak(s) ?'			

2. Groupe nominal

L'adjectif se place toujours après le nom. Il n'y a pas de genre grammatical en tibétain. Il existe une marque de pluriel, mais elle est optionnelle et n'est employée que pour le pluriel défini. Il existe aussi une marque de duel, basée sur le nombre 'deux' (surtout avec les pronoms). Il n'y a pas d'accord au sein du groupe nominal : le pluriel n'est marqué qu'une seule fois, à la fin du groupe nominal. Il existe un article indéfini singulier et, pour exprimer le défini, on peut employer le démonstratif. Tous deux sont invariables et placés en fin de groupe nominal. L'indéfini pluriel ('des amis') n'existe pas, non plus que le partitif ('de l'eau'). Les formes contractées comme *au* ou *des* peuvent poser des problèmes d'acquisition.

gegän professeur(s) '[le/la/des] professeur(s)'	*gegän* *-chi'* professeur -un 'un professeur'	*gegän* *-t^{h}e* professeur -ce 'ce/le professeur'	*gegän* *-tso* professeur -les 'les professeurs'

gegän *sā :pa* *chi'*	*gegän* *sā :pa* *tso*
professeur nouveau -un	professeur nouveau -les

nga	*nga-nyi'*	*nga-tso*
je	je-deux 'nous deux'	je-pluriel 'nous' (> 2)

Le complément du nom précède le nom (complément du nom +génitif + nom).

sōnam-gi	*nyūku*	
Sönam-GEN	stylo	'le/les stylo(s) de Sönam'
sōnam-gi	*nyūku*	*t^{h}e̲*
Sönam-GEN	stylo	ce
		'le stylo de Sönam' (litt. 'Ce stylo de Sönam')

Le tibétain ne possède pas de déterminant possessif spécifique. Ainsi, 'son/ses stylo(s)' se dira littéralement 'le(s) stylo(s) de lui' :

khōng-gi	*nyūku*	'le/les stylo(s) de lui'
lui-GEN	stylo	= 'son stylo' ou 'ses stylos'

3. Groupe verbal

Le verbe ne s'accorde pas avec son sujet. Les formes verbales en tibétain procèdent selon une tout autre logique : elles donnent principalement des informations sur le temps-aspect et la manière dont le locuteur a eu accès à l'information qu'il donne (il en a été témoin, c'est une connaissance personnelle, c'est une connaissance générale, il la déduit, il en a entendu parler, etc.). Ces marqueurs dits *d'évidentialité* sont suffixés au verbe. L'énoncé *Tenzin a acheté du beurre* peut donner lieu en tibétain à quatre traductions, selon l'accès que le locuteur a eu à cet événement.

tā̃nzin-gi	*ma̲:*	*nyö̲-pare'*
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE FACTUEL
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur le sait, sans précision de source ou d'accès à l'information)		
tā̃nzin-gi	*ma̲:*	*nyö̲-song*
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.PERCEPTIF
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu Tenzin acheter du beurre)		
tā̃nzin-gi	*ma̲:*	*nyö̲-yore'*
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.PARFAIT NEUTRE
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur sait qu'il y a quelque part du beurre acheté par Tenzin)		
tā̃nzin-gi	*ma̲:*	*nyö̲-sha'*
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.INFERENTIEL PERCEPTIF
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu le beurre sur la table et en déduit que Tenzin l'a acheté)		

La conjugaison en français est une difficulté majeure, en particulier les formes avec auxiliaires. Les questions totales (oui/non) se construisent par l'ajout d'une particule interrogative finale. L'élève tibétain devra donc apprendre à modifier l'intonation pour poser une question en français. L'inversion sujet/verbe pour l'interrogatif est inconnue en tibétain.

Oui et *Non* n'existent pas. On répond à une question totale en reprenant le groupe verbal sous forme affirmative ou négative :

tā̃nzin	*p^{h}ö̲-la*	*lēp-yo̲re-pä'*	*lēp-yo̲re'*	*lēp-yo̲mare'*
Tenzin	Tibet-à	arriver-PASSE-INT	arriver-PASSE	arriver-NEG.PASSE
'Est-ce que Tenzin est arrivé au Tibet ?'			'Est arrivé'. [= 'oui']	'N'est pas arrivé' [= 'non']

Le négatif est construit par l'ajout d'une syllabe *ma* ou *mi* à la terminaison verbale et n'a pas la complexité du français. Par ailleurs, il n'existe pas de forme permettant de traduire '*ne ... plus'*. La même forme de conjugaison permet d'exprimer à la fois le présent et l'imparfait en tibétain. Les Tibétains ont donc des difficultés à comprendre et utiliser l'imparfait.

(6b) — et un marqueur d'interrogation invariable (*do*) en fin de phrase. L'ordre canonique verbe-auxiliaire est inversé dans la réponse (6b). Les questions partielles n'ont pas de marquage particulier autour du verbe mais contiennent un mot interrogatif dans la position canonique du constituant questionné (7) :

(7a) *Yonas* ***antay*** *rɨʔɨy -u ?* Yonas quoi voir.PF-3MSG	(7a') *Qu'est-ce que Yonas a vu ?* (7a") *Qu'a vu Yonas ?*
(7b) *Yonas* ***abey*** *təwəlid-u ?* Yonas où naître.PF.-3MSG	(7b') *Où Yonas est-il né ?* (7b") *Où est-ce que Yonas est né ?*

La négation de phrase est exprimée par un marquage discontinu (préfixe + suffixe) sur le verbe lexical (8a) ou sur l'auxiliaire (8b) quand il y en a un. La négation apparaît au complet (préfixe et suffixe) avec les termes à polarité négative comme 'rien', 'personne', etc. (8c). La présence ou absence de *pas* dans les phrases négatives du français mérite donc un apprentissage guidé.

(8a) *Luwam pasta* ***ay****-bəlliʕ -ət* ***-ɨn****.* Luwam pâtes **NEG**-manger.PF-3FSG-**NEG**	(8a') *Luwam* ***n'a pas*** *mangé des pâtes.*
(8b) *Luwam pasta* ***tɨ****.bəlliʕ* ***y*** *-el-a* ***-n.*** Luwam pâtes manger.IPF.3FSG **NEG**-EX-3FSG-**NEG**	(8b') *Luwam* ***ne*** *mange* ***pas*** *des pâtes.* (n'est pas en train de...)
(8c) *Luwam* ***welaħanti*** ***ay****-bəlliʕ -ət* ***-ɨn.*** Luwam rien **NEG**-manger.PF-3FSG-**NEG**	(8c') *Luwam* ***n'a*** *(*****pas****)* ***rien*** *mangé.*

Les noms du tigrigna sont répartis en deux genres (masculin et féminin), comme ceux du français, mais le genre d'un nom tigrigna diffère souvent de celui de son équivalent français : les mots signifiant 'soleil', 'téléphone', 'ordinateur' sont féminins en tigrigna, ceux signifiant 'guerre' et 'armée' sont masculins... Pour la plupart des noms d'animaux, le sexe est précisé par le genre du déterminant (***əti*** *dɨmmu* 'le chat (mâle)', ***eta*** *dɨmmu* 'la chatte'). Les noms sont fléchis en nombre (*dɨmmu* 'chat', *dəmamu* 'chats'), et les noms précédés d'un numéral (autre que 'un') sont au pluriel, comme en français (*sələste* ***demamu*** 'trois chats'). Le déterminant défini et le démonstratif précèdent le nom et s'accordent avec lui en genre et nombre, comme en français (9a, b). En revanche, là où le français emploie des articles indéfinis ou partitifs (9c', d') le tigrigna utilise des noms nus (9c, d). Pour l'interprétation générique, le tigrigna recourt au nom nu singulier, même s'il est comptable : (9e), alors que le français utilise l'article défini (9e') pluriel ou singulier selon que le nom est comptable ou massique. Les numéraux et adjectifs épithètes précèdent tous le nom en tigrigna (9f). Les adjectifs sont accordés en genre et nombre avec le nom. Le possessif est exprimé par un pronom personnel suffixé au nom accordé en personne-genre-nombre avec le Possesseur (9g):

(9a) *Yonas* ***n-əti*** ***/n-əzi*** *dɨmmu rɨʔɨy -u -wo.* Yonas P-DEF.MSG/P-DEM.MSG chat voir.-3MSPFG-3MSG	(9a') *Yonas a vu* ***le/ce*** *chat.*
(9b) *Yonas* ***n-atom*** */n-əzom dɨmamu rɨʔɨy -u -wom.* Yonas P-DEF.MPL/P-DEM.MPL chat.PL voir.PF-3MSG-3MPL	(9b') *Yonas a vu* ***les/ces*** *chats.*
(9c) *Yonas* ***may*** *səty-u.* Yonas eau boire.PF-3MSG	(9c') *Yonas a bu* ***de l'****eau.*
(9d) *Yonas* ***dɨmmu/dɨmamu*** *rəʔy -u.* Yonas chat/chats voir.PF-3MSG	(9d') *Yonas a vu* ***un/des*** *chat(s).*
(9e) *Yonas* ***dɨmmu/ may*** *yɨfətt -u əy -u.* Yonas chat /eau aimer.IPF-3MSG être-3MSG	(9e')*Yonas aime* ***les chats/l'eau****.*
(f) *Yonas ħade ʔabi cəllim dɨmmu rɨʔɨy -u.* Yonas un gros noir chat voir.PF-3MSG	(9f') *Yonas a vu un gros chat noir* (pas deux).
(9g) *meciħaf-a /məcaħəft-a ʔanbib-e -ya /yən.* livre.SG -3FSG /livre.PL -3FSG lire.PF-1SG-3FSG/3FPL	(9g') *J'ai lu son/ses livres* (à elle).

ELEMENTS CULTURELS

Les professeurs érythréens sont très stricts et imposent une discipline militaire. On passe son bac dans un camp militaire en devenant soldat. Les apprenants érythréens apprécieront particulièrement ici les professeurs... «gentils».

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

C/V = consonne/voyelle ; DEF = (déterminant) défini ; EX = (verbe) existentiel ; F = féminin ; FUT = futur/irrealis ; IPF = imperfectif ; M = masculin ; NEG = négation ; OBLIG = obligation ; P = préposition ; PAS = passé ; PF = perfectif ; PL =pluriel ; PRS = présent ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

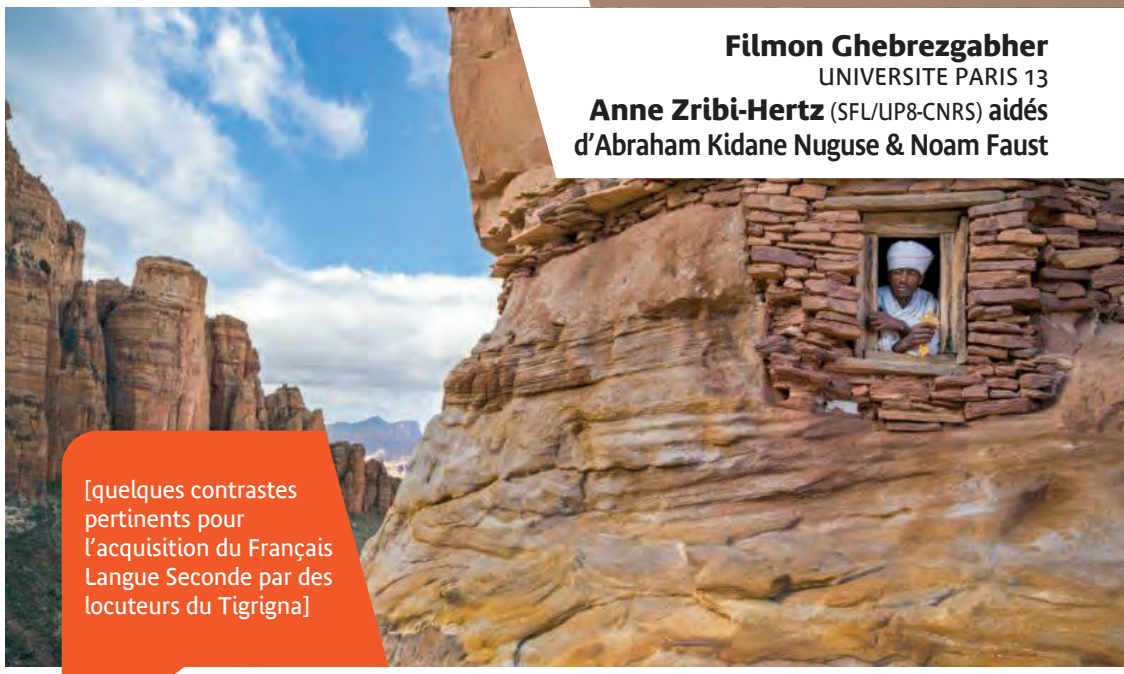
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 02923704 - 2020 | **Illustration :** ethiopievoyage.net | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Tigrigna

(təgərəña ትግርኛ)



Filmon Ghebrezgabher
UNIVERSITE PARIS 13
Anne Zribi-Hertz (SFL/UP8-CNRS) **aidés d'Abraham Kidane Nuguse & Noam Faust**

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du Tigrigna]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tigrigna, du sous-groupe *éthio-sémitique* (ou "éthiopien") des langues sémitiques, est la principale langue pratiquée en tant que L1 en Erythrée (55% de la population), la deuxième étant le tigré (31%), qui fait partie du même sous-groupe. L'amharique — langue véhiculaire en Ethiopie — fait partie du même groupe linguistique. Les autres L1 en Erythrée sont propres à de petites communautés pouvant appartenir à d'autres familles linguistiques. Les médias (tous étatiques) utilisent quatre langues : anglais, arabe, tigrigna, tigré. L'enseignement primaire se fait dans la langue ethnique régionale, avec l'anglais comme L2 dès la première année ; l'enseignement secondaire est en anglais, si bien que tous les Erythréens ayant validé le cycle secondaire dans leur pays ont une maîtrise de l'anglais, parlé et écrit. Le tigrigna utilise le même système d'écriture syllabaire que l'amharique, dérivé de l'ancien "éthiopien" ou *guèze*. Ce système a aussi ses propres signes de ponctuation. Dans la présentation qui suit, le tigrigna est transcrit selon des conventions usuelles pour les langues sémitiques.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les principales difficultés phonologiques du français pour un locuteur du tigrigna sont les voyelles qui n'existent ni en tigrigna, ni en anglais : les antérieures arrondies [y] (*du*) et [ø] (*deux*) — apprendre à distinguer : *riz* [ri]-*rue* [ry]-*roue* [ru]*, fé* [fe]-*feu* [fø]-*faux* [fo] ; les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*). La voyelle antérieure arrondie [œ] (*coeur*) ressemble en revanche au [ə] central non arrondi qui existe en tigrigna et peut être accentué, cf. [ˈkənfi] 'aile'. La distinction [e]/[ɛ] (*fée* [fe]-*fer* [fɛr] mérite aussi un entraînement guidé.

Le tigrigna ayant beaucoup de consonnes, celles du français ne sont pas problématiques, excepté la semi-consonne [ɥ], à distinguer de [w] : *lui* [lɥi]*/Louis* [lwi]*, buée* [bɥe]*/bouée* [bwe].

Le format canonique de la syllabe tigrigna est Consonne-Voyelle(-Consonne), mais les locuteurs du tigrigna auront été initiés aux groupes de consonnes intrasyllabiques en anglais. Les séquences de consonnes les plus problématiques en français seront celles combinées dans leur syllabe avec une voyelle "exotique", comme dans *exemple* [ɛg-z**ɑ̃pl**].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre basique des constituants dans la phrase déclarative simple est Sujet-Objet-Verbe. Le verbe est accordé avec le sujet en personne et nombre, et en genre aux personnes 2 et 3. Le sujet pronominal n'est exprimé que pour un effet d'insistance ('moi j'ai mangé...'). Dans les exemples (1) le verbe est à la forme perfective sans auxiliaire — temps appelé *ħəluf* ('passé'), correspondant au Prétérit anglais. Il n'existe pas de forme verbale dédiée au "présent accompli" (comme le Present Perfect anglais).

TIGRIGNA	FRANÇAIS
(1a) *tɨmali, (ane) pasta bəliʕ -e* hier moi pâtes manger.PF-1SG	(1a') *Hier, (moi) j'ai mangé des pâtes.*
(1b) *tɨmali, (nɨssɨxa) pasta bəliʕ -ka* hier toi.M pâtes manger.PF-2MSG	(1b') *Hier, (toi.MASC) tu as mangé des pâtes.*
(1c) *tɨmali, (nɨssɨxi) pasta bəliʕɨ -ki* hier toi.F pâtes manger.PF-2FSG	(1c') *Hier, (toi.FEM) tu as mangé des pâtes.*
(1d) *tɨmali, Luwam pasta bəliʕ -a.* hier Luwam pâtes manger.PF-3FSG	(1d') *Hier, Luwam a mangé des pâtes.*
(1e) *tɨmali, Yonas pasta bəliʕ -u.* hier Yonas pâtes manger.PF-3MSG	(1e') *Hier, Yonas a mangé des pâtes.*

Le système des conjugaisons, assez complexe, est étudié en Erythrée dans les cours de grammaire scolaire, comme le sont en France les conjugaisons du français. La plupart des formes conjuguées sont composées du verbe lexical (perfectif ou imperfectif) suivi d'un auxiliaire, tous deux fléchis et accordés avec le sujet.

(2a) *Yonas pasta yɨbəlliʕ ʔall -o.* Yonas pâtes manger.IPF.3MSG EX.PRS-3MSG	(2a') *Yonas mange des pâtes.* (est en train de manger)
(2b) *Yonas pasta yɨbelliʕ (ʔəy-u).* Yonas pâtes manger.IPF.3MSG être-3MSG	(2b') *Yonas mange des pâtes.* (habituellement)
(2c) *Yonas pasta yɨbelliʕ neyɨr-u.* Yonas pâtes manger.IPF.3MSG EX.PAS-3MSG	(2c') *Yonas mangeait des pâtes.* (à ce moment-là/habituellement)
(2d) *Yonas pasta bəliʕ-u neyɨr-u.* Yonas pâtes manger.PF-3MSG EX.PAS-3MSG	(2d') *Yonas avait mangé des pâtes.*
(2e) *Yonas pasta kɨ-bəlliʕ ʔəy -u.* Yonas pâtes FUT-manger.PF être-3MSG	(2e') *Yonas mangera des pâtes.*
(2f) *Yonas pasta kɨ-belliʕ ʔalle -w -o* Yonas pâtes FUT-manger EX.PRES-OBLIG-MSG	(2f') *Il faut que Yonas mange/*mangera des pâtes.*

Le tigrigna, comme l'anglais, distingue morphologiquement le présent actuel (2a) (anglais *he is eating*) du présent général (2b) (anglais *he eats*) exprimés par une seule forme en français (*il mange*, ambigu). La morphologie glosée 'futur' en (2e) apparaît aussi en tigrigna dans des contextes appelant le subjonctif en français (2f/f'). Les deux auxiliaires *alo* 'exister' (2a) et *ʔɨyu* 'être' (2b) des temps composés du tigrigna sont comparables aux verbes *estar* et *ser* de l'espagnol : *alo* marque l'existence et s'emploie notamment pour exprimer une propriété transitoire (3a), une localisation (3b, c), ou l'appartenance (3d) : nous le glosons 'existentiel' (EX) ; *əyu* s'emploie pour exprimer une propriété permanente (3e) ou l'identification (3f) : nous le glosons par 'être'. Selon les contextes, le verbe *alo* du tigrigna peut correspondre à *être* ou *avoir* en français. Les expressions signifiant 'avoir froid/faim/soif/sommeil...' se traduisent en tigrigna (comme en anglais) par des adjectifs combinés avec le verbe existentiel (3a).

(3a) *Yonas təčəniqu / qoriru ʔall -o.* Yonas stressé.MSG/froid.MSG EX.PRS-3MSG	(3a') *Yonas **est** stressé.* (3a") *Yonas **a** froid.*
(3b) *ɨti dɨmmu ablɨʕɨli ṭawla ʔall -o.* DEF.MSG chat sur table EX.PRS-3MSG	(3b') *Le chat (mâle) est sur la table.*
(3c) *ablʕɨli ɨti ṭawla dɨmu ʔall -o* sur DEF.MSG table chat EX.PRS-MSG	(3c') *Il y a un chat (mâle) sur la table.*
(3d) *Luwam dɨmmu ʔall -ə -wa* Luwam chat EX.PRS -MSG -3FSG (Lit. Luwam un chat est à elle)	(3d') *Luwam a un chat (mâle).*
(3e) *Yonas nəwwɨħ ʔɨy -u.* Yonas grand.MSG être-3MSG	(3e') *Yonas est grand.*
(3f) *Yonas ʕarke-y ʔɨy -u.* Yonas ami-1SG être-3MSG	(3f') *Yonas est mon ami.*

Le verbe existentiel n'a qu'une seule flexion au passé : la distinction que fait le français entre imparfait (*était, avait*) et passé composé (*a été, a eu*) mérite donc un apprentissage guidé :

(4a) *tɨmali, ab byet-tɨmhɨrti-na konsert **neyɨr-u.*** hier dans maison-étude-1PL concert EX.PAS -3MSG	(4a') *Hier **il y a eu** un concert dans notre école.*
(4b) *tɨmali, ab biet-təmhərtə-na nəbɨri **neyɨr -u.*** hier dans maison-étude-1PL tigre EX.PAS -3MSG	(4b') *Hier **il y avait** un tigre dans notre école.*

Les pronoms toniques sont des mots indépendants — cf. le pronom sujet contrastif des ex. (1) — mais les pronoms atones s'attachent à un mot lexical (verbe, auxiliaire, préposition, nom) comme des suffixes. Un complément d'objet défini (nom propre, groupe nominal défini ou démonstratif) est précédé de la préposition *n(ə)* et repris par un pronom de rappel (5a). Avec un verbe de transfert comme 'donner' réclamant deux compléments, seul l'objet indirect (défini) a un pronom de rappel (5b, c).

(5a) *Yonas **n-əti dɨmmu** rəʔy -u **-wo.*** Yonas P-DEF.MSG chat voir.PF-3MSG-3MSG Lit. 'Yonas l'a vu au chat.'	(5a') *Yonas a vu le chat.*
(5b) *Yonas ɨti dɨmmu nɨ-**Luwam** hib -u **-wa.*** Yonas DEF.MSG chat P-Luwam donner.PF-3MSG-3FSG Lit. 'Yonas lui a donné le chat à Luwam.'	(5b') *Yonas a donné le chat à Luwam.*
(5c) *Yonas nɨ-ʕaʔa hib -u -wa.* Yonas P-3FSG donner.PF-3MSG-3FSG Lit. 'Yonas lui a donné à elle.'	(5c) *Yonas **le** lui a donné.* (5c') **Yonas lui a donné.*

Les pronoms *en* et *y* n'ont pas d'équivalents explicite en tigrigna. Plus difficiles encore que les contextes locatifs comme (6b') sont les emplois de *y* où il représente un objet indirect non locatif (ex. *y renoncer, y penser...*)

(6a) — *kompiter ʔall -atɨ -ka do?* ordinateur EX.PRS-3FSG-2MSG Q — *ʔɨwe, ʔall -atɨ -ni.* oui EX.PRS-3FSG-1SG (Litt. 'Oui, il.y.a à moi')	(6a') — *As-tu un ordinateur ?* — *Oui, j'en ai un.*
(6b) — *Paris tɨ-fəlṭ -ɨya diχi?* Paris Q-connaître.IPF.-2FSG Q — *ʔɨwe, **ʔabʔu** ʔəy-e təwəlid-e* oui **là-bas** être-1SG naître.PF-1SG	(6b') — *Est-ce que tu connais Paris ?* — *Oui, j'**y** suis né/je suis né **là-bas**.*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées par l'intonation, un préfixe sur le verbe lexical — *tɨ* en (6b) — et un marqueur d'interrogation invariable (*do*) en fin de phrase. L'ordre canonique verbe-auxiliaire est inversé dans la réponse (6b). Les questions partielles n'ont pas de marquage particulier autour du verbe mais contiennent un mot interrogatif dans la position canonique du constituant questionné (7) :

(7a) *Yonas **antay** rɨʔɨy -u ?* Yonas quoi voir.PF-3MSG	(7a') *Qu'est-ce que Yonas a vu ?* (7a") *Qu'a vu Yonas ?*
(7b) *Yonas **abey** təwəlid-u ?* Yonas où naître.PF.-3MSG	(7b') *Où Yonas est-il né ?* (7b") *Où est-ce que Yonas est né ?*

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées par l'intonation, un préfixe sur le verbe lexical — *tɨ* en

3. Le système nominal

En dehors du fait que le tswana n'a pas d'articles, on trouve en tswana les types usuels de modifieurs de noms. Ils se placent tous par défaut après le nom (l'antéposition est seulement possible avec une forte valeur emphatique), et tous s'accordent en genre et en nombre avec le nom. Par exemple, un nom complément d'un autre nom est introduit par un 'joncteur' (équivalent de la préposition française *de*) accordé avec le nom tête, cf. *mosadi* ***wa****-Kitso* 'la femme de Kitso' / *bana* ***ba****-Kitso* 'les enfants de Kitso' / *baesekele* ***ya****-Kitso* 'le vélo de Kitso' / *masimo* ***a****-Kitso* 'les champs de Kitso' / *dikgomo* ***tsa****-Kitso* 'les vaches de Kitso' / etc.

Le tswana a ce qu'on appelle en linguistique africaine un système de CLASSES NOMINALES, c'est-à-dire un type particulier de système de genre grammatical (au sens de répartition des noms en sous-ensembles selon leur comportement dans des mécanismes d'accord comme celui illustré ci-dessus) dans lequel chaque genre est associé à une paire particulière de préfixes nominaux marquant la distinction entre singulier et pluriel. Par rapport aux systèmes de genre indo-européens et sémitiques, deux caractéristiques remarquables de ces systèmes sont, d'une part, un nombre élevé de genres (9 en tswana), et le fait que la distinction de sexe (masculin vs. féminin) n'intervient en rien dans la répartition des noms en genres. Par exemple, *monna* 'homme' (pluriel *banna*) et *mosadi* 'femme' (pluriel *basadi*) appartiennent au même genre, auquel appartiennent aussi tous les noms propres de personnes, sans distinction de sexe. Ce genre est appelé 1/2, car les noms qui en font partie gouvernent au singulier le schème d'accord dit conventionnellement 'classe 1', tandis que leur forme de pluriel gouverne les accord dits de 'classe 2'. Par contre, *lekau* 'jeune homme' (pluriel *makau*) et *lekgarebe* (pluriel *makgarebe*) 'jeune femme' appartiennent au genre 3/4, tandis que *sefofu* 'aveugle' (pluriel *difofu*) 'aveugle' appartient au genre 7/10, et *ngaka* 'médecin (pluriel *dingaka*) appartient au genre 9/10, ces différences de genre se manifestant par exemple dans l'accord du démonstratif, cf. *monna* ***yo*** 'cet homme' / *banna* ***ba*** 'ces hommes' / *lekau* ***le*** 'ce jeune homme' / *makau* ***a*** 'ces jeunes gens' / *sefofu* ***se*** 'cet aveugle' / *difofu* ***tse*** 'ces aveugles' / *ngaka* ***e*** 'ce mécecin' / *dingaka* ***tse*** 'ces médecins'.

4. La phrase complexe

Même si les détails diffèrent, globalement, en tswana, les stratégies de construction de phrases complexes ne sont pas radicalement différentes de celles des langues d'Europe, puisqu'elles reposent sur un système de conjonctions et de formes verbales dépendantes. On se contentera ici d'indiquer que pour la relativisation, le tswana utilise de façon totalement systématique la stratégie du pronom résomptif. Outre le fait que le tswana utilise des formes verbales spéciales pour les propositions relatives, la différence avec les relatives à pronom résomptif du français familier est que ces relatives ne sont pas introduites par une conjonction invariable, mais par un joncteur accordé en genre et nombre avec le nom tête :

monna	***yo***	*Kitso*	*o-buileng*	*le-ene*
homme	lequel	Kitso	il-a.parlé.REL	avec-lui

'l'homme à qui Kitso a parlé' lit. 'l'homme lequel Kitso a parlé avec lui'

bana	***ba***	*Kitso*	*o-buileng*	*le-bone*
enfants	lesquels	Kitso	il-a.parlé.REL	avec-eux

'les enfants à qui Kitso a parlé' lit. 'les enfants lesquels Kitso a parlé avec eux'

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

CJ : forme verbale conjointe, DJ : forme verbale disjointe, REL : forme verbale relative.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Creissels, Denis. 2002. Valence verbale et voix en tswana. Bulletin de la Société de Linguistique de Paris 97-1. 371-426.
Creissels, Denis. 2003. Présentation du tswana. Lalies. 5-128.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

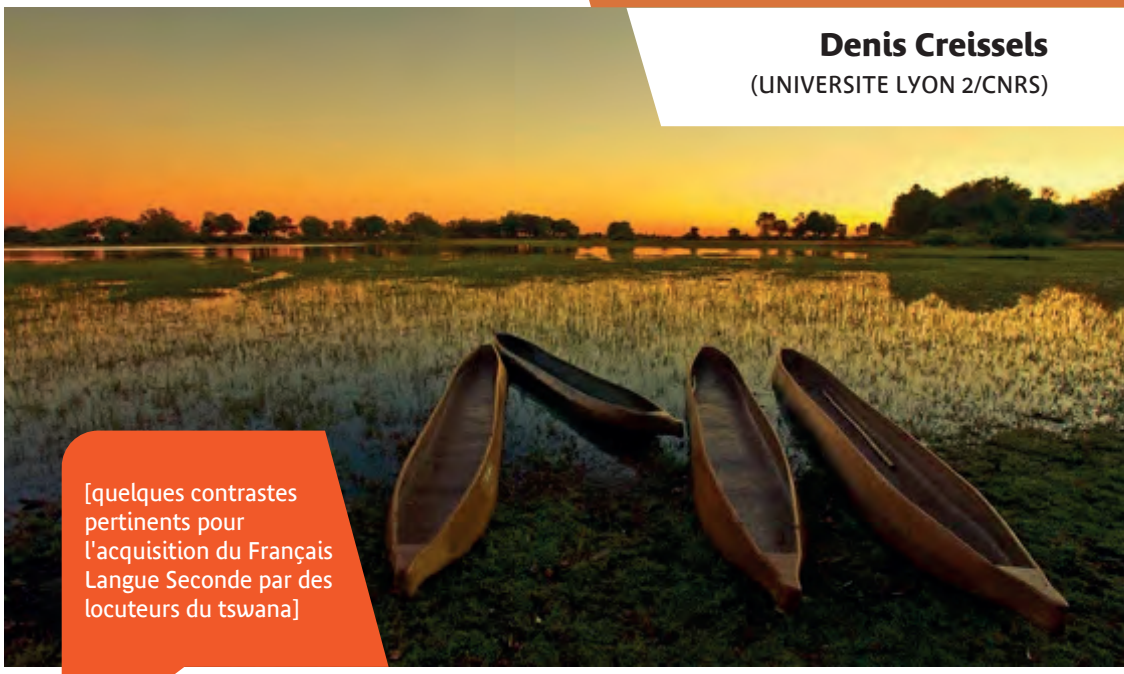
UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 04068757 - 2023 | **Illustration :** https://fr.depositphotos.com/stockphotos/botswana.html | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Tswana
(sìtswáná)

Denis Creissels
(UNIVERSITE LYON 2/CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tswana]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tswana est parlé par environ 6 millions de locuteurs résidant pour un tiers au Botswana (où ils constituent 80% de la population), et pour deux tiers en Afrique du Sud (où ils sont majoritaires dans la province du Nord-Ouest et dans certains districts de la province d'Orange). Dans ces deux pays, le tswana est reconnu comme langue officielle (à côté de l'anglais au Botswana, à côté de l'anglais, de l'afrikaans et de plusieurs autres langues africaines en Afrique du sud) et est utilisé dans l'enseignement, l'administration et les médias. Le tswana est largement utilisé à l'écrit et est très présent sur Internet.

Le tswana est une langue bantoue dont les parents les plus proches sont le sotho du sud et le pédi (ou sotho du nord). En fait, ces trois langues sont suffisamment proches entre elles pour pouvoir être considérées comme trois variantes d'une langue unique totalisant près de 20 millions de locuteurs.

Par rapport aux caractéristiques généralement considérées comme typiques des langues de la famille bantoue, le tswana a un système phonologique assez particulier (qui doit s'expliquer au moins en partie par le contact avec les langues autochtones d'Afrique australe, où la diffusion des langues bantoues est relativement récente), par contre la morphosyntaxe du tswana est dans l'ensemble très typiquement bantoue.

PHONOLOGIE

Pour une présentation du système phonologique tswana, ainsi que pour les correspondances entre phonie et graphie, voir la fiche 'phonologie Tswana' sur le site *lgidf.cnrs.fr*.

Par rapport au français, on peut noter essentiellement les contrastes suivants :

• pour les consonnes, le caractère relativement marginal de l'opposition entre consonnes voisées (sonores) et non voisées (sourdes), et l'absence d'une grande partie des consonnes voisées qu'on trouve en français : [g] (*gui*), [v] (*vie*), [z] (*zone*), [ʒ] (*jaune*) ;

• pour les voyelles, l'absence de voyelles antérieures labialisées (français : *bu, boeuf, boeufs*) ;

• en ce qui concerne la structure syllabique, l'absence de groupes de consonnes et de consonnes en position finale ; les nasales qui dans la graphie semblent être en fin de syllabe sont en réalité des nasales syllabiques, prononcées avec une durée suffisante pour être perçues comme constituant à elles seules des syllabes, et qui par conséquent portent un ton. Par exemple, *gantsi* 'souvent' est un mot de trois syllabes : *ga.n.tsi* [χà.ǹ.tsí] ; *Gauteng*, nom tswana de la ville de Johannesburg, est un mot de quatre syllabes ; *Ga.u.te.ng* [χà.ú.té.ŋ̀].

GRAPHIE

Le tswana s'écrit en alphabet latin depuis le XIXème siècle, mais l'orthographe actuelle a été codifiée au XXème siècle. Cette orthographe présente une correspondance exacte entre phonie et graphie en ce qui concerne les consonnes, mais néglige certaines distinctions de timbre vocalique qui sont importantes à l'oral, et ne note pas du tout les distinctions tonales, qui jouent un rôle essentiel dans la morphologie verbale. L'orthographe tswana a en outre la particularité de traiter comme des mots à part beaucoup d'éléments qui sont en réalité des préfixes; par exemple, *o ka ba botsa* 'tu peux leur demander', écrit en quatre mots, constitue en réalité un mot unique.

Dans cette présentation, les éléments qui constitutent un seul mot mais que l'orthographe tswana sépare sont regroupés au moyen de tirets, de façon à donner une vision plus exacte de la syntaxe de la langue, par exemple *o-ka-ba-botsa* 'tu peux leur demander'.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. La phrase verbale simple

La phrase verbale se construit selon l'ordre sujet-verbe-objets-autres compléments. Le groupe nominal sujet peut être omis, mais la forme verbale comporte un indice de sujet obligatoire qui varie selon la personne et le nombre du sujet, et selon le genre à la troisième personne.

Monna	o-lemile	tshimo	maabane.		O-lemile	tshimo	maabane.
homme	il-a.cultivé	champ	hier		il-a.cultivé	champ	hier
'L'homme a cultivé un/le champ hier.'					'Il a cultivé un/le champ hier.'		

Si l'objet est connu, il est représenté par un indice d'objet inséré entre l'indice de sujet et la base verbale, comme dans l'exemple suivant.

Monna	o-**e**-lemile	maabane.	
homme	il-le-a.cultivé	hier	
'L'homme l'a cultivé hier (le champ).'			

L'utilisation d'un pronom objet succédant au verbe (Monna o-lemile **yone**) est possible mais implique une emphase sur l'objet.

Le tswana n'a pas l'équivalent de la fonction 'objet indirect' du français, mais utilise de façon très productive les constructions à double objet, où deux termes sont également traités comme l'objet des verbes transitifs typiques : aucun des deux n'est introduit par une préposition, et ils peuvent être représentés dans la forme verbale par les mêmes indices. L'objet qui correspond à l'objet indirect du français précède celui qui correspond à l'objet direct, et les indices d'objets se rangent dans l'ordre inverse de celui des groupes nominaux correspondants. Chacun des deux objets peut être pris comme le sujet d'une construction passive.

Ke-file	bana	dilekere.		Ke-e-ba-file.		
je-ai.donné	enfants	bonbons		je-les-leur-ai.donné		
'J'ai donné des bonbons aux enfants.'				'Je les leur ai donnés (les bonbons, aux enfants).'		
Bana	ba-filwe	dilekere.		Dilekere	di-filwe	bana.
enfants	ils-ont.été.donnés	bonbons		bonbons	ils-ont.été.donnés	enfants
litt. 'Les enfants ont été donné les bonbons.'				lit. 'Les bonbons ont été donnés les enfants.'		

La très grande productivité des constructions à deux objets tient notamment à l'existence des dérivations applicative et causative. La dérivation CAUSATIVE crée des formes verbales dérivées signifiant 'faire faire quelque chose à quelqu'un'.

Ke-lemisitse	Kitso	tshimo.	Ke-e-mo-lemisitse.
je-ai.fait.cultiver	Kitso	champ	je-le-lui-ai.fait.cultiver
'J'ai fait cultiver le champ par Kitso.'			'Je le lui ai fait cultiver (le champ, à Kitso).'

La dérivation APPLICATIVE crée des formes verbales dérivées prenant un objet additionnel qui peut notamment représenter le bénéficiaire de l'action.

Ke-lemetse	Kitso	tshimo.	Ke-e-mo-lemetse.
je-ai.cultivé.pour	Kitso	champ	je-le-lui-ai.cultivé.pour
'J'ai cultivé le champ pour Kitso.'			'Je l'ai cultivé pour lui (le champ, pour Kitso).'

La combinaison de ces deux dérivations peut créer des constructions à trois objets qui ne portent sur eux-mêmes aucune marque de leur fonction, mais dont la fonction est inscrite dans la morphologie verbale (même si la complexité des processus morpho-phonologiques ne permet pas d'isoler de façon simple les formatifs impliqués dans ces mécanismes).

Ke-lemiseditse	Kitso	bana	tshimo.	
je-ai.fait.cultiver.pour	Kitso	enfants	champ	
'J'ai fait cultiver le champ par les enfants pour Kitso.'				

Ke-e-ba-mo-lemiseditse.
je-le-leur-lui-ai.fait.cultiver.pour
'Je le leur ai fait cultiver pour lui (le champ, par les enfants, pour Kitso).'

2. Le système verbal

Le verbe tswana se distingue des autres espèces de mots par une flexion particulièrement complexe et différenciée. Il n'y a en outre, en tswana, aucune correspondance simple entre les valeurs grammaticales exprimées par une forme verbale et les formatifs qui la constituent. Ceci est particulièrement frappant en ce qui concerne l'expression de la négation, qui en tswana ne s'exprime pas par l'adjonction de particules négatives mais uniquement par des modifications de la forme verbale. Par exemple, la forme de parfait positif *e-agilwe* 'elle a été construite (la maison)', qui se décompose comme *e-ag-il-w-e* (où *ag-* est le radical, *-il* la marque du parfait et *-w* la marque du passif) correspond à la forme négative ***ga***-*e*-***a***-*ag*-*w*-***a***. Autrement dit, la négation ne se manifeste pas seulement par l'adjonction du préfixe négatif *ga-*, mais aussi par un changement de la voyelle finale, et par l'utilisation d'une marque du parfait qui n'est pas la même au positif (suffixe *-il*) et au négatif (préfixe *a-*).

Les formes qui constituent la conjugaison du tswana se regroupent en plusieurs sous-ensembles qui diffèrent entre eux par la nature syntaxique des propositions qu'ils projettent. Les modes INDICATIF, SUBJONCTIF, IMPERATIF et INFINITIF présentent suffisamment d'analogies avec les langues européennes pour ne pas nécessiter de commentaire particulier. Les formes du mode CIRCONSTANCIEL s'emploient dans certains types de subordonnées adverbiales, notamment temporelles. Les formes du mode RELATIF s'emploient dans les propositions relatives et dans les constructions clivées. Les formes du mode SEQUENTIEL s'emploient dans des chaînes de propositions dénotant un enchaînement d'événements, où la première proposition est au mode indicatif, et les suivantes au mode séquentiel.

Les formes simples des modes indicatif, circonstanciel, relatif et infinitif se subdivisent en présent, parfait, futur et potentiel, mais des nuances supplémentaires peuvent être obtenues par l'utilisation d'auxiliaires, dont l'inventaire est particulièrement riche en tswana.

Une caractéristique remarquable du système verbal tswana est la distinction entre formes verbales 'conjointes' et 'disjointes', qui informe sur l'articulation discursive de la phrase :

– Les formes DISJOINTES sont les seules possibles lorsque le verbe est en fin de phrase. Elles indiquent que le commentaire que la phrase exprime à propos du sujet se limite au verbe (ou si on préfère, que le groupe verbal se limite au verbe).

– Les forme CONJOINTES, qui ne peuvent pas figurer en fin de phrase, indiquent que le verbe est suivi d'au moins un terme de sa construction qui contribue au commentaire que la phrase exprime à propos du sujet (ou si on préfère, que le groupe verbal comprend au moins un élément en plus du verbe).

Ainsi, en tswana comme en français, un complément d'objet peut être détaché à droite à condition d'apparaître aussi sous forme d'indice d'objet dans la forme verbale. Mais en plus, en tswana, le verbe, qui est à la forme conjointe en l'absence de détachement, prend alors la forme disjointe (marquée ici par un préfixe *a-*).

Re-thusa	*Kitso.*	*Re-a-mo-thusa,*	*Kitso.*
nous-aidons.CJ	Kitso	nous-DJ-le-aidons	Kitso
'Nous aidons Kitso.'		'Nous l'aidons, Kitso.'	

Si maintenant un complément qui contribue au commentaire est inséré entre le verbe et l'objet détaché à droite (dans l'exemple suivant : l'adverbe *gantsi* 'souvent'), le verbe doit retrouver la forme conjointe.

Re-mo-thusa	*gantsi,*	*Kitso.*
nous-le-aidons.CJ	souvent	Kitso
'Nous l'aidons souvent, Kitso.'		

Le verbe tswana exprime aussi de manière systématique dans sa morphologie un riche inventaire d'opérations sur la valence verbale : non seulement causatif et applicatif (illustrés ci-dessus), mais aussi réfléchi, réciproque et passif.

Le futur s'exprime au moyen du suffixe *ecek* (et ses variantes). Les formes verbales peuvent également être formées en combinant deux suffixes. La combinaison *yor+du* permet d'exprimer la même valeur que l'imparfait en français (*oku-yor-du-m* 'je lisais'). On remarque également que les pronoms sujets ne sont généralement pas exprimés : les apprenants turcophones devront donc s'entraîner à les réaliser systématiquement en français.
Plus que les distinctions temporelles, la structure morphologique des formes verbales du français peut être difficile pour un locuteur de turc, notamment du fait de l'emploi des auxiliaires, et d'autant plus que la morphologie verbale du français est beaucoup moins régulière que celle du turc. Il semble que la concordance des temps, qui n'existe pas en turc, soit également problématique pour les turcophones.
Une autre source de difficultés potentielles est liée à l'absence de verbe en présence de ce qui correspond en français à un adjectif attribut. Dans ce type de phrases, la marque d'accord-sujet et l'éventuelle marque de temps *(di* et variantes) sont suffixés sur l'adjectif, qui fonctionne plutôt ici comme un verbe d'état.

(11) a. *Hasta-yIm.* malade-1SG	'Je suis malade.'
b. *Hasta-ydI-m* 'malade-PAS-1SG	'J'étais malade.'

Il existe en revanche un verbe d'existence négatif signifiant 'ne pas être', *değil*, qui se conjugue régulièrement comme un verbe :

(12) a. *Hasta değil -im.* malade ne.pas.être -1SG	'Je ne suis pas malade.'
b. *Hasta değil -di-m* malade ne.pas.être -PAS-1SG	'Je n'étais pas malade.'

Les turcophones doivent donc apprendre à insérer, en français, le verbe (*être*) dans toute phrase attributive, et séparément la négation, le cas échéant (*il est malade/il n'est pas malade*).
Les questions *oui/non* se construisent au moyen de la particule interrogative *mi / mI / mu / mü* placée en position finale de la phrase (13). Dans les questions partielles, l'élément interrogatif peut être positionné soit devant le verbe (14a) soit dans la position du constituant non interrogatif correspondant (14b-c).

(13) a. *Geldin.* venir-PAS-2SG	'Tu es venu(e).
b. *Geldin **mi** ?* venir-PAS-2SG PART.INT	'Es-tu venu(e) ?'
c. *KIz-I gördü.* fille-ACC voir-PAS-3SG	'Il a vu la fille.'
d. *KIz-I gördü **mü ?*** fille-ACC voir-PAS-3SG PART.INT	'A-t-il vu la fille?'
(14) a.*Bu kitab-I kim okudu ?* ce livre- ACC qui a lu	'Qui a lu ce livre ?
b. *Kim bu kitab-I okudu ?* qui ce livre- ACC a lu	'Qui a lu ce livre ?'
c. *Hasan bu kitab-I okudu* Hasan ce livre- ACC a lu	'Hasan a lu ce livre'

L'inversion du sujet propre au français écrit méritera donc une attention didactique particulière.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Akinci, Mehmet Ali. 2002. Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans. Munich : Lincom. **De Tapia, Stéphane.** 2015. 'L'enseignement du turc en France : école et collège entre deux projets nationaux'. Cahiers du GEPE 7. **Golstein, Bernard.** 1997. Grammaire du turc. Paris : L'Harmattan. **Kornfilt, Jacklyn.** 1997. Turkish. New York / London : Routledge. **Lewis, G.L.** 1967. Turkish Grammar. Oxford / New York : Oxford University Press. **Lewis, G.L.** 1970. Teach Yourself Turkish, 2°ed. London : Teach Yourself Books. **Morer, Alfred.** 1988. Grammaire de la langue turque, 9° éd. Paris : L'Harmattan. **Vatin, Nicolas.** 1988. 'De l'osmanlI au turc de Turquie, les aventures d'une langue'. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée 50 : 68-84.

GLOSSAIRE

ACC=(cas) accusatif **AOR**=(temps) aoriste **DAT** = (cas) datif **GEN** = (cas) génitif **NEG** = négation **NOM** = (cas) nominatif **PART.INT** = particule interrogative **PAS** = passé **PAS.RAP** = passé rapporté **PL** = pluriel **PRES. PROG** = présent progressif **SG** = singulier **1, 2, 3** = première, deuxième, ... personne.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01489225 - 2016 | **Illustration :** www.aujourdhuilaturquie.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Turc (Türkçe)

Marie Laurence Knittel
UNIVERSITÉ DE LORRAINE & UMR7118-ATILF

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du turc]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le turc de Turquie appartient à la branche *turque* de la grande famille *altaïque* qui comprend par ailleurs une branche *mongole* et une branche *toungouze.* D'autres langues turques parlées autour de la Mer caspienne sont le turkmène, l'ouzbek, le kirghize, l'ouigour, le kazakh, le bashkir, le tatar, l'azéri (cette dernière très proche du turc). Le turc est la langue officielle de la Turquie, mais est également parlé à Chypre, dans les pays environnants et par les importantes communautés turques d'Allemagne et de France. On dénombre environ 80 millions de locuteurs.

Le turc se caractérise par de nombreux emprunts à l'arabe et au persan, datant de l'époque ottomane, ainsi qu'aux langues européennes, plus récents (début du XX° siècle).

Mustafa Kemal (ou Atatürk, 1881-1938), au pouvoir après la chute de l'empire ottoman, a profondément influencé la société turque, et, au-delà, la langue elle-même : c'est sous son influence que le turc s'est "européanisé" ; on lui doit notamment l'adoption de l'alphabet latin, l'emprunt de nombreux mots aux langues européennes (*tuvalet* 'toilettes', *manto* 'manteau' pour femme, *kapris* 'caprice', etc.) et la création de nombreuses institutions, comme par exemple une Société d'Etude de la Langue Turque dont l'objectif était d'établir une grammaire et un dictionnaire de référence du turc.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le turc dispose de huit voyelles, qui sont phonologiquement identiques à celles qui existent en français, à l'exception de l'une d'entre elles, notée comme un ı sans point (ı). Il existe cependant des différences orthographiques : les sons /ø/ (français *feu*), /y/ (français *mur*) et /u/ (français *fou*) s'écrivent respectivement ö, ü et u en turc. Les consonnes du turc ne posent pas de difficultés de prononciation, mais s'écrivent souvent de manière très différente de leurs équivalents français (lettre ş prononcée /ʃ/(français *chou*); lettre j: prononcée/ʒ/(français *joue*);lettre ç : prononcée/tʃ/(angl. *church*) ; lettre c : prononcée/ʤ/ (anglais *joke* ; lettre y prononcée/j/ (français *abeille*); lettre ğ non prononcée).

Par ailleurs, le turc se caractérise par le phénomène d'harmonie vocalique, qui détermine les combinaisons de voyelles possibles à l'intérieur des mots et dans le choix des suffixes. Par exemple le pluriel d'un nom sera réalisé par *lar* ou *ler* selon les voyelles du nom auquel il est affixé (*masalar* 'tables' ; *kediler* 'chats'). Ce phénomène affecte l'ensemble des mots de la langue, à quelques exceptions près. On peut donc s'attendre à ce que certains locuteurs de turc puissent transférer l'harmonie vocalique au français, ceci les conduisant à des erreurs de prononciation ou à ne pas percevoir certaines oppositions pertinentes, notamment entre a et e, dans certains contextes *(il ira/ il irait)*.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le turc est une langue agglutinante, c'est-à-dire qu'à un mot donné peuvent être ajoutés de nombreux suffixes, chacun porteur d'une unique information. Un seul mot en turc peut ainsi correspondre à toute une phrase du français.

TURC	***FRANÇAIS***
(1) a. *gel-e-me-di-niz* donner-pouvoir-NEG-PAS-2PL	'vous n'avez pas pu venir'
b. *ev -ler-iniz-de* maison-PL-vos-dans	'dans vos maisons'

Il s'agit également d'une langue casuelle, qui comporte six suffixes de cas. La structure de la langue est donc assez différente de celle du français, qui utilise des mots indépendants en lieu et place des affixes du turc. En outre, dans l'ensemble des constituants de la phrase, l'élément principal se trouve en dernière position — le turc est une langue SOV ; les adjectifs et les relatives précèdent les noms qu'ils modifient (2), et le sujet et les compléments précèdent le verbe (3). De même le turc emploie des postpositions au lieu de prépositions (4).

(2) *küçük beyaz bir ev* petite blanche une maison	'une petite maison blanche'
(3) *KIz çocuğ-a bir elma verdi.* fille-NOM enfant-DAT une pomme a donné	'La fille a donné une pomme à l'enfant.'
(4) *köy-e doğru* village- DAT vers	'vers le village'

Le système nominal du turc se caractérise par quatre propriétés. D'une part, il n'y a que deux séries de déterminants, l'article indéfini singulier *bir* 'un' (3) et les démonstratifs (*bu ev* 'cette maison'), en plus des interrogatifs : *hangi ev ?* ('quelle maison ?') et des indéfinis : *birçok ev* ('plusieurs maisons'). Il n'y a ni article défini, ni déterminants possessifs, ces derniers étant réalisés par des suffixes (1b). Les noms "nus" (sans déterminant) sont fréquents et s'interprètent selon le contexte comme définis (5a, 6b) ou non définis (6a).

(5) a. ***KIz*** *geldi.* fille est arrivée 'La fille est arrivée.'	vs :	b. ***Bir kIz*** *geldi.* une fille est arrivée 'Une fille est arrivée.'
(6) a. *Yasemin* ***çay*** *içti.* Yasmine thé a bu 'Yasmine a bu du thé.'	vs :	b. *Yasemin* ***çay-I*** *içti* Yasmine thé-ACC a bu 'Yasmine a bu le thé.'

D'autre part, le pluriel est moins fréquemment exprimé qu'en français, notamment parce que les noms peuvent rester indéterminés pour l'opposition singulier/pluriel (7a), et parce que le suffixe de pluriel n'apparaît pas si un numéral ou un quantificateur indiquant la pluralité est présent (7b). Soit par exemple le nom *kIz* 'fille', pluriel *kIzlar* :

(7) a. ***KIz*** *gör-dü-m* fille voir-PAS-1SG	Lit. 'J'ai vu fille.' = 'J'ai vu {une / des} fille(s).'
b. {*çok / iki*} ***kIz*** {beaucoup/deux}fille	'beaucoup de/deux filles'

L'exemple (7a) montre aussi que *bir* 'un' est moins fréquemment employé en turc que *un(e)* en français. En outre, il n'y a pas de genre grammatical en turc. Pour spécifier qu'un nom dénote un animé de sexe féminin, on le fait précéder de *kIz* 'fille', *kadIn* 'femme' ou *bayan* 'dame' pour les humains, et *dişi* 'femelle' pour les animés non humains (*öğretmen* 'instituteur' / *bayan öğretmen* 'institutrice' ; *arslan* 'lion' / *dişi arslan* 'lionne').

Enfin, le complément du nom est régulièrement exprimé en turc par l'emploi d'une construction de type Complément + Génitif Nom + Suffixe Possessif, proche du génitif de l'anglais.

(8) *kIz-In ev-i* fille-GEN maison-3SG	Lit. : 'de la fille sa maison' (= 'la maison de la fille')

Les locuteurs turcophones doivent donc apprendre à employer la préposition *de* et à placer le complément après le nom.

Ces quatre caractéristiques entraînent des difficultés dans l'acquisition du français par les turcophones, qui doivent apprendre à généraliser le genre sur les noms et l'accord du nom avec ses dépendants, à généraliser l'emploi des déterminants, en les employant avec la valeur sémantique qui convient, et à placer les éléments dans l'ordre du français.

Au niveau verbal, on note l'existence en turc de nombreux suffixes exprimant la modalité, la négation (1b), là ou le français emploie des mots autonomes. Il n'existe pas d'auxiliaires, et les temps verbaux sont toujours exprimés au moyen de suffixes. Il existe en revanche deux présents, l'un permettant d'exprimer une action en cours (comme le progressif de l'anglais) (9a), l'autre, appelé 'aoriste' pour exprimer l'habitude du sujet (9b) et dans les phrases à valeur générale (9c).

(9) a. *Oku -yor -um* lire -PRES.PROG.-1SG	'Je suis en train de lire'
b. *Oku-r-um* lire-AOR-1SG	'J'ai l'habitude de lire'
c. *öğretmen-ler oku-r-lar* professeurs-PL lire-AOR-3PL	'(En général,) les professeurs lisent (beaucoup).'

Il existe également deux passés, l'un ("passé" : PAS) correspondant au passé composé (suffixe *di* et ses variantes), l'autre ("passé rapporté" PAS.RAP) permettant d'exprimer un événement passé dont on n'a pas été témoin (suffixe *miş* et ses variantes).

(10) a. *Oku-du-m* lire-PAS-1sg	'J'ai lu'
b. *Oku-muş -um* lire-PAS.RAP-1SG	'J'ai lu (paraît-il)'

(4a) **Ne** čytáješ. NEG lire.IPF.PRS.2sg	(4a’) Tu ne lis pas.
(4b) **Ne** čytáje žodnoji knýhy. NEG lire.IPF.PRS.3sg aucun.FSG.GEN livre. FSG.GEN	(4b’) Il/elle ne lit aucun livre.

(L’objet direct d’un prédicat négatif est au génitif.)

4. La phrase

L’ordre « neutre » d’une phrase ukrainienne est sujet-verbe-objet (SVO) (5a). Mais la distinction des cas (cf. §3.1) fait que la fonction grammaticale des noms dépend rarement de leur position par rapport au verbe ; d’où une grande liberté dans l’ordre des mots, selon que tel ou tel argument est mis en relief (5b) :

(5a) Učýtel’ pokaraw účnja. maître.MSG.NOM punir.PF.PAS élève.MSG.ACC	(5a’) Le maître a puni l’élève.
(5b) Učýtelja účen’ pokaraw. maître.MSG.ACC élève.MSG.NOM punir.PF.PAS	(5b’) Le maître, l’élève l’a puni.

L’ukrainien accepte les phrases sans verbe pour exprimer l’attribution (au présent) d’une propriété au sujet (6a). On peut facultativement insérer je, la seule forme usuelle du présent du verbe ‘être’ (copule), compatible aujourd’hui avec les trois personnes (6a,b). La copule n’est obligatoire qu’au passé et au futur (6c) :

(6a) Ja/ ty (je) matemátyk. je/tu être.PRS mathématicien(ne).SG.NOM	(6a’) *Je/tu mathématicien(ne). (6a’’) Je **suis**/tu **es**…
(6b) Cja knýha ne (je) cikáwa. DEM.FSG.NOM livre.FSG NEG être.PRS intéressant.FSG.NOM	(6b’) *Ce livre pas intéressant. (6b’’) Ce livre n’**est** pas…
(6c) Woná bulá/búde matemátykom. elle être.PAS.FSG/être.FUT.3SG mathématicien(ne).SG.INSTR	(6c’) Elle était/a été/sera mathématicienne.

Ukrainien et français diffèrent quant aux phrases passives : pour traduire une phrase française comme Le livre a-t-il été lu ? on peut soit recourir à une construction participiale sans copule ni sujet ni complément d’agent (7a) (un passif impersonnel), soit à une phrase active ayant pour sujet un pronom pluriel compris comme indéfini (7b) :

(7a) Knýhu procýtano ? livre.FSG.ACC lire.PF.PART.NT.SG	(7a’) Le livre a-t-il été lu ?
(7b) Čy pročýtaly knýhu ? Q lire.PF.PAS.PL livre.FSG.ACC Lit. ‘Ont-ils lu le livre ?’	(7b’) A-t-on lu le livre ?

L’interrogation totale (OUI/NON) peut s’exprimer par la seule intonation montante (7a), mais l’on peut aussi commencer la phrase par la particule čy ‘est-ce que’ (7b). Les questions partielles sont introduites par des mots interrogatifs en tête de phrase : de ? ‘où’, kudý ? ‘vers où ?’, čomú ? ‘pourquoi ?’, kolý ? ‘quand ?’, jak ? ‘comment ?’, skíl’ky ? ‘combien ?’, etc.

Le principal subordonnant est ščo (8a). Jakščó ‘si’ introduit les propositions conditionnelles (8b) ; čy les interrogations indirectes (8c).

(8a) Ja baču, ščo jde došč. je vois que va pluie	(8a’) Je vois qu’il pleut.
(8b) Jakščó búde došč, ja ne pryjdú. si sera pluie je NEG venir.PF.PRS	(8b’) S’il pleut je ne viendrai pas.
(8c) Ja ne znáju, čy búde došč. je NEG sais Q sera pluie	(8c’) Je ne sais pas s’il pleuvra.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS

ACC ‘accusatif’ ; F ‘féminin’ ; GEN ‘génitif’ ; INSTR ‘instrumental’ ; IPF ‘imperfectif’ ; LOC ‘locatif’ ; M ‘masculin’ ; NEG ‘négation’ ; NOM ‘nominatif’ ; NT ‘neutre’ ; PAS ‘passé’ ; PF ‘perfectif’ ; PL ‘pluriel’ ; POS ‘(adjectif) possessif’ ; PRS ‘présent’ ; Q ‘question’ ; REFL ‘réfléchi’ ; SG ‘singulier’ ; 1, 2, 3 : personne grammaticale

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Myhaïlyk, Roksolana. 2011. *Grammaire pratique de l’ukrainien* (trad. Iaroslav Lebedynsky). Paris : L’Harmattan.
Ollier, Tetyana. 2012. *L’ukrainien.* Paris : Assimil.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L’UNION EUROPÉENNE. L’EUROPE S’ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L’EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03612843 - 2022 | **Illustration :** Odessa 2022 - https://12go.co/fr/travel/dnipro/odessa | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Ukrainien

українська мова, (ukrajínska mówa

Alain Kihm (LLF/UNIVERSITE PARIS-DIDEROT)
Anne Zribi-Hertz (SFL/PARIS 8-CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'ukrainien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l’Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l’Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l’espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d’Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d’Ouvrir l’École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d’autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

INTRODUCTION

L'ukrainien forme avec le russe et le biélorusse le groupe des langues slaves orientales. Celles-ci, bien distinctes, sont toutefois assez proches pour assurer un certain niveau d'intercompréhension. L'ukrainien est la langue maternelle de la majorité des habitants de l'Ukraine, par ailleurs bilingues russophones pour la plupart. Longtemps sous la domination du russe, exclu de la sphère officielle, dans une situation un peu comparable à celle du catalan dans l'Espagne franquiste, il a réinvesti tous les domaines depuis l'indépendance du pays en 1991. Il existe une importante littérature en langue ukrainienne, ancienne comme moderne. L'ukrainien s'écrit en un alphabet cyrillique légèrement différent de ceux utilisés dans les autres pays slavophones de confession orthodoxe (Bulgarie, Macédoine du Nord, Russie, Serbie). Dans la section de phonologie, les phonèmes seront notés en API entre barres obliques (/n/) ou crochets ([n]), les lettres cyrilliques en gras (**н**), les transcriptions latines en italique (*n*). On n'utilisera que ces dernières dans les autres sections.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français ne devraient guère poser de problèmes aux ukrainophones, car toutes existent dans leur langue, à l'exception de /v/ qui n'y est pas un phonème. La lettre **в**, ici translittérée *w*, ne se prononce jamais [v] comme en russe, mais note des réalisations plus ou moins proches de [w] selon la position dans le mot : cf. **вино** [ʊɪˈnɔ] *wynó* 'vin', **вухо** [ˈwuxo] *wúxo* 'oreille', **автомобіль** [aʊtomoˈbilʲ] *awtomobíl'* 'automobile', **Київ** [ˈkɪjiʊ] *Kýjiw* 'Kiev', **вчора** [ˈwʧora] *wčóra* 'hier'. Plusieurs consonnes ukrainiennes n'existent pas en français : les affriquées /ʦ/ (**ц** *c*) et /ʣ/ (**дз** *dz*), /ʧ/ (**ч** *č*) et /ʤ/ (**дж** *dž*) ; l'affriquée complexe /ʃʧ/ (**щ** *šč*) ; les consonnes palatalisées (« molles ») /tʲ/ (**ть** *t'*), /dʲ/ (**дь** *d'*), /sʲ/ (**сь** *s'*), etc. ; le /r/ apical roulé (**р** *r*) ; la frivative glottale voisée /ɦ/ (**г** *h*) ; (f) la fricative vélaire /x/ (**х** *x*).

L'inventaire vocalique est plus limité que celui du français : ni antérieures arrondies /y/, /ø/ et /œ/ (*bu, bœufs, beurre*), ni voyelles nasales (*bain, banc, bon*), ce qui risque de faire difficulté. Les voyelles moyennes ignorent l'opposition ouverte /fermée : en gros, /o/ (**о** *o*) et /e/ (**е** *e*) se prononcent ouverts ([ɔ], [ɛ]) sous l'accent, fermés ([o], [e]) ailleurs. Mais il existe une opposition phonémique inconnue du français entre un /i/ tendu (**і** *i*) et un /ɪ/ lâche (**и** *y*), celui-ci assez semblable à ce qu'on entend dans l'anglais *ship* [ʃɪp] 'navire'. Reste /a/ (**а** *a*) et /u/ (**у** *u*) communs aux deux langues.

Tout mot ukrainien de plus d'une syllabe porte un accent d'intensité sur l'une d'elles. Où placer l'accent est l'une des difficultés de la langue. L'orthographe ne le note pas. Non content de pouvoir affecter a priori n'importe quelle syllabe, il peut se déplacer au cours de la flexion d'un même lexème : cf. /uˈʧɪtelʲ/ (**учитель** *učýtel'*) 'professeur' vs. /uʧɪteˈlʲi/ (**учителі** *učytelí*) 'professeurs'. On s'attend donc à ce que la position finale de l'accent en français ne fasse pas problème, si ce n'est pour le fait qu'il s'agit d'un accent de groupe plutôt que de mot. A la différence du russe, les voyelles atones ne sont pas réduites.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Noms, adjectifs, pronoms : genre, nombre, cas

Noms et adjectifs se fléchissent en genre (masculin, féminin, neutre), nombre (singulier, pluriel) et cas (nominatif, accusatif, génitif, datif, instrumental, locatif, vocatif). Le genre des noms est aussi arbitraire qu'en français, à l'exception (partielle) de ceux qui dénotent des êtres animés : cf. snih (M) 'neige', súmka (F) 'sac', sónce (NT) 'soleil', brat (M) 'frère', sestrá (F) 'sœur', kit (M) 'chat', kyčká (F) 'chatte'. Il est plus aisé à reconnaître, car corrélé à la forme : les noms terminés par une consonne dure sont M, ceux terminés par /a/ sont féminins, ceux terminés par /e/ ou /o/ sont neutres. Seuls les noms terminés par une consonne molle ou chuintante (/ʃ/, /ʒ/, /ʧ/) sont a priori incertains, M (učýtel', ključ 'clef') ou F (zélen' 'verdure'). Ces terminaisons fondent les quatre classes (déclinaisons) entre lesquelles se partagent les noms ukrainiens. A titre d'illustration, nous donnons les paradigmes de knýha (F1) 'livre' et de budýnok (M2) 'maison, immeuble'.

NOMBRE↓ /CAS→	NOM	ACC	GEN	DAT	INSTR	LOC	VOC
sg	*knýha*	*knýhu*	*knýhy*	*knýhi*	*knýhoju*	*knýhi*	*knýho*
pl	*knýhy*	*knýhy*	*knyh*	*knýham*	*knýhamy*	*knýhax*	*knýhi*

	NOM	ACC	GEN	DAT	INSTR	LOC	VOC
sg	*budýnok*	*budýnok*	*budýnku*	*budýnkowi*	*budýnkom*	*budýnku*	*budýnke*
pl	*budýnky*	*budýnky*	*budýnkiw*	*budýnkam*	*budýnkamy*	*budýnkax*	*budýnky*

Les adjectifs s'accordent en genre, nombre et cas avec les noms qu'ils modifient. Ils ont leurs propres patrons flexionnels : p.ex. *čerwónyj budýnok* 'immeuble rouge', *čerwónoho budýnku* 'de l'immeuble rouge', *čerwóna knýha* 'livre rouge', *čerwónoji knýhy* 'du livre rouge'. Le comparatif se fait par suffixation : *prostýj* 'simple' → *prostíšyj* 'plus simple'. Pour le superlatif, on préfixe *naj-* au comparatif : ***naj**prostíšyj* 'le plus simple', ***naj**dal'šyj* 'le plus lointain'. Les adjectifs possessifs forment une catégorie à part (cf. §3.3).

Voici le paradigme des pronoms personnels :

	1SG	2SG	3SG.M	3SG.F	3SG.NT	1PL	2PL	3PL	REFL
NOM	*ja*	*ty*	*win*	*woná*	*wonó*	*my*	*wy*	*woný*	
ACC	*méne*	*tébe*	*jóho*	*jíji*	*jóho*	*nas*	*was*	*jix*	*sébe*
GEN	*méne*	*tébe*	*jóho*	*jíji*	*jóho*	*nas*	*was*	*jix*	*sébe*
DAT	*méni*	*tóbi*	*jómu*	*jij*	*jómu*	*nam*	*wam*	*jim*	*sóbi*
INSTR	*mnóju*	*tobóju*	*nym*	*néju*	*nym*	*námy*	*wámy*	*nýmy*	*sobóju*
LOC	*méni*	*tóbi*	*n'ómu*	*nij*	*n'ómu*	*nam*	*wam*	*nyx*	*sóbi*

Comme en français, le pronom 2pl sert aussi de pronom de politesse. Le réfléchi sébe renvoie à toutes les personnes :

ukrainien	français
(1) *Ty dúmaješ tílky pro sébe.* tu penses seulement à refl	(1') **Tu ne penses qu'à soi.* (1'') *Tu ne penses qu'à toi.*

Les principaux pronoms interrogatifs sont *xto* (ACC/GEN *kóho*) 'qui ?' et *ščo* (GEN *čého*) 'quoi ?'. Le suffixe *-s'* les change en indéfinis : *xtos'* 'quelqu'un', *ščos'* 'quelque chose'. Les pronoms relatifs *jákyj* ou *kótryj* 'qui, que' se fléchissent comme les adjectifs (cf. §3.3). La place des pronoms personnels est aussi libre que celle des groupes nominaux (cf. §4). Les pronoms interrogatifs et relatifs occupent la position initiale dans leur proposition.

2. Le groupe nominal

Il n'y a en ukrainien ni article défini ni article indéfini : selon le contexte *čerwóna knýha* se comprend comme 'le livre rouge' ou 'un livre rouge'. L'expérience montre qu'apprendre l'usage des articles français ne va pas sans difficultés. Les démonstratifs sont *cej* 'ce… ci' et *toj* 'ce… là'. Comme les adjectifs, ils précèdent le nom qu'ils modifient et s'accordent avec lui : *z cijéju čerwónoju knýhoju* 'avec ce livre rouge-ci'. De même les adjectifs possessifs : *mója knýha* 'mon livre', *z mojéju knýhoju* 'avec mon livre', etc. On notera le possessif réfléchi *swij* qui, comme *sébe*, renvoie au sujet de la proposition quelle qu'en soit la personne (1b) :

(2a) Woná čytáje **móju** knýhu. elle lit POSS.FSG.ACC livre.FSG.ACC	(2a') Elle lit **mon** livre.
(2b) Ja čytáju **swóju** knýhu. je lis POSS.REFL.FSG.ACC livre.FSG.ACC	(2b') Je lis **mon** livre.

Les propositions relatives suivent leur antécédent. Le pronom qui les introduit s'accorde en genre et nombre avec celui-ci, mais prend le cas requis par sa fonction dans la relative (3) :

(3) Ja wýpyw wódu,	jaká	búla	w	xolodýl'nyku.	(3') J'ai bu l'eau qui
je ai.bu eau.FSG.ACC	qui.FSG.NOM	était	dans	frigidaire.MSG.LO	était au frigidaire.

Le complément de nom (au cas génitif) suit le nom : *knýha učytélja* 'le livre du professeur'. Lorsque ce complément dénote un être humain ou est un nom propre, il est souvent remplacé par un adjectif possessif : *učýtelewa knýha*, littéralement « livre professoral », mais qui a le même sens que la construction génitivale. Les coordonnants sont *i ~ j* 'et' et *čy* 'ou' : *káwa j čaj* 'café et thé', *káwa čy čaj* 'café ou thé'. Ils coordonnent des noms aussi bien que des propositions.

3. Le verbe

Le système verbal ukrainien repose sur l'opposition entre aspect perfectif et aspect imperfectif. En simplifiant beaucoup, le perfectif envisage l'événement dans son aboutissement, l'imperfectif dans son déroulement. En général, les verbes non préfixés, p.ex. pýty 'boire', prosýty 'demander', sont imperfectifs tandis que les verbes préfixés, p.ex. wýpyty et poprosýty, sont perfectifs Dans l'exemple (3) ci-dessus, wýpyw est un verbe perfectif au passé, qu'on peut traduire en français par un passé simple ou composé ('je bus, j'ai bu'). Le passé d'un verbe imperfectif se traduit par un imparfait : ja pyw 'je buvais (habituellement)'. Le présent français, actuel ou habituel, correspond au présent imperfectif ukrainien : ja p'ju wódu 'je bois de l'eau', tandis que le présent perfectif ukrainien correspond au futur français : ja wýp'ju cju wódu 'je boirai / vais boire cette eau'. Ci-dessous la conjugaison au présent de deux verbes imperfectifs :

verbe →	*čytáty* 'lire'		*howorýty* 'parler'	
personne ↓	sg.	pl.	sg.	pl.
1	*čytáju*	*čytájemo*	*howórju*	*howórymo*
2	*čytáješ*	*čytájete*	*howóryš*	*howóryte*
3	*čytáje*	*čytájut'*	*howóryt'*	*howórjat'*

On peut ne pas exprimer le pronom sujet : pour 'je lis' *čytáju* se suffit ; mais il l'est assez souvent en ukrainien pour que son obligation en français ne pose pas de problème.

Les verbes réfléchis se forment au moyen du suffixe *-sja* : *Ja wmywáju**sja*** 'Je me lave'.

La négation est *ne* devant le verbe :

(4h) *Mai* ***không*** *đi* ***đâu***. Mai NEG aller *dau*	**(4h1)** **Marie ne va où/quelque part.* **(4h2)** *Marie* ***ne*** *va* ***nulle part***.
(4i) *Mai* ***không*** *gặp* ***ai***. Mai NEG rencontrer *ai*	**(4i1)** **Marie n'a rencontré qui/quelqu'un.* **(4i2)** *Marie* ***n****'a rencontré* ***personne***.

Les questions du français standard impliquant l'insertion d'un pronom sujet enclitique (4a1, etc.) ou l'inversion verbe-sujet (4b1), et le déplacement de tous les mots interrogatifs à l'initiale de la phrase, sont donc autant de difficultés pour les apprenants vietnamophones, ainsi que la distinction morphologique que fait le français entre mots interrogatifs (ex. *qui, quoi, où*) et indéfinis en déclarative affirmative (*quelqu'un, quelque chose...*) ou négative (*personne, rien...*).

3. Domaine nominal

Le genre morphologique comme il en existe en français (impliquant des règles d'accord) n'existe pas dans une langue isolante. Les noms étant invariables, ils ne peuvent pas se "mettre au pluriel" comme c'est le cas en français. Le marqueur de pluralité *các* (6d) n'intervient qu'optionnellement surtout avec les animés, avec une sémantique inclusive (= 'tous les N'). Les mots qu'on nomme *articles* (défini, indéfini, partitif) en français n'ont pas d'analogues en vietnamien, où un *nom nu* correspond, selon le contexte, à un groupe nominal défini ou indéfini, singulier ou pluriel (5a/a'). Il existe un mot signifiant 'un' (5c), mais il n'est utilisé — en combinaison avec un mot nommé *classificateur* (CL) — que pour compter (5c1)) ou bien en référence à une entité bien spécifique (5c2) :

(5a) *Tôi đã đọc* ***sách***. je ACC lire livre	**(5a')** *J'ai lu* ***un/le/des/les livre(s).*** **J'ai lu livre(s).*
(5b) *Tôi đã ăn* ***cơm***. je ACC manger riz	**(5b')** *J'ai mangé* ***{du/le} riz***. **J'ai mangé riz.*
(5c) *Tôi đã đọc* ***một quyển sách***. je ACC lire un CL livre	**(5c1)** *J'ai lu un livre (pas deux).* **(5c2)** *J'ai lu un certain livre : ...*

Le démonstratif vietnamien suit le nom, en combinaison ou non avec un classificateur précédant le nom : le classificateur identifie l'entité particulière (6a), son absence le type d'entité (6b). Les autres modifieurs suivent aussi le nom : termes de propriétés (cf. *nhỏ* 'petit' en (6a)) ; compléments du nom lexicaux (ex. 'de Thanh') ou pronominaux ('de lui' = 'son/ses')(6c) :

(6a) *Tôi đã đọc quyển sách (nhỏ) này.* je ACC lire CL livre petit DEM	**(6a')** *J'ai lu ce (petit) livre(-ci/là).*
(6b) *Tôi đọc sách này.* je lire livre DEM	**(6b')** *Je lis ce type de livre(s).*
(6c) *Mai đã gặp anh của Thanh/anh ấy.* Mai ACC rencontrer grand.frère Thanh/ lui	**(6c')** *Mai a rencontré le(s) grand(s)-frère(s) de T./ son/ses grand(s)-frère(s) *le(s) grand(s)-frères de lui*
(6d) *Mai đã gặp* ***các*** *anh của Thanh.* PL	**(6d')** *Mai a rencontré (tous) les grands-frères de Thanh.*

Genre, nombre, articles, adjectifs prénominaux, règles d'accord, sont donc des difficultés possibles pour l'acquisition du français par un vietnamophone.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://lgidf.cnrs.fr/documentation

GLOSSAIRE

ACC = accompli ; **BEN** = bénéfactif ; **CL** = classificateur ; **CONT** = continu ; **DEM** = démonstratif ; **NEG** = négation ; **PL** = pluriel ; **RES** = résultatif ; **Q** = question

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

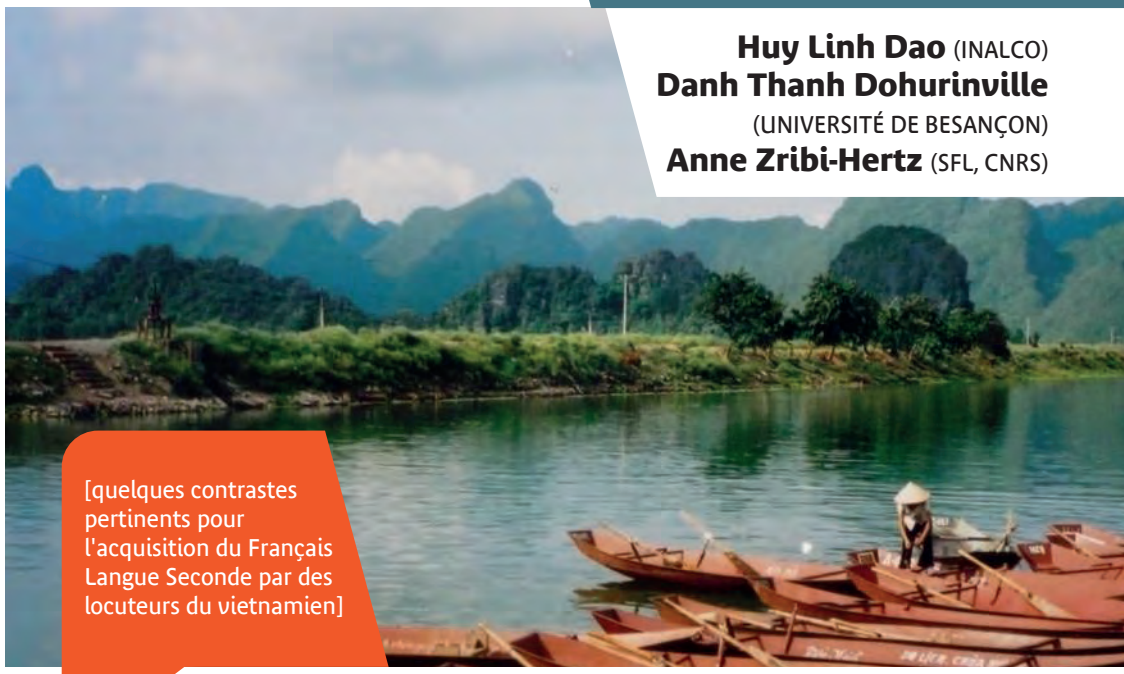
Référence : Halshs-HAL - 01660615 - 2017 | **Illustration :** photographie fournie par les auteurs | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Vietnamien

(Tiếng Việt)

Huy Linh Dao (INALCO)
Danh Thanh Dohurinville
(UNIVERSITÉ DE BESANÇON)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du vietnamien]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue vietnamienne (*Tiếng Việt*) appartient au groupe *môn-khmer* de la famille *austroasiatique* (càd. d'Asie du sud). Cette famille compte un peu plus de 100 millions de locuteurs parlant plus de 180 langues disséminées un peu partout dans le Sud-Est asiatique, surtout au Vietnam, au Cambodge, au Laos, en Birmanie, en Malaisie, et dans les îles Nicobar (sous contrôle indien). Le vietnamien et le khmer (du Cambodge) sont les première et deuxième langues de cet ensemble en nombre de locuteurs, et les seules à avoir acquis le statut de langues officielles. Au Vietnam, le vietnamien est la langue maternelle d'environ 85% de la population ; il est aussi parlé par une diaspora vietnamophone présente sur les cinq continents. Le vietnamien utilise une écriture latinisée (*Quốc Ngữ*) où les mots séparés par des blancs sont tous monosyllabiques.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le vietnamien est une langue *isolante*, *syllabique*, et *tonale* : chaque élément porteur de sens, transcrit dans l'écriture comme un mot, est incarné par une syllabe invariable composée au minimum d'une voyelle et d'un ton (ex : *ở* [ɤ^{C1}], Locatif), auxquels peuvent s'ajouter optionnellement une consonne initiale (ex : *đi* [di^{A1}] 'aller'), une consonne finale (ex. *ăn* [ăn^{A1}] 'manger') et/ou un glide (semi-consonne) en deuxième position (ex.: *toán* [t**w**an^{B1}] 'mathématiques'). Certaines structures syllabiques du français sont donc nouvelles pour un vietnamophone, notamment celles impliquant des suites de consonnes (ex. *poste, porte, autre, casque, claque, strict*). La prononciation des consonnes finales est implosive en vietnamien (non suivie d'un échappement d'air) mais explosive en français, ex. : vietnamien *tháp* [tʰap̚] 'tour' vs. français : *tape* [tap]. L'obligation de lier certains mots les uns aux autres (liaison, élision) en français mérite également une attention particulière (***le** chat* vs. ***l'**âne ; les* [**le**] *chats* vs. *les* [**le-z**] *ânes*). Les voyelles antérieures arrondies [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) n'existent pas en vietnamien, non plus que les voyelles nasales distinctives : *chat/chant, tôt/ton, vais/vends* et la consonne [ʒ] (*jaune*). La consonne [p] n'est jamais initiale en vietnamien (comparer français : *poule*). La consonne *r* existe mais n'est jamais finale (cf. français : *port* [pɔʁ]) et la prononciation uvulaire [ʁ] du français hexagonal standard requiert un entraînement particulier.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Deux types de morphologie

Le vietnamien et le français contrastent globalement par leur type de morphologie : le vietnamien est une langue à morphologie *isolante*, dont les mots sont tous invariables, alors que le français est une langue à morphologie *flexionnelle*, où certains mots véhiculent à la fois des informations lexicales et grammaticales (noms ou adjectifs pluriels, verbes conjugués, pronoms sujets vs. objets, etc.).

2. Phrase et verbe

L'ordre canonique des constituants dans la phrase vietnamienne est Sujet-Verbe-Complément(s), comme en français. Mais le verbe d'une phrase française est obligatoirement "conjugué", c'est-à-dire porteur d'informations grammaticales qu'on nomme "mode", "temps", "personne" (*chanter, chante, chantais, chanteront*...). Le verbe vietnamien a quant à lui une seule forme invariante : l'accord sujet-prédicat est inconnu, et les informations de type temps-aspect sont fournies par des mots indépendants exprimant la localisation temporelle ('hier', 'maintenant'...) ou la manière dont l'événement est appréhendé (en déroulement, accompli, fini, situation résultante...). D'autre part, les informations grammaticales disponibles dans les deux langues ne se correspondent pas terme à terme : ainsi l'aspect glosé CONT(inu) *đang* (1b,c) peut correspondre selon les contextes au Présent (1b') ou à l'Imparfait (1c') ; l'aspect glosé ACC(ompli) *đã* (1d,e,f) peut correspondre au Passé Composé (1f'), au Présent (1e') ou au Plus-que-Parfait (1d'), etc. L'opposition indicatif/subjonctif du français n'a pas d'analogue en vietnamien (1g,h/g',h'). L'apprentissage des conjugaisons du français et de leurs conditions d'emploi bénéficiera donc d'un entraînement guidé structuré :

VIETNAMIEN	FRANCAIS
(1a) *Mai ăn cơm.* Mai manger riz	**(1a')** *Marie {mange* <actuellement ou en général>*/a mangé} du riz.*
(1b) *Bây giờ Mai **đang** ăn cơm.* maintenant Mai CONT manger riz	**(1b')** *Maintenant Marie {mange/est en train de manger} du riz.*
(1c) *Hôm qua lúc 3h Mai **đang** ăn cơm.* hier moment 3h Mai CONT manger riz	**(1c')** *Hier à 3h, Marie {mangeait/était en train de manger} du riz.*
(1d) *Hôm qua lúc 3h Mai **đã** ăn cơm **xong**.* hier moment 3h Mai ACC manger riz FINI	**(1d')** *Hier à 3h, Marie **avait fini de manger** le riz.*
(1e) *Bây giờ Mai **đã** là sinh viên.* maintenant Mai ACC être étudiant	**(1e')** *Maintenant Mai est étudiante (voilà qui est fait).*
(1f) *Bây giờ Mai **đã** ăn cơm **xong rồi**.* maintenant Mai ACC manger riz FINI RES	**(1f')** *Maintenant Mai a {mangé/fini de manger} le riz.*
(1g) *Tôi biết (rằng) Mai **ngủ** rất ngon.* je savoir que Mai dormir très bien	**(1g')** *Je sais que Marie **dort** très bien.*
(1h) *Tôi muốn (rằng) Mai **ngủ** rất ngon.* je vouloir que Mai dormir très bien	**(1h')** *Je veux que Marie **dorme** très bien.*

Les pronoms personnels vietnamiens occupent les mêmes positions dans la phrase que les syntagmes nominaux. Les pronoms de 3ème personne sont distincts selon l'animation et le sexe (2c, d, e), comme le sont ceux de l'anglais : *nó* 'il/elle <inanimé>' (cf. anglais *it*) ; *anh ấy* 'il/lui <+animé>' (cf. anglais *he/him/his*) ; *cô ấy* 'elle <+animé>' (cf. anglais *she/her*). Chaque pronom n'a qu'une seule forme quelle que soit sa fonction. Le pronom français *en* n'a pas de contrepartie lexicale en vietnamien (2e), et le pronom français *y* n'a pour équivalent que le mot signifiant 'là' (2g). En français, la variation en genre des pronoms inanimés (*la chaise...elle/le banc...il*), la variation des pronoms selon leur fonction (*je/me/moi, il/le/lui*), le pronom *en,* la distinction *y/là,* la position spéciale et l'attachement des pronoms compléments (*j'ai mangé **le riz**/je **l'**ai mangé*), sont autant de propriétés nouvelles pour les vietnamophones.

(2a) *Mai đưa tiền cho Thanh.* Mai donner argent BEN Thanh	**(2a')** *Marie donne (de) l'argent à Paul.*
(2b) *Thanh đưa tiền cho Mai.*	**(2b')** *Paul donne (de) l'argent à Marie.*
(2c) ***Cô ấy** đưa **nó** cho **anh ấy**.* elle donner le BEN lui	**(2c')** ***Elle le lui** donne (à lui).*
(2d) ***Anh ấy** đưa **nó** cho **cô ấy*** il donner le BEN elle	**(2d')** ***Il le lui** donne (à elle).*
(2e) *Anh ấy đưa **-----** cho **cô ấy.*** il donner BEN elle	**(2e')** **Il lui donne.* **(2e")** *Il lui **en** donne (à elle).*
(2f) *Mai đi đến trường.* Mai aller DIR école	**(2f')** *Marie va à l'école.*
(2g) *Mai đi đến **đó**.* Mai aller DIR là	**(2g')** *?Marie va là.* **(2g")** *Marie **y** va.*

La négation de phrase est marquée par le mot *không* placé à gauche du verbe (3a). La négation discontinue *ne...pas* du français standard (3a2) mérite donc une attention spéciale, ainsi que la négation *ne...plus* (3b2) dont la sémantique est exprimée en vietnamien par la combinaison de *không* avec l'adverbe *nữa* (3b) qui, en phrase affirmative, signifie 'aussi' ou 'encore' (3c):

(3a) *Mai **không** ăn cơm.* Marie NEG manger riz	**(3a1)** **Marie **ne** mange {le/du} riz.* **(3a2)** *Marie **ne** mange **pas** {le/de/du} riz.*
(3b) *Mai **không** ăn cơm **nữa**.* Mai NEG manger riz encore/ aussi.	**(3b1)** **Marie ne mange {aussi/encore}{le/du}riz.* **(3b2)** *Marie **ne** mange **plus** {le/de} riz.* **(3b3)** *≠Marie ne mange pas aussi du riz.* **(3b4)** *≠Marie ne mange pas encore {le/du} riz.*
(3c) *Mai ăn cơm **nữa**.* Mai manger riz encore/aussi.	**(3c')** *Marie mange {encore/aussi} {le/du} riz.*

Les questions totales (oui/non) se forment en vietnamien par l'insertion du mot interrogatif *có* à gauche du verbe et de *không* en fin de phrase (4a). Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent leur position canonique dans la phrase (4b,c, d) et non la position initiale comme en français standard, à l'exception du mot signifiant 'pourquoi' (4e). Les mots interrogatifs des questions partielles du vietnamien sont en fait des indéfinis qui dans d'autres contextes, produisent les sémantiques véhiculées en français par *quelqu'un, quelque chose... quelque part* en phrase déclarative affirmative (4f/f') ou *rien, personne,...nulle part* en phrase négative (4g, h, i/g2, h2, i2) :

(4a) *Mai có ăn cơm **không?*** Mai Q manger riz NEG	**(4a1)** *Marie mange-t-elle du riz (ou non) ?* **(4a2)** *Est-ce que Marie mange du riz (ou pas) ?*
(4b) *Mai ăn **gì** ?* Mai manger *gi*	**(4b1)** ***Que** mange Marie ?* **(4b2)** ***Qu**'est-ce que Marie mange ?* **(4b3)** *%Marie mange quoi ?* [informel]
(4c) *Mai đã gặp **ai** ?* Mai ACC rencontrer *ai*	**(4c1)** ***Qui** Marie a-t-elle rencontré ?* **(4c2)** ***Qui** est-ce que Marie a rencontré ?* **(4c3)** *%Marie a rencontré qui ?* [informel]
(4d) *Mai đi **đâu** ?* Mai aller *dau*	**(4d1)** ***Où** Marie va-t-elle ?* **(4d2)** ***Où** est-ce que Marie va ?* **(4d3)** *%Marie va où ?* [informel]
(4e) *Tại sao Mai an com ?* pourquoi Mai manger riz	**(4e1)** ***Pourquoi** Marie mange-t-elle du riz ?* **(4e2)** ***Pourquoi** est-ce que Marie mange du riz ?*
(4f) *Mai đã gặp **ai đó**.* Mai ACC rencontrer *ai* DEM	**(4f')** *Marie a rencontré **quelqu'un**.*
(4g) *Mai **không** ăn **gì.*** Mai NEG manger *gi*	**(4g1)** **Marie ne mange quoi/quelque chose.* **(4g2)** *Marie **ne** mange **rien**.*

WOLOF	FRANCAIS
*Xale yi di-nañu-**ko** lekk.* enfant DF.PL AUX-3PL-3SG.OBJ manger	*Les enfants **le** mangeront.*
Bi xale yi lekk-ée ceeb bi, ... quand enfant DF.PL manger-TAM riz DF.SG	*Quand les enfants ont mangé le riz, ...*
*Bi-**ko** xale yi lekk-ée, ...* quand-3SG.OBJ enfant DF.PL manger-TAM	*Quand les enfants **l'**ont mangé, ...*

3/Les adjectifs

Les adjectifs français ont pour contreparties en wolof des verbes d'état qui sont soit adjoints au nom par un élément grammatical nommé *connecteur* (6a), soit reliés au sujet par un élément de conjugaison (auxiliaire) (6b) :

6) a. *Yére b-u xong b-i rafet-na.* habit CL.SG-CONN être.rouge le être.beau-3SG	'L'habit rouge est beau.'
b. Yére b-ii dafa xonq. habit DEM.SG AUX.3SG être.rouge	'Cet habit est rouge.'

Contrairement aux adjectifs du français, les termes de propriétés du wolof sont invariables.

4/Les prépositions

Il existe seulement deux prépositions en wolof, *ak* 'avec', également utilisée pour la coordination des syntagmes, et *ci* qui introduit la plupart des autres compléments non directs.

7) a. *Wax-al **ci** wolof !* parler-IMP.2SG PREP wolof	'Parle **en** wolof !'
b. *Mu ngi **ci** néeg bi.* 3SG être PREP chambre DF.SG	'Il est **dans** la chambre.'
c. *Bék naa **ci** yow.* être_heureux 1SG PREP toi	'Je suis heureux **pour** toi.'

Les relations spatiales ('sur', 'sous', 'dedans'...) s'expriment à l'aide de locutions formées de *ci* et d'un nom relationnel, par exemple :

ci biir	'dedans, dans, à l'intérieur de'	(***biir*** = 'ventre')
ci kanam	'devant, face à, en face de'	(***kanam*** = 'visage, face')

5/La phrase simple

L'ordre général des constituants en wolof est SVO. Dans les questions oui/non, comme en français familier, il n'y a pas de syntaxe spéciale, seule l'intonation permet de distinguer l'interrogation.

Dans les questions partielles, en revanche, l'expression questionnée est focalisée (comme en français avec *c'est...que/qui...*), ce qui implique un auxiliaire différent pour chaque type de constituant questionné. Si la question porte sur l'objet ou l'un des compléments du verbe, la question et les réponses utilisent l'auxiliaire *la* signalant la focalisation du complément et entraînant l'ordre OSV :

8) a. *Ñaata **la-y** jar ?* combien AUX.3SG-IPF coûter	'Combien ça coûte ?' (Lit. 'C'est combien (que) ça coûte ?')
b. *Fan **la** jóge ?* où AUX.3SG venir	'D'où vient-il?' (Lit. 'C'est d'où qu'il vient ?')
c. *Dakar **la** joge.* Dakar AUX.3SG venir	'C'est de Dakar qu'il vient.' (Lit. 'C'est de Dakar qu'il vient.')

La focalisation du sujet est signalée par l'auxiliaire *a* qui, en (9), s'amalgame au pronom sujet :

9) a. *Kan **moo** ko-y jaay ?* qui 3SG.AUX ceci-IPF vendre	'Qui vend ceci ?' [*moo = mu+a*] (Lit. 'C'est qui qui vend ceci ?')
b. ***Moo-y** jaay.* 3SG.AUX-IPF vendre	'C'est lui qui vend.'[*mooy = mu+a*+IPF]

Si la question porte sur le prédicat (français *Qu'est-ce que tu fais ?*) celui-ci est également couramment focalisé dans la réponse, comme en (10b') :

10) a. *Lan nga-y def ?* quoi 2SG-IPF faire	'Qu'est-ce que tu fais ?'
b. *Ma ngi naan kafe.* 1SG AUX boire café	'Je bois (suis en train de boire) du café.'
b'. *Dama-y naan kafe.* AUX.1SG-IPF boire café	Lit. 'C'est (que) je bois du café.' ('C'est boire du café, que je fais.')

En français standard, la focalisation du constituant questionné est inscrite dans la forme même du marqueur d'interrogation *est-ce que* (*qu'**est-ce que** tu bois ?* = 'c'est quoi que tu bois ?', *D'où est-ce qu'il vient ?* = 'C'est d'où qu'il vient?') et la réponse canonique est le constituant-réponse isolé, avec ellipse du reste : *Du café* ; *De Paris.*

GLOSSAIRE

AUX = auxiliaire CONN = connecteur IPF = imperfectif PAS = passé PL =pluriel POSS = possessif SG = singulier ; 1, 2, 3 = 1e, 2e, 3e personne

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Diouf, J. Léopold, 2009. Grammaire du wolof contemporain, l'Harmattan.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 01493413 - 2017 | **Illustration :** www.lynzwest.files.worldpress.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Wolof

Sylvie Voisin
UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du wolof]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le wolof est parlé par un peu plus de cinq millions de locuteurs principalement situés au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie. Au Sénégal, il est la langue de communication privilégiée dans les échanges entre locuteurs de langues différentes. Toutefois, en dehors des intellectuels passés par l'université, le wolof est une langue strictement orale pour la majorité de ses locuteurs, et le passage à l'écrit se fait généralement à travers un alphabet « bricolé » et largement inspiré du système de transcription du français. Le rapport à la langue française des locuteurs de wolof varie selon leur pays d'origine. En Gambie, la langue officielle, et donc de l'école, est l'anglais. En Mauritanie, le français n'est plus langue officielle depuis 1991 mais reste une langue de scolarisation en concurrence avec l'arabe. C'est donc seulement au Sénégal que le français est la langue officielle et la seule langue de scolarisation. Pour autant, le rapport des enfants sénégalais avec la langue française reste très inégal. Les enfants des classes moyenne ou aisée entrent à l'école (privée) avant sept ans (âge de la scolarisation obligatoire), entendent parler le français à la maison, et finissent avec un bon niveau de français, alors que ceux dont les parents ont émigré pour des raisons économiques ne sont exposés au français qu'à l'extérieur du foyer et à l'école.

Les locuteurs de langue maternelle wolof représentent environ 40% de la population du Sénégal. Chaque région possède sa propre variante dialectale. Il est intéressant de noter que les Sénégalais qui émigrent en France sont généralement locuteurs d'une L1 distincte du wolof. Les premiers migrants sénégalais étaient des Manjaks et des Soninkés, les vagues suivantes majoritairement des Peuls. Les Wolofs eux-mêmes migrent peu vers la France. La langue wolof a donc une position variable dans la compétence langagière de ceux qui s'en déclarent locuteurs, dont il sera toujours pertinent d'identifier la ou les autres langues actives (on recense plus de 30 langues parlées rien qu'au Sénégal).

Le visage de la migration en France depuis l'Afrique de l'Ouest a considérablement changé au fil du temps— c'est une migration relativement faible par rapport à d'autres régions du monde. Les premiers migrants ouest-africains venus constituaient une migration de main d'œuvre ; aujourd'hui, la migration depuis cette région est principalement motivée par la poursuite d'études supérieures ou le regroupement familial.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le wolof est une langue sans tons, sans diphtongues, avec une complexité syllabique modérée. Le système consonantique distingue des consonnes dites simples (ex [g] *gan* 'hôte', prénasalisées (ex. [ng] *ngan* 'séjour d'un hôte') et géminées (ex. [gg] *magg* 'vieillard'). En revanche, il n'y a pas de groupes consonantiques en wolof : les apprenants insèrent donc généralement une voyelle entre deux consonnes, cette tendance se retrouve d'ailleurs dans les mots wolof empruntés au français, comme *crayon* > *karayoŋ*. Les consonnes du français qui ne sont pas attestées en wolof sont : [z] et [ʃ], tendant à être réalisés [s] (*boucher* [bu**s**e], *magasin* [maaŋga**s**in]); [ʒ], réalisé [s] (ex. *bagage* [bagaa**s**]) ou [f] (ex. : *cage* [kaa**f**]) ; et [v] réalisé [w] (ex. *élève* [elɛɛ**w**]) ou [b] (ex. *visse* [**b**is]).

Le système vocalique wolof distingue des voyelles brèves et longues, et une voyelle orthographiée *ë* et transcrite [ə] en API (ex. *kër* [kər] 'maison') assez proche du [œ] français (ex. *cœur*). En revanche, le wolof ne distingue ni voyelles nasales, ni de [y] (arrondi) en regard du [i] (non arrondi), ni de [ø] fermé en regard du [ə]. L'opposition orale/nasale du français requiert donc un entraînement spécifique (*bas/banc, beau/bon, paix/pain*), ainsi que les oppositions [i]/[y] (*riz/rue*) et [œ]/[ø] (*jeune/jeûne, cœur/queue*, etc.)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Le nom

En wolof, comme en français, chaque nom est affecté à une classe morphologique qui détermine la forme de ses dépendants. En français existe un genre grammatical, qui provoque une variation des déterminants et des adjectifs. Un phénomène analogue, appelé *classes nominales*, existe en wolof, mais le nombre de classes est supérieur (huit au singulier, deux au pluriel). Elles sont marquées par une consonne : au singulier (b-, g-, j-, k-, l-, m, s-, w-) et au pluriel (y-, ñ- [ɲ]). La consonne de classe apparaît comme marque d'accord sur les divers dépendants du nom et dans certains pronoms.

Les adjectifs épithètes du français n'ont pas de stricts équivalents en wolof, où les termes de propriétés (correspondant aux adjectifs et autres modifieurs adnominaux du français) se construisent dans le groupe nominal quasiment comme des relatives (rubrique "qualification"). Ainsi pour les noms **xale** [xale] 'enfant' et **jigéen** [dʒigeen] 'femme' :

	***xale* 'enfant'**		***jigéen* 'femme'**	
	singulier : classe **B**	pluriel : classe **Y**	singulier : classe **J**	pluriel : classe **Ñ**
Défini	*xale* ***b****-i* 'l'enfant'	*xale* ***y****-i* 'les enfants'	*jigéen* ***j****-i* 'la femme'	*jigéen* ***ñ****-i* 'les femmes'
Indéfini	*a-**b** xale* 'un enfant'	*a-**y** xale* 'des enfants'	*a-**j** jigéen* 'une femme'	*a-**ñ** jigéen* 'des femmes'
Déterminant démonstratif	*xale* ***b****-ii* 'cet enfant'	*xale* ***y****-ii* 'ces enfants'	*jigéen* ***j****-ii* 'cette femme'	*jigéen* ***ñ****-ii* 'ces femmes'
Pronom démonstratif	***b****oo****b****u* 'celui-là (d'enfant)'	***y****oo****y****u* 'ceux-là (d'enfants)'	***j****oo****j****u* 'celle-là (de femme)'	***ñ****oo****ñ****u* 'celles-là (de femmes)'
Qualification	*xale* ***b****-u rafet* 'bel enfant' *xale* ***b****-u rafet* ***b****-i* 'le bel enfant'	*xale* ***y****-u rafet* 'beaux enfants' *xale* ***y****-u rafet* ***y****-i* 'les beaux enfants'	*jigéen* ***j****-u rafet* 'belle femme' *jigéen* ***j****-u rafet* ***j****-i* 'la belle femme'	*jigéen* ***ñ****-u rafet* ***ñ****-i* 'les belles femmes'
Relative	*xale* ***b****-u ñëw* "(un) enfant qui vient'	*xale* ***y****-u ñëw* '(des) enfants qui viennent'	*jigéen* ***j****-u ñëw*'(une) femme qui vient'	*jigéen* ***ñ****-u ñëw* '(des) femme qui viennent'

	***xale* 'enfant'**		***jigéen* 'femme'**	
	singulier : classe **B**	pluriel : classe **Y**	singulier : classe **J**	pluriel : classe **Ñ**
Relative	*xale* ***b****-i ñëw* 'l'enfant qui vient'	*xale* ***y****-i ñëw* 'les enfants qui viennent'	*jigéen* ***j****-i ñëw* 'la femme qui vient'	*jigéen* ***ñ****-i ñëw* 'les femmes qui viennent'

Outre la position (postnominale en wolof, prénominale en français) et la structure morphologique des déterminants, il existe des différences distributionnelles et sémantiques entre les déterminants français et wolof. Pour l'interprétation générique ('les enfants, l'homme en général'), le wolof utilise le nom nu, et le français, l'article défini. Le wolof utilise également des noms nus là où le français emploie l'article partitif ou indéfini pluriel (*du, de la, des*).

1) a. *Salif bëgg-na xac.* Salif aimer-3SG chien	'Salif aime les chiens.' (*xac* prononcé [xac])
b. *Moodu lekk-na mburu.* Modou manger-3SG pain	'Modou mange du pain.'
c. *Waañ bi am-na cin.* cuisine la avoir-3SG marmite	'Dans la cuisine, il y a des marmites.'

Le défini s'utilise moins souvent en wolof qu'en français.

2) *Lii maswaar-u Faatu la ?* Ceci mouchoir-de Fatou est	'Ceci c'est le mouchoir de Fatou ?'

Dans le syntagme possessif, le Possessum ("Possédé") suffixé par -u est directement suivi du Possesseur.

3) *bunt-u kër* porte-de maison	'(la) porte de (la) maison'

Le Possesseur pronominal précède en revanche le nom, à l'exception de la 3ème personne du singulier qui est directement suffixée sur la base nominale. L'ensemble Possesseur-Possessum (ex. *sama woto* 'une voiture à moi/ma voiture') peut être complété par un déterminant (ex. *sama woto bi* 'ma voiture (en question)'.

sama woto POSS.1SG voiture 'ma voiture'	*sama-y woto* POSS.1SG-PL voiture 'mes voitures'
sa woto POSS.2SG voiture 'ta voiture'	*sa -y woto* POSS.2SG-PL voiture 'tes voitures'
woto -om voiture POSS.3SG 'sa voiture'	*a-y woto - om* PL voiture POSS.3SG 'ses voitures'

Les expressions appelées "pronoms possessifs" en français (ex. *le mien, les vôtres,* etc.) sont rendues en wolof du pronom *-os* préfixé par *b-* (sing.) ou *y-* (pl) et régulièrement combiné au Possesseur pronominal :

sama b-os 'le/la mien(ne)'	*sama y-os* 'les mien(ne)s'
sa b-os 'le/la tien(ne)'	*sa y-os* 'les tien(ne)s'
b-os-am 'le/la sien(ne)'	*y-os-am* 'les sien(ne)s'

2/Le verbe et la phrase

Le système de conjugaison du wolof combine des marques de temps-aspect-mode (TAM) et de personne-nombre, comme c'est aussi le cas en français :

4) a. *Lekk - oon - naa.* manger - PASSE - 1SG	'J'avais mangé.'
b. *Lekk - oon - nañu.* manger – PASSE - 3PL	'Ils/elles avaient mangé'

Dans une phrase simple indépendante, le verbe ou l'auxiliaire porte, comme en français, une marque de personne-nombre. Mais à la différence du français, où le verbe conjugué doit en outre avoir un sujet explicite, même s'il s'agit d'un pronom, la flexion personnelle suffit en wolof à identifier le sujet si celui-ci est pronominal (4). Si la phrase contient un sujet lexical (5), le verbe ou l'auxiliaire s'accorde — comme en français — avec le sujet en personne et en nombre :

5) a. *Xale bi lekk -na ceeb.* enfant le mange -3sg riz	'L'enfant a mangé du riz.'
b. *Xale yi lekk -nañu ceeb.* enfant les manger -3pl riz	'Les enfants ont mangé du riz.'

En wolof comme en français, les pronoms compléments occupent dans la phrase des positions "spéciales", distinctes de celles des arguments lexicaux qu'ils pronominalisent. Ces positions sont toutefois différentes dans les deux langues : les wolophones doivent apprendre à placer les pronoms compléments à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi, en français :

WOLOF	**FRANCAIS**
Xale yi lekk -nañu ceeb bi. Enfant DF.PL manger- 3PL riz DF.SG	*Les enfants ont mangé le riz.*
*Xale yi lekk -nañu-**ko.*** enfant DF.PL manger- 3PL-3SG.OBJ	*Les enfants **l'**ont mangé.*
Xale yi di-nañu lekk ceeb bi. enfant DF.PL AUX-3PL manger riz DF.SG	*Les enfants mangeront le riz.*

3. LA PHRASE

3.1. Les phrases à verbe 'être'

Il existe plusieurs verbes 'être' en yoruba. On citera d'abord *jẹ́* pour les qualités inhérentes et/ou durables (4), *ṣe* pour les qualités accidentelles et/ou temporaires (5) :

(4) *Óyìnbó l' ó jẹ́.* Européen FOC 3SG.S être.ACP	(4') *C'est un(e) Européen(ne).*
(5) *Mo ṣe káfíntà rí.* 1SG.S être.ACP charpentier autrefois	(5') *Autrefois, j'étais charpentier.*

A l'aspect inaccompli, *ṣe* insiste sur le caractère transitoire de l'état de fait (6) :

(6) *Akọ̀wé ni mo ńṣe nísìsiyi.* fonctionnaire FOC 1SG.S INACP-être à.présent	(6') *A présent, je suis fonctionnaire.*

Son sens fait que *jẹ́* apparaît rarement à l'inaccompli. Notez aussi la différence entre *Ó jẹ́ ènìà* 'C'est un être humain' et *Ó ṣe ènìà* 'Elle/il est humain.e' (au sens moral). La négation de *jẹ́* est *kì íṣe* ou *kò ńṣe* : *Kì íṣe ènìà* 'Ce n'est pas un être humain', *Kò ńṣe óyìnbó* 'Ce n'est pas un.e Européen.ne'. *Wà* signifie 'être quelque part' ou 'il y a' : *Ó wà nínú ápótí* {3SG.S être.ACP dans boîte} 'C'est dans la boîte', *Owó wà* 'Il y a de l'argent'. Le négatif de *wà* est *(k)ò sí* : *Ìwé mi (k)ò sí níbẹ̀* {livre mon NEG être là} 'Mon livre n'est pas là', *Kò sí ìwé mi níbẹ̀* {NEG être livre mon là} 'Il n'y a pas de livre à moi là'.

3.2. La phrase simple

La structure d'une phrase simple déclarative est Sujet-Verbe-Objet (SVO) (7) :

(7) *Táíwò fọ́ ìgò.* Táíwò casser.ACP bouteille	(7') *Táíwò a cassé la/les/une/des bouteille(s).*

Cette phrase est pragmatiquement neutre. Les phrases neutres sont rares dans le parler ordinaire, où l'on a coutume de mettre en relief (focaliser) l'un ou l'autre argument en le plaçant en tête suivi de *ni* 'c'est' (*l'* devant voyelle) (8) :

(8a) *Táíwò l'ó fọ́ ìgò.* Táíwò FOC-3SG.S casser.ACP bouteille	(8a') *C'est Táíwò, qui a cassé la/les/une/des bouteille(s).*
(8b) *Ìgò ni Táíwò fọ́.* bouteille FOC Táíwò casser.ACP	(8b') *C'est la/les/une/des bouteille(s), que Táíwò a cassée(s).*

Les pronoms interrogatifs *ta* 'qui ?' et *kí* 'quoi ?' sont toujours focalisés et n'apparaissent que sous les formes *tani* et *kíni* (ou *tal'V* et *kíl'V*) : *Tal'ó rí níbẹ̀ ?* {quoi.FOC 3SG.S voir là} lit. 'C'est quoi qu'il/elle a vu là ?'. A noter une particularité qui risque d'interférer avec l'apprentissage du français : en réponse à une question négative (p.ex. *Ṣé kò dára ?* 'Ce n'est pas bien, non ?'), on répond *ẹn* 'oui' pour confirmer qu'en effet ce n'est pas bien (en français 'Non, ce n'est pas bien.'), et *ẹ́n-ẹ̀n* 'non' pour le nier (en français 'Si, c'est bien.').

3.3. Les séries verbales

Une même phrase simple peut comporter deux verbes en série qui décomposent une action complexe que le français exprime d'un seul verbe moins précis (9), ou bien au moyen de semi-auxiliaires aspectuels (10) :

(9) *Ó mú íwè wá.* 3SG.S prendre livre venir	(9') *Elle/Il a apporté un livre.*
(10) *Mo kà íwè yi tán.* 1SG.S lire livre ce finir	(10') *J'ai fini de lire ce livre.*

Le premier verbe exprime l'action principale ou initiale, c'est lui qui régit l'objet.

3.4. La phrase complexe

L'équivalent yoruba de la conjonction *que* est *kí* (11) :

(11a) *Ó yẹ kí a lọ kí i.* 3SG.S être.correct CONJ 1PL.S aller saluer 3SG.O	(11a') *Il est correct que nous allions le/la saluer.*
(11b) *Ó ní kí n rà á .* 3SG.S dire CONJ 1SG.S acheter 3SG.O	(11b') *Elle/Il m'a dit que je l'achète (de l'acheter).*

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Rowlands, E.C. 1969. *Yoruba*. London : The English Universities Press. Georges Alao dispense un cours de yoruba à l'Inalco.

GLOSSAIRE DES ABREVIATIONS : 1/2/3 = 1ère/2e/3e personne ; ACP = accompli ; ANAPH = anaphorique ; COMP = conjonction ; FACT = factuel ; FOC = focalisateur ; FUT = futur ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; O = objet ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier.

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

UNION EUROPÉENNE

Référence : Halshs-HAL - 03185393 - 2021 | **Illustration :** www.culturesofwestafrica.com | **Identité graphique :** Julie Chahine

Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone

Yoruba

(yorùbá /joᴹruᴮbaᴴ/)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du yoruba]

Le projet **Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone** propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le yoruba est parlé par quelque 50 millions de personnes dans la partie sud du Nigéria, ainsi qu'au Bénin et au Togo, ce qui en fait une des langues les plus importantes de l'Afrique subsaharienne, présente dans les médias et dotée d'une presse et d'une littérature, donc d'une orthographe officielle. Il appartient au phylum Niger-Congo, comme la majorité des langues parlées au sud du grand désert. Le yoruba est l'une des trois langues « majeures » du Nigeria (qui recense quelques 500 langues) les deux autres étant l'igbo et le hausa (cf. fiche LGIDF). Selon la région, l'une de ces trois langues est obligatoirement enseignée à l'école à côté de l'anglais, langue officielle. Dans la vie quotidienne, ce dernier est pratiqué sous deux formes : l'anglais nigérian (*Nigerian English*) et le *Pidgin English* (en fait un créole). On peut donc s'attendre à ce que les Nigérians arrivés en France connaissent, à des degrés divers, l'une ou l'autre de ces formes d'anglais, ou les deux.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le yoruba est une langue tonale à trois tons ponctuels, haut (H), moyen (M) et bas (B), notés ici par un accent aigu pour H (*á*), grave pour B (*à*), rien pour M (*a*). Les tons ne sont pas notés par l'orthographe officielle. Pourtant les différences tonales suffisent à distinguer des lexèmes : *fọ́* /fɔ^{H}/ 'briser' vs. *fọ̀* /fɔ^{B}/ 'laver', *o* (M) 'tu', *ó* (H) 'elle/il'. Aucun accent d'intensité n'est perceptible au niveau lexical, ce qui rapproche le yoruba du français, où cet accent ne se manifeste que sur la dernière syllabe des groupes syntaxiques. On peut supposer que les apprenants locuteurs de yoruba n'en percevront d'abord que l'élévation de hauteur qui accompagne l'intensité accrue.

Le yoruba ne connaît que des syllabes ouvertes (terminées par une voyelle). Les apprenants risquent d'avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français.

Le système vocalique du yoruba comporte sept voyelles orales (orthographe officielle entre parenthèses) : /i/ (*i*), /u/ (*u*), /e/ (*e*), /ɛ/ (*ẹ*), /o/ (*o*), /ɔ/ (*ọ*) et /a/ (*a*), et quatre voyelles nasales : /ĩ/ (*in*), /ũ/ (*un*), /ɛ̃/ (*en*), et /ɔ̃/ (*ọn*). Sauf pour l'absence des arrondies antérieures /y/, /ø/ et /œ/ (*bu/boeufs/boeuf*), le système des orales est donc le même en yoruba et français. Quant aux nasales, le yoruba en a deux que le français ignore : /ĩ/ et /ũ/ ; en revanche, il n'a /ã/ que comme variante dialectale de /ɔ̃/ — d'où une possible difficulté à distinguer *pan*/*pont*, *banc*/*bon*, etc. Après une consonne nasale (/m/ ou /n/), /a/ et /ɔ/ sont obligatoirement nasalisés. Les yorubophones devront donc veiller à prononcer une voyelle orale dans *ma*.

Toutes les consonnes du français à l'exception de /ɲ/ (*gn*) et de /p/, se retrouvent en yoruba et s'écrivent de même, sauf /ʃ/ qui s'écrit *ṣ* (et non *ch*). En revanche, le yoruba possède trois consonnes que le français ignore : l'occlusive palatale /ɟ/ (*j*) et, surtout, les labiovélaires voisée et non-voisée /g͡b/ (*gb*) et /k͡p/ (*p*), soit l'articulation *simultanée* d'une occlusive vélaire (/g/ ou /k/) et d'une occlusive labiale (/b/ ou /p/). Le simple /p/ du français pourrait donc être une difficulté. Le /r/ est battu ([ɾ]) et articulé faiblement. Les apprenants devront s'entraîner au /r/ uvulaire ([ʁ]) du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. LE NOM ET LE SYNTAGME NOMINAL

Les noms en yoruba commencent en général par une voyelle, ce qui les distingue des verbes et des adjectifs dont l'initiale est toujours consonantique.

1.1. Le genre

Ce n'est pas une catégorie grammaticale en yoruba : cf. *ó* 'il/elle/ça', *nwọ́n* 'ils/elles'. La distinction des sexes, quand elle s'impose, se fait soit par l'emploi de mots distincts, p.ex. *bàbá* 'père', *ìyá* 'mère, soit en adjoignant au nom désignant l'espèce *àbó* 'femelle' (*àbó ajá* 'chienne') ou *àkọ́* 'mâle' (*màlúù* 'bovin, *àkọ́ màlúù* 'taureau'). Le genre grammatical généralisé en français et les relations d'accord associées requerront donc un entraînement guidé (d'autant que l'anglais n'a pas non plus de genre grammatical).

1.2. Le nombre

Contrairement à la grammaire française, la grammaire yoruba n'oblige pas à indiquer si le référent d'un nom comptable est singulier ou pluriel : *Mo rà ọ̀bẹ* {je acheter couteau} signifie selon le contexte 'J'ai acheté un / des / le(s) couteau(x)'. On peut marquer la pluralité en préposant le pronom 3PL *àwọn* 'ils/elles' : *Mo rí àwọn ìjòyè* {je voir 3PL chef} 'J'ai vu les chefs'. Le nom, de référence préférentiellement humaine, est alors toujours défini. Pour exprimer la pluralité dite « générique » on utilise le nom nu : *ọ̀bẹ ní ewu* {couteau avoir danger} 'Les couteaux sont dangereux'. La pluralisation des inanimés et des indéfinis ainsi que l'accord en nombre risquent donc de faire difficulté en français.

1.3. Les déterminants

Il n'existe pas en yoruba d'équivalent de l'article défini du français. La définitude n'est marquée explicitement qu'en combinaison avec la pluralité. Le numéral 1, *kàn*, peut être utilisé à la façon d'un article indéfini, mais seulement au sens spécifique de « un certain », jamais au sens de « un quelconque » : *ọkùnrin kàn* 'un (certain) homme'. Les déterminants démonstratifs distinguent le singulier du pluriel et sont postposés au nom ou au GN : *àwo* ***(wọ̀n)yi*** 'ce(s) plat(s)-ci', *aṣọ funfun* ***(wọ̀n)yẹ́n*** {tissu blanc ce(s)} 'ce(s) tissu(s) blanc(s)-là'. La particule anaphorique *náà*, dans la même position que les démonstratifs, se traduit par « le/la/les…. en question ». Le système des articles français méritera un apprentissage guidé.

1.4. Les pronoms forts (F), faibles sujets (fS) et faibles objets (fO)

Les premiers équivalent à *moi*, *toi*, *lui*, etc., les deuxièmes à *je, tu, elle/il*, etc., les troisièmes à *me, te, la/le/lui*. etc. :

	F	fS	fO
1SG	èmi	mo	mi
2SG	ìwọ	o	ọ
3SG	òun	ó	Ṿ

	F	fS	fO
1PL	àwa	a	wa
2PL	ẹ̀nyin	ẹ	nyin
3PL	àwọn	nwọ́n	wọn

NB : Le pronom fO 3SG est une voyelle à ton H identique à la voyelle finale du verbe : *fà á* 'la/le tirer', *tì í* 'la/le pousser', *sè é* 'la/le faire bouillir', etc.

Tableau 1 : les pronoms forts (F), faibles sujets (fS) et faibles objets (fO) du yoruba

Comme en français, les pronoms fS sont obligatoires devant une forme verbale conjuguée (cf. 3.2). Au contraire du français, les fO occupent la même position que les GN compléments : *Ójó lù ìjòyè* 'Ojo a frappé le chef', *Ójó lù mí* 'Ojo m'a frappé(e). Postposés au nom ou au GN, les fO font fonction de possessifs, avec deux cas particuliers, *(r)ẹ* 'ton/ta/tes' et *(r)ẹ̀* 'son/sa/ses' : *ọmọ mi* 'mon enfant', *ẹ̀wù (r)ẹ̀* 'sa robe', *ilé wa* 'notre maison', etc. (cf. 3.1.6).

1.5. Les adjectifs

Aux adjectifs français en fonction d'attribut correspondent en yoruba des verbes dits statifs : *Ilé kéré* {maison être.petit} 'La maison est petite' (cf. 3.2) (comparable à *L'herbe verdoie* au sens de 'L'herbe est verte'). De ces verbes statifs on dérive des adjectifs épithètes en préfixant une syllabe qui redouble la syllabe initiale du verbe : *ilé kékéré* 'petite maison'. Il arrive aussi que le verbe soit redoublé en totalité : *dára* 'être bon', *dáradára* 'bon' ; ou que verbe statif et adjectif soient identiques : *pupa* 'être rouge' ou 'rouge'. L'adjectif épithète est invariable et suit toujours le nom qu'il modifie.

1.6. La construction N + N

La simple concaténation de deux noms exprime des rapports qui exigent en français une préposition. Ce peut être la possession : *fìlà Àkandé* 'le bonnet d'Akande' ; une relation spatiale ou temporelle : *inú ápótí* {intérieur boîte} 'l'intérieur de la boîte', *oúnjẹ àárọ̀* {nourriture matin} 'la nourriture matinale' ; l'usage : *ápótí aṣọ* {boîte vêtement} 'coffre à vêtements' ; la matière : *ṣòkòtò àrán* {pantalon velours} 'pantalon de velours'. L'ordre des termes est le même dans les deux langues. Dans la relation possessive, un possédé supposé connu peut être remplacé par *t(i)* équivalent de 'celui/ceux/celle(s)' : *t'Àkandé* 'celui d'Akande' (parlant de son bonnet). La même particule se combine aux pronoms personnels : *tèmi* <t-èmi> 'le/la/les mien.ne(s)', *tì(r)ẹ <tì-(r)ẹ>* 'le/la/les tien.ne(s)', *tiwa <ti-wa>* 'le/la/les nôtre(s)', etc.

1.7. Les constructions relatives

Comme les adjectifs, les propositions relatives suivent le terme qu'elles modifient. Elles sont introduites par le relateur invariable *tí* :

yoruba	français standard
(1) *iṣu tí mo rà lána náà* igname rel 1sg.s acheter hier anaph	(1') l'igname en question que j'ai achetée hier (cette igname que j'ai achetée hier)
(2) *(àwọn) obìnrin tí ó rà á* pl) femme rel 3sg.s acheter 3sg.o Lit. 'la/les femme(s) qu'elle(s) l'ont achetée'	(2') la/les femme(s) qui l'ont achetée
(3) *ọmọdé tí fìlà rẹ̀ sọnù* enfant rel bonnet 3sg.poss se.perdre Lit. (l'enfant que son bonnet est perdu)	(3') l'enfant dont le bonnet est perdu

Dans la conversation courante *tí* est souvent omis : p.ex. *iṣu mo rà lána náà* au lieu de (1) — sauf s'il est nécessaire à la compréhension. Le système complexe des pronoms relatifs en français standard et l'obligation d'exprimer le pronom relatif seront donc sûrement source de difficulté.

2. LE VERBE ET LE COMPLEXE VERBAL

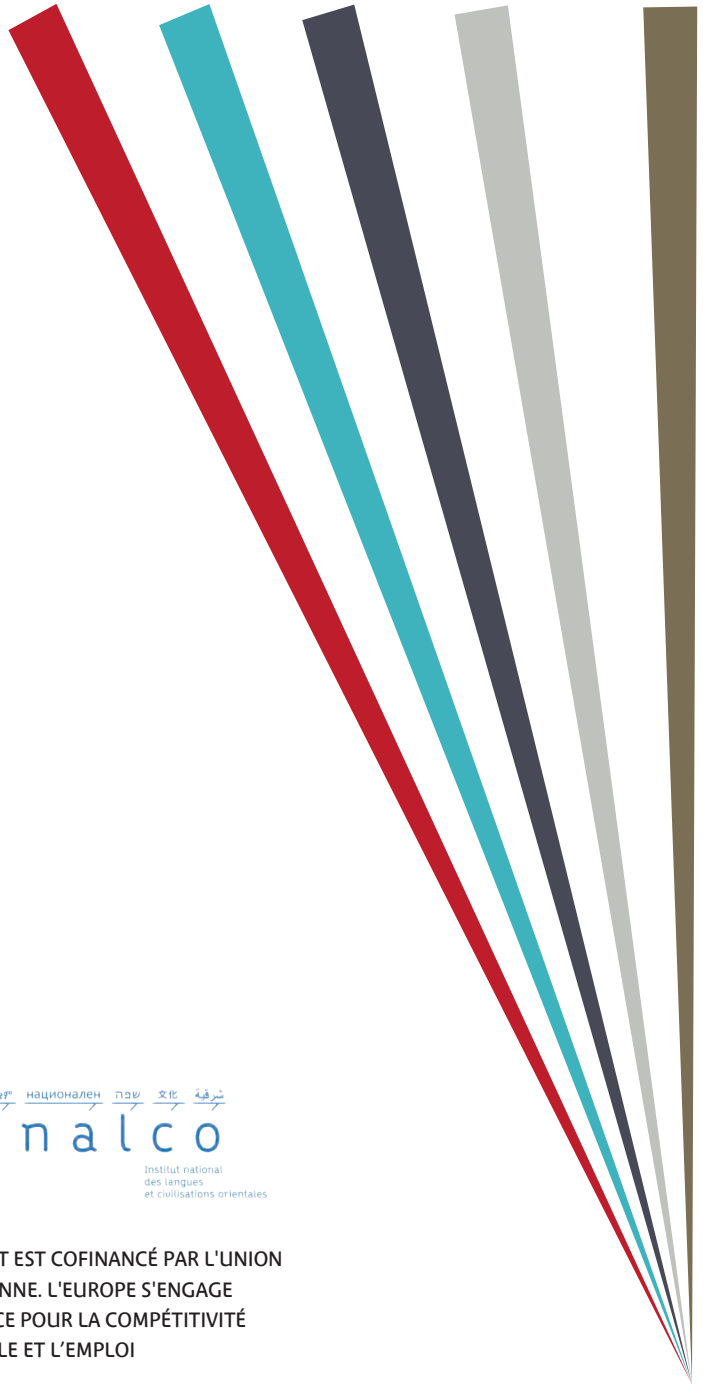
Il ne saurait être question de présenter l'ensemble du système verbal du yoruba. On ne trouvera ici que ce qu'on en peut considérer comme l'essentiel (peut-être !).

2.1. Temps-Mode-Aspect (TMA)

A la différence des verbes français qui se conjuguent (*j'écris*, *j'écrivais*, etc.), les verbes yoruba ne varient pas quant à leur forme, mais sont accompagnés de particules qui en spécifient les valeurs de TMA, principalement les valeurs aspectuelles accompli (ACP) et inaccompli (INACP). L'accompli est exprimé par l'absence de particule et s'interprète comme renvoyant au passé si le verbe dénote un événement, au présent s'il dénote un état : *ó jẹ* 'elle/il a mangé', *ó kéré* 'elle/il/c'est petit'. La particule *ń* préfixée exprime l'inaccompli, soit un événement en cours ou habituel ou bien un état en voie de réalisation : *Mo ńkọ* 'Je suis/étais en train d'écrire' ou 'J'écri(vai)s' (*kọ* 'écrire'), *Ó ńtutù* 'Ça refroidi(ssai)t' (*tutù* 'être froid'). Comme indiqué, ces expressions renvoient au présent ou au passé. L'ancrage temporel peut être explicité au moyen d'adverbes tels que *nígbànáà* 'alors, en ce temps-là' : *Mo ńkọ nígbànáà* 'J'écrivais en ce temps-là'. Mais il est toujours permis de ne pas l'expliciter. Le futur est exprimé par une particule *yió* ou *ó* : *Yió lọ lọ́la* {FUT aller demain} 'Elle/Il partira demain', *Ng ó wa lọ́la* {1SG.S FUT venir demain} 'Je viendrai demain'.

2.2. Négation

On nie un prédicat en faisant précéder le verbe de *kò*, devant lequel 3SG.S est implicite et 1SG.S est *ng*, et qui se réalise communément *ò* quand un sujet le précède : ***Kò*** *kéré* 'Elle/Il/Ce n'est pas petit(e)' (*Ó kéré* ''Elle/Il/C'est petit(e)'), *Igi* ***(k)ò*** *wọ́n* 'Le bois n'est pas cher' (*Igi wọ́n* 'Le bois est cher').



Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

Ministère Culture Communication

Délégation générale à la langue française et aux langues de France

cnrs
dépasser les frontières

Structures Formelles du Langage

UNIVERSITÉ PARIS 8
VINCENNES-SAINT-DENIS

upl UNIVERSITÉ PARIS LUMIÈRES

inalco
Institut national des langues et civilisations orientales

l'Europe s'engage en France
Fonds Social Européen

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
académie Créteil

UNION EUROPÉENNE

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI